Archives diocésaines de Quimper et Léon

53e Année. Vendredi 7 Janvier 1938. N° 1.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décoration diocésaine.
II. Partie non officielle. — L'Adoration des Mages.
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Quimper : Exercices spirituels et retraites ; Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; M. le chanoine Treussier (1854-1937). — Table des matières pour l'année 1937.
IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Directeur de la Maison d'Exercices Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

A la même adresse, retraite personnelle facultative tous les mois de l'année.

Les vœux du Nouvel An à l'Evêché. — Les prêtres de Quimper et des environs, séculiers et réguliers, au nombre d'environ une cinquantaine, étaient réunis le vendredi 31 Décembre, dans la grande salle de l'Evêché, pour offrir à leur Evêque vénéré, Son Exc. Mgr Duparc, et à tous ses collaborateurs, à l'occasion de la nouvelle année, leurs vœux fervents et leurs hommages respectueux.

Quand tout le monde eut pris place, M. le Doyen du Chapitre s'avança et au nom de tous lut le compliment qui suit :

« EXCELLENCE,

Grâces soient rendues au Seigneur qui vous a permis, après de longs jours de souffrance, de recevoir aujourd'hui, pour la trentième fois, les souhaits de votre clergé !

L'an dernier c'était notre Père commun, le glorieux Pontife Pie XI, qui se trouvait à pareille époque à toute extrémité. La divine Providence, sensible aux prières de l'Eglise entière, nous a heureusement conservé notre Pasteur, et l'a guéri avec une telle rapidité que l'on a pu parler d'un Miracle au Vatican.

Vous aussi, Monseigneur l'Auxiliaire, vous avez connu, voici quelques mois, l'épreuve de la maladie. Mais votre robuste constitution, jointe aux bons soins et aux ferventes prières dont vous avez été entouré, a bien vite triomphé du mal.

C'est donc un triple merci que nous adressons d'abord au Bon Dieu, pour ces grâces de santé si libéralement octroyées à ceux qui ont charge de nos âmes.

Dans les années cruciales et décisives que nous vivons, dans le désarroi universel des esprits et des cœurs, nous sentons en effet plus vivement chaque jour, le besoin de nous serrer autour de nos chefs spirituels. Ils ont reçu du Sauveur Jésus mission de nous donner la lumière, de nous indiquer le chemin. Aussi, qu'ils nous éclairent sur les dangers du communisme ou du racisme, qu'ils nous convient à la prière par la récitation plus fervente du Rosaire ou la célébration d'un Jubilé Marial, qu'ils nous pressent de nous livrer au développement de l'Action Catholique, nous n'aurons rien tant à cœur que de suivre leurs directions et de répondre à leur appel.

Cet esprit de totale soumission, cet accord unanime, vous avez été heureux, Excellence, de le constater une fois de plus, pendant les heures trop brèves du Synode de Septembre, où grâce à vos paternels encouragements, nous avons senti s'affermir encore notre désir de sanctification personnelle et de dévouement sacerdotal.

«Le prêtre, disiez-vous au séminaristes à votre tout récent retour de Rome, doit être un homme de sainteté, de science, et de douleur. » Les récollections sacerdotales suivies avec

fidélité, le renouvellement spirituel et pastoral désormais imposé aux futurs recteurs, de même que les retraites sacerdotales où vous vous dépensez sans compter, et qui ont laissé cette année à leurs heureux participants un souvenir impérissable, ne manqueront pas d'élever encore le niveau de vertu du clergé de Quimper.

Les succès universitaires remportés à Angers par les ecclésiastiques du diocèse, et dont la *Semaine religieuse* nous a heureusement donné pour la première fois l'impressionnant tableau (17 certificats, 11 mentions), sans oublier les grades obtenus devant les Universités Romaines, par nos étudiants de Santa Chiara, nous sont la preuve que notre clergé ne le cède à aucun autre dans l'amour des sciences ecclesiastiques ou profanes. D'autre part, les six années de présence au Séminaire, de règle désormais, permettront à nos jeunes gens, sous la direction d'un personnel d'élite, de parachever leurs études cléricales, et de s'initier davantage à la pratique d'un ministère paroissial devenu si divers.

Le nombre des séminaristes ne cesse de s'accroître, les hautes classes de nos collèges n'ont jamais compté autant d'élèves. Le recrutement du clergé semble donc assuré pour bien des années, et vous aurez en Juillet prochain, Excellence, la joie d'imposer les mains à près de 50 jeunes prêtres ; splendide ordination qui vous mettra à même d'ouvrir encore des écoles chrétiennes si ardemment souhaitées par nos populations, et de multiplier les centres religieux dans les endroits les plus menacés par ce « mysterium iniquitatis » de notre époque, le communisme athée.

Des prêtres saints et savants, il en faut aussi pour répondre aux besoins sans cesse accrus de l'Action Catholique, et pour asseoir sur des bases solides les Œuvres des Jeunesse si pleines d'avenir. Puisse le Seigneur bénir les efforts de tous ceux qui, nombreux déjà, se consacrent dans notre diocèse à cet apostolat d'organisation et de conquête !

Nous venons malheureusement de perdre, avec tant d'autres confrères disparus au cours de l'année, celui que notre génération secerdotale vénérait à bon droit comme un précurseur et un maître d'action catholique et sociale : M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. Vous avez célébré, Monseigneur, en termes magnifiques, les éminentes qualités de son esprit et de son cœur. Homme de sainteté, de science, et aussi de douleur, bien peu savent les peines qu'il endura, il demeure pour nous, comme vous le disiez vous-même, le modèle achevé du prêtre.

M. Treussier n'eut pas été, semble-t-il, indigne de figurer parmi les membres de l'épiscopat, de recevoir cette souveraine dignité que le Souverain Pontife vient de conférer à Mgr Person, évêque de Tesbie, natif de Plouider. Pareille distinction honore le diocèse de Quimper tout entier, et c'est de tout cœur que nous adressons au jeune coadjuteur de Mgr Pichon, archevêque-évêque de Cayes, l'hommage de nos plus respectueuses félicitations.

Et maintenant, Excellence, car nous ne voulons pas ajouter aux fatigues que vous vous imposez aujourd'hui pour nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

recevoir, plus que jamais confiants dans la divine Providence, assurés pendant l'année mariale 1938 d'une protection spéciale de la Sainte Vierge, reine de France, nous vous redisons, à vous, à Monseigneur l'Auxiliaire, et à toute votre famille épiscopale, bonne, heureuse et sainte année ! Méritez encore longtemps l'éloge que saint Grégoire adressait au patriarche d'Alexandrie : « *Veritatis, minister, Petri sequax, et Sanctæ Ecclesiæ prædicator !* » (1)

Monseigneur, très ému par cette belle allocution et par le souvenir de M. Treussier et de nos chers morts, remercia de tout cœur l'orateur, le Chapitre, tout le clergé, au nom des deux évêques et de la famille épiscopale.

Il évoqua ensuite la messe qu'il put dire à Lisieux, dans la cellule de sainte Thérèse. Puis il aborda le récit de son voyage *ad limina* et de l'audience collective du 6 Novembre, où le Pape, devant 3 archevêques et 8 évêques français, exposa, pendant trois quarts d'heure, le sens précis de la réponse qu'il convient de faire à la politique de la main tendue, en condamnant nettement l'erreur communiste et toute collaboration avec elle, mais en ouvrant comme le Christ les deux bras à tous ceux qui souffrent : *Venite ad me, omnes.* Ici Monseigneur rappelle le message du cardinal Verdier et le discours ardent et sage du cardinal Gerlier à Lyon. Ces deux voix éloquentes ont admirablement rendu tout le sens et l'accent de la parole Pontificale.

Le Pape a béni enfin le diocèse avec l'Evêque, l'Action Catholique, les Ecoles, les Œuvres.

Monseigneur nous raconte alors ses visites aux cardinaux et aux chefs d'ordres et ses démarches relatives aux causes de Béatification de Dom Michel Le Nobletz et du Père Maunoir, son séjour au Séminaire Français, son passage à l'Ambassade, à Saint-Louis, à Saint-Sulpice, et même à l'exposition de la Romanité si intéressante au point de vue catholique et classique. Il termine par le pèlerinage traditionnel à Saint Yves des Bretons.

Il nous annonce pour finir qu'il nomme chanoines honoraires MM. Bossennec, curé de Carhaix, Kérouanton, curé de Landivisiau, et Mayet, organiste de la cathédrale.

L'assemblée s'achève par la bénédiction des deux Evêques.

M. le chanoine Treussier (1854-1937)

M. Treussier parlait fort peu de lui-même et il n'a pas laissé de papiers en vue de la postérité. Force est donc au chroniqueur chargé de retracer sa biographie ne fût-ce que d'une façon sommaire, de recourir à des témoins des différents âges de sa vie, de grouper les renseignements ainsi obtenus et de les associer à ses propres souvenirs et à ses impressions personnelles. Puisse-t-il, par ces moyens, donner de celui qui a fourni une carrière sacerdotale si bien remplie, qui incarna à la perfection, dans la si chrétienne paroisse de Saint-Pol, le type du curé-archiprêtre, une

(1) Epist. Gregor. XCIII.

image pas trop inexacte, encore que très incomplète, de sa personne !

Louis Treussier naquit à Locronan, le 22 Juin 1854. J'aime à croire qu'il se sentait fier de tenir par ses ascendants au pays de la Troménie, d'avoir vu le jour au milieu de l'agglomération formée autour de l'ermitage de Saint Ronan, exactement dans la rue des Charrettes, où la maison natale qui, grâce à sa générosité, servit longtemps de refuge aux religieuses expulsées, subsiste encore, mais a passé aux mains d'un autre propriétaire.

Les parents tenaient un commerce assez prospère de charbon de bois. La mère resta veuve, jeune encore, avec 6 enfants ; elle continua le commerce, ainsi que l'exploitation d'une propriété qui lui permettait de se payer le luxe de deux chevaux et de quelques autres têtes de bétail.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fut envoyé de bonne heure, l'enfant brilla toujours dans les premiers rangs. Il était élève de seconde lorsqu'il quitta Pont-Croix pour le lycée de Brest. Le Petit Séminaire ne préparait pas au baccalauréat, et notre jeune étudiant avait besoin de cet examen pour la carrière à laquelle il se destinait. En arrivant au lycée, il se trouva très en retard en physique et en chimie, mais il se mit au travail avec tant d'ardeur qu'il dépassa bientôt la plupart de ses condisciples même en ces matières. Son goût du travail et le sérieux précoce de son caractère ne l'empêchaient pas d'être très gai à l'occasion. Quand il passait ses vacances à Locronan, il organisait des réunions de jeunes gens et les animait de son entrain.

Dans quelles conditions renonça-t-il au concours d'admission à l'Ecole Navale qui était, dit-on, l'objet de ses efforts ? Nous n'avons pu le savoir exactement. Un de ses condisciples de Pont-Croix, un peu plus jeune que lui, devenu chanoine du Chapitre (1), et qui fut de ses bons amis, rapporte de lui cette réflexion : « J'ai frappé à la porte de la fortune ; elle ne m'a pas ouvert. » Il y vit donc une indication à s'orienter dans une autre voie. Il s'en fut trouver le recteur de Locronan, puis un directeur du Grand Séminaire de Quimper. Celui-ci l'encouragea à venir le voir de temps en temps. Le résultat de ces entretiens fut la décision prise par le jeune homme d'entrer au Grand Séminaire.

Il avait trouvé sa vocation : il fut, à tous égards, un séminariste exemplaire. En ce temps-là, au Séminaire de Quimper, l'ordination au sous-diaconat était devancée pour certains jeunes gens que leur science et leur piété désignaient plus particulièrement à l'attention de leurs condisciples et de leurs maîtres. On leur donnait le noms d'*élus*. Au lieu d'être appelés à cet ordre à la fin de leur deuxième année de théologie, ils le recevaient quelques mois plus tôt, le samedi des Quatre-Temps de Noël. Louis Treussier fut du nombre de ces privilégiés, en même temps que Jean-François Abgrall, qui devait fournir une si belle carrière apostolique dans les Missions Etrangères. Ceci se passait en 1876. Il reçut la prêtrise à l'ordination d'Août 1878.

Il débuta dans le ministère paroissial comme vicaire à Melgven, où il eut pour recteur M. Riou et pour collègue M. Le Bras. Très longtemps après son départ, les paroissiens parlaient avec éloge de son ministère qui fut pourtant d'une assez courte durée au milieu d'eux. En 1883, Mgr Nouvel le nomma, en effet, vicaire à Notre-Dame du Carmel de Brest. Le curé était M. Fléiter, le futur vicaire général et protonotaire apostolique. M. Treussier y trouvait comme collègues MM. Richou, Kerloéguen, Huet et Bizien. Le nouveau vicaire occupa les loisirs que lui laissait son ministère à des études d'Ecriture Sainte et à l'œuvre de la presse : « En ce temps-là,

(1) M. le chanoine Le Borgne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la presse catholique n'existait pour ainsi dire plus chez nous. Le journal français, bi-hebdommadaire, l'*Océan*, allait disparaître, faute de lecteurs. Le *Courrier du Finistère*, réduit à 300 abonnés, se préparait à mourir. Trois hommes de cœur de levèrent, qui voulaient sauver le *Courrier :* MM. Kerjean, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ; Le Coz, vicaire à Recouvrance ; Treussier, vicaire aux Carmes. Ils rédigèrent, tantôt en breton, tantôt en français, des articles d'histoire, de questions sociales, de doctrine religieuse. Rapidement le *Courrier* reprit vie et santé. En six mois, le nombre des abonnés passa de 300 à 1.500. Grâce à ses nouveaux et dévoués collaborateurs, le journal pouvait partir pour de plus hautes destinées » (1).

M. Treussier ne resta que deux ans aux Carmes : en 1885 il fut appelé au Grand Séminaire pour y enseigner la philosophie.

Le personnel du Grand Séminaire comprenait alors : MM. Ollivier, supérieur ; Nicot, économe ; Gadon, professeur de Morale ; Saliou, d'Ecriture Sainte ; Bargilliat, de Droit Canonique ; Mengant, de Dogme ; Livinec, suppléant.

M. Treussier occupa la chaire de Philosophie pendant cinq ans. Dans cet enseignement fort difficile, puisqu'il s'agit d'adapter des notions abstraites à de jeunes esprits, il travailla à clarifier le manuel latin de San-Severino alors en usage. Il composa lui-même un cours de philosophie et il le fit lithographier pour ses élèves. Dans ses explications il ouvrait des aperçus séduisants sur les grands problèmes métaphysiques, montrant la solidité du système scolastique. Ce que devait être cet enseignement, je m'en suis rendu compte, moi qui ne fus pas son élève au Grand Séminaire, lorsque, un jour dans une brillante et rigoureuse démonstration, je l'entendis, à la lumière de la doctrine philosophique traditionnelle de l'Eglise, du système thomiste traduit en un langage plus moderne, suivre la gradation dans les êtres pour aboutir à l'acte pur, Dieu. Il eut le bonheur, en ces dernières années, de constater l'emprise exercée par la doctrine de Saint Thomas sur des esprits distingués du monde universitaire et jusque sur toute une pléiade de professeurs remarquables de philosophie dans l'enseignement officiel. Nous assistons, en effet, avec une joie bien légitime, aux progrès du mouvement néo-scolastique dans un milieu qui, si longtemps, lui était demeuré fermé.

En 1890, M. Treussier passa à l'enseignement de la Morale pour remplacer M. Gadon, chargé de l'Ecriture Sainte. Il mit dans son nouvel enseignement le même souci de composition et de clarté : « M. Treussier, nous écrit M. Pérennès, fut le professeur idéal ; sa méthode pédagogique était parfaite : habile, il savait éviter les broussailles, les discussions inutiles ; clair, et quand même profond et solide, il se gardait bien d'aligner un tas d'opinions prises dans des livres ; il en dégageait ce qu'il fallait et y mettait l'accent personnel ; pratique, il terminait son exposé par des conclusions utiles pour le ministère ; vivant, il profitait de son expérience dans le vicariat pour mêler à ses leçons des traits vécus ; il avait de petites recettes pour tenir ses auditeurs en haleine, usant, entre autres procédés, de formules bretonnes pour ramener l'attention, disant par exemple, à propos de la liberté : *Peb hini da nep a garo.* — Vers 1894-97, n'ayant plus d'exemplaires lithographiés de son cours de morale, il dictait les thèses, puis les expliquait, mâchant la besogne à ses élèves, répétant la même chose sous plusieurs formes. En faisant son cours il regardait le mur du fond de la classe ; on plaisantait même

(1) Communication de M. le chanoine Pérennès, à qui nous devons, au surplus, la plupart des renseignements qui suivent, sur le professorat de M. Treussier.

à ce sujet et on disait qu'il y avait là une pierre percée par son regard...

Homme vivant par les idées, il était concentré même au cours des récréations ; il causait peu, et ne parlait que de sujets sérieux et graves. Austère, il ne se recherchait lui-même ni pour la nourriture ni pour les habits : « Il faut mâter le corps », répétait-il souvent. Les jours de jeûne il arrivait en classe mieux peigné qu'à l'ordinaire. Il se levait toujours de bonne heure, disait la messe à 5 h. 1/2, se couchait tard. En vacances, à Locronan, il disait habituellement la messe à 5 heures, dans le petit oratoire bâti sur la montagne... »

Ce que fut le directeur de conscience, il appartiendrait à ceux qui lui ont ouvert les secrets de leur âme d'apporter leur témoignage. Il passait pour être « un directeur sans rival », et deux constatations, au moins, ont pu être faites, qui tombent sous le coup de l'observation extérieure : c'est que son abord sévère, loin d'écarter de lui les pénitents, en attirait au contraire un grand nombre, et que plusieurs de ses dirigés partirent pour les Missions.

Il révéla de bonne heure ses préoccupations d'action sociale. Il craignait qu'au sortir du Séminaire les jeunes prêtres n'eussent, en cette matière, l'impression d'être jetés dans l'inconnu. M. Ollivier, qui avait eu une longue expérience du ministère, partageait les mêmes vues. Avant de devenir supérieur du Grand Séminaire, il avait fondé à Saint-Pol, où il était archiprêtre, le Cercle catholique d'Ouvriers, aidé du précieux concours de M. de Mun. Vers 1883, il installa le cours d'œuvres au Séminaire. Il le dirigea d'abord personnellement, puis faisant fond sur les connaissances et les aptitudes spéciales de M. Treussier, il en confia la direction à ce dernier. Le choix ne pouvait être plus heureux. Le jeune professeur s'acquitta magistralement de sa tâche. Ne dira-t-on pas qu'il était tellement pénétré de la doctrine de Léon XIII sur la question sociale qu'il connaissait par cœur l'Encyclique *Rerum Novarum ?*

Son action dépassait les limites du Séminaire. Il demandait aux séminaristes de parcourir les campagnes pendant les vacances pour placer le *Courrier,* journal catholique ; il fit faire des quêtes dans les presbytères pour la fondation d'un journal qui est devenu, depuis, le plus grand quotidien de Bretagne. Aux yeux de certains il passa pour un avancé ; en réalité, n'était-il pas plutôt un précurseur ?

Après la réception de l'abbé Naudet à l'Evêché par Mgr Valleau, un Congrès eut lieu à Landerneau et se clôtura au Folgoat. M. Treussier fut nommé chanoine à cette occasion. L'Evêque, en lui accordant cette distinction, rendait hommage à ses qualités déployées dans divers domaines d'activité. Le nouveau chanoine n'avait que 40 ans.

M. Treussier devait rester neuf ans encore au Grand Séminaire. Il allait faire son apprentissage du ministère pastoral dans une grande paroisse de la banlieue brestoise, à Saint-Marc. Quand Mgr Dubillard l'y nomma, en 1903, il fut tellement ému qu'il ne vint pas dîner ce jour-là. Ce n'est qu'au bout de trois ou quatre jours qu'il put s'adapter à l'idée du rectorat.

Il a laissé à Saint-Marc le souvenir d'un pasteur zélé. Pendant le court laps de temps qu'il y passa, il donna une grande mission. Je sais, d'autre part, la sollicitude qu'il témoignait à ses jeunes séminaristes, particulièrement nombreux à cette époque. L'un d'entre eux, qui a quitté le Séminaire pour le monde, m'a rappelé souvent la vénération qu'il professait pour son recteur, et longtemps après son départ du Séminaire, il aimait à venir à Saint-Pol pour lui faire visite.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

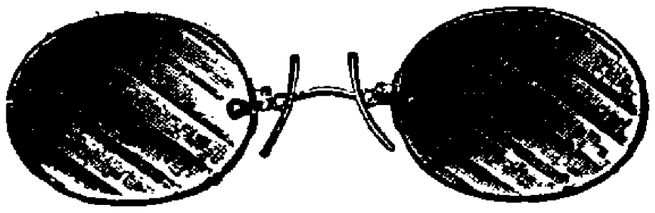
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUININUM LABARRAQUE



le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS

et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

53e Année. Vendredi 7 Janvier 1938. N° 1

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 9 *Janvier.* — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double majeur. Blanc.

Au chœur, Solennité de l'Epiphanie.

Lundi 10. — 5e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Mardi 11. — 6e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi 12. — 7e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 13. — Octave de l'Epiphanie. Double majeur. Blanc.
Vendredi 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi 14. — S. Paul, 1er Ermite, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche 16. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, Mémoires de N. D. de Pontmain, de S. Antoine et de S. Marcel.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landerneau ..... 6-12 Janvier.
Sainte-Croix, Quimperlé ..... 16-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Février. — Mardi 15, Morlaix ; mercredi 16, Saint-Pol ; jeudi 17, Lesneven.

Mardi 22, Crozon ; mercredi 23, Brest (Adoration) ; jeudi 24, Brest (Adoration) ; vendredi 25, Ploudalmézeau.

Mars. — Lundi 14, Huelgoat ; mardi 15, Carhaix ; mercredi 16, Rosporden ; jeudi 17, Quimperlé.

Lundi 21, Quimper (1re fois) ; mardi 22, Pont-l'Abbé.

Lundi 28, Landerneau; mardi 29, Châteaulin; mercredi 30, Pont-Croix ; jeudi 31, Quimper (2e fois).

Archives diocésain de Quimper et Léon

II. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé *chanoines honoraires* MM. René Bossennec, curé-doyen de Carhaix ; Hervé Kerouanton, curé-doyen de Landivisiau ; Jean-Louis Mayet, organiste de la Cathédrale.

III. Décoration diocésaine. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Victor Boucher, sacristain de la Cathédrale Saint-Corentin depuis 27 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Adoration des Mages

Quel étonnement pour ces personnages quand, après leur long et pénible voyage, ils voient l'étoile qui leur avait servi de guide s'arrêter au-dessus d'une pauvre étable, ou plutôt d'une misérable hutte, dans laquelle était couché l'enfant Jésus, entouré de sa mère et de saint Joseph. Il est vrai qu'ils avaient été peu à peu habitués aux désappointements : au lieu de la joie universelle à laquelle ils s'attendaient dans ce pays privilégié, ils n'avaient pas même rencontré un signe de triomphe pour traduire l'honneur dont était gratifié cette contrée ; au lieu de trouver Jérusalem toute bruyante de fêtes et de réjouissances pour la naissance de son nouveau roi, ils avaient eux-mêmes appris à la ville étonnée la nouvelle de cet événement. Et encore cette nouvelle n'avait excité que des sentiments de crainte et de trouble. « Le roi Hérode fut troublé, ainsi que tout Jérusalem. *Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo.* » (Matth. 11, 3.) O malheureuse cité, toujours favorisée et toujours ingrate, toujours bénie et toujours prévaricatrice, est-ce ainsi que tu reçois ton roi nouveau-né, le fils de David, le vengeur de tes infortunes, le Seigneur glorieux ! Qui ne devine déjà ta conduite future, qui ne prévoit déjà que, célébrant ainsi la naissance de ton roi, la couronne que tu lui tresseras sera d'épines, et le trône que tu lui élèveras sera une Croix ?

Suivons dans leur voyage les pieux pèlerins de l'Orient. Il est probable qu'ls n'avaient pas compris les sentiments qui s'étaient manifestés à Jérusalem, et ils avaient été trompés sans doute par l'astuce d'Hérode, leur demandant de revenir vers lui, « afin, avait-il dit, *que moi aussi j'aille l'adorer.* » (Matth. 11, 8.) Ils s'attendaient donc encore à quelque manifestation digne de la mission céleste qu'ils avaient reçue, et, nous disent les Ecritures, ils continuaient leur chemin « *tout remplis de joie* » (Matth. 11, 10).

Pourtant nous pouvons difficilement nous imaginer qu'ils ne ressentirent pas quelque perplexité au seuil de la pauvre demeure, et qu'ils n'eurent pas un léger désappointement en y pénétrant. Mais ils y trouvent tout ce qu'ils peuvent désirer : un enfant dont la beauté, la majesté, la divinité, frappent immédiatement leurs regards, la mère dont l'extérieur

trahit l'âme virginale, le père nourricier à l'aspect vénérable qui les garde et les protège. Ils n'ont aucune hésitation ; ils se prosternent devant cet enfant et l'adorent. Ils ouvrent leurs trésors et lui offrent leurs présents royaux, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Quelle foi de leur part ! Comme elle ressemble à la foi que Dieu exige de nous, spécialement dans l'adorable sacrement de son amour ! Leur raison, peut-être, se demandait : un si petit enfant peut-il être le Dieu tout-puissant ? Un être si frêle, si semblable à tous les autres enfants, peut-il être la Sagesse incarnée du Père ? Mais, en dépit de toutes les apparences, ils croient et ils adorent. De même devons-nous, en désavouant les vaines suggestions de sens, et les orgueilleuses prétentions de la raison, nous prosterner devant notre Sauveur, l'adorer, anéanti sur l'autel dans un état plus humble encore que celui de la crèche, et lui offrir les meilleurs dons de nos âmes .

Le Cardinal WISEMAN : *Méditations sur l'Evangile.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (9 *Janvier*), *fête de la Sainte Famille : au chœur, solennité de l'Epiphanie* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton. Prières. Bénédiction.

Lundi : à 8 heures, messe des Mères chrétiennes à la chapelle. — A 15 heures, conférence par M. le Curé.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (9 *Janvier*), *fête de la Sainte Famille : au chœur, solennité de l'Epiphanie* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Lambézellec : Mercredi 19 Janvier, à 10 heures, service anniversaire pour M. Chuiton, ancien recteur de Saint-Coulitz.

— Douarnenez : vendredi 14 Janvier, à 10 heures, à l'église paroissiale, service anniversaire pour M. l'abbé Le Pemp, ancien aumônier de l'Hôtel-Dieu.

QUIMPER (*Roz Avel*). — **Exercices spirituels et retraites.** — En 1938, les prêtres pourront suivre les exercices spirituels prêchés en deux retraites de 5 jours (24 au 30 Juillet et 4 au 10 Septembre), et une retraite de 10 jours (après l'Assomption).

Dès à présent, il est possible de s'inscrire par le Père

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le recteur de Saint-Marc donna bien vite la mesure de ses capacités dans la paroisse puisque, moins de deux ans après, Mgr Dubillard lui confiait l'archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon.

Le curé, M. le chanoine Le Goff, venait de mourir. Son ministère de sept années à Saint-Pol avait été marqué par un bon nombre d'événements religieux qui rentrent dans la catégorie de mes souvenirs d'enfance, parmi lesquels les fêtes de l'érection basilicale de la cathédrale, en Septembre 1901, sous la présidence du nonce, Mgr Lorenzelli, en présence d'un grand nombre d'évêques, de prélats et de prêtres, au milieu d'une affluence considérable de fidèles. Ces fêtes splendides étaient la réédition des belles solennités qui avaient marqué la translation des reliques de Saint Pol Aurélien, quatre ans plus tôt, sous M. l'archiprêtre Messager. En vue de l'événement de 1901, M. Le Goff avait doté la cathédrale de croix, de bannières, d'ornements et d'insignes. Il laissait à son successeurs ce riche trésor ; mais le bon curé y avait consacré, dit-on, toute sa fortune personnelle qui était considérable.

(*A suivre*).

BIBLIOGRAPHIE

Les Editions ALSATIA, 1, rue Garancière, Paris, 6e.

Abbé David : LE JUBILÉ FRANÇAIS DU VŒU DE LOUIS XIII, 15 Août 1937-15 Août 1938. — 1 vol. 12×19, 180 pages. Prix : 6 fr.

Prêtres, missionnaires, prédicateurs, fidèles, voici le livre que vous attendiez pour la célébration du *Jubilé du Vœu de Louis XIII :* Tout ce que vous pouvez désirer sur la question. D'abord, les documents fondamentaux : Bref de S. S. Pie XI, accordant le jubilé ; texte de la Déclaration du Roi Louis XIII. Puis un récit rapide de l'événement, avec son caractère vraiment officiel et légal.

Enfin, le corps du volume : des séries de considérations sur les motifs, les leçons, les fruits du jubilé.

C'est le livre complet sur le sujet, à la fois livre d'histoire, de doctrine, de morale, de piété.

Ce sera le livre du jubilé et du mois de Marie 1938.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 14 Janvier 1938. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada..... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique ; Action Catholique (J.A.C.) ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Vie cachée de Jésus à Nazareth.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Pour l'église de Beuzec-Cap-Sizun ; Fleurs de Lys ; Pont-Croix : Retraite-Jubilé ; Pouldavid : Retour de Mission et Jubilé ; Peneran : La Mission ; M. le chanoine Treussier (suite). — Décès.

IV. *Chronique générale.* — Les Prix de Vertu à l'Académie ; Action Catholique ; Pèlerinages.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

53e Année. Vendredi 14 Janvier 1938. N° 2

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 *Janvier*. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de N.-D. de Pontmain, de S. Antoine et de S. Marcel.

Lundi, 17. — N.-D. de Pontmain. Double majeur. Blanc.

Mardi, 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 19. — S. Melaine, Evêque et Confesseur Semi-double. Blanc.

Jeudi, 20. — S. Fabien, Pape, et S. Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.

Vendredi, 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Samedi, 22. — S. Vincent et S. Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 23. — 3e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire de S. Timothée et de S. Raymond.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Sainte-Croix, Quimperlé ..... 13-19 Janvier.
Pont-l'Abbé ..... 20-26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action Catholique. — La Ligue Féminine d'Action Catholique fait connaître aux paroisses intéressées que :

le lundi 17 Janvier aura lieu la réunion cantonale de Briec;
le vendredi 28 Janvier, celle de Plogastel-Saint-Germain ;
le lundi 31 Janvier, celle de Pont-l'Abbé.

Toutes ces réunions commenceront à 2 heures.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien encourager l'Action Catholique Féminine en prenant part à ces réunions.

II. Action Catholique (J. A. C.). — Prochaines réunions de dirigeants par cantons. — Vendredi 21 Janvier : Bannalec ; — Lundi 24 : Quimperlé ; — Mardi 25 : Quimper ; — Lundi 31 : Pont-Croix.

Sont invités à ces réunions 3 ou 4 jeunes ruraux de chacune des paroisses du canton. Ils apporteront autant que possible un exemplaire du journal *La Jeunesse Agricole*, de *La Page du Militant* et de la brochure verte *Les premiers pas de la J.A.C.* Les prêtres qui s'intéressent au mouvement jaciste ont intérêt à suivre ces réunions.

Les réunions se tiendront au patronage à partir de 13 h. 30 et dureront environ deux heures.

— Retraite fermée de militants jacistes. — *Quimperlé* (26-30 Janvier). Ouverture à 18 h. 30, le mercredi. Clôture le dimanche matin. Le dimanche 30, journée d'étude.

III. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Uguen, ancien curé de Plougastel-Daoulas, décédé le 10 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Vie cachée de Jésus à Nazareth

« Et il partit avec eux, et alla à Nazareth » (S. Luc, XI, 51). Ne perdons rien de la sainte lecture : le mot de l'Evangéliste est «qu'il descendit avec eux à Nazareth ». Après s'être un peu échappé pour faire l'ouvrage et le service de son Père, il rentre dans sa conduite ordinaire, dans celle de ses parents, dans l'obéissance. C'est peut-être mystiquement ce qu'il appelle « descendre » : mais, quoi qu'il en soit, il est vrai que remis entre leurs mains jusqu'à son baptême, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'environ trente ans, il ne fit plus autre chose que leur obéir.

Je me pâme d'étonnement à cette parole : est-ce donc là tout l'emploi d'un Jésus-Christ, du Fils de Dieu ? Tout son emploi, tout son exercice est d'obéir à deux de ses créatures. Et en quoi leur obéir ? dans les plus bas exercices, dans la pratique d'un art mécanique. Où sont ceux qui se plaignent, qui murmurent, lorsque leurs emplois ne répondent pas à leur capacité, disons mieux à leur orgueil ? Qu'ils viennent dans la maison de Joseph et de Marie, et qu'ils y voient travailler Jésus-Christ. Nous ne lisons pas que ses parents aient jamais eu de domestiques, semblables aux pauvres gens dont les enfants sont les serviteurs. Jésus a dit de lui-même qu'il « était venu pour servir » : Matth. XX, 28. Les anges furent obligés pour ainsi dire à le venir servir eux-mêmes dans le désert, et l'on ne voit nulle part qu'il eût de serviteurs à sa suite. Ce qui est certain, c'est qu'il travaillait lui-même à la boutique de son père (Marc, VI, 3). Le dirai-je ? Il y a beaucoup d'apparence qu'il le perdit avant le temps de son minis-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tère. A sa passion il laisse sa mère en garde à son disciple bien-aimé, qui la reçut dans sa maison ; ce qu'il n'aurait pas fait, si Joseph, son chaste époux, eût été en vie. Dès le commencement de son ministère on voit Marie conviée avec Jésus aux noces de Cana ; on ne parle point de Joseph...

... Jésus resta à sa mère pour la conserver, pour la servir; et ce fut là encore un coup son exercice.

O Dieu ! je me pâme, encore un coup ! Orgueil ! viens crever à ce spectacle ! Jésus, fils d'un charpentier, charpentier lui-même, connu par cet exercice sans qu'on parle d'aucun autre emploi, ni d'aucune autre action. On se souvenait dans son Eglise naissante des charrues qu'il avait faites, et la tradition s'en est conservée dans les plus anciens auteurs. Que ceux qui vivent d'un art mécanique se consolent et se réjouissent : Jésus-Christ est de leur corps : qu'ils apprennent en travaillant à louer Dieu et à chanter des psaumes et de saints cantiques : Dieu bénira leur travail, et ils seront devant Lui comme d'autres Jésus-Christs.

Il y en a eu qui ont eu honte pour le Sauveur de le voir dans cet exercice, et dès son enfance ils le font se jouer avec des miracles. Que me dit-on point des merveilles qu'il fit en Egypte ? Mais tout cela n'est écrit que dans les livres apocryphes. L'Evangile renferme durant trente ans la vie de Jésus-Christ dans ces paroles : « Il leur était soumis » (Luc, 2, 51) ; et encore : « C'est ici ce charpentier, fils de Marie (Matth., XIII, 5). Il y a dans l'obscurité de Saint Jean-Baptiste quelque chose apparemment de plus grand : il ne parut point parmi les hommes, et « le désert fut sa demeure » (Luc, I, 80). Mais Jésus dans une vie si vulgaire, connu à la vérité mais par un vil exercice, pouvait-il mieux cacher ce qu'il était ? Que dirons-nous, que ferons-nous pour le louer ? il n'y a en vérité qu'à demeurer dans l'admiration et dans le silence.

BOSSUET : *Elévations sur les Mystères.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (16 *Janvier*) : **Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle. Procession. Bénédiction.**

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (16 *Janvier*) : **Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.**

Lundi, mardi et mercredi : **A 7 h. 30, service pour les Trépassés.**

Intentions recommandées. — Nizon : l'Adoration-Jubilé, du 6 au 13 Février.

— Plogoff : le Jubilé, du 16 au 22 Janvier.

— Pont-l'Abbé : l'Adoration-Jubilé, du 20 au 26.

— Tréglonou : l'Adoration-Jubilé, du 30 Janvier au 6 Février.

Avis de services. — Deux services anniversaires pour M. le chanoine Milin, ancien recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge: le premier à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, le mardi 18 Janvier, à 10 heures ; le second, à Cléder, le jeudi 20 Janvier, à la même heure.

— Plomodiern : mercredi 19 Janvier, à 9 h. 30, services anniversaires pour le Père Alain Mao, Oblat de Marie, et son frère Guillaume Mao, ancien aumônier à Roscoff.

— Deux services de huitaine pour M. le chanoine Uguen seront chantés, l'un à Guissény, le mardi 18 Janvier, à 10 h. 30, l'autre à Plougastel-Daoulas, le jeudi 20 Janvier, à 10 heures.

Pour l'église de Beuzec-Cap-Sizun. — La Société des Œuvres de Mer à Paris vient de faire remettre, par l'entremise de son Comité de Quimper, deux caisses d'objets religieux, ornements, linges d'autel, vases sacrés, à M. le Recteur de Beuzec-Cap-Sizun, dont l'église fut dévastée par un récent incendie. La Société est heureuse de se manifester près d'une population bretonne aussi durement éprouvée.

Le Comité de Quimper.

M. le Recteur de Beuzec a remercié avec émotion.

Fleurs de Lys. — La récollection des Fleurs de Lys aura lieu à la Retraite de Quimper, le 23 Janvier.

MM. les Curés sont priés de l'annoncer dimanche.

PONT-CROIX. — **Retraite-Jubilé.** — Pont-Croix, la ville médiévale avec son incomparable église, plus artistique, à vrai dire, dans sa ligne architecturale qu'adaptée aux cérémonies du culte, avec ses vieilles rues et ses maisons antiques, « ville Sainte » du Cap avec son petit Séminaire et ses deux florissantes écoles libres — dont l'une est un palais — Pont-Croix demeure le fief de Marie.

Là-bas, sur l'extrême pointe du Beg-ar-Raz, Notre-Dame des Naufragés dresse, face à l'océan écumeux, sa silhouette victorieuse. *Itron Varia Beg-ar-Raz* est la Dame des marins au péril de la mer.

Ici Marie est la Reine au foyer, la Mère de famille. Sa statue dorée domine le maître-autel et jamais l'on ne se lasse de l'invoquer sous le vocable « Itron Varia a Roskudon ».

Un jubilé, d'après son nom même, est un événement joyeux. Quand ce jubilé est marial il est une double cause de joie pour des dévots à Marie.

A Pont-Croix l'on se devait de montrer au Très Saint

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Père que la faveur d'un jubilé marial accordé à la France seule et à ses colonies est un cadeau particulièrement apprécié.

L'on n'y a pas manqué en assistant fidèlement aux exercices du jubilé prêchés par deux Montfortains, les Pères *Le Bourhis*, supérieur de la résidence de Josselin, et *Rozec*, de la résidence de Froud-Wenn, et en priant pour le vénérable Vieillard du Vatican.

Les premières invitées à la grâce du jubilé furent les *Mères chrétiennes* qui, quatre fois par jour, du dimanche 19 Décembre au mercredi 22, entendirent la parole de Dieu. Le mercredi matin, *405* femmes mariées s'approchaient de la Sainte Table.

L'élan était donné. Les *jeunes filles*, les mamans à peine parties, accouraient occuper leurs places. Trois jours durant, sans montrer la moindre lassitude, elles écoutèrent parler de Marie et de leurs principaux devoirs. Près de *280* communiaient à la messe de minuit.

Les *hommes*, eux aussi, avaient demandé qu'on ne les oubliât pas. Tous les soirs donc, à 20 heures, ils étaient là, chantant à pleine voix, puis, immobiles statues, fixant le prédicateur.

Aux *300* communiants de Pont-Croix même, il convient d'ajouter les nombreux hommes des paroisses voisines. L'office de la nuit sainte commençait quand les confesseurs, harassés, prononçaient la dernière absolution.

Les mélodies de la messe de minuit et des cantiques de Noël devaient leur procurer un commencement de repos et les innombrables communions distribuées par deux prêtres, heureusement infatigables, leur fournir une digne récompense.

Notre Saint Père le Pape ne se sera pas trompé en escomptant, par ce jubilé marial, la glorification de Marie, Reine de France, et la sanctification de ses sujets. Le présent est déjà garant de l'avenir.

POULDAVID. — **Retour de Mission et Jubilé** (19-25 *Décembre*). — Pouldavid vient de revivre les beaux jours, les salutaires impressions de la Mission de Janvier 1936. Trois missionnaires de Roz-Avel, les PP. Le Jollec. Person et Colin y ont prêché la parole de Dieu. Qu'elle ait été distribuée dans le mâle langage des ancêtres ou dans le français le plus académique, cette parole a été écoutée par tous, mais spécialement par les hommes avec un intérêt visible, avec une émotion que trahissaient les larmes. M. l'abbé Martin, vicaire de Tréboul, s'était chargé de la direction du chant. Son rôle a été consolant. On sait que, dans le pays marin, on chante volontiers, que les femme sont des chanteuses émérites, inlassables. Les enfants n'ont pas été oubliés : ils ont eu, avec de touchantes fêtes, des instructions appropriées à leur âge. De nombreux malades ont été visités à domicile. Pour une population qui ne dépasse guère 1.200, plus de 900 hosties ont été distribuées aux communions générales. Comme pour la

mission, marins, cultivateurs, employés d'usine ont rivalisé de bonne volonté.

Le bon M. Kerdilès venait de quitter la paroisse. Pendant 11 ans il s'était dévoué corps et âme. Les larmes que son départ a fait couler, mieux encore : la fidélité de ses anciens paroissiens aux exercices du retour de mission lui diront qu'à Pouldavid il n'a pas travaillé sur une terre ingrate. M. l'abbé Brénéol, le nouveau recteur, a reçu de tous l'accueil le plus sympathique et, d'emblée, le cœur a été gagné de part et d'autre. Le retour de mission lui a permis de connaître plus à fond ses ouailles : nul doute qu'il ne leur consacre sans compter les ressources de sa belle intelligence et de son grand cœur.

A cause du Jubilé marial, tous les exercices ont été faits sous le regard maternel de la T. S. Vierge. Par elle, Jésus vient de naître, comme à nouveau, dans le cœur des paroissiens de Pouldavid. Sur la vieille église et sur chaque demeure, les Saints Anges ont fait retentir leur joyeux refrain : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; paix sur la terre aux âmes de bonne volonté ».

L. J. C.

PENCRAN. — **La Mission** (8-25 *Décembre*). — La paroisse de Pencran, malgré son altitude et son accès difficile du côté de Landerneau, attire cependant tous les ans à la belle saison des milliers de touristes qui viennent visiter ses beautés artistiques et naturelles et particulièrement les merveilles de sa petite cathédrale.

Grâce au savoir-faire, au dévouement du bon et vénéré pasteur, M. Failler, grâce aux soins de la municipalité et à la générosité de tous, l'église a été remise à neuf, à l'intérieur comme à l'extérieur. Fièrement campée sur son haut plateau, elle pourra, désormais, grâce à sa nouvelle toiture, braver la fureur des vents et des tempêtes.

C'est dans cette charmante localité que les RR. PP. Barnabé et Fulgence, missionnaires capucins, viennent de prêcher une Mission, aidés tour à tour la première et la seconde semaines par M. Jézégou, de Brennilis, et M. Denniel, prêtre-instituteur à Plounéour-Trez, pour entendre les confessions.

La Mission a eu un plein succès puisqu'il n'a été noté qu'une seule abstention. Naturellement on a commencé par les enfants, qui, placés plus près de Dieu, attirent sur les grands ses plus larges bénédictions.

Les grandes personnes ont eu deux semaines. Toutes ont suivi régulièrement les exercices, en écoutant avec attention et piété les sermons des bons Pères et surtout l'explication des tableaux.

Le jeudi matin de chaque semaine eut lieu la cérémonie des morts avec le rappel des souffrances des âmes du purgatoire. L'après-midi du même jour, la procession, précédée de la croix, au chant du cantique « *Pardon, va Jezuz* », se rendant successivement devant la chaire, les fonts baptismaux, le confessionnal, pour finir au maître-autel, portait l'émotion à son comble.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est ainsi que les RR. Pères se dépensèrent pendant quinze jours, du matin au soir, à semer la bonne parole. Non contents de travailler le jour, le soir, après souper, ils descendaient à Landerneau, à l'église Saint-Thomas, mise à leur disposition par M. le Curé, pour apporter aussi une part de mission à la population ouvrière de Pencran qui avoisine Landerneau et qui pendant la journée se trouvait dans les usines et les ateliers. Elle non plus ne fit pas la sourde oreille et plusieurs d'entre eux, après avoir assisté pendant quinze jours au sermon du soir, montèrent à Pencran le samedi matin 15 Décembre pour s'agenouiller à la Table sainte de leur paroisse et recevoir leur Dieu.

La Mission se termina le même jour, après vêpres, par une magnifique procession, qui avait attiré les gens des paroisses environnantes, Landerneau, La Roche, Dirinon, La Martyre, Tréflévénez. A la fin de la cérémonie, le R. P. Barnabé fit avec émotion les adieux des Missionnaires.

Notre-Dame de Pencran a dû se réjouir de la piété de ses serviteurs. Qu'elle les bénisse du haut du ciel et obtienne de Dieu qu'ils restent toujours fidèles à sa sainte loi et à la direction de son Eglise.

M. le chanoine Treussier (1854-1937)

(suite)

C'était l'époque du Concordat. Les candidats aux cures devaient recevoir l'agrément de l'Etat. Parfois les pourparlers traînaient en longueur. Ce ne fut pas le cas pour M. Treussier. M. Le Goff mourut le 13 Janvier 1905, et M. Treussier fut installé par notre Supérieur, M. Gadon, pendant mes premières vacances de séminariste au mois de Mai suivant.

Un an plus tard, la loi de Séparation troublait le pays. La paroisse de Saint-Pol fut, comme les autres, touchée au vif dans ses œuvres, et parce que ces œuvres étaient nombreuses et prospères, elle fut atteinte plus que beaucoup d'autres. Mgr de Guébriant rappelait un jour devant nous, au presbytère de Saint-Pol, l'anxiété qui le saisit lorsqu'il apprit ces nouvelles en Chine : « Nous eûmes, disait-il, la sensation poignante d'un grand naufrage ». Faut-il évoquer sommairement les principales étapes de cette triste période ? M. le Curé connut l'inventaire de sa cathédrale, sa propre expulsion du presbytère, la dispersion des religieuses Ursulines chassées de leur couvent par la force armée et obligées de partir pour l'exil, la spoliation des titres de fondations, la menace de fermeture de la chapelle du Creisker, la rupture du contrat qui liait la ville et l'Université pour le maintien du Collège de Léon. Déjà les Filles du Saint-Esprit et les Frères, qui tenaient à Saint-Pol des écoles florissantes, avaient dû se sécullariser pour pouvoir enseigner. On a beaucoup parlé des « ruines de la Séparation ». Ces mots ont une force d'expression tout autre pour ceux qui ont vécu ces temps néfastes et pour les générations plus jeunes qui ne peuvent les *réaliser* comme nous. Trois fois, en l'espace d'un an, à propos des trois premiers événements, énumérés plus haut, la ville de Saint-Pol reçut la visite des cambrioleurs officiels, flanqués de soldats, de gendarmes et de crocheteurs. Mgr Mesguen, dans son ouvrage sur les Ursulines de

Saint-Pol, *Trois Cents Ans d'Apostolat*, nous donne, sur les expulsions, d'abondants détails.

J'ai signalé ensuite la spoliation des titres des fondations. Il s'agissait, par application de la loi, de la confiscation au profit de l'Etat, des legs pieux que des particuliers avaient faits au profit de l'Eglise pour que des messes soient dites pour eux après leur mort. La loi n'autorisait que ces personnes ou, à leur défaut, leurs héritiers en ligne directe, à rentrer en possession des titres. Mais hélas ! presque tous les donateurs étaient morts et il n'y avait guère d'héritiers en ligne directe puisque la plupart des testateurs étaient des prêtres, des religieux et des religieuses ou des personnes qui avaient vécu dans le monde comme des religieux ou des religieuses. M. le Curé sauva tous les titres qu'il put, mais ce fut le petit nombre.

Parmi les conséquences de la Séparation, on pouvait craindre la fermeture de la chapelle du Creisker. Pour empêcher cette éventualité, M. Treussier recueillit des pièces nombreuses tendant à établir que le Creisker n'était pas bien d'Etat. Une fois en possession de ces documents, il demanda une consultation à M. Hannotin, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, et il en obtint une réponse conforme à ses vues. La chapelle conservait bien son affectation de desserte paroissiale et l'autorité ecclésiastique en avait la libre disposition.

L'histoire de la transformation de l'ancien Collège de Léon en l'Institution Notre-Dame du Creisker est encore une des belles pages de la carrière de M. l'Archiprêtre, toujours en éveil pour relever les ruines ou empêcher d'autres de se produire. Le Collège de Saint-Pol, comme celui de Lesneven, vivait sous le régime des contrats renouvelables tous les dix ans entre la municipalité et l'Etat. Ces contrats reposaient sur le principe du partage égal des chaires entre professeurs laïques et professeurs ecclésiastiques. Déjà, au renouvellement du traité décennal de 1900, l'Etat avait rompu l'équilibre convenu en imposant la laïcisation de la principale chaire du Collège, celle de Philosophie. Avant le renouvellement qui devait prendre date du 31 Décembre 1910, le maire, M. le comte de Guébriant, malgré des démarches personnelles à Paris, n'avait pu obtenir du Gouvernement la promesse que le contrat serait maintenu dans les conditions existantes. M. Treussier vit le danger qui menaçait le Collège ; il prit les devants. D'accord avec la municipalité et l'Evêché, il conçut le projet de le remplacer par un collège libre. Le monastère des Ursulines, depuis le départ de la plupart des religieuses et d'un grand nombre d'enfants appartenant aux meilleures familles de Saint-Pol, qui les avaient suivies en exil, était trop vaste pour les maîtresses et les élèves qui y logaient. On trouverait à celles-ci un autre local, et le couvent abriterait la nouvelle Institution. Mais il fallait demander aux Ursulines le sacrifice de leur propriété. M. le Curé poursuivit son projet, fit un voyage en Belgique, obtint le consentement de la Révérende Mère Provinciale. L'Institution Notre-Dame du Creisker fut fondée ; elle s'installa dans les locaux du couvent ; l'Etat ne songea même pas à fonder un établissement laïque à Saint-Pol, le sachant voué à l'échec. Il fallait aussi assurer le financement de l'œuvre. M. le Curé y pourvut encore. Il sut trouver des concours précieux dans les rangs des prêtres, comme dans ceux de laïques généreux et par-dessus tout de la famille de Guébriant, pour l'aider dans son entreprise. Nous sommes témoins des résultats : pour tout dire d'un mot, le succès de la nouvelle Institution a justifié les prévisions de M. l'Archiprêtre au delà de toutes les espérances.

Mais avec la guerre, les Ursulines chassées de Belgique par les Allemands, revinrent à Saint-Pol. M. Treussier dut leur chercher

Archives diocésaine[redacted]e Quimper et Léon

de nouveaux terrains. Il les trouva ; il acquit des propriétés, se fit bâtisseur, et aujourd'hui elles occupent des établissements encore plus vastes que dans le passé et instruisent un plus grand nombre d'enfants. Ainsi l'œuvre de reconstruction se poursuivait.

Que dire maintenant du rôle de M. le Curé pendant la guerre ? La mobilisation est à peine décrétée qu'il rassemble ses paroissiens matin et soir à la cathédrale aux pieds de Notre-Dame de Bon-Secours : « L'affluence est considérable », écrivait-il à un de ses jeunes prêtres mobilisés, et il ajoutait : « L'action de la Providence est visible. La foi renaît ; un souffle surnaturel passe sur la France ». Toujours il eut confiance dans la victoire finale ; toujours il fut un prêcheur d'optimisme. Et pourtant la guerre durait longtemps ; elle déroutait toutes les prévisions. Les deuils multipliés frappaient la population. Dans une circonstance solennelle, M. le Maire de Saint-Pol aura l'occasion de dire publiquement ce que fut alors la mission de M. le Curé : il apaisa les douleurs, réconforta et assista les âmes inquiètes, les inclinant à la résignation. Et son activité pastorale, loin de se ralentir, supporta un énorme surcroît de besogne, privé qu'il était de la collaboration de ses quatre vicaires partis aux armées.

Après la guerre, il s'agissait de faire face à la situation créée par les temps nouveaux. Il suscita et encouragea toutes les œuvres qui touchent à la formation de la jeunesse, tant au point de vue physique et professionnel qu'au point de vue intellectuel et moral. Il voulut que les jeunes gens eussent leur école d'enseignement technique et pratique, que les jeunes filles eussent des cours d'enseignement ménager. Il fit agrandir les terrains du Patronage; il aménagea de nouvelles constructions, et plus particulièrement la magnifique salle Sainte-Thérèse, qui a vu accourir dans son enceinte les foules attirées par des représentations théâtrales fameuses, et les affluences non moins nombreuses qui se pressaient aux grands jours des réunions de la Ligue de Défense et d'Action Catholique. Voulez-vous faire une enquête sur les mouvements spécialisés de notre époque, sur les œuvres religieuses de tout genre ? Allez à Saint-Pol. Vous y trouverez tous les éléments d'une monographie paroissiale complète.

Aussi, quand sous la présidence de Mgr Duparc et en présence de Mgr de Guébriant, il célébra ses noces d'or sacerdotales, le 19 Août 1928, il dut bien, quoi qu'il lui en coûtât, se résigner à entendre quelques échos de son action pastorale. Tout cela fut dit et fort bien, par les voix les plus autorisées (1).

Nous espérions qu'il parviendrait à ses noces de diamant. Il est mort neuf mois avant la date où il les eût célébrées. Depuis plusieurs années, il ressentait de temps en temps les atteintes de la maladie ; mais sa robuste constitution finissait par en triompher. Et on le revoyait levé de bon matin, assidu au confessionnal, empressé à se rendre à sa stalle pour sa méditation. Il passait un temps considérable à l'église, prolongeant sa visite au Saint-Sacrement. Un de ses paroissiens lui faisait remarquer un jour qu'il risquait d'y prendre froid : « Que voulez-vous ? », lui répondit-il, « C'est là que je me trouve le mieux. Quand je suis à genoux, je souffre moins ».

Le secret de son zèle apostolique était dans cette vie intérieure intense. C'était un mystique austère, mais nullement réfrigérant. Telle est l'impression que j'ai toujours gardée de mes entretiens avec lui et de mes contacts avec sa personne. Cette même impression, je l'ai trouvée sous la plume d'un de ses bons amis, celui que j'ai cité au début de cet article : « Il avait un abord froid,

(1) Cf. *Semaine religieuse* du 24 Août 1928.

réservé et disait n'avoir jamais agi par sentiment. Mais quand on l'approchait, sa figure s'épanouissait dans un sourire : ce n'était plus le chef parlant d'autorité, mais le bon curé, le bon pasteur...

Je me rendrais coupable d'une omission impardonnable si je ne disais un mot de son zèle pour les Missions. La remarque à été faite que plusieurs de ses dirigés devinrent missionnaires. On sait aussi avec quel bonheur il accueillait Mgr de Guébriant, quel intérêt il portait aux préoccupations apostoliques de l'illustre Achevêque missionnaire. Le R. P. Abgrall, qui avait été son condisciple, était un de ses amis intimes. Quand M. le chanoine Pérennès lui fit part de son projet d'écrire la vie du vaillant Provicaire du Tonkin Méridional, il reçut de lui une large souscription, puis une commande de cent exemplaires du premier volume.

Ses confrères le consultaient beaucoup ; ils trouvaient toujours en sa personne un conseiller averti et précis, ferme sur les principes, prompt à la décision, prêt à résoudre les cas les plus épineux. Quand il lui fallait appuyer la solution sur le témoignage d'une autorité, l'ouvrage recherché lui tombait bien vite sous la main.

Son activité ne connaissait pas de relâche. Il ne prenait guère de récréation et jamais de vacances. Après une de ses maladies, il s'en alla passer huit jours à Jersey, auprès de son ami le P. Mao. Et je crois bien que ce fut là un des rares congés dont il se paya le luxe pendant son long stage de 32 ans. Sa dernière sortie de Saint-Pol, ce fut, en Septembre dernier, à l'occasion du Synode, où ses compétences administratives le désignaient pour diriger des travaux. L'état de sa santé aurait dû le dispenser d'un déplacement si pénible, mais il considéra comme un devoir de se rendre à Quimper. (*A suivre.*)

Décès. — Les journaux ont annoncé la mort, le lundi 3 Janvier, de Mgr André du Bois de la Villerabel, archevêque de Mélitène, qui vient de s'éteindre à Nice, après vingt-deux ans d'épiscopat.

Ses obsèques ont été célébrées à Saint-Brieuc.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Les Prix de Vertu à l'Académie Française *(suite et fin.)*

Le P. Labat, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, raconte que, lorsqu'il arriva à Cadix, revenant des Antilles, en Octobre 1705, il alla loger dans le couvent de son Ordre. On lui donna une très pauvre chambre, où il se trouva si mal qu'il lui fut impossible de s'y endormir. A minuit, il entendit sonner la grosse cloche du couvent. Croyant que c'était le signal pour aller à Matines, il attendit dans le corridor, vis-à-vis de la porte du dortoir des novices, afin de les suivre quand ils iraient au chœur. Mais il attendit en vain. Au bout d'une heure, il rentra dans sa chambre et s'endormit jusqu'au jour. « Dès que j'eus fait mes prières, écrit-il, j'allai trouver le Père supérieur pour savoir pourquoi on avait sonné Matines et que personne n'y était allé. Il me dit que la coutume de la province était de ne point se lever la nuit, quoiqu'on ne laissât pas de sonner pour l'édification du peuple. Cela était commun

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à tous les couvents de la ville. » Les temps sont changés. Dans les communautés dont je viens de vous parler, et les Associations dont je vous parlerai, on fait tout le contraire. On ne sonne point la cloche, on se contente d'être sans bruit sur la brèche le jour et la nuit, et c'est le peuple lui-même qui, dans sa reconnaissance, vient nous édifier de ses récits et témoigner des bontés dont il est l'objet.

Pour un cœur français, l'apparition du costume et de la cornette des Sœurs de Saint-Vincent de Paul suscite un élan intérieur de reconnaissance et de fierté que leur Ordre soit de chez nous. Quelle que soit la condition sociale de ceux qui les rencontrent, leur conviction ou leur indifférence religieuse, le respect qu'elles inspirent est le même dans tout le peuple de France. Il faut avoir vécu au dehors pour comprendre le bien qu'elles font au renom de notre pays, en se contentant de faire le bien tout court. Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte, en rendant une fois de plus hommage aux Filles de la Charité, de témoigner ma reconnaissance à tous les Ordres de religieux et de religieuses pour l'œuvre de patriotisme que je leur ai vu accomplir au delà de nos frontières. Quels crédits d'affection ils gagnent à la France en pratiquant ces vertus de charité et de générosité, si françaises ! Ce sont ces crédits qui nous permettent le luxe de certaines erreurs ; grâce à eux et malgré elle, la France dispose toujours d'un capital de confiance et d'amitié.

Conclusion. — J'ai terminé, Messieurs, la lecture de cette liste, longue mais cependant bien incomplète, de ces citations à l'ordre de l'armée du bien.

« *Tout demeure de ce qui a fait la France si grande et si douce...* ». — Dans son beau livre sur les aspects de la guerre, qu'il a intitulé *l'Effort français*, M. Joseph Bedier raconte qu'un jour devant Verdun un chef de bataillon monte à la nuit tombante vers la première ligne pour y visiter ses hommes et les réconforter. « La première ligne, c'est un cordeau tendu au sol qui court entre les trous d'obus : dans les trous d'obus, un par un, les hommes sont tapis. Il se penche sur l'une de ces cuves pleines de ténèbres, car la nuit est venue toute noire, et, à voix basse, car l'Allemand est là, il demande: « Ça va ? » Rien ne bouge, mais une voix assourdie comme pour dire un secret répond : « Ça va, mon commandant, ils ne passeront pas. » Il marche plus loin, poursuit sa ronde : « Ça va ? » Et de chaque trou ténébreux monte le même secret. »

Ainsi, chaque année, l'Académie française fait sa ronde, elle se penche vers les foyers où l'on souffre, vers le sombre gouffre de toutes nos misères, elle interroge, et de cette ombre où il y a tant de souffrances, mais aussi tant d'amour, monte de la part de ceux qui aiment et se donnent la même réponse que celle du soldat de Verdun : « Nous sommes toujours là, faisant ce que nous pouvons pour apporter le plus de réconfort et de soulagement aux corps, aux cœurs et aux âmes. » C'est comme un appel qui projette la lumière d'un jour sur des vertus cachées et modestes, vertus qui sont la

force de notre peuple, comme l'épargne en demeure encore la richesse, comme les humbles et sublimes qualités du soldat font au total l'héroïsme d'un armée.

Cette année, certaines solennités dont nous gardons un souvenir profond nous ont, elles aussi, donné l'occasion de pénétrer jusqu'au fond même des sentiments de la masse française. Je veux dire cette revue du 14 Juillet, qui empruntait aux circonstances un caractère à la fois plus solennel et de communion plus intime de la nation avec son armée. L'attitude et les visages de la foule témoignaient de son attachement à notre patrie et à ceux qui ont mission de la défendre, de sa fierté de voir nos enfants regarder haut et droit, beaux sous l'uniforme, de la sérénité d'une nation à la fois pacifique et forte, satisfaite de se sentir la conscience pure et le cœur intrépide. Je veux dire aussi le moment où, sous les voûtes de Notre-Dame, s'est fait entendre du pays tout entier une voix à la fois étrangère et universelle, rappelant ce que fut à travers les âges et ce que doit continuer d'être la mission de la France dans le monde. Il y a besoin de temps en temps de ces appels de nos forces intimes. Elles répondent présent, et nous sommes ravis et émus, alors que nous tremblions de les voir chancelantes, de les voir s'affirmer robustes et fidèles. Nous sommes rassurés. Nous savons que toutes ces puissances de l'idéal sont là, indestructible armature du ciment de notre nation.

Et puis, la banalité de la vie reprend, tirant le voile sur les trésors un instant entrevus. Les émotions sublimes s'apaisent, le cœur reprend son rythme régulier. C'est naturel : on ne peut vivre toujours en état d'enthousiasme. Mais que le retour au calme n'amène pas l'oubli. Qu'on ne perde pas le souvenir de ces richesses, qu'on ne s'en laisse pas dépouiller, qu'on ne tolère pas que les vents venus de lointaines régions étrangères les éparpillent comme ces feuilles d'or de l'automne que nous foulons aux pieds sans même les regarder. Ne négligeons pas ce que nous possédons pour nous plaindre après que tout s'en va. A la condition de vouloir le trouver et y faire appel, tout demeure de ce qui a fait la France si grande et si douce ; nous venons ici d'en avoir une fois de plus la preuve.

Action Catholique. — *Ce que ferait... le diable. Ce que nous devons faire.* — Un jour, dit-on, un curé plein de zèle commença ainsi son prône du dimanche : « Si j'étais le diable... »

Du coup l'assistance dressa les oreilles.

« Vous pensez que, si j'étais le diable, je vous pousserais d'abord à manquer la messe du dimanche ?...

» A jurer le nom du bon Dieu ?...

» A voler, à vous enivrer, à vous disputer, à mentir, à vivre comme des bêtes ?...

« Mais tout ça ne se ferait pas d'un seul coup, et j'aurais de fiers combats à livrer à vos anges gardiens... »

L'auditoire attendait : « Que ferait-il donc ? »

« Ce que je ferais ? Le voici : si j'étais le diable, *je vous*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

abonnerais tous à un mauvais journal. En peu de mois, j'aurais démoli cent années de bon travail. »

Hélas ! ce prêtre n'avait que trop raison !

⁂

Mais méditons à notre tour le prône du bon curé.

Examinons-nous sincèrement.

Chacun de nous a-t-il fait ce qu'il pouvait ?

Car c'est bien à nous, *prêtres* et *catholiques*, à prendre le contre-pied du diable.

Si c'est son rôle à lui, pour atteindre sûrement son but, de faire abonner à un mauvais journal, c'est notre pressant devoir à nous de répandre et de faire lire le bon.

C'est à nous, prêtres, d'abord que le Christ a dit : *Euntes prædicate*. Allez, prêchez !

Prædicate, cela ne veut pas dire seulement : montez en chaire. *Prædicate*, cela veut dire aussi : faites-moi connaître par tous les moyens que vous suggèreront un zèle industrieux, un ardent amour de Dieu et des âmes.

Ah ! si saint Paul avait eu à sa disposition la presse — n'a-t-on pas dit que, s'il avait vécu de notre temps, il aurait été... journaliste, et bon journaliste, naturellement ? — le tract, le journal, quelle arme il s'en serait fait ! Comme il eut peiné, veillé, travaillé davantage encore « de ses mains » pour se procurer les munitions nécessaires dans ce combat pour la conquête des âmes.

Si saint Paul avait eu à sa disposition le tract, la presse, le bon journal, quels bataillons de propagandistes il eût fait surgir parmi les enfants, les jeunes gens, les femmes, quand il trouvait déjà des chrétiennes assez vaillantes pour affronter la mer, la Méditerranée traîtresse, et s'en aller porter ses lettres à Rome, à Corinthe, à Ephèse.

Prêtre, prêchons par la parole, par le bon journal, par le propagandiste que nous aurons suscité.

⁂

Et vous qui êtes le Laïcat catholique, souvenez-vous que vous êtes les aides de vos prêtres pour l'action catholique. C'est notre grand Chef à tous qui l'a dit, le Souverain Pontife.

Que voulez-vous que fasse votre prêtre s'il est seul à lutter pour le bien, dans ces coûteuses campagnes de presse, sans l'appui moral, plus nécessaire encore, de votre collaboration personnelle, dévouée, persévérante ?

Saint Paul se débattait au milieu d'ennemis qui ne désarmaient pas, en des luttes de chaque jour, d'où il sortait souvent persécuté, frappé, meurtri ; mais quels dévouements héroïques lui venaient de ces chrétiennes : Priscille, Syntiché, Chloé et d'autres, dont les noms seront portés par ses Lettres immortelles jusqu'à la postérité la plus reculée !

⁂

Qui a déchristianisé une partie de la France ? Qui a détourné tant d'âmes des croyances et des pratiques religieuses, même en ce beau diocèse de Quimper ? On a dit que c'était la Franc-Maçonnerie liguée avec le laïcisme : bonnet blanc avec blanc bonnet !

Il y a du vrai en cela. Mais ils n'eussent pas obtenu ce résultat *sans l'arme empoisonnée de la mauvaise presse*.

La grande erreur, la cause principale du mal, ç'a été que les catholiques n'ont ni écouté, ni suivi suffisamment la parole des Souverains Pontifes, qui pourtant, nous a été prodiguée en ces dernières quarante années.

Grâces à Dieu, il n'est jamais trop tard de se ressaisir.

Tenons donc avec les Souverains Pontife que la *Presse est l'œuvre urgente* pour laquelle on ne saurait faire assez de sacrifices. *La Presse*, elle fait partie de la parole impérative du divin Maître : *Euntes prædicate*. Allez, prêchez !

Pèlerinages. — 34e *Congrès Eucharistique International à Budapest*. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux a l'honneur d'informer les Catholiques français qu'il organise à l'occasion du 34e Congrès Eucharistique International qui aura lieu à Budapest, du 25 au 29 Mai 1938, les groupes suivants :

Itinéraire direct. — Départ de Paris, le 23 Mai, par l'Alberg (avec visite de Vienne). — Retour à Paris, le 1er Juin.

Itinéraire circulaire. — Départ de Paris, le 19 Mai, par l'Alberg. (Visite d'Innsbruck, Salzbourg, Vienne, Budapest (7 jours), Czestochowa, Cracovie, Prague, et retour à Paris le 5 Juin.

Itinéraire en autocar. — Départ de Strasbourg, le 21 Mai. Visite de Munich, Salzbourg, Vienne, Budapest (7 jours), Tapolza, Graz, Radstad, Innsbruck, Feldkirch, Bâle. — Retour à Strasbourg, le 3 Juin.

Des groupes directs et circulaires sont prévus pour les pèlerins du Midi et de l'Algérie, au départ de Marseille.

Demander les renseignements au Comité Général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e).

— *Les Pèlerinages de Pâques en Terre Sainte*. — L'Association de Notre-Dame de Salut prépare, comme de coutume, pour le printemps, deux pèlerinages en Terre Sainte :

1° Un pèlerinage circulaire (le 96e), du 29 Mars au 7 Mai, qui passera les fêtes de Pâques à Jérusalem et visitera, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient ;

2° Un pèlerinage direct (le 97e), du 19 Avril au 17 Mai, plus court et moins cher, qui fera voir surtout la Palestine, mais qui pourra permettre de voir aussi l'Egypte et même la Syrie.

Les pèlerinages de Notre-Dame de Salut en Terre Sainte, fondés depuis 1882, se distinguent par une organisation toujours parfaite, et constituent le plus beau, le plus agréable, le plus instructif et le plus bienfaisant des voyages.

Demander les programmes au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris VIIe.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

NOUVELLE SOCIÉTÉ ANONYME DU PAS-DE-CALAIS,
Boulevard de Strasbourg, Arras.

1° ALMANACH DE NOTRE-DAME DE LOURDES 1938.
2° ALMANACH DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX 1938.
Chacun 80 pages, abondamment illustrées. — Prix : 3 francs ; franco : 3 fr. 60.



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

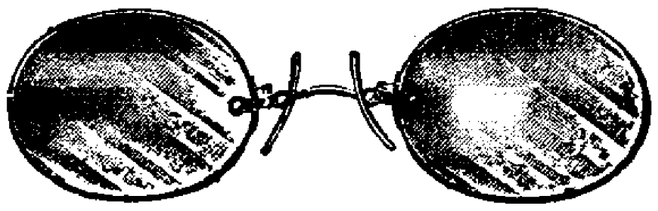
Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LA SANTÉ pour dix centimes par jour ! Vous l'aurez en faisant un usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, la délicieuse tisane dépurative et laxative. — La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 6 fr., adressé à : Grande Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 21 Janvier 1938. N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique (J.A.C.) ; Quête pour les Œuvres Maritimes ; Récollection sacerdotale ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Jésus recouvré dans le temple.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Avis ; Nécrologie : M. l'abbé Paul Méar, recteur de Plomodiern ; M. le chanoine Treussier (suite et fin) ; Lettre de Mgr Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane française, à Mgr Duparc ; Le Sacre de Mgr Person, évêque coadjuteur des Cayes (Haïti).

IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

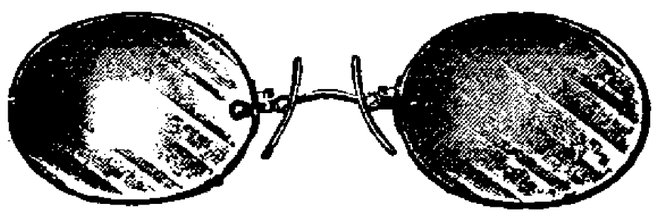
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

53e Année. Vendredi 21 Janvier 1938. N° 3

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 *Janvier*. — 3e dimanche de l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Timothée et de S. Raymond.

Lundi, 24. — S. Timothée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mardi, 25. — Conversion de S. Paul. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 26. — S. Polycarpe, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Jeudi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi, 28. — S. Pierre Nolasque, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 29. — S. François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 30. — 4e dimanche de l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Jean Bosco et de Ste Martine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pont-l'Abbé	20-26	Janvier.
Le Huelgoat	27-29	—
Tréglonou	30-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action Catholique (J. A. C.). — Les retraites fermées jacistes de Lesneven viennent de se terminer. Elles ont groupé 72 retraitants de 17 paroisses.

Morlaix (2-6 *Février*). — Retraite fermée pour jeunes ruraux à la *Maison de la Salette*. La retraite commencera à 18 h. 30. Les jeunes gens qui n'arriveraient pas le jour d'ouverture ne seront pas exceptés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Prix du séjour : 17 francs par jour (frais d'organisation compris).

6 *Février.* — Journée d'étude à partir de 9 h. 30. (Voir le programme dans l'*Essor* de Décembre.) Une messe sera dite à 11 h. 30. Prix du repas de midi : 10 francs.

Pour les inscriptions, s'adresser à M. le chanoine Boucher, aumônier de la Salette.

II. Quête pour les Œuvres Maritimes. — Cette quête sera faite le *dimanche* 30 *Janvier*, dans toutes les paroisses du diocèse, sauf dans celles que nous désignons plus bas.

Elle sera annoncée et instamment recommandée aux fidèles dès dimanche prochain. Le produit en sera expédié, au plus tôt, à l'Evêché (C/C P. 3.480, Nantes).

Nous renouvelons l'appel que nous adressons chaque année aux prêtres et aux fidèles pour soutenir et développer l'œuvre d'apostolat et d'organisation entreprise par le Secrétariat Social de Saint-Malo en faveur des marins de nos côtes. Cette œuvre a besoin de ressources considérables. Nous demandons à tous de se montrer généreux pour lui permettre d'étendre son action bienfaisante à la très nombreuse population maritime de notre diocèse.

Dans les paroisses désignées ci-après la quête ne se fera pas dimanche prochain. Des délégués du Secrétariat y viendront, au cours de l'année, donner des prédications ou faire des conférences avec film, même sur semaine, après entente avec MM. les Curés et Recteurs.

Quimper (Sainte-Thérèse), Lannilis, Morlaix (Saint-Mathieu), Landerneau, Brest (Carmel), Quimper (Saint-Mathieu), Morlaix (Saint-Melaine), Brest (Saint-Louis), Quimperlé (Assomption), Brest (Saint-Michel), Saint-Pol de Léon, Quimperlé (Sainte-Croix), Brest (Saint-Martin), Roscoff, Crozon-Morgat, Plougasnou, Carantec, Plounéour-Trez, Le Conquet, Plougonvelin, Morlaix (Saint-Martin), Pont-l'Abbé, Saint-Pierre-Quilbignon, Lambézellec, Lesneven.

III. Récollection sacerdotale. — PLOUDALMÉZEAU : En raison des exercices du Jubilé Marial qui doivent se donner à Ploudalmézeau, du 20 au 27 Février, la récollection sacerdotale est avancée de quelques jours et fixée au *vendredi* 18 *Février*.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier de Laber (Roscoff), M. Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec ;

Vicaire à Saint-Thégonnec, M. Thénénan Guivarc'h, vicaire à Coray ;

Vicaire à Coray, M. Vincent Prigent, surveillant à l'école Saint-Yves.

PARTIE NON OFFICIELLE

Jésus recouvré dans le temple

Imaginons-nous les sentiments de Marie, cette mère si tendre, quand, au troisième jour, elle pénétra dans le parvis du Temple. Elle y aperçoit son cher enfant au milieu des docteurs de la loi, dans la fraîcheur et l'éclat de sa jeunesse contrastant avec les traits vieillis, les cheveux blancs de ceux qui l'entourent.

Tous se penchent pour l'entendre avec une admiration attentive ; ces sages sont suspendus aux lèvres d'un enfant, tout émerveillés de la profondeur de ses questions, et de la prudence de ses réponses et de ses remarques. Il paraît chercher la science, et il la sème autour de lui. Un instant Marie s'arrête sur le seuil ; elle hésite entre son désir de se précipiter et de serrer son enfant sur son cœur, et la crainte de troubler un spectacle si beau et une scène si intéressante ; entre la pensée de ce qu'elle vient de souffrir et l'orgueil plein d'amour d'une mère qui retrouve son fils dans une telle circonstance.

Elle s'avance avec calme et modestie au milieu de la vénérable assemblée, et s'approchant de son fils, elle lui dit avec douceur : « Mon fils, qu'avez-vous fait ? Votre père et moi nous vous cherchions tout affligés. » Mais Jésus lui répond par de mystérieuses paroles, dont elle-même ne comprenait pas l'importance : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » Nous pouvons, nous, en quelque sorte mieux comprendre ces paroles, car par la suite de la mission de Jésus, nous savons ce qu'étaient les affaires de son Père.

Quel fut l'entretien de Jésus avec ces graves vieillards ; nous ne le saurons jamais ; mais nous pouvons être certains que Jésus n'eut qu'un but : éclairer et instruire ceux qui l'écoutaient. Quelle leçon pour nous ! Jésus, à douze ans, s'occupait des affaires de son Père ; et nous, à vingt, à trente ans, à peine pouvons-nous dire que nous avons commencé ! Lui, un enfant à l'âge si tendre, aux allures si humbles, ne craint pas d'aller au milieu de docteurs anciens pour leur parler, et les enseigner plutôt que pour s'instruire ! Et nous, quelle négligence nous apportons à l'acquisition des connaissances les plus nécessaires pour notre âme ! Honte à notre nonchalance et à notre indifférence dans les choses de Dieu et le soin de nos âmes !

N'oublions pas la réponse que le Fils de Dieu nous a apprise et qu'il a placée lui-même sur nos lèvres, si nous voulons fermement le servir et éviter tout ce qui pourrait distraire ou amoindrir notre énergie pour sa cause. Quand nos amis essaieront de nous attirer dans le tumulte du monde, au sein de ses occupations, de ses divertissements, répon-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dons-leur : « Il faut que je sois aux affaires de mon Père ! »

— Nous vous avons cherché en vain, diront-ils peut-être, l'autre soir, à notre intéressante réunion, à notre partie de plaisir, où se trouvaient un grand nombre de vos amis.

— Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?

— Vos amis seraient heureux de jouir davantage de vous, ajouteront-ils peut-être ; vos talents sont trop remarquables pour rester ainsi cachés sous le boisseau ; il faut prendre une part plus active aux affaires publiques, littéraires, politiques ou sociales.

— Il faut que je sois aux affaires de mon Père ! Toujours ce sera notre même réponse.

Si nous nous attachons à ce principe, et si, sans affectation exagérée, nous nous abstenons de tout ce qui peut nous dissiper, ou nous distraire de notre grande tâche, quel bonheur pour nous, et que de bénédictions divines couronneront nos efforts !

Cardinal WISEMAN : *Méditations sur l'Evangile.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche après l'Epiphanie* (23 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion des Tertiaires à la chapelle. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3e *dimanche après l'Epiphanie* (23 *Janvier*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi 27, *vendredi* 28 *et samedi* 29 : Triduum de saint François de Sales. Ces trois jours, le Saint-Sacrement est exposé de 6 h. 30 à 21 heures. — Sermon, tous les soirs, à 20 heures, par M. le chanoine Messager, vicaire général.

Intentions recommandées. — Saint-Evarzec : Adoration-Jubilé, du 31 Janvier au 5 Février.

Avis de services. — Pont-Croix (Petit Séminaire) : Mercredi 26 Janvier, à 10 heures, service de huitaine pour M. le chanoine Uguen, ancien supérieur.

Avis aux anciennes enfants du Sacré Cœur de Quimper. — La Mère Luzierre célébrera son « Jubilé d'or » — 50 ans de profession — le 13 Février 1938. Son adresse est : Convent of the Sacred Heart, 1214 Victoria Street. Laredo. Texas (U. S. A.).

Nécrologie. — *M. l'abbé Paul MÉAR, recteur de Plomodiern (1861-1937).* — Le 21 Octobre dernier, le bon Recteur de Plomodiern s'en allait, quoique fatigué, porter la communion à l'extrémité de son territoire. Dernier effort d'une nature énergique épuisant ses ressources jusqu'à l'extrême limite et beau couronnement d'un ministère fécond de plus de 52 ans ! Au retour le pasteur se coucha pour ne plus se relever. Encore quelques jours, le temps d'édifier les paroissiens par sa calme résignation et sa sereine confiance en Dieu et, le 8 Novembre, M. Méar partait pour un monde meilleur.

Toutes les familles de la paroisse avaient un merci à dire à celui qui avait été, pendant 24 ans, leur recteur dévoué. Quelle fierté elles sentirent de voir leur unanimité autour de son cercueil! L'église était comble d'une assistance recueillie dans l'émotion et la prière ; et 180 personnes, parmi lesquelles les Conseillers paroissiaux et les Conseillers municipaux, accompagnèrent le vénéré défunt jusqu'au cimetière de Lampaul-Guimiliau, où il avait voulu reposer auprès de son frère et bienfaiteur insigne. La présence de 102 prêtres à la cérémonie de Plomodiern, et de 55 à celle de Lampaul montre assez la sympathie dont M. Méar jouissait dans le clergé.

Né à Sibiril, en 1861, dans une famille plus riche d'enfants et de vertus chrétiennes que de biens de la terre, Paul Méar grandit à Cléder. Attiré vers le sacerdoce, il fit ses études au Collège de Saint-Pol de Léon, d'abord grâce aux sacrifices d'une sœur aînée, puis grâce à la générosité inouïe d'un frère, alors simple quartier-maître qui, de Cochinchine, télégraphia au Collège : « Je prendrai à ma charge les frais d'études de mon frère ». Que de fois le prêtre s'émut au souvenir de ces gens de cœur !

Une vocation développée sur de tels appuis annonçait une belle activité sacerdotale. Ordonné prêtre en 1885, M. Méar fut tout de suite nommé vicaire à Scaër. Depuis deux ans, il y abattait bravement la besogne sous la direction du fameux « Père Billon », quand Monseigneur l'Evêque demanda un volontaire pour l'aumônerie de l'Hôpital Militaire de Diégo-Suarez (Madagascar).

« J'irai », dit M. Méar. Et ce furent, sous les tropiques, trois ans de ministère (1887-1890), pendant lesquels le prêtre souffrit bien des fois de l'isolement, mais goûta, au chevet des pauvres soldats mourant loin de « chez nous », des consolations que son cœur d'apôtre ne devait jamais oublier.

Usé par le climat, M. Méar dut rentrer en France et fut nommé vicaire à Lampaul-Guimiliau, paroisse qu'il choisit pour deuxième patrie. C'est alors qu'il se lança dans les missions paroissiales : doué d'un beau talent de parole, s'exprimant en un langage imagé, facilement ironique, il excella dans l'explication des tableaux. On dit qu'il prit part à plus de 160 missions.

De 1901 à 1907 il fut aumônier de l'Hospice de Landerneau, où vécut longtemps le souvenir de sa charité.

Archives diocésaines Quimper et Léon

Recteur de Plouyé en 1907, il aplanit les difficultés causées dans cette paroisse par l'application de la loi de Séparation.

En Décembre 1913, il vint à Plomodiern. Depuis plus de 11 ans, l'école communale de filles y avait été laïcisée. Le nouveau recteur entreprit tout de suite la construction d'une école chrétienne qui, d'année en année, était toujours restée à l'état de projet. Certain jour de 1915 — rayon de joie dans les tristesses de l'époque — on bénit la belle école Notre-Dame de Ménez-Hom, où presque toutes les fillettes de la paroisse allèrent aussitôt s'instruire sous le regard du crucifix. Si le pasteur fut toujours fier de son école et de sa prospérité, la population ne cessa de lui témoigner sa reconnaissance pour le plus grand bienfait qu'un recteur puisse procurer à sa paroisse.

Aux hommes qui remplissaient son église le 2 Août 1914, demandant les sacrements avant de « monter là-haut », M. Méar promit les prières de ceux qui resteraient. Et comme il tint parole ! Tous les samedis du temps de la guerre, il se rendait, avec de nombreux paroissiens, à Sainte-Marie du Ménez-Hom pour demander à la bonne Vierge de protéger les enfants de Plomodiern ou de veiller sur le trépas de ceux qui tomberaient pour le salut de la Patrie. Et ce fut, pendant quatre ans, un réconfort pour les combattants d'apprendre qu'à « Ploudiern benniget » on rappelait sans cesse leurs noms aux pieds de Notre-Dame.

Depuis les premiers jours de la guerre jusqu'à l'Armistice, la paroisse fut particulièrement éprouvée. Que de fois M. Méar visita le foyer de celui qui ne reviendrait pas, pleura avec ceux qui le pleuraient, et, par sa parole surnaturelle, releva le courage de celle qui devait dominer sa douleur pour songer à ses petits orphelins !

A partir de 1916 et pendant plus de deux ans, il assura, avec un égal dévouement, le service de Plomodiern et de Ploéven. Bien des personnes de cette deuxième paroisse reconnurent ce bienfait en assistant à la cérémonie funèbre de Plomodiern et jusqu'à celle de Lampaul.

Jusqu'aux dernières semaines de son ministère, il fut le pasteur continuellement attentif au bien des âmes, le prêtre régulier, assidu au confessionnal, exact à la visite au Saint-Sacrement. Il encouragea et soutint le patronage des jeunes gens. Pour promouvoir la piété eucharistique, il forma un groupe de croisées à l'école, et fit la journée d'Adoration du premier vendredi, prêchant lui-même admirablement d'exemple. Aidé de précieux concours, il enrôla de nombreuses jeunes filles dans les « Fleurs de Lys », et les poussa aux journées de récollection et aux retraites fermées. Il réussit à grouper 140 personnes dans l'Adoration nocturne à domicile. Il procura deux fois à sa paroisse le bienfait d'une grande Mission.

Sachant se donner lui-même, il savait inspirer la générosité à ses paroissiens. Il réfléchit un jour à la parole du poète :

« Donnez, riches, l'aumône est sœur de la prière »

et de cette réflexion naquit à Plomodiern, il y a 17 ou 18 ans, la quête qui, bon an mal an, rapporte 10.000 kilos de pommes de terre aux orphelines de l'Adoration de Quimper.

Si M. Méar eut à Plomodiern quelques périodes difficiles où, malgré son bon cœur, il dut employer un langage sévère, il y goûta aussi bien des heures de joie :

Heure de joie quand en Mai 1920 il voyait l'affluence considérable des « Poilus » de Plomodiern et des environs au Pèlerinage de la Reconnaissance à Saint-Marie du Ménez-Hom ;

Heure de joie quand il comptait autant de jeunes paroissiens aux écoles chrétiennes de Châteaulin, de Quimper... qu'à l'école laïque de la commune ;

Heure de joie quand il voyait le nombre des adhérents à l'Action Catholique atteindre un chiffre respectable ;

Heure de joie quand il voyait l'unanimité des paroissiens aux exercices de la Mission, du Jubilé et de l'Adoration.

C'est sur une de ces heures que la Providence avait décidé de tourner la dernière page de sa vie. L'Adoration-Jubilé du 10 au 17 Octobre dernier fut particulièrement consolante et l'on cueillit sur les lèvres du pasteur souffrant ce mot de satisfaction : « Je suis content de ma population, toujours capable d'un beau mouvement ».

Pour que fussent de plus en plus nombreuses dans l'avenir ces heures de joie, le bon recteur offrit tranquillement son dernier sacrifice.

M. le chanoine Treussier (1854-1937)

(suite et fin)

Sa dernière grande joie ici-bas fut la splendide réunion d'Action Catholique du 4 Novembre, qui groupa à la cathédrale et aux séances d'études une grande affluence de paroissiens et des délégués de 24 paroisses de l'Archiprêtré. La dernière procession qu'il présida, et avec quelle dignité, fut celle des Trépassés. Saint-Pol est une ville fameuse par ses processions, qui se déroulent dans ce cadre incomparable qui va de la cathédrale au Creisker et du Creisker au cimetière. Ce parcours, M. le Curé le fit encore, malgré sa fatigue extrême, dans l'après-midi du 1er Novembre. Quand, devant le carré d'entrée, où reposent ses prédécesseurs, il eut sa minute de recueillement avant de bénir leurs tombes, il pensait sans doute qu'il ne tarderait pas à les rejoindre.

Dieu l'a rappelé à Lui le 16 Novembre. La population avait suivi avec anxiété les phases de sa maladie. Comme je sortais du presbytère le vendredi avant sa mort, j'étais à tout instant abordé par des personnes qui s'enquéraient de son état. Leur émotion était visible.

A son ami d'enfance, le chanoine du Chapitre, accouru à son chevet, il avait dit avec un sourire : « Comme on est bon pour moi ! Je ne méritais pas tant de marques d'affection ». Les vicaires, qui le vénéraient comme un père, venaient de nous confier que le bon curé répétait souvent : « Il ne faut pas être un homme de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sentiment : il faut avoir de la volonté, être soumis au Pape ». Ces paroles ont l'exacte expression de ce qu'il fut toute sa vie. Certes, il pouvait se rendre le témoignage que le sentiment n'avait jamais été le mobile de ses actes. Quant à sa soumission au Pape, nous savons avec quel empressement et quelle ponctualité il travailla à répandre les consignes sociales de Léon XIII ; nous savons qu'à l'époque où Pie X fit paraître ses instructions sur la communion fréquente et la communion précoce, il fut un des premiers à les appliquer à la lettre. Et lorsque Pie X marqua sa réprobation pour le mouvement politique que l'on sait, avant même que la condamnation formelle fût sortie, M. le Curé ne comprenait pas qu'un catholique n'acquiescât pas immédiatement et sans réserve aux directions pontificales. Ce souci de régler toute sa conduite sur les mots d'ordre venus de Rome, il le conserva donc jusqu'à son dernier soupir.

Quelqu'un qui fut son confident a bien voulu nous donner les détails suivants : « Depuis longtemps M. le Curé souffrait et n'en disait rien. Aucun malade ne fut plus facile à soigner. Il a été admirable de patience jusqu'à ses derniers jours ; jamais une plainte. Souvent il baisait le crucifix, faisait des signes de croix, et quand il ne parlait plus, il tenait les mains jointes et on l'entendait encore murmurer des prières. Après avoir reçu l'extrême-onction, le 11 Novembre au soir, il fit remarquer que, depuis trois jours, il n'avait pas dit la sainte Messe, et il demanda lui-même le saint Viatique. Ses préoccupations de pasteur le poursuivaient. Se croyant encore à l'église, il exhortait ses paroissiens à bien prier, à suivre toujours les directions du Pape, à faire une bonne Adoration (c'était, en effet, le temps marqué pour l'Adoration perpétuelle dans la paroisse, mais on l'avait différée à cause de sa maladie).

» Il s'est éteint tout doucement pendant que nous récitions les prières des Agonisants, comme un bon ouvrier qui, après une journée bien remplie, est heureux de prendre son repos » (1).

Il est mort comme il a vécu, en saint prêtre, donnant à ses confrères et à ceux qui l'ont connu le désir d'avoir une mort comme la sienne. Après 60 ans de vie sacerdotale, il ne laissait aucun argent personnel : tout s'en était allé aux pauvres, aux œuvres, à la paroisse.

Il repose au cimetière, auprès de quatre de ses prédécesseurs, les chanoines Le Goff, décédé en 1846 ; Pouliquen, en 1871 ; Messager, en 1898 ; Le Goff, en 1905. On a dit ici les splendides funérailles qui lui furent faites. Donnons au moins les hommages rendus à sa mémoire par le premier pasteur du diocèse et par le premier magistrat de la cité.

Son Exc. Mgr Cogneau fit lecture, à la fin de l'office, de la lettre suivante de Mgr Duparc, que la fatigue avait retenu à Quimper après son récent retour de Rome :

« Je m'associe au grand deuil de la paroisse de Saint-Pol de Léon et de la famille de M. le curé-archiprêtre Louis Treussier.

» Ce prêtre vénérable, qui est resté sur la brèche jusqu'à sa quatre-vingt-quatrième année, n'a pas été moins remarquable par son enseignement prolongé au Séminaire que par son zèle inlassable dans le ministère paroissial.

» Sa piété solide et tendre, sa science théologique nourrie par des études incessantes et approfondies, son expérience consommée de la direction des âmes et des œuvres, ont fait de lui le prêtre le plus complet du diocèse. Sa culture sacerdotale était à la hauteur de tous les besoins et de tous les dangers de son temps. Il fut très attaché à l'Action Catholique, toujours le premier à com-

(1) M. le chanoine Cotten.

prendre et à suivre les directions de nos grands Papes, avec une docilité exemplaire ; toutes les œuvres qu'il fonda en portèrent l'empreinte.

» C'est par là que, dans l'Archiprêtré de Saint-Pol de Léon, il donna à la prière et aux œuvres une impulsion qui s'étendit de la cité pieuse aux paroisses voisines et y détermina un apostolat scolaire dont les familles lui garderont une vive reconnaissance.

» Il contribua grandement pour sa part, avec les bienfaiteurs dont le nom est sur toutes les lèvres, à la fondation du Collège libre du Creisker, comme au rétablissement du monastère des Ursulines et à l'organisation de l'enseignement technique pour les jeunes gens et de l'enseignement ménager pour les jeunes filles.

» Ses paroissiens n'oublieront pas plus que ses dévoués vicaires sa fidélité courageuse au confessionnal, à la visite des malades, sa charité pour les pauvres, sa compassion pour les affligés, son accueil paternel pour tous, ses conseils toujours sages et pratiques. Pendant 32 ans, il a donné cet exemple émouvant.

» On comprend la tristesse qui s'empara de la ville tout entière quand la fatigue de l'âge vient l'abattre. Les prières affectueuses ne lui manquaient pas plus que les bons soins. Mais l'heure de la récompense avait sonné.

» Dieu rappela à Lui son serviteur. Nous prions pour son âme, tout en remerciant Notre Seigneur de lui avoir permis d'amasser durant sa longue vie un si beau trésor de mérites.

» Je bénis paternellement ses vicaires, ses paroissiens, et la famille qui le pleure.

» † Adolphe,
» *Evêque de Quimper et de Léon.* »

*

Au cimetière, M. le comte de Guébriant prononça l'allocution suivante :

« La mort de son vieux et vénéré Curé est pour la population entière de Saint-Pol un deuil particulièrement douloureux.

» Celui qui, pendant trente-deux ans, fut à la tête de cette paroisse qu'il aima de toute son âme, qu'il servit avec un dévouement inlassable, ne peut descendre dans la tombe sans qu'au nom de tous les habitants, le Maire ne lui adresse un adieu suprême et désolé.

» Arrivé à Saint-Pol en 1905, M. le chanoine Treussier vécut avec ses paroissiens des jours particulièrement sombres pour les catholiques, jours d'angoisses et de responsabilités pour lui. Il en partagea les soucis avec le Maire. Un constant et mutuel appui, une fidèle amitié que, seule, la mort a pu rompre, leur fournit à tous deux le soutien si nécessaire en ces heures troublées.

» Ces années passées, vinrent celles tragiques de la guerre. Elles furent, pour notre Curé, des années de labeur exténuant. Assister avec la plus compatissante charité tant d'âmes inquiètes, apaiser tant de cœurs déchirés, les amener doucement à la résignation chrétienne : telle fut pour lui l'écrasante tâche de chaque jour, s'ajoutant à tant d'autres, alors qu'il était presque seul à les accomplir.

» Les heures plus calmes revenues, le souci des âmes qui lui étaient confiées resta l'incessante préoccupation de sa vie, et beaucoup d'entre nous purent être les témoins de son émoi quand sa vigilance percevait quelque menace pour la foi et la santé morale de ses paroissiens.

» On peut dire que notre Curé vécut les trente-deux dernières années de sa vie en communion étroite avec sa paroisse, lui donnant l'exemple de sa foi ardente, de son activité, de son zèle et de son énergie, de sa bonté si grande, de sa modestie et de l'oubli total de lui-même allant jusqu'au dépouillement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Le Bon Pasteur a donné sa vie pour ses **brebis** », nous dit l'Evangile. Notre Curé fut un bon pasteur : sa vie, il l'a réellement donnée pour ses paroissiens, s'usant à une tâche particulièrement lourde, se refusant tout repos. Ayant voulu mourir au travail, sur la brèche, il fut exaucé.

» J'ai la conviction profonde, comme vous l'avez tous, que du ciel où il se trouve, notre Curé très aimé continuera de veiller sur Saint-Pol, et qu'il guidera ses paroissiens dans les heures difficiles.

» Au nom du Conseil municipal, au nom de la population, j'adresse un ultime adieu à notre vieux et vénéré pasteur, l'assurant que nous garderons pieusement sa mémoire.

» S'il pouvait nous adresser un dernier mot, ne nous dirait-il pas : « Dieu m'est témoin que je vous ai beaucoup aimés. De ma » vie, je vous ai donné tout ce que j'ai pu. Je suis heureux de dor- » mir mon dernier sommeil parmi vous. Je confie ma tombe à » votre pieux souvenir. Venez ici prier pour moi ; je prierai pour » vous, afin que toujours vous restiez attachés aux traditions de » vos pères, fidèles à la foi dont, trente-deux ans durant, je me » suis efforcé d'entretenir la flamme parmi vous. » L. K.

Lettre de S. Ex. Mgr Courtay, vicaire apostolique de la Guyane Française, à S. Ex. Mgr Duparc.

Cayenne, le 30 Novembre 1937.

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Le travail de l'évangélisation poursuit sa marche ascendante. J'ai établi, depuis mon retour, un poste à Souvenir, à 250 kilomètres de Cayenne. C'est le point central de la Guyane. Encore 250 kilomètres et nous planterons la Croix du Sauveur sur les pics des monts Tumuc-Humac, qui nous séparent du bassin de l'Amazone ! Dans tous les cas, si jamais la Guyane Française sort de sa léthargie séculaire, Souvenir sera appelé à prendre une grande importance.

Pour le moment, il faut y aller en canot ; c'est un petit voyage de 30 jours, avec coucher, tous les soirs, sous les beaux arbres de la forêt vierge. Les singes hurleurs, une spécialité de nos forêts, y donnent leur jazz-band américain, soir et matin.

Comme ancien professeur d'Histoire, Excellence, vous connaissez fort bien l'œuvre historique de la Mère Javouhey, ici, dans ce vicariat. Tous mes chrétiens ont été très fiers d'apprendre que le Saint-Père avait proclamé l'héroïcité des vertus de la Mère Javouhey. La Guyane a été mise à l'honneur ! Le Souverain Pontife a déclaré que la chère Mère, comme on dit ici, a réalisé, à Mana, une œuvre étonnante.

J'étais en tournée pastorale, à Mana, le 10 Octobre, jour des élections au Conseil général. J'ai constaté, avec un vif plaisir, combien reste vivant au cœur des noirs de Mana le souvenir de la première libératrice des noirs. Le candidat élu, docteur en droit, enfant du pays, a remercié ses électeurs, ajoutant qu'il travaillerait pour eux avec le dévouement de la chère Mère qui nous a donné la liberté. Que puis-je dire de plus ? Et d'entendre mes noirs applaudir à ces paroles, me rendit tout heureux. Oui, ils se rappellent toujours leur grande bienfaitrice et aux veillées, à la case, les vieux racontent aux jeunes tout ce qu'elle a souffert pour eux.

La vénérable Mère Javouhey, après un premier séjour, revint à Mana, en 1836. Elle a 56 ans. Elle a mission du gouvernement de préparer l'émancipation des noirs. C'est un essai, mais s'il est concluant, la question de la suppression de l'esclavage aura franchi le pas décisif. « Allez à Mana, dit à la Mère Javouhey, Louis-Philippe, et soyez assez heureuse pour démontrer à tous, aux esprits les plus prévenus, que ces noirs que vous aimez tant, sont capables de jouir des bienfaits de la liberté. »

A son débarqué, en ville de Cayenne, la Mère fut loin de recevoir un accueil empressé. « Voilà, disait-on, cette bonne Sœur revenue ! Quelle prétentieuse et quelle rêveuse ! Elle s'est imaginée qu'on peut faire des blancs avec des noirs. » — « Oui, disaient les membres du Conseil colonial, elle va bien réussir, elle prépare des révoltés et c'est nous, les blancs, qui allons faire les frais de cette expérience vouée à l'échec : c'est la ruine de nos plantations de cannes, de cafés, de girofles... »

L'animosité était grande chez les propriétaires. La réception du Préfet apostolique fut très froide, très réservée. Sans doute rendait-il hommage aux nobles sentiments chrétiens dont s'inspirait la Mère Javouhey. Mais comment ne pas s'inquiéter pour l'avenir matériel de ces blancs qui formaient la classe dirigeante de Cayenne ? Il faut bien l'avouer aussi, c'était un bouleversement social complet et qui suscitait des problèmes fort compliqués. La bonne Mère plaida la cause de l'émancipation et finalement M. Guillec, le préfet apostolique, la voyant toujours inchangeable dans son dessein, lui dit assez vivement : « Est-ce une utopie ? Je ne me permettrai pas de le dire, mais je ne crains pas d'affirmer ceci, écoutez-moi, ma bonne Mère, le succès de votre entreprise sera, à mes yeux de vieux colonial connaissant les noirs, un prodige aussi grand que la conversion du monde par douze pêcheurs. »

C'étaient les préjugés de l'époque. Ce fut toujours ainsi. On ne peut supprimer l'esclavage : il ne faut pas toucher à cet ordre social séculaire, ni troubler la quiétude des gros blancs, suivant l'expression coloniale. La chère Mère, malgré l'hostilité générale, forte de sa foi chrétienne, se met à l'œuvre avec tout son cœur.

Voici donc son champ d'action. Elle est environnée de 750 noirs, hier encore esclaves : il faut en faire des hommes libres, travailleurs, en un mot de vrais chrétiens. Il faut reconnaître que le labeur sera dur, les déceptions nombreuses. Mais heureusement que la Mère Javouhey n'a jamais connu le découragement.

Quelle fut sa méthode dans cette besogne ardue de faire,

Archives diocésaines Quimper et Léon

avec ces esclaves, des hommes dociles et religieux ? Elle se plaça, dit-elle, comme une mère au milieu de sa famille. Sa méthode fut sa grande bonté, servie par ses talents incomparables d'organisatrice : plantations, ateliers, hôpitaux, écoles, même une distillerie. Les bons travailleurs n'ont-ils pas droit à un bon verre de rhum quand le travail est fini ? C'était une récompense à laquelle tous ces bons noirs étaient très sensibles.

Et voici que les noirs ont terminé leurs deux années « d'apprentissage de la liberté ». L'épreuve est faite, elle est concluante. Le gouverneur Jubelin, grand admirateur de la Mère, d'accord avec elle, a décidé l'émancipation des premiers noirs guyanais. C'est le 21 Mai 1838, qu'eut lieu, à Mana, la première libération des noirs dans les colonies françaises. En ce jour, 185 noirs furent rendus à la liberté par les soins de la Mère Javouhey. Ce fut un des plus beaux jours de sa vie. « On les a rendus à eux-mêmes », disait-elle, avec son bon sourire. Elle libéra ainsi plus de 600 noirs.

La vénérée Mère Javouhey a donc, la toute première, résolu ce problème jugé insoluble par l'opinion de l'époque. « Elle a réalisé à Mana, dit le Pape, une œuvre étonnante. » La Mère Javouhey est donc la première libératrice des noirs dans les colonies françaises. Grâce à elle, presque tous les noirs de la Guyane ont été libérés dix ans avant l'émancipation de 1848.

L'église bâtie par la Mère Javouhey tombait en ruines. Le curé actuel a pu bâtir, avec une équipe de libérés du bagne, très bons charpentiers, une nouvelle église. Ainsi, nous sommes prêts à Mana. Au jour de la béatification, nous élèverons un bel autel à la chère Mère des noirs de Mana et de Cayenne.

Si nos gouvernants avaient voulu s'appuyer sur les missionnaires, nos colonies seraient plus prospères et les familles chrétiennes seraient plus nombreuses. Mais la question morale ne préoccupe pas les hautes sphères de la France. Peut-être, sous la poussée du communisme, devra-t-il se départir de son hostilité. Ici, nous avons un noir du pays, considéré comme agent de Moscou. Son action n'est pas sensible, mais il répand des germes de révolte dans le cœur de ses compatriotes. J'ai dû, à différentes reprises, mettre en garde ma population contre ces menées occultes et même sévir contre ceux qui allaient l'écouter.

Mais voici que le Père de la mission de l'Oyapoc m'écrit que les Brésiliens viennent d'interner, dans un village brésilien, face à notre mission, trente communistes pris au Brésil : Autrichiens, Polonais, Russes. Les Brésiliens sont de doux gardiens et ces communistes viennent répandre leurs théories révolutionnaires chez mes chrétiens. Le gouvernement s'en est ému. Les gendarmes ont ordre de les refouler et le gouverneur vient de renforcer le poste. Le danger serait grave si ces communistes authentiques, formés aux méthodes de Moscou, conjuguaient leur action avec les noirs de Cayenne.

Le Sacre de S. Exc. Monseigneur Person, du diocèse de Quimper : Plouider, *évêque coadjuteur des Cayes (Haïti).*

L'Election. — La ville des Cayes, pour la première fois, vient de voir se dérouler dans ses murs les cérémonies grandioses du sacre d'un évêque ; elle a prouvé à cette occasion son attachement à la cause catholique et l'estime justifiée qu'elle a pour le nouvel élu.

Son Exc. Mgr Pichon, archevêque-évêque (frère de M. le chanoine Pichon, curé de la cathédrale de Quimper) avait demandé, à cause de son grand âge et de ses infirmités, un coadjuteur pour l'aider dans ses nombreux travaux apostoliques, et pour lui succéder le jour où il plairait à Dieu de le rappeler à lui. Le Saint-Père, prenant en considération et la demande du vénéré archevêque et les besoins du diocèse, nomma le R. P. Person, alors secrétaire général de l'Evêché, coadjuteur avec future succession.

Préparation. — Il était né à Plouider, en 1895, d'une famille foncièrement chrétienne. Cadet de dix enfants, et aujourd'hui le seul survivant, il fit de brillantes études au collège de Lesneven.

Appelé sous les drapeaux durant la guerre, il fit l'admiration de ses chefs et de ses compagnons de combat. Deux fois blessé, deux fois cité à l'ordre de la division, et une fois à l'ordre du régiment (Tirailleurs Algériens), il fut décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire.

La guerre terminée, il entra au Grand Séminaire de Quimper où il a laissé le meilleur souvenir. Ses condisciples de l'époque lui gardent une amitié fidèle qui se manifeste par leur correspondance fréquente et par leur générosité. Se sentant appelé aux missions, il passa au Séminaire Saint-Jacques de Lézérazien (près de Guimiliau), qui prépare des prêtres séculiers pour la province d'Haïti.

Premiers travaux. — C'est en Octobre 1924 qu'il aborda au pays de son apostolat.

Successivement vicaire et administrateur de la paroisse du Sacré-Cœur des Cayes, le Père Person est nommé secrétaire général de l'Evêché en 1926. Grâce à son tact, à son amabilité proverbiale, il fait de ce secrétariat un économat diocésain. Mgr Pichon, voulant montrer à tous sa satisfaction pour les travaux accomplis par le jeune secrétaire général, le nomme chanoine honoraire en 1934. Déjà confrères et fidèles lui donnaient des témoignages non équivoques de leur admiration.

Quand la nouvelle de sa nomination nous parvint, en Juin dernier, nous applaudîmes vivement au choix du Souverain Pontife. Nous bénissions le ciel de nous avoir donné pour futur chef celui qui avait été l'ami fidèle et dévoué. La *Semaine religieuse* a dit que Mgr Person voulut éviter et les honneurs et les charges, et que le nonce apostolique et Mgr Pichon durent lui rappeler le devoir de la soumission. Alors, enfin, il prononça son « fiat ». Le sacre fut daté au 5 Décembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Réception du 3 Décembre. — Le 3 au soir, vers 3 heures de l'après-midi, malgré le mauvais états des chemins (nous sommes à la saison des pluies), arrivaient aux Cayes Mgr le Nonce apostolique Murillo Silvani, accompagné de Mgr Carboni, son secrétaire ; les évêques d'Haïti : Mgr Le Goaze, archevêque de Port-au-Prince ; Mgr Jan, évêque du Cap Haïtien ; Mgr Robert, évêque des Gonaïves ; Mgr Guyot, évêque de Port-de-Paix, et le vénérable Mgr Conan, archevêque de Seleuric, ancien archevêque de Port-au-Prince.

Son Exc. M. le Président de la République, ne pouvant se déplacer à cause des tristes événements survenus en Dominicanie, se faisait représenter par S. Exc. M. le Ministre des Cultes, M. Lemours Louis, et par deux colonels de sa maison militaire.

Au cours de la réception officielle, parfaitement organisée, M. le Préfet, M. le Magistrat communal et M. le Président du Conseil de Fabrique, en des discours d'un français impeccable, affirmèrent le bonheur que ressentait la ville des Cayes à recevoir le Nonce apostolique, représentant le Père très aimé Sa Sainteté Pie XI, pour lequel tout haïtien professe une grande vénération ; les évêques des autres diocèses; le représentant du gouvernement de la République. A tous, ils souhaitèrent la bienvenue en des termes particulièrement choisis.

A la cathédrale, Mgr Pichon remercie le Nonce apostolique, les évêques, le représentant du Gouvernement, d'avoir bien voulu venir présider et honorer de leur présence cette cérémonie du sacre de Mgr Person. Il présenta ensuite le compte rendu de l'état de son diocèse, comme s'il le faisait au Saint-Père lui-même. Il en montra les roses (et aussi les épines) et il félicita avec bonheur son clergé qu'il qualifie d'héroïque, et la ville des Cayes qui a ménagé cette réception splendide à l'envoyé du Souverain Pontife.

Mgr Silvani répondit longuement. Il dit l'admiration du Saint-Père pour le vénéré archevêque-évêque des Cayes, qui, durant dix-huit ans, avec un zèle qui ne se démentit jamais, ne connut que le devoir et rien que le devoir.

« Avec votre clergé, dont vous êtes le chef vénéré, vous êtes à l'avant-garde de l'univers catholique... »

Quel éloge peut surpasser celui-là, venant de si haut ?

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Chanoine LEMAITRE, 34, rue Saint-Gildard, Nevers.

Revue Bernadette. publication trimestrielle relatant les faits, inédits et autres, se rapportant à la sainte confidente de Marie, à son culte, à son intercession, etc., les quatre fascicules, abondamment illustrés, constituant chaque année un album de toute beauté.

Les abonnements partent d'Octobre : France et Colonies, 15 francs ; Etranger, 20 francs.

Spécimens gratuits sur demande.

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

53e Année. Vendredi 28 Janvier 1938. N° 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique (J. A. C.).

II. Partie non officielle. — Le glaive de Siméon.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux; Avis; Saint-Pabu : Le Jubilé ; Le Sacre de S. Exc. Mgr Person, évêque-coadjuteur des Cayes (suite et fin).

IV. *Chronique générale.* — L'Eglise de France en 1937, dans un discours de M. Charles-Roux, ambassadeur au Vatican ; Deuxième récit se rapportant au Vœu de Louis XIII ; Les fêtes de Saint Hilaire à Poitiers ; Rennes ; Lourdes.

V. — *Bibliographie.*

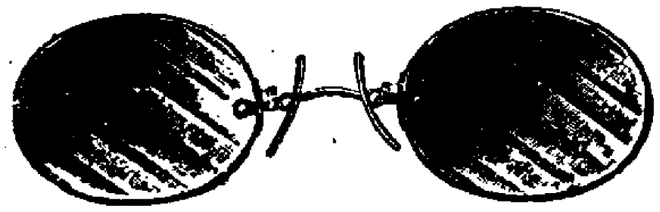
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

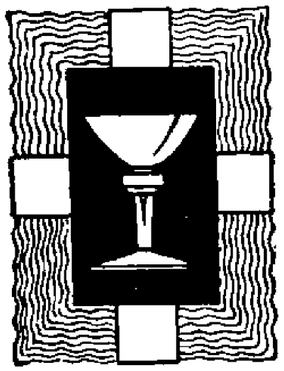
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS
ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE
CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS

ORFÈVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES
3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

53e Année. Vendredi 28 Janvier 1938. N° 4

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON.

Offices de la semaine

Dimanche 30 *Janvier*. — 4e dimanche de l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jean Bosco et de Ste Martine.
Lundi 31. — S. Jean Bosco, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi 1er *Février*. — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi 2. — Purification de la B. Vierge Marie. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Gildas.
Jeudi 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.
Vendredi 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi 5. — Ste Agathe, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Dimanche 6. — 5e dimanche de l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Romuald et de S. Tite.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréglonou	30-31	Janvier.
Saint-Evarzec	1-3	Février.
Treffiagat	4-8	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Action Catholique (J. A. C.). — Réunions de Dirigeants par secteurs. — Mardi 8 Février : Elliant, au Patronage, à 13 h. 30. — Sont convoqués 3 ou 4 jeunes gens par paroisse.

Retraite jaciste a Morlaix (*La Salette*). — Elle s'ouvre le 2 Février, à 18 h. 30, et se termine le dimanche matin, 6 Février.

Prix du séjour : 17 francs par jour (frais d'organisation compris).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le dimanche 6 Février, journée d'étude (voir programme dans l'*Essor* de Décembre) à partir de 9 h. 30. A 11 h. 30, messe basse. A 12 heures, repas en commun : 10 francs.

A cette journée d'étude sont convoqués tous les militants.

Adresser les adhésions à M. le chanoine Boucher, aumônier de la Salette de Morlaix.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le glaive de Siméon

... Plus tard eut lieu une seconde cérémonie religieuse à laquelle la Vierge ne crut pas pouvoir se soustraire alors que son Fils avait été circoncis. Le quarantième jour après la naissance de Jésus, la Vierge-Mère se rendit au temple de Jérusalem pour la purification édictée dans le Lévitique. Après s'être comportée comme si elle avait contracté la souillure légale, elle qui était plus pure que les cieux, Marie se fit relever comme les autres femmes de son peuple après la naissance de leurs enfants, en offrant, selon la taxe des pauvres, le couple de tourterelles ou les deux petits de colombe pour l'holocauste et le sacrifice d'expiation. Et comme en vertu de la Loi, son Fils ne lui appartenait plus, — *Tu consacreras à Yahvé tout premier-né,* disait l'Exode, et Moïse avait ajouté : *Tu rachèteras tout premier né de l'homme parmi tes fils,* — elle racheta son Premier-Né en versant au trésor sacré les cinq sicles d'argent.

Et vous savez quelle scène se passa à cette occasion. Un vieillard, Siméon (quelque saint prêtre, sans doute, mais qu'il n'est pas possible de mieux identifier) prit l'enfant des bras de sa mère et, éclairé d'une subite lumière prophétique, il entrevit quel serait le destin de celui qu'il élevait vers le ciel comme une hostie et quel sillage ineffaçable son passage laisserait à jamais dans la vie de l'humanité. Puis, se tournant vers Marie, il ajouta : *Quant à vous, un glaive vous transpercera l'âme.* La Vierge savait sans doute mieux que quiconque ce qui devait arriver et quel prix avait été statué pour la Rédemption. Mais la parole terrible de Siméon lui rappela avec une nouvelle énergie que l'heure des grandes douleurs approchait.

Essayez d'imaginer les émotions dont l'âme de la jeune mère était le théâtre tandis qu'ils s'en retournaient et que Joseph n'avait plus de mots, à cause de la parole du vieillard qui l'avait fait frissonner, émotions contradictoires qui se mêlent comme des caresses et des déchirements.

Elle vient d'enfanter dans la joie. Aucune mère n'a connu comme elle, sans mélange, la douceur de tenir un fils premier-né entre ses bras, pas même Elisabeth, sa parente, qui nourrit depuis six mois l'enfant si longtemps désiré. Les autres mères, en berçant leur enfant nouveau-né, ne pressent qu'un petit être inerte qui ne sait rien comprendre à la

douceur des noms qu'elles lui prodiguent et qui ne peut répondre à leurs caresses. Mais celui qu'elle tient entre ses bras se révèle déjà comme le plus beau des enfants des hommes. Déjà le Fils et la Mère se comprennent : ils échangent d'âme à âme, mieux qu'avec le vulgaire langage, leurs témoignages de mutuelle tendresse.

Les autres mères craignent pour la fragilité d'une vie qui vient de naître, s'alarment au moindre signe, tremblent souvent pour le lendemain : pour leur enlever leur trésor, faut-il beaucoup plus que le vent de printemps qui emporte la frêle toison des amandiers en fleurs ? Marie ne tremble pas ; elle ne craint rien : rien n'est capable d'arracher son Fils à son amour ; on lui enviera ce Fils dans les yeux de qui, parfois, brille du divin.

Mais par contre les autres mères, dans leur ignorance du destin de leurs enfants, tissent pour eux des rêves d'avenir ; et Dieu sait dans quels nuages dorés vont parfois se perdre les rêves maternels. Marie, elle, sait le sort éternellement réservé à son Fils. Elle sait qu'elle le perdra à trente ans et dans des circonstances auxquelles on ne peut pas penser. La vision du sacrifice rédempteur est toujours au-dedans de ses paupières. Et ce n'est pas une éventualité, une menace, c'est une certitude.

La Vierge-Mère marche dans l'ivresse d'un bonheur idéalement pur avec un couteau planté dans le cœur. Ah ! notre psychologie est à court et n'a qu'à se taire devant la Mère de Jésus !

Mais rendons-lui grâce à jamais d'avoir librement accepté son destin. N'eût-il été fait que de douceur et de gloire, que les siècles ne la féliciteraient pas moins d'avoir été choisie et d'avoir accepté. Mais l'honneur de la maternité divine comportait une somme de souffrance et un martyre qui dépassaient la mesure commune. Elle le savait, et cela n'avait pas retardé son *Fiat.* Elle avait accepté de plein cœur sa part dans la Rédemption, souriant moins à l'honneur et à la gloire qu'à la volonté divine et aux souffrances maternelles que Dieu agréerait pour le salut du monde.

C'est la pensée du sonnet célèbre :

« Tout te chante, ô Marie, et pourtant quelle femme,
» Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs ? »

Fr. Louis DE GONZAGUE, O. M. C.: *Lectures sur la Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes.** — ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4e *dimanche après l'Epiphanie* (30 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Quête pour les Œuvres de Mer. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi, Purification de la Très Sainte Vierge : Messes à 6, 7, 8, 9 heures. — A 10 heures, bénédiction des cierges et procession. Grand'messe. — Pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.

Jeudi : Après-midi, confessions en vue du 1er vendredi du mois.

Vendredi : Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — De 20 à 21 heures, Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après l'Epiphanie* (30 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge : Messes à 6 et 7 heures. — A 8 heures, bénédiction des cierges et grand'messe. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement. — Ce même jour, confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

1er *vendredi du mois :* Bénédiction après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis. — Il reste à solder beaucoup d'abonnements de 1937, et les trois quarts des abonnements de Janvier 1938. C'est une vraie gêne pour nous et pour nos imprimeurs.

Beaucoup d'abonnés ajoutent un timbre à leur mandat pris à la poste. C'est parfaitement inutile. Nous sommes obligés de le remettre en circulation et de le faire passer par Nantes. Il n'est pas payé à Quimper. Prenez un mandat rose, ou laissez sans timbre le mandat-poste, sans faire mention de Nantes.

Saint-Pabu. — **Le Jubilé.** — Les bons paroissiens de Saint-Pabu ne sont pas de ceux que les bourrasques intimident.

Pendant les huit jours qu'ont duré les exercices du Jubilé, dans la paroisse, on les a vus, le matin, le jour à peine levé, et le soir, l'obscurité revenue, fonçant dans le brouillard ou sous la pluie qu'un vent déchaîné leur envoyait de plein fouet.

Il ne faisait vraiment pas bon sur la route de Tevenn ar Reut, entre le 9 et le 16 Janvier.

Et pourtant l'église tous les jours était comble, et dès le matin.

Ce fait sans doute ne constitue pas une rareté dans ce bon coin du Léon. Pour être fréquent il n'en garde pas moins sa valeur.

892 personnes se sont approchées des sacrements ; 163 hommes et 196 femmes au premier groupe, 169 hommes et 215 femmes, au deuxième. Les enfants se répartissent en 70 garçons et 79 filles.

En tenant compte des malades et des infirmes, des marins absents de leur foyer, ce total semble indiquer, à quelques unités près, le nombre des personnes susceptibles de gagner le Jubilé.

Pour le dévoué clergé de céans, pour les missionnaires,

les Pères Rozec et Malgorn, de « Froud-Wenn », et pour leur collaborateur, M. l'abbé Morvan, vicaire de Plouguin, cette retraite a donc été consolante.

Est-ce à dire que tout soit parfait ? La perfection n'étant pas de ce monde n'existe pas plus à Saint-Pabu qu'ailleurs. Cependant nous restons persuadés qu'en cette paroisse dédiée à Saint Tugdual l'on gardera jalousement les traditions chrétiennes, avec l'aide de l'enseignement dispensé à l'église et dans les deux écoles libres — dont l'une déjà si méritante et dont l'autre est en voie d'ouverture.

Aussi nous espérons qu'à Saint-Pabu l'on pourra toujours chanter — et ce ne sera pas une parole vaine :

« *Katolig ha Breizad bepred* ».

Le Sacre de S. Exc. Monseigneur Person, du diocèse de Quimper : Plouider, *évêque coadjuteur des Cayes (Haïti).*

(suite et fin.)

Derniers préparatifs. — La journée du 4 se passe dans les derniers préparatifs. L'arrivée de plusieurs prêtres qui n'avaient pu depuis longtemps venir au chef-lieu, donne à ces heures d'activité bourdonnante une gaieté particulière. Le soir, l'assemblée paraît au grand complet : soixante-dix prêtres, huit évêques... dont sept Bretons (quatre du diocèse de Vannes : NN. SS. Le Goaze, Conan, Jan, Guyot ; un du diocèse de Nantes : Mgr Robert ; deux du diocèse de Quimper : NN. SS. Pichon et Person) entourant Mgr le Nonce Silvani.

Avant la messe. — Le 5, dès 3 h. 30, commencent les messes, pendant lesquelles prêtres et fidèles demandent au divin Maître ses plus abondantes bénédictions pour le nouvel évêque.

La cérémonie du sacre commençant à 8 heures, à 7 heures la cathédrale est ouverte au public. La foule s'y précipite aussitôt et, à 7 h. 30, tout est plein à craquer.

A 8 h. 15, le carillon de la cathédrale annonce la procession des évêques et des prêtres. Sur la place d'armes, un régiment de la Garde d'Haïti rend les honneurs fort brillamment. Là-haut, sur la cathédrale, le drapeau tricolore du pays si aimé de la France claque fièrement dans la brise matinale.

Le nouvel évêque, entouré de ses parrains, NN. SS. Robert et Guyot, s'avance lentement, suivi du Nonce apostolique, en Cappa Magna, qui bénit la foule.

Un secrétaire lit la bulle pontificale, dont voici des passages :

Pie Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu,

A Notre chef Fils Joseph-François Person, prêtre du diocèse de Quimper, élu coadjuteur avec future succession de l'Evêque des Cayes et titulaire de Thespie, salut et bénédiction apostolique.

... Désireux de donner à notre Vénérable Frère Jules-Victor Pichon, actuellement Evêque de l'Eglise Cathédrale des Cayes,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Suffragante de l'Eglise Métropolitaine de Port-au-Prince, un Coadjuteur avec future succession, et vù la concession apostolique faite à l'Illustre et Honorable Président de la République d'Haïti de présenter un Candidat à cet effet, Nous vous nommons, vous que Notre très cher Fils dans le Christ, l'Illustre et Honorable Président de la République Nous a proposé par ses Lettres Patentes, Coadjuteur de l'Evêque des Cayes, aussi longtemps qu'il vivra et sera à la tête de son Eglise. En vertu de la plénitude de notre Pouvoir Apostolique et après avis de Nos Vénérables Frères Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, Nous vous nommons et vous constituons Coadjuteur avec future succession pour le gouvernement et l'administration de cette Eglise et vous accordons tous les pouvoirs et facultés donnés d'ordinaire aux Coadjuteurs par le Droit.

Afin de vous permettre d'exercer les fonctions pontificales et les autres charges pastorales, même pendant votre office de Coadjuteur, Nous décrétons de vous accorder le caractère et la dignité d'Evêque.

Nous vous nommons Evêque Titulaire de Thespie, Suffragante de l'Eglise Métropolitaine de Thèbes, en Grèce ou Hellade secondaire, en ce moment vacante...

Le jour où, pour une cause quelconque, Mgr Jules-Victor-Marie Pichon cessera de gouverner et d'administrer son Eglise, Nous décrétons et déclarons que, de suite et de ce fait, vous prendrez en mains le gouvernement de l'Eglise des Cayes. Dans ce cas, l'Eglise de Thespie, dont Nous vous conférons le Titre, deviendra vacante.

Nous voulons qu'avant de recevoir la consécration épiscopale, vous fassiez, entre les mains d'un évêque catholique, à votre choix, mais en communion et en grâce avec le Saint-Siège Apostolique, la Profession de Foi et les Serments prescrits à cet effet. Un exemplaire, revêtu de votre signature et de la signature et du sceau de l'évêque choisi, sera expédié aussitôt à la S. C. Consitoriale.

Nous avons ferme espoir et confiance qu'avec le secours de Dieu, l'Eglise des Cayes sera sagement gouvernée et fera de jour en jour de plus grands progrès, grâce à votre dévouement apostolique et à votre zèle ardent... en collaboration étroite et assidue avec votre Evêque.

Donné à Castel Gandolfo, l'an 1937, *le* 26 *Juin, seizième de Notre Pontificat.*

Le Sacre. — La messe commence sous la direction du R. P. Bettembourg, prêtre de la Congrégation du Saint-Esprit.

Au moment où le nouvel évêque se lève, la tête bandée et les mains liées, la foule se dresse ; elle regarde avidement ; elle murmure le mot de sacrifice...

La messe, dite par le consécrateur et le consacré, la communion à la même hostie et au même calice, attirent l'attention de tous. Grâce au petit opuscule du sacre recommandé par le R. P. Leher, le dévoué curé de la Cathédrale, il n'y a pas de distractions jusqu'au moment où le consécrateur et le premier parrain, ayant imposé les ornements pontificaux à Mgr Person, le font asseoir devant l'autel, face à la foule.

Mais à ce moment, les chrétiens enthousiasmés oublient un peu la sainteté du lieu et manifestent leur joie par des « ah ! » répétés. En vérité, c'est bien l'accord du peuple et du clergé!

La première bénédiction fait couler les larmes. Tous nous nous agenouillons avec respect et la recevons avec piété, en nous signant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le « Te Deum » éclate... Nous avons un nouvel évêque !

Lentement, la foule se retire sur les parvis de la cathédrale où les honneurs militaires sont de nouveau rendus à Mgr Person et au Nonce apostolique par la troupe dont l'allure est impressionnante. Les évêques s'inclinent longuement devant le drapeau d'Haïti et le cortège se rend à l'Evêché. Il est 11 h. 15.

Le Banquet. — Aux agapes fraternelles et heureuses, on chante une poésie, due à l'esprit pétillant du plus ancien chanoine, saluant le cadet aujourd'hui évêque. Aux tostes, Mgr Pichon souhaite à Mgr Person de marcher sur les traces de ses aînés dans l'Episcopat, car, en Haïti, épiscopat égale brevet de longue vie. Mgr le Nonce se félicite d'avoir vaincu la résistance de Mgr Person et d'avoir donné en lui, pour la première fois, un évêque à l'Eglise Catholique.

Parmi les personnages officiels, nous remarquons, après les représentants du Gouvernement, M. le représentant du Ministre de France en Haïti ; le colonel Larraque, commandant le Département du Sud ; le colonel Alexandre, commandant le Département du Nord ; M. le Préfet des Cayes ; M. le Magistrat communal ; les membres du barreau, de la presse, les consuls d'Allemagne, de Norvège, de Panama, de Dominicanie, de Cuba, etc..., etc...

Epilogue. — Après la messe, des câblogrammes sont lancés pour France : à M. le Recteur de Plouider et à la famille Person, de Rouspouloudis : la première bénédiction de Mgr Person.

Plouider compte actuellement dix prêtres, dont deux en Haïti : le Père Créac'h, curé de Sainte-Anne à Port-au-Prince, et le Père Michel Corre, vicaire à la cathédrale des Cayes ; douze grands séminaristes ; de très nombreuses religieuses, dont plus de deux cents dans la seule Congrégation de la Sagesse, où sont entrées vingt-six parentes du nouvel évêque ! (Trois assistaient au sacre : Sœur Yvonne, de Dourmap ; Sœur Anne-Marie, de Runeven ; et la Sœur du R. P. Rozec.) N'était-il pas juste, si l'on ose dire, qu'une paroisse si féconde en vocations eût l'honneur de compter un évêque parmi ses fils ?

Mgr Person a pour devise : « *Charitas nunquam excidit* » (La charité ne passe jamais). Son blason porte une Notre-Dame du Folgoët : il fut un fervent pèlerin de l'illustre basilique.

Avec les prêtres amis de Mgr Person, avec ses catholiques compatriotes de Plouider, avec ses fidèles Haïtiens. « *La Semaine religieuse* » présente à Mgr Pichon et à son vaillant coadjuteur ses très respectueuses félicitations et ses vœux de long et fécond apostolat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

L'Eglise de France en 1937, *dans un discours de S. Exc. M. Charles-Roux, ambassadeur au Vatican.* — L'on prétend qu'un premier ministre avait composé pour lui-même l'épitaphe suivante : « Il ne faisait pas de discours ; il n'en écoutait pas ». N'en pas écouter, c'est toujours possible ; n'en pas faire, ce n'est pas toujours facile, même à qui n'est pas premier ministre. J'en fais l'expérience aujourd'hui.

L'année qui commence m'invite à jeter un coup d'œil sur celle qui s'achève. Puis-je ne pas accepter son invitation ?

Je l'accepte d'autant plus volontiers qu'en y répondant j'aurai l'occasion de vous rappeler quelques motifs de satisfaction et de confiance.

Dans le champ que j'ai à cultiver, un regard rétrospectif sur 1937 me fait revoir d'abord les étapes du triomphal voyage en France de S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat, légat de S. S. le Pape. Evénement religieux, mais événement considérable. Le retentissement en fut profond ; et c'était justice : l'écho en devait être proportionné à la valeur de la visite et à la signification de l'accueil.

La valeur de la visite, elle ne pouvait être estimée que haut. Pour la seconde fois en deux ans, le Saint-Père faisait choix de son Secrétaire d'Etat pour représenter sa personne dans un sanctuaire de France. Pour la première fois depuis bien longtemps, l'itinéraire en France d'un légat ministre l'amenait à passer par Paris et à s'y arrêter.

La signification de l'accueil, elle ne pouvait être que limpide pour tous. Eclat de la réception officielle, empressement des autorités civiles, ampleur des honneurs rendus, affluence des fidèles aux cérémonies religieuses, spontanéité des sympathies populaires : tout fournissait la preuve de ce que sont les dispositions du gouvernement de la République, le sentiment du peuple français, la situation religieuse en France.

De très nombreux articles, beaucoup signés des noms les plus connus de la littérature, du journalisme, de la politique, ont été consacrés par nos journaux et revues à cette mémorable mission en France du Cardinal Pacelli. Ils font constater l'unanimité de leurs auteurs dans la satisfaction.

Les constatations que je viens de faire ont leur prix par elles-mêmes. Elles l'ont aussi par le contraste qu'elles offrent avec certaines images déformées de la France et des choses de France.

Plus d'un fait a autorisé cette conclusion. Et d'abord l'Exposition. Je ne vous dirai pas l'éclat dont y brillaient les arts, les sciences et leurs multiples applications. Ce que je veux vous signaler, c'est que la religion y avait sa place. Le pavillon pontifical, très fréquenté du public, présentant un tableau complet de l'activité de l'Eglise catholique dans

tous les domaines, élevait sa coupole et sa tour, surmontée d'une statue de la Vierge, de sept mètres de haut, au-dessus de tous les édifices voisins. Je ne sache pas qu'il y ait eu jusqu'à présent d'autre exemple d'une Exposition internationale spécialisée dans l'art et la technique, qui ait contenu une aussi vaste église, où la messe était célébrée les dimanches et jours fériés devant une assistance toujours très nombreuses, et où l'on vit officier nonce, archevêques et cardinaux.

Encore faut-il ajouter que le pavillon de la céramique contenait une charmante chapelle, que le pavillon de la Bretagne se flanquait d'une église bretonne, que celui de la Savoie dressait le clocher à horloge d'une église rurale, que celui de l'Anjou possédait aussi un oratoire, que celui du pays basque consacrait une salle à Lourdes, et enfin qu'un ouvroir des Sœurs Blanches s'abritait sous la tente saharienne, devant le pavillon de l'Algérie.

Voilà comment le catholicisme était représenté dans l'enceinte de l'Exposition. J'ai entendu des étrangers s'en étonner. Les Français, eux, trouvaient cela tout naturel, parce qu'ils se connaissent mieux.

Une salle du pavillon pontifical offrait aux regards une petite Exposition d'art missionnaire. Celle-ci avait son intérêt en soi; mais elle eut en plus celui de nous valoir la visite de S. Exc. Mgr Costantini, qui vint l'inaugurer. L'accueil réservé au distingué secrétaire de la Propagande par les autorités du gouvernement, de l'Exposition, des Affaires étrangères, des Colonies, ainsi que par les Supérieurs des Œuvres et Congrégations missionnaires ayant leur siège à Paris, a montré combien était appréciée la visite d'une personnalité ecclésiastique de ce rang et de cette qualité.

Là ne s'arrête pas la série des visites ecclésiastiques de l'année. Paris a encore eu celles, successives, de S. B. le Patriarche maronite et de S. Em. le Cardinal Tappouni, patriarche des Syriens catholiques. La présence du premier dans notre capitale affirmait le lien, huit fois séculaire, qui unit la nation maronite à la France ; sa réception a consacré ce lien historique. Le séjour dû second, occasion de manifestations officielles et de cérémonies religieuses, auxquelles la presse a fait grand écho, attestait aussi les sympathies réciproques des chrétiens d'Orient et de France. La chronique nous a montré soit l'un, soit l'autre, à l'Elysée, à l'Hôtel de Ville, au Quai d'Orsay, aux Invalides, stations qui prouvent le cas fait chez nous, et de leurs hautes personnalités et des intérêts orientaux dont ils ont la cure.

Quiconque assistait à la revue du 14 Juillet sur les Champs-Elysées pouvait voir la soutane rouge du patriarche maronite dans la tribune du président de la République. Quiconque assistait à la revue du 11 Novembre, sur la place de l'Etoile, pouvait voir le manteau pourpre du cardinal des Syriens dans l'enclos présidentiel, au pied de l'Arc de Triomphe. Voilà de rouges voisinages qui ne sont pas pour semer la panique, n'est-ce pas ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ne nous détournons pas de cette belle couleur cardinalice avant de nous être félicités ensemble de l'élévation à la pourpre de S. Em. le Cardinal Gerlier. Nous avions eu le regret de perdre des cardinaux français : la bonté du Saint-Père nous en a donné un dans le dernier Consistoire, ce dont nous lui avons tous été profondément reconnaissants. Nous nous étions réjouis de voir Mgr Gerlier appelé à l'archevêché de Lyon ; notre satisfaction s'est complétée en le voyant recevoir le chapeau immédiatement après son intronisation. Paris, Lourdes et Lyon lui ont fait cortège à Rome. A son retour, les Lyonnais lui ont réservé l'accueil que méritaient sa haute charge, son éminente dignité, ses mérites personnels et ses remarquables dons.

Un de ses derniers soins comme évêque de Tarbes aura été de recevoir à Lourdes, cet été, S. Em. le Cardinal Jorio, qui y conduisait le pèlerinage national italien. Avec quel plaisir n'ai-je pas vu ce prince de l'Eglise se louer des égards qu'avaient eus pour lui les autorités françaises, pendant son court séjour pyrénéen ? Mêmes attentions se sont d'ailleurs renouvelées envers S. Em. le Cardinal Schuster, en route pour l'abbaye bénédictine de Solesmes et visitant au passage Orléans ; envers S. Em. le Cardinal Dougherty, pèlerin de Lisieux ; envers S. Em. le Cardinal Verdier, légat pontifical à l'abbaye trappiste d'Aiguebelle ; enfin envers S. Em. le Cardinal Tappouni, déjà nommé, traversant Marseille et montant à Notre-Dame de la Garde, avant de s'embarquer pour Beyrouth.

Au lieu d'un tour d'horizon, c'est un tour de France que je vous fais faire aujourd'hui. Achevons-le en retournant à Paris. Nous y verrons le Cardinal Verdier, tantôt inaugurant sa 96e église de banlieue, tantôt ouvrant le chantier de la 100e, tantôt donnant devant un public d'élite une conférence qui obtient le retentissement le plus mérité, tantôt présidant avec les Cardinaux Liénart et Baudrillart un Congrès de jeunesse catholique ouvrière, qui réunit au Parc des Princes 80.000 participants ! Dans combien de pays une Association similaire pourrait-elle rassembler un pareil effectif de congressistes ?

J'arrête ici ces annales. Elles sont tout autres que déprimantes. Elles font apparaître la France sous des traits que l'étranger, ou bien ne connaît pas toujours, ou bien n'aime pas toujours à voir, ou bien préfère parfois ne pas décrire. Elles démentent des tableaux fantaisistes, qui, s'ils avaient été exacts, n'auraient rien permis de ce que je viens de vous rappeler.

La visite quinquennale au Souverain Pontife a ramené à Rome les évêques français. Elle m'a valu l'occasion de les voir ou revoir. Occasion toujours appréciée : car de bons connaisseurs de la France n'en peuvent être que les bons messagers.

L'atmosphère de notre libre pays est propice à la respiration de l'Eglise, et la respiration de l'Eglise est profitable à la santé du corps social tout entier. Le respect des droits de la personne humaine, qui est un des postulats de l'Eglise,

est naturel au caractère français. Le public français sent la sollicitude et la charité de l'Eglise éveillées par les difficultés de l'heure présente. L'Etat français voit l'action spirituelle de l'Eglise demeurer en dehors du terrain politique. Ce sont là autant de raisons de concorde religieuse ; et moins ces raisons sont fortuites, plus on peut espérer de leur effet.

Si, de l'intérieur, nous portons nos regards vers l'extérieur, nous constatons que le peuple français partage l'attachement traditionnel de l'Eglise catholique à la paix. Aucun peuple n'est animé de sentiments plus pacifiques envers tous les pays ; aucun ne souhaite plus ardemment voir la paix maintenue et consolidée ; aucun ne déplore davantage qu'on ne puisse la considérer comme à l'abri du risque.

Le Cardinal Baudrillart disait récemment qu'il ne faut pas confondre idéal et illusion ; qu'il faut avoir un idéal, mais se garder de l'illusion. Cette pensée trouve son application dans la politique étrangère. La France a un idéal invariable de paix fondée sur le droit, la fidélité aux engagements et les garanties juridiques. Inscrits dans la conscience de ses citoyens, cet idéal l'est aussi dans celle de millions d'étrangers de toutes nationalités, qui en appellent de leurs vœux la réalisation, parce qu'ils aspirent à être délivrés du cauchemar de la guerre. Mais la France ne se fait pas illusion sur le degré de sécurité que peut assurer le droit public à son stade actuel. Elle voit la moralité internationale en régression, la valeur de la parole donnée en baisse, les méthodes de force en application. C'est pourquoi elle demande les moyens matériels de se protéger au patriotisme de sa population : patriotisme sage, calme, avisé, confiant en soi-même, parce que conscient des prodiges qu'il a accomplis dans le passé et qui ont environné le nom de la France d'une gloire incomparable.

En terminant, j'élève ma pensée vers le trône du Souverain Pontife, à qui j'adresse la respectueuse expression de mes souhaits et des vôtres. Je me fais votre interprète pour transmettre à M. le Président de la République, à M. le Président du Conseil et à M. le Ministre des Affaires étrangères les vœux que nous formons pour la grandeur et la prospérité de la Patrie.

Deuxième récit se rapportant au Vœu de Louis XIII

Le sanctuaire de Notre-Dame de Grâces, en Provence, est étroitement lié au vœu de Louis XIII.

Ecoutons une histoire, qui est de l'histoire de France, et l'histoire continuelle des bienfaits ininterrompus de Marie pour son royaume, notre cher Pays !

Le Trône de France sans héritier. — C'était en 1637. Le roi Louis XIII, après vingt-trois ans de mariage, n'avait pas d'enfant : le trône de France n'avait pas d'héritier.

Grande était l'affliction du roi et de la reine Anne d'Autriche... grande aussi était la peine de tous les bons Français.

Des vœux et des prières montaient vers Dieu de tous les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

points du pays pour que fût donné à la nation et à ses souverains l'enfant de leur désir et de leur espérance... Et depuis des années le ciel était sourd à ces supplications.

Or, un jour, un saint religieux des Augustins déchaussés, le Frère Fiacre, après avoir persévéré longtemps dans la prière aux intentions de la reine de France, eut intérieurement la révélation que les désirs d'Anne d'Autriche allaient être exaucés. Mais pour obtenir un fils, il fallait que la reine fasse célébrer trois neuvaines, l'une à *Notre-Dame de Grâces*, en Provence, la seconde à *Notre-Dame* de Paris, et la troi*sième à Notre-Dame des Victoires* : telle était la dernière condition exigée encore par la puissante Vierge... et la reine ignorait tout cela. En vain Frère Fiacre voulait-il l'avertir : ses Supérieurs demeuraient inflexibles, attendant que le ciel donne une marque plus certaine de sa volonté.

Et c'est ici qu'apparaît une fois de plus la bonté et l'amour de Marie, avec quelle délicatesse et quelle prévenance dans cette bonté et cet amour, pour son royaume de prédilection !

Vision merveilleuse de Frère Fiacre : l'annonce du petit Dauphin. — Le 3 Novembre 1637, vers 2 heures du matin, le Frère Fiacre était remonté dans sa cellule, après l'office des Matines. Selon son habitude, il s'était mis à genoux pour reprendre sa prière, lorsqu'il entendit tout-à-coup les cris d'un petit enfant. Etonné, le bon Frère tourne aussitôt la tête et il aperçoit la Sainte Vierge, entourée d'une douce lumière, ayant une triple couronne sur la tête, les cheveux pendants sur les épaules, revêtue d'une robe blanche semée d'étoiles, assise, et tenant un enfant entre ses bras. Comme il était saisi de frayeur : « *Ne craignez pas,* lui dit la Reine du Ciel, *je suis la Mère de Jésus, et l'enfant que voilà n'est pas mon Fils, mais le gentil petit Dauphin que nous donnons à la France* ».

Plein de joie, mais ne sachant que croire, le saint religieux s'empressa, après la vision, qui dura un quart d'heure, d'ouvrir la fenêtre pour voir s'il n'y avait pas dans la rue quelque petit enfant et examina si personne ne serait entré dans sa cellule. Comme le silence le plus profond régnait dans tout le Couvent, sa surprise devint encore plus grande, et sans savoir s'il avait à remercier ou à demander de nouvelles grâces, il se remit à genoux.

Mais voilà que l'apparition se renouvelle avec les mêmes cris du petit enfant. La Vierge Marie ne parle pas, cette fois, mais elle se montre pour dissiper tous les doutes de son dévot serviteur, et le préparer à la grande mission qu'il allait recevoir.

Vers les 4 heures du matin de cette même nuit, se fait une troisième apparition de la Mère de Dieu : « *Ne doutez plus, mon enfant,* dit-elle au Frère Fiacre, *de ce que vous avez déclaré à votre confesseur. Pour marquer que je veux qu'on avertisse la reine de faire trois neuvaines et mon honneur, voilà la même image, qui est à Notre-Dame de Grâces, en Provence, et la façon de l'église* ».

Le Frère Fiacre vit alors l'image de la Vierge et l'église de Notre-Dame de Cotignac.

La preuve demandée par les supérieurs était donnée : après enquêtes et épreuves nécessaires, le roi et la reine furent avertis. Frère Fiacre fit les trois neuvaines en nom et place d'Anne d'Autriche. Il commença la première, celle à Notre-Dame de Grâces, le 8 Novembre 1637 ; il termina la dernière le 5 Décembre. L'événement prouva que Dieu avait réellement inspiré le Frère Fiacre. Exactement neuf mois après l'expiration des trois neuvaines, le 5 Septembre 1638, naissait celui qui devait être Louis XIV.

Au mois de Février précédent, dès qu'ils eurent la certitude que le ciel avait exaucé leurs vœux, le 7 Février 1638, Louis XIII et Anne d'Autriche dépêchèrent par ordonnance officielle le Frère Fiacre à Cotignac, pour remercier Notre Dame de Grâces et Lui recommander l'heureuse naissance du futur petit Dauphin.

Et Frère Fiacre, n'ayant pour tout bagage que le bréviaire et son rosaire, s'en alla à pieds par monts et par vaux malgré l'hiver, de Paris jusqu'aux confins de la Provence : à Cotignac ! Humble mais combien heureux et digne ambassadeur du roi de France auprès de la Reine du ciel !

Le vœu de Louis XIII. — Louis XIII qui pensait depuis longtemps consacrer à Marie son royaume, ayant enfin le motif déterminant de son vœu dans cette assurance que lui donnait la Vierge d'avoir un fils, encore sous l'impression de cette grâce insigne que lui octroyait Notre Dame, Louis XIII trois jours après prend une nouvelle Ordonnance.

Et c'est par cette déclaration du 10 *Février* 1638, connue sous le nom de « *Vœu de Louis XIII* », que le pieux monarque consacre non seulement sa personne, sa famille, son royaume et ses sujets à Notre Dame, mais encore qu'il prescrit pour la solennité du 15 Août une grande procession votive pour *attirer la paix sur son royaume et pour que Dieu y soit servi et révéré saintement.*

Reconnaissance royale envers Notre-Dame de Graces. — Dans la suite il est intéressant et consolant de voir avec quel soin et quel souci la cour royale de France reste en rapports étroits et constants avec Notre-Dame de Cotignac. Chaque fois que survient un événement de quelque importance, la famille royale en fait part aussitôt à sa Suzeraine, par courrier spécial. Ceci n'est-il pas d'une courtoisie exquise, en même temps que l'indice d'une foi profonde, et d'une reconnaissance toujours fervente pour les largesses de Notre Dame ?

En deux autres circonstances le bon Frère Fiacre est encore envoyé comme messager auprès de Notre-Dame de Cotignac.

Puis, lorsqu'il est homme, Louis XIV lui-même, accompagné de sa mère Anne d'Autriche, vient personnellement remercier Notre Dame en son lointain sanctuaire de Provence, pour la merveilleuse protection dont elle a bien voulu entourer sa naissance.

Après la mort d'Anne d'Autriche, Louis XIV, en témoignage de sa reconnaissance envers Notre-Dame de Grâces, et en mémoire de la piété de sa mère, fait porter au sanc-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tuaire de Cotignac une plaque de marbre noir, surmontée des armes de France, avec l'inscription suivante, résumé et confirmation publique des événements qui ont précédé sa naissance :

LOUIS XIV, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE,
DONNÉ A SON PEUPLE PAR LES VŒUX
QU'ANNE D'AUTRICHE, REINE DE FRANCE, SA MÈRE
A FAITS DANS CETTE ÉGLISE,
A VOULU QUE CETTE PIERRE FUT ICI POSÉE
POUR SERVIR DE MONUMENT A LA POSTÉRITÉ
ET DE SA RECONNAISSANCE
ET DES MESSES QUE SA LIBÉRALITÉ Y A FONDÉES
POUR L'AME DE SA DITE MÈRE.
LE XXIII AVRIL MDCLXVII

Cette plaque, privée seulement des armes de France, se voit encore dans la chapelle du mont Verdaille, où elle a été replacée en 1811 et d'où elle avait été retirée pendant la tourmente révolutionnaire. « *Revue du Rosaire* ».

Les fêtes de Saint Hilaire à Poitiers. — Le diocèse et la ville de Poitiers ne furent pas les seuls à célébrer, le 16 Janvier, la grande mémoire du défenseur de la foi catholique au IVe siècle. Mgr Mesguen, l'évêque vénéré du diocèse, avait su réunir autour de lui la plupart des représentants les plus autorisés de la Bretagne, son pays d'origine, évêques, prélats, abbés mitrés. La messe fut chantée par Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper. L'évêque de Vannes, Mgr Tréhiou, fit le sermon.

RENNES. — La fête patronale de Saint Melaine a été présidée, le dimanche 23 Janvier, par Son Exc. Mgr Valério Valéri, le nonce apostolique.

LOURDES. — Son Em. le Cardinal Gerlier présidera à Lourdes, le 11 Février prochain, la Fête de l'Apparition.

BIBLIOGRAPHIE

P. TÉQUI et FILS, Libraires-Editeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

MILLOT (Mgr), Vicaire général de Versailles : EXPLICATION DU CATÉCHISME A L'USAGE DES DIOCÈSES DE FRANCE, POUR LE CLERGÉ, LES CATÉCHISTES VOLONTAIRES ET LES FAMILLES CHRÉTIENNES. — Un volume in-12, 462 pages. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50 ; étranger, 19 fr. — Pour cartonnage, supplément de 5 fr.

Ce volume, où chaque question est accompagnée d'un commentaire, paraît à son heure. Désormais tous les petits Français apprendront le même texte de catéchisme. Les prêtres, les catéchistes volontaires, les familles chrétiennes et les enfants eux-mêmes trouveront dans ces pages une explication simple, claire, qui mettra à la portée de tous la doctrine de Notre Seigneur et les enseignements de son Eglise. Les précédents ouvrages de l'auteur, si appréciés depuis de longues années, sont un sûr garant du succès qui attend ce nouveau volume.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 4 Février 1938 N° 5.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le Pèlerinage à Lourdes ; Journées Mariales ; Action Catholique ; Tarifs des cérémonies ; Nomination.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Souveraineté de Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Nécrologie : M. le chanoine Uguen, ancien supérieur de Saint-Vincent et ancien curé de Plougastel-Daoulas.

IV. *Chronique générale.* — Vœu de Louis XIII, consacrant son royaume à Marie ; La Chandeleur ; Je ne suis plus un enfant.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

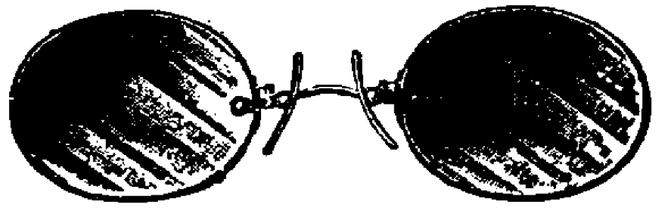
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

53e Année. Vendredi 4 Février 1938. N° 5

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 *Février*. — 5e dimanche de l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Romuald et de S. Tite.

Lundi, 7. — S. Romuald, Abbé. Double. Blanc.

Mardi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 9. — S. Cyrille, Evêque d'Alexandrie, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi, 10. — Ste Scholastique, Vierge. Double. Blanc.

Vendredi, 11. — Apparition de la B. V. M. Immaculée. Double majeur. Blanc.

Samedi, 12. — Le 6e dimanche de l'Epiphanie anticipé. Semi-double. Vert.

Dimanche, 13. — Septuagésime. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Treffiagat	4- 8	Février.
Nizon	9-11	—
Plouguer	12-13	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu cette année du 11 au 18 Septembre.

II. Journées Mariales. — Nous recommandons à MM. les Archiprêtres de prévoir, au cours de cette année, une grande journée mariale réservée spécialement aux groupes d'Enfants de Marie dans l'une des chapelles placées sous le patronage de la T. Sainte Vierge. Ils fixeront ces journées aux dates qui leur paraîtront les plus favorables, en réservant toutefois celle du 30 Mai, réservée à la Ligue Féminine pour son pèlerinage annuel qui se tiendra à N.-D. des Portes, et celle du lundi de la Pentecôte, 6 Juin, réservée à la Fédération des Œuvres de Jeunes Filles pour son Congrès annuel.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Outre les exercices de dévotion, il sera bon de prévoir, à l'occasion de ces journées mariales, quelques causeries destinées à encourager l'organisation des groupes d'Enfants de Marie et à mieux faire comprendre l'honneur, l'amour et la confiance que nous devons à la T. Sainte Vierge.

MM. les Archiprêtres se mettront d'accord avec la Direction des Œuvres, soit pour la date, soit pour le programme de ces journées mariales.

III. Action Catholique — La session d'étude annuelle de l'Action Catholique se tiendra à Lesneven du jeudi matin 17 Mars, à 9 heures, jusqu'au dimanche 20, à 16 h. 30, avec le concours du R. P. Villain et du R. P. Rozière, de l'Action Populaire. Les auditeurs les plus éloignés feront bien d'arriver la veille.

Comme à l'ordinaire, cette session d'étude traitera des problèmes actuels à la lumière des enseignements de l'Eglise et tiendra le plus grand compte du milieu social des auditeurs. Les cultivateurs, les ouvriers, les artisans, les patrons, trouveront dans les exposés de nos éminents professeurs toutes les clartés nécessaires pour savoir les attitudes spirituelles et la conduite qu'il convient de garder au milieu des événements présents.

Les Comités cantonaux et paroissiaux doivent, dès maintenant, se préoccuper de faire connaître cette session à tous les adhérents et sympathisants, prendre tous moyens utiles pour en montrer l'importance et encourager le plus grand nombre possible de jeunes gens et d'hommes à y participer.

J. A. C. — Réunions de dirigeants par secteurs. — Mardi 15 Février : Plogastel-Saint-Germain ; — mercredi 16 : Douarnenez ; — jeudi 17 : Huelgoat.

Au patronage, de 13 h. 30 à 15 h. 30 environ.

Sont convoqués 3 ou 4 jeunes gens de chaque paroisse du doyenné.

Retraites fermées. — La retraite de Quimperlé vient de se terminer : 16 retraitants de 6 paroisses.

Quimper (9-13 Février) : une retraite fermée pour jeunes ruraux s'ouvrira à Quimper le 9 Février, à 18 h. 30. Elle se terminera le dimanche matin 13 Février. Prix du séjour : 17 francs par jour.

Le dimanche 13 Février, journée d'étude à laquelle sont invités tous les militants de l'archiprêtré. (Voir programme dans l'*Essor* de Décembre.) Prix du repas de midi : 10 francs.

Adresser les adhésions à la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper.

IV. Tarifs des cérémonies. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs, qui ne l'ont pas encore fait, d'expédier sans retard à l'Evêché, pour approbation définitive, leurs tarifs revisés. (Trois exemplaires du tableau général des cérémonies, deux exemplaires de la répartition.)

V. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Vicaire à Saint-Martin de Brest, M. Yves Kerouédan, ancien directeur d'école à Crozon, en remplacement de M. Eucher Le Gall, démissionnaire pour raison de santé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour le Congrès Marial.

La Souveraineté de Marie

IV. Souveraineté de Domination. Marie régnant sur les cœurs. — Est-il besoin de prouver le pouvoir que Marie exerce sur les cœurs ? Qui — à moins d'avoir la vue faussée par des préjugés — a jamais pu la regarder sans l'aimer ?

Pourquoi l'aime-t-on ? — Pourquoi aime-t-on sa mère ? Et quelle mère fut jamais comparable à Marie ?

Pourquoi aime-t-on ce qui est beau et pur ? Et quelle beauté et quelle pureté peuvent entrer en parallèle avec les siennes ?

Pourquoi aime-t-on les hommes bons et compatissants ? Et quelle bonté et quelle compassion a-t-on jamais rencontrées semblables à celles qu'on trouve en elle ?

Et puis, si nous avons médité sur le merveilleux mystère de notre incorporation au Christ Jésus et si nous avons compris que notre « vie c'est le Christ »; que « ce n'est plus nous qui vivons, c'est le Christ qui vit en nous », nous aurons compris aussi que ce n'est plus nous qui aimons Marie, c'est le Christ qui l'aime en nous ; et nous saurons pourquoi nous sommes si heureux d'aimer Marie : c'est que c'est Jésus qui, en nous, se réjouit d'aimer sa Mère (1).

Est-il étonnant que jamais pure créature n'ait été aimée comme Marie ? Vraiment, elle mérite bien son titre de « Reine des cœurs » !

Marie ne règne pas sur les cœurs pour les accaparer à son profit. Elle n'existe que pour Jésus ; elle ne veut régner sur nos cœurs que pour y faire régner son Fils.

L'expérience prouve que les âmes les plus aimantes envers Marie sont aussi les plus éprises de l'amour de Jésus, et réciproquement. Voyez les âmes vraiment surnaturelles, les âmes eucharistiques ; voyez surtout les saints : ils ont aimé Jésus d'un amour héroïque, c'est évident : sans cela ils ne seraient pas saints ; mais ils se sont aussi distingués tous par une affection filiale toute singulière envers sa Mère. C'est que, suivant la profonde remarque du bienheureux Grignion de Montfort, « Marie est toute relative à Jésus ». On ne peut

(1) Cf. Neubert, *Mon idéal, Jésus fils de Marie.* Editions Salvator, Mulhouse, pp. 12-15 ; 22-24 ; 31-34.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

admirer sa pureté, sa beauté, sa tendresse maternelle sans se rappeler que c'est Jésus qui l'a faite si pure et si belle et qui nous l'a donnée pour Mère ; que la beauté, la pureté, la tendresse maternelle de Marie ne sont qu'une participation à celles de Jésus ; et que la meilleure manière de montrer son amour à la Mère, c'est d'aimer son Fils. Nous n'aimerions pas tant Jésus si nous n'aimions pas tant la Mère de Jésus.

Nous éprouvons sans doute un véritable amour pour notre Mère du ciel. Mais cet amour est-il aussi pur, intense et généreux qu'il devrait l'être ?

Pour aimer, il faut connaître. Lisons-nous des livres sur les grandeurs et la bonté de Marie et sur la dévotion envers elle ? Méditons-nous parfois sur ses relations avec Jésus et avec nous ?

Pour aimer, il faut obéir. « Celui-là m'aime, dit Jésus, qui observe mes commandement. » Les commandements de la Mère sont ceux du Fils. Obéir à Marie c'est, par amour pour elle, éviter le péché, accomplir son devoir d'état, suivre les inspirations de la grâce. Le faisons-nous ?

Pour aimer, il faut savoir souffrir. Qui aime est heureux de souffrir pour celui ou celle qu'il aime. Quels sacrifices faisons-nous par amour pour Marie, par exemple les samedis, ses jours de fête, pendant cette année mariale ?

Si notre amour pour Jésus est faible, n'est-ce pas parce que nous manquons d'amour pour Marie, ou du moins parce que nous ne réfléchissons pas assez à l'amour de Jésus pour Marie et de Marie pour Jésus ? Ne séparons pas ce que Dieu a uni. Aimons Jésus au nom de Marie et Marie au nom de Jésus !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après l'Epiphanie* (6 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire : chapelet, procession, bénédiction.

Lundi et *mardi :* à 6 h. 30, services pour les Trépassés de la paroisse.
Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après l'Epiphanie* (6 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Plonévez-du-Faou : la Mission, du 10 Février au 6 Mars.

— Roscanvel : la Mission, du 24 Février au 13 Mars.

Avis de services. — Landerneau : Service anniversaire, lundi 7 Février, à 10 heures, pour M. Louis-Eugène Cabioch, ancien recteur.

— Ploudaniel : Service pour M. l'abbé Thépaut, jeudi 17 Février, à 10 heures.

Nécrologie. — *M. le Chanoine UGUEN, ancien supérieur de Saint-Vincent et ancien curé de Plougastel-Daoulas.* — Le jeudi 13 Janvier, Guissény et le diocèse ont fait à M. le chanoine Uguen des funérailles émouvantes. Cent cinquante prêtres, à leur tête Son Exc. Mgr Cogneau et MM. les Vicaires-généraux, une très nombreuse délégation de paroissiens de Plougastel s'étaient joints à sa famille et à ses compatriotes de Guissény pour lui rendre les derniers devoirs ; et cette affluence, mieux qu'aucune autre démonstration, exprimait en quelle estime était tenu celui qui, comme professeur, comme supérieur, comme curé et comme écrivain breton, avait, sans bruit, fait un bien immense avec un courage et une volonté que seule une très grave maladie a pu briser.

M. Uguen naquit à Guissény le 14 Décembre 1868, et reçut le prénom de Jean. Il était bien de cette race robuste de la côte Nord, dont la foi comme les bras a des muscles.

Il fit ses études au collège de Lesneven ; il se signala par les qualités solides qui font les bons élèves et les bons maîtres : esprit clair, jugement sûr, grande puissance de travail.

Ordonné prêtre en 1893, il prépara et obtint la licence en philosophie à l'Université de Rennes, et revint au collège de Lesneven comme professeur. Il fut chargé de la classe de quatrième. Il eut des cours nombreux, soixante, soixante-dix élèves ; le travail et la discipline n'en souffrirent pas.

M. Uguen, dans son enseignement, allait droit à l'essentiel. Ses élèves ne couraient pas le risque de « s'égarer dans les détails sans importance, et d'oublier les règles pour ne songer qu'aux exceptions. Il les initiait à la composition française, demandant avant tout la concision et la clarté. Les résultats furent très bons : au témoignage d'un inspecteur, ses élèves auraient pu rivaliser avec ceux de n'importe quelle quatrième de lycée.

En 1903, M. Uguen fut nommé professeur de philosophie à l'école Saint-Yves de Quimper. C'était l'époque où, sous le ministère Combes, l'anticléricalisme sévissait. La loi de 1901 contre les Congrégations était entrée en vigueur ; et les Pères de l'Immaculée-Conception de Rennes avaient dû quitter leur établissement, récemment bâti, pour être remplacés par des prêtres du diocèse.

Parmi les sacrifices qui furent demandés à M. Uguen, son départ de Lesneven doit être compté au premier rang. Il s'était attaché à son vieux collège. Mais dès qu'il fut à Quimper, il se donna tout entier à son nouvel enseignement, sachant que, en période de persécution, la meilleure façon de se venger est de se montrer supérieur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une nouvelle loi de spoliation le fit désigner comme supérieur du Petit Séminaire.

La loi de séparation avait été votée en Décembre 1905 et devait être appliquée un an plus tard. Grand et Petit Séminaire devaient être placés sous séquestre.

A Pont-Croix, l'on crut pouvoir échapper aux menaces d'expulsion, en louant l'établissement à M. le chanoine Rossi et à M. Salaün, économe, et en faisant déclaration d'ouverture d'école secondaire, sous le régime de la loi Falloux.

M. Uguen fut nommé directeur du futur collège. Mais au jour fixé pour la rentrée des élèves, le 29 Janvier 1907, trois cents gendarmes et un bataillon du 118e R. I. procédèrent brutalement à l'expulsion de M. le chanoine Belbéoc'h et de ses professeurs.

En Octobre 1907, le Petit Séminaire, sous la direction de M. Uguen, rouvrit ses portes au Likès de Quimper, et prit dès lors le nom officiel d'Institution Saint-Vincent.

Pendant douze ans, cet établissement qui avait été et qui est redevenu si florissant comme école primaire et comme école professionnelle, fut pour le diocèse une excellente pépinière de séminaristes et de laïques éclairés et convaincus. Le recrutement fut largement assuré. Quimper, plus central, offrait plus de facilités. Une équipe de professeurs, jeunes pour la plupart, sous la direction à la fois paternelle et ferme d'un Supérieur très aimé, obtint de magnifiques résultats.

En 1914, éclata la guerre. L'épreuve fut rude pour nos collèges privés de leurs professeurs et envahis par le Service de Santé.

Saint-Vincent, sur un personnel de vingt-quatre membres, ne garda que quatre : le Supérieur, les professeurs de philosophie et de chant et un surveillant. Les trois quarts des locaux furent occupés par le Centre de Réforme et le Dépôt de Physiothérapie.

Un caricaturiste faisait dire à un soldat du front : « Pourvu qu'ils tiennent... les civils ! » Sous sa plume, ce n'était sans doute qu'une plaisanterie. Après avoir vu certains civils à l'œuvre pendant quatre ans, l'on peut dire : c'est miracle qu'ils aient tenu. Il faut ajouter, d'ailleurs, que quelques-uns à bout de forces ont succombé, et parmi eux le meilleur collaborateur de M. Uguen, M. l'abbé François Salaün, économe.

Pendant la première année de la guerre, M. Uguen cumula avec la charge de Supérieur, par elle-même déjà bien lourde en des conditions si anormales, la fonction d'économe et de professeur. Il fit la classe aux élèves de Troisième et de Quatrième groupés au nombre de quatre-vingt-dix dans une salle très grande où de causer pendant deux heures était extrêmement fatigant. Il a fallu sa constitution robuste pour résister à un tel surmenage. Ceux qui, à cette époque, tâchaient de le seconder — et c'était à la fois des directeurs du Grand Séminaire, des prêtres mobilisés affectés au Centre de Réforme ou à des hôpitaux de la ville,

des prêtres blessés qui venaient au Likès pour être réformés — tous admiraient qu'un homme pût conserver bonne santé et bon moral au milieu de telles fatigues et de telles difficultés.

En 1919, le Petit Séminaire réintégra Pont-Croix. M. Uguen le dirigea jusqu'en Juillet 1928. A cette date, il fut nommé curé de Plougastel-Daoulas.

Qu'on permette à l'un de ses anciens professeurs, qui vécut à ses côtés pendant vingt et un ans, de redire avec émotion ce que fut M. Uguen comme supérieur du Petit-Séminaire.

M. Uguen avait les plus grandes qualités du cœur, que n'apercevaient pas toujours ceux qui ne le voyaient qu'en passant. Timide, peu causeur, il intimidait quelques-uns de ceux qui l'abordaient pour la première fois. Mais avec ses professeurs qu'il aimait et à qui il faisait entière confiance, il était le plus affable des amis, sans cesser, pour autant, d'être le plus respecté et le plus estimé des Supérieurs et le plus écouté des conseillers.

Il avait l'âme ouverte à toutes les beautés de la nature, des arts et de la littérature ; mais il détestait qu'on exprimât son admiration en longues phrases prétentieuses. Lui se contentait d'une simple exclamation : est-ce beau ! ou plus souvent gardait le silence ; et si un bavard, devant un beau paysage, un vitrail, une poésie délayait ses impressions en formules prétentieuses, il lui lançait un sec « admire et tais-toi ! »

Il a fourni une somme de travail invraisemblable.

Comme Supérieur, il voyait de près tout ce qui se passait dans la maison, et les élèves le savaient bien. Quand un professeur, malade ou absent, ne pouvait pas faire classe, M. le Supérieur le remplaçait. Il enseignait le breton dans toutes les classes, et parfois prenait plaisir, semble-t-il, à jongler avec la difficulté, en traduisant d'aussi près que possible des pages de Bossuet, de Racine ou de Victor Hugo.

Il s'absentait souvent le dimanche, appelé pour prêcher dans les pardons, pour parler dans des réunions d'Action catholique, ou pour organiser la croisade contre le fléau de l'alcoolisme.

Dès qu'il disposait d'un moment, il se livrait à ses études du breton ; ou, plus exactement, il prenait sa plume, et sans effort apparent il traduisait lettres pastorales, annales de la Propagation de la foi, imitation de Jésus-Christ, missel, vie de Notre Seigneur, etc..., il écrivait d'innombrables articles pour Feiz ha Breiz, Buhez kristen et pour le Courrier du Finistère. A moins d'avoir soi-même tenté un travail semblable, il est impossible de se faire une idée du mérite d'une telle œuvre ; mais ce que tous comprennent, c'est le service rendu aux fidèles et tout autant aux prêtres qui, pour leurs catéchismes et leurs sermons, ne disposent que d'un vocabulaire breton extrêmement maigre.

Le breton de M. Uguen, à défaut d'exceptionnelles qualités littéraires, a le grand avantage d'être compris dans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

toutes les parties du diocèse et même dans les diocèses voisins. Quand il fut chargé de traduire le petit catéchisme pour enfants de sept à neuf ans, il demanda la collaboration de quelques-uns de ses professeurs qui étaient de la Cornouaille ou du Tréguier. Pour répondre à son désir, ceux-ci lui signalèrent certaines expressions qui seraient difficilement comprises dans telle région, et proposèrent d'autres termes plus courants. Mais lorsque ces professeurs furent réunis pour arrêter un texte définitif, bien vite ils tombèrent d'accord que la traduction de M. Uguen se révélait la meilleure pour l'ensemble du diocèse.

M. Uguen a, pendant plus de vingt ans, largement contribué à former une génération de prêtres qui, actuellement, exercent une action efficace à travers tout le diocèse et dans les missions. Des centaines de prêtres ont appris de lui ce que doit être l'action sacerdotale en ces temps troublés. Par sa bonté, par sa piété, par son activité, il fut pour tous un modèle. Il nous laisse, dans ses nombreux livres bretons, de bons instruments pour la diffusion des vérités chrétiennes. Et son influence ne fut pas moins grande sur les anciens élèves de Saint-Vincent restés dans le monde. Si beaucoup d'entre eux sont devenus des auxiliaires précieux du clergé dans leurs paroisses, ils le doivent quelque peu, sans aucun doute, aux bons conseils de leur ancien Supérieur.

Nommé curé de Plougastel-Daoulas, M. Uguen, déjà âgé de cinquante-neuf ans, eut à s'adapter au ministère paroissial. A vrai dire, tout l'y avait préparé, ses nombreuses prédications, une grande habitude du confessionnal, une connaissance approfondie de l'âme bretonne et des mœurs paysannes. Il fut accueilli avec enthousiasme par la chrétienne et sympathique population de Plougastel. Pendant neuf ans, il y a travaillé sans relâche, ne négligeant aucune forme de l'apostolat moderne. Il savait toute l'importance de l'enseignement libre ; et pour assurer l'éducation religieuse à un plus grand nombre d'enfants de la paroisse, il n'hésite pas devant les frais considérables de la construction d'une école de hameau ; il recruta de nombreux élèves pour les collèges ecclésiastiques.

Les paroissiens apprécièrent bien vite le zèle éclairé de leur pasteur, la sagesse de ses conseils ; et dans maintes occasions montrèrent à quel point ils lui étaient attachés.

M. le Directeur du *Bleun-Brug*, reconnaissant à M. Uguen des services rendus à la cause bretonne, avait choisi Plougastel pour le congrès de 1937. M. le Curé se faisait d'avance une joie d'apporter à une œuvre qui lui était chère tout son concours pour donner à ce congrès un éclat et un retentissement jamais égalés. Ses forces le trahirent. Se sentant incapable de remplir tous les devoirs de sa charge, il offrit sa démission et à force d'insistance finit par la faire accepter.

Quelques semaines avant sa mort, il écrivait à l'un de ses anciens professeurs : « il n'est pas bon que l'arc soit toujours tendu ». Oui, sans doute, il ne s'était pas assez ménagé. Dieu lui a accordé le repos dans la lumière.

Son souvenir est de ceux qui, pendant des siècles, se perpétueront dans notre Bretagne. Tant que sera parlée la langue bretonne, le nom de M. Uguen sera sur les lèvres des Bretons et sera béni par eux.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Vœu de Louis XIII consacrant son royaume à Marie, le 10 Février 1638.— « Déclaration, par laquelle le Roi place le royaume sous la protection spéciale de la Vierge Marie. »

Après avoir rappelé toutes les faveurs divines dont il a été comblé, Louis XIII continue :

« Tant de grâces si évidentes font que, pour n'en différer pas la reconnaisance, sans attendre la paix qui nous viendra sans doute de la même main dont nous les avons reçues, et que nous désirons avec ardeur, pour en faire sentir les fruits aux peuples qui nous sont commis, nous avons cru être obligés, nous prosternant aux pieds de sa Majesté divine, que nous adorons en trois personnes, à ceux de la Sainte Vierge et de la Sacrée Croix, où nous recevons l'accomplissement des mystères de notre Rédemption par la vie et la mort du Fils de Dieu, *nous consacrer à sa grandeur par son Fils* rabaissé jusqu'à nous, et à *ce Fils*, par *sa Mère*, jusqu'à lui, en la *protection de laquelle* nous mettons particulièrement *notre personne, notre Etat, notre couronne* et *tous nos sujets*, pour obtenir par ce moyen *celle de la Sainte Trinité* par son intercession, *et de toute la cour céleste* par son autorité et son exemple. Nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de la porter les rendront hosties agréables, et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été médiatrice de ses bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces.

« A ces causes, nous avons déclaré et déclarons que *prenant la Très Sainte et Très Glorieuse Vierge* pour *protectrice spéciale de notre* royaume, *nous lui consacrons* particulièrement *notre personne, notre Etat, notre couronne* et *nos sujets ;* la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soins ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que soit qu'il souffre du fléau de la guerre ou jouisse de la douceur de la paix, que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire.

« Et *afin que la postérité* ne puisse manquer à suivre nos volontés, en ce sujet, pour *monument et marque immortelle de la consécration présente* que nous faisons, nous *ferons construire de nouveau le grand autel de l'église cathédrale, à Paris, avec une image de la Vierge qui tienne entre ses bras celle de son précieux Fils descendu de la croix ; nous serons représentés aux pieds du Fils et de la Mère, comme leur offrant notre couronne et notre sceptre.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Nous admonestons le sieur archevêque de Paris, et néanmoins lui enjoignons que *tous les ans, le jour et fête de l'Assomption*, il fasse faire *commémoration de notre présente déclaration à la grand'messe* qui se dira en son église cathédrale, et *qu'après les vêpres dudit jour*, il soit fait une *procession en ladite église*, à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines et le corps de la ville, *avec pareille cérémonie* que celle qui s'observe aux *processions générales les plus solennelles*. Ce que nous voulons aussi être fait tant en *toutes les églises* parochiales que celles des *monastères* de *ladite ville* et faubourgs, et en toutes les *villes, bourgs* et *villages dudit diocèse de Paris*.

« Exhortons pareillement *tous les archevêques* et *évêques* de *notre royaume*, et néanmoins *leur enjoignons* de faire célébrer la même solennité *en leurs églises épiscopales* et *autres églises de leurs diocèses*, entendant qu'à ladite cérémonie les cours de parlement et autres compagnies souveraines et les principaux officiers des villes y soient présents.

« Et d'autant qu'il y a plusieurs églises épiscopales qui ne sont point dédiées à la Vierge, nous exhortons les dits archevêques et évêques, en ce cas, de *lui dédier la principale chapelle* desdites églises, *pour y être faite ladite cérémonie*, et d'y élever *un autel avec un ornement* convenable à une action si célèbre, et *d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion toute particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour sa protection*, afin que, sous *une si puissante patronne*, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis, qu'il jouisse longuement d'une bonne paix, que Dieu y soit servi et révéré si saintement que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés. »

Comme on peut le remarquer, l'édit de Louis XIII comprend cinq choses :

1° La consécration du royaume à la Majesté divine par le Fils, et au Fils par sa Mère. Marie est appelée *médiatrice ;*

2° La déclaration solennelle que la Très Sainte et Très Glorieuse Vierge Marie est désormais la protectrice spéciale du royaume ;

3° L'érection d'un monument commémoratif dans la cathédrale de Paris. Louis XIII sera représenté *aux pieds de Marie tenant dans ses bras Jésus descendu de la croix*, offrant à l'un et à l'autre sa couronne et son sceptre ;

4° La procession commémorative du 15 Août, après les vêpres de l'Assomption dans toutes les églises du royaume ;

5° L'érection d'un autel qui sera dédié à Marie dans la principale chapelle des églises cathédrales dont le maître-autel n'est pas dédié à la Très Sainte Vierge.

Ces lettres patentes furent signées par Louis XIII à Saint-Germain-en-Laye, le 10 Février 1638 ; six mois après, le 15 Août 1638, entouré d'une cour brillante de cardinaux et d'évêques, de princes et de maréchaux, le roi fit la consécration de son Royaume à Marie, la main droite sur son cœur et la gauche élevée jusqu'à la hauteur du Saint-Sacrement, après la Messe de l'Assomption, dans l'église des Minimes d'Abbeville où il avait pris la tête de ses armées.

Le 5 Septembre suivant naquit Louis XIV, qui fit personnellement la même consécration en 1650, 1698, 1708.

Le premier centenaire eut lieu sous Louis XV qui, le 10 Juillet 1738, adressa de Compiègne une lettre à tous les évêques du royaume :

« Je veux que cette année qui est la centième depuis que mon royaume reconnaît la Mère de Dieu pour sa patronne spéciale soit en même temps l'époque du renouvellement que je fais de ce vœu mémorable. »

Le 15 Août 1826, Mgr de Quélen, archevêque de Paris, bénit la statue que l'on porte à pareil jour à Notre-Dame de Paris. Sur le socle, il est écrit :

« A la Vierge Mère, Charles X, roi très chrétien, imitant la piété de ses ancêtres, voue, dédie et consacre sa personne, son royaume, sa famille et son peuple. Année du jubilé, 15 Août 1826. »

La Chandeleur (2 *Février*). — Avant les jours austères du Carême, voici la Chandeleur dont le pâle éclat est celui d'un soleil d'hiver, entre l'Epiphanie et Pâques.

Parmi les « petites fêtes », c'est l'une des plus gracieuses. A la campagne, jadis, c'était l'une des mieux célébrées.

Sans doute, on ne la chômait pas. La journée, on vaquait aux travaux, d'ailleurs peu urgents, de la saison ; mais, le matin, on assistait à la messe, et l'on y portait les cierges à bénir.

On quittait la maison au petit jour après avoir fait un brin de toilette. Pas celle des grandes fêtes, ni même des dimanches, bien sûr. Il y avait une tenue pour les « petites fêtes » ; on y portait vêtements fatigués, mais pas encore assez usés pour être mis à tous les jours. Des hommes y venaient en blouse ; les femmes en tablier, mais en tabliers frais lavés et qui gardaient encore les plis de l'armoire.

L'hiver n'est pas fini, et parfois le paysage est blanc comme une nappe d'autel. Ou si le dégel est venu, il reste encore de la neige dans les terres labourées et dans les fossés des chemins. Des corbeaux matineux sont perchés sur les arbres morts ou cherchent leur pâture dans les semailles. C'est encore le grand silence et la mélancolique léthargie de l'hiver.

L'heure est pensive et l'on dirait,
Tant elle est grave en son sourire,
Que la terre sait un secret
Qu'elle va dire.

Nous voici au bourg. Les épiceries sont ouvertes et l'on entend tinter les clochettes de leurs portes. Car c'est là qu'on va acheter les cierges à faire bénir. Ils sont longs, frêles et si blancs, qu'on les dirait moulés dans la neige de l'hiver. Ce sont, bien entendu, les femmes et les enfants qui ont la charge de les présenter à la bénédiction.

L'église est moite et sombre. Comme il convient pour une

Archives diocésaines de Quimper et Léon

petite fête, l'autel n'est que modestement illuminé. D'ailleurs, le jour commence à réveiller les teintes des vitraux. Les sabots des arrivants résonnent sur les dalles, et comme on est dans la saison des rhumes, des toux d'hommes, des toux de femmes, des toux d'enfants parcourent l'assistance.

Puis, avant la messe, c'est la bénédiction des cierges. L'instant exquis ! un cierge, deux cierges s'allument, et d'autres, et d'autres encore. Dans un baiser lumineux, les cierges, de proche en proche, se communiquent la flamme bénite. Tous ces bâtons de cire, tout à l'heure inerte, empruntent au feu une âme palpitante et légère, une vie qui rayonne. Et la pénombre de l'église est maintenant criblée d'étoiles comme une belle nuit d'été.

Chaque année, à l'occasion de cette fête, il s'écrit dans les journaux, voire dans les journaux catholiques, pas mal de fadaises.

Des chroniqueurs, renseignés par Larousse, ne manquent pas d'évoquer, à ce propos, quelque cérémonie païenne. D'aucuns ne craignent pas d'écrire que les cierges allumés, ce jour-là, sont une survivance du culte rendu au soleil, et symbolisent le réveil de la lumière et le retour du printemps.

Que n'ouvrent-ils leur paroissien et que ne consultent-ils l'Office du jour ? Ils verraient que, pour cette solennité, non plus que pour les autres, l'Eglise n'a rien emprunté aux cultes naturalistes.

Ce qu'elle célèbre au jour de la Purification de la Sainte Vierge, ce n'est pas le fragile soleil terrestre, mais le Soleil de justice, la Lumière des Nations, le Messie enfant, présenté au Temple et proclamé par le vieillard Siméon et la prophétesse Anne. Cela est dit, et avec quelle magnificence ! dans les oraisons de la bénédiction comme dans l'antienne qui se chante à la procession :

« Salut à vous, pleine de grâces, Vierge Mère de Dieu : de vous est né le Soleil de Justice qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres. »

N'est-ce pas la même Lumière que chante le vieillard Siméon ?

Maître, laissez partir, selon votre promesse,
Laissez partir en paix votre vieux serviteur,
Maintenant que mes yeux ont connu l'allégresse
De contempler le Rédempteur !
Maintenant que j'ai vu se lever la lumière
Qui dissipe la nuit pesante à nos paupières.
Laissez partir en paix votre vieux serviteur !

Aux mains des femmes et des enfants, les cierges bénits sont entrés dans les maisons. Eteints, ils s'endorment au fond de quelque tiroir. Quand retrouveront-ils leur vie lumineuse ?

Qui sait ? Prochainement peut-être, si la mort s'approche d'un foyer, s'il faut administrer les derniers sacrements à un malade et faire la recommandation de l'âme à un agonisant.

Ou l'été prochain, quand viendront les « mauvais temps ».

Aux champs, les jours d'été, quand un orage vient,
Qu'il tonne, et que le ciel plein d'éclairs se déchire,
Les femmes, dont l'esprit est demeuré chrétien,
Allument en priant ces longs épis de cire.
Que leur sainte lueur éloigne tout fléau ;
Qu'elle épargne aux maisons comme aux granges la foudre ;
Que dehors, leur vertu garde les blés nouveaux
Pour que les durs grêlons ne viennent pas les moudre.

Il n'y a là nulle superstition. N'est-il pas dit expressément dans l'oraison de la bénédiction : « Répandez votre bénédiction sur ces cierges consacrés en l'honneur de votre nom, et par l'intercession de la Mère de Dieu, accordez à tous ceux qui les auront portés pour l'amour de votre nom, *la grâce d'être délivrés des périls de cette vie présente* et de parvenir aux joies éternelles ».

Et comme, en ce matin, nous élevons, pieux,
Ces flambeaux, où palpite une ardente prière,
Faites que, pour entrer dans la gloire des cieux,
Nous vous portions, Seigneur, des œuvres de lumière.

Louis Mercier.

Je ne suis plus un enfant ! — ...Il avait juré à ses amis d'atelier qu'il ne se confesserait pas à l'occasion de son mariage.

— On ne me la fait pas à moi, disait-il...

Mais, comme le fameux billet était exigible pour la cérémonie, il s'enquit donc du moyen de l'obtenir à bon compte.

Un suisse consulté, lui indiqua le bureau du prêtre de garde... qui délivrerait ce billet... sans trop de formalités.

Cette porte ouverte, il se trouva devant la tête toute blanche d'un vénérable prêtre qui souriait.

— Un billet de confession ?... Oui, c'est facile, mettez-vous ici... Je vous écoute !

— Mais, c'est que je ne veux pas me confesser, vous comprenez, je ne suis plus un enfant.

— Je ne vous le fais pas dire, vous le voyez, vous n'êtes plus un enfant... l'enfant de votre première Communion, et c'est précisément pour cela que vous avez besoin de vous confesser.

Il avait prévu une série de raisons toutes très fortes. Il n'avait pas prévu cette réponse si simple... si simple, qu'il sentait profondément vraie « il n'était plus un enfant ». Hélas ! pouvait-il s'en féliciter sous tous les rapports ?...

Or, le vieux prêtre voyant son trouble, ajoutait :

— Suis-je allé vous chercher, monsieur ?

— Evidemment non.

— Vous sollicitez quoi ?... La bénédiction de Dieu, maître de nos destinées, sur le seuil de la vie nouvelle où vous allez entrer... La demandez-vous, ou ne la demandez-vous pas ?

— ... !

— Alors, prenez donc le moyen de l'obtenir, et, pour un instant, cessez d'être l'homme orgueilleux que vous préten-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dez être. Dieu écrase les superbes de son mépris, pour une minute redevenez petit enfant...

Ce sont des arguments qu'on ne prévoit pas dans les déclamations de l'atelier.

Prononcés avec force par ce vieux prêtre qui devait en avoir tant vu, ils prenaient une acuité irrésistible. C'est sans doute pourquoi notre homme s'est confessé pour son mariage, comme tout le monde, et peut-être mieux que beaucoup...

⁂

Il sortit joyeux et léger, muni de son billet de confession, et passa devant un bon géant de suisse... rapide et léger, comme un petit enfant !...

Urbain MILLY.

Demande. — Directeur patronage Guipavas cherche *duplicateur Gestetner* d'occasion.

BIBLIOGRAPHIE

POUR L'ANNEE MARIALE. — « L'Heure mariale des enfants » : brochure de huit pages, recommandée par Son Excellence Monseigneur l'Evêque d'Arras. 3e édition.

La demander à Mlle de Rincquesen, 17, rue de la Paix, Arras (Pas-de-Calais). C. c. Lille 35.890.

Prix : beau papier blanc : 22 francs le 100 franco ; papier dossier très fort : 25 francs le 100 franco.

P. TÉQUI et FILS, Libraires-Editeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Collection *Les Beaux Voyages d'autrefois.* — Odoric DE PORDENONE : DE VENISE A PÉKIN AU MOYEN-AGE. — Préface de René Grousset, conservateur du Musée Cernuschi. In-12 orné d'une carte. Prix : 9 fr. ; franco, 10 fr. ; étranger, 11 francs.

Voici le plus prodigieux récit de voyage : le voyage accompli en plein quatorzième siècle, à travers les immensités de l'Asie, par un missionnaire qui fut à la fois un saint, un explorateur d'une intrépidité inouïe et un merveilleux observateur.

Collection *Cours et Documents de Philosophie.* — Marcel DE CORTE, professeur à l'Université de Liège : LA PHILOSOPHIE DE GABRIEL MARCEL. — In-8° de 128 pages. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 francs.

L'œuvre philosophique de M. Gabriel Marcel s'impose aujourd'hui de plus en plus à l'attention du grand public lettré. Comparable sous ce rapport à celle de M. Bergson, elle a, en quelque sorte, catalysé toutes les aspirations éparses dans la nouvelle philosophie qui s'élabore sous nos yeux en réaction contre l'idéalisme rationaliste.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 11 Février 1938. N° 6.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

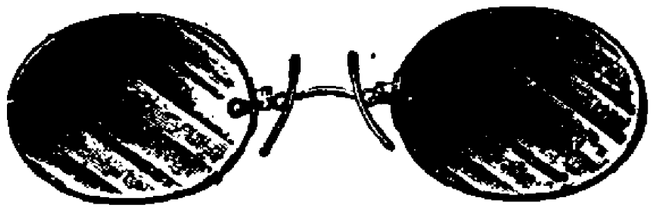
Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE NON OFFICIELLE. — Lourdes. Une visite à la Grotte.
II. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de services ; Librairie ; Quimper : Ligue Féminine d'Action Catholique ; Landerneau : Après l'Adoration ; Saint-Evarzec : Adoration-Jubilé ; Hanvec : La Mission ; Décès : Mgr Raoul, M. l'abbé Joseph Pelleter, Mme Lucie Schmitt, abbesse de l'abbaye de Kergonan.
III. *Chronique générale.* — Saint Jean Bosco ; Liturgie et chants orientaux à Paris ; Appel de la Société générale d'Education et d'Enseignement.
IV. — *Bibliographie.*
V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

F. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Pour le prochain tirage de la
LOTERIE NATIONALE
prenez votre chance !

VOS REINS SONT BLOQUÉS...

parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.
C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

53e Année. Vendredi 11 Février 1938. N° 6

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 *Février*. — Septuagésime. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire de S. Valentin.
Lundi, 14. — S. Valentin, Prêtre et Martyr. Simple. Rouge.
Mardi, 15. — Les SS. Faustin et Jovite, Martyres. Simple. Rouge.
Mercredi, 16. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 17. — S. Guévroc, Abbé. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 18. — S. Siméon, Evêque et Martyr. Simple. Rouge.
Samedi, 19. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 20. — Sexagésime. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougar	12-13 Février.
Plouider	14-18 —
Loc-Eguiner-Ploudiry	19-20 —

PARTIE NON OFFICIELLE

Lourdes. Une visite à la Grotte

... Encore quelques pas, loin des orgues et des cantiques ; et nous voici, longeant le Gave aux sauts sonores et les piscines, où la prière silencieuse prend des effets de sanglots étouffés. Le silence pieux augmente sur vos lèvres et dans votre cœur ému, à mesure que vous approchez de cette espèce d'ouverture rocheuse, haute de 5 à 6 mètres, large de 7 ou 8, profonde... vous alliez dire de 7 avec votre guide vulgaire, quand, tout-à-coup, vous avez senti que, par cet orifice mystérieux, c'est la terre meurtrie et pénitente qui communique avec le ciel visible et compatissant.

Devant cette déchirure béante, faite dans le rocher qui s'est fendu, que les ombres du mystère tapissent et que les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cierges de la foi éclairent, plus de specticisme qui résiste à une telle clairvoyance, plus de raison qui tienne devant une évidence pareille. Qu'on soit homme ou enfant, pétri d'indifférence pour des maux que l'on n'a pas soufferts ou plein d'émotion pour les douleurs qu'on entend gémir alentour, ici, il n'est plus athée ou indifférent qui tienne. Les genoux plient, les mains se joignent, les lèvres prient ; on est à terre, on voit, on sait, on croit : « *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs* ! » Dans ce silence suppliant de l'humanité qui implore et de la divinité qui écoute et qui compatit, c'est, tout au plus, la voix de quelque oiseau qu'on aperçoit sous la feuillée, roulant dans son gosier plein de fraîcheur la goutte de rosée qu'il a puisée, avec l'aurore naissante, au calice des fleurs. Depuis les âges antiques, de Philomèle et de Progné, la nature immortelle n'a rien changé à la modulation gaie ou triste dont les musiciens de nos bois chantent et enchantent leur bonheur de vivre et leur tristesse de mourir. Mais, avec le même orchestre des bois antiques ou modernes, qu'il y a loin, de ces lieux bénis où la grâce repose, à la sombre caverne d'Endor ou à l'antre effrayant de la Pythonisse !

Cependant, quel est ce murmure de lèvres qui ne prient plus à voix basse, mais qui implorent et objurguent même à haute voix, et dont les froides majestés des acropoles antiques ne connurent ni la toute puissance suppliante, ni le familier et confidentiel abandon ? « Secours des chrétiens, priez pour nous ! — Consolatrice des affligés, salut des infirmes, priez pour nous, priez pour nous ! — Notre Dame de Lourdes, guérissez nos malades !... Je vous salue, Marie, pleine de grâce !... Sainte Marie, mère de Dieu !... *Ave Maria !... Ave ! Ave !* » Ce n'est plus une voix, c'est dix, cent, mille, qui montent à la fois des abords de la Grotte, et dont sont couvertes celle de l'oiseau qui chante dans les arbres et du torrent qui mugit dans ses digues. Sur cette plateforme de Massabielle, ce n'est plus un pèlerin égaré, qui cherche sa patrie au même azur du ciel partout semblable, et aux mêmes yeux bleus de la Vierge de Lourdes où il retrouve le charme de ses mères et de ses sœurs lointaines ; mais c'est une même et immense famille qui s'est reconnu tout-à-coup les mêmes airs d'humaine parenté, à la douceur de celle dont les yeux brillent comme l'étoile de la mer, et que les hymnes alternant avec les prières continuent d'appeler mère : — *Ave, maris stella !... Monstra te esse matrem !...* Et comme dans une forêt profonde où, les arbres se rattachent de branche en branche pour mieux résister aux orages, voici cette foule, à genoux ou debout, qui tend ses bras en croix et les relie, de l'un à l'autre, du plus petit au plus grand, du plus faible au plus fort, du plus pécheur au plus sanctifié : vraie forêt suppliante de cette pauvre humanité en larmes devant son Créateur, et dont le bois qui pleure, autrement que dans l'allégorie du poète latin, parle aussi comme les rameaux fabuleux de Virgile et somme la Divinité, qui n'est plus sourde, à accomplir des prodiges : — Notre Dame de Lourdes !...

Notre-Dame de Lourdes !... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !... Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir !... Mon Dieu ! faites que je voie !... Mon Dieu, faites que je marche !... Mon Dieu, faites que j'entende !... Vous êtes la résurrection et la vie !... Vous êtes mon Seigneur et Dieu !... Vous êtes le Christ, fils de Dieu vivant !...

BOYER D'AGEN : *Lourdes.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Septuagésime* (13 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne. Sermon. Prières.

Lundi : A la chapelle des Œuvres, réunion mensuelle des Mères chrétiennes. Messe à 8 heures. Conférence et bénédiction.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime* (13 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — *Le registre des abonnements est refait tous les ans à cette époque. Pour plusieurs de nos lecteurs, le service est déjà ou va être à échéance. Il serait raisonnable de le régler dès à présent, pour n'avoir pas à le supprimer tôt après la réimpression.*

Avis de services. — Deux grands services anniversaires pour M. l'abbé Joseph Herry, ancien vicaire de Penmarc'h, seront chantés :

L'un à Penmarc'h, le mercredi 16 Février, à 10 heures,

Et l'autre, à Plougoulm, le lendemain, jeudi 17.

— Kerlouan : Mercredi 16 Février, à 10 heures, service anniversaire pour M. l'abbé Jean Prémel-Cabic, ancien professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix.

— Landivisiau : Service anniversaire pour M. l'abbé François-Marie Abgrall, ancien vicaire à Plobannalec, le jeudi 24 Février, à 10 heures.

Librairie. — Les deux livres bretons *Buhez Michaël an Nobletz* et *Aviel ar Zul*, de M. le chanoine Uguen, sont toujours en vente chez M. Riou-Querné, libraire, 10, place Thiers, à Morlaix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

QUIMPER. — **Ligue Féminine d'Action Catholique.** — Une Journée de Récollection, prêchée par le R. P. Letellier, S. J., se donnera pour toutes les Ligueuses, chez les Dames de la Retraite, rue Verdelet, Quimper, le lundi 21 Février 1938.

Messe à 8 heures. Sermons à 10, 14, 16 heures. — Salut du Saint-Sacrement.

Les personnes désireuses de prendre leurs déjeuners à la Retraite devront s'inscrire au Couvent avant le 18 Février. Petit déjeuner : 2 francs ; grand déjeuner : 7 francs.

LANDERNEAU. — **Après l'Adoration.** — Maintenant qu'elle est finie, il ne reste qu'à en profiter ! mais pour y aider il n'est pas mauvais de fixer les souvenirs de ces jours de bénédiction.

M. Colin, curé de Taulé, ouvrit les exercices le jeudi 6 Janvier à la messe de 6 heures. On ne l'avait pas encore entendu à Landerneau, mais il n'y était pas inconnu. S'il n'eut pas aux pieds de sa chaire une foule, il eut certainement tout ce que la paroisse pouvait fournir à une prédication bretonne : les fidèles de la campagne s'étaient partagés en deux bandes ; et il n'y eût guère d'abstentions notables.

Le R. P. Savey, dominicain, a prêché les exercices en français. Sur lui planait le mystère. On savait seulement que son Prieur, le R. P. de Kerdanet, avait dit à M. le Curé : « Vous serez content ». Très goûté à Paris, saurait-il trouver le chemin des cœurs, dans un pays qu'il avouait ne pas connaître ? et puis un dominicain ? Sans doute, on pense à Lacordaire faisant apparaître à Notre-Dame de Paris la liberté religieuse audacieusement reconquise ; mais un dominicain, c'est un homme savant, qui dit avec gravité, en termes d'école, des choses mystérieuses, et c'est fatigant de suivre dans les hauteurs le vol des aigles !

Et voilà que à 11 heures les enfants envahissent l'église : un cantique, et puis dans la chaire la silhouette blanche, d'un homme jeune, très grand. Il trace un grand signe de croix, il prononce les paroles d'une voix pleine, bien timbrée.

Au moins, il se fera entendre : la vaste nef ne sera pas trop grande.

La première instruction aux enfants se déroule, sans un mot difficile, avec une simplicité de foi et de charité qui tient éveillée l'attention même des plus petits.

Cette fois, pour la deuxième fois, ça y est. Les enfants sont les meilleurs propagandistes.

Après-midi, à 2 heures, l'Heure Sainte. Les fidèles viennent de tous les côtés.

« Vous comptez avoir beaucoup de monde, Monsieur le Curé ! — Je n'ose vous le promettre, mon Père, c'est nouveau comme exercice ! »

Et puis la grande nef se remplit. Le R. Père est en chaire: il annonce qu'il va parler de la Foi, de la vertu de Foi ; il explique ce que c'est. On écoute bien.

« Prenez vos chapelets ! » et voilà un commentaire du

premier mystère joyeux, l'Annonciation, où les premiers enseignements sur la Foi s'insèrent profondément. Un couplet de cantique.

Et on recommence, et l'Heure Sainte qui s'est un peu prolongée, a passé comme une extase trop courte.

Le soir, à 8 heures ! Alors là c'est la foule, la vraie foule de nos carêmes. Le matin les hommes partent pour leur travail à l'heure où l'on ouvre l'église : dans la journée, beaucoup de femmes sont occupées dans les ateliers, mais le soir on ne peut pas manquer. Les girandoles du chœur sont allumées : l'autel est garni de bougies et de fleurs qui représentent bien des sacrifices obscurs : et le peuple chante accompagné par le grand orgue, entraîné par les hommes de la chorale qui ont pris place à la tribune.

A chaque exercice, l'auditoire s'augmentait ; même celui des enfants. Et c'est une chose qu'il faut bien remarquer :

L'Adoration a réuni pendant 6 jours de véritables foules, sans annonce par la presse, sans affiche, sans prospectus. Les gens sont venus, gagnés les uns par les autres, attirés par le renom grandissant des prédicateurs zélés et savants, par l'attrait d'une doctrine de vérité et de vie. Il n'a été question, aussi bien en breton qu'en français, que de la Sainte-Eucharistie : et si le P. Savey avait pu comprendre le breton de M. Colin, il aurait admiré comment notre vieille langue se prête sans aucun effort de purisme à exprimer les sublimes enseignements de Saint Thomas d'Aquin.

Huit mille communions ont été distribuées pendant ces 6 jours d'Adoration. Le dimanche, 500 hommes ont communié ensemble à la messe de 7 heures. Il faut se souvenir que l'on était encore bien près de Noël, et l'Adoration s'est clôturée par cette inoubliable cérémonie du mercredi 12. Un seul tour de procession déjà assez difficile dans la foule qui se pressait étroitement dans l'église ; une station aux fonts baptismaux, et une autre à un confessionnal, très délicatement ornés, et en chaire le R. Père expliquant les rapports qui lient le baptême et la pénitence à l'Eucharistie, exprimant les sentiments des cœurs chrétiens à l'égard des dons de Dieu ; et quand il eut fini, ce fut le tour de M. le Curé qui vint dire aux chers Missionnaires prédicateurs et confesseurs, à ses vicaires et à ses paroissiens sa reconnaissance pour tout le zèle qui s'est déployé pendant ces jours de bénédiction.

Et maintenant, nous retrouverons dans toutes nos œuvres paroissiales les fruits abondants de toutes les grâces de vérité et de lumière, de force et de charité déposées dans les âmes.

(*Echo paroissial de Landerneau.*)

SAINT-EVARZEC. — **Adoration-Jubilé** (30 *Janvier*-5 *Février*). — Au point de vue des pratiques religieuses, la paroisse de Saint-Evarzec pourrait paraître dans des conditions peu favorables. Le bourg est à l'extrémité Sud de la paroisse, sur les confins de la Forêt, de Fouesnant, de Pleuven. L'extrémité Nord atteint le Jet, avec des villages à 7 et 8 kilomè-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tres de l'église. La population se compose de *Glaziks* et de Fouesnantais. Si le costume tend à s'identifier, la mentalité et les habitudes restent tout autres. Mais depuis de longues années, grâce à la générosité de la famille Dumarnay, Saint-Evarzec a deux écoles libres qui, bien dirigées, ont la confiance des parents et groupent l'immense majorité des enfants de la paroisse. Depuis 14 ans bientôt, Saint-Evarzec possède un pasteur qui connaît et aime ses ouailles, qui s'est attaché à elles et se dépense pour elles. La semence qu'on jette en terre semble perdue, mais un jour elle germe, elle pousse, elle produit des épis. De même l'action des écoles libres, comme celle d'un pasteur d'âmes : elle peut tarder à manifester ses effets, mais, à l'heure voulue, elle produit des fruits de salut. Au cours de l'Adoration-Jubilé, le P. Le Jollec et ses dévoués collaborateurs, M. Baron, vicaire à Fouesnant, et MM. les Vicaires de Sainte-Thérèse, ont eu la consolation de ramasser à Saint-Evarzec de riches gerbes pour le compte du divin Maître. Plus de 800 personnes ont suivi les exercices avec une ferveur digne des meilleures paroisses du Léon. De son vieil hôtel de Quimper, de son lit de souffrances, la vénérée Mme Leyer a suivi ces exercices de l'esprit et du cœur, offrant pour leur succès sa longue et douloureuse épreuve. Qu'elle sache qu'à Saint-Evarzec ses générosités, ses prières, ses sacrifices ne sont pas tombés sur un sol ingrat !

L. J.-C.

HANVEC. — **La Mission** (13-30 *Janvier*. — Pendant dix-sept jours, la population d'Hanvec, dans sa très grande majorité, a été profondément remuée par une vaillante équipe de jeunes missionnaires à la parole ardente, les RR. PP. Pronost, Jaffrès et Gourvès, Oblats de Marie-Immaculée, de la résidence de Saint-Brieuc. Cette période de vivante communion spirituelle entre prédicateurs et fidèles restera comme un événement marquant dans l'histoire religieuse de la paroisse.

A entendre les intrépides missionnaires servir aux âmes avides le pain de la parole divine, pur, sans mélange, en un langage breton qui se prêtait admirablement à l'exposé des vérités fondamentales dans des sermons graves, des conférences familières ou l'explication si goûtée des « tableaux », nous étions ravis de penser que les cœurs de Dom Michel Le Nobletz et du P. Maunoir avaient trouvé des cœurs frères des leurs, que le flambeau de leur zèle était passé à des disciples dignes de continuer leur œuvre apostolique. La Mission, en effet, dans ses traits essentiels, s'est maintenue conforme à la méthode des deux insignes apôtres de la Bretagne qui, eux aussi, il y a trois siècles, ont semé la bonne parole en ces régions. C'est toujours le même programme par l'image, le cantique, la prédication tour à tour familière et austère, en bref le catéchisme mis sous les yeux, sur les lèvres, dans les oreilles du peuple chrétien.

Les missionnaires ne sont pas seulement des prédicateurs : ils sont aussi des organisateurs. C'est ainsi que, la première

semaine, nous fûmes témoins de la fête du Sacerdoce, qui comporta un magnifique sermon du P. Pronost sur le prêtre catholique, une procession où étaient portés le calice, le ciboire, l'ostensoir et les ornements sacrés ; puis nous eûmes la fête de la Sainte Vierge dans un décor lumineux d'un effet saisissant, où face à la statue de Marie-Immaculée M. le Recteur lut la formule de consécration de sa paroisse. La seconde semaine, nous avons assisté à la fête du Saint-Sacrement, où des fillettes en blanc levaient leurs mains suppliantes vers l'ostensoir et lançaient des acclamations : « Pitié, pitié pour les pauvres pécheurs ». Le dimanche de la clôture, nous avons admiré la procession triomphale jusqu'au vieux calvaire de 1619 : les participants des deux semaines, accrus d'importantes délégations d'enfants des paroisses de Rumengol et de Logonna-Daoulas, sous la conduite de religieuses, suivirent dévotement la croix processionnelle, chantant des cantiques, récitant le chapelet, encadrant les bannières, précédant les jeunes gens de la J.A.C. qui portaient fièrement le Christ sur un brancard fleuri. Arrivés à la station, ils écoutèrent le président de la Mission dégager du spectacle de la Croix une triple leçon de foi, de charité pour Dieu et d'amour du prochain ; enfin, dans le vaste vaisseau de l'église, qui eût été trop étroit si l'on n'avait mis les chaises de côté, ils entendirent debout les énergiques exhortations du P. Pronost à la persévérance, puis les remerciements émus de M. le Recteur aux missionnaires, avant de s'incliner sous la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Cette dernière journée s'était levée sous la pluie et se termina sous la pluie, mais la procession se déroula sur son long parcours sans être contrariée par la moindre averse. N'avait-on pas lu le matin à l'Evangile le récit de la Tempête apaisée ?

M. le Recteur avait vu s'approcher le temps de la grande récollection avec une impatience mêlée d'appréhension. Il fallait, nous confiait-il, compter avec le facteur *temps* en cette saison inclémente ; avec la distance : 8, 9 et jusqu'à 10 kilomètres ; avec les influences contraires dont certaines sont constantes : la force de l'inertie, l'ombre souvent épaisse de l'ignorance et de l'indifférence, d'autres particulières à notre époque où toutes les diciplines se relâchent. De vibrants appels avaient été adressés à tous ; le vicaire, M. Guéguen, était allé jusqu'aux habitants de la « Montagne », faisant des visites à domicile pour décider les hésitants. Dirons-nous que les craintes de M. le Recteur furent démenties par les faits ? Oui, dans une large mesure. La température, à part quelques rares beaux jours, ne fut pas favorable ; on connut même des journées de violente tempête ; mais la masse de la population accourut, non pas comme le soulignera avec joie le président de la Mission, par des chemins détournés, mais ostensiblement par la grande route. L'accueil chaleureux fait aux missionnaires le jour de leur arrivée, pendant que les cloches sonnaient à toute volée, fut d'un bon augure ; l'empressement des enfants, même de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ceux qui habitaient aux confins de la paroisse, confirma la bonne impression du début. La population, en très grande partie, suivit la Mission jusqu'à l'acte final, l'agenouillement à la Table de Communion. J'oserais même dire que l'unanimité des âmes vivant sur le territoire de la paroisse fut touchée ; car, sur tout le trajet de la procession de clôture, ceux qui n'avaient pas voulu entrer dans le grand courant surnaturel ne se montrèrent pas. Sur les deux ou trois douzaines de spectateurs rencontrés le long du parcours, plus d'un kilomètre aller et retour, bien rares étaient les habitants d'Hanvec. Tous les commerçants, à une exception près, avaient fermé leurs maisons et invité leurs clients à s'abstenir de se présenter chez eux.

En revanche, combien en aurait-on à féliciter s'il fallait dénombrer toutes les bonnes volontés qui se mirent au service des Pères et du clergé pour donner le plus d'éclat possible à la Mission ? Parlerai-je de l'ornementation de l'église couverte d'oriflammes, des décors de guirlandes à travers le bourg et le long du cortège, de l'arc de triomphe dressé avec du feuillage, de la profusion de bougies offertes pour l'illumination de l'église. Je retiens plus particulièrement l'assiduité empressée aux exercices.

Recourons à la précision éloquente des chiffres. La paroisse compte 2.443 âmes, chiffres rectifiés. Sur ce nombre, il convient de défalquer les non résidents habituels, dont les 80 hommes ou jeunes gens en service dans la marine, etc... Le *Triduum* du début groupa la totalité de la population enfantine : 136 filles et 94 garçons, différence qui s'explique, car la paroisse ne jouissant que d'une école chrétienne de filles, compte un grand nombre de garçons dans des écoles au dehors. Les tout-petits avaient eu leur demi-journée. La première semaine des grandes personnes se clôtura par 546 communions : 370 de femmes et 176 d'hommes ; la seconde semaine: 640 communions, dont 390 de femmes et 250 d'hommes ; soit, au total, 1.416 communions. Les jeunes filles et les mères chrétiennes avaient eu des réunions spéciales. Les instructions françaises pour tous, deux fois par semaine, à 7 h. 30 du soir, rassemblèrent dans l'église un auditoire variant de 500 à 700 personnes.

Aux RR. PP. Missionnaires s'étaient joints, comme ouvriers de la Mission, M. Bourlès, recteur de Spézet, originaire de la paroisse, qui aida les Pères pendant le *Triduum* des enfants ; M. Broch, recteur de Plonévez-du-Faou, confesseur de la première semaine, avec M. Kerninon, vicaire de Lennon, qui dirigea aussi le chant. La seconde semaine, MM. Le Stum, recteur de Lennon, et Guéguen, vicaire à Scaër, s'acquittèrent du même ministère.

C'est avec une émotion bien compréhensible que M. le Recteur avait lu l'acte de consécration de sa paroisse à la Sainte Vierge. Il disait en son for intérieur : « Dieu veuille que tous ceux qui se trouvent dans cette église persévèrent dans leurs dispositions présentes ! » C'est le vœu que nous exprimons avec lui de tout cœur.

Décès. — On annonce la mort d'un vénérable prêtre de notre diocèse : *Mgr Jean-Marie RAOUL,* Vicaire général honoraire de Tunis et de Carthage.

Né à Ploudalmézeau, en 1859, Mgr Raoul étudia d'abord à Ploudalmézeau, à Plouguerneau et au Petit-Séminaire de Pont-Croix. Il fit sa philosophie au Grand Séminaire de Quimper, d'où, pensant devenir missionnaire, il partit pour le Séminaire de Carthage. Mais, sa santé s'y opposant, il dut rester dans le clergé séculier. Il fut d'abord instituteur à Sousse, puis, devenu prêtre, il fut vicaire à La Goulette, secrétaire de Mgr Jourdan de la Passardière, aumônier militaire, puis curé de Gabès, curé de Sfax, encore vicaire général de Mgr Tournier, curé de Tunis, et enfin théologal et archidiacre du Chapitre. Il resta jusqu'à la mort (24 Janvier 1938), vicaire général honoraire.

Ses travaux et son dévouement lui avaient valu la Croix de la Légion d'honneur et la plaque de commandeur du Nieham-Iftikar.

— Et de M. *l'abbé Joseph PELLETER,* de Lanriec, décédé à Cadillac (Gironde), le 1er Février.

— *Madame Lucie-Pauline SCHMITT, Abbesse de l'Abbaye Saint-Michel de Kergonan (Plouharnel).* — La Prieure et les Moniales de l'Abbaye Saint-Michel de Kergonan recommandent aux prières du diocèse l'âme de Madame Lucie-Pauline Schmitt, leur vénérable Abbesse que le Seigneur a rappelée à Lui, le 15 Janvier, fête de S. Maur, en la 89e année de son âge, la 61e de sa profession monastique, et la 40e de son gouvernement abbatial.

Moniale de l'Abbaye de Saint-Cécile de Solesmes, où elle exerça avec dévoûment, durant 14 années, la tâche laborieuse de Cellerière, sous le gouvernement de Madame Cécile Bruyère, fondatrice et première Abbesse de ce monastère, elle fut choisie par elle, en 1898, comme prieure du Monastère de Kergonan, récemment construit sous les auspices les plus bienveillants de Mgr Bécel, lequel ne vit pas la réalisation d'une œuvre qu'il avait secondée, même par ses efforts, pour en écarter les difficultés.

Pendant trois années, la nouvelle Prieure déploya sur ce champ plus vaste, les qualités et l'esprit d'organisation qui l'avaient fait apprécier comme Cellerière, mais eut surtout à cœur d'implanter sur le sol breton la vie monastique selon les traditions de Solesmes et de Dom Guéranger, telles que Madame Cécile Bruyère les inculquait à ses filles. Les Moniales avaient déjà pris pied dans le pays lorsque la persécution les contraignit à s'exiler dans l'île de Wight, à proximité des communautés de Saint-Pierre de Solesmes et de Sainte-Cécile qui s'y étaient réfugiées. L'exil n'arrêta pas le développement du jeune Prieuré, qu'en 1905 S. S. Pie X érigea en Abbaye, concédant à Madame Lucie Schmitt la bénédiction abbatiale qu'elle reçut des mains de Mgr Cahill, évêque de Portsmouth, le 8 Mai 1905. L'année suivante, elle mettait avec joie à la disposition de Mgr Gouraud le domaine

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Kergonan pour y installer provisoirement le Grand Séminaire, dont les bâtiments venaient d'être spoliés par un gouvernement sectaire. Enfin, en 1919, ayant ramené ses filles en la chère Bretagne, elle s'appliqua, tout en dépensant constamment ses forces au service de Dieu et des âmes qu'Il lui avait confiées, à faire sentir dans le pays sa charité large et discrète. La vieillesse semblait ne pas avoir prise sur une santé que n'entama jamais la maladie, en sorte qu'elle put célébrer, sans infirmité aucune, non seulement le jubilé d'or de sa Profession, que Mgr Gouraud honora de sa présence, mais, le 2 Octobre dernier, le jubilé de diamant, dont S. Exc. Mgr Tréhiou voulut bien présider la fête. Ce devait être pour la jubilaire la dernière ici-bas.

La veille de l'Epiphanie, une légère attaque privait de la parole la vénérée Abbesse, mais en lui laissant jusqu'à la fin sa lucidité d'esprit, lui permit d'édifier encore ses filles par la vigueur de sa foi, et la sérénité de son âme qui voyait se réaliser la devise de son écu : « *Spes non confundit* ».

Le mardi 18 Janvier, l'Evêque de Vannes voulut bien témoigner encore sa bienveillance à la Mère et aux filles et présider les obsèques en assistant pontificalement au trône à la messe de *Requiem* célébrée par le Rme P. Dom Cozien, abbé de Solesmes, en la présence du Rme P. Dom Demazure, abbé de Sainte-Anne de Kergonan, et d'un certain nombre de prêtres et de fidèles, amis du Monastère. Son Exellence étant ensuite entrée dans le chœur des Moniales, donna l'absoute et conduisit la dépouille de la vénérable Abbesse au petit cimetière où l'attendaient celles de ces filles qui l'ont précédée dans la vie éternelle. *In pace Christi.*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Saint Jean Bosco. — *Dans* Le Petit Journal, *François Veuillot présente ainsi la figure de ce Saint bien moderne :*

Paris connaissait l'histoire de ce fils de paysans pauvres qui, malgré de rudes obstacles, au prix d'une énergie ardente et tenace, avait conquis le sacerdoce. Il savait qu'à peine ordonné, ce prêtre de Turin, comme jadis notre Saint Vincent de Paul, s'était affectueusement penché sur l'enfance malheureuse, inaugurant son apostolat par un jeune vagabond pouilleux et loqueteux, qu'un bedeau trop zélé voulait expulser de l'église où le pauvre petit se réchauffait. Cet orphelin perdu, Don Bosco ne s'était pas borné à le secourir, il l'avait recueilli ; que dis-je, adopté ! Bientôt, des centaines d'autres avaient envahi ce cœur irremplissable.

Paris savait encore autre chose, propre à flatter son goût des initiatives hardies, comme à toucher son cœur ouvert à toutes les bontés.

Ce Saint authentique était, en même temps, un esprit très moderne. Il comprenait les besoins, les désirs et même les susceptibilités du peuple. La simple charité ne lui suffisait pas, ou plutôt il n'admettait point que la charité fût simplement l'aumône. Il voulait former des hommes qui, de leur seul travail, pourraient, sans attendre un secours, gagner leur vie et fonder une famille.

De magnifiques ateliers d'apprentissage avaient donc surgi de son intelligence, de son zèle et de ses efforts.

Mais la merveille, c'est que, grâce à lui, le labeur s'y baignait dans une atmosphère de joie.

Héroïquement austère pour lui-même, et d'ailleurs scrupuleusement attentif à l'âme de ses enfants, il les voulait heureux et savait les rendre heureux.

Il tenait même à verser du bonheur à ces malheureux que la justice humaine appelle des coupables et que son cœur aimait comme des égarés. N'avait-il pas, certain jour, en remontant du directeur éberlué de cette audace jusqu'au ministre attendri de cette charité, obtenu, pour toute une colonie pénitentiaire, une éblouissante partie de campagne, qui, confiée à son unique surveillance, se termina sans une seule évasion ?

Paris connaissait l'anecdote et mille autres encore qui relevaient parfois d'une saveur d'humour la ferveur de l'admiration.

Il savait encore que ce Saint, décidément très moderne, était un partisan convaincu et un très habile artisan de la presse populaire.

Il n'ignorait pas, non plus, ni que cet apôtre de la réconciliation des hommes avec Dieu travaillait puissamment à la réconciliation des hommes au sein de la famille humaine, ni qu'enfin, pacificateur social en son pays, Dom Bosco, par ses missionnaires « salésiens » déjà répandus à travers le monde (ils sont maintenant plus de 11.000) avait pris l'un des premiers rangs parmi les civilisateurs.

Et c'est pourquoi le pauvre petit prêtre de Turin reçut, du Paris de 1883, cet accueil de légende, évocateur des enthousiasmes et des vénérations dont les foules du moyen âge escortaient un saint François d'Assise, quand le moine de l'Ombrie s'en allait prêchant la pénitence, la paix et la fraternité.

Liturgie et chants orientaux à Paris. — Une fois de plus « l'Œuvre d'Orient » si parfaitement en harmonie avec les désirs du Saint-Siège, a donné à Paris le spectacle d'une liturgie orientale.

Le jeudi 27 Janvier, dans l'église de la Madeleine, la fête de S. Jean Chrysostome était célébrée comme chaque année à la même date. Son Eminence le cardinal Baudrillart et Son Excellence Mgr le Nonce Apostolique, ayant répondu à l'invitation de Mgr Lagier, étaient présents au chœur pour honorer Mgr le Patriarche arménien Agadjanian célébrant à cette occasion une messe pontificale très exceptionnelle.

Le vaste sanctuaire, nef, chapelles, tribunes, chœur, étaient occupés par une assistance immense, émue et recueillie, l'une de ces assistances qui laisse aux prélats étrangers présents à la fête, italiens, espagnols ou orientaux par exemple, un souvenir de simplicité et de distinction inoubliable. Au chœur

Archives diocé nes de Quimper et Léon

deux évêques et six prêtres arméniens assistaient leur chef à l'autel. En dehors des officiers de la cérémonie, du Prince de l'Eglise et du représentant du Saint-Siège, le manteau écarlate des évêques et des prélats et la mosette de divers chanoines de Paris ornaient le brillant tableau du chœur.

Au bas des degrés, au siège réservé au gouvernement, M. Canet, conseiller au ministère des Affaires Etrangères, représentant M. Yvon Delbos, et M. Bruneau, représentant M. de Tessan, sous-secrétaire d'Etat au même ministère.

Touchant la table de communion, au premier rang de l'auditoire, un grand nombre d'illustres personnalités... puis la foule compacte.

Après l'Evangile, le R. P. Pinard de la Boullaye monta en chaire. En un discours magnifiquement établi, il célébra l'Arménie, son malheur, ses gloires. Il prédit le bel avenir qu'annonce le labeur infatigable et méritoire de ce peuple. Au nom de la France, il remercia « l'Œuvre d'Orient » et Mgr Lagier, son directeur actuel, de l'assistance qu'elle donne à cette nation, si longtemps et si cruellement éprouvée.

Après la prédication, la liturgie s'est poursuivie avec majesté. Comment ne pas admirer l'harmonie des couleurs devant l'autel de marbre timbré, tel un blason, par la statue de sainte Madeleine ? Les chapes bleues et les chapes roses entouraient le Patriarche en chasuble blanche chargée d'or. Le développement du rite était accompagné par une maîtrise, parfaitement conduite. La musique si douce du Sanctus a été fort remarquée.

Cette fête où à nouveau l'Orient et l'Occident se sont donné la main, a laissé à Paris une impression profonde.

Appel de la Société générale d Education et d'Enseignement. 14 *bis, rue d'Assas, Paris* (6e), (*Chèque postal : Paris* 390-23). — Voici la rentrée scolaire. La *Société d'Education* vous appelle à l'aide pour nos écoles libres qui se débattent au milieu de tant de difficultés. La crise financière augmente leurs inquiétudes ; elle augmente les angoisses des héroïques curés qui s'imposent tant de privations pour les créer et les faire vivre. Et de nouvelles lois en préparation menacent de leur imposer de nouvelles et lourdes charges.

Les maîtres et les maîtresses n'ont, la plupart du temps, que des traitements bien modiques : pour se dévouer à leur mission, il leur faut un courage et une abnégation admirables.

Arrêtons un moment notre pensée sur tous les efforts qu'exige, chaque année, l'entretien de nos écoles libres ! Imposons-nous, à notre tour, un sacrifice pour coopérer à cette œuvre sublime qui, suivant les paroles mêmes du Souverain Pontife, « présente en France, à l'heure actuelle, le plus grand et le plus vital intérêt ».

Que nos écoles libres soient nécessaires, qui pourrait en douter en présence de l'attitude du Syndicat qui prétend représenter les instituteurs publics ? Dans leurs Congrès, les membres de ce Syndicat, dit *national*, préconisent la Révo-

lution, la lutte des classes, la grève générale, le refus du devoir militaire. C'est au chant de l'*Internationale* qu'ils clôturent leurs réunions. Chaque année, le scandale se renouvelle et s'aggrave.

Oui, nos écoles, nos collèges, qui instruisent près de 1.100.000 enfants et adolescents, et qui ne reçoivent pas un sou de l'Etat, paraissent de plus en plus nécessaires. A tout prix il faut maintenir, développer, multiplier ces foyers de vie spirituelle, de vie chrétienne, où se forment de bons citoyens aimant leur Patrie et prêts à se dévouer pour elle. De ces bons citoyens, la France a plus que jamais besoin !

Aidez-nous donc à accorder à nos écoles des secours plus larges que par le passé. Aidez-nous à soutenir nos écoles normales qui assurent le recrutement des maîtres et des maîtresses. Lorsque nous voyons de près certaines détresses, nous voudrions être très riches. Nous le serons; si vous voulez bien faire, cette fois, un effort plus grand que les autres années.

Donnez généreusement ! Nous recevrons vos souscriptions avec joie et avec reconnaissance ; et vous travaillerez ainsi efficacement pour l'Eglise et pour la Patrie !

Le Président : Delom de Mézerac. *Les Trésoriers :* L. Gélinet, Intendant général Boutin. *Les Vice-Présidents :* G. Gautherot, J. Le Cour Grandmaison, Paul Nourrisson. *Le Secrétaire général :* Charles Baussan.

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

R. P. Bessières : L'ESPRIT ET LA BÊTE. — Ce volume d'apologétique aborde le sujet des dernières Encycliques sur le matérialisme raciste et bolcheviste qui nous conduirait à ce règne de la Bête décrit par saint Jean, en son Apocalypse. A ce matérialisme ce n'est pas un catholicisme de surface qu'il s'agit d'opposer, mais un christianisme total : celui de ces héros mystiques en qui Bergson voit les vrais conducteurs de l'humanité.

En vente groupée : 7 fr. 50 franco ; isolément : 12 fr. ; franco : 13 francs 20.

Abbé J.-M. Bourceret : LA MESSE DIALOGUEE DES ENFANTS. Prix : Livre du Prêtre : 9 fr. ; franco : 10 fr.

Livre de l'Enfant : 2 fr. 75 ; franco : 3 fr. ; 10 ex. : 25 fr. franco ; 25 ex. : 60 fr. franco ; 50 ex. : 115 fr. franço ; 100 ex. : 220 fr. franco.

Maison CASTERMAN, Libraires-Editeurs. 66, *rue Bonaparte, Paris* (6e).

LE GLOBE TERRESTRE DANS UNE MAIN, par Denise Marie. Volume de 228 pages in-12, illustré de 16 planches hors-texte. Prix : 18 fr. 50. — Chez : Laboureur et Cie, éditeurs, 7, rue de Rome, Issoudun (Indre).

E. BIERMANN, Fils, 497, *rue de Launoy, Roubaix.*

RELIGION ET AMITIÉ. Etude raisonnée du catholicisme, 4e édition, publiée par le fils de l'auteur Ch. Biermann, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur des Ponts et Chaussées.

Un livre de conquête, composé par un Polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, préfacé par un académicien, S. Em. le cardinal

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, célébré par un général, de Castelnau, membre de l'Institut de France, président de l'U. N. C.

La place nous manque pour reproduire tous les éloges adressés à ce livre. Voici seulement les impressions d'un vieux curé octogénaire relu traité : « *J'ai consacré d'abord quelques moments à parcourir rapidement re bel ouvrage dont, à priori, je ne soupçonnais pas la profondeur, n'ayant pas lu, auparavant, la magistrale préface du cardinal Baudrillart. Puis, frappé par la dialectique si franche et si solide, la douceur doublée de fermeté qu'on devine chez l'auteur, cette concision qui ne dit rien de trop mais en même temps dit tout le nécessaire, j'ai mis cinq jours à le lire attentivement. Quel bonheur émotionné j'ai tiré de cette lecture ! En cinq jours j'avais revu toute ma religion. Quelques exemplaires dans chaque paroisse, et circulant successivement à la disposition des paroissiens, ne tarderaient pas à faire germer la bonne semence chez certains indifférents ou même incroyants de bonne foi, et formeraient pour la généralité la meilleure des récollections.* »

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 4 Février* 1938. — BANQUE DE FRANCE. — Assemblée générale des Actionnaires. — L'Assemblée générale des Actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 28 Janvier, sous la présidence de M. P. Fournier, gouverneur. Après avoir rendu hommage à son prédécesseur, M. Labeyrie, M. Fournier a donné lecture, au nom du Conseil Général, du compte rendu des Opérations. M. Fournier a signalé à quel point les variations du chance avaient influé sur les différents facteurs qui dominent le Commerce tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur.

Les produits bruts réalisés pendant l'Exercice 1937 se sont élevés à 713.049.753 francs auxquels il faut ajouter les revenus du Portefeuille propre de la Banque, Réescompte 2e semestre 1936 et le report à nouveau du 2e semestre 1936, soit au total 853.581.896 francs déduction faite des dépenses d'Administration, frais généraux, impôts, ces résultats permettent la distribution d'un dividende brut de francs 285, — par action pour l'Année. Le dividende brut du 1er semestre 1937 avait été fixé à francs 135, — (pour l'Exercice 1936, le dividende de l'Année avait été de francs 250, —).Déduction faite des différents impôts, le dividende 1937 ressort net, suivant les cas, à francs 224,70 ou 246,30, soit une importante augmentation sur l'année précédente.

CRÉDIT NATIONAL. — Emission d'un Emprunt 6 % à Lots. — Le Crédit National procède actuellement à l'émission d'un Emprunt d'un montant total d'un milliard divisé en Obligations de francs 1.000, — chacune du type 6 % et émises au prix de francs 940, — par Obligations. Ces titres sont exempts pour toute leur durée de toute taxe spéciale frappant les Valeurs Mobilières et les sommes nécessaires au service en intérêts, en amortissements et lots seront couvertes par des annuités inscrites au budget de l'Etat. Ces Obligations dont les coupons seront payables les 5 Février et 5 Août de chaque année, bénéficieront les 1er Janvier et 1er Juillet de chaque année d'un tirage d'amortissement auxquels seront affectés chaque fois 1 lot de 1 million, 1 lot de 100.000 francs, 4 lots de 25.000 francs, 40 lots de 10.000 francs et 200 lots de 2.000 francs.

CONSTIPATION REBELLE. FOIE ENGORGÉ ne résistent pas à l'usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, la plus agréable, la plus active, la moins chère ! La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 6 fr., adressé à : Gde Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 18 Février 1938. N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Quête pour les Œuvres Maritimes ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1938 ; Ordinations ; Examens ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Lourdes : La Procession.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Brevet d'Instruction Religieuse ; Avis ; Lesneven : Retraite ; Landerneau : La Fête des Orgues ; Kernouès : Jubilé ; « La Croix et l'Autel ».

V. *Chronique générale.* — Lettre du cardinal Pizzardo à Mgr Mignen, archevêque de Rennes, au sujet de l'Action Sociale Maritime ; La classe d'orientation ; Messes et Communions, etc...

V.— *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

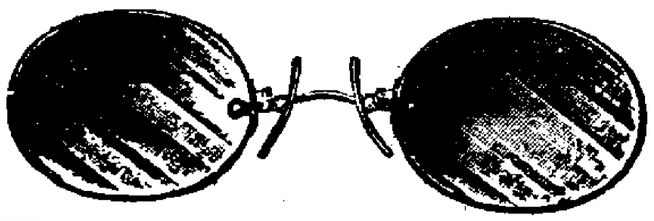
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Mieux que le verre... moins cher...

— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulaillers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.

VITREX

"CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE"

11, rue Bleue — PARIS (9e)

Echantillons gratuits et Brochure sur demande

53e Année. Vendredi 18 Février 1938. N° 7

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 *Février*. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
Lundi, 21. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double-majeur. Blanc.
Mercredi, 23. — *Vigile de S. Mathias. Cathédrale :* Effusion des Trois Gouttes de sang. Double-majeur. Rouge.
Ailleurs : S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 24. — S. Mathias, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 25. — De la Férie. Simple. Violet.
Samedi, 26. — De la B. Vierge Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 27. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Ruellin et de S. Gabriel.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loc-Eguiner Ploudiry	19-20	Février.
Lambert	21-22	—
Mahalon	23-25	—
Loqueffret	26-28	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — *Février :* vendredi 18, Ploudalmézeau ; mardi 22, Crozon ; mercredi 23, Brest (Adoration) ; jeudi 24, Brest (Adoration).

II Quête pour les Œuvres Maritimes. — Nous rappelons que le produit de la quête faite pour les Œuvres maritimes doit être adressé au plus tôt au Secrétariat de l'Evêché (C/C. 3480 Nantes).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1938

MOIS	DATES	JOURS DE LA SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	26	Mardi	Douarnenez	Tréboul.
	27	Mercredi	Melgven	Riec-sur-Bélon.*
	28	Jeudi	Pont-Aven	Névez + Nizon.
	29	Vendredi	Moëlan	Clohars-Carnoët.
	30	Samedi	Le Trévoux	Mellac.
MAI	1	Dimanche	Arzano	Guilligomarc'h.
	2	Lundi	Querrien	Locunolé — Tréméven.
	3	Mardi	Sainte-Croix, Quimperlé	Rédéné.
	4	Mercredi	N.-D. de l'Assomption	Pt de Kerbertrand + Baye.
	5	Jeudi	Bannalec	Saint-Thurien.
	6	Vendredi	Scaër	Kernével
	9	Lundi	Châteaulin	Pensionnat Saint-Louis.
	10	Mardi	Gouézec — Lothey	Saint-Coulitz.
	11	Mercredi	Dinéault — Trégarvan	Port-Launay.
	12	Jeudi	Saint-Ségal	Pont-de-Buis.
	13	Vendredi	Le Faou	Rosnoën.
	14	Samedi	Quimerc'h	Lopérec.
	17	Mardi	Coray	Trégourez — Leuhan.
	18	Mercredi	Cléden-Poher	Carhaix* + Plounévézel.
	19	Jeudi	Plouguer — Kergloff	Motreff.
	20	Vendredi	Spézet	Saint-Hernin.
	21	Samedi	Poullaouen — Loc-Maria	Huelgoat.*
	22	Dimanche	Collorec	Plouyé.
	23	Lundi	Berrien	Scrignac + Bolazec.
	24	Mardi	La Feuillée — Botmeur	Brennilis.
	25	Mercredi	Loqueffret	Lannédern.
	30	Lundi	La Retraite, Quimper	Saint-Yves + Le Likès.
JUIN	2	Jeudi	Concarneau.	
	5	Dimanche	Saint-Corentin, Quimper	Loc-Maria.
	6	Lundi	Saint-Mathieu	Ste-Thérèse de l'Enf.-Jésus.
	7	Mardi	Pleyben	Lennon.
	8	Mercredi	Brasparts — Saint-Rivoal	Le Cloître.
	9	Jeudi	Châteauneuf-du-Faou	Landeleau.
	10	Vendredi	Saint-Goazec	Laz — Saint-Thois.
	11	Samedi	Plonévez-du-Faou.	
	13	Lundi	Quéménéven	Locronan + Kerlaz.
	14	Mardi	Plonévez-Porzay — Ploéven.	Cast.
	15	Mercredi	Plomodiern	Saint-Nic.
	16	Jeudi	Crozon	Telgruc
	17	Vendredi	Camaret	Roscanvel + Lanvéoc.
	18	Samedi	Argol	Landévennec.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscri la première.

Le signe + indique que la Confirmation se donnera dans les deux paroisse

L'astérisque indique les presbytères où Monseigneur restera pour le repas d soir et pour la nuit.

Arrêté à Quimper, le 12 Février 1938.

† **ADOLPHE,**
Evêque de Quimper et de Léon.

III. Ordinations.— Il y aura une Ordination partielle le samedi 2 Avril ; — quant à l'Ordination générale, en vertu d'un Indult, elle aura lieu le samedi 2 Juillet.

IV. Examens.— Le programme de l'examen des sous-diacres et diacres surveillants ou instituteurs a été précisé à chacun pour la théologie dogmatique ; en théologie morale il comprend les quatre premiers commandements de Dieu.

N. B. — Les ordinands du 2 Avril feront leur composition écrite au Séminaire avant d'entrer en retraite le samedi 26 Mars, à 13 heures ; — les autres composeront à la date habituelle, le jeudi avant la Passion (31 Mars).

L'examen de Rectorat est fixé au lundi 12 Septembre.

V. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Eucher Le Gall, ancien vicaire de Saint-Martin de Brest, décédé à Henvic, le 13 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Lourdes : La Procession

Lorsque les bras en croix sont las, et que, les prières s'alanguissant, le miracle imploré tarde à se produire ; alors la foule des fidèles, constante en ses espoirs divins, a recours à un suprême effort. Elle implore les prêtres de prendre Dieu lui-même à son tabernacle, de l'élever sur l'ostensoir aux yeux de l'assistance et d'obtenir que la divine Hostie se fasse la propre avocate du miracle qu'elle ne refusera pas plus longtemps à ses élus reconnaissants. Comme pour une sortie triomphale précédant la victoire, les bannières se déploient devant le dais, qui agite en plein air ses blancs panaches et ses draps d'or ; et la procession s'avance, au chant des hymnes, au son des cloches, à la clarté du soleil et des cierges. Par dix mille voix toutes chantantes où cette foule va-t-elle, en sa sainte folie, tenter Dieu qui ne lui a pas accordé encore le miracle du jour ? Elle laisse la grotte bénie à la solitude et la Fontaine miraculeuse à ses eaux vives, qui n'ont pas voulu aujourd'hui désaltérer la mort. Elle passe, sans s'y arrêter encore, devant les piscines désertes d'où les agonisants inexaucés ont replié leurs linceuls et fait transporter leurs civières. Elle longe les rampes des sanctuaires, dont les arceaux géants s'ouvrent dans l'infini de l'horizon, comme les portes solennelles du mystérieux au-delà. Sera-ce la mort ou la vie qu'atteindront, à bout de souffle, ces audacieux moribonds, portés sur leurs brancards, vers l'Esplanade du Rosaire ? La procession y déborde et s'y partage en deux vagues immenses de mer humaine, laissant vide le milieu de la place, pareille à une plage couverte de grabats gémissants et de lamentables débris de ce naufrage humain, par où le Dieu de tous ces malheureux va se livrer passage.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et, dès que l'ostensoir apparaît, c'est, comme aux jours où Jésus s'avançait sur les sables des lacs galiléens, plein de pitié pour la foule lamentable, la même foule accablée des mêmes maux recommençants, qui répète à son même Sauveur les mêmes prières suppliantes :

Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !... Jésus, fils de Marie, écoutez-moi, exaucez-moi, guérissez-moi !... Notre Dame de Lourdes !... Notre Dame de Lourdes !... Notre Dame de Lourdes !... priez pour moi, priez pour nous !

En cet instant suprême, où le Ciel touche terre, où l'irréel est la réalité même et où l'on sent le passage de la divinité parmi les hommes pour le miracle qui se prépare, les cœurs étreints d'une angoisse invincible cessent de battre dans les poitrines. Les yeux ouverts ne sont pleins que de larmes. Les lèvres palpitantes répètent convulsivement les saintes imprécations. Et voici que, dans cet accord unanime de la foule croyante ou incroyante à supplier le même Dieu de pitié, voici que, pour exaucer la prière des saints qui l'invoquent, et celle des impies qui se surprennent à l'implorer aussi, la céleste Toute-Puissance se laisse enfin fléchir ; et le prodige s'opère, aux cris soudains de l'assistance délirante :

Miracle !... Miracle !... Magnificat !...

C'est un homme, cloué depuis trois ans sur son grabat où il semble avoir rendu son dernier souffle, en ce dernier suprême effort qui l'a laissé porter, aujourd'hui encore, sur l'Esplanade du Rosaire. Il est mort même, pendant la cérémonie, puisque les brancardiers effrayés ont rabattu un pan du linceul sur le visage devenu livide. Mort, non, puisqu'il se lève tout-à-coup, se dresse dans son linceul et marche derrière l'ostensoir, avec ce corps de spectre ressuscité qui fait peur. Il faut l'arrêter, après de si longs mois qu'il ne s'est mû ; car ses jambes ne sont plus que deux os, et ses pieds qu'une plaie tout-à-coup cicatrisée et habile à la marche. On l'entoure. Il se nomme. Gabriel Gargam !...

BOYER D'AGEN. : *Lourdes.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — ***Dimanche de la Sexagésime*** **(20** ***Février*****) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle.**

Lundi **et** ***mardi*** **: à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.**

— ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU. — ***Dimanche de la Sexagésime*** **(20** ***Février*****) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction**

Lundi, mardi **et** ***mercredi*** **: à 7 h. 30, service pour les Trépassés.**

Intentions recommandées. — Fouesnant : l'Adoration-Jubilé, du 27 Février au 6 Mars.

— Guiclan : La Retraite-Jubilé, du 24 Février au 2 Mars.

— Plomelin : la Mission, du 10 au 27 Mars.

— Trégarvan : le Jubilé marial, du 21 au 26 courant.

Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le mardi 31 Mai.

Avis. — Nous croyons devoir mettre nos prêtres en garde contre des marchands qui passent dans les presbytères proposant de la marchandise qu'ils cèdent à des prix très inférieurs à leur valeur réelle, et se réclamant faussement de personnalités ecclésiastiques qui n'ont jamais eu de rapport avec eux.

LESNEVEN. — **Une retraite bretonne pour les jeunes filles** seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 7 Mars, à midi, et se terminera le samedi matin 12 Mars.

Prière d'annoncer en chaire.

LANDERNEAU. — **La Fête des Orgues.** — Notre vieil orgue de 70 ans a soudain retrouvé le timbre, la pureté, la merveilleuse sonorité de sa première jeunesse. Très heureusement « revu et corrigé » par M. Bouvet, l'éminent facteur d'orgues (1), il a connu, le dimanche 17 Octobre, la faveur d'une brillante inauguration.

A 8 h. 30, M. André Marchal, organiste de Saint-Germain-des-Près, qui fut le maître de notre excellent organiste M. Le Jeune, débute par le *Noël* de Dalbastre. L'auditoire, véritable mer humaine, est saisi dès le premier contact et pieusement écoute. Sous les touches délicates, ce sont les cœurs qui vibrent, qui frémissent, qui vivent toute la gamme des émotions humaines. L'Evêque dira dans un instant que la musique est de tous les arts le plus spirituel, le plus élevant, le plus émouvant. Personne n'en doute à cette heure. Avec Couperin, J.-S. Bach, Haendel, l'âme éprouve successivement toutes les nuances du sentiment depuis la suppliante suavité du *Domine Deus* jusqu'à la force toute puissante du *Concerto final.*

La grand'messe ajoute à la splendeur de l'audition musicale la majesté de la présence pontificale. Mgr Duparc, en personne, procède à la bénédiction de l'orgue et préside l'office solennel. Grand honneur pour la paroisse ! Tout un peuple se presse dans l'église. Un discret et intelligent service

(1) L'orgue aujourd'hui restauré, agrandi, modifié (une trompette harmonique pour une clarinette, une voix céleste pour une dulciane, une trompette à la pédale, le récit déplacé, le clavier refait, 3.492 heures de travail), se compose actuellement de 23 jeux réels : le grand orgue, 11 jeux, avec un bourdon et un basson de 16 pieds, le petit orgue de 8 jeux, 56 notes, et la pédale de 30 notes, avec sa flûte de 16 pieds, élément très rare.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'ordre, assuré par MM. Le Quéau, Riou et Léost, permet à chacun de retrouver sa place. Devant la noble figure du chef de diocèse la foule respectueuse se sent elle-même fière et grandie. Elle se réjouit de posséder à la fois le maître de l'orgue et le maître de l'éloquence. Au trône, Monseigneur est assisté de M. le Curé et de M. le chanoine Le Hir, du Calvaire. A l'autel, délicieusement fleuri, M. le chanoine Perrot, de l'Evêché, offre le Saint-Sacrifice. La pompe liturgique se déroule dans un ordre parfait. Tout est prévu, mesuré, réglé en ce chœur qui se souvient qu'on célèbre aujourd'hui la fête de l'harmonie. Les petits choristes évoluent autour du trône et de l'autel, avec leur étonnante gravité et leur aisance usuelle. M. Kerbrat, du Grand Séminaire, n'a pas de peine à faire manœuvrer tout ce bataillon rouge et blanc.

Après le triomphal *Choral Prelude* de Bach, l'orgue cède la place à la voix humaine. Le plain-chant grégorien reste en honneur à Saint-Houardon. Il fut remarquablement exécuté. Monseigneur loua en particulier le chant des femmes, qu'il trouva singulièrement fourni.

A l'Evangile, Son Excellence prend la parole, Nul ne dira mieux le rôle essentiel de la musique sacrée, de la musique d'orgue surtout dans l'expression de la piété chrétienne. Parce qu'il parle tout ensemble le langage de Dieu et le langage de l'homme, l'orgue demeure plus que tous les orchestres du monde le plus élevant de tous les instruments : sa musique reste le plus bel ornement de nos cérémonies liturgiques.

La messe continue et les âmes bercées sur les flots d'harmonie se recueillent, exultent, montent comme le parfum de l'encens en présence du Dieu qui s'immole sous nos yeux. Bach, Franck, Gigout, L. Verne nous ravissent tour à tour. Lorsque l'office achevé, le *Te Deum* éclate victorieux et triomphal, toute l'assistance se sent plus près de Dieu et clame son immense reconnaissance. Les personnages de Yan Dargent eux-mêmes parurent s'animer pour chanter au Christ glorieux un hymne de triomphe et d'allégresse. Et tandis que là-haut s'évanouissaient les derniers accords du final de la *Première Symphonie* de L. Vierne, plus d'un chantait en son âme le verset du Psaume 150 immortalisé par César Franck: « *Sur l'orgue et sur le luth chantez, chantez encor* ».

A vêpres, l'orgue fut tenu par M. Fr. Lidou, organiste de Saint-Martin de Brest.

KERNOUÈS. — **Jubilé** (1er-4 *Février*). — La très chrétienne paroisse de Kernouès, répondant à l'appel de notre très Saint-Père le Pape et de notre Evêque vénéré, vient de célébrer son Triduum marial. Pour prêcher la Vierge à ses paroissiens, M. le Recteur avait fait appel à deux missionnaires de la Compagnie de Marie, les Pères Rozec et Tanguy. Ceux-ci n'ont pu prêcher que des convertis.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Folgoët n'est-il pas là tout proche ? C'est le pèlerinage familier, la maison de famille où résonnent souvent les pas des « Kernoueziz » et

que l'on ne se lasse jamais de fréquenter. Les visites eussent même été plus rapprochées si, à domicile, l'on n'eût possédé une Vierge très aimée. « Itron Varia ar Sklerder », dans sa petite chapelle au bas du bourg, reçoit, pour ainsi dire sans arrêt, les hommages de ses fidèles serviteurs et de ses dévouées servantes.

Parler de Marie à Kernouès c'est courir au devant du succès.

Si Marie est aimée et honorée ici ? Il n'est que d'entonner le cantique « Itron Varia ar Sklerder » pour en juger. A peine sont énoncés les premiers mots que de toutes les poitrines jaillit avec force le chant de l'amour et de la vénération.

Il est vrai, un barde et ses enfants entraînent et dirigent les vagues musicales qui s'élèvent, grossissent et déferlent sous les voûtes.

Point n'est besoin, n'est-ce pas, de vous dire que tous et toutes, sauf de rares exceptions, sont accourus et ont profité de la grâce du jubilé.

L'empressement était tel que l'on en venait à exprimer un regret : que ce fût si court !

A voir ces chrétiens longuement stationner à l'église ou parcourant les stations du Chemin de la Croix, l'on devinait aisément le plaisir de la dévotion et l'intime regret du « trop peu ».

Il est bon de rester sur son appétit.

D'autres occasions se présenteront de prêcher Marie, ne serait-ce qu'au pèlerinage du 5 Août. Le sujet cependant restera inépuisable ici-bas. Force nous est d'attendre le ciel où le Saint-Esprit louange divinement sa glorieuse Epouse.

« La Croix et l'Autel »

Elle est merveilleuse la vie du chrétien dominée par la croix et par l'autel : c'était ma réflexion en achevant la lecture de l'opuscule de M. Louis Soubigou, et qui a pour titre *La Croix et l'Autel*. Selon le mot de l'Imitation, la vie chrétienne est, en effet, une croix et un martyre. Et toute spiritualité, quelle qu'en soit la forme, quelle que soit l'école, a pour centre la messe.

Au sujet de la messe, M. Soubigou ne craint pas de reprendre une formule concernant la Sainte Vierge et de dire : *De missa nunquam satis*, car il n'y a qu'une prière, la messe, et la messe, c'est le Christ fait prière.

Depuis quelques années, nous assistons à une splendide floraison d'ouvrages consacrés à la sainte messe ; et c'est un signe des temps qu'on éprouve le besoin de réapprendre certains chapitres de notre doctrine de foi et qu'on avait laissés comme au second plan : grâce sanctifiante, corps mystique du Christ, dévotion au Père, dons du Saint-Esprit, sacrifice de la messe. Pour la messe, en particulier, on se préoccupe d'y faire, non plus assister, mais participer, les fidèles, et les meilleures revues font des suggestions, propo-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sent des méthodes : le dernier mot appartient évidemment à l'autorité religieuse.

Nonobstant l'abondante littérature de la messe, l'esquisse de M. Soubigou peut encore se présenter. Le titre en indique l'aspect général : *La Croix et l'Autel, le sacrifice de Jésus et de son Corps mystique.* Il s'y agit bien de la messe, source de vie chrétienne. Les chapitres ont respectivement pour matière : les sacrifices antiques ; — la croix : le mystère du Christ et de l'Eglise ; — la transposition sacramentelle du sacrifice du Calvaire : la cène, la messe ; — la messe, mémorial de la Passion ; — la messe et la loi de l'immolation ; — la messe et la loi de l'offrande ; — la messe et les diverses fins du sacrifice ; — la communion ; — la grande liturgie de la sainte messe. On y discernerait facilement deux parties : théorie et pratique de la messe. Dans la première, le professeur se retrouve davantage : clair, didactique, jamais sec pourtant ; la seconde est plus chaude : c'est le cœur qui s'émeut à la contemplation des vérités magnifiques perçues par l'intelligence, et il s'exprime avec un lyrisme continu et une éloquence discrète. Et du commencement à la fin circule, abondante et forte, la sève biblique.

Mais, qu'on y cherche cela seul que l'auteur a voulu donner : le livre est une sorte de manuel et de précis, sans de longs développements, une synthèse concise et harmonieuse. Ceux qui savent y reconnaîtront, groupés logiquement autour de l'idée de la croix, les éléments qu'ils possèdent. Ceux qui ne savent pas découvriront sans peine, à cause de la simplicité de la présentation, le sens du Calvaire et de la Messe. Point de controverse ; pour les questions librement discutées l'auteur prend position avec mesure, sans aucune de ces outrances exégétiques ou oratoires trop fréquentes sur le sacerdoce du fidèle, la Vierge-prêtre : l'aliment de la piété, c'est la vérité.

De lensemble ie dirai volontiers ce que M. Soubigou écrit des collectes de l'Eglise : les pages de *La Croix et l'Autel* sont d'une grande « plénitude dans leur concision, et expriment avec une émotion contenue les vifs désirs d'une âme disciplinée par la prière ». Puissent-elles aider de nombreux, très nombreux lecteurs, à faire de leur vie « une solennelle liturgie en l'honneur de Jésus crucifié, ressuscité et glorifié, et rejoindre la glorieuse phalange des saints qui nous ont précédés dans les cieux ! »

Corentin Le Grand.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Lettre de Son Eminence le Cardinal Pizzardo à Son Excellence Mgr Mignen, Archevêque de Rennes, au sujet de l'Action Sociale Maritime.

Excellence Révérendissime,

Le Saint-Père a pris avec plaisir connaissance de ce que Votre Excellence a exposé dans son adresse filiale, concernant l'action déployée en France en faveur des pêcheurs et

des professions maritimes, surtout grâce au zèle du très méritant P. Lebret et de M. Lamort.

Dans la vision d'un apostolat si bienfaisant pour la défense des intérêts économiques, moraux et spirituels de la généreuse classe des travailleurs de la mer, exercé par deux personnes compétentes qui ont vécu la vie maritime, Sa Sainteté a vu l'émouvant souvenir du « misereor super turbam » prononcé par le divin Maître lorsque, sur les rives du lac de Tibériade, et avec la coopération des Apôtres, pêcheurs authentiques, Il a rassasié miraculeusement la multitude affamée pour la préparer à accueillir le Pain de vie descendu du Ciel.

Avoir fait entendre aux travailleurs de la mer combien l'Eglise a à cœur aussi leur bien même matériel, comme elle défend, par sa doctrine de justice et de charité, leurs droits et leurs intérêts légitimes, comme elle a reconnu leur droit à s'organiser et à se réunir dans des sociétés aptes à promouvoir, à la lumière des Encycliques sociales, les justes et nécessaires améliorations des conditions de vie des travailleurs, d'après un idéal d'harmonie et de collaboration sociale et dans l'entente d'un bien commun, voilà une œuvre de vraie charité et d'un mérite devant l'Eglise et la Patrie, et pour laquelle le Saint-Père a prononcé des paroles d'encouragement et de louange.

Et ce d'autant plus que cette juste préoccupation du bien matériel promu et défendu par le moyen d'une sage organisation a déjà servi à préserver ces très chers Fils des embûches communistes ; ils en seront surtout préservés à l'avenir, car, comme il est juste et bien dû, ces chers travailleurs ont reçu et recevront, en même temps que des améliorations économiques, d'autres biens d'ordre plus élevé, c'est-à-dire des trésors de vérité et de grâce, tels que la sagesse et la charité chrétiennes des apôtres susdits savent les préparer et les procurer.

Au contraire, les doctrines économiques qui s'opposent aux enseignements de l'Eglise et à son œuvre bienfaisante ne peuvent que conduire à une aggravation des conditions sociales, comme une douloureuse expérience le démontre.

Pour ce motif le Souverain Pontife, tout en se complaisant avec Votre Excellence et ses excellents collaborateurs pour cet apostolat nécessaire et pour les précieux résultats déjà obtenus en diverses plages, souhaite de tout cœur qu'il puisse s'étendre à tous les Diocèses côtiers de la France et aussi d'autres Nations et trouver auprès des Excellentissimes Ordinaires, du Clergé et des personnes de bonne volonté la plus efficace collaboration.

Comme gage des plus copieuses grâces divines, fécondatrices des nobles labeurs dépensés pour un but si élevé, le Saint-Père envoie de grand cœur à Votre Excellence, au très Rév. P. Lebret, à M. Lamort, à leurs aides et à tous les membres de leurs organisations une spéciale Bénédiction Apostolique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Heureux de vous faire part de ce qui précède, j'y ajoute volontiers mes vœux personnels de succès toujours meilleurs, et je profite de l'occasion pour vous donner, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

Janvier 1938. G. Cardinal PIZZARDO.

La classe d'orientation. — Plus continue « l'expérience » tentée par M. Zay, pour la fameuse classe d'orientation, — et ce n'est pas, malheureusement, une expérience *in anima vili* » ! — plus se produisent de toutes parts, contre cette initiative aussi fâcheuse qu'illégale, les protestations les plus autorisées, telles que celles des parents ou des professeurs eux-mêmes.

On a déjà fait judicieusement remarquer que pour les enfants qui doivent faire leurs études secondaires ou se préparer à quelque grande école, cette année « d'orientation » était une année perdue. D'autre part, ceux qui ont la pratique de la pédagogie et l'expérience de la psychologie de l'enfance ne peuvent que constater que cette prétendue classe d'orientation n'est, en fait et dans la réalité objective, qu'une désorganisation des études et une désorientation des jeunes esprits.

« Ce qui, dans la brochure éditée par le ministère de l'Education nationale, a le plus retenu mon attention — écrit, dans l'*Information universitaire* du 15 Janvier, un professeur qui signe Akadémos — c'est le « Modèle de livret d'observations devant servir à l'orientation », en d'autres termes, la fiche sur laquelle les professeurs devront consigner les observations faites sur chaque élève. Cette fiche, je l'ai lue et relue, j'en ai compté les rubriques et dénombré les points d'interrogation. Les rubriques sont au nombre de huit. Les questions posées, allant du nom et des prénoms de l'élève à la force et à la résistance de ses mains, dépassent le total de deux cent quarante.

« Je plains les collègues qui auront à dépister, chez un enfant de 10 ou de 11 ans, s'il est optimiste ou pessimiste, honnête ou malhonnête, influençable ou personnel, s'il cherche à dominer ou s'il préfère se soumettre, si son attention est concentrée, distribuée ou papillonnante, s'il a le sens de la réalité, s'il présente des traits d'imagination maladive ou d'imagination vagabonde, s'il a la représentation spatiale, la compréhension technique, l'intelligence mécanique, s'il coordonne ses mouvements, s'il a l'esprit de finesse ou l'esprit géométrique, s'il est manieur d'idées, manieur de choses ou manieur d'hommes.

« Lisez cette fiche. Vous y trouverez des questions encore plus embarrassantes que celles dont je n'ai voulu vous offrir ici qu'un mince bouquet. Pour ma part, en lisant ce document, j'ai éprouvé, je l'avoue, une impression de malaise et d'inquiétude... »

Et voici que d'autres compétences, — et qui ont bien, elles aussi, à dire leur mot dans la question, — joignent leur condamnation à toutes ces sages réprobations.

Dans sa séance du 10 Janvier 1938, tenue à la Faculté de Médecine de Paris, la Fédération corporative des médecins de la région parisienne a rouvert un débat sur l'orientation scolaire organisée dans 40 centres de l'enseignement secondaire par circulaire ministérielle. Les divers orateurs, se basant sur des données médicales, ont prouvé qu'un essai d'orientation pratiquée sur des enfants de 10 à 11 ans était une impossibilité physiologique et un non-sens.

L'exposé de la fiche scolaire individuelle créée à cet effet pour chaque collégien et comprenant des centaines de questions à caractère inquisitorial auxquelles devront répondre les orienteurs, a soulevé l'indignation de l'Assemblée contre une méthode qui viole le secret professionnel médical, en faisant connaître les tares de l'enfant et par suite des parents.

La Fédération demande au Parlement d'arrêter au plus tôt cette expérience néfaste réalisée bien avant que celui-ci l'ait discutée et votée, et constituant de ce fait le type même de l'illégalité et de l'abus de pouvoir. En conséquence, la Fédération corporative des médecins de la région parisienne, joignant ses protestations à celles très justifiées de l'Association des pères de familles d'élèves des lycées et collèges, de l'Union des associations d'anciens élèves des lycées et collèges de France et des colonies et du Syndicat national des professeurs de lycées, dénonce le grave danger de l'orientation professionnelle scolaire qui tend à supprimer le libre choix par le père de famille de la qualité d'enseignement pour ses enfants et exige la divulgation des revenus familiaux.

Quand donc va-t-on enfin faire cesser cette « expérience » de la classe d'orientation, aussi inutile que désorganisatrice de l'enseignement, aussi inquisitoriale qu'illégale ?

Messes et Communions : Note de Pastorale. — Un abus est à craindre, qu'il est utile de signaler, qui tend à se produire et, de fait, se produit principalement dans nos villes. Le voici :

J'ai dit : dans nos villes, où de nombreuses messes sont célébrées à des heures diverses, soit dans des églises paroissiales, soit dans des chapelles publiques ou oratoires demi-publics. D'où facilités plus grandes offertes aux fidèles de communier.

Mais, parmi ces derniers, bon nombre s'imaginent que, la messe en semaine n'étant pas d'obligation, il leur est loisible de n'y pas assister intégralement, et d'arriver à n'importe quel moment du divin Sacrifice, et, sans aucun scrupule, ces personnes s'approchent de la Table sainte.

Certes, des empêchements légitimes peuvent excuser, pour certains, cette façon d'agir. Mais ce n'est assurément pas le cas du plus grand nombre.

Je ne vise pas des faits purement accidentels, mais habituels, journaliers, invariablement reproduits par les mêmes personnes, lesquelles n'ignorent pas les heures des offices indiquées, à l'entrée du lieu saint, sur un tableau très apparent à la portée de tous les regards.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quelle peut bien être la cause de ce défaut d'exactitude au rendez-vous divin ? Lever retardé ? Toilette prolongée ? Routine ? Sans gêne ? L'explication la plus fondée ne serait-elle pas, pour beaucoup de personnes, une fâcheuse incompréhension de la messe, de sa valeur infinie devant Dieu, de ses merveilleux effets dans les âmes ?

Ne serait-ce pas parce qu'on ne saisit pas assez nettement la corrélation intime qui existe entre la messe et la communion, celle-ci se rattachant à celle-là comme la conséquence de l'acte divin d'où elle découle ? C'est parce que notre adorable Sauveur s'est offert à son Père et immolé sur l'autel qu'il est devenu l'Hostie offerte en communion aux âmes. Aussi l'acte de la communion se rattache-t-il normalement à celui de l'oblation et de la Consécration, par conséquent à tout l'ensemble du Saint-Sacrifice. Séparer l'un de l'autre, c'est morceler ce qui est ordonné à être un tout, c'est négliger le principal pour ce qui s'y ajoute et le complète.

N'est-ce pas ainsi que l'Eglise, par l'organe du saint Concile de Trente, a voulu le faire comprendre en souhaitant que « les fidèles qui *assistent au Saint-Sacrifice* y reçoivent le sacrement de l'Eucharistie », réunissant ainsi la communion à l'assistance à la messe ?

Qu'on veuille bien encore noter que le Pape Pie XI qui a si instamment recommandé aux « fidèles chrétiens de tout âge et de toute condition » la communion de chaque jour, a pris soin de recommander aussi, pour la plus grande convenance et le fruit plus abondant de cet acte insigne, de le faire précéder d'une digne préparation et de le faire suivre d'une juste action de grâces. Or, l'assistance à la messe n'est-elle pas la meilleure préparation immédiate à cet acte, couronné par une action de grâces qui en assure le fruit ?

Voilà ce que trop de fidèles, parmi les habitués de la communion, ne comprennent pas suffisamment, et ce qui explique leur façon d'envisager la messe et de communier ; pour elles, la communion est le principal, et elles se contentent d'une préparation des plus sommaires et d'une action de grâces des plus rapides, et souvent supprimée.

N'est-ce pas traiter avec trop de désinvolture une pratique aussi auguste ?

Nomination d'Evêque. — Son Exc. Mgr Choquet, évêque de Langres, a été nommé par le Saint-Père évêque de Tarbes et Lourdes.

Mgr Grente. chevalier de la Légion d'honneur. — Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr Grente, évêque du Mans, récemment admis à l'Académie Française, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre du ministère des Affaires Etrangères.

On se rappelle les missions de Mgr Grente en Orient, ses conférences en Belgique, sa propagande assidue pour faire applaudir partout le nom de la France.

Nous osons offrir à Son Excellence nos très humbles et très vives félicitations.

Rome vous attend. — Un beau pèlerinage se prépare; qui sera dirigé par N.-D. de Salut, du 28 Avril au 13 Mai, pour Rome et les divers sanctuaires de l'Italie ; de Stresa (Lac Majeur) à Naples, Pompei et Amalfi, en passant par Assise, Florence, Padoue, Venise, etc... — Deux groupes : direct et circulaire ; trains rapides, saison très favorable et parcours des plus pittoresques.

Demander le programme détaillé au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

BIBLIOGRAPHIE

L'ART SACRÉ, 29, boul: de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

L'ART SACÉ. — La revue *L'Art Sacré* a terminé sa 3e année sur un numéro consacré en grande partie à Maurice Denis. Il était juste d'honorer le maître qui demeure à l'origine d'un des grands mouvements de renaissance religieuse contemporaine. Cet hommage réunissait les noms de Pierre Bonnard, Jacques-Emile Blanche, Louis Rouart, Pauline Peugniez et du R. P. Couturier, une substantielle étude sur le Tintoret, une présentation des compositions récentes du musicien Maxime Jacob devenu Dom Clément Jacob, un rappel de l'œuvre des Compagnons de jeux, à propos du Théâtre d'essai de l'exposition et une abondante chronique bibliographique.

Sous le nom de « Contacts avec la Province », Joseph Pichard précise l'esprit de la revue *L'Art Sacré* : « La compréhension des œuvres d'art, dit-il, est d'abord affaire de sensibilité. A quoi bon encombrer l'esprit de notions... qui feront écran entre les choses et nous ? Des images nombreuses, bien choisies, un texte qui les commente avec délicatesse, voilà le meilleur cours d'art. » On ne peut que souscrire à ce programme.

Nota. — Un exemplaire gratuit sera envoyé aux lecteurs qui en feront la demande aux Editions du Cerf, 29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

Secrétariat des Œuvres du S. C., 9, rue Chevrier, Paray-le-Monial (S.-et-L.).

MÉTHODE DE SANCTIFICATION ET D'APOSTOLAT. — A la fin de son Encyclique sur le Sacerdoce, S. S. Pie XI, s'adressant à tous les prêtres, leur dit :

« Pour que votre action soit vraiment bénie de Dieu et que ses fruits soient abondants, il faut qu'elle ait pour base *la sainteté de vie*. C'est la première et la plus importante des qualités du prêtre catholique : sans elle, les autres dons comptent peu ; avec elle, même si ceux-ci ne sont pas d'un degré éminent, on peut accomplir des merveilles... »

Aux séminaristes, il en dit autant.

Pour obtenir ce résultat et acquérir cette sainteté de vie, source d'un apostolat fécond, une méthode est offerte au clergé, par Son Exc. Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, dans deux brochures intitulées : *Le Sacré-Cœur de Jésus et le Prêtre, le Sacré-Cœur et les Séminaires.*

Puissent-elles être largement diffusées et méditées dans le clergé et les Séminaires !

Le Sacré-Cœur et le Prêtre. Méthode de sanctification et d'apostolat. — Une brochure in-16, 108 pages, 4 fr. ; franco, 4 fr. 75.

Le Sacré-Cœur et les Séminaires. Une brochure 60 pages, 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



L'ORTHOGRAPHE est rapidement améliorée par quelques leçons prises discrètement par correspondance aux Cours PIGIER qui enseignent également de la même manière, la sténo, la dactylo, la comptabilité, les langues, etc...

Ecrire : PIGIER, 53, rue de Rivoli, PARIS 1er.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 25 Février 1938. N° 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Prédicateurs de Carême ; Action Catholique (J.A.C.) ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Souveraineté de domination, Marie régnant les volontés.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de service ; Pont-l'Abbé et Nizon : Adoration - Jubilé ; Ile - Tudy : Jubilé ; Brest : L'inauguration des orgues restaurées du Collège Saint-Louis.

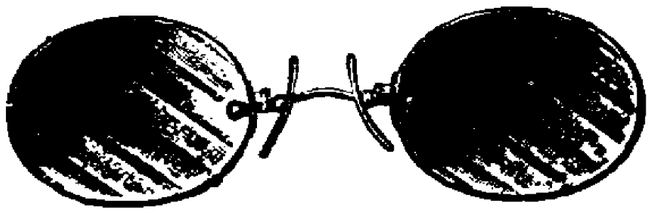
IV. *Chronique générale.* — Messes de mariage ; La Cause des Serviteurs de Dieu, victimes de la Commune.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Mieux que le verre... moins cher...
— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulaillers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.
VITREX
" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "
11, rue Bleue — PARIS (9e)
Echantillons gratuits et Brochure sur demande

53e Année. Vendredi 25 Février 1938. N° 8

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 *Février*. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Ruellin et de S. Gabriel.
Lundi, 28. — S. Ruellin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 1er *Mars*. — De la férie. Simple, Violet.
Mercredi, 2. — Les Cendres. Simple. Violet.
Jeudi, 3. — S. Guénolé, Abbé. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 4. — S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 5. — De la féric. Simple. Violet.
Dimanche, 6. — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Thomas d'Aquin et des Stes Perpétue et Félicité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loqueffret	26-28 Février.
Fouesnant	1- 5 Mars.
Gouézec	6-10 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mandement pour le Saint Temps du Carême.

— Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Ier. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTICLE II. — La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du *jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

(1) Un indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(2) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evê-

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XI. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale et Notre Mandement, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 11 Février 1938, en la fête de l'Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché, qui se charge de les transmettre à la *Semaine religieuse*, les noms des prédicateurs qu'ils ont choisis pour la Station du Carême. Si ces prédicateurs sont étrangers au diocèse, la lettre

adressée à Monseigneur ou aux Vicaires généraux doit contenir une *demande de pouvoirs*.

Les prédicateurs devront eux-mêmes, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant le Curé ou le Recteur de la paroisse que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment sera expédiée aux chefs de paroisses qui auront demandé des pouvoirs pour leurs prédicateurs ; ils devront la renvoyer ensuite à l'Evêché, datée et signée par celui qui aura prêté serment.

III Action Catholique (J. A. C.) — LES RETRAITES JACISTES. — Les retraites de Morlaix et de Quimper ont permis d'enregistrer un léger progrès. *Morlaix* a compté 15 retraitants de Lanmeur, Locquirec, Plouézoc'h, Sizun, Taulé, Plougourvest et Pleyber-Christ. — *Quimper :* 27 retraitants de Plogonnec, Plouhinec, Beuzec-Conq, Lanriec, Briec, Landudal, Le Juch, Guengat, Plomelin.

RÉUNION DE DIRIGEANTS PAR SECTEURS. — Fouesnant, le mercredi 2 Mars, à 13 h. 30, au Patronage. Sont invités à prendre part à cette réunion 3 ou 4 jeunes gens de chacune des paroisses du canton.

AUMÔNIERS DE SECTEURS. — Les réunions cantonales de dirigeants jacistes avaient pour but la propagande du mouvement et surtout l'organisation des secteurs. Celle-ci est nécessaire pour permettre à la J. A. C. de pénétrer dans toutes les paroisses et de prospérer. Tout secteur suppose un comité et un aumônier. Dans quelques cantons où la J. A. C. s'était déjà implantée, la constitution définitive des secteurs avec comités et aumôniers est réalisée.

Après en avoir référé à Monseigneur l'Evêque, voici une première liste d'Aumôniers de secteurs désignés par Son Excellence :

Secteur de *Briec :* M. l'abbé Messager, vicaire à Briec.

Secteur de *Concarneau :* M. l'abbé Calvez, vicaire à Beuzec-Conq.

Secteur de *Pont-Croix :* M. l'abbé Goarant, vicaire à Plouhinec.

Secteur de *Daoulas :* M. l'abbé Marc, vicaire à Irvillac.

Secteur de *Landerneau :* M. l'abbé Riou, vicaire à Landerneau.

Secteur de *Lesneven :* M. l'abbé Calvez, vicaire à Lesneven.

Secteur de *Plabennec :* M. l'abbé Le Guen, vicaire à Plabennec.

Secteur de *Ploudalmézeau :* M. l'abbé Bleunven, vicaire à Ploudalmézeau.

Secteur de *Saint-Renan :* M. l'abbé Foll, recteur de Loc-Maria-Plouzané.

Secteur de *Châteaulin :* M. l'abbé Branellec, aumônier de l'Ecole Saint-Louis.

Secteur de *Châteauneuf-du-Faou :* M. l'abbé Gentric, vicaire à Châteauneuf.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Secteur de *Crozon :* M. l'abbé Blons, vicaire à Crozon.
Secteur de *Pleyben :* M. l'abbé Léon, vicaire à Pleyben.
Secteur de *Lanmeur :* M. l'abbé Bourdon, vicaire à Lanmeur.
Secteur de *Sizun-Ploudiry :* M. l'abbé Le Clec'h, vicaire à Sizun.
Secteur de Saint-Pol de Léon : M. l'abbé Abguillerm, vicaire à Saint-Pol.
Secteur de *Plouescat :* M. l'abbé Guillerm, vicaire à Plounévez-Lochrist.
Secteur de *Plouzévédé :* M. l'abbé Guiavarc'h, vicaire à Plouzévédé.

Le rôle de ces aumôniers de secteurs consistera à collaborer avec la Direction des Œuvres pour la bonne marche de la J.A.C. dans le rayon qui leur est confié.

D'autres listes d'aumôniers de secteurs paraîtront au fur et à mesure que des sections se constitueront.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Quintrec, ancien recteur de Quimerc'h, décédé le 22 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour le Congrès Marial.

Souveraineté de domination, Marie régnant les volontés

La volonté humaine est conduite par l'intelligence et par l'amour. Reine des intelligences et Reine des cœurs, la Vierge est aussi Reine des volontés.

Marie a le droit de commander, car elle participe à la souveraineté de son Fils pour les deux motifs expliqués dans notre première méditation : sa maternité divine et sa coopération à la Rédemption. Mais d'ordinaire elle ne commande pas : elle prie. Et ses prières sont plus puissantes que des commandements : on peut résister à un maître qui ordonne ; on ne résiste pas à une mère qui supplie. Qui aime Marie évite de la contrister en transgressant la loi de son Fils. Qui aime Marie est heureux de faire des sacrifices pour observer dans leur perfection les prescriptions et jusqu'aux désirs de Jésus. Comme saint Gabriel de la Mère des Douleurs devant un effort particulièrement difficile, l'âme mariale s'écrie : « Ne pourrai-je pas vaincre par amour pour ma Mère ? » et toujours le succès répond à l'attente. C'est que rien n'est fort comme l'amour, et nulle pure créature n'a jamais été et ne sera jamais aimée comme Marie.

Un autre facteur encore assure le merveilleux pouvoir de la Vierge sur les volontés : c'est sa mission de distributrice universelle de la grâce.

La fidélité à la loi du Christ ne dépend pas de la seule volonté humaine. Les exigences de cette loi dépassent les

forces de la nature. Pour observer une loi surnaturelle — pour vouloir même l'observer — il faut une force surnaturelle, la grâce.

Mais toute grâce nous vient par Marie. Ces lumières spéciales qui éclairent notre esprit au sujet des volontés de Jésus sur nous, ces inquiétudes, ces aspirations, ces invitations, tantôt insinuantes, tantôt pressantes, qui sollicitent notre volonté — cette conscience d'une force d'en haut qui vient la rendre capable d'accomplir ce qui tout à l'heure lui semblait impossible, qu'est-ce sinon de constantes actions de la grâce, c'est-à-dire de constantes interventions de Marie pour nous presser, nous pousser, nous obliger — tout en respectant notre liberté — à observer la loi du Christ ?

Aussi là où Marie est aimée, le Christ règne en souverain. Nulle part il ne règne aussi souverainement que dans les saints : c'est que nulle part ailleurs Marie n'est autant aimée.

Eprouvons-nous des difficultés spéciales dans l'observance de telle ou telle loi du Christ ? Mettons-nous à la pratiquer en union avec Marie. Est-ce la loi de la résignation à la volonté de Dieu, ou la loi du pardon des injures, ou la loi de la chasteté ? Peu importe sa difficulté ; peu importent même nos défaites passées. Par amour pour Marie, faisons tous les efforts requis et invoquons Marie tant que dure la lutte. Nous en sortirons certainement vainqueurs.

Et ce secret de la victoire, répandons-le autour de nous. Révélons-le en particulier aux âmes qui trouvent certains commandements du Christ au-dessus de leurs forces. Près de Marie, elles apprendront combien « son joug est doux et son fardeau léger ».

E. NEUBERT, *Marianiste.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime* (27 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — Exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à la fin des vêpres. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. (Pas de réunion à 20 heures).

Lundi et mardi : Exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à la fin des vêpres. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures. Bénédiction.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle, messe mensuelle de la Ligue Féminine. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières.

Mercredi : Les Cendres : Imposition des cendres avant la messe de 6, 7 et 8 heures. — Bénédiction solennelle et imposition des cendres à 10 heures. Grand'messe. — Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : Messe de communion à 7 h. 30. — L'après-midi, confession.

Vendredi : Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Quinquagésime* (27 *Février*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière.

Dimanche, lundi et *mardi :* Prières des Quarante-Heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'Issue des vêpres ; qui seront chantées le dimanche à 14 h. 30, le lundi et le mardi à 16 heures.

Mercredi des Cendres, 2 *Mars :* Imposition des Cendres aux messes de 6 et de 7 heures. — A 8 heures, office chanté, bénédiction des Cendres et grand'messe. — Ce même jour, confession des enfants des Catéchismes.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

1er *vendredi du mois :* Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis. — C'est à l'Evêché, et non à la *Semaine religieuse*, qu'il faut adresser les noms des prédicateurs de Carême.

Intentions recommandées.— Gouézec : l'Adoration-Jubilé, du 6 au 12 Mars.

Avis de service. — Quimerc'h : Service pour M. Quintrec, mardi, 10 heures.

Pont-l'Abbé. — **Adoration-Jubilé.** — Pont-l'Abbé avait son Adoration-Jubilé du 20 au 26 Janvier dernier.

Pour aider les deux Missionnaires Montfortains, les Pères Rozec et Malgorn, M. le Curé-Doyen avait fait appel à MM. Mévellec, recteur de Loctudy; Guillou, vicaire, d'Erguë-Gabéric, et Nicolas, vicaire d'Esquibien.

Près de 1.300 communions de grandes personnes étaient enregistrées à la clôture des exercices.

C'est dire que le temps fut bien employé.

Si l'on pense, en effet, que la matinée comportait une grand'messe et, l'après-midi, des vêpres solennelles, qu'en outre le pain de la parole était rompu 5 fois dans la journée, compte tenu de la réunion du soir, l'on accordera aux travailleurs le mérite de l'occupation.

Les prédications du matin s'adressaient à l'élément breton de la population.

Les sermons de l'après-midi et du soir se donnaient en français.

D'emblée les réunions de 20 heures furent les plus suivies. C'était plaisir pourtant d'entendre le chant justement nuancé et les voix exercées de la petite psallette, aux offices du jour.

Tous les catholiques de Pont-l'Abbé n'ont évidemment pas profité de la grâce du Jubilé. Il semble toutefois que les « bons pratiquants », à peu de chose près, aient répondu à l'appel du clergé, ou plutôt à celui de Jésus et de Marie.

Il reste que le bien à faire est immense. Les adversaires sont puissants et leurs œuvres prospères. Les catholiques progressent cependant, à pas lents sans doute, mais à coup sûr. Guidés par un clergé dévoué, avec le concours de compatriotes éminents, ils finiront par l'emporter.

Nizon. — **Adoration-Jubilé** (6-13 *Février*). — En envoyant à toutes les familles de la paroisse leur pressante invitation à assister aux exercices de l'Adoration-Jubilé, M. le Recteur et son dévoué vicaire n'étaient pas exempts d'une certaine appréhension.

A peine quinze mois s'étaient écoulés depuis la dernière mission.

Sans doute ils étaient sûrs que les Pères Montfortains Rozec et Tanguy trouveraient, à chacune des réunions, un auditoire convenable. Mais les moins fervents, ceux qui négligent quelquefois et indûment de prendre le chemin de l'église, viendraient-ils ?

Ceux-là aussi sont venus.

Neuf cents communions ont été distribuées à l'église. Plus de 20 malades ou infirmes ont en outre reçu la visite du Bon Dieu à domicile. C'était la pleine réussite.

M. l'abbé J. Rolland, vicaire à Trégunc, trouva de l'écho dès qu'il eut entonné les chants. Les beaux cantiques de mission n'étaient donc pas oubliés.

En plus des quatre réunions bretonnes de la journée les lundi, mardi, vendredi et samedi, l'on crut opportun d'offrir aux habitants du bourg et aux campagnards les plus proches une réunion française à 19 h. 30.

Les prédications bretonnes et les françaises furent également suivies. Ici, en effet, l'on use des deux langues.

L'heure d'adoration du jeudi ne parut pas longue aux enfants des communions.

L'après-midi, la fête de la Sainte-Enfance, toujours si touchante, vit affluer les « tout petits » en compagnie de leurs mamans. Pendant la procession dans le vent glacé de Février, le soleil daigna sourire timidement. Et ce fut, événement ardemment attendu, le tirage au sort des parrains et marraines, puis la distribution générale des images et médailles.

Semaine réconfortante, semaine de grâces sans nombre. Fasse la Très Sainte Vierge Marie que les bons paroissiens de Nizon en gardent longtemps le souvenir et les fruits.

Ile-Tudy. — **Jubilé.** — L'Ile-Tudy, autrefois trêve de l'importante paroisse de Combrit, se trouve à l'extrémité d'une belle plage de plusieurs kilomètres, dont le sable, auquel le mica donne un reflet argenté, est d'une extrême finesse.

C'est là, près de l'église actuelle que saint Tudy établit, au Ve siècle, un petit monastère ; son ermitage primitif aurait existé sur un rocher maintenant submergé qui se trouve au milieu de la passe, entre l'Ile et Loctudy.

C'est là aussi, dans l'église gentille, proprette et sans prétention, qui laisse cependant dans l'esprit du visiteur une impression heureuse, qu'ont eu lieu pendant trois jours les exercices du grand jubilé marial.

Dès le dimanche 13 Février, le R. P. Chevance, S. J., expliquait aux messes les raisons de ce jubilé réservé à la France et à ses colonies, et les nécessités du recours à Marie dans les temps troublés que nous traversons.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les lundi, mardi et mercredi, les enfants, à 11 heures et 16 heures, les grandes personnes, à 13 heures 45 et 19 h. 45, se sont réunis pour entendre les différentes instructions et réciter les prières prescrites pour le gain de l'indulgence.

Si les différentes réunions furent suivies avec régularité, ce furent naturellement celles du soir qui groupèrent le plus bel auditoire d'hommes et de femmes. Aussi le couronnement final, c'est-à-dire la réception des sacrements, fut-il digne de la paroisse de l'Ile-Tudy, et consolant pour son dévoué pasteur.

Les chrétiens de l'Ile-Tudy se devaient de manifester leur confiance envers la protectrice et patronne de la France ; son Fils Jésus n'a-t-il pas d'ailleurs fait choix surtout de marins pour être ses continuateurs dans l'œuvre de l'évangélisation du monde ?

Le bon grain semé par le religieux missionnaire produira, nous l'espérons, de nouveaux fruits de salut.

BREST. — **L'inauguration des orgues restaurées du Collège Saint-Louis.** — Cette inauguration a eu lieu le dimanche 6 Février, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque titulaire de Thabraca, auxiliaire de Quimper. La grand'messe fut chantée à 10 h. 30, par M. Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse de Quimper, assisté de MM. Dilasser et Craveur, comme diacre et sous-diacre. Le chœur, si heureusement disposé pour permettre aux fidèles de suivre l'évolution des cérémonies liturgiques, offrait un spectacle d'un ravissant effet : soutanes rouges d'enfants de chœur, blancs surplis des prêtres, rochets, mosettes et camails des chanoines et des doyens, auprès desquels se détachait un costume monastique, celui de Dom Colliot, prieur de Kerbénéat, entouraient Monseigneur tenant chapelle. La schola du Collège, composée des meilleurs éléments, fit retentir, sous la direction de M. Chalm, les chants d'allégresse de la Messe des Anges ; et on eut le loisir d'admirer le talent de deux jeunes artistes, MM. Jean Arnault, diplômé de la Schola Cantorum, organiste à Paris, et Joseph Le Penven, élève de Marcel Dupré, organiste à Pontivy.

Au cours du récital donné aux élèves, le matin à 9 heures, ils firent entendre : *La Pastorale*, de César Franck ; *Prélude et Fugue en la mineur*, de Bach ; *Allegretto*, de Louis Vierne.

Puis, à la grand'messe : *Le final*, de César Franck ; à l'Offertoire : *une Fugue*, de Bach ; à l'Elévation et à la Communion : *la Berceuse*, de Vierne, et *un Choral*, de Bach ; à la sortie : *Toccata* et *Fugue en ré mineur*.

A 3 heures, on se rendit de nouveau dans la chapelle non moins remplie que la matinée par une foule recueillie. Monseigneur l'auxiliaire prononça les formules rituelles de la bénédiction, après que le chœur eut chanté le psaume 150 : *Laudate Dominum... in tympano et choro, in chordis et organo...*

Le programme musical : morceaux d'orgue, chœurs et chants, bien composé, bien préparé et admirablement exécuté, a satisfait pleinement les auditeurs qui en pouvaient suivre les détails grâce aux textes analytiques qui leur furent distribués. Les deux parties qu'il comportait furent séparées par une allocution de M. Kérautret, qui, dans un style riche et puissant, d'une voix forte et souple, fit ressortir la mission éducatrice de l'orgue. « Dans ses harmonies, dit-il, se confondent les voix de Dieu à l'âme et les réponses de l'âme à Dieu » ; puis, à la fin, montrant la signification symbolique de l'ange que M. l'abbé Quentel a bien voulu sculpter pour le buffet d'orgues, il souhaite que la musique qui désormais embellira les offices religieux du Collège puisse porter jusqu'à Dieu la voix d'une jeunesse ardente et prête au service de l'Eglise.

Avant le salut solennel du Saint-Sacrement, Mgr Cogneau, s'adressant aux fidèles, dégagea du texte de l'Epître de saint Paul chantée le matin : « Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques, chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur », des applications très opportunes à la cérémonie de ce jour. Il montra la ligne de conduite suivie par l'Eglise, qui veut que ses fidèles prient sur de la beauté. Il exposa le caractère plus spécifiquement religieux de l'orgue dans ce concert de louanges au Créateur, puisque cet instrument, groupant de multiples voix de tout timbre et de toute force, rend excellemment les sentiments de l'âme humaine ; l'art d'ailleurs, quel qu'il soit, doit tendre à la gloire de Dieu. M. le Supérieur l'a bien compris, en s'attachant avec persévérance à faire de sa chapelle une synthèse riche et harmonieuse de tous les arts, puisqu'on y rencontre la sculpture avec ses superbes statues de marbre, la peinture dans les vitraux, d'une si agréable tonalité lumineuse, la musique avec ses orgues habilement restaurées.

Monseigneur l'Auxiliaire termina son allocution en félicitant les artistes de nous avoir donné cette magnifique audition qui nous a fait apprécier une fois de plus la beauté et la puissance de la musique sacrée.

Déjà, dans l'intimité, Mgr Cogneau nous avait fait savoir les titres particuliers qui justifiaient sa présence à cette fête. L'instrument qu'il venait bénir, il le connaissait de longue date, puisqu'il sortait des ateliers de M. Heyer, qui fut à Quimper le locataire de ses parents ; plus d'une fois, étant jeune prêtre, il eut l'occasion de s'en servir. Aussi, c'est avec joie qu'il a répondu à l'invitation de M. le Supérieur de procéder à la bénédiction de ces vieilles orgues, rajeunies et transformées.

M. le chanoine Guillermit avait su, en termes délicats et fins, remercier chacun de ceux qui avaient contribué à l'éclat de la fête : Mgr l'Auxiliaire, qu'un concours heureux de circonstances avait déterminé à obtenir que cette inauguration, primitivement fixée au 30 Janvier, fût reportée au dimanche suivant, la faisant ainsi coïncider avec une date doublement chère à nos cœurs, le 6 Février étant à la fois l'anniversaire de l'élection du Souverain Pontife et de la naissance de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mgr Duparc, notre évêque vénéré ; M. Kérautret, l'orateur sacré de ce jour, si expert à revêtir de mots particulièrement heureux des idées très riches ; M. le Recteur de Sainte-Thérèse, que des liens tout spéciaux avec M. le Supérieur et avec le Collège appelaient à célébrer la messe en cette circonstance ; M. Koenig, l'organier parisien si désintéressé, si habile dans sa spécialité, où il donne l'impression d'être plus qu'un entrepreneur, mais un véritable architecte dans tout ce que ce terme comporte d'adresse technique et pratique ; MM. Mathieu Guillermit et le chanoine Mayet, qui ont formé des générations d'artistes et de musiciens, le premier dans les différents milieux de notre ville de Brest, le second parmi les prêtres dans la cité cathédrale ; enfin les jeunes artistes, MM. Arnault et Le Penven, qui, ayant à peine dépassé l'âge des plus grands élèves du Collège, font déjà preuve d'un talent plein de promesse.

Une pareille fête ne manquera pas de laisser d'agréables souvenirs dans la mémoire de ceux qui en furent les témoins. Tout contribua à la pompe religieuse de la cérémonie : la liturgie, la musique, les chants et l'éloquence.

M. le Supérieur doit être, à son tour, chaudement félicité pour l'œuvre d'embellissement qu'il a accomplie dans sa chapelle. Il a su appliquer au sanctuaire cher à son cœur la méthode de l'Eglise, qui aime à combiner, avec les ressources de la nature, celles des sciences et des beaux-arts pour les plier au service du culte divin.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Messes de Mariage.— « *Mariage-Toilette ou Mariage-Sacrement* ». — Pour certains la messe de mariage » n'est qu'un prétexte à exhibitions mondaines, une manière de spectacle où mariée, demoiselles d'honneur, cortège, quête, sont examinés sous le même angle qu'une figuration théâtrale, ou un défilé de « mannequins » dans les salons d'un grand couturier.

Si les assistants, au lieu de venir là comme à une fête mondaine pour inspecter les toilettes, ouvraient leur livre de messe (mais qui songe à en apporter un !) ils liraient les admirables prières de l'Eglise sur les deux époux et en comprendraient le symbolisme.

Comprendre le geste de ces deux mains que le prêtre fait mettre l'une dans l'autre en signe de donation perpétuelle ; le sens de cet anneau qui unit à perpétuité celui qui le met et celle qui le reçoit.

Si les assistants lisaient en même temps que le prêtre, l'épître où Saint Paul interprète la pensée du Christ : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même à elle, afin de la sanctifier », ils rediraient avec le grand opôtre : « Ce sacrement est grand en Jésus-Christ et dans l'Eglise ».

⁂

Un jeune routier demandait naguère au Père Doncœur de bénir son mariage. Le Père y mit une condition :

— Ce sera un « mariage-sacrement » et non un « mariage-toilette ».

— Mon Père, c'est entendu.

— Ce sera un mariage matinal où vous communierez l'un et l'autre.

— La messe de mariage ne peut avoir lieu avant midi, mais ma fiancée et moi sommes résolus à y communier.

Ainsi fut fait. Après la communion des jeunes époux, toutes les demoiselles d'honneur et tous les garçons d'honneur s'approchèrent de la Sainte Table. Sept Polytechniciens arrivèrent à une heure de l'après-midi, à jeun, pour communier auprès de leur camarade. Et il n'est plus rare de voir des mariages scouts, célébrés à huit ou neuf heures du matin, où l'on compte plusieurs centaines de communions.

⁂

De son côté, la Jeunesse Agricole Chrétienne travaille à introduire dans nos campagnes cette même coutume de communier à la messe de mariage.

Il y a quelques mois, la lettre de faire-part qui annonçait le mariage du vice-président national de la J. A. C. portait, après la formule d'usage, cette invitation : « Les fiancés remercient d'avance les personnes qui leur feront la joie de les accompagner à la Sainte Table ».

Il y a dix ans, ce geste aurait paru invraisemblable.
Aujourd'hui, on le trouve chic.
Quand paraîtra-t-il naturel ?

La Cause des Serviteurs de Dieu, victimes de la Commune. — La *Semaine religieuse* de Paris publie une lettre de Son Em. le Cardinal Verdier prescrivant la recherche des écrits des Serviteurs de Dieu, victimes de la Commune : Pierre Olivaint, Léon Ducoudray, Alexis Clerc, Jean Caubert, Anatole de Bengy ; — et de la Servante de Dieu Mère Thérèse Camille de l'Enfant-Jésus, née de Soyecourt, religieuse Carmélite.



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican. Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BONS DU TRÉSOR

exempts de toute taxe spéciale
frappant les valeurs mobilières

INTÉRÊT ANNUEL

5,50 %

PRIX D'ÉMISSION

940 francs

Remboursables à la volonté du Porteur

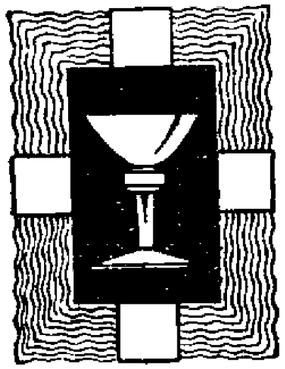
à **1.000** fr. le 20 Février 1942
à **1.090** fr. le 20 Février 1946
à **1.180** fr. le 20 Février 1950

NOTA. — *L'émission des Bons du Crédit National ayant été couverte dans le courant de la semaine, nous vous conseillons de vous hâter, si vous désirez souscrire, car l'émission actuelle est trop intéressante pour qu'elle ne soit pas rapidement clôturée.*

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE

CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS



ORFÈVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 4 Mars 1938. N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, sur « Pie XI, Pape de la Charité », et Mandement pour le Carême (à suivre) ; Prédicateurs de Carême ; Action Catholique ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Loc-Eguiner-Ploudiry : Adoration-Jubilé ; Nécrologie : M. Jean-Louis Quintrec, ancien recteur de Quimerc'h. — Retraites sacerdotales.

III. *Chronique générale.* — Histoire et liturgie du « Pain bénit » ; En l'honneur du premier Pape français (938-1938).

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

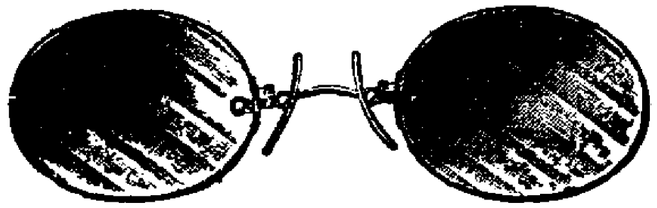
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN

DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUININUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

53e Année. Vendredi 4 Mars 1938. N° 9

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 *Mars*. — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Thomas d'Aquin, des Stes Perpétue et Félicité.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi, 7. — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi, 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 9. — *Quatre-Temps*. Ste Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.

Jeudi, 10. — Les SS. 40 Martyrs. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 11. — *Quatre-Temps*. De la férie. Simple. Violet.

Samedi, 12. — *Quatre-Temps*. S. Pol de Léon, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 13. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Gouézec ..... 6-10 Mars.
Plounéventer ..... 11-13 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, sur *Pie XI, Pape de la Charité*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1938.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous arrivons de Rome, où Nous avons, une fois de plus, porté au Souverain Pontife Notre hommage et celui du diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le 6 Novembre dernier, Il nous recevait en audience collective : trois archevêques et huit évêques de France. Jamais nous ne l'avons vu plus simple et plus près de chacun de nous, plus grand et plus uni à Dieu. La maladie l'a affaibli. Elle n'a pas changé son allure. Il est droit et ferme. Il parle sans essoufflement sensible. On le sent tout pénétré de l'esprit de sa fonction. Visiblement, c'est Jésus-Christ qui vit en Lui, Jésus-Christ brûlant de charité pour le monde. Et c'est de la charité qu'il nous a parlé, comme de la grande consigne chrétienne. Voilà pourquoi, dans cette Lettre Pastorale pour le Carême de 1938, Nous vous entretiendrons du Pape et de la charité.

Depuis plusieurs années, c'est le Pape seul, à vrai dire, qui vous a, dans Nos divers Mandements, adressé la parole. Nous nous sommes appliqué à vous faire connaître en détail ses enseignements sur la *Paix du Christ dans le Règne du Christ*, sur *l'Action Catholique*, sur *l'Apostolat* des *Missions*, sur *l'Education chrétienne, le Mariage chrétien, le Sacerdoce, la Question sociale, les Hérésies nouvelles* et surtout *le Communisme*. Aujourd'hui, le Pape Pie XI, à l'exemple de Saint Jean l'Evangéliste vieillissant, veut nous rappeler avec plus d'insistance le précepte le plus émouvant du Divin Maître : « Aimez-vous les uns les autres ».

I. — C'est le message par excellence de l'Evangile. Notre Seigneur Jésus-Christ est le messager de la charité. Le sermon sur la montagne est le discours d'ouverture de Son apostolat messianique : C'est un discours sur la charité : « Il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis,... faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père ». Car le *Père*, Nos très chers Frères, c'est le nom le plus révélateur de Dieu : le Père de tous, même des enfants prodigues, même des enfants révoltés, le Père de tous les hommes. Aussi tous les hommes doivent s'aimer comme des frères. Même avant le Christ, l'homme a toujours été porté à aimer ses semblables, parce qu'il est fait pour vivre en société. Le Christ lui apprend le motif supérieur de cet amour pour le prochain : c'est que nous sommes tous les enfants du même Père céleste. Et il nous donne un précepte formel : « Aimez-vous les uns les autres. A ce signe, on reconnaitra que vous êtes mes disciples. » Et Saint Jean n'hésite pas à dire que, au besoin, « Nous devons donner notre vie pour nos frères ». Et Saint Paul s'écrie : « Quand je parlerai les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonnant ou une cymbale retentissante... Quand j'aurais une foi à transporter les montagnes, sans la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais, morceau par morceau, tout mon avoir, ou que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien ». Alors il expose minutieusement les qualités de la charité fraternelle : « Elle est patiente et prévenante, elle écarte les mauvais procédés, elle ne cherche point son intérêt

propre, elle n'a point d'aigreur, elle ne tient pas compte du mal, elle excuse tout, croit tout, supporte tout. »

Tel est le message du Christ, enseigné au monde par son Evangile.

II. — Le Pape a reçu le même message, et il est chargé de nous le transmettre. C'est par la charité que l'autorité du Pape acquiert toute sa vertu. Il est comme Saint Pierre le fondement sur lequel repose l'Eglise, et il possède les clefs du royaume des cieux. Mais ce n'est pas suffisant, Jésus vient et lui dit : « Pierre, m'aimes-tu ? Pais mes agneaux... Pais mes brebis. » La juridiction sans limites qu'ont reçue les Papes, leur infaillibilité certaine, l'assistance divine assurée à tous leurs actes, les grâces, les lumières, les forces qu'ils reçoivent sans cesse leur sont données d'en Haut pour que les Papes aiment Notre Seigneur dans son Eglise, et pour que, l'aimant, ils la gouvernent avec sagesse, avec amour, et, au besoin, se sacrifient pour elle jusqu'au martyre comme l'ont fait les Pontifes des trois premiers siècles et tant d'autres après eux.

C'est pourquoi tous les Pontificats qui font époque dans les annales catholiques traduisent en actes l'ardente parole de saint Pierre : « Seigneur, vous savez que je vous aime, vous, vos agneaux, vos brebis » (1).

Lisez l'histoire de la charité pontificale à travers les siècles, Nos très chers Frères. Les apôtres donnent l'exemple. Rien ne reste entre leurs mains des biens que mettent en commun les premiers chrétiens. Ils passent leur temps à les distribuer. Et ces distributions charitables deviennent si absorbantes qu'ils doivent confier ce service spécial à des diacres institués dans ce but.

Les Papes imiteront les Apôtres. Leur premier souci sera, dès le début, de venir en aide aux pauvres et aux persécutés. Ils organiseront des collectes régulières en leur faveur. Leur charité s'adaptera aux besoins variés de ceux qui sont dans la peine. Plus tard, ils établiront dans chaque quartier de Rome un Cardinal spécialement chargé, comme les diacres de jadis, de secourir les miséreux, les orphelins, les enfants délaissés. Ils créeront des abris pour les voyageurs et des hôpitaux pour les malades. Ils se considéreront comme les pères des pauvres, la providence des veuves et des abandonnés.

Aussi les historiens nous disent que sur les tombeaux des Papes l'inscription funéraire qui revient le plus souvent est celle qui signale leur amour pour les pauvres.

Pour ne parler que des Papes qui ont vécu de notre temps, la charité de Pie IX, après qu'il fut dépouillé de ses Etats, étonna le monde. Il aimait à dire : « Plus je donne et plus je reçois. » Pour lui-même, il pratiquait la pauvreté franciscaine. On a conservé à Castelgondolfo son modeste lit de fer.

---

(1) Tout le passage suivant est inspiré d'un article de la revue *Rome sur la Charité Pontificale*. Décembre 1937.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Son successeur, Léon XIII, fit distribuer aux pauvres, en la seule année 1895, un demi-million.

Pie X ne put pas assurer à ses sœurs, pauvres comme lui, la petite rente qui leur eût été nécessaire. Il les recommanda à la charité de son successeur.

Benoît XV les secourut, comme il secourut les détresses sans nombre que la guerre multiplia pendant son douloureux pontificat.

III. — Le Pape Pie XI fera bonne figure dans ce tableau historique des actes de la charité pontificale. Tous les peuples du monde, et peut-être surtout la Russie dans ses années de famine, en ont éprouvé le bienfait, et les évêques de France savent par expérience que ce qu'il reçoit d'une main il le donne souvent de l'autre. Il compatit à toutes les douleurs humaines comme à toutes les pauvretés. Il donne un million pour le Sanatorium du Clergé français. Il pousse à l'organisation d'un service médical sérieux dans toutes les Missions et il demande aux prêtres et aux religieuses de s'y préparer dans nos Universités.

Il semble qu'en ce moment son âme devienne encore plus sensible. Les misères morales s'unissent aux douleurs physiques pour implorer son secours. Et c'est l'heure où les plus terribles fléaux de l'ordre intellectuel se répandent dans l'Univers, avec le Matérialisme, le Communisme et le Racisme, faisant circuler l'erreur et la barbarie du haut en bas des sociétés même les plus civilisées ! Nous vous avons dit, ces années dernières, avec quelle énergie et quelle clarté le Pape a condamné les doctrines coupables, avec quelle largeur d'esprit et avec quelle chaleur d'âme, il a exposé dans son Encyclique *Quadragesimo anno* les points sur lesquels « le régime social existant avait besoin d'être réformé pour répondre à la loi de justice ». Mais vous aurez remarqué qu'il a eu soin d'établir les droits des patrons comme ceux des ouvriers, car il aime les uns autant que les autres et il les reçoit au Vatican avec la même affection paternelle.

Sa charité ne s'arrête pas aux individus. Elle s'étend aux nations entre lesquelles il souhaite la « charité internationale ». Puisse-t-il faire pénétrer cette vérité dans la politique et dans la conscience contemporaine ! Il apparaîtra à la postérité comme un Prince de la Paix, *Princeps Pacis*.

IV. — Mais sa charité s'enflamme encore plus à la pensée de la perte des âmes.

Nous traversons à l'heure actuelle, même en dehors du mouvement révolutionnaire, des dangers graves pour les âmes. Ils viennent des mauvais Cinémas, de la mauvaise Radio et de la mauvaise Presse.

Le Pape, qui regarde la charité spirituelle comme plus importante encore et plus efficace que la charité corporelle, a déploré, dans son Encyclique *Vigilandi cura*, « les tristes progrès de l'art et de l'industrie du Cinéma dans la représentation du péché et du vice ». On se sert pour exciter les passions mauvaises d'un art qui devrait être utilisé pour

l'instruction et l'éducation des âmes. Et ces réflexions s'appliquent à la Radio comme au Cinéma. Ces deux inventions rivalisent de malfaisance, « poussent la jeunesse dans les voies du mal, montrent la vie sous un faux jour, détruisent l'amour pur, le respect du mariage, l'affection pour la famille ». A ce spectacle de tant d'innocences qui se perdent, le Pape s'écrie que l'anathème du Christ contre les corrupteurs de l'enfance revient à l'esprit : « Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât au fond de la mer. » Paroles d'une sévérité effrayante. Mais cette sévérité est inspirée de la charité la plus haute.

Sans doute, il est permis de se divertir, mais « en respectant la dignité de l'homme et l'intégrité des mœurs ». Ni le Cinéma ni la Radio ne sont condamnés. Ils doivent devenir des moyens d'éducation. Il y a des associations chrétiennes qui se dévouent à cette œuvre. Nous les en remercions et nous félicitons nos cinémas de patronage de se grouper autour de la Fédération qui les dirige dans Notre Région de l'Ouest pour éviter les films démoralisateurs.

(*A suivre.*)

II. Prédicateurs de Carême. — *Quimper* (Saint-Corentin) : le R. P. Duperray Prémontré.

Brest (Recouvrance) : M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale.

— (Saint-Michel) : le R. P. Brocard, Carme d'Avon.

— (Saint-Martin) : le R. P. Blary, O. M. I., de Caen.

— (Carmes) : le R. P. Chevalier, dominicain.

Saint-Pol-de-Léon : le R. P. Lambert, de la Compagnie de Marie.

Douarnenez : le R. P. Morice, O. M. I., de Saint-Brieuc.

Landerneau : le R. P. Le Hingrat, Franciscain.

III. Action Catholique. — Un des principaux buts de l'Action Catholique est la coordination des Œuvres. Une Direction des Œuvres a été établie dans le diocèse, en vue de réaliser cette coordination. Il convient donc que la règle suivante soit toujours observée.

« Toute œuvre ou tout groupement d'une œuvre même reconnue dans le diocèse, ne peut s'établir dans une paroisse, sans qu'on en ait référé à Monseigneur l'Evêque, par l'intermédiaire de la Direction des Œuvres. »

Il convient d'autre part, pour mieux assurer la coordination désirée, que les œuvres, une fois reconnues, fassent connaître leurs activités, d'une manière régulière, à la Direction des Œuvres.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé de N.-D. des Carmes, à Brest, M. Joseph Foll, recteur de Locmaria-Plouzané, en remplacement de M. le chanoine Le Pape, démissionnaire pour cause de santé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Recteur de Locmaria-Plouzané, M. Guillaume Kerhervé, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Vicaire à Melgven, M. Jean-Marie Cozic, vicaire à Bodilis.

V. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Tanguy Quiec, vicaire de Melgven, décédé le 24 Février ;

M. Le Bras, chapelain de Sainte-Anne du Portzic, décédé le 25 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche du Carême* (6 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Allocution du R. P. Prédicateur aux messes de 9 heures et de 11 h. 30. — A 20 heures, ouverture de la Station de Carême par le Révérend Père Duperray, Prémontré.

Mardi et *jeudi* : sermons pour tout le monde, à 20 heures.

Mercredi : à 20 heures, à la chapelle des Œuvres, ouverture de la Station bretonne par M. l'abbé Creignou, aumônier de la Retraite.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Mercredi, vendredi et *samedi* : jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche du Carême* (6 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Mercredi, vendredi et *samedi* : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Avis de services. — Pour M. Tanguy Quiec, vicaire de Melgven :

1° A Saint-Méen, service de huitaine, mardi 8 Mars, à 10 heures ;

2° A Melgven, jeudi 10 Mars, à 10 heures.

Loc-Eguiner-Ploudiry. — **Adoration-Jubilé.** — Du 13 au 20 Février, la paroisse de Loc-Eguiner a eu son adoration-jubilé prêchée par les Pères Barnabé et Médard, capucins.

Dès le dimanche 13, les missionnaires exposaient aux messes les raisons de ce jubilé réservé à la France et à ses colonies, et les nécessités plus pressantes que jamais de recourir à Marie dans les temps troublés que nous traversons.

Dès le premier exercice du lendemain, répondant à l'appel de son dévoué pasteur et de ses missionnaires, la moitié

de la population adulte était à l'église. Malgré le froid et la neige, elle persista dans sa pieuse et édifiante assiduité les lundi, mardi et mercredi matin. La seconde moitié de la population suivit les exercices avec le même entrain les jeudi, vendredi et samedi matin.

La journée du samedi fut réservée aux enfants qui vinrent communier le lendemain, accompagnés de leurs parents.

L'adoration-jubilé se clôtura par une touchante fête de la Réparation. Tout Loc-Eguiner était là, chantant son amour à Jésus et à Marie.

Semaine réconfortante, semaine de grâces abondantes pour les âmes. Fasse la Très Sainte Vierge que les fidèles de Loc-Eguiner en gardent longtemps le souvenir et les bienfaits.

Nécrologie. — *M. Jean-Louis QUINTREC, ancien Recteur de Quimerc'h.* — Jean-Louis Quintrec naquit à Rédéné, en Mars 1860, d'une famille de cultivateurs aussi riche de foi que des biens de la terre. Tout jeune encore, il fut envoyé à Hennebont au petit collège ecclésiastique d'alors, où il fut initié aux premiers éléments du latin. De là, il entra en Cinquième à Pont-Croix et se fit remarquer dès le début par son application et des succès scolaires, que ses contemporains du clergé se rappellent encore. Au Grand Séminaire de Quimper, M. Quintrec continua à se montrer brillant élève. Sur ses vieux jours, il aimait encore à rappeler qu'il avait été maître des cérémonies pendant ses deux dernières années. Ses études terminées à 23 ans, en attendant le sacerdoce, Jean-Louis Quintrec alla comme précepteur à Vieux-Rouen (Seine-Inférieure). Prêtre le 12 Avril 1884, il fut nommé vicaire à Beuzec-Cap-Sizun. Au bout de dix-huit mois, il quittait Beuzec pour Logonna-Daoulas. Après une simple apparition dans cette paroisse, il était nommé vicaire à Saint-Martin de Brest. Ce poste convenait mieux à ses aptitudes et à ses goûts ; en effet, M. Quintrec ne cachait pas ses préférences pour le ministère en langue française. Etant né à Rédéné, pays de dialecte vannetais, il avait toujours éprouvé des difficultés en face des autres dialectes bretons.

Après dix ans de vicariat à Saint-Martin, il devint aumônier du Collège de Morlaix, où il se plut beaucoup. « C'est là, disait-il souvent en plaisantant, que Monseigneur m'envoya finir mes études. »

Après dix ans encore à Morlaix, il fut nommé recteur de Quimerc'h, en Septembre 1906. Quelques années plus tard, la paroisse de Quimerc'h fut fortement diminuée par la création du Pont-de-Buis. Néanmoins, M. Quintrec ne désira pas d'autre poste.

Pendant trente ans et deux mois, il a administré la paroisse de Quimerc'h avec soin et exactitude. Il était le pasteur juste, impartial, ne cherchant pas la popularité, n'aimant pas le bruit, peu batailleur par nature. Il était réellement bon.

En Décembre 1936, âgé et infirme, il donnait sa démission et se retirait à Audierne, où il est mort le mardi 22 Février,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

après une dizaine de jours de souffrances bien cruelles, mais acceptées avec une grande résignation.

N'ayant plus de famille ni de tombe de famille à Rédéné, il avait exprimé le désir de reposer au cimetière d'Audierne. C'est là que sa dépouille mortelle fut conduite mercredi matin 23 Février, par un nombreux groupe de prêtres et de fidèles.

Un service solennel a été célébré pour lui, mardi dernier, à Quimerc'h, son ancienne paroisse. La population, dont un groupe important s'était déjà rendu à Audierne la semaine précédente pour assister à ses obsèques, s'est montrée également fidèle à son souvenir en assistant au service de huitaine dans l'église de Quimerc'h.

Requiescat in pace.

Retraites sacerdotales. — *Villa Manrèse*, 5, *rue Fauveau, Cité Boigues, Clamart* (*Seine*). — La Villa Manrèse est ouverte au clergé de Paris et de province, paroissial ou religieux : retraite privée, repraite prêchée, journée de récollection, simple visite pour se procurer une heure de solitude ou trouver le réconfort d'un entretien intime, Manrèse voudrait pourvoir à ces besoins divers.

Pour la retraite, on est prié de s'inscrire à l'avance ; en cas d'empêchement, de se décommander le plus tôt possible.

Pour les récollections et les visites, il est plus pratique de prendre un rendez-vous, au moins par téléphone.

Retraites, du 4 au 9 Juillet, P. D. de Maistre ; — du 18-23, P. Hauzeur ; — 25-30, P. Pain ; — 2-13 Août, P. Poullier ; — 22-27, P. d'Ambrières ; — 5-10 Septembre, P. Monier-Vinard; — 13-17, *Union Apostolique* ; — 19-24, P. Gicqueau (*Professeurs*) ; — 28 Septembre-3 Octobre, P. Hoornaert (*Professeurs*) ; — 3-8, Mgr Beassart ; — 17-22, P. de Mondadon ; — 14-19 Novembre, P. L. Dassonville ; — 21-25, (*Prêtres polonais*) ; — 28 Novembre-3 Décembre, P. Poullier ; — 12-17, P. Panici.

Toutes ces retraites s'ouvrent à 18 heures, et se ferment à 8 h. 30 aux jours marqués, excepté celle de l'Union Apostolique qui s'ouvre et se ferme le soir, et celle des Prêtres polonais qui se ferme à 3 heures.

Le règlement demande qu'on arrive pour l'entretien d'ouverture, à 18 heures, et qu'on demeure jusqu'au salut de clôture, à 8 h. 15. — On n'est pas admis à assister aux conférences d'une retraite en cours, sauf pour la récollection du mois.

Les messieurs et les jeunes gens ont aussi des retraites et des récollections. Demander les dates et les programmes à la Villa Manrèse.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Histoire et liturgie du « Pain Bénit ». — Longtemps les fidèles et le clergé contribuèrent à *l'oblation du Saint-Sacrifice* en apportant le pain et le vin.

De leur offrande *deux parts* étaient faites.

On réservait d'abord la part nécessaire au Sacrifice, celle qui devait être « consacrée ».

Quant à *l'autre part*, la plus abondante, elle *était l'objet d'une bénédiction*, d'une « eulogie » — comme on disait alors, d'un mot grec qui a exactement le sens de bénédiction : d'où le nom d' « eulogies » donné au pain et aux autres offrandes qui recevaient cette bénédiction.

Un Concile, tenu à Nantes vers l'an 800, en reproduit la formule très ancienne — que nous retrouvons aujourd'hui encore dans le Missel romain :

« *Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, daignez bénir ce pain par votre sainte et spirituelle bénédiction, afin que tous ceux qui en mangeront y puisent la santé du corps et de l'âme, et un préservatif contre les maladies et les pièges du démon. Nous vous en prions par Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, le Pain de vie qui est descendu du ciel pour donner la vie et le salut au monde, et vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.* »

C'est l'*origine du « pain bénit »*.

Il est d'ailleurs permis d'y voir aussi un vestige des « agapes » qui précédaient, au premier siècle, le sacrifice eucharistique — agapes que les abus dont se plaignait déjà S. Paul obligèrent bientôt de supprimer.

Le pain bénit était distribué après la communion à ceux des assistants qui ne communiaient pas sous les Espèces sacramentelles.

Et ce qui restait — le Concile que nous venons de citer recommande qu'on n'en laisse pas tomber de miettes à terre — était porté aux absents, surtout aux pauvres et aux veuves.

Dès cette époque, dans la pensée de l'Eglise, *il symbolisait d'abord l'union* qui doit exister soit entre les fidèles présents au sacrifice, soit entre tous les membres de la grande famille du Christ.

Symbole éloquent ! De même que les grains du froment moulus et pétris deviennent le pain, ainsi les disciples du Christ ont à se « fondre » dans l'unité du même chef, pour que se réalise vraiment la parole de S. Paul (*Première Lettre aux Corinthiens*, x, 17) : « Quoique nombreux, nous ne sommes qu'un seul pain et un seul corps, nous tous qui participons à un même pain. »

L'Apôtre parle du pain eucharistique.

Et de fait, *c'est l'Eucharistie avant tout que le pain bénit rappelait aux fidèles et les invitait à recevoir au plus tôt* : « Ayez faim d'un autre pain, celui qui est rompu pour vous sur la table du Seigneur. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avec sa double signification, le pain bénit ne tarda pas à devenir *une sorte de « présent »* que les chrétiens s'envoyaient les uns aux autres, parfois à de grandes distances.

La pieuse mère de S. Grégoire de Naziance (328-389) recevait de son fils des pains blancs marqués du signe de la croix, et il arriva que, malade, elle fut guérie à la seule pensée qu'elle eut, durant son sommeil, qu'elle mangeait de ce pain.

Des échanges analogues avaient lieu entre les dignitaires de l'Eglise et nous possédons quelques-uns des billets touchants qui accompagnaient ces envois.

S. Augustin, évêque d'Hippone, aujourd'hui Constantine, écrit à l'évêque de Nole, en Italie, S. Paulin : « La bénédiction de ce pain que nous vous avons envoyé sera rendue plus féconde par votre amitié, si vous daignez le recevoir. »

A son tour, Paulin écrit à S. Augustin : « Le pain qu'en témoignage d'union nous avons envoyé à votre charité, nous vous prions de le bénir en le recevant. »

Les mêmes termes, encore plus gracieux, se retrouvent dans un billet de Paulin à S. Alipe, évêque de Tagaste, patrie de S. Augustin : « Nous avons envoyé à votre sainteté, comme gage de notre union, un pain qui est l'expression de l'union des trois personnes divines ; en l'agréant, vous en ferez une « eulogie » (c'est-à-dire une source de bénédictions). »

A Noël et à Pâques, les évêques échangeaient ainsi des « eulogies ».

Les documents les plus certains permettent d'affirmer que *l'usage du pain bénit était déjà universel* dans l'Eglise — déjà, c'est-à-dire aux IVe et Ve siècles.

Plus tard, pour citer quelques faits, un patriarche de Constantinople du VIIIe siècle, S. Germain — celui même qui eut à lutter contre l'empereur Léon III l'Isaurien dans la question de la légitimité du Culte des Images — S. Germain énumère les avantages spirituels que l'on peut retirer du pain bénit.

En tout cas, les *Fidèles de l'Eglise grecque* le recevaient avec beaucoup de respect, baisant ensuite la main du prêtre.

Et la même règle s'observait dans l'*Eglise latine*. Au IXe siècle, le Pape Léon IV renouvelle l'ordre de « distribuer les eulogies à la fin de la messe ». Et les évêques de France, en particulier celui de Reims, Hincmar, en 852, entrent dans les détails et fixent les conditions liturgiques et autres de ce point de discipline.

Peu à peu *la coutume s'introduit que le pain soit offert à la paroisse tout entière, tantôt par une famille, tantôt par une autre.*

Et cette coutume prend à un tel degré force de loi, que le refus d'offrir le pain bénit dégénère parfois en conflit et que la question est portée par les fidèles « lésés » jusque devant les tribunaux. Auquel cas, tout à fait exceptionnel, je pense, le pain bénit n'est évidemment plus un symbole de fraternité.

D'ordinaire, les donateurs ne se font pas prier. Nous ne parlons pas seulement des donateurs illustres comme nos souverains qui, au XIXe siècle encore, offraient le pain bénit dans

leur paroisse de Paris et dans toutes les paroisses sur le territoire desquelles se trouvait un domaine de la couronne. Nous parlons des plus humbles paroisses où jusqu'à la guerre s'était perpétué l'usage d'offrir tour à tour le pain bénit.

Le pain cher, hélas ! a limité depuis la bonne volonté, mais nous verrons sans doute, en des jours plus heureux, revivre partout *la cérémonie liturgique* du pain bénit.

Elle est fort simple.

Après l'Evangile et le *Credo*, à l'Offertoire, le pain est présenté, au pied de l'autel, tantôt dans une ou plusieurs corbeilles, tantôt sur une sorte de pavois fleuri.

Et le Célébrant, au rit lyonnais, récite la prière suivante :

V. *Notre secours est dans le nom du Seigneur !*
R. *Qui a fait le ciel et la terre.*
V. *Le Seigneur soit avec vous !*
R. *Et avec votre esprit !*

Prions !

Seigneur Jésus-Christ, pain des Anges, pain vivant qui donnez la vie éternelle, daigner bénir ce pain (ici le prêtre trace le signe de la croix sur l'offrande), *comme vous avez béni les cinq pains dans le désert, de sorte que tous ceux qui en goûteront y puisent la santé du corps et de l'âme, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !*
Suit l'*aspersion* du pain avec l'eau bénite.

Et le pain est distribué à tous les fidèles présents indistinctement. La distinction entre les « communiants » et les « non communiants » n'aurait plus sa raison d'être, la Cérémonie ayant lieu, le plus souvent à la grand'messe, qui est célébrée à une heure tardive.

On doit se signer avant de manger le pain bénit.

Et l'on peut le manger durant la messe.

A peine est-il besoin de dire que c'est un *Sacramental.*

Comme tel, à cause de la prière de l'Eglise — celle même dont je vous ai indiqué les deux formules usuelles, au rit romain et au rit lyonnais, — il *produit certains effets*, qui se résument à procurer la santé de l'âme et du corps « *sanitatem corporis et animæ* » : remise des péchés véniels dont on a la contrition, goût plus accentué de l'Eucharistie, disposition plus marquée à la charité fraternelle, guérison ou préservation des maladies et contagions.

Nous aurions donc grand tort, le cas échéant, de recevoir de façon distraite et indifférente le pain bénit.

Retenons surtout qu'il est *le signe de l'union des chrétiens*, et admis à le partager, aimons-nous les uns les autres.

E. C.

En l'honneur du premier Pape français (938-1938). — La ville d'Aurillac et l'Auvergne se préparent à célébrer le millénaire d'un petit pâtre qui, né vers 938, devint Pape, en 999, sous le nom de Sylvestre II et devait occuper le trône de saint Pierre jusqu'en 1003, date de sa mort.

Gerbert doit être honoré à trois titres :

1° Comme *savant :* toutes les sciences de son époque lui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ont été familières, spécialement les mathématiques et l'astronomie ;

2° Comme *diplomate* auquel obéissaient les cours d'Allemagne et de France ;

3° Comme *Pape* aux vues larges et profondes.

Dans le Comité d'honneur placé sous le haut patronage de M. le Président de la République, figurent des cardinaux, des évêques, des universitaires...

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD GRASSET, Editeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris (6e).

Vient de paraître. — Gaëtan BERNOVILLE: LA SOCIÉTÉ DES AUXILIATRICES DES AMES DU PURGATOIRE. — Collection « Des Grands Ordres Monastiques ». Un volume : 18 francs.

Voici, ajoutant un anneau original à la chaîne d'or des Ordres religieux, un Institut auquel sa Fondatrice, Mère Marie de la Providence, a donné une mission insigne : « Prier, souffrir, agir pour les Ames du Purgatoire ».

M. Gaëtan Bernoville, en quelques pages sobres et denses, nous fait connaître les grandes lignes de la spiritualité des Auxiliaires, centrée sur le Purgatoire et s'exprimant, à son sommet, par ce « Vœu héroïque » par lequel les Auxiliatrices abandonnent au profit des âmes souffrantes tout le fruit de leurs prières, de leurs mérites, de leurs sacrifices.

Ainsi comprend-on mieux de quel esprit d'abnégation totale sont pénétrées leurs œuvres.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, 9, rue Montplaisir, Toulouse.

MESSE DIALOGUÉE ET CHANTÉE, par M. l'abbé J. MARTIN, préfet de discipline à l'Institution Saint-Yvi, Pontivy.

Brochure de 24 pages à l'usage des enfants, pour leur faire mieux aimer, comprendre, suivre et goûter le Saint-Sacrifice de la Messe. Paroles très simples, reproduisant les prières du Missel, apprenant aux enfants à s'offrir eux-mêmes, avec Jésus. Chants composés sur les meilleurs airs des cantiques bretons. — Prix : 1 franc.

2e *édition* (la première, 10.000 exemplaires, écoulée en cinq mois). — Travail utilisé déjà dans beaucoup de paroisses, de collèges et d'institutions, pour retraites, patronages, colonies de vacances, etc.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8e).
C. C. P. 1668.

Les Grands Jubilés du Pape Pie XI : LE JUBILÉ MARIAL FRANÇAIS (1937-1938), par le P. J. LACAU, S. C. J., docteur en Droit canonique.

L'auteur de cette plaquette donne d'abord un bref aperçu des Jubilés en général et de leurs bienfaits ; il examine ensuite les circonstances qui ont occasionné ce jubilé marial ; enfin, il indique d'une façon détaillée et précise les conditions à remplir pour gagner les indulgences précieuses et exceptionnelles de ce jubilé qui est comme *un rameau sauveur* présenté par Notre-Dame au peuple français.

Petite plaquette 18×11 de 48 pages. Prix : 2 fr. 50 ; port : 0 fr. 35.

MAISON CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

LA GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT. Appel aux hommes de bonne foi, aux hommes de bonne volonté, par Mgr. Paul YU-PIN, vicaire apostolique de Nankin. — Prix : 3 fr. 75.

En quelques pages claires et complètes, voici la réponse à tant de questions, qui, depuis bien des années, inquiètent l'opinion publique européenne au sujet de l'immense Chine et de son dangereux voisin, le Japon.



L'ART A L'ÉGLISE
ET AU FOYER
Les plus belles
Statues religieuses
STATUES — Chemins de Croix
Bronzes d'Églises - Ameublement
DUFFOUR, Editeur
6, rue du Vieux-Colombier, Paris

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

BONS DU TRÉSOR

exempts de toute taxe spéciale
frappant les valeurs mobilières

INTÉRÊT ANNUEL

5,50 %

PRIX D'ÉMISSION

940 francs

Remboursables à la volonté du Porteur

à **1.000** fr. le 20 Février 1942
à **1.090** fr. le 20 Février 1946
à **1.180** fr. le 20 Février 1950

NOTA. — *L'émission des Bons du Crédit National ayant été couverte dans le courant de la semaine, nous vous conseillons de vous hâter, si vous désirez souscrire, car l'emission actuelle est trop intéressante pour qu'elle ne soit pas rapidement clôturée.*

Mieux que le verre... moins cher...

— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulaillers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.

VITREX

" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "
11, rue Bleue — PARIS (9e)
Echantillons gratuits et Brochure sur demande
Remise de 5 % à MM. les Ecclésiastiques

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 11 Mars 1938. N° 10.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

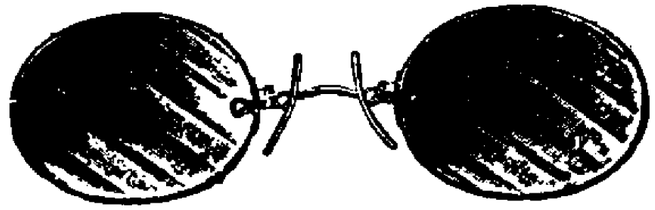
I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre Pastorale de Mgr l'Evêque, sur « Pie XI, Pape de la Charité », et Mandement pour le Carême (suite et fin) ; M. le chanoine Le Roy ; Action Catholique ; Prédicateurs de Carême ; Récollections Sacerdotales ; Distinction ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse.* — Congrès National de l'Union des Œuvres ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimperlé : A l'Abbaye-Blanche ; Lesneven : Récollection ; Distinction ; Plozévet : Le Jubilé ; Nécrologie : M. l'abbé Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest.

III. *Chronique générale.* — Le cinéma ; 34e Congrès Eucharistique international de Budapest, etc...

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

BONS DU TRÉSOR
exempts de toute taxe spéciale
frappant les valeurs mobilières
INTÉRÊT ANNUEL
5,50 %
PRIX D'ÉMISSION
940 francs
Remboursables à la volonté du Porteur
à 1.000 fr. le 20 Février 1942
à 1.090 fr. le 20 Février 1946
à 1.180 fr. le 20 Février 1950
NOTA. — *L'émission des Bons du Crédit National ayant été couverte dans le courant de la semaine, nous vous conseillons de vous hâter, si vous désirez souscrire, car l'émission actuelle est trop intéressante pour qu'elle ne soit pas rapidement clôturée.*

53e Année. Vendredi 11 Mars 1938. No 10

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 13 *Mars*. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
Lundi 14. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi 15. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi 16. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi 17. — S. Patrick, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi 18. — S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi 19. — S. JOSEPH, Epoux de la B. Vierge Marie, Confesseur. Double de 1re classe. Blanc.
Dimanche 20. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Benoît.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounéventer	11-13 Mars.
Plouyé	14-18 —
Crozon	19-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, sur *Pie XI, Pape de la Charité*, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1938 *(suite)*.

V. — L'un des moyens préconisés par le Saint-Père pour assainir le Cinéma est la Presse catholique, qui *jamais ne doit faire de réclame pour les films dangereux* et qui devrait publier une classification des divers films du point de vue moral.

Pour le Pape, la Presse catholique est une œuvre de charité intellectuelle, destinée à éclairer chrétiennement les âmes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il y a deux ans, la quinzième année de son Pontificat fut marquée par un événement auquel le Saint-Père attachait une très grande importance et une très haute signification : l'Exposition internationale de la Presse catholique. La France y joua un beau rôle. Le diocèse de Quimper y participa par ses quatre hebdomadaires, qui comptent 54.000 abonnés. Le but du Pape était de rappeler aux fidèles qu'ils doivent non seulement ne pas lire les journaux sectaires et corrupteurs, mais encore lire fidèlement et soutenir de leur mieux les journaux franchement catholiques. Si tant de croyants sincères n'ont pas pourtant une mentalité vraiment catholique, c'est qu'ils lisent des journaux neutres ou mauvais. Ce serait une grande charité à leur faire que de leur mettre en main le journal *La Croix*.

A tous les journaux, quels qu'ils soient, Pie XI recommande avant tout le culte de la vérité. Quand le chef du gouvernement français, M. Laval, vint lui faire visite au Vatican, les journalistes qui l'accompagnaient eurent aussi leur audience. Le Saint-Père les salua comme les maîtres de l'opinion et les *grands seigneurs de la parole*. Puis il se permit de leur citer le mot fameux de l'italien Manzoni : « La parole est la maîtresse du monde, et notre règle doit être de ne jamais trahir la vérité, de ne jamais prononcer une parole qui puisse être un encouragement à l'erreur ou au mal. » Vous en conclurez, Nos très chers Frères, que la Presse catholique est une œuvre de charité nécessaire et digne de tous les dévouements et de tous les sacrifices. Souhaitons qu'elle remplisse toujours bravement tout son devoir.

Le Pape s'est plaint que pendant ces dernières années, la Presse, même modérée, ait parfois manqué à ce devoir. Elle a fait trop souvent silence sur la persécution organisée au Mexique, sur les méfaits de la Révolution en Espagne, sur la condition douloureuse faite aux catholiques d'Allemagne, et sur les campagnes des sans-Dieu en Russie. Et pourtant c'est la cause de la civilisation chrétienne qui est en jeu dans ces tristes événements. Ce que le Pape voudrait nous faire comprendre, c'est que la charité intellectuelle des bons journaux, pour aider au salut de la Société, a besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Il prie Dieu de convertir les ennemis de l'Eglise et de donner aux catholiques le sens et le courage de leur devoir de charité spirituelle.

VI. — Nous arrivons maintenant, Nos très chers Frères, à l'audience du 6 Novembre et aux leçons que nous y a suggérées le Souverain Pontife. Le Pape souffre moralement encore plus que physiquement.

L'image qui en ce moment hante ses nuits sans sommeil, c'est celle de « cette main tendue » que les communistes offrent aux catholiques et que les catholiques ne peuvent pas accepter pour une collaboration qui supposerait « une communauté de vues, de principes et de but » impossible à réaliser.

Il nous avouait y avoir pensé pendant la nuit entière, et il était heureux de confier ses réflexions, d'abord à des

évêques de France, puisque c'était en France surtout que la main se tendait, avec toutes les confusions et les dangers qui sautent aux yeux les moins attentifs.

Douloureux débat entre son esprit et son cœur. Une main qui s'offre peut-elle se refuser ? Mais, d'autre part, peut-on accepter prudemment une main qui se tend enveloppée de confusion et pleine d'erreurs ?

Son âme de Pasteur se révolte à la pensée de pactiser avec l'erreur. L'erreur, il faut la dénoncer et la combattre hardiment, quelle qu'elle soit, matérialisme, racisme, nationalisme exagéré, communisme. Notre vocation à nous, c'est de prêcher, de répandre et de défendre la vérité. La vérité, c'est Dieu. Aucune collaboration n'est possible avec l'erreur ni avec les passions révolutionnaires qui s'en inspirent pour bouleverser le monde.

Mais, ajoutait-il, il faut avoir pitié de ceux qui ne possèdent pas la vérité, de ceux même qui la combattent. La compassion pour les malheureux est le plus efficace des apostolats.

Et le Pape évoque l'apostolat de Notre Seigneur Jésus-Christ. Humainement parlant, le Divin Docteur, de son vivant, n'a pas réussi dans la prédication de son sublime Evangile, puisqu'elle l'a conduit à la mort de la Croix. Comment a-t-il fini par faire pénétrer ses vérités, même les plus austères, dans les âmes ? C'est à force de bonté et de charité. « Venez à moi, disait-il, vous tous qui souffrez, et êtes accablés de fatigue, et je vous soulagerai. » C'est sa mort par amour qui a été le grand agent de la propagation si rapide de la Foi dans le monde. A ceux qui nous tendent la main et qui souffrent, et qui sont épuisés, à tous ceux qui ont besoin de notre aide, nous ouvrirons les deux bras, et nous dirons comme le Christ : Venez tous à moi. Beaucoup d'entre eux sont les victimes de l'ignorance et du fanatisme politique. Ils sont égarés, malheureux, pauvres des biens de la terre et plus pauvres encore des biens spirituels. Il faut soulager leurs souffrances, les aider au besoin à sauvegarder leurs droits, mais combattre jusqu'au bout leurs mortelles erreurs.

Nos très chers Frères, c'est par la charité fraternelle, ainsi exercée au milieu des persécutions, que l'Eglise a conquis et baptisé autrefois les infidèles. Elle saura reconquérir et baptiser encore aujourd'hui, par la même miséricorde maternelle, l'humanité qui retombe au paganisme. Elle fera taire les haines. Elle rapprendra aux hommes à s'aimer entre eux, à respecter leurs droits réciproques, à se porter secours dans leurs peines, à maintenir la paix dans le monde. Voilà l'œuvre de la charité chrétienne. Elle n'est jamais faible, car il faut de la force pour se dévouer. Elle n'est jamais complice de l'erreur et du mal : la Religion l'en préserve. Elle est ferme autant que douce et sait se défendre contre les violences de l'injustice. Mais la force n'est pour elle qu'un moyen de maintenir « la tranquillité dans l'ordre », c'est-à-dire la paix intérieure et la paix extérieure.

Le Pape Nous disait encore : « Il faut pratiquer la cha-

Archives diocésain de Quimper et Léon

rité sans limites, sous toutes les formes, fût-ce au prix des plus grands sacrifices, et la charité spirituelle encore plus ardemment que la charité matérielle. » Puisse cette charité, selon le mot d'un cardinal, « réconcilier les hommes entre eux et réconcilier l'humanité avec Dieu ».

Ainsi, Nos bien chers Frères, le Pape, sans cesser de condamner la collaboration avec les Communistes, nous recommande à leur égard, le cas échéant, la charité du Bon Samaritain.

VII. — Le Pape, à la fin de l'audience, nous bénit tous paternellement, et sa voix se fit plus chaude pour nous assurer que sa bénédiction atteindrait spécialement toutes les personnes et les choses qui nous sont chères, nos diocèses, nos œuvres, surtout nos écoles chrétiennes qui doivent venir partout au premier rang dans l'estime et la charité des fidèles, et l'Action Catholique dont il constate avec joie les progrès et l'activité croissante en France.

Pie XI, comme vicaire de Jésus-Christ, aime tous les pays du monde. Il a la « sollicitude de toutes les Eglises ».

Mais volontiers il manifeste une affection plus vive pour la France. Il la considère toujours, malgré ses égarements, comme la Fille ainée de l'Eglise. Il aime à parler d'elle. Si elle l'attriste et l'inquiète souvent, plus souvent elle le console par son grand cœur et ses élans apostoliques.

Un de ses premiers actes de Pape fut, comme don de joyeux avènement à la France, de lui reconnaître officiellement pour Patronne principale la Très Sainte Vierge Marie. Et voici que, au soir de sa vie, il accorde aux catholiques de France l'insigne faveur d'un Jubilé Marial, au cours duquel Nous devrons tous renouveler la consécration de tout le pays à la Reine du Ciel, et faire monter vers Elle des prières auxquelles Nous tiendrons à donner un sens national en suppliant la Vierge de protéger la Patrie contre le Communisme athée et contre les ennemis du dehors.

Nous lui recommanderons en même temps le Pape à qui nous devons ce grand bienfait. Déjà le Jubilé de la Rédemption nous avait valu de sa part une joie exceptionnelle, quand il voulut que ce Jubilé se clôturât à Lourdes, par la célébration à l'autel de la Grotte d'un Triduum de messes se succédant nuit et jour sans interruption, et qu'il tint à s'y faire représenter par son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli, et à y prendre lui-même la parole, par la Radio, pour que le peuple tout entier sentît dans sa voix émue l'affection dont son cœur de Père débordait.

La charité pousse à faire toujours plus et toujours mieux. Le Pape fit donc davantage encore.

Il aurait désiré venir en personne à Lisieux pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de sa santé reconquise. Il y renonça par prudence. Mais le cardinal Pacelli vint encore à sa place, reçu et entouré par les chefs de la Nation Française comme un Souverain, et, à la fin de ce grand Congrès Eucharistique de Lisieux, la voix de Pie XI se fit entendre une fois de plus à la foule, « la voix du vieux

Père, disait le Pape, du vieux Père que vos prières ont rappelé sur le chemin de la vie pour une nouvelle étape ».

Et vous savez que, le lendemain, le Cardinal Légat fit un séjour à Paris, au milieu des mêmes honneurs officiels. C'était la première fois qu'un Cardinal, premier ministre du Pape faisait son apparition dans notre capitale, depuis le temps où, au début du siècle précédent, le Cardinal Consalvi venait négocier le Concordat avec le premier Consul Bonaparte. Le Cardinal Pacelli rendit au chef de l'Etat et à ses ministres les hommages qui leur étaient dus. Et dans la chaire de Notre-Dame, avec une éloquence qui ne parut pas inférieure à celle des grands orateurs d'autrefois, il aima à proclamer la vocation surnaturelle de la Fille aînée de l'Eglise.

Nous avions le cœur plein de ces souvenirs, Nos très chers Frères, quand nous préludions, à la fin d'Octobre, à notre voyage *ad limina* par un pèlerinage à Lisieux. Nous y avons célébré la messe dans la cellule même où mourut la sainte Carmélite, et tous nos prêtres et nos diocésains, avec leurs intentions et leurs besoins, étaient présents à Notre âme pendant cette heure inoubliable. Nous rappelant alors que le Vicaire de Jésus-Christ a voulu que la Petite Sainte devint la Patronne des Missionnaires, Nous l'avons priée pour toutes les Missions du monde, et Nous n'avons pas oublié de lui recommander aussi les Causes de Béatifications de Nos Vénérables Dom Michel Le Nobletz et Julien Maunoir, qui exercèrent chez nous, dans la vieille langue des aïeux, une action missionnaire comparable à celle des premiers apôtres de l'Eglise.

En terminant cette instruction sur le Pape et la Charité, faut-il, Nos très chers Frères, vous exhorter à l'amour du Pape ?

« La dévotion au Pape, disait le Père Faber, est une partie essentielle de la piété chrétienne. »

Elle est de tradition en Bretagne. Nos Zouaves pontificaux l'ont prouvé, en versant leur sang pour le Pape.

Vous continuerez à la manifester par votre générosité pour le Denier de Saint Pierre.

Vous la témoignerez de plus en plus par une obéissance filiale, joyeuse et sans réticence, aux directions du Pape.

Vous la montrerez surtout en priant avec plus de ferveur pour Pie XI. La prière est l'acte de charité par excellence. *Oremus pro Pontifice Nostro Pio.* Oui, prions pour notre bien aimé Pontife. Que le Seigneur le garde longtemps à la tête de son troupeau, qu'il le pénètre d'une vie abondante, qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à la haine de ses ennemis !

II. Monsieur le Chanoine Le Roy. — Le vénérable Chapitre de la Cathédrale et tout le diocèse de Quimper viennent de perdre, en la personne de M. le chanoine Alfred Le Roy, un des prêtres les plus représentatifs de notre grande famille sacerdotale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tout le mouvement de cette vie, qui, sans être agitée, fut toujours extraordinairement active, venait de sa piété profonde. Il n'a été un prêtre d'œuvres que parce qu'il aimait ardemment Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais sa piété était nourrie d'une théologie substantielle, qui donna à sa parole un fond très riche d'idées, exposées avec un grand charme et d'une voix qui resta longtemps jeune.

Grâce à cette doctrine sûre, il pouvait sans crainte aborder le terrain de l'action et des œuvres.

Un des premiers, avant même qu'ait paru l'Encyclique *de Conditione opificum*, il étudia avec le comte de Mun et Latour du Pin la doctrine sociale de l'Eglise dans les conseils de Fribourg et ne cessa jamais de l'approfondir pour en préciser les conséquences pratiques. Le Cercle Catholique de Saint-Mathieu de Quimper lui dut sa naissance et sa prospérité.

Aumônier du Carmel de Morlaix, il unit au zèle de la perfection des âmes le souci des édifices et de la chapelle, qui, depuis 250 ans, attendaient une réfection nécessaire.

Dans l'archiprêtré de Châteaulin, tout en se préoccupant avec succès des vocations sacerdotales et des écoles catholiques, il développa la ferveur des fidèles et donna aux œuvres paroissiales une impulsion qui dure encore.

Au Chapitre Cathédral, il fut pendant 27 ans l'homme de la prière et du bon conseil, ce qui ne l'empêchait pas d'être en même temps un directeur des œuvres infatigable et un animateur très éclairé du beau chant grégorien et de l'art mis au service du culte catholique.

Il meurt à 87 ans. Sa santé, depuis plusieurs années, avait ralenti gravement son activité. Mais il continuait son office de chanoine, et y mêlait des lectures réfléchies sur toutes les questions du temps présent. La charité délicate d'un confrère au grand cœur lui permit de continuer à dire la messe presque jusqu'à la fin de sa vie. La Sainte Vierge, qu'il aimait comme un fils, se sera unie à Saint Joseph pour l'introduire à jamais dans l'intimité du Prêtre Eternel.

Daigne le Maître de la Moisson donner au diocèse de Quimper beaucoup de vocations aussi bien trempées et aussi fécondes.

Je présente mes condoléances au vénérable Chapitre et à la famille de M. le chanoine Le Roy.

7 Mars 1938.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

III. Action Catholique. — Le session d'étude du 17 au 20 Mars à Lesneven, avec les RR. PP. Villain et Rozière, de l'Action Populaire, apportera de grandes lumières sur les problèmes actuels à tous les militants d'Action Catholique et d'Action Sociale. — Que tous ceux qui veulent trouver une

place se hâtent d'écrire à M. Colloc, 1, place Le-Flô, à Lesneven.

Même ceux qui ne participeront qu'à la journée du dimanche, qui s'annonce déjà comme un grand succès, doivent écrire même adresse s'ils veulent qu'on leur retienne une place à table.

La Session d'Etude sera suivie, lundi 21 Mars, d'une journée réservée spécialement aux prêtres qui s'occupent de formation de militants ou qui veulent s'en occuper et poursuivre, près de tant d'hommes désireux de s'instruire, le travail déjà fait à la Session.

IV. Prédicateurs de Carême. — *Brest* (Saint-Louis) : le R P. Fidèle, franciscain.

Morlaix (Saint-Melaine) : Le R. Père Louis-Philippe, dominicain, sous-prieur de la Maison de Poitiers.

Quimper (Sainte-Thérèse) : le R. P. Larvor, O. M. I.

V. Récollections sacerdotales. — Lundi 14 Mars, Huelgoat ; — Mardi 15, Carhaix ; — Mercredi 16, Rosporden ; — Jeudi 17, Quimperlé.

VI. Distinction. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Boulc'h, chapelain de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon, à porter la mosette de doyen, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. le chanoine Le Roy, du Chapitre Cathédral,

et M. Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, décédés le 7 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche du Carême* (13 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême.

Lundi : A 7 h. 30, service pour les défunts.

Mardi : A 7 h. 30, service pour les défunts. — A 8 heures, à la chapelle, messe mensuelle des Mères Chrétiennes. — A 15 heures, conférence et bénédiction.

Mardi et *jeudi :* A 20 heures, sermon de Carême pour tous.

Mercredi : A 20 heures, à la chapelle, sermon de la Station Bretonne.

Vendredi : A 20 heures, exercice public du Chemin de la Croix.

Samedi : A 8 heures, messe à l'autel de Saint-Joseph.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche du Carême* (13 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Samedi 19, *fête de Saint Joseph :* Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 8 heures.

Congrès National de l'Union des Œuvres. — Le Congrès National de l'Union des Œuvres se tiendra, du 19 au 22 Avril, à Paray-le-Monial.

Intentions recommandées. — Saint-Divy : Mission du 20 Avril au 8 Mai.

— Plouyé : l'Adoration-Jubilé, du 14 au 18 Mars.

— Saint-Jean-du-Doigt : la Retraite-Jubilé, du 27 Mars au 3 Avril.

— Crozon : l'Adoration-Jubilé, du 13 au 27 Mars.

— Santec : la Mission-Jubilé, du 17 Mars au 3 Avril.

Avis de services. — Un service anniversaire sera chanté lundi 14 Mars, à 10 heures, en la chapelle des religieuses de l'Adoration de Brest, pour M. le chanoine Salaün, ancien aumônier.

— Landévennec : Mardi 15 Mars, 10 heures, service anniversaire de M. le chanoine Salaün, ancien aumônier de l'Adoration, à Brest.

Quimperlé. — **A l'Abbaye-Blanche.** — Samedi 19 Mars, fête solennelle de Saint Joseph. Grand'messe à 10 heures ; célébrant M. Marc, doyen honoraire, recteur de Querrien. Sermon à 2 heures, prédicateur M. Le Lay, aumônier de l'hôpital. Salut du Très Saint-Sacrement.

Lesneven. — **Récollection.** — La Récollection cantonale de la L. F. A. C. F. se tiendra à la Retraite de Lesneven, le vendredi 25 Mars. Y sont convoquées toutes les adhérentes du canton. Le repas de midi pourra être pris à la Retraite.

Distinction. — Monseigneur l'Evêque (eu égard aux grands services rendus par Mme Floch à l'Orphelinat de l'Adoration de Brest, où elle se dévoue depuis trente ans à l'instruction et à l'éducation des petites filles) vient de lui décerner la médaille d'argent et le diplôme du « Mérite Diocésain », que Son Excellence lui a fait remettre par M. le Vicaire Général Joncour, le mardi 15 Février.

A cette occasion, les orphelines ont été heureuses d'organiser une petite fête, afin de témoigner à leur dévouée institutrice leurs sentiments de reconnaissance dans le chant d'une cantate appropriée à la circonstance et par un compliment accompagné d'une gerbe de fleurs naturelles et d'un bouquet spirituel composé de nombreux sacrifices et de prières ferventes.

Le tout s'est terminé par une messe d'action de grâces qui a été dite le lendemain, mercredi, aux intentions de Mme Floch.

Plozévet. — **Le Jubilé.** — Du 17 au 20 Février, les paroissiens de Plozévet étaient invités à prendre part au Triduum jubilaire en l'honneur de Marie, Reine de France.

Ils sont accourus en foule écouter les Pères Rozec, Tanguy et Malgorn, de Frout-Venn, et satisfaire aux obligations du jubilé.

Pour les confessions, MM. Mével, recteur de Plogoff, et Kermorgant, vicaire de Poullaouën, prêtèrent aimablement leur concours.

C'est plaisir de constater l'empressement des fidèles à profiter des faveurs de notre Saint Père.

Pie XI aime la France. Et chez nous l'on aime le Pape. Aussi c'est d'enthousiasme que nous suivons toutes ses directives. Les chrétiens de Plozévet l'ont bien montré qui, le dimanche 20 Février, manifestaient leur dévouement à l'Action Catholique, si chère au cœur du Pape. Les hommes, le matin, et les femmes, l'après-midi, écoutèrent, avec une joie évidente, le conférencier leur parler de ce sujet actuel.

Nécrologie. — *M. l'abbé LE GALL, vicaire à Saint-Martin de Brest.* — Eucher-François-Marie Le Gall naquit en 1887, à Kernouès, d'une de ces familles paysannes dont les solides vertus chrétiennes, la fidélité constante à l'Eglise et à ses ministres, fournissent un terrain naturellement propice à l'éclosion et à l'épanouissement des vocations sacerdotales et religieuses. Sa mère comptait trois frères prêtres et une sœur religieuse. Dès sa tendre enfance, il eut bien souvent à conduire aux offices son grand-père aveugle qui continuait à remplir d'une manière parfaite, malgré son infirmité, sa fonction de chantre. Après de bonnes études, commencées au Collège de Lesneven, achevées à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, dont son oncle, l'abbé Louis Corre, était supérieur, il entra au Grand Séminaire de Quimper, peu avant l'expulsion. Ses années de séminaire terminées au Carmel de Brest, il devint surveillant au Collège de Lesneven.

Il fut ordonné prêtre le 23 Décembre 1911 et, en 1912, nommé vicaire à Cléden-Poher. C'est là que le trouva la guerre 1914-18. Agent de liaison au front, il y reçut une grave blessure qui lui valut une très belle citation, la croix de guerre et la médaille militaire.

Après quelques mois de convalescence, il fut dirigé sur Salonique. Il y contracta le germe du mal qui devait causer sa mort.

La guerre terminée, il reprit son ministère à Cléden-Poher. Il ne fut pas insensible aux charmes de la campagne cornouaillaise. Il rappelait avec humour, et peut-être aussi quelque regret, ses longues promenades à travers bois et garennes, agrémentées d'incidents pittoresques.

En 1920, il fut nommé vicaire à Saint-Renan. Il a passé à peine cinq ans dans cette paroisse, mais il y a fait beaucoup de bien. Tôt après son arrivée, il acquit un vaste terrain sur lequel il fit bâtir un magnifique local de patronage. Un concours de gymnastique, organisé sous sa direction,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réussit à merveille et fit sur la population une impression profonde.

En 1925, M. Le Gall est vicaire à Saint-Martin de Brest. M. le Curé lui confie le patronage des garçons, dont il garda la direction jusqu'en Octobre 1933. Il ne ménagea ni son temps, ni sa peine pour la formation physique, intellectuelle et morale des jeunes gens et des enfants. Sans négliger les anciennes formes d'apostolat, il accorda une attention particulière aux nouvelles méthodes plus adaptées à la mentalité de la jeunesse actuelle. Avec douceur, mais sans faiblesse, il imposa à tous une autorité aimable et respectée.

L'un des premiers, il comprit l'importance et l'urgence des colonies de vacances. Il acheta, près de Trézien, en Plouarzel, le petit phare de Corsen, pour en faire une maison de vacances à l'usage des petits Brestois. Dans le calme de la campagne, dans la contemplation de l'océan, dans une ambiance vraiment chrétienne, les « colons » y trouveraient une vigueur nouvelle pour leurs corps et pour leurs âmes. L'enclos n'était pas vaste, la maison n'était pas grande, mais l'ingéniosité de M. Le Gall était telle qu'il y abrita un grand nombre de pensionnaires. L'une des plus grandes joies de M. Le Gall fut de voir cette colonie, qu'il avait fondée, s'étendre et se développer.

M. Le Gall était un confrère très aimable et un collègue très serviable. Rien ne laissait indifférent son esprit curieux. S'il était expert à découvrir dans la boutique d'un antiquaire ou l'étalage d'un revendeur les objets les plus étranges, il ne s'intéressait pas moins aux réalisations techniques de la science moderne.

Pendant ces dernières années, il dirigeait avec zèle et compétence la Section masculine de l'Action Catholique. Il préparait avec grand soin les réunions de Comité, intervenait fréquemment dans les discussions pour le profit de tous.

Sa maladie, longue et douloureuse, révéla à ceux qui l'approchèrent de près, sous une indifférence apparente, une force de caractère peu commune. Conscient de la gravité de son mal, il ne laissait paraître aucune inquiétude, se contentant de souffrir sans plainte ni murmure. Les médecins tentèrent tout pour le sauver, mais le mal était si profond que les deux interventions chirurgicales restèrent sans effet. M. Le Gall est mort au presbytère de Henvic, où il avait été transporté d'urgence. Il repose aujourd'hui parmi ses compatriotes dans le petit cimetière de Kernouès. La foule nombreuse venue de Brest et de Saint-Renan, malgré la rigueur du temps, pour assister à ses obsèques, fut la meilleure preuve de l'estime et de la sympathie dont M. Le Gall jouissait auprès des populations qu'il avait tant aimées.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Cinéma.— La question n'est plus d'arrêter, d'interdire, de condamner le cinéma. On en pensera ce que l'on voudra : il existe, il existera.

Comme la langue, l'écriture, l'imprimerie, le journal, la radio... il peut servir au bien, il peut servir au mal : c'est l'histoire de tout progrès.

Voici ce qu'en disent ceux qui s'en servent pour le mal, et, d'autre part, ceux qui veulent le tourner au bien.

Litvinoff. — Le cinéma est le moyen décisif de réaliser les temps révolutionnaires.

Paul Faure. — Il est impossible qu'un gouvernement qui veut instaurer un ordre nouveau laisse un moyen aussi puissant que le cinéma aux mains de groupements qui peuvent avoir des intérêts opposés aux siens.

« Le public se trouve noyé dans une quantité effroyable d'œuvres incohérentes, dont la foncière absurdité désarme et confond les esprits. Ce cinéma-là, père d'une criminalité nouvelle, a fait plus pour la corruption de la jeunesse, en quelques lustres de temps, que n'importe quel facteur séculaire de désordre et de corruption », juge Wests, président des Fédérations Nationale et Internationale des Juges des Enfants.

Le Pape Pie XI. — Il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive. (*Encyclique « Vigilanti Curâ ».*)

« Une action positive et concertée s'impose... Aussi les catholiques de tous les pays du monde doivent-ils se faire un devoir de conscience de s'occuper de cette question de plus en plus importante... Le Pape veut vous dire les très grandes préoccupations que le cinéma lui procure... La question est des plus graves... Le film serait-il si mauvais, si la Presse Cinématographique faisait son devoir?... » *S. S. Pie XI, aux représentants de la Fédération de la Presse Cinématographique :* (paroles du card. Pacelli) « Rien n'est plus digne d'éloges que de faire servir à la gloire de Dieu et à l'expansion de la foi chrétienne les admirables inventions dues au progrès de la civilisation Il ne suffirait pas de dire que pareil usage est dans l'ordre. Il faut affirmer que d'angoissantes circonstances l'imposent comme une impérieuse nécessité. »

Card. Pacelli à l'archevêque d'Utrecht.

Des chiffres : Nombres des salles dans le monde :

En 1914 : 8.000 ; — 5.000.000 spectateurs.
En 1924 : 23.000 ; — 1.150.000.000 spectateurs.
En 1934 : 66.000 ; — 3.300.000.000 spectateurs.
En 1937 : 104.000 ; — 5.020.000.000 spectateurs.

En France :

6.000 salles de cinéma parlant en tous formats; — 3.000.000 de places.

Plus de 12.000.000 de spectateurs par semaine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une Société s'est formée :

Pour aider et développer les Editions Catholiques du Cinéma éducatif et les Editions de Dom Bosco.

Pour répondre aux vœux du Pape en matière de Cinéma.

Une souscription nationale est lancée.

On peut souscrire :

Une part de fondateur d'une chambre d'étudiant pour 20.000 francs.

Une part de fondateur d'une bourse d'externe pour 10.000 francs.

Une part de fondateur d'un cours de stagiaire pour 5.000 francs.

On peut s'inscrire :

Comme membre bienfaiteur perpétuel pour 2.000 francs.
Comme membre honoraire perpétuel pour 1.000 francs.
Comme membre correspondant pour 500 francs.
Comme abonné pour 50 francs.

Cette souscription est exclusivement réservée à l'œuvre du Cinéma catholique, et n'a aucun caractère commercial ni industriel. Il s'agit d'établir une Ecole et une œuvre. Mais il est possible aussi de placer des capitaux rapportant des intérêts dans la Société Fiat-Film. (Renseignements sur demande.)

S'adresser à M. l'abbé Vachet, président des Editions Catholiques du Cinéma Educatif, 15, rue Villeneuve, Clichy (Seine). C. C. Postal Paris 87.452.

34e Congrès Eucharistique International de Budapest — 1° *Pèlerinage de l'Apostolat de la Prière*, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et Primat des Gaules.

Nous avons trouvé une combinaison d'itinéraire qui permet une réduction de 30% sur les prix précédents, le reste demeurant entièrement sauvegardé.

Voici le nouvel itinéraire et les prix :

Groupe direct : 23 Mai, départ de Toulouse, Paris ou Lyon. — 24 : Modane ; Venise, visite, logement. — 25 : Yougoslavie. — 26-30 : séjour à Budapest : congrès, visite de la ville, excursion au Mont Saint-Jean. — 31 : Milan, visite, logement. — 1er Juin : Modane, Lyon et Paris ; le 2 Juin, à Toulouse.

Prix. — Départ de Paris : 1re classe, 2.525 ; 2e classe, 2.065 ; 3e classe, 1.490.

Départ de Lyon : 1re classe, 2.140 ; 2e classe, 1.815 ; 3e classe, 1.270.

Départ de Toulouse : 1re classe, 2.550 ; 2e classe, 2.075 ; 3e classe, 1.490.

Départ de Modane : 1re classe, 1.970 ; 2e classe, 1.685 ; 3e classe, 1.170.

Groupe circulaire. — 23 Mai, départ de Toulouse, Paris ou Lyon. Même itinéraire : Modane, Venise, Yougoslavie, Budapest, puis Vienne, Portumia, Trieste, Milan, — 4 Juin, Lyon, Paris et Toulouse.

Prix. — Départ de Paris: 1re classe, 3.570 ; 2e classe, 2.895 ; 3e classe, 2.125.

Départ de Lyon : 1re classe, 3.210 ; 2e classe, 2.675 ; 3e classe, 1.940.

Départ de Toulouse : 1re classe, 3.610 ; 2e classe, 2.925 ; 3e classe, 2.145.

Départ de Modane : 1re classe, 3.060 ; 2e classe, 2.570 ; 3e classe, 1.860.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, Toulouse (Haute-Garonne) ; ou à l'Agence Lubin, 36, boulevard Hausmann, Paris ; — 76, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon ; — 19, rue Faidherbe, à Lille.

2° *Le Comité des Pèlerinages Nationaux de l'Action Catholique Française*, mandaté par le Comité de Budapest et par Son Eminence le Cardinal Verdier pour coordonner le mouvement des Congressistes français, a établi, d'accord avec l'Association de Notre-Dame de Salut, un programme destiné à satisfaire les légitimes exigences des pèlerins. Le long voyage sera coupé heureusement par un arrêt à Vienne, à l'aller, et à Innsbruck, au retour. *Le séjour de sept jours* à Budapest permettra d'assister intégralement à toutes les cérémonies du Congrès et même à l'ouverture solennelle de l'année de Saint-Etienne. Le programme donne les renseignements précis et nécessaires sur les visites en autocars, le prix global, qui ne redoute aucune comparaison.

Demandez le programme au Comité des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e). (Pavillon 6). Téléphone Mon-26-07.

Décès d'un Evêque. — On annonce la mort, survenue jeudi, 5 Mars, de Son Exc. Mgr Flocard, évêque de Limoges.

Nouveaux Evêques. — N. S. P. le Pape vient de nommer évêque d'Agen, Mgr Rodié, évêque d'Ajaccio, et évêque de La Rochelle, M. le chanoine Liagre, du diocèse de Lille.

BIBLIOGRAPHIE

AUX EDITIONS DU CERF, 29, *boul. de Latour-Maubourg. Paris* (7e).

L'ART SACRÉ, Revue mensuelle. — Abonnements, à partir d'Avril : 30 francs.

Sommaire de Janvier, n° 26 :

Appel à nos amis 1
T. Pichard : Notre-Dame de Verneuil 5
J. Mouton : Jean Hugo 11
H. Terrasse : L'Art en pays de Mission 14
Dom Cl. Jacob : L'Eglise et la Musique contemporaine 17
Maurice Brillaut : Leçons de deux Concerts 19
Chroniques : Raphaël 22
S. Jacques de Montrouge 24
Les Jongleurs 27
L'Art cruel, *etc...* 28

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pendant le Carême, plus que jamais, utilisez pour votre cuisine

"VÉGÉTALINE"

"La pure graisse de fruit"

Recommandée par les Médecins pour sa parfaite digestibilité

En utilisant « VÉGÉTALINE », vous réaliserez 70 °/₀ d'économie

Contre envoi d'un timbre à f. 0,65, accompagné de votre nom et adresse à : « VÉGÉTALINE » — Marseille

vous recevrez la **brochure** « 65 recettes » et la **boîte d'essai gratuite**

POUR BIEN VOUS PORTER. Prenez tous les soirs une tasse de la délicieuse TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, dépurative, laxative, rafraîchissante. — Franco contre 6 fr., adressés à : Grande pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS, (10e)

Mieux que le verre... moins cher...

— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulailliers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.

VITREX

" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "

11, rue Bleue — PARIS (9e)

Echantillons gratuits et Brochure sur demande

Remise de 5 °/₀ à MM. les Ecclésiastiques

NE VOUS ALARMEZ PAS !

Il existe un remède vraiment efficace contre la constipation. Si vous désirez vraiment redevenir bien portant et mettre fin à cette constipation qui vous intoxique, vous alourdit, vous donne des boutons, des maux de tête, une mauvaise haleine, de la fatigue,

PRENEZ CHAQUE SOIR UNE PETITE DRAGÉE DE JUBOL.

Ce n'est pas un purgatif, Jubol est le parfait rééducateur de l'intestin.

Les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 653.
Étab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris ou Ttes Pharm..

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 18 Mars 1938. N° 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada.... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le Jubilé Marial dans les maisons religieuses ; Récollections sacerdotales ; Prédicateurs de Carême ; Action Catholique ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Joseph.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux : Intentions recommandées; Lesneven : Retraite ; Nécrologie : M. Alfred Le Roy, chanoine titulaire ; Le Folgoët : Le Triduum du Jubilé ; Cinquantenaire du Couronnement ; Guiclan: Jubilé Marial ; Journée Grégorienne de Saint-Pol de Léon. — Congrès National du Mariage chrétien à Rennes.

IV. *Chronique générale.* — Conférences de N.-D. de Paris ; Autorité.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

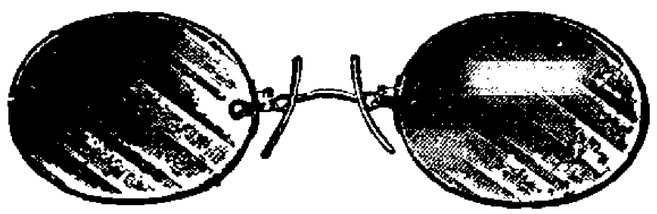
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Mieux que le verre... moins cher...

— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulailliers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.

VITREX

" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "

11, rue Bleue — PARIS (9e)

Echantillons gratuits et Brochure sur demande
Remise de 5 % à MM. les Ecclésiastiques

53e Année. Vendredi 18 Mars 1938. N° 11

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 *Mars*. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Benoît.

Lundi, 21. — S. Benoît, Abbé. Double majeur. Blanc.

Mardi, 22. — De la férie. Simple. Violet.

Mercredi, 23. — De la férie. Simple. Violet.

Jeudi, 24. — S. Gabriel, Archange. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 25. — Annonciation de la B. V. Marie. Double de 1re classe. Blanc.

A vêpres, mémoire de la férie.

Samedi, 26. — De la férie. Simple. Violet.

Dimanche, 27. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Jean Capistran, et de S. Jean Damascène.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Crozon ..... 19-25 Mars.
Hospice de Quimper ..... 26-27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Jubilé Marial dans les maisons religieuses — Mgr Harscouët, évêque de Chartres et président du Comité National français des Congrès Marials, vient de recevoir de S. Em. le Cardinal Grand-Pénitencier l'heureuse nouvelle qu'à partir de ce moment jusqu'à la fin de l'année Mariale jubilaire (15 Août 1937-15 Août 1938), le Jubilé peut être gagné *dans leur propre chapelle par tous les religieux et religieuses, ainsi que par les personnes qui habitent d'ordinaire avec eux, par le personnel des hôpitaux, hospices et orphelinats, enfin par les élèves des maisons d'éducation et*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'enseignement. — à la condition qu'ils prennent part au Triduum prescrit.

En conséquence, dans toutes les maisons religieuses où l'on voudra profiter de cette faveur, *on organisera un Triduum*, au cours duquel toutes les personnes susdites — à l'exception des autres — pourront gagner l'Indulgence jubilaire aux conditions suivantes : *confession, communion, assistance à six exercices* ou réunions distinctes, pendant lesquelles on devra réciter publiquement aux instentions du Souverain Pontife : *Pater, Ave, Gloria, Oremus pro Pontifice* avec *Dominus conservet eum*, etc.

Pour les personnes qui auraient manqué un ou plusieurs des exercices du Triduum, *chaque exercice manqué* devra être remplacé par une visite à la chapelle de la communauté au cours de laquelle on récitera un *chapelet* et en plus un *Pater, Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife.

II. Récollections sacerdotales. — Lundi 21 Mars, Quimper (1re fois) ; — mardi 22, Pont-l'Abbé.

III. Prédicateurs de Carême. — *Quimper* (*Saint-Mathieu*). — M. le chanoine C. Le Grand, official.

Le Conquet. — Le R. P. Roussel, dominicain.

IV. Action Catholique. — 1° Session d'étude de Lesneven. Journée de clôture (*dimanche* 20 *Mars*). — Nous rappelons que la Session de Lesneven se terminera par une grande journée d'information. A 9 heures, messe avec allocution du R. P. Rozière. Séances d'étude matin et soir avec communications sur les divers mouvements d'Action Catholique et d'Action Sociale. Leçon de clôture du R. P. Villain : *Action Catholique et Action Sociale.*

2° J. A. C. F. — Le mardi 22 Mars aura lieu à la maison de la Retraite à Lesneven, une journée de formation pour les dirigeantes de groupes de *Jeunesse Agricole Catholique Féminine.* Elle sera dirigée par le *R. P. Rozière*, de l'Action Populaire de Paris. Deux séances d'étude sont prévues, l'une le matin, à partir de 10 heures, l'autre l'après-midi. Sont invitées à y prendre part 3 ou 4 jeunes rurales de chaque paroisse. Celles qui désirent prendre part au repas en commun qui sera servi à la Retraite, à midi, sont priées d'en aviser M. l'abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven.

V. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plouguin, M. Jean Quillévéré, vicaire à Lambézellec, en remplacement de M. Maurice Caroff, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, M. Nicolas Prigent, recteur de Botmeur ;

Recteur de Botmeur, M. Jean-Louis Quéau, vicaire à Brasparts.

Monseigneur a autorisé M. M. Caroff à porter la mozette de doyen.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Joseph

Remercions Dieu d'avoir élevé saint Joseph à cette dignité ineffable, de préférence à toute autre créature. C'est une grâce toute gratuite : Dieu a choisi celui qu'il a voulu. Mais Joseph le méritait et en était le plus digne, parce qu'il était le plus humble des hommes, le plus fidèle et le plus dévoué. Il n'a vu qu'une chose dans sa mission : c'est qu'elle faisait de lui le serviteur de Jésus et demandait de lui un dévouement sans limites. Et il s'est donné totalement.

Oh ! remercions saint Joseph de ce qu'il a fait pour Jésus et Marie : de son dévouement, de ses souffrances, de ses travaux, de son amour. De son amour surtout : car Jésus a été par lui aimé dignement. Joseph a payé la dette de l'humanité entière. Dieu venait chercher l'amour sur la terre : eh bien, il l'a trouvé. L'humanité n'a pas été ingrate. Elle a compris le don qu'elle recevait, et elle a su répondre à un tel don.

Oh ! comme Joseph remerciait ! Comme il appréciait le don ineffable qui faisait l'admiration de Jésus lui-même et lui faisait dire : Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ! Quoi, se disait Joseph, le Verbe s'est fait chair ! Un Dieu avec nous ! Emmanuel ! Une Vierge-Mère ! L'homme objet de tant d'amour ! Dieu devenu petit enfant ! Le ciel ouvert, l'homme délivré du péché d'Adam ! Oh ! que de lumières inondaient l'âme de Joseph ! Comme il devait comprendre toutes les Ecritures et leur accomplissement ! Et puis c'était à lui avant tout autre que ce don était fait. C'est dans ses bras que Dieu avait déposé son Fils unique. C'était à lui qu'il avait confié la Vierge-Mère : *Accipe puerum et matrem ejus !* Lui l'humble artisan vivre ainsi près de l'Immaculée Conception et du Verbe fait chair ! Son humilité l'avait porté à fuir tant de grandeur et déjà il méditait sa retraite. Mais Dieu lui avait fait dire par l'Ange : Joseph, fils de David, ne crains pas de garder Marie ton Epouse, et l'Enfant qu'elle a conçu du Saint-Esprit. Tu lui donneras le nom de Jésus. Et il fit comme Dieu lui ordonnait. L'humilité céda : mais quelle dut être la reconnaissance !

Mais saint Joseph nous fait part de son bonheur. C'est pour nous qu'il a reçu, gardé, nourri et sauvé le Sauveur. C'est à lui que nous devons notre froment céleste. Oh ! merci à Joseph de nous l'avoir donné.

Remercions-le aussi de ce qu'il fait pour nous lui-même. Il prie ce même Jésus sur la terre : il profite pour notre bien de la puissance absolue qu'il conserve sur son fils. Car que pourrait demander Joseph qu'il n'obtienne ? Que de grâces il nous a déjà obtenues, à nous, à nos familles, à nos patries, à la sainte Eglise !

(*Annales des Prêtres-Adorateurs.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche de Carême* (20 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Allocution du R. P. Prédicateur à 9 h. et à 11 h. 30. — Quêtes pour la Conférence de Saint-Vincent de Paul. — A 20 heures, sermon du Carême pour tous.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mardi et *jeudi* : à 20 heures, sermons du Carême français pour tous.

Mercredi : à la chapelle, sermon de la Station bretonne.

Vendredi 25, *fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe). Pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres après la grand'messe. — A 14 h. 30, chant des Complies. — A 20 heures, exercice public du Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche du Carême* (20 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi 25, *fête de l'Annonciation de la B. V. Marie* : messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — La Retraite-Jubilé du Juch, 20 au 27 Mars.

Lesneven. — **Retraite bretonne de jeunes filles,** *du* 7 *au* 12 *Mars.* — 15 paroisses, 32 retraitantes : Plounévez-Lochrist, 6 ; Plouescat, 5 ; Plouvien et Kerlouan, 3 ; Kernilis, Lanrivoaré, Lanhouarneau et Saint-Pabu, 2 ; Le Drennec, Guipavas, Guissény, Kernouès, Lesneven, Plouguerneau et Saint-Vougay, 1.

Nécrologie. — *M. Alfred LE ROY, Chanoine titulaire.* — Le lundi 7 Mars, en la fête de saint Thomas d'Aquin, s'éteignait doucement entre les bras de M. le Doyen du Chapitre cathédral, à son domicile de la rue du Frout, M. le chanoine Le Roy, vice-doyen de ce Chapitre.

Ses obsèques eurent lieu le surlendemain, à dix heures. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Guéguen, doyen, et la messe chantée par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale.

Assisté de Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo, Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper, présidait la funèbre cérémonie.

Parmi le nombreux clergé qui avait pris place au chœur, on remarquait MM. les Vicaires généraux, le Chapitre au complet, et une vingtaine de chanoines honoraires.

Mgr Mesguen et Dom Cozien, Abbé de Solesmes, s'étaient

fait excuser, en exprimant leurs condoléances, et leur sympathie pour le vénérable défunt.

Avant le *Libera*, M. le chanoine Pichon gravit les degrés de la chaire pour lire une lettre de Mgr Duparc, retraçant à grands traits la belle carrière de M. Le Roy.

Mgr Cogneau donna l'absoute, puis la longue théorie des prêtres se rendit au cimetière Saint-Louis, où eut lieu l'inhumation.

Alfred-Eugène-Modeste Le Roy naquit à Quimper, rue Bourg-les-Bourgs, le 3 Mai 1850, du mariage de Désiré Le Roy, sous-brigadier de douane, et de Marie Rousseau. Son père était originaire de Pont-l'Abbé, sa mère, de Vannes. Tous deux habitaient le bureau des douanes, non loin de la venelle de Kergos. L'enfant fut baptisé deux jours après sa naissance en l'église de Saint-Matthieu.

Deux ans plus tard, la famille se transportait à Concarneau, où le père se fit bientôt constructeur de bateaux de plaisance.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix où Alfred débuta en Septième, il trouva deux de ses condisciples, plus âgés, de l'école libre de Concarneau : Amand Gadon et Louis Jossin. Ses études furent brillantes, et elles continuèrent de l'être au Grand Séminaire de Quimper, où il se vit confier les fonctions de Président.

Promu au sacerdoce le 9 Août 1874, il fut nommé vicaire à Lopérec, pour y apprendre le breton. Après onze mois de ministère en cette paroisse, il passe à Saint-Matthieu de Quimper. Là il fonde bientôt, à l'endroit aujourd'hui occupé par la sacristie, un cercle catholique d'ouvriers. Aux gens qui le fréquentent, il inculque la pratique de l'adoration nocturne du Saint-Sacrement, si bien que l'année suivante, au lieu d'une centaine d'hommes c'étaient trois cents qui suivaient la procession, au second dimanche de la Fête-Dieu.

Aumônier du Carmel de Morlaix depuis le 2 Juillet 1886, il s'adonne aux études carmélitaines et demeure à la hauteur de sa délicate et belle mission.

Il songea, en 1896, à remplacer la modeste chapelle du monastère par un édifice plus convenable ; son zèle éclairé fit appel aux talents d'architecte de M. le chanoine Abgrall, et l'on vit s'élever sur la colline du Carmel un sanctuaire plus noble que la chapelle sans cachet de 1824.

Le 27 Janvier 1899, Châteaulin le reçoit comme curé-archiprêtre, et, peu après, il est investi de la dignité de chanoine honoraire. N'ayant rien perdu de son activité, le nouveau pasteur construit un presbytère, dont il a lui-même prévu les plans, fonde un bulletin paroissial, fait faire de sérieuses réparations aux vieilles chapelles de Notre-Dame et de Kerluan.

La confiance de son évêque l'appela le 16 Août 1911 à faire partie du Chapitre de la cathédrale de Quimper et lui mit en mains la direction des Œuvres diocésaines.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au cours de la grande guerre, il donna ses soins aux réfugiés belges, logés dans des baraques, sur le terrain de l'Hippodrome.

Comme directeur d'œuvres, il excellait à organiser des congrès. Dès 1912, ce fut, avec le congrès diocésain de Quimper, le congrès agricole de Landerneau. Et chaque année, il s'appliquait à rappeler aux cultivateurs ce qu'il appelait la consigne sacrée de l'union catholique agricole, avec l'acte de consécration à réciter devant le Saint-Sacrement exposé.

Se rendant un jour à Briec, pour une récollection, par une journée glaciale de Novembre 1930, vêtu d'un simple camail par-dessus sa soutane, il prit froid dans la diligence, et fut frappé d'hémoplégie en arrivant à destination. C'était la première emprise du mal sur sa robuste constitution. On dut le ramener à Quimper, et dès lors il demeura amoindri.

Ce qui frappe avant tout dans l'être moral de M. le chanoine Le Roy, c'est une vigueur d'âme singulière.

Trois fois, il va demander à Pont-l'Abbé la charitable assistance des Religieuses hospitalières, trois fois il revient à Quimper. Impotent et caduc, il dira jusqu'à la fin sa messe quotidienne, encore que l'aimable confrère qui l'assiste doive parfois le soutenir à l'autel. Le voici tombé dans la rue, il se relève, et va toujours de l'avant. A peu près chaque jour, il se rendra au Chapitre, et force lui sera, pour remonter l'escalier qui conduit à sa chambre, de s'arc-bouter à la rampe et de se tirer à bout de bras.

Ame d'artiste, il était sensible à l'attrait de la beauté.

Un jour à la cathédrale de Quimper, encore séminariste, il chantait d'une voix fort agréable une leçon de l'Office des Ténèbres. M. le chanoine de Léséleuc le remarqua, se prit d'affection pour lui, et, nommé évêque d'Autun, l'emmena dans son diocèse. Quelques mois plus tard il mourait, et le jeune diacre revint à Quimper (1874).

Dès qu'il connut Solesmes, l'abbé Le Roy s'y rendit. Ce lui fut une révélation. Rentré à Saint-Matthieu de Quimper, — c'était en 1883, — il fit chanter deux messes en grégorien, l'une aux Ursulines, l'autre au Sacré-Cœur. Tous en furent ravis. C'est un vrai culte qu'il avait pour les moines bénédictins : « Voici trente ans, écrit Dom Cozien, que, par lui, je suis entré en relation avec Solesmes, réfugié à Quarr Abbey. Il assistait à ma bénédiction abbatiale. Son attachement au monastère était de toujours, et profond, son amitié fidèle, et son dévouement entier. Sa mémoire nous restera chère. Il comprenait la vie monastique, car il avait le sens éclairé de la Prière de l'Eglise, et même l'intelligence peu commune des traditions de notre observance. »

L'abbé Le Roy fut l'homme des pèlerinages. Au début de ses études secondaires, craignant quelque opposition de la part de son père à sa belle vocation, il avait fait le vœu, s'il parvenait au sacerdoce, de se rendre à pied en pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray. Devenu prêtre, il accomplit son vœu : le 14 Août 1874, il chantait la messe à Sainte-Croix de Quimperlé, le lendemain, il était à Sainte-Anne.

Plus tard, comme directeur des œuvres, il organisera des pèlerinages d'hommes au Sacré-Cœur de Montmartre.

Son triomphe en ce genre fut le grandiose pèlerinage qu'il prépara en Février 1923, et qui conduisit à la colline de Montmartre 900 hommes du Finistère.

Esprit cultivé, toujours en éveil, Alfred Le Roy avait l'âme ouverte aux nobles idées tout comme aux nobles causes. Il a beaucoup prêché et dans les milieux les plus variés. Il dirigea avec succès l'Union Apostolique, les Œuvres de la Sainte-Enfance et des Vocations sacerdotales. Ses travaux historiques et littéraires sont connus : deux brochures, *Le Tro-Breiz* et le *Livre du Tro-Breiz*, puis un volume imposant relatant la vie de *Mgr Léopold de Léséleuc*, hommage de sa vieillesse au prélat qui l'avait aimé dans sa jeunesse cléricale. Ce livre fut couronné par l'Académie Française.

Il dirigea, par intermittence, la *Semaine religieuse*, et collabora à deux périodiques : *La Vie et les Arts liturgiques*, puis la *Revue Grégorienne*.

Ce qui est moins connu, c'est l'importance de son rôle social.

L'ayant rencontré à Roscoff, vers 1879, M. le comte de Mun l'affilia, à titre de membre correspondant, pour la zone de l'Ouest, à son œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers. Les services qu'il rendit furent si appréciés qu'il devenait, le 12 Octobre 1881, membre titulaire du *Conseil des études*. A dater de cette époque jusqu'en 1890, les dirigeants de Paris font constamment appel à sa compétence doctrinale, et ils reçoivent avec gratitude ses avis de théologien sur les diverses questions sociales.

En termes fort touchants, M. le chanoine Le Roy sollicite, dans son testament spirituel, les prières de ceux qu'il a connus et chéris ici-bas. Cher ami disparu, nos prières vous sont acquises ; mais, de vrai, en avez-vous tellement besoin ? Au jour de vos funérailles, nous vous entendions dans les strophes émouvantes du *Dies iræ* clamer votre détresse : *quid sum miser tunc dicturus, quem patronum rogaturus ?* Vos avocats, mais ils sont là. C'est d'abord le Sauveur Jésus, à qui héroïquement vous êtes resté fidèle par l'offrande prolongée du Saint Sacrifice ; c'est la douce Vierge Marie, pour qui vous aviez une si tendre dévotion ; c'est saint Corentin, dont vous fréquentiez chaque jour la cathédrale ; ce sont les Saints du *Tro-Breiz* que vous avez chantés *in hymnis et canticis*. Je vois aussi Michel Le Nobletz dont vous avez répandu les images à profusion ; Maunoir à qui, huit jours durant, vous avez, comme juge ecclésiastique, consacré de très longues séances ; vos pénitents qu'avec tant de zèle vous veniez chaque matin rejoindre à la cathédrale, et enfin la phalange des âmes virginales que vous avez conquises au Christ ou orientées dans la vie religieuse. Tous viennent pour vous accueillir, car les fleurons de votre couronne sont au complet : *in paradisum deducant te*. Et maintenant vivez heureux dans les splendeurs de la céleste Liturgie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Folgoët. — **Le Triduum du Jubilé.** — A l'occasion du Jubilé Marial, un triduum a été prêché par les Révérends Pères Barnabé et Fulgence, O. F. M., du couvent des Franciscains de Roscoff, triduum qui se termina le 2 Février, jour de la fête de la Sainte Vierge. Enfants et grandes personnes apprécièrent grandement les instructions pleines de force et de doctrine des vénérés prédicateurs et en gardent le meilleur souvenir.

— **Cinquantenaire du Couronnement.** — Le 8 Septembre prochain, il y aura cinquante ans que la vénérable statue de Notre-Dame du Folgoat fut solennellement couronnée, en présence d'une foule immense de peuple, par Son Eminence le cardinal Place, archevêque de Rennes, délégué de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII. Cinq autres évêques et un prélat assistaient également à la fête : Mgr Lamarche, alors évêque de Quimper ; Mgr Laouénan, archevêque de Pondichéry (Indes) ; Mgr Bécel, évêque de Vannes ; Mgr Bougaud, évêque de Laval ; Mgr Trégaro, évêque de Séez ; Mgr Freppel, évêque d'Angers, député du Finistère ; Mgr du Marhallac'h, protonotaire apostolique, vicaire général de Quimper. Leurs portraits, parfaitement ressemblants, se voient dans l'église du Folgoat, au vitrail dit du *Couronnement*. C'est le grand événement que nous commémorerons le 8 Septembre 1938.

Désireux de donner à la fête du Cinquantenaire le plus d'éclat possible, Mgr l'Evêque de Quimper a invité à y assister tous les évêques et abbés mitrés de Bretagne, et tous les évêques originaires de Bretagne.

La fête sera présidée par Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, qui chantera la grand'messe pontificale. Le sermon breton de la grand' messe sera prêché par Son Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, et le sermon français des vêpres par Son Exc. Mgr Villepelet, évêque de Nantes.

Ont déjà promis leur présence, autour de notre évêque vénéré Mgr Duparc et de son dévoué auxiliaire Mgr Cogneau, LL. EE. Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, Haïti ; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr Courcoux, évêque d'Orléans ; Mgr du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy ; Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux ; Mgr Mesguen, évêque de Poitiers ; Mgr Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général des Pères du Saint-Esprit ; Mgr Le Mailloux, vicaire apostolique de Douala, Cameroun.

Nous espérons aussi que toutes les Vierges couronnées du diocèse : N.-D. de Rumengol, N.-D. des Portes, N.-D. de Kernitron, prendront part à notre fête, ainsi que les quatre-vingt-deux paroisses dont les processions furent présentes à la fête du Couronnement. Ainsi pourrons-nous, Dieu aidant, offrir à Notre-Dame du Folgoat un beau triomphe qui réjouira son cœur et attirera sur ses fidèles bretons ses meilleures bénédictions.

Guiclan. — **Jubilé marial.** — La paroisse de Guiclan est encore tout heureuse des grâces que lui ont offertes les pieux exercices du Jubilé Marial.

M. le chanoine Kervella, recteur, n'a rien négligé pour aider chacun à gagner l'indulgence. Chaque famille avait reçu une invitation écrite où toutes les prescriptions du Jubilé étaient minutieusement indiquées.

Guiclan ne pouvait pas ne pas répondre à tant de sollicitude. Le Jubilé allait du 24 Février au 2 Mars. La population devait se répartir en deux séries ; chaque série avait deux jours pleins ; la communion était distribuée le troisième jour à la messe de 7 h. 30.

Dès 7 heures le matin, chacun se pressait vers le bourg, et jusqu'au soir tous étaient assidus aux exercices.

La tenue et l'empressement des fidèles ont édifié leurs prédicateurs, les RR. PP. Maurice et Ildephonse, du monastère de Kerbénéat. Ceux-ci furent secondés par le P. Bruno, bénédictin, MM. Herry, recteur de Plougonven ; Pasteur, recteur de Plounéour-Ménez ; Abiven, vicaire à Plouvorn ; Suignard, vicaire à Saint-Thégonnec ; Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau. M. le recteur de Plougonven, chargé du chant, fit aussi réciter les prières prescrites.

Le dimanche 22 Février, M. le Recteur, devant le Saint-Sacrement exposé lut l'acte de Consécration qui plaçait la paroisse sous la protection de la Sainte Vierge.

Que Marie, Reine de France, veille sur Guiclan et continue à y entretenir toutes les vertus chrétiennes.

Journée Grégorienne de Saint-Pol-de-Léon (5 *Mai* 1938). — On n'a pas oublié la Journée Grégorienne diocésaine qui aura lieu, cette année, le jeudi 5 Mai, à Saint-Pol de Léon.

Il est temps désormais d'y penser, et d'y donner son adhésion, en retournant, avant le 15 Avril, à M. l'abbé Corre, économe du Creisker, le questionnaire rempli.

Programme. — 9 h. 15 : Réunion des maîtrises dans la salle du Patronage. — 9 h. 30 : Répétition générale, sous la direction de Dom Colliot, prieur de Kerbénéat. Toutes les maîtrises sont priées d'assister à cette répétition.

10 h. 15 : Réunion à la cathédrale.

10 h. 30 : Grand'messe.

12 heures : Repas (voir plus loin les conditions).

14 heures : Répétition des vêpres à la cathédrale. — 14 h. 30 : Vêpres et Salut.

15 h. 45 : Séance-audition dans la salle du Patronage. Les maîtrises inscrites (les 20 premières), chanteront sur la scène et devant un jury, 2 morceaux grégoriens à leur choix, mais annoncés d'avance (courts et sans reprises). Au cours de cette audition, toutes les chorales auront à chanter ensemble les morceaux suivants qu'elles voudront bien préparer : *Gaudeamus du 15 Août, 1er Kyrie du Carême, Veni Creator.*

E. Le Berre, chanoine, titulaire,

Président du Comité.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

AVIS. — 1° Les maîtrises qui nous auront retourné le questionnaire auront leurs places réservées à la cathédrale et au patronage, dans l'ordre d'inscription.

2° Après entente avec les hôtels de Saint-Pol, le prix du repas a été fixé à 10 francs (boisson comprise). Toutes les demandes d'inscription au repas doivent, autant que possible avec le prix, être adressées à M. l'Econome, qui délivrera, par retour de courrier, un bon d'hôtel. Les maîtrises qui préfèrent tel hôtel peuvent le spécifier en écrivant. Les ecclésiastiques seront servis à l'hôtel de France (12 francs par tête, boisson comprise), mais ils sont priés de s'annoncer. On peut apporter son repas froid pour le manger soit au Champ de la Rive, soit dans les dépendances du Patronage.

3° Les enfants de chœur et les prêtres sont priés d'apporter leur habit de chœur pour prendre part à la procession de la fin de l'office à la cathédrale. Des places seront réservées aux hommes.

4° Pour éviter des frais trop onéreux, en principe nous n'adressons la présente invitation qu'aux maîtrises qui ont déjà participé aux précédentes Journées. Mais toutes les paroisses sont chaleureusement invitées.

Congrès National du Mariage chrétien (*Rennes*, 28 *Avril-1er Mai*). — Cet important congrès aura lieu à Rennes, du jeudi 28 Avril au dimanche 1er Mai, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque.

Les séances d'études se tiendront dans la salle des fêtes du collège Saint-Vincent.

Le thème général du congrès sera : « La vie chrétienne et la famille ».

Des rapporteurs éminents, parmi lesquels nous remarquons, pour ne parler que de ceux de l'extérieur, M. l'abbé Viollet, directeur de l'Association du Mariage chrétien ; M. le chanoine Tiberghien, professeur aux Facultés catholiques de Lille ; Mlle Fargues ; M. Lorette, ancien directeur de l'école Gerson ; M. Edward Montier, etc..., nous traiteront les sujets suivants :

« Le sacrement de Mariage, source de sanctification », « La vie chrétienne des époux », « Vie chrétienne et éducation », « La vie chrétienne des jeunes en vue du mariage », etc...

D'éloquents conférenciers se feront entendre, et Monseigneur l'Archevêque prononcera lui-même le discours de clôture dans une dernière cérémonie à la cathédrale.

« Pour les instituteurs et institutrices », une séance sera réservée spécialement. Elle aura lieu le vendredi matin ; toute cette journée devant d'ailleurs intéresser particulièrement les éducateurs.

Les prêtres auront deux réunions particulières à 13 h. 30, le vendredi et le samedi.

Les jeunes gens et les jeunes filles auront leurs réunions spéciales le dimanche matin, à 10 heures.

Cet aperçu montre l'importance et le vif intérêt de ce congrès auquel le public viendra, nous l'espérons, très nombreux.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Conférences de Notre-Dame de Paris (*Carême 1938*). — M. le chanoine Chevrot, curé de Saint-François-Xavier, prédicateur de renom, a succédé dans la chaire de Notre-Dame au R. P. Pinard de la Boullaye. Dès son premier sermon, il a conquis son très nombreux auditoire.

Il s'est proposé de présenter le disciple authentique de Jésus-Christ, celui que saint Paul nommait « l'homme nouveau », celui que réclament les temps nouveaux où nous sommes entrés.

Voici le sujet des six conférences : 1° La bonne nouvelle du règne de Dieu. — 2° La « chaîne d'or » des Béatitudes. — 3° Parce qu'ils verront Dieu. — 4° Vous êtes le sel de la terre. — 5° Je suis venu appeler les pécheurs. — 6° Il faut que vous naissiez de nouveau.

Retraites pascales. — *Lundi saint :* L'inattention à notre destinée. — *Mardi saint :* L'infirmité de notre intelligence. — *Mercredi saint :* Les déficiences de notre piété. — *Jeudi saint:* La faiblesse de notre volonté. — *Vendredi saint :* La rançon de notre pardon. — *Dimanche de Pâques :* La première apparition.

Les éditeurs Desclée, de Brouwer et Cie, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris, publient ces conférences à mesure qu'elles sont prononcées.

Prix de l'exemplaire broché de chaque conférence, 2 fr. 25. — Prix de la brochure : *Retraite pascale,* 10 francs. — Prix du volume : *Conférences et retraite réunies* (paraîtra en Mai), 18 francs.

Première Conférence.

La bonne nouvelle du règne de Dieu.

L'avènement de l'Homme nouveau

Le monde ne retrouvera l'équilibre et la paix que s'il rentre dans le plan de son Créateur. Mais aux rêves faciles d'une humanité qui se réformerait d'elle-même, Jésus a substitué la loi du vrai progrès humain : c'est la réforme personnelle de l'homme qui améliorera l'humanité.

Autorité. — J'étais assis sur le bord de son lit. Il revenait d'un voyage en Hollande. Il nous contait la joie de ce bon peuple du Nord à la naissance de Béatrix, la petite-fille de sa reine.

Soudain, il s'arrêta.

— Mais j'ai trouvé bien plus joli. Quelque chose qui m'a plus ému que toutes ces fêtes extérieures.

Le soir, la famille qui me logeait s'assemblait. Les huit enfants. La maman. Les invités. Les personnes de service... Le père, alors, gravement, commençait la prière du soir.

Au milieu, un silence... Lui, alors, prenait son gros parois-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sien, l'ouvrait à la messe du lendemain, lisait à haute voix un passage de l'Epître ou de l'Evangile, et, en quelques mots d'homme, le commentait pour les siens...

⁂

La conversation a continué...

Moi, cette scène, soudainement évoquée, dans ce petit cinquième de Paris, parmi les vieux bouquins et les journaux ouverts, me poursuivait et me laissait songeur.

Et chez vous ?...

Je sais beaucoup de familles qui font ensemble la prière du soir.

Est-ce la masse, cependant ?

Et pourtant, quelle source de grandeur et quelle germe d'autorité dans ce geste du père groupant autour de lui les siens pour prier Dieu !

Nous nous plaignons d'une crise d'autorité dans la famille.

— Les enfants ne sont plus comme nous, jadis, me disait, découragé, ce papa. On n'arrive plus à s'en faire obéir.

Un autre murmurait, désenchanté :

— Nos enfants ne nous respectent plus. Nous aiment-ils encore ?

Chefs de famille, remplissez-vous bien devant eux tout votre devoir ? Ne cassez-vous pas vous-même, de votre main, l'auréole naturelle d'autorité que votre fonction de père vous donne ?

⁂

Non, la prière n'est pas qu'une fonction d'Eglise. Elle n'est pas uniquement affaire de l'individu.

Il y a une prière familiale dont le père est le prêtre-né.

Quelle lueur grave, quel respect presque mystique ne jaillit pas au fond de la prunelle d'un enfant ou d'un adolescent quand il voit son père conduire lui-même la prière de la maison !

Un reflet de sacerdoce sur son front, vous dis-je !

... Comme l'ombre émouvante du Père des cieux.

Ah ! si tous nos foyers chrétiens reprenaient avant la grande nuit cette habitude de la prière en commun ! Si chaque papa la conduisait, lui-même, comme il en a le droit et le devoir ! S'il surmontait la petite gêne et le premier mouvement — si lâche au fond ! — de respect humain devant sa femme et ses petits !... Comme il se grandirait d'un coup ! Et comme il y aurait plus de respect et de gravité chez nous !

⁂

La France passe par une grave crise d'autorité. Des voix pathétiques s'élèvent. Pas toutes des voix chrétiennes. Elles réclament un retour aux forces spirituelles.

Pour que cet appel ne reste pas dans le domaine des mots sonores, il faut l'appliquer tout de suite chez soi et pour soi.

Si nous commencions, dès ce soir, papas, mes amis, à conduire chez nous la prière du soir ?

(*Du Pèlerin.*) R. GUICHARDAN.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : Le 3e tome du COURS DE THÉOLOGIE DE JEAN DE S. THOMAS, O. P., édité chez Desclées, par les soins de quelques moines de Solesmes. — Prix : 210 fr.

Alexandre GARNIER : VERS LE PORT (*Journal d'un jeune homme*). — In-8° 208 pages. — En librairie, prix : 8 francs.

Pour la propagande, s'adresser à l'auteur, 27, rue de Dantzig, Paris (15e). L'exemplaire : 5 francs ; les 10 ex. : 40 francs. Chèques postaux : Paris 847.35.

Traité à peu près complet de la vocation religieuse ; n'ayant rien de sévère, ni de rebutant, mais présenté d'une façon vivante, de lecture facile et agréable, adapté à la jeunesse et très apte à susciter des vocations.

Edition SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Action Populaire. — L'ENCYCLIQUE « *DIVINI REDEMPTORIS* » SUR LE COMMUNISME ATHÉE. — Traduction française avec table analytique et commentaire. — 6 fr. ; franco, 6 fr. 60.

DESCLÉE, DE BROUWER et Cie, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Collection « La vie spirituelle ». ENTRETIENS SUR L'ESSENCE DU CHRISTIANISME, par le R. P. Bernard, O. P. — Un vol. de 289 pages. — Prix : 18 francs.

Ces entretiens, au nombre de quinze, s'adressent aussi bien à ceux qui se tournent anxieusement vers le christianisme qu'à ceux qui, très fidèlement, vivent en lui.

Dans le désarroi du temps présent, beaucoup même d'incroyants se retournent vers le christianisme avec une sorte d'espoir et de respect qu'on ne leur avait plus vus depuis longtemps ; quant aux croyants, ils retrouvent avec émerveillement en eux et autour d'eux le christianisme vrai. Tous cherchent ce qui le rend si vivace et si fort. Ce petit livre le dit et le dit fort bien.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 11 Mars* 1938. — Le Marché des Rentes a fait preuve, cette semaine, d'une fermeté tout à fait exceptionnelle.

Les Rentes ont monté aussi bien pour celles qui sont libellées en francs que pour celles à « garantie de change ». On peut même noter que ces dernières ont fait preuve d'une fermeté sensiblement aussi grande que les premières, ce qui est de très bon aloi. 3 % Perp., 68,30 ; 4 1/2 % 1932, Tranche A, 70,50 ; Tranche B, 71,05 ; 4 1/2 % 1937, 108,50 ; 5 % 1920, 91,20.

Banque de France, 5.920 ; — Crédit Lyonnais, 1.360 ; — Société Générale, 672 ; — Banque de l'Union Parisienne, 402 ; — Société Marseillaise, 521 ; — Au Groupe Electrique, Lyonnaise des Eaux, 1.153 ; — Distribution d'Electricité, 586 ; — Energie Industrielle, bonne tenue à 127.

Emprunt de la Défense Nationale. — La Chambre et le Sénat ont voté récemment et, dans des conditions telles que l'on peut parler d'unanimité, la création d'une Caisse de la Défense Nationale. La grande Presse a déjà appris au public ce que devait être cet organisme.

Il s'agit de créer une garantie supplémentaire pour l'emploi des fonds affectés aux dépenses d'armements en la gestion et l'emploi des fonds qui y sont affectés.

Il est plus que vraisemblable, par ailleurs, que cet organisme sera placé sous le contrôle direct ou indirect de l'autorité militaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ceci posé, il convient d'attirer l'attention du public sur l'Emprunt que va prochainement émettre la Caisse Autonome de la Défense Nationale.

On sait qu'il s'agit de dépenses urgentes et très élevées. Mais, étant donné les garanties d'utilisation des fonds que présentera le nouvel Emprunt émis par la Caisse même qui en contrôlera l'emploi judicieux, et, étant donné aussi les raisons urgentes qui nécessitent l'émission de cet Emprunt, nous ne croyons pas nous tromper en disant que tous les bons Français voudront y souscrire dans la mesure de leurs moyens.

On connaît la situation extérieure. On en sait les dangers. Seul un armement puissant permettra à la France de conserver son prestige et d'avoir part avec tout le poids nécessaire aux événements diplomatiques à venir.

Il ne s'agit donc plus de politique intérieure, ni d'esprit de parti, mais seulement d'un point de vue exclusivement national et de la défense du pays lui-même.

En écoutant donc leur seul intérêt qui trouvera par ailleurs un attrait nouveau dans les conditions particulières de cet Emprunt, il faut être persuadé que tous les Français voudront faire de cette émission un succès national.

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Pendant le Carême, plus que jamais, utilisez pour votre cuisine

"VÉGÉTALINE"

"La pure graisse de fruit"

Recommandée par les Médecins pour sa parfaite digestibilité

En utilisant « VÉGÉTALINE », vous réaliserez 70 % d'économie

Contre envoi d'un timbre à f. 0,65, accompagné de votre nom et adresse à :
« VÉGÉTALINE » — Marseille
vous recevrez la **brochure** « 65 recettes » et la **boîte d'essai gratuite**

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 25 Mars 1938. N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Prédicateurs de Carême ; Décès ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations pour 1938.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Tentation au désert.

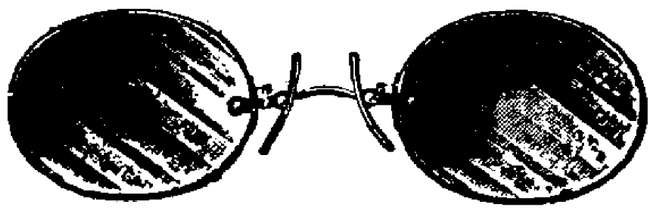
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intention recommandée ; Avis ; Après la mort de M. le chanoine Le Roy ; Plonévez-du-Faou et Roscanvel : La Mission ; Trémaouézan : Le Jubilé.

IV. *Chronique générale.* — Congrès Marials : La Souveraineté de Marie ; L'Hostie ; Deuxième Conférence de Notre-Dame.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Pendant le Carême, plus que jamais, utilisez pour votre cuisine
"VÉGÉTALINE"
"La pure graisse de fruit"
Recommandée par les Médecins pour sa parfaite digestibilité
En utilisant « VÉGÉTALINE », vous réaliserez 70 % d'économie
Contre envoi d'un timbre à f. 0,65, accompagné de votre nom et adresse à :
« VÉGÉTALINE » — Marseille
vous recevrez la **brochure** « 65 recettes » et la **boîte d'essai gratuite**

Mieux que le verre... moins cher...
— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulaillers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.
VITREX
" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "
11, rue Bleue — PARIS (9e)
Echantillons gratuits et Brochure sur demande
Remise de 5 %, à MM. les Ecclésiastiques

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

53e Année. Vendredi 25 Mars 1938. N° 12

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 *Mars*. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Jean de Capistran, et de S. Jean Damascène.
Lundi, 28. — S. Jean Capistran, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 29. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 30. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 31. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 1er *Avril*. — De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 2. — S. François de Paule, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 3. — La Passion. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Isidore.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hospice de Quimper	26-27 Mars.
Orphelinat Massé, Quimper	28 —
Villa Saint-Luc, Roscoff	29-30 —
Hospice civil de Brest	31- 1 Avril.
Saint-Jacques Lézérazien	2- 3 Avril.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Lundi 28 Mars, Landerneau ; — mardi 29, Châteaulin ; — mercredi 30, Pont-Croix ; — jeudi 31, Quimper (2e fois).

II. Prédicateurs de Carême. — *Lambézellec (Pilier-Rouge)* : le Père Massé, Montfortain.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre Cathédral, décédé le 22 Mars.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1938

MOIS	DATES	JOURS DE LA SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	26	Mardi	Douarnenez	Tréboul.
	27	Mercredi	Melgven	Riec-sur-Bélon.*
	28	Jeudi	Pont-Aven	Névez + Nizon.
	29	Vendredi	Moëlan	Clohars-Carnoët.
	30	Samedi	Le Trévoux	Mellac.
MAI	1	Dimanche	Arzano	Guilligomarc'h.
	2	Lundi	Querrien	Locunolé + Tréméven.
	3	Mardi	Sainte-Croix, Quimperlé	Rédéné.
	4	Mercredi	N.-D. de l'Assomption	Pt de Kerbertrand + Baye.
	5	Jeudi	Bannalec	Saint-Thurien.
	6	Vendredi	Scaër	Kernével
	9	Lundi	Châteaulin	Pensionnat Saint-Louis.
	10	Mardi	Gouézec — Lothey	Saint-Coulitz.
	11	Mercredi	Dinéault — Trégarvan	Port-Launay.
	12	Jeudi	Saint-Ségal	Pont-de-Buis.
	13	Vendredi	Le Faou	Rosnoën.
	14	Samedi	Quimerc'h	Lopérec.
	17	Mardi	Coray	Trégourez + Leuhan.
	18	Mercredi	Cléden-Poher	Carhaix* + Plounévézel.
	19	Jeudi	Plouguer — Kergloff	Motreff.
	20	Vendredi	Spézet	Saint-Hernin.
	21	Samedi	Poullaouen — Loc-Maria	Huelgoat.*
	22	Dimanche	Collorec	Plouyé.
	23	Lundi	Berrien	Scrignac + Bolazec.
	24	Mardi	La Feuillée — Botmeur	Brennilis.
	25	Mercredi	Loqueffret	Lannédern.
	30	Lundi	La Retraite, Quimper	Saint-Yves + Le Likès.
JUIN	2	Jeudi	Concarneau.	
	5	Dimanche	Saint-Corentin, Quimper	Loc-Maria.
	6	Lundi	Saint-Mathieu	Ste-Thérèse de l'Enf.-Jésus.
	7	Mardi	Pleyben	Lennon.
	8	Mercredi	Brasparts — Saint-Rivoal	Le Cloître.
	9	Jeudi	Châteauneuf-du-Faou	Plonévez-du-Faou.
	10	Vendredi	Saint-Goazec	Landeleau.
	11	Samedi	Laz — Saint-Thois.	
	13	Lundi	Quéménéven	Locronan + Kerlaz.
	14	Mardi	Plonévez-Porzay — Ploéven.	Cast.
	15	Mercredi	Plomodiern	Saint-Nic.
	16	Jeudi	Crozon	Telgruc
	17	Vendredi	Camaret	Roscanvel + Lanvéoc.
	18	Samedi	Argol	Landévennec.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première.

Le signe + indique que la Confirmation se donnera dans les deux paroisses.

L'astérisque indique les presbytères où Monseigneur restera pour le repas du soir et pour la nuit.

Arrêté à Quimper, le 12 Février 1938.

† **ADOLPHE,**
Evêque de Quimper et de Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Tentation au désert

Jésus, baptisé, va au désert. Avant de traiter avec les hommes, il se met face à face, seul à seul avec Dieu, pour s'affermir à ne chercher dans ses relations avec les hommes que le service de Dieu. L'autorité, qu'il vient fonder sur un principe nouveau et grever de devoirs jusqu'alors inconnus, a besoin d'apprendre de Lui cette pratique, soigneusement observée dans son Eglise. Il sera tenté par le démon, il ne l'ignore pas. Sa force va au-devant du danger que la faiblesse humaine doit fuir ; mais il y va aussi pour fournir le modèle de la résistance dans l'inévitable combat. « Si tu veux servir Dieu », dit la Sagesse, « prépare ton âme à la tentation. »

Il demeure au désert pendant quarante jours. Quarante est le nombre de l'attente, de la pénitence et de la préparation : quarante siècles d'attente du Messie, quarante années d'expiation entre l'Egypte et la Terre promise, quarante jours de déluge, quarante jours de purification et de mortification pour préparer l'âme aux joies des fêtes de Pâques.

Jésus est au désert avec les bêtes, et il a faim ; il y est avec les anges, et reste quarante jours sans manger : traits de l'homme et traits de Dieu. Le démon ne connaît que confusément les secrets divins : le mystère de l'Incarnation lui reste caché. Ne sachant si Jésus est homme ou s'il est Dieu, il hésite ; enfin, il s'approche. Contre le nouvel Adam il emploie les moyens qui lui servirent contre le premier, qui lui servent contre tous les hommes ; il touche successivement aux trois grandes concupiscences : la satisfaction des sens, l'orgueil, l'ambition. Sous une autre forme, c'est ce qui perdit Eve.

A Eve : Pourquoi ne mangez-vous pas de ce fruit ? A Jésus : Commandez que ces pierres se changent en pains. A Eve : Vous serez comme des dieux. A Jésus : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas. Il cite l'Ecriture et il la cite à faux, en hérétique. Il dit à Eve : Vous connaîtrez le bien et le mal. Il dit à Jésus : Je vous donnerai les royaumes, si, tombant devant moi, vous m'adorez.

Tomber, s'abaisser, voies des gloires humaines ; et c'est le roi du néant qui promet de remplir nos mains ! Ainsi, remarquait saint Grégoire VII, des princes de la terre, qui ne sont pas assurés d'un jour, osent parler au Vicaire de Jésus-Christ. Ils lui disent : Nous vous donnerons la puissance, l'honneur, tous les biens, si vous reconnaissez notre suprématie, si vous faites de nous votre Dieu ; si, tombant à nos pieds, vous nous adorez.

Ce même discours, Satan l'a tenu à Judas, à Mahomet, à Luther, à tant d'autres qui l'ont écouté. C'est ainsi qu'il parle encore et qu'il parlera jusqu'à la fin des temps ; et jusqu'à la fin beaucoup l'écouteront, se prosterneront. Les uns,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

comme Judas, ne recevront qu'un vil salaire, bientôt suivi du désespoir et d'une honte éternelle ; les autres, comme Mahomet et Luther, se verront mettre en main le glaive ou la torche, et seront de longs fléaux dans le monde ; mais ils n'échapperont point au désespoir de Judas, et la gloire qui leur est faite ne leur restera point. Où en est maintenant l'œuvre de Mahomet ? Où en est celle de Luther ? et eux-mêmes où sont-ils ? Même en éloignant l'idée des peines éternelles, que leur reste-t-il des larmes et du sang qu'ils ont fait couler ?

Jésus ne montre à Satan ni la faiblesse de l'homme ni la puissance de Dieu. Employant la sagesse victorieuse de l'homme instruit de Dieu et fidèle à Dieu, il lui répond à chaque fois par une brève sentence de l'Ecriture, et le renverse comme David tua Goliath, avec une petite pierre ramassée dans le torrent.

Vie de Jésus-Christ : Louis VEUILLOT.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4e *dimanche du Carême* (27 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêprés à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon de Carême. Ouverture de la Retraite des jeunes filles. — A la chapelle, à 20 heures, ouverture de la Retraite bretonne.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les défunts.

Mardi et *jeudi :* A 20 heures, sermon de Carême pour tous.

Tous les soirs : A 20 heures, Retraite des jeunes filles à la cathédrale et des bretons à la chapelle.

Jeudi : Après midi, confession pour le 1er vendredi du mois.

Vendredi : Exposition de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, bénédiction. A 19 h. 30, Chemin de la Croix.

Samedi : Confession toute la journée.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4e *dimanche du Carême* (27 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, à 20 heures, ouverture de la Station du Carême par M. Le Grand, chanoine titulaire.

Sermons pour tous les fidèles : *mardi* et *vendredi*, à 20 heures.

Retraite des jeunes filles : Instructions le soir, à 20 heures, *lundi, mercredi* et *jeudi ;* le matin, à 7 heures, *mardi, mercredi* et *vendredi.*

Messe de communion des jeunes filles, le *dimanche de la Passion*, à 7 heures.

Lundi, mardi et *mercredi :* Petite Retraite des enfants qui ont déjà communié ; instruction, chaque jour, à 16 h. 30. Messe de communion des enfants, *jeudi*, à 8 heures.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1er *vendredi du mois d'Avril :* Exposition du Saint-Sacrement, de 8 h. 30 à 17 heures.

Intention recommandée. — La retraite-jubilé de Beuzec-Conq, du 29 Mars au 3 Avril.

Avis. — L'ecclésiastique qui avait souscrit un abonnement au dictionnaire de Théologie Catholique et au Dictionnaire d'Archéologie chrétienne (Letouzey) à la Laibrairie Derrien, est prié de se faire connaitre, lui ou ses héritiers, à Mme A. Derrien, libraire, 56, rue Emile-Zola, Brest.

Après la mort de Monsieur le chanoine Le Roy

CECI EST MON TESTAMENT.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je donne mon âme au bon Dieu. Je le supplie humblement, selon sa grande miséricorde, de détourner sa face de mes péchés. Qu'il ait pitié de son misérable serviteur et lui applique le sang rédempteur de son divin Fils Notre Seigneur Jésus-Christ.

Je remercie du fond du cœur tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont exercé envers moi une charité dont je ne puis assez exprimer ma reconnaissance.

Je recommande ma pauvre âme aux prières des saintes Carmélites de Morlaix, au service desquelles le bon Dieu m'a fait la grâce insigne de consacrer douze ans et demi de mon ministère sacerdotal. Quel immense bienfait ! Quels exemples reçus !

Je demande aussi les prières de ma chère paroisse de Châteaulin. J'y ai trouvé des âmes qui m'ont puissamment aidé dans le bien que j'ai voulu faire. Que tous daignent se souvenir de mon âme aux sanctuaires de N.-D. de Kerluan et de N.-D. de Châteaulin.

Je suis profondément reconnaissant à mes vénérés confrères du Chapitre de Saint-Corentin, de l'édification que j'ai reçue à célébrer dans leurs rangs, le saint office canonial et à participer aux solennités pontificales, qui sont le véritable épanouissement de la prière liturgique et de la vie de l'Eglise.

Je demande un souvenir au saint autel à mes très aimés confrères de l'*Union Apostolique,* qui a assuré à ma vie sacerdotale appui et réconfort.

Je demande humblement pardon à tous ceux que j'ai offensés, contristés ou mésédifiés en quelque façon que ce soit, dans le cours de mon ministère sacerdotal.

J'exprime à tous mes parents, frères, sœurs, neveux et nièces les sentiments de la plus tendre affection, spécialement à Corentin Marzin et à Josèphe Le Roy, les deux privilégiés de la vie sacerdotale et de la vie religieuse. Je prie le bon Dieu de les bénir tous, de faire naître dans la famille des vocations sacerdotales et religieuses, et de les admettre tous un jour dans son saint paradis.

Je me recommande aux charitables prières de toutes les âmes que le bon Dieu a confiées à mes soins, spécialement des enfants que j'ai catéchisés ou à qui j'ai prêché des retraites.

Archives diocésain de Quimper et Léon

Je laisse après moi bien peu de chose. J'exprime toute ma gratitude à ma chère sœur Joséphine Le Roy, qui m'a prodigué toutes les marques d'affection et de dévouement, depuis que nous vivons ensemble. Qu'elle prie pour moi, et qu'elle s'occupe d'assurer à ma dépouille mortelle son dernier repos.

Fait à Quimper, le trois Avril mil neuf cent dix-huit, mercredi de Pâques, et signé de ma propre main.

Alfred Le Roy, *chanoine.*

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

⁂

M. le Doyen a reçu la lettre suivante :

ÈVÊCHÉ DU PUY-EN-VELAY

Le Puy, le 8 Mars 1938.

† †
†

Monsieur le Doyen
du Chapitre Cathédral de Quimper,

Je suis très touché de la bonté avec laquelle vous avez tenu à m'annoncer sans retard le départ pour un monde meilleur de M. le chanoine Le Roy.

J'avais pour ce vieil ami une vive affection qu'une même admiration du chant de Solesmes avait rendue très douce et très harmonieuse.

Monseigneur de Quimper m'avait dit récemment la fidélité du vénéré vieillard à la prière capitulaire. Il est allé la continuer, dans le Paradis, aux côtés des chanoines de votre vénérable Chapitre et des moines de Solesmes.

Veuillez avoir la bonté, Monsieur le Doyen, de présenter mes respectueuses condoléances à MM. les Membres du Chapitre et agréer pour vous l'hommage de mes sentiments reconnaissants et dévoués en J. et M.

† Norbert,
Evêque du Puy-en-Velay.

Plonévez-du-Faou. — **La Mission** (10 *Février*-6 *Mars*). — Depuis bientôt 16 ans, la paroisse de Plonévez-du-Faou n'avait pas joui des bienfaits d'une mission. Aussi est-ce avec la plus grande joie que l'on apprit l'arrivée dans la paroisse des RR. PP. Pronost, Jaffrès, Larvor et Gourvès. Ce sentiment ne fut point déçu : car l'équipe de jeunes missionnaires laissera parmi les paroissiens un souvenir ineffaçable. Nul doute que nos Pères Oblats de Marie-Immaculée, tous originaires du diocèse de Quimper, connaissant si bien notre langue et nos coutumes, n'aient su s'adapter parfaitement à leur auditoire. A en juger par l'enthousiasme avec lequel la foule se rendait aux divers exercices et par l'attention avec laquelle elle écoutait chacun des prédicateurs, il est permis d'espérer que la bonne semence jetée dans les cœurs portera des fruits abondants et durables.

Excellents prédicateurs, nos Pères furent également organisateurs hors ligne. Chaque réunion du mercredi soir attirait une foule de plus en plus nombreuse qui se retirait sous une douce et pieuse impression. La première semaine ce fut la fête du sacerdoce : en termes touchants, le Père Jaffrès exalta le beau rôle du prêtre. Ce sermon fut suivi d'une procession où douze enfants de chœur portaient le calice, le ciboire et l'ostensoir et un groupe de fillettes les ornements sacrés. Avec quelle ardeur les assistants chantèrent cette supplication : *Doue galloudus, roït d'eomp beleien.* La seconde semaine, à la fête de la Sainte Vierge, le Père Gourvès exhorta ses auditeurs à l'amour et à la confiance que nous devons témoigner à notre Mère du Ciel ; ensuite trente-deux enfants, vêtues de blanc, offrirent les couronnes. La cérémonie se termina par la consécration de la paroisse à Marie Immaculée, lue par M. le Recteur. A la cérémonie de la troisième semaine, en l'honneur du T. Saint-Sacrement, combien ne purent retenir leurs larmes au moment où les enfants levaient leurs mains suppliantes vers l'ostensoir en chantant : *Truez, truez, hor pec'hed a zo bras.*

Le dimanche de clôture, la fête fut présidée par M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire. La décoration du bourg fut merveilleuse et tout à l'honneur des Plonévéziens qui surent si rapidement improviser un kilomètre de guirlandes, un nombre incalculable de fleurs artificielles et cinq magnifiques arcs-de-triomphe, sans compter l'ornementation entourant la statue de la Sainte Vierge. Furent particulièrement remarqués : le groupe des douze petits apôtres et le grand Crucifix porté par 28 hommes, tous âgés de 33 ans. Une foule innombrable suivit la procession et écouta pieusement la touchante allocution du P. Pronost, devant la statue de Marie, reine de France. Dans l'église débarrassée de ses chaises, la fête se termina par les adieux des missionnaires et la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Un mot maintenant de l'assiduité à la Mission. S'il existe des paroisses où l'accès au bourg présente de grandes difficultés, Plonévez-du-Faou figure parmi elles : les distances énormes, les chemins impraticables, la proximité de certains villages des paroisses voisines, tout pouvait inspirer une certaine inquiétude.

Et cependant, les prévisions pessimistes ne se réalisèrent point. Les jours précédant la Mission, le clergé paroissial avait porté à domicile des tracts d'invitation: toute la paroisse fut donc atteinte.

Dès la première semaine, en dépit du froid et de la tempête de neige, l'église se trouva comble : on vit des gens venir de bien loin et assister à la totalité des exercices. Cette assiduité faisait concevoir le meilleur espoir pour les semaines suivantes.

Pour constater le résultat, consultons seulement les chiffres : les enfants atteignirent le nombre de 400 : 230 filles et 170 garçons. Cette différence s'explique par le défaut d'une école chrétienne pour les garçons. Ceux-ci fréquentent nom-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

breux les pensionnats chrétiens de Châteauneuf, Collorec et Lannédern. La première semaine compta 920 communions de grandes personnes : 400 hommes et 520 femmes. La deuxième semaine en eut 900 : 370 hommes et 530 femmes La troisième semaine, 800 communions : 410 hommes et 390 femmes. Ce qui fait au total 3020 communions, auxquelles il faudrait ajouter les malades et les vieillards qui furent tous visités à domicile et purent bénéficier des grâces de la Mission, en communiant soit chez eux soit aux chapelles. La population atteignait, au recensement de 1936, le chiffre de 4.200 habitants, et depuis ce moment, beaucoup, hélas, se sont encore expatriés. Ainsi pouvons-nous conclure que les abstentions furent bien rares.

Les RR. PP. Missionnaires furent secondés : la première semaine, par M. Jaffrès, vicaire de Guissény, chantre, et par MM. Salou, vicaire de Pleyber-Christ, Cotten, vicaire de Saint-Marc, et Egaret, vicaire de Saint-Pol ; la deuxième semaine, par MM. Cocaign, recteur de Névez, Cadiou, recteur de Penmarc'h, Thalamot, recteur de Saint-Coulitz, et Guilcher, vicaire d'Elliant, chantre. La troisième semaine, par MM. Le Gall, recteur de Guilvinec, Arhan, recteur de Ploudaniel, Le Beux, recteur de Pluguffan, Le Moigne, recteur de Hanvec, et Cléac'h, recteur de Commana, chantre.

A tous, aux Pères Missionnaires et à leurs aides, les paroissiens garderont la plus profonde reconnaissance. Que Saint Pierre, patron de la paroisse, que Saint Herbot et Saint Clair, patrons des principales chapelles, accordent la persévérance qui fera fructifier la bonne parole accueillie avec tant de joie.

Roscanvel. — **Mission.** — Roscanvel, le « Rocher aux cent moulins », est un petit Eden dessiné par la main du Créateur et que la main de l'homme a transformé en importante forteresse. Ces deux aspects géologiques reflètent assez exactement les nuances d'esprit de la population.

Attirés par la beauté et la douceur du site, de nombreux retraités y ont construit leur nid par y reposer leurs membres fatigués d'avoir été bourlingués sur tous les océans. Soumis à la loi militaire, d'autres sont là, venus de partout et constituent l'élément protecteur des forts. Quelques bigoudens s'ingénient à cultiver les parcelles labourables de l'aride rocher.

Quand, le mercredi 23 Février, les trois Missionnaires montfortains, les Pères Rozec, Tanguy, Malgorn, débarquèrent à Quélern, M. le Recteur finissait sa tournée d'invitation. Il avait passé dans tous les foyers, atteint chacun des paroissiens.

Après les trois jours réservés aux enfants, la grande Mission s'ouvrait, le dimanche 27 Février, par la traditionnelle cérémonie de la Consécration de la paroisse à la Sainte Vierge.

Et pendant quinze jours les trois Missionnaires ont jeté la semence dans le sillon des âmes, éprouvant successivement toutes les joies et toutes les angoisses du semeur qui, dans

sa marche laborieuse, foule tantôt une terre féconde, tantôt un sol aride sans profondeur et même des sentiers battus où rien ne passe.

Les réunions de la journée ne connurent guère la grande foule, qui se réservait pour le sermon du soir. Là, le cœur du Pasteur devait battre à un rythme accéléré. En jetant un regard sur son troupeau, il revoyait quelques brebis bien connues, très aimées, mais qui depuis longtemps avaient fui le bercail... et, spontanément, il revivait la parabole... Il se voyait là-bas, encerclé par le grand vent du large, giflé par les ajoncs, marchant d'un pas alerte, les yeux et le cœur fixés sur tel village, telle maison, il allait comme le bon Pasteur de l'Evangile à la recherche...

Sans doute, il n'a pas encore retrouvé toutes celles qui se sont égarées... Mais les Missionnaires n'ignoraient pas à certains soirs qui en avait amené 400 au pied de la chaire.

Et ceux qui sont venus n'oublieront pas de sitôt les belles illuminations méticuleusement préparées par le P. Rozec avec l'aide dévouée de quelques personnes, dont les noms sont inscrits au registre de Celui qui ne néglige pas un verre d'eau donné en son nom ; ils se rediront longtemps la splendeur, la piété des fêtes dont les enfants étaient les acteurs : fête du Sacerdoce, fête des Missions, fête du Rosaire, fête de la Réparation.

Le résultat tangible se chiffre à 300 communions, mais Celui qui scrute les cœurs en connaît d'autres qui ont été remués, purifiés même, et qui sont venus puiser à la Mission la grâce de faire, au soir de la vie, la prière du bon larron.

Trémaouézan. — **Le Jubilé.** — La chrétienne paroisse de Trémaouézan vient de vivre des journées de piété intense.

En deux groupes qui ont eu chacun leur triduum de sermons et de prières, la paroisse entière est venue gagner les indulgences du Jubilé.

M. le Recteur avait fait appel pour la circonstance au concours de deux Missionnaires dévoués : M. Colin, curé-doyen de Taulé, et M. Floch, recteur de Carantec.

Dieu seul, en vérité, et Notre Dame de Trémaouézan pourraient dire quel bien ont fait aux âmes ces deux ouvriers au cœur d'apôtres... Il n'est pas défendu pourtant de souligner l'avidité avec laquelle tous écoutaient tantôt M. Colin, expliquant le but de notre vie ici-bas, et les moyens que nous devons employer pour arriver au Ciel, tantôt M. Floch, rappelant les principaux devoirs de la vie chrétienne et insistant sur l'immense secours que donne l'Eucharistie, pour faire son salut, à tout homme de bonne volonté.

261 paroissiens, hommes ou femmes (exactement 123 hommes et 138 femmes) ont suivi les exercices ; le Jubilé des enfants étant remis à plus tard.

Nous adressons nos remerciements les plus vifs aux Missionnaires pour le bien qu'ils ont fait à nos âmes. Que Notre Dame de Trémaouézan les récompense, et nous aide nous-mêmes à garder et à mettre en pratique l'enseignement qu'ils nous ont donné.

Archives diocésaines Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Congrès Marials. — La Souveraineté de Marie.

VI. Souveraineté de domination, Marie régnant sur les corps. — Le Christ-Roi est maître de notre être tout entier, de notre corps aussi bien que de nos âmes. Avec lui, Marie veut régner elle aussi sur nos corps, comme elle règne sur nos intelligences, nos cœurs et nos volontés.

Notre corps se ressent tout particulièrement des suites du péché originel. Si parfois l'esprit a de la peine à se soumettre, combien plus nous souffrons des révoltes de la chair de cette « chair de péché » dont saint Paul souhaitait tant d'être délivré ! Quelle tâche ardue de faire régner sur nos corps la loi du Christ !

Dans cette tâche, Marie nous est d'un merveilleux secours. Immaculée dans sa conception, en elle il n'y a point de chair de péché, point de révolte, point de trouble ; tout y est ordre, harmonie, paix, beauté. Son seul regard purifie et pacifie.

A ses enfants, elle apprend à garder leur corps en sujétion, d'abord par la pratique de la modestie chrétienne. Cette fleur incomparablement belle et délicate à la fois, inconnue des païens de l'antiquité et des néo-païens de nos jours, qu'est la modestie chrétienne, c'est sous le regard de Marie qu'elle s'épanouit avec le plus de grâce. N'est-il pas naturel que près de la Vierge toute pure ses enfants soient illuminés comme d'un reflet de son immaculée beauté ?

Mais c'est surtout par rapport à la chasteté qu'elle exerce sur eux une action merveilleuse. Marie est sans doute la distributrice de toutes les grâces sans exception. Mais ne dirait-on pas que Dieu ait voulu nous donner par elle tout spécialement la grâce de la pureté ? Près de la toute pure, on ne peut s'empêcher d'aimer la pureté et de désirer la pratiquer.

Malgré cela, des tentations se présenteront. Parfois, il suffira à l'enfant de Marie de lever les yeux vers le visage virginal de sa Mère pour sentir les images troublantes s'évanouir et la paix succéder à l'inquiétude. Parfois, cependant, ce remède semblera inefficace. La tentation envahit l'être tout entier et paraît sur le point d'enlever à la volonté toute force de résistance. Et cependant, même alors, l'enfant de Marie n'a rien à craindre : qu'il se jette entre les bras de sa Mère pour qu'elle le presse sur son Cœur immaculé, et aussitôt il se sentira fort et cofiant. Mais peut-être a-t-il oublié de l'invoquer et a-t-il subi une défaite. Qu'il aille encore près d'elle — n'est-elle pas le refuge des pécheurs ? — pour obtenir de Jésus par elle son pardon et recommencer la lutte avec plus de défiance en soi et plus de confiance en elle. La victoire finale lui est assurée. Que de miracles de pureté obtenus par le recours à Marie les confesseurs pourraient raconter.

De cette vertu de pureté, si difficile à pratiquer même dans ses exigences strictes, Jésus est venu nous enseigner — ou au moins nous conseiller — un degré plus ardu encore,

qui semble dépasser toutes les possibilités de la nature humaine, à savoir la virginité perpétuelle embrassée par amour pour Dieu. Il est vrai — lui-même nous en avertit — « tous ne comprennent pas cette doctrine, mais seulement ceux à qui cela est donné ». — Or, « cela est donné » plus facilement aux âmes mariales. Qui s'en étonnerait, puisque Marie est la Vierge des Vierges ? Quand saint Philippe de Néri rencontrait des âmes généreuses, il leur demandait : « Aimez-vous la Sainte Vierge ? » Et quand elles répondaient : « Eh oui, beaucoup ! », — Eh bien ! concluait-il, imitez sa pureté en embrassant la vie religieuse.

Sur certains de ses enfants, Marie exerce plus profondément encore son action purificatrice : il en est qui, après avoir été en butte à de longs et violents assauts de l'esprit impur, ont été entièrement affranchis de toute tentation à la suite d'un acte spécial de générosité en l'honneur de la Vierge ; il en est qu'elle a exemptés toute leur vie de cette loi de la concupiscence. Participation plus spéciale — encore que lointaine — à la pureté de l'Immaculée.

Trouvons-nous peut-être la loi de la chasteté trop difficile à certains moments ? Si oui, c'est qu'en ces moments nous oublions notre Mère.

Consacrons-lui nos corps et nos cœurs pour qu'elle les conserve sans tache.

Disons-lui trois *Ave Maria* avec l'invocation : « O Marie, conçue sans péché... » chaque matin au lever pour qu'elle nous garde purs pendant toute la journée, et chaque soir au coucher pour qu'elle nous préserve de toute souillure durant la nuit.

Dans les tentations, invoquons-la avec calme et confiance: nous vaincrons. Et si la tentation persiste, persistons à prier Marie : c'est elle et non Satan qui aura le dernier mot.

Nous invite-t-elle peut-être à imiter sa virginité ? Soyons heureux de lui donner cette marque d'amour et demandons-lui la grâce de répondre à son invitation.

Confesseurs, parents ou maîtres, ayons la préoccupation de recommander aux âmes qui nous sont confiées le recours à Marie dans toutes leurs difficultés à propos de la plus délicate des vertus, et nous serons ravis des merveilles auxquelles nous assisterons.

E. Neubert, *Marianiste.*

L'Hostie. — « *Je ne crois qu'à ce que je vois !... Alors, croyez à cela !...* »

« Je ne crois qu'à ce que je vois !... »

Ce fut le mot d'ordre de tous les primaires solennels du siècle dernier.

Les raisons sentimentales... ? les preuves du cœur... ? les impondérables... ? Allons donc !... Où est mon brevet supérieur... ? mon baccalauréat... ? ma licence... ?

Et on martelait la phrase pour la rendre plus pesante, plus écrasante : « Je ne crois qu'à ce que je vois !... »

Eh bien ! cher Monsieur, vous pouvez voir ceci :

Archives diocésaines Quimper et Léon

⁂

Il y a bientôt deux mille ans — ce qui constitue déjà un chiffre, — le Christ, au soir de sa vie mortelle, eut comme la tristesse de nous quitter.

Alors il chercha un moyen de rester présent au milieu des hommes, et de s'unir à eux.

Comme il n'y a pas d'union plus intime que celle de la nourriture avec le corps, il se fit nourriture. Il prit du pain, le bénit, le donna à ses apôtres en disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps* ». Puis il prit la coupe où il y avait du vin, il la bénit : « *Ceci est mon sang...* ».

Ce fait n'est nié par aucun historien, fût-il le plus sombrement enragé des sectaires. Il est aussi certain que n'importe quel traité ou n'importe quelle bataille de l'antiquité.

« *Faites ceci en mémoire de moi* », avait conclu le Christ.

Les apôtres obéirent, et *l'envol de l'Hostie commença.*

Des lèvres des apôtres elle passa aux lèvres des disciples, puis aux lèvres des premiers chrétiens.

Et aussitôt se produit une chose curieuse.

Les anciens avaient accueilli bénévolement tous les dogmes. Athènes était peuplée de temples consacrés aux dieux les plus divers, même au « dieu inconnu ».

Rome était plus libérale encore, et le plus épais des gladiateurs avait une chapelle, où en toute sécurité il pouvait implorer, d'un sous-Mars quelconque, la chance de ne pas être trop vite égorgé.

Or, fait inexplicable, la petite Hostie blanche fit tout de suite peur.

On raconta sur elle les histoires les plus fantastiques, et on lui interdit de passer.

Elle passa quand même.

Pour se venger les Césars tout-puissants déchaînèrent la plus sauvage persécution. Pendant trois siècles, ils firent un barrage de fer et de sang à la frontière de Judée... *L'Hostie passa.*

...A la frontière grecque... L'Hostie passa.

...A la frontière romaine, gardée par les redoutables légions... L'Hostie passa.

Elle parvint jusqu'aux lèvres de nos premiers ancêtres : « *baisse la tête, fier Sicambre...* »

Et Clovis reçut la petite Hostie en sa farouche poitrine.

⁂

La bataille avait été longue et géante, pourtant l'envol de l'Hostie ne faisait que commencer.

Il y eut un jour une recrudescence de rage. Un Voltaire vomit des injures d'enfer ; la Révolution trépigna de haine, elle désaffecta les temples, noya les prêtres, vola tous les objets du culte. C'était fini, fini !

Mais quand cette Révolution eut guillotiné son dernier chef, la petite Hostie reparut vivante, vibrante dans un décor de gloire devant le jeune César des temps nouveaux... « *Baisse la tête, fier Sicambre...* »

⁂

L'accalmie fut de courte durée.

Cette fois, ce fut au nom de la science et du progrès qu'elle attaqua l'Hostie ; elle fit le rêve de l'écraser sous une montagne de découvertes, de cornues, de livres et de dictionnaires.

Mais quand le bloc indigeste parut à point, très simplement, *l'Hostie passa.*

Elle vint se poser sur les lèvres d'un savant comme Pasteur qui la reçut en disant: « J'ai la foi comme un paysan breton... dans dix ans, j'aurai la foi comme une paysanne bretonne ».

⁂

Sans se décourager, la haine chercha autre chose.

Mais quoi... ? On avait tout essayé.

Quelqu'un proposa d'attaquer l'Hostie au nom sacré de la *liberté.*

L'idée fit frisonner d'espoir.

On prodigua l'argent comme jamais il n'avait été prodigué ; on créa des lois spéciales, dites *intangibles* pour creuser un infranchissable fossé entre l'Hostie et la jeunesse ; on bâtit des édifices en quantité innombrable.

Solennelleemnt, ils furent déclarés *neutres,* et on écrivit sur eux, en lettres farouches : « *De par la liberté, défense à l'Hostie de passer !* »

Mais quand la France entière fut couverte de ces édifices... quand il y en eut dans toutes les villes, l'Hostie passait quand même... elle atteignait les lèvres de ces petits enfants que le Christ aime tant, et que souvent on avait voulu lui arracher.

Ils ne devaient jamais la connaître.

La plupart l'ont *reconnue.*

Et, chaque année, au mois de Juin, la France entière est éclairée par le regard de bonheur de milliers de petits communiants qui circulent fièrement au milieu de nous, brassard au bras, ou dans la poésie des voiles blancs, comme jadis leurs parents, leurs grands-parents, toute leur race...

Ah ! « *Je ne crois que ce que je vois !...* »

Alors, croyez à cela !...

Est-elle assez vivante, la petite Hostie depuis deux mille ans ?

A-t-elle subi assez toutes les épreuves, toutes les persécutions ?

Encore une fois, concluez !

Et si votre cœur n'est pas tout à fait papyrophagé, demandez-lui, à cette Hostie, de vous rendre un peu de cette vie d'idéal, d'espoir et d'amour que rien ne remplace, pas même le ruban violet... pas même la peau d'âne que tant d'entre nous ont laborieusement récupérée, sans en être plus fiers pour cela !

Pierre L'Ermite : *Les Cloches de Pâques.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Deuxième Conférence de Notre-Dame.— LA CHAINE D'OR DES BÉATITUDES ou *Le Caractère de l'« Homme nouveau »*. — L'Evangile est-il capable de donner aux hommes de notre temps la mentalité constructive, les qualités d'initiative et d'énergie que requièrent les réformes sociales aujourd'hui nécessaires ?

C'est devant cette question primordiale que M. le chanoine Chevrot a placé son auditoire.

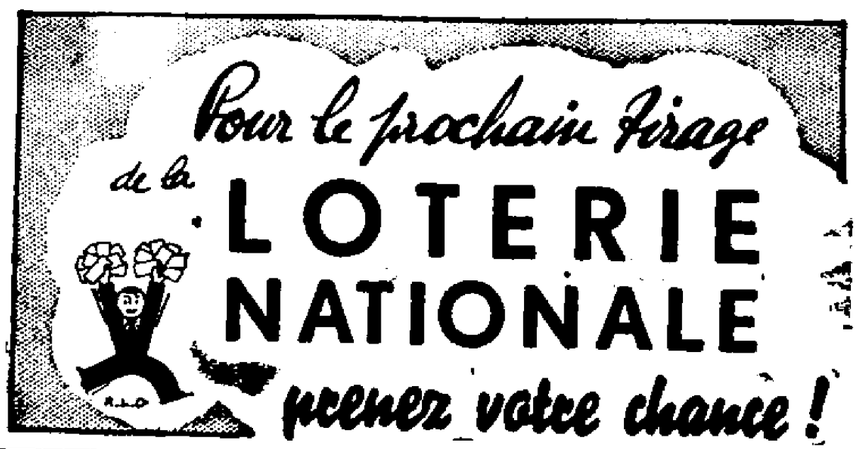
L'orateur aurait eu la partie belle à montrer que les maux dont souffre notre société proviennent du culte de l'argent, de l'égoïsme, de l'abus de la force. Mais il insiste à peine sur l'échec du matérialisme qui a procuré à une minorité de privilégiés un bien-être, dont la misère des masses a fait les frais.

Il juge plus équitable de tracer le portrait du chrétien authentique, tel que Jésus le présente dans les « Béatitudes », sur lesquelles s'ouvre le « Discours sur la montagne ».

La valeur et la puissance de l'homme tiennent, non à ce qu'il possède, mais à ce qu'il est et à ce qu'il se fait. Le disciple du Christ est l'homme dégagé des sujétions égoïstes, affamé de justice, prêt à tout souffrir pour établir l'ordre et la paix dans le monde. La vie simple et fraternelle, conforme aux préceptes de l'Evangile, n'est-elle pas la condition première d'où l'on peut espérer plus de bonheur pour les hommes ?

Cet admirable programme, dont il faut bien convenir qu'il est toujours « *nouveau* », parce qu'il s'oppose à des vices terriblement anciens, ne doit pas cependant rester dans le domaine de l'idéal. L'Evangile est un « *message de force* », qui réclame du chrétien autant de courage que de désintéressement. L'exemple du Christ l'entraîne à se dévouer, à la suite de son Maître, au bonheur de l'humanité.

En vente chez : Desclée de Brouwer et Cie, Paris, et dans toutes les librairies. — Conférence, 2,25 ; La Retraite pascale, 10 fr. ; Les six conférences et la Retraite pascale, texte définitif avec notes (pour paraître en Mai), 1 vol., 18 fr.



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 1er Avril 1938 N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Décès.
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La loi sur la Communion.
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Le Juch : Jubilé ; Quimperlé : Le Pardon de Saint-Joseph ; Plouyé et Gouézec : Adoration-Jubilé ; Saint-Pol de Léon : A propos de la Journée des Chorales ; Henvic : Condamnation des agresseurs de M. le Recteur.
IV. *Chronique générale.* — Le sort de l'Autriche ; l'Assemblée plénière des Cardinaux et Archevêques de France ; Procès de béatification et de canonisation ; Nouvelles diverses, etc...
V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences BREST, QUIMPER

Bureaux permanents Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

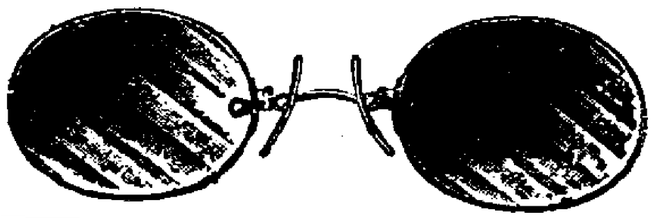
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

Mieux que le verre... moins cher...

— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulailliers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.

VITREX

" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "

11, rue Bleue — PARIS (9e)

Echantillons gratuits et Brochure sur demande
Remise de 5 °/. à MM. les Ecclésiastiques

Pendant le Carême, plus que jamais, utilisez pour votre cuisine **"VÉGÉTALINE"**

"La pure graisse de fruit"

Recommandée par les Médecins pour sa parfaite digestibilité

En utilisant « VÉGÉTALINE », vous réaliserez 70 °/o d'économie

Contre envoi d'un timbre à f. 0,65, accompagné de votre nom et adresse à :
« VÉGÉTALINE » — Marseille
vous recevrez la **brochure** « 65 recettes » et la **boîte d'essai gratuite**

53e Année. Vendredi 1er Avril 1938. N° 13

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 *Avril*. — La Passion. Semi-double. Violet.
Lundi, 4. — S. Isidore, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 5. — S. Vincent Ferrier, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 6. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 7. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi, 8. — Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double majeur. Blanc.
Samedi, 9. — De la Férie. Simple. Violet.
Dimanche, 10. — Les Rameaux. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Léon Ier, Pape.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Jeacques-Lézérazien	2-3 Avril.
Providence, rue d'Aiguillon, Brest	4-5 —
Hospice de Lesneven.....	6-7 —
Ecole Normale, Folgoët	8-9 —
Roz-Avel, Quimper	10-11 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Donnart, ancien aumônier de Keranna, en Penhars, décédé le 26 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

La loi sur la Communion

Lorsque le divin Sauveur, en nous offrant le pain qu'il vient de changer en son corps, nous dit : *Accipite et comedite :* « Prenez et mangez », il ne nous adresse point une simple invitation que nous puissions refuser, sans courir d'au-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tre risque que de manquer aux convenances chrétiennes ; c'est un ordre auquel il faut obéir. Jésus-Christ fait de la manducation de sa chair la loi de notre vie spirituelle, loi confirmée par un serment, sanctionnée par la peine de mort. Car, entendez-le bien, ces deux mots : « Prenez et mangez », ne sont que le corollaire de ces paroles bien autrement solennelles et expressives : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous : *Amen, amen, dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis,... non habebitis vitam in vobis.* — Qui mange ma chair... a la vie éternelle, je le ressusciterai au dernier jour : *Qui manducat meam carnem..., habet vitam æternam, et ego ressuscitalo eum in novissimo die.* (Jean VI, 54,55.)

Voilà qui est clair : La Communion est un devoir de l'accomplissement duquel dépend notre résurrection et notre vie éternelle. Mais, quand faut-il accomplir ce devoir ? Quand faut-il manger la chair du Fils de l'homme ? Jésus-Christ n'a fixé ni le jour ni l'heure de ce repas sacré ; mais les fidèles de la primitive Eglise crurent deviner, dans la nature même du sacrement, les intentions du divin Maître, et firent de l'Eucharistie leur pain quotidien. Le grand combat des persécutions allait commencer, il fallait prendre des forces. La communion était pour tous la conclusion obligée des saints mystères. On emportait chez soi le corps du Sauveur, et les plus humbles chrétiens se communiaient eux-mêmes, pour entretenir l'héroïque courage dont ils avaient besoin en ces temps de surprises et de violences. Des diacres, des acolythes, des femmes, des enfants même, portaient en secret l'Eucharistie aux prisonniers et aux malades, afin que tout le monde fût muni de la même vigueur, dans les mêmes périls, et que l'union de l'Eglise, dans la même vie divine, fût d'autant plus étroite et plus ferme qu'elle était plus menacée.

Le R. P. MONSABRE : *Retraites pascales.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion* (3 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 7 heures, messe de communion générale pour les jeunes filles. La nef leur est réservée. — A 9 heures, messe de la Croix-Rouge. Allocution du Révérend Père Prédicateur du Carême. — Aux messes, quête pour les frais de la Station du Carême. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, sermon de la Station pour tous : ouverture de la retraite des dames.

Mardi et *jeudi* : sermon de la Station pour tous, à 20 heures.
Lundi, mercredi, vendredi : à 20 heures, sermon et retraite des dames.
Tous les jours : à 7 heures, messe de la retraite.
Lundi, mardi, mercredi : retraite préparatoire à la communion pascale, exercices du Jubilé, pour tous les enfants des catéchismes. Messe à 7 h. 30, à la cathédrale. Instructions à 11 h. 15 et 16 h. 30.
Jeudi : messe de communion générale pour les enfants, à 8 heures, à la cathédrale.
Vendredi : à 19 h. 30, exercice public du Chemin de la Croix. Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.
Samedi : confession des dames.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Passion* (3 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.
Dimanche, mardi et *vendredi* : à 20 heures, sermon pour tous les fidèles.
RETRAITE DES DAMES : instructions spéciales, le *soir*, à 20 heures, lundi, mercredi et jeudi ; le *matin*, après la messe de 8 heures, mardi, mercredi et vendredi.
PETITE RETRAITE PRÉPARATOIRE A LA COMMUNION PRIVÉE : instructions à 11 heures et à 16 h. 30 : lundi, mardi et mercredi. — Messe de communion, jeudi, à 8 heures.

Intentions recommandées. - Melgven : la Mission, du 3 au 17 Avril.
— Rosporden : La Retraite-Jubilé, du 6 au 10 Avril.
— Pleyben : Retraite-Jubilé, du 4 au 13 Avril.
— Ergué-Gabéric : la Mission-Jubilé, du 12 au 29 Mai.

Avis de services. — Pont-Croix : lundi 4 Avril, à 10 heures, service de huitaine pour M. Donnart.

LE JUCH. — **Jubilé** (*20-27 Mars*). — Jubilé... Jours de joie, sourire de la Vierge Marie à son cher pays de France... Jours de grâces qui pleuvent à flot sur les âmes de bonne volonté, réjouissant les anges et les saints, faisant hurler de rage les démons...

Certes, s'il est une paroisse où le diable a mauvaise côte, c'est bien celle du Juch dont l'église s'honore d'exposer au mépris des bons chrétiens du pays la monstrueuse et caricaturale figure du démon écrasé sous le pied triomphant de saint Michel. Aussi bien c'est un amour ardent que les paroissiens professent pour la Vierge bénie, celle qui de son talon virginal écrase la tête horrible de l'éternel ennemi du genre humain. Il suffit d'observer de quelle dévotion ils entourent « Notre Dame de toutes grâces » dont l'aimable statue éclaire doucement de son manteau bleu le chœur de leur église.

Un Jubilé Marial était vraiment pour eux un jour de joie, une fête de famille. Et c'est pourquoi ils accoururent très nombreux, presque au complet, à l'appel de leur pasteur. N'avaient-ils pas d'ailleurs cette chance que la Providence avait choisi pour eux de placer ce Jubilé sous le signe de Saint Joseph, le doux gardien de l'Enfant-Jésus dont la fête arrivait la veille des exercices, le 19 Mars ? Puis, dans le courant de cette semaine tombait très heureusement la fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est dans cette atmosphère de piété que se sont déroulés les exercices de ce Jubilé qui marquera une date dans le cœur des paroissiens du Juch...

Malgré l'urgence des travaux des champs, considérant que le temps que l'on donne à Dieu et aux soins de l'âme n'est pas du temps perdu, les paroissiens du Juch, sous l'apostolique direction des Révérends Pères Provost et Chevence, de la Compagnie de Jésus, suivirent ponctuellement tous les exercices du Jubilé, avides de la parole de Dieu, la tête levée vers la chaire, ne perdant pas un mot des instructions du prédicateur, ou bien chantant, à plein cœur, et d'une voix très juste, les beaux cantiques bretons qui résument si heureusement les devoirs du chrétien et les louanges à Dieu et à la Vierge Marie.

Il convenait qu'un souvenir matériel et durable fixât la mémoire des grâces précieuses reçues en ce mois de Mars 1938.

Une croix très ancienne, objet de l'antique dévotion des paroissiens, était peu à peu, sous les injures du temps, tombée en ruine. — M. le Recteur entreprit, très à propos, de la restaurer, et demanda à M. Le Roux, chanoine honoraire, curé-doyen de Douarnenez, de vouloir bien la bénir, au lendemain du Jubilé, le dimanche 27 Mars, tandis qu'auparavant, le Père Provost, parlant à la foule nombreuse et recueillie, excitait les cœurs à la dévotion à la Croix du Sauveur.

« Hommes et femmes à la foi profonde », disait, dans une de ses dernières instructions, le Père Supérieur... Puissent les paroissiens du Juch mériter toujours ce titre d'honneur, et que les bénédictions divines obtenues pour eux par leur patronne « Notre Dame de toutes grâces », leur soient un nouvel élan pour vivre sous le regard de Dieu, à l'abri des embûches du diable maudit, jusqu'au jour de l'éternelle récompense au Ciel.

QUIMPERLÉ. — **Le Pardon de Saint-Joseph.** — A la fin d'une intéressante étude, naguère parue dans « *La Croix* », sur nos anciens couvents dominicains, l'auteur signalait le prochain cinquantième anniversaire de la dévotion toute particulière qui fleurit envers saint Joseph à l'Abbaye-Blanche de Quimperlé. Sa chapelle « qui oppose sa coupole arrondie à la flèche gracile de la chapelle de la Retraite », v a vu, le 19 Mars, son quatrième pardon, tout empreint de piété.

Un des plus anciens témoins du culte naissant de la petite statue, M. l'abbé Marc, doyen honoraire, recteur de Querrien, officiait, assisté de M. l'abbé Boulc'h, directeur de l'école Sainte-Croix, et de M. l'abbé G. Corre, vicaire à Notre-Dame. Nourri de doctrine et pieux comme une méditation, un sermon de M. l'abbé Le Lay, aumônier de l'hôpital de Quimperlé, sur saint Joseph, trésorier des biens du ciel, fut l'heureux commentaire de la confiance si répandue dont témoignent envers le grand saint le nombre croissant des ex-voto et les lampes chaque jour allumées de l'accueillant sanctuaire.

Jusqu'au soir, devant un autel paré de magnifiques œillets par les soins d'une âme reconnaissante, des fidèles vinrent déposer aux pieds du père nourricier de Jésus l'hommage de leur vénération et les vœux de leur cœur. Ce fut un sujet d'actions de grâces et d'édification pour les Religieuses de la Retraite, les dévouées et ferventes promotrices et gardiennes du culte si aimé.

PLOUYÉ. — **Adoration-Jubilé.** — C'est par un temps splendide que se déroula cette Adoration-Jubilé. Aussi les paroissiens de Plouyé, longuement préparés par leur dévoué clergé, vinrent-ils en bon nombre écouter les Pères Montfortains Rozec et Malgorn, et accomplir leur devoir pascal.

Les prédicateurs furent secondés par MM. Berrou, vicaire à Pont-l'Abbé, et Montfort, vicaire à Plounévez-du-Faou.

L'empressement des premiers jours ne fut peut-être pas égal à celui des jours suivants, mais on doit invoquer, en faveur des paroissiens, les circonstances atténuantes — trois foires ne se tenaient-elles pas dans les environs, dans le cours de cette semaine ? Toujours est-il que le résultat final reste consolant. Qu'on en juge plutôt :

La première série communia le mercredi 16, la deuxième, le samedi 19. On compta pour le 1er groupe : 102 hommes, et 223 femmes ; pour le 2e groupe : 123 hommes et 268 femmes.

Le jeudi matin, les enfants s'approchèrent de la Sainte-Table au nombre de 75, d'où le chiffre total de 791 communions distribuées.

Il faut ajouter qu'un certain nombre de paroissiens ont sans doute remis à plus tard le soin d'accomplir leur devoir pascal, aussi ces chiffres n'ont-ils rien de définitif.

Veuille Jésus-Hostie entretenir et raviver encore son amour dans le cœur des paroissiens de Plouyé, et daigne Marie, Reine de France, envelopper d'un regard bienveillant cette portion de son Royaume.

GOUÉZEC. — **Adoration-Jubilé.** — Gouézec a eu son Adoration-Jubilé du 6 au 12 Mars. Comme partout, elle avait été précédée par les prières collectives et les enfants de l'école chrétienne avaient multiplié leurs supplications et leurs sacrifices pour le succès de l'Adoration.

Les RR. PP. Colin et Chevance avaient accepté de venir porter l'enseignement divin aux paroissiens. MM. les Recteurs de Lothey et de Saint-Thois les aidaient pour les confessions.

La longue expérience des prédicateurs est un gage de succès. Dès les premières réunions, chaque groupe était au complet et s'intéressait vivement aux conférences si substantielles des prédicateurs. On ne se lasse pas d'entendre les préceptes de la morale chrétienne.

Au milieu de la semaine, une journée était réservée aux enfants, et leurs acclamations à Notre Seigneur, après leur communion, avaient un caractère bien touchant.

On a compté 469 communions pour les hommes, 639 pour les femmes et 208 pour les enfants. Il y a eu quelques absten-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tions à déplorer parmi les hommes, mais elles ont été rares et faciles à compter. Gouézec maintient sa réputation de paroisse chrétienne, et les grâces de l'Adoration auront fortifié les âmes dans leur attachement à la religion.

SAINT-POL-DE-LÉON. — **A propos de la Journée des Chorales.** — Les inscriptions pour la Journée du 5 Mai sont déjà nombreuses... En remerciant les Directeurs et Directrices qui ont déjà répondu à notre appel, nous exprimons le souhait que les autres groupements ne tardent plus à apporter leur adhésion.

La participation des enfants de chœur en grand nombre donnerait à la fête un lustre incomparable. Qu'ils doivent chanter ou non, le grand chœur de la cathédrale leur sera réservé.

Les Directeurs ou Directrices qui n'ont pas reçu de questionnaire-programme peuvent néanmoins se faire inscrire. Adresser la correspondance à M. l'abbé Corre, économe du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon. Les demandes concernant les hôtels doivent également, après entente avec MM. les hôteliers, lui être soumises. Date limite d'inscription : 15 Avril.

HENVIC. — **Condamnation des agresseurs de M. le Recteur.** — Au cours d'une représentation donnée au patronage d'Henvic par les Jocistes féminines de Recouvrance, des jeunes gens étaient venus faire du tumulte à la porte de la salle. L'un d'eux avait asséné à M. le Recteur un violent coup de poing, et M. Albert Messager, jaciste d'Henvic, qui, avec M. Hamonnic, chauffeur du car, s'était mis à leur poursuite, avait été lui aussi maltraité.

Les deux victimes ont porté plainte contre leurs agresseurs ; et l'affaire a été jugée par le tribunal correctionnel de Morlaix, le 18 Mars.

Après une brillante plaidoirie de Me Masseron, du barreau de Brest, et le réquisitoire de M. Dramard, procureur de la République, réclamant contre le principal auteur de cet odieux attentat une sanction exemplaire, le tribunal a condamné Berthévas Jean à cinquante francs d'amende, avec sursis ; Tanguy François-Marie, à un mois de prison, avec sursis ; Tanguy Joseph, à trois mois et un jour de prison, sans sursis.

M. l'abbé Corre reçoit huit cents francs de dommages-intérêts, et M. Messager, deux cents francs.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le sort de l'Autriche. — Toute la presse a annoncé le coup de force du chancelier Hitler contre l'Autriche, qu'il a brutalement envahie et déclaré annexer à l'Allemagne. Les journaux sont pleins du récit de ce qui s'est passé. Une fois

de plus, on constatera que, pour Hitler et les Allemands, les traités sont des chiffons de papier.

Outre le mépris du droit des gens que comporte pareille décision, elle est au plus haut point préjudiciable pour le catholicisme en Autriche.

S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a fait la déclaration suivante :

« Notre devoir, à cette heure tragique, est de dire toute notre sympathie émue et profonde pour l'Autriche catholique.

« Peut-être, si la France était plus prospère et plus forte, pourrait-elle empêcher de si tristes événements. Aussi, je ne puis qu'émettre le vœu que notre cher pays trouve dans l'union de tous les bons Français le secret de son prestige et de sa force et le moyen de secourir tous les opprimés. »

PRIONS POUR NOS FRÈRES D'AUTRICHE

Il a couru sur les événements d'Autriche toutes sortes de bruits contradictoires : le ministère de la Propagande du Reich a bien fait son service ! Il nous paraît d'autant plus intéressant d'écouter l'avis autorisé d'un témoin des événements. M. le comte Robert d'Harcourt, *que « l'invasion » a surpris en Autriche, vient de donner une série d'articles vécus, dans* l'Epoque. *On lira ci-dessous le premier, paru le 19 Mars, sous le titre :* « J'ai vu la véritable Autriche muette et consternée » :

Comme tant d'autres Français, il m'aura été donné d'assister, la gorge serrée et des larmes aux yeux, des larmes dont je n'ai pas à rougir, au dernier acte de la tragédie. On a l'impression en prenant une plume que les mots sont si insuffisants, si pauvres. J'ai vu, à Salzburg, des femmes du peuple pleurant à chaudes larmes devant le panneau qui leur annonçait que leur beau, leur charmant pays était « une terre du Reich » (en Land des deutschen Reichs) qu'il n'y avait plus d'Autriche... J'ai vu dans cette même Salzburg les autos de la Gestapo arrêtées devant le palais archiépiscopal, toutes les issues gardées, une souricière organisée en bonne et due forme comme devant un repaire de bandits. Une fouille sans doute, que l'on espère fructueuse et d'où les spécialistes, qui en ont l'habitude, pourront demain tirer les preuves du « complot noir » contre la grandeur allemande.

Une des premières conséquences auxquelles nous devons nous attendre est le déferlement d'anticléricalisme qui va submerger cette terre élue du catholicisme que fut l'Autriche. Dans tous ces charmants petits villages paisibles et clos du Tyrol, de la Basse et de la Haute-Autriche, du Vorarlberg va pénétrer le poison, charrié par les innombrables canaux de l'antichristianisme nazi. Dans tous ces asiles bénis de notre foi, dans tous ces foyers où des enfants aux tresses blondes joignaient leurs mains devant l'image de la Vierge, vont entrer maintenant les feuilles d'insulte à la Croix, la Schwarze Korps, le S. A. Mann, le Stürmer. Comme en Rhénanie, comme en Bavière, il y aura, devant l'église du village, sur la place encadrée de tilleuls, le panneau réservé au blasphème de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

presse. L'affreuse profanation des cœurs jusqu'ici préservés a déjà commencé. Déjà, sur les murs de Salzburg, la Ville Eglise, s'étalent les caricatures ignobles du Schwarze Korps à l'adresse du Saint-Père. On n'a pas perdu de temps ! Les vrais Autrichiens, la figure serrée, les traits contractés, passent sans un regard, quelques groupes de jeunes nazis de l'intérieur, qui ont leur journée, s'attardent et rient bassement. Tout ce que d'un effort désespéré et dans une lutte pied à pied de cinq ans avaient refoulé Dollfuss et Schuschnigg va maintenant déferler librement sur ce malheureux pays assassiné. Papen peut être content de son œuvre. Ce « catholique pratiquant », pour employer la formule consacrée, cet homme que les catholiques de Bavière appelaient déjà le Judas de l'Allemagne, vient d'ajouter un fleuron à sa couronne en quelques années : il aura deux fois trahi sa foi, deux fois livré ses frères...

Les scènes de deuil et de tristesse, comment les dire toutes ? Cette famille autrichienne, depuis longtemps connue, et que je trouve sanglotant, réunie, enlacée dans les larmes, les petits serrés contre les grands. Le cri avec lequel on m'accueille : « C'est fini ! Nous sommes Allemands ! Comment avez-vous laissé faire cela ? »

Les scènes de frontières, les plus déchirantes de toutes. Dans des circonstances comme celle-là, une frontière est le lieu le plus pathétique du monde. Les Autrichiens qui voulaient fuir une terre qui n'est plus leur patrie, qui s'y sont pris trop tard, maintenant ne peuvent plus passer la ligne et se voient, par des agents allemands, refoulés à l'intérieur d'un pays qui sera pour eux une prison. Les uns ont pu passer, les autres ont échoué. Des familles sont coupées en deux. La mère est d'un côté, les enfants de l'autre. J'ai entendu des supplications désespérées, des sanglots qui se heurtaient à un mur. J'ai vu des êtres hébétés et qui semblaient avoir perdu l'esprit, à côté de leurs pauvres valises d'émigrés restées sur le quai. Comment dire toutes ces larmes, tout ce désespoir sans fond du malheureux troupeau des hommes ?

Toute cette affreuse misère, au milieu de cette fête du ciel, dans le cadre de lumière de ce Mars éclatant. Et au-dessus de cette pauvre houle humaine traquée, le vrombissement impitoyable des avions du Führer.

Mais il y a une voix que la voix des Junker et des Heinckel ne couvre pas. Le cri de l'Autriche égorgée retentira dans l'Histoire, comme celui de la Belgique violée et plus profondément encore, parce que ici il n'y a même pas de prétexte, de prétexte d'agression, parce que c'est l'oppression toute pure de la force. Tous les mensonges seront impuissants à masquer le fait qu'aujourd'hui connaît l'univers entier : des canons lourds et des tanks, des divisions en marche (un journal allemand, dans l'ivresse de la conquête, parle de « gewaltige Marshleistingen », puissances perforantes de marche) pour empêcher un plébiscite dont on savait le résultat. Le IIIe Reich a pour toujours déchiré le faible lien moral qui le rattachait encore au monde. Il triomphe aujourd'hui, mais dans son triomphe se mêle une inquiétude et comme une peur. Sur les visages des passants de cette ville d'Allemagne, d'où sont tracées ces lignes, je lis aujourd'hui une singulière expression, celle de l'homme qui a réussi « son coup » mais qui craint le lendemain. Il y aura une heure pour la justice.

L'Assemblée plénière des Cardinaux et Archevêques de France. — Mardi, mercredi et jeudi s'est tenue, à l'Archevêché de Paris, l'Assemblée annuelle des cardinaux et archevêques de France.

Elle a adressé, dès le début de ses travaux, au Souverain Pontife le télégramme suivant :

Cardinal Pacelli, Cité Vatican,

Cardinaux et archevêques de France, réunis Paris Assemblée annuelle, envoient Votre Sainteté hommage filiale vénération, sollicent Bénédiction apostolique pour travaux entrepris.

Cardinal VERDIER.

Le Saint-Père a répondu par la dépêche dont le texte suit :

Cardinal archevêque de Paris,

Paternellement sensible hommage sentiments vénération filiale exprimés occasion Assemblée annuelle cardinaux et archevêques de France, Sa Sainteté remercie de cœur et bénit de même Eminences et Excellences réunies et leurs travaux.

Cardinal PACELLI.

D'autre part, les cardinaux et archevêques de France ont envoyé au Souverain Pontife une adresse où ils évoquent tout d'abord « ces manifestations de la vie catholique dans notre pays » que furent le Congrès jubilaire de la C. F. T. C., le dixième anniversaire de la J. O. C., la dernière Semaine Sociale, les inoubliables fêtes de Lisieux, etc.

Puis l'adresse parle du pavillon pontifical à l'Exposition.

« L'Exposition coloniale de Vincennes, dit-elle, avait eu son église. Mais c'est bien la première fois que, dans une exposition internationale consacrée aux arts et à la technique, une place était réservée à un aussi vaste édifice religieux (et il n'était pas d'ailleurs le seul), où le dimanche et en semaine le Saint Sacrifice de la messe était suivi attentivement par de nombreux fidèles. L'opinion publique ne s'est pas trompée sur la signification de ces événements. Aux yeux du monde surpris, parce qu'inexactement informé, ils remettaient la France à sa vraie place dans son rôle traditionnel de fille aînée de l'Eglise. »

Et les cardinaux et archevêques de continuer :

« Cependant, Très Saint-Père, vous ne perdiez de vue aucun des graves problèmes de l'heure présente. Gardien suprême des grands intérêts de la chrétienté et justement préoccupé de la malfaisance des théories audacieuses qui étouffent, sous une tyrannie renouvelée du paganisme, la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vérité, la justice, la liberté, la dignité de la personne humaine, vous avez, une fois de plus, dénoncé avec énergie la forme athée du communisme et les violences de l'hitlérisme. Mais, ayant accompli votre devoir de docteur, votre cœur de Père s'est ému au spectacle des masses ouvrières détachées de l'Eglise et dont la situation précaire vous préoccupait dès les premières années de votre pontificat. Et c'est à la France que vous avez songé, c'est l'archevêque de Paris que vous avez choisi quand vous avez voulu, en marge de vos encycliques, expliquer la pensée intime qui les avait inspirées ; nous inviter à nous pencher sur tant de malheureux entraînés dans l'erreur par leur misère même ; nous rappeler enfin que les droits imprescriptibles de la Vérité étant saufs, le devoir de la charité fraternelle s'impose à tous les hommes. Ce touchant message de charité, nous avons été heureux de le faire nôtre et de le transmettre fidèlement à nos diocésains. »

Procès de béatification et de canonisation. — La Congrégation préparatoire des Rites s'est occupée de la validité des procès concernant dix béatifications et canonisations, dont plusieurs intéressant des Français. Ceux-ci sont la bienheureuse Marie-Euphrasie Pelletier, fondatrice des Sœurs du Bon-Pasteur, béatifiée par Pie XI en 1933 ; la vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée ; Marie-Thérèse Dubouché, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de l'Adoration réparatrice ; Madeleine de Bengy, vicomtesse de Bonnault d'Houet, fondatrice de la Société des Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus, et Marie-Thérèse de Soubiran, fondatrice de la Société de Marie-Auxiliatrice.

Nouvelles diverses. — S. Exc. Mgr Genoud, évêque de la Guadeloupe, a été promu officier de notre ordre national de la Légion d'honneur.

S. Exc. Mgr Genoud, qui appartient à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, est originaire du diocèse d'Annecy.

— Dans la même promotion, on trouve également avec plaisir la nomination au grade de chevalier de S. Exc. Mgr Le Mailloux, originaire du Morbihan, vicaire apostolique de Douala, également membre de la Congrégation du Saint-Esprit, apôtre ardent du Cameroun.

— Le quatrième centenaire des Frères de Saint-Jean-de-Dieu a été célébré solennellement le mardi 8 Mars, jour anniversaire de la mort de leur saint fondateur, non seulement à Notre-Dame de Paris, en présence de S. Em. le cardinal Verdier, de S. Em. le cardinal Baudrillart, de S. Exc. le Nonce apostolique et de treize évêques, mais également dans les villes de France où ils exercent leur charitable ministère.

A l'heure présente, 340 religieux de la province française de l'Ordre, la plupart infirmiers diplômés de l'Etat, exercent

chez nous leur ministère dans 17 établissements contenant 6.450 lits. Et l'on n'ignore pas que le directeur de la pharmacie vaticane est également membre de cet Ordre qui compte près de 2.500 religieux, parmi lesquels 80 prêtres.

Troisième et quatrième Conférences de Notre-Dame de Paris (20 *et* 27 *Mars*). — LES HORIZONS ÉTERNELS DE L' « HOMME NOUVEAU ». — Dans les deux conférences précédentes, M. le chanoine Chevrot s'était appliqué à mettre en relief la valeur sociale de l'Evangile. Aujourd'hui, il donne audience à ceux de nos contemporains qui accepteraient les doctrines altruistes du christianisme, mais ne veulent pas de sa métaphysique religieuse, qu'ils jugent de nature à retarder le progrès de l'humanité.

L'orateur leur répond :

1° Qu'ils se font une idée fausse des dogmes qui les choquent. La « vie éternelle » du chrétien est commencée ici-bas, et, loin de le distraire de ses tâches temporelles, elle l'y attache plus étroitement. Loin d'être « l'opium du peuple », la foi chrétienne est un puissant stimulant à l'action, ou, comme disait le Christ « le vin nouveau qui fait éclater les outres vieillies ».

2° Que le dogme chrétien est un facteur irremplaçable du progrès humain, car il oriente nos progrès matériels vers des fins humaines, — il fonde la vraie fraternité entre les hommes, — et il assigne à leurs efforts une fin toujours plus haute.

Le conférencier termine en conviant ses auditeurs à ne vider l'Evangile ni de sa sève divine, ni de ses obligations temporelles. « *Parce qu'ils verront Dieu* », non seulement dans l'au-delà, mais dans la vie présente, les chrétiens, artisans d'une œuvre éternelle, seront les sauveurs de notre temps.

— LA TACHE PRÉSENTE DE L'« HOMME NOUVEAU ». — Les auditeurs, qui attendaient du nouveau prédicateur de Notre-Dame un commentaire « pastoral » de l'Evangile, auront reçu aujourd'hui pleine satisfaction.

La quatrième conférence de M. le chanoine Chevrot fut, en effet, le commentaire de trois courtes paraboles évangéliques : le Sel, la Lumière, et le Ferment. Avec un art dépouillé de toute érudition inutile, l'orateur développa les comparaisons familières dont le Christ usait si volontiers, et il fit revivre tout naturellement les impressons des foules galiléennes qui les entendirent pour la première fois.

Mais le conférencier ne se propose pas de nous donner une simple reconstitution historique. Fidèle à son projet d'établir l'actualité de l'Evangile, il fait sortir des données paraboliques tout le programme d'action, qui s'impose aux chrétiens de notre époque. Cela, d'ailleurs, sans aucun effort d'adaptation, au point qu'on aurait pu croire que les paroles de Jésus furent prononcées pour les hommes de notre temps.

La vertu préservatrice et stimulante du « sel » représente l'influence du christianisme *vécu* par les vrais disciples du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Christ. A l'encontre des déviations individualistes ou des déclarations batailleuses, qui desservent la religion, et la rendent suspecte à l'opinion publique, l'image de la « lampe » décrit l'action éclairante et vivifiante d'une religion toute fraternelle. Quant à la parabole du « ferment », elle illustre à merveille les méthodes de l'Action catholique, qui à l'aide de moyens ouvertement et uniquement religieux, peut rénover la mentalité des hommes, et les orienter vers le véritable progrès humain.

Desclée de Brouwer et Cie, Paris, et toutes les librairies : Une Conférence, 2 fr. 25 ; La Retraite pascale, 10 fr. ; Le volume définitif avec notes (*pour paraître en Mai*), 18 fr.

La laïcité, ver rongeur de la famille. — Un important débat vient de se poursuivre devant le Sénat sur la crise de la famille française dont le déficit de la natalité est l'un des symptômes, mais non le seul. Une fois de plus, on a montré le danger considérable que constitue pour le pays cette raréfaction de la vie dans les foyers français, et on a réédité pour la n^ième fois les cris d'alarme que lance tous les mois au pays l'Alliance nationale pour la repopulation.

Une fois de plus aussi, les hommes politiques et le gouvernement ont cherché de nouveaux moyens d'encourager les familles par toutes sortes d'avantages matériels, sans remarquer que tous ceux qui, depuis une trentaine d'années, leur ont déjà été accordés, et dont les Ligues pour les familles nombreuses dressent de temps à autre la longue énumération, n'ont pas encore réussi à relever la natalité. La seule chose qu'on puisse dire, c'est qu'elles ont sans doute contribué à en atténuer la gravité et à en retarder l'effondrement.

Certes, nous ne nions pas l'utilité de l'aide donnée aux familles nombreuses, ne serait-ce que pour compenser les charges fiscales considérables qui pèsent sur elles, du seul fait qu'elles ont accepté courageusement les soucis et les sacrifices qu'exigent de nombreux enfants.

Mais toutes ces allocations, subventions, faveurs particulières dont bénéficient les familles nombreuses ne sont que des adjuvants, ne constituent qu'une aide qui servira à alléger dans une certaine mesure leur tâche, mais ne produira pas la vie. C'est après avoir donné naissance à des enfants qu'on est heureux de recevoir une aide pour les élever, mais ce n'est pas dans l'espoir d'avoir cette aide qu'on les appellera à la vie, surtout au delà du nombre de la famille dite normale.

Si, en effet, la mise au monde est un calcul, il tournera toujours vers le déficit, parce qu'il y a des données de premier ordre qui échappent au problème ainsi posé ; ce sont les soucis d'ordre moral qui demeureraient même si tous les soucis d'ordre matériel disparaissaient.

Considérez les familles fortunées qui n'ont aucune difficulté pour nourrir leur famille et, pour cela, ne demandent rien à personne, pas même à l'Etat. Sont-elles toutes aussi riches en enfants qu'elles pourraient l'être ?

Le problème de la natalité ne saurait donc être envisagé dans le seul cadre de l'aide matérielle aux familles ; il est plus large et plus profond, et si on en voit si peu l'aspect spirituel et surnaturel, c'est parce que les vérités divines, au sein de notre société laïcisée et matérielle, se sont amenuisées même dans les foyers catholiques ou qui se croient tels parce qu'on y est fidèle à des pratiques extérieures et que l'on veut figurer parmi les « bien pensants ». (*A suivre.*)

« Les Cloches de Pâques ». — Tel est le titre d'un journal qui ne paraît qu'une fois par an. Son but est d'être un instrument d'apostolat entre les mains des curés, directeurs d'œuvres, propogandistes, etc..., en faveur de l'accomplissement du Devoir Pascal.

Dans le Nord de la France, ce journal est très répandu et fait beaucoup de bien. Il pourrait en faire également dans nos régions.

Au simple reçu d'une carte de visite, « La Croix du Nord », 15, rue d'Angleterre, à Lille, qui édite « *Les Cloches de Pâques* », enverra volontiers un numéro spécimen et les conditions pour propagande.

Pour la fête de Sainte Jeanne d'Arc. — Demandez au Comité Jeanne d'Arc, 3, rue Georges-Delavenne, à Paris (7e), les prix courants de ses petites fleurs, insignes, médailles, drapeaux, oriflammes, etc... pour la Fête nationale du 8 Mai 1938.

Rabais de 10 % sur le prix des petites fleurs pour toute commande à partir de 10.000.

Le Comité pourra exécuter les commandes depuis le 20 Mars.

BIBLIOGRAPHIE

Maison CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

LE GOLGOTHA DE LA VIERGE, par l'abbé N. FAIVRE. — In-12, 242 pages : 18 francs.

L'auteur a partagé son précieux volume en trois parties : brève étude doctrinale sur l'Association de Jésus et de Marie dans l'œuvre de la Rédemption ; esquisse topographique, avec dessins, de la Voie sacrée sanctifiée par la Passion et la mort du Christ : émouvante contemplation du Chemin de Croix de la Mère des Douleurs.

Fernand LELOTTE, S. J. — POUR RÉALISER L'ACTION CATHOLIQUE. *Principes et méthodes*, avec une préface de Pierre Harmel, président général de l'Association Catholique de la jeunesse belge. — Vol. in-12 de 216 pages : 16 fr. 50.

Une âme privilégiée : JEANNE VERGNE, par G.-M. BURNOD. — In-12, 120 pages : 8 fr. 50.

Dans son admirable générosité, elle embrasse, sans quitter le monde, une vie strictement pénitente, que le Maître comble de ses faveurs. Les faits surnaturels abondent dans sa vie.

Française autant qu'il se peut et priant ardemment pour sa patrie,

Archives diocésaines Quimper et Léon

Jeanne, dès 1892, annonce la déchéance de personnages célèbres à l'époque ; en 1898, elle prédit la Grande Guerre et ses conséquences.

Dans un chapitre, intitulé : *Les destinées de la France, selon Jeanne*, sont réunis les avertissements célestes reçus par Jeanne, concernant les événements de la période troublée que nous traversons actuellement et leur dénouement.

Pour les cœurs angoissés par les événements actuels, cette vie sera une lumière et un précieux réconfort.

LA MESSE DANS LA VIE. — Première partie : *De l'Introïbo à l'Offertoire*, par Emmanuel MISTIAEN, S. J. — 7 francs.

La Messe est le recommencement du Calvaire ; un sommet soutenu par la Création, par le moment actuel du monde.

Par la messe, le monde où nous vivons et l'immense effort des hommes qui le travaillent, sont ordonnés, dirigés vers Dieu, dédiés...

(*Extrait du Chapitre VI.*)



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican. Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

UTILISEZ VOS DISPONIBILITÉS

Souscrivez dans une Caisse publique

(Perception - Bureau de Poste) Banque, etc...

Aux BONS du TRÉSOR

à TROIS MOIS (3 %) et à UN AN (3 1/2 %.

Emis pour faire face aux charges incombant à la CAISSE DES PENSIONS DE GUERRE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. **Vendredi 8 Avril 1938** N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communicat ons de l'Evêché :* Pour le Sanatorium du Clergé ; Récollections sacerdotales.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Compassion de Notre-Dame.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Objets trouvés ; Ordination ; Bodilis : Jubilé ; Saint-Pol de Léon : Jubilé sacerdotal, Triple profession perpétuelle au monastère des Ursulines. — Journées Universitaires Catholiques. — XVIe Congrès National de l'Association du Mariage Chrétien, à Rennes.

IV. *Chronique générale.* — Congrès Marials : La Souveraineté de Marie ; La laïcité, ver rongeur de la famille (suite et fin).

V. — *Bibliographie.*

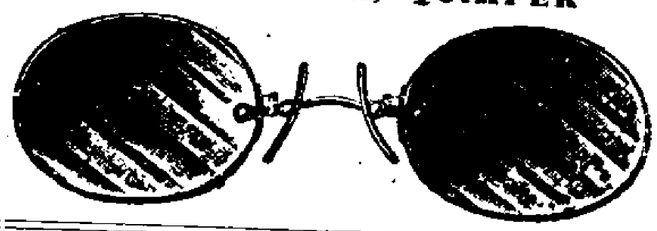
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Mieux que le verre... moins cher...
— Châssis de couche incassables et légers à manipuler.
— Avance de 3 semaines sur l'époque normale, avec réussite assurée.
— Réparations économiques des serres et abris horticoles.
— Suppression du rachitisme dans les poulailliers.
— Ouvertures d'éclairage dans les écuries, étables, porcheries.
VITREX
" CELLULOSE ARMÉE INCASSABLE "
11, rue Bleue — PARIS (9e)
Echantillons gratuits et Brochure sur demande
Remise de 5 °/. à MM. les Ecclésiastiques

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12. rue de la Trinité, QUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e Année. Vendredi 8 Avril 1938. N° 14

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 *Avril*. — Les Rameaux. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire de S. Léon Ier, Pape, Confesseur et Docteur de l'Eglise.
Lundi, 11. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 12. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi, 13. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 14. — Jeudi-Saint. Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 15. — Vendredi-Saint. Double de 1re classe. Noir.
Samedi, 16. — Samedi-Saint. Double de 1re classe. Violet à l'office, blanc pour la messe.
Dimanche, 17. — Pâques ou la Résurrection. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 1er Ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Roz-Avel	10-11	Avril.
Kerbénéat	12-13	—
Pension[t] N.-D. de Bonne-Nouvelle, Lambézellec	17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pour le Sanatorium du Clergé. — *Lettre de l'Episcopat français aux Catholiques de France en faveur du Sanatorium du Clergé de Thorenc* (*A.-M.*). :

Nos bien chers Frères,

Dans le courant de l'été 1936, Nous vous avons adressé une lettre pour recommander à votre sympathie le Sanatorium du Clergé de France.

Nous vous avons dit alors que le Sanatorium, ne disposant que de 66 lits, était insuffisant pour répondre aux besoins de tous les diocèses de France et quels graves dommages résultaient de cette situation pour des malades obligés d'attendre une place vacante.

Nous Nous sommes donc tournés vers vous, et, grâce à votre générosité qui a largement répondu à Notre appel, Nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

avons pu agrandir le Sanatorium. Les nouveaux bâtiments ont été inaugurés en Octobre 1937, par S. E. le Cardinal Verdier, en présence du représentant de Son Exc. Mgr le Nonce Apostolique et du représentant de M. le Ministre de la Santé Publique.

Mais, à cause du renchérissement de la vie, les travaux ont absorbé les ressources que vous aviez mises à Notre disposition, et ils ont laissé à Notre charge une dette assez lourde.

C'est pour vous demander de Nous aider à payer sans retard cette dette que nous revenons vers vous une seconde et dernière fois.

Nous savons qu'il n'est pas nécessaire de vous rappeler l'importance du Sanatorium de Thorenc, ni de vous dire les services rendus par cette Œuvre de bienfaisance. Notre appel s'adresse à tous : aux Catholiques qui se préoccupent du recrutement sacerdotal et veulent avoir des prêtres pour assurer le service paroissial ; mais aussi à ceux qu'une Œuvre humanitaire ne laisse point indifférents et qui d'ailleurs savent ou découvrent, à la lumière des difficultés présentes, le rôle primordial de ces valeurs spirituelles dont l'Evangile est la plus haute et la plus parfaite expression.

Nous sollicitons donc avec confiance votre charité et, d'avance, Nous vous exprimons toute Notre reconnaissance.

(Suivent les signatures de tous les Archevêques et Evêques de France.)

Cette lettre sera lue, dans toutes les paroisses, à toutes les messes, le dimanche de Pâques, et MM. les Curés voudront bien recommander à leurs paroissiens la quête qui sera faite le dimanche 24 Avril.

II. Récollections sacerdotales. — Mercredi 18 Mai, Morlaix ; jeudi 19, Saint-Pol-de-Léon.

Mardi 31 Mai, Châteaulin ; mercredi 1er Juin, Ploudalmézeau ; jeudi 2, Brest ; vendredi 3, Crozon.

Lundi 13 Juin, Carhaix ; mardi 14, Huelgoat ; mercredi 15, Brest (2e fois) ; jeudi 16, Lesneven ; vendredi 17, Landerneau.

Mardi 20, Quimperlé ; mercredi 21, Rostrenen ; jeudi 22, Roz-Avel (1re fois).

Lundi 27, Roz-Avel (2e fois) ; mardi 28, Pont-l'Abbé ; mercredi 29, Pont-Croix.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Compassion de Notre-Dame

Les souffrances de Notre-Dame sont d'un ordre et d'un degré à part, exceptionnel et éminent, comme sa Mission, comme sa personne. Ne les comparons point aux douleurs humaines ; elles les surpassent toutes.

⁂

A vrai dire, jamais Marie n'ignora la douleur. Dès avant l'Annonciation, à la lumière des Saintes Ecritures, Notre-Dame porte dans son cœur la vraie et pure notion du Messianisme. Mieux que fille ou femme en Israël, la fille de David, l'élue de Dieu, la Prédestinée, l'Immaculée, sait que le Rédempteur sauvera les âmes par la souffrance ; suavement dirigée par le divin Esprit, inspirateur des prophètes, elle comptait déjà, âme religieuse s'il en fût, avec l'agonie et le martyre du Juste qui donnera sa vie pour le péché et dont les souffrances de Jérémie n'ont été qu'une lointaine image. Les promesses du Règne futur, que l'Ange fait entendre avec l'annonce de l'Incarnation, ne lui laissent aucune illusion sur les conditions infamantes et douloureuses dans lesquelles s'établira sur terre ce règne sans fin ; les traits contenus dans les Livres Saints lui en indiquaient assez l'horreur. Son *fiat* les accueille avec magnanimité.

C'est pendant la Passion de Jésus que les douleurs de Notre-Dame se sont accumulées, comme les torrents en un jour d'orage, comme les vagues de l'Océan un soir de tempête. Pour Marie comme pour Jésus, même destinée, d'une sombre unité : tout converge vers cette « heure » des suprêmes douleurs, que Jésus n'a pas omis de faire entrevoir. Cette heure, elle l'a sentie proche, depuis quelques semaines surtout, car les ennemis redoublaient de haine et cachaient mal leurs intentions ; leurs propos, leurs menaces, les démarches de Jésus pour fuir ou éluder leurs manœuvres, tout annonçait une crise. Et Jésus a prononcé ces mots, troublants, dont chacun atteint comme un poignard le doux cœur de Marie : « *Ecce ascendimus...* Voilà que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré et on le fera mourir. »

⁂

Comment exprimer le choc de la rencontre, sur le chemin du Calvaire, de la divine victime ensanglantée et chargée de sa croix, brutalisée par les soldats, insultée par les prêtres, harcelée par la foule et menée fiévreusement vers le terrible théâtre de l'exécution ?

La mère de Jésus se précipite, écarte les soldats étonnés de ce geste inouï, se jette à genoux, murmure les mots plaintifs de l'immense amour aux abois, contemple avec effroi et religion son Jésus, et dans ce regard passe la compassion, toute la pitié, toute la dévotion attristée qu'un cœur de mère peut offrir au meilleur des fils jeté soudain dans la plus inextricable et la plus imméritée des infortunes.

Mais avec le crucifiement toutes les douleurs fondent ensemble sur l'âme de la Très Sainte Vierge et la submergent, *velut mare...* comme une mer. Maintenant Jésus est définitivement abandonné des hommes, destitué de tout secours, livré pour la vie du monde, livré à toutes les horreurs de la crucifixion.

Le marteau brutal et haineux tombe, se relève, retombe, lourdement, cruellement, meurtrissant, ouvrant, écrasant,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

broyant les pieds et les mains. Chacun de ces coups sinistres retentit dans la chair de la Vierge, pénètre dans son cœur comme l'acier froid d'une lame et la met au martyre. Debout, le regard fixé dans une désolation sans mesure, sur son bien-aimé Fils qui agonise, elle subit une lente torture de trois heures dont chaque instant est pour elle un nouveau et cruel tourment. Pâle, désolée, les mains élevées comme dans une supplication et une offrande, elle gémit, ses yeux sont inondés de larmes et chacune de ces larmes est la goutte de sang qu'elle unit au sang divin.

A quelques pas d'elle, sur le gibet du déshonneur, elle voit de ses yeux de mère les yeux si beaux de Jésus éteints dans les larmes et dans le sang ; le front de Jésus chargé de l'ignominieuse et cruelle couronne ; la tête auguste de Jésus inclinée, retombante, lassée, sans appui ni repos ; le corps de Jésus meurtri, livide, sillonné de déchirures, suspendu par quatre plaies qui s'élargissent : le sang qui coule à flots, mais qui se coagule par endroits, produisant la congestion la plus cuisante.

Marie souffre par Jésus, Jésus souffre par Marie ; leurs douleurs s'ajoutent et se mêlent, supplice du cœur et de la chair renforcé pour l'un ou pour l'autre ; mais pour l'un et pour l'autre, impuissance qui est à elle seule un indicible martyre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche des Rameaux* (10 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30. — A 9 heures, bénédiction des rameaux, procession, grand'messe. Dernière messe à 11 h. 30. — A 7 heures, messe de communion des dames. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction. — A 20 heures, sermon pour tous et ouverture de la retraite des hommes.

Lundi : réunion des Mères chrétiennes, messe à 8 heures à la chapelle ; à 15 heures, conférence et bénédiction. — A 20 heures, sermon pour les hommes.

Mardi : à 7 h. 30, services pour les défunts. — A 20 heures, sermon pour tous.

Mercredi : confession. — A 16 heures, chant des Ténèbres. — A 20 heures, sermon pour les hommes.

Jeudi-Saint : à 7 h. 30, messe paroissiale. — A 9 heures, messe canoniale, bénédiction des Saintes Huiles. — A 14 h. 30, lavement des pieds. — A 16 heures, chant des Ténèbres. — A 20 heures, Heure Sainte. — Adoration nocturne.

Vendredi-Saint : à 9 heures, office canonial, messe des Présanctifiés. — A 15 heures, Chemin de Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion.

Samedi-Saint : à 8 h. 30, office canonial, feu nouveau, bénédiction des fonts baptismaux, grand'messe, vêpres. — Confession toute l'après-midi. — Après 20 heures, on ne confessera que les hommes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche des Rameaux* (10 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Retraite des hommes et des jeunes gens : *dimanche, lundi, mardi* et *mercredi :* instructions spéciales, à 20 heures.

Jeudi-Saint : office solennel à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Heure Sainte, suivie de l'Adoration nocturne pour les hommes.

Vendredi-Saint : office solennel à 8 heures. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi : à 8 heures, office : bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des eaux baptismales, et grand'messe.

Intentions recommandées.— Lanriec: le Triduum-Retraite du 7 au 10 Avril.

— Plonéis : la Retraite-Jubilé, du 17 au 20 Avril.

— Plounéour-Ménez : la Mission-Jubilé, du 21 Avril au 8 Mai.

— Plouguerneau : la Retraite Pascale-Jubilé, du 10 au 17 Avril.

— Plougourvest : la Retraite préparatoire au Jubilé et aux Pâques, du 7 au 14 Avril.

— Kersaint-Plabennec : la Mission-Jubilé, du 21 Avril au 8 Mai.

Objets trouvés. — La personne qui a perdu un paquet, contenant : 1 Christ, 1 chapelet et des livres, peut les réclamer à l'Orphelinat Massé, 22, rue Bourg-les-Bourgs, à Quimper.

Ordination. — Le samedi de la Passion, 2 Avril, Monseigneur Cogneau a conféré :

Le Sous-Diaconat :

à MM. Alain Corre, de Landivisiau ;
Armand Martin, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Le Diaconat :

à MM. Eugène Cosquer, de Locmaria-Plouzané ;
Joseph Jézégou, de Saint-Divy ;
Alexandre Le Nouy, de Douarnenez ;
Jean-Louis Quéméner, de Plouénan ;
Louis Tirilly, de Plobannalec.

Le Presbytérat :

à M. Jean-François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

Bodilis. — **Le Jubilé.** — En ces jours si incertains du lendemain, il fait bon se confier à la *Regina pacis* ; en cette année « cruciale » où les hommes ne semblent se regarder que pour mieux et plus vite s'attaquer, les âmes tendent d'elles-mêmes à vivre l'année de joie et d'espérance en l'honneur de Marie ; en ces temps où la Patrie est, de toutes parts, secouée de soubresauts inquiétants, les chrétiens se font un

Archives diocésaines de Quimper et Léon

devoir d'implorer la Reine de France, et d'envoyer leur merci du cœur à Notre Saint Père le Pape, qui a pensé à nous.

Les paroissiens de Bodilis l'ont compris, quand, un beau matin, par le soin de leur dévoué Recteur, chaque foyer reçut une feuille d'invitation au Jubilé avec le programme de la journée. Aussi vinrent-ils nombreux, dès le premier jour, assister à la sainte messe et suivre les instructions des Pères Montfortains Rozec et Malgorn.

Egale à elle-même, la population, en deux séries, assista régulièrement à tous les exercices, du 28 Mars au 2 Avril. C'était plaisir que d'entendre la vaste église résonner des notes tantôt gracieuses, tantôt sévères, toujours adaptées, des cantiques de chez nous. A Bodilis, tant chez les hommes que chez les femmes, les cordes vocales aiment à se détendre pour « prier sur de la beauté » ; tous aiment à entendre parler de la Sainte Vierge, tant il est vrai que pour tout bon chrétien : « *De Maria nunquam satis* ».

Mais là ne s'arrête pas la piété filiale des paroissiens envers leur Mère du Ciel. Marie est le moyen, Jésus est la fin. Aussi s'entendirent-ils, pour occuper pieusement leur temps libre, à faire le Chemin de la Croix, et surent-ils employer le temps des prédicateurs, secondés par MM. Tanguy, vicaire de Guiclan, Bervas, vicaire de Plounévez, Léost, vicaire de Landerneau.

Le premier vendredi du mois, un bon nombre de fidèles s'approchèrent de la sainte Table, avec les enfants du pensionnat des Sœurs de l'Immaculée.

La communion générale fut un triomphe, une vraie communion pascale.

La première série compta : 210 hommes, 245 femmes : la deuxième groupa : 242 hommes, 280 femmes, soit un total de 977 communions.

Puissent les paroissiens de Bodilis chanter toujours, sous l'égide de Marie, Reine et Mère, en chœur et en vérité : « Katolik ha Breizad bepred ».

Saint-Pol de Léon. — **Jubilé sacerdotal.** — Dimanche 27 Mars, M. l'abbé Boulc'h, chapelain de l'Hospice, a célébré dans notre insigne Basilique-Cathédrale, l'église de son baptême et de sa première communion comme de sa première messe, son cinquantenaire de Sacerdoce.

L'austérité de la liturgie quadragésimale, légèrement adoucie en ce dimanche de *Lætare*, enveloppait les cérémonies d'une pieuse intimité. Si l'autel n'était pas orné de fleurs et de lumières comme aux grands jours de fête, les chants et les prières, suavement modulés par la maîtrise, clamés par tout un peuple qui emplissait les nefs, n'en furent pas moins fervents et nous pûmes voir les stalles garnies d'une belle couronne d'ecclésiastiques, parmi lesquels nous avons reconnu, avec le clergé de la paroisse: MM. les chanoines Derrien, Madec, de Saint-Pol ; Simon, de Guissény ; MM. les Recteurs, Aumôniers et Vicaires du Doyenné ; quelques professeurs du Collège, où M. l'abbé Boulch fit ses études, etc..., tous heureux

d'apporter au vénéré jubilaire, qu'assistaient MM. les abbés Guivarch et Guerch, le témoignage de leur fraternelle sympathie.

C'est M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre, qui, du haut de la chaire, exalta en termes éloquents les beautés du Sacerdoce et retraça la longue carrière sacerdotale du prêtre auquel S. E. Mgr Duparc vient de conférer, en récompense de ses bons et loyaux services, la mosette de Doyen honoraire. Successivement vicaire à Mellac, à Plonévez-du-Faou, à Cléder, puis recteur de Le Tréhou et de Santec, M. l'abbé Boulc'h a laissé dans cette dernière paroisse surtout, où il exerça dix-huit années le saint ministère, un témoignage de son zèle ardent pour le bien des âmes. Une école de filles, confiée aux religieuses de Broons, gardera longtemps le souvenir du pasteur qui consacra à son édification le meilleur de lui-même et y consuma ses forces. Aussi ne fûmes-nous pas surpris de remarquer dans l'assistance, près des parents et des amis qui portaient la croix et le dais, nombre de ses anciens paroissiens, toujours fidèles, que M. le Recteur avait eu la délicate pensée d'associer à son Jubilé sacerdotal.

Nous ne pouvons en terminant ce compte rendu qu'offrir à M. l'abbé Boulc'h, doyen honoraire, nos meilleurs et très respectueux souhaits d' « heureuse vieillesse », selon l'expression de M. le Curé, au service des vieillards de l'Hospice et de leurs religieuses si dévouées, et redire en son honneur ces paroles du célèbre cantique de Vincent D'Indy :

Salut noces d'or du Cénacle,
Salut à vous, vétéran de l'autel,
Joie aux anges du Tabernacle,
Et gloire au Christ, prêtre immortel.

— **Triple profession perpétuelle au Monastère des Ursulines.** — Lundi 28 Mars, la gracieuse chapelle des Religieuses Ursulines de Saint-Pol de Léon pouvait à peine contenir la foule des parents et des amis acourus pour fêter la profession perpétuelle de trois jeunes religieuses : Sœur Marie de Saint-Martin Kéraudren, Sœur Marie de Saint-Corentin Auffret, Sœur Clotilde Moal.

Entourant le dévoué et vénérable aumônier du Couvent, M. le chanoine Goulven, un clergé très nombreux emplissait le chœur. Nommons MM. les chanoines Sibiril curé-archiprêtre ; Derrien, Méar, Madec, Jan, de Saint-Pol ; M. l'abbé Boulch, doyen honoraire ; M. le Recteur de Langolen ; le clergé de la ville, plusieurs professeurs du Collège, etc.

M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, chantait la messe, assisté de MM. les abbés Quillévéré et Guivarch.

M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain des écoles, prononça l'allocution de circonstance et nous fit toucher du doigt, en termes élevés et clairs, la sublimité des vœux de religion et leur nécessité pour un apostolat efficace dans notre monde moderne si bouleversé.

Trois cents ans d'apostolat dans la cité sainte du Léon ont mérité à nos dévouées religieuses de l'Ordre de Sainte

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ursule la reconnaissance du clergé et des familles. Qu'elles reçoivent ici, avec l'expression de notre pieuse admiration, les souhaits fervents que nous formons pour le développement de toutes leurs œuvres et la fécondité de leur apostolat.

Journées Universitaires Catholiques, *du* 26 *au* 29 *Mai* 1938. — Appel a tous nos Amis. — Les 26, 27, 28, 29 Mai prochains, il sera fait en faveur de l'Université Catholique un grand effort de propagande et de générosité.

Lors de la rentrée solennelle, Mgr le Recteur et M. le Doyen rapporteur ont marqué le développement continu, accéléré, de l'Université Catholique dans toutes ses Facultés et Ecoles. Un être qui se développe et s'accroît a des besoins nouveaux. Ce sont ces nécessités vitales qui ont déterminé Nos Seigneurs les Evêques à faire bâtir une Maison de la Chimie et un Séminaire régional...

La Maison de la Chimie ? La chimie, ce ne sont plus seulement les étudiants de P.C.B., ce sont aussi et tout d'abord les étudiants qui se spécialisent dans l'étude des Sciences chimiques, préparant licences, diplômes d'études supérieures ou doctorats. Ceux-ci sont mêmes plus nombreux que ceux-là. Vous serez étonnés de la variété de leurs origines, étonnés aussi peut-être de l'abondance de leurs succès. En 1936-1937: 23 étudiants, 22 candidats, 21 reçus. Vous bénirez le Ciel de vous avoir permis d'applaudir et de... contribuer par votre offrande à cet accroissement de l'*Alma Mater*.

Il sollicite autant et même davantage votre sympathique générosité, cet autre accroissement magnifique, le Séminaire Universitaire. Il est bâti, c'est entendu, et l'Association Saint-Yves, qui a pris la charge et la responsabilité de sa construction, sait combien elle est lourde et qu'il lui faudra rembourser ses prêteurs.

L'Association Saint-Yves a fait beaucoup ; elle n'est pas en mesure de toute faire. Il y a tant de choses dont les usagers, directeurs et séminaristes, ont besoin, par exemple que la chapelle fût à la mesure de ses occupants, dès maintenant plus nombreux : plus d'espace, mais aussi plus d'autels et davantage d'ornements !

Tout est en bonne voie. Mais l'Administration Universitaire et aussi la Direction du Séminaire sont moralement et financièrement responsables des travaux et des aménagements. Elle ne peuvent, n'est-il pas vrai, demander les sommes nécessaires aux séminaristes, peu fortunés pour la plupart ou mêmes pauvres et à la charge de leurs diocèses. Encore moins pouvons-nous attendre quelque subvention du Ministère de l'Education Nationale, des Conseils généraux, des Administrations municipales...

Les Amis de l'Université Catholique portent encore une fois toutes nos espérances, et c'est à eux qu'il faut bien recourir. A eux, mais pas à eux seuls, il importe que l'effort soit partagé, étendu, démultiplié. C'est la considération qui a déterminé l'organisation des prochaines Journées Universitaires, la Grande Kermesse-Vente de Charité qui se tiendra dans les jardins mêmes de l'Université les 26, 27 28 et 29 Mai prochains avec la participation de toute la région de l'Ouest, et les treize départements qui la composent. *Il faut que les comptoirs soient abondamment, richement pourvus. Qu'on ne se préoccupe pas de l'*envoi *des objets destinés à la vente. Qu'on les* signale *seulement au Comité Central d'organisation. Le rassemblement en sera fait par arrondissement du* 10 *au* 20 *Mai et les indications seront données en temps convenable.*

Il faut que, parallèlement, dans toute la région universitaire, se fasse la distribution des *Billets de Souscription* à un franc, des carnets à dix francs. Nous comptons pour cela sur les élèves des collèges et pensionnats, sur nos Comités, sur les membres du Clergé, sur tous enfin, même ceux qui, ne partageant pas notre foi, estiment que nous faisons œuvre de redressement social.

Le but en vaut la peine. Que dans quelques mois, l'Université Catholique, libérée des lourds soucis matériels, puisse élargir son essor et continuer, avec une puissance redoublée, son effort de salut.

L'Université Catholique.

XVIe Congrès National de l'Association du Mariage Chrétien, à Rennes (28 *Avril*-1er *Mai*).

Jeudi 28 Avril.

A 20 heures : *Cérémonie d'ouverture à la Métropole :* Sermon « Le Mariage dans le plan divin ». M. l'abbé Bragade, de l'A. M. C.

Vendredi 29 Avril.

A 9 h. 30 : *Séance d'études pour les instituteurs et institutrices :* « L'éducation religieuse à l'Ecole ». M. le chanoine Perrin, supérieur du Collège de Saint-Malo. — « L'éducation du cœur à l'Ecole ». M. Lorette, ancien directeur de l'école Gerson.

A 11 h. 15 : *Séance d'études pour le Clergé :* « La Direction spirituelle des adolescents ». M. l'abbé Viollet.

A 14 h. 30 : *Séance générale d'études :* « Qualités sociales de l'éducateur ». M. le professeur Legaud. — « L'éducation morale des tout-petits ». Mlle Fargues. — « L'éducation morale de l'écolier ». Mme Archambault.

Samedi 30 Avril.

A 9 h. 30 : *Séance générale d'études :* « L'éducation morale à l'âge de la puberté ». M. Archambault, professeur de philo. — « Enchérissement mutuel des époux et correction des défauts contraires à l'harmonie conjugale ». M. l'abbé Viollet.

A 11 h. 15 : *Séance d'études pour le Clergé :* « La direction des époux ». M. le chanoine Martin, professeur au Grand Séminaire de Rennes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A 14 h. 30 : *Séance générale d'études :* « La morale conjugale. Comment orienter l'amour vers une plus grande générosité ». Docteur Merle, de Montpellier. — « Le Sacrement de Mariage source de sanctification ». M. le chanoine Tiberghien, professeur aux Facultés Catholiques de Lille.

A 20 h. 30 : *Grande Conférence publique :* « Mariage moderne et famille chrétienne ». Conférence. M. l'abbé Viollet. — Soirée familiale avec le concours du Cercle Celtique.

DIMANCHE 1er MAI.

Prédication dans les églises sur le Mariage chrétien.

A 10 heures : *Réunion pour les jeunes gens :* « La préparation du jeune homme au mariage ». M. Edward Montier. — *Réunion pour les jeunes filles :* « La préparation de la jeune fille au mariage ». Mme Ehrhard.

A 14 h. 30 : *Assemblée générale :* Grande Conférence publique. Séance théâtrale.

A 17 heures : *Cérémonie solennelle de clôture à la Métropole :* Discours de clôture. S. E. Mgr Mignen. — Salut du Saint-Sacrement.

CHRONIQUE GENERALE

Congrès Marials. — La souveraineté de Marie

VII. SOUVERAINETÉ DE CONQUÊTE. — Régner ce n'est pas seulement exercer son influence sur des sujets fidèles, c'est aussi lutter pour étendre sa domination sur tous ceux qui, de droit, doivent être soumis à l'autorité du souverain sans l'être encore de fait. Or, la royauté du Christ est loin d'être acceptée en tous lieux : méconnue, combattue même parmi les nations chrétiennes, elle est encore complètement inconnue aux deux tiers de l'humanité. Toutes ces multitudes, le Christ-Roi doit encore se les soumettre.

Dans ces guerres de conquête, Marie a son rôle. Dieu l'a prédit dès la toute première prophétie : « Je mettrai des inimitiés, dit-il au serpent, entre toi et la Femme : elle t'écrasera la tête ». Et ce que le Saint Esprit a annoncé, l'Eglise en affirme l'accomplissement : « Réjouis-toi, ô Vierge Marie, chante-t-elle dans l'office de la Vierge, car seule tu as détruit toutes les hérésies dans l'univers entier ».

De fait, nous voyons les grands apôtres, ceux surtout des temps récents, spécialement dévots à Marie et attribuant leurs succès à son assistance, et ces succès sont particulièrement éclatants quand ils prêchent directement la dévotion envers la Vierge. Parmi eux, deux surtout ont mis en relief le rôle conquérant de Marie, le Bienheureux Grignion de Montfort et le P. Chaminade.

Le premier, dans son merveilleux petit « *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* », a écrit des pages enflammées sur les luttes de Marie et des siens contre Satan et ses suppôts. Citons-en au moins quelques lignes. Parlant des persécutions que le démon suscitera aux vrais enfants de Marie, il explique :

« C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable... qu'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu portée dans le paradis terrestre contre le serpent... » « Je mettrai des inimitiés, etc... » Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin : c'est encore Marie, sa digne Mère, et le diable ; entre les enfants et serviteurs de la Sainte Vierge et les suppôts de Lucifer, en sorte que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faites contre le diable est Marie...

« Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais *des inimitiés*, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de Marie et la race du démon... L'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête, où réside son orgueil. »

Un siècle plus tard, le P. Chaminade, qui ignorait le petit livre du Bienheureux de Montfort, écrivait :

« Tous les âges de l'Eglise sont marqués par les combats et les glorieux triomphes de l'auguste Marie. Depuis que le Seigneur a soufflé l'inimitié entre elle et le serpent, elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. Toutes les hérésies, nous dit l'Eglise, ont incliné le front devant la Très Sainte Vierge et peu à peu, elle les a réduites au silence du néant. Or, aujourd'hui, la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse... [Mais] nous croyons fermement que Marie vaincra cette hérésie comme toutes les autres, parce qu'elle est aujourd'hui comme autrefois la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent ; et Jésus-Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Eglise et la terreur de l'enfer. A elle donc est réservée de nos jours une grande victoire ; à elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous ».

C'est précisément pour fournir à Marie des coopérateurs dans cette guerre sainte que le P. Chaminade fonda à Bordeaux de très actives Congrégations mariales, et deux Sociétés religieuses, l'Institut des Filles de Marie et la Société de Marie (Marianistes).

Assistons, nous aussi, la Vierge Immaculée dans sa mission de conquête. Soyons apôtres, mais soyons-le en son nom pour être sûrs du succès. Si nous avons lutté, peut-être longtemps, en vain, n'est-ce pas parce que nous avons lutté en notre nom ? C'est à elle, et non à nous, que Dieu a promis la victoire sur Satan. Combattons en son nom et nous aurons part à la grande victoire qui lui est promise surtout pour ces derniers temps. Sans elle, nous ne pouvons réussir ; avec elle, nous ne pouvons échouer. Hâtons l'avènement du règne de Marie pour qu'arrive le règne du Christ. *Adveniat regnum tuum !*

E. NEUBERT, *Marianiste.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La laïcité, ver rongeur de la famille (*suite et fin*). — « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie... Celui qui croit en moi ne mourra pas. » Ces paroles divines, vraies pour chacun de nous, le sont aussi pour la famille. Sa fonction primordiale est de donner la vie, et pour la donner abondamment et surabondamment il faut la puiser à sa vraie source et donc la demander à Celui qui s'est défini la Vie. Et cette vie, il ne suffit pas de la faire jaillir, il faut la conserver, l'entretenir, la bien mener, et pour cela s'adresser encore à Celui qui s'est aussi défini la Voie et la Vérité.

Cette vérité, les païens l'ont reconnue dans une certaine mesure. Dans sa *Cité antique*, Fustel de Coulanges a montré que dans l'antique Grèce et dans l'antique Rome, le foyer domestique était considéré comme un sanctuaire qui avait ses dieux qu'il fallait prier en commun tous les jours en des cérémonies dont le père, assisté de la mère, était le prêtre ; et c'était de sa fonction sacerdotale que le prêtre tirait son autorité. La famille antique déclina, et avec elle la cité, lorsque le feu sacré du foyer domestique s'éteignit et que la famille se matérialisa.

Or, aujourd'hui, nos familles, même chrétiennes, n'ont qu'une idée très faible de cette vérité qui fit la force de sociétés qui n'avaient cependant que des lueurs de vérité, et c'est pour cela que nos foyers connaissent déjà cette débilité, cette infécondité dans lesquelles sombrèrent les sociétés antiques qui n'avaient plus de religion domestique.

C'est vers cette éventualité que nous conduit aujourd'hui la laïcisation de nos foyers avec sa conséquence nécessaire : leur matérialisation.

Car ce n'est pas la race française qui s'affaiblit, comme d'aucuns le penseraient, par exemple de l'autre côté du Rhin où l'on a fait de la race le dieu moderne. Allez au Canada et vous y retrouverez les foyers féconds qu'avait l'ancienne France, alors que le surcroît de sa population alla peupler et coloniser cette nouvelle France d'Amérique. Si, de l'autre côté de l'Atlantique, la population française a pu tellement se multiplier qu'elle s'est imposée à la population anglo-saxonne, c'est parce que sa puissance de vitalité n'a pas été tarie par les calculs de l'égoïsme et le désir illimité des jouissances matérielles obscurcissant, jusqu'à le faire disparaître des consciences matérialisées, le commandement divin : « Croissez et multipliez-vous. »

Nos foyers se dépeuplent parce que Celui qui est la Vie y est méconnu ou, si encore il est question de lui, surtout à l'heure de la mort, ses paroles ne font plus loi.

⁂

Depuis trois quarts de siècle, tout a été fait pour laïciser la famille. Nos campagnes étaient chrétiennes, car ceux qui composaient leurs foyers avaient reçu l'enseignement religieux à la fois à l'église et à l'école et le transmettaient à leurs enfants dès leur âge le plus tendre. Même là où la pratique religieuse n'était pas suivie, on gardait les lois de la vie familiale ; l'adultère était l'objet de la réprobation générale, l'autorité paternelle était respectée, inspirant même parfois aux enfants une certaine crainte révérentielle ; on aurait noté la famille qui aurait négligé de faire baptiser son enfant ou de le présenter au catéchisme de première Communion.

Aux premiers jours de la laïcisation, vers 1882, si l'enseignement religieux ne se donnait plus à l'école publique, il persistait au foyer domestique où la femme, à défaut du père, initiait les enfants à la foi et à la pratique chrétienne.

Les laïcisateurs d'alors le sentirent si bien qu'ils présentèrent la laïcité scolaire non pas comme l'instauration, à la place d'un christianisme périmé, d'une foi laïque matérialiste et négatrice de tout idéal supra-sensible, mais comme le respect dans le silence des différentes religions et confessions qui pouvaient se rencontrer dans l'école publique ouverte à tous en ne devant répugner à personne.

Ils se déclaraient tellement respectueux de l'enseignement religieux voulu par les familles que, déclarant le maître incapable de le donner, ils le réservaient au curé qui seul avait mission et compétence pour le dispenser authentiquement ; et ils ajoutaient que pour cela toute facilité lui serait donnée, puisque deux jours par semaine, le dimanche et le jeudi, lui seraient réservés.

Ces précautions pour acclimater la laïcité auprès des familles ne prouvent-elles pas que le christianisme était encore fort vivant dans la plupart de nos foyers, et que les laïcisateurs le proclamaient eux-mêmes en observant les *transitions*, pour employer l'euphémisme de Jules Ferry, et les *hypocrisies nécessaires*, selon l'expression plus brutale de Viviani.

Plusieurs générations ont passé ; les parents de 1880 ont disparu et ceux qui les ont remplacés dans leurs foyers ont passé, en grande majorité, à l'école laïque, y recevant un enseignement de plus en plus athée et irréligieux, ne serait-ce que par le silence absolu sur « l'unique nécessaire » : Dieu et sa loi. Rapidement, l'indifférence a gagné un grand nombre de familles, à tel point que beaucoup de parents ne s'intéressent plus à l'instruction religieuse de leurs enfants, et encore moins à leur persévérance et à leurs pratiques de piété les plus élémentaires.

Certaines statistiques sont à ce sujet effrayantes. A Narbonne, il en a été fait une qui a constaté que c'est la minorité des enfants de la ville qui fait la première Communion ; quel doit être alors le nombre des persévérants quand tant de gens, déjà du temps de M. Bersot, directeur de l'Ecole normale supérieure, croyaient, selon son expression, que « la première Communion est la fin de la religion, comme le mariage est la fin de l'amour » !

Dans une paroisse de Paris, on m'affirmait dernièrement que les 10 pour 100 des foyers sont réguliers, et que les autres, 90 pour 100, en sont à l'union libre. On me citait des paroisses de campagnes où il n'y a plus de catéchismes, faute d'enfants y allant, et où le sonneur lui-même ne va pas à la messe qu'il sonne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voilà l'effet de cette déchristianisation par l'école ; aveugles sont ceux qui, la constatant, et même s'en félicitant, ne voient pas qu'elle est le ver rongeur des foyers et la principale cause de leur stérilité volontaire.

Jean GUIRAUD.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie TÉQUI et FILS, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Cours et documents de philosophie. — Yves SIMON : TROIS LEÇONS SUR LE TRAVAIL. — In-8°, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Dans la première de ces *Trois Leçons*, l'auteur, toujours rigoureux et lucide, même quand il mêle à l'actualité la plus brûlante, établit une définition du *travail* ; dans la seconde il étudie l'idée de *richesse* et montre à quelles conditions le travail répond à sa fonction primaire, qui est de secourir l'indigence des hommes : dans la troisième il décrit cette *culture ouvrière* que l'exercice du travail engendre normalement dans l'intelligence du travailleur.

DESCLÉE, DE BROWER, Paris.

Père P. DONCŒUR : PETITE VIE DE S. JEAN-MARIE-BAPTISTE VIANNEY, *Curé d'Ars*. Brochure de 70 pages : 3 francs.

BLOUD et GAY, 3, rue Garancière, Paris (6e).

LE PSAUTIER LOGIQUE. — Les Psaumes logiquement distribués, traduits et commentés pour le Bréviaire et la piété, par M. Lepin, prêtre de Saint-Sulpice, professeur au Grand Séminaire de Lyon. — Deux vol. in-8° 443 et 415 pages. Les deux vol. : 100 francs.

Au lieu de suivre les Psaumes dans l'ordre, tout artificiel, qu'ils occupent soit dans la Bible, soit dans le Bréviaire, M. Lepin les range par *catégories logiques*, d'après l'affinité de leur contenu. Ce classement a l'immense avantage de faire que, dans chaque catégorie, les diverses pièces s'éclairent, se complètent les unes les autres et facilitent ainsi grandement les vues d'ensemble.

Le tome Ier contient le *texte* des Psaumes, ainsi logiquement distribués : texte latin du Bréviaire ; en regard, traduction française sur l'hébreu.

Au tome II, le *Commentaire* : d'abord Commentaire *littéral* des poèmes de chaque catégorie ; puis, présenté à part, Commentaire *spirituel*, avec les applications pratiques. Chaque Psaume est expliqué en liaison avec le groupe auquel il appartient, et ainsi les idées dominantes sont mises en relief, et les détails coordonnés à l'ensemble.

A la fin du volume, une *Table logique*, de 77 pages.

LA SANTÉ pour dix centimes par jour ! Vous l'aurez en faisant un usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, la délicieuse tisane dépurative et laxative. — La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 6 fr., adressé à : Grande Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 15 Avril 1938. No 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Réunion des Conseils paroissiaux ; Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation ; Assemblée générale de l'Association diocésaine ; Récollections sacerdotales ; Education physique ; Distinction pontificale.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les deux merveilles du Jeudi Saint : l'Hostie, le Sacerdoce.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Réunion provinciale ; Intentions recommandées ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Quéménéven : Pardon de Kergoat ; Plomelin : Mission-Jubilé ; Plourin-Ploudalmézeau : Le Jubilé ; Santec : La Mission ; Nécrologie : M. Quiec, vicaire à Melgven ; M. Jean-Marie Donnart, ancien professeur du Petit Séminaire, ancien aumônier de Ker-Anna.

IV. — *Chronique générale.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

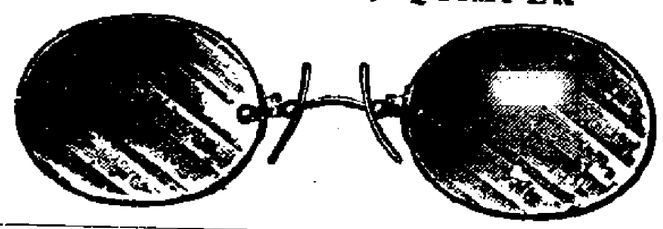
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

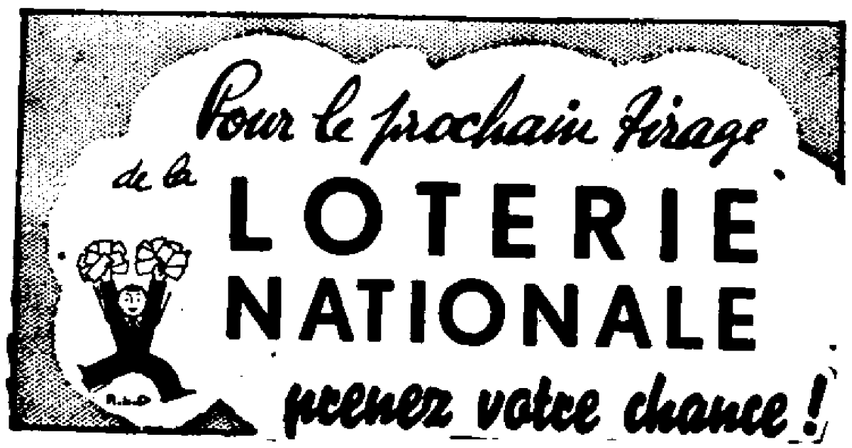
VOS REINS SONT BLOQUÉS...



Parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE



53e Année. Vendredi 15 Avril 1938. N° 15

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 *Avril*. — PAQUES ou LA RÉSURRECTION. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 1er ordre. Blanc.
Lundi, 18. — De l'octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mardi, 19. — De l'octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mercredi, 20. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 21. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 22. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 23. — *In albis*. De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 24. — *In albis*. Quasimodo. Double majeur. Blanc. Vêpres de S. Marc, mémoire du dimanche et de S. Fidèle.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pensionnat N.-D. de Bonne-Nouv., Lambézellec.	17	Avril.
Pensionnat Saint-Louis, Châteaulin	18-19	—
Pensionnat Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé	20-21	—
Collège Saint-Louis, Brest	22-23	—
Collège Bon-Secours, Brest	24-25	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réunion des Conseils paroissiaux. — Les Conseils paroissiaux tiendront le 24 Avril prochain, dimanche de la Quasimodo, leur réunion habituelle pour l'examen et l'approbation des Comptes et Budgets.

Ils auront, en outre, à s'occuper du renouvellement partiel des membres du Conseil, conformément aux prescriptions de l'art. 366 des Statuts synodaux.

Ce renouvellement devra se faire dans *toutes* les paroisses, sans exception. Seuls les conseillers dont le mandat a été renouvelé en 1935, ou ceux qui les ont depuis remplacés ne sont pas soumis à cette nouvelle élection.

MM. les Curés et Recteurs doivent mentionner sur les Comptes et Budgets, à la suite des noms des Conseillers

Archives diocésaines de Quimper et Léon

paroissiaux, la date de leur nomination ou, si elle remonte à plus de six ans, la date du dernier renouvellement de leur mandat.

II. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1° MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2° Ils se conformeront exactement, pour toutes les cérémonies, aux indications et recommandations de l'opuscule spécialement édité à cette fin, sous le titre : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

Ne pas omettre de faire entonner l'*Antienne du Saint Patron* (2e vêpres), avec le verset correspondant, *immédiatement*, après l'oraison chantée à l'autel par le Curé au début de la cérémonie (2).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Epître et les filles du côté de l'Evangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur*, qui seront confirmés, ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, *tirent* leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains croisées, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

(1) En vente à Quimper, chez M. Le Goaziou et M. Guivarc'h, libraires.

(2) *Dans les communautés religieuses et pensionnats*, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. On chante deux ou trois couplets d'un cantique. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets, depuis 1935 ;

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts) ;

e) Le cahier des *Recettes et Dépenses des patronages* et un résumé de leurs Comptes, approuvé et signé par MM. les Curés ou Recteurs.

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, *le tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté, outre le Conseil paroissial, le Comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un honneur de s'y rendre et de porter aux maîtres, aux maîtresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

Aucune cérémonie extraordinaire : Bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

III. Assemblée générale de l'Association diocésaine. — Le mercredi 7 Avril, à 14 heures, s'est tenue à l'Evêché l'Assemblée générale de l'Association diocésaine, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper.

Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente Assemblée, Mgr Cogneau lut le rapport du Conseil d'administration sur les Comptes de l'exercice 1937, qui furent approuvés à l'unanimité.

L'Assemblée procéda enfin, conformément aux Statuts, à la nomination de deux membres titulaires : M. Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, et M. Coquet, curé de Plougastel-Daoulas, — et de quelques membres honoraires : MM. Le Grand, official ; Grall, curé de Crozon ; Hily, curé de Plouguerneau ; Coeffeur, curé de Concarneau ; Kérouanton, curé de Landivisiau ; Colin, curé de Taulé ; Le Pemp, curé de Plouigneau ; Botéraou, curé de Plouzévédé ; Guellec, curé d'Ouessant.

IV. Récollections sacerdotales. — *Erratum.* — Dans la liste parue la semaine dernière, il faut rectifier comme suit le 4e paragraphe :

Mardi 21, Quimperlé ; mercredi 22, Rosporden ; jeudi 23, Roz-Avel (1re fois).

V. Education physique. — En vue de préparer des moniteurs et des monitrices d'éducation physique pour les écoles libres, des cours de formation seront organisés à Quimper et Brest, du 19 au 22 Avril.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rendez-vous le 19 Avril, à 9 heures : au patronage de l'Armoricaine, Brest ; à la Retraite, Quimper.

Adresser les inscriptions : pour Brest, à M. l'abbé Bellbéoc'h, vicaire à Saint-Louis ; pour Quimper, à M. l'abbé Hervé, vicaire à Saint-Corentin.

Les instituteurs et institutrices qui comptent sur le Comité pour leur trouver un logement, voudront bien le faire savoir.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien communiquer cette note aux écoles.

VI. Distinction pontificale. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, M. Michel Floc'h, de Saint-Pierre-Quilbignon, président de l'Union départementale des Syndicats chrétiens, qui se dévoue depuis 25 ans à l'action sociale chrétienne.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les deux merveilles du Jeudi Saint : l'Hostie, le Sacerdoce.

Quelle tradition, celle qui s'affirme aux Catacombes près du corps des premiers martyrs, qui se perpétue depuis vingt siècles dans les Eglises d'Orient comme dans celles d'Occident, qui s'exprime de nos jours avec tant d'éclat dans ces Congrès universels de l'ancien et des nouveaux mondes, où, par multitudes innombrables, des pèlerins de toutes races, de toutes langues, de toutes nationalités, se prosternent ensemble devant l'Hostie consacrée et, au souvenir de ce qu'a fait, de ce qu'a dit le Sauveur vers la fin de la Cène, se répètent au fond d'eux-mêmes le grand langage de Bossuet (*Méditation sur l'Evangile, la Cène,* 1re *partie,* XXIIe *jour*) : « Mon âme, arrête-toi ici, sans discourir ; crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé, avec autant de soumission qu'il fait paraître d'autorité et de puissance. Encore un coup, il veut dans ta foi la même simplicité qu'il a mise en ses paroles. *Ceci est mon corps ;* c'est donc son corps. *Ceci est mon sang ;* c'est donc son sang. Dans l'ancienne façon de communier, le prêtre disait : *Le corps de Jésus-Christ,* et le fidèle répondait : *Amen,* il est ainsi : *le sang de Jésus-Christ,* et le fidèle répondait : *Amen,* il est ainsi. Tout était fait, tout était dit, tout était expliqué par ces trois mots. Je me tais, je crois, j'adore ; tout est fait, tout est dit. »

Mais un acte aussi extraordinaire, la plus étonnante invention de l'amour divin, n'est pas l'événement passager d'une heure, si sublime soit-elle. Le même Jésus qui vient de dire *Ceci est mon corps* et *Ceci est mon sang,* ajoute, avec non moins de simplicité et non moins d'efficacité : *Faites ceci en mémoire de moi.* Et ces paroles, comme les précédentes, opèrent ce qu'elles disent ; les Apôtres, recevant l'ordre de

renouveler ce qui vient de se faire, en reçoivent donc aussi le pouvoir. Ils les comprennent comme elles sonnent: Associés désormais au sacerdoce éternel du Christ, ils recommenceront sans fin, par eux-mêmes et par les prêtres leurs continuateurs, la consécration toute puissante du pain et du vin. Et cette chose unique dont aucun homme n'eût conçu l'idée, ce mystère incroyable et que l'on croit pourtant, ce centre de tout culte et de toute sanctification, cet idéal et réel point de jonction entre Dieu et l'humanité, — l'Eucharistie, la Messe, la Communion — se perpétuera tant que le Christ restera avec eux et avec ceux auxquels ils transmettront le sacerdoce reçu de lui : « jusqu'à la fin des siècles ». La lumière de cette lampe sacrée, ou plutôt de ce vrai soleil de justice, resplendit déjà aux Actes des Apôtres et aux Actes des Martyrs; elle étend de siècle en siècle son rayonnement parmi les nations, et maintenant, suivant l'annonce du Prophète : *Du levant au couchant l'on offrira à mon nom une oblation pure,* elle éclaire, sans jamais s'éteindre, tous les lieux habités du monde.

L'étonnant pour nous, faibles intelligences, impuissantes volontés, c'est que de si grandes choses soient dites, soient accomplies, si brièvement, si simplement. *Ceci est mon corps,* et voilà l'Eucharistie. *Faites ceci en mémoire de moi,* et voilà le sacerdoce. Mais telle est la manière, la divine manière de Jésus : *Prends ton grabat et marche :* le paralytique se lève. *Ton fils est guéri ;* et il l'est. *Jeune fille, viens. Jeune homme, lève-toi. Lazare, sors du tombeau.* Et les morts sont ressuscités. *Tes péchés te sont remis ;* et la pécheresse reçoit son pardon, recouvre l'innocence. *Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ;* et les pêcheurs Galiléens, jusque-là ignorants, jusque-là timides, s'en vont, par eux-mêmes et leurs successeurs, baptiser, instruire, non seulement les nations alors connues, mais, par delà le petit monde juif, grec, romain, un monde vingt fois plus vaste et dont l'existence n'était pas même soupçonnée ; tous les peuples, vraiment tous les peuples de la terre.

L'abbé F. Klein : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de Pâques* (17 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe pontificale, bénédiction papale) et 11 h. 30. — A 7 heures, messe de communion générale des hommes. — A 14 h. 30, vêpres pontificales. Bénédiction. Procession à l'intérieur de la cathédrale. — A 20 heures, clôture de la Station de Carême. Allocution de Son Excellence Monseigneur l'Evêque. — Les quêtes se font pour les Séminaires.

Lundi de Pâques : messes aux heures habituelles du dimanche, mais

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, procession à l'intérieur de la cathédrale au chant de : *O Filii et Filiæ.*

Mardi de Pâques : messes, vêpres et procession comme la veille.

Tous les soirs : confessions de 17 heures à 19 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de Pâques* (17 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi de Pâques : messes à 6 et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Réunion provinciale. — La réunion provinciale des Evêques de Bretagne a eu lieu, le mardi 12 Avril, à l'Evêché de Saint-Brieuc, sous la présidence de Son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes.

Intentions recommandées. — Lambézellec : Jubilé-retour de Mission, du 24 Avril au 8 Mai.

Ligue Féminine d'Action Catholique. — Une retraite fermée pour jeunes filles s'ouvrira chez les Dames de la Retraite de Lesneven, le vendredi 6 Mai, à 18 heures, et se terminera le mardi 10 Mai, par une messe à N.-D. du Folgoët.

Cette retraite sera prêchée par M. l'abbé Foulon, vicaire à la cathédrale de Quimper.

Conditions : en chambre, 13 fr. par jour.

Prière d'adresser les adhésions à Mme la Supérieure de la Retraite de Lesneven.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien lire cette note en chaire.

Quéménéven. — **Pardon de Kergoat.** — Samedi 23 Avril, vêpres à 4 heures (heure légale).

Dimanche, messes à 7, 9 et 11 heures. — Vêpres à 3 h. 30. — Autos à la gare.

Plomelin. — **Mission-Jubilé** (10-27 *Mars*). — A la fin d'une Mission, jetant un regard en arrière, on est émerveillé de voir combien demeure actuelle la méthode d'apostolat inaugurée chez nous voilà trois cents ans par Dom Michel Le Nobletz et le Père Maunoir.

S'il est vrai que jamais sans doute il n'y eut plus d'insistance de la part des Papes sur la nécessité de la retraite, ses « bienfaits extraordinaires et sa souveraine valeur », avouons-le : une retraite, la mission bretonne l'est toujours essentiellement. Elle ose demander à une paroisse entière de se dégager, une semaine durant, des soucis terrestres pour reconsidérer à loisir toute la vie selon l'échelle chrétienne des valeurs.

On doit même le dire : la Mission bretonne présente des analogies profondes, quant à sa méthode, avec nos modernes « mouvements spécialisés » ; — un milieu bien défini est visé: ici, la famille rurale. Des sermons, on le sait, des méditations alternent pour les J. A. C., les J. O. C., avec des cercles d'études où leurs récollections facilitent l'examen direct d'une vie de tous les jours : foyer, travail, loisirs — dans son incidence chrétienne. Or, les missionnaires ne procèdent pas autrement quand ils donnent leurs conférences ou qu'ils expliquent les *taolennou*. Toute la vie quotidienne passe comme un film, reprise du point de vue chrétien, appréciée sans détours.

Les fêtes de la Mission, elles aussi, parlant aux yeux et à l'âme, demandant à chacun sa part active, éveillent les sentiments les plus enracinés au cœur de nos compatriotes, — dévotion à la Croix, amour de la Sainte Vierge, culte des morts : ainsi s'affermit le travail de la retraite.

Ensemble donc actuelle et traditionnelle, la Mission enrichit en chacun le bon trésor que porte au tréfond de son être le chrétien, l'homme, le Breton de chez nous.

Ce qui ne veut pas dire évidemment qu'elle produit automatiquement ses fruits ; ceux-ci dépendent de la grâce, qui ne fera point défaut, et de l'active collaboration de tous.

On peut bien dire qu'à Plomelin, cette collaboration commune a été aussi dévouée, aussi cordiale qu'il est permis de l'espérer. Les missionnaires, — le Père Le Jollec, secondé par les Pères Person et Coathalem, — ont été heureux de trouver un terrain préparé de longue date par M. le Recteur, aidé de son Vicaire ; heureux de s'appuyer sur l'aide si fraternelle de MM. Guéguen et Guilcher, vicaires de Scaër et d'Elliant, MM. Abolivier et Blons, vicaires de Ploaré et de Crozon, durant les deux semaines de la Mission ; heureux de voir les religieuses et leurs collaboratrices se dépenser avec tant de succès à la splendide décoration de l'église paroissiale, à la préparation des fêtes... Et il est sans doute bien d'autres dévouements obscurs, mais également précieux, qui n'auront pas échappé aux regards paternels et reconnaissants du bon Dieu.

Mais, à coup sûr, ce qui fut touchant plus encore, c'est l'empressement de la population, de tout Plomelin, à peu d'exceptions près, à accourir à la Mission : la ferveur discrète, profonde, soutenue. Cette régularité avec la perfection d'un chant, chant par lequel tout l'homme prie et qui éveille dans les âmes des résonnances si profondes, créaient une véritable atmosphère de recueillement. Faut-il dire que les enfants y aidèrent aussi ? On les trouvait toujours là. Ils ouvrirent les exercices et ils les clôturèrent. Tous les dimanches ils étaient présents, et je sais des mamans ou même des hommes dont les yeux se mouillèrent de larmes en les entendant chanter et prier pour eux... ou offrir leur couronne avec leur cœur à la Vierge : la sincérité de ces petits rendent leurs gestes non seulement charmants mais émouvants au possible.

Le dernier jour, à toutes les messes, l'église a retenti du cantique du « Paradis » — on se rappelle les paroles de Bleimor : *« Paradis, Paradis ! il tremble le cœur viril de ma race quand il songe à tes allégresses. Nous t'avons composé un cantique, dans la langue celtique, le plus beau cantique de la terre, et quand il leur arrive de l'entendre ou de le*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chanter.... » Entre les Saints du beau Paradis, Plomelin chantait spécialement Saint Mellou, dont on bénissait la nouvelle bannière, et qui assurera avec Notre Dame la persévérance et les fruits féconds de la Mission.

L. J.-C.

PLOURIN-PLOUDALMÉZEAU. — **Le Jubilé.** — Les uns après les autres, les fidèles du diocèse viennent mêler leurs voix au concert de louanges qui, en cette année jubilaire, s'élève vers Marie, de toute la France, métropole et colonies.

M. le Recteur de Plourin-Ploudalmézeau avait fait choix de la semaine du 20 au 25 Mars pour donner à sa très chrétienne paroisse les exercices du jubilé.

Une semaine avec cinq réunions par jour. C'est, pour l'ordinaire, ce que l'on ménage à nos populations et cela fait deux triduums. Il convenait qu'avec la Vierge Marie l'on y allât largement.

759 grandes personnes (361 hommes, 398 femmes) réparties en deux groupes sensiblement égaux, se sont agenouillées à la sainte Table, à l'occasion de ces exercices. Comme, par une faveur de notre évêque vénéré, le temps pascal avait été devancé pour les paroissiens de Plourin, ceux-ci devaient tous faire une deuxième communion ; beaucoup même en firent une troisième de dévotion pour leurs défunts.

Les prédicateurs, les Pères Monfortains Rozec et Tanguy, de même leurs aimables collaborateurs, MM. Herry, recteur de Porspoder, et P. Pleyber, vicaire à Kerlouan, tinrent à exprimer leur admiration, non pas tant devant l'assiduité et l'affluence à tous les exercices (c'est un fait commun en ce pays de foi) que devant la piété des femmes et de plusieurs hommes parcourant le Chemin de la Croix.

La dévotion à la Mère ne conduit-elle pas à celle du Fils ? Et, en ces jours de carême, ne convenait-il pas de faire un pas de conduite à Jésus et à Marie sur la voie douloureuse du Calvaire ?

SANTEC. — **La Mission** (17 *Mars*-3 *Avril*). — Il y a 15 ans que la dernière Mission avait été donnée à Santec, paroisse remuante et sympathique. Que les Santécois en eussent besoin, ils le reconnaissent volontiers. Leur empressement à suivre les instructions est la preuve palpable de leur bonne volonté. Quant aux résultats, les plus précieux sont de l'ordre intérieur ; impossible donc de les énumérer. Mais, nous pouvons affirmer que la paroisse tout entière a été remuée profondément. Un redressement considérable, sinon une conversion générale et totale, est sensible. Les ouvriers de cette amélioration furent d'abord M. le Recteur et son dévoué vicaire. Depuis longtemps, ils préparaient la Mission, matériellement et spirituellement ; et pendant ces 18 jours, ils sont demeurés l'âme et le guide de tout le travail accompli. Leurs collaborateurs furent une équipe de trois capucins de Roscoff : les RR. Pères Eugène, Barnabé et Médard. Ceux-ci, pour les confessions, furent aidés par trois prêtres du can-

ton pendant la retraite des enfants ; par MM. Dilasser, Gogail et Léost pendant la première semaine des grandes personnes, et par MM. Graveran, Le Got et Quéméneur pendant la deuxième semaine. Les trois Pères Missionnaires ont accompli, sous la direction éclairée et ferme du Père Eugène, une œuvre ardue et méritoire. Ils ont éclairé, ils ont loué, et ils ont blâmé quand il le fallait. Le salut des âmes dictait seul leurs discours. Les Santécois l'ont senti, et malgré la rudesse de certains propos, peut-être même à cause de leur franchise, ils conservent pour les Pères une affection et une reconnaissance profondes.

Il est vrai que les Missionnaires ont déployé dans l'illumination du chœur et l'organisation des cérémonies toutes les ressources de leur expérience. Une croix lumineuse descendait de la voûte jusqu'aux stalles du chœur. La participation des enfants aux principales cérémonies constituait à elle seule une grande attirance pour les parents.

Bien des papas et des mamans ne pouvaient retenir leurs larmes le dimanche 20 Mars. Ce jour-là, les enfants de 8 à 14 ans clôturaient leur retraite de trois jours par une fervente communion, et, le soir, par l'offrande des couronnes et des bouquets de fleurs à la Sainte Vierge. Cérémonie splendide et inoubliable, surtout pour les trente garçons qui eurent la joie de revêtir la robe brune des capucins ou la robe blanche des trappistes.

Les grandes personnes, qui se sont réparties en deux groupes, ont manifesté un entrain et un empressement égaux à ceux de leurs enfants. Leur chant vigoureux disait leur foi et leur désir d'amélioration.

Le dimanche 3 Avril fut une triomphale manifestation d'ardeur religieuse. Le bourg de Santec, en temps normal si pauvre en verdure, disparut sous les pins, les cyprès et les lauriers que des cœurs enthousiastes allèrent prendre jusqu'en Roscoff, en Sibiril, et en Plouénan ; un fac-similé de la grotte de Lourdes, de nombreux arcs de triomphe, des allées de verdure, agités par le vent et illuminés par un chaud soleil, annonçaient dès la veille une belle manifestation. Après les vêpres, une procession s'organisa : une trentaine de cavaliers ouvraient la marche. Une lourde croix, encadrée de huit petites Croisées, était portée par les jeunes gens; toute la paroisse l'accompagna, heureuse de crier sa foi et de défiler sous les dômes de feuillage et sous les filets bleus et blancs de nos marins. Les 1.500 communiants de la Mission étaient présents pour glorifier la Croix du Christ. Le souvenir de cette inoubliable journée nous reviendra sûrement à la mémoire, lorsque nous suivrons les stations du nouveau et splendide Chemin de Croix dont M. le Recteur a doté notre église paroissiale. C'est le meilleur souvenir de Mission qu'il pouvait nous laisser, Nous l'en remercions.

Nécrologie. — *M. QUIEC, Vicaire à Melgven.* — L'abbé Tanguy Quiec naquit dans la si chrétienne paroisse de Saint-Méen, le 7 Juillet 1911, de parents riches surtout de foi profonde et de nombreux enfants.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le 24 Février 1938, après 18 mois à peine de sacerdoce, et 6 mois seulement de vicariat à Melgven, se dirigeant à motocyclette vers une chapelle de la paroisse pour y faire son catéchisme, il mourait tragiquement, mais selon les paroles de Monseigneur l'Evêque, « en plein accomplissement de son devoir, en service commandé ». Bel éloge d'un jeune prêtre dont la mort a été l'image de toute sa vie.

Troisième d'une famille de onze enfants, il fut distingué très tôt par M. Olier, recteur de Saint-Méen, pour sa piété et ses goûts studieux. Dès son entrée au Collège de Lesneven, en 1920, et jusqu'à sa sortie en 1929, il se montra doué d'une intelligence éveillée et d'une ardeur au travail qui devaient le maintenir constamment au nombre des meilleurs élèves de sa classe.

Son sérieux précoce, sa conduite irréprochable et sa piété simple et franche manifestaient d'autre part, son intention résolue de répondre à l'appel du bon Maître.

Au Grand Séminaire, dont il franchit le seuil en Octobre 1929, il fut le confrère aimé de tous pour sa régularité sans affectation, autant que pour son tempérament gai, vif, primesautier, signe extérieur de la candeur, de la droiture, de l'élan d'une âme qui va à la vérité et au devoir, sans détour, sans ambages et sans hésitation. Tel il fut dès le début et jusqu'à son dernier jour.

Après son sacerdoce, son désir était de devenir vicaire. Mais les besoins de l'enseignement le firent nommer surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix pour la seconde fois. « On ne choisit pas son poste, disait-il, et je crois qu'un surveillant s'il le veut, peut faire aussi du bien. » Nous savons qu'il en fit beaucoup par sa fermeté attentive et juste, et qu'il fut regretté de ses supérieurs et de ses collègues.

A Melgven, à son arrivée comme vicaire au mois d'Août 1937, le Maître lui confiait un champ particulièrement pénible à défricher et où l'on réclamait de lui, avec l'activité et l'ardeur de la jeunesse, le tact et la discrétion d'un prêtre éprouvé. Sans se laisser rebuter par de sérieuses difficultés, il entama aussitôt la besogne ; avec un zèle surnaturel et intelligent, puisé dans une fidélité scrupuleuse à son règlement de vie chaque jour contrôlé, et un travail assidu pour se documenter et se mettre au courant, sans rien négliger de son service paroissial, il résolut de conquérir la jeunesse. Déjà les enfants, attirés par son entrain souriant, se rassemblaient autour de lui de plus en plus nombreux, la J. A. C. trouvait en lui un ardent promoteur, un noyau de jeunes gens se retrouvaient fidèles à toutes ses réunions ; tout laissait prévoir de beaux fruits d'apostolat lorsque, brusquement, le bon Dieu, dont les desseins déroutent souvent nos prévisions, l'appelait à lui et l'enlevait à l'affection grandissante des paroissiens de Melgven.

Un premier service funèbre eut lieu dans la paroisse, en présence d'une quarantaine de prêtres et d'un bon groupe de paroissiens dont l'émotion témoignait assez de l'estime qu'en si peu de temps il avait su leur inspirer. Ensuite son corps,

transporté à sa paroisse natale, y fut inhumé le lendemain auprès de son père décédé depuis quelques années ; la veille de sa mort, de passage à Saint-Méen, il avait lui-même prié sur sa tombe, et embrassé pour la dernière fois ses parents. Pour ceux-ci et surtout pour sa mère qui perdait si tôt en lui le fleuron de sa belle couronne d'enfants, l'assistance d'une cinquantaine de prêtres, la belle affluence de ses compatriotes à l'église à peine suffisante à les recevoir, et la présence d'une importante délégation de Melgven auront été un réconfort dans leur douleur si chrétiennement supportée.

Comme il est consolant pour ses nombreux amis de pouvoir se dire qu'une vie si courte a été si bien remplie !

Consummatus in brevi, explevit tempora multa.....

— *M. Jean-Marie DONNART, ancien Professeur du Petit Séminaire, ancien Aumônier de Ker-Anna.* — Le mercredi 30 Mars, se célébraient les obsèques du doyen des prêtres de Pont-Croix, M. Jean-Marie Donnart. Un grand nombre de prêtres, 70 environ, compatriotes, anciens condisciples, anciens collègues, amis de cœur, étaient venus lui donner une dernière marque d'affection en priant pour lui, et de sympathie aux siens, en prenant part à leur deuil.

Avec M. Donnart, c'est un peu du Petit Séminaire d'avant l'expulsion qui disparaît. Les rangs des professeurs de cette époque se sont bien éclaircis et dans quelques années il ne restera plus que le souvenir de cette génération de maîtres, souvenir qui ira en s'estompant pour définitivement disparaître.

M. Donnart naquit à Pont-Croix, en 1871, dans une vieille maison qui existe encore et fait face au joli portail de l'église paroissiale.

Sans doute fut-il de bonne heure un enfant studieux, pour que M. Le Bec, alors vicaire à Pont-Croix et maintenant retiré dans la maison de retraite de Pont-l'Abbé, l'ait remarqué parmi ses camarades.

Il donna au petit Jean Li les premières leçons et bientôt il y eut un élève de plus au « collège » tout proche. M. Donnart devait garder toute sa vie une affectueuse vénération pour celui qui l'avait initié aux premiers éléments de la langue latine.

Ceux qui l'ont connu au Petit Séminaire gardent de lui le souvenir d'un élève studieux, modèle partout, à l'étude, en classe, en récréation, ardent au travail et il réussissait à être parmi les meilleurs élèves, ardent aux différents jeux, où il n'avait pas son pareil.

Au Grand Séminaire, il continua d'être un modèle de régularité, travailleur consciencieux, observateur strict du règlement.

Ses études théologiques terminées, l'affection que lui témoignait le supérieur du Petit Séminaire, le vénéré M. Belbéoc'h, lui valut d'être appelé comme professeur à Pont-Croix, et M. Donnart débuta, selon la règle établie d'alors, dans les basses classes, en attendant les vacances dans les classes plus hautes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le départ de M. J.-L. Malgorn pour les Bénédictins de Kergonan, le fit bifurquer sur une autre voie. Il quitta les lettres pour devenir professeur d'arithmétique, puis, au moment de la retraite de M. Durand, fut chargé d'enseigner l'algèbre et la géométrie.

Le souvenir, que gardent du professeur de « Math » ses anciens disciples, ne varient guère et tous s'accordent à reconnaître qu'il était conscient de son devoir, ne se rebutant jamais, répétant à satiété les explications, voulant que tous ses élèves pénètrent la beauté des théorèmes géométriques et le charme des expressions algébriques, et ne se contentant pas de constater la valeur de ceux qui venaient d'autres maisons, bien lestés de sciences.

« M. Donnart expliquait avec tant d'insistance et de clarté, disait, le jour de l'enterrement, un de ses anciens élèves, que celui qui ne comprenait pas les explications données, ne voulait vraiment pas comprendre. »

A Pont-Croix, M. Donnart connut les tristesses de l'expulsion, et après un exil d'un an, pendant lequel il rendit tous les services qui lui étaient demandés dans les paroisses voisines, ce fut avec joie qu'il retrouva le Petit Séminaire à Quimper, au Likès, heureux de retrouver surtout la plupart des anciens professeurs de Pont-Croix.

A la mobilisation, il fut désigné comme gardien des prisonniers boches à Brest. Il n'y resta pas longtemps. M. le supérieur, M. Uguen, qui manquait de professeurs, réussit à le faire rentrer au Petit Séminaire, où il reprit ses cours.

Ce fut pour lui, comme pour tous ses collègues, un travail intensif, qui dura tout le temps des hostilités. Ce surmenage, qui coûta la vie au bon M. Salaün, économe, compromit gravement la santé du professeur de « Math ».

En 1919, M. Donnart accepta d'être recteur de Guimiliau, mais il était trop fatigué et comprenant qu'il ne pouvait assumer les fatigues et les soucis d'un chef de paroisse, il démissionna.

Il sembla bientôt avoir trouvé la place rêvée à l'aumônerie de Ker-Anna ; une vie calme et retirée, des occupations précises telles qu'il les aimait, et pendant quelques années, M. l'Aumônier parut très heureux de son sort.

Dans son nouveau poste, il se montra tel qu'il avait toujours été : exemplaire, et en vérité la voix la plus autorisée du diocèse a pu écrire que M. Donnart fut toujours « un prêtre très pieux et très zélé ». Il avait gardé sa piété de séminariste, peut-être un peu trop rigide, et il poussait la régularité presque jusqu'au scrupule. Son zèle lui permit d'être un guide sûr et très écouté des âmes qui se confiaient à lui.

Hélas ! La santé de M. Donnart ne s'améliorait pas et il comprit une fois encore qu'il ne pouvait « tenir ». Il donna sa démission d'aumônier.

Et puis ce fut la grande épreuve. Il la vit venir et sans oser prétendre « qu'il se soit offert en victime », comme il est dit du père de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais on peut croire qu'avec son esprit positif et surnaturel il se soit résigné à l'avance aux angoisses qu'il prévoyait et qui le tinrent jusqu'à la fin. Dans l'histoire de la petite Sainte, qu'il lisait et relisait, il y a, en effet, un mot qu'il a souvent souligné, c'est le mot : «Sacrifice ».

« La patience qu'il a montrée dans l'épreuve, écrivait un bon religieux au beau-frère de M. Donnart, vous est un gage que ce bon prêtre a déjà reçu de Dieu la récompense réservée aux bons serviteurs. »

Dieu veuille que pour l'ami qui disparaît se réalise ce que nous lisons dans la vie de la petite Sainte Thérèse :

« Vous savez, mon Jésus, disait-elle, combien j'ai désiré que l'épreuve de mon père lui servit de purgatoire. Oh ! que je voudrais savoir si mes vœux sont exaucés ! »

Et Thérèse, avec une sainte audace, demande un signe à son divin époux, et Jésus condescendant le lui donne.

Les Saints seuls peuvent avoir de ces hardiesses.

Nous avons seulement le droit de croire que les épreuves de ce monde, quelles qu'elles soient, nous sont des occasions de mérite, quand nous nous soumettons à l'avance aux desseins, toujours miséricordieux, de Dieu sur nous.

Et cette soumission, tout nous fait penser que M. Donnart l'a généreusement montrée, et c'est pour tous ceux qui l'ont aimé une grande consolation.

P.

CHRONIQUE GENERALE

Mort d'un Evêque. — On annonce la mort de Mgr Termier, évêque de Tarentaise, âgé de 78 ans.

Messe pascale des étudiants. — Vingt mille étudiants de vingt-huit Grandes Ecoles ont participé, le dimanche 3 Avril, à la Messe pascale célébrée à Notre-Dame par S. Em. le Cardinal Verdier, et dans d'autres diocèses par les Evêques de ces diocèses. C'est le Cinquantenaire des Messes pascales.

Conférences de N.-D. de Paris. — *Cinquième Conférence* (3 *Avril*) : JE SUIS VENU APPELER DES PÉCHEURS : *Le recrutement des hommes nouveaux.* — Pour « construire une société chrétienne », une condition préalable doit être réalisée, à savoir l'aptitude de nos contemporains à recevoir l'Evangile. C'est ce problème de *l'évangélisation* que M. le chanoine Chevrot examine dans cette cinquième conférence.

Fidèle à sa méthode, il étudie d'abord la première diffusion du message évangélique, prêché par le Christ lui-même. Il note les motifs pour lesquels les Juifs qui se croyaient « justes » ne voulurent point le recevoir, tandis qu'il était accueilli par les « pécheurs » et les humbles, ceux-ci acceptant de se convertir pour se mettre à l'école du Sauveur.

Aujourd'hui, comme dans tous les temps, les passions humaines opposent un barrage à la sévère discipline de l'Evangile, mais les difficultés de l'évangélisation ne tiennent pas à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

une prétendue incompatibilité entre la doctrine du Christ et la mentalité contemporaine. L'orateur s'applique à relever, au contraire, les affinités qu'il aperçoit entre l'une et l'autre.

Deux conclusions lui paraissent s'imposer : d'une part, un besoin latent, quoique parfois mal défini, de l'Evangile chez beaucoup d'hommes à l'heure présente : mais d'autre part, une ignorance du Christianisme qui nécessite un apostolat très actif de la part des chrétiens convaincus. Le problème de l'évangélisation devient ainsi le problème des évangélisateurs, car *« la moisson est abondante :* ce sont *les ouvriers qui sont trop peu nombreux »*.

Sixième Conférence (10 *Avril*) : LE « SACRE » DE L'HOMME NOUVEAU. — Il est indéniable que la pratique des vertus évangéliques confère à l'homme une valeur personnelle hors de pair. Mais l'Evangile est-il un idéal réalisable ? ne s'avère-t-il pas inaccessible à nos possibilités naturelles ? S'il suffisait, pour être chrétien, de le vouloir...

M. le chanoine Chevrot répond à cette plainte qu'en effet nous ne pouvons de nous-même ni *devenir chrétien,* ni le *demeurer.* C'est Jésus-Christ qui nous « sacre » chrétiens, et, sans lui, nous ne pouvons pas « vivre » en chrétiens.

Ouvrant aujourd'hui l'une des premières pages de l'Evangile selon saint Jean, il expose à ses auditeurs le mystère de la « seconde naissance ». Avant d'être un effort de l'homme, la vie chrétienne est un don de Dieu. L'Esprit du Christ prend possession du baptisé, et le fait « homme nouveau ».

Il reste au chrétien à correspondre fidèlement à l'action vivante du Christ dans son âme : c'est la *vie nouvelle* inaugurée par la seconde naissance. Collaboration merveilleuse du Christ et du chrétien, qui, normalement, élève l'homme jusqu'à la sainteté, et qui opère peu à peu la rénovation de l'humanité.

Par quelle discipline le disciple de l'Evangile peut-il obtenir ce perfectionnement de la nature humaine : ce sera, s'il plaît à Dieu, l'objet du « Carême » de l'an prochain.

Desclée de Brouwer et Cie, Paris, et dans toute les librairies. — Une conférence, 2,25 ; la retraite pascale, 10 ; les six conférences et la retraite pascale, texte définitif avec notes (pour paraître en Mai), 18 francs.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 22 Avril 1938 N° 16.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers..... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evéché :* Quête pour le Sanatorium de Thorene; Avis ; Lettre pastorale de Mgr l'Evêque annonçant les fêtes du 50e Anniversaire du Couronnement de **N. D. du Folgoët** et du 25e Anniversaire du Couronnement de Sainte-Anne La Palud ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : La Station de Carême à la cathédrale, La Station à Saint-Mathieu ; Quéménéven : Bénédiction d'un Calvaire ; L'Alleluia de Kerbénéat.

III. *Chronique générale.* — Mise au point concernant le gain du Jubilé Marial.

IV. — *Bibliographie.*

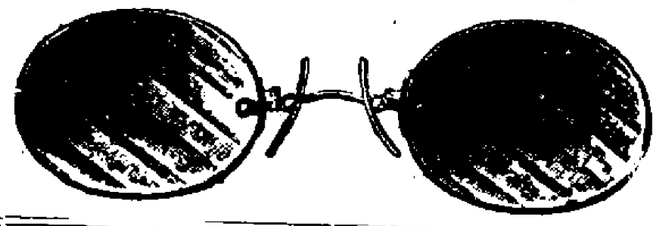
V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc



POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS-DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e Année. Vendredi 22 Avril 1938. N° 16

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Avril*. — *In albis*. Quasimodo. Double majeur. Blanc.
Vêpres de S. Marc, mémoires du dimanche, et de S. Fidèle.
Lundi, 25. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 26. — Les SS. Clet et Marcellin, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 27. — S. Pierre Canisius, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 28. — S. Paul de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 29. — S. Pierre, Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 30. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche, 1er *Mai*. — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
A vêpres, mémoires de S. Athanase et du 2e dimanche après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Collège Bon-Secours ..... 24-25 Avril.
Ploneour-Lanvern ..... 26 Avril-2 Mai.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Quête pour le Sanatorium de Thorenc. — Nous rappelons que la quête prescrite pour le Sanatorium du clergé doit être faite dans les églises et chapelles du diocèse le dimanche 24 Avril, à toutes les messes.

Le produit de la quête devra être expédié immédiatement au Secrétariat de l'Evêché (C. C. 3480 Nantes).

II. Avis. — Dans les paroisses où fonctionne un patronage, ou une salle de cinéma, MM. les Curés et Recteurs joindront à leurs Comptes et Budgets paroissiaux, qu'ils doivent expédier à l'Evêché, *les Comptes du patronage ou du cinéma* (recettes et dépenses du dernier exercice) avec un état certifié exact de la situation financière (dettes, amortissements, réserves).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Lettre pastorale de Son Exc. Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon annonçant les fêtes du 50e Anniversaire du Couronnement de Notre Dame du Folgoët et du 25e Anniversaire du Couronnement de Sainte Anne La Palud.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous venons vous rappeler que l'année 1938 nous amène le 50e anniversaire du Couronnement de Notre Dame du Folgoët et le 25e anniversaire du Couronnement de Sainte Anne La Palud. Nous célébrerons ces grandes fêtes comme une conclusion du Jubilé Marial.

I. — Ce Jubilé, unique dans notre histoire, a mis toute la France à genoux devant sa Reine et sa Patronne pour la glorifier et pour la prier. Dans ce concert de louanges et de supplications, la Bretagne a fait entendre sa voix et « sa foi des anciens jours », et, dans la Bretagne, notre vaste diocèse, qui compte quatre vierges couronnées et possède 264 églises ou chapelles dédiées à Marie, a donné à son hommage l'accent même de ses grands apôtres Dom Michel Le Nobletz et Julien Maunoir.

Il y a quelques années, sortant d'une belle assemblée de jeunesse qui venait de fournir au renouveau catholique le plus émouvant témoignage, un auditeur, conquis, mais encore soucieux, résumait ainsi son impression : « Cette génération a découvert le Christ, elle n'a pas retrouvé sa Mère. Aucun jeune n'a parlé de Marie ».

Nous n'avions pas à la retrouver, notre Mère. Mais les solennités du Jubilé nous auront permis de nous rapprocher d'elle encore davantage, et, par elle, nous auront valu des grâces incomparables. Quand on admet l'action de la Providence et l'efficacité de la prière, quand on croit à la puissance de Marie, à sa bonté pour ses enfants de la terre, à la complaisance de Jésus pour les moindres désirs de sa Mère, on ne peut douter que les ardentes supplications de tout un Pays n'attirent sur lui, à l'heure marquée par Dieu, ses bénédictions et ses faveurs.

Ce n'est pas en vain que le Fils et la Mère, en ces jours redoutables, ont voulu être sollicités, dans des conditions si pressantes, par la Fille aînée de l'Eglise, par la Nation qui se fait toujours gloire d'être le Royaume de Marie.

Ce n'est pas en vain que Dieu suscite dans un peuple, aux heures difficiles de son histoire, un tel élan de prières.

Ce n'est pas en vain que Marie nous propose de nouveau, en quelque sorte officiellement, une alliance, tandis que, autant qu'il dépend de nous, nous lui renouvelons la consécration de notre Pays tout entier.

Le Jubilé, qui aura été comme une mobilisation mariale de toute la France, sera pour elle et pour chacun de nous, une source de grâces puissantes, qui aideront à son relèvement par son retour aux vertus chrétiennes.

II. — Les deux fêtes qui suivront ce Jubilé en affermiront encore les résultats dans les âmes.

Nous célébrerons d'abord le 25e anniversaire du Couronnement de Sainte Anne La Palud.

La Bretagne a connu les couronnements de ses ducs et de ses duchesses. Aujourd'hui elle porte plus haut ses couronnes. Elle les met au front des statues séculaires de ses protectrices et de ses guides, la Très Sainte Vierge et Sainte Anne.

Quand Sainte Anne La Palud fut couronnée, il y a 25 ans, le diocèse fut témoin d'une des plus belles manifestations de foi qui aient enrichi son histoire.

On a souvent décrit le charme grandiose du paysage, « bordé par l'azur de la baie de Douarnenez et ses flots argentés, parmi les sommets bleuâtres du Ménez-Hom et de Plac-ar-C'horn, entouré du ruban vert du bois de Névet, décoré de motifs d'architecture tels que les églises de Plomodiern, de Plonévez, de Locronan, de Plogonnec, du Juch, de Kerlaz, de Ploaré, de Douarnenez » (1). Et si le regard suit l'arête de la dune, il la voit circonscrire, vers le Nord, une vaste enceinte qui descend en replis gazonnés jusqu'aux abords de la chapelle, et où, comme sur les gradins d'un vaste et profond amphithéâtre, s'étale la foule, empressée à la prière encore plus qu'aux cérémonies.

Cette foule n'est pas anonyme. Comme dans un immense parterre chaque fleur se révèle par sa forme et sa couleur, les coiffes et les costumes variés font reconnaître les paroisses innombrables de la Cornouaille, du Léon, du Tréguier, et jusqu'au pays de Lorient et de Vannes. En ce jour du 31 Août 1913, toute la Bretagne est venue offrir sa couronne à l'antique Patronne, et quand l'évêque, après avoir couronné la Sainte Vierge, mit au front de granit de la grande aïeule l'or éblouissant de la haute et large couronne que lui apportaient vos pères, une rumeur profonde de tout le peuple enthousiaste salua la Reine des Bretons : c'est l'éloquence des foules.

Tout d'ailleurs, en ce jour, avait une éloquence singulièrement vibrante : la statue, tout imprégnée des prières entendues pendant quatre siècles ; la couronne, que les fidèles eux-mêmes ont tenu à donner, élégante, simple et solide ; les croix de diamants placées sur la poitrine de Sainte Anne et de Marie par deux nobles chrétiennes ; les évêques voisins et les clergés de nos cinq diocèses formant à la statue un long cortège d'honneur; trente-trois paroisses accourues, croix et bannières en tête ; la présence de nombreux parlementaires entourant le comte de Mun ; et dans l'éclat des cérémonies pontificales, toutes les âmes, communiant au divin Mystère, pleines d'espérances et d'invocations confiantes.

Désormais les foules viendront avec une foi encore plus

(1) Discours du P. Le Floch, le 27 Août 1922.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vive et un amour plus tendre vers la grand'mère de Jésus et des Bretons. Son vieux cœur leur répondra maternellement. Durant la Grande Guerre elle ne permettra pas que le soldat de Bretagne laisse échapper, à aucun moment, de sa main courageuse et fidèle, les armes confiées par la Patrie pour la défense de ses droits. Elle enveloppera de gloire et de consolations chrétiennes nos grands morts et leurs familles. Elle les aidera à remporter la victoire. Ils accourent en masse pour la remercier et, le 27 Août 1922, ils furent en vérité aussi nombreux que le jour même du Couronnement pour accueillir triomphalement ses précieuses reliques apportées de Rome et du sanctuaire d'Apt, en Provence.

Le dimanche 28 Août prochain, nous célébrerons solennellement le 25e anniversaire de ce couronnement.

Nous vous y convions. Les jours d'angoisse que nous vivons réclament d'ardentes prières et de fortes leçons.

Les leçons, Sainte Anne vous les fera entendre comme elle les a dictées aux générations qui vous ont précédés. Vous lui demanderez de vous obtenir les secours dont vous avez besoin pour porter chrétiennement le fardeau qui, de tant de façons, alourdit votre existence, le secours pour refaire vos âmes et ranimer en elles les vertus affaiblies, pour réapprendre les règles de la justice et de la charité, la loi du travail, le goût de la vie simple, l'habitude du sacrifice dans la pratique plus consciencieuse de votre foi et de vos devoirs.

Et tous ensemble nous résumerons nos prières dans le texte même de la belle antienne des vêpres de la fête, qui mériterait de devenir notre chant national : « *O Mater Patriæ, Anna potentissima...* » O Mère de la Patrie, Anne très puissante, sois le salut de tes Bretons, et, par ton intercession, garde leur foi, préserve leurs mœurs, accorde-leur la paix. »

III. — Mais c'est à Marie que Sainte Anne doit son fief en Bretagne : et, de même que nous ne pouvons couronner Sainte Anne sans couronner Marie, de même nous joindrons à l'anniversaire du couronnement de la Mère l'anniversaire du couronnement de la Fille.

« Vous sanctifierez la cinquantième année, disait Dieu au peuple chrétien : la cinquantième année doit être pour vous un Jubilé. » Le 8 Septembre prochain, nous célébrerons le Jubilé d'or du couronnement de Notre Dame du Folgoët.

Il y a cinquante ans, un cardinal, six évêques, 600 prêtres, 60.000 pèlerins, accourus de tous les coins de Bretagne, venaient couronner la statue miraculeuse, et l'Evêque d'Angers, député du Finistère, exposait dans son admirable langage tout ce que renfermait de doctrine et de piété d'humble *Ave Maria* de *Salaün ar Foll*.

Vingt-cinq ans plus tard, en 1913, vous reveniez commémorer cet événement, huit jours après les solennités de Sainte Anne La Palud. Soixante-quinze paroisses s'avançaient en procession, au chant du *Patronez douz ar Folgoët*, dont les strophes, tantôt proches, tantôt lointaines, s'entremêlaient et s'entrecoupaient dans une puissante clameur mariale où l'unisson des cœurs mettait une harmonie de la plus impressionnante beauté. Les âmes s'y étaient préparées par un Triduum

d'études mariales où la piété de savants bretons tressa à la Vierge *mère de grâce* une couronne que tous, exégètes, théologiens, historiens et artistes ornèrent de leurs plus belles perles.

Aucun Congrès Marial ne préparera la fête du 8 Septembre prochain. Nous ne mettrons pas au front de Marie une nouvelle couronne. Celle qui y a été posée en 1888 est solide. Rien ne l'ébranlera. Mais, disait l'archevêque de Rennes, Mgr Dubourg, dans son discours breton de 1913, Nous offrirons à notre Mère une autre couronne, celle de nos cœurs, et il n'y a pas de couronne plus belle, plus riche, plus douce que celle qui est faite des cœurs de milliers de Bretons (1). Notre pèlerinage sera un acte d'amour filial, à une heure de détresse, pour nous grouper avec confiance, comme autrefois les Apôtres au Cénacle, comme nos aïeux dans toutes leurs épreuves, sous le bleu manteau de la Reine du Ciel, et lui demander lumière et assistance, en lui chantant encore l'*Ave Maria*.

Un apôtre de la Bretagne, le Bienheureux de Montfort, aimait à dire : « Dieu veut que sa Sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée qu'elle n'a jamais été ». C'était déjà la pensée de S. Vincent Ferrier et de Dom Michel Le Nobletz qui vinrent l'un et l'autre au Folgoët, et leur rival de dévotion mariale, le Père Julien Maunoir, mettait comme eux tout son ministère apostolique sous la protection de Marie.

Vous viendrez, nos très chers Frères, avec la même piété, le 8 Septembre prochain, fêter les noces d'or du couronnement de Notre Dame du Folgoët, dans une manifestation qui rappellera les solennités de 1888 et de 1913. Jamais il n'a été plus nécessaire de nous jeter dans les bras de notre Mère du Ciel. « Une des grandes raisons pourquoi le Saint Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans les âmes, écrivait encore le Bienheureux de Montfort, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Epouse. » Puissent nos fêtes jubilaires avoir pour effet de resserrer encore les liens qui nous unissent depuis longtemps à Marie et à sa Mère.

Ces fêtes seront présidées par Notre Vénéré Métropolitain, Son Excellence Monseigneur Mignen, Archevêque de Rennes, qui groupera autour de lui tous les évêques qui exercent le ministère pontifical en Bretagne et tous ceux qui sont originaires de notre belle province. Pluseurs abbés ou prélats se joindront à eux.

Le peuple de Léon et de Cornouaille fera honneur aux Pontifes en les introduisant dans les deux sanctuaires, derrière ses croix et ses bannières brodées d'or, au chant des hymnes et des cantiques traditionnels, avec une ferveur égale à celle des ancêtres, et Sainte Anne et Marie reconnaîtront que leurs fidèles pèlerins demeurent comme dans le passé « Catholiques et Bretons toujours ».

---

(1) Monseigneur Dubourg, 8 Sept. 1913.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A CES CAUSES,

Le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier

Des fêtes solennelles seront célébrées à Sainte-Anne La Palud le dimanche 28 Août, à l'occasion du 25e anniversaire du Couronnement de Sainte Anne, et le jeudi 8 Septembre au Folgoët, à l'occasion du 50e anniversaire du Couronnement de Notre Dame.

ARTICLE II

Pour associer à ces fêtes le diocèse tout entier, un *Te Deum* sera chanté aux vêpres, dans toutes les paroisses, le 28 Août et le 8 Septembre.

Et sera Notre présente Lettre Pastorale lue dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Quimper, en Notre Maison de Saint-Joseph, sous Notre seing le sceau de Nos armes et le contreseing du Secrétaire général de Notre Evêché, le vendredi 8 Avril, en la fête de N. D. des Sept-Douleurs.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	*Matin*	*Soir*
26 Mardi	Douarnenez	Tréboul.
27 Mercredi	Melgven	Riec-sur-Bélon.
28 Jeudi	Pont-Aven	Névez + Nizon.
29 Vendredi	Moëlan	Clohars-Carnoët.
30 Samedi	Le Trévoux	Mellac.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quasimodo* (24 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — Pas de réunion le soir à 20 heures.
Lundi et *mardi* : Services pour les Défunts de la paroisse à 7 h. 30.
Lundi : A 9 heures, procession, messe de la Station à la chapelle du cimetière Saint-Marc.

Samedi : A 20 heures, sermon d'ouverture des exercices du mois de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Quasimodo* (24 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi, 25, *fête de Saint Marc* : A 7 heures, départ de la procession pour la chapelle, où se chante la messe. — Pas de messe de 8 heures à l'église paroissiale. — A 16 heures, vêpres à la chapelle.
Mardi et *jours suivants* : Service pour les Trépassés à 7 h. 30.
Samedi, 30 *Avril* : A 20 heures, ouverture du mois de Marie.

Intentions recommandées. — Lothey : la Retraite-Jubilé, du 24 au 28 Avril.

— Lampaul-Guimiliau : la Mission-Jubilé, du 1er au 15 Mai.

QUIMPER. — **La Station de Carême à la Cathédrale.** — Le carême de 1938, à Saint-Corentin, a eu une physionomie très spéciale. Le prédicateur, le R. P. Joseph Duperray, appartient à l'ordre des Prémontrés.

La soutane blanche, le camail blanc, la chape blanche, la barette blanche des fils de saint Norbert; c'était une nouveauté pour les Quimpérois.

Jeune encore, il a 38 ans, le Père Duperray possède l'ardeur, la flamme des jeunes. Sa voix claire et vibrante est d'une puissance étonnante parfois.

Missionnaire plein de piété et de zèle, il parle un langage que tous peuvent comprendre et que tous comprennent. Toutes ses instructions n'ont visiblement qu'un but : convertir les âmes des pécheurs, exciter la torpeur des négligents, augmenter la ferveur des bons.

Le thème de ses prédications générales fut le *Pater*, dont il a développé les 7 demandes avec une éloquence toute faite d'amour pour le Père, Notre Père des Cieux.

Une voix autorisée a dit au dernier jour de la Station que tout avait contribué au succès spirituel de la prédication du Père Duperray : sa piété, son éloquence, même ses pieuses industries. Il en eut en effet et c'est ce qui a donné au carême de 1938 sa physionomie très particulière.

Il a organisé des neuvaines, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il apportait une relique de la chère carmélite, à lui remise par la prieure même du Carmel de Lisieux, sœur de sainte Thérèse. Cette relique, exposée sur un autel dressé au haut de la grande nef dès l'ouverture de la Station, a été visité chaque jour et à chaque heure du jour par de pieux pèlerins. Des cierges ont brûlé sans interruption devant elle ; des fleurs nouvelles y ont été apportées chaque jour.

Dans un tronc, destiné à recevoir les recommandations, affluaient les demandes de conversions, de vocations, de guérisons, etc., que le Père lisait chaque soir, et pour lesquelles il faisait réciter le chapelet.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La relique de sainte Thérèse fut un soir portée processionnellement et escortée par toute une phalange de petites filles vêtues de blanc.

Le Jubilé marial fut lui aussi, l'occasion d'une neuvaine à Notre Dame de Lourdes dont la statue toute environnée de lampes électriques pendait au-dessus de l'autel de Sainte-Thérèse à chaque réunion.

Au soir de la clôture de la neuvaine à Notre Dame, tous les assistants avaient, comme à Lourdes, un cierge allumé en mains et chantaient la gloire de l'Immaculée. Toutes les réunions du Carême d'ailleurs s'achevaient au chant des cantiques de Lourdes.

Une troisième grande cérémonie fut organisée par le Père, en souvenir des morts de la guerre.

Dans le chœur, au bas du sanctuaire, une tombe de « poilu », surmontée d'une croix de bois qui soutenait un casque de soldat, était entourée de tentures mortuaires et de lampadaires.

Après un impressionnant sermon sur la mort, le prédicateur parla du sacrifice des quinze cent mille morts de la grande guerre, de la reconnaissance que nous leur devons, des prières qu'ils attendent de nous ; puis, pendant qu'un ancien combattant inclinait sur la tombe le drapeau, toute l'assistance, les hommes d'abord, les femmes ensuite vinrent sur deux rangs asperger d'eau bénite la tombe. Bien des larmes coulaient, bien des prières ont été récitées pour nos héroïques victimes.

Le soir de Pâques, Son Excellence Mgr Duparc qui avait assisté aux conférences de chaque dimanche, malgré les fatigues des cérémonies de la Semaine Sainte et des offices pontificaux qu'il avait célébrés en cette fête de la résurrection du Sauveur, vint, assisté de Son Excellence Mgr Cogneau, de ses vicaires généraux, des chanoines du Chapitre, des secrétaires de l'Evêché, présider la séance de clôture.

Avec tout son cœur, avec son éloquence toujours aussi jeune, il remercia le R. P. Duperray et donna aux paroissiens de l'église cathédrale les consignes du Père et du Chef. Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous un résumé de son allocution.

Monseigneur, après avoir chaudement remercié le Père Prédicateur de la piété, de la science, de l'éloquence avec lesquelles il a évangélisé la paroisse, félicite les divers groupes d'auditeurs de leur fidélité à suivre ses instructions, et se réjouit des ferventes communions pascales dont la cathédrale a été témoin.

Puis il exhorte les paroissiens à ne pas se laisser abattre ni décourager par les événements actuels, et leur rappelle que, si le salut doit venir de Dieu, il dépend également de leurs efforts, de leurs prières, de leurs vertus personnelles. Dans l'histoire, tout se ramène à un combat entre l'égoïsme et la charité, c'est l'égoïsme qui engendre les guerres, les persécutions, les révolutions, et les lois malfaisantes et injustes. C'est la charité qui maintient l'ordre et la paix. S'il y avait en France beaucoup de Charles de Foucaud, d'Ozanam

et d'Albert de Mun, l'esprit public se transformerait graduellement. C'est l'action catholique et les œuvres qui prépareront dans la masse de la nation le retour du ferment de vie chrétienne qu'elle est en train de perdre. Les Pâques renouvellent la vie des âmes et facilitent ainsi l'élan de charité spirituelle qui peut aider à la résurrection du pays.

Au R. P. Duperray, le clergé et les fidèles de la paroisse disent un grand et reconnaissant merci. Ils prieront pour lui et comptent sur ses ferventes prières. L. P.

— **La Station à Saint Mathieu.** — La Station quadragésimale, ouverte seulement le quatrième dimanche, a été prêchée par M. le chanoine Le Grand, membre du Chapitre et official du diocèse. M. Le Grand a déjà eu occasion, à diverses reprises, de prendre la parole à Saint-Mathieu, et par là même d'y être apprécié, car il est de cette classe d'hommes assez rares qui s'imposent aussitôt et partout par leur savoir et par leur art de bien dire. Aussi, bien qu'elle n'eût pas l'attrait de la nouveauté, sa prédication a-t-elle obtenu le plus franc succès auprès des paroissiens de Saint-Mathieu. Ils ont afflué très nombreux et aux conférences faites à tous les fidèles, et aux instructions réservées aux différentes catégories. Et les auditeurs ont été fidèles à toutes les réunions, malgré les attractions qui auraient pu les détourner de leur église paroissiale. Cette fidélité a d'ailleurs eu sa récompense, car elle leur a permis de suivre, dans sa continuité bien ordonnée, l'enseignement doctrinal et moral qui leur a été exposé pendant les trois semaines de la Station.

Dans les conférences communes, qui avaient lieu trois fois par semaine, le prédicateur a parlé de l'Eglise et montré comment elle réalise sa mission divine au milieu des hommes, en continuant l'œuvre rédemptrice de son Fondateur, Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle exerce son action personnelle en produisant la sainteté de ses membres, en répandant partout la charité, en propageant la vraie doctrine sur le travail et sur l'éducation. Elle met en œuvre, pour atteindre son but, les moyens surnaturels, mais elle fait appel aussi au concours de ses fidèles, qu'elle invite a exercer l'apostolat dans leur milieu par l'action catholique, par la diffusion de la bonne presse. En somme, M. Le Grand a groupé, autour de l'idée maîtresse de l'Eglise, l'ensemble des grands devoirs de la vie chrétienne, tels qu'ils se présentent aux fidèles de nos jours.

La retraite des jeunes filles a eu lieu du 4e dimanche du Carême au dimanche de la Passion : le prédicateur y a pris comme thème l'épisode de la résurrection de la fille de Jaïre : il en a dégagé, à l'usage de ses auditrices, les leçons les plus opportunes pour leur conduite dans les différentes situations où elles peuvent se trouver.

Quant aux mères de famille, qui ont eu leur retraite du dimanche de la Passion au dimanche des Rameaux, M. Le Grand les a mises à l'Ecole de Notre-Dame, leur apprenant à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

être, à l'exemple de Marie, de vraies servantes du Seigneur, à imiter sa pureté, sa force d'âme, son esprit de charité. Qu'elles s'appliquent, comme la Sainte Vierge, à faire rayonner autour d'elle la vie chrétienne, à favoriser les vocations, et à puiser dans l'Eucharistie la force nécessaire pour la pratique de l'apostolat.

Les hommes ont eu leur retraite, les premiers jours de la Semaine Sainte : l'idée-mère, qui leur a été développée, est celle de la fierté chrétienne, qui consiste pour l'homme à prendre conscience de sa grandeur de fils de Dieu et de frère de Jésus-Christ, et à la manifester à l'occasion par la parole, toujours par l'attitude. Elle commande le respect du corps et des organes qui sont à son service : langue, yeux, oreilles. La fierté chrétienne doit être communicative : le baptisé est de la race des élites, et, en cette qualité, il doit exercer de l'influence sur le monde qui l'entoure. Cette influence sera réelle, s'il a une vie intérieure profonde : alors il s'imposera par son sens moral et fera rayonner la foi chrétienne autour de lui dans la famille, dans la profession, dans la cité.

Conférences communes et instructions des diverses retraites ont constitué un ensemble bien ordonné : les auditeurs, qui les ont fidèlement suivies, en auront retiré un grand profit spirituel, une intelligence plus éclairée de la vraie doctrine et une conception plus adéquate des devoirs qui en découlent.

Le prédicateur a pu constater lui-même que son enseignement a été compris, en voyant l'affluence des fidèles aux communions générales qui clôturaient les différentes retraites. Elles ont été aussi ferventes et plus nombreuses que jamais. Il convient de relever le caractère particulièrement réconfortant que présentait, au matin de Pâques, le spectacle des hommes remplissant la nef de l'église, débordant dans les bas-côtés, et se présentant dans une attitude très digne à la Table Sainte.

Daigne Dieu faire germer et fructifier dans les âmes la bonne semence qui y a été abondamment jetée !

Quéménéven. — **Bénédiction d'un Calvaire.** — Dimanche 3 Avril, la population de Quéménéven a témoigné d'un grand esprit de foi en se rendant en foule à Ménez-Erven pour une cérémonie de réparation.

Il y a environ douze ans, de tristes individus restés inconnus avaient odieusement mutilé l'ancien calvaire. Il ne restait plus que la base et une Mater dolorosa. Le zèle du pasteur, aidé de la générosité des paroissiens, a permis la restauration, et aujourd'hui un magnifique calvaire en granit du pays s'élève sur l'ancien piédestal.

La bénédiction s'est déroulée par un bel après-midi de printemps. La procession quitta l'église paroissiale pour se rendre sur la hauteur de Ménez-Erven. Là, après le chant des vêpres et d'un cantique, M. l'Aumônier de l'école de Saint-Louis de Châteaulin rappela la profanation et se servit

de ce fait pour montrer aux assistants que le chrétien qui se relâche peut devenir facilement l'ennemi du Dieu aimé de son enfance. Le prédicateur nous mit également en garde contre tes autres ennemis qui, au lieu de s'attaquer à l'image de pierre du divin Maître, cherchent à détruire cette même image dans les âmes par les œuvres de perversion et de laïcisation ; il conlut par un vibrant appel à l'apostolat.

M. le Recteur remercia les assistants et releva avec plaisir la présence d'un grand nombre de membres actifs de la Jeunesse Catholique de la paroisse. On se sépara après le chant « *D'ar Feiz hon Tadou koz* ».

L'Alleluia de Kerbénéat. — Soixante ans d'une existence souvent pénible, toujours intrépide, traversée par les horreurs de l'exil et de la guerre, ressuscitée par des moines d'une foi capable de soulever les montagnes, aujourd'hui rassemblés autour d'un jeune Prieur du « terroir » grâce à qui, semble-t-il, les fruits passeront les promesses des fleurs, — tel est le destin de l'Abbaye, fondée par Mgr Nouvel de la Flèche, de sainte mémoire, pour sanctifier par la prière et le travail monastiques le grand diocèse breton.

Faut-il citer les noms de deux disparus, si populaires et si profondément Bénédictins, le fameux celtisant dom Corentin, et l'infatigable prédicateur de la dévotion au Sacré-Cœur, « le Père Félix » ? Ils avaient connu les années du recrutement intense, et celles de l'épreuve et de la ruine. Ils avaient pu chanter le *Super flumina Babylonis* et réfugier leurs âmes dans une espérance que d'aucuns jugaient insensée... Et l'Abbaye a retrouvé des moines. Et l'église tressaille aux accents liturgiques des religieux de la Primitive Observance. Et le silence des bois et des champs recueille à l'entour les âmes encloses, qui prient nuit et jour.

Prière collective du chœur, qui attire le profane, l'émeut et parfois le retient. Prière sans paroles de l'oratoire, du cloître et de la cellule, où nos activités « du monde » puisent un regain de grâce. Prière pénitente de la nuit, qui écarte de nous les fantasmes mauvais, et qui, offrant au Dieu aimé les heures d'un sommeil coupé, prépare le travail du jour.

Le travail, imprégné de prière célèbre l'Acte infini du Créateur : quel peut-il être au monastère ?

Pour les moines prêtres, c'est d'abord le travail intellectuel : études, enseignement, préparation des prédications (car l'apostolat est un épanouissement de la vie monastique) ; et c'est aussi le travail manuel pour le service de l'abbaye : la culture du potager, la menuiserie, la reliure, la confection des ornements sacrés... Il est fâcheux que les jours soient mesurés à vingt-quatre heures, en vérité !... Mais le travail dans la paix progresse plus vite que nos fièvres...

Les moines non-prêtres, coadjuteurs ou convers, collaborent fraternellement avec les prêtres dans leurs différents emplois ; au chœur certaines fonctions leur sont confiées, aux champs ils ont la direction du travail ; ils donnent aux soins de la ferme le temps que les Pères doivent consacrer à l'étude

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et à l'apostolat. Parmi eux, à Kerbénéat, plusieurs sont venus de notre industrieuse campagne bretonne : ils continuent leurs occupations d'autrefois, mais désormais avec un esprit de prière, de sacrifice, une pureté d'âme qui en muliplient et transforment la valeur spirituelle et le prix.

Ardents et paisibles, tous s'unissent dans leur effort laborieux et fraternel pour réaliser, sur cette terre élue, la plus grande gloire de Dieu, l'Alleluia perpétuel qui éloigne de nous, pécheurs, les peines dues.

Mais ils sont trop peu. Il manque encore des prêtres et des Frères. Ah ! puisse un avenir prochain leur procurer le secours nécessaire d'âmes avides de prière et de pénitence, qui se trouveront, certes, largement payées de ce qu'elles auront donné à Dieu, et qui s'assureront, par-dessus tout, le bien incomparable d'une profonde paix.

La paix ! C'est bien le sentiment que les pèlerins de Kerbénéat emportent du monastère. C'est l'atmosphère sans heurts où se déroule la vie monastique : paix des âmes purifiées, des âmes unies entre elles et à Dieu, l'océan de paix.

CHRONIQUE GENERALE

Mise au point concernant le gain du Jubilé marial. — Depuis la publication du Bref apostolique concédant ce Jubilé (31 Mai 1937), un certain nombre de rescrits de la Sacrée Pénitencerie ont précisé ou facilité, sur plusieurs points, les conditions prescrites pour le gain de l'indulgence jubilaire.

Bien que ces textes aient été publiés en leur temps, un certain nombre d'erreurs se sont glissées dans les indications fournies par certaines brochures et Semaines religieuses.

En conséquence, voici pour les derniers mois de l'année mariale, la mise au point opportune, faite d'après les textes reçus de la Sacrée Pénitencerie.

⁂

Ce Jubilé peut être gagné :

1° *Combien de fois ?*

Une seule fois, malgré toutes déclarations contraires, faussement attribuées à la Sacrée Pénitencerie, S. Exc. Mgr l'Archevêque de Cambrai, notamment, ayant déclaré n'avoir sollicité ni reçu aucun indult à ce sujet.

2° *Où peut-il être gagné ? Et par qui ?*

Exclusivement en France et dans les colonies françaises proprement dites (et, par conséquent, ne peuvent pas le gagner les Français qui sont à l'étranger).

Dans quels lieux de culte ?

1° Dans *toute église « paroissiale »* où est célébré le triduum marial prescrit, et cela par *tout fidèle*, d'où qu'il soit (même étranger, pourvu qu'il ait en France son domicile ou quasi-domicile).

(Demeurent *exclues* : toutes églises *non paroissiales*, même

si elles sont basiliques, cathédrales, chapelles de secours, centres de pèlerinages, etc.)

2° *Dans leur propre église ou chapelle ;* par :

a) Tous les religieux et religieuses (y compris ceux et celles qui, de nationalité étrangère, sont canoniquement sous la juridiction des Ordinaires français), ainsi que les personnes qui habitent ordinairement dans les maisons religieuses ;

b) Le personnel des hôpitaux, hospices et orphelinats ;

c) Les élèves (internes et *externes*) des maisons d'éducation et d'enseignement.

3° *Quelles sont les conditions à remplir ?*

A) *Conditions générales :*

a) En plus de l'accomplissement du devoir pascal, recevoir avec la contrition convenable le sacrement de pénitence et faire la sainte communion.

b) Assister dévotement six fois aux exercices du triduum marial (qui ne comportent pas nécessairement une prédication), et y réciter publiquement, chaque fois, à l'intention du Souverain Pontife, *Notre Père, Je vous salue, Marie* et *Gloire au Père*, avec *Oremus pro Pontifice*, etc., et *Dominus, conservet*, etc.

B) *Conditions particulières* aux personnes qui ne peuvent pas assister aux six exercices du triduum :

a) Les personnes qui se trouvent *dans l'impossibilité* d'assister à ces réunions doivent remplacer chaque réunion qu'elles manqueront par une visite à l'église paroissiale (1) et, à chaque visite, réciter : une des trois parties du Rosaire (2) avec *Notre Père, Je vous salue, Marie*, et *Gloire au Père*, aux intentions du Souverain Pontife.

b) Pour les personnes *légitimement empêchées*, le nombre des visites peut être *diminué*. Mais chaque visite omise doit être remplacée par la récitation des prières ci-dessus indiquées.

c) Pour les *malades*, les prières prescrites peuvent être diminuées ou même commuées en d'autres prières appropriées à l'état de chacun d'eux.

d) Dans les *lieux de Missions* des colonies françaises, les fidèles peuvent gagner le Jubilé dans toute église ou oratoire public d'une station missionnaire, purvu qu'ils assistent dévotement au moins à une des cérémonies célébrées en l'honneur de la Sainte Vierge, ou au moins récitent pieusement dans cette église ou oratoire une des trois parties du Rosaire aux intentions du Souverain Pontife.

Le Président du Comité marial national.

(1) Sans préjudice des privilèges des cardinaux et des évêques en faveur de leur propre chapelle (canons 239, § 1, 11° et 349).

(2) Ainsi est désigné le chapelet, et non la méditation des mystères du Rosaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS, 55, *rue de Bellechasse, Paris* (7e).

BÉNÉDICTION DES SAINTES HUILES (texte français), par l'abbé Lesage. — Prix : 1 franc.

OFICE GENERAL DES ŒUVRES, 31, *rue de Fleurus, Paris*. C. P. 1329-11.

Cardinal VERDIER, archevêque de Paris. — 1° *Les Berceaux vides*, Lettre pastorale : 1 fr. 25.

2° *L'Eglise et la liberté spirituelle*, Conférence au Théâtre des Ambassadeurs.

3° *Petit manuel des questions contemporaines* : La question familiale, — la question sociale, — la question civique.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-la-Romaine (*Vaucluse*).

Viennent de paraître le 2e et le 3e volumes. Abbé Maurice BESSODES : *Mois de Marie et du Saint Rosaire* : NOTRE-DAME ET LA FRANCE. Tome II : *Les Temps modernes*, et tome III : *De la Révolution de 1789 à la seconde République*. Broché, 12 fr. 50 ; franco, 13 fr. 50 — Ch. postal : Marseille 48-89.

C'est une histoire bien attachante et bien faite pour inspirer confiance en Notre-Dame, que celle des Origines gauloises de la France, de sa formation par nos Rois et par nos Evêques, de ses progrès incessants dans tous les domaines, de son rayonnement universel. La France a connu des heures de très grave péril, comme elle en a connu de très heureuse sécurité.

LA SERVANTE CHRÉTIENNE, 208, *rue de Pessac, Bordeaux*.

LA SERVANTE CHRÉTIENNE, organe des Servantes chrétiennes de France, bénie et encouragée par S. S. Pie XI, approuvée par de nombreux archevêques et évêques, a pour but de faire accepter, estimer et aimer leur condition à celles qui sont en service, les aider à mieux remplir leurs obligations diverses. — Piété bien entendue, devoirs, vertus et mérites du bon service, science du ménage, tel est son programme à la fois agréable et utile.

Revue mensuelle : Abonnements, 6 fr. ; Presbytères, prix de faveur, 4 fr. — Ch. postal : Bordeaux 136.18.

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 29 Avril 1938 N° 17.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Bénédiction du Cierge Pascal.

III. *Chronique du diocèse*. — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Journée Mariale de la Salette ; Saint-Pol de Léon : Congrès des Enfants de Marie ; La Journée diocésaine des Chorales ; Croisade Eucharistique ; Saint-Renan : Jubilé et Retraite pascale ; Nécrologie : M. le chanoine Livinec.

IV. *Chronique générale*. — Joseph de Nazareth.

V. — *Bibliographie*.

VI. — *Annonces et avis divers*.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

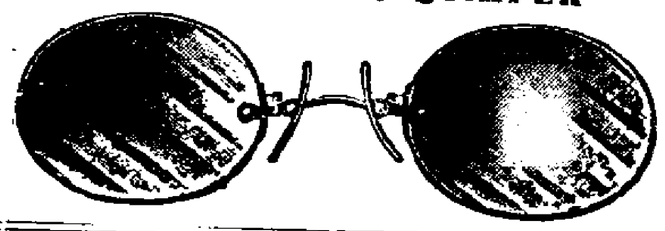
Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Leon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

NE VOUS ALARMEZ PAS !

Il existe un remède vraiment efficace contre la constipation. Si vous désirez vraiment redevenir bien portant et mettre fin à cette constipation qui vous intoxique, vous alourdit, vous donne des boutons, des maux de tête, une mauvaise haleine, de la fatigue,

PRENEZ CHAQUE SOIR UNE PETITE DRAGÉE DE JUBOL.

Ce n'est pas un purgatif, Jubol est le parfait rééducateur de l'intestin.

Les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 653.
Étab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris ou Ttes Pharm..

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

53e Année. Vendredi 29 Avril 1938. N° 17

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 1er *Mai*. — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
A vêpres, mémoires de S. Athanase et du 2e dimanche après Pâques.
Lundi, 2. — S. Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 3. — Invention de la Sainte Croix. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 4. — SOLENNITÉ DE S. JOSEPH, Epoux de la B. V. M., Confesseur et Patron de l'Eglise universelle. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Jeudi, 5. — S. Pie V, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 6. — S. Jean devant la Porte Latine, Apôtre. Double majeur. Rouge.
Samedi, 7. — S. Stanislas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Dimanche, 8. — 3e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
Au chœur, on peut aussi célébrer la solennité de S. Joseph ou celle de Ste Jeanne d'Arc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plonéour-Lanvern	26 Avril-2 Mai.
Berrien	3-7 Mai.
Baye	8-9 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
1 Dimanche....	Arzano.....	Guilligomarc'h.
2 Lundi.....	Querrien	Locunolé + Tréméven.
3 Mardi.....	Sainte-Croix, Quimperlé.	Rédéné.
4 Mercredi.. ..	N.-D. de l'Assomption ..	Pt de Kerbertrand + Baye.
5 Jeudi	Bannalec	Saint-Thurien.
6 Vendredi.....	Scaër.....	Kernével.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Simon, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, décédé le 26 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

Bénédiction du Cierge pascal

Le Diacre chante : Exultet jam angelica turba Cœlorum...

Que déjà dans les Cieux les chœurs des Anges tressaillent d'allégresse. Que les divins mystères se remplissent de joie, et que la trompette sacrée résonne pour saluer le grand Roi. Que la terre, baignée d'un tel éclat, se réjouisse et comprenne qu'illuminé de la splendeur du Roi éternel le monde entier est dégagé des ténèbres. Que l'Eglise notre mère, entourée des rayons d'une si grande lumière se transporte de même, et que ce temple retentisse des chants enthousiastes des peuples. C'est pourquoi, très-chers frères qui êtes ici présents pour partager la splendeur si admirable de cette sainte lumière, je vous supplie de vous unir à moi pour invoquer la miséricorde du Dieu tout-puissant, afin qu'après m'avoir agréé au nombre de ses lévites, sans aucun mérite de ma part, il m'envoie un rayon de sa lumière, et m'accorde la grâce de chanter dignement la louange de ce Cierge. Par N. S. J.-C. son Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec lui dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Per omnia sæcula sæculorum...

Il est véritablement juste et équitable de chanter de tout notre cœur et de toute notre âme le Dieu invisible, Père tout-puissant et son Fils unique, Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui, pour nous, a payé au Père éternel la dette d'Adam, et a effacé par ses souffrances la rançon de l'antique péché. Voici en effet ces fêtes pascales, pendant lesquelles a été immolé l'Agneau véritable dont le sang consacre les portes des fidèles. C'est cette nuit, dans laquelle vous avez fait traverser à pied sec la Mer Rouge à nos pères, les enfants d'Israël sortant de l'Egypte. C'est donc cette nuit qui a extirpé les ténèbres par l'illumination de la colonne de feu. C'est cette nuit qui dans tout le monde, arrachant aux vices du siècle et aux ténèbres du péché ceux qui croient au Christ, les a aujourd'hui rendus à la grâce et réunis aux saints. C'est cette nuit, dans laquelle le Christ est remonté victorieux des enfers après avoir rompu les liens de la mort ; car rien en effet ne nous eût servi de naître si nous n'avions été rachetés. O combien admirable votre bonté envers nous ! O incompréhensible dilection de votre charité par laquelle vous avez livré votre Fils pour racheter l'esclave. O nécessité du péché d'Adam qui a été effacé par la mort du Christ ! O heureuse faute qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur ! O nuit vraiment bienheureuse, qui seule a connu le temps et l'heure en lesquels le Christ est ressuscité des enfers ! C'est

cette nuit de laquelle il est écrit : La nuit sera illuminée comme le jour, la nuit sera illuminée pour éclairer mes délices. C'est pourquoi la sainteté de cette nuit efface les crimes, lave les fautes, et rend l'innocence aux coupables, la joie aux affligés. Elle dissipe les haines, rétablit la concorde et assujettit les empires.

Le Diacre fixe les grains d'encens.

C'est pourquoi en cette nuit de grâce, recevez, Père Saint, l'encens de ce sacrifice du soir que la Sainte Eglise vous offre par les mains de ses ministres, dans l'oblation solennelle de ce Cierge, œuvre des abeilles. Mais déjà nous connaissons la gloire de cette colonne de cire qu'une flamme éclatante va faire briller en l'honneur de Dieu.

Il allume le grand Cierge.

Cependant cette lumière, bien qu'elle soit divisée en parties, n'est aucunement diminuée en se communiquant ; en effet, elle est alimentée par la cire que la mère abeille a produite pour former la substance de cette lampe.

On allume les lampes.

O nuit vraiment bienheureuse qui a spolié les Egyptiens et enrichi les Hébreux ! Nuit dans laquelle le ciel est lié à la terre, les choses divines sont unies aux choses humaines ! C'est pourquoi nous vous prions, Seigneur, afin que ce Cierge consacré en l'honneur de votre nom brûle sans cesse pour dissiper les ténèbres de cette nuit. Que sa lumière, reçue comme un suave parfum, se mêle aux lumières célestes. Que l'Etoile du matin trouve encore sa lumière ; cette Etoile, dis-je, qui ne connaît pas de soir, celle qui, sortie des ténèbres, éclaire de sa lumière sereine le genre humain. Maintenant donc, nous vous supplions, Seigneur, de vouloir nous assister, par votre continuelle protection, nous gouverner et nous conduire, nous vos serviteurs, tout le clergé et tout le peuple chrétien avec notre très-saint Père le Pape Pie XI, et notre Evêque Adolphe, et de nous accorder la paix dans ces joies pascales... Par le même N. S. J.-C., votre Fils, qui, avec vous vit et règne en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche après Pâques* (1er *Mai*) : *saint Philippe et saint Jacques, apôtres* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, réunion du Mois de Marie. — A la grand'messe, *Te Deum* pour la clôture du Temps pascal. — Messe de 9 heures pour l'Association des Coloniaux. Sermon par le R. P. Hascoët, ancien supérieur du Séminaire colonial.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.
Mercredi : confession des filles des catéchismes.
Jeudi : confession pour le 1er vendredi.
Vendredi : exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. Mois de Marie. — A 20 heures, adoration pour les hommes et les jeunes gens.
Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche après Pâques* (1er *Mai*) : *fête de S. Philippe et de S. Jacques, apôtres* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *jours suivants* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Mercredi : confession des enfants des catéchismes.
Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.
Vendredi 6, 1er *vendredi du mois* : le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.
Sur semaine : tous les soirs, excepté vendredi, Mois de Marie, à 20 heures.

Intentions recommandées. — Plourin-Morlaix : l'Adoration-Jubilé, du 8 au 15 Mai.
— Peumerit : la Mission-Jubilé, du 26 Mai au 12 Juin.

Journée Mariale de la Salette (*dimanche* 8 *Mai*). — 8 heures, messe de communion.
9 heures, rapports sur les Congrégations d'Enfants de Marie et les Œuvres de jeunesse féminine.
10 h. 30, grand'messe ; sermon de M. l'abbé Le Chat, recteur de Saint-Melaine.
13 h. 30, conférence de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres.
14 h. 30, vêpres solennelles, suivies de la procession et du Salut du T. Saint-Sacrement.
Prière aux groupes paroissiaux d'apporter leurs bannières.

Saint-Pol-de-Léon. — **Congrès des Enfants de Marie** (*dimanche* 1er *Mai*), sous la présidence de M. Sibiril, curé-archiprêtre, et le patronage de MM. les Curés et Recteurs de l'archiprêtré.
Programme. — 7 h. 30 : messe de communion à la chapelle du Kreisker.
8 h. 45 : séance d'étude, salle Sainte-Thérèse.
10 heures : grand'messe à la cathédrale.
11 h. 30 : déjeûner.
13 heures : séance d'étude, salle Sainte-Thérèse.
15 heures : vêpres à la cathédrale, procession, consécration à la Sainte Vierge, bénédiction du Saint-Sacrement, allocution de M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre.
16 h. 30 : salle Sainte-Thérèse, séance récréative. Au programme : *Louise de Bettignies*, pièce en trois actes de P. Dumaine et M. Dubois.
Un billet gratuit pour Lourdes, offert par les Enfants de

Marie de Saint-Pol sera attribué à l'une des Enfants de Marie participant au Congrès. Le tirage aura lieu à l'une des réunions.
500 déléguées des paroisses de l'archiprêtré prennent part au Congrès.
Apporter insignes, rubans, livres de chant et cantiques.

— **La Journée diocésaine des chorales.** — Cinquante chorales, totalisant plus de 1.000 chanteuses, 80 chanteurs et 250 enfants de chœur, ont donné leur adhésion à la Journée du 5 Mai. Les retardataires peuvent encore s'inscrire, en s'adressant à M. l'abbé Corre, économe de N.-D. du Kreisker. Mais il faut se presser.
Le stationnement des cars se fera sur la place du Kreisker. Landivisiau, Lesneven, Plouescat, devront entrer par la gare (prendre à droite, à Kergompez).
Une permanence se tiendra à la conciergerie du Collège. Les cartes d'hôtel seront distribuées contre remboursement (10 fr.) aux directeurs et directrices qui en ont fait la demande.
Les enfants de chœur devront se réunir à 10 heures à la chapelle du Kreisker pour se diriger en cortège à la cathédrale.
Une répétition générale des chants aura lieu à 9 h. 30 précises à la salle Sainte-Thérèse, sous la direction du R. P. Colliot. Les portes de la cathédrale ne seront ouvertes qu'à l'issue de cette répétition. Chaque chorale recevra sa place à la porte de l'église. Les choristes en soutane seront placés dans le chœur. MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.
Les personnes de Saint-Pol ou étrangères doivent prendre place dans le pourtour du chœur et entrer seulement après le placement des chorales, par la porte Saint-Mathieu (place du Petit-Cloître.
La grand'messe est à 10 h. 30 ; les vêpres à 14 h. 30.
Voici la liste des chorales ou paroisses inscrites à la date du 25 Avril : 1. Likès ; 2. Saint-Corentin, Quimper ; 3. Carmel, Brest ; 4. Cathédrale Saint-Pol ; 5. Ploudiry ; 6. Plouvorn ; 7. Tréflévénez ; 8. Sainte-Ursule, Saint-Pol ; 9. Le Conquet ; 10. Pont-Croix ; 11. Lesneven (paroisse) ; 12. Camaret ; 13. Plounéour-Trez ; 14. N.-D. de Lourdes, Lesneven ; 15. Morlaix (hôpital) ; 16. Ploudalmézeau ; 17. Crozon ; 18. Kerbertrand, Quimperlé ; 19. Plougasnou ; 20. Audierne ; 21. Hôpital-Camfrout ; 22. Ile de Batz ; 23. Kerbonne ; 24. Le Folgoët ; 25. Plounéventer ; 26. Landéda ; 27. Lannilis ; 28. Ile Blanche, Locquirec ; 29. Carhaix ; 30. Landunvez-Porspoder ; 31. Plounévez-Lochrist ; 32. Ursulines, Morlaix ; 33. Plougonvelin ; 34. Saint-Pierre-Quilbignon ; 35. Landivisiau ; 36. Cléder ; 37. Pleyben ; 38. Sanatorium Marin, Roscoff ; 39. La Martyre ; 40. Douarnenez ; 41. Santec ; 42. Guissény ; 43. Saint-Houardon, Landerneau ; 44. Tréboul ; 45. Sainte-Croix, Quimperlé ; 46. Locquénolé ; 47. Morlaix (Saint-Martin) ; 48. Saint-Melaine ; 49. Plabennec ; 50. N.-D. du Kreisker.
Prière de signaler les erreurs ou omissions.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Croisade Eucharistique. — Jeudi 12 Mai, à Ploudalmézeau, et jeudi 9 Juin, à Pont-l'Abbé, seront célébrées les deux fêtes annuelles de la Croisade. Le programme comporte la messe de communion avec chants et instruction ; la grand' messe (ordinaire de Dumont) ; un chœur parlé inédit ; vêpres, procession, Salut du T. S.-S. ; à la grand'messe et aux vêpres, instructions brèves. — On se rappelle que l'an dernier 12.000 enfants prirent part aux Journées de Croisade (Concarneau et Landivisiau).

MM. les Ecclésiastiques sont priés de se munir de l'habit de chœur.

A la procession, les Croisées et les Croisés, les Cadets et les Cadettes, les Croisillons prendront place, en rangs, devant le T. S.-S. Les autres enfants se masseront derrière la croix de procession. — Les enfants de chœur, que l'on souhaite nombreux, précéderont immédiatement le clergé.

Pour le repas de midi, la place étant très limitée dans l'un et l'autre presbytère, MM. les Ecclésiastiques sont priés de s'assurer d'avance qu'ils pourront être reçus.

René CARDALIAGUET,
Directeur de l'Apostolat de la prière et de la Croisade.

SAINT-RENAN. — **Jubilé et Retraite pascale.** — Du 3 au 10 Avril, Saint-Renan a revécu les beaux jours de la Mission de 1934. Sous forme de Retraite paroissiale, les Pères Le Jollec et Lepintre y ont donné les exercices du Jubilé. Le dimanche 3 Avril, ils débutaient par une touchante fête mariale ; massés dans la nef, 750 enfants de 6 à 14 ans acclamaient la Reine du Ciel. Ils imploraient pour la France son puissant secours, pour la paroisse sa maternelle bénédiction. Ils lui offraient des fleurs blanches et rouges, symboles de leurs cœurs purs et aimants.

Toute la semaine, aux quatre exercices de la journée comme aux réunions générales du soir, l'église était pleine; la parole de Dieu a été écoutée avec avidité ; la prière est montée ardente vers le Ciel ; sous la direction de M. le Recteur de Tréouergat, les hommes et les femmes ont rivalisé de talent et d'ardeur pour le chant de nos beaux cantiques bretons et français. Pour la communion générale du mercredi, plus de 800 personnes se sont approchées de la Sainte Table ; pour celle du samedi, le chiffre s'élevait à 1.000. Le vénéré Curé ne pouvait cacher son émotion, ses dévoués vicaires leur joie, en voyant les paroissiens accourir si nombreux, si recueillis. La douce Madone de Saint-Renan, Notre Dame de Liesse, a tressailli de bonheur quand elle a entendu ses enfants, purifiés par le bain salutaire de la Pénitence et fortifiés par le banquet Eucharistique, acclamer son divin Fils et lui jurer fidélité :

Parle, commande, règne,
Nous sommes tous à toi,
Jésus, étends ton règne,
De l'univers sois roi.

L. J.-C.

Nécrologie. — *M. le Chanoine LIVINEC. — Après l'article nécrologique paru l'année dernière sur M. le chanoine Livinec, on lira encore avec intérêt, dans la* Semaine religieuse, *cette seconde notice un peu plus étendue.*

M. Livinec naquit à Morlaix le 12 Septembre 1859. Le milieu où il grandit était tout imprégné d'esprit chrétien : une pieuse mère y élevait ses onze enfants dans l'amour de Dieu et l'horreur du péché ; un père à la foi robuste, farouchement attaché aux dévotions traditionnelles, y donnait l'exemple d'un absolu dévouement au clergé et aux œuvres paroissiales : qui s'étonnerait qu'un tel foyer ait produit un prêtre, une religieuse et une mère de prêtre ?

Elève à Pont-Croix dès l'âge de neuf ans, il fut dès lors, pour le rester toujours, le « petit Jean » de ses contemporains. D'une piété peu ordinaire, l'enfant se préparait à répondre généreusement à l'appel du Maître. Au sortir du collège, à dix-sept ans, sa décision était prise : il serait prêtre ; et au Grand Séminaire cette décision se précisa : « Je veux être un bon prêtre », répétait-il à ses confidents, entendant par là que, ministre du Christ, il n'entretiendrait pas avec son divin Chef de simples rapports de « correction administrative », mais d'intimes relations d'amitié personnelle, qui seraient l'âme de tout son apostolat.

Trop jeune pour recevoir les Ordres, il est envoyé à Paris pour étudier le Droit canonique sous la haute direction de Mgr Gasparri, qui inaugurait cette chaire à l'Institut Catholique. Il est l'un des rares élèves du début : aussi l'éminent professeur s'attacha-t-il tout particulièrement à ces jeunes premiers auditeurs, et M. Livinec utilisa par la suite, en temps opportun, les respectueuses relations qu'il avait eues avec le savant prélat.

Sous-diacre à Paris en 1881, l'abbé Livinec recevait la prêtrise à Quimper, le 22 Décembre 1882, plus que jamais résolu à développer en soi le « sens du Christ » dont parle saint Paul, grâce auquel le prêtre, « autre Jésus-Christ » par la dignité reçue, s'efforce à l'être encore par la vie qu'il mène.

Nommé professeur au Grand Séminaire, et plus tard économe, il se dévoue sans réserve à ses séminaristes, qui trouvent auprès de lui les conseils pratiques et les directions viriles dont ils lui resteront toujours reconnaissants. De concert avec M. Olivier, son supérieur, il ouvre un cercle militaire au Séminaire même. Que de soldats découvrirent alors en M. Livinec le père et le guide dont ils avaient besoin ! Il y eut des conversions qui réjouirent le cœur de l'apôtre et l'encouragèrent à poursuivre, comme aumônier militaire, son œuvre de salut jusque dans les camps. Les retraites de conscrits à la Salette de Morlaix trouveront en lui un infatigable recruteur.

La nouvelle chapelle du Séminaire n'avait pas encore reçu sa consécration, lorsque M. Livinec fut nommé recteur de Plougasnou : paroisse importante, mais travaillée à l'époque par le protestantisme qui y entretenait un temple et une

Archives diocésaines de Quimper et Léon

école. M. Livinec fonda une maison de Frères, qui ne dura guère, et développa la petite école de Pontplaincoat. Ce ne fut pas sa faute si le Syndicat de marins-pêcheurs qu'il essaya d'organiser à Primel n'eut pas plus de succès. La fidélité des meilleures familles de la paroisse et la présence d'une partie de sa nombreuse parenté soutinrent M. Livinec dans sa tâche ingrate. Du moins le souvenir ne s'est-il pas éteint à Plougasnou de ce bon pasteur, si régulier à tous ses exercices, si recueilli dans toutes ses fonctions, si serviable envers tous, et le pieux abbé Le Mell ne cachait pas la part qui revenait à son ancien recteur dans sa première formation cléricale.

Après le « sol pierreux » de Plougasnou, M. Livinec connut à Plouénan la « bonne terre » qui, tournée et retournée, peut rendre cent pour un. Il y goûta, en fait, les satisfactions les plus douces au cœur d'un « bon prêtre ». Installé en Juillet 1901, il ne tarde pas à doter la nouvelle église du clocher et du carillon qu'elle attendait. Le décret de laïcisation des écoles ne le prend pas au dépourvu : grâce à ses démarches, les religieuses peuvent enseigner en costume jusqu'en Décembre 1910 et, peu après, de nouvelles classes sont construites qui allaient devenir l'école actuelle des filles. En 1905, il fonde avec son vicaire, l'abbé Joncqueur, un cercle d'études de jeunes ; en 1908, il loue une salle de patronage. Il s'intéresse spécialement à l'archiconfrérie de la Doctrine chrétienne qui groupe encore aujourd'hui les dames catéchistes. La mission de 1910 réussit au delà de ses espérances. Il bénit le Seigneur de l'attachement de ses paroissiens à la foi catholique pour laquelle leurs ancêtres ont lutté et souffert, ainsi que le rappelle le drame composé par son neveu, M. Louis Giblat : *Têtes dures*, qui connut un grand succès à l'époque, surtout dans la traduction bretonne : *Gwen ha glaz* ou *Pennou kalet*. M. Livinec en publiera lui-même les données historiques dans sa brochure : *Bro Léon sous la Terreur. Anne Le Saint, MM. Le Gall et Corrigou : trois victimes de la Révolution à Plouénan* (1929).

Tandis qu'il jouissait des fruits de son zèle, une maladie qui mit ses jours en danger vint lui rappeler l'immuable condition de la fécondité du ministère sacerdotal : *Oportuit Christum pati*. A regret, certes, mais en esprit de parfaite soumission à la volonté divine, il se démet, en Août 1911, de ses fonctions de recteur.

Quelques semaines de repos lui rendent assez de forces pour assumer la charge d'aumônier du Pensionnat des Filles de la Croix, au Pilier-Rouge, en Lambézellec. La direction de ce bel établissement pourrait seule rendre un compte exact des multiples formes d'activité que dépensa M. Livinec pour en accroître encore la prospérité. Les anciennes élèves de la Croix le proclament « fondateur et bienfaiteur » de leur Association amicale. La Communauté lui a voué une touchante reconnaissance pour son constant souci d'en assurer le recrutement. Maîtresses et élèves lui savent gré des lumières et des règles de vie qu'elles doivent à leur bon aumônier.

Mais Dieu continuait son œuvre de sanctification dans

l'âme de son serviteur. Une seconde fois, la maladie l'obligeait à démissionner. Non loin de sa chère Communauté, il se retira pour un temps à la maison de repos de Keraudren, où l'affectueuse estime de son évêque ne tarda pas à venir le chercher pour lui attribuer une stalle de chanoine à la cathédrale de Quimper. Tous ses amis se réjouirent avec lui de cette distinction méritée, qui couronnait dignement une vie si bien remplie.

C'est là que le trouva son jubilé sacerdotal. Par une délicate attention fraternelle, c'est dans l'intimité de la chapelle du Calvaire qu'il convoqua, avec quelques rares amis, tous les membres de sa famille à sa messe d'action de grâces : ainsi sa sœur très aimée, Mère Thérèse de Jésus, n'en serait pas absente, non plus que la mémoire du neveu tant regretté qui dans cette même chapelle, vingt ans auparavant, avait célébré sa première messe : l'abbé Désiré Le Goaziou.

C'était le 1er Janvier 1933. Quatre ans plus tard, le 15 Janvier 1937, Mgr l'Evêque présidait au Calvaire les « noces d'or » de Mère Thérèse de Jésus. Ce fut la suprême déception de M. Livinec de ne pouvoir y assister. L'année même de son propre jubilé, il s'était vu, en effet, contraint de résigner une dernière fois son office et de réintégrer l'hospitalière maison de Keraudren.

Les efforts de toute une vie vers une plus grande perfection produisirent ici tout leur fruit. Le Supérieur est confus de voir son ancien professeur si respectueux, si prévenant à son égard. Les confrères admirent son esprit d'abandon, sa bonne simplicité, la délicatesse de ses procédés, son inépuisable charité toujours prête à détourner les critiques ou à excuser les faiblesses. A ce prix, la « vie commune » n'aurait plus rien d'une « très grande pénitence ». Aussi bien, une si parfaite abnégation ne s'explique-t-elle que par la donation sans cesse renouvelée de tout son être au Maître divin. Entre tous les exercices de piété qui maintiennent le contact entre son âme sacerdotale et le Cœur du Souverain-Prêtre, c'est la visite au Saint-Sacrement qui a ses préférences : chaque matin, après le déjeuner, il fait son heure d'adoration, régulièrement suivie du Chemin de la Croix, et dix, quinze, vingt fois par jour il revient s'agenouiller au pied du Tabernacle. On reconnaît à ce trait l'ancien directeur de Séminaire qui, en vue de propager le culte de la sainte Eucharistie et d'offrir au jeune clergé un modèle de vie sacerdotale, se chargeait en 1893 de recueillir les documents qui serviraient au R. P. Lambert pour écrire la vie de ce passionné prêtre-adorateur : l'abbé Edouard Le Guillou.

Quand les infirmités le condamnèrent à garder la chambre, le chapelet ne le quitta plus. Nul ne l'entendit jamais se plaindre qu'il trouvât le temps long. Sans doute déjà converset-il avec les habitants du ciel : que faisait-il ici depuis trois ans, que se préparer à les rejoindre ? Le dimanche 31 Janvier, il s'endormit d'un lourd sommeil d'où il ne se réveilla que pour entrer, le jeudi 4 Février, dans l'éternelle joie de son Maître.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plus de soixante prêtres, — dont MM. Le Berre et Le Grand, du Chapitre cathédral, MM. les Archiprêtres de Saint-Pol et de Morlaix et plusieurs chanoines honoraires, — les uns à Keraudren, où une première cérémonie fut célébrée le vendredi, à 15 heures, les autres à Saint-Martin de Morlaix où la messe d'enterrement et l'inhumation eurent lieu le samedi matin, — rendirent un dernier hommage à la piété et au zèle du « bon prêtre » que fut M. le chanoine Livinec.

CHRONIQUE GENERALE

Joseph de Nazareth. — Il a tout pour nous charmer, ce saint dont l'Eglise dresse la statue et orne les autels au seuil du printemps : *Joseph de Nazareth.*

Il est *jeune*, en dépit de l'imagerie et de la statuaire qui nous le représentent quinquagénaire avec des airs de vieil oncle. Nos pères l'avaient mieux jugé : allez contempler sa jeunesse, fixée dans la pierre, au grand portail de la cathédrale de Reims.

Il était *noble*, de race royale, petit-fils de David. Lisez son arbre généalogique dans les évangiles. Quels ancêtres grand Dieu, et quels authentiques parchemins !

Il était *l'homme accompli*, « *vir justus* », comme dit l'Evangile. Toutes les vertus il les possédait, mais en première ligne celles dont la présence fait avec la force de l'homme un contraste aussi inattendu que ravissant : douceur, dévouement, foi, calme, délicatesse.

Et avec cela il était *pauvre*, réduit à la gêne, contraint de demander à la scie et au rabot, le pain de chaque jour pour lui et les siens.

Beau type ! Modèle captivant qui a conquis d'emblée les cœurs d'élite.

⁂

Cette vie est en effet pleine de mystérieux abîmes : essayons d'en sonder deux ou trois.

Quelle *foi* dans cet homme ! Rapprochez-la de celle des apôtres qui, eux, pourtant, avaient vu et admiré les miracles du Christ. De quelles hésitations de cœur ils témoignent ! Après la Pentecôte, le Saint-Esprit au cœur, ils seront superbement crânes ; mais avant, quels trembleurs !

Pierre se laisse intimider par une petite servante ; Jacques et Jean stipulent des garanties ; Thomas pose des conditions à son acte de foi ; Nicodème vient trouver le Maître, mais de nuit ; le jeune homme riche se fait prier, puis finalement s'esquive ; et le reste à l'avenant...

Joseph lui, n'a rien vu ni admiré des gestes miraculeux de son Fils, et il *marche*, il marche sans hésiter, contre toutes les apparences.

Car, en somme, ce Dieu qu'il s'est chargé de garder, de défendre et de nourrir, il semble prendre un secret plaisir à le voiler tant qu'il peut.

Il nait dans une mangeoire ; à huit jours, dans ses langes, il faut le faire fuir ; celui qui revêt les lys de leur robe sans pareille, il faut l'habiller, le nourrir ; il ne fait pas de miracles ; il croît en intelligence devant les hommes ; et Joseph mourra avant que son Fils soit sorti de l'obscure boutique de Nazareth. Sans l'ombre d'hésitation, Joseph marche quand même.

Gens de peu de foi ou de foi vite déconcertée, demandons-lui d'accroître ou d'épauler en nos cœurs cette vertu fondamentale.

⁂

Nous pourrions aussi lui demander de ne pas nous gonfler quand, d'aventure, un honneur quelconque tombe sur notre vie.

Quelle tâche magnifique fut la sienne ! Il fut l'un des trois artisans de la Rédemption. Pour faire Jésus-Christ, Dieu le Père donna la divinité, Marie son corps et le lait de son sein, Joseph la nourriture et l'accroissement. Il peina, il sua, il se durcit les mains pour faire croître le Fils de Dieu...

Il eut cette mission mystérieuse, la plus étrange de toutes, de voiler aux yeux du monde — et de l'enfer, dit saint Ignace le Martyr — la gloire de Dieu. Tous les saints ont pour mission spéciale de faire éclater la gloire du Christ ; lui eut le privilège de la couvrir de son ombre !...

Il fut la Providence de Jésus et de sa Mère, le gardien de son Seigneur ; il tint la place de Dieu le Père auprès de ces êtres de choix...

L'Architecte de l'Univers vint à l'école de son établi... Quelle gloire !

En tira-t-il vanité ?

Mais non ! — Il fut le grand muet. Pas un mot de lui dans les évangiles. Nous avons, dans ces livres, des paroles de Pierre, de Jean, de Philippe, de Thomas, de cinquante autres : de Joseph, rien.

Toujours en retrait, toujours cité le second.

Il meurt juste à l'heure où un peu de gloire allait rejaillir sur sa vie, à la veille des noces de Cana...

Quand le fruit fut mûr et put se suffire, la gaine éclata et tomba : Joseph disparut à l'entrée de Jésus dans la vie publique. Où mourut-il ? De quoi ? Comment ? Pas même de son dernier soupir nous ne savons quelque chose. Dépositaire du grand secret, il partit sans en avoir soufflé mot à quiconque.

Saint Joseph qui avait tant à dire, ne parle pas ; l'homme qui avait tant de raisons de se glorifier, se cache.

Quelle pure merveille !

Dressons en face d'elle le miracle de vanité que nous sommes.

Nous n'avons rien à dire et nous ne cessons de jacasser ; nous avons tant de raisons de nous cacher, et nous nous étalons ; le plus pauvre avantage qui nous honore doit être connu de l'univers. Ah ! si nous avions été choisis à la place du glorieux saint, comme nous nous serions habilement

Archives diocésaines de Quimper et Léon

arrangés pour le faire savoir au grand public ! Nous sommes proprement stupides. Ecoutons le conseil de Bossuet qui nous convie à Nazareth : « — Viens, orgueil humain, viens crever à ce spectacle ! »

⁂

Mais cette humilité qui se prolongea non seulement jusqu'à l'aube du Christianisme, mais jusqu'au XI[e] siècle, eut un jour sa récompense.

Aux Catacombes, nous ne découvrons pas la plus petite allusion à Saint Joseph. Les premiers siècles de l'Eglise l'ignorent. Il faut arriver à Saint Bernard, le grand saint bourguignon, pour voir poindre l'origine de son culte. Gerson et saint Bernardin de Sienne emboîtent le pas derrière lui. Quand même, au XV[e] siècle, le père adoptif de Jésus n'a pas encore de fête.

Mais enfin sainte Thérèse vient, et Bossuet ; et, poussée par ces deux grandes voix, par ces deux nobles cœurs, la figure de saint Joseph monte à l'horizon. Elle n'a pas cessé d'y grandir, et Rome, interprète de la ferveur populaire et des besoins du peuple chrétien, l'a proclamé *patron de l'Eglise universelle.*

L'on comprend trop pourquoi.

La famille est malade ; les foyers sont travaillés de mille maux en voie de se développer ; il faut leur redonner la stabilité, la concorde, le sens de l'autorité, l'esprit chrétien, la conscience de tous leurs devoirs...

Le travail devient une grande vertu moderne. Son rôle s'accroît, son influence grandit. Mais il a ses périls, et peut pécher par orgueil lui aussi. Des théories circulent qui voudraient lui accorder tous les droits et aucun devoir : il faut lui rappeler sa dignité, sa fonction et ses limites...

A l'époque où nous vivons, le tapage est roi ; le bruit devient la passion de l'homme, son air, son atmosphère ; on passerait sa vie sur les places publiques. Il est séant de rappeler aux mortels que le calme, la maîtrise de soi, les joies intimes du foyer sont des sources permanentes de bonheur profond...

Notre société est une société de plaisir. Elle ne pense qu'à *ça* ; elle ne veut admettre d'autre but à la vie que *ça*. Il faut lui redire l'austère loi du devoir, l'usage vrai des joies de la vie et le terme fatal de toute existence...

Mais le moyen d'atteindre, d'un coup, ces quatre buts ? De ramasser en une seule leçon, et forte, et vivante, et parlante, tout ce faisceau d'enseignements ?

« — La voici, dit l'Eglise ! »

Et dressant devant le peuple chrétien l'humble Joseph de Nazareth, et baisant avec amour les mains calleuses de cet artisan qui a nourri le Roi du monde, elle nous convie par son attitude et son geste à nous mettre à l'école de ce croyant, de cet humble, de ce silencieux, de ce dévoué, de ce travailleur, de ce sacrifié, — de cet *ouvrier*, qui, pour avoir accepté sa tâche obscure et l'avoir remplie avec amour, est devenu *patron* au royaume des cieux.

S. R. de Rennes.

BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint Jean l'Evangéliste.

DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6[e]).

René DUBOSQ, P. S. S. : LE GUIDE DE L'AUTEL, ou *Directoire théorique et pratique pour bien célébrer la Messe.*

Un volume in-16 de XXXVI-680 pages. Broché, 18 fr. ; relié toile, 23 fr. — C. C. Paris 164.82.

Avec une merveilleuse clarté, l'auteur nous donne d'abord, sans longueurs, mais sans omissions, trois études très substantielles sur « *La Théologie de la Messe* », sur « *Les Vêtements de la Messe* » et sur « *Le Livre de la Messe* ».

Puis, après une esquisse rapide, mais fort intéressante, du « *Cycle de la Messe* », c'est une longue Partie Pratique, où se trouvent très clairement exposés les aperçus d'ensemble et les nombrux détails qu'un Séminariste doit nécessairement connaître avant d'oser monter au saint Autel.

Ch. POLLOT : EPITRES CATHOLIQUES. *S. Jacques, S. Pierre, S. Jean, S. Jude. Méditations intimes.* — Un volume in-12 (17×10 cent.) de 286 pages. Broché, 10 fr. ; relié pleine toile, 15 fr. — C. C. Paris. 164.82.

P. TÉQUI et Fils, Libraires-Editeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (6[e]).

CHRISTIAN Michel : NOTRE-DAME DE FRANCE. (Le Vœu de Louis XIII à la Sainte Vierge.) Lettre-préface de S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres, président des Congrès Marials Nationaux. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Mgr MILLOT vicaire général de Versailles : LE MEILLEUR MOMENT POUR ETRE PRÊTRE. — 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

Trois parties : L'*appel* au sacerdoce, — l'*œuvre* du sacerdoce, — les *héros* du sacerdoce.

Ce cadre, à la fois large et net, est rempli... par des histoires, comme l'auteur sait si bien les raconter. Ce sont d'ailleurs des histoires-arguments, des traits qui n'ont pas pour seul but d'intéresser, mais bien de prouver en intéressant.

LES PROPRIÉTÉS DU CUIR POUR LA CHAUSSURE

Seul le cuir, à la fois souple et résistant, imperméable à l'eau mais perméable à l'air, remplit les conditions indispensables pour une bonne chaussure.

En effet :

Il ne s'oppose pas au fonctionnement de la circulation sanguine qui est peu active dans les pieds en raison de son éloignement du cœur : une chaussure en cuir tient les pieds normalement chauds sans les « étouffer ».

Il ne lèse pas les téguments délicats du pied et il permet ainsi à la surface plantaire de supporter aisément la pression que le corps exerce sur elle.

Il protège les pieds contre les traumatismes de toute nature, ce qui permet une aisance et une sûreté inégalée de la marche.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il préserve de l'humidité et évite ainsi bien des maladies aux complications graves sinon mortelles.

Il ne s'oppose pas à l'évaporation nécessaire de la sueur et empêche, de ce fait, les pieds gonflés et douloureux ainsi que la formation d'ampoules, susceptibles de se transformer en plaies dangereuses.

Il se modèle sur les pieds comme le drap sur le corps, alliant l'aisance à l'élégance.

Le cuir a toujours été, et demeure, la matière idéale pour la fabrication des chaussures.

Pour être bien portant, il ne faut porter que des chaussures en cuir.

Parce que le cuir est solide et qu'il protège les pieds contre les dangers (coupures, piqûres, morsures, etc...)

Parce qu'enfin le cuir est perméable à l'air et qu'il ne s'oppose pas à l'évaporation du produit de la transpiration.

La bonne chaussure est une chaussure en cuir.

Docteur THIOLAYE.

Informations Financières

Assemblée générale ordinaire du Crédit Lyonnais. — L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est réunie le 5 Avril 1938, à 14 h. 30, à Lyon, sous la présidence du baron Bringard, président du Conseil d'Administration, assisté de MM. Robert Vignon et Louis Jalon, comme assesseurs.

M. Lehideux remplissait les fonctions de secrétaire de la réunion à laquelle 263.879 actions étaient présentes ou représentées.

L'Assemblée a voté un dividende de 100 francs par action. Un acompte de 45 francs ayant été payé le 25 Mars dernier, le solde du dividende ressort à 55 francs par action. Il sera mis en paiement, sous déduction des impôts, le 25 Septembre prochain.

Toutes les résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

Après déduction de tous frais généraux, dépenses de premier établissement, charges, provisions, amortissements et attributions statutaires, les bénéfices nets de l'exercice s'élèvent à 83 millions 390.941 fr. 38.

Après distribution du dividende de 100 francs par action, il reste une somme de 3.390.941 fr. 38 qui a été reportée à nouveau. Le solde à nouveau se trouve porté à 27 millions 676.373 fr. 40.

Banque de Paris et des Pays-Bas. — L'Assemblée générale du 12 Avril 1938 a fixé le montant du dividende pour l'exercice 1937 à 25 fr. par action, qui sera payé, à partir du 25 Avril 1938, sous déduction des impôts établis par les lois en vigueur, soit à raison de : 21 fr. 25 par action nominative inscrite depuis au moins 6 mois au nom d'une personne physique ; 19 francs par action nominative appartenant à une personne physique et mise au nominatif depuis moins de 6 mois ou par action nominative appartenant à une personne morale ; 4 fr. 268 par action au porteur, contre remise du coupon n° 115, à Paris, au Siège Social, 3, rue d'Antin et, au change du jour sur Paris, aux succursales de la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Amsterdam, à Bruxelles et à Genève.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 6 Mai 1938 N° 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La fête de Sainte Jeanne d'Arc ; Pèlerinage de la Ligue Féminine, à Lourdes ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Car le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

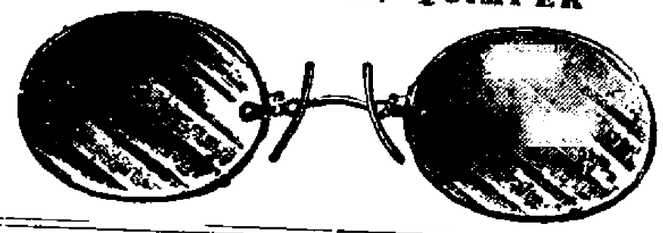
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Journée Nationale pour l'érection d'un Mémorial français à Belgrade ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite ; Ile Molène : Première grand'messe ; Le Folgoat : Pèlerinage des Enfants de Marie ; Lothey : Jubilé Marial ; Plouguerneau : Retraite pascale et Jubilé. — Mort de Mgr Alexandre Le Roy.

IV. *Chronique générale.* — Le divin Crucifix ; Devant la châsse de Sainte Bernadette (à suivre), etc...

V. — *Bibliographie.*

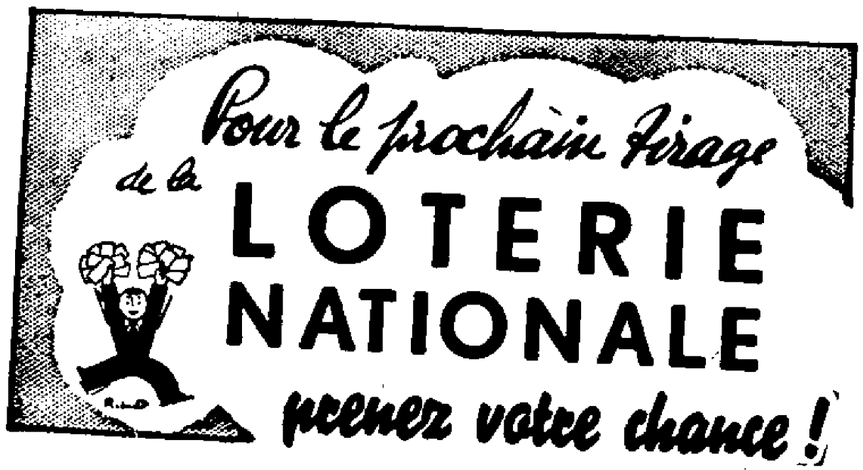
QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE



53e Année. Vendredi 6 Mai 1938. N° 18

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 8 *Mai*. — 3e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Au chœur, on peut faire aussi la solennité de S. Joseph ou de Sainte Jeanne d'Arc.

Lundi, 9. — S. Grégoire de Nazianze, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 11. — Octave de S. Joseph. Double majeur. Blanc.

Jeudi, 12. — Les SS. Nérée, Achillée, Domitille, Vierge, et Pancrace, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 13. — S. Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi, 14. — S. Brieuc, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 15. — 4e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Ubald et de S. Jean-Baptiste de la Salle.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Baye	8-9	Mai.
Plourin-Morlaix	10-14	—
Trégourez	15-17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La fête de Sainte Jeanne d'Arc devra être célébrée avec toute la solennité possible, dimanche 8 Mai.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places à l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

Mgr l'Evêque présidera la cérémonie qui aura lieu à la Cathédrale, à 9 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Le Pèlerinage national de la Ligue Féminine à Lourdes comprendra près de 300 Ligueuses du diocèse. — Son Excellence Monseigneur l'Evêque bénit paternellement les pèlerines, auxquelles s'uniront par la prière toutes les Ligueuses qui ne peuvent faire le pèlerinage.

Pour plus de facilité, il est conseillé aux voyageuses de se confesser avant le départ.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à MM. Joseph Grévellec, de Clohars-Carnoët, fabricien volontaire des Trépassés depuis 46 ans ; Simon Le Gall, de Locunolé, sacristain depuis 32 ans ; Jacques Moru, de Locunolé, chantre et organiste bénévole depuis 35 ans ; Samuel Masson, de Notre-Dame de Quimperlé, conseiller paroissial depuis 30 ans, au service de l'Eglise depuis plus de 50 ans ; René Le Gall, de Bannalec, conseiller paroissial depuis 32 ans ; Alexis Ollivier, Louis Bihan, Joseph Yaouank, de Scaër, conseillers paroissiaux depuis 32, 31 et 30 ans ; Louis Sinquin, de Scaër, au service des chapelles paroissiales depuis 52 ans.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
9 Lundi.....	Châteaulin.....	Pensionnat Saint-Louis.
10 Mardi.....	Gouézec — Lothey.....	Saint-Coulitz.
11 Mercredi....	Dinéault — Trégarvan.....	Port-Launay.
12 Jeudi.....	Saint-Ségal.....	Pont-de-Buis.
13 Vendredi....	Le Faou.....	Rosnoën.
14 Samedi.....	Quimerc'h.....	Lopérec.

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Car le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain

(Epître aux Philippiens. I. 21.)

L'Apôtre vient d'écrire : *Selon l'attente où je suis et l'espérance que je ne serai confondu en rien, mais que, maintenant comme toujours... le Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort.*

Méditez ces paroles, nous dit Jésus, à la suite de l'Apôtre, et remarquez le grand mot qui explique son assurance : « *Car le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain* ». C'est que *le Christ est sa vie.* Il ne vit que pour Moi. Dès lors sa vie spirituelle, sa vie intime, sa vie éternelle, elle est en Moi, c'est en Moi qu'il la puise, c'est de Moi qu'il l'attend... S'il vit, s'il demeure encore sur la terre, ce sera pour vivre

et manifester aux hommes la vie qu'il a en Moi ; ce sera pour la communiquer encore, en communiquant à tous la connaissance de mon nom ; ce sera pour prêcher son Christ, qui est sa vie Si vous retiriez le Christ de la vie de Paul, il n'y aurait plus rien : le Christ est sa vie ; pour lui, vivre c'est manifester le Christ au monde, c'est glorifier le Christ en son corps, vous le comprenez bien.

Toutefois, *la mort*, dit-il, *lui est un gain*, car c'est la fin de l'épreuve, la récompense de ses travaux, la vision, la possession de son Dieu, sa glorification dans le Christ. Tout cela prépare le triomphe le plus magnifique de Celui qui, après s'être ressuscité lui-même, fera sortir de la poussière du tombeau, pour les rendre participants à sa gloire, ceux qui seront à Lui... La mort de l'Apôtre servira encore à affirmer sa foi et son espérance dans le Christ, puisqu'il préfère la mort que de renoncer à sa foi et de cesser de prêcher le Christ pour lequel il est enfermé. Il accepte de bon cœur la mort, dans l'attente de cette vie éternelle qu'il prêche. Ne serait-il pas insensé de mourir pour affirmer sa foi, s'il ne croyait pas à la réalité de ce qu'il prêche ? S'il en est tellement assuré qu'il ne craint pas d'affirmer que la mort lui est un gain à cause des biens qu'il attend, comment ne serez-vous pas affermis vous aussi dans votre foi ?

Pour vous aussi, que votre vie soit le Christ ! que je sois votre grande affaire, l'objet de vos pensées, de vos paroles et de vos louanges, de toutes vos actions, votre but, votre tout. Pensez que cette vie que je vous donne, vous ne devez l'employer que pour ma gloire.

Votre mort, elle aussi, doit servir à cette gloire. Mourir vous est un gain, car, si vous m'avez été fidèles, vous trouverez incomparablement plus que vous ne laissez : pour des biens passagers, vous trouverez les biens éternels ; à la foi aura succédé la vision, pour l'éternité tout entière.

Epîtres de S. Paul : *Méditations intimes.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche après Pâques* (8 *Mai*), *fête nationale et solennité de Sainte Jeanne d'Arc :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc par M. le chanoine Le Grand, du Chapitre Cathédral. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Mois de Marie.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Lundi : A 8 heures, pèlerinage et messe à Loc-Maria des Mères Chrétiennes. Allocution de M. le Curé.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Tous les soirs : A 20 heures, exercice du Mois de Marie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — *3e dimanche après Pâques* (8 *Mai*), *fête nationale et solennité de Sainte Jeanne d'Arc :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, allocution sur Sainte Jeanne d'Arc par M. le chanoine Le Grand, du Chapitre, Mois de Marie, *Te Deum* et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les jours : A 20 heures, Mois de Marie.

Journée Nationale pour l'érection d'un Mémorial Français à Belgrade. — Sous le haut patronage du Maréchal Franchet d'Esperey, un comité a été constitué pour élever, à Belgrade, un monument commémoratif de la Victoire du Front d'Orient, où sont tombés 45.000 Français. « Nous voulons, dit le Maréchal, ériger une église votive où chaque jour leurs noms seront évoqués devant Dieu et devant les hommes ».

Ce monument consiste essentiellement en une haute tour d'allure militaire qui forme comme un arc de triomphe ouvrant sur l'église catholique franco-yougoslave. Le R. P. Privat-Bélard, qui fut le constructeur de cette église récente, est aussi l'inspirateur du plan destiné à la parachever grâce à ce Mémorial, de même qu'il sera le principal réalisateur de ce projet. Dans la vaste crypte de l'église sera ensuite placée la tombe du soldat inconnu de l'armée d'Orient.

L'idée du Père a recueilli aussitôt les plus vives sympathies. Un comité, comprenant d'illustres et nombreuses personnalités, notamment S. Em. le Cardinal Baudrillard, et M. le chanoine Desgranges, ancien combattant d'Orient, s'est fondé. Et pour montrer l'intérêt qu'il porte à l'édification de ce monument commémoratif, le Ministre de l'Intérieur a accordé au Comité une *Journée nationale.*

Celle-ci est fixée au 15 Mai prochain. Des mains se tendront vers nous ce dimanche ; à ce geste nous répondrons par celui de la générosité.

Intentions recommandées. — Kerfeunteun : Jubilé-Retour de Mission, du 9 au 14 Mai.

Lesneven. — **Retraite.** — Une Retraite bretonne pour les femmes mariées seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 16 Mai, à midi, pour se terminer le samedi matin 21 Mai. Prière d'annoncer en chaire !

Ile Molène. — **Première grand'messe** (*24 Avril 1938*). — Depuis sept ans, Molène n'avait pas assisté à pareille fête. Dès le matin, le port avait revêtu sa parure des grands jours et il fallait voir les bâteaux se balançant au gré des vagues et secouant joyeusement les drapeaux hissés au bout des mâts. La petite place du presbytère avait aussi son « grand pavois » lorsque le clergé, précédé de la croix, vint prendre au presbytère celui qui allait chanter sa première grand'

messe : le R. Père Robert Masson, O. P., récemment ordonné à Chambéry. MM. Cornen et Conan remplissaient auprès de lui les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le clergé se composait du R. P. Masson, O. P., cousin du jeune prêtre et son premier maître, de MM. les abbés Rozuel, recteur de Combrit, ancien recteur de l'Ile; Boëtté, recteur du Conquet; Cornec, directeur d'école à Lilia (Plouguerneau) ; Coat, professeur au Collège de Guingamp, et des prêtres de l'Ile. Une foule compacte, toute la population de Molène, peut-on dire, escorta le jeune dominicain jusqu'à l'église paroissiale qui se remplit bien vite et put à peine contenir le grand nombre des fidèles. L'office se célébra selon les rites habituels, mais la messe parut particulièrement touchante au sein d'une population où tout le monde chante, et avec un entrain et un ensemble parfaits. A l'Evangile, le R. Père Masson, dans un langage simple et émouvant, sut décrire à ses compatriotes les grandeurs et la mission du prêtre, et interpréter les sentiments de ses auditeurs à l'égard de celui qui montait à l'autel.

La même foule se retrouva pour les vêpres et la bénédiction du T. Saint-Sacrement, qui clôtura la cérémonie, priant Dieu et Saint Dominique de bénir le nouveau prêtre et de rendre fructueux son ministère sous les livées du grand et saint Fondateur.

Le Folgoat. — **Pèlerinage des Enfants de Marie.** — Le Pèlerinage-Congrès des Enfants de Marie de l'Archiprêtré de Brest, organisé à la demande de Monseigneur, aura lieu au Folgoat, le jeudi de l'Ascension, 26 Mai, sous la présidence de M. Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

8 heures, messe de communion.

10 heures, grand'messe.

1 h. 30, séance d'études française et bretonne, dans les salles du Patronage.

3 heures, vêpres ; allocution de M. le chanoine Moënner. Procession (apporter médailles, rubans, bannières). Salut du Saint-Sacrement.

— Les rapports seront adressés avant le 15 Mai : les bretons, à Mlle Mathilde Jacopin, bourg du Folgoat ; les français, à Mlle Suzanne Nogue, presbytère Saint-Louis, Brest.

— M. le Recteur du Folgoat, sur avis reçu, veut bien héberger les ecclésiastiques, et réserver des places aux groupes dans les auberges.

Lothey. — **Jubilé Marial** (24-28 Avril). — Dès le dimanche 24, les paroissiens de Lothey, groupés dans leur claire église, s'entendent convoquer par le P. Colin, prédicateur des Exercices, à venir prendre part à la grande faveur du Jubilé Marial.

Dociles à l'appel de Jésus et de Marie, ils se retrouveront aux heures indiquées : auditoire bien intéressant en raison de l'attention sympathique dont il fait preuve et qui témoigne de sa foi profonde et de sa vitalité religieuse.

Quelles leçons Notre Dame a-t-elle rappelées à ses enfants

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Lothey ? Obligation de veiller à ne pas se laisser enliser dans les préoccupations matérielles,

Et de faire de la courte vie d'ici-bas une intelligente, généreuse, joyeuse préparation de l'éternelle et bienheureuse vie de l'au-delà ;

Confiance indéfectible en l'Amour miséricordieux du Bon Dieu, inlassable en ses offres de pardon et ses pouvoirs de relèvement ;

Fidélité aux grands devoirs à l'égard de Dieu, « prochain le plus proche »,

Et pour la rendre possible, sinon facile, communion fréquente et fervente.

Renouvelés par les pardons divins, dispensés par le Père Prédicateur, et MM. les Recteurs de Gouézec et de Lothey, 451 adultes communièrent, dont 202 hommes et 249 femmes.

De la gloire où il jouit de Dieu, le grand missionnaire que fut le Père Leroux continue de veiller efficacement sur ce coin de terre qui tient à conserver pieusement son cœur.

PLOUGUERNEAU. — **Retraite pascale et Jubilé.** — La semaine du 10 au 17 Avril a été véritablement pour Plouguerneau la *Semaine Sainte :* comme ailleurs, on y a célébré les mystères de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ ; plus qu'ailleurs peut-être, par une fidélité exemplaire aux exercices du jubilé, on a cueilli les fruits de ces mystères.

Sa clochette à la main, Dom Michel Le Nobletz semblait avoir parcouru toute la paroisse pour inviter ses compatriotes à profiter des grâces de Dieu : de l'Arvor comme de l'Argoat, on avait répondu à son appel. Son esprit s'était répandu sur les successeurs du Tad mad, les PP. Le Jollec, Person et Colin, comme jadis sur le P. Maunoir lui-même : les vérités salutaires, prêchées avec force, ont remué les âmes. Celui qui attachait tant d'importance au chant populaire dans les missions a visiblement béni les premiers essais du prêtre qui avait assumé la direction du chant : M. Bescond, professeur à Guissény, s'est révélé maître. Près de 1.600 personnes ont pris part à la première communion générale ; plus de 1.800 à la seconde. Entre temps, un millier d'enfants s'était approché de la Sainte Table. Parmi ceux que les nécessités de la vie ont forcé à s'expatrier, beaucoup sont rentrés pour le jubilé. Plusieurs goëmonniers, occupés aux îles, n'ont pas reculé devant les sacrifices les plus héroïques, pour remplir « chez eux » le devoir pascal.

Grâce à ses prêtres et à ses écoles libres, Plouguerneau s'est maintenu paroisse vraiment chrétienne. Jaloux de conserver intact, désireux d'améliorer encore le patrimoine reçu, M. le chanoine Hily laisse libre cours aux industries d'un zèle toujours ardent : l'Arvor a été doté de deux belles écoles chrétiennes. L'Argoat aura son tour. Puissent les exercices du jubilé intensifier de plus en plus l'action du clergé et des écoles ! Puissent-ils fortifier encore dans le cœur des fidèles

feiz an tadou koz, cette foi qui est leur trésor et leur gloire !

On connaît l'expression de Dom Michel pour désigner un événement salutaire : « C'est un jour ». L'Eglise elle-même considère le dimanche de Pâques comme le *jour* par excellence. Le 17 Avril 1938 a été pour Plouguerneau un *jour* qui comptera dans son histoire : innombrables ont été les communions à l'église paroissiale et dans les chapelles ; les offices ont été célébrés avec une splendeur digne d'une cathédrale ; le prédicateur a chanté le triomphe du Christ ressuscitant d'entre les morts ; la foule entière a interprété avec une énergie et une justesse peu ordinaires le *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat...*

Mort de Mgr Alexandre Le Roy. — Le vendredi 22 Avril s'est éteint, doucement, à l'âge de 84 ans, S. Exc. Mgr Alexandre Le Roy, archevêque titulaire de Carie, ancien Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.

C'est un missionnaire qui disparaît.

Dès 1877, le jeune P. Le Roy partait pour la Réunion. A Pondichéry, il fut ensuite professeur et principal du Collège français ; menacé d'ophtalmie, il dut quitter cette fonction.

Missionnaire au Zanguébar, il fait de belles explorations, qu'il a narré dans son ouvrage si alerte et si intéressant : *Au Kilimandjaro.* Ce jeune et ardent missionnaire, aux vues larges, veut pour ses pauvres noirs un développement intellectuel en même temps que l'amélioration morale ; il s'intéresse à tout, à la langue, à l'ethnographie ; il fonde des écoles, il relève des cartes, il envoie des croquis ; la faune et la flore lui ménagent des dévouvertes auxquelles son nom restera attaché.

En 1892, Rome le désignait comme vicaire apostolique du Gabon. Son ardeur trouvait là un champ d'action à sa mesure ; il n'allait pas y demeurer longtemps. En 1896, la Congrégation du Saint-Esprit le choisissait comme son Supérieur général.

Il le restera jusqu'en 1926. 1896-1926 : période dure pour un Supérieur général, avec la loi de Séparation et la guerre !... Mgr Le Roy, avec une compréhension large à laquelle tous durent rendre hommage, sut maintenir et développer sa Congrégation, maintenir aussi et développer l'évangélisation des infidèles, l'évangélisation de nos colonies françaises en particulier.

La grande idée directrice de toute sa vie et de toute son activité a été l'élévation de la race noire ; il y a travaillé par sa vie de missionnaire, par ses écrits, par son influence, par l'impulsion qu'il a donnée à la Congrégation du Saint-Esprit.

Ayons dans nos prières un souvenir pour ce grand prêtre et grand Français qui, arrivant, premier prêtre et premier Français, sur le sommet neigeux du Kibo, « plantait entre les pierres une petite croix de bruyère, faisait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

une courte prière au bon Dieu, et, à travers l'espace, par-dessus les terres et par-dessus les mers, envoyait un salut à la patrie lointaine ».

Les obsèques ont eu lieu à Notre-Dame de Paris, le lundi 25 Avril, sous la présidence de S. Exc. le Nonce Apostolique. Son Exc. Monseigneur Cogneau y a représenté Monseigneur l'Evêque et le diocèse de Quimper.

CHRONIQUE GENERALE

Le divin Crucifix. — Entre jeunes, Louis et Paul. Un de ces coups de poing d'amitié, comme s'en donnent, au jeu, de grands garçons, Louis qui avait cogné, venait de rencontrer quelque chose de dur, là, sous la chemise, au creux de l'estomac :

« *Non, mais tu as des os solides, toi, des os de fer. Regarde, ma main en est toute bleue.* »

Paul, jeune ouvrier chrétien, part d'un franc éclat de rire : « *Ça t'apprendra ; mais sais-tu que je l'ai senti, moi aussi, ton fameux coup de poing ?* » Et, arrachant sa cravate, il retire un lacet de cuir, auquel était suspendu un crucifix luisant, un peu usé : « *Voilà* », dit-il. Et l'approchant de ses lèvres : *C'est lui qui me défend. Il protège mon cœur contre les coups durs, quand ça grince, quand ça ne va pas, quand j'encaisse. Il me garde encore mieux contre les caresses amollissantes et perfides. Je lui dois l'honneur, la pureté blanche de mes vingt ans, la joie de ma jeunesse* ». Une fois encore Paul approche ses lèvres de l'image divine :

Et une larme sans prix
Tomba sur le crucifix.

Depuis, Paul est entré au Séminaire. Un jour, il sera prêtre, c'est-à-dire : *mis en croix pour l'humanité.*

⁂

En Espagne. Les Rouges entrent dans un petit village. Immédiatement ordre à tous les habitants d'apporter sur la place, devant l'église, leurs objets religieux : chapelets, crucifix, pieuses images, livres. On brûlera tout cela dans un feu de joie.

La grand'mère du « padre » détache le Christ de sa chambre, le suspend à son cou, referme par dessus sa longue cape de deuil : « *Celui-ci, ils ne l'auront pas* ».

La bande arrive, enivrée de vin et de colère, fouillant partout. Rien. Mais l'empreinte de la croix demeure sur la muraille : « *Tu vas nous le donner. — Jamais !* » Brutalement, ils secouent la pauvre vieille, essayent de lui arracher son crucifix. « *Tuez-moi : vous ne l'aurez pas, moi vivante !* » Un chef s'avance : « *Garde-le, mais viens avec nous* ». Ils l'entraînent sur la place, la jettent sur le bûcher, parmi le mobilier d'église, les tableaux de piété, livres et statues, arrosent le tout de pétrole et y mettent le feu. La noble martyre fut brûlée vive, serrant sur son cœur le divin crucifix.

⁂

A l'usine métallurgique, Joseph, un jeune ouvrier chrétien, voit circuler une feuille obscène parmi de gros rires et d'immondes paroles. Prestement, il s'en empare et la déchire sous les yeux de l'homme qui l'avait apportée. Celui-ci, « le Pourfendeur » saute sur Joseph et de toute sa force brutale le giffle, à droite et à gauche : « *Il y a encore une place au milieu* », dit l'héroïque garçon : « *Tu ne pouvais me faire un plus grand honneur : Souffrir pour mon Dieu m'est une joie. C'est le plus beau jour de ma vie* » (1).

Deux mois plus tard, dans le grand hall de l'usine, la chanson des moteurs, le crissement des courroies de transmission s'unissaient aux mille bruits confus que dominaient les coups sûrs et réguliers de l'énorme marteau-pilon.

Soudain, ce fut brutalement la catastrophe. Dans une sorte de hurlement affreux, le grand volant de la machine centrale venait d'éclater, projetant son acier mortel à travers le vaste atelier. Des cris d'épouvante, des appels déchirants, des plaintes douloureuses. Il y avait des blessés, dont Joseph mortellement atteint... Au milieu d'un cercle de curieux, apitoyés et tremblants, sur des sacs jetés à la hâte, le jeune ouvrier était étendu : « *Il est rudement touché* », disait un vieux à moustache blanche. Penché sur lui, le Pourfendeur, rouge militant, enlevait avec précaution les morceaux de son bleu lacéré. Cet infirmier, aux gestes malhabiles, lui en avait pourtant fait voir de cruelles depuis plusieurs mois ! D'une main, qu'il s'efforçait de faire douce et délicate, le Rouge étanchait un sang vermeil, qui jaillissait de la poitrine labourée. Tout à coup, ses doigts gluants rencontrent un crucifix, un petit crucifix de métal. L'homme étonné eut un cri rageur : « *Non, mais on le trouve donc partout Celui-là !* Et Joseph, qui se mourait, put dire d'une voix entrecoupée : « *Laisse-le moi, Il a été mon meilleur ami, la force de mon cœur. Si tu savais! Je lui ressemble par mon sang qui coule. Je vais au Paradis avec Lui ! Il est mort aussi pour toi. Si tu savais comme il t'aime, et combien j'aime ton âme, que je voudrais sauver...* »

C'était le 25 Mars, le jour du premier *Ave Maria*. Dans le jardin, attenant à l'usine, les peupliers commençaient à déployer leurs jeunes feuilles délicates d'un vert cendré ! Le merveilleux printemps s'annonçait. Et d'un seul élan, l'âme de Joseph, gardée si belle et si pure par le divin crucifix, venait d'entrer dans le printemps des cieux !

⁂

Jeune abbé à Paris, M. de Guébriant se confessait à Mgr de Ségur. Un jour, sollicité par la grâce, il posa cette question au saint aveugle : « *Je cherche le plus bel usage que je pourrait faire de ma vie. Une voix me dit : « Pars pour les Mis-*

(1) « Souffrir pour Jésus-Christ est un honneur immense, une gloire qui surpasse tout. » (*S. J. Chrysostome.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sions » Que faire ? — C'est là que Dieu vous veut : Je vous sais assez généreux pour ça ». Le confesseur connaissait et admirait son pénitent : « *Si, avec un rasoir, on pouvait faire le tour du cœur du jeune abbé de Guébriant,* disait Mgr de Ségur, *on n'y couperait aucune attache humaine : il est tout à Dieu, que c'est beau !* » Après un long apostolat en Chine, Mgr de Guébriant fut élu supérieur général des Missions étrangères. Dans son bureau, rue du Bac, le saint homme qui devait mourir en 1935, disait à l'abbé Félix Klein : « Voyez cet amas de documents que je n'ai pas le temps de parcourir, cette correspondance à laquelle je ne suffis pas !... Adieu la belle et bonne lecture, adieu le recueillement ! Tout ce que je peux faire c'est de me tourner vers Lui. — Il montrait le Crucifix — et de lui dire, avec saint Pierre : « *Domine, tu scis quia amo Te :* Tu sais bien que je t'aime ! ô divin Crucifix ».

— Regarder le Crucifix :

Meurs, mon Jésus. Ne souffre plus. Ton agonie
Est un poignard trop lent pour ta Mère bénie...
Il est mort, il est mort ! Non, il s'est endormi :
Ne vois-tu pas la mort à genoux devant Lui ?

(Armand Godoy.)

Dieu ne meurt pas. Le Christ n'est jamais plus fort, plus vivant que sur la Croix. Il domine le monde et règne par son divin Crucifix.

I. de Cicé.

Devant la châsse de Sainte Bernadette. — Voici le 80e anniversaire des apparitions de Lourdes. Dix-huit fois, du 11 Février au 16 Juillet 1858, la Vierge apparaît à l'humble Bernadette Soubirous et la prend comme confidente et messagère, la chargeant de faire jaillir la source miraculeuse et de demander la construction d'une chapelle.

Désormais, de tous les points de la terre, accourront à Lourdes, à l'appel de l'Immaculée, des millions de pèlerins, parmi lesquels d'innombrables malades du corps ou de l'âme trouveront, auprès de la Vierge puissante et clémente, une inépuisable générosité de miracles de toutes natures, les uns éclatants et connus, les autres secrets, mais non moins merveilleux.

Le miracle ne saurait cependant, à Lourdes comme ailleurs, cesser d'être un phénomène extraordinaire, surnaturel.

« Avez-vous vu un miracle ? Je voudrais tant voir un miracle de mes yeux ! » Telle est la parole ou la pensée par laquelle se traduisent si souvent nos plus ferventes aspirations, surtout aux heures où le corps souffre, où l'âme est inquiète et le cœur douloureusement angoissé.

Le croyant implore le miracle comme un témoignage de sa foi. Le non-pratiquant attend un miracle pour orienter sa vie. L'incroyant sincère demande qu'un miracle lui révèle la lumière qui lui fait défaut. L'incrédule systématique lui-même s'en prend au miracle pour le nier *a priori*.

Et, dans le langage même de la vie quotidienne, revient

sans cesse, en dépit d'un scepticisme de surface, l'obsession du miracle, dont on attend plus ou moins la solution des difficultés de tout ordre.

En vérité, si nous réfléchissons bien au drame de notre existence, nous devons reconnaître que nous le vivons, consciemment ou inconsciemment, autour de la pensée décisive du miracle, qui en commande l'orientation.

Un abîme incommensurable et, pour trop d'esprits sceptiques, infranchissable nous semble séparer le naturel du surnaturel, le matériel du spirituel, le sensible de l'insensible, la réalité présente, qui nous accapare et l'avenir inconnu, qui nous échappe, la vie journalière et l'au-delà de la mort, notre recherche du bonheur tangible et l'aspiration du fond de notre être vers l'éternité.

Le miracle est la passerelle qui nous permet de franchir, d'un seul élan, cet abîme.

Mais comment rencontrer le miracle sous sa forme la plus parfaite, celle d'une perception sensible, visible, extraordinaire de la vie surnaturelle et de la puissance divine ?

Ne savons-nous donc pas qu'un miracle permanent est à la disposition de chacun de nous, prêt à éblouir nos yeux au cœur de notre beau pays de France ? Il est situé comme un phare sur la voie même qui dirige vers Lourdes des âmes innombrables.

⁂

Nevers ! Une belle ville de 30.000 habitants, sur un promontoire au confluent de la Loire et de la Nièvre. Une ville ancienne, une belle cathédrale, le château des ducs de Nevers, des monuments, des rues curieuses, des industries nombreuses, des sites pittoresques.

Oui, mais mieux encore !

Dominant la cité et ses principales voies d'accès, merveilleusement placé comme une citadelle de prières, comme un phare spirituel, un vaste monastère entouré de jardins.

C'est le couvent de Saint-Gildard, la maison-mère des Sœurs de la Charité de Nevers, dont les communautés, obéissant à la consigne de leur fondateur, le moine bénédictin du XVIIe siècle Dom de Laveyne, ont répandu à travers toute la France et même certains pays étrangers les bienfaits illimités de leurs deux formes de vie, active et contemplative : la charité et la prière, le dévouement de Marthe et l'amour de Marie, unis sous cette devise qui résume en deux mots tout un évangile : « Dieu seul ! »

Un seuil accueillant, une lumineuse et paisible cour d'entrée nous orientent vers la chapelle, claire, simple, intime. Et voici le miracle devant nous.

Bernadette, oui, Bernadette elle-même, l'humble bergère de Barrès, l'enfant à qui la Vierge ne cessait de sourire, la voyante à qui nous devons Lourdes, ses gloires, ses foules, ses bienfaits, ses milliers de miracles, est là qui nous attend !

Elle-même tout entière et non pas seulement son image ou ses reliques.

La voici, telle qu'elle quitta la terre pour le ciel, le 16 Avril 1879, dans ce cloître de Nevers où son humilité s'était

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réfugiée et cachée pour que Dieu puisse donner en sœur, à chacun de nous, une sainte admirable dans sa simplicité.

Telle aussi que fut retrouvé son corps intact, merveilleusement conservé, lors des exhumations de 1909 et 1919, enfin lors de la translation définitive en 1925, celle qui accompagna sa béatification, le 14 Juin de la même année. Depuis la canonisation, le 8 Décembre 1933, les pèlerins viennent de plus en plus nombreux se placer sous son rayonnement.

Nous faisons comme eux.

Agenouillés tout près d'elle, séparés d'elle par la simple glace de sa châsse baignée de lumière, nous sommes à son chevet. Nous pouvons la contempler comme à l'heure même où elle rendit à Dieu son âme si belle que la Reine du ciel, elle-même, aimait lui sourire et s'incliner vers elle.

A peine une infime pellicule de cire couvre-t-elle ce visage dont tous les traits intacts nous révèlent une beauté à la fois céleste et humaine. Elle semble dormir, le corps allongé sous son vêtement religieux, la tête inclinée doucement à gauche, vers nous, et les mains croisées sur la poitrine, entrelacées d'un chapelet.

Sous les paupières abaissées se devinent ces yeux dont le pur et admirable regard contempla dix-huit fois l'Immaculée, la Mère du Christ, la Reine des anges, Marie l'Eblouissante, dont nulle image, au dire même de la voyante, ne peut faire soupçonner l'inexprimable beauté.

Toute simple, Bernadette est là, près de nous, dans son intégrité et sa sérénité inoubliables ; elle est vraiment vivante d'une autre vie qui nous dépasse et dans laquelle se trouve ce bonheur que la Vierge de Lourdes lui avait promis « non pas dans ce monde, mais dans l'autre ».

Et voici que se découvre à nous un lien jusqu'alors ignoré entre la terre et le ciel, entre notre vie matérielle et la vie surnaturelle. Nous passons insensiblement de l'une à l'autre : nos yeux contemplent une réalité et notre âme est illuminée d'un éclairement céleste. Nous comprenons qu'un monde supérieur, immatériel et incommensurable est là derrière le voile qui limite la faible portée de notre vue humaine ; c'est l'immensité d'un paysage ensoleillé pressenti à travers une brume matinale.

Le ciel est là réellement tout près de nous ; nos chers morts nous entourent et nous attirent de toute leur tendresse; la Vierge, Reine et Mère, Refuge des pécheurs et Consolatrice des affligés, se penche vers nous et nous appelle ; Bernadette nous présente à elle et nous dit comme jadis à ses compagnes de Lourdes : « Elle est là, elle sourit ! »

Alors nos regards montent jusqu'à l'autel où brille l'Hostie sainte, où Celui qui est la Lumière du monde a voulu rester toujours présent parmi nous, Bernadette recueillie, extasiée, nous révèle les sentiments avec lesquels elle recevait le divin Crucifié, dont elle disait : « Le Cœur de Jésus, avec tous ses trésors, est mon partage... Je n'ai plus besoin que de Celui-là. Il me suffit ».

Dieu seul ! Le Christ, cause première et fin dernière, idéal complet et suprême espoir !

(*A suivre.*)

L'Aviation française à Lourdes. — Le deuxième pèlerinage de l'aviation française à Lourdes aura lieu cette année sous la présidence de Son Em. le cardinal Gerlier et de S. E. Mgr Choquet, du 17 au 20 Juin prochain.

Une plaquette détaillée peut être demandée à M. le colonel aviateur Delanney, 63, rue de Reverdy, Chartres (Eure-et-Loir).

Orgues et Harmoniums. — RAYMOND BOUVET, *120, rue du Général-Buat, Nantes*, faisant sa tournée bi-annuelle d'accords, fait savoir à MM. les Curés et Recteurs qu'il sera à leur disposition pour la réparation de leurs instruments.

Lui adresser toute correspondance à :

Saint-Louis de Brest, jusqu'au 20 Mai ;
Cathédrale de Quimper, jusqu'au 28 Mai ;
Saint-Melaine de Morlaix, jusqu'au 4 Juin.

BIBLIOGRAPHIE

J. BAETEMAN, C. M., 95, rue de Sèvres, Paris (6e).

PLUS PRÈS DE TOI, MON CHRIST, testament spirituel de l'auteur, à lire pendant le mois du Sacré-Cœur. 3.000 exemplaires déjà écoulés en six semaines.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Albert BESSIÈRES, S. J. : LE BON LARRON, *Saint Dismas*. — Prix : 12 francs ; franco, 13 fr. 20.

Chose singulière ! jusqu'au XVIIe siècle, l'Eglise universelle entoure d'un culte privilégié le Bon Larron, canonisé par Jésus lui-même, au soir du Vendredi-Saint. L'Orient tout entier rivalise sur ce point de ferveur avec l'Eglise latine. Partout on célèbre sa messe, son office ; des centaines d'églises lui sont consacrées.

Les Pères de l'Eglise : Saint Augustin, Saint Jean Chrysostome, Saint Athanase, Saint Bernard, lui consacrent des pages brûlantes.

Le P. Bessières a eu la généreuse pensée de réhabiliter pour le XXe siècle « le grand oublié », cette grande et tragique figure.

Maison CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e). C. C. P. Paris 676-68.

CENDRILLE, par Marie-Alix TEDESCO. Un volume brochure de 112 pages : 7 fr. ; franco, 8 fr.

Roman social et familial, élégamment présenté et illustré par H. Schaeffer.

DESCLÉE DE BROWER et Cie, Paris.

NOTRE-DAME DE TOUT NOM, par Marguerite PERROY. — Lettre-préface de S. Exc. Mgr Guillaume Sembel, évêque de Dijon. — Un volume in-12 de 224 pages. — Prix : 15 francs.

A travers ces litanies, sur un mode nouveau, on perçoit le sanglot, nullement amorti, de la souffrance innombrable, le double frémissement des désirs humains et des aspirations spirituelles — le cri vrai des cœurs et des âmes, symphonie pathétique, harmonisée dans une confiance d'enfant envers la « Reine de l'Impossible ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société Anonyme Capital : 625 millions de Francs.
Reg. Comm. Seine N° 64.462.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU 26 AVRIL 1938

L'assemblée générale s'est tenue le 26 Avril, sous la présidence de M. J. Simon.

Le rapport du Conseil fait remarquer que la reprise de l'activité productrice observée en 1936 et au début de 1937 dans la plupart des pays européens et extra-européens, a été brusquement interrompue dans la seconde partie de l'année. Dès ce moment, la régression du commerce international a été si marquée qu'on a tout lieu de craindre qu'elle ne fasse présager une nouvelle et durable dépression des marchés mondiaux.

Des marchés d'Outre-Atlantique, où elle a pris naissance, cette dépression a gagné tous les pays où les fluctuations des prix obéissent encore au jeu traditionnel du commerce international. Son influence perturbatrice a été particulièrement accentuée en France, où elle est venue aggraver un malaise économique préexistant et imputable à des causes purement locales. En effet, les modifications apportées en 1936 et 1937 tant aux conditions qu'à la rémunération du travail ont entraîné dans le domaine technique une réduction de la production en même temps, qu'au point de vue financier, elles rendaient singulièrement plus lourde la gestion des entreprises. Celles-ci n'ont pu bénéficier du soulagement qu'elles étaient en droit d'attendre du stimulant passager de la dévaluation monétaire.

Les conditions d'exploitation de la Société ont été moins défavorables qu'en 1936 grâce, d'une part, à l'activité exceptionnelle que les nombreuses émissions de l'Etat ont donnée au compartiment des affaires financières, et, d'autre part, à quelques augmentations de tarifs qui sont d'ailleurs demeurées inférieures à celles que la hausse des prix eût justifiées.

L'accroissement des dépenses, due en partie à la hausse des prix et à de nouvelles majorations des charges fiscales, a été particulièrement sensible en ce qui concerne les dépenses de personnel en raison de la convention collective du 3 Juillet 1936, dont les charges ont porté sur l'exercice entier, et aussi en raison de nouvelles majorations de traitements entrées en vigueur le 1er Juillet 1937.

Les bénéfices de l'exercice 1937 s'élèvent à Frs 55.891.749,46 contre 42.499.515,86 en 1936. Le dividende a été fixé à Frs 40,00 par action non libérée et à Frs 52,50 par action libérée. Un acompte ayant été distribué le 12 Janvier dernier, le solde du dividende sera mis en paiement à partir du 10 Mai prochain.

L'assemblée a renouvelé les mandats expirés de M. de Mouy, administrateur, et de M. Verstraete, censeur.

Elle a désigné comme commissaires aux comptes pour trois ans MM. J. Tetrel et A. Dupont.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 13 Mai 1938. N° 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prières pour obtenir de la pluie ; Brevet d'Instruction religieuse ; Nominations ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Oculos ad nos converte.

III. *Chronique du Diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimper : La Fête de Sainte Jeanne d'Arc ; Plonéour-Lanvern : Adoration - Jubilé ; Plounéour-Ménez : Mission-Jubilé ; Saint-Pol de Léon : La Journée Grégorienne ; Nécrologie : M. Paul Simon, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain.

IV. *Chronique générale.* — Ligue Fémine d'Action Catholique Française, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GENERALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

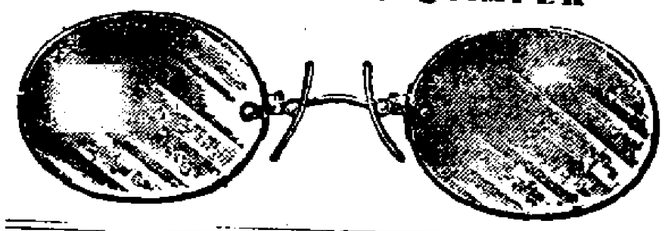
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Leon.

et nombreux bureaux périodiques

toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



Diplômé diplôme
ANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est la P... CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

CONSTIPATION REBELLE FOIE ENGORGÉ ne résistent pas à l'usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de KERSAC, la plus agréable, la plus active, la moins chère ! La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 6 fr., adressé à : Gde Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

53e Année. Vendredi 13 Mai 1938 N° 19

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 15 *Mai*. — 4e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Ubald, et de S. Jean-Baptiste de la Salle.

Lundi, 16. — S. Ubald, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi, 17. — S. Pascal Baylon, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 18. — S. Venant, Martyr. Double. Rouge.

Jeudi, 19. — S. Yves, Confesseur, Patron secondaire de la Province. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 20. — S. Bernard de Sienne, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi, 21. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.

Dimanche, 22. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trégourez ..... 15-17 Mai.
Trégunc ..... 18-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Prières pour obtenir de la pluie. — Plusieurs chefs de paroisse ont exprimé le désir que des prières publiques soient organisées pour obtenir de Dieu un temps favorable aux biens de la terre.

Puisque la sécheresse continue, Nous demandons à tous de faire réciter à cette intention, à toutes les messes du dimanche, un *Pater* et un *Ave*, suivis d'une invocation à la Sainte Vierge et à Saint Joseph.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le jeudi 2 Juin.

Les feuilles d'inscription devront être adressées à M. le chanoine Grill avant le 18 Mai.

Prière de ne pas inscrire sur la même feuille des candidats de séries différentes, d'indiquer le nombre de certificats déjà obtenus (1 ou 2).

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, M. François Le Séac'h, recteur de Plouégat-Guerrand ;

Recteur de Plouégat-Guerrand, M. François-Marie Guéguen, vicaire à Scaër.

IV. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Guillaume Daniélou, Alain Moal et Guillaume Hascoët, de Dinéault, conseillers paroissiaux depuis 38, 35 et 33 ans ; à Mlle Normant, de Port-Launay, catéchiste volontaire depuis 40 ans, propagandiste active et dévouée de la Bonne Presse ; à M. Louis Le Bommin, de Saint-Ségal, conseiller paroissial depuis 43 ans ; à M. Jean Goas, de Pont-de-Buis, organiste bénévole depuis 42 ans ; Laurent Blouët, de Saint-Coulitz, chantre bénévole depuis 43 ans.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
17 Mardi.....	Coray.....	Leuhan.
18 Mercredi....	Cléden-Poher.....	Carhaix* + Plounévézel.
19 Jeudi.....	Plouguer — Kergloff.....	Motreff.
20 Vendredi....	Spézet.....	Saint-Hernin.
21 Samedi.....	Poullaouen — Loc-Maria..	Huelgoat.*

Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

PARTIE NON OFFICIELLE

Oculos ad nos converte

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître !
— Vous aviez dépassé les confins de nos cieux ;
Vous abordiez l'éther sans êtres.

Les astres, sous vos pieds, semaient des roses d'or ;
A se sentir plus près des hauteurs éternelles,
Les anges, dont le vol secondait votre essor,
Battaient plus largement des ailes.

Comme elle apparaissait, pâle et triste là-bas,
La lueur de la terre au fond de l'étendue !
Cependant vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue.

C'était le monde où l'homme naît, où l'homme meurt.
Vous aviez vécu là parmi ceux qui respirent,
Vous aviez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs tendresses et leurs sourires.

Là, vous aviez porté Jésus dans votre sein.
Nazareth, la maison, toutes les choses chères
Que le ciel ne saurait ôter d'un cœur humain
Avaient tenu sur cette terre !

Et voici qu'oubliant, un instant, les splendeurs
Du trône que l'Epoux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs
De la dernière de vos larmes !

— Mère, souvenez-vous de ce suprême adieu !
Des sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Abaissez quelquefois la pitié de vos yeux
Sur notre pauvre étoile humaine !

Louis MERCIER.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4e *dimanche après Pâques* (15 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, tous les soirs, exercice du Mois de Marie.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Lundi : pèlerinage annuel des Tertiaires à N.-D. de Loc-Maria.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4e *dimanche après Pâques* (15 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 h. 30, exercice du Mois de Marie.

Intentions recommandées. — Le Relecq-Kerhuon : le Jubilé-Retour de Mission, du 15 au 29 Mai.

— Trégunc : Jubilé-Adoration, du 18 au 24 Mai.

— Berrien : Jubilé-Retour de Mission, du 19 au 29 Mai.

Avis de services. — Le jeudi 19 Mai, à 10 heures, à Locunolé, service anniversaire pour M. l'abbé Canivet, ancien recteur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

QUIMPER. — **La Fête de Sa nte Jeanne d'Arc.** — Elle a été célébrée dans l'église cathédrale avec son éclat ordinaire, sous la présidence de Mgr l'Evêque, avec la présence des autorités civiles et militaires, des sociétés patriotiques et sportives, des scouts, des patronages, des écoles, et d'un immense concours de fidèles. Le panégyrique, très beau, a été prononcé par M. Le Grand, chanoine titulaire et official ; la Chorale a exécuté le chant à « l'Etendard », et le *Te Deum*, alterné par l'orgue.

Nous reproduisons à la suite, quelques extraits des allocutions de N. S. Père le Pape Pie X, parlant de Sainte Jeanne (béatification le 13 Décembre 1908), et de la France (19 Avril 1909).

Vive le Christ qui est Roi des Francs ! — Pour parler de celle qui vous est connue plus que tous les autres — la Pucelle d'Orléans — dans son humble pays natal comme parmi la licence des armes, elle se conserve pure comme les anges ; fière comme un lion dans tous les périls de la bataille, elle est remplie de pitié pour les pauvres et pour les malheureux. Simple comme un enfant dans la paix des champs et dans le tumulte de la guerre, elle demeure toujours recueillie en Dieu, et elle est tout amour pour la Vierge et pour la sainte Eucharistie, comme un chérubin, vous l'avez bien dit. Appelée par le Seigneur à défendre sa patrie, elle répond à sa vocation pour une entreprise que tout le monde, et elle tout d'abord, croyait impossible ; mais ce qui est impossible aux hommes est toujours possible avec le secours de Dieu...

⁂

Cette France fut nommée par mon vénéré prédécesseur la très noble nation, missionnaire, généreuse, chevaleresque. A sa gloire, j'ajouterai ce qu'écrivait au roi saint Louis Grégoire IX :

« Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi, ici-bas, des royaumes différents suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de ses desseins. Et comme autrefois Il préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob, et comme Il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi Il choisit la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif, continue le Pontife, la France est le royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ. Pour ce motif, Dieu aime la France parce qu'Il aime l'Eglise qui traverse les siècles et qui recrute les légions pour l'éternité. Dieu aime la France qu'aucun effort n'a jamais pu détacher entièrement de la cause de Dieu. Dieu aime la France, où en aucun temps la foi n'a perdu de sa vigueur, où les rois et les soldats n'ont jamais hésité à affronter les périls et à donner leur sang pour la conservation de la foi et de la liberté religieuse. »

Ainsi s'exprime Grégoire IX.

Aussi, à votre retour, vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Eglise, qui est pour eux tous une mère très tendre comme elle l'a été de vos pères. Vous direz qu'ils fassent trésor des testaments de saint Rémi, de Charlemagne et de saint Louis, — ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : *Vive le Christ qui est Roi des Francs !*

A ce titre seulement, la France est grande parmi les nations ; à cette clause, Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse ; à cette condition, on pourra lui appliquer ce qui, dans les Livres Saints, est dit d'Israël : *Que personne ne s'est rencontré qui insultât à ce peuple, sinon quand il s'est éloigné de Dieu.* (13 Décembre 1908.)

⁂

Nous Nous réjouissons avec vous, catholiques bien-aimés de la France, faisant écho à l'oracle de l'Eglise, qui combattez sous la bannière de la vraie patriote, Jeanne d'Arc, où il vous semble voir écrits ces deux mots : *Religion et Patrie ;* avec vous qui, de toute l'ardeur de votre âme, acclamez cette héroïne, victime de la basse hypocrisie et de la cruauté d'un renégat vendu à l'étranger, toujours confiante cependant dans le Vicaire de Jésus-Christ, auquel, dans sa détresse, elle en appelait, comme à un dernier refuge. Nous partageons votre foi et votre fierté quand vous vénérez sur les autels cette vierge bénie qui, par les inscrutables jugements de Dieu, sauvait sa patrie du schisme et de l'hérésie, et lui conservait l'auguste privilège de Fille aînée de l'Eglise...

Réunis dans la barque mystique qui flotte sur les ondes fangeuses de l'incrédulité et de l'indifférence, vous serez sauvés de ces deux fléaux qui menacent la société de sa ruine ; sous la protection de la bienheureuse Jeanne d'Arc et des autres saints, vos avocats auprès de Dieu, vous aurez la gloire de vous signaler dans les plus nobles entreprises.

PIE X (19 Avril 1909).

PLONÉOUR-LANVERN. — **Adoration-Jubilé** (24-30 *Avril*). — Une paroisse où la Sainte Vierge est invoquée avec ferveur dans deux chapelles, celle de Notre-Dame de Languivoa et celle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, où les pèlerins pour Lourdes se recrutent, nombreux, chaque année, ne pouvait pas laisser passer, sans y participer, la grande faveur du Jubilé Marial accordé généreusement par le Souverain Pontife, si grand ami de la France, « le Royaume de Marie ». Un recteur aussi zélé que M. l'abbé Maguet qui, depuis son arrivée à Plonéour en 1921, a procuré à ses ouailles les avantages si appréciés de deux Missions, en 1923 et en 1934, de deux Adorations, en 1926 et en 1930, se devait de fournir à ses fidèles la joie d'une Adoration en forme de Jubilé avec des prédications et des fêtes. La deuxième semaine de Pâques lui a permis de réaliser, grâce à des ouvriers pleins de dévouement, tout son désir d'apôtre, de pasteur et de père.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Répartis en trois groupes, les participants ont assisté à des sermons pleins de doctrine et de piété, à des grand'messes et à des vêpres d'une solennité toute monacale, où tout le monde chantait et suivait avec piété des cérémonies accomplies impeccablement, grâce au concours de nombreux séminaristes. Tout fut très beau, très pieux et très émouvant. Les ouvriers ont été MM. le chanoine Herry, curé-doyen de Sizun; Léostic, vicaire à Plozévet (chant); Messager, vicaire à Pouldreuzic ; Toulemont, professeur au Collège Saint-Yves de Quimper (remplaçant M. Simon, curé-doyen de Plogastel, malade, puis décédé au cours de l'Adoration); Auffret, vicaire au Relecq-Kerhuon ; Sergent, vicaire à Commana ; Guillou, vicaire à Plougonven. Leurs instructions portèrent sur les principales vérités de la foi et sur les vertus morales qui mènent au salut et qu'il faut continuer à prêcher plus que jamais, même dans nos pays chrétiens, où l'école sans-Dieu, le laïcisme et la mauvaise presse produisent déjà tant de funestes effets : diminution de la pratique religieuse, confessions plus rares, Pâques et messes omises, diminution de la natalité.

Plonéour tient encore dans ces domaines, et pourtant il ne faut pas se faire d'illusion. Comment, en effet, expliquer cette chute du nombre de naissances de 1881 à 1937 ? Là, 184 baptêmes pour 3.428 habitants ; ici, 93 seulement pour 4.281 paroissiens. Ce sont les bonnes familles qui donnent encore le mieux; ce sont elles qui remplissent les écoles libres ; ce sont elles aussi qui ont fourni les nombreux auditeurs de cette Adoration... et les fervents qui y ont communié 2, 3 fois et plus... Nous avons compté, au premier groupe : 300 hommes et 490 femmes ; au deuxième : 292 hommes et 460 femmes ; au troisième : 308 hommes et 450 femmes ; soit, 900 hommes et 1.400 femmes ; les meilleurs sont venus et ont profité de la grande grâce que Dieu leur accordait ; puissent-ils persévérer ; les autres, souhaitons qu'ils aient le temps de revenir à Dieu et prions pour eux.

Tels étaient les vœux de M. le Recteur, à la grand'messe de clôture, chantée par l'abbé Toulemont, le dimanche 1er Mai, où se célébrait le grand pardon de saint Enéour, patron de la paroisse ; c'est le désir de tous les ouvriers qui ont travaillé au cours de cette Adoration-Jubilé, des 15 à 18 prêtres sortis depuis la Grande Révolution de Plonéour-Lanvern et dont plusieurs ont déjà paru devant Dieu, tandis que de nombreux séminaristes se préparent à prendre leur place au service de Dieu et des âmes. Plonéour peut espérer après ce Jubilé, en continuant à pratiquer les vertus toujours prêchées par ses prêtres, mais rappelées plus chaleureusement par les ouvriers de cette semaine, connaître des jours radieux de foi et de vie chrétienne.

Plounéour-Ménez. — **Mission-Jubilé** (*du 21 Avril au 8 Mai*). — « La Mission est, au dire des Missionnaires, un coup de clairon qui doit nous sortir de notre torpeur, pour nous

remettre en face de Dieu et de notre avenir éternel. » Et c'est bien ce qui eut lieu à Plounéour-Ménez.

La paroisse entendit ce coup de clairon et voici qu'à son appel certains quartiers, qui jusqu'ici somnolaient dans le doux farniente de leur indolence spirituelle, se sont réveillés de leur engourdissement. Ils n'eurent pas à le regretter, car bien vite ils se laissèrent gagner d'enthousiasme par la parole si chaude, si persuasive et si prenante des trois Missionnaires triés sur le volet que sont les Pères Barnabé, Fulgence et Médard, capucins.

Préparée d'ailleurs de longue date par des prières collectives et par les sacrifices que les enfants de l'école chrétienne multipliaient à l'envi pour son succès, la Mission-Jubilé ne pouvait pas ne pas réussir, après l'invitation pressante que le clergé fit à tous les foyers en leur faisant l'honneur d'une visite personnelle. Assez rares sont les paroissiens qui ont décliné son invite ; et la grâce conjuguant l'action des Pères et la bonne volonté des retraitants, le résultat final ne laissa pas d'être bien consolant.

Pour la Mission des enfants, du 21 au 24 Avril, les Pères furent secondés par M. Pondaven, professeur à Notre-Dame de Bon-Secours : 89 communions de garçons et 113 de filles ; pour la Mission des grandes personnes, par MM. Le Bot, vicaire à Plougoulm, et Gogail, vicaire à Taulé, du 24 Avril au 1er Mai : 173 communions d'hommes et 343 de femmes ; et par MM. Caill, recteur de Berrien, et Balbous, recteur de la Forêt-Fouesnant, du 1er au 8 Mai : 280 confessions d'hommes et 322 de femmes. Il faut ajouter 29 malades, dont 19 hommes et 10 femmes, ce qui donne un total de 1.349 communions.

La Mission-Jubilé se clôtura par une touchante fête de la Réparation dans un hommage éclatant et solennel au Christ porté sur un brancard à travers les rues pavoisées.

Merci de grand cœur à toutes les personnes charitables du bourg et de la campagne qui, sous la direction des religieuses, au goût si sûr et à la main si experte, ont travaillé à la décoration de l'église paroissiale ; elle fut merveilleusement belle dans sa simplicité non moins artistique ; guirlandes et tarlatane de nuances variées faisaient un ensemble décoratif du plus grand effet.

Merci aux Missionnaires pour le bien qu'ils ont fait à nos âmes par toutes les ressources que savait inventer leur zèle industrieux.

Daignent Saint Yves et otre Dame du Relecq nous aider à garder l'enseignement qu'ils nous ont donné avec tant de cœur et à le mettre en pratique pour le reste de nos jours.

Saint-Pol de Léon. — **La Journée Grégorienne.** — C'est au Folgoët, sous la protection de Notre Dame, que fut inaugurée, en 1936, la première Journée Grégorienne. La deuxième eut lieu l'année suivante à Quimper même, dans la Cathédrale de Saint-Corentin. Ne se devait-il pas que la troisième

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Journée se tint cette année dans la Cité « sainte » du Léon, qui conserve et vénère les reliques du Patron secondaire du diocèse, Saint Pol de Léon ? Elle offre du reste au déroulement des fêtes liturgiques un cadre incomparable. Ces merveilles de pierre que sont la Cathédrale et le Creis-Kêr ne nous étonnent plus, témoins continuels que nous en sommes. *Assueta vilescunt !...* Mais il m'a semblé que les flèches de granit montaient plus majestueusement dans l'azur, emportant les échos chantants de nos prières.

La grand'messe solennelle. — Les portes du patronage Sainte-Thérèse s'ouvraient dès 8 h. 45 pour accueillir la foule des 60 chorales ou maîtrises venues des divers coins du diocèse. Et l'on procéda immédiatement à la répétition des chants de la messe de Saint Pie V, Statuit, Ordinaire « *Orbis factor* » (missa XI). Car la journée grégorienne n'est pas seulement une fête où l'on s'édifie, mais encore un exercice très fructueux d'exécution des diverses mélodies grégoriennes. Les répétitions se sont faites sous la direction du R. Père Dom Louis-Félix Colliot, Prieur de l'Abbaye de Kerbénéat, dont les connaissances techniques et la sûreté de direction sont universellement connues. Le maître de chœur donne des éloges, ne ménage pas les critiques, corrige les lourdeurs d'interprétation, et fait sentir, à l'aide d'un commentaire toujours simple et juste, les richesses mélodiques si parfaitement adaptées aux paroles du texte liturgique.

Et de la salle Sainte-Thérèse les groupes regagnaient la Cathédrale, tandis que du Collège montait, dans un ordre parfait, la longue théorie des enfants de chœur accompagnés de leurs maîtres de chant, pour aller à la rencontre du clergé à la porte du presbytère. Et la procession s'ébranla au chant du « Veni Creator », et pénétra dans l'immense nef déjà remplie par les délégations des paroisses.

Monseigneur l'Evêque, que les tournées de Confirmation ont empêché de venir présider effectivement cette Journée, est représenté par M. le chanoine Louvière, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire, qui célèbre la messe. MM. Le Gélébart et Guirriec, professeurs au Collège du Creis-Ker, l'assistent, et M. l'abbé Galès remplit les fonctions de maître des cérémonies. Nombre de prêtres ont pris place dans le chœur, parmi lesquels M. le chanoine Potier, directeur au Grand Séminaire de Saint-Brieuc. La maîtrise de la Cathédrale de Saint-Pol de Léon, que dirige M. l'abbé Mingant, et qu'accompagne M. l'abbé Cadiou, chante alternativement avec le chœur des fidèles les parties de la messe. Et l'écho monte vers les voûtes, amplifié par les hauts-parleurs.

Après le chant de l'Evangile, M. l'abbé Tanguy, recteur de Pont-Aven, est monté en chaire. Dans une allocution fort belle, il a célébré les magnificences du chant grégorien, donné les caractères des différents modes, indiqué la variété presque infinie des mélodies, et rappelé, avec S. Thomas, que « la musique crée dans le cœur de chacun de nous une région d'innocence où se répare l'injustice mutuelle, où s'efface le mal que les hommes se font ».

Puis, la messe continua, tandis que les grandes orgues, sous les doigts de M. Robert, remplissaient la Cathédrale de leurs puissants accords. A l'offertoire, le *Choral en La mineur*, de César Franck, à l'élévation *Stella matutina*, de Dallier, à la sortie *La Marche Pontificale*, de La Tombelle, transportaient les cœurs vers les régions célestes.

Les vêpres : la séance-audition. — A 2 heures, le R. Père Dom Colliot procédait à la répétition des chants des vêpres. Puis l'office de S. Jean, Evangéliste, suivi du Salut du T. Saint-Sacrement, clôtura la cérémonie à l'église. La procession se reforma après le cantique final : *Qu'il est admirable*, de Haendel. Et de nouveau on se réunit à la salle Sainte-Thérèse pour entendre les morceaux des 16 chorales inscrites au programme : chorales d'hommes et de femmes, maîtrises d'enfants de chœur et de petites filles des écoles. Un jury prenait note au fur et à mesure, afin de communiquer plus tard ses impressions sur le chant.

Avant de se séparer, M. le chanoine Le Berre remercia les nombreux amis du plain-chant d'avoir donné à cette Journée un si magnifique succès, ainsi que les organisateurs locaux, M. le Curé de Saint-Pol et ses vicaires, M. l'abbé P. Corre, économe du Collège, surtout l'animateur du chant, le R. Père Colliot. Tout le monde sait avec quelle perfection, à Kerbénéat, sont chantées les louanges divines. Nombreuses furent aussi les personnes qui s'y rendirent, l'an dernier, pour la journée préparatoire de celle d'aujourd'hui. Le succès du 5 Mai est dû en grande partie à Kerbénéat.

A voir tout le zèle déployé par tant d'admirateurs de la musique sacrée dans notre diocèse, il est permis d'espérer pour l'avenir beaucoup de fruit, car le chant grégorien est un chemin qui conduit à la vie intérieure. **A. G.**

Nécrologie. — M. PAUL SIMON, *Curé-Doyen de Plogastel-Saint-Germain.* — On meurt sur la brèche et dans l'accomplissement de son devoir sacerdotal quand on est atteint d'une maladie mortelle en visitant un de ses paroissiens grièvement atteint et qu'à trois reprises on l'a vu et amené peu à peu à faire généreusement l'offrande de ses souffrances à Dieu et le sacrifice de sa vie. Telle a été la destinée de notre curé qui, nommé il y a à peine six mois chez nous, s'était donné tout entier à son nouveau poste et s'était fatigué sans qu'il s'en rendît compte ; la contagion le saisit brutalement et nous l'enleva au bout de huit jours, malgré les soins de M. le Vicaire, de la sœur garde-malade et d'un prêtre ami, accouru au premier appel ; il mourut le 26 Avril et, sept jours après, sa bonne s'en allait de la même infection après avoir fait tout son devoir auprès de son maître aimé et regretté de tous.

Né en 1873 dans la chrétienne paroisse de Bodilis, qui a donné au diocèse et aux Missions depuis 1800 plus de quarante prêtres ou religieux, originaire d'une famille où les traditions les plus vives de foi, de dévouement et de charité se transmettent d'âge en âge, Paul Simon fit ses études au Petit-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Séminaire de Pont-Croix, puis au Grand Séminaire de Quimper. Ses études furent bonnes, son application au travail, sa piété solide et éclairée donnèrent les meilleurs espoirs à ses directeurs. Ordonné prêtre en 1899, il fut successivement vicaire à Mahalon, de 1899 à 1906, et à Tréboul, de 1906 à 1924, recteur de Baye, de 1924 à 1929, de Treffiagat, de 1929 à 1937, et en Octobre 1937, promu à la cure de Plogastel-Saint-Germain. Dans tous ces postes, il fut vraiment l'homme de Dieu dans tout le sens du mot, ne cherchant que l'extension de son règne, par l'école, la bonne presse, les œuvres de piété et de charité. Très demandé par les malades, il n'hésitait jamais à revoir souvent les mêmes membres souffrants de Notre-Seigneur, ce qui lui permit de faire partout le plus grand bien. A Treffiagat, il créa pour la grosse agglomération de Léchiagat, un service de chapelle qui s'opposa au progrès du Protestantisme, du Communisme et à l'indifférence religieuse dans cette population de marins jusque-là très travaillée par nos adversaires ; il réussit pleinement dans son apostolat.

Mobilisé entre 1914 et le début de 1919 dans diverses formations du Service de Santé, il fut un sergent-infirmier de valeur, très apprécié de ses chefs, et qui rendit les plus grands services à Mgr Péchenard, réfugié à Château-Thierry qui, à plusieurs reprises, lui en exprima toute sa reconnaissance ; il fut en relations avec des officiers généraux nombreux et avec Clémenceau, lui-même, peu avant son arrivée au pouvoir en 1917 ; ses services de guerre lui donnèrent, une fois démobilisé, une influence encore plus grande ; aussi reçut-il un poste de choix dans la cure de Plogastel, où il allait continuer à donner le meilleur de lui-même au soin des âmes et où il réussissait déjà, tant il était surnaturel et bon. La mort l'a frappé trop vite et l'on vit combien il était aimé lors de ses funérailles à Plogastel devant une église pleine d'hommes et de délégations venues de Mahalon, Tréboul, Baye, Treffiagat, devant une soixantaine de prêtres ; il y en eut autant à Bodilis, où cinquante paroissiens de Plogastel avaient tenu à accompagner la dépouille mortelle de leur pasteur aimé. Nous avons perdu notre bon Curé-Doyen. Daigne Dieu lui donner le repos éternel et susciter de nouveaux prêtres qui puissent combler le vide douloureux causé par sa mort.

Requiescat in pace Domini. Amen.

CHRONIQUE GÉNERALE

Ligue Féminine d'Action Catholique Française. — Une Semaine liturgique et grégorienne aura lieu 98, rue de l'Université, Paris (7e), du 30 Mai au 3 Juin 1938, avec le concours de Dom Gajard, maître de chœur à Solesmes, et diverses autres notabilités liturgiques et grégoriennes.

Y sont invités, les maîtres de chapelle, organistes, chanteurs d'église, directeurs et directrices de schola, et toutes personnes s'intéressant au chant et à la liturgie.

Carte d'entrée permanente: 5 francs. Apporter livres notés avec signes rythmiques.

Les grands réseaux accordent une réduction de 40% aux congressistes.

S'adresser au siège de la Ligue, rue de l'Université.

Devant la châsse de sainte Bernadette (*suite*). — Comme elle est simple et paisible, la chère Sainte, pendant qu'elle nous fait ainsi, par sa seule contemplation, d'ineffables révélations. Elle semble vraiment nous murmurer : « Paix aux hommes de bonne volonté ! »

Un charme surnaturel émane d'elle, comme le reflet du souvenir laissé par elle au temps des apparitions de Lourdes. Nul ne l'a mieux compris et reproduit que le moine artiste qui a modelé, de Bernadette, trois admirables statues, le R. P. Marie-Bernard de la Grande Trappe : « Un charme incomparable, dit-il (1), transfigurait ses traits ; son visage devenait comme une cire fine traversée par la lumière. Les yeux grands ouverts s'épuisaient en regards avides et enivrés, sans aucun battement de paupières, même dans les plus longues extases : admiration, respect immense, mais aussi tendresse, reconnaissance, béatitude. »

Béatitude surnaturelle, mais méritée et conquise ! Par quel secret ?

⁂

Ah ! ne cherchons pas ici les expressions extraordinaires, surhumaines et parfois un peu surprenantes ou même intimidantes de la vie des saints.

Pas d'évasion hors du naturel, pas d'austérités effrayantes, pas de métaphysique transcendante, d'œuvres prestigieuses, d'images de vitrail dont la lumière nous semble descendre de si haut et de si loin pour parvenir jusqu'à nous.

Une vie simple, modeste et humble, qui se nommait elle-même « le balai qui a servi et qu'on met derrière la porte ».

« Un esprit d'à-propos et un vigoureux bon sens à la Jeanne d'Arc, observe judicieusement le R. P. Marie-Bernard; autant de noble fierté que de droiture, et, avec cela, simple et pure à ravir les anges. Chétive, maladive, ignorante, mais bonne et compatissante. »

Ce portrait de la petite bergère de 1858 reste, à un mot près, celui de la sainte religieuse. Un patient effort personnel, providentiellement éclairé et soutenu, l'a transformée en écolière, puis en écrivain.

« Parvenue au seuil de la vie religieuse, dit le chanoine Lemaître (2), Bernadette n'était plus l'enfant ignorante du

(1) Notes du R. P. Marie-Bernard, parues dans la *Revues Bernadette*, numéro d'Octobre 1937 (revue bimestrielle, 34, rue Saint-Gildard, Nevers).

(2) *Revue Bernadette*, Juin 1937, chanoine Lemaitre, directeur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

temps des apparitions. Elle avait suivi (3), avec de grandes difficultés sans doute, mais non sans succès, le cycle des études alors en usage dans les pensionnats de jeunes filles. Elle avait une belle écriture qui se perfectionnera dans la suite. D'autre part, elle avait une intelligence vive, pénétrante, intuitive même, un esprit synthétique précis. Du premier coup elle saisissait une situation et la jugeait. Aussi ses lettres et autres écrits sont-ils émaillés de formules brèves, riches de sens, expressives, parfois imagées : trouvailles qu'un écrivain de race ne désavouerait pas. »

Vive et spontanée, ayant su garder, dans sa charmante simplicité, une séduisante gentillesse (4), elle aimait les enfants et savait leur parler. La voici répondant à une petite fille, admise auprès de son lit de malade et qui l'interrogeait sur la Sainte Vierge :

— Et elle était bien belle ?

— Si belle, mon enfant, que lorsqu'on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir.

Ne disait-elle pas un jour : « Vous regardez les statues de la Vierge pour mieux prier. Moi, je ne pense pas. Elles me donnent des distractions. Je regarde *plus haut !* »

Elle avait le feu sacré de la charité qui compatit à la détresse des âmes désemparées, plongées dans l'erreur et dans le doute. Elle ne songeait qu'à les prendre par la main pour les conduire à Celui qui a tant aimé les hommes : « Oh ! que vous êtes bon, Seigneur, à ceux qui vous cherchent, qui se jettent dans vos bras et y pleurent leurs misères de chaque jour. »

Elle se faisait victime volontaire, par l'acceptation de ses longues souffrances, pour ceux qui viendraient, un jour, puiser auprès d'elle le soulagement de leurs propres angoisses.

Elle savait imprégner de tendresse les *fiat* douloureux, en les plaçant sous le signe de la Reine du ciel : « Oh ! ma Mère ! *Fiat* pour la vie, *fiat* pour la souffrance, *fiat* pour la mort ! *Fiat* toujours, ô Mère, en votre doux cœur ! »

Elle connaissait les accents irrésistibles de l'amour divin : « O mon Jésus, faites que je vous aime... Mettez tant d'amour dans mon cœur qu'un beau jour il se brise pour aller à vous ! »

Une heure avant sa mort, ayant levé les bras au ciel et paru contempler l'invisible, elle avait poussé une exclamation, baissé les yeux et exhalé : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. »

⁂

C'était le 16 Avril 1879.

En 1938, au chevet de la Sainte, providentiellement demeurée parmi nous, il semble que cet acte d'amour vient de s'échapper de ses lèvres, qui paraissent le murmurer encore et nous engager à le prononcer nous-mêmes.

---

(3) Grâce au dévouement des Sœurs de Nevers, à Lourdes.

(4) Pierre de Nolhac : « restée toute sa vie, suivant l'expression parfaite du [illegible] toute petite fille dans le sublime ».

Maintenant, nous pouvons fermer les yeux et poursuivre au fond de notre âme, en nous éloignant à regret, l'intime et amical entretien auquel nous invite son attentive délicatesse.

Désormais, l'amitié de Bernadette nous suivra partout et trouvera sans cesse l'occasion de se manifester à nous, non seulement dans l'ordre surnaturel, mais d'une manière si sensible, si tangible, qu'on en demeure émerveillé.

Car le miracle permanent de Nevers, ce n'est pas seulement cette démonstration visible de la puissance de Dieu dans l'incorruptibilité du corps de la sainte confidente de Marie Immaculée ; c'est, en vérité, pour ceux qui le contemplent et en méditent l'enseignement, une source inépuisable de miracle jaillie dans les cœurs altérés de foi, d'espérance et de charité.

G. R. J.

Quête nationale du 22 Mai 1938 pour l'Œuvre des Ports et Gares. — L'Œuvre des ports et gares travaille en liaison avec l'Association catholique des Œuvres de Protection de la Jeune Fille. Les représentantes de l'Œuvre des Gares, bien connue du public, se trouvent à l'arrivée des trains prêtes à apporter un secours moral et souvent matériel à toutes les jeunes filles et femmes qui s'adressent à elles, et même à intervenir d'office lorsqu'elles soupçonnent un danger. Leur rôle consiste principalement à renseigner les voyageuses à leur débarquement, à les protéger, si c'est nécessaire, jusqu'à l'arrivée des parents ou des patrons qu'elles attendent, à les garder, le cas échéant, jusqu'à l'arrivée d'un autre train qu'elles doivent utiliser, à les conduire à travers Paris d'une gare à une autre, ou à l'adresse où elles doivent se rendre, à les faire hospitaliser dans une œuvre de protection si elles sont démunies d'argent et ne savent où aller momentanément.

Préparez la Fête du Sacré-Cœur (24 *Juin* 1938). — Préparons mieux cette année la fête du Sacré-Cœur de Jésus pour attirer sur la France et sur toutes les familles qui en ont tant besoin, ses grâces et son secours.

Le Sacré-Cœur a promis des bénédictions plus abondantes pour ceux qui réaliseront ses désirs...

Demandez au *Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.)*. Chèques postaux Lyon 83-33 :

— *Le tract.* 100 exemplaires : 4 fr. 50 ; 500 ex., 21 fr. ; 1.000 ex., 40 fr. (franco).

— *L'affiche.* L'unité 1 fr., franco ; 10 exemplaires, 9 fr.

— *Le feuillet* gracieux, image et texte bien adaptés pour les enfants. 10 exemplaires, 0 fr. 75 ; 50 ex., 2 fr. 50 ; 100 ex., 4 fr. 75.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dieu nous visite par l'épreuve. — Quand Fouquet, surintendant de Louis XIV, fut envoyé en exil, sa mère, apprenant sa disgrâce, dit : « Je commence à reconnaître que Dieu aime mon fils, puisqu'il lui envoie des épreuves ».

Henriette de France, femme de Charles Ier d'Angleterre, qui fut décapité, remerciait tous les jours Dieu de ce qu'il l'avait faite chrétienne et reine malheureuse.

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE BROWER et Cie, Paris.

« *La Lumière Ouvrière* ». ANTICIPATIONS CORPORATIVES, par Georges Renard, Jean Cayeux, Marcel Samzun, Jean Poujade, L.-F. Andouard, Ernest Lamort, Paul Colin, Joseph Lebret. — 1 volume in-12 de XII-312 pages. Prix : 21 francs.

Les réformes économiques et sociales traitées dans ce livre reposent sur un principe commun, avéré efficace : reconnaissance aux professionnels organisés de pouvoirs de décision, de réglementation, de gestion, correspondant aux responsabilités que chacun d'entre eux assume pour son bien personnel et familial, mais aussi pour celui des autres membres de la profession entière, et de la nation elle-même.

Maison AUBANEL Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.

C./C. Marseille 76-16.

LE SÉMINARISTE A L'ECOLE DE LA MÈRE DE DIEU. (*Lectures pour le Mois de Marie*), par le chanoine Niedergand, supérieur honoraire du Petit Séminaire de Nancy. Préface du R. P. Dom Marie Godefroy. Broché : 16 fr. 50 ; franco : 17 fr. 75.

Ces lectures, destinées aux élèves des grands et petits séminaires, des noviciats et juvénats, seront aussi très goûtées par les âmes pieuses. Ce sont, en effet, leçons d'énergie, de donation totale aux âmes et à Dieu, de désintéressement et de pureté, de désappropriation de soi, d'ascension vers la perfection ; leçons austères comme la croix, mais qui deviennent très douces, puisque je lutte, sous le regard de ma Mère.

Maison CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

VIVRE UNI A MARIE. Principes, pratique. Par P. M. Van Haute, C. SS. R. — Une brochure de 56 pages : 3 fr. 50.

Les théologiens admireront la netteté de la pensée ; les âmes intérieures goûteront l'onction de l'exposé ; les âmes simples en apprécieront la limpidité.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 20 Mai 1938. N° 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Université Catholique de l'Ouest ; Sanatorium du Clergé ; Congrès Eucharistique de Budapest ; Colonies de vacances ; Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décorations diocésaines : Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

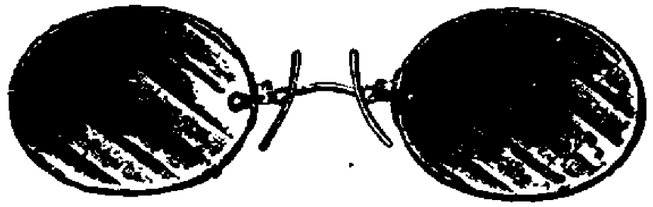
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les Rogations (à suivre).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Les Bretons de la Dordogne ; Les Ligueuses du Finistère à Lourdes ; Intentions recommandées ; Quimper : Pèlerinage Marial ; Croisade Eucharistique ; Saint-Divy et Kersaint-Plabennec : Missions.

IV. *Chronique générale.* — La Croix de Jésus-Christ et la Croix gammée ; Le Syllabus contre le Racisme ; Découragement.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE
le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS


Bonne digestion!
grâce au Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE
Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

53e Année. Vendredi 20 Mai 1938. N° 20

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 *Mai*. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
Semaine des Rogations.
Lundi, 23. — *Rogations*. De la Férie. Violet.
Mardi, 24. — *Rogations*. Les SS. Donatien et Rogatien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 25. — *Rogations* et *vigile* de l'Ascension. S. Grégoire VII, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 26. — ASCENSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 3e Ordre. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Bède le Vénérable.
Vendredi, 27. — S. Bède le Vénérable, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 28. — S. Augustin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 29. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.
Vêpres de Ste Jeanne d'Arc. Mémoires du dimanche et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trégunc	18-24 Mai.
Guimiliau	25-27 —
La Martyre	28-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Université Catholique de l'Ouest. — QUÊTE. — Le jour de l'Ascension ramène la quête annuelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices et le produit doit en être envoyé *intégralement* au Secrétariat de l'Evêché. MM. les Curés, Aumôniers et Cha-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pelains tiendront à en favoriser le succès de *tout leur pouvoir*. Ils liront en chaire, dimanche prochain, 22 Mai, à chacune des messes, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'enseignement supérieur chrétien, en même temps qu'elle montre les besoins de l'Université Catholique. Ils répondront au désir de Monseigneur l'Evêque en mettant cette note à la portée de leurs fidèles par quelques paroles appropriées et encourageantes.

NOTE A LIRE EN CHAIRE. — L'Eglise a reçu de Notre-Seigneur la mission d'enseigner la vérité à tous, elle ne peut s'y dérober. Aussi a-t-elle toujours entretenu grâce à la générosité de ses fils, des Ecoles, des Collèges, des Universités pour la formation intellectuelle des enfants et des jeunes gens. Notre diocèse a ses écoles chrétiennes paroissiale· et aussi ses collèges catholiques florissants. Voulant bénéficier d'un enseignement supérieur catholique, il s'est uni aux autres diocèses de l'Ouest. Ceux-ci ont établi à Angers, pour l'achèvement des études, une Université Catholique Régionale, dont ils se doivent d'assurer la prospérité.

Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences, d'une Section d'Etudes Physiques, Chimiques et Naturelles ou Biologiques, des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Notre diocèse doit prendre généreusement sa part des charges qu'impose le bon fonctionnement de cette grande Institution. Ces charges sont nombreuses : bibliothèques, laboratoires, entretien des bâtiments, traitement des professeurs, etc... Elles sont lourdes : c'est par millions que se chiffrent annuellement les sommes que verse l'Etat aux Facultés officielles, comparables à nos Facultés Catholiques. Notre Université Catholique ne reçoit *pas un sou* de l'Etat. Elle attend *tout* de la générosité des catholiques éclairés qui savent que son enseignement libéralement dispensé est, pour notre pays, *une condition de salut*.

Ses maîtres, dont un bon nombre sont pères de famille, donnent l'exemple d'une magnifique générosité : pour un traitement insuffisant ils sacrifient toute leur vie. Vivement encouragés par le Souverain Pontife, vos Evêques vous demandent de vous associer au sacrifice que font à leur foi ces maîtres éminents et de les aider *à former des professeurs pour nos Collèges*, à confirmer dans leur foi les jeunes étudiants destinés à constituer *l'élite de nos groupements catholiques*. Aidez-les pour l'honneur de l'Eglise ; aidez-les à procurer le règne du Christ sur l'intelligence française. Ainsi par eux et les soutenant, assurerez-vous le salut de notre société par le seul moyen efficace, *le retour à l'esprit chrétien*.

PRÉDICATIONS. — Selon la coutume établie, MM. les Missionnaires de l'Université Catholique porteront la parole dans un certain nombre d'églises du diocèse.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque désigne, pour être visitées, au cours de l'été, les paroisses suivantes :

Bannalec, Brasparts, Briec-de-l'Odet, Beuzec-Conq, Camaret, Combrit, Crozon, Cléder, Cléden-Cap-Sizun, Douarnenez, Elliant, Ergué-Gabéric, Fouesnant, Guiclan, Guissény, Gouesnou, Huelgoat, Kerfeunteun, Landunvez (Kersaint), Lesneven, Milizac, Plabennec, Ploudalmézeau, Pouldreuzic, Plogonnec, Plounévez-Lochrist, Ploaré, Plouarzel, Ploudaniel, Plomodiern, Plonévez-Porzay, Plounéventer, Plouzévédé, Plonéour-Lanvern, Plounéour-Trez, Pont-l'Abbé, Porspoder, Quimper (Saint-Corentin), Quimper (Saint-Mathieu), Quimperlé (Sainte-Croix), Quimperlé (Notre-Dame), Riec-sur-Bélon, Saint-Renan, Taulé.

Dans ces paroisses, un prêtre envoyé par l'Université Catholique et délégué par Monseigneur l'Évêque viendra parler aux messes, un dimanche qui sera ultérieurement fixé par accord avec MM. les Curés et M. le Vice-Recteur de l'Université Catholique.

Il est convenu que la quête faite à tous les offices lors de la visite du Missionnaire, pourra tenir lieu de l'une des deux quêtes annuelles ordonnées.

MM. les Curés et Recteurs qui rencontreraient des difficultés au transfert de cette quête sont priés d'en informer Monseigneur l'Evêque ou l'un de MM. les Vicaires Généraux.

Comme les années passées, MM. les Missionnaires de l'Université Catholique de l'Ouest auront à cœur, avant tout, d'éclairer les fidèles sur la nécessité *vitale* de l'enseignement chrétien à tous les degrés, ils montreront l'importance capitale de l'enseignement supérieur donné dans nos Facultés Catholiques ; ils exposeront simplement quelques-uns des résultats d'ordre intellectuel, professionnel, religieux et social qu'obtiennent celles-ci.

L'Enseignement chrétien du premier et du second degré est assuré de retirer un bénéfice de ces prédications.

II. Sanatorium du Clergé. — De nombreuses paroisses n'ont pas encore versé le produit de la quête faite le 24 Avril pour le Sanatorium de Thorenc. Nous les prions de se mettre en règle au plus tôt. (C. C. 3480 Nantes).

III. Congrès Eucharistique de Budapest. — Monseigneur l'Evêque demande instamment aux fidèles de s'unir au Congrès Eucharistique international qui se tient à Budapest, en Hongrie, du 25 au 29 Mai, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ d'affermir dans les cœurs la charité, qui seule peut donner aux peuples la paix.

A cet effet, il autorise la bénédiction du Saint-Sacrement durant le Congrès, et ordonne de chanter au Salut, le dimanche 29 Mai; le *Te Deum* et trois fois le *Da pacem Domine*.

IV. Colonies de vacances. — Pour nous permettre de répondre aux lettres qui nous sont adressées, nous demandons à MM. les Curés et Recteurs qui ont dans leurs paroisses des locaux pouvant servir à des colonies de vacances, de vouloir bien en aviser le Secrétariat de l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

V. Récollections sacerdotales. — La récollection de *Châteaulin* est reportée au *jeudi* 30 *Juin*.

VI. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Le Chat, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, à porter la mozette de doyen.

VII. Décorations diocésaines. — Monseigneur a décerné la Médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Joseph Mévellec et Germain Ravalec, de Leuhan ; le premier, président du Conseil paroissial depuis 36 ans ; le second, conseiller paroissial depuis 42 ans.

VIII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
22 Dimanche...	Collorec.....	Plouyé.
23 Lundi.....	Berrien..... ...	Scrignac + Bolazec.
24 Mardi.....	La Feuillée — Botmeur...	Brennilis.
25 Mercredi....	Loquelfret.....	Lannédern.

Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Messager.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Rogations

De la « *Croix des Côtes-du-Nord* » :

En entamant cet article, nous précisons que ceux qui le critiqueront le plus, sont ceux qui jamais ne viennent aux processions, qui, en robe de chambre, les regardent passer derrière... leurs rideaux ; comme ceux qui trouvent qu'il y a trop de quêtes, sont généralement ceux qui ne donnent pas un sou...

⁂

Qu'est-ce que les Rogations dans l'esprit de l'Eglise ?... dans l'esprit des gens ?

Dans l'esprit de l'Eglise, c'était, dans les siècles chrétiens, quand le peuple avait la foi — la vraie, — une touchante manifestation, un cri de confiance et de détresse poussé vers Dieu pour implorer son secours dans les besoins de l'âme et les nécessités corporelles. C'était la mobilisation générale de l'Eglise de la terre et de celle du ciel. Le peuple chrétien, en ville, à la campagne surtout, de grand matin, faisait sommaire toilette ; et, à jeun souvent, prenait sa place dans la procession de pénitence qui parcourait, en trois jours, tous les carrefours et les sentiers fleuris de la paroisse. Tout le long de la procession, le clergé et le peuple fidèle — il ne faisait qu'un à cette époque-là — clamait la protection des saints. Tous y passaient. Après la Vierge, au regard maternel — *Sancta Maria* — qui ouvrait la longue théorie, voici les Apôtres, les Disciples du Seigneur, voici les Docteurs, les Pontifes, les Confesseurs... les Vierges. Par leur puissante intercession, on demandait à Dieu d'être préservé du péché, de la colère de Dieu, de la mort accidentelle, de la foudre, de la tempête, de la peste, de la famine, de la guerre... de toute mauvaise volonté, de la haine... Que sais-je ?... On prévoyait même le jour du Jugement. *In die Judicii*... et on écartait à l'avance la rigueur des sentences divines. On représentait, en effet, au Seigneur, sa vie humaine, sa nativité, son jeûne, sa tentation, sa Passion, sa Résurrection, son admirable Ascension, et le reste..., et c'est à tous ces titres que l'on implorait grâce et pardon. Quand on sentait l'exaucement de sa prière, on s'enhardissait et on représentait à Dieu les besoins des princes et des peuples, des sociétés et des individus. On le priait même d'abaisser son regard jusqu'aux biens de la terre. Bref, c'était la grande prière, la liturgique prière. Et tout le peuple répétait, chantait et, comme une rosée, la grâce de Dieu tombait sur ces chanteurs matinaux, et la société était bénie, et la paix régnait, l'amour de Dieu était dans les cœurs, et la joie des Rogations se réflétait sur tous les visages.

Ah ! quelle préparation c'était à l'Ascension, à ce souvenir de la Patrie !

⁂

Généralement, la procession faisait halte — la station, comme on disait en terme d'Eglise — en quelque isolée chapelle où, derrière des vitraux éteints, perçait le soleil de Mai et où les vieux saints, dérangés dans leur silence antérieur, semblaient accueillir avec des yeux complaisants et un sourire heureux les processionnants. Là, sur l'autel vétuste, s'offrait le Sacrifice de la prière — l'Eucharistie étant la grande supplication — une petite homélie était adressée à l'assemblée, fourbue mais heureuse ; et la procession reprenait le chemin de l'église-mère où l'accueillait le son des cloches comme pour remercier ses enfants fidèles de leur voyage et des grâces accordées.

Cela, c'était de la poésie. Il en fut ainsi jusqu'à la Réforme et, peut-être jusqu'à la Révolution.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après Pâques* (22 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

Lundi et *mardi* : A 7 h. 30, services pour les Défunts.

Lundi, mardi et *mercredi* : Procession des Rogations. Départ à 9 heures, le lundi pour Saint-Mathieu, le mardi pour Kerfeunteun, le mercredi pour Loc-Maria.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jeudi : Ascension de Notre Seigneur : Offices aux mêmes heures que les dimanches. Quêtes pour l'Institut Catholique d'Angers.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie. — A partir de vendredi, Neuvaine du Saint-Esprit, préparatoire à la Pentecôte.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après Pâques* (22 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* Prières des Rogations. La procession partira de l'église à 7 heures, et se rendra : le lundi à la Cathédrale, le mardi à Loc-Maria, et le mercredi à la chapelle Saint-Joseph.

Jeudi : Fête de l'Ascension : Messes comme le dimanche. Sermon à la grand'messe. — Le soir, à 20 heures, vêpres, Mois de Marie, bénédiction.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie, et à partir de vendredi, Neuvaine du Saint-Esprit.

Avis. — *En raison de la fête de l'Ascension, la* Semaine religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos Correspondants de bien vouloir se le rappeler.*

Les Bretons de la Dordogne. — Le 17 Mai, Monseigneur l'Evêque recevait de MM. les abbés Mévellec et Béchennec le télégramme suivant :

« 300 délégués bretons du Sud-Ouest, assemblés à Bergerac pour le Congrès de l'Union Bretonne, sous la présidence de Monsieur de Guébriant, adressent à Monseigneur Duparc le témoignage de leur respectueuse et fidèle reconnaissance. »

Monseigneur l'Evêque a envoyé aux Bretons du Sud-Ouest sa paternelle bénédiction.

Les Ligueuses du Finistère à Lourdes. — Le 11 Mai, Mgr l'Evêque a reçu de M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, le télégramme suivant :

« Cinq cents Ligueuses du Finistère réunies à Lourdes vous remercient de votre paternelle bénédiction, prient pour leur Evêque vénéré et son diocèse et l'assurent de leur dévouement à l'Action Catholique. »

Intentions recommandées. — Beuzec-Cap-Sizun : la Mission-Jubilé, du 16 Mai au 12 Juin.

— Milizac : le Jubilé, du 29 Mai au 5 Juin.

— Loc-Maria Quimper : Jubilé-Retour de Mission, du 23 au 26 Mai.

Quimper. — **Pèlerinage Marial.** — Le grand Pèlerinage Marial de la L.F.A.C. se tiendra sous la présidence de Son Exc. Mgr Cogneau, au sanctuaire vénéré de N.-D. des Portes, le mardi 31 Mai prochain. Messe de communion à 8 heures. Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. l'Archiprêtre de Morlaix. Sermon breton par M. le Curé-Doyen de Taulé. Conférence à 14 heures par Mme de Keranflech. A 15 heures, chœur parlé, vêpres et Salut du T. Saint-Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques qui accompagneront leurs groupes devront s'annoncer, avant le 24 Mai, à M. le Doyen de Châteauneuf-du-Faou.

Croisade Eucharistique. — *Journée de Ploudalmézeau, — Jeudi* 12 *Mai.* — Quatre-vingt-trois groupes de Croisés et Croisées, Cadets et Cadettes du Christ s'étaient inscrits et ont effectivement participé à la fête annuelle ; d'autres, non annoncés, ont rallié de même. En tout, 6.000 présents, surtout du Léon, avec deux groupes du Tréguier et un de Cornouaille.

A la messe de communion, des centaines de Croisés dans l'église paroissiale. A la grand'messe, célébrée par M. le chanoine Le Berre, du Chapitre Cathédral (MM. Stéphan et Déniel, ploudalméziens, font diacre et sous-diacre), la Chorale du Collège de Lesneven alterne avec près de 5.000 enfants. La grande place est magnifiquement décorée ; l'autel, aux couleurs pontificales, est parfait. — M. le chanoine Cardaliaguet rappelle brièvement le souvenir des martyrs du canton, exemple de foi pour tous.

Les vêpres de la Vierge chantées en faux-bourdon, la procession fait le tour de la ville, dans le plus grand ordre, en chantant et en priant. Il convient de dire un très reconnaissant merci à M. le Curé-Doyen, à MM. les Vicaires, aux paroissiens, qui ont réalisé une décoration sans égale, de toutes les maisons et de toutes les rues. — On compte alors 6.000 enfants.

Malgré la pluie, M. le chanoine Moënner exalte l'Eucharistie dans un émouvant sermon, et le Salut du T. Saint-Sacrement clôt la merveilleuse journée, sous un ciel enfin rasséréné.

Nota. — On rappelle que la Journée Cornouaillaise de Croisade sera célébrée à Pont-l'Abbé, le Jeudi 9 Juin.

Saint-Divy. — **La Mission** (20 *Avril-8 Mai*). — Les paroissiens de Saint-Divy pourraient se glorifier de leur église. Elle a plus de quatre siècles d'existence. Si elle n'a pas les vastes proportions et la splendeur d'une cathédrale, elle ne manque pas de cachet. Les deux autels latéraux sont d'un bel effet. — Au fond de l'abside se dresse un magnifique vitrail, qui, par la pureté du dessin, l'harmonie des couleurs chatoyantes, décèle un peintre verrier expert dans son art. Le sujet en est le triomphe de la Sainte Vierge : répartis en seize compartiments, au moins quatre-vingts personnages rendent leurs hommages à la Reine du Ciel. Le nom et le portrait du donateur sont bien en évidence : Hervé de La Palud, 1531. — Sur le lambris de la voûte, au-dessus du chœur, des peintures datant de 1676 : ce sont six scènes de la vie du patron, Saint

Archives diocésaines de Quimper et Léon

David ou Divy, le fils de Sainte Nonne, l'évêque de Ménévie, l'un des plus illustres de cette pléiade de pontifes et de moines qui ont évangélisé l'une et l'autre Bretagne.

M. l'abbé Siohan peut se féliciter du lot qui lui est échu le 10 Janvier 1923, quand l'administration diocésaine l'a nommé recteur de Saint-Divy. La paroisse certes n'est pas grande : malgré l'excédent des naissances sur les décès, à cause de l'émigration, elle ne compte que 570 habitants. Mais la qualité supplée au nombre : excellents ces cultivateurs, qui continuent à disputer au sol leur subsistance ; bons aussi ces hommes, qui pour nourrir leur nombreuse famille ont cherché du travail dans les usines de La Palue et de Saint-Nicolas, au Moulin-Blanc ou au port de Brest. Le pieux recteur ne compte pas une seule brebis infidèle ; nombreuses sont les ouailles qui, dociles aux leçons et aux exemples de leur pasteur, tendent à la perfection de la vie chrétienne. On a pu, à bon droit, parler de la *communauté* de Saint-Divy.

Les ouvriers de la Mission de 1938, les Pères Le Jollec et Chevance, MM. Abhervé-Guéguen et Jaffrès, ne peuvent que remercier le ciel du résultat de leur ministère à Saint-Divy. Pas une abstention à déplorer : aux communions générales, on a compté 112 enfants de 6 à 15 ans ; 200 hommes et 186 femmes. Six malades ont été visités à domicile. — Les exercices ont été suivis avec ponctualité, recueillement, esprit de prière. D'autre part, c'était la vie, l'entrain, l'enthousiasme de nos meilleures, de nos plus grandes paroisses de campagne. Grâce au concours inlassable des enfants, les fêtes de Mission ont été splendides, touchantes. On ne quittait l'église qu'à regret. « C'est ma cinquième et vraisemblablement ma dernière Mission, disait un vieillard : plus que les autres encore, elle est pour moi l'avant-goût du ciel : *eun tanva eus ar barados.* » Une preuve que les cœurs étaient bien gagnés, ce sont les dons de toute nature que ces gens de condition modeste ont prodigués à l'église, au presbytère, c'est le dévouement avec lequel ils se mettaient eux-mêmes au service des Missionnaires.

L'une des peintures de la voûte rappelle l'apparition d'un ange à Hantus, *père de Monsieur Sainct Divy,* pour lui prédire la Sainteté de son fils : un poisson, un essaim d'abeilles et un cerf symbolisent les vertus qui le distingueront : l'austérité, le travail et la sagesse, le zèle. Eclairés et fortifiés par les exercices de la Mission, les paroissiens s'appliqueront, de plus en plus, à la pratique des mêmes vertus : la tempérance, une activité réglée et bienfaisante, le zèle pour leur salut et le salut des autres. Saint-Divy a sa fontaine sacrée : l'eau en est excellente, ne tarit jamais : tous les habitants du bourg viennent y puiser. Tous les paroissiens se rappelleront qu'à l'église même, au saint autel est la source de vie pour les âmes. Comme le cerf, traqué par les chasseurs, soupire après l'eau vive, ils viendront fréquemment se désaltérer dans le sang de l'Agneau afin de gagner sûrement les sommets de la Béatitude éternelle.

L. J.-C.

KERSAINT-PLABENNEC. — **Mission.** — Le 8 Mai se terminait la Mission de Kersaint-Plabennec. Personne ne s'étonnera d'entendre affirmer qu'elle a été très bien suivie. Pas une seule abstention à compter.

Quand on a dit l'assiduité, l'empressement des fidèles à entendre les instructions, noté la conviction et l'entrain à prier et à chanter, on a fait ressortir l'essentiel des meilleures Missions, car on a signalé l'effort humain que le bon Dieu récompense toujours largement durant ces temps de grâce et de salut. — Les ouvriers de la Mission de Kersaint, les Pères Le Provost et Person ; MM. Moal, recteur de Plougonvelin, et Le Roux, recteur de Tréflévénez, peuvent se porter garants de la générosité des paroissiens de M. Roué.

Quelques particularités ont retenu leur attention.

Dans la paroisse il y a école libre seulement pour les filles; et cependant les garçons, dès l'âge d'environ 6 ans, s'approchent de la Sainte Table, sachant très bien leurs prières, largement instruits de la religion. Honneur à M. le Recteur, aux parents, mais aussi aux volontaires qui, chaque jour, se dévouent pour apprendre, pour expliquer le catéchisme à ces enfants de la communion privée et des communions solennelles. S'il s'en rencontrait partout de ces catéchistes volontaires !...

Signalons encore une démarche qui a fait grand plaisir. Kersaint fournit au port de Brest, à la Palud, à Saint-Nicolas un certain nombre d'ouvriers. Pour être entièrement à la Mission, plusieurs d'entre eux ont pris toute une semaine de congé ; d'autres, ne pouvant obtenir que deux jours complets de relâche, sont venus spontanément demander des instructions particulières à 8 heures du soir : ils s'y rendaient avant de regagner leur foyer, bien fatigués sans doute. Le pain de la famille est à assurer, mais il ne faut pas négliger son âme.

Passons sous silence le détail de la fête des Couronnes pour les enfants, le détail de la fête de Sainte Thérèse qui s'adressait plus spécialement aux jeunes gens et aux jeunes filles.

Mais nous ne saurions taire la cérémonie qui a tout clôturé. Due à des initiatives et à des générosités qui mettent en lumière un sens chrétien très profond, elle fut très belle et émouvante.

La fête du Christ-Roi est instituée depuis 1925. Dans l'Eglise Universelle, elle suscite l'enthousiasme ; elle s'impose spécialement à l'attention de tous les groupements catholiques spécialisés qui, chez nous, prennent une ampleur magnifique, présage de résurrection et de conquête. Cependant, du moins dans nos régions de l'Ouest, sur nos places publiques ni peut-être même dans nos églises, personne n'a mis sous les yeux des fidèles un emblème palpable de la royauté du Christ. Il y a désormais du nouveau sur ce point. Allez à Kersaint. Vous y verrez une statue du Christ-Roi. Le 8 Mai, pour clôturer la Mission, elle a été mise en place et bénite.

L'œuvre fait honneur aux frères Euzen, sculpteurs à Landerneau. Une âme y vibre. Elle a du caractère, de l'allure,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

donne l'impression d'une personnalité très accusée. Elle traduit avec délicatesse la majesté de notre Sauveur Jésus. Simplicité des lignes, naturel de la pose, expression vivante et parlante des traits du visage où se lit la bonté, d'où rayonne la paix, mouvement intense de l'ensemble.

Le Cœur du Christ apparaît à l'arrière-plan du manteau drapé et rejeté sur l'épaule gauche ; sa main gauche tient un sceptre qui monte à hauteur d'épaule ; sur la tête une couronne royale surmontée d'une croix laisse entrevoir la couronne d'épines. D'un pas ferme et décidé, ce Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, prend possession de notre monde que figure un hémisphère base de la statue et sur laquelle se gravent ces mots : *Da Roue an holl, enor ha gloar,* tandis que d'un geste ample de la main droite, sûr de la victoire, Il invite à le suivre tous les hommes de bonne volonté.

Exposé à l'église paroissiale durant une semaine, ce superbe Kersanton, les vêpres chantées, a été amené au pied du socle sur un char de triomphe couvert de fleurs et traîné par M. le Maire, les Conseillers paroissiaux et les Conseillers municipaux. Tandis que lentement montent ses 800 kilos, la foule regarde, chante, et par moment retient son souffle. La voilà en place. Le Christ-Roi règne en plein bourg de Kersaint, face à la toute petite place où se croisent les deux routes qui mènent à toutes les demeures de la paroisse.

Le Père Le Provost commente les trois mots : *Ecce Rex Vester.* M. le Curé de Plabennec bénit la statue. Le *Te Deum* est chanté par la foule. En quelques mots émus et pénétrants, M. le Curé félicite les paroissiens, dit sa joie d'avoir, dans le diocèse, béni la première statue du Christ-Roi, donne une dernière consigne de fidélité. La Mission est finie.

CHRONIQUE GENERALE

La Croix de Jésus-Christ et la Croix gammée.— Le Chancelier du Reich a fait son entrée à Rome, le 3 Mai, jour de l'Invention de la Croix. Tandis que l'*Observatore Romano* et tous les organes du Vatican et de l'entourage du Pape ont fait le silence complet sur la présence du Führer, le Pape y a fait une allusion amère dans un discours prononcé à Castel-Gandolpho. « ... Des choses tristes se produisent, a-t-il dit, des choses très tristes... On ne peut pas ne pas trouver hors de lieu et de propos le fait que Rome, le jour de la fête de la Sainte-Croix, dresse les insignes d'une autre croix qui n'est pas la Croix du Christ... Il est nécessaire de prier, prier, prier pour que la miséricorde de Dieu soit faite, elle aussi, dans toute son étendue. »

Le Saint Père a interdit, d'autre part, à tous les établissements religieux d'arborer le drapeau païen. Tous les musées du Vatican sont restés fermés jusqu'au départ du nazi ; et le

Nonce du Pape au Quirinal a fait comprendre qu'il ne pouvait assister à des fêtes qui offensaient son auguste Souverain.

« L'air de Rome lui fait mal, disait l'*Observatore romano*, l'air de Castel-Gandolpho (où Pie XI s'était retiré) fait du bien à ses poumons. »

Le Syllabus contre le Racisme, *etc*...., circulaire adressée aux Recteurs d'Universités Catholiques, condamnant ces huit propositions :

1. *Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute.*

2. *Il faut, par tous les moyens, conserver et cultiver la vigueur de la race et la pureté du sang. Tout ce qui conduit à ces résultats est, par le fait même, honnête et permis.*

3. *C'est du sang, siège des caractères de la race, que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent comme de leur source principale.*

4. *Le but essentiel de l'éducation est de développer les caractères de la race et d'enflammer les esprits d'un amour brûlant de leur propre race comme du bien suprême.*

5. *La religion est soumise à la loi de la race et doit lui être adaptée.*

6. *La source première et la règle suprême de tout l'ordre juridique est l'instinct racial.*

7. *Il n'existe que le Kosmos ou l'Univers, être vivant ; toutes les choses, y compris l'homme, ne sont que des formes diverses, se simplifiant au cours des âges, de l'Universel vivant.*

8. *Chaque homme n'existe que par l'Etat et pour l'Etat ; tout ce qu'il possède de droit dérive uniquement d'une concession de l'Etat.*

Tous les journaux, même adverses, ont applaudi l'énergie du Pape, et déclaré qu'il soulageait la conscience humaine.

Découragement. — Le courage est une fermeté persistante et tenace de la volonté en face des obstacles qui résistent. Etre courageux, c'est vouloir, mais vouloir de telle manière que la difficulté nourrisse et excite l'ardeur, au lieu de l'ébranler. D'un beau courage, on peut dire que c'est une lutte sans merci contre tout ce qui barre la route.

C'est ainsi du moins qu'on s'exprime ! Hélas... Le courage n'est souvent que matière à déclamations plus ou moins fougueuses ; de toutes ces phrases ardentes que le vent emporte, seules demeurent, au moment de l'action, la peur et la paresse lourde, timide, pusillanime et souvent lâche.

La vie de l'âme surtout, cette vie surnaturelle que la grâce

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ne demande qu'à développer, se heurte fréquemment à un découragement générateur de tiédeur et de beaucoup de misères. Qui dit vertu dit effort, et l'effort est dur. Il est écrit que le royaume des cieux souffre violence. Rares sont les violents qui, courageusement, acceptent la condition.

Le découragement, c'est l'abandon de l'effort. C'est un manque de générosité ; c'est un doute contre la foi en la toute-puissance de Dieu au service de sa charité. Le découragement est une chose antichrétienne ; à tout prendre, c'est un péché ; le découragement, qui ne peut s'appuyer sur aucune raison, au moins pour un chrétien, est un manquement au bon sens.

Cesser de vouloir parce que l'obstacle est grave, c'est s'arrêter de marcher, parce qu'il y a une pierre sur la route. Enjambez-la si vous pouvez ; ou cherchez un autre chemin, ou attendez à demain, mais comme cela se pourra, et quand il faudra, passez quand même.

Que si l'impossibilité persiste, comprenez que Dieu, pour votre bien et par amour pour vous, exige autre chose. Gardez votre courage pour ce nouveau but, désigné par le même Maître qui a voulu tout à l'heure votre effort sans succès, mais que votre effort a glorifié et honoré plus que ne l'aurait fait aucun succès.

Le succès vous aurait rempli d'aise, et peut-être cette satisfaction d'amour-propre aurait-elle diminué ou ruiné complètement le mérite de votre holocauste. Fatigué, meurtri, ruiné pour une belle cause, et par-dessus le marché vaincu et donc en butte aux quolibets du monde qui n'apprécie que le succès, vous êtes le vrai disciple de Celui qui, au sens mondain du mot, a moins bien réussi que quiconque.

Après tant de sermons et de miracles. Il n'a, en effet, recueilli qu'une croix, après s'être vu préférer Barrabas.

Remarquez, pour votre consolation, que la vie des saints n'est pas un livre d'or où ne s'inscrivent que des victoires. Et leur triomphe final n'additionne pas que des actes de vertu. Soldats du Christ, ils ont reçu coups et blessures et sont tombés souvent. Mais, humiliés par leurs fautes, meurtris par leurs souffrances, instruits par l'insuccès, ils ne sont jamais tombés sans se relever... et finalement, Satan les a vus, plus forts sinon plus constants que lui, mériter le triomphe réservé à ceux qui persévèrent.

Il faut louer ceux qui ont recours, contre le découragement, aux divines plaies de Notre-Seigneur. Chacune d'elles, en effet, fut une défaite aux yeux des hommes... mais chacune d'elles était un trésor assez précieux pour racheter le monde.

Quoi qu'il puisse nous arriver, ne laissons donc jamais notre courage faiblir. Dieu n'impose rien à l'homme sans lui venir aussitôt en aide, pourvu qu'il implore humblement ce secours nécessaire. Et s'Il l'aide, ce n'est pas toujours pour qu'il triomphe, mais toujours, pour qu'il se sanctifie.

« *Dummodo Christus evangelizetur* »... disait saint Paul avec raison : Pourvu que le Christ soit connu, aimé, et prêché... tout est pour le mieux.

Votre entêtement à servir, avec, ou contre toute espérance, voilà une manière de rendre hommage au Maître aimé. C'est à cause de cela qu'il est écrit : Bienheureux... non pas ceux qui obtiennent toute justice, mais ceux qui souffrent pour la justice.

P. M.

BIBLIOGRAPHIE

O-GÉ-O, 31, *rue de Fleurus, Paris* (6e).

BROCHURES ET BROCHURETTES

Abbé G. COURTOIS : POUR RÉUSSIR AUPRÈS DES ENFANTS. *Quelques conseils de pédagogie pratique.* — Préface de Son Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris. — 1 volume, 150 pages, collection « Vitalis ». 10 francs.

Du même auteur : CÉRÉMONIAL DES CŒURS VAILLANTS (*Edition des Dirigeants.* — 90 pages. 5 fr.

— CHANTONS EN CHŒUR : Chœurs parlés et chants. C. V. 50 pages, réunissant plusieurs brochures à différents prix.

Brochurettes d'une quinzaine de pages.

1° Abbé Jean PINAN : LE JEU DES HOMMES ET DE NOTRE-DAME. Thème pour fête mariale.

2° Paul ARDENT : LE DERNIER GANGSTER. Sketch.

3° Pierre ROUGEMONT : CŒUR VAILLANT D'AUTREFOIS.

4° Abbé Maurice RONDEAU : LE PRIX D'UNE AME. — ETIENNE ET SAUL.

EDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES

Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN. — Texte latin et traduction française.

Vient de paraître. — LA RÉSURRECTION (Suppl., Qu. 75-86), traduction française par le R. P. FOLCHERA, O. P., notes et appendices par le R. P. WÉBERT, O. P. — Un volume de 338 pages. Prix : Broché avec vignette sur couverture, 12 frs ; relié toile, 17 frs.

L'ensemble ici présenté offre les conceptions authentiques de Saint Thomas d'Aquin sur la Résurrection de la chair. Il y apporte sa clarté et sa prudence habituelles. Au milieu de traditions complexes de valeurs différentes, il a su choisir des solutions satisfaisantes, en accord avec sa doctrine métaphysique, et sa conception générale de l'Univers. Il a su écarter tout ce qui serait curiosité puérile ou ridicule inclination. C'est peut-être en des sujets aussi épineux que l'on saisit le mieux la qualité de parfait équilibre intellectuel qui caractérise le Docteur Angélique.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Caisse Autonome de la Défense Nationale

EMPRUNT
de la
DÉFENSE NATIONALE

OBLIGATIONS 5 %
Émises à 980 francs

Amortissables entre le 15 Novembre 1941
et le 15 Novembre 1968, par

TIRAGES AU SORT ANNUELS

Les titres sortis au tirage étant remboursés à

120 %
de la valeur nominale

Coupures de 100, 1.000, 5.000, et 50.000 francs

Remboursables d'autre part au pair au gré des porteurs
le 15 Mai 1941 - 1944 - 1947 - 1950 - 1953
1956 - 1959 - 1962 - 1965 - 1968

Mêmes privilèges et immunités que les Rentes 3 % perpétuelles exemptes de toutes taxes spéciales frappant les valeurs mobilières

**Remboursement anticipé à 120 %
à partir du 15 Novembre 1941**

Souscriptions reçues aux caisses ci-après : Ministère des Finances, Service des Emissions (Pavillon de Flore), Recette Centrale des Finances et Recettes, Perceptions de la Seine, Trésoreries Générales, Recettes des Finances et Perceptions, Recettes des Postes et Télégraphes, Banque de France, Siège Central, Succursales et Bureaux Auxiliaires.

53e Année. Vendredi 27 Mai 1938. N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les Rogations (suite et fin).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Mise en garde ; Lesneven : Retraite ; Quimper : Le Centenaire de l'école du Likès ; Nécrologie : M. l'abbé Mathieu Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.

IV. *Chronique générale.* — Le départ de Jésus (à suivre) ; L'agonie du rabat ; L'heure d'été.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

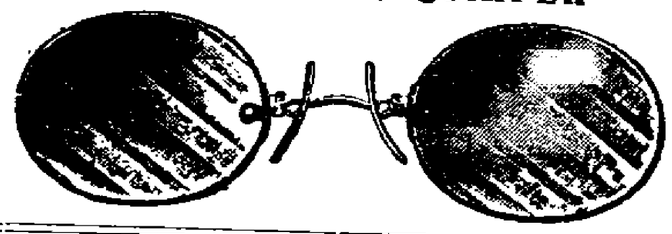
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



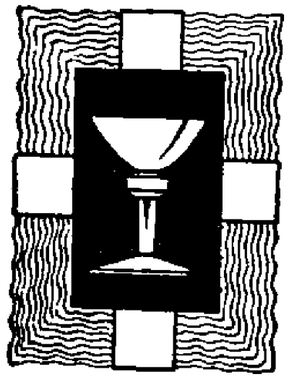
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE

CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS



ORFEVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

53e Année. Vendredi 27 Mai 1938 N° 21

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 29 *Mai*. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.
Vêpres de Ste Jeanne d'Arc. Mémoires du dimanche et de l'octave.
Lundi, 30. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 31. — Ste Angèle de Mérici, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi, 1er *Juin*. — S. Ronan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 2. — Octave de l'Ascension. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 3. — Ste Clotilde, Veuve. Double. Blanc.
Samedi, 4. — *Vigile* de la Pentecôte (sine jejunio). Semi-double. Violet et Rouge.
Dimanche, 5. — PENTECOTE. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 1er ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

La Martyre	28-29 Mai.
Bolazec	30-31 —
Combrit	1- 5 Juin.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte. — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la Neuvaine de la Pentecôte commencera le vendredi 27 Mai, pour se terminer le jour de la fête. — Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.
Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque jour ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

indulgence plénière pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires, applicables aux âmes du purgatoire.

On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

II. Décorations diocésaines — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Jean Le Roux et Yves Fer, de Bolazec, conseillers paroissiaux depuis 45 et 40 ans.

III. Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations. — Lundi 30 Mai, après-midi, école Saint-Yves et Likès, et le jeudi 2 Juin, matin, Concarneau, par Monseigneur Cogneau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Rogations

(suite et fin)

Voici maintenant la réalité.

Dans la tour, la cloche résonne toujours et le soleil se joue dans les vitraux de l'église à peu près vide. Aux yeux des vieux saints des piliers qui voient se clairsemer davantage, chaque année, les « rogationnants », semble perler une larme, et l'écho des cloches pénètre lourdement dans l'église solitaire. A peine un homme pour porter la croix ! Pas un homme pour représenter la paroisse, et, constatation plus lamentable encore — signe des temps, — pas un enfant ne suit la pieuse caravane. Un prêtre las conduit une douzaine de personnes... silencieuses. Et, s'il veut, il pourra passer sa procession à chanter et à répondre, car pas même un *Ora pro nobis* ne retentit. Aucun écho derrière lui. Parfois, aux carrefours, on raccole quelques recrues... rares... et c'est avec la douzaine, qui atteint parfois la douzaine et demie, que le prêtre arrive à la chapelle où sera offert le divin Sacrifice.

Les gens du quartier — les femmes — mues par une tradition vieille, à laquelle il ne faut pas encore déroger, se rendent à la chapelle, pendant que les enfants, eux, garçons et filles, tournent le dos et se rendent à l'école ; et puis, si la procession reprend le chemin du retour, elle sème à tous les détours les rares « rogationnants » et, quand elle rentre à l'église, c'est devant trois ou quatre personnes que se clôt la Grande Litanie.

Voilà le fait, sans l'ombre d'une exagération.

⁂

Et nous nous étonnons que notre époque soit troublée... que tout périclite autour de nous, que les chefs ne commandent plus, que les sujets ont oublié d'obéir... Et nous nous étonnons qu'aussi bien, au point de vue social et familial qu'individuel, tout est en baisse dans notre société qui a cessé d'être chrétienne !

Le contraire serait vraiment étonnant.

Sans doute, les autres époques ont eu leurs misères, leurs insuffisances, leurs déficiences, leurs crises ; mais, du moins, le sens chrétien dominait les événements et faisait surmonter les difficultés de l'existence. C'est la réserve qui permettait de « tenir ». Aujourd'hui que ce sens s'oblitère de jour en jour, lisez les journaux, compulsez les comptes-rendus, il n'est plus question que de vols, de concussions, de débordements, de suicides, d'enlèvements, de misères morales, physiques et sociales. Il y a longtemps qu'on a dit : *L'Homme s'agite et Dieu le mène !* Oui, il mène l'humanité, bon gré mal gré. Il faut donc, au-dessus de toutes les méthodes modernes préconisées pour assainir la société, redonner à Dieu la place qui lui revient..., la première. Alors, nous pourrons compter sur le concours divin, quand le peuple reprendra le chemin de l'église et sa place dans les processions !

H. D.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension* (29 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Messe de 9 heures, fête des mères. — A 15 heures, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, mois de Marie et neuvaine du Saint-Esprit, bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mardi : à 20 heures, procession à Loc-Maria, clôture du mois de Marie, sermon par M. l'abbé Balcon, vicaire à Saint-Mathieu.

Mercredi 1er *Juin* : à 16 h. 45, à la chapelle des Œuvres, ouverture de la retraite de communion solennelle, prêchée par M. le chanoine Boucher, aumônier de la Salette, à Morlaix.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet, neuvaine, bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : à 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

Dimanche : à 10 heures, confirmation.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension* (29 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, mois de Marie, neuvaine du Saint-Esprit, *Te Deum* et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Lundi : à 20 heures, mois de Marie et neuvaine du Saint-Esprit.

Mardi : à 20 heures, procession à Loc-Maria et clôture du mois de Marie.

Mercredi : à 17 heures, ouverture de la retraite des enfants, qui sera prêchée par M. l'abbé Bossus, recteur de Plonévez-Porzay.

Jeudi, vendredi et *samedi* : exercices de la retraite, à 7 h. 45, 11 heures, 13 h. 45 et 17 heures.

Samedi : à 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

Dimanche de la Pentecôte : la messe de communion des enfants à 7 h. 45.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées.— Cléden-Cap-Sizun : L'Adoration-Jubilé, semaine de la Pentecôte.

Mise en garde. — On nous signale les agissements de courtiers ou commis-voyageurs peu scrupuleux, spécialisés dans la visite des presbytères, et très habiles à exploiter la bonne foi et la confiance des prêtres. Ils offrent du drap de soutane, des tapis, des ampoules électriques, des postes de T. S. F., pour presque rien, mais font signer des papiers qui vous engagent dans de très grosses dépenses. Un seul moyen de ne pas être leurs victimes : ne pas les laisser entrer dans les presbytères.

LESNEVEN — **Retraite bretonne des femmes mariées**, *du 16 au 21 Mai.* — 21 paroisses, 29 retraitantes : Bourg-Blanc, 5 ; Saint-Frégant, 4 ; Plouescat, Plounévez-Lochrist et Plouvien, 3 ; Landéda, Milizac, Plabennec, Saint-Vougay et Tréflez, 2 ; Brignogan, Irvillac, Guipronvel, Guissény, Lambézellec, Lanhouarneau, Lesneven, Ploudiry, Plouguin, Plouvorn et Saint-Méen, 1.

QUIMPER. — **Le Centenaire de la fondation de l'école du Likès.** — Le grand établissement scolaire du Likès a célébré le dimanche 15 Mai, en la fête de Saint Jean-Baptiste de La Salle, apôtre de l'enfance, le centenaire de sa fondation. Cette fête coïncidant avec l'assemblée générale annuelle des anciens élèves a réuni à Quimper près d'un millier d'anciens, joyeux d'évoquer l'heureuse époque de leur jeunesse.

L'école du Likès, qui est une pépinière d'hommes intelligents et éclairés, a été fondée en Novembre 1838 par le baron Boullé. On y comptait alors 60 fils de cultivateurs enseignés par les Frères des Ecoles chrétiennes. L'établissement, après de multiples agrandissements et un arrêt de 1907 à 1919 provoqué par les lois laïques, reçoit actuellement 800 élèves qui suivent l'enseignement primaire, primaire supérieur, professionnel ou secondaire. C'est donc en pleine prospérité que l'école entre dans son deuxième centenaire.

Dimanche, à 9 h. 30, se tint la réunion statutaire des anciens élèves. Elle fut suivie d'une grand'messe chantée, dans la chapelle du Likès, par M. le chanoine Le Grand, official du diocèse, à la mémoire des anciens disparus.

Vers midi, après avoir déposé une gerbe au pied du mémorial aux professeurs et élèves tombés au champ d'honneur, les groupes se réunirent en un banquet de 900 couverts.

A la table d'honneur, autour de NN. SS. Duparc, évêque de Quimper et de Léon, et Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, avaient pris place : MM. Queinnec, sénateur ; Nader, député ; le Fr. Visiteur Cyprien-Robert ; MM. les vicaires généraux Messager, Joncour et Louvière ; MM. Elie de Langlais, président fédéral des Amicales des Ecoles libres de l'Ouest ; le général Le Meut ; Tanguy et Mérour, conseillers généraux.

M. Bengloan, le distingué directeur du Likès, ouvrait la série des discours en donnant lecture d'un télégramme de

l'Evêque de Vannes. Après lui, le T. C. Fr. Visiteur Cyprien-Robert, représentant les supérieurs de son Institut, dit tout l'intérêt que ceux-ci attachent à l'œuvre de l'enseignement des Frères des Ecoles chrétiennes. Il retraça l'historique du grand établissement, rendant hommage à tous les Frères qui durent subir l'exil à la suite des lois laïques. Il exprima sa reconnaissance à Mgr Duparc qui, après la guerre, rendit les locaux à leur destination primitive. En terminant, il souhaita que le Likès continue de suivre la voie tracée par Saint Jean-Baptiste de La Salle.

M. Cabon, président de l'Amicale ; M. Elie de Langlais, président régional des Amicales Scolaires, puis M. Nader, député, et M. Queinnec, sénateur, portèrent un toste à la prospérité de l'école.

Mgr Cogneau, l'un des plus anciens élèves du Likès, rappela ensuite les souvenirs magnifiques que lui ont laissés ses anciens maîtres.

Mgr Duparc termina la série des discours par un brillant exposé sur l'école et ses bienfaits, suivi d'un éloge délicat des vertus de l'inventeur de la pédagogie populaire : Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Un grand drame historique : *Jeanne d'Arc*, et dans la soirée un feu d'artifice, clôturèrent les fêtes du centenaire.

On ne peut que souhaiter au Likès de continuer à prospérer dans la voie tracée par cent années d'expérience.

Nécrologie. — *M. l'abbé Mathieu PONDAVEN, Recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.* — M. Mathieu Pondaven, né à Lambézellec le 6 Mars 1867, baptisé le lendemain par M. Belbéoc'h, perdit de bonne heure ses excellents parents, l'un contremaître à l'arsenal de Brest, l'autre commerçante à Lambézellec.

Son père, mort le dernier, l'avait déjà placé au Collège de Lesneven, où il fit sa première communion. Ses grands-parents, et plus tard une sœur de sa mère, s'occupèrent de son éducation.

Malgré ces épreuves et une maladie nerveuse dont il souffrit longtemps et dont il lui restait quelques traces, il fit d'excellentes études au Collège et au Grand Séminaire.

Avant d'être ordonné prêtre, en 1890, et en attendant l'âge, il dut faire à Lesneven une année de surveillance.

En 1891, il fut nommé vicaire à Tourc'h.

En 1894, la confiance de Monseigneur l'appela au poste de vicaire dans l'importante paroisse de Douarnenez. Il y resta 13 ans. Il y fut le prêtre zélé, qui ne faisait pas grand bruit, mais qui, plein de foi, pieux, s'appliquait toujours à bien accomplir les devoirs de son ministère. Il s'intéressait beaucoup aux Missions et a rendu prospère à Douarnenez l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Par le Tiers-Ordre, il y a formé une élite de personnes pieuses et dévouées.

En 1907, il devint aumônier des Pupilles de la Marine à La Villeneuve. Là, il sut s'adapter tout en demeurant ferme et droit.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En 1913, il arriva à Port-Launay. En Janvier 1918, il refusa une importante paroisse que Monseigneur lui offrait.

Enfin, le 12 Mai 1918, il fut nommé dans la paroisse de son rêve : Lampaul-Ploudalmézeau. Avec quelle joie il se rendit dans cette paroisse si chrétienne, où le zèle du bon recteur de la Révolution, M. Calvarin, avait produit des fruits merveilleux de sainteté !

Il s'y attacha immédiatement. Il se montra dès le début le pasteur bon et énergique qui saura pendant 20 ans y maintenir et affermir encore la foi chrétienne.

Dès Novembre 1919, il donna à ses paroissiens une Retraite-Mission de onze jours.

En Novembre 1924, il leur fit prêcher une grande Mission, faveur qu'ils n'avaient pas eue depuis 1890. Ce fut un vrai triomphe, d'autant plus que c'est alors que furent bénits les classes de l'école des filles, et les crucifix et statues qui devaient y être placés. L'école, fermée depuis 1908 par ordre de la Préfecture, venait d'être rouverte quelques semaines avant le 1er Octobre.

Comme souvent il arrive, une propagande intense fut menée contre l'école nouvelle. Quelques paroles de M. le Recteur, prononcées à la balustrade le dimanche avant l'ouverture, eurent raison de toutes les résistances. L'école libre eut toutes les enfants ; l'école laïque pas une ; elle dut se fermer... et pour toujours.

Sous une apparence rude et froide, qui lui venait de sa timidité et peut-être de ses épreuves d'autrefois, M. Pondaven cachait un cœur d'or qui, dès le prime abord, avait conquis ses paroissiens. On se rappelle encore les larmes qu'il versait lorsque des morts cruelles venaient les affliger, sa conduite admirable à l'occasion d'un terrible incendie.

Mais cette bonté était exempte de faiblesse. Des sermons énergiques, rudes même parfois, venaient réprimer les désordres ; et les mesures étaient prises, quand il fallait, à l'égard de tous, sans acception de personnes.

Pour tout dire, M. Pondaven, à Lampaul, comme partout où il a passé, a laissé le souvenir d'un prêtre zélé, pieux, juste et bon. Impressionnable, et n'aimant pas se produire, il gagnait à être connu. Son ministère a été sérieux et fécond.

Sur la fin, M. Pondaven, affaibli depuis longtemps, voyait son état s'aggraver de jour en jour. Il ne se faisait pas d'illusion, et pensait même à se retirer.

Le Bon Dieu ne lui en donna pas le temps. Le dimanche 6 Mars, après plusieurs jours de malaise, il était très fatigué. Il voulut quand même célébrer les deux messes réglementaires. Entre les deux messes, il eût des confessions à entendre sans discontinuer. Malgré sa fatigue, il ne voulut pas congédier les pieux paroissiens qui recouraient à son ministère. Il eut beaucoup de peine à chanter la grand'messe. Et, au retour, il disait à sa servante : « Cette matinée de dimanche me coûtera cher ».

En effet, il se coucha, et dans la nuit suivante, après une soirée où il s'était montré calme et souriant même, M. Pondaven rendit subitement son âme à Dieu.

Le lendemain, 7 Mars, ce fut une consternation générale dans la paroisse, quand dès l'aube la nouvelle se répandit. Tous étaient désolés.

Le 9 Mars, son corps fut déposé dans le cimetière paroissial, non loin des restes du recteur héroïque de la Révolution, M. Calvarin, à quelques pas de la belle église, où son ministère a produit le plus grand bien.

Institut Catholique Professionnel de Nantes, « La Joliverie », *Saint-Sébastien-sur-Loire (L.-I.)*. — L'Institut de « La Joliverie » rappelle comme tous les ans son but, qui est de former des techniciens de valeur et chrétiens, — et les conditions d'admission dans son établissement : 13 ans accomplis et moins de 16 ans au 1er Janvier de l'année d'entrée, avoir réussi au concours.

La durée des études est de 4 ans. Les élèves qui ont satisfait à l'examen final, reçoivent le diplôme d'élève breveté de l'Institut Catholique Professionnel, très apprécié.

L'Institut prépare aussi le concours d'entrée à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille.

Enfin, un cours préparatoire est annexé à l'Institut ; l'âge d'admission est de 12 ans et demi à 15 ans.

Le concours d'admission a lieu les 15 et 16 Juillet ; l'examen d'entrée au cours préparatoire le 15 Juillet 1938.

Adresser les demandes et les pièces requises avant le 5 Juillet, à M. le Directeur.

CHRONIQUE GENERALE

Le départ de Jésus. — Sous les langues de feu. — Les quarante jours qui s'écoulèrent de la Résurrection à l'Ascension de Notre-Seigneur furent pleins de joie pour Marie. Jésus se manifestait à elle souvent, il lui témoignait une tendresse qui la consolait délicieusement du martyre qu'elle venait de subir durant la Passion. Sans doute, il lui parlait surtout de son « Royaume » qui allait s'étendre sur la terre. A cause du rôle immense qu'elle y aurait, Jésus lui dévoilait peut-être d'avance les étapes qui en marqueraient la divine histoire : la période d'évangélisation apostolique, l'ère des persécutions sanglantes, la victoire splendide des martyrs, l'empire chrétien ; les vains efforts du démon soulevant schismes et hérésies ; le développement doctrinal par les Pères et les grands Conciles ; les progrès tantôt rapides, tantôt lents, mais continus, de l'idée chrétienne civilisant le monde et pénétrant chez tous les peuples ; les révolutions du temps où nous sommes et des siècles qui viendront encore, avec les essais multipliés de libre pensée, néo-paganisme, laïcisme, spasmes infructueux de la bête infernale vaincue ; finalement, la sanction terrible et triomphale du Jugement universel. Jésus apprenait à Marie la place qu'elle occuperait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans cet univers renouvelé, comme Mère de tous les hommes et particulièrement des chrétiens, comme Médiatrice de grâce, Rempart opposé au démon, Palladium de la Foi, Trésor des miséricordes divines, Refuge et salut des pécheurs. La loi d'amour succédait à la loi de crainte, mais l'amour c'est surtout par Marie que le monde allait le connaître : la Mère conduirait au Fils, c'est elle qui le montrerait, le Dieu incarné, preuve évidente de la Bonté Infinie.

Jésus révélait à la Sainte Vierge de quel culte filial toujours croissant elle serait partout honorée, et quelle puissance elle aurait pour susciter en tout temps des saints et des œuvres, pour intervenir par des apparitions et des miracles quand le bien de l'Eglise et des âmes le demanderait. Aucune ombre de vanité ne pouvait passer dans l'esprit de la Sainte Vierge. Elle avait donné ses soins au corps physique de son Divin Enfant, elle les donnerait aussi à cette Eglise dont il faisait son corps mystique. Toute humble, toute petite dans sa propre pensée, elle redisait : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il dispose de moi comme Il voudra ! » Et, suivant son habitude, elle gardait ces secrets dans son cœur.

Cependant, le moment approcha où Notre-Seigneur devait remonter au Ciel. Marie, semble-t-il, aurait pu en être triste, ayant goûté tant de bonheur dans sa compagnie. Mais son amour était si pur, si désintéressé, si généreux, toujours prêt au sacrifice ! Notre-Seigneur pouvait dire sur un ton d'affectueux reproche à ses disciples : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père. » Mais Marie, n'ayant jamais d'autres sentiments que ceux même de Jésus, n'encourait point cette observation.

Le quarantième jour, un jeudi, et le 18 Mai, le Sauveur apparut une dernière fois à ses amis, — cent vingt personnes environ, — à Jérusalem. La Sainte Vierge y était certainement. « Notre-Seigneur les emmena vers Béthanie », dit saint Luc, qui, d'autre part, dans les Actes des Apôtres, dont il est aussi l'auteur, ajoute que Jésus était au repas avec eux, et que c'est de la colline des oliviers qu'ils revinrent ensuite. Il est tout naturel de penser (et cela concilie les divergences apparentes des textes) que tous ces fidèles du Sauveur avaient, comme tant d'autres fois, leurs petites provisions ; qu'ils étaient allés suivant son ordre se réunir sur la colline des oliviers, dans la direction de Béthanie, à un kilomètre environ des remparts de Jérusalem, et que, assis sur le gazon, ils mangeaient ensemble, Jésus causant familièrement avec eux.

C'était une dernière et émouvante réunion de famille. Saint Luc ne sépare point ce repas de l'Ascension même. « Notre-Seigneur, dit-il, leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre ce que le père avait promis, ce que, leur rappela-t-il, vous avez appris de ma bouche, car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, sous peu vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. » Eux donc lui demandèrent : « Seigneur, allez-vous maintenant rétablir le royaume d'Israël ? » Il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître le temps que le Père a fixé de sa suprême

autorité, mais lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force et vous me rendrez témoignage dans la Judée, la Samarie et toute la terre. » Après qu'il eut ainsi parlé, il fut élevé en leur présence, puis une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils restaient les regards fixés au ciel tandis qu'il s'éloignait, deux anges parurent près d'eux, vêtus de blanc, et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi fixez-vous ainsi le Ciel ? Ce Jésus qui, du milieu de vous, vient de s'y élever en reviendra de la même manière », c'est-à-dire avec sa propre puissance, à la fin du monde, pour le grand Jugement. Tel est le récit des Actes.

On imagine cette scène : le Sauveur s'élevant majestueusement et lentement, les mains étendues dans un geste tout-chant de bénédiction et de protection sur son cher petit troupeau ; les heureux témoins de son Ascension immobiles, fascinés, retenant leur souffle dans un sentiment de vive émotion, partagés entre la joie et la tristesse, car s'ils étaient heureux de la gloire de leur bon Maître, comment voir sans mélancolie son départ ?

La Sainte Vierge put contempler jusqu'au bout, dans une extase, le triomphe de son Fils. Elle vit l'accueil qu'il recevait des anges, elle entendit leurs concerts et leurs ovations ; elle admira l'escorte merveilleuse de tous les Justes de l'Ancien Testament, depuis Adam et Ève, montant des limbes à la suite de Jésus pour entrer avec lui dans le Ciel. Les milliards de soleils que sont les étoiles, avec tous les corps célestes gravitant autour d'elles, dans l'espace immense, chantaient comme un orgue à la fois formidable et doux l'hymne de la création matérielle à Celui qui, étant Dieu, n'a pas dédaigné de s'unir, par l'Incarnation, un humble corps. Toutes les radiations, aux couleurs inimaginables, des astres semés à profusion dans les lointains insoupçonnés, composaient une céleste féerie, au milieu de laquelle, infiniment plus radieuses, les cinq plaies du Sauveur répandaient une gloire dépassant tout. Le Cœur surtout, le Cœur sacré transpercé sur la Croix, offrait un spectacle si délicieux que, rien qu'à l'entrevoir si beau, tout le reste convergeant vers Lui pour aboutir au Père, les vivants de ce monde eussent cru posséder déjà le Paradis tout entier !

(*A suivre.*)

L'Agonie du Rabat. — (*Dit à la réunion de MM. les Doyens de Vannes, Janvier* 1932). — En 1893, au cours d'un voyage que je fis en Palestine, se trouvaient dans la même caravane que moi deux ou trois prêtres de la Lorraine annexée. Un jour je leur marquai mon étonnement de les voir porter le rabat français quoiqu'ils ne fussent plus de France. A quoi l'un d'eux répliqua vivement : « Si depuis 22 ans nous ne sommes plus Français de nationalité, nous le sommes demeurés de cœur ; et le rabat, que vous vous étonnez de nous voir porter sur la poitrine, est précisément à notre sens un symbole du pays que nous considérons toujours comme notre vraie patrie. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il avait raison. Le rabat est français ; il l'est par son origine, il l'est par la tradition nationale ; il remonte à 300 ans, au temps de Richelieu, dit-on.

Si l'on en croyait les vieilles statues de S. Maturin qui ornent quelques-unes de nos églises rurales, il remonterait même au temps où la Gaule était encore à peine française ; et si l'on attribuait une valeur documentaire à certains bustes de S. Patern, il faudrait admettre, ce qui serait tout de même assez aventureux, que le premier évêque de Vannes portait aussi le rabat ! ! !

En tout cas toutes les gloires de l'ancien clergé de France jusqu'à la fin du XIXe siècle l'ont porté. S. Vincent de Paul et M. Ollier, Bossuet et Fénelon, et chez nous Keriolet et Kerlivio, le P. de Montfort ; et l'on ne peut voir le portrait du saint curé d'Ars sans remarquer tout de suite, à son rabat, que le prêtre signalé par le pape Pie X comme le modèle du clergé séculier, est un curé de France.

Quand, il y a une cinquantaine d'années, les Religieux furent expulsés de leurs maisons, Jésuites, Capucins, Dominicains arborèrent aussitôt le rabat sur la soutane noire, comme pour dire : « Si je suis religieux au fond du cœur, cela ne vous regarde pas ; mais je suis français, croyez-en mon rabat. » Le rabat était devenu leur palladium.

C'est par le rabat qu'à Rome et à l'étranger on reconnaissait du premier coup les membres du clergé français. Et je tiens d'un témoin oculaire que certains étudiants, un jour, s'étant vu refuser l'entrée du Vatican à l'audience accordée par le Souverain Pontife au pèlerinage français, retournèrent vite en ville, se procurèrent des rabats ; et, munis de ce « passeport », entrèrent sans objection dans la salle d'audience, courtoisement salués par les gendarmes pontificaux !...

En 1912, au Congrès Eucharistique de Montréal, un vieux prêtre du pays m'aborda sur la place publique ; et, dans un geste de familiarité respectueuse, il me dit : « Voulez-vous me permettre de toucher votre rabat ?... Je me souviens de l'avoir vu, au cours d'un voyage que je fis autrefois en France, sur la poitrine de tous les ecclésiastiques que je rencontrais. C'est pourquoi, quand je l'aperçois ici aujourd'hui, il me semble que c'est encore l'image de la France que j'ai devant les yeux. »

Voilà ce que symbolisait notre rabat.

Son origine ? Elle est indiquée par sa dénomination même. — C'était au début un simple *collet*, passablement large, et que l'on *rabattait* sur les épaules. — Toute son histoire tient dans cette phrase : c'était un collet, et le nom lui en est resté jusqu'au milieu du XIXe siècle ; c'était un collet, et donc il était blanc ; et les Frères instituteurs le conservent encore tel qu'il fut porté à l'origine par le chanoine de la Salle leur fondateur. Nos aînés d'il y a cent ans, qui portaient indistinctement le chapeau haut-de-forme des bourgeois ou le chapeau tricorne des gentilhommes, avaient eux-mêmes pour habitude parfois de mettre le rabat blanc aux cérémonies de funérailles.

C'était un collet, mais un collet qu'on rabattait sur les

épaules ; d'où lui est venu précisément plus tard le nom de rabat.

Au XVIIIe siècle, les dimensions du collet ecclésiastique diminuèrent graduellement à l'entour du cou, il ne resta bientôt plus du collet primitif que les deux extrémités, qui se rejoignaient par devant. La double rangée de perles qui décorent le milieu du rabat rappelle précisément la suture de ces deux extrémités.

Ainsi réduit en forme de pectoral, il n'en était que plus décoratif. Or, singulière coïncidence, c'est au moment même où il paraissait avoir définitivement pris possession du costume ecclésiastique français, sous sa forme ainsi stylisée, qu'il va au contraire commencer à disparaître.

Dans une réunion assez récente, où j'étais le seul à porter rabat, mon vis-à-vis (je dois ajouter que c'était un moine tchéco-slovaque), m'interpella assez peu courtoisement pour s'étonner que je portasse encore « une parure gallicane ». Je répondis que cette parure gallicane jadis ornait la poitrine des prélats qui défendirent le plus éloquemment les droits du Souverain Pontife ; et que le pape Pie IX, qui avait de l'humour à ses heures, la désignait comme la « parure » distinctive du meilleur clergé du monde catholique.

Or, voilà que ce « meilleur clergé », par un geste tout spontané, renonce aujourd'hui à sa caractéristique nationale. A Paris, le cardinal Dubois a demandé à S. Sulpice, qui a été avec S. Lazare le grand animateur du clergé de France, de renoncer au rabat. Le « col romain », qui est en train de le détrôner, même en province, fut longtemps chez nous le signe distinctif et comme le privilège des confrères qui revenaient de Rome avec l'auréole du doctorat. Mais actuellement je crois pouvoir dire que la petite échancrure au col de la soutane n'est plus que le signe d'une mode nouvelle qui distingue le nouveau clergé.

Quand Mgr Gouraud nous arriva de Rome en 1906, avec une soutane à la mode romaine parce que confectionnée à Rome, (nous dit-il lui-même comme pour s'en excuser), on vit disparaître le rabat comme par enchantement chez un grand nombre de vicaires. « Bon présage pour l'avenir, pensai-je, voilà le jeune clergé qui se met décidément à prendre modèle sur son évêque ! » Et la manifestation symbolique n'a fait que progresser depuis. Les séminaristes gardent encore le rabat, mais leur soutane porte déjà à l'avance l'échancrure fatidique, à peine déguisée sous le collet traditionnel. — Le Chapitre le garde aussi, du moins *in choro*, par exigence de décorum, le camail étant confectionné de telle sorte qu'il postule absolument la présence du rabat.

Il est donc manifeste que le rabat n'est désormais qu'une parure de vieux curé, et qu'il n'est plus de mode. Au Congrès Eucharistique de Lille nous étions 600 prêtres, et dans le nombre six seulement portaient rabat. Dans l'épiscopat je me demande si l'évêque de Quimper n'est pas le seul actuellement qui lui demeure fidèle... Non, pourtant, il y en a encore au moins un autre, c'est l'évêque de Strasbourg. On sait les assauts que Mgr Ruch a eu à subir de la part des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

autonomistes alsaciens ; il a tenu bon ; lui aussi est demeuré fidèle au rabat symbolique, car là-bas comme partout le rabat c'est la France.

Dernièrement on a annoncé la mort de l'abbé Wéterlé, qui représentait avant 1914 la circonscription de Colmar au Reichtag. Nous l'avons vu ici à Vannes pendant la guerre, plus tard il fut à Rome le canoniste de l'ambassade de France. Or à Rome, comme en Alsace annexée, il a toujours porté le rabat. Pourquoi ? lui demanda-t-on un jour. « Pourquoi ? dit-il en levant la tête, parce que je suis Français ! »

Moi-même je le porte parce que je suis Français ; et sans doute aussi parce que je suis d'ancien régime ; mais je puis assurer dès à présent, que mon successeur à la cathédrale sans être moins patriote, sera assurément romain jusqu'au cou !

L'heure d'été. — Cette nuit, du 26 au 27 Mars, nous perdons une heure de vie et de sommeil, en gardant l'espoir de la récupérer au mois d'Octobre.

En vertu d'un arrêté ministériel, à minuit, il sera une heure, ou plutôt quand nos pendules marqueront une heure, il sera en réalité minuit.

Pour le citadin, le dérangement est minime : un instant d'hésitation, car on ne sait jamais bien s'il faut « avancer » ou « retarder » les aiguilles ; et un quart d'heure de discussion avec belle-maman qui n'arrive pas à comprendre comment il sera 8 heures à 7 et 9 heures à 8.

Comme c'est dimanche, le citadin se lèvera une heure plus tard — c'est-à-dire à la même heure que d'habitude ! — et le soir il constatera avec plaisir qu'il fait jour une heure de plus, ce qui permet un tour de promenade entre le dîner et le coucher, ou même un retour de « week-end » plus tardif.

Le lendemain, le citadin ne pensera même plus que quelque chose est changé !

⁂

Aux champs, il n'en va pas du tout de même. Et c'est un des points sur lesquels le paysan se sent traité comme un inférieur : on lui impose un bouleversement d'habitudes pour complaire — paraît-il — aux gens des villes.

Mais lui, jusqu'à nouvel ordre, travaille tout le jour : levé dès l'aube, il peine tant qu'il reste un peu de clarté. L'heure qui le guide et règle son temps c'est celle du soleil.

Il lui est facile — dira-t-on — de ne pas déranger son horloge et de conserver l'heure ancienne, l'heure normale. D'aucuns ne se privent pas de le faire, et c'est pour eux une manière de protester.

Cette solution serait parfaite si le paysan ne sortait jamais de chez lui. Mais il lui faut aller en ville : l'ouverture des magasins et bureaux, les réunions sont fixées selon l'heure légale, comme les horaires de trains ou de voitures.

Si le chef de famille reçoit une convocation pour 14 heures, il doit quitter le travail avant ses hommes, déjeuner seul

en hâte et partir de chez lui sans avoir distribué à chacun la tâche de l'après-midi.

Bien plus, au village même, les heures de classe suivent généralement le changement officiel. Il en résulte que les enfants ne peuvent prendre leur repas avec le reste de la maisonnée.

M. le Curé, lui aussi, qui souvent vient du bourg desservir le village, est obligé d'adopter l'heure nouvelle pour les offices.

On imagine mal — quand on ne les a pas subis soi-même — la confusion et l'agacement que provoque à la longue le système.

⁂

Quant aux bienfaits de l'heure d'été, sont-ils indiscutables ?

Peut-être est-il vrai qu'autour de 1910 elle entrainait une économie appréciable sur les frais d'éclairage des collectivités et des administrations. Sans doute représentait-elle une amélioration pour des ouvriers qui « faisaient » dix heures. Mais la semaine de quarante heures a certainement modifié les données du problème.

Du reste, si les gens de la ville, souhaitant profiter mieux de la lumière solaire, trouvent avantage à se lever moins tard et à se coucher plus tôt, personne ne songe à le leur interdire !

Mais pourquoi prétendent-ils imiter Josué et changer le cours du temps plutôt que l'heure du café-crème ?

La suppression de l'heure d'été produirait à la campagne un effet moral qui vaut d'être pris en considération.

J. T.

BIBLIOGRAPHIE

Aux EDITIONS DES PRESSES MODERNES, au Palais Royal, Paris (1er).

NOTRE-DAME DES VICTOIRES et LE VŒU DE LOUIS XIII. Origine et publication du vœu par Louis Blond, de la Société des Etudes historiques, chapelain de Notre-Dame des Victoires. Préface de Son Em. le cardinal Baudrillart. — C'est l'histoire complète de l'acte que, le 10 Février 1638, posa Louis XIII, à Saint-Germain-en-Laye. Histoire critique en même temps : l'auteur étudie toutes les hypothèses qui ont été proposées depuis plus d'un an, pour résoudre ce problème. Histoire objective, qui n'avance rien sans preuves, scrupuleuse...

L'originalité de ce travail vient de l'étude, jusqu'ici quasi négligée, de la publication du vœu. On a pris le vœu en bloc, alors qu'il fallait distinguer entre son inspiration et sa publication, deux faits très différents. Si Notre-Dame des Victoires n'a rien à voir avec l'inspiration, elle a son rôle capital dans la publication. Cet ouvrage vous dira comment.

Thèse claire, précise, courageuse même, consciencieusement étudiée. On ne peut que souscrire aux conclusions de M. l'abbé Blond.

Un volume in-16, 128 pages : 12 francs.

MANUEL DE RETRAITES ET DE RÉCOLLECTIONS JACISTES. 45 fr. 75 franco, J. A. C., 14, rue d'Assas, Paris, 6e).

LA JOIE AU VILLAGE (4 fr. 60, même adresse).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

INFORMATIONS FINANCIÈRES

L'Emprunt de la Défense Nationale. — Lundi matin, l'Emprunt de la Défense Nationale était ouvert. A midi, le nombre des souscriptions était tel que l'Emprunt apparaissait déjà comme virtuellement couvert.

La plupart des Etablissements de crédit avaient en quelques heures épuisé le contingent de titres qu'ils avaient à placer, et les demandes de souscription arrivaient à une cadence de plus en plus grande.

Dans les bureaux de poste de la région parisienne, la souscription des petites coupures fut particulièrement importante.

M. Marchandeau, dans son allocution de lundi, constatait ce succès disant : « C'est plutôt des remerciements qu'un appel que je dois adresser aux épargnants français ».

Les Français ont répondu à l'appel lancé par le Gouvernement. Obéissant aux tracts tricolores qui, dimanche, tombaient du ciel, ils ont « Souscrit », montrant ainsi leur volonté d'assurer par tous les moyens la défense :

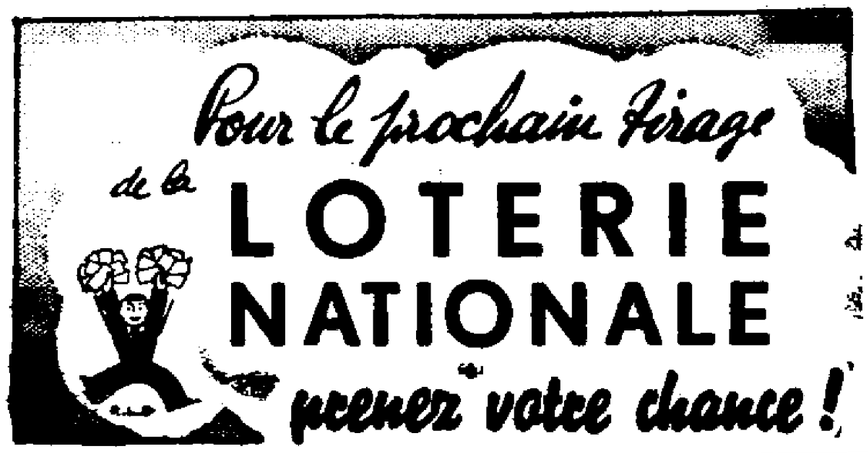
de leurs Biens,
de leur Liberté,
de la Paix.

Comptoir National d'Escompte de Paris. — L'Assemblée générale, tenue le 10 Mai, sous la présidence de M. Paul Boyer, a approuvé à l'unanimité le rapport du Conseil d'administration et les comptes de l'exercice 1937, et a décidé la répartition d'un dividende de 50 francs par action et de 16,96 par part de fondateur.

M. A. de Lavergne a été réélu membre de la Commission de contrôle.

MM. V. Eustache et F. Marbeau ont été réélus commissaires aux comptes pour les exercices 1938, 1939 et 1940.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 3 Juin 1938. N° 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Exercice de renouvellement spirituel et pastoral au Grand Séminaire de Rennes ; Récollections sacerdotales ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Rumengol : Pardon de la Trinité et 80e anniversaire du Couronnement. — La Saint-Yves au Havre.

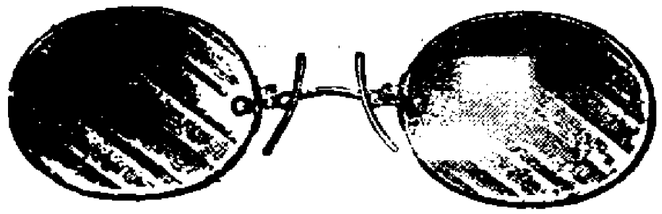
III. *Chronique générale.* — Congrès Eucharistique de Budapest ; Le départ de Jésus (suite) ; Maman... ; A tous les amis du Sacré-Cœur ; Pèlerinage à Jérusalem.

IV. — *Bibliographie.*

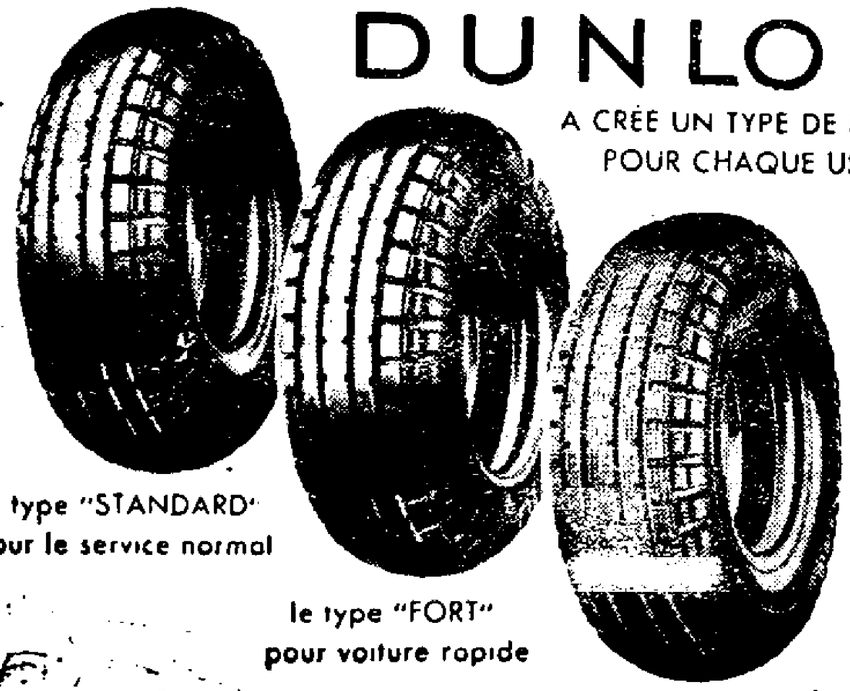
V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE


SI VOTRE FOIE EST MALADE,
prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.
BOLDARLEM régénère le foie
Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.
C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DUNLOP
A CRÉÉ UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE

le type "STANDARD" pour le service normal
le type "FORT" pour voiture rapide
le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

53e Année. Vendredi 3 Juin 1938. No 22

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Juin*. — PENTECOTE. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 1er ordre. Rouge.
Semaine des Quatre-Temps.
Lundi, 6. — De l'octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mardi, 7. — De l'octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mercredi, 8 — *Jeûne et abstinence*. De l'octave. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 9. — De l'octave. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 10. — *Jeûne et abstinence*. De l'octave. Semi-double. Rouge.
Samedi, 11. — *Jeûne et abstinence*. De l'octave. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 12. — LA TRÈS SAINTE-TRINITÉ. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Antoine de Padoue et du 1er dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Combrit	1-5	Juin.
Peumerit	6-8	—
Cléden-Cap-Sizun	9-13	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Exercice de renouvellement Spirituel et Pastoral au Grand Séminaire de Rennes. — Les trois semaines d'*Exercice de renouvellement spirituel et pastoral*, organisées au Grand Séminaire de Rennes en 1935 et 1937 et suivies l'an dernier par 80 retraitants, ont obtenu un tel succès et fait tant de bien aux prêtres, qu'elles sont devenues une institution permanente, répondant aux besoins et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aux intimes aspirations du clergé. Elles auront lieu, cette année, du 25 Juillet au vendredi soir 12 Août.

Ces exercices seront dirigés par le R. P. Ronsin, S. J., qui fut si apprécié l'an dernier par tous ses auditeurs : c'est lui qui donnera les entretiens spirituels quotidiens. Plusieurs ecclésiastiques du clergé séculier et régulier feront aussi, chaque jour, des conférences, suivies de causeries sur des questions de pastorale, appliquées aux diverses catégories de fidèles et se rapportant : la première semaine, à l'enseignement de la Religion ; la seconde, à la Morale et à la Direction des âmes ; la troisième, à l'Action Catholique.

En ce qui concerne le Diocèse de Quimper, tous les prêtres qui ont été ordonnés en 1924 devront prendre part à ces exercices.

Au cours des Exercices, les prêtres célébreront la Messe chaque matin. Ils apporteront leur linge d'autel, c'est-à-dire des amicts et des purificatoires. Le Bréviaire est en partie récité au chœur et le chant des Complies termine chaque journée.

Chacun peut faire suivre sa correspondance, à l'exception des journaux et revues. On n'est pas autorisé à s'absenter le dimanche.

Pour s'inscrire, s'adresser à M. le Supérieur du Grand Séminaire, Rennes.

II. Récollections sacerdotales. — Lundi 13 Juin, Carhaix ; mardi 14, Huelgoat ; mercredi 15, Brest (Kéraudren) ; vendredi 17, Landerneau.

En raison de circonstances, la Récollection de Châteaulin se fera le lundi 20 Juin ; la 2e de Brest (*Adoration*), le jeudi 30 Juin.

III. Décès. – Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Lesvénan, recteur de Landudal, décédé le 31 Mai.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Pentecôte* (5 *Juin*) : Messes à 6, 7, 8 h. 30, 9 et 11 h. 30. — A 7 h. 30, messe de communion solennelle des enfants. — A 10 heures, cérémonie de la Confirmation. — A 14 h. 30, rénovation des promesses du Baptême. Consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures.

Lundi : Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures (grand'messe). — Messe d'action de grâces des enfants à 8 heures. Chant de l'absoute pour leurs parents défunts. — A 14 h. 30, procession de la Sainte-Enfance, allocution et bénédiction.

Mardi : A 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse. — A 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue d'Action Catholique Féminine.

Mercredi : A 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mercredi, vendredi et *samedi :* Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié. — A 20 heures, exercice du Mois du Sacré-Cœur.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Pentecôte* (5 *Juin*) : Communion solennelle des enfants. — Messes à 6, 7, 7 h. 45 (messe de communion des enfants), 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, rénovation des vœux du Baptême et consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : Messes à 6 et 7 heures. — A 7 h. 30, service solennel pour les parents défunts, suivi de la grand'messe. — A 10 heures, réception de l'Evêque et cérémonie de la Confirmation. — L'après-midi, à 14 heures, fête de la Sainte-Enfance : procession, instruction et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 8, *vendredi* 10 et *samedi* 11 : Quatre-Temps, par conséquent jeûne et abstinence.

Rumengol. — **Pardon de la Trinité et 80e anniversaire du Couronnement** (*10, 11 et 12 Juin*), sous la présidence de Leurs Exc. NN. SS. Duparc et Cogneau, et de Mgr Even, supérieur des Chapelains de Notre-Dame de Pontmain.

Programme du Triduum — *Le vendredi 10 Juin,* messes basses à partir de 7 heures, — Grand'messe à 10 heures, chantée par M Jézéquel, vicaire au Faou ; sermon breton par M Guermeur, aumônier de Laber (Roscoff). — Vêpres et bénédiction à 14 heures. — Prières à 20 h. 30.

Le samedi 11. — Messes basses à partir de 5 heures. — Grand'messe à 11 heures, en plein air, chantée par M. le chanoine Moré, archiprêtre de Châteaulin ; sermon breton par M. Coquet, curé de Plougastel-Daoulas. — A 15 heures, vêpres, procession dite des Miracles, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 21 h. 30, prières et chants. — L'église reste ouverte toute la nuit.

Le dimanche 12. — Messes basses à partir de 2 heures. — Grand'messe à 11 heures, en plein air, chantée par M. Coquet, curé de Plougastel-Daoulas ; sermon breton par M. le chanoine Moré, archiprêtre de Châteaulin. — A 15 heures, vêpres solennelles, allocution française de Mgr Even, supérieur des Chapelains de Pontmain, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

N. B. — 1° *Mgr l'Evêque dispense de l'abstinence au samedi les pèlerins de Rumengol.*

2° *De nombreux confesseurs seront à la disposition des pèlerins pendant le Triduum. Indulgence plénière à gagner chaque jour.*

3° *A la Halte de Rumengol, arrêt des trains les samedi et dimanche de la Trinité. — Garages pour autos.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Saint Yves au Havre. — Le jeudi 19 Mai, les Bretons du Havre se réunissaient pour célébrer leur Patron, Saint Yves. Disons tout de suite que cette fête fut réussie aux points de vue de l'affluence et du cachet spécial d'ambiance chrétienne et bretonne.

En effet, M. l'abbé Gourmelon, aumônier des Bretons au Havre, secondé par son Comité breton, avait préparé de longue date cette cérémonie qui a dépassé en ampleur celle des années précédentes.

A l'appel de leur pasteur breton, une foule très dense de Bretons étaient venus, avec empressement, de différents endroits de la ville, à la paroisse Saint-François, se grouper pour rendre hommage à leur Patron, auquel elle reste indéfectiblement attachée. Dans tous les yeux se lisait, mêlée de nostalgie, une joie manifeste de se sentir réunis, comme autrefois dans la Bretagne lointaine.

Un intérêt tout particulier s'attachait à cette manifestation par la présence au Havre, comme prédicateur du pardon, de M. le chanoine Salliou, curé de Paimpol. M. l'Aumônier l'avait choisi tant pour la notoriété dont il jouit que pour sa parole chaude, éloquente et tout apostolique, et M. Salliou s'était fait une joie de venir vers ses compatriotes émigrés.

A deux reprises, c'est devant une assistance pressée que l'orateur eut à chanter et proclamer les gloires et la vie prodigieuse du Saint. On y remarquait le Conseil des Avocats en entier, M. Patrimonio, adjoint au maire du Havre ; M. Bellenger, barde breton ; MM. les docteurs Guillerm et Paturel, en tête du Comité de l'Aumônerie.

La journée débute par la messe de 8 h. 30, célébrée par M. l'abbé Vendic, deuxième vicaire, au cours de laquelle doit se faire entendre la maîtrise paroissiale, sous l'habile conduite de M. l'abbé Blandin, premier vicaire. Mais le plus impressionnant de cette office fut assurément le cantique :

Saint Yves, notre Père,
Toi que nous implorons,
Reçois notre prière
Et bénis tes Bretons.

chanté avec entrain par la multitude d'une même voix et d'un même cœur. Puis vint le moment où le curé de Paimpol monta en chaire et se mit à parler à son immense auditoire avide d'entendre célébrer les gloires de la petite patrie toujours aimée, que les circonstances ont obligé à quitter. Le prédicateur fait, sous une forme captivante, le récit de la vie de Saint Yves, qui a donné le spectacle d'être au service du Bon Dieu, soir et matin. Aux petits enfants bretons, poussés sur la terre étrangère et dont on aperçoit les rangs serrés au pied de la chaire, il donne le mot d'ordre : « Restez fidèles comme votre Saint breton aux leçons reçues au foyer familial ». Puis se tournant vers les membres du barreau, il salue en Saint Yves le juriste qui fait figure, en son temps, de grand avocat des pauvres et qui possède la science approfondie du Droit : « Ah ! le Droit ! s'écrie l'orateur, écho de

cette rectitude qui s'appelle Dieu ; directive qui atteint la conscience, saisit la Société entière pour faire oublier les querelles, et les nations pour les mettre d'accord ».

En 1284, Saint Yves est dans toute la gloire de son influence juridique et sacerdotale. Aussi, quoi d'étonnant que les avocats catholiques se soient tournés vers ce grand Saint de « chez nous » pour le choisir comme Patron, eux aussi. En terminant, l'orateur qui a su captiver et charmer ses auditeurs, nous trace une esquisse remarquable de la figure du Saint, douce et attirante, auréolée du prestige de la vertu et de la science.

Le soir, la cérémonie fut plus imposante encore. L'église ne put malheureusement recevoir toute la foule des Bretons, mêlés de quelques Havrais venus contempler cette démonstration de foi et de fidélité bretonnes.

Dans le chant des cloches la prière du soir a commencé en breton.

L'objet principal de cette cérémonie nocturne consistait en la bénédiction d'une magnifique bannière de pourpre qui représente sur une face — en peinture — le bon Saint ayant à ses pieds l'un des innombrables pauvres qu'il a aidés, et sur l'autre face les armes de la Bretagne, également peintes.

Après la bénédiction de la bannière, le chanoine Salliou est remonté en chaire. Ses premières paroles furent en breton ; il s'adressait à ses compatriotes en dialecte de Trégor, afin de les mettre dans l'ambiance du pardon breton. « Entendez-vous, leur dit-il, les cloches de Bretagne qui saluent votre grand Saint ! » Et l'excellent abbé de rappeler la caractéristique des Bretons : la Foi et la Fidélité. Il dit toute sa joie de se trouver à cette fête de famille où toutes les villes de la chère patrie sont représentées pour rendre hommage au plus grand des grands Saints d'Arvor. Ne fut-il pas, en effet, éminemment *savant, juste et charitable :* trois thèmes que l'orateur développe avec émotion. Sa conclusion est un vibrant appel au sentiment de reconnaissance sous le signe de la foi, la fierté, l'espérance. Il espère ainsi que « Ceux du Havre » sauront toujours faire « besogne de chrétiens et de bretons pour arriver un jour au rivage de l'éternelle Bretagne ».

Puis ce fut la procession à la nuit tombante. Le long cortège, pieux et recueilli, s'étira dans les jardins de l'église, hérissé de bannières et au rythme lent de cantiques bretons, tandis qu'à l'extérieur du square, sur la rue et aux fenêtres, la foule observait et semblait heureuse de voir célébrer le Saint Breton.

La colonie bretonne tient à adresser un merci sincère à son aumônier pour le dévouement inlassable qu'il montre à ses compatriotes, malgré les difficultés de cet apostolat qui est le sien. Grâce à sa présence, les Bretons se sentent moins seuls et gardent le contact religieux avec le doux pays d'Arvor par delà les distances.

C'était aussi l'exemple d'un bel élan de foi et de piété que la population bretonne donnait à la population havraise.

Nous garderons longtemps le souvenir de M. le Curé de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Paimpol, et nous remercions M. l'Aumônier de nous avoir permis si heureusement d'entrer dans la connaissance d'un Saint dont beaucoup d'entre nous ne savaient que le nom. Nous espérons bien que cette connaissance commencée se perfectionnera chaque année de même et de si émouvante façon pour le maintien de nos compatriotes exilés dans nos traditions ancestrales.

CHRONIQUE GENERALE

Congrès Eucharistique de Budapest.

Mercredi 25 Mai, devant un peuple de fidèles enthousiastes, s'est ouvert, à Budapest, le 34e Congrès Eucharistique international.

Voici traduite de l'italien la Bulle pontificale instituant le cardinal Pacelli légat *a latere* à Budapest :

A Notre cher Fils
Cardinal Eugène Pacelli,
du titre des Saints Jean et Paul,
secrétaire d'Etat,
Camerlingue de la Sainte Eglise Romaine.

CHER FILS,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

La foi remarquable et la piété brûlante de charité des Hongrois resplendit dans cette extrême sollicitude avec laquelle, depuis une année jusqu'à ce jour, on a préparé l'imminent Congrès Eucharistique international de Budapest.

Comme en une sainte lutte, les citoyens de toutes classes et conditions des villes de Hongrie, incités par l'exemple de la capitale, s'efforcent, par des exercices de piété, de célébrer d'un esprit sincère et d'un cœur réchauffé par la flamme divine les grandioses triomphes de l'Agneau de Dieu caché sous les voiles eucharistiques.

Ce Nous fut un extrême plaisir qu'aient été invités avec les fidèles de la Hongrie bien-aimée tous ceux qui, dans le monde, se glorifient du nom de catholiques ; associés ainsi d'intention, de prière, ils pourront ainsi expier, par une participation publique aux rites sacrés et par une publique profession de foi chrétienne, le blasphème et les crimes de ceux qui nient avec impudence la majesté de Dieu ou le combattent ouvertement ou avec une scélérate hypocrisie. En un tel bouleversement des droits humains et divins et en une telle transformation d'accords et de pactes publics, nous estimons qu'il n'y a rien de plus nécessaire et de plus salutaire que de diriger les regards égarés des hommes et leurs esprits fourvoyés vers les principes éternels et immuables de la vérité. Leur faiblesse d'âme réconfortée par le Pain du ciel, ils pourront redresser et modérer tous leurs projets et toutes leurs

initiatives selon l'inspiration des lois éternelles et jeter des fondements solides de justice et de paix.

Mais non content d'en louer les buts, Nous désirons participer avec la plus profonde affection de Notre cœur et dans une signification toute spéciale à la célébration de ce Congrès qui s'annonce splendide et fructueux, tant par la présence de personnages illustres que par la splendeur des préparatifs.

C'est pourquoi il Nous a plu de vous choisir pour légat, cher Fils, qui avec tant d'activité et de prudence dépensez un labeur assidu à Notre tâche quotidienne et aux préoccupations de toutes les Eglises. C'est pourquoi, cher Fils, Nous vous mandons en qualité de Notre légat « *a latere* » au Congrès eucharistique international de Budapest, comme un fidèle et sûr interprète de Notre pensée, de telle sorte qu'en représentant Notre personne, vous puissiez présider avec cette même — Nôtre — autorité les cérémonies et les rites sacrés.

Les principes qui ont été mis en lumière à l'occasion du Congrès eucharistique semblent plus opportuns que jamais pour réconcilier les esprits séparés par le lien de charité qu'offre cet auguste sacrement, et aussi pour pacifier les nations elles-mêmes qui, en se regardant l'une l'autre avec des yeux de défiance, ne cessent de menacer toujours plus ouvertement d'infliger d'immenses désastres au genre humain par la férocité et la barbarie des armes. C'est très opportunément que, dans la commémoraison du IXe centenaire de la bienheureuse mort de saint Etienne, se célèbrent les origines de cette nation.

La Hongrie témoigne elle-même que Dieu ne peut faire un don plus grand aux individus et aux peuples que de recevoir la foi catholique et de la conserver avec persévérance quand ils l'ont reçue.

Le grand saint Etienne, exemple parfait de prince chrétien, est à bon droit salué comme le soutien fondamental et la gloire du peuple hongrois ; et, en effet, non seulement il lui a enseigné avec la pratique de la vraie religion le moyen d'atteindre le salut éternel, mais il l'éleva encore et l'ennoblit par la culture humaine et civile. Et c'est de là que vinrent, en dehors d'autres avantages et distinctions, ce grand nombre d'hommes célèbres, qui illustrèrent leur patrie par la probité de leur vie, leur sagesse dans les lettres, les arts et d'autres travaux.

En saluant de tels bienfaits et en adressant de telles louanges à la nation hongroise à Nous très chère, et aux autres peuples du monde entier Nous prions Dieu pour vous, cher Fils, pour que la charge qui vous a été confiée et qui est honorée par la haute dignité de votre fonction et de la dignité de la pourpre romaine soit conduite à une fin heureuse et salutaire.

Puisse-t-elle en être un présage et un gage, cette Bénédiction apostolique qu'avec l'effusion de la charité dans le Seigneur Nous donnons à vous, cher Fils, aux membres de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

délégation, à l'actif cardinal-archevêque d'Esztergom (Budapest) aux autres cardinaux et prélats de l'Eglise, aux autorités civiles de Hongrie et à tous ceux qui participeront au Congrès en personne ou en esprit.

De Castel-Gandolfo, près Rome, le 12 Mai, fête des saints Nérée et Achillée, l'an 1938, de Notre Pontificat le dix-septième.

PIE XI, PAPE.

⁂

Budapest est en fête. Les pèlerins venus de toutes les parties du monde arrivent pour prendre part aux solennités.

Une brillante réception précède l'inauguration solennelle du Congrès. A la veille de l'ouverture, fixée au mercredi, 18 heures, le gouvernement hongrois et la municipalité de Budapest ont tenu à offrir au légat l'hommage symbolique du peuple hongrois et de la jeunesse hongroise.

Au *Palais de l'Industrie*, après une sonnerie de la fanfare et le chant de l'hymne pontifical, en présence de M. Imrédy, président du Conseil, des cardinaux Dougherty, archevêque de Philadelphie, Tappouni, patriarche d'Antioche, et Sérédi, primat de Hongrie, M. de Kenya, président du Conseil, M. Ch. Svendy, maire de Budapest, et M. Jean Zichy, député, président de l'Action Catholique ont pris tour à tour la parole.

Après une longue ovation, le Cardinal Pacelli a répondu : *Nous nous réunirons*, dit-il, *demain, sur la place des héros, cette arène symbolique du courage hongrois, qui verra briller avec les rayons du soleil, les mille et mille lumières de la piété et de la foi des nations chrétiennes, dans cette minute incomparable qui consacrera et scellera les glorieux souvenirs de ses pierres avec le sublime honneur d'être devenu l'autel mystique de tout le monde catholique.*

Le lendemain, il y avait bien, en effet, 200.000 pèlerins sur la place des Héros, autour de l'autel monumental, élevé de 20 mètres au-dessus du sol, surmonté d'une croix dorée, entouré du prince régent M. Horthy, de Mme Horthy, de MM. Imredy et de Kanya, du corps diplomatique, moins le ministre du Reich. Le clergé défile, clercs, chanoines, prélats, au nombre de 1.000 au moins, puis 300 archevêques et évêques, et 12 cardinaux, parmi lesquels manquent ceux de Vienne et de Munich, les cardinaux Innitzer et Faulhaber.

Le légat paraît, les fanfares éclatent et la cérémonie commence.

Mgr Meszlenyi, évêque titulaire de Sinope, lit d'abord, en latin, la bulle du Saint Père, reproduite plus haut. Et le Cardinal s'avance, accueilli par une immense ovation, et salué spécialement par le cardinal Sérédi et par Mgr Heylen, évêque de Namur, président des Congrès eucharistiques.

On n'attend pas de nous que nous publions ici le magistral discours du cardinal Pacelli. On peut le lire, il faut le lire, dans tous les journaux catholiques. Nous résumerons seulement, avec *La Croix*, le début de cette pièce magnifiquement

éloquente. L'éminentissime orateur s'est chargé lui-même de nous en indiquer le sens, le plan et les divisions.

Après avoir rapidement évoqué les grands Congrès eucharistiques, le Cardinal rappelle que toute la gloire de Budapest est comme concentrée sur la place des Héros, où il parle, et dans cette heure inoubliable où cette ville fut comme le rempart de la chrétienté contre les armées infidèles.

Il convenait que de cette place le Légat pontifical prononçât le salut reconnaisant qu'il apporte à Son Altesse Sérénissime le Régent, aux cardinaux présents, principalement au prince primat Sérédi, aux évêques de tous les rites et surtout à Mgr Heylen...

Puis il salue les pèlerins, venus de tous les pays du monde.

Certes, dans les graves conjonctures de l'heure présente, un Congrès eucharistique, émouvant comme celui de Budapest, a des raisons d'être de premier plan. Il doit proclamer les vérités fondamentales de la Rédemption synthétisées dans l'Eucharistie :

« *Au milieu d'un monde où languit la foi, proclamer, dans un fier et imperturbable* Credo, *les vérités fondamentales de la Rédemption, que le mystère de l'Eucharistie synthétise comme en un* Compendium fidei ».

« *Au milieu d'un monde qui tend toujours de plus en plus à s'affranchir de la loi divine, professer une pleine et consciente soumission à la loi de la sainte Eucharistie qui exige l'harmonie entre la foi et la conduite, palœstra sanctitatis* ».

« *Au milieu d'un monde ébranlé et déséquilibré par les provocations à la discorde, unir tous les gens de bien en une croisade apostolique de charité, pour promouvoir les œuvres de concorde, de salut social et de sacrifice dans un sentiment d'amour fraternel inspiré par l'Eucharistie,* vinculum caritatis. »

Plus que jamais il est nécessaire de se retremper dans la foi, en face du « lugubre front des sans-Dieu brandissant, contre le Ciel et contre tout ce que nous avons de plus sacré, le poing fermé de l'Antechrist », devant la foule amorphe et frivole des indifférents, complices faciles et inconscients de l'incrédulité. An mystère d'iniquité, *mysterium iniquitatis*, il faut opposer le mystère de la grâce *mysterium gratiæ*, proclamé par le *Credo* d'une foi virile en l'Homme-Dieu et l'économie de la Rédemption continuée dans et par l'Eglise.

L'Eucharistie est le centre vivant de cet acte de foi. Celui qui dans l'Hostie reconnaît la présence du Sauveur ne se scandalise pas de voir le Christ eucharistique « traité aujourd'hui comme fut traité jadis au temps de sa vie mortelle le Verbe du Dieu fait homme »...

— *Où sont maintenant Hérode et Pilate, et Néron et Dioclétien, et Julien l'Apostat ? La même inexorable loi de fragilité et de caducité qui les a abattus continuera de peser sur leurs disciples et sur leurs inconscients continuateurs... Ils auront beau, les apôtres de la négation et de la haine de Dieu, proscrire l'œuvre et jusqu'au nom du Christ, bannir de la cité les confesseurs de la foi comme ennemis de l'Etat,...*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réduire en cendres les églises et les chapelles, priver Jésus-Christ de ses demeures de pierres,... imposer à leurs peuples la figure de je ne sais quel christianisme, qui en tout cas n'a rien à voir avec le Christ historique, le Christ eucharistique...

Opposons au Crucrifige *des ennemis du Christ, l'*Hosanna *de notre fidélité et de notre amour ! Joignons notre prière fraternelle pour que, de l'Hostie sainte, la lumière... tombe doucement, irrésistible, dans le cœur de ceux qui « sont assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort »...*

Le départ de Jésus. — Sous les langues de feu (*suite*). — Jésus prit sa place réservée au trône de l'invisible Trinité. Le Père lui dit la bienvenue prédite dans les Psaumes messianiques : « Assieds-toi à ma droite, je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds... Tu es mon Fils unique, que j'engendre de toute éternité ! » Et Marie, d'en bas, poussée par l'Esprit, disait avec le Père : « Tu es mon Fils unique... que j'ai conçu et enfanté pour le salut du monde ! » Jésus, d'en haut, répondait : « Ma Mère, je ne t'ai point quittée, toi, et bientôt tu occuperas ta place ici. » A l'instant, elle sentit dans son âme le divin baiser qu'il lui envoyait tout surnaturellement, et l'ineffable vision, qui n'avait duré qu'un instant, s'effaça.

On se remit en chemin vers la ville. Les saintes femmes qui entouraient Marie n'osaient lui parler en voyant sur son visage une expression d'intense ferveur et de recueillement inouï. Mais elles remarquèrent que la ressemblance extraordinaire, que tout le monde avait toujours admirée entre les traits de cette Mère Vierge et ceux de son Fils, s'était encore accrue, comme si le Fils divin disparaissant de la terre pour monter au Ciel eût imprimé sur sa Mère une autre présence de Lui-même.

Les Apôtres ne parlaient pas non plus ; ce n'est qu'une fois au rempart, avant d'en franchir la porte, que Pierre, arrivé le premier et ayant attendu le groupement de tous, dit au milieu de ce silence ému : « Frères et sœurs, pour obéir au Maître qui nous veut dans la retraite et la prière jusqu'à ce que survienne l'Esprit, nous nous réunirons chaque matin dans la maison désormais sacrée où, la veille de sa mort il daigna nous distribuer le Pain vivant de son Corps. Chacun apportera son repas. Nous mangerons ensemble fraternellement, ceux qui ont plus donnant à ceux qui ont moins. Nous prierons, nous parlerons avec amour de notre Sauveur. Chaque soir, à travers les rues devenues silencieuses, vous rentrerez en vos maisons. »

Le Cénacle devint ainsi la première église, le premier monastère. Dès le lendemain, le disciple Mathias fut élu pour remplacer le traître Judas. On se rappelait les paroles de Jésus conférant à Pierre le gouvernement de l'Eglise ; aussi tous s'en rapportaient à lui et le regardaient comme Chef. C'était lui, sans doute, qui chaque jour, reproduisait la Cène Eucharistique et distribuait aux fidèles agenouillés le Pain consacré et la Coupe du précieux Sang. Pourquoi

aurait-on attendu après la Pentecôte d'en renouveler le mystère, puisque Jésus l'avait fait déjà au cours d'apparitions, notamment à Emmaüs ? Quel meilleur moyen aurait-on trouvé de sanctifier cette retraite ?... La Sainte Vierge était toujours invitée à communier la première. Une croyance pieuse, goûtée des mystiques, assure qu'en Elle, à partir de cette époque et tout le reste de sa vie, la Présence réelle persistait d'une communion à l'autre. Elle était un tabernacle vivant, son Jésus ne la quittait pas. Si c'est Pierre qui avait la présidence de juridiction, c'est Elle qui avait celle de la sanctification. Toutes ces âmes, autour d'elle, si pénétrées, en la contemplant, se disaient que l'Esprit attendu et son emprise sur les cœurs, ce serait probablement quelque chose de ce Surnaturel qui remplissait évidemment la Mère du Christ et paraissait sur ses traits, la leur rendant à tous si vénérable, si sainte et comme divine.

On chantait les Psaumes, sur un air lent, mélancolique et très doux, avec des balancements de tête, comme dans les Synagogues. On lisait les Prophètes et l'on était tout surpris d'y comprendre, chaque jour mieux, ce qui avait été prédit du Messie. On se remémorait mutuellement toutes les paroles de Jésus.

Le dixième jour, vers neuf heures du matin, un grand bruit se fit entendre. Il semblait qu'un vent violent secouait tout. Une lumière étrange, qui fascinait l'âme en même temps qu'elle enchantait les yeux, descendit des voûtes de la grande salle où tous priaient. Elle parut se concentrer au-dessus de la Sainte Vierge, puis il en sortit autant de langues de feu qu'il y avait d'assistants. Ces flammes voltigèrent un moment, puis, sur chaque tête, l'une d'elles vint se placer doucement et disparaître. On n'en était pas plus tôt touché qu'on se sentait inondé de joie et tout transformé. Le Saint-Esprit prenait ainsi possession, visiblement, des premiers chrétiens. Selon le sentiment des mystiques, il avait d'abord embrasé la Vierge, son Epouse bien-aimée, toute remplie déjà de Lui, et c'est d'elle, Médiatrice de la grâce, qu'il allait aux autres. Elle, si sainte depuis sa Conception immaculée, en qui Il était survenu avec tant de plénitude pour opérer l'Incarnation, quand elle avait quinze à seize ans à peine, offrait à l'Esprit Divin une capacité, si l'on peut dire, tellement croissante par sa correspondance à la grâce, qu'en ce jour de Pentecôte, il pouvait encore se donner à Elle plus ineffablement.

Elle eut les mêmes charismes que les autres : le don des langues, celui des miracles, celui de prophétie, le discernement des esprits et la pénétration des cœurs. Sa science infuse si grande déjà fut augmentée. Les Apôtres avaient besoin de tels dons pour prêcher et convaincre, pour être les « témoins de Jésus », suivant le mot du Maître. Le ministère de Marie était différent. L'Esprit-Saint lui donnait de veiller, comme Mère des chrétiens, sur l'Eglise naissante. Sa prière toute-puissante devait aider l'action des Apôtres, et obtenir des conversions en grand nombre. Son influence

Archives diocésaines de Quimper et Léon

redoutable aux démons devait protéger les premières conquêtes de l'Evangile.

Les Apôtres sortirent du Cénacle. Jérusalem était pleine de monde, car la fête juive des Prémices ou Pentecôte attirait des étrangers en foule. Dans la rue même, Pierre commença à prêcher la Divinité de ce Jésus naguère insulté et crucifié. C'était audacieux, et il ne ménagea pas la vérité aux Juifs. Marie priait. Trois mille hommes, tout de suite, se convertirent et demandèrent le baptême. Quel beau coup de filet, pour la première fois ! Ainsi, la flamme, qu'un peu plus de trente ans avant, le Saint-Esprit avait allumée au jour de l'Incarnation dans le sein de la Vierge, allait bientôt, immense incendie d'amour divin, embraser la terre entière.

Ch.-G. BLANC : *La Mère du Bel Amour.*

Maman... — Le soir vient d'allumer ses étoiles.

Un poupard joufflu traîne dans le coin où Lili jouait tout à l'heure. L'ours en peluche de Nicole le regarde... mélancolique et cassé. Et, d'un grand cartable vieillot, mille bouts de papier s'échappent... Toute une fortune de rêve avec laquelle Roger a dû jouer au banquier.

Papa raconte pour la centième fois l'histoire de M. Dumollet. Les petits yeux boivent ses paroles... Mais, en même temps, la soupe s'avale.

Hop !... Au lit, les gosses !

⁂

Ils sont étendus sous leurs couvertures. Flammes claires, leurs prunelles me fixent de loin.

— Le marchand de sable va passer, mes enfants !

Non... c'est autre chose qu'ils attendent. La jeune maman s'est penchée sur les lits. Roger sait faire déjà son signe de croix... mais il faut guider encore la main de la dernière.

Et voici l'adorable prière... « Ze vous... alue, Ma...ie... Petit Zézu, protégez mon papa... ma maman... mes petites sœurs... mon tonton... »

Ils disent cela avec leur cœur très pur... Ils zézayent... Nicole suit les autres comme elle peut, en bredouillant. Paroles confuses pour elle comme pour nous, mais que Dieu doit comprendre.

La maman a bordé les lits, rentré les menottes sous les draps...

Clac... La chambre est toute noire, maintenant. Seules, aux carreaux, clignotent les étoiles. Voici le sommeil.

⁂

Cette scène !...

N'est-ce pas notre propre enfance qui revit ?

Vieille maman... chère maman... dont des photos jaunissantes gardent seules le visage de 20 ans, tu fus donc cela pour nous ! Source de notre vie, tu as voulu élever nos âmes... Cette prière, toi aussi tu nous l'apprenais dans nos petits lits blancs.

Sois bénie, toi qui ne liras pas ces lignes, hélas ! Toi, si lointaine déjà dans ma vie d'homme, maman qui ne vis même pas oindre mes pauvres mains de prêtre que tu avais formées !

Et vous, mamans de France, en ce 29 Mai, fête des Mères, soyez bénies et honorées pour l'héroïsme obscur de votre vie, pour la sainteté grave de votre vie et de votre foyer !

Femmes de France, jeunes épousées, en cette fête des Mères songez à tout ce qu'il y a de grandeur à être pour l'enfant qui vous continuera : une maman... sa maman pour l'éternité !

Enfants, fêtez aujourd'hui vos mamans. L'heure viendra, trop tôt, où elles aussi s'en iront de vos vies. Comme vous regretterez alors la moindre étincelle de joie que vous n'aurez pas fait luire dans les yeux de celle à qui vous devez tant : votre maman.

R. GUICHARDAN.

A tous les Amis du Sacré-Cœur. — Que les membres de la Ligue Féminine d'Action Catholique — aussi les autres personnes pieuses — n'oublient pas la Journée de prière, de pénitence et de jeûne, du 23 Juin, veille de la Fête du Sacré-Cœur ! Et, que le jour de la Fête, le 24, soit marquée par une fervente communion.

C'est par sa Mère la très Sainte Vierge, que nous irons à Jésus dans cette année de Jubilé Marial pour la France.

Prions pour que s'établissent la paix et la collaboration entre les différentes classes sociales, la concorde entre les peuples et le règne du Christ sur toutes les Nations.

Comité national Saint-Louis. — **73e et 74e Pèlerinages à Jérusalem, en faveur des Professeurs et des étudiants.**

1° Itinéraire des Messageries Maritimes : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes. Ils visiteront Le Liban, Baalbeck, Les Cèdres, Damas ; tous Lieux Saints de Palestine et, au retour, l'Egypte.

Départ le 16 Août 1938. — Retour le 20 Septembre.

2° Pèlerinage direct à Jérusalem avec visite facultative de l'Egypte.

Départ le 30 Août. — Retour le 20 Septembre.

Demander programme et renseignements à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

Souvenir de la Journée des Chorales de Saint-Pol de Léon. — Le beau discours prononcé par M. l'abbé Joseph Tanguy, recteur de Pont-Aven, au cours de la grand'messe, à la Cathédrale. Elégante plaquette de 12 pages. — Prix : contre mandat, 2 fr. l'exemplaire. Remise de 10 % par 20 exemplaires.

S'adresser à M. l'Econome du Kreisker.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

L'ART SACRÉ, 29, *boulevard de la Tour-Maubourg, Paris* (7e).

L'Art Sacré avait publié en Décembre des articles d'hommage à Maurice Denis. Le même hommage devait être rendu à cet autre grand peintre chrétien qu'est George Desvallières. Nous trouvons dans le numéro de Mai, à la fois sur l'homme et sur l'œuvre, les souvenirs et les appréciations émues de ses élèves. — M. G. Rouchès, conservateur au musée du Louvre, étudie l'œuvre religieuse du peintre espagnol Zurbaran ; — les très intéressantes églises savoyardes de l'architecte Novarina y sont étudiées ainsi que la récente messe en sol majeur de Francis Poulenc.

A l'occasion du Congrès marial de Boulogne, l'*Art Sacré* publie un numéro spécial consacré à Marie, reine des arts. On souscrit à ce numéro aux conditions ordinaires. (Remise par quantité.)

Le numéro : 4 fr. — Abonnement : 1 an : 30 francs.

Librairie TÉQUI et Fils, 82, *rue Bonaparte, Paris* (6e).

MAGAUD (Ch. P.). — LES EVANGILES DU DIMANCHE, EXPLIQUÉS ET COMMENTÉS. — In-12 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50 ; étranger, 18 francs.

Après le texte de l'Evangile, dans un premier article, où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps, de lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique.

Dans une seconde partie, il fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'Evangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ.

Editions « ALSATIA », Paris (6e), 1, *rue Garancière.*

A. POUZIN-GOFFIN. — LE PLUS BEAU DES VOYAGES (*Palestine, Syrie, Egypte, Sicile*). — 1 vol. de 224 pages, couverture artistique. Nombreuses illustrations. — Prix : 18 fr. Remise aux Directeurs d'établissements pour distribution de prix.

Quel est le pèlerin enthousiasmé qui, revenant de Terre Sainte, ne songe à écrire le récit de son beau voyage ?

Mais, repris par le tourbillon de l'existence, que de fois son projet reste en suspens !

Ici, l'auteur, réalisant pleinement son rêve, nous communique son ardeur devant les grands souvenirs religieux qu'il visite ; il nous charme par ses descriptions de paysages, à travers les principales contrées méditerranéennes. Ses images neuves, ses portraits bien campés, joints à la profondeur de la pensée et au style original et vivant font de cette lecture un véritable régal.

Le livre se lit tout d'un trait, et quand on le referme, on veut ne point s'en séparer.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 10 Juin 1938. N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Retraites sacerdotales ; Retraite des Professeurs ; Examen de Rectorat ; Récollections sacerdotales ; Quête pour les Ecoles chrétiennes ; Ecoles ; Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Pour l'office de la Pentecôte.

III. *Chronique du Diocèse.* — Offices paroissiaux ; Ordination ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Décès ; Quimper (N.-D. de Locmaria) : Le Jubilé Marial ; Ergué-Gabéric : Mission.

IV. *Chronique générale.* — Université Catholique d'Angers ; Le Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer, etc...

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

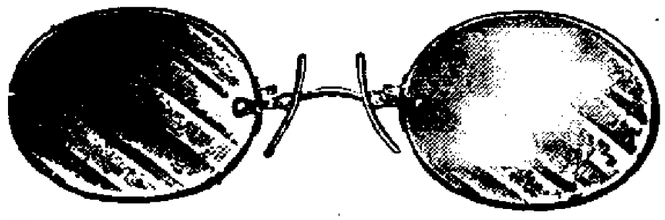
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

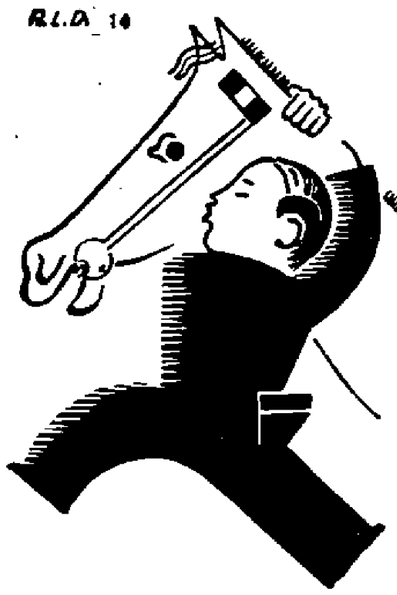
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



90 millions

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

GRAND PRIX DE PARIS

Prenez votre chance
au tirage sweepstake.

LOTERIE NATIONALE

53e Année. Vendredi 10 Juin 1938. N° 23

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Juin*. — LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Antoine de Padoue et du 1er dimanche après la Pentecôte.
Lundi, 13. — S. Antoine de Padoue, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 14. — S. Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 15. — Les SS. Guy, Modeste et Crescentia, Martyrs. Simple. Rouge.
Jeudi, 16. — LE TRÈS SAINT CORPS DE N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 2e ordre. Blanc.
Vendredi, 17. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 18. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 19. — 2e dim. après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, solennité du T. S. Corps de N. S. J.-C. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cléden-Cap-Sizun	9-13 Juin.
Landudec	14-16 —
Argol	17-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Retraites sacerdotales. — Toutes les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir 1er Août et se terminera le samedi matin 6 Août.

La deuxième retraite commencera le lundi soir 8 Août et se terminera le samedi matin 13 Août.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Devront prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites tous les prêtres placés dans le ministère paroissial et dans l'enseignement primaire libre qui n'ont pas encore terminé leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite les prêtres ordonnés en 1932, en 1933 et en 1934.

Sont officiellement convoqués à la deuxième retraite les prêtres ordonnés en 1935, en 1936 et en 1937.

Les examens auront lieu les lundis 1er et 8 Août, et commenceront dès 8 heures. Les prêtres qui ont l'intention d'arriver la veille pour le repas du soir, à 7 heures, devront en aviser M. l'Econome du Grand Séminaire.

Avis. — Les jeunes prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée, mais les prêtres plus âgés devront prévenir M. l'Econome du Grand Séminaire et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part.

II. Retraite des Professeurs. — Une retraite particulière sera prêchée cette année, du lundi soir 12 Septembre au vendredi matin 16, à MM. les Professeurs de nos Maisons d'enseignement secondaire libre. Tous devront y prendre part.

Les professeurs soumis à l'examen, qui commencera le lundi matin, dès 8 heures, seront reçus au Séminaire le dimanche soir ; il leur suffira de faire connaître leur intention à M. l'Econome.

III. Examen de Rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire le lundi 12 Septembre et commencera dès 8 heures.

Devront se présenter à cet examen les prêtres ordonnés en 1923 et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

IV. Récollections sacerdotales. — Lundi 20 Juin, Châteaulin ; mardi 21, Quimperlé ; mercredi 22, Rosporden ; jeudi 23, Roz-Avel (1re).

V. Quête pour les Ecoles Chrétiennes. — Nous rappelons que cette quête doit être faite à toutes les messes, le dimanche du Saint-Sacrement (Mandement, art. VIII). Elle devra être annoncée dimanche prochain, et le produit expédié tout de suite au Secrétariat de l'Evêché (C/C 3480 Nantes).

VI. Ecoles. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles doivent remplir les formules officielles de demandes. (*Réclamer ces formules au Secrétariat de l'Evêché, en joignant un timbre pour la réponse, et les renvoyer, dûment remplies, à M. le chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper, avant le* 30 *Juin.*)

VII. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 5 Juin.

VIII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	*Matin*	*Soir*
7 Mardi.....	Pleyben.....	Lennon.
8 Mercredi....	Brasparts — Saint-Rivoal...	Le Cloitre.
9 Jeudi.....	Châteauneuf-du-Faou.....	Plonévez-du-Faou.
10 Vendredi....	Saint-Goazec.....	Landeleau.
11 Samedi.....	Laz — St-Thois — Trégourez.	

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

13 Lundi.....	Quéménéven.....	Locronan + Kerlaz.
14 Mardi.....	Plonévez-Porzay — Ploéven.	Cast.
15 Mercredi....	Plomodiern.....	Saint-Nic.
16 Jeudi.....	Crozon.....	Telgruc.
17 Vendredi....	Camaret.....	Roscanvel + Lanvéoc.
18 Samedi.....	Argol.....	Landévennec.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour l'Office de la Pentecôte

Au Nocturne : Evangile selon Saint Jean.

I. En ce temps-là, *Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.*

(*Homélie de Saint Grégoire, Pape.*)

J'aime mieux, mes très chers frères, passer brièvement sur les paroles de cet Evangile, afin que nous puissions nous arrêter plus longtemps à considérer les mystères d'une si grande solennité. Car c'est en ce jour que l'Esprit-Saint est decendu soudain avec un grand bruit sur les disciples, et, transformant leurs cœurs charnels, les remplit de son amour. Tandis que des langues de feu apparaissent à l'extérieur, au dedans les cœurs des disciples s'enflamment, et, recevant Dieu sous les apparences du feu, ils deviennent tout brûlants d'un ineffable amour. Car le Saint-Esprit est amour, et c'est pourquoi S. Jean dit : *Dieu est charité.* Celui donc qui désire Dieu de tout son cœur possède déjà celui qu'il aime. Car personne ne pourrait aimer Dieu, s'il ne possédait celui qu'il aime.

II. Oui, sans doute, si l'on demande à chacun de vous : Aimez-vous Dieu ? il répond aussitôt en toute assurance et en toute confiance : «Je l'aime ». Mais avez-vous entendu au commencement de notre Evangile ce que dit la Vérité même : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* ». La preuve de l'amour, ce sont les œuvres. Aussi saint Jean dit-il encore dans son Epitre : « *Celui qui dit : J'aime Dieu, et ne garde pas ses commandements est un menteur* ». Oui, nous aimons

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vaiment Dieu si nous gardons ses commandements, et réprimons nos passions. Car celui qui continue à s'abandonner à des désirs illicites n'aime assurément pas Dieu, puisqu'il lui résiste par sa volonté.

III. Et, pesez, mes très chers frères, quel grand honneur c'est de posséder Dieu dans la demeure de notre cœur. Certes si un homme riche ou très puissant venait dans notre maison, nous nous empresserions de l'embellir tout entière, de crainte qu'il n'y eût quelque chose qui blessât les yeux de l'ami que nous recevons. Qu'il ait donc soin de se purifier de toute souillure, celui qui prépare pour Dieu la demeure de son âme. Mais voyez ce que dit la Vérité même : « *Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » Il en est, en effet, en qui Dieu vient, mais il n'y fait pas sa demeure ; car, s'ils ont rendu hommage à ce Dieu par la componction de leurs cœurs, quand vient la tentation, ils oublient aussitôt ce qui les a amenés à la pénitence, et retournent au péché, comme s'ils ne l'avaient jamais pleuré.

(*Traduction Mame.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche après la Pentecôte, fête de la Très Sainte Trinité* (12 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton, prières bretonnes, bénédiction.

Lundi : à 8 heures, à la chapelle, messe des Mères chrétiennes ; à 15 heures, conférence par M. le Curé.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, services pour les défunts.

Jeudi, Fête-Dieu : exposition du Saint-Sacrement toute la journée. — A 20 heures, chapelet, procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la cathédrale.

Vendredi et samedi, à 20 heures, et *dimanche*, après vêpres : prédication du Triduum Eucharistique, par M. le chanoine Messager, vicaire général.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche après la Pentecôte, fête de la Très Sainte Trinité* (12 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Ordination. — L'ordination de fin d'année aura lieu : pour les ordres mineurs, dans la chapelle du Grand Séminaire, à Kerfeunteun, le vendredi 1er Juillet, à 8 heures ; pour les ordres majeurs, à la cathédrale, le samedi 2 Juillet, à 7 heures.

Cette ordination comprendra 46 prêtres et 41 sous-diacres.

Nous recommandons ces ordinands aux prières des fidèles, des communautés religieuses et du clergé du diocèse.

Intentions recommandées. — Argol : le Jubilé-Adoration, du 12 au 19 Juin.

Avis de services. — Deux services anniversaires pour M. Saliou, ancien recteur de Plozévet : le premier à Saint-Cadou, le mardi 14 Juin, à 10 heures ; le deuxième à Plozévet, le 15 Juin, à 11 heures (heure légale).

Décès. — Les Filles du Saint-Esprit recommandent aux prières leur Supérieure Générale, Mère Emmanuel de la Croix, décédée, le 6 Juin.

Quimper (*Notre-Dame de Loc-Maria*). — **Le Jubilé Marial.** — Dans le recueillement de son antique sanctuaire dédié à Marie, la paroisse de Loc-Maria a célébré, du 23 au 26 Mai, le Jubilé marial, qui était en même temps pour elle le retour de la mission que les Pères Oblats de Marie Immaculée avaient prêchée, l'année dernière, à la même époque.

L'abondante décoration de fleurs et de guirlandes de houx qui donnait au vénérable édifice un air de fête, les cantiques de la mission chantés avec entrain par la chorale et les fidèles, les instructions remplies de science, de piété et d'éloquence que prononça M. l'abbé Coadou, directeur au Grand Séminaire, tout contribuait à faire revivre dans les âmes les douces émotions ressenties au cours de la mission ; aussi les paroissiens vinrent nombreux assister aux diverses cérémonies, et près de trois cents d'entre eux s'approchèrent de la Sainte Table, le jeudi de l'Ascension.

Quelques jours après, ce fut le tour des enfants. Ils eurent pour prédicateur un vétéran du ministère paroissial, M. le chanoine Le Bihan, du Chapitre cathédral, qui leur rappela avec une charmante bonhomie et une insistance toute paternelle les devoirs essentiels des jeunes chrétiens de leur âge ; il prépara en même temps un certain nombre d'entre eux à leur communion solennelle et à la confirmation qu'ils reçurent des mains de Son Excellence Monseigneur Cogneau, dans l'après-midi du dimanche de la Pentecôte, au milieu d'un grand concours de fidèles.

Ergué-Gabéric. — **Mission** (12-29 *Mai*). — Dans la feuille en laquelle il conviait ses paroissiens à la mission, et dont un exemplaire fut remis à chaque famille, M. le Recteur écrivait : « Mes chers paroissiens, du 12-29 Mai, vous vous montrerez plus encore que de coutume les vrais enfants de N.-D. de Kerdévot, en venant écouter la parole de Dieu, en faisant valoir pour vos âmes les grâces de son Fils. »

La réponse dépasserait les espoirs, et se dévoilerait dans un émouvant crescendo pour s'achever, — digne clôture du jubilé marial, — chez Notre-Dame de Kerdévot, dans un religieux et tout filial enthousiasme.

Dès avant le 12 Mai, des mains expertes s'emploient à parer la jolie église d'Ergué : guirlandes de houx et de tulle, égayées de roses rouges et blanches, courent déjà le long des murs, ou se croisent dans la nef centrale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Combien plus charmeur encore ce parterre de milliers de roses roses, qui, le 19, envahit la grande nef ; parterre vivant et mouvant : les milliers de roses s'enlèvent avec ensemble, retombent, s'enlèvent encore, et, dans un bruissement joyeux, tournoient dans l'air : c'est la fête des couronnes. 325 enfants, dont 150 garçons, clôturent leur retraite, en proclamant de toute leur âme et de toute leur voix, qu'ils veulent être à Jésus pour toujours, en chantant à la Vierge Marie qu'ils lui confient et leur cœur et leurs promesses...

Encore et toujours plus de roses ! Nous sommes au dimanche 22. Durant la semaine, de très intéressants auditoires se sont serrés dans l'église. Les habitués d'Odet en forment une bonne part, — d'autant plus facilement que la direction de la Papeterie a tenu, en la circonstance, à continuer la tradition de chrétienne et large générosité créée en son usine par M. René Bolloré, de mémoire si regrettée.

Ce 22, c'est la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions. D'un massif de verdure, de fleurs, de lumières, émerge la Sainte qui tant aima les roses, et les aime toujours, qu'elle passe son ciel à les faire tomber, pluie de grâces, sur nos humaines misères. Ici, tandis que, de la main droite, elle presse sur son cœur le divin Crucifié, de la gauche, elle distribue, inlassable, sa fleur préférée ; si bien que, ce soir, les familles sont très rares à Ergué qui ne se sont pas enrichies de la rose de sainte Thérèse, gage de sa puissante et affectueuse protection.

La seconde semaine de mission ne pouvait que dépasser la première ; si, le premier samedi, l'on distribua 735 communions, dont 296 d'hommes, le samedi suivant l'on compta 766, dont 359 d'hommes.

Ajoutez à ces chiffres les 32 communions portées aux malades, vous obtenez le total de 1.858 communiants.

Ample récolte, et qui fut la meilleure récompense de ceux qui se dévouèrent à cette mission : après M. le Recteur et son vicaire, si actif, si complaisant, ce furent les RR. Pères Le Jollec, Person, Colin, Chevance ; MM. Guilcher, Plantec, vicaires à Elliant, et Balcon, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, qui, à tour de rôle, et avec succès, assumèrent le rôle important du chantre ; Le Gac, vicaire à Châteaulin ; Tanguy, vicaire à Saint-Pol, et Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé.

Nous nous promettions de faire de notre clôture le triomphe à N.-D. de Kerdévot, en sa chère et si belle chapelle, le dimanche 29.

Le triomphe fut réel, encore que restreint par la pluie. La procession, au lieu de se dérouler dans le beau placitre de la chapelle, dut se cantonner à l'intérieur. M. le chanoine Cotten, venu présider la cérémonie, put constater, de par la foule qui se pressait dans la chapelle, que la piété des paroissiens d'Ergué à l'égard de Notre-Dame de Kerdévot demeure vivante et généreuse.

Puisse cette piété s'épanouir en fruits durables, et sans cesse plus beaux, de sanctification et de salut !

CHRONIQUE GENERALE

Université Catholique de l'Ouest. — Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers. — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 11, 12 et 13 Juillet, examen indispensable pour les candidats non pourvus du baccalauréat complet.

S'adresser, pour tous renseignements, au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais, à Angers (Maine-et-Loire).

Le Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer. — Voici, dans ses grandes lignes, le programme du Congrès :

Mercredi 20 *Juillet.* — Arrivée et réception solennelle du Cardinal Légat du Pape, Cérémonies à la basilique Notre-Dame et Saint-Joseph.

Jeudi 21 *Juillet.* — Journée des enfants. On compte sur la présence de plus de 40.000 jeunes pèlerins. 22 heures, représentation du Mystère de la Vierge Nautonière.

Vendredi 22 *Juillet.* — Journée d'études. Le matin, messe pontificale en l'église paroisse de Saint-Nicolas. L'après-midi, présentation des rapports. Conférences. 22 heures, 2e représentation.

Samedi 23 *Juillet.* — Le matin, messe pontificale à la basilique Notre-Dame et Saint-Joseph. L'après-midi, fête de la mer pour commémorer l'arrivée à Boulogne de la statue miraculeuse de Notre-Dame. La flottille boulonnaise participera à cette fête.

Dimanche 24 *Juillet.* — Le matin, messe pontificale. L'après-midi, un grandiose cortège religieux déroulera, à travers les rues de la ville, les principaux épisodes de l'histoire de Boulogne.

La première partie de ce cortège sera consacrée à ce que l'on pourrait appeler le cycle de sainte Ide, comtesse de Boulogne.

La seconde illustrera l'hommage du comté de Boulogne à Notre-Dame, par le roi Louis XI.

La troisième évoquera le vœu de Louis XIII, dont on célébrera précisément le IIIe centenaire.

Divers groupes rappelleront également les trois Congrès précédents de Chartres, de Lourdes et de Liesse.

Enfin, toutes les Vierges vénérées dans le diocèse et quelques-unes des plus célèbres de la France entière accompagneront le char triomphal de Notre-Dame de Boulogne. Viendront ensuite, faisant une escorte d'honneur à Notre-Dame, NN. SS. les Evêques, les Cardinaux et le Cardinal Légat.

La prière du Congrès. — Son Exc. Mgr Dutoit a approuvé et enrichi de cinquante jours d'indulgences la « Prière pour le succès du IVe Congrès marial national et des fêtes du XIIIe centenaire de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer » :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

O Marie, Etoile de la Mer et Reine du monde, qui avez daigné, il y a treize siècles, choisir le sanctuaire de Boulogne pour y être honorée à perpétuité, Vous que les rois de France ont reconnue comme la Suzeraine temporelle du pays boulonnais et à qui Louis XIII a consacré son royaume,

Daignez disposer notre chère Patrie, par un accroissement de vie chrétienne, à renouveler la consécration dont elle connaît depuis trois siècles l'honneur et le bienfait. Daignez bénir la préparation, la célébration et les résultats de votre Congrès national de Boulogne.

Faites que, dans ces grandes circonstances, votre maternelle souveraineté soit dignement reconnue et honorée, afin que s'affermisse sur nous la royauté de votre divin Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

♣

Le Comité, 2, parvis Notre-Dame (C./C. P. Lille 565.33) recommande aux pèlerins pour le Congrès, aux paroisses pour leurs fêtes mariales, la cantate officielle à la Très Sainte Vierge composée par Mlle Paule Maurice, lauréate du Conservatoire, sur les paroles de M. le chanoine Merlent, curé de Boulogne, et couronnée dans un concours organisé par Mgr Dutoit, évêque d'Arras.

Deux éditions : 4 voix mixtes ou 2 voix égales. Spécimen à 2 fr., à la Procure de Musique religieuse de *Saint-Leu-la-Forêt* (S.-et-O.).

La Sainte Eucharistie célébrée par Corneille. — N'est-ce pas le moment de se rappeler, à l'occasion du Congrès de Budapest, et avant la Fête-Dieu, qu'un grand poète de notre grand siècle, Pierre Corneille, a célébré l'Eucharistie en vers admirables ?

Après avoir traduit l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'auteur de *Polyeucte* entreprit la transposition poétique de l'Office de la Sainte Vierge, des Psaumes de la pénitence, des Vêpres et Complies du dimanche, enfin de tous les hymnes du bréviaire romain. C'est ainsi que, s'inspirant des vers latins de Fortunat, il écrivit pour la fête du Saint Sacrement les strophes que voici :

Chantons du Corps sacré l'adorable mystère,
Et celui du Sang précieux,
Qui fut du monde entier le rachat glorieux,
Qui d'un Dieu fléchit la colère,
Et que le fruit d'un ventre issu de tant de rois,
Le Roi des nations, répandit sur la croix.

D'une Vierge pour nous il prend son origine,
Son Père nous le donne à tous ;
Avec nous il converse et, semant parmi nous
Sa parole toute divine,
Il ferme son exil en ce triste séjour
Par un ordre étonnant de puissance et d'amour.

A table, dans la nuit de sa dernière Cène,
Avec ses douze autour de soi,
En pain, herbes et viande, ayant fait de la loi
Une observance exacte et pleine,
Pour dernier mets lui-même à ce troupeau si cher,
Il donne de sa main et son sang et sa chair.

Le Verbe-Chair d'un mot par sa toute-puissance
Change un pain en son Corps divin,
Du vin il fait son Sang, et ce pain et ce vin
Laissent détruire leur substance ;
Tout notre sens résiste à ce qu'il nous en dit,
Mais au cœur pur et droit la foi seule suffit.

Nous qui, d'un tel amour, recevons un tel gage,
Adorons ce grand sacrement,
Faisons céder la nuit du vieil enseignement
Aux clartés du nouvel usage ;
Et si nous n'avons pas des yeux assez perçants,
Que notre foi supplée au défaut de nos sens.

Que de la Trinité l'auguste et saint mystère
A jamais partout soit béni :
Rendons au Père immense un respect infini,
Pareille gloire au Fils qu'au Père,
Pareille à cet Esprit qui procède des deux,
Eternel, ineffable, et tout-puissant comme eux.

Sous cette forme nouvelle, nous reconnaissons le *Pange lingua* des temps gallo-romains, mais orchestré avec combien plus de force et d'ampleur C'est la même différence qui existe, par exemple, entre le baptistère Saint-Jean, à Poitiers, antique témoin de la ferveur chrétienne de nos premiers siècles, et une triomphante cathédrale telle que celle de Rouen, où il est sûr que Corneille alla souventes fois se recueillir.

Après l'hymne de Vêpres, écoutons maintenant celui de Matines, *Sacris Solemniis*, jubiler comme l'alouette matinale dans le ciel.

L'allégresse aujourd'hui doit être solennelle,
Poussons jusques au ciel l'éloge du Seigneur.
Vieil usage, cessez, que tout se renouvelle,
Les œuvres, les chants et le cœur.

Nous célébrons la nuit de la Cène dernière,
Où Jésus départit l'Agneau pascal aux siens,
Donna le pain azyme en la même manière
Que le donnaient nos anciens.

Ce Verbe du Très-Haut devant qui le ciel tremble,
Ensuite les repaît de son Corps précieux,
Le donne tout entier à tous les douze ensemble,
Et tout entier à chacun d'eux.

Aux faibles il départ une chair soutenante,
Il rend aux affligés la joie avec son Sang,
Prenez tous, leur dit-il, ce que je vous présente,
Mangez, buvez à votre rang.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est ainsi qu'il ordonne un si grand sacrifice,
Il en commet le soin aux prêtres parmi nous,
Et dans leurs seules mains laisse en dépôt l'office
De le prendre et donner à tous.
Ainsi le Pain du ciel devient le pain des hommes,
Il termine et remplit la figure et la loi.
O banquet merveilleux ! Esclaves que nous sommes,
Nous y mangeons notre vrai Roi.
Sainte Unité de Trois, écoute nos prières,
Comme nous t'adorons daigne nous visiter,
Conduis-nous par ta voie au séjour des lumières
Que tu créas pour l'habiter.

Quand il chante ainsi, Corneille a dépassé l'âge mûr. Après *Nicodème*, qui fut un succès, et *Pertharite*, hélas ! un échec, il s'est retiré de Paris et de la cour. Il vit uniquement à Rouen, près du Vieux-Marché où fut brûlée, il le sait, la Pucelle ; il habite ce logis à colombage de la rue de la Pie acheté un siècle auparavant par son aïeul, Pierre Corneille, maître enquêteur et réformateur particulier des eaux et forêts du bailliage de Rouen. On se le représente assistant aux offices à la cathédrale, à Saint-Ouen ou Saint-Maclou, puis méditant chez lui à l'heure où sonne le couvre-feu. Le grand vieillard s'inspire des psaumes de David sur la sainte montagne de Sion ; il paraphrase les hymnes de Fortunat, les soliloques de l'humble auteur de l'*Imitation ;* il renouvelle les chants alternés d'Ambroise et d'Augustin, sa vie n'est plus qu'un *Te Deum.*

Selon Fontenelle, « à beaucoup de probité naturelle » Corneille avait joint, « dans tous les temps de sa vie, beaucoup de religion et plus de piété que n'en permet d'ordinaire le commerce du monde », mais ce monde désormais ne lui est plus rien. Tandis que le roi-soleil règne à Versailles avec un éclat sans cesse accru, le poète du *Cid* n'appartient plus qu'au Roi du ciel ; sa méditation se tourne avec ferveur vers Celui qui se voile sous l'apparence de l'Hostie ; il repense intérieurement le mystère de la Cène.

Le Verbe du Très-Haut sorti du sein du Père,
Sans le quitter un seul moment,
Achève son ouvrage et touche à l'heure amère
Qui le doit mettre au monument.
Prêt à se voir livrer à la mortelle envie
De ses plus cruels ennemis,
Lui-même, auparavant, il se fait Pain de vie,
Pour se livrer à ses amis.
De son Sang, de sa Chair, il enferme l'essence
Sous ce qui paraît vin et pain,
Afin que l'homme entier d'une double substance
Apaise sa soif et sa faim.
Il se fait notre frère alors qu'il prend naissance,
Notre viande dans son festin,
Notre prix quand il meurt et notre récompense
Quand il règne là-haut sans fin.

O salutaire Hostie, adorable Victime,
Qui nous ouvre le ciel à tous,
D'un puissant ennemi l'insulte nous opprime,
Sois notre force et défends-nous.
Gloire soit à jamais à l'Etre inconcevable
De la sainte Unité des Trois,
Dont la bonté nous donne un règne interminable
En la patrie où tous sont rois.

Quelques années encore, et Corneille va entrer dans cette patrie céleste à laquelle il aspire. Son âme ingénue et noble, qui, non plus que Polyeucte, n'accepta jamais de sacrifier aux idoles, était toute préparée à l'éternité. Le poète, ayant chanté son hymne au soir de sa vie, pressent la bienheureuse aurore. Il meurt à la terre et naît au ciel le 1er Octobre 1684.

A. Mabille de Poncheville.

Les Compagnons de Jeanne d'Arc. — Des manifestations comme celles qui unissent les Français de tous partis et de toutes opinions dans un commun hommage à Jeanne d'Arc ont, dans les circonstances présentes, une signification et une portée heureuses et bienfaisantes.

Les manifestations d'un jour ne peuvent avoir qu'une action limitée. Aussi les « *Compagnons de Jeanne d'Arc* » se donnent pour mission d'assurer le prolongement permanent de cette trêve en ralliant, sans distinction d'opinions, tous les Français qui sentent la nécessité de resserrer entre eux le sentiment de la solidarité nationale auquel s'est sacrifiée l'enfant de Domrémy, la martyre de Rouen.

Ainsi sera démontré au monde, et peut-être même révélé à certains Français, que notre pays si divisé qu'il apparaisse, possède, cependant des terrains d'entente et d'accord où se réalise l'union de tous les cœurs français.

Il importe donc que les « *Compagnons de Jeanne d'Arc* » qui ont reçu de toutes parts des adhésions et des concours encourageants, soient nombreux et disposent de moyens efficaces pour leur propagande, pour l'organisation de manifestations comme celle de Domrémy, et pour les œuvres sociales de charité et de paix auxquelles ils associent le souvenir de celle qui fut pitoyable, secourable et bonne jusque dans les combats.

Les « *Compagnons de Jeanne d'Arc* », fondés par l'éminent sculpteur Maxime Réal del Sarte, qui a créé de magnifiques images de la Sainte de la Patrie, de l'Ange de la Paix, ont à leur tête M. Marcel Boucher, député de la circonscription des Vosges où est situé le village de Domrémy, et initiateur des belles cérémonies qui sont célébrées chaque année avec le concours du Gouvernement et de l'Armée.

Parmi les membres du Comité d'honneur, en tête duquel figure M. le Président de la République, citons M. Edouard Herriot, président de la Chambre des Députés, MM. les Présidents Camille Chautemps, P.-E. Flandin, M. le maréchal

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pétain, M. le maréchal Franchet-d'Espérey, LL. EE. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, le cardinal Suhard, archevêque de Reims, M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, M. Louis Marin, député, ancien ministre, M. Léon Bérard, sénateur, ancien ministre, membre de l'Académie Française, le général de Castelnau.

Les adhésions sont reçues par M. Georges Bexon, ancien inspecteur des Finances, trésorier des « *Compagnons de Jeanne d'Arc* », 14, rue de la Trémoille, Paris (8e).

Membres adhérents : 15 fr. ; actifs : 25 fr. ; bienfaiteurs : 100 francs.

Cotisations rachetées d'une manière définitive par un versement unique : membres adhérents : 60 fr. ; actifs : 100 fr. ; bienfaiteurs : 500 fr.

Joindre 5 francs pour l'envoi de l'insigne.

Quand le légat du Pape transmet au monde le message de l'Eglise... — *Le cardinal Pacelli a prononcé à Budapest le discours inaugural du Congrès eucharistique, que nous résumions ici la semaine dernière. Une fois de plus, constatons que le monde entier était aux écoutes ; la parole du représentant du Pape a retenu l'attention de l'univers. Paul Claudel, dont il faudrait citer tout l'article, écrivait :*

« Il s'est passé hier un grand événement. Tandis que toute l'Europe frémissante se demandait si vraiment c'était vrai, si l'Allemagne incorrigible allait recommencer le scandale et la folie de 1914, pendant que l'antique marche de la chrétienté, l'Autriche, gémissait sous la semelle païenne, pendant que du Rhin à la Vistule la parole chrétienne est devenue un délit et la prédication de Jésus-Christ un crime puni de l'emprisonnement et de pire, pendant qu'une doctrine monstrueuse érige l'animal, c'est-à-dire la bête, sous sa double forme de bestialité et de bêtise, à la place de l'Esprit Saint, tandis qu'un flot immonde d'outrages et de blasphèmes vient déferler sur les degrés mêmes du Vatican, au centre de l'Europe, au-dessus d'un seul peuple fait de millions de croyants de toutes races et de toutes langues, dans cette cité magistrale qui célèbre le 900e anniversaire du jour où saint Etienne a élevé son trône sur la dépouille d'Attila, un signe resplendissant est apparu entre les mains d'un vieillard, l'ascension de ce même soleil de vérité devant lequel les prétentions humaines n'ont que le choix de s'abattre ou de s'incliner. Car ce n'est pas à la croix gammée qu'a été faite cette promesse : *In hoc signo vinces !*

Et moi aussi, poète catholique, je suis par la pensée à Budapest, et je m'unis à l'hommage de mes confrères de tous pays qui élèvent leur regard et leur voix vers le Saint Sacrement. »

Dans le même quotidien, se plaçant sur le terrain politique, Lucien Romier montre la portée de la parole du légat du Pape :

« A Budapest, par le discours du cardinal Pacelli, le catholicisme se redresse de toute sa hauteur doctrinale et morale dans le drame de l'Europe danubienne.

La carte religieuse mérite grande attention pour la suite des événements au centre et à l'est de l'Europe.

... A côté de l'axe politique Rome-Berlin, un autre axe, religieux celui-là, soude l'Italie aux populations de l'Europe danubienne et orientale qui professent la foi catholique, entre le racisme des nazis d'Allemagne et le matérialisme des Soviets.

Il n'est pas besoin de souligner que le discours prononcé par le cardinal Pacelli à Budapest sonne le ralliement de la masse des fidèles, placée entre ces deux risques, à l'affirmation de sa croyance et de sa morale.

Le principe de croyance et de morale, qui définit le front de défense, est la primauté de la personne humaine contre les exigences de la « totalité » raciste et celles de la « totalité » communiste. »

Nous lisons dans le Journal des Débats :

« Le Saint-Siège, avec beaucoup de grandeur et de fermeté, s'est prononcé contre les excès hitlériens. Devant l'Autriche étranglée, il a osé dire sa pitié et élever sa protestation indignée. Lorsque le Führer est venu à Rome, le Saint-Père s'est éloigné de la Ville Eternelle. Cette manifestation a eu un profond retentissement dans le monde. Contre le renouveau de paganisme germanique, contre ces apologies de la force qui ne sont pas une originalité, mais qui dans leur anachronisme même sont une régression redoutable, le Saint-Père, gardien de la charité et de la doctrine d'amour qui a rénové la terre, a librement exprimé sa haute pensée.

A son tour le légat du Pape, le cardinal Pacelli, prononçant à Budapest le discours qui ouvre le Congrès eucharistique, a solennellement condamné le communisme athée. En termes d'une élévation noble et touchante à la fois, le cardinal a rappelé ce qu'avaient tenté dans le passé les ennemis superbes du christianisme réduits aujourd'hui en cendres. Les successeurs attardés de ces apostasies et de ces mouvements antireligieux feront, hélas ! du mal, mais ils succomberont à leur tour.

... Le cardinal a voulu que ses paroles fussent d'une clarté étincelante, et ce n'est pas sans émotion qu'on les trouvera fixées dans la plus limpide et précise langue française. »

BIBLIOGRAPHIE

LETHIELLEUX, rue Cassette, Paris.

MON CATÉCHISME VÉCU. Commentaire du catéchisme national, par Son Exc. Mgr Houbant, évêque de Bayonne. 1er volume. Dogme.

Pour les processions de Fête-Dieu : RECUEIL DE CHANTS LITURGIQUES, CANTIQUES POPULAIRES ET MOTETS POUR SALUTS. 3e édition,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

30e mille, toujours aux prix anciens 1 franc ; réduction 10 % pour 50 ex. Supplément de 20 cantiques notés, 0 fr. 30. — Spécimen avec supplément, 1 fr. 70 franco. — S'adresser directement à M. l'abbé David, 15, rue du Frère-Louis, Nantes. C. C. Nantes 102.28.

APOSTOLAT LITURGIQUE de l'Abbaye de Saint-André-les-Bruges, Bruges (Belgique).

La brochure à l'église. — Voici deux nouvelles brochures destinées à être déposées sur les chaises des églises pendant les cérémonies, et à y être laissées en sortant. Prix : 1 franc l'exemplaire. — Remises par quantité. C. C. Paris 24121.

1. PRIONS POUR LES DÉFUNTS, chanoine A. Groegaert. Jolie brochure de 40 pages sous couverture solide, 17×11 cm. avec illustrations de J. Speybrouck.

2. LA CÉRÉMONIE DU MARIAGE, par Dom Gaspar Lefebvre, O. S. B.

Le prix est de 1 franc l'exemplaire.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8e). C. c. p. 1668.

AU SERVICE DE LA PAROISSE, par L. de La Hamayde. — Pour les femmes catholiques, avides de dévouement, de charité et d'apostolat, voilà le livre idéal, irremplaçable, d'Action catholique et sociale ; le livre qu'on attendait.

Un volume 19×12 de 148 pages. Prix : 9 fr. ; port, 0 fr. 60.

LES MISSIONNAIRES DU TRAVAIL. — Dossier extrait de *la Documentation catholique*. — Une plaquette 18×12 de 24 pages, sous couverture. Prix : 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 25.

Que doivent être les Missionnaires du travail ? Documents pontificaux. Leur nécessité. Les premiers Missionnaires du travail. Mgr Six, modèle des Missionnaires du travail. Etc...

VIT[illegible] BALMET
25 bis, Cou [illegible], GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

POUR BIEN VOUS PORTER. Prenez tous les soirs une tasse de la délicieuse TISANE DES BÉNÉDICTINS de KERSAC, dépurative, laxative, rafraîchissante. — Franco contre 7 fr., adressés à : Grande pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS, (10e)

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 17 Juin 1938. N° 24.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La Fête du Sacré-Cœur ; Ecoles ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Récollections sacerdotales ; Nomination ; Décès ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Fête du Sacré-Cœur.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Lesneven : Retraite ; Beuzec-Cap-Sizun : Consécration de l'église ; Landerneau : Cinquantenaire de la Jeunesse Catholique ; Pont-l'Abbé : La Croisade Eucharistique ; Tréboul : Naufrage de la pinasse « Petit-Pierre » ; Châteauneuf-du-Faou : Pèlerinage de la L. F. A. C. F. ; Saint-Brieuc : Nécrologie : Mère Emmanuel de la Croix ; Nantes : Emouvante Journée des Malades.

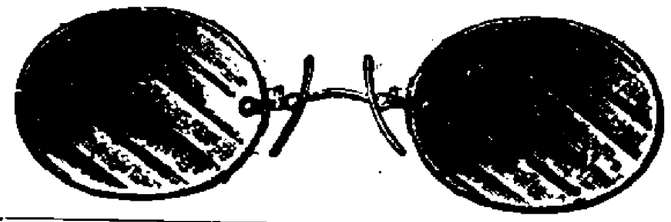
IV. *Chronique générale.* — Rome : Un article de l' « Osservatore Romano », etc.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE
le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS


Bonne digestion!
grâce au Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS · DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE
Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

53e Année. Vendredi 17 Juin 1938. N° 24

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 19 *Juin.* — 2e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, Solennité du Très Saint-Sacrement.
Lundi, 20. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 21. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 22. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 23. — *Vigile de S. Jean-Baptiste.* — Octave du Très Saint-Sacrement. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 24. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — Double de 1re classe, avec Octave privilégiée du 3e Ordre. Blanc.
A vêpres, mémoire de Saint Jean-Baptiste.
Samedi, 25. — NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE. Double de de 1re classe, avec Octave Commune.
Dimanche, 26. — 3e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Argol	17-19 Juin.
Lanrivoaré	20-21 —
Saint-Servais	22-23 —
Loc-Maria-Plouzané	24-26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Sacré-Cœur. — Comme les années précédentes, la fête du Sacré Cœur devra être célébrée solennellement le jour de l'incidence, vendredi 24 Juin, dans les églises paroissiales et les chapelles du diocèse, en accomplis-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sement du vœu fait en 1917 par les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

Le programme de la journée comporte : le matin, messe de communion ; — le soir, réunion avec sermon, procession au chant des litanies du Sacré-Cœur, Acte de Réparation, bénédiction du Saint-Sacrement. (Voir *Ordo*, pages A et B.)

Nous demandons, en outre, que l'on chante la grand'messe et les vêpres ce jour-là dans toutes les églises paroissiales où ce sera possible. Et nous invitons les fidèles à pavoiser leurs maisons, comme pour une fête nationale.

Enfin, pour Nous conformer aux instructions du Souverain Pontife, Nous ordonnons que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles où l'on pourra assurer tout le long du jour le devoir de l'adoration.

Le dimanche 26 Juin, où l'on célèbre dans ce diocèse la Solennité du Sacré-Cœur, on doit réciter, *devant le Saint-Sacrement exposé*, le même Acte de Réparation avec les litanies du Sacré Cœur.

C'est seulement ce dimanche 26 Juin qu'on peut gagner les indulgences octroyées à cet Acte public de réparation (can. 922) : *7 ans et 7 quarantaines* aux fidèles qui y assistent, *indulgence plénière* pour ceux qui se confessent et font la sainte communion (S. Pénitencerie, 1er Juin 1928).

II. Ecoles. — Nous rappelons que la quête pour les écoles chrétiennes du diocèse doit se faire à toutes les messes du dimanche du Saint-Sacrement.

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes (11-18 *Septembre*). — Voici les nouveaux prix des billets, tels qu'ils s'établissent à la suite de la double majoration de Juillet et Septembre 1937 et de l'augmentation des impôts sur les transports par chemin de fer décrétée à la date du 11 Mai 1938 :

GARES	1re CLASSE	2e CLASSE	3e CLASSE
Brest	602	438	327
Landerneau	592	430	322
Châteaulin	565	410	308
Quimper	550	400	300
Rosporden	542	394	294
Quimperlé	532	387	290

IV. Récollections sacerdotales. — Lundi 27 Juin, Roz-Avel (2e) ; mardi 28, Pont-l'Abbé ; mercredi 29, Pont-Croix ; jeudi 30, Brest (2e), (Adoration).

V. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé recteur de Landudal : M. Jean-Marie Picart, économe du Collège Saint-Louis, à Brest.

VI. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Podeur, prêtre de Plounéour-Trez, décédé le 12 Juin.

VII. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite Diocésain à MM. Guillaume Hémon, de Locronan, conseiller paroissial depuis 38 ans, très dévoué à toutes les œuvres paroissiales ; à MM. Emile Congard et Jean Laé, de Roscanvel, conseillers paroissiaux depuis 44 et 41 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Fête du Sacré-Cœur

Parmi tous les progrès admirables de la doctrine sacrée et de la piété, que manifestent plus merveilleusement chaque jour les conseils de la divine Sagesse, il n'en est peut-être pas de plus remarquable que la progression triomphale du culte du Sacré-Cœur de Jésus. Souvent, en effet, dans le cours des premiers temps, les Pères, les Docteurs, les Saints ont célébré l'amour de notre Rédempteur : ils ont appelé la blessure ouverte au côté de Jésus la source secrète de toutes les grâces. Mais ce fut à partir du Moyen-Age que les fidèles commencèrent à honorer avec une piété plus tendre la très sainte Humanité du Sauveur et que les âmes contemplatives se firent une habitude d'entrer par cette plaie du côté jusqu'au Cœur lui-même, blessé pour l'amour des hommes. Depuis ce temps cette contemplation devint si familière à toutes les âmes pieuses, qu'il n'y a pas de région, pas d'Ordre religieux où on n'en trouve dès lors des témoignages remarquables. Enfin, dans ces tout derniers siècles, au temps principalement où des hérétiques, sous couleur de fausse piété, s'efforçaient de détourner les chrétiens de la très Sainte Eucharistie, le culte du Sacré-Cœur commença à se pratiquer en public, par les soins tout particulièrement de S. Jean Eudes, qui est appelé à juste titre l'Instaurateur du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Mais pour établir pleinement et parfaitement le culte du sacré Cœur et pour le propager dans le monde entier, Dieu lui-même se choisit pour instrument une humble Vierge de l'Ordre de la Visitation, sainte Marguerite-Marie Alacoque, qui, depuis sa première enfance, brûlait d'amour pour le Sacrement de l'Eucharistie. Jésus-Christ, Notre-Seigneur, lui apparaissant nombre de fois, daigna lui révéler et les richesses et les désirs de son Cœur. La plus célèbre de ces apparitions fut celle où, se montrant à elle pendant qu'elle priait devant l'Eucharistie, il lui découvrit son très sacré Cœur, et se plaignit à elle de ce qu'en retour de son immense charité il ne recevait de l'ingratitude des hommes que des mépris. En conséquence, il lui ordonna de faire instituer, le vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement, une fête nouvelle pour rendre à son Cœur l'honneur qui lui est dû, et réparer par de dignes hommages les injures qu'il recevait des pécheurs dans son Sacrement d'amour. Personne n'ignore les diffi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cultés de toutes sortes que rencontra la servante de Dieu, pour obéir aux ordres du Christ, mais, rassurée par Dieu lui-même et aidée puissamment par les pieux directeurs de son âme qui travaillèrent avec une incroyable ardeur à promouvoir ce culte, elle ne cessa jusqu'à la mort de s'acquitter fidèlement de la mission qui lui avait été divinement confiée.

Enfin, l'an 1765, le Souverain Pontife Clément XVII approuva un Office et une Messe en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, et Pie IX étendit la fête à l'Eglise Universelle. Depuis lors le culte du Sacré-Cœur, brisant tous les obstacles, s'étendit comme un fleuve débordé sur le monde entier ; et, au commencement de ce siècle, Léon XIII, en publiant le Jubilé, voulut consacrer le genre humain tout entier au Sacré-Cœur de Jésus. Cette consécration, faite avec solennité dans toutes les églises du monde catholique, augmenta prodigieusement cette dévotion et porta non seulement les peuples mais un nombre immense de familles à se vouer au Sacré-Cœur et à se soumettre à son royal empire. Enfin, le Souverain Pontife Pie XI, voulant que la solennité de la fête répondit plus pleinement à la dévotion si éclatante du peuple chrétien, éleva la fête du Très Sacré-Cœur de Jésus au rite Double de 1re Classe avec Octave Et, de plus, pour rétablir les droits méconnus du Christ, souverain Roi et Seigneur très aimant, et pour réparer les péchés des peuples, il ordonna qu'en ce même jour de fête une prière de réparation fût récitée chaque année dans tous les temples de l'univers chrétien.

Office de la Fête : *Leçons du IIe Nocturne.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Juin*) : *Solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 8 h. 30, 9 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Après la grand'messe, procession du T. Saint-Sacrement. — Vêpres à 15 heures ; sermon de clôture du Triduum Eucharistique. Bénédiction.

Toute la semaine : exposition du Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.

Lundi, mardi, mercredi et *jeudi :* grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures.

Vendredi, fête du Sacré Cœur : messes comme les dimanches, sauf celle de 11 h. 30, qui n'aura pas lieu. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — A 16 heures, vêpres pontificales. — A 20 heures, sermon par M. l'abbé Kerrien, professeur à Saint-Yves, procession, amende honorable, bénédiction.

Samedi, Nativité de S. Jean Baptiste : grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Juin*) : *Solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 9 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'au Salut solennel du Saint-Sacrement, qui aura lieu à 20 heures.

Vendredi, 24 Juin, fête du Sacré-Cœur : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, réunion pour tous les fidèles. Sermon par M. le chanoine Pérennès. Procession à l'intérieur de l'église, au chant des litanies du Sacré-Cœur. Amende honorable.

Samedi, 25, fête de S. Jean-Baptiste : grand'messe à 8 heures.

Parcours de la procession de la paroisse, le dimanche 26 Juin : Rue du Chapeau-Rouge, place Terre-au-Duc, rue René-Madec, quai de l'Odet, rue du Palais, bas de la place La Tour-d'Auvergne, place du 118e, rue et place Saint-Mathieu.

Lesneven. — **Une Retraite pour les Dames et les Jeunes Filles** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 4 Juillet, à 8 heures du soir, et se terminera le samedi matin suivant, 9 Juillet.

Beuzec-Cap-Sizun. — **Consécration de l'église.** — Son Excellence Monseigneur Duparc consacrera l'église restaurée de Beuzec-Cap-Sizun, le mercredi 22 Juin ; la cérémonie commencera à 8 heures (heure légale).

Les membres du clergé sont priés de se munir de leur habit de chœur.

Landerneau. — **3.000 jeunes gens célèbrent le cinquantenaire de la Jeunesse Catholique du diocèse de Quimper et de Léon.** — Le 29 Janvier 1888 — voilà cinquante ans, — faisant écho à la fondation de l'A.C.J.F., à Paris, se tenait à Landerneau une réunion de jeunes gens qui fut le point de départ de l'Action Catholique des Jeunes dans le diocèse de Quimper.

Le cinquantenaire de cette réunion vient d'être magnifiquement fêté par un Congrès qui s'est tenu les 28 et 29 Mai à Landerneau, sous la présidence de LL. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, et de M. André Colin, président de l'A.C.J.F.

La première partie du Congrès fut consacrée à l'étude. Le samedi après-midi les dirigeants diocésains se réunissent groupe par groupe ; ils passent en revue l'activité de leur mouvement, et préparent un plan de conquête.

Après dîner, réunion générale des dirigeants des différents milieux, sous la présidence d'André Colin, et constitution d'un Comité diocésain d'A.C.J.F.

Le dimanche 29 Mai, messe de communion dite par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des œuvres ; allocution par M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau, ancien aumônier de l'A.C.J.F. de la région brestoise. Il commente ces paroles : « Vous serez mes témoins ».

A 9 heures, les congressistes se distribuent dans différentes salles : ruraux, ouvriers, étudiants, marins, services des soldats. Le groupe rural est le plus nombreux : 1.200 congressistes, puis le milieu ouvrier : 500. Les dirigeants diocésain, assistés de leurs aumôniers, président aux échanges de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vues pendant que M. André Colin passe de salle en salle, apportant aux militants le salut du Secrétariat général de l'A.C.J.F.

A 11 heures, messe en plein air dans la cour du patronage Saint-François. Mgr Cogneau officie. Mgr Duparc prend la parole à l'Evangile ; il s'agit de l'épisode de Gédéon et Son Excellence en retire des leçons d'une actualité frappante pour les jeunes.

Après le déjeuner, c'est le meeting en plein air, dans la cour du patronage. 3.000 jeunes gens y écoutent avec avidité les paroles pleines de confiance, d'enthousiasme, d'ardeur apostolique, des orateurs ; le Breton apprécie particulièrement l'éloquence.

M. Auguste Carof, secrétaire de l'Association fondée en 1888, parle au nom des anciens. Pierre Boucault, permanent de la J. O. C. dans l'Ouest, chante la charité qui doit remplir nos vies de chrétiens et d'apôtres, Alcime Thomas, président de la Fédération Jaciste du Morbihan, exhorte les ruraux à être dans leurs villages les mainteneurs et les rénovateurs, au besoin, d'une paysannerie toujours plus fidèle à la terre et au Christ. André Colin, enfin, dit toute l'allégresse qu'il éprouve à présider cette assemblée des jeunes catholiques du Finistère. N'est-il pas lui-même un Finistérien, un pur Breton ?

Mgr Duparc présente et remercie les orateurs avec cette finesse et cet à-propos dont il a le secret.

Pendant le meeting s'élèvent tour à tour les chants bretons et les chants des mouvements spécialisés.

PONT-L'ABBÉ. — **La Croisade Eucharistique.** — *De toute son âme — La croisade acclame — Le grand Dieu du ciel — Roi sur cet autel.*

Ce programme se trouva en tout point réalisé le jeudi 9 Juin. Quatre mille enfants, accourus des paroisses de la Cornouaille, venaient dans la capitale du pays bigouden, où devait se tenir leur Congrès de Croisade Eucharistique.

La messe de communion, dite par M. le Curé-Doyen de Pont-l'Abbé dans l'antique et belle église des Carmes, réunissait plus d'un millier d'enfants qui s'approchèrent de la Sainte Table, donnant au Jésus de l'Eucharistie les prémices de leur journée.

Pendant cette messe, M. l'abbé Berrou, dans une courte et substantielle allocution, présenta la force toujours plus rayonnante de l'Hostie.

Les réunions plénières devant se tenir dans l'important Pensionnat de Saint-Gabriel, tout y avait été disposé avec art et goût : guirlandes, tentures, oriflammes heureusement agencés ornaient les bâtiments en bordure de la grande cour. La galerie qui surplombe le préau était recouverte d'une bande tricolore sur laquelle étaient fixés des fleurs et les armes du Souverain Pontife et de notre vénéré pasteur. A intervalles égaux des chiffres qui permettront aux groupes des croisés de prendre la place que la direction leur a assignée.

La décoration du reposoir est merveilleuse, fleurs et verdures se marient d'une façon très heureuse sur la tenture rouge et blanche qui forme fond. Sur l'autel en chêne, gracieusement prêté par les Religieuses Augustines, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, offrira le Saint-Sacrifice, assisté de M. Orven, vicaire à Pleyben, et du R. P. Caroff, professeur à Landudec.

Dès 9 h. 30, les premiers groupes de croisées franchissent la porte d'entrée de Saint-Gabriel, vont sans heurt, sans à-coup se placer, en colonne par quatre, face au maître-autel, à l'emplacement assigné.

A 10 heures précises, la grand'messe commence, les cérémonies seront dirigées par M. l'Aumônier. M. l'abbé Perrot, auquel est dévolue la direction du chant, sera secondé par M. Larvor, maître de chœur du Pensionnat, la chorale de Saint-Gabriel, les choristes de Notre-Dame des Carmes et de Sainte-Thérèse de Quimper, tous les enfants chanteront l'ordinaire de la messe avec un ensemble et une justesse admirables. Après l'Evangile, M. le chanoine Cardaliaguet, directeur diocésain de la Croisade, développe avec un heureux à-propos la consigne de la Croisade, illustrant par dès exemples, empruntés à l'histoire locale, sa délicate allocution.

Après l' « *Ite Missa est* » et le chant du « *Regina cæli* », les croisés vont prendre leur réfection. De nombreux Pont-l'Abbistes se sont fait un plaisir d'héberger et de choyer leurs petits hôtes d'un jour.

A 13 h. 30, la cour de Saint-Gabriel revoit ses petits pèlerins de l'Hostie ; leur nombre est même quelque peu augmenté et les grandes personnes retenues le matin par le marché participent en grand nombre à la fête.

Les petites vêpres de la Sainte Vierge terminées, la procession s'organise avec une précision, un ordre que tous admirent. Lentement, pieusement, les enfants défilent dans les artères principales de la ville, chantant les cantiques indiqués. La variété des costumes, des bannières, des insignes ou des symboles est un régal sans pareil pour la vue, et la foule, émue, admire en silence. Deux petites Saintes Vierges couronnées entourées d'angelots ailés attirent particulièrement l'attention, et devant le dais un groupe de petits choristes de 4 à 6 ans, vêtus de soutanes bleues, s'essayent à jeter des roses effeuillées.

Un autel édifié dans le bois de Saint-Laurent, en bordure de la rivière, permet un arrêt reposant, et après la bénédiction du Saint-Sacrement la procession reprend le chemin du retour.

A Saint-Gabriel a lieu la dernière cérémonie : chœur parlé, bénédiction du Très Saint-Sacrement. Avant de laisser se disperser ses petits croisés, M. Cardaliaguet les félicite en quelques mots d'avoir répondu si nombreux à son appel pour magnifier le Jésus de l'Eucharistie, complimente le clergé paroissial d'avoir si bien mené la tâche délicate de l'organisation d'un pareil congrès, remercie le Directeur et les maîtres de Saint-Gabriel de s'être dépensés avec tant de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dévouement à l'ornementation de la cour et à l'édification d'un si magnifique reposoir ; l'ancien Curé d'Auray, le Père Gabriel Deshayes, et le Bienheureux de Montfort peuvent être fiers de leurs fils.

Les enfants conserveront longtemps le souvenir de cette édifiante journée, que le soleil favorisa de ses chauds et joyeux rayons, et ils rediront à l'Hostie qu'ils ont acclamée :

Sois notre force dans la vie,
Garde nous purs d'âme et de corps,
Dieu vivant, caché sous l'Hostie,
O pain des vierges et des forts.

N.

TRÉBOUL. — **Naufrage de la Pinasse « Petit-Pierre ».** — Plusieurs jours ont passé depuis le terrible accident qui est venu endeuiller à nouveau une population trop souvent éprouvée par de tels malheurs. Ils étaient partis un mardi matin, joyeux, pleins de vie, à la recherche du pain quotidien ; avec aussi, pour les plus jeunes, l'ardeur et la hardiesse sportive de leurs dix-neuf, de leurs trente ans, pour qui le danger de chaque jour n'est qu'un grain de piment qui met une pointe d'excitation dans la monotonie d'un travail souvent pénible. — « *Quomodo ceciderunt fortes...* » : « Comment les vaillants sont-ils tombés... » ? Certes, ils étaient parmi les plus forts ; tous jeunes, tous animés d'un désir de vaincre, de réussir là où d'autres, plus prudents, n'osaient les suivre. — Ce n'est pas l'énergie, le courage qui leur a fait défaut. Mais la lutte était inégale contre la force aveugle des éléments déchaînés... Un tourbillon, une vague mauvaise qui arrive à l'improviste, balaie les hommes de quart sur le pont, s'engouffre en torrents dans les panneaux qu'elle ouvre et noie ceux qui, à l'intérieur, prenaient quelques instants de repos. Et le lendemain, errante entre les brisants de Molène, une épave tragique promenait cinq corps enfermés dans ses flancs. Les sept autres ? Disparus. Et deux jours après, le vendredi soir, à 4 heures, la pinasse *Petit-Pierre*, renflouée, et par une cruelle ironie du hasard, presque intacte, ramenait au port de Tréboul les cadavres retrouvés.

Comment rappeler aujourd'hui ce spectacle, sans retracer en même temps l'angoisse de cette heure douloureuse ? — Sur une mer calme, d'un gris bleu aux reflets argentés, se découpent en silhouettes vives trois pinasses sombres. Elles approchent rapidement, pavillon en berne. La foule immobile, figée, silencieuse, tête nue sous le soleil ardent, regarde avidement cette toile brune à l'arrière, qui recouvre les pauvre corps meurtris. Au premier rang des assistants se tenait le clergé de Tréboul. Il convenait que les premiers mots qui accueilleraient les marins morts rentrant chez eux fussent des paroles saintes. — « *De profundis clamavi...* : Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ». — Quelle actualité tragique dans ces paroles du psaume. Ils revenaient, ces pauvres corps, du fond de l'abîme, où ils avaient failli rester avec leurs camarades engloutis peut-être à jamais. Et la prière

consolante de l'Eglise maternelle, pitoyable, tombait sur eux, sur leurs âmes, sur leurs corps eux-mêmes : « *Requiescant in pace* : Qu'ils reposent en paix ».

Toute la soirée, et jusqu'à dimanche, ce fût la veillée funèbre, la procession des parents et amis allant de maison en maison porter leurs témoignages de douloureuse affection aux familles éprouvées, à celles qui avaient le triste bonheur de contempler une dernière fois le visage aux yeux clos à jamais sur quelle vision d'épouvante !... à celles qui n'avaient rien, plus rien qu'au fond de leur mémoire, le souvenir d'un visage et d'une voix qui ne résonnera jamais plus.

Et le dimanche après-midi, comme des chariots qui ramènent à la grange commune la jeune moisson d'été, les chars funèbres déposaient à la porte de l'église les cercueils chargés de couronnes et de fleurs. Toute la paroisse de Tréboul était là, et Douarnenez, et Ploaré et Pouldavid, pareillement attristées, communiant à la douleur de la paroisse-sœur.

Et enfin, le mardi suivant, ce fût le service solennel pour tous les naufragés du *Petit-Pierre*, ceux qui reposaient dans le cimetière, ceux qui étaient là-bas, quelque part, perdus en mer. Cérémonie plus intime, plus familiale, que tint à présider Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, assisté de M. Cotten, secrétaire de l'Evêché. A la fin de la messe, chantée par M. Le Roux, curé de Douarnenez, assisté de MM. Milin et Déniel, aumôniers, en la présence de MM. les Recteurs de Ploaré, Poullan, le Juch et du clergé paroissial, l'Evêque monte en chaire, et dans un discours simple, émouvant, paternel, il jette à la foule écrasée de douleur les paroles de réconfort de Saint Paul : « ... *ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent* : je ne veux pas que vous vous attristiez comme ceux qui n'ont pas d'espérance... » — « Je parle, dit-il, à des croyants qui savent que les malheurs de cette vie seront compensés dans un monde meilleur où ils retrouveront ceux qu'ils ont perdus.. Nous sommes dans la main de Dieu qui reste miséricordieux, même quand il envoie l'épreuve. Nous pouvons avoir confiance que la prière du Christ, unie à la nôtre dans le sacrifice de la messe, conduira ceux que nous pleurons dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ». — Paroles graves, les seules efficaces pour calmer tant de douleur. La chrétienne population de Tréboul sait les comprendre. Les morts ne meurent pas tout entiers. Pour eux, selon la belle expression de la Préface des Défunts, « la vie est changée, elle n'est pas enlevée ». — Ceux qui sont disparus continueront à vivre dans la mémoire des vivants, à éclairer, à inspirer, à maintenir la vie dans les cœurs enfin apaisés.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Le grand pèlerinage annuel de la L. F. A. C. F.** réunissait, le 31 Mai, au pied de la si vénérée chapelle de N.-D. des Portes, dans les 8.000 pèlerins, venus de tous les points du diocèse, pour demander à la Vierge vénérée sa protection toute spéciale pour le diocèse et la France entière en cette heure si angoissante que nous vivons.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La piété de toutes, l'atmosphère de prière était saisissante. Que de chapelets égrenés, depuis l'heure matinale du départ; que de cantiques à la Madone chantés dans tous les cars.

Si le soleil ne s'est pas montré, la pluie fine, qui tombait par intervalle, n'a entravé en rien le déploiement des cérémonies en plein air. Grâce au haut-parleur, la foule, avec ensemble, prit part aux chants de la grand'messe, célébrée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix.

Elle écouta avec recueillement les grandes leçons sur le devoir de la mère au foyer, que donna, dans un magistral sermon breton, M. Colin, curé-doyen de Taulé.

A 14 heures, ce fut le tour de Mme la comtesse de Keranflec'h qui, après avoir évoqué le souvenir récent de ces trois jours inoubliables passés à Lourdes, chanta le rôle sublime de la femme, consciente de ses responsabilités dans sa maison : « Tu en sera la parure, mais surtout la conscience, ton temps sera dévoré par tous, telle la miche de pain qui disparaît chaque jour ; va vers ce mari qu'une vie trop matérielle absorbe ; va vers tes enfants qu'une vie de plaisir attire ; va vers tes serviteurs et comprends leurs besoins ; va vers ce malade, besogne ingrate, mais fleur du paradis ; va vers l'incroyant et sois la lumière de tous les trompés de la vie ; et dans tes vieux jours, c'est encore ton bras qui appuiera ton compagnon de voyage ; c'est ta vie de foi qui aura converti l'âme qui va s'envoler vers ses destinées éternelles, en attendant que sonne pour toi-même l'heure du repos promis au serviteur fidèle. »

Dans un chœur parlé, la foule acclama ensuite N.-D. des Portes et tous les sanctuaires de la vierge de Bretagne et de France ; puis les vêpres sont chantées, le salut du Saint-Sacrement donné, et alors Son Excellence Monseigneur Cogneau dégage les conclusions de cette journée mémorable, qu'il a bien voulu présider, et exalte une fois de plus dans un vibrant discours toutes nos raisons de mettre notre confiance en la Très Sainte Vierge Marie.

Et tous les pèlerins s'en vont, emportant un inoubliable souvenir de l'accueil si gracieux de tous les habitants de Châteauneuf-du-Faou, qui, à l'envi, avaient décoré et pavoisé, maisons et rues, pour faire honneur à la Vierge et à ceux qui venaient lui témoigner leur filial attachement.

SAINT-BRIEUC. — **Nécrologie** : Mère EMMANUEL DE LA CROIX, *Supérieure Générale des Filles du Saint-Esprit.* — Les Filles du Saint-Esprit sont avantageusement connues au diocèse de Quimper et de Léon par leur belle œuvre d'éducation chrétienne et de formation professionnelle, ainsi que par l'inépuisable dévouement qu'elles portent, dans les hôpitaux, au chevet des malades et des mourants.

Un douloureux événement vient de les mettre en deuil : le décès de leur Mère Générale, rappelée à Dieu au second jour des fêtes de la Pentecôte.

Agée seulement de 59 ans, la Révérende Mère Emmanuel

de la Croix, originaire de Néant, au diocèse de Vannes, était merveilleusement douée de qualités naturelles et surnaturelles. Douce et ferme, souriante et énergique, elle se vit confier à la Maison Principale de Saint-Brieuc la délicate mission de sous-maîtresse des Novices. Pendant plusieurs années, elle seconda la Mère Joseph du Sacré-Cœur, avant de lui succéder au Secrétariat général de la Congrégation. Elle tint, trente ans durant, ce poste bien chargé, et c'est là que le choix de ses Sœurs vint la prendre, le 14 Septembre 1937, pour la porter à la dignité de Supérieure Générale. La maladie qui, plusieurs fois déjà ne l'avait pas épargnée, fondit à nouveau sur elle, sans rien lui ôter de son calme et de son entier abandon à la divine Providence.

Ses obsèques furent célébrées, le vendredi 10 Juin, dans la pieuse chapelle de la Maison Principale, sous la présidence de S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc.

Au chœur avaient pris place plus d'une centaine de prêtres des diocèses de Saint-Brieuc, Quimper, Vannes et Rennes. Dans la nef, les parents de la vénérée défunte, plusieurs notables, et, très nombreuses, la coiffe voilée de noir, les Filles du Saint-Esprit, assistées de plusieurs Religieuses d'autres Congrégations.

Ayant à ses côtés M. le Curé de Rochefort-en-Terre et M. le chanoine Grill, inspecteur de l'Enseignement du diocèse de Quimper, avec M. le chanoine Cabaret comme prêtre assistant, S. Exc. Mgr Cogneau préside le Nocturne et chante la messe. Les pièces grégoriennes de l'office sont bien exécutées par la schola des religieuses alternant avec le clergé. Après la Consécration, un *De Profundis* émouvant, chanté en parties, se fait entendre du haut de la tribune.

A l'issue de la messe, S. Exc. Mgr Serrand, en termes excellents, fait l'oraison funèbre de Mère Emmanuel de la Croix, *Dominus dedit. Dominus abstulit : sit nomen Domini benedictum,* « Le Seigneur nous l'avait donnée, le Seigneur nous l'a reprise : que son Saint Nom soit béni ! » Mère Emmanuel fut une grande religieuse par son intelligence si ouverte, par son énergie indomptable, par son cœur très accueillant, par son union à Dieu, pleine réalisation de son nom de religieuse : Emmanuel : « *im-anou-El* » = « Dieu avec nous ». Elle laisse à ses Sœurs de beaux exemples d'attachement à la Règle, de charité, d'humilité et de résignation dans la souffrance.

Au chant de l'*In Paradisum,* le corps de la défunte est ensuite solennellement porté au cimetière de l'Etablissement, enceinte bien recueillie, dans laquelle d'autres Filles du Saint-Esprit dorment leur dernier sommeil sous des croix blanches très simples, où leurs noms se trouvent inscrits.

Assistés de ses grands vicaires, MM. les chanoines Le Bellec et Rose, Monseigneur Serrand récite les dernières prières. Et nous laissons là les restes mortels de la Bonne Mère défunte.

Dans ce coin de cimetière, où elle repose à l'ombre des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ifs verdoyants, qui montent vers le ciel comme une supplication et un espoir, Religieuses, Novices et Postulantes viendront prier pour elle et méditer à loisir la leçon d'une carrière bien remplie et d'une mort admirable.

H. PÉRENNÈS.

NANTES. — **Emouvante Journée des Malades.** — La Journée des Malades qui s'est tenue à Nantes, le 29 Mai, a été cette année, comme les précédentes, l'occasion d'une très émouvante cérémonie.

Plus de 400 malades, ainsi que de nombreux brancardiers et infirmières, s'étaient réunis de très bonne heure rue d'Aguesseau, à la Retraite, pour assister à la messe votive solennelle des malades, célébrée par M. l'abbé Basseville, et au cours de laquelle le R. P. Nau prit la parole.

A l'issue du Saint-Sacrifice eurent lieu la visite liturgique des malades et l'imposition des mains par S. Exc. Mgr Villepelet, évêque de Nantes.

De nombreux fidèles s'étaient massés à la cathédrale pour assister à la cérémonie de l'après-midi.

Grâce au zèle infatigable des brancardiers, infirmières et scouts, tous les malades venus des différents coins du diocèse chercher dans la prière et la résignation un peu de réconfort furent installés dans l'édifice sacré.

Le R. P. Nau monta alors en chaire et, dans une allocution magistrale, montra à tous combien la douleur et la souffrance endurées par certains servent à racheter les fautes commises.

Puis la maîtrise, dirigée par M. l'abbé Besnier, et la foule tout entière entonnent les premiers accents du *Credo*.

Après cette émouvante manifestation de foi, Mgr Villepelet, évoquant la procession qui, à Budapest, clôturait à cette heure même le grandiose Congrès Eucharistique international, recommanda à tous les fidèles de prier pour les malades et tout spécialement pour S. S. Pie XI, dont la santé est toujours chancelante.

Ce fut ensuite la procession solennelle du Saint-Sacrement. Portant l'ostensoir et escorté de ses deux vicaires généraux, Mgr Villepelet fit le tour de la cathédrale, puis passa devant chacun des malades et infirmes rangés des deux côtés de la grande nef.

A l'issue de cette cérémonie, à laquelle avaient assisté près de 5.000 personnes, les malades furent reconduits chez eux, soit en automobiles, soit en autocars, réconfortés, rasserénés et sans doute allégés d'une partie de leurs souffrances.

CHRONIQUE GENERALE

ROME. — **Un article de l'« Osservatore Romano ».** — A l'occasion du LXXXI[e] anniversaire de Pie XI, l'*Osservatore Romano* publie un éditorial dans lequel il fait le vœu de longue vie et de bonne santé pour le Saint-Père. Il montre la surprenante force morale et physique du chef de la chrétienté en dépit de sa maladie et des soucis de son ministère apostolique.

« Depuis plusieurs années, dit-il, le monde entier regarde le Saint-Père comme un prodige d'activité que sa récente maladie n'a pu affaiblir et qu'elle a même mis davantage en lumière. L'admiration augmente tout naturellement au fur et à mesure que le temps passe, inexorable, et l'on se demande quel mystérieux pouvoir assiste l'auguste vieillard dans son labeur quotidien qui lasserait des hommes plus jeunes et plus forts que lui. »

Le journal du Vatican attribue ce « prodige » aux prières des fidèles, ainsi que le Pape lui-même le dit, et affirme que la vie du Saint-Père est nécessaire aux peuples en raison de l'exemple « de foi, de force, de calme laborieux qu'il donne à un monde égaré, découragé, et frénétique dans la haine comme dans le plaisir ».

Un nouvel Evêque Breton. — Le Souverain Pontife vient de désigner le R. P. Octave Terrienne comme évêque des îles Gilbert.

Monseigneur Terrienne est originaire du diocèse de Nantes ; il appartient à la Congrégation des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. Il n'a que 35 ans ; il sera très probablement *le plus jeune évêque du monde*.

La Consécration épiscopale lui sera donnée le 25 Juin, dans la Cathédrale de Nantes.

Evêque concordataire. — *Du « Journal Officiel » :*

PRÉSIDENCE DU CONSEIL. — Par décret en date du 15 Février 1938 rendu sur le rapport du Président du Conseil chargé des services d'Alsace et de Lorraine, M. Joseph Heintz, évêque de Troyes, est nommé à l'évêché de Metz, vacant par suite du décès de M. Jean-Baptiste Pelt. Par décret du Conseil d'Etat en date du 7 Juin 1938, rendu sur le rapport du vice-président du Conseil, chargé de la coordination et des services d'Alsace et de Lorraine, a été reçue la Bulle donnée à Rome le 4 Mars 1938, portant institution canonique de M. Joseph Heintz pour l'évêché de Metz.

Mgr Joseph Heintz était évêque de Troyes.

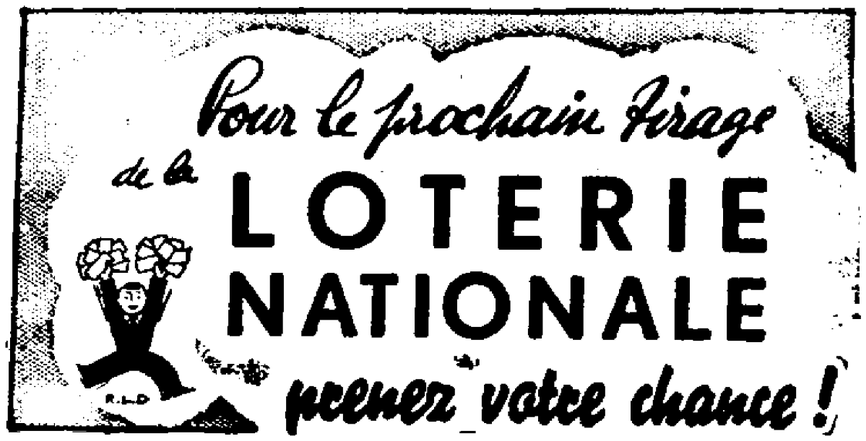
BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES. 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Henri SARRETTE : NOTRE DAME EN PARADIS. — Après avoir chanté la Vierge pleine de grâce (*Gratia plena*) et (*La Mère admirable*) de Jésus, l'auteur évoque le triomphe de Notre Dame poursuivant, au ciel, sa collaboration avec le Sauveur des hommes, exerçant son rôle de Médiatrice dans chacune des manifestations de la grâce divine en nous.

Méditations éminemment propres à la gloire de la nouvelle Eve, comme à la consolation et à l'espérance de ses enfants adoptifs. — Prix : 3 fr. 50 ; franco : 3 fr. 85.

Archives diocésaines de Quimper et Léon



VOS REINS SONT BLOQUÉS...



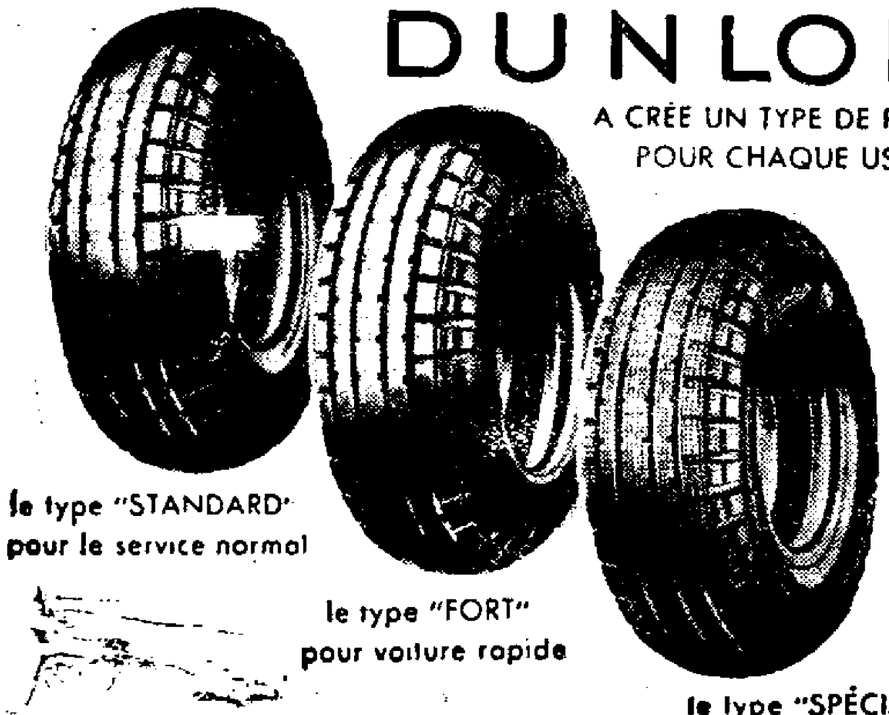
parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DUNLOP

A CRÉÉ UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 24 Juin 1938. N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Heure Sainte (*à suivre*).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Morlaix : Pèlerinage régional du Tiers-Ordre Franciscain ; Combrit : L'Adoration - Jubilé ; Le Grand Pardon de Rumengol.

IV. *Chronique générale.* — Le Racisme ; Une lettre ; Congrès Marial : La Souveraineté de Marie ; Le Vœu de Louis XIII ; Pèlerinages ; Le Recrutement Sacerdotal.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences
BREST
QUIMPER

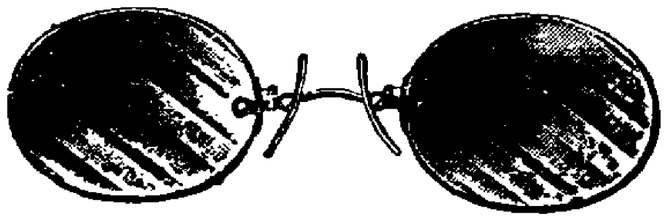
Bureaux permanents
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



53e Année. Vendredi 24 Juin 1938. N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Juin*. — 3e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.
Lundi, 27. — De l'Octave du Sacré-Cœur de Jésus. Semi-double. Blanc.
Mardi, 28. — *Vigile de S. Pierre et de S. Paul.* S. Irénée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 29. — S. Pierre et S. Paul, Apôtres. Double de 1re Classe, avec Octave commune. Rouge.
Jeudi, 30 — Commémoration de S. Paul, Apôtre. Double-majeur. Rouge.
Vendredi, 1er *Juillet*. — Le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 1re Classe. Rouge.
Samedi, 2. — Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie. Double de 2e Classe. Blanc.
Dimanche, 3. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, Solennité des SS. Pierre et Paul. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loc-Maria-Plouzané	24-26 Juin.
Kernouez	27-28 —
Logonna-Quimerc'h	29-30 —
Irvillac	1-5 Juillet.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Lundi 27 Juin, Roz-Avel (2e fois) ; mardi 28, Pont-l'Abbé ; mercredi 29, Pont-Croix ; jeudi 30, Brest (2e fois).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Landivisau, M. le chanoine Yves Prigent, curé-doyen de Ploudiry ;

Curé-doyen de Ploudiry, M. Jean-Marie Corre, recteur de Rumengol.

Monseigneur a autorisé M. Bizien, recteur de Beuzec-Cap-Sizun, à porter la mozette de doyen.

III. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Joseph Bossennec, recteur de Camaret, décédé le 20 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Heure Sainte

Un appel des *Hommes de France voués au Sacré-Cœur :*

L'Heure Sainte a été demandée formellement à *sainte Marguerite-Marie.*

C'était en 1674, Notre Seigneur était exposé dans le Saint-Sacrement :

« Après m'être sentie retirée tout au dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire, écrit la Bienheureuse, Jésus-Christ mon doux Maître, se présenta à moi, tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils... il me découvrit son cœur qui était la vive source de ces flammes ». Il dévoile la profonde tristesse où le plonge l'ingratitude des hommes ; et après avoir demandé la *communion* spécialement le 1er *vendredi du mois,* il ajouta : « *Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au Jardin des Oliviers, tristesse qui te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présenterai alors à mon Père, parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit pour te prosterner, pendant une heure, avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir l'amertume que je sentais.* »

⁂

Ces paroles sont textuelles. Or, en s'adressant à sainte Marguerite-Marie, *il est certain* que *Notre Seigneur* visait tous ceux qui désirent lui être agréables, et, avant tous les autres, les *Associés du Sacré-Cœur*...

Qu'on ne dise pas : *c'est trop difficile.* Demandons-nous plutôt quels *efforts sérieux* nous avons faits, pour répondre à son appel.

⁂

L'Heure Sainte est un acte de réparation *très opportun dans les temps actuels.*

Aujourd'hui on n'a plus la notion exacte du *péché.* On ne comprend pas que tout désordre moral offense Dieu, et trouve sa punition dans l'au delà. Tout au plus, reconnaît-on que les fautes contre le prochain ont une certaine laideur, et nuisent à l'honnêteté nécessaire parmi les hommes. Mais qui donc gémit des outrages faits aux droits de Dieu, qui pense à leurs violents contre-coups dans la chair et dans l'âme du Rédempteur ? Qui se souvient du ciel et de l'enfer ? Nous ne voyons que l'effet immédiat, et purement naturel de nos fautes, nous ne comprenons plus rien aux réalités de l'ordre surnaturel. Et cependant le Roi prophète s'écriait avec amertume, au souvenir de sa chute : « *C'est contre vous* SEUL, *ô Seigneur, que j'ai péché.* » Et le prodigue pleurant son inconduite redisait : « *Mon Père, j'ai péché contre vous et contre le ciel.* » Ils comprenaient l'un et l'autre, qu'en perdant l'amitié de Dieu, ils avaient encouru toutes les peines, et qu'en recouvrant cette amitié divine, ils retrouvaient tous les biens.

Il serait temps, pour nous aussi, d'avoir conscience de la vraie malice de nos égarements, qui sont *d'abord,* une injustice déloyale, et une ingratitude monstrueuse à l'égard de Dieu, une blessure mortelle à son Cœur paternel, la cause de tous les maux sur la terre et dans l'éternité.

Quel enseignement précieux à restaurer dans la société !

(*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche après la Pentecôte* (26 *Juin*) *: Solennité du Sacré-Cœur de Jésus :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures, procession à l'intérieur de la cathédrale. Amende honorable. Bénédiction. — A 16 h., réunion du Tiers-Ordre. Pas de réunion à 20 heures.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Jeudi : confession l'après-midi.

Vendredi 1er *Juillet :* exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. à 17 h. A 17 heures, chapelet et bénédiction.

Samedi : confession des garçons des catéchismes. — Ordination à la cathédrale.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3e *dimanche après la Pentecôte* (26 *Juin*) *: Solennité du Sacré-Cœur de Jésus :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle du Saint-Sacrement, qui sera présidée par M. le chanoine Messager, vicaire général. Au retour de la procession, Acte de Consécration au Sacré-Cœur, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi, 1er *Juillet :* exposition du Saint-Sacrement de 8 h. 30 à 17 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Arzano : le Jubilé Marial, du 23 au 26 Juin.

Avis de services. — Services anniversaires pour M. Féroc, décédé aumônier de Saint-Jacques Lézérazien :

1° à Guiclan, le mardi 5 Juillet, à 11 heures ;
2° à Plouider, le mardi 19 Juillet, à 10 heures.

MORLAIX (*la Salette*). — **Pèlerinage régional du Tiers-Ordre Franciscain.** — Le dimanche 3 Juillet, à 10 heures, grand'messe ; instruction ; réception dans le Tiers-Ordre.

A 13 heures, entretien sur le Tiers-Ordre.

A 14 heures, vêpres, Chemin de Croix ; allocution de clôture, bénédiction papale, Salut du Très Saint-Sacrement.

N. B. — Les pèlerins trouveront, s'ils le désirent, le petit déjeuner et le repas de midi servis par les Religieuses de Saint-François.

Prière instante de recommander en chaire.

COMBRIT. — **L'Adoration-Jubilé.** — Tels les éclats successifs du phare d'Eckmühl, balayant la mer, dans la nuit, ainsi la douce lumière de la Reine de France vient, tour à tour, éclairer les esprits et réconforter les cœurs, au milieu des angoisses de l'heure présente.

De Plobannalec à Combrit, la route n'est pas longue : les Pères Rozec, Tanguy, Malgorn et Le Gall — renfort, d'un jour, prêté par la résidence missionnaire de Cholet — ont trouvé ici le même empressement que là-bas, la même piété, la même fidélité à suivre les exercices de l'Adoration-Jubilé, qui se sont déroulés à Combrit du mardi 31 Mai au dimanche 5 Juin.

Les paroissiens vinrent nombreux, de la campagne comme de la mer, monter la garde d'honneur autour de Jésus-Hostie et recueillir les grâces de choix du Jubilé en l'honneur de Marie.

Le bon clergé de céans fut heureux de voir s'approcher de la Sainte Table, à la fin de la 1re série, *146* hommes et *352* femmes ; et plus heureux encore de compter, au 2e groupe, *213* hommes et *252* femmes, à l'église paroissiale.

A ceux-ci, il faut, en effet, ajouter la population de Sainte-Marine qui communia, en la petite chapelle, fièrement dressée à l'embouchure de l'Odet, telle une « marque » pour les rudes laboureurs de la mer.

Les pêcheurs, prenant trop à la lettre le « duc in altum » de l'Evangile, et succombant peut-être aux attraits d'une mer devenue d'huile, après la bourrasque des jours précédents, prirent sans doute le large dans la semaine. Aussi ne compta-t-on que *38* hommes à la Sainte Table, le dimanche. En revanche, les femmes étaient au nombre de *110*.

D'où un total qui ne reste pas moins consolant de : *1.111* communions.

Ce même dimanche se clôtura par la procession des « tout-petits », heureux d'apporter le tribut de leurs chants et de

leurs prières enthousiastes à Jésus-Hostie, l'ami des enfants. Ne célébrait-on pas la fête de la Sainte-Enfance ?

Puissent, toujours, les rayons de l'Ostensoir divin attirer les regards des paroissiens de Combrit ! Et daigne Notre-Dame de la Clarté — leur Patronne — accorder, aux petits comme aux grands, la lumière qui éclaire, la force qui réalise.

Le Grand Pardon de Rumengol. — Cette année, il y avait une foule encore plus nombreuse que d'ordinaire au grand Pardon de Rumengol.

Car le Pardon de 1938 coïncidait avec le 80e anniversaire du couronnement de la Vierge ; et S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper, le vénéré doyen de l'épiscopat ; Mgr Cogneau, évêque de Tabraca, son auxiliaire, et Mgr Even, protonotaire apostolique, supérieur des chapelains de la basilique de Notre-Dame de Pontmain, avaient tenu à donner par leur présence un éclat particulier à cette double cérémonie.

Chacun le sait, le Pardon de Rumengol commence tous les ans le vendredi matin, pour se continuer le samedi et se terminer le dimanche. Tous les jours il y a messe chantée, vêpres solennelles, sermons et autres exercices, jusqu'au dimanche qui en voit la clôture et le couronnement.

Dès le vendredi arrivent les pèlerins, qui viennent de tous côtés, du diocèse et de plus loin, saluent Notre Dame, assistent à la messe, se confessent, communient, s'acquittent de leurs dévotions, et presque sans interruption, sans se reposer si ce n'est peut-être un court instant dans la nuit, s'en vont pour faire place à d'autres, qui viennent et repartent de même.

Avec les premiers aussi, on voit arriver les prêtres dévoués, beaucoup d'entre eux les mêmes tous les ans, qui se mettent à leur disposition, sans discontinuer aussi, pour la messe, les confessions, la communion, les objets de piété, les honoraires de messe, les offices, les sermons, etc... Ils sont nombreux cette année : il le faut bien, pour répondre à l'empressement des foules.

Le vendredi, les messes commencent à 7 heures. — La grand'messe, à 10 heures, est chantée par M. Jézéquel, vicaire du Faou, le sermon donné par M. Guermeur, aumônier de l'Aber.

Le samedi, la première messe est à 5 heures. La grand' messe est chantée par M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, et le sermon prononcé par M. Coquet, curé-doyen de Plougastel-Daoulas. Selon la tradition, les rôles de ces deux Messieurs seront renversés demain dimanche.

M. Coquet, en breton, commente le texte du Magnificat : *Beatam me dicent*, et nous montre pourquoi et comment Marie est heureuse, et comment, à son exemple, même en ce monde en attendant l'autre, nous pouvons être heureux à notre tour.

Mais voici le dimanche. L'église est restée ouverte toute la nuit, remplie d'une foule dense et recueillie. Les messes ont débuté à deux heures.

Avant que se levât le jour, une longue théorie de fidèles, dont un bon nombre étaient venus à pied de villages loin-

Archives diocésaines Quimper et Léon

tains, pour accomplir un vœu, faisaient le tour du sanctuaire.

Et bientôt, de tous les côtés, par toutes les routes, débouchaient des autos ; et le placitre, autour de la vieille chapelle, s'animait du brouhaha d'une foule de Bretons aux costumes richement brodés et de Bretonnes aux jolies coiffes de dentelle et aux lourdes robes de velours.

Après les messes, qui s'étaient succédé depuis l'aube, la grand'messe fut célébrée, à 11 heures, par M. le chanoine Coquet, curé de Plougastel-Daoulas, et le sermon en breton prononcé par M. Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin. M. le Curé a parlé de Marie, modèle de tous les âges et de toutes les conditions, toute puissante pour venir en aide à toutes nos nécessités. Grâce aux diffuseurs, la foule qui se pressait sur le placitre, — des milliers et des milliers, — émue et attentive, n'en perdit pas un mot.

Que dire de la procession, qui fut un enchantement pour les yeux, même ceux habitués à un pareil spectacle.

Le cortège, qui s'était formé dans l'église, s'avançait avec une lente majesté, aux accents de la *Lyre Lesnevienne,* suivi de la masse profonde des pardonneurs chantant les louanges de la Sainte Vierge, qui, de là-haut, devait contempler d'un regard attendri ce long et imposant défilé.

A l'heure des vêpres, le placitre était, comme le matin, grouillant d'une foule bigarrée, à laquelle, pendant près d'une heure, parla en français Mgr Even.

Mgr Even raconte que c'est à Notre-Dame de Rumengol qu'il est venu demander des lumières sur sa vocation, que cette vocation l'a conduit d'abord à l'évangélisation de la banlieue parisienne, puis à la direction du pèlerinage marial de l'Ouest. A ce propos, il déclare que c'est Pontmain qui arrêta en 1871 la ruée prussienne... A l'occasion du Jubilé Marial, qui rappelle la consécration de la France à Marie, il rappelle la consigne donnée par la Vierge à Cana, qu'il nous convient d'entendre et de pratiquer nous-mêmes : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

Lorsque le Prélat eut terminé, le beau cantique de Rumengol fut entonné par des milliers de bouches et emplit l'air de sa pieuse et touchante mélopée.

CHRONIQUE GENERALE

Le Racisme. — Depuis l'origine de l'Eglise catholique, innombrables ont été les hérésies qui ont attaqué soit ses dogmes, soit son autorité, soit sa discipline. Presque toutes, après des succès éphémères, ont disparu et sont aujourd'hui totalement oubliées. Trois subsistent : le Mahométisme, le Schisme grec et le Protestantisme.

Le Mahométisme, en même temps qu'une religion, a créé une civilisation, si l'on peut donner ce nom à un régime où la femme est l'esclave de l'homme. Après des siècles d'expansion, il décline rapidement. Le Schisme grec, ayant perdu

l'appui du gouvernement russe qui faisait sa force, semble désormais ne pouvoir que s'affaiblir. Le Protestantisme, qui n'a jamais été une Eglise, puisque toute croyance est chez lui individuelle, que chacun se fait de la divinité l'idée qui lui convient puisqu'il n'a aucun chef à qui appartient le droit de parler au nom de Dieu et d'imposer son autorité. Cette division à l'infini prépare sa disparition et tous les congrès où l'on recherche une reconstitution de l'unité en démontrent à la fois et la nécessité et l'impossibilité.

Si l'esprit de révolte, inspiré par l'orgueil humain, voit ses tentatives successivement échouer, il ne renonce pas à rechercher quelque invention nouvelle. Une hérésie inédite, affirmant qu'elle est la vérité et qu'elle sera la libératrice de l'humanité, vient de naître en Allemagne et, comme toutes celles qui l'ont précédée, débute par la persécution contre les catholiques : c'est le Racisme. Cette hérésie nouvelle, qui semble avoir été inventée par Hitler, répond parfaitement au but qu'il poursuit. En France, les athées déifiaient l'humanité ; mais l'idée est trop vague, trop peu saisissable. La race est une idée plus proche et plus sensible. Faire partie de l'humanité est chose évidente, mais par trop banale ; au contraire, appartenir à une race est une réalité qui, compréhensible à tous les esprits, émeut tous les cœurs. Comme Hitler proclame en outre que la race allemande est une race supérieure, qui a un droit de direction et de domination sur le monde entier, qu'elle est une race divine ; par là même il proclame dieux tous ses membres et leur accorde des droits illimités sur le reste de l'humanité. Il flatte l'orgueil de ses compatriotes et en même temps, se chargeant d'exercer leurs droits, il se les accorde tous : ce n'est pas mal inventé. Tout pour lui devient légitime : manquer à tous les engagements des traités, procéder à l'Anschluss et, à l'intérieur, supprimer quiconque se refuse à adhérer au dogme nouveau, n'est rien autre qu'exercer son droit divin.

Une telle doctrine présente pour toutes les autres nations un immense péril. En consultant l'expérience du passé, nous constatons que toutes les erreurs, religieuses plus que les autres, ont été la source de meurtres, de guerre et de ruines. Les musulmans ont massacré des populations nombreuses et dévasté des régions entières : le protestantisme a déterminé deux siècles de guerre : la révolution athée en France a élevé partout des échafauds, étendu la guerre sur toute la surface de l'Europe, et la période qu'elle a ouverte n'est pas close : en Espagne, les idées antichrétiennes et communistes ont déterminé d'effroyables massacres et des ruines irréparables.

De ces courtes observations que conclure ? Partout et toujours, lorque l'hérésie a acquis une certaine force, elle a déterminé des guerres; partout et toujours, aux peuples à qui elle avait promis la liberté, elle a imposé victorieuse un gouvernement tyrannique. Les mêmes causes produisent les mêmes effets : ce qui a été sera. Le Racisme allemand rêve la domination du monde : il est armé et il est nombreux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour réussir à lui résister, il faut la force matérielle et morale, et celle-ci ne trouvera sa source que dans le retour à la tradition religieuse de la France, qui a été et restera la grande inspiratrice d'énergie et d'union entre les citoyens.

E. L.-B.

Une lettre. — *Parmi les premières offrandes que reçut Mgr Jalabert, pour la construction de la cathédrale de Dakar, se trouvait celle d'un jeune officier d'artillerie coloniale, qui n'était pas encore catholique et qui servait en Mauritanie : le lieutenant Ernest Psichari. La lettre qui l'accompagnait prend aujourd'hui une signification particulièrement émouvante.*

A Monseigneur Jalabert, évêque de Sénégambie, à Dakar (1912).

MONSEIGNEUR,

Permettez à un membre de l'Eglise d'Orient de vous envoyer sa modeste offrande pour la construction de la cathédrale de Dakar. C'est comme homme profondément convaincu de la grandeur et de la noblesse de votre mission, et c'est aussi comme colonial que je fais des vœux ardents pour que cette cathédrale s'élève bientôt, grande et belle, dans notre capitale africaine.

Depuis six ans que j'ai fait connaissance avec les musulmans d'Afrique je me suis rendu compte de la folie de certains modernes qui veulent séparer la race française de la religion qui l'a faite ce qu'elle est et d'où vient toute sa grandeur. Auprès des gens aussi portés à la méditation métaphysique que les musulmans du Sahara, cette erreur peut avoir de funestes conséquences. J'en ai acquis la conviction, nous ne paraîtrons grands auprès d'eux qu'autant qu'ils connaîtront la grandeur de notre religion. Nous ne nous imposerons à eux, qu'autant que la puissance de notre foi s'imposera à leurs regards.

Certes, nous n'avons plus les âmes des Croisés, et ce n'est pas à la pensée d'aller combattre un infidèle qu'un officier désigné pour le Tchad ou l'Adrar va se réjouir. Pourtant, j'ai vu des camarades qui, dans les conversations avec les Maures, souriaient des choses divines et faisaient profession d'athéisme. Ils ne se rendaient pas compte de combien ils faisaient reculer notre cause, et combien, en abaissant leur religion, ils abaissaient leur race même. Car pour le Maure, France et chrétienté ne font qu'un. Ne nous appellent-ils pas « Nazaréens » plus volontiers que « Français » ? Et c'est une chose étrange que ce soient eux qui, sur ce point, viennent nous éclairer nous-même et nous donner une leçon.

J'ignore le nombre de musulmans qu'a convertis le vénérable et illustre P. de Foucauld dans le Sahara septentrional. Mais je suis assuré qu'il a plus fait pour asseoir notre domination dans ce pays que tous nos administrateurs civils et militaires. Ce serait un beau rêve de souhaiter des âmes de

missionnaires à tous les officiers sahariens. Mais nous ferons de la politique française le jour où, respectueux des traditions de nos Berbères, nous resterons fervents des nôtres ; le jour, enfin, où les Musulmans verront à Saint-Louis et à Dakar, quand ils s'y rendront, la beauté de nos temples et le nombre de fidèles qui s'y rendent.

Henry Bordeaux s'indigne à juste titre que Saint-Louis ait sa mosquée et que Dakar n'ait pas sa cathédrale. C'est là une douleur pour le croyant, mais c'est surtout — et c'est ce qui importe au point de vue de notre politique indigène — une véritable déchéance pour notre race.

Passant dernièrement à Port-Etienne, je montrai à l'un de mes Maures les belles installations que nous y avons. « Tu vois, lui disais-je, les Maures sont fous de résister à des gens aussi puissants que les Français. » Il resta un moment silencieux et me dit cette phrase inouïe : « Oui, vous autres vous avez le royaume de la terre, mais nous, nous avons le royaume du Ciel ». Voilà une idée que les Maures ne devraient pas avoir et c'est un peu nous qui la leur avons donnée... Réparons en envoyant nos offrandes, modestes, mais ferventes, à la future cathédrale.

Je vous prie de croire, Monseigneur, à mon très humble respect.

Ernest PSICHARI.

Congrès Marial. — La souveraineté de Marie.

VIII. — LA SOUVERAINETÉ DE MARIE DANS LES TEMPS NOUVEAUX. — « Voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » La prophétie de la Vierge s'est réalisée : tous les siècles ont acclamé leur Souveraine ; toutefois notre siècle, c'est-à-dire la période qui a commencé avec la fin de la Révolution française, est par excellence le siècle de Marie.

Des voix inspirées l'avaient annoncé. Citons seulement les deux grands apôtres de Marie, déjà mentionnés, le bienheureux Grignion de Montfort et le P. Chaminade. Le premier consacre douze pages de son petit *Traité sur la vraie dévotion à la Sainte Vierge* à la description du rôle de Marie dans les derniers temps, où elle « doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire, par elle, connaître, aimer et servir Jésus-Christ ». Le second affirme, à six reprises différentes, et chaque fois dans des circonstances solennelles, son entière conviction que « Notre-Seigneur a réservé à sa Mère la gloire d'être particulièrement le soutien de l'Eglise dans ces derniers temps ».

Ces prédictions se sont réalisées en partie et se réalisent tous les jours avec plus d'éclat. Si les « siècles de foi » ont vu tout aussi bien que le nôtre de magnifiques églises surgir du sol en l'honneur de la Mère de Dieu, d'immenses armées de pèlerins couvrir les routes conduisant à ses sanctuaires, d'innombrables âmes pieuses lui murmurer en secret leurs requêtes confiantes, ont-ils pu contempler, comme ce dernier siècle, tant de théologiens occupés à étudier ses pré-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rogatives ; des congrès marials nationaux et internationaux réunis pour mettre en relief ses grandeurs et se concerter en vue de l'extension de son culte ; des traités profonds et de multiples ouvrages de piété sur la Vierge apparaître chaque année pour nourrir la réflexion des théologiens et la religion des simples fidèles ; une proportion énorme de fondateurs d'Ordres se préoccuper de placer leurs Sociétés nouvelles sous le patronage direct de Marie et de mettre, sous une forme ou une autre, la mention de la Vierge dans le nom de leurs Instituts ; le Chef suprême de l'Eglise, par pure dévotion et non forcé par des attaques d'hérétiques, définir solennellement les grandes choses que Dieu a faites pour elle ?

Tout cela, c'est la reconnaissance de plus en plus nette et enthousiaste de la souveraineté de Marie, même si le mot n'est pas prononcé. Mais le mot a été prononcé plusieurs fois en ces derniers temps et cela par nos plus grands Papes.

Léon XIII, dans l'Encyclique *Jucunda semper*, écrit : « Couronnée par son Fils d'un diadème brillant d'étoiles, Marie est assise près de lui : elle est la Reine et la Souveraine des mondes ».

Dans son Encyclique bien connue *Ad diem illum* sur la Très Sainte Vierge, Pie X affirme de son côté : « Le Christ est assis dans les hauteurs du ciel, à la droite de la majesté souveraine. Marie est assise comme Reine à la droite de son Fils ; elle est le refuge très sûr de tous ceux qui sont en danger ; elle est leur secours très fidèle. Aussi rien n'est à craindre et jamais il ne faut désespérer si on l'a pour guide et pour protectrice ».

Quant au Pape Pie XI, on sait qu'il vient d'envoyer son légat à Port-Saïd, pour présider la consécration de la nouvelle cathédrale dédiée à *Marie, Reine du Monde*, et de permettre, dans le diocèse de Port-Saïd, l'addition aux Litanies de Notre-Dame de Lorette, de l'invocation : « Reine du monde, priez pour nous ».

Marchons-nous avec ce mouvement marial de jour en jour plus puissant ? Ou sommes-nous des retardataires qui veulent se contenter d'un minimum de dévotion à la Vierge ? Réveillons-nous : nous vivons au XX^e^ siècle et non au XVIII^e^. Soyons de notre temps, ou, pour nous exprimer en termes chrétiens, suivons les indications de Dieu, qui veut que les temps actuels soient les temps de Marie afin d'être plus pleinement les temps du Christ !

Le Vœu de Louis XIII. — Le culte de la Sainte Vierge remonte en notre France à une lointaine origine. Il y fut introduit en même temps que le christianisme lui-même par saint Pothin, premier évêque de Lyon et des Gaules. Il se répandit, devint promptement populaire et une tradition mariale fut créée qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. De ce culte universel, nous avons de nombreux témoignages dans nos vieux manuscrits. Il a inspiré les constructeurs de nos cathédrales médiévales qui comptent parmi les plus indis-

cutables chefs-d'œuvre du génie humain. Nous en retrouvons l'expression dans les sculptures et vitraux qui les décoraient et dans celles qui embellissaient les demeures privées. Partout subsistent de splendides et indiscutables preuves de la foi de nos pères et de leur confiance en la protection de la Mère du Christ. Ce culte populaire fut aussi celui de nos Rois et surtout de l'un des plus illustres, de Louis XIII, qui devait consacrer la France à la Vierge sainte par un vœu dont nous célébrons cette année le troisième centenaire.

Louis XIII, dont aujourd'hui le règne nous apparaît dans un rayonnement de grandeur et de victoires, connut des heures de périls et d'angoisses. Ainsi en fut-il lorsque le royaume était divisé par la guerre religieuse et que les Protestants, maîtres de La Rochelle, appelaient les Anglais à leur aide ; de même aussi lorsqu'une armée allemande victorieuse marchait sur Paris, insuffisamment défendu, et déjà avait pris Corbie ; de même lorsqu'en l'année 1680, à Lyon, le Roi tomba si gravement malade qu'on le crut perdu et que sa guérison apparut comme miraculeuse.

Richelieu ne craignait pas d'exprimer sa croyance à une intervention divine et le Roi, qui n'avait certes rien d'un visionnaire, lui disait : « Depuis la reprise de Corbeil, je me suis mis dans la dévotion plus que devant pour remercier Dieu des grâces que je reçus à cette occasion. »

Après la prise de La Rochelle, le Roi avait fait vœu de construire, comme action de grâces pour ce succès si désiré et si difficilement obtenu, l'église de Notre-Dame-des-Victoires et les travaux en étaient commencés ; mais maintenant il voulait faire davantage et il songeait à consacrer la France à la Mère du Christ, afin de manifester hautement sa reconnaissance envers sa divine protectrice. Richelieu et son célèbre conseiller le Père Joseph, capucin, l'encouragèrent dans ce projet. De pieuses religieuses eurent la même inspiration et la lui firent transmettre comme un message du ciel. Le Roi prit alors la décision, pour accomplir pleinement le vœu qu'il avait fait, de consacrer, si ces armées étaient victorieuses, son royaume à la Mère du Christ. Il rédigea alors la « Déclaration », — le « Vœu », — qui devait être le témoignage de sa reconnaissance. Elle est datée de Décembre 1637, date où elle fut écrite ; mais elle ne fut promulguée que le 10 Février 1638. Le Roi, peut-on croire, différa parce qu'il espérait et attendait que fût également exaucée la prière qu'il avait faite à Dieu de lui accorder un héritier par qui serait assurée la continuité de la dynastie et épargnés au pays les incertitudes et les dangers d'un changement. Lorsqu'il eut la certitude que la Reine attendait un enfant, son hésitation cessa et il publia cette Déclaration qui est un grand acte de foi et de reconnaissance pour tant de grâces obtenues.

Dans cette déclaration, après avoir énuméré les faveurs dont il avait à remercier Dieu et qu'il attribuait à l'intercession de la Vierge Marie, il proclamait :

« C'est chose bien raisonnable qu'ayant été Médiatrice de ses bienfaits elle le soit de nos actions de grâces. A ces cau-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ses, nous avons déclaré et déclarons que prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice de notre Royaume, Nous lui consacrons particulièrement nostre Personne, nostre Etat, nostre Couronne et nos Sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une si sainte conduite et défendre avec tant de soin ce Royaume contre l'effort de tous ses ennemis que soit qu'il souffre le fléau de la guerre ou jouisse de la douceur de la paix, que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voyes de la grâce qui conduisent à celles de la gloire. »

Le Roi, afin d'unir à ses prières et actions de grâces tous les Français, prescrit que chaque année, le jour de l'Assomption, une procession solennelle sera faite à laquelle assisteront les Cours de Parlement et autres compagnies souveraines et les principaux officiers de la ville.

Par cette déclaration, Louis XIII proclamait pour toujours la Vierge Marie reine et protectrice de la France, sanctionnant ainsi de son seing la tradition et le vœu de tout un peuple.

Le souvenir de ce grand acte est perpétué dans la liturgie par la procession du jour de l'Assomption et reste vivant dans le cœur de tous les Français fidèles à leur foi. Il doit s'y conserver et c'est pour cela que les Cardinaux français, lorsqu'ils sollicitèrent le patronage de Jeanne d'Arc, supplièrent le Pape de ratifier la consécration du peuple français à la Mère du Christ. Leur demande fut accueillie et dans la Bulle du 2 Mars 1922, le Pape Pie XI écrit : « Nous déclarons et confirmons que la Vierge Marie, Mère de Dieu, a été régulièrement choisie sous le titre de son Assomption dans le Ciel, comme principale patronne de la France, auprès de Dieu, avec les privilèges et les honneurs que comportent ce titre et cette dignité. »

Afin de rappeler ce grand acte de la consécration de la France à la Reine du Ciel, le Saint-Père vient d'accorder à notre patrie un Jubilé exclusivement national. Tous les Français croyants lui seront reconnaissants de cette faveur et tous, se remémorant un glorieux passé, demanderont avec ferveur à la Vierge Marie de renouveler, pour leur patrie, en grand péril, les miracles de sa protection passée.

E. L.-B.

Pèlerinages. — *Les pèlerinages des vacances en Terre Sainte.* — L'Association de Notre-Dame de Salut prépare, comme de coutume, pour les vacances, deux pèlerinages en Terre Sainte :

1° Un pèlerinage circulaire (le 98e), du 9 Août au 11 Septembre, qui visitera, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient ;

2° Un pèlerinage direct (le 99e), du 30 Août au 20 Septembre, plus court et moins cher, qui fera voir surtout la Palestine, mais qui pourra permettre de voir aussi l'Egypte et même la Syrie.

Les pèlerinages de Notre-Dame de Salut en Terre Sainte, fondés depuis 1882, constituent à la fois le plus beau, le plus agréable, le plus instructif et le plus bienfaisant des voyages.

Programmes détaillés au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

— *XIIIe Pèlerinage National Franciscain* (24 Août-12 Septembre 1938). — Les Franciscains de France organisent pour la Treizième fois un pèlerinage aux sanctuaires et villes célèbres d'Italie. Ce pèlerinage se présente dans les meilleures conditions d'intérêt et de confortable : guides compétents, organisation impeccable, aucun voyage de nuit en Italie, en Italie voyages en 2e classe, excellents hôtels, etc...

Itinéraire : Gênes, Pise, Rome, Naples, Assise, Pérouse, Florence, l'Alverne, Sienne, Venise, Padoue, Milan.

Grand parcours : Paris à Paris : 2.995 francs.

Petit parcours (12 jours) : Marseille à Marseille : 2.085 fr.

Renseignements et programmes : R. P. Albaret, 9, rue Marie-Rose, Paris (14e) ; R. P. Papillon, 47, rue des Solitaires, Paris (19e).

Le Recrutement Sacerdotal, *30, rue Barbet-de-Jouy, Paris VIIe* (C. C. Postal : M. Lieutier, Paris 1028-93). — Revue trimestrielle in-8 de 128 pages. Prix : France, 20 fr. ; Belgique, 23 ; étranger, 30 ou 32 selon le tarif postal.

Lire au dernier numéro : 1° XIVe Congrès national (Rennes, 1938) ; 2° Un peu de poésie ; 3° Pour les Professeurs de Petit Séminaire ; 4° Un « Troisième An » pour le Clergé Diocésain (Chanoine Lieutier) ; 5° Examens sur le Recrutement Sacerdotal (M. J. Blouet) ; 6° Comment faire une « Journée des Vocations » ? ; 7° Théâtre et Sacerdoce (Guy de Loussot) ; 8° Le Séminaire Colonial (R. P. Doutremepuich) ; 9° La Vocation des Veufs (Abbé Desmarquest) ; 10° Pour Mères de Prêtres (R. P. Huez) ; 11° La formation cléricale dans les Petits Séminaires (*suite*), (Abbé Mourrey); 12° En glanant; 13° Hommages à de « Bons Serviteurs) ; 14° Deux disparitions regrettables ; 15° Renseignements et nouvelles ; 16° Bibliographie ; 17° Directeurs Diocésains d'Œuvres des Vocations.

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE BROUWER et Cie, Editeurs, Paris.

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME, CARÊME 1938.

L'Eternelle actualité de l'Evangile : « L'HOMME NOUVEAU », suivi de la Retraite Pascale, par G. CHEVROT, curé de Saint-François-Xavier. Lettre-préface de Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris. — Un volume de 316 pages. Prix : 18 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Evangile porte en lui-même la marque de sa vérité, comme il prouve la divinité de Celui qui l'annonça aux hommes. Jésus n'a pas vainement dit : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Aujourd'hui, comme il y dix-neuf siècles, ce petit livre offre à nos contemporains la réponse aux questions vitales qui se posent à leur esprit et à leur conscience, depuis les problèmes de la vie quotidienne jusqu'à celui de leur destinée définitive.

C'est cet aspect de l'apologétique qu'a choisi le nouveau conférencier de Notre-Dame.

Prenant cette année le thème de ses entretiens dans ls premières pages de l'Evangile, M. l'abbé Chevrot a voulu présenter aux hommes de notre temps « la bonne-nouvelle du Règne de Dieu » dans son étonnante actualité. Il s'est attaché à décrire les traits caractéristiques de l'homme renouvelé par Jésus-Christ, « l'homme nouveau », qui, dans la crise préseute des sociétés, peut renouveler et sauver l'humanité.

Tous ceux qui, à Notre-Dame ou à la Radio, ont été conquis par la parole profondément humaine et pleinement surnaturelle de l'orateur, aimeront à savourer tout à loisir ces pages où s'épanouit un si parfait optimisme chrétien, et qui ouvrent d'immenses et magnifiques perspectives sur le rôle du chrétien dans le monde.

De nombreux auditeurs sans-filistes s'étaient plaint de n'avoir pu entendre la Retraite Pascale, qui achève le Carême de Notre-Dame. La lecture des instructions de la Semaine Sainte leur fera partager la satisfaction de ceux qui eurent la bonne fortune de goûter la parole directe du prédicateur : c'est tout un programme de vie spirituelle que M. l'abbé Chevrot, vrai spécialiste de l'homélie, a su dégager de quelques récits évangéliques.

DESCLÉE DE BROUWER, Editeurs, Paris.

Abbé Ch. GABLIN, curé de Rilly : MESSE DIALOGUÉE A L'USAGE DES ENFANTS.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

R. P. COULET : COMMUNISME ET CATHOLICISME (*Le Message Communiste*). — Est-il besoin de louer les qualités de précision, d'élégance et d'immense érudition qui se trouvent dans ce nouveau carême, prêché à Bordeaux ? La réputation du P. Coulet n'est plus à faire, elle s'est étendue à la France entière.

Ce volume est l'étude complète, vigoureuse, impartiale, mais aussi à la portée d'un large public, que beaucoup souhaitaient voir paraître sur le Communisme. — Prix : 12 fr. ; franco : 13 fr. 20.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 1er Juillet 1938. N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Plages et modestie chrétienne ; Avis aux membres du clergé ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Heure Sainte (suite et fin).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de service ; Retraites sacerdotales ; Plogoff : Grand Pardon de N.-D. de Bon-Voyage ; Lanmeur : Pèlerinage des enfants à N.-D. de Kernitron ; Peumerit : La Mission ; Plobannalec : Le Jubilé ; Nécrologie : M. le chanoine Hervé Kerouanton, curé-doyen de Landivisiau. — Université Catholique de l'Ouest.

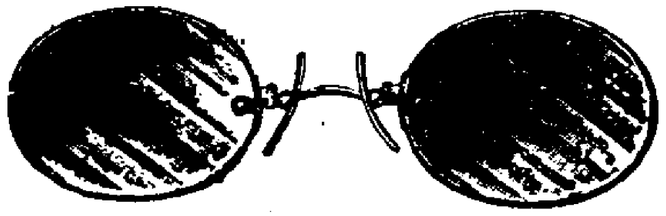
IV. *Chronique générale.* — Saint André Bobola ; Pèlerinages d'été, etc...

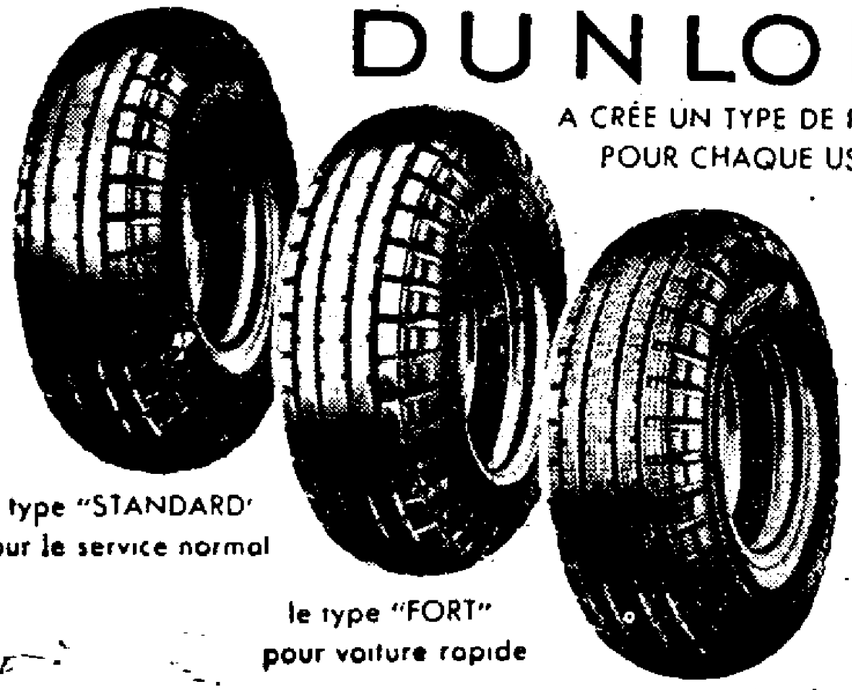
V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DUNLOP
A CRÉE UN TYPE DE PNEU
POUR CHAQUE USAGE

le type "STANDARD"
pour le service normal
le type "FORT"
pour voiture rapide
le type "SPÉCIAL"
pour sol glissant

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e Année. Vendredi 1er Juillet 1938. No 26

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 *Juillet*. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul. Rouge.
Lundi, 4. — S. Goulven, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 5. — S. Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 6. — Octave de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double-majeur. Rouge.
Jeudi, 7. — Les SS. Cyrille et Méthode, Evêques et Confesseurs. Double. Blanc.
Vendredi, 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Samedi, 9. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 10. — 5e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Irvillac	1-5	Juillet.
Ploéven	6-7	—
Saint-Divy	8-9	—
Botsorhel	10-12	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Plages et modestie chrétienne. — A l'ouverture de la saison balnéaire, Notre devoir est de rappeler à tous les exigences de la modestie chrétienne.

Depuis quelques années, on en tient compte de moins en moins. Des baigneurs de l'un et l'autre sexe paraissent devant le public dans des costumes tellement réduits qu'ils ne respectent plus les premiers éléments de la pudeur.

Nous demandons à nos familles chrétiennes de réagir énergiquement contre de tels abus et d'intervenir auprès des maires qui ont, en vertu même de leur mandat, toute autorité pour faire cesser ces atteintes aux bonnes mœurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Avis aux membres du clergé. — A l'occasion des vacances, Nous rappelons aux Ecclésiastiques les prescriptions des Statuts diocésains concernant les absences et les voyages :

I. Les prêtres qui Nous demanderont un *celebret* doivent toujours indiquer le but et la durée de leur voyage, ou le motif de leur absence.

S'ils ont dessein de faire un séjour dans une ville d'eaux, en montagne ou au bord de la mer, ils devront Nous en demander la permission et Nous faire connaître, avec les dates de leur départ et de leur retour, la localité où ils se rendront, l'hôtel ou la maison où ils séjourneront. Parvenus à destination, ils informeront l'Ordinaire du lieu, en se présentant au curé de la paroisse, ou à l'Evêché. (Statuts, art. 13.)

II. En ce qui concerne les prêtres étrangers séjournant momentanément dans notre diocèse, soit dans le cours de l'année, soit spécialement à l'époque des vacances, MM. les Curés et Recteurs ont le devoir de leur rappeler qu'ils ont l'obligation de faire viser dans les huit jours leur *celebret*, selon la prescription des Statuts, art. 90. — Ils exigeront d'eux qu'ils observent fidèlement dans leur costume, leur tenue, leurs déplacements, leurs relations, les règles de bienséance ecclésiastique rappelées par la S. C. du Concile et par les Statuts diocésains (art. 92), et qu'ils s'abstiennent complètement de tout ce qui pourrait choquer ou scandaliser nos populations chrétiennes.

III. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé recteur de Rumengol, M. François Le Bot, vicaire à Guipavas.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Pierre Le Bihan, prêtre-instituteur à Saint-Sauveur de Brest, décédé à Mespaul, le 28 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Heure Sainte

(suite et fin)

Tel est le *résultat normal de l'*HEURE SAINTE. Pour convaincre *saint Thomas*, de sa résurrection glorieuse, *Notre-Seigneur* lui fit mettre le doigt et la main dans ses plaies adorables. De même en contemplant le Christ Jésus à *Gethsémani*, nous sommes obligés de constater visiblement l'œuvre du péché. C'est à cause de nos fautes, et de leurs conséquences inévitables, que Jésus est tombé la face contre terre. Il s'est fait notre remplaçant sous les coups de la justice divine, et porte dans son corps et dans son âme tout le poids de nos

iniquités. Il connaît la malice du péché, avec ses châtiments épouvantables. Cette vue lui est un tel supplice qu'il en est écrasé, et son Cœur meurtri ne pouvant plus contenir ses battements brise ses veines, et une sueur sanglante ruisselle sur le sol, *étonné de boire le sang d'un Dieu*. Toutes les autres scènes de la Passion trouvent là leur commentaire le plus expressif. La silence de Jésus reçoit à l'avance la plus poignante et la plus douloureuse explication : IL A ÉTÉ BROYÉ A CAUSE DE NOS CRIMES.

Qui ne se relèverait de cette méditation résolu à fuir désormais le *péché* comme le mal le plus redoutable ! Et parce qu'il est en opposition directe avec le devoir chrétien enseigné par l'Eglise, l'unique moyen de consoler le Cœur de Jésus, de guérir ses plaies, et de remédier à la perdition des âmes, sera donc d'éviter à tout prix tout ce qui va à l'encontre des saints commandements, et d'accomplir avec courage tout ce qui favorise l'amour de Dieu et du prochain. *Adorer, remercier, expier, prier,* et par-dessus tout, *aimer,* devient notre devise. L'HEURE SAINTE n'a donc pas pour but, comme on a semblé le croire, d'exciter dans la sensibilité de suaves émotions, mais bien plutôt de former l'esprit et le cœur aux plus nobles vertus.

⁂

Faite en union avec le Cœur de Jésus au jardin de *Gethsémani*, L'HEURE SAINTE est la réparation totale de tous les forfaits qui se commettent sur la terre. Plus que cela, elle se présente comme le préambule indispensable de la reconnaissance parfaite de la Royauté de Notre-Seigneur sur le monde : il ne servirait de rien de proclamer son Règne d'amour, si nous n'avions au fond de l'âme la haine du péché et le désir sincère de faire le bien. On comprend alors pourquoi le Cœur de Jésus *l'attend de tous ses amis.*

L'Eglise, en bonne Mère, nous permet de faire L'HEURE SAINTE *chaque jeudi,* à partir de 3 heures l'après-midi. Elle nous la recommande surtout pour nous préparer au 1er *vendredi,* et *à la Fête du Sacré-Cœur.* Chaque fois, elle nous accorde une indulgence plénière. Ne pourrait-on pas, dans nos Confréries, la faire de temps en temps, et même régulièrement dans certaines paroisses, à une heure propice ?

On l'a faite à Ligny pendant la guerre. A *Paray-le-Monial,* des hommes, accourus de tous les coins du diocèse, la font à la Chapelle des Apparitions, dans la nuit de la Fête du Sacré-Cœur. On a vu dernièrement 500 jeunes filles de *Verdun* faire leur veillée à la Cathédrale.

Pourquoi nos Associés du Sacré-Cœur n'en feraient-ils pas autant ?

Commençons cette année le soir du 23 Juin, veille de la fête du Sacré-Cœur.

C'est par ces expiations surtout que la *France* rachètera ses fautes, et méritera ces miséricordes infinies du Cœur de Jésus.

J. CROSNIER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (3 *Juillet*) : *Solennité de SS. Pierre et Paul, apôtres :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du Très Saint-Sacrement. A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Chapelet. Procession. Bénédiction. — A 9 heures : 1re messe solennelle de M. l'abbé Feunteun. Allocution du R. P. Le Meur, lazariste.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle des Œuvres, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (3 *Juillet*) : *Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, apôtres :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Mespaul : Service de huitaine pour M. l'abbé Le Bihan, lundi 4, à 10 heures.

Retraites sacerdotales, *selon les exercices spirituels de Saint Ignace.* — La maison de Retraites fermées « Roz Avel » organise, en 1938, trois retraites sacerdotales.

24-30 Juillet : par le Père A. Robinet, du dimanche soir, 18 heures, au samedi matin, 8 heures.

4-10 Septembre : par le Père R. Devillers, du dimanche soir, 18 heures, au Samedi matin, 8 heures.

16-27 Août : pour dix jours, du Mardi soir au Samedi matin, par le Père L. Pouquet.

Quelques chambres restent disponibles. S'inscrire : P. Directeur, « Roz Avel », rue Rosmadec, Quimper.

Plogoff. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage,** *le dimanche 10 Juillet. — Samedi 9 Juillet :* Vêpres à 17 heures.

Dimanche 10 Juillet : Messe à 7 heures ; grand'messe à 11 heures.

A 16 heures, vêpres, procession, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

Confessions, samedi soir et dimanche matin.

Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour les âmes du Purgatoire.

Les pèlerins trouveront des cierges à la sacristie.

Lanmeur. — **Le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron** aura lieu le *jeudi 7 Juillet.*

A 8 heures, messe de communion ; à 10 heures, la procession part de l'église pour la chapelle ; grand'messe, chantée par M. Gonidec, recteur de Guimaëc ; instruction française par M. Mao, vicaire à Plouézoc'h ; consécration des enfants à Notre-Dame de Kernitron ; retour de la procession à l'église ; bénédiction du T. Saint-Sacrement.

A 14 heures, séance récréative au patronage ; cinéma, film, entrée gratuite. Les parents accompagnent leurs enfants.

Peumerit. — **La Mission** (26 *Mai*-12 *Juin*). — Encore un compte rendu de mission ! Oui, et pourquoi pas ? Il ne faut pas se lasser de dire la vérité, surtout si elle est agréable et tout à l'éloge de ceux qui y ont droit. Ces 18 jours ont été véritablement pour la paroisse de Peumerit des jours de bénédiction et de salut. Gloire à Dieu qui a daigné bénir la bonne volonté de tous : missionnaires et fidèles.

Commençons par faire une simple constatation : Sur une population de 1.405 habitants, les abstentions s'élèvent au chiffre de 22 : ce n'est pas un chiffre fantaisiste, mais un compte rigoureusement exact. A côté de ces défections, que de retours consolants ! Le pasteur de la paroisse, en fin de mission, laissant déborder la joie de son cœur, et remerçiant les missionnaires et ses fidèles, avait certainement présente à l'esprit la parole de Notre Seigneur : plus grande sera la joie au ciel du retour d'un pécheur que la persévérance de 99 justes. Le bel exemple de ces heureux convertis n'aura pas été sans impressionner leurs compagnons de jadis dans une vie indifférente, et peut-être même hostile à la religion. Puissent ceux-ci ne pas toujours faire la sourde oreille à l'appel de Dieu !

Les Pères Le Provost, Person et Fulgence, aidés pour le chant par M. Abgrall, recteur de Primelin, et M. Méar, vicaire à Plomeur, furent les ouvriers de la Mission.

Comme à l'ordinaire, les premiers jours ont été consacrés aux enfants ; ils étaient au nombre de 72. La parole chaude et prenante des missionnaires eut vite fait de captiver leur attention. Le dimanche 29 Mai, jour de clôture pour eux fut en même temps une journée d'allégresse dont ils garderont le souvenir : à la procession qui suivit les vêpres, tous, avec une couronne sur la tête, formaient un gracieux défilé. A l'église, ils firent hommage de leurs couronnes à la Vierge et se mirent sous sa protection.

Ils ont préparé, par leur exemple et par leurs prières, la mission des grandes personnes. Celle-ci s'ouvrit le lendemain, et dès les premières réunions, l'auditoire très nombreux, est remarquable d'attention et de recueillement. La parole des prédicateurs, rappelant à tous, en termes bien simples mais combien éloquents, leurs devoirs d'état et la nécessité de la Pénitence, a vite conquis les auditeurs, et la plupart d'entre eux ont suivi tous les exercices de la mission avec une ponctualité et une régularité que bien des pasteurs de paroisses envieraient pour leurs ouailles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il convenait que les défunts eussent eux aussi leur part dans cette moisson de grâce. Les matinées des jeudis 2 et 9 Juin leur étaient réservées ; un grand service fut chanté chaque semaine pour tous les défunts de la paroisse. Après la sainte messe et l'allocution de circonstance prononcée par le R. P. Le Provost, ce fut la procession au cimetière où pieusement chacun s'agenouilla sur la tombe de ses chers disparus.

Le samedi 4 Juin finissait la mission de la première bande, et 425 personnes : 192 hommes et 233 femmes, recevaient dans leurs cœurs débordant de joie et d'amour, le Dieu de miséricorde qu'ils avaient tant prié.

Le lendemain, presque tous faisaient une seconde communion. Aux vêpres, une foule nombreuse apportait ses hommages à la petite sainte de Lisieux. Au cours de cette belle fête, des roses furent distribuées pour rappeler aux assistants cette heure si agréablement passée aux pieds de celle qui veut « passer son Ciel à faire du bien sur la terre ».

Que dire de la deuxième semaine de la mission ? Même empressement, même exactitude à assister aux différents exercices. A quoi bon répéter ce que nous avons déjà dit ? Le samedi 11 Juin, 447 personnes : 195 hommes et 252 femmes, communiaient. Ces chiffres sont assez éloquents par eux-mêmes pour dire le succès de la mission.

Bien longtemps, nous garderons à Peumerit le souvenir des saints missionnaires qui nous ont distribué la bonne parole avec autant de dévouement que d'éloquence. Qu'ils soient reemrciés et que le bon Dieu leur rende au centuple le bien qu'ils ont fait.

PLOBANNALEC. — **Le Jubilé.** — Il est un peu tard de faire le compte rendu du Jubilé de Plobannalec — et le chroniqueur s'en excuse. — Toutefois, le souvenir de ces exercices en l'honneur de Marie est si loin de s'effacer dans la mémoire des paroissiens, qu'il reste toujours « d'actualité ».

Or donc Plobannalec eut son Jubilé du 23 au 29 Mai.

Dès le dimanche 22, les Pères Montfortains Rozec et Malgorn y débarquaient, pour l'invitation d'usage à venir profiter de la grande faveur de « l'amnistie » du ciel. Tâche combien facile !

Soigneusement préparés par leurs prêtres dévoués, les fidèles, dès le premier jour, envahissent l'église qui ne se désemplira pas jusqu'à la fin. C'est qu'à Plobannalec comme ailleurs, on aime entendre parler de Marie, Reine de France; c'est qu'on y aime à prier « Notre-Dame », afin qu'Elle ait en considération « la grande pitié qui règne en son royaume ».

Aussi quelle fidélité à suivre les instructions ! Quelle ferveur dans la récitation du Rosaire quotidien! On pense à tout le monde ; on pense surtout à M. le Recteur qui achève de se remettre d'une langueur prolongée.

Mais si l'on s'adresse à Marie, c'est pour aller plus sûrement à Jésus ; si l'on sourit à la Mère, c'est pour faire, tout

d'abord, plaisir au Fils. N'est-ce pas ce qu'ont magnifiquement démontré la « J. A. C. » et la « J. A. C. F. » de la paroisse, en une Heure sainte passée devant le Saint-Sacrement, par la représentation aussi vivante qu'édifiante du chœur parlé : « *E skol ar Verc'hez* » ?

Aussi fit-on bien les choses à Plobannalec. Les Pères Prédicateurs, secondés par M. Jaffrès, vicaire de Guilvinec, et M. Guillerm, vicaire de Treffiagat, ne purent rien faire de trop pour préparer les âmes au banquet divin.

A la première série, on compta à la Table Sainte : 117 hommes et 197 femmes, tandis que le 2e groupe y réunissait 225 hommes et 286 femmes. C'est un total de 825 communions de grandes personnes.

A noter que la grande majorité des fidèles de la première série a tenu à faire une communion supplémentaire, le jour de l'Ascension.

Daigne Notre-Dame continuer à ses enfants de Plobannalec les marques de son attention maternelle, et les garder toujours bien près du cœur de Celui qui s'est proclamé : « la Voie, la Vérité et la Vie ».

Nécrologie. — *M. le chanoine Hervé KEROUANTON, Curé-Doyen de Landivisiau.* — Lorsque le mardi 7 Mai 1935, M. l'abbé Kérouanton proclamait du haut de la chaire à ses nouveaux paroissiens de Landivisiau, accourus à sa rencontre, qu'il venait parmi eux pour vivre la dernière étape de sa vie, qui eût pu songer que, trois ans seulement plus tard, le pasteur, heureux de sa nomination, devait abandonner à un autre le gouvernail ? Il avait déjà donné tant de preuves de son énergie et de sa volonté qu'il nous semblait pouvoir « tenir » longtemps encore. Hélas ! les fatigues d'un ministère déjà prolongé, le zèle d'un curé prodigue de ses forces... et peut-être aussi une santé déjà ébranlée en dépit des apparences, ont emporté le bon pasteur qui aurait pu dire lui aussi : *Non recuso laborem.*

⁂

Après 15 jours de maladie, M. le chanoine Kérouanton est mort, en prêtre, dans la nuit du 4 au 5 Juin. Les journaux ont rapporté ses obsèques magnifiques... 110 prêtres... Une affluence extraordinaire à Landivisiau, le lundi de la Pentecôte... Inhumation au Drennec, le lendemain, dans le caveau de famille.

⁂

Pour caractériser la physionomie de M. le chanoine Kérouanton, il suffit de dire : il fut un bon prêtre et un prêtre bon.

Tous ceux qui l'ont connu en ont apporté le témoignage. Si les Landivisiens, à cause de son âge, furent d'abord un peu inquiets, ils surent bientôt rendre hommage à l'activité et au zèle du nouveau pasteur, dont l'inlassable et souriante charité allait conquérir leurs cœurs.

Gens d'esprit et de foi, un peu pétulants peut-être, et fiers

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de leur réputation, ils se rendirent compte que « le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien ». M. Kérouanton aussi les comprit. Son triennat suffit à prouver qu'il entendait comme eux l'utilité et la nécessité de ces démonstrations où la foi et la charité trouvent leur aliment. La grande Mission de Mai 1936, prêchée par les RR. PP. Oblats de Marie (triomphale journée de clôture !) ; la consécration d'un nouveau maître-autel en Kersanton, en Octobre 1936 ; le Congrès diocésain de Croisade Eucharistique, en Mai 1937, marquèrent chaque année l'activité du chef qui mûrissait encore bien des projets, préparait de nouvelles solennités à l'occasion d'un Retour de Mission avec Jubilé marial et se réjouissait de fêter bientôt deux jeunes prêtres de sa paroisse.

Son clergé (38 prêtres originaires de la paroisse), ses écoles si prospères, pépinière de vocations, faisaient sa gloire. Sa famille c'étaient les enfants, les adultes, les vieillards. Les malades, toutes les âmes étaient l'objet de ses soins. Fidèle au confessionnal que l'on voyait bien fréquenté, il considérait les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie comme la source et l'aliment de la piété dans une paroisse.

Quelques jours avant sa mort, on entendait dire : « Si M. le Curé s'en va, il sera regretté, car il était bon pour tous, aimable, conciliant, pacifique. » Peut-on lui reprocher un manque de fermeté ?... Il savait à l'occasion réprimer les égarements, corriger les fautes. Les hommes sont souvent difficiles à commander et il faut « savoir les prendre pour en venir à bout ». M. le chanoine Kérouanton s'est acquis l'estime et l'affection de ses paroissiens.

En quelques mots, nous retraçons sa carrière.

Né au Drennec, le 6 Mai 1870. Trois autres frères prêtres. Elève au collège de Lesneven. Rang excellent. Ordonné prêtre en Août 1894. Surveillant au collège de Lesneven, puis vicaire au Cloître-Pleyben, en 1895, et à Plougonven, en 1896.

Dix ans plus tard, il franchit la Manche, en 1907, pour débarquer en Angleterre.

Le couvent dont M. l'abbé Kérouanton devint l'aumônier est un ancien château que les religieuses du Bon Pasteur d'Angers achetèrent au duc de Beaufort, descendant d'un émigré français. Situé à un kilomètre de la petite ville de Monmouth, au pays de Galles, le site est magnifique, plein de verdure et de fraîcheur. Les religieuses s'y réfugièrent à l'époque des expulsions. Elles furent reçues avec beaucoup de sympathie dans ce pays protestant. Elles y ouvrirent une maison de « Madeleines » qui se développa rapidement. Mais elles étaient pauvres et M. Kérouanton vécut là des jours héroïques. Il se mêla à leur vie et les réconforta, parce que étrangères et ignorantes de la langue et des mœurs du pays, elles s'y trouvaient tout à fait désemparées. Il y passa sept années, jusqu'à son rappel en France par la mobilisation de 1914. A plus de 20 ans de distance, les sœurs conservaient pour leur ancien aumônier une vénération, une reconnaissance et une affection extraordinaires. Lui-même parlait de ce temps avec amour, et au moins une fois pendant son séjour à Plouigneau, il revint visiter son ancien couvent.

Nous le retrouvons donc en Bretagne à partir de 1914. Mobilisé comme infirmier à l'Hôpital 45 de Lesneven qui occupe les deux tiers du collège, il assume en même temps à la nouvelle Institution Saint-François qui vient de s'ouvrir en Octobre, les fonctions de professeur d'anglais, puis celles d'économe après M. Affret. Soldat infirmier, économe, professeur à ses heures, il fut pendant cinq ans l'auxiliaire infatigable de M. l'abbé Moënner. D'où son attachement au cher collège de Saint-François, où il a vécu les heures les plus douces (1879-1888) et les plus tourmentées (1914-1918) de sa vie. M. Moënner aussi s'en souviendra, quand un jour de distribution de prix qu'il l'a invité à présider, il se fera une joie de lui rappeler ces temps héroïques.

1919. A Milizac, où M. Kérouanton succède au bon M. Jacob, il fut roi. Nous assistons dès lors à une floraison d'architecture. Des œuvres jugées nécessaires depuis longtemps et toujours différées, faute de ressources, vont être réalisées. Lorsqu'en Mars 1926, S. E. Mgr Duparc viendra procéder à une nouvelle consécration de l'église restaurée de Milizac, l'heureux recteur pourra présenter à son chef vénéré un sanctuaire agrandi, propre, une demeure coquette, où tout le mobilier liturgique, les autels et les stalles ont été remis à neuf.

Non content d'embellir l'édifice matériel, ce zélé « logeur du Bon Dieu » voudra lui préparer dans l'âme des petits garçons une demeure digne de Lui. Après l'école Notre-Dame des Victoires, la florissante école des filles, l'école Saint-Joseph surgira bientôt, préparée avec patience et maîtrise par M. Kérouanton. Le Bon Dieu récompensa ce zèle en accordant à son serviteur la joie de voir éclore de nombreuses vocations qu'il surveillera et entretiendra avec soin. Père des âmes aussi, on le verra assidu au confessionnal, fidèle à ses exercices de piété, exact à passer son heure quotidienne aux pieds du tabernacle pour la récitation de son bréviaire et sa visite au Saint Sacrement.

Quand il quittera Milizac, en 1930, après onze années d'un fructueux ministère, il y laissera un excellent souvenir.

A Plouigneau, où l'appelle la confiance de Monseigneur l'Evêque, le soin de la maison de Dieu fera encore l'objet de ses constantes préoccupations. Heureux fruits de son initiative et de son zèle, secourus par des générosités habilement suscitées. Vitraux entièrement refaits, dallage reconstruit, éclairage électrique, nouvelle cloche, sonnerie électrique, flèche du clocher réparée, voilà l'ouvrage qu'il sut mener à bien, sans compter la chapelle de Notre-Dame de Luzivily, vénérable sanctuaire du vieux Trégor, à laquelle il voulut donner une nouvelle parure.

Lorsque en 1935, la mort de M. le chanoine Corre laissera vacante la belle paroisse de Landivisiau, c'est à M. l'abbé Kérouanton que Monseigneur l'Evêque confiera ce poste important et chacun verra dans ce choix la juste récompense

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'un ministère actif et efficace. C'est là, nous l'avons dit, que la mort viendra le prendre.

Monseigneur l'avait nommé chanoine honoraire le 31 Décembre 1937.

Il est mort le 5 Juin 1938, dans sa soixante-neuvième année.

Université Catholique de l'Ouest. — *Palmarès des Concours* 1938. — Les concours organisés par l'A. C. d'Angers ont groupé, cette année, 1.597 concurrents appartenant à 60 collèges de garçons et à 41 pensionnats de filles de la région de l'Ouest. Nous donnons ici les résultats concernant les établissements du diocèse.

Concours d'Instruction Religieuse.

Philosophie-Mathématiques. — Jeunes gens (78 concurrents). — 15e mention : Yves Le Hir, Lesneven.

Première. — Jeunes gens (118 concurrents). — 1re mention : Jean Lennon, Lesneven ; 10e, Joseph Sénéchal, Pont-Croix ; 14e, Georges Gégaden, Saint-Pol ; 16e, Jean Castel, Saint-Pol ; 20e, Jean Tromeur, Pont-Croix.

Seconde. — Jeunes gens (129 concurrents). — 3e mention : René Gautier, Saint-Pol ; 5e, François Penguilly, Lesneven ; 9e, Hubert Le Bras, Lesneven ; 10e, Olivier Keriven, Saint-Pol ; 11e, Michel Quéméré, Lesneven ; 16e, François Prigent, Saint-Pol ; 20e, Emile Rolland, Pont-Croix.

CONCOURS GÉNÉRAL

Classe de Philosophie.

Dissertation. — Jeunes filles (29 concurrentes) : 1re mention : Marthe Trévis, Cours Fénelon.

Sciences physiques. — Jeunes gens (58 concurrents). — 4e mention : Michel Le Bars, Saint-Pol.

Classe de Mathématiques.

Sciences Mathématiques. — Jeunes gens (49 concurrents). — 2e mention : Rémi Quéinnec, Bon-Secours ; 4e mention : Hervé Le Saout, Saint-Pol.

Sciences physiques. — Jeunes gens (52 concurrents) : néant.

Classe de Première.

Dissertation. — Jeunes gens (129 concurrents). — 18e mention : Joseph Sénéchal, Pont-Croix ; 24e, Georges Pengam, Saint-Pol. — Jeunes filles (39 concurrentes). — 2e mention : Annie Le Coz, Cours Fénelon ; 6e, Annick Prigent, Cours Fénelon.

Version latine. — Jeunes gens (125 concurrents). — 2e mention : Jean Castel, Saint-Pol ; 3e, Jean Lennon, Lesneven ; 9e, Jean-Marie Guéguéniat, Pont-Croix ; 17e, Pierre Lespagnol, Lesneven ; 19e, Gabriel Rocquinarc'h, Pont-Croix. — Jeunes filles (37 concurrentes) — 1re mention : Annick Prigent, Cours Fénelon.

Sciences Mathématiques. — Jeunes gens (102 concurrents). — Médaille : Pierre Le Ménec, Saint-Louis ; 3e mention : Georges Gégaden, Saint-Pol ; 4e, Jean Le Viol, Likès ; 11e, Hervé Le Scao, Saint-Louis.

Classe de Seconde.

Devoir français. — Jeunes gens (136 concurrents). — Médaille : Marc Le Bot, Lesneven ; 8e mention : J.-Y. Lemoigne, Pont-Croix ; 12e, René Le Grignou, Lesneven ; 14e, Alain Madec, Saint-Louis ; 16e, Eugène Bérest, Saint-Pol ; 22e, Raymond de Sagazan, Bon-Secours ; 25e, Joseph Gentil, Lesneven.

Version latine. — Jeunes gens (139 concurrents). — 8e mention : Olivier Kerivin, Saint-Pol ; 9e, Etienne Perrot, Saint-Louis. — Jeunes filles (39 concurrentes). — 5e mention : Janine Le Borgne, Cours Fénelon.

Section Commerciale.

Anglais (24 concurrents). — 1re mention : André Appéré, Saint-Louis.

Espagnol (11 concurrents). — 1re mention : André Gaouyer, Saint-Louis.

⁂

— *Souscription.* — Un *dernier appel* est fait aux distributeurs de billets de souscription pour qu'ils renvoient, par le prochain courrier, les *feuilles de contrôle* des billets souscrits.

Les organisateurs doivent se résoudre à fixer au *mardi 5 Juillet*, après le courrier du soir, *la clôture définitive de la souscription*. Tous les carnets dont la feuille de contrôle ne sera pas parvenue ce mardi soir seront déclarés nuls.

La distribution des primes aux distributeurs et aux souscripteurs se fera dans la journée du *mercredi 6 Juillet*. Le Comité de la Souscription *avertira directement* les distributeurs des primes qui leur auront été attribuées.

CHRONIQUE GENERALE

Un nouveau saint ou le record du martyre ?... — **Saint André Bobola** (1592-1657). — Un des trois saints canonisés le jour de Pâques de cette année par S. S. Pie XI est le Jésuite polonais André Bobola, mis à mort le 16 Mai 1657, à Janow, par les Cosaques schismatiques, en haine de la foi romaine. Pie IX, en le mettant au nombre des bienheureux le 30 Octobre 1853, déclara que ce martyre était un des plus atroces que relate l'histoire de l'Eglise... Qu'on en juge par le récit que nous donne le P. Ch. Von Sull, S. J. :

« Né à Sandomir, en 1592, d'une des plus illustres familles de Pologne, André, vers l'âge de 20 ans, se consacra au service de Dieu et des âmes dans la Compagnie de Jésus. Après les longues années de probation et d'études, il fut admis à la prêtrise et appliqué au travail des missions dans les villes et les paroisses rurales. Il s'y dépensa corps et âme au service des catholiques persécutés. Bien triste était à cette époque

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la situation de la Lithuanie et de la Pologne, envahies par les Cosaques, les Tartares et des Moscovites, qui mettaient tout le pays à feu et à sang. La Compagnie de Jésus vit 40 de ses membres tomber victimes de la fureur schismatique et la plupart de ses résidences et collèges saccagés et réduits en cendres.

Le 16 Mai 1657, veille de l'Ascension, Bobola se trouvait au village de Pérezdyle dont il préparait les habitants à la fête du lendemain, quand il fut arrêté par les Cosaques et traîné jusqu'à la ville voisine de Janow. Sommé de renoncer à sa foi, le confesseur du Christ se déclare prêt à subir la mort plutôt que de trahir son Dieu. Alors commencent des scènes de brutalités sauvages telles qu'on n'en trouverait que bien rarement chez les tribus les plus barbares.

D'un coup de sabre sur la tête le Père est renversé, baignant dans son sang : un second coup l'atteint au pied, tandis qu'un Cosaque, de la pointe de son cimeterre, lui crève l'œil droit. On entraîne la victime dans une maison voisine et là ce sont des scènes d'horreur. Le Père est dépouillé de tous ses vêtements : on lui applique sur le corps des torches de bois résineux enflammées jusqu'à ce que s'en détachent des morceaux de chair carbonisés. Les bourreaux lui ceignent le front d'une couronne de branches flexibles qui serrent la tête comme dans un étau. Comme au temps de la Passion du Christ, joignant les sataniques ricanements à leur cruauté, ils se font de leur victime un jouet et, en guise d'amusement, ils lui infligent d'horribles supplices. Pour se moquer de la tonsure cléricale, ils lui pratiquent au sommet de la tête une incision dans le cuir chevelu : ils arrachent la peau et la font descendre jusque dans la nuque. Par haine de l'onction sacerdotale, ils enlèvent la peau des mains. Ils lui font une chasuble sanguinolente en dépeçant le dos depuis le bas de la tête tout le long de la colonne vertébrale ; ils lui enfoncent sous les ongles des pointes de bois, lui coupent les mains, le nez, les lèvres, lui arrachent la langue qu'ils se montrent comme un trophée. Enfin le chef de la bande achève sa noble victime en lui enfonçant sa lance dans le cœur. Quelle fut, durant cette torture inhumaine, l'attitude de l'héroïque patient ? A l'exemple de son divin Maître, il ne cessa, jusqu'à son dernier soupir, de prier pour ses bourreaux. »

Le corps du nouveau Saint se trouvait autrefois dans l'église des Dominicains de Polok, en Pologne. Au cours de l'invasion bolchevique, il fut pris par les Russes et transporté à Léningrad où il fut exposé au musée des Momies. Le Saint-Siège le réclama et l'obtint en 1923 à condition qu'il fût envoyé à Rome sans passer par la Pologne. A Rome, il avait été déposé temporairement à l'église du Gesù. Par décision du Souverain Pontife, le corps de saint André Bobola a été rendu à sa patrie qui le vénère comme un de ses plus puissants protecteurs.

H. S.

Pèlerinages d'été. — Mgr Flaus, procureur général de l'Action Catholique de France nous prie d'insérer la note suivante :

Le Comité général des Pèlerinages nationaux rappelle qu'il organise pour cet été les pèlerinages suivants :

— Visite de la Belgique catholique. Bruges, Gand, Anvers, Malines, Bruxelles, du 4 au 17 Juillet. (Clôture des inscr. le 30 Juin.)

— Clôture du Congrès Marial de Boulogne (du 20 au 24 Juillet). Clôture des inscr. le 10 Juillet.)

— Calvaires et sanctuaires bretons. (20 au 27 Juillet) par Saint-Malo, Saint-Brieuc, Paimpol, Tréguier, Morlaix, Saint-Pol de Léon, Saint-Thégonnec, Guimiliau, Le Folgoët, Brest, Quimper, Carnac, Sainte-Anne d'Auray, Vannes et Rennes. (Clôture des inscr. le 20 Juillet.)

— Ossuaire de la Haute Chevauchée, Varenne, Vauquois, Verdun. (Dimanche 31 Juillet.) Clôture des inscr. le 12 Juillet.

— La Salette par Nevers, Paray-le-Monial, Ars. Retour par la Grande Chartreuse, Annecy et Genève (30 Juillet au 8 Août). Clôture des inscr. le 10 Juillet.

— Circuit d'Art chrétien en Avallonnais : Dijon, Saulieu, abbaye de la Pierre-qui-Vire, Avallon, Vézelay, Beaune, Autun (13-14-15 Août). Clôture des inscr. le 25 Juillet.

— Rome et les Sanctuaires italiens du Milan, Venise, Florence, Assise, Sienne et Rappallo (8 au 22 Septembre). Clôture des inscr. le 16 Août.

— Pèlerinage du Cinquantenaire de la C.F.T.C. à Turin, Rome, Assise et Rappallo (du 13 au 22 Septembre). Clôture des inscr. le 16 Août.

Inscriptions et renseignements, au Comité général des Pèlerinages nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Pavillon 6, tous les jours (sauf le dimanche et jours fériés), de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 1 h, Paris (18e).

Bourges. — **Le Président de la République à la Cathédrale.** — Samedi 18 Juin, le Président Albert Lebrun, venu inaugurer la foire-exposition, a réservé un moment important pour la visite de la Cathédrale. C'est bien comme chef de l'Etat qu'il a voulu cette visite, car il a rappelé qu'ayant habité Bourges, il y a 45 ans, comme sous-lieutenant d'artillerie, il connaissait parfaitement ce beau monument.

Mgr Fillon, archevêque, entouré de son clergé, a fait les honneurs de la Cathédrale, et a dit la joie du peuple berrichon de montrer le chef-d'œuvre d'ouvriers religieux du moyen-âge dont toute la France est fière. Le Président répondit : « Les artisans inconnus nous ont donné une rude leçon ! et la vue de chefs-d'œuvre comme ce sanctuaire devrait enseigner aux hommes de notre temps la modestie. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer. — S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille, a été nommé par Sa Sainteté légat pontifical au Congrès marial national qui se tiendra du 20 au 24 Juillet, à Boulogne-sur-Mer.

L'Art sacré. — L'année 1938 qui marque le troisième centenaire du « Vœu de Louis XIII » verra s'organiser en France de nombreuses fêtes en l'honneur de la Vierge, parmi lesquelles le Congrès marial de Boulogne-sur-Mer (20-24 Juillet) et les manifestations qui se dérouleront jusqu'en Octobre à l'ancien Pavillon Pontifical de l'exposition, devenu le Pavillon marial. Par ailleurs s'ouvriront très prochainement à Reims les grandes fêtes qui marqueront la résurrection de la ville martyre, et particulièrement de la cathédrale.

Beaucoup de catholiques voudront avoir un souvenir de ces événements, et seront heureux d'apprendre que la revue l'Art Sacré vient de publier deux numéros spéciaux, abondamment illustrés, le premier consacré à Marie, Reine des Arts (articles de Paul Claudel, de M. Vloberg, des RR. PP. Regamey et Delattre), l'autre qui contient des études de MM. Paul Jamot et Marcel Aubert, de l'Institut, sur la cathédrale de Reims, et la présentation du jeu des grandes heures de Reims par l'auteur M. Henri Ghéon.

On peut se procurer ces numéros spéciaux aux Editions du Cerf, 29, boulevard de la Tour-Maubourg, contre envoi de 5 francs par unité (prix spéciaux par quantité).

BIBLIOGRAPHIE

Editions de la BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-La-Romaine (Vaucluse).
Chèque postal : 48-89, Marseille.

[illegible] IRE DE BERNADETTE (Collection [illegible]
Le Récit des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes à Bernadette, la candeur dans la pauvreté, la piété dans l'ignorance, la délicatesse dans l'humilité, la beauté, la bonté, la médiation souveraine, les puissances de ce monde en travers des Apparitions de l'Immaculée, et finalement le triomphe du Ciel, les bontés de Marie, les foules en pèlerinage.

L'Histoire de Bernadette raconte cela de façon très vivante. Le simple exposé des faits suffit à faire aimer Notre-Dame et, par contre-coup, Bernadette, sa sainte Messagère.

In-8° couronne, 100 pages, broché, 8 francs ; franco, 9 fr.

⁂

M. DE RIVOYRE : SECRETS SOUS LA LAMPE. — Charmant recueil de délicieux petits poèmes éclos sous la lampe. — Jolie plaquette de 40 pages, l'ex. broché : 6 fr. ; franco : 6 fr. 50.

Le Gérant : **H. QUERSY.**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 8 Juillet 1938. N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Quête ; 54e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Conseils paroissiaux ; Chanoine d'honneur ; Confirmation.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Une Ordination.

III. *Chronique du diocèse.* — Avis de services ; Avis ; Ordination ; Beuzec-Cap-Sizun : Consécration de l'église.

IV. *Chronique générale.* — Les grandes fêtes de Reims (*à suivre*).

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

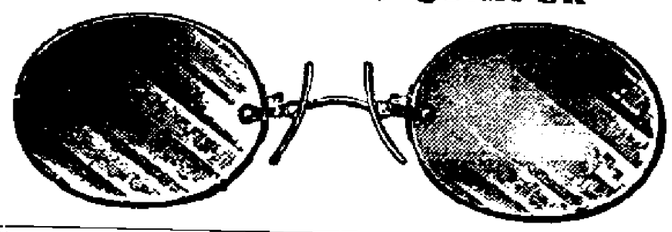
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LA SANTÉ pour dix centimes par jour ! Vous l'aurez en faisant un usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, la délicieuse tisane dépurative et laxative. — La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 7 fr., adressé à : Grande Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).



53e Année. Vendredi 8 Juillet 1938. N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 *Juillet*. — 3e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Pie Ier, Pape, et des Sept SS. Frères, Martyrs.
Lundi, 11. — S. Pie Ier, Pape et Martyr. Simple. Rouge.
Mardi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.
Mercredi, 13. — S. Thurien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 14. — S. Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 16. — N.-D. du Mont-Carmel. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 17. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Camille de Lellis, de S. Alexis, de Ste Symphorose et de ses Sept Fils, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Botsorhel	10-12 Juillet.
Saint-Jean-du-Doigt	13-14 —
Landudal	15-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Quête. — Nous rappelons que le produit de la quête faite au profit des écoles libres, le dimanche du Saint-Sacrement, doit parvenir au plus tôt au Secrétariat de l'Evêché. (C. C. 3480, Nantes.)

II. 54e Pèlerinage diocésain à Lourdes (*11-18 Septembre*). — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer à toutes les messes du dimanche le pèlerinage diocésain à Lourdes, qui aura lieu sous la présidence de Son

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Excellence Monseigneur Cogneau. — Dès à présent, les inscriptions sont reçues au Secrétariat de l'Evêché.

Les prix des billets ont été publiés dans la *Semaine religieuse* du 17 Juin dernier.

Pour les malades, le prix d'hospitalisation est porté à 60 francs.

III. Conseils paroissiaux.— A la suite du renouvellement partiel auquel il a été procédé le dimanche 28 Avril, Monseigneur l'Evêque a approuvé pour les paroisses énumérées ci-après toutes les nominations qui lui ont été soumises, y compris les nominations particulières faites pour remplacer des conseillers décédés ou démissionnaires.

Archiprêtré de Quimper. — Saint-Corentin, Saint-Mathieu, Loc-Maria, Ergué-Armel, Kerfeunteun, Plomelin, Pluguffan, Edern, Landudal, Langolen. — Concarneau, Beuzec-Conq, Lanriec, Le Passage-Lanriec, Trégunc. — Guengat, Le Juch, Plogonnec, Tréboul. — Elliant, Rosporden, Tourc'h. — Fouesnant, Bénodet, Clohars-Fouesnant, Gouesnac'h, Pleuven, Saint-Evarzec. — Peumerit, Plonéis, Plonéour-Lanvern, Plovan, Plozévet, Pouldreuzic, Tréogat. — Pont-Croix, Audierne, Beuzec-Cap-Sizun, Cléden-Cap-Sizun, Goulien, Mahalon, Meilars, Plogoff, Poulgoazec, Primelin, Ile-de-Sein. — Combrit, Guilvinec, Lesconil, Penmarc'h, Tréguennec, Tréméoc.

Archiprêtré de Brest. — Saint-Louis, Les Carmes, Saint-Michel, Saint-Pierre-Quilbignon. — Lambézellec, Bohars, Gouesnou, Guilers, Saint-Marc. — Daoulas, Plougastel, Hanves, Hôpital-Camfrout, Irvillac, Logonna-Daoulas, Loperhet, Rumengol, Saint-Eloi, Saint-Urbain. — Landerneau, Dirinon, Guipavas, La Forest, Pencran. — Landéda, Plouguerneau. — Goulven, Le Folgoët, Kerlouan, Kernouès, Ploudaniel, Plouider, Plounéour-Trez, Saint-Méen, Trégarantec. — Ouessant. — Bourg-Blanc, Coatméal, Le Drennec, Guipronvel, Kernilis, Kersaint, Lanarvily, Loc-Brévalaire, Milizac. — Ploudalmézeau, Brélès, Lampaul-Ploudalmézeau, Lanildut, Plouguin, Plourin, Porspoder, Saint-Pabu, Tréouergat. — Ploudiry, Lanneuffret, La Martyre, Loc-Eguiner, La Roche, Tréflévénez. — Saint-Renan, Ile-Molène, Lambert, Lampaul-Plouarzel, Lanrivoaré, Loc-Maria-Plouzané, Plouarzel, Ploumoguer, Plouzané.

Archiprêtré de Châteaulin. — Châteaulin, Cast, Dinéault, Kerlaz, Ploéven, Plomodiern, Plonévez-Porzay, Pont-de-Buis, Port-Launay, Quémenéven, Saint-Coulitz. — Cléden-Poher, Kergloff, Leuhan, Plouguer, Poullaouen, Saint-Hernin, Spézet. — Collorec, Landeleau, Laz, Plonévez-du-Faou, Saint-Goazec, Saint-Thois. — Crozon, Argol, Landévennec, Lanvéoc, Roscanvel, Telgruc, Trégarvan. — Huelgoat, Berrien, Bolazec, La Feuillée, Plouyé, Scrignac. — Brasparts, Gouézec, Lannédern, Lennon, Lothey, Saint-Rivoal.

Archiprêtré de Morlaix. — Saint-Mathieu, Saint-Martin. — Lanmeur, Garlan, Guimaëc, Locquirec, Plouégat-Guerrand, Plouézoc'h, Plougasnou, Saint-Jean-du-Doigt. — Plouigneau, Guerlesquin, Lanréanou, Plouégat-Moysan, Plougonven, Saint-Eutrope. — Saint-Thégonnec, Le Cloître, Loc-Eguiner, Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez. — Commana, Locmélar, Saint-Cadou, Saint-Sauveur, Taulé, Guiclan, Locquénolé.

Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon. — Ile-de-Batz, Mespaul, Plouénan, Plougoulm, Roscoff, Santec, Sibiril. — Bodilis, Guimiliau, Plougourvest, Plounéventer. — Plouescat, Plougar, Plounévez-Lochrist, Tréflez. — Plouzévédé, Cléder, Plouvorn, Tréflaouénan, Trézilidé.

Archiprêtré de Quimperlé. — Baye, Clohars-Carnoët, Mellac, Tréméven. — Arzano, Guilligomarc'h, Locunolé. — Kernével. — Riec, Névez, Nizon. — Scaër, Querrien, Saint-Thurien.

Dans le tableau ci-dessus ne figurent ni les paroisses qui n'ont pas encore expédié leurs Comptes et Budgets à l'Evêché, ni celles qui, en les expédiant, ont omis de faire connaître le résultat du renouvellement de leur Conseil paroissial. Nous prions MM. les Curés et Recteurs intéressés de bien vouloir réparer cette omission au plus tôt.

IV. Chanoine d'honneur. — Le samedi 25 Juin, après la cérémonie du sacre de Monseigneur Terrienne, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Nantes a prié Son Excellence Monseigneur Cogneau d'accepter le titre de chanoine d'honneur de son église cathédrale.

V. Confirmation — Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation, le 12 Juillet, dans la matinée, à l'île d'Ouessant ; dans l'après-midi, à l'île Molène.

PARTIE NON OFFICIELLE

Une Ordination

C'est bien beau !

Quarante-cinq prêtres, 1 diacre, 42 sous-diacres ! un reste de l'ancien régime, au seuil de la grande tourmente.

Un pontife magnifique dominant l'assemblée, et animant toute l'action.

La cathédrale est pleine de monde. On ne l'a jamais vue si remplie : le chœur, la nef, les bas-côtés. On monte sur les chaises, sur les bancs, sur les grilles, sur tout ce qui offre une saillie : même les degrés de la chaire, envahis par des coiffes hautes et des petits chapeaux... On veut voir et entendre...

Tout à coup le silence : l'Evêque paraît : il est 7 heures.

Déjà les élèves du sanctuaire sont rangés dans le chœur où ils ont fait leur entrée silencieuse et digne, les tonsurés, les minorés ordonnés la veille, les sous-diacres (*isti sunt agni novelli*), le diacre, les prêtres, je veux dire les ordinands, revêtus de l'aube blanche, portant leurs ornements sur les bras.

Nous n'allons pas décrire toute la cérémonie qui a duré sans interruption de 7 heures à 11 heures et demie, mais seulement les parties les plus remarquables et les plus émouvantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les sous-diacres sont appelés. On les cite par leur nom individuellement : *Adsum.* Ils sont tous là. Monition de l'Evêque : « Mes enfants bien aimés, au moment d'être promus à l'Ordre sacré du Sous-Diaconat, vous devez considérer mûrement le fardeau redoutable dont vous désirez de votre plein gré être chargés aujourd'hui. Car vous êtes libres jusqu'à présent ; vous pouvez à votre gré prendre des engagements dans le monde ; mais si vous recevez cet Ordre, vous ne pourrez plus vous dégager du lien qui vous attachera pour jamais à Dieu, à qui servir c'est régner... Réfléchissez donc pendant qu'il en est temps encore ; et, si vous persistez dans votre pieux dessein, au nom du Seigneur, approchez. »

D'un seul élan, aussitôt, les jeunes gens font un pas, pas solennel, définitif : la barrière est dressée entre eux et le monde !

Ployés par l'émotion, ils tombent à genoux.

Mais aussitôt on appelle le reste des Ordinands ; ils se rangent par files de 8, de 6, de 4. Ils remplissent le chœur et le sanctuaire. Sur un signe, tous ensemble, ils tombent, ils s'étendent sur les dalles, et tandis qu'ils sont là, immobiles, prosternés, morts en quelque sorte, un chant s'élève, ému, suppliant, auquel prennent part tous les assistants, fidèles et clergé : Kyrie, eleison ! Seigneur, ayez pitié de nous ! Christe, eleison, Christ ayez pitié de nous ! Kyrie, eleison, Seigneur, ayez pitié de nous ! Père, Fils, Saint-Esprit, Bienheureuse Trinité, ayez pitié de nous ! Sainte Marie, priez pour nous ; Saints Anges, Jean-Baptiste, Patriarches, Prophètes, Saints Apôtres, Saints Martyrs, SaintsPontifes, Docteurs, Moines et Solitaires, Saints Prêtres du Seigneur, Saintes Vierges et Saintes Femmes, tous les Saints et toutes les Saintes, priez pour nous.

Délivrez-les, délivrez- nous, Seigneur, de tous les dangers et de tous les maux, par votre vie et par votre mort, par votre Croix et par votre Résurrection.

Accordez-nous, accordez-leur, accordez à votre Eglise, tous les biens et toutes les grâces.

Le Pontife se lève, droit au milieu de l'autel, et d'une voix grave et pénétrante, il prononce à son tour :

Ut hos Electos benedicere digneris : Seigneur, bénissez ces Elus !

Ut hos Electos benedicere et sanctificare digneris : Seigneur, bénissez et sanctifiez ces Elus.

Ut os Electos benedicere, sanctificare et consecrare digneris : Seigneur, bénissez, sanctifiez et consacrez ces élus.

La plume ne saurait rendre l'émotion qui étreint les cœurs à cette triple invocation, et c'est les yeux pleins de larmes et la voix entrecoupée de sanglots que l'on s'efforce de répondre à chacune d'elles : *Te rogamus audi nos :* Exaucez-nous, nous vous en supplions.

Les litanies terminées, les Ordinands se lèvent, et les Sous-Diacres seuls viennent entourer de nouveau l'Evêque, pour recevoir les pouvoirs et les insignes de leur Ordre.

Passons sur l'Ordination des Diacres : *Accipe Spiritum Sanctum, ad robur.* Recevez l'Esprit-Saint, votre force... L'ordination générale des Diacres a lieu à Noël.

C'est maintenant le tour des Prêtres.

Ils se présentent avec un cierge allumé et sont appelés comme les sous-diacres, individuellement. *Adsum,* je suis là !

Voici donc le grand jour ! le jour attendu depuis longtemps, rêvé depuis leur enfance, préparé par l'ascension de tous les autres degrés de la hiérarchie sainte, le jour attendu aussi par d'autres, attendu par l'Eglise, qui a besoin de leur concours, le jour rêvé par leurs parents, rêvé surtout par leur mère (*mulier, ecce filius tuus !*) peut-être avant leur naissance.

C'est le jour des grandes joies, des grandes consolations, des grandes espérances, et des grandes responsabilités.

« Reverendissime Pater, Révérendissime Père, s'écrie l'Archidiacre en les voyant rangés autour de l'Autel, Révérendissime Père, la Sainte Eglise catholique notre mère vous prie d'élever à la charge de Prêtres ces Diacres ici présents ?

— Savez-vous s'ils sont dignes ? interroge le Pontife avec anxiété, avant d'imposer le lourd et redoutable fardeau.

L'Archidiacre timidement répond : « Autant que la fragilité humaine peut le permettre, je sais et j'atteste qu'ils sont dignes d'être élevés à la charge de cet office. »

— *Deo gratias !...*

Le Pontife, assis, mitre en tête, après avoir demandé même aux Assistants leur avis (*exeat cum fiducià, memor tamen conditionis suæ*), s'adresse aux Ordinands :

« O vous, mes enfants bien-aimés, qui allez être consacrés Prêtres, appliquez-vous à recevoir dignement cette charge ; et, après l'avoir reçue, à vous en bien acquitter ; car la fonction du Prêtre est d'offrir, de bénir, de présider, de prêcher et de baptiser. C'est donc avec une sainte frayeur qu'il doit monter à ce haut degré, et lorsqu'il s'est rendu recommandable par une sagesse toute céleste, par des mœurs pures, et par une pratique habituelle de la justice. » Et il leur cite l'exemple de Moïse choisissant pour l'aider à gouverner son peuple, soixante-dix hommes sur lesquels Dieu répandrait son Esprit ; et celui de Notre Seigneur séparant soixante-douze disciples pour les envoyer deux à deux prêcher devant lui, afin d'apprendre par sa parole, par ses exemples, aux ministres de son Eglise, qu'ils doivent être parfaits dans la foi et dans les œuvres, c'est-à-dire inébranlables dans l'amour de Dieu et du prochain. « C'est pourquoi, continue-t-il, appliquez-vous à être tels que, par la grâce de Dieu, vous puissiez être choisis pour coadjuteurs de Moïse et des douze Apôtres, c'est-à-dire des Evêques catholiques figurés par Moïse et par les Apôtres. »

La monition finie, le Pontife se lève, toujours avec la mitre, et majestueusement, au milieu de l'autel, sans prononcer une parole, il impose les mains à chacun des Ordinands. Ceux-ci reviennent à leur place, se mettent à genou et attendent que le dernier ait passé. Alors tous les prêtres qui assistent à l'ordination, prenant l'étole sur leur habit de chœur, viennent défiler devant eux, faisant le même geste que l'Evêque vient de faire, imposant les deux mains sur la tête de chacun des Ordinands, et après avoir terminé le cercle, élevant aussi comme l'Evêque la main droite dans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leur direction. Il en passe ainsi pendant une demi heure, des cents et des cents, car on n'a jamais vu d'ordination plus nombreuse, ni autant de prêtres y prenant part. C'est un spectacle impressionnant au possible. Et c'est aussi, on le dit avec raison, le moment le plus auguste et le plus solennel de l'incomparable cérémonie.

« Nous vous en conjurons, dit alors l'Evêque tourné vers l'autel, Seigneur notre Dieu, exaucez-nous, et répandez sur vos serviteurs la bénédiction de l'Esprit-Saint et la vertu de la grâce sacerdotale ; afin que ceux que nous offrons aux regards de votre clémence pour être consacrés, vous les combliez toujours de l'abondance de vos dons. Par N. S. J.-C. »

Une cérémonie connexe et qui suit presque immédiatement, après la vêture des ornements, c'est l'onction des mains. L'Evêque se met à genoux et entonne le *Veni Creator*, qui sera répété en chœur par toute l'assistance.

Après la 1re strophe, il reçoit la mitre, s'assied, et avec l'huile des catéchumènes, trace une double croix dans l'intérieur des mains des Ordinands, d'abord du pouce de la main droite à l'extrémité de l'index de la main gauche, puis du pouce de la main gauche à l'extrémité de l'index de la main droite, étendant ensuite l'onction dans la paume des deux mains, et disant : « Daignez, Seigneur, consacrer et sanctifier ces mains par cette onction et notre bénédiction, afin que tout ce qu'elles béniront soit béni, que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et sanctifié, au nom de J.-C. N. S. »

Il ne reste plus qu'à faire toucher aux nouveaux Prêtres le Calice et l'Hostie préparés pour la messe, et après l'offrande ordinaire, à continuer la messe avec eux.

En effet, les nouveaux prêtres célèbrent la sainte messe avec le Prélat qui vient de les ordonner, consacrent avec lui, communient de sa main, mais avec une hostie qu'ils ont eux-mêmes consacrée. Et ce n'est pas l'acte le moins émouvant d'une cérémonie qui l'est entièrement en toutes ses parties, d'abord pour le nouveau prêtre qui inaugure son ministère par la plus auguste de ses fonctions, et pour les parents et amis qui sont là attentifs à tous les gestes de celui qu'ils ont accompagné jusqu'à l'autel de leurs sacrifices, de leurs prières, de leur charité et de leur sympathie.

Je ne parlerai pas du dernier répons récité par l'Evêque, *Jam non dicam vos servos*, du *Credo*, récité en chœur par les jeunes prêtres, du pouvoir de confesser et d'absoudre qui leur est conféré en dernier lieu, de la promesse d'obéissance qu'ils doivent faire à l'Evêque et à ses successeurs. Il est temps de finir cet article trop long.

La messe se termine par la bénédiction de l'Evêque, l'allocution qu'il a la force de prononcer encore après un si long travail, et dont il prend le sujet dans la fête de la Visitation. Cette visite, dit-il, de Marie à Elisabeth, est toute de charité et toute sanctifiante. La sainte Mère de Dieu vous visitera, vous suivra, vous bénira et vous sanctifiera vous aussi dans tous les actes de votre ministère, à condition de lui être toujours, ainsi qu'à son divin Fils, dévoués et fidèles.

Te Deum laudamus. J. M.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (10 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton, prières bretonnes, bénédiction.

Lundi : à 7 h. 30, service pour les défunts de la paroisse. — A 8 h., messe mensuelle des Mères chrétiennes à la chapelle. — A 15 heures, conférence, bénédiction.

Mardi : à 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (10 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Plomodiern : Service anniversaire pour M. l'abbé Guillaume Blouët, recteur de Melgven, le mercredi 13 Juillet, à 10 heures.

Avis. — *En raison de la Fête Nationale du 14 Juillet, nous prions nos correspondants de nous adresser leurs communications un jour plus tôt.*

Ordination. — Son Excellence Mgr Duparc a ordonné, le vendredi 1er Juillet, dans la chapelle du Grand Séminaire, 2 tonsurés, 52 minorés (aux trois premiers ordres mineurs), 18 acolytes, et le samedi 2 Juillet, dans la cathédrale, 41 sous-diacres, 1 diacre et 45 prêtres.

Ont reçu le sous-diaconat :

MM. Hervé Gougay, de Briec ;
Yves Bihan, de Sibiril ;
Alain Calvez, de Plabennec ;
Jean-Louis Broch, de Guissény ;
Jacques Caroff, de Plouescat ;
Paul Caroff, de Plounévez-Lochrist ;
Alfred Caudan, du Passage-Lanriec ;
François Charles, de Plouescat ;
Louis Conan, de Landudec ;
Sezni Corfa, de Kernilis ;
Yves Dagorn, de Goulien ;
Marc Dibit, de Pleyben ;
Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc ;
Jean Goarzin, de Saint-Sauveur de Brest ;
Jacques Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern ;
Joseph Guyomard, de Riec ;
Jean Herry, du Folgoët ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. Ernest Kervel, de Douarnenez ;
Joseph Landuré, de Kernilis ;
Jean Le Bigot, de Saint-Pol de Léon ;
Pierre Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Michel Le Goff, de Saint-Michel de Brest ;
Louis Le Guérer, de Querrien ;
François Le Scao, de Briec ;
Jean-François Loaëc, de Kernilis ;
Pierre Lozachmeur, de Plogonnec ;
Jean Mazé, de Ploudalmézeau ;
Jean Ménez, d'Edern ;
Jean Ménez, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Jean Mercier, de Plougoulm ;
François Monot, de Lambézellec ;
Jean Monot, de Gouesnou ;
Yves Morvan, de Saint-Ségal ;
Jean-Louis Pavec, de Plonéour-Lanvern ;
Gabriel Quéméner, du Tréhou ;
Yves Salaün, de Collorec ;
Jean Ségalen, de Plabennec ;
François Traon, de Kerlouan ;
François Trétout, de Plonévez-Porzay ;
Jean Yeurch, de Saint-Corentin de Quimper ;
Joseph Le Scao (de Briec), séminariste du Grand Séminaire d'Haïti (Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau) ;

A REÇU LE DIACONAT :

M. Aimé Jestin, séminariste du Grand Séminaire d'Haïti (Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau).

ONT REÇU LA PRÊTRISE :

MM. Yves Cauvel, d'Elliant ;
Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ;
Hervé Autret, de Plouvorn ;
Yves Bégoc, de Lampaul-Ploudalmézeau ;
Guillaume Bergot, de Plouvien ;
Yves Berthevas, d'Henvic ;
Antoine Bodénès, de Kernilis ;
Alain Bourhis, de Landrévarzec ;
Eugène Breton, de Guissény ;
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas ;
Pierre Cariou, de Plobannalec ;
Emmanuel Colin, du Folgoët ;
François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Eugène Cosquer, de Locmaria-Plouzané ;
Pierre Craveur, de Kersaint-Plabennec ;
Louis Daniel, de Plomeur ;
Léon Dantec, de Trégarantec ;
Pierre de Kéroullas, de Gourlizon ;
Jean Feunteun, de Saint-Corentin de Quimper ;
Théodore Gélébart, de Lambézellec ;
Alain Grignoux, de Plougastel-Daoulas ;
Jean-Louis Jestin, du Bourg-Blanc ;
Joseph Jézégou, de Saint-Divy ;
André Kéraval, de Saint-Corentin de Quimper ;

MM. Jean Kerhoas, de Plounéour-Trez ;
Corentin Kérouédan, de Mahalon ;
Henri Le Bihan, de Guipavas ;
Marcel Le Goff, de Plounéventer ;
Jacques Le Guellec, de Peumerit ;
Pierre Le Hir, de Lanildut ;
Arsène Le Roux, de Trémaouézan ;
Olivier Le Treut, du Conquet ;
Jean-François Loaëc, de Plounéour-Trez ;
Armand Martin, domicilié à Rennes ;
François Merrien, de Plouguerneau ;
Alexandre Nouy, de Douarnenez ;
Christophe Peuziat, de Plozévet ;
Jean-Louis Quéméner, de Plouénan ;
Jean-François Riou, de Cléder ;
Jean Rouallec, de Plounéour-Trez ;
François Roué, de Plouider ;
Pierre Sibiril, de Pleyber-Christ ;
Joseph Tanguy, de Loqueffret ;
Louis Tirilly, de Plobannalec ;
Jean Troadec, de Gouesnou.

BEUZEC-CAP-SIZUN. — **Consécration de l'église.** — *13 Décembre 1936.* — Dans la sombre nuit d'hiver, dans le vent qui, par rafales, souffle avec rage, les cloches de Beuzec pleurent ! Elles lancent dans la tempête l'appel haletant du tocsin, dont les coups précipités vont alerter dans leurs demeures les habitants du bourg. Les autres paroissiens, à cause de la tempête, n'entendront pas le glas qui leur annonce la destruction de leur église. L'incendie, commencé dans la sacristie, se communique bientôt au lambris de la nef, et, avant l'aube, il ne reste plus de la pieuse église de Beuzec que des ruines, des murs calcinés, sur lesquels semblent veiller encore pour les protéger et le porche et la flèche, les deux seules parties de l'édifice qui aient échappé au désastre.

22 Juin 1938. — Dans le clair matin d'une belle journée d'été, les cloches de Beuzec chantent ! Elles ont chanté, il y a quelques semaines, pour remercier le bon Dieu des grâces répandues à profusion sur la paroisse au cours de la Mission prêchée par les Pères Oblats et dont les exercices ont été suivis, à quelques rares exceptions près, par la population tout entière. Mais, en ce jour, elles semblent chanter encore plus joyeusement. Après la résurrection des âmes, fruit de la Mission, elles célèbrent la résurrection de l'église qui va recevoir la consécration officielle. Sans doute, depuis Pâques, les offices ont pu être célébrés dans l'église rebâtie ; mais ce n'est qu'aujourd'hui que Dieu va prendre définitivement possession du temple que lui ont élevé les fidèles de Beuzec. En dix-huit mois, grâce à l'inlassable dévouement de M. le Recteur, grâce aussi aux bonnes volontés, aux générosités sans nombre qui se sont manifestées dans la paroisse et dans tout le diocèse, le désastre de Décembre 1936 est réparé, et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tout en gardant son cachet vétuste, l'église apparaît désormais restaurée, embellie.

Un peu avant 8 heures, arrive S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, accompagné de S. Exc. Mgr Cogneau; de M. le vicaire général Joncour ; de M. le chanoine Perrot, secrétaire de l'Evêché. M. le chanoine Louvière, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire, a précédé de peu Son Excellence. Bientôt, au groupe imposant de prêtres venus assister à la cérémonie, viendront se joindre S. Exc. Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, et son frère, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale

Aussitôt commencent les longues cérémonies de la consécration des églises, bien faites pour donner aux assistants le sentiment de la sainteté de la maison de Dieu. Assisté de MM. Joncour et Louvière, Monseigneur fait le tour de l'église, aspergeant les murs d'eau bénite. Dans le cimetière, malgré l'heure matinale, car dans le pays il n'est encore que 7 heures, les paroissiens de Beuzec, délaissant les travaux des champs, sont accourus en foule, et, pendant toute la cérémonie, attentifs et recueillis, ils s'uniront aux prières qui seront récitées à l'extérieur d'abord, puis à l'intérieur de l'église, regrettant toutefois que les règles liturgiques ne leur permettent pas d'y pénétrer dès le début. La foule, en effet, ne franchira le seuil du sanctuaire que plus tard, vers la fin de la cérémonie de la consécration, à la suite des reliques des Martyrs que l'on ira chercher processionnellement au presbytère et qui seront enchâssées dans la table de pierre du maître-autel.

Majestueusement, mais sans lenteur ni précipitation, les cérémonies se déroulent sous l'habile direction de M. l'abbé Galès, professeur à l'Institution Notre-Dame du Creisker, qui a bien voulu assumer les délicates fonctions de maître des cérémonies, et qui, d'un mot, d'un geste parfois à peine perceptible, mais toujours avec un tact parfait et une autorité sûre d'elle-même, indique à chacun le rôle qu'il doit remplir. La plupart des fonctions inférieures sont confiées aux élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix, tandis qu'à la tribune, sous la direction de son maître de chapelle, M. l'abbé Le Marrec, la chorale de ce même Petit Séminaire alternera pour les chants avec un chœur de prêtres et mêlera de façon harmonieuse et vraiment artistique chant grégorien et faux-bourdons.

Il est près de midi quand s'achève la consécration de l'église. S. Exc. Mgr Duparc dit alors à l'assistance la joie qu'il éprouve d'avoir pu personnellement consacrer cette église sanctifiée par les prières de tant de générations et dont les blessures profondes ont pu être si rapidement guéries par l'art et l'habileté de tous ceux qui, architectes, entrepreneurs, ouvriers, ont collaboré à cette restauration. Et comme témoignage de la joie qu'il ressent, il autorise M. le Recteur à porter dorénavant la mosette des curés-doyens.

La grand'messe est alors chantée par M. le chanoine Louvière, assisté à l'autel de deux enfants de la paroisse, MM. les abbés Sergent et Bourdon. A l'Evangile, M. Pichon fait

ressortir, en une brève allocution, les raisons pour lesquelles les paroissiens ont en ce jour droit de se réjouir. Il tient à rendre hommage au dévouement de la population qui, en de pénibles circonstances, est si généreusement venue au secours de son Recteur ; mais il tient à signaler de façon toute spéciale la générosité de M. Pierre Sergent qui, aussitôt après l'incendie, offrit spontanément sa vaste salle pour abriter le Bon Dieu devenu un sans-abri. Les paroissiens emporteront de cette fête une leçon de confiance et d'attachement toujours plus inébranlable à Dieu et à son Eglise.

Après la cérémonie, M. le Recteur réunit à sa table les prêtres qui, au nombre d'une centaine, avaient assisté à la cérémonie, les architectes, entrepreneurs, ouvriers qui avaient travaillé à rebâtir son église. Autour de leurs Excellences et de M. le Recteur prennent place à la table d'honneur : MM. les vicaires généraux Joncour et Louvière ; M. le Maire de Beuzec ; M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin ; MM. Prieur et Legrand, architectes des monuments historiques ; MM. Perrot, secrétaire de l'Evêché, et Legall, curé-doyen de Pont-Croix ; MM. les Supérieurs de Saint-Yves et de Saint-Vincent à Pont-Croix ; M. le chanoine Legrand, du Chapitre Cathédral ; M. du Fretay, conseiller général ; MM. les chanoines Pérennès, aumônier de l'Hospice de Quimper ; Grall, curé-doyen de Crozon ; Le Bec, ancien recteur de la paroisse ; Le Bris, ancien curé de Plogastel-Saint-Germain ; Le Roux, curé-doyen de Douarnenez. M. le maréchal Franchet d'Espérey, M. Jacques Queinnec, sénateur du Finistère, et M. Chauvin, entrepreneur, n'avaient pu à leur très grand regret venir assister à la cérémonie.

Au dessert, M. le Recteur se lève : « Un mot, dit-il, jaillit en ce jour de mon intelligence et de mon cœur reconnaissants : Loué soit Dieu, qui a soutenu le pasteur durant la nuit tragique du 13 Décembre 1936 et les jours pénibles qui suivirent, et qui a tout mené à bien ». Mais sa reconnaissance va aussi à tous ceux qui par leur sympathie, leur générosité l'ont soutenu et réconforté ; à tous ceux qui, par leur science ou leur habileté ont si rapidement relevé de ses ruines l'église de Beuzec ; à tous ceux qui par leurs offrandes généreuses lui ont permis d'entreprendre les travaux et solder les premiers frais ; à tous ceux qui, de façon quelconque, ont contribué à relever l'éclat de la cérémonie de ce jour, mais en tout premier lieu à M. l'abbé Galès, et aux élèves du Petit-Séminaire. Il se réjouit d'avoir trouvé un appui si précieux près du Conseil municipal, du Conseil paroissial et d'avoir eu la preuve, en ces pénibles circonstances, qu'il n'y avait réellement à Beuzec qu'un cœur et qu'une âme. Il ne peut louer suffisamment l'amabilité et la science des architectes des monuments historiques, MM. Prieur et Legrand, en qui il a trouvé des compétences toujours prêtes à lui rendre service ; l'ardeur au travail et la conscience professionnelle des entrepreneurs et des ouvriers. Mais s'il est une personne qu'il ne veut pas oublier, c'est sans contredit M. le Vicaire, dont l'abnégation la plus complète et le dévouement de tous les instants ont été pour lui, dans tout le cours de cette période, le plus précieux des réconforts. « En un mot, merci à tous ceux qui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ont permis au pasteur son vœu le plus cher : permettre à son peuple, selon la parole de Pie X, de prier sur de la beauté ».

M. Prieur, architecte des monuments historiques, prend alors la parole. Puisque l'occasion s'en présente, il tient à préciser le rôle de la Commission des monuments historiques : entretenir tous les monuments qui peuvent fournir des documents à l'histoire de notre pays, et pour cela les réparer le plus souvent possible, mais ne les restaurer jamais. Pour arriver à ce but, il faut de l'argent, et pour cela grouper les fonds communs que peuvent fournir le clergé (car, en Bretagne, ce sont surtout les chapelles et les églises qui offrent un intérêt historique), le département et l'Etat. Il aime en la circonstance signaler l'appui que maintes fois, au Conseil général, M. du Fretay a donné à la cause des monuments historiques. S'il lui est permis de formuler quelque souhait, il désirerait voir l'enseignement archéologique plus poussé dans le monde ecclésiastique ; bien des erreurs regrettables disparaitraient de ce chef, et une collaboration plus étroite et plus fructueuse pourrait s'établir entre le clergé et la Commission des monuments historiques.

Il revenait à S. Exc. Mgr Duparc de clore la série des toasts : « On peut se demander en ce jour où tout est à la joie, quel est celui qui a le plus de joie. » Est-ce M. le Recteur qui voit son église restaurée et embellie ? MM. les architectes, entrepreneurs, ouvriers, qui peuvent à bon droit être fiers de leur œuvre ? Sans conteste, le plus heureux, en ce jour, doit être saint Budoc, qui du haut du paradis doit se pencher plus attentivement sur la paroisse dont il est le patron. Et Monseigneur termine en félicitant tous ceux qui ont pris une part active à la cérémonie de ce jour, en particulier à M. l'abbé Galès, « à la sagesse duquel rien n'échappe et qui mêle volontiers la liturgie à la littérature ».

L'église de Beuzec est consacrée. Mais il reste encore à solder de lourdes dettes. M. le Recteur a confiance en la Providence, en la générosité des fidèles. D'avance il remercie toutes les personnes charitables qui par leur offrande, si minime soit-elle, voudront bien l'aider à mener à bonne fin l'œuvre entreprise pour la gloire de Dieu.

M. le Recteur de Beuzec-Cap-Sizun, Chèque postal, Rennes, C. C. 26-262.

CHRONIQUE GENERALE

Les grandes fêtes de Reims. — La Croix *a reçu de son correspondant romain la dépêche suivante :*

« Le Saint-Père a daigné nommer le Cardinal Suhard légat *a latere,* à l'inauguration de la cathédrale de Reims.

» FONTENELLE. »

Le 18 Octobre 1937, se déroulaient à Reims les splendeurs liturgiques de la consécration de la magnifique cathédrale dont s'enorgueillit la France. Brutalement mutilée au cours

de la terrible guerre, dans la pureté recouvrée de ses lignes, elle recevait l'onction qui la dédiait au culte divin.

Dans quelques jours, le 10 Juillet, les personnalités de marque, les fidèles se presseront de nouveau dans l'enceinte de la cathédrale pour son inauguration officielle, et toute la France y participera. N'a-t-elle pas, la belle nef de pierre, au moment où la patrie souffrait dans la chair de ses fils, été comme le symbole du pays dressé face à l'ennemi, défendant pied à pied, malgré les coups de l'assaillant, sa terre et sa liberté ?

Il est donc juste qu'après avoir reçu l'onction de la consécration, tout le pays fête sa restauration et sa résurection. La cathédrale a vu, par ses mutilations glorieuses, sa renommée s'étendre à toute la nation, et, par delà nos frontières, au monde entier.

Il y a, dans cette restauration de la cathédrale, une leçon que retiendra l'histoire. Pendant la guerre, la cathédrale a symbolisé la résistance du peuple français, sa confiance dans ses destinées providentielles, ses réserves de foi, d'abnégation, de dévouement et de sacrifice. Mais qui dira le gigantesque effort fourni après la guerre pour panser les blessures qu'avaient reçues ce magnifique édifice de l'art gothique que la reconnaissance du peuple français voulait restaurer dans sa beauté première ?

Quelle science, quel patient labeur il fallut aux hommes qui avaient entrepris cette restauration ! L'administration des Beaux-Arts avait tenu à relever de ses ruines d'abord la spendide cathédrale et tous les pouvoirs ont conjugué leurs énergies pour que cette restauration fût une manifestation de la survie de l'idéal qui animait les bâtisseurs des maisons de Dieu.

Mais la science et l'art ne suffisaient pas. Dans cette restauration, qui était comme une nouvelle victoire de l'art français, le « nerf de la guerre » restait tout aussi nécessaire pour la gagner comme il le fut pour que sonnât en 1918 le clairon de l'armistice. Si on n'a pas atteint la somme de 100 millions qu'on avait d'abord calculée, l'effort financier de la France n'en fut pas moins éclatant pour cela ; et l'on sait que de l'étranger nous vinrent des dons inoubliables par leur munificence, comme ceux de M. Rockefeller junior.

C'est grâce à ces générosités que les Beaux-Arts, secondés par un architecte de rare talent, aidé par des artistes, des verriers, des sculpteurs, des entrepreneurs et des ouvriers attachés à leur œuvre, ont pu rendre au magnifique vaisseau la splendeur de ses pierres.

S. Em. le cardinal Suhard, qui, en montant sur le siège de saint Rémi a recueilli le lourd et précieux héritage que lui léguait en mourant le vénéré et courageux cardinal Luçon, et qui a pu mener à bien l'œuvre gigantesque de cette restauration, a voulu la célébrer par une fête digne « de la France religieuse en premier lieu, c'est-à-dire des héritiers de ces évêques gallo-romains et des autres qui, il y a quinze siècles, ont fait notre patrie ».

L'éminent archevêque de Reims écrivait ces jours-ci une lettre pastorale à ses diocésains :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Aussi avons-nous voulu que fût représenté Notre Saint-Père le Pape Pie XI dont nous savons la pensée intime et l'attention bienveillante sur ce point spécial de la restauration de la cathédrale, bâtie là même où fut baptisée la nation « fille ainée de l'Eglise ». Il le sera sans doute par Mgr le Nonce Apostolique... »

Le Pape a voulu montrer sa bienveillance par un geste des plus augustes : Sa Sainteté a nommé S. Em. le Cardinal Suhard légat pontifical *a latere* pour cette grandiose cérémonie où tous les cardinaux de France, qu'entoureront plus de cinquante archevêques et évêques, de nombreux prélats, abbés, supérieurs d'Ordres, vicaires généraux et toute une couronne de prêtres.

La Belgique sera représentée par le cardinal Van Roey ; l'Angleterre par le cardinal Hinsley ; la Pologne par le cardinal Hlond ; les Eglises d'Orient par le cardinal Tappouni.

« La France officielle sera là aussi, annonce l'archevêque de Reims. Nous pouvons espérer, outre la présence de M. Marchandeau, ministre des Finances et député-maire de Reims, celle de M. le Ministre des Beaux-Arts à qui il revient de nous remettre symboliquement les clefs de notre église. » (1)

De nombreux parlementaires, sénateurs, députés, des ambassadeurs, des délégués des Académies, des autorités départementales, des membres des corps constitués, les maréchaux de France, les généraux qui commandèrent à Reims pendant la guerre seront présents.

A côté de la France officielle et religieuse, il y aura la France tout court, qui, d'un bout à l'autre du pays, participera aux joies de la résurrection. (*A suivre.*)

(1) A la dernière minute, l'*Agence Havas* annonçait la présence du Président de la République aux fêtes du 10 Juillet.

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

MM. L. DE S. : L'ARCHICONFRÉRIE DES MÈRES CHRÉTIENNES *et sa fondatrice Mme Josson de Bilhem*, en religion Mère Marie Christina de Sion (1803-1883). — 12 francs ; franco, 13 fr. 20.

C'est l'ascension d'une âme généreuse et riche jusqu'au sommet de la perfection religieuse et d'autre part une œuvre dont l'origine est si simple et si naturelle, dont le but répond si parfaitement à l'amour maternel, qu'on se demande pourquoi elle n'a pas été créée plus tôt !...

(*Extraits de la préface de Mgr Gaudron, évêque d'Evreux.*)

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 15 Juillet 1938. N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 — —
— Autres pays étrangers.... 40 — —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer ; Nomination ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Un principe de direction cher à Bossuet.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Kernouès : L'Adoration ; Saint-Méen : Jubilé et retour de Mission ; Landivisiau : L'installation du nouveau Curé. La clôture du Jubilé Marial ; Concarneau : La bénédiction de la Mer ; Nécrologie : M. l'abbé Joseph Podeur, jeune prêtre de Plounéour-Trez, M. l'abbé Lesvénan.

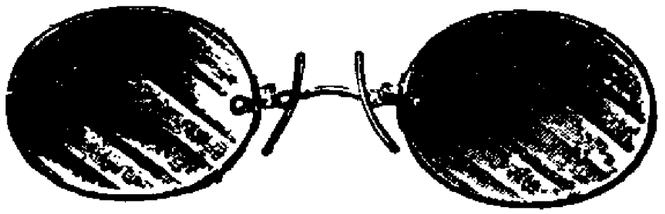
IV. *Chronique générale.* — Les grandes fêtes de Reims (suite et fin) ; Pour le Congrès Marial (suite) ; etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12. rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant
Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS


Bonne digestion!
grâce au Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE
Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 - PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

53e Année. Vendredi 15 Juillet 1938. N° 28

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 *Juillet*. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Camille de Lellis, de S. Alexis, de Ste Symphorose et de ses Sept Fils.
Lundi, 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 21. — S. Thénénan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 22. — Ste Marie Madeleine, Pénitente. Double. Blanc.
Samedi, 23. — *Vigile de S. Jacques*. S. Apollinaire, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Dimanche, 24. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Jacques, mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landudal	15-17	Juillet.
Le Folgoët	18-20	—
Saint-Eloi	21-22	—
Laz	23-25	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer. — Nous invitons MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers à associer par la prière, leurs paroisses et leurs communautés, à la journée de clôture du Congrès Marial de Boulogne, le dimanche 24 Juillet.

Les prières pourront être les mêmes que celles qui ont été prescrites pour le Jubilé : *Pater, Ave, Gloria, Sub tuum præsidium* avec l'Oraison pour le Pape, et seront dites ou

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chantées au cours de la bénédiction qui suivra les vêpres.

Au cours de ce Congrès qui commémore le 13e centenaire de Notre Dame de Boulogne et le tricentenaire du Vœu de Louis XIII, une délégation de 350 pères de famille, venus de presque tous les diocèses de France, renouvellera la Consécration nationale à la Sainte Vierge.

La formule de cette Consécration, qui sera publiée dans la *Semaine religieuse*, sera récitée avant les prières indiquées plus haut.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé, recteur de Camaret, M. Grégoire Jaouen, professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a accordé la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Michel Claquin, conseiller paroissial de Mahalon depuis 30 ans, et à M. Corentin Kerouédan, chantre à la même paroisse depuis 33 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Un principe de direction cher à Bossuet

Bossuet ne décide rien sans consulter la grâce. De même ses conseils n'ont qu'un but : disposer l'âme à *recevoir* le don de Dieu. « Recevoir » voilà le secret de sa doctrine spirituelle. Il est capital, croyons-nous, pour saisir l'esprit de sa direction.

« Recevez, écrit-il à Mme d'Albert, recevez sans vous mettre en peine si vous donnez quelque chose. Recevoir de Dieu, c'est lui donner, et, comme il n'a pas besoin de nos biens, tout ce qu'il demande de nous, c'est que nous recevions ceux qu'il nous fait. » (8 Juin 1694.)

Les âmes généreuses, mais d'esprit encore trop naturel, savent difficilement se faire à cette idée. Aimer, pensent-elles, c'est échanger des biens. Elles veulent *donner du leur*. La perfection, pour elles, est affaire de volonté conquérante. Elles prétendent « agir », emporter de haute lutte, pour offrir ensuite leurs trophées à Dieu.

Erreur grossière, proteste Bossuet. La grâce n'est plus une grâce, si elle n'est dans toute la force du terme un « *don* ». Dans l'ordre de la nature, l'homme gagne son pain par lui-même. Dans l'ordre surnaturel, il en est réduit à la plus complète mendicité. Impossible de gagner la grâce ; on atteindrait plutôt du doigt les étoiles. Nous ne montons pas vers Dieu, c'est Lui qui descend pour nous prendre, pour nous hausser jusqu'à Lui. Mais, s'il ne nous est pas donné d' « agir » par nous-mêmes, nos possibilités de « *pâtir* », restent immenses. Et voilà précisément où doivent tendre nos efforts : non pas à développer nos facultés d'attaque et d'envahissement, mais à dilater à l'indéfini nos capacités de réception. A quoi

bon un océan de grâce, si nous n'avons qu'une coquille à y plonger ? Heureux par conséquent les pauvres, les humbles, tous ceux qui ont faim du royaume de Dieu. Heureux, parce qu'ils ouvrent tout grand l'abîme de leur indigence à cette plénitude de richesse qui n'aspire qu'à s'épancher.

C'est toute la direction de Bossuet qu'il faudrait exposer ici, pour montrer les diverses applications de ces vues surnaturelles. Détail piquant : c'est bien l'évêque de Meaux, l'adversaire intraitable du quiétisme qui patronne ici hardiment la passivité.....

Aussi bien la réceptivité prônée par Bossuet n'a pas l'ombre de parenté avec le quiétisme. Pour recevoir, il faut mendier. Mais, il le sait bien, ne mendie pas qui dort ou vagabonde, insouciant, au gré de ses caprices. A tendre le bras, le mendiant se fatigue. Il doit s'astreindre à guetter le passant, à solliciter l'aumône : tous gestes d'efforts. Bref, c'est agir encore — d'une activité d'ailleurs prévenue, soutenue par la grâce, — que de se disposer, de s'ouvrir le plus largement possible au don de Dieu.

« Prenez bien garde, ma Fille, écrit Bossuet à Mme Cornuau, que je ne vous défends pas l'action ; ce n'est pas là mon esprit. » Mais il ne veut d'action que celle qui s'abandonne à la volonté que Dieu met dans l'âme et s'étudie à se conformer à sa volonté.

Jean Devroye, S. J. : *Bossuet directeur d'âmes.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (17 *Juillet*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, première messe de M. l'abbé Keraval, jeune prêtre. Sermon par M. l'abbé Brénéol, professeur au Grand Séminaire. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle. Chapelet, procession, bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (17 *Juillet*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Melgven : Service anniversaire de M. Blouet, ancien recteur, le dimanche 17 Juillet, à 10 heures.

Kernouès. — **L'Adoration.** — De par ordre épiscopal, le secteur eucharistique diocésain devait être tenu les 27 et 28 Juin, par les paroissiens de Kernouès.

Dès le 26, ils prirent possession du terrain en assiégeant

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les deux confessionnaux et en s'agenouillant à la Table sainte en l'honneur du Sacré Cœur.

Sauf une quinzaine d'abstentions, tous firent l'heure d'adoration et communièrent.

Par suite d'une circonstance spéciale, M. le Recteur n'avait pu procurer à ses ouailles les bienfaits d'exercices plus nombreux et prolongés. Malgré tout, du dimanche 26 Juin au samedi 2 Juillet, il fut distribué plus de 600 communions. Rien d'étonnant après les deux splendides et pieuses processions des Fêtes-Dieu. Elles furent par l'empressement à préparer au Christ-Roi un chemin royal artistement orné et fleuri, par l'ordre, le chant (celui des hommes en particulier), le recueillement de tous, les plus belles qui se soient déroulées dans la paroisse. *Laus Deo.*

Saint-Méen. — **Jubilé et retour de Miss'on** (19-26 *Juin*). — Il y a 35 ans, la paroisse de Saint-Méen était à l'ordre du jour de la France catholique et même de tout l'univers chrétien pour son intrépidité à défendre ses religieuses : on y était résolu à résister jusqu'au sang, jusqu'à la mort. — Plus récemment, à l'occasion du jubilé de l'école et de sa vénérée supérieure, on faisait remarquer qu'en l'espace de 50 ans cent vocations religieuses avaient germé dans cette école : c'est donc que la vie chrétienne a, dans le pays, des racines profondes. — Au cours du Jubilé, donné sous forme de retour de mission, du 19 au 26 Juin, les paroissiens de Saint-Méen ont montré qu'ils n'ont pas dégénéré. Ils ont assisté aux exercices avec une générosité et une piété peu ordinaires même dans nos meilleures paroisses. La première communion générale avait eu lieu le mercredi matin ; à 10 heures on avait convoqué le second groupe : hommes et femmes étaient exacts au rendez-vous. Cependant une trentaine d'ouvriers, la plupart pères de familles nombreuses, n'ont pu avoir un moment libre avant le samedi. Dès le samedi, 8 heures du matin, ils sont à l'église, et toute la journée ils prendront part aux exercices donnés aux enfants de 7 et 8 ans, chantant et priant avec eux, s'intéressant vivement à leurs instructions. Cette façon d'utiliser les loisirs serait à signaler au Ministre compétent et à recommander à tous les ouvriers de France. A Saint-Méen, la fête du Sacré-Cœur a été chômée, et sanctifiée par d'innombrables communions ; les trois processions de la semaine ont été des modèles d'organisation, de foi enthousiaste, de piété ardente. — Les ouvriers du Jubilé, les PP. Le Jollec et Person, missionnaires à Roz-Avel, et le P. Bernard, ancien missionnaire d'Haïti, pouvaient se retirer. Ils laissaient entre les mains du pasteur, le pieux et dévoué M. Louis Cléac'h, des ouailles mieux disposées que jamais. Le travail s'était accompli sous le regard et avec l'aide de Marie, Reine de France, qu'on n'a pas cessé d'invoquer, sous le regard et avec l'aide du bon saint Méen, dont la fête tombait le 21 Juin, au cours même des exercices. Notre Dame et saint Méen assureront la persévérance.

L. J. C.

Landivisiau. — **L'installation du nouveau Curé. La clôture du Jubile Marial.** — Une double fête a marqué pour les Landivisiens ce dimanche 3 Juillet : l'installation solennelle du nouveau Curé et la clôture du jubilé-retour de mission.

L'installation de M. le chanoine Prigent, ancien professeur de Première et de Philosophie au Petit Séminaire, précédemment curé-doyen de Ploudiry, fut présidée par S. E. Mgr Cogneau. Elle revêtait de ce fait un éclat exceptionnel. Dans une église comble, où l'a conduit un cortège processionnel, le nouveau Curé, très ému et très digne, se laisse guider par le cérémoniaire habile qui lui fait accomplir, en présence des paroissiens émerveillés, les rites traditionnels de l'installation. Profession de foi, prise de possession du tabernacle, de sa stalle curiale, du confessionnal, des cloches, des fonts baptismaux, de la chaire enfin, d'où M. le chanoine Prigent, renouvelant son geste du jeudi 23 Juin, adresse à ses ouailles l'expression de son admiration, de sa joie et de ses espérances, en même temps qu'il leur donne brièvement ses consignes.

La messe déroule ensuite sa solennelle liturgie. MM. les abbés Paul Corre et Gabriel Congar assistent le célébrant. Au trône, entourant l'Evêque, MM. les chanoines Boulic et Pouliquen. Dans le chœur, MM. les chanoines Sibiril, archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; Aubert, de Landerneau ; Guillermit, de Saint-Louis ; Le Pape, de Saint-Jacques ; Madec, de Saint-Joseph ; MM. les Curés d'Huelgoat, de Ploudiry ; MM. les Doyens honoraires Le Bihan, de Lampaul ; Mazé, de Landivisiau, plusieurs recteurs, aumôniers, professeurs et vicaires.

Mentionnons les choristes de N.-D. du Creisker, qui assurent avec les séminaristes les diverses fonctions à l'autel ; les chants de la schola et de la foule, toujours si beaux à Landivisiau ; le recueillement de l'assistance, qui écoute avec respect la parole de Monseigneur, faisant un éloge mérité du pasteur défunt, M. le chanoine Kérouanton, et présentant aux Landivisiens leur nouveau curé dont la réputation de science, de bonté, de zèle et de vertu a franchi les limites du doyenné. S'inspirant de la fête du jour, Son Excellence montre en l'apôtre Pierre le modèle des pasteurs.

Il est midi quand la messe prend fin. Aux agapes presbytérales, où M. le Curé a réuni le clergé, les conseillers paroissiaux, les parents et quelques amis, les tostes de MM. les chanoines Pouliquen, Sibiril, Guillermit, de M. le Maire et de Mgr Cogneau, répondant aux remerciements du Curé, forment un concert d'éloges, garant de tout le bien qui se prépare encore.

Le soir, ce fut la triomphale cérémonie de clôture du jubilé-retour de mission. Soigneusement entretenue par les RR. PP. Oblats, prédicateurs des exercices, la ferveur était grande et nous eûmes, en cette après-midi du 3 Juillet, une belle et consolante réplique de la splendide fête des enfants le dimanche précédent. Chantées en plein air, sur la grand' place, devant un superbe reposoir, les vêpres furent suivies de la procession qui parcourut les rues de la ville artiste-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ment et pieusement ornées aux couleurs de la Vierge. Il était réservé au R. P. Péron, provincial des O. M. I., d'adresser à ses auditeurs captivés par son éloquence simple et prenante le sermón final. Il le fit en termes excellents, déposant en ce jour sur le front de la Reine du Ciel une couronne de gloire, de puissance et d'autorité. Et en terminant, il remercia et félicita tous et chacun du spectacle réconfortant qu'avaient procuré aux missionnaires la foi, la piété, la docilité des Landivisiens, qu'il conviait ardemment à demeurer fidèles aux consignes reçues.

Le Salut du Saint-Sacrement et un mot très bref de S. E. Mgr Cogneau mirent fin à cette journée qui marquera elle aussi dans les annales de notre chère cité.

CONCARNEAU. — **La bénédiction de la Mer.** — Pour la deuxième fois s'est déroulée, à Concarneau, la bénédiction de la mer et des pêcheurs de la pittoresque et laborieuse petite cité finistérienne.

Cette cérémonie, à laquelle procéda le vénéré évêque de Quimper et de Léon, S. Exc. Mgr Duparc, doyen de l'épiscopat breton, eut lieu en collaboration avec les marines nationale et marchande. La première était représentée par l'aviso *Epinal*.

Après la messe célébrée à l'église paroissiale, un cortège se forma.

En tête, derrière la croix d'or, marchaient de jeunes enfants vêtus en marins, portant les uns des oriflammes, les autres des thoniers en miniature, et des fillettes en pêcheuses tenant sur du goémon des crustacés.

Puis s'avançaient l'*Hermine Concarnoise* avec sa clique, la musique des *Pôtred de Ty-Mamm-Doue*, dirigée par M. l'abbé Tanneau, suivie des marins de l'*Epinal*, du clergé et de nombreuses personnalités, dont MM. le sénateur Queinnec, Mérour, conseiller général.

Quai d'Aiguillon, en présence d'une foule considérable, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Quimper, prononça devant le micro une magnifique allocution, dans laquelle il évoqua les fatiques et les sacrifices des marins-pêcheurs et demanda à Dieu de récompenser leurs efforts.

Puis ce fut l'émouvante bénédiction des thoniers repeints à neuf et sur le point de partir, et celle de la mer, par Mgr Duparc, qui avait pris place à bord du *Moélès*, du patron Bourhis, richement décoré.

En cette journée de fête, les « péris en mer » ne furent pas oubliés.

On pria pour eux, et, pendant que deux avions, planant au-dessus des flots, laissaient tomber des gerbes de fleurs, Mgr Duparc donnait une absoute solennelle.

Nécrologie. — *M. l'Abbé Joseph PODEUR, jeune prêtre de Plounéour-Trez.* — Le dimanche 12 Juin s'éteignait dans sa famille, à Plonéour-Trez, ce jeune prêtre d'une vive piété, sur lequel on avait fondé les plus belles espérances.

Joseph Podeur avait manifesté, tout jeune, le désir d'être prêtre et missionnaire. Après de bonnes études à l'école chrétienne de Plounéour-Trez, il avait suivi quelques amis à l'Institution que possèdent à Fontarabie, en Espagne, les Pères du Sacré-Cœur. Il n'avait encore que onze ans. Après deux ans et quelques mois passés en Espagne, pris du mal du pays, il rentrait dans ses foyers. Mais à peine arrivé, il exprimait le désir de repartir. Ses parents, craignant que ce ne fût là qu'un caprice, le retinrent auprès d'eux. Cependant, peu de temps après, ils le mirent au collège de Lesneven, comme pupille de la nation. Il y fut un excellent élève.

Entré au Grand Séminaire de Quimper, il continua d'être pour ses condisciples un modèle de régularité, de travail et de piété, en même temps que de constante belle humeur.

Puis ce fut le service militaire, qu'il accomplit dans les bureaux de son régiment, à Granville, sans la moindre fatigue apparente.

Ses dernières années d'études cléricales, couronnées par le sous-diaconat et le diaconat, semblaient s'achever sans encombres, lorsque soudain il se sentit touché par une maladie tenace, dont les médecins eurent grand'peine à discerner la nature, au début.

Il lui fallut regagner sa famille avant les grandes vacances de 1934, avant d'avoir pu être ordonné prêtre. Et ce fut pour y garder un repos complet : une pleurésie double, en effet, s'était déclarée.

A la fin de l'année, un léger mieux s'étant produit, il eut le bonheur d'être admis au sanatorium du clergé de Thorenc (Alpes-Maritimes), et quelques semaines plus tard, d'être invité à recevoir la prêtrise des mains de Mgr l'Evêque de Fréjus : c'était pour lui la joie suprême.

Les soins délicats reçus dans cette maison hospitalière de Thorenc, où, d'après une note récemment publiée, 75 pour 100 de nos jeunes prêtres retrouvent la santé, lui rendirent un peu de forces, et un peu d'espoir de guérison. Mais l'amélioration ne fut hélas ! que passagère.

Au bout de trois ans, les médecins voyant son état empirer, l'engagèrent à rentrer dans sa famille.

Il revenait donc au pays le 1er Juin, faisant sans trop de peine son long voyage. La joie de revoir les siens, c'est-à-dire surtout sa vaillante mère, et ses trois frères marins de l'Etat, le soutenaient sans doute.

Mais il était à bout de forces. Ils ne survécut que douze jours, pendant lesquels il put célébrer la messe cinq fois dans sa chambre, venir même en voiture à l'église pour y baptiser un neveu. Puis, le dimanche de la Trinité 12 Juin, pris d'une violente hémoptysie, il rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 28 ans.

Deux vicaires généraux, M. le chanoine Louvière et M. le chanoine Messager, avec une trentaine de prêtres, ont assisté à ses obsèques, avec une foule considérable de parents et d'amis.

R. I. P.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— *M. l'Abbé LESVENAN.* — Le 18 Août 1935, M. Lesnévan, recteur de la chrétienne paroisse de Landudal, célébrait ses noces d'or sacerdotales. En cette charmante fête, les vœux habituels de bonheur et de longévité ne manquèrent point au vénéré jubilaire :

Chomit pell c'hoaz e Landudal,
Gant ar brasa dudi,
Arôk kemer hent ar bed-all.

Hélas ! que valent les souhaits des mortels ? Moins de trois ans après, le cher recteur de Landudal prenait le chemin de l'autre monde... Atteint de congestion, à un pardon de chapelle, le 22 Mai dernier, on dut l'aider à rentrer au bourg et à se mettre au lit, d'où il ne se releva plus. Il sentit bientôt que le terme de son pèlerinage terrestre approchait, et c'est en pleine possession de ses facultés qu'il fit le sacrifice de sa vie, et reçut les derniers sacrements, répondant lui-même, avec sa foi vive, aux saintes prières du Rituel. Doucement il s'endormit dans le Seigneur, le mardi 31 Mai, fête de Marie Médiatrice. Il n'avait pas encore 78 ans révolus.

Le jeudi suivant, 2 Juin, le corps du cher disparu fut conduit à sa dernière demeure, escorté d'un nombreux clergé et d'une foule compacte de fidèles douloureusement émus de la perte d'un guide, d'un pasteur et, pour tout dire, d'un père tendrement aimé.

Pierre-Auguste Lesvénan naquit à Plougonvelin, en 1860, dans une famille foncièrement chrétienne ; mais il ne demeura pas longtemps dans sa paroisse natale. La famille vint s'établir à Saint-Renan, et c'est là que l'enfant fut élevé jusqu'au jour où il entra au Petit-Séminaire de Pont-Croix, avec le désir de monter, dans la suite, jusqu'au sacerdoce.

Pierre-Auguste fit de bonnes études tant au Petit qu'au Grand-Séminaire: car il était intelligent et travailleur.

Ordonné prêtre en 1885, il passa 5 ans à Plonéis comme vicaire du bon M. Livinec, qui avait à son service deux sœurs aussi bonnes que lui-même : ce fut un nid bien doux pour le jeune débutant.

De Plonéis, il fut envoyé à Brasparts. Se découragea-t-il devant la difficulté d'aplanir cette paroisse ? — Toujours est-il qu'il n'y resta que 30 mois, et que de Brasparts il fut transféré à Plogonnec, magnifique champ d'apostolat.

C'est dans ce champ surtout que M. Lesvénan dépensa, pendant 15 ans, les ardeurs de sa jeunesse et de son âge mûr, sous la direction du doux M. Le Bras, d'abord, sous celle du zélé M. Carval, ensuite.

Mais tout finit en ce monde, même le vicariat, et en 1906 M. Lesvénan devenait recteur de l'intéressante paroisse de Landudal. Qui pourra dire tout le bien qu'il y a fait durant 32 ans ? Tout cela est écrit au livre de vie. On peut affirmer d'ailleurs qu'il connut le succès dans toutes les paroisses où il exerça le saint ministère.

Et cependant, ce prêtre ne possédait pas beaucoup de talents extérieurs propres à le mettre en relief, à le faire valoir : il n'avait presque rien ni de l'orateur, ni du rossignol ; mais il possédait des dons autrement précieux qui lui

gagnaient l'affection et la confiance de ceux qui l'approchaient : c'était un pasteur qui connaissait toutes ses brebis par leurs noms, un pasteur vigilant, accueillant, pieux ; bref, c'était un pasteur très bon.

Toutefois, la bonté chez lui ne dégénérait pas en faiblesse: Il ne pactisait pas avec le mal, il ne transigeait pas, quand il s'agissait de défendre les droits de Dieu et les intérêts de l'Eglise ; il préférait passer par toutes sortes d'épreuves, et celles-ci ne lui firent pas défaut :

Chassé de son presbytère au temps du « régime abject », il dut chercher un refuge dans une maison hospitalière trop distante du bourg ; il dut soutenir des procès, paraître devant les juges de ce monde. Rien ne put le faire dévier de son devoir. L'épreuve physique elle-même vint le visiter, il y a 7 ou 8 ans : dans une terrible collision de voitures, il fut violemment projeté sur la route, la tête en bas. D'après le diagnostic de la Faculté, il était fini, fini... Oui, s'il n'avait pas eu une tête de Breton !... Il est vrai néanmoins qu'il resta sérieusement diminué à la suite de cette chute atroce.

Disons encore, à l'éloge de ce bon pasteur, qu'il s'occupa de recrutement sacerdotal : plusieurs prêtres lui sont redevables, après Dieu, sinon de leur vocation, au moins de sa réalisation ; disons qu'il a doté Landudal d'un très beau calvaire, inauguré à la fête du Christ-Roi, en Octobre dernier, lors d'une clôture de Mission... Et je ne prétends pas avoir épuisé mon sujet...

Kenavo, bien aimé père : vos enfants, vos amis, vos protégés ne vous oublieront pas. Que votre âme exulte dans la gloire du Paradis, et que votre corps repose en paix parmi ceux de vos chères ouailles, en attendant la résurrection triomphale !

B.

CHRONIQUE GENERALE

Les grandes fêtes de Reims (*suite et fin retardée*). — Ce que sera cette fête ? Nos lecteurs le savent déjà. Le matin 10 Juillet, ce sera la messe pontificale d'action de grâces où les pompes des cérémonies liturgiques seront rehaussées par les chants de plus de 400 exécutants et la grande voix des orgues nouvellement restaurées. L'après-midi, après les vêpres pontificales, le Rme P. Gillet, Maître général des Dominicains, égrènera les mystères douloureux et glorieux de Notre-Dame de Reims. On n'oublie pas la procession des reliques des saints de France ; sainte Jeanne d'Arc sera représentée par son étendard, reconstitué et offert, par une délicate attention de l'Angleterre, à la cathédrale du sacre.

Comme au moyen âge, le vendredi et le samedi soir, on jouera, sur le parvis de la cathédrale, des mystères : *Le jeu d'Adam et Eve, Le jeu des grandes heures de Reims.*

Enfin, le 10 Juillet, toutes les troupes de Reims seront convoquées à une revue sur le parvis de la cathédrale : salut de l'armée à la grande mutilée au jour de sa résurrection.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

S. Em. le Cardinal Légat précise ainsi l'atmosphère, l'esprit de cette fête :

Nous voulons que, célébrée sous le signe de la concorde et de la paix, cette résurrection soit le symbôle des reconstructions pacifiques futures et le gage d'un éloignement définitif à tout jamais du redoutable fléau de la guerre. Nulle voix discordante ne doit troubler le concert de ces pierres vénérables dédiées à la gloire de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie. Toutes au contraire doivent s'accorder pour célébrer dans ce temple la beauté de l'ordre, l'économie de nos énergies sociales groupées autour de la divine Sagesse ; l'harmonie et la paix de la cité.

Car ces fêtes trouveront leur unité dans la cathédrale même. Elles seront dominées par elle. Elles seront à sa glorification...

L'Ecriture Sainte loue ceux qui ont le goût de la beauté « pulchritudinis studium habentes ». *Comment pourrait-on nous reprocher d'aimer cette merveille de l'art chrétien ?*

Et puis, nous sommes Français. Nous savons que la piété filiale envers la patrie est une vertu. Rappelez-vous avec quelle tendresse Notre-Seigneur lui-même aimait son pays de la terre. Or, dans cette incomparable cathédrale, nous sentons palpiter tous les grands souvenirs de chez nous : le baptême de Clovis, les sacres royaux, saint Louis, Jeanne d'Arc. Ces pierres ont vu ces choses si françaises ! Ces voûtes ont retenti de telles clameurs nationales, que même si notre cœur se taisait, Dieu nous commanderait de les vénérer et de les aimer.

D'autant plus qu'elles nous semblent symboliser exactement ce qu'il y a de meilleur dans l'âme française ou, si vous le voulez, l'âme de la France. Oui, l'âme de la France avec son clair génie, son équilibre foncier. L'âme de la France avec sa sensibilité discrète, sa grâce sobre. L'âme de la France, avec sa religion indestructible ; malgré toutes les apparences contraires, parce que faisant partie de son essence la plus intime, de son idéal de vrai, de bien, de grand, de son besoin d'apostolat.

Enfin, cette cathédrale, sur la face de laquelle les malheurs de la guerre ont mis « ce je ne sais quoi d'achevé », dont parle Bossuet: n'est-elle pas pour nous le symbole vivant des destinées de notre pays, dont toute l'histoire faite de fautes terribles et de grandeurs inouïes, de catastrophes et de relèvements inattendus, semblerait pouvoir tenir dans ces paroles du psalmiste (1) : « Dextera Domini fecit virtutem : non moriar, sed vivam ». *En moi la droite de Dieu a déployé sa force. Je ne mourrai pas. Je vivrai et raconterai les œuvres du Seigneur.*

A. O.

Pour le Congrès Marial.

IX. La consécration a Marie : Reconnaissance de la souveraineté de Marie en nous. — La souveraineté de Marie entraîne, pour ses sujets, la reconnaissance de ses droits sur eux. Et il ne s'agit pas d'une simple reconnaissance théologique, manifestée par des paroles ou même des chants et des acclamations. Marie n'est pas notre souveraine seulement par le titre : elle l'est de fait, en servant, en dirigeant, en conquérant. Nous serons ses sujets de fait par notre obéissance, notre amour, notre vénération.

La manière la plus effective de reconnaître Marie pour notre Souveraine est de nous consacrer tout entiers à elle, de manière qu'elle puisse disposer de nous à son gré selon ses intentions.

Il existe plusieurs sortes de consécrations à Marie. Les deux plus parfaites sont, ce semble, celles qu'ont prêchées les deux serviteurs de la Vierge déjà cités, le bienheureux Grignon de Montfort et le P. Chaminade.

La consécration recommandée par le bienheureux de Montfort, appelée aussi celle du saint Esclavage ou de l' « Esclavage de Jésus en Marie », « consiste à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. Il faut lui donner : 1. notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2. notre âme avec toutes ses puissances ; 3. nos biens extérieurs qu'on appelle de fortune, présents et à venir ; 4. nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures ; en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de son offrande et de son service que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures... » (1)

Sous des formules différentes, le P. Chaminade enseigne une consécration presque identique (2).

Mais les deux serviteurs de Marie insistent pour qu'on ne se contente pas de prononcer cette consécration totale à Marie, mais qu'on la vive et qu'on la traduise dans tous les actes de son existence. Une fois consacré à la Vierge, on n'a plus le droit d'agir en son nom, puisqu'on ne s'appartient plus ; il faudra agir au nom de Marie. On s'efforcera donc d'accomplir chaque action en union avec Marie, suivant ses intentions, de la manière dont elle agissait ou agirait à notre place.

Le renouvellement fréquent de sa consécration à la Vierge est d'un grand secours à cet effet. Il est à recommander de la renouveler au moins une fois par jour, à la prière du matin, ou à trois heures de l'après-midi, en mémoire de l'heure solennelle où Jésus mourant nous proclama les enfants de sa Mère. Il est très utile aussi de la renouveler dans les moments de tentation ou d'épreuves : le souvenir de sa donation totale

(1) *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n° 121.
(2) *La Doctrine Mariale de M. Chaminade*, Ed. du Cerf. Pp. 30-50.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à Marie donne la force de consentir à n'importe quel renoncement ou de s'imposer n'importe quel effort. « Vive Marie, quoi qu'il m'en coûte ! »

Pour renouveler sa consécration à Marie, on peut se servir de divers « actes de consécration à Marie », les uns plus longs et plus explicites, d'autres plus courts : telle la formule : « Je suis tout à vous, ô Marie, et tout ce qui m'appartient vous appartient ». L'essentiel, c'est qu'on se donne en réalité, en faisant la volonté de Marie, et non seulement de bouche (3).

E. NEUBERT, *Marianiste*.

(3) Voir à la fin du « Traité » du Bienheureux de Montfort, la « Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie ». — Dans « Mon Idéal, Jésus Fils de Marie », l'Appendice. — La prière dite « miraculeuse » du P. Zucchi : « O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre à vous... ».

Un merveilleux Pèlerinage en Terre Sainte. — Le Comité des Pèlerinages du Sud-Est de la France organise son VI[e] Pèlerinage en Terre Sainte avec un merveilleux itinéraire circulaire, partant de Marseille, par le paquebot *Providence*, le 3 Août.

Pendant le voyage d'aller on visitera Naples, Athènes, Istanbul et le Bosphore, Rhodes, Alexandrette, avec possibilité d'excursion à Antioche ; et l'on débarquera à Beyrouth, le jour de l'Assomption. Après une cérémonie à la cathédrale française, les pèlerins partiront en car pour la visite de la ville et, à travers le Liban, vers Baalbeck, Damas, Nazareth, où commence le pèlerinage proprement dit. Toute la Palestine sera visitée en automobiles particulières.

Le voyage de retour commencera à Caïffa, après une cérémonie à Notre-Dame du Mont-Carmel, les pèlerins visiteront Port-Saïd et Alexandrie, d'où ils pourront aller jusqu'au Caire, pour rentrer à Marseille le 2 Septembre.

Les prix sont depuis 4.800 francs pour la 2[e] classe intermédiaire et comprennent absolument tous les frais (excursions prévues, boissons, service, pourboires, etc...) ; — 2[e] classe : 6.975 fr. ; — 1[re] classe : 9.250 fr.

Le même Comité a préparé un itinéraire plus direct et plus court. Départ de Marseille le 9 Août par le paquebot *Champollion*, après avoir touché Alexandrie, on arrivera en Palestine le 15 Août, pour rejoindre à Nazareth le groupe du trajet circulaire et en suivre le programme jusqu'à la fin.

Les prix sont à partir de 3.600 francs en 2[e] classe intermédiaire, comprenant également tous les frais ; — 2[e] classe : 5.500 fr. ; — 3[e] classe : 6.750 fr.

Renseignements et inscriptions, à la Permanence du Comité des Pèlerinages du Sud-Est de la France, 3, rue Lépante, boîte postale 253, Nice. téléphone 987-55.

Messe de Saint Yves à la Sainte-Chapelle. — Renouant une pieuse tradition, la saint Yves a été célébrée cette année, ainsi que nous l'avons annoncé, dans la Sainte-Chapelle où se réunissaient les sommités de la magistrature et du barreau. Une messe était dite par Mgr Sudour, archidiacre de Saint Denys, pendant laquelle se firent entendre des chants magnifiques.

Son Eminence le Cardinal Verdier, qui avait tenu à honorer de sa présence cette cérémonie, a prononcé, avant la messe, une allocution pleine de la plus haute philosophie où il a exalté, avec le rôle des avocats défenseurs du droit et des malheureux, la justice et la charité, deux vertus qui doivent se compléter sans se confondre. N'est-ce pas Notre Seigneur lui-même qui nous invite, à l'heure même où le pécheur est soumis à sa justice, à implorer sa miséricorde ? *Si iniquitates observaveris domine, domine quis sustinebit.* Et un illustre écrivain n'a-t-il pas dit que si la justice était le commencement de la charité, la charité était la consommation de la justice ?

BIBLIOGRAPHIE

Maison AUBANEL Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
C. P. : Marseille 76-16.

SIMPLE ORAISON DE VIE INTÉRIEURE, par Marie-Agnès PERATE. Préface de Mgr Lavallée, Recteur des Facultés Catholiques de Lyon. Broché, 15 francs ; franco, 16 francs.

La vie intérieure, bien comprise par les âmes droites, doit être une oraison continuelle. Que les fêtes liturgiques se succèdent, que les dispositions personnelles ou les événements extérieurs soient divers, toujours l'âme doit dans la paix s'unir à Dieu.

DIX SEMAINES DE VACANCES. Une lecture pour chaque jour. Tome I. Par le chanoine Jean MARTIN. 124 pages. Broché, 15 fr. ; franco, 16 fr.

Voici le premier tome d'un ouvrage destiné à porter les meilleurs fruits auprès des jeunes gens.

L'auteur, ayant une grande expérience des collégiens, a senti le besoin de les munir pour la période des vacances d'une lecture quotidienne.

HEURES DE NOTRE ENFANCE, par Martine GAY. 111 pages. Broché, 12 francs ; franco, 12 fr. 50.

Diverses mais toujours belles, qu'elles soient ensoleillées ou assombries, ces heures sont aussi celles de tous ceux qui grandirent en famille, entourés de frères et sœurs, sous le regard de leurs parents.

JEAN-CLAUDE-MARIE, MARQUIS DE LAQUEUILLE, par DE LAQUEUILLE. 36 pages. Broché, 2 fr. 50 ; franco, 3 fr. 10.

Précieux témoignage du patriotisme et de la fidélité qui subsistent dans les vieilles races.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 8 Juillet* 1938. — Semaine finalement bien décevante pour tous les titres français.

Après avoir marqué le pas la semaine dernière, on pouvait espérer que nos Rentes et les Titres à revenu variable pourraient être favorisés d'une amélioration de tendance. Il n'en a malheureusement rien été et sans être aujourd'hui très affaiblis par rapport aux cours d'hier, les cours sont en légère réaction.

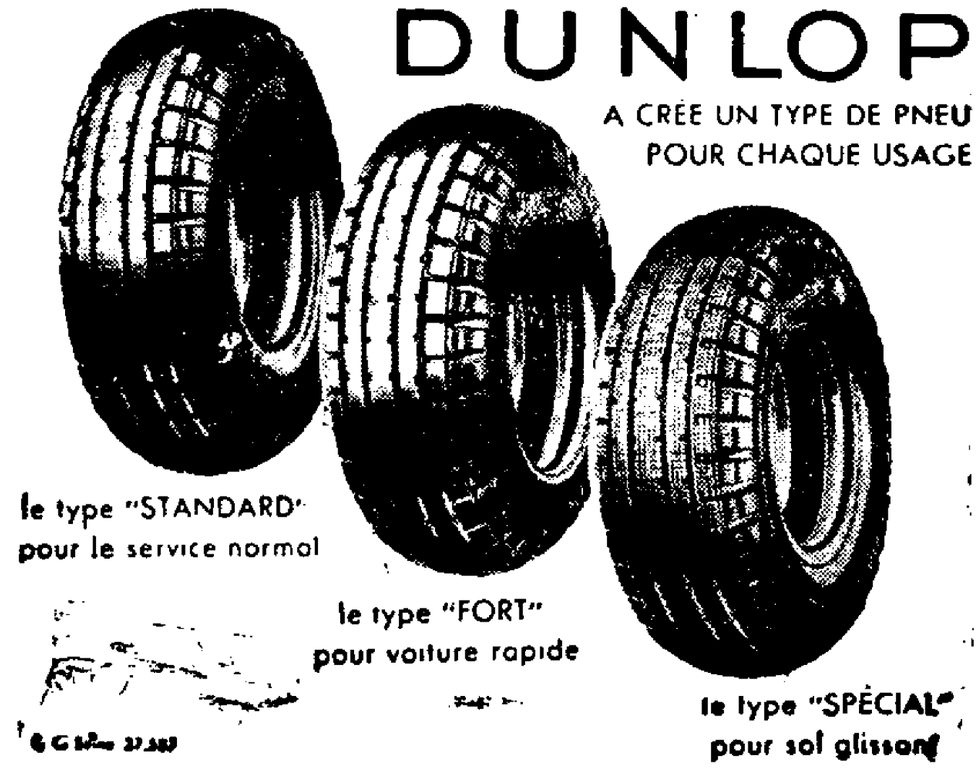
3 % 74, 4 % 25 129, 25, 4 1/2 % 1932 Tranche A 79,— Tranche B 77,05, 4 1/2 % 1937 126,40.

Banque de France 6.800, — Banque de Paris 1.240, — Banque de l'Union Parisienne 450, — Comptoir d'Escompte 780, — Société Générale 687, — Crédit Lyonnais 1.575, — Société Marseillaise 558.

Parmi les Mines d'Or, à noter la hausse de l'Union Corporation qui vient d'être introduite au Parquet et qui a fait aujourd'hui 1.640.

Remarquable tenue au Comptant des deux catégories d'actions Energie Industrielle qui se sont échangées respectivement à 624, — et à 125, — suivant les catégories ne cédant pratiquement aucun terrain sur la veille.

Dans les milieux financiers, on s'entretenait ces jours derniers, de la prochaine émission que va faire le Trésor d'un Emprunt dont le montant n'est d'ailleurs pas connu. Sans qu'on connaisse les conditions de cette émission, ni même son montant, nous tenons, dès maintenant, à rappeler à tous que cette opération, dont la réalisation commencera en même temps que la visite des Souverains Anglais à Paris, sera placée sous le signe de nos bonnes relations avec l'Angleterre qui se resserreront encore plus s'il est possible si nous savons les uns et les autres donner à nouveau à l'Etat la possibilité d'être plus fort pour mieux nous défendre.



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 22 Juillet 1938. N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Nominations ; Décorations diocésaines ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Sainte Marie-Madeleine.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Saint-Pol de Léon : Concours de gymnastique ; Sainte-Anne-d'Auray : Fêtes solennelles des 25 et 26 Juillet ; Henvic : Jubilé Marial ; Distributions de Prix : Petit Séminaire Saint-Vincent-de-Paul de Pont-Croix, Ecole Saint-Yves de Quimper ; Nécrologie : M. le chanoine Bossennec, recteur de Camaret ; M. Jean-Pierre Le Bihan, prêtre-instituteur à Saint-Sauveur de Brest ; Université Catholique d'Angers : Succès universitaires obtenus par les étudiants ecclésiastiques du diocèse.

IV. *Chronique générale.* — Les fêtes de Reims.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

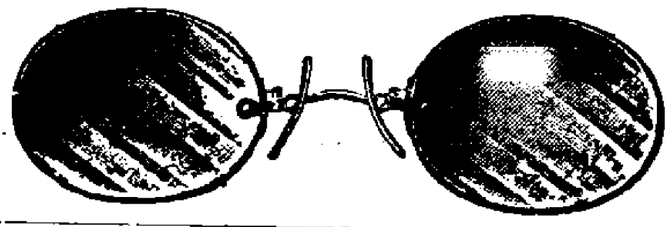
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

53e Année. Vendredi 22 Juillet 1938. N° 29

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Juillet*. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Jacques, mémoire du dimanche.
Lundi, 25. — S. JACQUES, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 26. — Ste ANNE, Mère de la B. V. Marie, principale patronne de la Bretagne. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Mercredi, 27. — 2e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 28. — S. Samson, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.
Samedi, 30. — 5e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 31. — 8e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de Ste Anne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Laz	23-25 Juillet.
Retraite de Lesneven	26-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocèsain à Lourdes (11-18 *Septembre*). — A partir de cette année, par décision de la Société Nationale des Chemins de Fer, les enfants de 4 à 10 ans ne paieront chacun que la moitié, à peu près, des prix fixés et déjà publiés. Nous délivrerons pour eux des billets spéciaux, à condition qu'on veuille bien nous les demander assez tôt. Des demandes formulées seulement 15 jours avant le départ ne pourraient pas être satisfaites, faute du temps requis pour passer à Paris une commande de ces billets et la faire exécuter.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour les enfants, les prix sont les suivants :

. Brest,	3e classe.....	175	francs.
Landerneau,	—	170	—
Châteaulin;	—	160	—
Quimper,	—	155	—
Rosporden, .	—	152	—
Quimperlé,	—	150	—

II. Nominations.— Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Leuhan, M. François Daré, recteur de Botsorhel, en remplacement de M. René Conq, démissionnaire ;

Recteur de Botshorel, M. Sébastien Kerviel, vicaire à Querrien ;

Vicaire à Querrien, M. Emmanuel Bernard, vicaire à Poulgoazec ;

Vicaire à Poulgoazec, M. Alain Grignoux, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas ;

Vicaire à Lambézellec, M. Pierre Rolland, vicaire à Concarneau.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à Mlle Euphrasie Masson, de l'île Molène, catéchiste volontaire depuis 62 ans ; à MM. Sébastien Hélias, Charles Balay et Louis Moal, de Trégarvan, conseillers paroissiaux depuis 45, 40 et 33 ans.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Jean-Baptiste Dagorne, décédé le 14 Juillet.

PARTIE NON OFFICIELLE

Sainte Marie Madeleine

En ce temps-là : Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Et étant entré dans la maison du Pharisien, il prit place à table.

Evang. selon S. Luc (VII, 36-50).

Homélie de saint Augustin, Evêque.

Vous avez écouté très attentivement la lecture de l'Evangile, et le récit du fait est présent aux yeux de votre esprit. Vous avez vu, non des yeux du corps, mais de ceux de l'âme, Notre Seigneur Jésus-Christ s'asseoir à la table d'un Pharisien dont il n'avait pas dédaigné l'invitation. Vous avez vu aussi une femme, connue dans la ville par sa mauvaise réputation, une pécheresse, pénétrer sans invitation dans la salle du festin où son médecin était assis, et avec une sainte hardiesse lui demander sa guérison. Son entrée est importune aux convives, mais la grâce qu'elle attend est opportune.

Elle connaissait, en effet, la gravité de son mal, et savait que celui qu'elle cherchait était capable de la guérir.

Elle vint donc près du Seigneur, non à sa tête, mais à ses pieds ; elle cherchait des traces de vertu, après avoir pris longtemps la route du mal. C'est du cœur que jaillissent ses larmes ; elle en lave les pieds du Seigneur dans un humble aveu, elle les essuie avec ses cheveux, les baise et les parfume. Son silence parle pour elle ; sans dire un mot, elle laisse voir sa dévotion. Elle touche donc le Seigneur, puisqu'elle arrose de ses larmes ses pieds, les essuie, les baise et les parfume ; et le Pharisien qui avait invité Notre Seigneur Jésus-Christ, était de ces hommes superbes dont parle le prophète Isaïe : *Ils disent : Retire-toi ! Ne m'approche pas, car je suis pur, moi.* Il s'imagina que le Seigneur ne connaissait pas cette femme.

O Pharisien, tu invites le Seigneur et tu le méprises ! tu nourris le Seigneur et tu ne comprends point que c'est lui qui doit te nourrir ! D'où sais-tu que le Seigneur ignore ce qu'a été cette femme ? N'est-ce pas parce qu'il lui a permis d'entrer, qu'il a souffert qu'elle lui baise les pieds, les essuie et les parfume ? Apparemment il ne fallait point permettre à une femme impure de toucher des pieds si purs. Et si une femme semblable fût venue aux pieds du Pharisien, il lui aurait dit ce qu'Isaïe fait dire à ses pareils : « *Retire-toi, ne me touche pas, car je suis pur, moi.* » Celle-ci s'approcha impure du Seigneur, pour s'en aller pure ; elle s'approcha malade, pour s'en aller guérie ; elle s'approcha, confessant ses fautes, pour s'en aller ayant professé son amour.

(*Trad. Mame.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 7e *dimanche après la Pentecôte* (24 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Lundi : à 7 h. 30, services pour les Trépassés.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 7e *dimanche après la Pentecôte* (24 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières en union avec le Congrès marial de Boulogne, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Saint-Pol-de-Léon. -- **5.000 gymnastes au grand concours de gymnastique.** — 5.000 gymnastes et musiciens, appartenant à 60 sociétés du Finistère, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Favorisée par le temps, cette fête se déroula, splendide, en présence de M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions ; de Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper ; Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes ; M. le chanoine Le Goasguen, directeur des œuvres ; du général Rouvillois, président de l'U. R. Bretagne, et de nombreuses personnalités.

Une assistance de près de 20.000 personnes se pressait dans les tribunes et sur le pourtour.

Mgr Cogneau parla à la messe militaire célébrée au terrain du concours. M. Champetier de Ribes, au festival de l'après-midi, adressa quelques mots aux gymnastes et à la foule.

La société « Les Gars d'Arvor », de Landerneau, emporte les deux drapeaux (adultes et pupilles) de l'U. R. B.

Journée parfaitement organisée et très bien réussie, qui montre la vitalité toujours grandissante des patronages en Bretagne.

SAINTE-ANNE-D'AURAY. — **Fêtes solennelles des 25 et 26 Juillet,** sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, Primat des Gaules, assisté de NN. SS. Tréhiou, évêque de Vannes ; Gaillard, archevêque de Tours ; Duparc, évêque de Quimper ; Costes, évêque titulaire de Thelmesse ; Cogneau, évêque titulaire de Thabraca ; RR. PP. Dom Dominique, Abbé de N.-D. de Thymadeuc ; Dom Demazure, Abbé de Sainte-Anne de Kergonan ; Dom Bernard, abbé aumônier, et de nombreux prélats.

PROGRAMME GÉNÉRAL. — *Lundi* 25. — Pèlerinage de Locmiquélic, grand'messe à 11 heures.

18 heures, vêpres pontificales à la basilique.

21 heures, procession aux flambeaux. Nuit de prières. La basilique est ouverte toute la nuit.

Mardi 26. — Messes à partir de 3 heures.

8 h. 30, messe et instruction bretonne pour les pèlerins cornouaillais et léonards.

9 h. 30, procession de la basilique à la Scala-Sancta. Messe pontificale, sermon.

11 h. 30, messe à la basilique.

14 h. 30 vêpres pontificales ; procession.

HENVIC. — **Jubilé marial.** — Henvic, qui reçoit tous les dix ans l'insigne bienfait d'une grande mission paroissiale, et qui, à des intervalles très rapprochés, convoque à des retraites spéciales ses groupes d'hommes et de femmes, Henvic vient d'avoir également une semaine entière consacrée aux exercices du Jubilé marial.

Ces exercices ont été dirigés par les RR. PP. Rosec et Tanguy, religieux de Monfort, résidant à Froutven, en Guipavas, qui se sont acquittés de leur tâche avec un savoir-faire, un talent et un dévouement, auxquels nous sommes heureux de rendre hommage. L'ensemble de la population montra, certes, sa coutumière bonne volonté ; mais le succès obtenu, et qui fut très réconfortant, doit être attribué pour une large part aux excellents prédicateurs, qui ne ménagèrent ni leur temps ni leur fatigue, et qui, dès le premier instant, surent intéresser tout particulièrement leur auditoire.

Le vétéran des missions qu'est M. Coajou, recteur de Plougoulm, et qui, à ses 70 ans déjà sonnés, conserve un entrain et une fraîcheur de voix que beaucoup de jeunes doivent lui envier, apporta aux RR. PP., pour le chant et pour les confessions, un concours très apprécié.

Avec la fougue et l'accent d'ardente conviction qui le caractérisent, le P. Tanguy, aux deux messes du dimanche précédant le Jubilé, fit comprendre à tous le prix de la faveur accordée à la France par N. S. Père le Pape, et la très grande majorité des paroissiens entendit en effet, avec un louable empressement, l'appel qui lui était adressé. Il y eut sans doute de regrettables abstentions, qui navrent le cœur du pasteur et celui des missionnaires ; mais il est permis d'espérer que la profonde impression causée sur les auditeurs, et dont l'écho se recueillait dans toutes les conversations, finira un jour par toucher les plus endurcis et les plus négligents...

Cette impression dont nous parlons, et qui ne sera pas éphémère, il faut l'attribuer pour une bonne part aux prédications du P. Rosec, qui furent si nourries, si vivantes et si justement goûtées...

Voici le chiffre des communions faites par les grandes personnes, le mercredi et le samedi matin : hommes, 145 et 163 ; femmes, 227 et 226. Si nous y ajoutons celui des enfants : 151, nous arrivons à un total de 912, qui montre que la paroisse, où le nombre des absents est important, est plutôt en avance qu'en régression.

C'est le P. Tanguy qui avait assumé seul — nous avons vu avec quel succès — la responsabilité du dimanche d'ouverture. Au P. Rosec, à son tour, revint l'organisation du dimanche de clôture, et ce fut une fête très belle, qui enthousiasma tous les assistants. Après deux instructions, à la messe et aux vêpres, qui précisèrent avec clarté les conclusions à tirer et les résolutions à prendre, il y eut une procession solennelle où parut toute une troupe d'enfants, garçons et filles, délicieusement habillés en serviteurs et servantes de Marie, et qui, en leur nom personnel, et au nom de tous leurs parents, offrirent à Notre Dame, Reine de France, leurs cœurs et leurs couronnes...

Daigne la bonne Vierge de Lourdes, tant aimée à Henvic, et qui possède sa Grotte dans le parc de l'école, accueillir cette offrande, et nous aider tous à lui demeurer plus que jamais fidèles, ainsi qu'à son divin Fils !

Distributions de Prix. — PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT-DE-PAUL DE PONT-CROIX. — La distribution des prix eut lieu le mardi 12 Juillet, présidée, comme les années précédentes, par Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

A cette occasion, les élèves de Seconde nous firent goûter la simplicité et la candeur naïves de nos vieux poètes du XIII[e] siècle, en interprétant sur la scène *Le Miracle de Théophile*, de Rutebeuf, tandis que la chorale nous charma, durant les entr'actes, en exécutant de vieilles chansons populaires,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

harmonisées pour la circonstance : *Le Jour et la Nuit, Gentil Coquelicot, Le Pastour de Guérande*, ainsi qu'une naïve pastorale de Costeley : *Allons, gay, gay, gay, Bergères* et la chanson bien connue de Chateaubriand : *Combien j'ai douce souvenance.*

Après l'allocution de M. le Supérieur, Monseigneur nous parla des grandes journées françaises qu'il venait de vivre à Reims lors des fêtes de l'inauguration de la cathédrale. Puis eut lieu la distribution des prix, dont voici les principaux lauréats :

Sixième Rouge : G. Laurent, de Ploumoguer ; M. Jouan, de Riec-sur-Bélon ; P. Bescond, de Lababan.

Sixième Blanche : H. Le Minor, de Pont-l'Abbé ; P. Moalic, de Saint-Thonan ; Ch. Quentel, de Guipavas.

Cinquième Rouge : J.-C. Lescop, de Plougastel-Daoulas ; J.-L. Creignou, de Plougourvest ; J. Cougard, de Plouguer.

Cinquième Blanche : J. Le Roy, de Gouézec ; G. Campion, de Lanriec ; J. Le Léap, de Port-Launay.

Quatrième Rouge : J. Le Corre, de Plouhinec ; E. Pavec, de Primelin ; J. Michel, de Guipavas.

Quatrième Blanche : P. Bodénès, de Plougastel-Daoulas ; H. Milliner, de l'Ile de Sein ; S. Pencrec'h, de Plouguer.

Troisième Rouge : H. Le Meil, de Mahalon ; J. Olier, de Tréboul ; M. Le Nerrant, d'Elliant.

Troisième Blanche : J.-Y. Hénaff, de Plonéour-Lanvern ; R. Le Corre, de Pouldreuzic ; V. Cosmao, de Plogonnec.

Seconde : H. Bellec, de Roscoff ; M. Colleau, de Plouarzel ; E. Rolland, de Landerneau ; R. Thomas, de Plovan.

Première : J. Tromeur, de Collorec ; P Mao, de Douarnenez ; J. Le Guellec, de Peumerit ; J.-M. Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern.

Aux épreuves du baccalauréat, 30 élèves ont été déclarés admissibles ; 20 ont été reçus définitivement : A. Barguil, de Saint-Hernin ; M. Castric, de Combrit ; L. Coadou, de Pluguffan ; H. Guéguen, de Plougonvelin ; J.-M. Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern ; Y. Huitric, d'Ergué-Gabéric ; P. Kerbourc'h, de Briec ; H. Le Berre, de Douarnenez ; J. Le Corre, de Plogastel-Saint-Germain ; J. Le Gall, d'Audierne ; L. Le Gall, de Douarnenez ; J. Le Guellec, de Peumerit (*Mention Assez Bien*) ; J. Lharidon, de Châteaulin ; L. Orvoën, de Moëlan ; N. Poupon, de Quimper ; Y. Quinquis, de Loc-Maria-Plouzané ; G. Roquinarc'h, de Commana ; N. Savina, de Comfort ; J. Sénéchal, de Pluguffan ; J. Tromeur, de Collorec (*Mention Assez Bien*).

La rentrée des classes est fixée au jeudi 29 Septembre.

— Ecole Saint-Yves de Quimper. — La distribution des prix à l'Ecole Saint-Yves a eu lieu le 7 Juillet, sous la présidence de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale. On remarquait, sur l'estrade, beaucoup de membres du clergé, des officiers, des notabilités de la ville, de la Cornouaille et d'au delà. Malgré le mauvais temps, la salle fut beaucoup trop petite pour contenir la foule des parents et des amis venus assister à cette cérémonie.

M. le Supérieur sut trouver pour chacun le mot qui convenait. Il remercia spécialement M. le Curé d'avoir bien voulu donner à l'Ecole Saint-Yves ce témoignage d'estime et de sympathie en présidant cette distribution. Il rappela avec quelle fidélité et quelle bienveillance, Monseigneur Duparc a présidé lui-même, quand il a pu, cette même fête. Les éloges adressés à MM. les Professeurs sont soulignés par les applaudissements de toute l'assistance. De même la publication donnée, d'après les Bulletins de l'Ecole, des carrières variées et très honorables où la culture latine et grecque a élevé les anciens élèves.

Enfin, à M. l'abbé Furet qui, pour raison de santé, vient de quitter l'enseignement, et à M. l'abbé Jaouën, qui va le quitter; sur sa demande, pour diriger une paroisse importante, M. le Supérieur rend le très juste témoignage de reconnaissance que leur doit l'Ecole Saint-Yves, ainsi que les familles, pour une carrière de 32 et de 33 années d'enseignement.

Quand M. le Supérieur eut proclamé les beaux résultats obtenus au baccalauréat, M. le Président adressa aux élèves, et particulièrement aux anciens qui vont sortir, des conseils très appropriés que lui inspirait sa grande expérience. Il leur demanda de rester fidèles à l'esprit chrétien qui a imprégné l'instruction et l'éducation qu'ils ont reçues dans leur famille et à l'Ecole Saint-Yves ; et devant le mal qui règne dans les esprits, dans les mœurs, dans les institutions, il leur recommanda d'être à la fois prudents et forts. Leur place doit être, non dans la masse, mais dans ce qu'on appelle aujourd'hui « la majorité dynamique », dans cette poignée de convaincus qui communique l'impulsion à la masse et la tire peu à peu derrière elle.

Ensuite se fit la distribution des prix. Nous détachons seulement le nom du premier lauréat de chaque classe. — *Dixième :* Maurice Pellen, de Quimper ; — *Neuvième :* Jean Le Pape, de Quimper ; — *Huitième :* Louis Coat, d'Audierne ; — *Septième :* Pierre Goulesque, de Quimper ; — *Sixième :* Yves Le Joncour, de Tréboul ; — *Cinquième :* Gabriel Lajeune, de Quimper ; — *Quatrième :* Louis Blouët, de Plomodiern ; — *Troisième :* André Cloître, de Quimper ; — *Seconde :* Michel Mérour, de Trégarvan et Emile Volant, de Pont-l'Abbé ; — *Première :* Charles Lavigne, de Quimperlé ; — *Philosophie :* Pierre Diraison, de Brasparts ; — *Mathématiques Elémentaires :* Pierre Poupat, de Camaret. — Le prix des Anciens Elèves fut décerné à Jacques Goulesque, de Quimper, élève de Mathématiques.

Des chants et des saynètes vinrent couper et égayer la distribution des prix : les tout petits élèves chantèrent d'abord à ravir « Il est difficile de tromper sa maman » ; puis Hervé Lucas, de Quimper, et 4 petits choristes rendirent à la perfection « La Messe en mer », de Botrel. Enfin, trois élèves de Troisième, A. Le Goaziou, Y. de Kerros et Ch. de Poulpiquet, jouèrent avec beaucoup d'aisance quelques scènes très connues d'une plaisante parodie du « Cid ».

Voici les noms des élèves reçus définitivement ou admissibles pour le Baccalauréat à la session de Juin 1938.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Première A et A' : Reçus : J. Bellec, R. Bernard, J. Dupeux, de Quimper ; P. Guéguen, de Coray ; H. Jiquel, de Bannalec ; Ch. Lavigne, de Quimperlé (*M. B.*) ; L. Le Roux, de Collorec (*M. A. B.*) ; M. Le Scanff, de Quimper ; L. Morvézen, de Concarneau ; G. Poquet, de Quimper (*M. A. B.*) ; J.-L. Volant, de Combrit. — Admissibles : Y. Rocaboy, de Kérity-Penmarc'k ; F. Tanguy, de Plonéour-Lanvern.

Philosophie : Reçus : R. Cloître, J. Le Berre, J. Le Ninivin, de Quimper ; J. Sarramagnan, de Quimperlé — Admissible : P. Diraison, de Brasparts.

Mathématiques : Reçus : J. Goulesque, de Quimper (*M. A. B.*) ; P. Poupat, de Camaret.

Au total, 20 admissibles sur 40, dont 17 reçus, 4 mentions.

Nécrologie. — *M. le Chanoine Joseph BOSSENNEC, Recteur de Camaret.* — Le 21 Juin dernier, Camaret apportait à son vénéré pasteur décédé, M. le chanoine Joseph Bossennec, un pieux hommage de souvenir reconnaissant et de filiale affection.

L'église, majestueusement ornée de longues draperies de deuil, contenait avec peine la foule des assistants, malgré l'absence des langoustiers retenus en mer. Lorsqu'après l'absoute, le cortège funèbre s'organisa pour gagner le cimetière, l'itinéraire habituel fut modifié afin de permettre au défilé de se développer et pour donner au « curé des marins » l'occasion de repasser une dernière fois devant la mer qu'il avait tant aimée. Lentement, à travers la ville dont tous les volets étaient tirés en signe de deuil, le long cortège s'avançait dans un silence impressionnant qui trahissait l'émotion générale. Du quai, on pouvait voir, ancrés au milieu du port, les bateaux sardiniers de Douarnenez dont l'équipage, debout à la lisse, bérets en mains, regardait passer le convoi de leur compatriote qu'ils aimaient à saluer lors de leurs escales.

Né le 14 Juillet 1866 en cette portion de Ploaré qui devint, 10 ans plus tard, paroisse de Douarnenez, Joseph Bossennec vécut ses premières années dans la vieille maison familiale sise au « Petit Port ». Fils de marin, il avait senti cet attrait qu'exerce l'océan sur tous ceux qui s'en approchent, et à l'instigation du père, Jos devint mousse. Si forte cependant que fût cette attirance, la pensée du sacerdoce, éveillée par la mère dans l'âme de l'enfant et longtemps caressée par lui, l'emporta et notre moussaillon entra en sixième au Petit Séminaire de Pont-Croix, en Octobre 1880.

Toutefois, la hantise de la mer le reprenait pendant ses vacances, et il passait de longues heures à la contempler sur les plages ou sur le môle. Excellent nageur, il eut un jour l'occasion de sauver un enfant qui se noyait. Cet acte de dévouement lui valut la médaille de sauvetage qui lui fut solennellement remise par M. le Supérieur du Petit Séminaire, devant tous ses condisciples.

En Rhétorique, il remporte maints succès et figure parmi les premiers en excellence. Mais durant tout son collège, il est un prix qu'il eût à cœur de remporter chaque année, car

sa mère y attachait grande importance : celui qu'on appelait alors : Prix des Questions religieuses.

Ordonné prêtre en 1890, il fut nommé vicaire à Guengat, puis en 1894 à Lambézellec, où il s'attacha surtout à soulager les misères du quartier déshérité du Pilier-Rouge. Prédicateur toujours apprécié, c'est au patronage et à la Congrégation des Enfants de Marie qu'il consacra la plus grande partie de son zèle apostolique.

Devenu en 1911 recteur de Langolen, il apaisa les discordes politiques qui séparaient ses paroissiens et, pendant la guerre, remplit, à la satisfaction de tous, les fonctions, délicates en ces temps difficiles, de secrétaire de mairie. En Janvier 1918, M. Bossennec était nommé recteur de Camaret, et il allait réaliser pleinement son rêve de toujours : devenir le « Curé des Marins ».

Car s'il aime toujours la mer avec enthousiasme, il est encore plus passionné pour les marins .Tout ce qui les concerne l'intéresse au plus haut point. Sur les quais animés où les pêcheurs aux « cotillons » bigarrés achèvent leurs préparatifs pour la « morte-eau » prochaine, le vénérable pasteur passe de groupe en groupe, s'approche des équipages affairés autour de leurs casiers. Partout « Tonton Jos » reçoit le même accueil chaleureux. Et lorsqu'il a, d'un mot, encouragé ses matelots, il s'en va jusqu'au sillon de Rocamadour, le dos voûté, se dandinant comme s'il maniait sans cesse l'éternelle godille du canotier, mâchonnant une cigarette qu'il a laissée s'éteindre.

Ses prônes du dimanche sont des plus goûtés et chacun aime à y retrouver les images familières, finement présentées dans un langage à portée de tous ses chers marins. Il leur rappelle qu'il faut savoir « mettre le cap » sur le bon Dieu, que pour éviter certains écueils, il est des manœuvres à exécuter : « On ne va pas de Camaret à la pointe Saint-Mathieu par vent de suroît avec tribord amures », dit-il un jour devant un auditoire d'élèves du *Borda* qui, en croisière un dimanche à Camaret, assistaient nombreux à la grand'messe et se plaisaient à entendre un tel langage sur les lèvres d'un curé breton.

Un projet lui tient au cœur : reconstruire son église dont l'aspect est lamentable, la toiture menaçante, l'enceinte insuffisante pour la population accrue. Avec l'approbation de son Evêque, dès 1928, M. Bossennec entreprend les travaux. Pour subvenir aux frais considérables de la construction, il a recours à tous les moyens que lui suggère son imagination féconde : appel à la population, kermesses fructueuses, souscriptions d'honneur, emprunts. Il se fait pèlerin-quêteur, et durant la belle saison, sollicite la charité des estivants. Il faut avoir vu ce brave recteur, à l'heure du déjeuner, gracieusement présenté par MM. les Hôteliers, adossé au chambranle d'accès des salles à manger et présentant sa requête : « Mesdames, Messieurs »... Et lorsque à l'accent fortement ému du quémandeur, tous les visages se sont tournés vers lui tout bruit cessant, il reprend plus gravement encore : « Mesdames, Messieurs, excusez mon audace... venez à mon aide »..., les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

touristes, charmés par sa parole persuasive répondent généreusement à son appel de détresse.

La nouvelle église monte ; les fonds disponibles s'effondrent. Le recteur étend alors son rayon d'action et, ce qui ne s'était pas encore fait jusqu'alors, chaque dimanche le trouvera dans l'une ou l'autre paroisse du diocèse, intéressant à son œuvre Léon, Cornouaille et Tréguier.

En trois ans, l'édifice est terminé. Son Excellence Mgr Duparc procède à sa consécration le 18 Août 1931, et nomme le recteur chanoine de sa cathédrale.

Soucieux de la beauté de son église, il veut encore l'orner. On place le premier vitrail que vint bénir S. E. Mgr Cogneau. De ses propres deniers, il offre lui-même à sa paroisse le dernier vitrail, tout récemment mis en place, mais qu'il ne devait jamais voir.

Se sentant pris de fatigue, il s'alita en Février dernier. Bien vite le dévoué docteur, qui multipliait ses visites, jugea le cas désespéré : le pasteur avait usé ses forces au service de ses ouailles. Sa forte corpulence va s'user peu à peu et malgré tous les soins assidus dont il fut entouré, M. le chanoine Bossennec, heureux d'offrir sa vie pour ses paroissiens, rendait sa belle âme à Dieu le dimanche 19 Juin, à l'âge de 72 ans.

Il repose aujourd'hui, selon ses désirs, au pied du calvaire dans le cimetière paroissial où la municipalité reconnaissante lui fit don d'une concession à perpétuité. La piété filiale des marins organise une souscription pour élever un monument funéraire capable de rappeler aux générations futures le zèle, l'ardeur, le dévouement de leur bien aimé pasteur.

R. I. P.

— *M. Jean-Pierre LE BIHAN, Prêtre-Instituteur à Saint-Sauveur de Brest.* — « Des existences très brèves exhalent souvent plus de parfum que de longues carrières desséchées. L'important n'est pas de devenir vieux, mais de remplir tous ses jours jusqu'au dernier. » Plus d'un, sans doute, ont dû se rappeler cette pensée d'H. Bordeaux en s'inclinant devant la dépouille mortelle de M. Jean-Pierre Le Bihan qui, à peine âgé de 30 ans, vient de retourner à la Maison du Père.

Il était né à Mespaul en Septembre 1908. Benjamin d'une famille nombreuse et profondément chrétienne, il grandit dans une chaude atmosphère toute imprégnée de la plus tendre affection ; car les grandes sœurs rivalisaient de sollicitude et de gâteries pour le petit frère à qui déjà on commençait à parler de sacerdoce. Cette affection cependant n'empêcha pas l'enfant de profiter très tôt de la dure leçon du travail et de la souffrance, hôtes habituels de la maison paternelle. Il fut témoin de la longue maladie de sa mère, des soins assidus et affectueusement dévoués dont on l'entourait, du labeur courageux d'un père qui peinait journellement pour nourrir les siens. Or, rien ne trempe une âme, même une âme d'enfant, comme ce rude contact avec la vie.

En 1922, l'appel du bon Dieu s'étant fait clairement entendre, le jeune gârçon fut admis à « La Chaumière »,

institution tenue par les Pères Salésiens à Guernesey. Ame d'artiste qui s'ignorait encore, il fut tout de suite pris par le charme de cette île enchanteresse. Ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner au travail avec tout son cœur, puisque, malgré une maladie d'yeux qui le fit souffrir longtemps, il se montra assez bon élève pour sauter une classe. Mais ce qui se développa surtout en lui durant ces années heureuses ce furent ses dispositions d'artiste. Sa nature était particulièrement sensible au charme du cadre et de l'ambiance où il vivait, et docile à ce système d'éducation spécial aux Pères Salésiens qui cherche à se faire compréhensif et à s'adapter au tempérament de chaque enfant. C'est à Guernesey et ensuite à Caen que Jean-Pierre se perfectionna ainsi peu à peu dans cette étude du chant, de l'harmonium et de la musique instrumentale qui, toute sa vie durant, demeura son étude préférée. Il y acquit, du reste, une maîtrise dont, à bon droit, il était fier.

En Octobre 1927, il quitta les bons Pères pour entrer au Séminaire. Il le fit, non pas avec regret certes, mais tout de même avec une réelle nostalgie. L'apparence plus froide et plus austère de la vie du Séminaire le surprenait, et il ne fallait pas beaucoup insister pour lui faire avouer et défendre avec véhémence et chaleur ce qu'il appelait le « système salésien ».

Peu à peu cependant, sans oublier jamais, la congrégation qui l'avait élevé, il se fit à sa nouvelle vie. Et grâce à quelques amis qui surent le comprendre, sa nature, bien qu'un tantinet sentimentale, ne s'y trouva pas trop dépaysée. Il était, d'ailleurs, d'une gaieté et d'un entrain extraordinaires. Il narrait avec un brio et une chaleur étonnante, se laissant parfois prendre lui-même au jeu d'une imagination presque méridionale, mais toujours obtenant le plus franc succès.

Une année de caserne passée dans des conditions particulièrement heureuses, ne fit qu'accroître encore cette ardeur toute confiante et qui ne doutait de rien.

Ordonné sous-diacre en 1933, il fut, après les grandes vacances, nommé instituteur à Ploumoguer. Il n'y passa que quelques semaines, suffisamment pourtant pour s'y faire connaître et apprécier. Le même poste lui fut ensuite confié à Saint-Sauveur de Brest. Il s'y attacha tout de suite très fort et s'ingénia de toutes les façons à être pour ses élèves un véritable éducateur. Soutenu et encouragé par la paternelle sollicitude de M. le Curé qui le guidait dans les tâtonnements inévitables du début, il sut triompher des difficultés et des dangers qui se dressent toujours fatalement sur la route d'un jeune prêtre. Aussi devint-il très vite le maître modèle que ses confrères ont admiré et que ses élèves ont aimé et regrettent encore.

Sa classe était tenue avec un ordre et un soin méticuleux, car il aimait à répéter que cette propreté et cet ordre matériels contribuent fortement à la formation intellectuelle et morale des enfants.

Pendant quatre ans, M. Le Bihan se dévoua ainsi sans compter à Saint-Sauveur. Pendant les vacances, il rendait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

volontiers service aux confrères du ministère paroissial.... quand il ne partait pas en voyage. Car il ne lui déplaisait pas d'organiser ainsi de longues randonnées dans le diocèse et même bien au delà, randonnées dont il rapportait une expérience plus grande et un bagage de connaissances toujours accrues, mais qui témoignaient surtout de son besoin d'activité.

Cette activité allait être arrêtée plus vite qu'il ne le pensait. En effet, en Juin 1937, un amaigrissement inquiétant et une fatigue générale l'obligèrent à consulter. Hélas ! il était déjà trop tard ! Sans qu'il le sût, les bacilles avaient déjà commencé leur ravage. Un repos absolu fut ordonné. M. Le Bihan s'étant retiré à Mespaul, s'y soumit scrupuleusement pendant quelques semaines et un mieux s'en suivit. Il n'en faut pas plus quand on est jeune et ardent pour se croire guéri et relâcher un peu la surveillance. Hélas ! durant les mois d'hiver le mal eut sa revanche : en Novembre il s'attaqua aux centres nerveux et le malade vécut des semaines très pénibles. Il s'en remit encore pourtant. Tantôt mieux, tantôt plus mal, il passait par des alternatives d'espoir et de dépression, demandant parfois avec une ferveur et une foi extraordinaire à saint Jean Bosco d'obtenir sa guérison, puis après se faisant à l'idée de la mort. Lui, si indépendant par nature, si ennemi des « donneurs de conseils » se laissait ainsi peu à peu enseigner son dur « métier de malade ». Il en comprit toute l'utilité, toute la valeur et toute la beauté. Et malgré tout son désir de vivre, c'est en chrétien et en prêtre qu'il regarda venir la mort.

Mais avant de le prendre, le bon Dieu lui réservait encore une épreuve : durant les trois dernières semaines, les centres nerveux furent de nouveau atteints. Ni l'affection des siens, ni l'admirable dévouement de M. le Recteur et sa charité ne purent rien pour le soulager. Ses amis et ses visiteurs en étaient réduits à demander sa délivrance comme une grâce. Ils furent bientôt exaucés. Le 28 Juin, au matin, M. Le Bihan recevait l'extrême-onction en pleine connaissance, et quelques minutes plus tard s'éteignait doucement.

Et le 30 Juin, une quarantaine de prêtres, ses amis, une délégation de ses élèves et de leurs parents, venaient s'associer à sa famille et aux paroissiens de Mespaul pour prier pour son âme avant de confier à la terre son pauvre corps usé et sanctifié par la souffrance.

Université Catholique d'Angers. — SUCCÈS UNIVERSITAIRES OBTENUS PAR LES ÉTUDIANTS ECCLÉSIASTIQUES DU DIOCÈSE DE QUIMPER (session de Juin 1938). — *Faculté de Théologie :* M. François Falc'hun, licence en Théologie.

Faculté des Lettres. — M. André Pailler, directeur au Grand Séminaire : certificat de Logique et Philosophie générale (mention assez bien) ;

M. Yves Bellec, professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper : certificat de Psychologie (assez bien) ;

M. Joseph Cabon, professeur au Collège Saint-Louis de Brest : certificat d'Etudes grecques et certificat d'Etudes latines ;

M. J.-M. Dantec, professeur au Collège Saint-François de Lesneven : certificat d'Etudes latines et certificat de Littérature française ;

M. Henri Sévellec, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix : certificat d'Etudes latines (assez bien) ;

M. Léon Normand, professeur au Collège Saint-Louis de Brest : certificat de Philologie anglaise (assez bien) et certificat d'Etudes pratiques d'anglais ;

M. Pierre Loaëc, professeur au Collège Saint-Louis de Brest : certificat de Philologie anglaise ;

MM. René Brenaut, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix et François Lescop, professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper : admissibles au certificat d'Etudes grecques.

Faculté des Sciences. — M. F.-L. Le Borgne, professeur à l'Institution N.-D. du Creisker : certificat de Géologie (mention bien) et certificat de Chimie générale ;

M. Ernest Monot, professeur au Collège Saint-François de Lesneven : certificat de Mathématiques générales (assez bien).

CHRONIQUE GENERALE

Les Fêtes de Reims. — Les grandes fêtes de Reims ayant été décrites en quelque sorte par anticipation dans les deux derniers numéros de la *Semaine religieuse*, il serait oiseux aujourd'hui de répéter ce qui en a été dit déjà.

Rappelons seulement ce que tous les journaux ont raconté : la présence de M. Albert Lebrun, président de la République, des ministres, des cardinaux, des prélats, de nombreuses notabilités, de 60.000 personnes au moins.

Notre Saint Père le Pape a envoyé sa bénédiction à la France, « fille aînée de l'Eglise ».

Le Saint Père, heureux de voir à travers son légat la France entière avec son premier magistrat rassemblée dans le lieu sacré qui la vit naître à la foi du Christ, et ayant retrouvé dans les nouvelles splendeurs de la cathédrale le souvenir ému de ses plus grandes gloires, remercie le Dieu tout-puissant, — forme le vœu que ces journées solennelles soient l'aurore d'une nouvelle époque de paix dans la justice chrétienne, et envoie de tout cœur sa bénédiction comme gage de sa bienveillance pour la fille aînée de l'Eglise.

Nous eussions souhaité également reproduire le magnifique et émouvant discours du R^me^ P. Gillet. On comprendra que cela nous est impossible. Qu'on le lise dans les journaux, ou dans une brochure : « Les Mystères de Notre-Dame de Reims », qui se vend au prix de 3 francs, à Reims, chez M. Lefèvre, libraire, 1, rue des Chapelains.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Emission de Bons de la Caisse Autonome de la Défense Nationale

La Caisse Autonome de la DÉFENSE NATIONALE procède actuellement à l'émission de BONS à COURT TERME.

à échéance de 18 mois

portant un intérêt annuel de

3,50 %

Les intérêts seront payables d'avance au souscripteur versant à la souscription, une somme correspondant au nominal du Bon diminué du montant des intérêts lui revenant.

Ces Bons seront délivrés en coupures de francs 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000, et un million de Francs au porteur ou à ordre.

Ces Bons seront exempts de toutes **TAXES SPÉCIALES** *frappant les* **VALEURS MOBILIÈRES** *et de* **l'IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU.**

L'ÉMISSION est ouverte à dater du 18 Juillet 1938

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 29 Juillet 1938. N° 30.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Œuvre des Vocations Sacerdotales ; Exercices de renouvellement spirituel à Rennes ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Réélection du Supérieur général des Pères du Saint-Esprit ; Le Folgoat : Première messe solennelle ; Guilers : Le Jubilé de M. le Recteur ; Distribution de Prix : Institution N.-D. du Kreisker de Saint-Pol de Léon, Collège Saint-François de Lesneven.

III. *Chronique générale.* — Confiance en sainte Anne ; Ecole Normale Sociale Maritime ; La Souveraineté de Marie ; Renouvellement du Vœu de Louis XIII, etc...

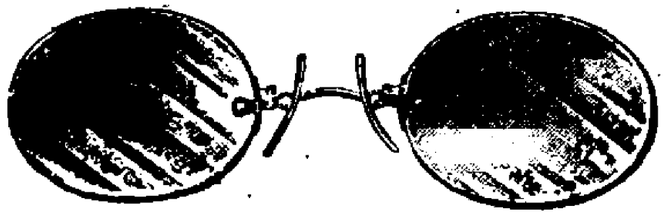
IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDEE AUX MEMBRES DU CLERGE

CAISSE AUTONOME DE LA DÉFENSE NATIONALE
BONS
3,50 %
A 18 MOIS
Coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1 Million de Frs
INTÉRÊT ENTIÈREMENT PAYABLE D'AVANCE
AU MOMENT DE LA SOUSCRIPTION
Exempts de toutes taxes spéciales frappant
les valeurs mobilières et de l'impôt général sur le revenu
FACILEMENT MOBILISABLES
car la Banque de France les admet aux avances sur titres à concurrence de 90 % de leur valeur nominale, dès leur souscription.
Elle les admettra à concurrence de 95 % lorsque le délai restant à courir jusqu'à l'échéance sera inférieur à un an.

Pour le prochain tirage de la
LOTERIE NATIONALE
prenez votre chance !

53e Année. Vendredi 29 Juillet 1938. N° 30

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 31 *Juillet*. — 8e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de Sainte Anne.
Lundi, 1er *Août*. — S. Pierre *ès-liens*. Double-majeur. Blanc.
Mardi, 2. — Octave de Sainte Anne. Double-majeur. Blanc.
Mercredi, 3. — Invention de S. Etienne, 1er Martyr. Semi-ble. Rouge.
Jeudi, 4. — S. Dominique, Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 5. — Dédicace de Sainte Marie *aux Neiges*. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 6. — Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 2e classe. Blanc.
Dimanche, 7. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Cyriaque et de ses Compagnons, et de S. Gaëtan.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Lesneven ..... 26-31 Juillet.
Augustines de Cuburien ..... 1-8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Œuvre des Vocations Sacerdotales — Le règlement pour l'attribution des bourses aux élèves qui se préparent au sacerdoce se trouve à la page 115 des Statuts diocésains.

Le Comité se réunissant à Quimper avant le 15 Août, les pasteurs des candidats aux bourses sont priés d'adresser à MM. les Supérieurs, avant le 8 Août, les demandes de subventions avec les pièces et renseignements exigés par le règlement de l'Œuvre.

Nous prions avec instance les demandeurs de fournir des renseignements précis sur les ressources des familles (n° 6 du questionnaire).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Exercice de renouvellement spirituel à Rennes. — Le prix de la pension est de 300 francs, sur lesquels l'Evèché prend à sa charge 100 francs.

III Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Concarneau, M. Henri Le Bihan, jeune prêtre de Guipavas ;

Vicaire à Guipavas, M. François Riou, jeune prêtre de Plouider ;

Vicaire à Scaër, M. Eugène Breton, jeune prêtre de Guissény ;

Vicaire à Plouédern, M. Jean-Marie Pichon, ancien directeur d'école à Recouvrance, en remplacement de M. Henri Le Normand, démissionnaire pour cause de santé.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (31 *Juillet*) : *Solennité de Sainte Anne :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

Mercredi : Confession des enfants des Catéchismes.

Jeudi : Confession en vue du premier vendredi.

Vendredi : Exposition du Très Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (31 *Juillet*) : *Solennité de Sainte Anne, patronne principale de la Bretagne :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1er vendredi du mois : Messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction.

Réélection du Supérieur Général des Pères du Saint-Esprit. — Son Excellence Monseigneur Le Hunsec, supérieur général des Pères du Saint-Esprit depuis 1926, a été réélu lundi, à Chevilly, pour une nouvelle période de douze années.

Le Folgoat. — **Première messe solennelle.** — Dimanche 17 Juillet, un jeune prêtre du Folgoat, M. l'abbé Goulven Donval, élève du Grand Séminaire de Chartres, ordonné à

Chartres le 29 Juin, chantait chez nous sa première messe solennelle.

La fête était présidée par S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres, qu'assistaient M. le chanoine Ledoux, supérieur de la Maîtrise de Notre-Dame de Chartres, et M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven.

Rehaussaient en outre de leur présence la cérémonie : Mgr Holtz, vicaire général de Chartres ; M. le chanoine Laurent, aumônier de la Maison-Mère des Sœurs Bleues de Vernon (Eure), et un nombreux groupe de prêtres et de séminaristes, tous bretons, tant du diocèse de Chartres que du diocèse de Quimper.

Après le prône, Mgr l'Evêque de Chartres monta en chaire. S'inspirant de l'Evangile du jour, le « *misereor super turbam* » et la multiplication des pains (6e dimanche après la Pentecôte), il fit une magnifique homélie, que tous écoutèrent avec la plus vive attention. Son Excellence rappela la parole de S. Bernard : « Ces pains, dit le grand Docteur, représentent les sept dons de Dieu qui nourrissent notre âme défaillante, à savoir : la parole de Dieu, la divine Eucharistie, la méditation des vérités éternelles, etc... » Puis, en termes émus, Monseigneur de Chartres remercia Monseigneur l'Evêque de Quimper qui lui permet de venir en ce bon pays de Léon recruter des prêtres zélés et dévoués qui sauront, Dieu aidant, distribuer aux fidèles du pays chartrain les dons spirituels de la grâce et apaiser réellement la faim de leur cœur.

Ajoutons que Mgr l'Evêque de Chartres et tous les prêtres qui l'entouraient furent profondément édifiés par le chant unanime de la foule, et charmés par les voix pures et exercées des jeunes gens aussi bien que des jeunes filles de la schola paroissiale.

Guilers. — **Le Jubilé de M. le Recteur.** — Les paroissiens de Guilers ont dignement célébré, en même temps que leur fête patronale, le jubilé de rectorat de leur vénéré pasteur.

Il y a, en effet, 25 ans que M. Paugam remplit les fonctions du ministère pastoral dans la paroisse, sans compter les quatre années qu'il y avait passées comme vicaire.

A 10 heures, l'église est comble. Le jubilaire célèbre la messe : il a pour assistants un jeune Père de Tinchebray, un des maîtres de la nouvelle école des garçons, et M. Tréguer, enfant de la paroisse, prêtre-instituteur à Loguivy-Plougras.

Malgré la coïncidence avec des solennités religieuses dans deux paroisses du doyenné, plusieurs membres du clergé étaient présents : MM. les chanoines André, curé de Saint-Renan ; Kerbiriou, aumônier de Kérinou ; Laurent, aumônier des Sœurs Bleues de Vernon ; MM. les Recteurs de Gouesnou, Plouzané, Milizac ; M. Olier, aumônier des Filles de la Croix ; les RR. Pères de l'école chrétienne, etc...

M. le chanoine Kerbiriou fit l'allocution de circonstance. Il raccorda quelques épisodes de la vie du titulaire de l'église, saint Valentin, modèle de charité animée par la foi, avec certains traits qui caractérisent le rectorat du jubilaire,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dont le ministère s'est surtout exercé entre ces deux postes : l'église et l'école. Les paroissiens de Guilers continuent la tradition de leurs ancêtres qui, l'histoire le montre, ont bien mérité de saint Valentin. Par leur assiduité aux offices de l'église, par leur concours généreux à l'œuvre de l'enseignement chrétien auquel ils confient unanimement leurs enfants, ils réjouissent en pareil jour le cœur de leur pasteur.

A la fin du repas qui suivit la cérémonie, M. Le Rumin sut trouver les mots qu'il fallait pour traduire son attachement, son respect et ses vœux à M. le Recteur, qui lui répondit en termes très délicats.

Au cours des vêpres solennelles, la procession sortit de l'église, suivie par l'ensemble des fidèles et se déroula au milieu de rangs respectueux de spectateurs. Puis la bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette belle journée, prélude des noces d'or sacerdotales qui seront célébrées l'année prochaine.

Distributions de Prix. — Institution Notre-Dame du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon. — La distribution solennelle des prix s'est faite à l'Institution N.-D. du Kreisker le jeudi 7 Juillet, à 9 heures du matin, dans la salle Sainte-Thérèse, sous la présidence de Mgr Le Marec, prélat de Sa Sainteté, vicaire général d'Haïti, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques.

Après une charmante comédie en 1 acte, toute d'actualité, *Il y a sport et sport*, par X..., fort bien interprétée par les élèves de Seconde. M. le Supérieur, le chanoine Méar, présenta aux familles le distingué président du jour, adressa ses remerciements et ses félicitations, et proclama les succès de l'année : 12 mentions au Concours de l'Université d'Angers ; 9 prix ou accessits au Concours organisé par l'Association des Pères de Famille, dont un premier et un deuxième ; le 1er prix au Concours d'éloquence DRAC ; 35 admissibilités au baccalauréat, sans compter les succès des maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui. Des applaudissements mérités saluèrent cette longue proclamation.

Nul ne s'étonna d'entendre Mgr Le Marec entretenir son auditoire de la mission d'Haïti, cette île des Antilles qu'on a pu appeler « La Bretagne noire ». L'orateur s'exprima en termes choisis, communiquant à l'assistance l'émotion qui le saisissait lui-même tandis que dans une belle synthèse, il rappelait tout le bien que nos missionnaires ont fait là-bas et tout le bien qui reste à faire. « La moisson est si grande et les ouvriers trop peu nombreux. » L'école apostolique de la rue Verdérel, dont nous eûmes plaisir à entendre peu après proclamer les succès au palmarès, y pourvoira, souhaitons-le ardemment.

Voici les élèves dont les noms figurent au tableau d'excellence et ont été le plus souvent nommés :

Cours préparatoire : J.-P. Debil, de Saint-Pol.

Septième : J. Traon, de Plouénan ; Y. Douguet, de Gouézec.

Sixième Blanche : P. Creff, de Saint-Pol ; J. Perrotin, de Plumélec ; J. Danielou, de Saint-Pol.

Sixième Rouge : L. Choquer, de Locquénolé ; J. Cousquer, de Lampaul-Guimiliau ; E. Le Guiban, de Melgven.

Cinquième Blanche : J. Guillou, d'Edern ; F. Grall, de Landivisiau ; Y. Leduff, de Plouescat.

Cinquième Rouge. — J. Cozien, de Pleyben ; F. Person, de Landivisiau.

Quatrième Blanche : J. Pouliquen, de Saint-Thégonnec ; H. Kerdilès, de Pleyber-Christ ; P. Inizan, de Landivisiau.

Quatrième Rouge : A. Hily, de Landerneau ; P. Simon, de Cléder.

Troisième Blanche : J. Pennec, de Plougastel-Daoulas ; F. Le Goff, de Lennon.

Troisième Rouge : F. Riouall, de Landivisiau ; P. Quéré, de Huelgoat.

Seconde Blanche : E. Berest, de Saint-Pol ; F. Prigent, de Landerneau.

Seconde Rouge : R. Gauthier, de Morlaix ; R. Le Bars, de Landerneau ; O. Keriven, de Plouvorn.

Première : J. Castel, de Landivisiau ; G. Jégaden, de Plouézoch ; H. Le Floch, de Carhaix ; G. Pengam, de Landerneau ; P. Saint-Martin, de Landivisiau.

Philosophie : E. Guillerm, de Brest ; J. L'Hénoret, de Plouézoch ; J. Meudic, de Saint-Pol ; H. Manach, de Morlaix.

Mathématiques : H. Le Saout, de Plouénan ; J. Quéguiner, de Sibiril ; M. Bellec, de Sizun ; A. Rivière, de Lanriec.

Prix des Anciens Elèves : J. Castel, de Landivisiau ; P. Saint-Martin, de Landivisiau.

Prix de Composition française : J. Castel, de Landivisiau.

La rentrée des classes est fixée pour les internes au jeudi 29 Septembre.

— Collège Saint-François de Lesneven. — La distribution des prix s'est faite le 7 Juillet, sous la présidence de M. le docteur Le Meur, officier de la Légion d'honneur, conseiller général de Ploudalmézeau, entouré de M. le Supérieur, M. le député Trémintin et MM. les docteurs Odeyé et Dujardin, président et membres du Comité de l'Amicale des Anciens ; MM. Le Corre et Loiselet, délégués de l'Association des Parents ; quatre-vingts ecclésiastiques, dont MM. les chanoines Calvez, Kerbaol, Grill, Hily, MM. les Curés d'Elliant et de Plabennec, et MM. les Professeurs. L'affluence habituelle de parents et d'amis remplissait la vaste salle des séances.

M. le Supérieur énuméra les beaux succès remportés par le Collège au cours de l'année scolaire. Au concours de l'A. C. C. F., les élèves de Philosophie se sont attribué le 1er prix, offert par S. E. Mgr Duparc, et deux accessits ; ceux de Première, deux accessits et une mention. Au concours des Facultés Catholiques de l'Ouest, neuf mentions et une médaille. Au Baccalauréat (2e partie), 6 admissibles, 5 reçus (une mention *Assez Bien*) ; en 1re partie, 38 admissibles, 30 reçus, dont 1 avec mention *Bien*, 4 avec mention *Assez Bien*. Parmi les professeurs, M. Merdy a conquis sa licence ès-langues et littératures classiques ; M. Monot, un certificat

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Mathématiques générales valable pour la licence ; M. Dantec, un certificat de latin et un certificat de français.

M. le Président, dans un discours très goûté, donna aux futurs étudiants d'utiles conseils et félicita le Collège de l'œuvre d' « éducation intégrale » qui s'y accomplit, préparant les élèves aux diverses carrières où la Providence les destine.

Au cours de la séance, les élèves de Seconde interprétèrent magistralement *Le Fakir Ramanaya*, comédie en un acte de Noël Oudon, tandis que les amateurs de musique se délectaient aux chansons populaires, françaises ou bretonnes, harmonisées à quatre voix mixtes, chantées par la chorale de M. Seznec.

La rentrée est fixée au 29 Septembre.

La fête des Anciens aura lieu le jeudi 1er Septembre.

CHRONIQUE GENERALE

Confiance en Sainte Anne. — Il est, de par la chrétienté, des sanctuaires renommés où les foules se sont succédé, attirées qu'elles étaient par l'éclat des cérémonies, la beauté du site et surtout par l'obtention des faveurs célestes. Avec le temps ces pèlerinages, qui avaient eu grande vogue, ont vu diminuer de manière très sensible le nombre de leurs dévots. Tel n'est pas le cas pour le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. Après plus de 300 ans, les pèlerins s'y rendent chaque année plus nombreux et il n'est pas, dans l'année, de jour où il n'ait de pieux visiteurs.

De cette continuité dans l'attirance des pèlerins la raison est très simple, sainte Anne a voulu y être honorée, et ce vouloir est aussi celui de Dieu. Ses paroles à Nicolazic ne laissent pas de place au moindre doute à cet égard : « Dieu veut que je sois honorée ici ».

Dans le royaume de France, royaume de Marie, sainte Anne, de par sa volonté et de par la volonté de Dieu, est donc duchesse de Bretagne. Ici, elle est chez elle, c'est sa terre d'élection et, s'il est difficile de déterminer l'époque de l'établissement de son culte en Bretagne, on peut affirmer sans crainte qu'il remonte aux premiers siècles du Christianisme ; sans doute, lorsque la Croix s'éleva sur les dolmens et que la Vierge montra aux druides le Rédempteur du monde. C'est qu'en effet, lorsque en 1624, elle demanda à Nicolazic de faire bâtir une chapelle en son honneur, sainte Anne lui fit savoir que c'était lui réédifier un temple qui lui fut consacré dans un passé déjà lointain. « Je suis Anne, mère de Marie, dites à votre recteur que dans cette pièce de terre que vous appelez le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y ait eu ici un village, une chapelle dédiée à mon nom. Il y a neuf cent vingt quatre ans et six mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie et que vous en preniez soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée ».

Madame sainte Anne insiste. Elle veut faire comprendre

à ses Bretons qu'elle est réellement leur reine, leur patronne, mais non pas une patronne au pouvoir limité sur le cœur de Dieu. Pesez ses paroles : « Tous les trésors du Ciel sont entre mes mains », sa richesse égale sa générosité et, si son affection pour notre pays rencontre le désir de Dieu, « J'ai choisi cette terre par inclination », « Dieu veut que j'y sois honorée » nous pouvons tout attendre d'elle.

Dieu favorise, ici-bas, ceux qu'Il choisit pour une mission particulière des dons nécessaires pour le plein accomplissement de leur tâche, mais si au Ciel un rôle spécial est assigné aux saints, combien plus grands et plus parfaits sont ces dons que Dieu leur octroie. Sainte Anne, qu'Il donna à la Bretagne pour patronne, a reçu de Lui les dons du cœur qui conviennent à son rôle de protectrice et de Grand'mère : l'affection et le dévouement ; et, c'est de mille manières qu'Elle les a manifestés ici, et en maints endroits... Les ex-votos de la Basilique et du Cloître en font foi et redisent aux pèlerins l'action de grâces que le présent dira à son tour à l'avenir.

Les faveurs les plus diverses y sont signalées explicitement ou bien sous un « merci » discret qui sied tant à l'âme bretonne et dans lequel se concentrent : la reconnaissance, le respect, l'affection d'un individu ou même d'une famille toute entière...

Et il en est tant qui ne sont pas écrits. Ingratitude... oubli ? Rien de tout cela, mais comme nous venons de le faire remarquer une certaine réserve qui veut que ne soit pas trop ébruité — pour ne point perdre sa valeur — le bienfait si précieux que sainte Anne a daigné accorder.

C'est là toute l'explication du silence au sujet des miracles que ne nous disent ni les ex-votos, ni les revues, ni les Annales de Sainte-Anne, et c'est de ce silence, relatif d'ailleurs, que certains tirent parfois cette conclusion que Ker-Anna n'est plus la terre des miracles d'autrefois... mais cette idée tombe d'elle-même lorsque l'on passe ici une journée et que l'on voit arriver, — ayant couvert à pied 50, 80 kilomètres et même davantage — des pèlerins que la reconnaissance attire en ce lieu. Si l'on entend leur confidence, la raison de leur pèlerinage, on peut en vérité redire avec le poète :

« *Quel temps fut jamais plus fertile en miracles* ».

Voici, entre mille, deux cas intéressants qui ont des répliques dans la chronique du Pèlerinage :

C'est une mère de famille qui, avec ses quatre enfants, vient à Sainte-Anne accomplir un pèlerinage de reconnaissance. « Mon enfant, ce petit de 13 ans, avait une otite et une mastoïdite très graves, le chirurgien, après l'avoir soigné à diverses reprises, déclara ne pouvoir enrayer le mal. Il me vint à l'esprit de le recommander à sainte Anne. Depuis ce jour mon enfant alla sensiblement mieux — actuellement il est guéri ».

Et cette mère de famille, avec son jeune gars et tous ses enfants sut que pour remercier sainte Anne la meilleure ma-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nière était de s'approcher des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Monsieur D... souffrait horriblement de l'estomac. Après plusieurs consultations et un traitement sans résultat positif, Monsieur D... passa à la radio, qui, par deux fois décela la plaie et la gravité du mal, une opération s'imposait. Avant de s'y rendre, le malade vint à Sainte-Anne où il se confessa et communia ; la nuit lui avait été particulièrement pénible mais le lendemain au matin le mal se calma, sa journée fut assez reposante. Il partit pour subir l'opération, mais arrivé sur place et ayant passé à nouveau à la radio il ne fut pas opéré. Au bout de huit jours, nouvelle consultation des spécialistes et conclusion de l'inutilité de l'opération. « Mon ami, vous n'avez rien et il n'est pas besoin de vous opérer ». Depuis ce temps, Monsieur D... se porte mieux et sa convalescence va le conduire à la santé parfaite. Nous espérons qu'un jour, lui-même nous donnera par écrit le récit du bienfait dont sainte Anne l'a favorisé.

Tout ceci nous permet de tirer deux conclusions : la première à savoir que sainte Anne reste dans le présent aussi bonne, aussi généreuse pour ceux qui l'invoquent et que notre confiance en Elle doit donc être inébranlable ; la deuxième c'est que les nombreux bénéficiaires de faveurs devraient, pour remercier sainte Anne et pour fortifier la foi des autres, divulguer plus simplement les bienfaits reçus ou tout au moins les faire inscrire dans les Annales de la Basilique pour servir de témoignages aux siècles à venir.

Ainsi Ker-Anna restera pour tous le lieu où toujours fleurira le miracle que nous obtiendront notre foi, notre confiance en sainte Anne, notre céleste patronne.

Ecole Normale Sociale Maritime (1).
Session d'Automne 1938, du 10 au 15 Octobre.

LA NATURE DU BIEN COMMUN OU LES EXIGENCES DE LA JUSTICE SOCIALE

L'Eglise et la justice sociale (R. P. Renard). — 10 h. 30. — *Mardi,* Vertu de Justice et Justice sociale. — *Mercredi,* Le bien commun, objet de la justice sociale. — *Jeudi,* La justice sociale dans les diverses sociétés ou communautés. — *Vendredi,* La justice sociale et la mission de l'Etat. — *Samedi,* La justice sociale et l'ordre social chrétien.

Essais historiques sur l'idée du bien commun (R. P. Serrand). — 9 heures. — *Mardi,* Une expérience antique. — *Jeudi,* Une expérience médiévale. — *Samedi,* Comparaisons.

Bien commun et professions maritimes. *Pour la Marine de Commerce* (R. P. Begouen-Demeaux). — 9 heures. — *Mercredi,* Le bien commun dans l'entreprise maritime de transport. — *Vendredi,* Le bien commun dans l'industrie des transports maritimes.

Pour les Pêches Maritimes (R. P. Lebret). — 17 heures. —

(1) 30, boulevard Chateaubriand, Saint-Malo.

Lundi, Le bien commun dans l'entreprise maritime. — *Mardi,* Le bien commun dans chaque profession maritime. — *Mercredi,* Le bien commun entre professions maritimes. — *Jeudi,* Le bien commun aux pêcheries d'Europe. — *Vendredi,* Essai de définition du bien commun pour les professions maritimes.

On le voit, cette session aborde l'étude de la notion la plus fondamentale de la doctrine sociale catholique. Hommes d'action, professeurs, aumôniers d'œuvres, militants et dirigeants syndicaux, y sont donc aussi instamment invités que les membres des diverses professions maritimes et connexes.

Les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, cercle d'études à 15 heures.

Des communications sur divers sujets seront faites par les personnalités présentes.

L'assemblée générale du Secrétariat Social Maritime aura lieu dans la soirée du jeudi 13.

Droits d'inscription. — Pour couvrir les frais assez élevés de la session, les droits d'inscription ont été portés à 100 francs pour les membres des professions patronales ou libérales ; 50 francs pour les membres du clergé ; 10 francs pour les militants ouvriers ou marins.

Réunions. — La réunion d'ouverture aura lieu le lundi 10 Octobre à 17 heures. Comme on y fera un premier exposé fondamental, les semainiers sont priés d'arriver à temps pour y assister.

Les réunions auront lieu soit dans la salle de conférences du Secrétariat Social Maritime, 30, boulevard Chateaubriand, Saint-Malo, soit dans une salle de l'Hôtel Alexandra, boulevard Hébert, Paramé. Dans l'un et l'autre cas, descendre à la station Sainte-Anne du tramway Saint-Malo-Paramé.

Repas et logement. — Comme les années précédentes, l'hôtel Alexandra sera à la disposition des semainiers. A cause de l'augmentation du prix de la vie, la pension ne pourra descendre au-dessous de 35 francs par jour.

Adhésion. — Prière d'adresser dès que possible son adhésion de principe, et de préciser avant le 7 Octobre arrivée et conditions de séjour.

La Souveraineté de Marie.

X. La Consécration a Marie : Extension de la souveraineté de Marie autour de nous. — La consécration totale de nous-mêmes à Marie aura pour premier effet la reconnaissance effective de sa souveraineté sur nous. Elle doit aller plus loin. La souveraineté de Marie est non seulement une souveraineté de service et de domination, mais aussi, nous l'avons vu précédemment, une souveraineté de conquête : c'est la mission de Marie de conquérir toutes les âmes à Jésus.

Pour la réalisation de cette mission, elle a besoin d'auxiliaires ; dans cette guerre sainte contre Satan et pour le Christ, il lui faut des soldats. Ces soldats, ce seront ses consacrés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le bienheureux Grignion de Montfort, en parlant de la glorieuse manifestation de Marie dans ces derniers temps, décrit avec enthousiasme les grands apôtres que la Vierge va susciter et qui, en son nom, combattront Satan et ses suppôts. Et le P. Chaminade, après avoir établi qu' « à Marie est réservée de nos jours une grande victoire ; qu'à elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous », ajoute cette conclusion pratique : « Nous avons compris cette pensée du Ciel, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler sous ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés... à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer.

Qui aime Marie se fera apôtre ; et qui exercera l'apostolat sous les auspices de Marie, réalisera des conquêtes merveilleuses, car il participera à la victoire promise à la Femme qui doit écraser la tête du serpent.

L'âge présent est l'âge de l'apostolat. Après les nombreuses et pressantes exhortations de notre glorieux Pontife en faveur de l'Action Catholique, on n'est plus un vrai fidèle si l'on ne songe pas à être apôtre. Et voici, de fait, que des armées de chrétiens ardents, de jeunes surtout, sortent comme de terre sur tous les points de France pour reconquérir leur pays au Christ.

Mais, si ces âmes généreuses veulent donner à leur action toute sa fécondité, c'est sous la conduite de leur Reine qu'elles marcheront au combat. L'enseignement même du Magistère suprême les y convie. « Qui ne tient pour établi, s'écrie Pie X, qu'il n'est route ni plus sûre ni plus rapide que Marie pour unir les hommes à Jésus-Christ ?... Dieu n'eût-il pu, par une autre voie que Marie, nous octroyer le réparateur de l'humanité et le fondateur de notre foi ? Mais puisqu'il a plu à l'éternelle Providence que l'Homme Dieu nous fût donné par la Vierge... que reste-t-il, sinon que nous recevions Jésus des mains de Marie ?... Personne au monde n'a, comme elle, connu à fond Jésus; personne n'est meilleur maître et guide pour faire connaître Jésus. Il suit de là... que personne ne la vaut, non plus, pour unir les hommes à Jésus ».

Pie XI affirmait récemment la même doctrine : « De qui, à l'heure actuelle, demande-t-il, le peuple chrétien peut-il attendre le salut si ce n'est de celle dont il est écrit : « Qui m'aura trouvée, trouvera la vie et puisera son salut dans le Seigneur ? »

En faisant ou en renouvelant notre consécration totale à Marie, donnons-nous donc à elle pour être, non seulement ses esclaves ou ses enfants, mais aussi ses apôtres et ses soldats. Et quand nous nous efforçons d'exercer l'apostolat, soyons conscients de le faire au nom de Marie. Sans elle, nous ne pouvons réussir ; avec elle, nous ne pouvons échouer.

Renouvellement du Vœu de Louis XIII. — *Vœu prononcé Samedi 23 Juillet, à la Messe Pontificale du Congrès Marial, par le Général de Castelnau, au nom des 350 Pères de famille délégués par tous les diocèses de France :*

Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Notre Mère, dans ces assises solennelles de votre Congrès Marial, voici que la France tout entière, en la personne de ses chefs de famille, se prosterne devant Vous.

Il y a trois cents ans, le pieux Roi Louis XIII, en vrai Père de son peuple, vous a voué sa personne, son royaume et ses sujets. C'est ce geste d'action de grâces et de consécration que nous voulons, héritiers d'une parcelle de son autorité, renouveler aujourd'hui.

Nous vous consacrons, ô Mère très pure, la Famille Française. Nos familles chrétiennes sont le plus solide rempart du catholicisme, mais ce rempart est, hélas ! battu en brèche plus violemment que jamais par des doctrines de jouissance et d'égoïsme qui, pour mieux atteindre les âmes, n'hésitent pas à tarir les sources de la vie. Faites que nos foyers résistent victorieusement à ces assauts, qu'on y respecte les saints engagements du Mariage, qu'on y observe les lois divines de la vie, qu'y fleurissent les belles vertus chrétiennes de foi, d'humilité, de courage dont vous avez donné l'exemple dans la Sainte Maison de Nazareth.

Nous vous confions, ô Marie, nos enfants. Qu'ils soient nombreux à nos foyers y apportant l'union et la joie. Qu'une jeunesse saine, forte et pure, issue de notre sang, tienne le premier rang dans la grande tâche qui s'impose d'un renouveau chrétien et national. Et que, pour notre grand honneur, Jésus choisisse parmi nos fils de nombreux Prêtres, qui enseignent à notre peuple les voies de sainteté ou qui aillent porter en pays lointain la bonne parole de l'Evangile.

Mais c'est aussi notre Nation tout entière, ô Notre-Dame, que nous remettons entre vos mains maternelles. Vous avez tant aimé la France dans le passé qu'il convient que nous vous disions d'abord : Merci. Vous avez eu pour elle les attentions délicates d'une mère pour son enfant privilégié. Si la France a traversé miraculeusement bien des tempêtes, si son Eglise, durement frappée au début du siècle, s'est relevée avec une surnaturelle vigueur, développant le recrutement sacerdotal, organisant — sous la direction de Notre Saint Père le Pape, — cette Action Catholique qui remporte, jusque dans le monde du travail, d'irrésistibles victoires, si notre Enseignement chrétien, par un prodige d'effort et de générosité, s'affermit et s'accroît malgré tant d'entraves, si le sol de France est toujours si fertile en sainteté, si nos œuvres missionnaires restent à la tête de l'évangélisation du monde, n'est-ce pas à la bienveillance exceptionnelle de votre Divin Fils qu'elle le doit, et à vous, qui êtes sa souveraine Trésorière.

Et comme si tous ces témoignages d'évidente protection ne suffisaient pas, vous avez choisi plusieurs fois la France pour terre privilégiée de vos apparitions. Le monde entier accourt en France pour vous mieux prier, témoignant ainsi

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que notre pays est, par excellence, le royaume de Marie. Aussi ce renouvellement du vœu de Louis XIII est-il tout d'abord un hymne de gratitude.

Mais c'est aussi un cri d'angoisse et d'ardente supplication que nous faisons monter vers le Ciel en cette solennelle occasion ; car la France est environnée aujourd'hui de périls mortels. Elle a besoin, pour accomplir les « gestes » de Dieu, pour exercer sa vocation de fille aînée de l'Eglise, pour demeurer, à la face du monde, le soldat de l'idéal chrétien, d'une aide exceptionnelle du Tout Puissant. Mais nous sommes assez confiants dans ses destinées pour attendre d'elle un généreux redressement. Si, dans son Infinie Miséricorde, Dieu a fait les nations guérissables, quels puissants remèdes ne réservera-t-il pas à notre pays, qui a toujours été et restera à l'avant-garde de l'apostolat et de la civilisation ? Et c'est vous, ô Notre-Dame, qui aiderez la France à se ressaisir, comme vous le fîtes à chacun de ses égarements passés. Toutes les étapes de notre histoire sont ainsi jalonnées de preuves éclatantes de votre assistance.

O Marie, acceptez cette consécration que nous vous faisons de nos foyers et de notre Patrie. Secourez nos faiblesses, fortifiez nos résolutions, couronnez nos efforts, afin que, comme vous le demandait votre serviteur Louis XIII, et, comme nous vous le demandons aujourd'hui à sa suite : « La France soit à couvert de toutes les entreprises de ses » ennemis. Qu'elle jouisse longuement d'une bonne Paix, que » Dieu y soit servi et révéré si saintement que nous et nos » familles puissions arriver heureusement à la dernière fin » pour laquelle nous avons été créés ». *Ainsi soit-il.*

Le Couronnement de Notre Dame de Grâces à Cotignac (Var). — Dimanche 7 Août, S. Em. le cardinal Verdier, assisté de S. Exc. Mgr Siméone, évêque de Fréjus et Toulon, et de LL. Exc. NN. SS. les Archevêques et Evêques de la région, couronnera la Vierge de Cotignac dans son sanctuaire, si intimement lié au Vœu de Louis XIII et à la naissance de Louis XIV.

Pèlerinage des Catholiques Français aux Sanctuaires d'Espagne. 26, *rue de Châteaudun, Paris* (9e). — Ce pèlerinage, agréé et béni par Son Em. le Cardinal Verdier, est dirigé par Mgr Bressolles, secrétaire général de l'Institut Catholique de Paris.

Il aura lieu du 28 Août au 11 Septembre. Son Em. le Cardinal Goma, qui l'approuve chaleureusement, promet d'y prendre part lui-même personnellement.

L'avenir de la France. — Parmi toutes les paroles de foi enflammée et de radieuse espérance qui ont été prononcées les jours derniers à Reims, lors de l'inauguration de la cathédrale restaurée, — et qui seront sans nul doute répétées à Boulogne-sur-Mer pour le Congrès marial, — il convient de

rapporter également celles qui nous viennent de Rome, du palais Taverna, à l'occasion de la fête nationale, et qui sortent de la bouche de M. François Charles-Roux, notre ambassadeur auprès du Vatican. C'est tout le discours encore qu'il eût fallu citer.

« La vérité est que la France catholique, avec son Eglise respectée, son Action catholique vivante, ses œuvres charitables actives, son enseignement libre abondant, ses Associations professionnelles multiples et peuplées, sa presse nombreuse et variée, ses admirables missions d'outre-mer, peut légitimement s'estimer beaucoup quand elle se considère, et pas moins quand elle se compare. »

— Au titre du ministère de l'Intérieur, Son Em. le Cardinal Suhard, archevêque de Reims (quarante-trois ans de ministère ecclésiastique et de services militaires, dont 4 ans et 4 mois de guerre), a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

PARAY-LE-MONIAL. — **Pour clôturer l'Année Mariale.** — Intensifions « *l'efficacité de la Médiation Universelle de Marie, brisée de Douleurs au pied de la Croix pour nous obtenir un accroissement de l'Eternelle Rédemption* ».

(Du Vatican, 26-4-38.)

« Seigneur, nous vous offrons les mérites de Marie, votre Mère et notre Mère, au pied de la Croix, pour apaiser votre divine justice.

» Si vous gardez le souvenir de nos fautes, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister devant vous ? »

Prière enrichie d'indulgences par des Cardinaux, Archevêques et Evêques de toutes les nations, répandue depuis quelques mois à plus de deux millions d'exemplaires.

Images ou feuillets à la Visitation de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Compte courant : Dijon, n° 384-09.

Images : 6 francs le cent ; — *Feuillets :* 2 francs le cent. — Le tout franco.

L'Art Sacré. — *Editions du Cerf,* 29, *boulevard de la Tour-Maubourg, Paris* (7e). Numéro spécial : 5 fr. C. C. Paris 1436-36. — A l'occasion des grandes fêtes qui ont marqué à Reims la résurrection de la Cathédrale, l'*Art Sacré* a publié un numéro de 48 pages qui contient les plus beaux documents photographiques, tant sur les merveilles de la Cathédrale que sur les travaux de restauration. Des articles signés de MM. Paul Jamot et Marcel Aubert, de l'Institut, une présentation par l'auteur Henri Ghéon du mystère des « Grandes Heures de Reims » qui fut représenté sur le parvis de la Cathédrale, de nombreuses chroniques d'art contemporain font de ce numéro spécial un document à conserver.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LINGE
ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

NEUF - RÉPARATIONS

●

BRODERIE OR & ARGENT
AUBES, SURPLIS, COTTAS, etc.

travaux entièrement exécutés à la main et en ouvroir

▬

TOUTES FOURNITURES
Damas - Moires - Satin
Drap d'Or - Galons - Fil Or et Argent

▬

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

●

A vos besoins ne manquez pas de consulter la

Maison JÉGLOT-JOLLIVES

Fabricant PONT-DE GOUET - ST-BRIEUC (C.-d.-N.)

(Bureaux en Ville - 1, rue Baratoux

53e Année. Vendredi 5 Août 1938. N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Pour la clôture du Jubilé Marial ; Fêtes Jubilaires ; Syndicat Ecclésiastique ; Supplément aux satuts diocésains ; Communions solennelles ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Nominations.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Les Anciens d'Orient à Saint-Corentin ; Plogoff : Le grand Pardon de N.-D. des Naufragés ; Rumengol : Pardon de l'Assomption ; Sainte-Anne-la-Palud : Le grand Pardon ; Distinction ; Briec-de-l'Odet : Consécration de l'église et de trois autels.

III. *Chronique générale.* — La prière des Sillons ; Marie, Souveraine de la France ; Le conseil du Curé d'Ars ; Le Christ et nous ; Nouvelles diverses ; Rome vous attend ; Après l'Exposition de 1937 : Le Pavillon Marial.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

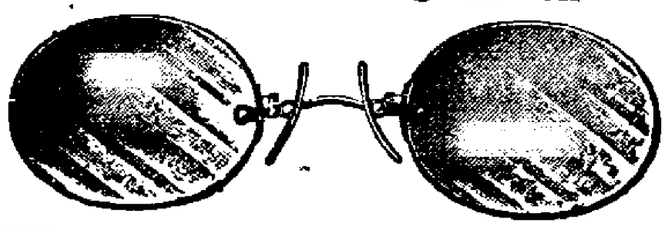
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les **TOURISTES** de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de **Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e ANNÉE. Vendredi 5 Août 1938. Nº 31

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 7 Août. — 9e dimanche de la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Lundi, 8. — S. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mardi, 9. — *Vigile de S. Laurent.* S. Jean-Marie Vianney, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 10. — S. Laurent, Martyr. Double de 2e classe avec octave simple. Rouge.
Jeudi, 11. — Les SS. Tiburce et Suzanne, Martyrs. Simple. Rouge.
Vendredi, 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.
Samedi, 13. — *Vigile* de l'Assomption. *Sans jeûne et abstinence.* Violet.
Dimanche, 14. — 10e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de l'Assomption, mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines de Cuburien	1-8	Août.
Ursulines de Quimperlé	9-12	—
Retraite de Quimper	13-16	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Pour la clôture du Jubilé Marial. — *Acte de Consécration de la France à la Très Sainte Vierge à lire en la fête de l'Assomption* 1938, *tricentenaire du Vœu de Louis XIII.*

« Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, qui avez été honorée par le peuple de France en tout temps, et à qui, par un vœu spécial et solennel, le 10 Février 1638, le roi Louis XIII a consacré la nation française, nous renouvelons devant vous cette solennelle consécration, et nous y comprenons nos personnes, nos familles, tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, et, autant qu'il est en nous, notre chère patrie elle-même.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Pour que ce don soit effectif, nous renouvelons, en ce qui nous concerne, les vœux de notre baptême et de notre communion solennelle. Nous maintiendrons ou rétablirons dans notre maison les meilleures habitudes chrétiennes : la pratique de la prière et des sacrements, la sanctification du dimanche, la fuite des vanités dangereuses et des mauvaises fréquentations.

» Nous nous efforcerons d'être, comme chrétiens, un exemple pour ceux qui ne croient point, au lieu de ce scandale de chrétiens aussi peu consciencieux que les autres.

» Mère céleste, implorez votre divin Fils pour ce peuple à qui vous avez donné tant de gages de votre prédilection. Que lui aussi se souvienne de son baptême à Tolbiac et à Reims, et de la ferveur chrétienne qui fut la condition de son antique grandeur. Qu'il s'établisse dans la justice et s'en fasse le champion dans le monde, afin d'y affermir la paix. Qu'il consente, au dedans, à la justice sociale et sache la concilier avec l'ordre, la paix civique et la charité.

» Vous qui êtes la Reine de la Paix, comme vous êtes le Miroir de Justice et la Mère du Bon Conseil, procurez-nous et procurez à l'univers entier la paix juste et les conseils de la sagesse. Afin que, selon le vœu de notre roi Louis XIII que nous renouvelons en votre présence, ce monde « jouisse d'une longue paix, et que Dieu y soit servi si saintement que nous puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons été créés ».

Monseigneur l'Evêque demande instamment aux fidèles, et en particulier aux membres de l'Action Catholique : hommes, dames, jeunes gens et jeunes filles, de prendre part aux cérémonies qui auront lieu dans leurs paroisses le 15 Août, pour la clôture de l'année jubilaire.

Ainsi soit-il.

II. — Fêtes Jubilaires. — MM. les vicaires généraux Joncour et Messager célébreront leur cinquantenaire de prêtrise dimanche prochain à la cathédrale. — M. le vicaire général Joncour chantera la grand'messe au cours de laquelle Monseigneur l'Evêque prononcera une allocution.

III. - Syndicat Ecclésiastique. — *Avis de convocation.* — L'Assemblée générale annuelle du Syndicat ecclésiastique de Quimper se tiendra à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, le jeudi 11 Août, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; mais seuls les membres titulaires y ont voix délibérative.

IV. — Supplément aux statuts diocésains — Les modifications et additions aux Statuts diocésains arrêtées en Synode le 22 Septembre 1937, viennent d'être publiées en une brochure de même format que les Statuts. Tous nos prêtres devront se la procurer. Ils la trouveront pendant les

Retraites pastorales au Grand Séminaire. Dans la suite, on pourra s'adresser à M. l'Econome du Grand Séminaire.

Le prix de la brochure est de deux francs.

V. - Communions solennelles. — Pour répondre à des préoccupations dont l'écho nous est parvenu, Nous faisons connaître dès à présent que les Communions solennelles auront lieu comme d'habitude, dans toutes les paroisses du diocèse en 1939.

VI. -- Pélerinage diocésain à Lourdes (11-18 *Septembre*). — Les trains de Quimper et de Brest comptent déjà un bon nombre de pèlerins et sont assurés.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de faire hâter les inscriptions pour que nous puissions nous entendre définitivement avec les Compagnies de Chemins de fer.

MALADES. — C'est le train de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Boulic, curé de Morlaix, chargé du train blanc ; lui demander, avec l'admission, un modèle de certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis. (Donner nom, prénoms, âge.)

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, *il faut en aviser M. le chanoine Perrot,* qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit verser 60 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nous rappelons que le personnel ambulancier voyageant avec les malades est complet : nous n'acceptons donc les brancardiers et les infirmières bénévoles que pour le service à Lourdes. — D'autre part, nous ne pouvons admettre dans les voitures-ambulances les parents des malades.

Enfin, nous refusons les malades atteints de maladie mentale.

VII. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Guipavas, M. François Roué, jeune prêtre de Plouider, et non M. Riou, comme il a été publié par erreur ;

Chapelain de Pontplaincoat, en Plougasnou, M. Eugène Soyé, professeur à l'école Notre-Dame de Bon-Secours de Brest.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (7 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi et *mardi* : à 6 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (7 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi 13 : vigile de l'Assomption ; il n'y a ni jeûne ni abstinence.

Avis de services. — Plomeur : service anniversaire pour M. Hervé Paubert, ancien recteur, le samedi 13 Août, à 10 heures (heure légale).

Les Anciens d'Orient à Saint-Corentin. — La Section Quimpéroise des Anciens d'Orient, chargée de l'organisation du 4e Congrès national de l'Association, a parfaitement justifié la confiance mise en elle et ses actifs dirigeants, particulièrement M. Esun, son président.

Le Congrès a commencé par une messe solennelle à la cathédrale à la mémoire du roi Alexandre de Yougoslavie, du président Louis Barthou et des Poilus d'Orient morts pour la France.

La cérémonie était présidée par Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes. Dans le chœur, on remarquait en outre Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; MM. les chanoines Joncour, vicaire général ; Louarn, curé-doyen de Riec-sur-Bélon ; Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale.

De très nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient également à la cérémonie.

A l'évangile, M. le chanoine Louarn, ancien aumônier de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, a prononcé une belle allocution, où il a rappelé le rôle glorieux joué par l'armée d'Orient au cours de la grande guerre et félicité les anciens d'avoir montré, en organisant cette cérémonie, qu'ils n'oubliaient pas le souvenir de leurs camarades tombés en terre étrangère.

PLOGOFF. — **Le grand pardon N.-D. des Naufragés à** la Pointe-du-Raz aura lieu le dimanche 14 Août, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc.

Grand'messe à 10 h. 30, chantée par le P. Gloaguen, missionnaire d'Haïti ; sermon breton par M. le chanoine Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix ; — Rosaire à 2 heures ; vêpres à 3 heures ; allocution française par le R. P. Tailliez ; procession, bénédiction de la mer et chant du *Libera*.

Les offices sont à l'heure légale.

RUMENGOL. — **Pardon de l'Assomption,** *le lundi* 15 *Août*. — Programme :

Messes basses de 7 à 10 heures. A 11 heures, grand'messe en plein air, chantée par M. Mazeau, professeur à Notre-Dame de Bon-Secours à Brest ; sermon par M. Déniel, aumônier de l'école Saint-Blaise à Douarnenez. A 15 heures, vêpres, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement et vénération des Reliques. Allocution française.

N. B. — De nombreux confesseurs se tiendront, dès la veille, à la disposition des pèlerins. Indulgence plénière à gagner.

Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront, le 15 Août, à la halte de Rumengol. Plusieurs garages seront aménagés pour les automobiles.

SAINTE-ANNE-LA-PALUD. — **Le grand Pardon** (28 *Août*). — Le jour du grand pardon approche. Il a lieu le 28 Août, cette année. Il doit être ce que fut le jour du Couronnement de Sainte Anne en 1923, et l'on peut s'attendre à la grande foule des pèlerins. Les prêtres tiendront à venir nombreux, plus nombreux que jamais. Monseigneur l'Evêque demande à MM. les Curés et Recteurs d'y conduire leurs paroissiens, avec leurs croix et leurs bannières, et M. le Recteur leur serait reconnaissant s'ils voulaient, par une simple carte de visite, l'assurer de leur présence et de celle de leur procession. Apporter l'habit de chœur.

Distinction. — M. le chanoine Cardaliaguet vient de voir couronner par l'Académie Française son livre : *Le Régicide brestois Claude Blad, Proconsul de Quiberon* (1).

Nous adressons à l'auteur nos respectueuses félicitations pour cette distinction bien méritée.

BRIEC-DE-L'ODET. — **Consécration de l'église et de trois autels.** — « Briec, a-t-on écrit, produit des prêtres comme d'autres pays produisent des instituteurs. » A son église qui vit ces dernières années tant de fêtes du sacerdoce : premières grand'messes, noces d'or de M. le Curé, il manquait les onctions saintes qui font officiellement d'un édifice la « maison de Dieu ». Sans doute avait-elle été sanctifiée par la prière de nombreuses générations, puisque la partie la plus ancienne, le portail qui domine la petite place, date des premières années du XVIe siècle. Les exercices du jubilé ma-

(1) 1 vol. Editions du *Courrier*, 4, rue du Château, Brest.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rial qui furent présidés par M. le chanoine Le Roux, curé de Douarnenez et suivis par l'immense majorité des paroissiens en avaient fait une maison de prière intense, du 16 au 20 Juillet.

Elle était donc prête à recevoir les onctions de la consécration. Elle en était d'autant plus digne que le zèle de M. le Curé et la générosité des paroissiens l'avaient dotée de deux magnifiques autels placés de part et d'autre de l'autel principal. Celui-ci, tout en pierre comme les deux autres, est dû à l'ancien curé, M. le chanonie Poulhazan, qui rêvait de faire venir à Briec Monseigneur l'Evêque pour le consacrer en même temps que l'église agrandie et restaurée par ses soins en 1909-1910. Les cérémonies qui ont eu lieu le jeudi 21 Juillet dernier ont réalisé, bien mieux, dépassé tous les désirs du pasteur disparu.

Car ce ne fut pas au devant d'un seul, mais de trois évêques, LL. EE. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper, que, sur l'invitation de M. le Curé, les Briécois se portèrent nombreux en automobile, en voiture, à bicyclette, à 4 km. sur la route de Quimper. A l'entrée du bourg, le patronage Saint-Etienne, avec sa musique, prit la tête du cortège. Guirlandes et banderoles au travers des rues, drapeaux et oriflammes aux fenêtres, arc de triomphe artistement décoré aux armoiries des trois évêques, la joie calme et sereine qu'exprimaient les visages, la sympathie qu'on lisait dans tous les yeux, tout disait l'enthousiasme et la fierté reconnaissante que provoquait dans la population l'arrivée des trois prélats. Ceux-ci se déclarèrent ravis et touchés.

Sur la place et dans l'ancien cimetière, la foule forme deux longues haies aux rangs serrés. Elle s'agenouille pieusement sous les bénédictions épiscopales quand la procession vient une première fois de la chapelle des Reliques installée à l'école des Sœurs jusque devant l'église, quand elle y retourne et en ramène, portées par des prêtres, les reliques des saints martyrs Martial, Crescent et Fidèle, qui doivent être encastrées dans les autels. Les évêques et le clergé accompagnent les reliques autour de l'église en récitant *Kyrie eleison*. A leur suite, les fidèles peuvent enfin pénétrer dans l'église dont la liturgie leur avait jusqu'à ce moment interdit l'entrée. Ils peuvent désormais suivre de plus près les cérémonies qui se déroulent à chaque autel. Au maître-autel officie Mgr Duparc, assisté de M. le chanoine Joncour, vicaire-général, et de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché ; à lui aussi étaient réservés les rites propres à la consécration de l'église : aspersion des murs à l'extérieur et à l'intérieur, inscription sur une double ligne de cendres des alphabets grec et latin, onctions des douze croix. Un chœur de prêtres et de séminaristes, habilement dirigé par M. l'abbé Seznec, professeur à Lesneven, poursuit allègrement les antiennes et les psaumes qu'entonne le Pontife. S. Exc. Mgr Pichon, assisté de M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-

Corentin, consacre l'autel de Sainte-Anne ; S. Exc. Mgr Cogneau, assisté de M. le chanoine André, curé de Saint-Renan, et de M. le chanoine Le Roux, curé de Douarnenez, celui de Notre-Dame de Lourdes. Dans le clergé présent on remarque : MM. les chanoines Le Grand, du Chapitre cathédral ; Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu ; Costaouec, aumônier du pensionnat de Gourin ; Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ; M. l'abbé Le Berre, curé d'Elliant.

Lorsque par l'accomplissement de tous les rites liturgiques, lents et majestueux, l'église et ses trois autels se trouvent consacrés, S. Exc. Mgr Duparc, mitre en tête, crosse en main, se tourne vers les paroissiens : il les félicite d'avoir si généreusement aidé M. le Curé à embellir et à enrichir l'église de leur paroisse ; il leur rappelle avec une simplicité éloquente que les autels qui viennent d'être consacrés sont les autels du sacrifice, et qu'à ce titre, ils sont une école de dévouement et de fidélité au devoir familial, civique et social, un gage d'espérance et de salut pour l'avenir.

La messe est ensuite chantée par M. l'abbé Le Séac'h, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, assisté de MM. Le Scao et Pennarun, tous trois enfants de la paroisse. A l'évangile, M. le chanoine Le Roux fait un commentaire très évocateur des paroles de l'Introït de la Dédicace *Terribilis est locus iste ; domus Dei est et porta cœli*. A l'aide de quelques exemples empruntés à l'histoire de l'Eglise, il la montre progressant en dépit de tous les obstacles, rassurée par les promesses de son divin fondateur.

Il est plus d'une heure lorsqu'après la bénédiction du Pontife, l'Angelus annonce que la cérémonie est terminée. Les paroissiens rentrent chez eux, enchantés d'avoir assisté à une fête unique dans les annales de la paroisse, impatients d'en narrer les détails et de dire leurs impressions à ceux qui n'ont pas eu le même bonheur.

M. le Curé reçoit à sa table NN. SS. les Evêques et ses invités prêtres et laïcs dans la salle gracieusement mise à sa disposition et ornée avec goût par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Au dessert, il se lève et prononce un toast, tour à tour onctueux et spirituel, toujours vivant et délicat. Il remercie Leurs Excellences de « l'insigne honneur » qu'ils font à la paroisse de « Briec qui en conservera un souvenir inoubliable, un souvenir bien salutaire ». Il rend hommage à son prédécesseur, M. Poulhazan, « le rénovateur de la paroisse de Briec ». « Il avait chargé M. Pennarun, Briécois d'origine, son auxiliaire pendant la guerre, d'exprimer à son successeur son désir de dédier l'église au Sacré-Cœur dont l'image domine le maître-autel. Les rigueurs inflexibles de la liturgie s'opposent à la réalisation de ce vœu et l'église a dû être définitivement dédiée à Saint Pierre et à Saint Paul. » Il remercie M. Le Naour et M. Beggi dont l'autel de Sainte-Anne et celui de Notre-Dame de Lourdes sont l'œuvre ; MM. les Curés de Douarnenez, de Scaër, de Taulé et leurs collaborateurs « qui ont si bien disposé les âmes à célébrer cette fête » ; M. l'abbé Galès, professeur au collège de Saint-Pol,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

digne élève de M. Bars, « grâce à qui toute la cérémonie s'est déroulée dans un ordre parfait ».

Lorsque M. le Curé a fini, Mgr Duparc lui répond avec un grand à-propos. Il lui rappelle les belles fêtes du couronnement de Sainte-Anne-la-Palud en 1913, dont il fut l'organisateur comme recteur de Plonévez-Porzay. Il trouve un mot aimable pour tous: Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Frères de Lamennais, membres de l'Action Catholique. Il espère que Briec continuera à être, comme par le passé, une pépinière de vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires.

... L'an prochain, notre église, maintenant consacrée, verra encore trois premières grand'messes.

CHRONIQUE GENERALE

La Prière des Sillons.

Lorsqu'en été, la Terre immense et fécondante
Voit le soleil dorer ses océans d'épis,
Dans ses lourds éléments jusqu'alors assoupis,
Elle sent s'éveiller comme une joie ardente.

Avec les gerbes d'or que l'homme groupe en chœurs,
Elle va pouvoir encore, la bonne mère,
Repousser les assauts de la souffrance amère,
Et prodiguer à flots le sang vermeil aux cœurs.

Elle va donc pouvoir, avec sa moisson blonde,
Rendant les muscles durs et les esprits plus forts,
Inspirer de nouveaux et sublimes efforts,
Prendre part à ce qui se fait de grand au monde.

Alors, tout en voyant se mûrir le bon grain,
Qui donne à pleins sillons sa gracieuse essence,
La Terre sent son cœur fondre en reconnaissance,
Et veut chanter un hymne au Maître souverain.

Eh quoi ! la Terre auguste est inerte et muette,
Elle n'a pas le verbe aux sons clairs et touchants ;
Mais elle a des chanteurs ailés parmi les champs,
Et l'Aïeule de tous lance au ciel l'alouette :

— « Va dire, oiseau béni, va dire à notre Dieu
Que la joie et l'amour frémissent dans mes veines ! »
Et la belle des blés qui houlent dans les plaines,
Bien loin du gouffre d'or, pénètre au gouffre bleu.

Et là, montant toujours, lorsqu'elle atteint le faîte,
Le terme irradié de ses ascensions,
L'alouette, joyeuse et reine des sillons,
Chante l'hymne de vie en un rythme de fête.

Et chaque jour, fidèle au rendez-vous d'honneur,
Où sa voix doit s'unir à la prime lumière,
Elle vole plus haut pour être la première
A porter le salut de la Terre au Seigneur.

Gloire à toi, radieuse et hardie alouette,
Et gloire à toi, mortel dont le cœur est béni !
Si chaque jour, plus haut, montant dans l'Infini,
Comme l'oiseau des blés, tu chantes, ô poète !

Flammes de vie : Poésies. FLEURIOT-KERINOU.

Pour préparer l'Assomption.

Marie Souveraine de la France.

Marie est Souveraine de tous les pays parce que son Fils est Roi de l'univers. Cependant, certaines nations lui appartiennent pour des raisons plus particulières. Parmi elles se trouve sans contredit la France. « *Regnum Galliae, regnum Mariae,* le royaume de France est le royaume de Marie », affirme un ancien dicton.

Nous pourrions énumérer les nombreux et précieux titres qui, à travers l'histoire, ont valu à notre patrie cet honneur infiniment doux. Un certain nombre des productions mariales qu'a fait éclore cette année les ont mis en relief. Mais peut-être vaut-il mieux montrer qu'à présent encore, malgré bien des errements et des défaillances, la France est restée le fief de Notre-Dame.

De ce renouvellement de zèle marial, en effet, qui fait de notre siècle le siècle de Marie, des enfants de France ont été les principaux instruments. La plupart des grands théologiens de la Vierge des derniers cent ans ont été des Français ; les plus remarquables des récents ouvrages sur la Mère de Dieu ont, presque tous, été écrits par des Français ; c'est la France qui, jadis, a fourni les principaux promoteurs des Congrès marials internationaux et qui seule, à présent, tient périodiquement des Congrès marials nationaux ; c'est la France qui a donné naissance à la grande majorité des Sociétés religieuses des derniers temps vouées à Marie : la Compagnie de Marie, la Société de Marie de Lyon (Maristes), la Société de Marie de Bordeaux (Marianistes), la Société des Oblats de Marie Immaculée, celle des Pères de la Salette, etc., etc., pour ne parler que des Ordres d'hommes ; c'est la France qui, par ses livres de piété et ses revues, par ses religieux, ses religieuses et ses missionnaires, contribue puissamment à l'extension dans le monde entier de la renaissance mariale qui fait la gloire de notre siècle.

Et ne dirait-on pas que la Sainte Vierge elle-même ait voulu ratifier, par des interventions personnelles, cette préséance mariale de la France ? N'est-ce pas à une fille de France qu'elle a donné le mandat de faire frapper et répan-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dre à travers le monde la médaille dite « miraculeuse » ? N'est-ce pas à un sanctuaire de France qu'elle a accordé d'être comme le siège officiel de sa miséricorde envers les pécheurs, Notre-Dame des Victoires ? N'est-ce pas sur divers points de la France qu'elle a daigné apparaître pour demander l'érection de sanctuaires destinés à la glorifier d'une façon toute spéciale : La Salette, Pontmain, et surtout Lourdes ? Lourdes, n'est-ce pas dans ce coin de la France qu'elle attire chaque année des centaines de milliers de pèlerins de toutes les nations sous le soleil ? Et ce jubilé marial, octroyé spécialement à la France, en réponse à une supplique partie de Chartres, n'est-ce pas encore une marque de sa prédilection pour notre patrie ? Nous avons, en France, bien des sujets de tristesse et bien des motifs de crainte ; mais nous avons aussi une ineffable cause de joie et une immense raison d'espérance : c'est que la France est restée le pays chéri de Marie. Et « un serviteur de Marie ne périra pas ».

Marie se souvient toujours de ses enfants de France. Mais ses enfants de France ne se souviennent plus tous de Marie. N'est-ce pas pour leur rappeler sa mémoire qu'elle leur a obtenu ce jubilé ?

Par amour pour la Vierge et par amour pour la France, évertuons-nous, ingénions-nous à rendre les derniers jours de cette année de grâce et d'amour aussi fervents que possible. En notre nom, au nom de ses enfants fidèles et au nom de ses enfants égarés, renouvelons la consécration de notre patrie à notre douce Reine et Mère ! Jurons-lui de nous efforcer de toujours croître dans la dévotion envers elle, et de lui amener par nos prières, nos exemples, et, peut-être par notre parole, le plus grand nombre possible de nos frères et sœurs de France ! Notre pays revivra ses beaux jours des siècles antiques s'il peut revivre son antique piété envers Notre-Dame. Sous la conduite de Marie, de nouveau il accomplira des œuvres merveilleuses pour Dieu et pour son Eglise : *Gesta Dei per Francos, Maria duce !*

E. Neubert, *Marianiste.*

Le Conseil du Curé d'Ars

On peut affirmer sans crainte d'erreur que, vers 1850, l'abbé Jean-Marie Vianney, desservant d'Ars, était bien le prêtre le plus renommé et le plus *couru* de toute la France. Quelque dix ans plus tôt, à Paris, l'élite de la société s'était pressée autour de la chaire de Notre-Dame. Mais déjà l'humble curé, dont l'église ne désemplissait pas, était plus connu que l'éloquent Lacordaire. Cependant une célébrité de si parfait aloi n'avait attiré sur M. Vianney aucune distinction honorifique. « Voilà *le saint !* » s'écriait la foule sur son passage. Il semblait que toute autre gloire irait se perdre dans celle-là. Aussi Mgr Devie, qui témoignait au Curé d'Ars une estime si profonde, jugea-t-il oiseux de le nommer chanoine de sa

cathédrale. Du reste, la coutume s'opposait à ce qu'un simple desservant reçût cet honneur.

Mgr Chalandon, qui succéda à Mgr Devie (25 Juillet 1852), ne partagea pas la manière de voir de son vénéré prédécesseur. Evêque coadjuteur depuis deux ans, il avait pu, lui aussi, apprécier M. Vianney. L'une de ses premières résolutions fut de donner le camail, nonobstant l'usage contraire, au prêtre le plus méritant de son diocèse.

Trois mois, jour pour jour, après son accession au siège de Belley, — le lundi 25 Octobre, le jeune prélat, encadré de son vicaire général, M. Poncet, et du comte Prosper des Garets, se présentait sur le seuil de l'église d'Ars. L'abbé Raymond, prévenu de la visite, était là qui attendait. Quant à M. Vianney, il confessait à la sacristie.

On lui annonce l'arrivée de Sa Grandeur. Revêtu de son surplis à manches étroites, il s'empresse, à travers la foule des pénitents, d'aller offrir l'eau bénite au prélat, selon le rite liturgique. Et même, puisque c'est la première fois qu'il le salue comme évêque de Belley, il croit de son devoir de lui adresser une courte harangue... Mais Monseigneur cache quelque chose sous sa mosette. D'un geste rapide, le prélat a retiré l'objet mystérieux : des plis de soie noire et de soie rouge chatoient, agrémentés de blanche hermine. Le Curé d'Ars a compris. « Non, Monseigneur, proteste-t-il, donnez cela à mon vicaire. Il le portera mieux que moi ! » Réclamation inutile ! Aidé de M. Poncet et de M. Raymond, l'évêque impose à M. Vianney le camail de chanoine honoraire ; le camail tombe de travers et, comme l'intéressé cherche à s'en débarrasser encore, c'est tout juste si Monseigneur peut le boutonner à hauteur des épaules. D'ailleurs, pendant ce temps, il a entonné le *Veni Creator*. Une dernière protestation du chanoine Vianney est couverte par les paroles de l'hymne, et le prélat pénètre dans l'église.

Notre pauvre curé, rapporte la châtelaine du pays, ressemblait à un supplicié que l'on mène à l'échafaud la corde au cou. Il se réfugia dans la sacristie. Mais M. des Garets l'y suivit et le trouva occupé à arracher de son dos le malheureux camail. Le maire ne put le déterminer à le garder qu'en lui représentant que s'en dépouiller serait faire injure à Monseigneur.

Alors, dit le Frère Athanase, au lieu de se mettre à sa place ordinaire, il se retira dans l'embrasure de la porte de la sacristie, tout honteux, comme s'il eût voulu se cacher. Je vins lui souffler à l'oreille : « Je vous en prie, Monsieur le Curé, ne restez pas là : vous êtes dans le courant d'air. — Je suis bien ici ; laissez-moi, » me répliqua-t-il.

Il y eut à l'église une courte cérémonie, pendant laquelle le nouvel évêque de Belley adressa la parole à l'assistance. Naturellement, il annonça à cette foule la promotion du saint Curé au canonicat d'honneur. Le nouveau dignitaire s'en montra tellement décontenancé, qu'il ne songeait même pas à redresser son camail, de plus en plus de travers. « On aurait dit, raconte Jean-Baptiste Mandy, fils de l'ancien maire, que M. le Curé avait des épines sur le dos. » Quand il lui fallut

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rentrer à la cure en cet équipage, aux côtés de Monseigneur, une de ses pénitentes qui sans doute n'était pas au courant, Magdeleine Mandy-Scipiot, « ne le reconnut pas » : à l'en croire, « il avait l'air d'un condamné à mort ! » « C'était, a dit Mme des Garets, la scène la plus amusante qui se puisse imaginer. »

Le prélat reparti et l'émotion passée, le chanoine Vianney songea que Sa Grandeur venait de lui faire un joli cadeau. Tout de suite, il essaya d'en tirer des ressources pour ses œuvres, et il chercha... un acquéreur.

Je revenais de Villefranche, a raconté Mlle Marie Ricotier, et je rendais compte à M. le Curé d'une commission dont il m'avait chargée. « Vous arrivez bien à propos, me dit-il ; je veux vous vendre mon camail. Je l'ai déjà offert à M. le Curé d'Ambérieux — l'abbé Borjon — qui a refusé de m'en donner 12 francs ; vous, vous m'en donnerez bien 15...

— Mais il vaut plus que cela.

— 20 alors ? »

Je lui versai 25 francs dans les mains, en ajoutant : « Ce n'est pas encore sa vraie valeur. Mais je m'informerai. » J'appris que le camail avait été confectionné au Noviciat des Sœurs de Saint-Joseph, à Bourg, et qu'il avait coûté 50 fr. J'en versai donc 25 encore, en ajoutant : « Pour votre camail de chanoine, oui, il est à moi, mais je vous en laisse la jouissance. » Là-dessus, M. le Curé fut si content, qu'il s'écria : « Oh ! que Monseigneur m'en donne un autre, et j'en ferai de l'argent ! »

Il voulut cependant me voir emporter mon acquisition. « Si Monseigneur, m'expliqua-t-il, exige que je revête mon camail, eh bien, je le trouverai toujours chez vous. »

Et, la conscience tranquille, il écrivait dix jours après à son évêque pour lui faire part de son bonheur :

« Monseigneur, le *camaille* que vous avez eu la grande charité de me donner m'a fait un grand plaisir ; car, ne pouvant achever de compléter une fondation, je l'ai vendu 50 francs. Avec ce prix j'ai été content. »

Jamais, dans la suite, malgré les plus pressantes sollicitations, M. Vianney ne voulut reparaître en chanoine, même en présence de son évêque. L'abbé Toccanier lui ayant demandé un jour : « Mais, Monsieur le Curé, pourquoi ne portez-vous pas votre camail ? » — O mon ami, répondit-il, en souriant, voyez, je suis plus fin qu'on ne pense : on se préparait à se moquer de moi, en me le voyant sur les épaules. Je les ai tous attrapés.

— Cependant vous devriez le prendre par égard pour Monseigneur. Vous êtes le seul que notre nouvel évêque ait voulu honorer : après vous, il n'a plus nommé aucun autre chanoine.

— Ah ! répartit l'humble prêtre, c'est que Monseigneur a eu la main malheureuse la première fois ; il n'a pas voulu y revenir. »

Abbé Francis Trochu : *Le Curé d'Ars.*

Nouvelles diverses

— Nouveaux Evêques. — N. S. Père le Pape vient de nommer en France quatre nouveaux Evêques : à Laval, Mgr Richaud, auxiliaire de Versailles ; à Troyes, Mgr Lefebvre, vicaire général de Poitiers ; à Langres, M. le chanoine Lamy, curé de Saint-Louis à Vichy ; auxiliaire de Mgr Garnier, à Luçon, M. le chanoine Massé, son vicaire général.

— Semaines sociales. — Rouen a connu la semaine dernière la 30e session des Semaines sociales de France, où des Conférences extrêmement savantes, distinguées et pratiques ont été tenues, par des hommes éminents, en présence de Mgr l'Archevêque Petit de Julleville, de Mgr le Nonce et de nombreux prélats, sur ce thème : *Les libertés dans la vie sociale.*

— Le millénaire du Pape Gerbert (Sylvestre II), à Aurillac. — Cette semaine également, sous la présidence du Cardinal Verdier, a été célébré à Aurillac, par de grandioses cérémonies, le millénaire de la naissance du Pape Gerbert, son plus illustre enfant, qui fut le premier Français à monter sur le siège de Pierre. L'évêque de Saint-Flour, Son Exc. Mgr Lecœur, lui consacrait dernièrement une magistrale lettre pastorale où il exaltait le grand Français, le grand politique, le grand savant chrétien.

Rome vous attend. — Un beau pèlerinage se prépare, qui sera dirigé par Notre-Dame de Salut, du 3 au 17 Septembre, pour Rome et les divers sanctuaires de l'Italie, de Stresa (Lac Majeur) à Naples, Pompéi et Capri, en passant par Assise, Florence, Venise, etc... Trains rapides, saison très favorable et parcours des plus pittoresques.

Demander le programme détaillé au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

Autres pèlerinages : Mont Saint-Michel et les Sanctuaires de Bretagne, Sainte-Odile, Verdun, Reims.

Après l'Exposition de 1937. — Le Pavillon Marial. — Le Pavillon Pontifical qui a eu, l'an dernier, un succès considérable avec ses différentes manifestations de la vie religieuse en France, rouvre ses portes cette année-ci sous l'aspect d'un Pavillon dédié à « Nostre-Dame de France », pour fêter le troisième centenaire de la consécration de la France à la Vierge, par le roi Louis XIII.

Une médaille spéciale, pour aider aux dépenses, a été frappée et est vendue 2 fr. 50 au Secrétariat, 3, rue Chardin, Paris (16e). C. C. 2238.98, Paris.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LOURDES. - *"HOTEL DE NICE"*

3, rue de la Fontaine, à 5 minutes de la Grotte. Arrangements pour groupes.
Pension complète depuis 28 fr. *R. MASSON, Propriétaire.*

Lourdes «HOTEL VILLA DES TILLEULS»

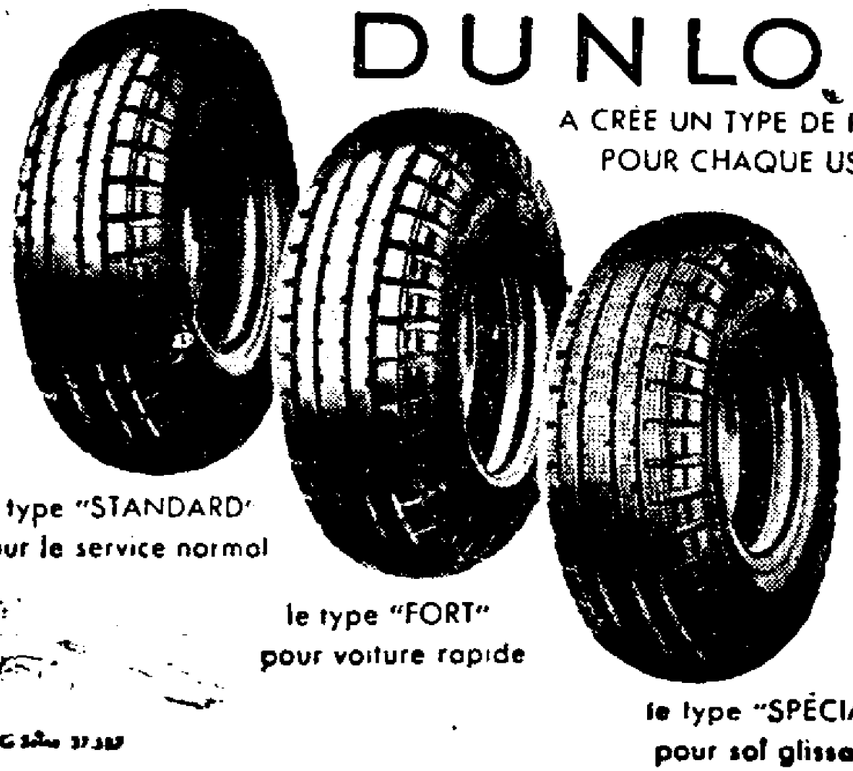
75, rue de la Grotte. *J. ORNON. Propr.* — Le plus charmant accueil. — Les meilleurs prix. — Cuisine soignée. — Prix spéciaux pour groupes. — (à 2 minutes du domaine de la Grotte).

LOURDES -- HOTEL CHALET LUCY

45, rue de la Grotte, à 3 minutes des Sanctuaires. — Confort, Cuisine fine, Prix modérés spéciaux pour groupes et familles.

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 12 Août 1938. N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Marie est morte d'amour.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Lanmeur et Kergoat-Quéménéven : Pardons; Succès universitaires ; Jubilé sacerdotal de MM. les vicaires généraux Joncour et Messager. — Le pardon de Sainte-Anne au Havre.

IV. *Chronique générale.* — Le 15 Août au Puy ; La pensée de la Consécration de la France à Marie a été conçue par une sainte religieuse bretonne ; Il sera temps ; Le Pape défend l'Action Catholique ; etc...

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LOURDES. - *"HOTEL DE NICE"*

3, rue de la Fontaine, à 5 minutes de la Grotte. Arrangements pour groupes.
Pension complète depuis 28 fr. *R. MASSON, Propriétaire.*

Lourdes «HOTEL VILLA DES TILLEULS»

75, rue de la Grotte. *J. ORNON, Propr.* — Le plus charmant accueil. — Les meilleurs prix. — Cuisine soignée. — Prix spéciaux pour groupes. — (à 2 minutes du domaine de la Grotte).

LOURDES -- HOTEL CHALET LUCY

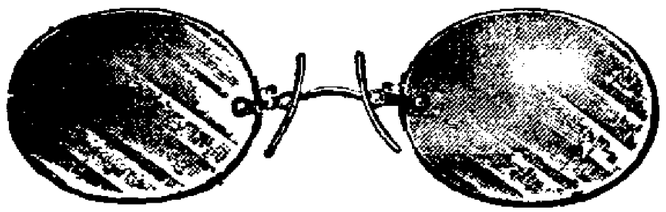
45, rue de la Grotte, à 3 minutes des Sanctuaires. — Confort, Cuisine fine. Prix modérés spéciaux pour groupes et familles.

LOURDES - Hôtel Villa Saint-Jean

Pont-Vieux, près Grotte, **3, rue Paradis & rue de la Grotte.** — Eau courante. - Ascenseur. - Prix modérés. - Se recommander du journal.

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONSTIPATION REBELLE, FOIE ENGORGÉ ne résistent pas à l'usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, la plus agréable, la plus active, la moins chère ! La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 7 fr., adressé à : Gde Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

53e Année. Vendredi 12 Août 1938. N° 32

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 14 *Août*. — 10e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de l'Assomption, mémoire du dimanche.
Lundi, 15. — ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Mardi, 16. — S. Joachim, père de la B. V.-M., Confesseur. Double de 2e classe. Blanc.
Mercredi, 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 18. — 4e jour de l'octave.
Vendredi, 19. — S. Jean Eudes, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 20. — S. Bernard, Abbé et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 21. — 11e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de l'octave, de Ste. Jeanne de Chantal, de S. Timothée et de ses Compagnons, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimper	13-16 Août.
Retraite de Brest	17-19 —
Carmélites de Saint-Marc	20-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*11-18 Sept.*). — La Société Nationale des Chemins de Fer français nous fait savoir qu'à partir du 8 Août, les billets des voyageurs sont tous majorés de frais de gare et de contrôle fixés proportionnellement au nombre des kilomètres parcourus, sans que cette majoration puisse cependant dépasser 10 francs.

Par suite, tous nos billets de pèlerinage sont majorés de 10 francs.

Nous avons protesté près de la Direction sans obtenir de résultat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos prix sont donc à présent les suivants :

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Brest	612 f.	448 f.	337 f.
		Enfants....	180 f.
Landerneau ...	602 f.	440 f.	332 f.
		Enfants....	175 f.
Châteaulin	575 f.	420 f.	318 f.
		Enfants....	165 f.
Quimper	560 f.	410 f.	310 f.
		Enfants....	160 f.
Rosporden	552 f.	404 f.	304 f.
		Enfants....	157 f.
Quimperlé	542 f.	397 f.	300 f.
		Enfants....	155 f.

II. Nominations — A l'occasion de leur cinquantenaire de prêtrise, M. Christophe Jézégou, recteur de Plobannalec, a été nommé, par Monseigneur l'Evêque, chanoine honoraire;

M. René Conq, ancien recteur de Leuhan, démissionnaire pour raison de santé, M. Olivier Caër, recteur de Tréogat, et M. Henri Lazare, chapelain des Sœurs de la Miséricorde à Landerneau, ont été autorisés à porter la mosette de doyen.

III. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Rannou, recteur de Moëlan, décédé le 7 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Marie est morte d'amour

Après la triomphante ascension du Sauveur Jésus et la descente tant promise de l'Esprit de Dieu, vous n'ignorez pas que la très heureuse Marie demeura encore assez longtemps sur la terre. De vous dire quelles étaient ses occupations, et quels étaient ses mérites pendant son pèlerinage, je n'estime pas que ce soit une chose que les hommes doivent entreprendre. Si aimer Jésus, si être aimé de Jésus, ce sont deux choses qui attirent les divines bénédictions sur les âmes, quel abîme de grâces n'avait point, pour ainsi dire, inondé celle de Marie ! Qui pourrait décrire l'impétuosité de cet amour mutuel, à laquelle concourait tout ce que la nature a de tendre, tout ce que la grâce a d'efficace ? Jésus ne se lassait jamais de se voir aimé de sa mère : cette sainte mère ne croyait jamais avoir assez d'amour pour cet unique et ce bien-aimé ; elle ne demandait autre grâce à son fils, sinon de l'aimer, et cela même attirait sur elle de nouvelles grâces.

Il est certain, chrétiens, nous pouvons bien avoir quelque idée grossière de tous ces miracles ; mais de concevoir quelle était l'ardeur, quelle était la véhémence de ces torrents de flammes qui de Jésus allaient déborder sur Marie, et de Marie retournaient continuellement à Jésus : croyez-moi, les

séraphins, tout brûlants qu'ils sont, ne le peuvent faire. Mesurez, si vous pouvez, à son amour la sainte impatience qu'elle avait d'être réunie à son fils. Parce que le Fils de Dieu ne désirait rien tant que ce baptême sanglant qui devait laver nos iniquités, il se sentait pressé en soi-même d'une manière incroyable, jusqu'à ce qu'il fût accompli. Quoi ! il aurait eu une telle impatience de mourir pour nous, et sa mère n'en aurait point eu de vivre avec lui ? Si le grand apôtre saint Paul veut rompre incontinent les liens du corps, pour aller chercher son maître à la droite de son Père, quelle devait être l'émotion du sang maternel ! Le jeune Tobie, pour une absence d'un an, perce le cœur de sa mère d'inconsolables douleurs. Quelle différence de Jésus à Tobie ! et quels regrets la Vierge ne ressentait-elle pas, de se voir si longtemps séparée d'un fils qu'elle aimait uniquement ! Quoi ! disait-elle quand elle voyait quelque fidèle partir de ce monde, par exemple : saint Etienne, et ainsi des autres, quoi ! mon fils, à quoi me réservez-vous désormais ? et pourquoi me laissez-vous ici la dernière ? S'il ne faut que du sang pour m'ouvrir les portes du ciel, vous qui avez voulu que votre corps fut formé du mien, vous savez bien qu'il est prêt à être répandu pour votre service. J'ai vu dans le temple ce saint vieillard Siméon, après vous avoir amoureusement embrassé, ne demander autre chose que de quitter bientôt cette vie ; tant il est doux de jouir même un moment de votre présence : et moi je ne souhaiterais point de mourir bientôt, pour vous aller embrasser au saint trône de votre gloire ? Après m'avoir amenée au pied de votre croix pour vous voir mourir, comment me refusez-vous si longtemps de vous voir régner ? Laissez, laissez seulement agir mon amour ; il aura bientôt désuni mon âme de ce corps mortel, pour me transporter à vous en qui seul je vis.

Si vous m'en croyez, âmes saintes, vous ne travaillerez pas vos esprits à chercher d'autre cause de sa mort. Cet amour était si ardent, si fort et si enflammé ; il ne poussait pas un seul soupir, qui ne dût rompre tous les liens de ce corps mortel : il ne formait pas un regret, qui ne dût en troubler toute l'harmonie ; il n'envoyait pas un désir au ciel, qui ne dût tirer avec soi l'âme de Marie. Ah ! je vous ai dit, chrétiens, que la mort de Marie est miraculeuse ; je change maintenant de discours ; tellement que la mort n'est pas le miracle ; c'en est plutôt la cessation : le miracle continuel, c'était que Marie pût vivre séparée de son bien-aimé.

BOSSUET : 1er *sermon pour la fête de l'Assomption.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes.** — ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (14 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 (grand'messe), 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lundi 15 *Août : Assomption de la T. S. Vierge :* Messes aux heures habituelles du dimanche. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon par M. le chanoine Le Berre, du Chapitre Cathédral. Procession du Vœu de Louis XIII.
Mardi et *mercredi :* A 6 h. 30, services pour les défunts de la paroisse.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (14 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi 15, *fête de l'Assomption de la B. V. Marie :* Messes comme le dimanche. Sermon à la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, suivies de la procession du Vœu de Louis XIII. Acte de consécration de la France à la Sainte Vierge. Bénédiction du Saint-Sacrement.
Mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les trépassés.
— Eglise de Notre-Dame de Loc-Maria. — *Grand pardon de la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge :* à 10 heures, grand'messe, sermon par le Révérend Père Daugé, supérieur de Roz-Avel. — A 2 h., vêpres, procession, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lanmeur. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron.** — *Dimanche* 14 *Août.* — A 20 h. 30, premières vêpres à la chapelle, allocution française, procession aux flambeaux, chant du *Credo.*

Lundi 15. — A 1 heure, Rosaire médité, cantiques. Messes à 2, 5 et 7 h. 30. Confessions : la nuit à l'église paroissiale, le matin à la chapelle. — A 10 h. 30, grand'messe, chantée par M. Le Meur, professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest ; sermon breton par M. Pelliet, aumônier du Carmel de Morlaix. — A 15 heures, vêpres solennelles, procession de la Vierge couronnée ; bénédiction du Très Saint-Sacrement à l'église paroissiale.

Kergoat-Quéménéven. — **Grand Pardon de N.-D. de Kergoat,** *dimanche* 21 *Août.* — messes basses à 7, 8 et 9 heures. — Grand'messe à 11 heures, chantée par le P. Barnabé, capucin ; le sermon sera donné par le P. Le Grannec, servite de Marie. — Vêpres à 3 h. 30.

La veille, samedi, à 5 heures, premières vêpres et confessions.

Les pèlerins trouveront des cierges à la chapelle.

Succès universitaires. — M. Falc'hun François, prêtre du Bourg-Blanc et aumônier à Yerres (diocèse de Versailles), a passé le diplôme d'Etudes Supérieures de Phonétique expérimentale avec mentien Bien.

Jubilé sacerdotal de MM. les vicaires généraux Joncour et Messager. — Dimanche dernier, MM. les vicaires généraux Joncour et Messager ont célébré leur cinquantenaire de prêtrise à la cathédrale, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque ; Son Excellence Monseigneur Pichon, archevêque-évêque des Cayes, et Son Exc. Monseigneur Cogneau assistaient à la fête.

Au chœur avaient pris place, à côté du vénérable Chapitre, de nombreux membres du clergé de la ville, et parmi eux, M. l'Aumônier de la Maison-Mère des Dames de la Retraite d'Angers.

Une foule pieuse de fidèles et de religieuses de diverses Congrégations occupait la nef.

La messe fut célébrée par M. le vicaire général Joncour.

A l'Evangile, Monseigneur l'Evêque monta en chaire et en termes émouvants, tout empreints de paternelle affection et de reconnaissance, retraça la carrière si féconde des deux jubilaires. Heureux l'évêque qui peut s'appuyer sur des vicaires généraux aussi pieux, aussi expérimentés et aussi dévoués !

Son Excellence présida les vêpres qui furent chantées par M. le vicaire général Messager.

Dieu garde la santé aux deux vénérés jubilaires et les soutienne de sa grâce pour qu'ils poursuivent longtemps encore leur tâche pour le bien du diocèse !

Le Pardon de Sainte-Anne an Havre *(30-31 Juillet.)*

D'ar Vreiziz harluet er broadou estren
Hag a zalc'h en o c'hreiz karantez o Mamm Vro
Ez eo mat e teufe, hep ar wech, eur skeuden
Eus broik o c'havel da skedi dirazo.

Loeiz Ar Men.

Les Bretons dans la terre d'exil gardent au fond du cœur l'amour de leur Pays. Il leur est bien doux d'entendre évoquer le souvenir du petit clocher à l'ombre duquel se tient leur toit natal. Leur cœur alors s'émeut et s'échauffe.

Le pardon de Sainte-Anne du Havre a connu cette année la splendeur des belles années. Favorisées par un temps splendide, rehaussées par la présence de huit prêtres brètons, les cérémonies se sont déroulées dans le cadre traditionnel de la vieille église de Saint-François. Malgré la déficience obligatoire, due à l'époque des congés, dont beaucoup de Bretons du Havre profitent avantageusement pour se rendre en Bretagne, l'assistance était fournie aux diverses manifestations religieuses.

Les « pardonneurs » étaient M. le chanoine Rosec, du chapitre cathédral de Quimper, prédicateur, en français, du samedi soir et du dimanche matin ; M. l'abbé Kerautret, professeur de Première au collège Saint-Louis de Brest, prédicateur, en français et en breton, de l'après-midi du dimanche ; et M. l'abbé Caroff, jeune prêtre, curé de Saint-Pierre de Manneville, officiant.

M. le chanoine Arson, le bon curé de Saint-François, toujours heureux d'ouvrir son église aux Bretons, ses dévoués vicaires : MM. Blandin et Vendic, M. Favé, sous-directeur des Œuvres de Quimper, MM. Chalm, Normand et Dilasser, professeurs à Saint-Louis de Brest, M. Le Noan, directeur de l'école Saint-Louis de Gonzague de Sanvic, le R. P. Barassin, MM. Badiller, Hélary et Thomas, séminaristes, MM. Bel-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lenger, Hervé, Barré, Le Pape, Kerloch, Jaffrelot et Stéphan, du comité de l'aumônerie, M. Bescond, président des Bretons du Havre, etc., relevaient de leur présence et de leur concours la beauté des cérémonies et le chant des cantiques, dirigés par le dévoué aumônier M. l'abbé Gourmelon.

M. le chanoine Rosec fit un tableau de la vie obscure et laborieuse de sainte Anne, sujet inépuisable de leçons pour les parents, qui sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants.

La procession aux insignes nombreux et variés, aux multiples costumes des divers cantons de Bretagne, se déroula, après vêpres, dans l'église pleine et dans le square. Et la voix des Bretons du Havre se faisait l'écho des voix qui chantaient, là bas, les louanges de sainte Anne sous le soleil qui fait rutiler les ors des croix et des bannières par les landes et les chemins creux de chez nous.

M. l'abbé Kerautret parla de la fidélité des Bretons de race à leur bonne patronne. Avec quelle émotion communicative ne parla-t-il pas du pauvre vieillard de l'hôpital qui mourait heureux d'être resté toujours fidèle, de l'illustre marin breton Charcot, qui ne se croyait vraiment prêt à partir pour sa dernière expédition que quand il avait accompli tous ses devoirs religieux ; du régiment de Quimper qui montait victorieusement à l'assaut au chant du cantique à sainte Anne.

Après la cérémonie ce fut, à l'école libre, la pose devant le photographe affairé. Ce fut la manifestation de sympathie qui suivit le bon et dévoué aumônier jusqu'à l'aumônerie où tout Breton est assuré de trouver un cordial accueil.

F. N.

CHRONIQUE GENERALE

Le 15 Août au Puy. — La ville du Puy prépare un triomphe à Notre Dame à l'occasion de la Fête de l'Assomption et de la clôture de l'année mariale commémorant le tricentenaire de la consécration de la France à Marie.

La haute présidence de S. E. le Cardinal Suhard, archevêque de Reims, entouré de plusieurs évêques et de personnalités politiques, donnera à cette fête un éclat particulier.

La grande procession de l'après-midi sera plus magnifique que jamais et une représentation théâtrale sera donnée en plein air les 14 et 15 Août, à 20 heures, au Jardin Henri-Vinay.

La pensée de la Consécration de la France à Marie a été conçue par une Sainte religieuse bretonne. — La Bretagne a des titres particuliers pour prendre part au Jubilé Marial Français. Non pas seulement parce qu'elle est une province de la France, l'une des plus belles et des plus fécondes ; non pas seulement parce qu'elle est devenue française le jour où

la France l'a épousée dans la personne de sa gracieuse duchesse Anne (car la Bretagne n'a jamais été conquise par la force : elle s'est donnée, le jour où un roi de France lui a demandé sa main et son cœur), mais parce que la Bretagne est spécialement et singulièrement terre mariale. Dans le grand royaume où tant de villes et de provinces rivalisent de dévotion pour Marie, notre vieux duché tient à cet égard une place insigne. Il a toujours porté les couleurs de la Vierge.

Mais, en ce tricentenaire de la Consécration de la France à Marie, nous avons autre chose encore, quelque chose de plus précis et de plus circonstancié à revendiquer. Ce que je vais dire maintenant est peu connu et apprendra peut-être quelque chose à plusieurs d'entre vous.

La pensée de la Consécration de la France à Marie a été conçue d'abord par une sainte religieuse bretonne et c'est du cœur de cette fille de notre race qu'elle est venue jusqu'au roi Louis XIII. Je vais vous expliquer comment.

Il y a, dans le Finistère, une jolie petite ville assise le long d'un mince cours d'eau qui fuit vers la mer toute proche, entourée de collines sur lesquelles s'étagent des jardins et des bois, et dont un viaduc géant enjambe les toits et les clochers : c'est Morlaix, *Montroulez*, ma patrie. Morlaix, ville mariale aussi, que dominait avant la Révolution la magnifique collégiale de Notre-Dame du Mur. Ville pieuse, où la vie religieuse, la vie mystique a toujours fleuri : ville de couvents nombreux. Sur une colline, c'étaient et ce sont encore les Carmélites ; sur une autre, les Ursulines ; sur une troisième ce furent les Bénédictines du Calvaire ; tandis que, dans la vallée, les Dominicains édifiaient leur belle église aux rosaces rayonnantes et que les fils de saint François bâtissaient deux couvents : l'un, celui des Capucins aux portes de la ville, et l'autre, celui des Récollets, à quelque distance. Dans l'un de ses cloîtres, celui des Bénédictines du Calvaire ou Calvairiennes, vivait, dans la première moitié du XVII[e] siècle, une âme favorisée de grâces extraordinaires et de souffrances non moins exceptionnelles. Elle s'appelait dans le siècle Anne de Goulaine et en religion Mère Anne-Marie de Jésus-Crucifié. Elle était née en pleine terre bretonne, et même basse-bretonne, sur la paroisse de Lanvéoc, au château du Poulmic, au-dessus de l'anse de ce nom, qui est une des dentelures de la rade de Brest. Sa famille, qui subsiste encore, appartenait à la meilleure noblesse de Bretagne : son père portait le titre de baron du Faouët.

C'est à elle que, vers 1636, dans une vision, la Sainte Vierge demanda que la France lui fût consacrée. Et voici la filière que suivit le message pour parvenir jusqu'au roi, et qui rend son influence indéniable. Les Calvairiennes venaient d'être fondées par le célèbre Père Joseph, capucin, « l'Eminence grise », le conseiller et l'ami intime du cardinal de Richelieu, et Richelieu était le ministre du roi Louis XIII. Le Père Joseph connaissait Mère Anne-Marie : parmi toutes ses filles spirituelles il avait discerné cette perle rare ; l'écho de leurs entretiens est venu jusqu'à nous, nous avons encore

Archives diocésaines de Quimper et Léon

le texte des lettres qu'ils échangeaient et où il est question précisément de la Consécration du royaume, demandée par la Sainte Vierge. Le fondateur fit même transférer la religieuse au couvent de Paris, afin de la tenir sous sa direction immédiate. Méfiant des révélations, comme tous les théologiens, il ne se rendit pas sur le champ, il demanda des preuves, des signes, qu'il obtint. Alors, gagné aux idées qui lui étaient soumises, il les fit connaître au roi, soit par l'intermédiaire de Richelieu, soit directement. Le message arrivait à un moment critique pour la France, qui, entrée récemment dans la Guerre de Trente ans, y avait subi des revers. La Bourgogne, la Picardie étaient envahies par les troupes impériales ; Corbie était prise et Corbie n'est qu'à trente lieues de Paris. Dans ses angoisses de Père de la Patrie, le roi s'était déjà tourné vers la Vierge. Sa piété personnelle, qui était profonde, le disposait à accueillir la suggestion de la Calvairienne. Il fit sienne l'idée et lui donna une suite efficace. L'édit qui consacrait la France à Marie, dûment enregistré par le Parlement, parut le 10 Février 1638, et le 15 Août de la même année, à Abbeville, sur le front même où se déroulait la guerre, le roi prononça solennellement la Consécration de son royaume à la Sainte Vierge et suivit en personne la procession instituée par ses ordres et que nous renouvelons chaque année à pareil jour : la procession du vœu de Louis XIII (1).

Ainsi, quand une main royale forgeait l'anneau qui devait, avec tant d'autres, lier la France à Marie, cette main était guidée par celle d'une humble religieuse bretonne. La piété du XVII[e] siècle envers la Très Sainte Vierge est une large fleur, d'un éclat triomphal et qui a sans doute beaucoup de racines. Mais l'une de ces racines, et non la moindre, est née dans le cœur ardent et souffrant d'une sainte fille de chez nous : Anne de Goulaine, mère Anne-Marie de Jésus-Crucifié, religieuse calvairienne, professe du couvent de Morlaix.

R. P. DE TONQUÉDEC, S. J.

« Il sera temps... » — C'était probablement en 1858, en tout cas peu de mois avant la mort du saint Curé d'Ars.

M. Chêneau, maire de la Cornuaille, au pays d'Anjou, et meunier de son état au hameau de Moiron, était venu se mêler aux hommes, pèlerins comme lui, qui attendaient leur tour de confession aux abords de la sacristie.

Ce brave chrétien, marié, mais demeuré sans enfants, était fort charitable. Il avait fait un vœu qui lui pesait, et il voulait en référer au serviteur de Dieu.

(1) Voir là-dessus *Précisions historiques sur le Vœu de Louis XIII*, par le chanoine Augouard, aumônier du Calvaire de Poitiers (extrait de la *Semaine Religieuse* du diocèse), et *Les Bénédictines du Calvaire et le Vœu de Louis XIII*, par l'abbé Caillette, aumônier du Calvaire d'Orléans (extrait de la *Semaine Religieuse* d'Orléans). Sur Mère Anne-Marie, voir la *Vie des Saints de Bretagne*, par l'abbé Tresvaux, t. IV, p. 259.

Il s'était résigné d'avance à une longue attente, lorsqu'il vit M. Vianney, revêtu du surplis et de l'étole, paraître sur le seuil de la sacristie et, par faveur, lui faire signe d'approcher.

Après l'avoir confessé, il dit à M. Chêneau qui ne l'avait pas consulté encore : « Le Curé d'Ars prend votre vœu sur lui. »

Puis le saint ajouta lentement :

« Quand vous apprendrez la mort du Curé d'Ars, il sera temps de vous préparer à votre tour. »

M. Chêneau, relativement jeune encore, jouissait d'une excellente santé. D'autre part, M. Vianney menait une existence qui tenait du miracle, et, malgré son épuisement visible, on espérait dans son entourage que Dieu le garderait encore des années à la terre. Le maire de La Cornuaille repartit d'Ars le cœur tranquille. Il avait du temps devant lui !

Mais quand, l'année suivante, soit par des conversations, soit par les journaux — dès le 10 Août 1859, l'*Univers*, très lu dans les presbytères de France, publia un article sur la mort de M. Vianney, — M. Chêneau apprit que le saint n'était plus, il fit des réflexions profondes. Sa fin, à lui-même, n'était pas éloignée, il en était sûr.

Dès lors, on le vit plus charitable, plus assidu aux offices que jamais. Il fut prévoyant et sage.

Il mourut le 15 Mars 1862, dix-neuf mois et onze jours après le Curé d'Ars.

(*Inédit.*) F. T.

Le Pape défend l'Action Catholique. — Pour la troisième fois depuis son arrivée à Castelgandolfo, mais avec un luxe de détails et de précisions impressionnant, le Pape, en un long discours adressé aux élèves du collège de la Propagande, a condamné le racisme, le séparatisme et le nationalisme exagérés. Avec véhémence, il s'est élevé contre les accusations intéressées des « racistes » visant à atteindre l'Action catholique accusée d'être antiraciste, donc antifasciste.

« Grands mots, mais mots idiots, parce que, avant tout, il est étrange d'aller demander quelque chose de spécial à l'Action catholique. Comme si l'Action catholique était quelque chose en soi, avec une doctrine, un *Credo* à soi.

L'Action catholique est dans l'Eglise. Elle est, osons-nous dire, l'Eglise catholique, parce qu'elle est la vie de l'Eglise catholique. Donc, l'Action catholique hors de l'Eglise, séparée de l'Eglise, n'est rien, elle n'a pas de raison d'être, elle est une absurdité ; et, par conséquent, entre l'Action catholique et ces erreurs, il ne peut y avoir aucun rapport. »

Et le Souverain Pontife, ayant regretté que l'Italie ait cru devoir imiter l'Allemagne, a lancé ce grave avertissement :

Faites bien attention, je vous recommande de ne pas toucher à l'Action catholique, je vous le recommande, je vous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en prie pour votre bien, parce que qui frappe l'Action catholique frappe le Pape,, et qui frappe le Pape meurt. C'est une vérité, et l'histoire démontre cette vérité.

Le Saint-Père souligne, en terminant, que le véritable racisme digne des hommes, de leur race catholique, se trouve au sein du collège de la Propagande où il y a des élèves de 37 nations.

Ces déclarations si catégoriques ont produit une profonde impression dans les milieux politiques et religieux de Rome qui ont compris toute la portée de l'avertissement. Elles ont provoqué, dans la presse allemande, de vives attaques contre le Vatican.

« Disparu » malgré lui. — Avec son nez en proue, respirant l'énergie, sa barbiche et ses paupières lourdes de malice... et de bonté, le P. Jacquinot possède un visage bien caractéristique...

Et cependant, durant plusieurs jours de la semaine écoulée, il fut porté « disparu »...

Toutes les « printings » des salles de rédaction tapotaient des dépêches de Kobé, de Changhaï ou de Tokio, signalant que l'éminent religieux, dont le nom est sur toutes les lèvres en Extrême-Orient, était « manquant » sur l'*Empress-of-Asia* où il devait prendre passage, et qu'on ne le retrouvait nulle part...

Pourquoi cette alerte ? Et tout ce tintamarre autour d'une humble soutane de Jésuite ?...

⁂

C'est que le P. Jacquinot est « quelqu'un »... Il était déjà connu à Changhaï pour ses œuvres en faveur des inondés, des affamés, des victimes des guerres précédentes... Dès le début du conflit actuel, il réalisa un tour de force : la création, dans la vieille ville chinoise, au Sud de la concession française de Changhaï, à Nantao, d'une zone neutre, préservée des bombes et des incendies, où se pressaient bientôt près de 300.000 réfugiés..., femmes, enfants, vieillards.

Pour administrer cette zone, reconnue par un accord des autorités chinoises, japonaises et étrangères, le Père est assisté de six personnalités du Settlement et de la concession française... Il est aidé par la Croix-Rouge internationale.

Mais il faut des « fonds »...

Pour en recueillir, le vaillant missionnaire avait entrepris une tournée de conférences au pays du dollar...

Et c'est au retour de cette tournée, très fructueuse, assurait-on, qu'il manqua le bateau.

D'où l'émotion... Le Père — et sa sacoche — avaient-ils été « kidnappés » ?

Les nombreux reporters et cinéastes lancés sur ses traces finirent par le découvrir sur la plage de Tarumi, près de Kobé, chez un ami japonais, où il goûtait, en attendant le prochain paquebot, un repos bien mérité...

Le P. Jacquinot ignorait qu'il était « disparu ».

— Je ne me croyais pas si important, ajouta-t-il dans un bon sourire.

⁂

Ainsi vont les hommes d'action, les hommes de bien... Tout entiers à leur tâche, ils sont les premiers à s'ignorer... Ils vont leur chemin, sans bruit, tandis que bourdonnent autour d'eux les mouches du coche !...

Ajoutons que le P. Jacquinot ne se contente pas d'avoir sauvé de la mort 100.000 ou 200.000 personnes : grâce à lui, beaucoup auront entendu l'appel du Christ.

La valeur de cette « mission » n'est pas près de se perdre dans la Chine meurtrie !

Henri SAVE.

Le Crucifix et nous

Deux sortes d'âmes viennent d'emblée à l'intelligence de la Croix et de Jésus-Christ : les âmes toutes pures et les âmes toutes pécheresses, celles que représentent au Calvaire saint Jean, d'une part, et sainte Marie-Madeleine, de l'autre.

Les âmes toutes pures ont un regard qui perce le mystère de la douleur volontaire ; elles voient en ce qui est scandale aux autres la suprême victoire de l'esprit sur la chair, la seule qui garde sûrement l'homme de jamais se résorber en ce monde. « Quand j'aurai été élevé de terre, dit le Christ, j'attirerai à moi tous les hommes. » Elles sont les premières prises sous ce divin attrait.

Après elles, les âmes toutes pécheresses, c'est-à-dire contre lesquelles leur péché soudain se retourne à visage découvert et qui défaillent en le voyant tel qu'il est : l'évidence qu'ayant voulu leur plaisir au prix d'un tel mal il leur faut, pour le réparer, vouloir maintenant leur souffrance, est sur elles souveraine, — et souveraine aussi, sur leur détresse, l'attraction de la souffrance du Juste dressé sous le ciel pour leur rachat.

Ainsi les très grands sacrifices et les très grandes pénitences marquent, au long des siècles, la puissance de la Croix sur ce qu'il y a de plus intact et sur ce qu'il y a de plus ravagé dans l'humanité.

⁂

Mais reste l'entre-deux, dont nous sommes, sans doute. De ces regards avides et comme visionnaires sur la douleur du Christ, combien les nôtres diffèrent !

Nous regardons la Croix, nous aussi, et en des cadres où elle a, certes, tout son relief : dans le confessionnal, sur l'autel, au-dessus d'un lit de souffrance, au verso d'une image mortuaire. Nous regardons : nous ne cherchons pas à voir ce que nous avons là sous les yeux. Nous avons peur de le voir en toute sa réalité.

On n'exagère point en attribuant à certains cette arrière-pensée : ce qu'a pu être, ce qu'a dû être, oui, ce qu'a sûrement été le crucifiement du Christ, ce spectacle de brutalité, de plaies, de sueur, de sanie et de sang dépasse la mesure de ce que l'homme peut contempler, sans que son cœur se sou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lève. Y insister, c'est abuser : il y a des choses qu'il faut voiler. De fait, certains crucifix d'un réalisme à la fois naïf et raffiné nous choquent, voire nous blessent, sans que nous sachions d'ailleurs au juste si c'est à cause de l'honneur dû au Christ ou des ménagements réclamés par notre délicatesse.

⁂

Nos appréhensions, en tout cas, sont justifiées : affreuse fut la Passion qui nous sauva. Le Christ, après des heures de supplice, pendant, épuisé, sanguinolent, à la Croix par des plaies, ayant à peine assez de forces pour soulever encore la tête et puis, après un dernier râle déchirant, la laissant elle-même retomber : c'est la Douleur faite homme, et la douleur, dès qu'elle atteint à un certain degré, est hideuse aux yeux, même quand elle est sublime au cœur : il faut être un saint pour la contempler avec amour. Au moment de mourir, le Christ faisait horreur et peur. Aussi meurt-il dans la quasi-solitude : sa mère, saint Jean, sainte Madeleine, et, un peu plus loin, quelques femmes : c'est tout.

La foule qui l'a conduit au Calvaire sous les huées s'est lassée de sa Passion avant qu'il en eût bu toute la lie : un supplice bref, soit ; mais ce lent enlisement d'un homme dans la mort, c'est trop. Ce fut ainsi.

⁂

La croix n'était pas pour rien le châtiment des pires forfaits ; elle faisait plus que torturer les criminels, elle les déshumanisait. Son nom signifiait à la fois cruauté et infamie. De là ce fait : les premiers chrétiens ne représentaient point le Christ crucifié ; ce seul mot : la croix, leur en évoquait plus long que toute figuration n'eût pu faire.

On le sent bien en lisant, par exemple, cette phrase de saint Paul : *Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, oui, et à la mort de la Croix.* Comme s'il disait : jusqu'à la mort et non seulement jusqu'à la mort, mais plus loin encore, jusqu'à cette forme excessive de la mort qui ajoute à la douleur, à l'horreur, à l'abjection de mourir, une douleur, une horreur, une abjection qui ne sont qu'à elle : *Mortem autem crucis :* cette mort sur laquelle pèse une malédiction unique.

C'est si bien cette terrifiante image qui s'imposait à l'esprit de tous, qu'au moment où l'on commença à représenter le crucifix, on insista non pas sur les souffrances de Jésus, mais sur ce que le sentiment poignant de leur atrocité risquait d'obnubiler, à savoir : qu'il les avait subies volontairement et que sa mort enfin avait été sa victoire. Ce fut l'époque des crucifix impassibles et glorieux. Le Christ est sur la Croix comme sur un trône d'où il domine l'humanité, ses plaies brillent et sa tête porte le diadème. Cette conception nous étonne : à juste titre, puisque le mot de crucifiement n'éveille plus en nous d'autre pensée que celle de Jésus lui-même mourant pour nos péchés ; mais ceux qui contemplaient ces premiers crucifix étaient assaillis, submergés par les plus affreuses et révoltantes images : ils savaient que, mort sur la

Croix, le Christ était mort au fin fond de la douleur, et de la honte, et de la malédiction humaines, et de la mort enfin dont mourait seule — le mot n'est pas trop fort — la canaille. Pour soutenir leur foi, ce n'était pas trop de cette éclatante vision de majesté.

⁂

Il y eut, bien des siècles plus tard, un revirement. Peut-être, à vouloir doubler d'une idée toute image, en était-on venu çà et là à des représentations abusivement abstraites des mystères du salut. Toujours est-il qu'un temps vint où l'on désira les revoir dans leur naïve et émouvante vérité. C'est alors que le crucifix montra la souffrance du Christ à son paroxysme. Nous avons tous vu des reproductions de ces crucifix : art encore dans l'enfance, jugeons-nous souvent, gauche, instinctif, somme toute barbare, peut-être, mais qui dit bien ce qu'il veut dire. S'il nous froisse, sans doute entend-il en effet nous froisser, comme l'entend très délibérément certain art religieux moderne, lui aussi d'un vérisme terriblement cru et qui provoque en nous le même sursaut de révolte.

On comprend parfaitement cette révolte : nous le disons, c'est celle du goût. Du point de vue de l'art, elle est peut-être justifiée ; seulement il ne s'agit point d'art en la circonstance, il s'agit de vérités qui vont bien plus avant que lui, de vérités vitales. Les crucifix que nous regardons d'un œil tranquille, ceux mêmes qui éveillent notre regard par leur beauté et auxquels nous ferions volontiers place dans notre maison, tous ceux enfin dont on va répétant sur la foi les uns des autres qu'ils sont beaux quoiqu'on ne les ait jamais regardés de ses yeux à soi : qui sait si tous, en fin de compte, ils ne ménagent pas outre mesure certaine délicatesse qu'il faudrait justement brusquer pour que nous envahissent ces vérités vitales du christianisme ? Ils ont du style, disons-nous. Certes. Mais styliser la douleur, n'est-ce pas immanquablement l'apaiser ? Or, nous avons besoin parfois de nous trouver en face de sa brutale réalité et qu'elle nous offense les yeux. Le Christ l'a voulue, subie pour cela même : non pour fléchir son Père — il n'en était pas besoin, — mais pour, nous offensant les yeux, à travers ces yeux offensés atteindre jusqu'à notre cœur et y devenir la réalité maîtresse de notre vie.

(*Année Chrétienne.*) Abbé Maurice Bouvet.

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LINGE
ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

NEUF - RÉPARATIONS

●

BRODERIE OR & ARGENT
AUBES, SURPLIS, COTTAS, etc.

travaux entièrement exécutés à la main et en ouvroir

▬

TOUTES FOURNITURES
Damas - Moires - Satin
Drap d'Or - Galons - Fil Or et Argent

▬

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

●

A vos besoins ne manquez pas de consulter la

Maison JÉGLOT-JOLLIVES

Fabricant PONT-DE GOUET - ST-BRIEUC (C.-d.-N.)

(Bureaux en Ville - 1, rue Baratoux

53e Année. Vendredi 19 Août 1938. N° 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Pardon de Sainte-Anne-la-Palud ; Nominations.

II. Partie non officielle. — Le regard de Jésus sur le jeune homme riche.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Sainte-Anne-la-Palud : 25e Anniversaire du Couronnement de Sainte Anne ; Brest : Retraite française des conscrits ; Châteauneuf-du-Faou : Grand Pardon de N.-D. des Portes ; Pour les vacances saines, joyeuses... dans l'unité ; Journée d'étude grégorienne à Kerbénéat ; Rennes : Les exercices de renouvellement spirituel et pastoral ; Les grandes journées que nous allons revivre.

IV. *Chronique générale.* — A. P. F. : « L'action par le film ; L'art de converser avec Dieu.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences: BREST, QUIMPER

Bureaux permanents: Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

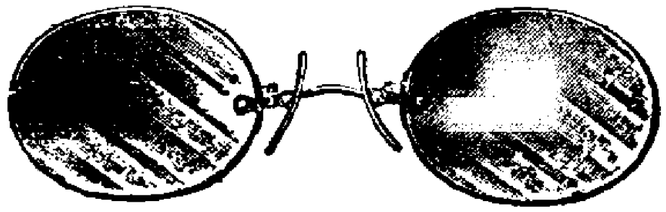
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Cave immense, bons vins de France,
à celui qui prendra le bon billet de la

TRANCHE DU VIN

LOTERIE NATIONALE

53e Année. Vendredi 19 Août 1938. N° 33

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 *Août.* — 11e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'octave de l'Assomption, de Ste Jeanne, de S. Timothée et de ses Compagnons.

Lundi, 22. — Octave de l'Assomption.

Mardi, 23. — *Vigile de S. Barthélemy.* S. Philippe Béniti, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 24. — S. Barthélemy, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.

Jeudi, 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 26. — S. Zéphyrin, Pape et Martyr. Simple. Rouge.

Samedi, 27. — S. Joseph Calasanz, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 28. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de la Décollation de S. Jean-Baptiste, de S. Augustin et de Ste Sabine.

Ordre de l'Adoration perpetuelle pendant la semaine :

Carmélites de Saint-Marc ..... 20-23 Août.
Calvairiennes de Landerneau ..... 24-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nos quatre trains sont assurés et nous atteignons actuellement le chiffre de 3.000 pèlerins.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de faire *tout de suite* le paiement des billets, C/C 34.80 Nantes. Il est évident que nous ne pouvons faire l'avance de la somme considérable que représente le prix de ces billets.

Les wagons-ambulances n'ont plus de places disponibles depuis une semaine. Nous ne pouvons donc plus agréer de demandes pour les malades.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Pardon de Sainte-Anne-la-Palud. — Monseigneur l'Evêque prie avec instance MM. les Curés et Recteurs d'amener à Sainte-Anne leurs croix et bannières.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoines titulaires du Chapitre de la cathédrale :
M. Jean-François Le Sann, curé-doyen de Lanmeur ;
M. Jean-Marie Tanguy, vicaire du Chapitre ;
Vicaire à Carantec, M. Yves Inizan, professeur à l'école professionnelle de Guissény.

PROFESSEURS :

Au Petit Séminaire Saint-Vincent (Pont-Croix) :
M. Yves Canvel, jeune prêtre d'Elliant.

Au Collège Saint-Yves (Quimper) :
M. Joseph Mével, professeur au collège N.-D. du Créisker, à Saint-Pol-de-Léon ;
M. Olivier Le Treut, jeune prêtre du Conquet.

Au Collège Saint-François (Lesneven) :
M. François Falc'hun, étudiant à Angers ;
M. Jean-Louis Jestin, jeune prêtre du Bourg-Blanc ;
M. Jean Troadec, jeune prêtre de Gouesnou.

Au Collège N.-D. du Créisker (Saint-Pol-de-Léon) :
M. Pierre Sibiril, jeune prêtre de Pleyber-Christ.

Au Collège N.-D. de Bon-Secours (Brest) :
M. Yves Cochou, jeune prêtre de Plonéour-Lanvern ;
M. Jacques Le Guellec, jeune prêtre de Peumerit.

Au Collège Saint-Louis de Brest :
Econome et sous-directeur, M. François Floc'h, professeur à l'école professionnelle Saint-Louis.

A l'école professionnelle de Saint-Louis (Brest) :
M. Théodore Gélébart, jeune prêtre de Lambézellec.

A l'école professionnelle de Guissény :
M. François Corolleur, jeune prêtre de Plourin-Ploudalmézeau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le regard de Jésus sur le jeune homme riche

Ce dernier arrive plein d'entrain et de joie. « Maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? » demande-t-il. Jésus, alors, lui parle des commandements dont l'observance conduit au ciel. « Mais, Maître, répond le jeune homme, j'ai observé tout cela depuis mon enfance ! » A ces mots, « *Jésus le regarda et l'aima* ». Quelle richesse que d'avoir reçu un tel regard d'amour ! Voulant aller plus loin et lui ouvrir les

vastes horizons du zèle, le Christ ajoute : « Une seule chose te reste à faire ; si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne le prix aux pauvres, puis viens et suis-moi ! »

La figure du jeune homme s'assombrit alors ; il évita ce regard qui le fascinait encore, puis, baissant la tête, il s'en alla ! « Il était riche », ajoute l'Evangile. Et c'est pour quelques lopins de terre qu'il renonça à l'honneur qui lui était offert, peut-être celui d'être l'apôtre de Jésus !...

Vous qui lirez ces lignes, vous l'avez peut-être senti peser sur vous, ce doux regard du Christ ! C'était après une communion, durant une retraite... Jésus vous aimait alors ; et, vous aussi, vous l'aimiez. Vos regards s'étaient rencontrés et se l'étaient dit. Mais, dès qu'il fut question de vous prendre au mot, de réaliser votre amour pour Jésus et de le traduire dans le langage clair de l'action, vous avez reculé.

Vous suiviez la voie des commandements ; mais Jésus, voyant en vous une âme qui pouvait être généreuse, vous invita alors à monter plus haut, et à vous lancer dans des sacrifices que vous n'aviez pas prévus. Et vous avez peut-être lâché pied, refusé l'offre divine, vous avez été pris par les liens de la chair, du sang, des richesses, et vous avez eu peur du sacrifice. Aussi, depuis, vous tournez le dos au Christ, vous n'osez plus le regarder en face, vous avez l'air de « changer de trottoir » pour ne pas le rencontrer. Etes-vous heureux ? Non. Le jeune homme de l'Evangile s'en alla « tout triste ». Il semble bien aussi que Jésus, le regardant partir, dut le suivre d'un regard plein de divine pitié. Ah ! se résigner à barbotter, quand on a des ailes : à traîner une vie désespérément médiocre, alors qu'on aurait pu tant faire et tant donner ; à refuser le divin pour se rabattre sur l'humain, comme cela doit être dur... et triste aussi.

Sans doute le ciel, pour cela, ne vous est pas fermé. Sans doute vous suivez toujours Jésus, mais... de loin. Et le Maître qui vous aime encore, car il a pitié, est obligé de se retourner pour regarder, tout au loin, si vous « suivez » encore ! Il est de ces tristesse de l'âme qui peuvent gâcher toute une vie !...

J. BACTEMAN, C. M. *Plus près de toi, mon Christ !*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (21 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.
Lundi et *mardi* : à 6 h. 30, service pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (21 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis. — *Une fois de plus, nous supplions nos correspondants de nous adresser leurs communiqués au plus tard le mardi matin. Le mercredi, la* Semaine *est faite, et il faut tout déranger pour leur faire de la place.*

Sainte-Anne-la-Palud. — **XXVe anniversaire du Couronnement de Sainte Anne.** — Le pardon du 28 Août sera présidé par Mgr Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, assisté de Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes ; Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Mgr Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général des Pères du Saint-Esprit ; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr Harscoët, évêque de Chartres; Mgr Picaud, évêque de Bayeux; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes ; Mgr Mailloux, évêque de Douala (Cameroun) ; Mgr Cogneau, évêque de Tabraca, auxiliaire de Quimper ; Mgr Mesguen, évêque de Poitiers ; Dom Cozien, abbé de Solesmes ; Dom Demazure, abbé de Kergonan ; Dom Corentin, abbé de la Meilleraye ; Mgr Le Marrec, prélat de la Maison de Sa Sainteté, supérieur du Séminaire haïtien de Saint-Jacques ; Mgr Backès, vicaire général de Poitiers.

Heures des offices :

Samedi. — Première messe à 7 heures ; grand'messe à 11 heures ; vêpres à 5 heures ; sermon ; procession. — Procession aux flambeaux : 9 heures.

Dimanche. — Messes dès l'aurore. Grand'messe au faldistoire, célébrée par Mgr Pichon, à 11 heures. Sermon breton par Mgr Mesguen. — Vêpres à 3 heures. Sermon français par Mgr Mignen. Procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi. — Première messe à 7 h. 1/2. Grand'messe à 11 h. Sermon. — Vêpres et procession finale à 3 heures.

N. B. — 1° Les offices seront célébrés à l'heure légale.

2° Il est rappelé aux ecclésiastiques qui doivent venir à Sainte-Anne, qu'ils serait désirable qu'ils en avisent M. le Recteur de Plonévez. Ils devront apporter leur habit de chœur.

Brest. — **Retraite Française des Conscrits.** — Par suite de l'incorporation d'un certain nombre de jeunes gens dans la Marine au début de Septembre, la retraite française des conscrits aura lieu du vendredi 26 Août (18 h. 45) au dimanche 28 (17 heures), au collège Saint-Louis.

Le prix de la pension pour les 2 jours est de : 30 francs.

Prière de fournir les noms des retraitants, 48 heures à l'avance, à M. l'abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes.

Chateauneuf-du-Faou. — **Grand Pardon de Notre-Dame des Portes,** *les* 27 *et* 28 *Août.*

Samedi 27. — Messes dans la chapelle à partir de 6 h. 30. Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. Calvary. A 5 h. 30, procession, vêpres, allocution bretonne, bénédiction. A 9 heures, procession aux flambeaux, allocution française, bénédiction, Cantate du Couronnement.

Dimanche 28. — A minuit, heure sainte. Première messe à 2 heures; messes d'heure en heure jusqu'à 9 heures inclusivement. Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le Curé-Doyen de Gourin. — A 3 heures, vêpres solennelles, allocution française ; retour de la procession, bénédiction, cantate.

Samedi après-midi et toute la nuit, confessions dans l'église paroissiale.

Pour des vacances saines, joyeuses... dans l'Unité. — Liste des permanences qui groupent, à l'appel des Cadettes du Christ, pour la bonne tenue sur les plages et sous la direction de la paroisse, les jeunes filles catholiques des mouvements spécialisés :

Le Conquet. — Sacristie dom Michel le Nobletz, s'adresser à M. l'abbé Le Bot.

Plougonvelin. — Ecole libre de filles, s'adresser à M. l'abbé Loaëc.

Roscoff. — Secrétariat populaire, s'adresser à M. l'abbé Guerch.

Fouesnant - Beg-Meil. — S'adresser à M. l'abbé Baron, Fouesnant.

Crozon-Morgat. — Mlle Leroux.

Ces permanences sont ouvertes tous les jours. On y trouve une bibliothèque, des revues, des journaux.

Chaque semaine s'y tiennent des cercles d'études où fusionnent jécistes, jocistes, guides, noëlistes, cadettes du Christ, éprises du même idéal, travaillant pour la même cause.

Une « Journée d'Unité », le 17 Août, à Kerbénéat, groupa les jeunes des permanences et les isolées de la région Ouest.

D'autres journées analogues s'organiseront pour le Nord et le Sud.

De même, d'autres permanences s'organisent.

Journée d'étude grégorienne à Kerbénéat. — Le Comité grégorien organise le vendredi 9 Septembre prochain, à l'abbaye de Kerbénéat, une Journée d'études réservée aux directeurs et aux directrices de scholæ et aux séminaristes avec le programme suivant :

9 h. 30 : Etude pratique des chants de la messe de « Requiem » sous la direction de dom Colliot.

10 h. 30 : Grand'messe de « Requiem ».

13 h. 30 : Rapport sur le chant collectif : son importance, les moyens de l'obtenir ; exemples de réalisations pratiques.

15 heures : Leçon de psalmodie. Répétition des vêpres et du salut.

16 heures : Vêpres et salut.

Prière d'adresser son adhésion, avant le 25 Août, à dom Colliot, prieur de l'abbaye de Kerbénéat, en Plounéventer, en spécifiant si l'on désire prendre son repas au monastère (10 francs).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RENNES. — **Les exercices de renouvellement spirituel et pastoral** (25 *Juillet*-12 *Août*). — Cent quatorze retraitants ont participé cette année aux exercices de renouvellement spirituel et pastoral de Rennes : 48 du diocèse de Rennes, 14 de Saint-Brieuc, 25 de Vannes, 1 de Tours, 1 du Mans, 25 de Quimper.

Dix-huit jours de retraite, cela paraît long de prime-abord. Mais notre prédicateur, le Rév. Père Ronsin, S. J., et nos nombreux conférenciers ont su nous les faire trouver courts, agréables et utiles. Nous y étions déjà préparés d'ailleurs par le témoignage de nos devanciers. L'accueil que nous avons reçu, le séjour dans un vaste domaine pourvu de jardins et d'ombrages, le règlement lui-même, pratique et compréhensif, la suite des exercices, passant de la méditation à l'étude, de l'étude à la piété, de la piété aux récréations, surtout la société de confrères tous aimables et prévenants, nous ont fait estimer notre retraite au delà de tout ce qu'on peut dire. Aussi Son Exc. Mgr Mignen, notre vénéré Métropolitain, qui nous a fait l'honneur de présider notre réunion de clôture, n'a reçu de notre part que des témoignages d'unanime satisfaction et de pieuse gratitude.

Les grandes journées que nous allons revivre. — 8 Septembre 1888 : couronnement de Notre-Dame du Folgoat.

31 Août 1913 : couronnement de Sainte-Anne-la-Palue.

Double ravissement des yeux et du cœur ! Dates inoubliables pour ceux qui ont été les témoins de ces grandioses journées !

Dates que le Pasteur vénéré de ce diocèse nous invite à commémorer dans quelques semaines, journées que tous ceux qui en ont la possibilité voudront revivre en prenant part aux solennités des 28 Août et 8 Septembre prochains.

⁂

Connaissant de longue date l'amour que les Bretons portent à N.-D. du Folgoat, les organisateurs de la fête du 8 Septembre 1888 avaient compris qu'il n'y avait qu'un moyen de recevoir la foule qui allait envahir le petit bourg : abattre les talus de deux grands champs, afin de disposer d'un immense emplacement sur lequel une chapelle provisoire (aujourd'hui remplacée par la chapelle du Couronnement), permettrait à la cérémonie de se dérouler sous les yeux de la multitude.

Car ce fut une multitude qui accourut, dans un temps où aucun chemin de fer ne passait encore dans le voisinage, où l'auto ne sillonnait pas encore les routes. 60.000 personnes, au bas mot, ont dit les journaux de l'époque. 100.000 plutôt, affirmait un officier supérieur, habitué à l'évaluation des masses d'hommes, et qui s'était donné la peine de mesurer le terrain occupé par la foule, extrêmement dense, des pèlerins.

Ceux-ci étaient venus nombreux dès la veille et l'on en comptait 15.000 à la procession aux flambeaux qui, le soir du vendredi 7, se déroula, deux heures durant, dans le bourg du Folgoat illuminé et sur la route de Lannilis.

A l'aube du 8 Septembre, c'est l'envahissement général. Par toutes les routes, les paroisses accourent en procession, précédées de leur clergé et souvent de leur municipalité, groupées derrière leurs plus riches croix et leurs bannières les plus précieuses, chantant à pleine voix le cantique traditionnel : *Patronez douz ar Folgoat*. Après la visite à l'église, croix et bannières vont se ranger des deux côtés de l'avenue palissadée de 250 mètres qui a été aménagée entre la collégiale et la chapelle en plein air.

Depuis la veille, la statue miraculeuse est là, placée sur son piédestal, dans un rond-point réservé au milieu de l'avenue. Croix et bannières lui font une garde d'honneur et le coup d'œil est merveilleux au moment où 600 prêtres en surplis s'avancent par cette avenue, précédant NN. SS. les Evêques de Séez, de Laval, de Vannes, de Quimper, l'archevêque de Pondichéry, Mgr Laouénan, un beau vieillard à barbe blanche, et enfin Son Eminence le cardinal Place, archevêque de Rennes, délégué par le Saint-Père pour le couronnement.

Après la messe, célébrée par le cardinal, celui que l'on a nommé « le prince des orateurs », Mgr Freppel, évêque d'Angers et député de Brest, monte à la tribune préparée au pied de la statue miraculeuse. Pendant une heure, il célèbre, dans un langage magnifique et les raisons de la royauté de Marie, et les motifs pour lesquels la Sainte Vierge « laissant de côté le palais des princes et la demeure des riches, a choisi de préférence, pour y établir son trône de clémence et de majesté, les lieux où le pauvre Salaün avait prié, avait gémi, avait souffert, aussi petit aux yeux des hommes qu'il était grand devant Dieu, et d'autant plus digne d'être exalté après sa mort qu'il n'avait cherché pendant sa vie que l'abaissement et l'oubli. »

Mgr Freppel termine en montrant que si la royauté de Marie s'est affirmée avec tant d'éclat sur cette terre de Léon, c'est que cette terre « toujours féconde en saints », est demeurée plus que toute autre fidèle à ses traditions, à sa langue nationale gardienne de la foi et de la pureté des mœurs. Il exprime le souhait qu'elle conserve ces trésors et les transmette intacts aux générations à venir.

Le moment solennel est arrivé. Au milieu de l'émotion générale, avec l'accompagnement des prières liturgiques, le cardinal couronne la Vierge et l'Enfant divin qu'elle porte dans ses bras.

Alors les acclamations s'élèvent. L'*Ave Maria* retentit trois fois et l'acclamation de tout un peuple fait écho, à cinq siècles de distance, à l'invocation de Salaün le fou. La bénédiction papale est donnée, le cortège se reforme, et dès qu'il a quitté l'avenue, la foule s'y précipite pour baiser les pieds de la Vierge couronnée.

⁂

Si les Bretons aiment tendrement la Sainte Vierge et en sont chéris, ils ont au Ciel une protectrice presque aussi

Archives diocésaines de Quimper et Léon

puissante, puisqu'elle dispose du cœur de Marie, et que Dieu leur a donné plus particulièrement pour patronne : *sainte Anne.*

Sainte Anne a sa statue dans toutes les églises et chapelles de Bretagne. Elle possède chez nous maints sanctuaires particuliers. Deux surtout ont été l'objet de sa prédilection. Elle se plaît à y attirer les foules : Sainte-Anne d'Auray dont la statue miraculeuse fut couronnée en 1868 ; Sainte-Anne-la-Palue où la même cérémonie se déroula le 31 Août 1913.

Le Folgoat dresse sa belle collégiale au milieu du site le plus banal qui soit. Sainte-Anne-la-Palue, éloignée des centres, n'a qu'une chapelle, mais bâtie sur une dune d'où l'on contemple le plus splendide panorama. La piété filiale des Bretons attire des foules aussi considérables dans les deux sanctuaires.

Lorsque Son Excellence Mgr Duparc, particulièrement dévot à sainte Anne, et qui avait reçu l'onction épiscopale dans la basilique même de Sainte-Anne d'Auray, obtint de Rome l'autorisation de couronner la statue miraculeuse de la Palue, il vit ses diocésains accourir à son appel.

La veille du couronnement, 6.000 personnes prirent part à la procession aux flambeaux qui se déroula sur la dune. Les strophes du *Magnificat* alternaient avec le refrain qui traduit si bien la dévotion des Bretons à sainte Anne et à la Sainte Vierge :

D'hor Mam santez Anna,
D'hon Itroun Varia,
D'hor Zalver bennigued
Ni vo fidel bepred !

tandis que le murmure des lames venant mourir sur la plage voisine et le roulement des galets semblaient, par cette belle soirée, associer la nature entière à la louange des deux Mères tant aimées.

La chapelle ne désemplit pas de toute la nuit. Comme au Folgoat, en 1888, les confessionnaux étaient assiégés : la Sainte Table vit, dès les premières lueurs du jour, un défilé ininterrompu jusqu'à l'heure de la cérémonie.

Les paroisses sont accourues en foule, les automobiles ont déversé des flots de pèlerins, et lorsque Mgr Gouraud, évêque de Vannes, monte à l'autel pour chanter la grand' messe, on peut évaluer à 60.000 les fidèles qui assistent au Saint-Sacrifice, groupés dans le vaste amphithéâtre naturel que la dune forme devant la façade Nord du sanctuaire, où a été érigé un autel provisoire.

M. le chanoine Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin, prononce un beau sermon en langue bretonne sur sainte Anne et les devoirs des mères de famille.

S. E. Mgr Duparc procède ensuite à la cérémonie du couronnement. Alors les cris de « *Vive sainte Anne !* » éclatent, montant vers les sommets des Montagnes Noires ou, portés sur l'aile de la brise, vont redire au loin sur la mer, la joie et la reconnaissance de tout un peuple.

Puis c'est l'immense et pittoresque pique-nique de toute cette foule sur la dune ensoleillée.

Aux vêpres, S. E. Mgr Duparc prend la parole. Nul mieux que lui ne pouvait exalter sainte Anne, lui dire l'amour de ses Bretons, rappeler à ceux-ci quelle mère tendre, quelle protectrice attentive elle n'avait cessé d'être pour ses chers fils de Bretagne.

La procession suit. La procession de Sainte-Anne-la-Palue a toujours été considérée comme la plus belle du diocèse. Que dire de ce qu'elle fut ce jour-là, quand elle fit le tour de la palue, précédée des croix et bannières de 32 paroisses, offrant aux yeux éblouis les costumes les plus remarquables de la Cornouaille ? Mais la foule n'avait de regards que pour la triomphatrice du jour, dont la statue miraculeuse, avec sa belle couronne d'or, était escortée par des centaines de prêtres, trois évêques et le Révérend abbé mitré de la Trappe de Thymadeuc.

Le 8 Septembre suivant, Le Folgoat voyait de splendides fêtes, précédées d'un Congrès Marial, commémorer le vingt-cinquième anniversaire du Couronnement de Notre-Dame. Mgr Dubourg, archevêque de Rennes, qui présidait, assisté de Mgr Duparc, des évêques de Saint-Brieuc, Vannes, Nantes et de Mgr Pichon, archevêque de Cabasa, adresse à l'immense assistance un magnifique sermon en langue bretonne.

L'après-midi, aux vêpres, Mgr Gouraud, évêque de Vannes, parle en français aux 60.000 pèlerins qui sont là. Il dit la mission Mariale de la France, particulièrement de la Bretagne, et rappelle qu'en 1871, l'invasion de notre province fut miraculeusement empêchée le jour même de l'apparition de Pontmain.

8 Septembre 1888 : couronnement de Notre-Dame du Folgoat.

31 Août 1913 : couronnement de la Sainte-Anne-la-Palue.

Dates inoubliables que l'on nous invite à commémorer. Comment ne le ferions-nous pas avec élan, avec joie ?

La reconnaissance nous le commande. Notre amour pour la Vierge et pour sa Mère nous y pousse.

L'amour de la Patrie aussi. Dans les jours troubles que le monde traverse, les alliances terrestres sont réconfortantes. La protection du Ciel est plus réconfortante encore et plus sûre.

(*Echo paroissial de Brest.*) J. PÉNEL.

CHRONIQUE GENERALE

A. P. F. — « L'action par le film ». — En ce moment, 22 mouvements d'action sociale et religieuse, groupant dans les 4 millions de membres, se sont unis pour fonder une association sous le titre « *d'action par le film* », qui a pour objet l'utilisation effective du cinéma pour éclairer les consciences et permettre d'aider la diffusion des films susceptibles d'atteindre ce but.

Il ne s'agit pas d'une affaire ; aucun des membres de l'A. P. F. n'est rétribué, et statutairement aucun bénéfice ne peut être distribué.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il ne s'agit pas de faire des films à l'usage exclusif des patronages et des œuvres. L'A. P. F. est un immense mouvement *d'apostolat moderne* dirigé vers la masse paganisée, pour la pénétrer en profondeur.

Il y a 2 ans, la Fédération Nationale Catholique a aidé M. Léon Poirier à réaliser l'*Appel du Silence*, puis *Sœurs d'Armes*, qui ont déjà accompli sur la foule une action incomparable : 8.000.000 de sepctateurs ont déjà vu l'*Appel du Silence*.

M. Léon Poirier est le président de l'A.P.F. et « *La grande Espérance* », qui est le titre de la première œuvre qui va commencer le mouvement, est un ardent symbole du but à atteindre !

« *La grande Espérance* », selon le mot de Son Eminence le cardinal Verdier, c'est le film de la Chrétienté.

La vicomtesse de Curel, présidente de la L. F. A. C., a accepté la vice-présidence de ce mouvement, avec M. le général Tournes, secrétaire général de la Fédération Nationale Catholique, et M. Marc Scherer, vice-président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

C'est vous dire que nous faisons un appel chaleureux à tous les membres de l'Action Catholique qui tiendront à se multiplier et à soutenir l'effort considérable que nécessite cette entreprise, en recueillant cotisations et souscriptions.

Aussi tous les comités du diocèse désireux de se procurer documents et affiches n'ont qu'à s'adresser aux secrétariats de la Ligue Féminine d'Action Catholique, rue Valentin, Quimper ; ou 29, rue Voltaire, Brest, qui ont aussi des carnets pour souscriptions... Tarifs : adhérents, 10 fr. ; fondateurs, 100 fr. ; bienfaiteurs, 1.000 fr. Vous trouverez également à ces adresses des carnets de 20 timbres à vendre 0,50.

Si la « *Marseillaise* » a été le film de la C. G. T., propagé par ses membres et monté par leurs souscriptions, « *La grande Espérance* » doit être le film des catholiques, et nous comptons une fois de plus sur le dévouement de nos adhérentes de la Ligue Féminine d'Action Catholique, qui n'auront qu'à demander à leurs comités, ce qui est nécessaire à leur propagande suivant les possibilités de leurs régions.

Nous signalons ici à tous les directeurs de cinémas, qu'indépendamment du film pris au congrès de Lourdes de la L. F. A. C. et qui passe aux « *Actualités* » dans certaines salles en relations avec « Eclair-Journal », la Ligue a fait éditer un film documentaire sonore pour appareil Standard 35 m/m, et dont la durée sera d'environ une demi-heure.

Il peut être loué 300 francs par séance, port en plus ; ou 800 francs par semaine ; s'inscrire à l'avance.

Ce film étant la propriété de la L. F. A. C. ne peut être passé dans aucune salle de cinéma, sans entente préalable avec le Secrétariat Central, qui tient à toute garantie sur la moralité de la salle et des films projetés à la même séance. Il est donc demandé de se mettre en relation avec les dirigeantes départementales de la Ligue, qui se mettront d'accord avc Paris pour assurer la moralité de la salle et du programme.

L'art de converser avec Dieu. — *Les lignes pénétrantes qui suivent sont extraites du beau livre de M. le chanoine Marc :* Pages d'Evangile, *paru tout récemment.*

Oui, il existe, le ciel sur la terre... Et ce ciel, le voici !...

Nous pouvons parler avec Dieu lui-même...

Parler avec Dieu... quand on veut... partout... à toute heure du jour et de la nuit... sans cérémonie... s'entretenir de lui, de ses perfections, de sa gloire, de ses intérêts... l'entretenir de nous, de tout ce qui nous intéresse...

... Et être sûrs d'être accueillis... tout de suite... compris... être sûrs d'une vraie communion de pensée entre lui et nous... d'un accueil entier... cordial...

N'est-ce pas vraiment le ciel sur terre ?...

La vie serait une « fête » si nous savions parler en enfants à notre Père de là-haut...

Hélas ! beaucoup, même parmi les meilleurs, ne savent pas... Quand il s'agit d'aborder le Seigneur, de prier, ils sont glacés, ils ont peur. La majesté de Dieu les impressionne. Ils ont peine à croire (en pratique) que le Sauveur se tienne à leur disposition *continuellement*... et pour les mille riens de leur pauvre vie... C'est si beau... qu'ils hésitent. La prière va naître sur leurs lèvres... soudain elle s'arrête ; ou si elle passe, le cœur n'y est pas. Alors, on prie mal... on prie le moins possible... quand il faut... et encore !... Alors, le bien ne se fait pas ou se fait peu... en nous... autour de nous... dans l'Eglise... chez les pécheurs. « Les torrents de grâce » contenus dans le Cœur du Sauveur, torrents qui veulent se répandre, s'arrêtent... par notre faute... par notre incompréhension de la prière... C'est triste... effroyablement triste. La prière, la vraie prière... la prière simple... la prière telle qu'on la voit dans l'Evangile, pratiquée par des êtres comme nous... pas meilleurs que nous... cette prière qui a ravi le Christ... qui lui a ravi ses grâces... par laquelle nous pouvons le ravir et ravir à notre tour ses faveurs... Ah ! comme elle est *rare*...

Et pourtant, c'est si simple...

Ecoutons le Maître... écoutons-le comme jamais nous ne l'avons fait... de toute notre âme...

Veut-il, oui ou non, se laisser aborder par chacun d'entre nous ? Est-il vraiment à nous... à toute seconde... toute notre vie... jusqu'à la mort ?

Qu'a-t-il dit ?

— Il a dit : « Parlez-moi... » Oui, « Parlez-moi ». C'est la traduction exacte du mot « priez ».

— Il a insisté. Il a dit : « Il *faut* me parler : *Oportet semper orare !* » Il faut... c'est-à-dire : Je le veux. Laissez vos craintes, vos soucis d'étiquette, vos scrupules. « Venez à moi. *Venite ad me omnes*... Venez à moi, tous. » Vous, les pécheurs, les indignes, surtout vous... C'est clair.

— Il a insisté encore et il a dit : « Vous pouvez *tout* me demander... *Quodcumque petieritis.* » Tout... « Et, si vous le demandez à mon Père en mon nom, vous l'aurez. »

— Il a insisté davantage : « Il faut me parler *toujours ; oportet semper orare.* » Traduisez : « Il faut *tout* me dire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il faut m'ouvrir votre cœur tout grand, ne rien me cacher. Je veux tout savoir. Ce qui vous touche me touche. Ce qui vous intéresse m'intéresse, moi qui vous ai créés, rachetés... qui ai porté, comme vous et pour vous, le lourd fardeau de la vie. Parlez-moi comme on parle à un ami, à une mère. N'ayez pas peur. Je comprendrai. Et puis j'ai des lumières pour vos ténèbres, des grâces pour tous vos besoins, des baumes pour toutes vos blessures, des flammes pour consumer toutes vos misères.

... Ainsi, malgré la distance formidable qui me sépare de lui, je *puis tout dire à Dieu !...*

Il est « le Père » et moi l'enfant.

Il est « le frère, l'ami... la consolation d'Israël ». Nous sommes « les siens ». Oui, il a dit ce mot : « les siens », et cela suppose un attachement profond pour nous... pour chacun d'entre nous...

... Je puis tout lui dire !

— Mais, ô mon Christ, c'est si insignifiant ce que je puis vous dire, moi.

— Dis-le-moi quand même. Ce sera un acte de foi, d'espoir et d'amour. J'ai parlé dans l'Evangile du cheveu qui tombe et que je vois. C'est pourtant bien insignifiant, un cheveu !

— Mais comment voulez-vous que je vous parle ? Je ne sais pas.

— Raconte-moi ta vie... comme si tu me voyais devant toi. J'y suis et j'écoute. Tu sais ouvrir ton cœur à ceux que tu aimes. Ouvre-le-moi. Raconte-toi. Est-il si difficile de me dire : « J'ai été meurtri tout à l'heure. Je n'ai plus de courage. C'est trop dur. Je vais succomber. Ma tâche m'écrase. Personne ne me comprend. Mes défauts me dominent toujours. Je voudrais vous aimer, ne plus jamais vous blesser. Faites que je voie, que j'entende. Celui que vous aimez est malade. Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant. » Tu ne pourrais pas me parler ainsi ?

— Mais, Seigneur, il y a des instants où je suis dans une désolation extrême. Je ne sais rien vous dire du tout.

— Alors, dis-moi : « Je ne sais rien vous dire. » Sois simple. Sois « toi » avec moi. J'aime tant qu'on soit naturel... Pourvu que tu t'adresses à moi... c'est ce que je veux... et c'est cela « la prière ». Comprends-tu enfin ?

— Un dernier mot, Seigneur... Au fond, j'ai peur de vous. Songez... vous tenez mon éternité dans vos mains... Je vous ai offensé... c'est affreux. Il y a toujours cela entre vous et moi.

— Cela, c'est pardonné... Il n'y a plus rien entre toi et moi. La pierre de ton péché est tombée dans l'abîme de mon cœur, elle ne remontera plus jamais... jamais... jamais... Adore mon amour... Aime-moi mille fois plus et mieux. Vis pour ma gloire. Ton âme m'est plus chère, parce qu'elle m'a plus coûté. Ta prière m'est plus douce, parce que j'ai failli te perdre... Tu n'oses pas venir à moi... mais regarde donc comme ils venaient, les pauvres malades de la Galilée ! Ils

savaient bien me trouver et me parler. Et... je les guérissais *tous*, tu entends... *tous*. A *chacun* j'imposais les mains. Pourtant ils n'étaient pas des héros et des saints. Fais comme eux... Je veux t'écouter et te guérir... mais parle-moi... parle-moi donc. Ose. Je suis là... à toi... Dis-moi ce que tu veux. Formule tes désirs... Verse ton âme dans la mienne... Que j'entende le son de ta voix... le son de la voix de mon enfant bien-aimé... Car je t'aime... Je t'aime... et je veux te faire du bien. Tu ne comprends donc pas ? Tu n'ouvriras donc les yeux qu'à l'heure de ta mort... trop tard !...

.....

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Vous m'écrasez... Je commence à comprendre... à entrer dans ce grand mystère de la prière... Je ne savais pas que c'était si beau... que je pouvais aller jusque-là... avec vous... Je ne voyais pas que vous vous intéressiez à moi... Je ne suis rien. Je ne compte pour personne... Je n'osais pas croire que je comptais tant pour vous !...

J'ai compris. Maintenant, je ne serai plus fermé, sec, distant. J'irai à vous. Sans doute, je vous parlerai de *vous*, de vos intérêts, de votre gloire... Cela d'abord. Je me tiendrai une seconde sous vos pieds comme votre petite poussière... Mais, après cette adoration rapide, ce regard intérieur..., je vous parlerai *de moi*... Je *me* raconterai... j'oserai. Vous saurez tout... vous... d'abord vous... rien que vous.

Et je serai « vrai, naturel ». Je n'aurai plus peur. Rien ne m'arrêtera... Partout, dans mon travail, dans les rues, à la maison comme à l'église, je vous tiendrai au courant. Je réclamerai votre aide... Je m'appuierai sur vous. Je vous regarderai un instant et, avec une foi simple, sans chercher à rien sentir, je vous dirai : « Mon Dieu !... Mon Père bien-aimé... Mon Jésus ! vous êtes là ! »

Puis, après vous avoir parlé, *je resterai en paix*... Je vous laisserai faire... Quand vous aurez l'air de ne pas m'écouter, je n'hésiterai pas... J'attendrai votre heure... Votre silence ne me fera pas peur... Il doublera mon espoir... Maintenant, je vous connais... J'ai votre parole et j'ai votre cœur.

P. Marc.

BIBLIOGRAPHIE

PRESSE LIBERALE DU FINISTERE, 4, rue du Château, Brest.

René Cardaliaguet. — LE RÉGICIDE BRESTOIS CLAUDE BLAD, *proconsul de Quiberon*. Brochure de 160 pages.

Voici comment l'auteur définit son homme. — « Claude Blad ne fut pas un grand homme. Son intelligence ne dépassait pas la moyenne. Son caractère, capable d'élans fougueux, manquait de fermeté... A Brest, il put briller ; à Paris, il fut perdu dans la foule... Quand il fut régicide, il s'en tint à l'à peu près, votant la mort avec appel au peuple, et le Roi exécuté, il se vanta du crime. Commissaire en mission à Quiberon en 1795, du drame épique il retira surtout une juste renommée de cruauté à retardement et de servilité peureuse : mais il avait d'abord penché pour la clémence. Commis de Marine, et quelques jours proconsul en 1795, il sera heureux de trouver la protection, la pitié de l'amiral Bruix en 1798, pour finir commissaire de 3e classe de la Marine, en 1802.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un pauvre homme doué de bagout et d'ambition, semblable à mille autres, et qui prouva pour sa part que les circonstances dépassent les hommes, la plupart des hommes.

DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

Ch. POLLOT : LES ACTES DES APOTRES. Commentaire intime. Traduction du chanoine Crampon. Un volume in-12 de 232 pages. Broché : 8 fr. ; reliure anglaise, toile couleur : 13 fr. (Majoration 20 %.)

Voici le livre donné par Dieu à l'*Action catholique*, aux cœurs généreux.

Les « Actes des Apôtres » sont un ouvrage inspiré, où Dieu et son Eglise nous disent les premières années de la vie chrétienne, à partir de l'Ascension et de la Pentecôte. On y saisit sur le vif l'élan surnaturel et si humain des Apôtres envoyés par Jésus-Christ, achevés en leur formation par l'Esprit Saint. On y voit progresser l'incarnation de la vie divine dans la vie humaine : transformation des âmes, organisation de l'Eglise, action de la Providence à travers les obstacles et les événements, toutes les formes de la sainteté et de la misère devant la grâce.

Ce qui fait ce livre singulièrement précieux pour un chrétien de nos jours, c'est qu'il y trouve toute la fraîcheur primitive de la foi et de la charité, telles qu'elles naquirent immédiatement de Jésus, de ses plus intimes collaborateurs et des premières conquêtes de l'Esprit Saint. Il y a un ensemble, simple et riche de vie, séduisant pour l'âme profonde, entraînant à la générosité, d'où se dégagent avec une pureté parfaite les traits de notre religion et de notre sainte Eglise. Aucune vie de saint, aucun livre moderne ne peut valoir cette histoire de l'Eglise primitive, cette première mise en œuvre de l'Evangile.

Société Nationale des Chemins de Fer Français. — CIRCUITS AUTOMOBILES TOURISTIQUES DANS LE FINISTÈRE (Août 1938). — *Au départ de Brest.* — Le Folgoët et Le Conquet : lundis et jeudis, 45 fr. Rade de Brest et Morgat : mardis, mercredis, vendredis, samedis, 45 fr.

Au départ de Morlaix. — Plages de Lannion : jeudis et dimanches, 45 fr. Roscoff et les Calvaires : lundis, mercredis, vendredis, 45 fr. Huelgoat et les Monts d'Arré : mardis et samedis, 45 fr.

Au départ de Quimper. — Pointe du Raz : tous les jours (sauf 28 Août), 35 fr. Morgat : mercredis et samedis (sauf 31 Août), 50 fr. Huelgoat : les jeudis, 45 fr. Concarneau : mardis et vendredis, jusqu'au 26 Août, 35 fr. Penmarc'h et Pont-l'Abbé : tous les jours (sauf 28 Août), 25 fr.

Au départ de Quimperlé. — Pont-Aven et Concarneau : les lundis, 40 fr. Le Faouët : les mardis, 35 fr.

Renseignements dans les gares.

LOURDES. - *"HOTEL DE NICE"*

3, rue de la Fontaine, à 5 minutes de la Grotte. Arrangements pour groupes. Pension complète depuis 28 fr. *R. MASSON, Propriétaire.*

LOURDES - Hôtel Villa Saint-Jean

Pont-Vieux, près Grotte, **3, rue Paradis & rue de la Grotte.** — Eau courante. - Ascenseur. - Prix modérés. - Se recommander du journal.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 26 Août 1938. N° 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Assistance aux victimes de la guerre en Chine ; Nominations ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Plonévez-Porzay et Le Folgoët : Les grands Pardons ; Saint-Pol de Léon : Fête de la Translation des Reliques de Saint Pol ; Tréogat : Noces d'or de M. Caër ; Henvic et Plougastel-Daoulas : Bénédictions d'écoles libres ; Pèlerinage des Cols bleus de Brest, à Lourdes.

III. *Chronique générale.* — Le racisme, menace pour la paix ; La réforme du calendrier, etc...

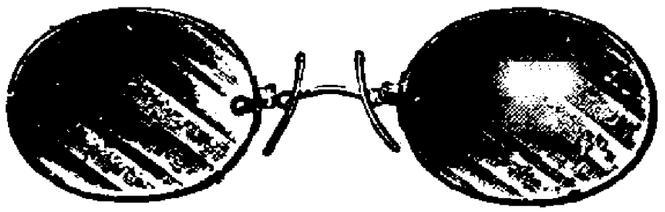
IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE
le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS


Bonne digestion!
grâce au Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE
Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e Année. Vendredi 26 Août 1938. N° 34

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 *Août*. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de la Décollation de S. Jean Baptiste, de S. Augustin et de Ste Sabine.
Lundi, 29. — Décollation de S. Jean Baptiste. Double majeur. Rouge.
Mardi, 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi, 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 1er *Septembre*. — S. Gilles, Abbé. Simple. Blanc.
Vendredi, 2. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, Martyrs. Double majeur. Rouge.
Samedi, 3. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 4. — 13e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Laurent Justinien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Calvaire de Landerneau	24-31	Août.
Odet	1	Septembre.
Saint-Derrien	2- 3	—
Tréméven	4- 5	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*11-18 Septembre*). — Nos quatre trains sont complets et nous ne pouvons plus, depuis quelques jours déjà, accepter de nouvelles inscriptions. Nous faisons à Paris une demande de renforcement de nos trains : si elle est agréée, il nous sera peut-être possible de donner satisfaction aux derniers inscrits, mais nous ne pouvons rien assurer.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Brancardiers volontaires. — Les hommes et jeunes gens disposés à se mettre à Lourdes au service des malades comme brancardiers sont priés d'écrire à M. Alain Le Pape, rue La Tour-d'Auvergne, Landivisiau.

II. Assistance aux victimes de la guerre en Chine. — Monseigneur l'Evêque a reçu de Son Excellence Monseigneur Zanin, délégué apostolique en Chine, l'appel suivant :

COMITÉ NATIONAL CATHOLIQUE
pour assistance aux Victimes de la guerre en Chine,
HANKOW.

Inter Arma Charitas.

Excellence,

Au nom de Dieu, Père des pauvres, Père du peuple chinois, peuple innombrable, le quart du genre humain, répandu sur des contrées immenses, maintenant affligé de calamités comme n'en furent jamais peut-être aux siècles passés ; au nom des millions d'êtres humains que la guerre brutale a exilés de leur foyer et pourchassés dans leur patrie même ; au nom de ces malheureux innombrables qu'une mort atroce a décimés ; au nom de ces enfants privés de leurs parents et au nom de ces femmes et jeunes filles qui subirent d'horribles supplices ; au nom de ces foules immenses — vieillards, malades, blessés, victimes d'inondations — que cette affreuse guerre écrase ; au nom des Prélats et Missionnaires de toute langue et de tout pays, de tout Ordre et Société religieuse, qui en ces temps difficiles se dévouent au salut du cher peuple chinois ; au nom de la Charité universelle de notre mère la Sainte Eglise, le cœur brisé d'amertume, je m'adresse à Vous tous, mes Frères dans l'Episcopat, du monde entier, et je demande en suppliant l'aumône et l'aide de tous Vos fidèles pour le peuple chinois. Ce peuple n'a qu'un désir, qu'une prière : n'être pas anéanti par la peste, la famine et la guerre.

Vos noms seront inscrits pour l'éternité au livre de la vie.

Hankow, en la fête des Apôtres, 29 *Juin* 1938.

† Marius ZANIN, *Arch. Délég. Ap.*

Notandum. — *Contributions pécuniaires, médecines, vêtements, comestibles etc..., à l'adresse ci-dessous :* Catholic Mission, 16, Caine Road, Hongkong.

Monseigneur l'Evêque transmettra les offrandes qui lui seront adressées.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Lanmeur, M. Louis Loaëc, recteur de Guerlesquin ;

Recteur de Guerlesquin, M. Louis Mélanson, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ;

Recteur de Moëlan, M. René Hénaff, recteur de Poullan ;

Recteur de Poullan, M. Louis Prigeac, recteur de Meilars-Comfort ;

Recteur de Meilars-Comfort, M. Henri Marc, vicaire à Kernével ;

Recteur d'Ergué-Gabéric, M. Pierre Neildé, vicaire à Saint-Louis de Brest, en remplacement de M. Louis Pennec, démissionnaire pour raison de santé ;

Chapelain à Sainte-Anne du Porzic, M. Jean-Baptiste Thibault, recteur de Lanvéoc ;

Recteur de Lanvéoc, M. Auguste Hanras vicaire à Taulé ;

Vicaire à Saint-Louis, M. Joseph Kérébel, vicaire à Plouguerneau ;

Vicaire à Plouguerneau, M. Joseph Lagadec, professeur au Collège Notre-Dame de Bon-Secours (Brest) ;

Vicaire à Taulé, M. Paul Méar, vicaire à Plomeur ;

Vicaire à Plomeur, M. Yves Méar, surveillant au Collège Saint-Yves à Quimper ;

Vicaire à Plouvorn, M. Ronan Jézéquel, vicaire au Faou, en remplacement de M. Graveran, autorisé à prendre un congé pour raison de santé ;

Vicaire au Faou, M. Lucien Bélec, vicaire à Ploudiry ;

Vicaire à Brasparts, M. Jean-Claude Goarant, vicaire à Plouhinec ;

Vicaire à Plouhinec, M. Athanase Ruellin, surveillant au Collège Notre-Dame du Creisker (Saint-Pol de Léon) ;

Vicaire à Gouézec, M. Joseph Tanguy, jeune prêtre de Loqueffret ;

Vicaire à Pouldreuzic, M. Arsène Le Roux, jeune prêtre de Trémaouézan, en remplacement de M. Jean-François Messager, autorisé à se retirer à Kéraudren pour raison de santé;

Professeur au Collège Notre-Dame de Bon-Secours, M. Yves Boucher, maître d'études au Petit-Séminaire.

M. François Laurent, recteur de Plougasnou, est autorisé à porter la mosette de Doyen.

IV. Décorations diocésaines — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Guillaume Le Hir et Jean Kerriou, de Guissény, l'un conseiller paroissial depuis 32 ans, l'autre fabricien depuis 37 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (28 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 6 h. 30, services pour les Défunts.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : A 7 h. 30, messe de Communion. — Confessions en vue du 1er vendredi du mois.

Vendredi, 1er vendredi du mois : Exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. Chapelet. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (28 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1er *vendredi du mois :* A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Le Conquet : Service anniversaire pour M. l'abbé Fr. Guillerm, ancien vicaire de Landivisiau, le lundi 5 Septembre, à 10 heures.

Plonévez-Porzay. — **Le 25e Anniversaire du Couronnement de Sainte-Anne-La-Palud.** — On n'oubliera pas le grand pardon, 25e anniversaire du Couronnement de Sainte-Anne-La-Palud, qui a lieu dimanche prochain, 28 Août, honoré de la présence d'un grand nombre d'Evêques et de Prélats de Sa Sainteté.

Le Folgoet. — **Le Grand Pardon.** — Cette année, cinquantenaire du Couronnement de l'antique et vénérée statue de Notre-Dame du Folgoët, le grand Pardon sera célébré le 8 Septembre, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, assisté de Leurs Excellences Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, Haïti ; Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon; Mgr Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général des Pères du Saint-Esprit, Paris ; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier ; Mgr Picaud, évêque de Bayeux et de Lisieux ; Mgr Courcoux, évêque d'Orléans ; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes ; Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper ; Mgr Mesguen, évêque de Poitiers ; Mgr Le Mailloux, vicaire apostolique de Douala, Cameroun (Afrique) ; Mgr Villepelet, évêque de Nantes ; Dom Henri Demazure, abbé de Notre-Dame de Kergonan ; Mgr Le Marec, vicaire général d'Haïti, prélat de Sa Sainteté ; Mgr Backès, vicaire général de Poitiers, prélat de Sa Sainteté.

Le sermon breton de la grand'messe sera prêché par Mgr Mesguen ; le sermon français des vêpres par Mgr Villepelet.

Saint-Pol-de-Léon. — **Fête de la Translation des Reliques de Saint Pol,** *le dimanche* 4 *Septembre,* sous la présidence de Son Excellence Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, avec présence de Son Excellence Mgr Mesguen,

évêque de Poitiers. — Triduum préparatoire prêché par M. Autret, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Le samedi 3 *Septembre,* à 20 h. 30 : procession aux flambeaux ; allocution de Son Excellence Mgr Mesguen.

Le dimanche 4 : à 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix ; panégyrique de S. Paul Aurélien par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. — A 14 heures, vénération des Reliques. — A 14 h. 30, vêpres, procession, allocution de Son Excellence Mgr Pichon. Salut solennel.

Tréogat. — **Noces d'or de M. Caër, recteur de Tréogat.** (14 *Août*). — Dimanche 14 Août, on fêtait à Tréogat, le cinquantenaire de prêtrise de M. l'abbé Caër, recteur de Tréogat. Dès 10 heures, toute la foule des paroissiens se porta vers le presbytère pour prendre le jubilaire. En tête du cortège venait une trentaine d'enfants portant chacun une gerbe de fleurs en hommage à leur recteur vénéré. M. le chanoine Le Bec, alerte malgré ses 90 ans, prit la croix et la fit baiser par M. l'abbé Caër qui entonna ensuite le *Veni Creator.*

Pour la messe, l'église se trouva trop petite et beaucoup de personnes durent rester dans le cimetière. M. Caër était assisté à l'autel de M. Guillou, recteur de Pouldreuzic, et de M. Séité, recteur de Gourlizon. Après le chant de l'Evangile, M. Maguet, doyen honoraire, recteur de Plonéour-Lanvern, monta en chaire ; il félicita M. Caër pour les grâces reçues pendant ces 50 ans de prêtrise, pour tout le bien fait à sa paroisse qu'il dirige depuis 31 ans et rappela à ses paroissiens la reconnaissance qu'ils doivent avoir pour le pasteur qui s'est tant dévoué pour eux.

Parmi les membres du clergé, on remarquait outre M. le chanoine Le Bec et M. Maguet, M. le chanoine Le Bris, ancien curé de Plogastel, M. Kerjean, curé-doyen de Pont-l'Abbé, M. le doyen Maréchal, recteur de Plovan, M. Tanneau, recteur de Plouvorn, et M. Léostic, vicaire à Plozévet.

Après les vêpres, où le chant fut dirigé par M. l'abbé Séité, recteur de Gourlizon, la procession fit le tour du bourg, suivie par toute la paroisse, heureuse d'honorer son recteur. Monseigneur a voulu lui aussi reconnaître les mérites de M. Caër en l'autorisant à porter la mosette de doyen.

Puise M. Caër continuer à diriger sa paroisse de longues années encore !

Henvic. — **La bénédiction de la nouvelle Ecole libre de garçons.** — La journée de dimanche dernier, à Henvic, a été une triomphale journée d'unanimité.

Son Exc. Mgr Duparc avait tenu à venir lui-même bénir la nouvelle école libre, Saint-Maudet et s'était fait accompagner de M. le vicaire général Joncour et de M. le chanoine Cotten. De nombreux prêtres, amis et voisins de la paroisse, en particulier MM. les chanoines Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix, et Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon ; M. Colin, curé de Taulé, lui constituaient un digne entou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rage. Les prêtres originaires de la paroisse (à l'exception, évidemment, de nos trois missionnaires) étaient tous présents, heureux d'entourer une fois de plus M. le Recteur de leur sympathie totale. Enfin et surtout, la paroisse elle-même a manifesté splendidement où était son cœur ; et si le Pasteur du diocèse avait pu avoir des inquiétudes sur l'état spirituel de cette part de son troupeau, il a du être entièrement édifié.

Car c'est tout le peuple d'Henvic qui, dès son arrivée dans l'église paroissiale, l'accueillait dimanche dernier au chant de l'*Ave Maria Stella* et dans l'accompagnement triomphal des cloches. C'est tout ce même peuple qui, sans laisser une place inoccupée, remplissait l'église pour la messe solennelle que célébrait M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé et doyen des prêtres d'Henvic, assisté des abbés Jean et Yves Messager. C'est tout ce même peuple dont la grande voix s'élevait pour dialoguer avec la bonne Schola de l'Ecole Sainte-Juvelte la Messe royale de Dumont ; ce même peuple enfin, qui, au prône, écoutait avec une attention dont Son Excellence se déclarait lui-même frappé et touché, la parole pressante de son Evêque, lui rappelant les exigences impérieuses de toute éducation qui veut être véritablement chrétienne.

La grand'messe s'était prolongée ; cependant toute la foule du peuple fidèle, inlassable, suivit le cortège des enfants des écoles, des scholas, du clergé montant vers la nouvelle école sise au haut du bourg. Les grands crucifix étaient portés sur des brancards par de jeunes garçons : le Christ faisait sa rentrée à l'Ecole.

Tous saisissaient parfaitement le sens de cette cérémonie, et, tandis que la voix de Mgr Duparc s'élevait pour appeler les bénédictions de Dieu sur tous ceux « qui habiteraient, enseigneraient, étudieraient » en ces belles salles où le gai soleil d'Août entrait à flots, tandis que le premier directeur de la jeune école, M. l'abbé Pelleau, accrochait aux murs les grands Christs blancs, je voyais tels visages se contracter d'émotion: émotion qui était certainement joyeuse, car elle naissait de la certitude que désormais les âmes des jeunes chrétiens d'Henvic seraient arrachées à l'école que nous avons connue, et qui, oubliant d'être neutre, est devenue depuis longtemps déjà l'école ennemie de Dieu et de sa foi.

C'est le chant de cette même joie qui fut ensuite exprimé à Mgr l'Evêque, sous des modulations diverses, par une petite fille (Yvette Casanova), par un garçon (Jacques Jézéquel), par un père de famille (M. J. Pailler), dans une séance tout intime qui réunit autour du Chef du diocèse ceux des assistants qui purent entrer dans la salle paroissiale, et aussi ceux — bien plus nombreux — qui durent rester dans les cours, mais qui suivirent parfaitement le déroulement des allocutions grâce à un excellent haut-parleur de la Maison Pierre Corre, de Landerneau. Monseigneur répondit longuement, paternellement, de sa parole ailée, inépuisable, si personnelle, qui rebondissait de la manière la plus inattendue pour passer du grave au plaisant, et de l'adjuration éloquente au rappel attendri de vieux souvenirs familiers...

Quant tout fut terminé, que le cortège eut reconduit au presbytère Monseigneur au chant du cantique des écoles, cantique dû au talent de M. l'abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez, il était presque une heure, mais personne n'avait été lassé, tant la cérémonie s'était déroulée harmonieusement, sans heurt, dans un ordre parfait (il faut en remercier la vigilance et l'autorité du maître des cérémonies, M. Galès, accompagnée par des chants sans prétention, mais transfigurés par cette beauté supérieure qui leur venait de la participation de tout un peuple.

Dans l'après-midi, une nombreuse assistance se retrouva à l'église pour le chant des Vêpres et le Salut. Après quoi, Monseigneur quitta Henvic pour rentrer dans sa bonne ville épiscopale, ayant jusqu'au bout — et avec quelle bonne grâce ! — porté la lourde fatigue de cette journée. Toute la paroisse d'Henvic lui en demeure infiniment reconnaissante; mais le spectacle d'union dans la foi que la paroisse a donné à son Evêque n'a-t-il pas déjà été la meilleure des récompenses pour son cœur de Père et de Chef ?

Et maintenant, la tâche de l'Ecole Saint-Maudet va commencer ; comme sa sœur aînée, l'Ecole Sainte-Juvelte, elle aura à accomplir une besogne essentielle dans la vie paroissiale : elle l'accomplira. Et le prêtre admirable qui, soutenu par la grâce de Dieu et aidé par son peuple, l'a voulue et réalisée, trouvera dans l'influence de cette école la vraie récompense de son dur labeur et son entier abandon de tout l'humain.

« *Ils ne l'auront jamais, jamais,*
» *L'âme des enfants de la France !...* » **P.**

Plougastel-Daoulas. — **Bénédiction de l'Ecole Saint-Adrien.** — Grâces à Dieu, une bénédiction d'école n'est pas chose rare chez nous ; encore moins est-ce un événement banal et indifférent. C'est au contraire le couronnement d'efforts, de sacrifices, de dévouement consentis par une population qui veut vivre librement et défendre sa foi. Pendant que Mgr Duparc bénissait à Henvic, dans les circonstances que l'on sait, une belle école libre de garçons, Mgr Cogneau qui, de son côté, ne recule devant aucun dérangement pour la gloire de Dieu et la satisfaction de ses amis, était à Plougastel-Daoulas pour bénir une seconde école libre, celle des garçons, l'école des filles existant déjà, dans le quartier de Saint-Adrien distant du bourg d'environ cinq kilomètres.

Ah ! ce fut une belle fête ! Reçu la veille au soir par le carillon de toutes les cloches, il célébra la messe le lendemain à huit heures devant une église pleine.

Puis ce fut, à 9 heures et demie, la bénédiction d'un château d'eau bâti à frais communs par la population pour approvisionner le bourg jusque-là déshérité.

A 10 heures, c'est la grand'messe. Monseigneur préside en aube, chape et mitre, entouré d'un nombreux clergé, où l'on voit, avec M. Messager qui l'assiste, et M. le Curé de Daoulas, M. le Curé de Plougastel, naturellement, MM. Chapalain, Dujardin, G. Pouliquen, Pencréac'h, les prêtres de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la paroisse, les aumôniers, les instituteurs, les prêtres originaires de Plougastel, et un peuple fervent et dense, où les hommes sont aussi nombreux que les femmes.

La messe est chantée par M. Berthou, du Chapitre, et M. Messager fait le sermon, où, d'une voix mâle et ferme, après avoir rappelé aux parents leur devoir strict d'éducation de leurs enfants, il les félicite d'avoir bâti des écoles, et les engage à ne pas laisser les mêmes écoles mourir d'inanition. Les chants grégoriens et bretons sont exécutés par la chorale et la nef avec une rare perfection.

A dîner, M. le Curé, rappelant le souvenir de Mgr Duparc, remercie Mgr Cogneau d'avoir bien voulu accorder le seul jour libre qui lui restait encore, M. Messager, dans un beau sermon, de s'être rappelé le temps où il était encore inspecteur diocésain, M. Berthou, à qui, à titre d'ancien élève et d'ancien vicaire, il conserve un souvenir pieux. Et il se tourne vers M. le Maire, M. Thomas, connu de tous dans le diocèse et plus loin encore, qu'il reconnaît comme le meilleur administrateur de sa commune et le premier paroissien de Plougastel, toujours disposé à prêter main-forte à son Curé pour les œuvres spirituelles. Alors il remercie les chanoines, les prêtres qui sont là, spécialement les vicaires et les instituteurs qui l'ont puissamment aidé et l'aident encore dans sa tâche, l'architecte, les entrepreneurs, les ouvriers qui ont construit la nouvelle école, ceux qui ont donné le terrain pour la bâtir (1), et toute la population qui est venue si généreusement à son secours...

M. le Maire veut surtout remercier Mgr Cogneau, qu'il a connu enfant et déjà brillant élève au Likès, de sa condescendance à se déplacer pour bénir une école à Plougastel-Daoulas. Quant à lui, il a et il aura toujours l'intention d'unir le service du bon Dieu et de l'Eglise avec celui de son pays et de sa commune.

Monseigneur rappelle la part que Mgr Duparc prend certainement, quoique de loin, puisqu'il est à Henvic, à la fête de Plougastel-Daoulas. Il rappelle le souvenir de M. Uguen, si regretté, dont le zèle et l'intelligence ont tant fait pour le bien de la paroisse ; et remercie M. le Curé actuel de lui avoir procuré l'occasion de revoir ce peuple si intéressant et sympathique.

A deux heures, on part pour Saint-Adrien. Les Plougastels sont déjà en route, qui en automobile, qui à pied, et c'est le grand nombre, hommes, femmes, enfants, bien portants et infirmes, toute la population est en mouvement, comme pour la grand'messe, et c'est là-bas, quand on arrive, dans un site ravissant, un rassemblement immense de fidèles paroissiens portant la plupart le beau costume traditionnel, à la fois si simple, si modeste, si seyant, si original, que tout le monde admire : un parterre très varié de mêmes formes, mais de nuances différentes, dont les enfants, les filles surtout, sont les fleurs, claires, fines, éclatantes.

Voici la chapelle. On s'y entasse ; mais il reste bien plus

(1) MM. Le Corre et Kervella.

de monde dehors. On chante les vêpres de la Sainte Vierge. Monseigneur donne la bénédiction solennelle : *Benedicat vos...*

Alors il bénit les Croix qui seront placées à l'école et que les petits garçons porteront sur des brancards. Le *Veni Creator...* La procession se forme. Au chant des litanies, de cantiques appropriés, on accède à l'école : *l'école Saint-Joseph*, bien aérée, bien claire, bien située, avec une vaste cour.

Pax huic domui, Paix à cette maison, dit l'Evêque se présentant à la porte principale. Il récite les prières rituelles et bénit au chant de l'*Asperges* les murs extérieurs.

Une seconde fois il chante : *Pax huic domui*. Il entre, invoque la paix du Seigneur sur *les habitants, docentes et discentes*, les maîtres et les disciples, appelle sur les uns l'esprit de science, de sagesse et de crainte du Seigneur, sur les autres la docilité, pour comprendre, aimer, pratiquer les leçons qui leur seront données, sur tous le zèle pour la gloire de Dieu.

Nouvelle aspersion des murs intérieurs et des appartements ; encensement : *Dirigatur, Domine oratio mea, sicut incensum...* Alors, tourné vers la Croix, l'Evêque célébrant supplie le Seigneur de bénir cette maison, d'en éloigner les mauvais esprits, d'y faire entrer les anges, d'y faire régner la santé, la sainteté, la vertu et la piété chrétienne, l'humilité, la bonté, la douceur, la mansuétude, la docilité et l'obéissance qui font la plénitude de la loi, et l'action de grâces à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Que cette bénédiction demeure sur cette maison et sur ses habitants, maîtres et élèves, descende la grâce septiforme du Saint-Esprit. Amen.

On attache les Croix. Une dernière prière et une suprême bénédiction répète encore les bénédictions précédentes.

C'est fini... Mais Monseigneur ne veut pas laisser partir cette foule, si pieuse, si attentive à toutes les cérémonies, sans lui dire un dernier mot parti du cœur, des remerciements et des félicitations pour une si belle œuvre, la bénédiction du bon Dieu pour ceux qui l'ont amenée à terme, un souvenir à M. Uguen qui l'a préparée, des compliments pour M. Coquet qui l'a exécutée, encore un sentiment de gratitude émue pour ceux qui ont offert le terrain, pour la paroisse qui a constribué aux dépenses, des encouragements et des conseils pour ceux qui y mettront leurs enfants.

Pèlerinage des Cols bleus de Brest, à Lourdes. (*Extrait du* Journal de la Grotte, 14 *Août*). — « Stella-Maris : Etoile des flots », tel est le vocable bien connu sous lequel les populations maritimes aiment à louer la Vierge Marie. Les bontés de Marie à l'égard des matelots sont légion ; le monde marin est un monde où elle se complait et où très souvent elle fait valoir son intercession miraculeuse, tant au point de vue matériel que spirituel. Aussi le matelot aime-t-il à visiter les sanctuaire consacrés à la Vierge, qu'il nomme sa patronne.

Partageant cet état d'âme et voulant célébrer d'une façon toute particulière le Jubilé Marial, les libérables marins du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Foyer de Brest, heureux d'arriver à bon port après deux ans de vie militaire, avaient résolu de se rendre très nombreux à Lourdes, cette année, avant l'achèvement de leurs obligations militaires et y avaient aussi convié tous leurs camarades chrétiens des différents centres maritimes de France. C'est donc ainsi que l'on a pu voir débarquer, dans la soirée du dimanche 26 Juillet, à Lourdes, un groupe d'une cinquantaine de « Cols bleus », dont un noyau très fort de Brest.

Durant quatre jours de séjour dans la ville mariale, les « Cols bleus », dignes et fervents pèlerins, rendirent de fréquentes visites à la Vierge de Massabielle, afin de remercier la Bonne Mère des dons généreusement octroyés, de sa sauvegarde dans les dangers moraux et matériels de la vie militaire, afin de l'implorer pour eux-mêmes, pour leurs parents, leurs aumôniers, leurs supérieurs, leurs frères marins, pour toute la France. Ils chantèrent aussi les louanges de Jésus-Eucharistie et, durant les processions quotidiennes, lui firent une garde d'honneur.

Le mercredi, malgré la forte température et le port de leur chaud costume de drap bleu, ils se dépensèrent au service des malades et remplirent les fonctions de brancardiers avec zèle, charité et délicatesse, causant l'édification des pèlerins accourus là de tous les coins de l'Europe et estompant définitivement de ces esprits les fâcheuses idées que l'on se fait du monde maritime. Avant de quitter la cité mariale, leur pensée alla aussi vers leurs frères disparus, « les péris en mer ». Au cours d'une messe de *Requiem* célébrée au Monument aux morts, sous la présidence de Mgr l'Evêque de Lourdes, ils formulèrent une prière ardente et sincère aux intentions de leurs frères décédés.

Mais le moment de la séparation survint ; un Chapelet dévotement récité au pied de la Grotte et un baiser apposé au rocher sanctifié par Marie scellèrent les résolutions prises et furent l'« Au-Revoir » cordial qui monta vers l'Etoile des flots, du cœur des matelots.

Une belle page de l'histoire de nos chers « Cols bleus » venait d'être vécue, mais, espérons-le, aucun point final n'y est et n'y sera apposé et son souvenir se perpétuera et portera des fruits nombreux.

Avis. — *L'abondance des matières nous oblige à ajourner d'autres articles, les uns composés déjà, les autres reçus le mercredi.*

CHRONIQUE GENERALE

Le racisme, menace pour la paix. — *Après l'Allemagne, l'Italie a, elle aussi, inventé une doctrine raciste ; mise en action, que ce soit outre-Rhin ou sur les bords du Tibre, elle ne peut avoir que les mêmes conséquences : détruire la paix. C'est ce que montre, dans le* Petit Parisien, *Louis Roubaud :*

Aucun intérêt patriotique ni aucun sentiment populaire ne suffirait à décider contre la paix les hommes qui ont vu ou qui voient la guerre.

Les vieux n'ont qu'à se souvenir en multipliant l'horreur dont ils furent témoins par le coefficient du progrès scientifique réalisé dans l'industrie des armes, par le coefficient aussi de la déloyauté, du cynisme, de la cruauté des méthodes d'agression adoptées depuis que la guerre n'a plus de loi ni d'honneur.

Les jeunes n'ont qu'à regarder ce qui s'accomplit devant eux au jour le jour : des villes sans défense démolies, incendiées, des hécatombes de femmes, d'enfants, de malades assassinés dans leurs foyers.

Sachant ce qu'il sait, voyant ce qu'il voit, aucun être humain ne peut accepter de faire triompher à un tel prix ses revendications nationales ou sociales. Il faut, pour l'y déterminer, une démence collective, c'est-à-dire un fanatisme absurde d'orgueil et de haine.

Le dogme antiscientifique, immoral et meurtrier de ce fanatisme a été enseigné et imposé par la suggestion et la crainte, en Allemagne, aux cerveaux faibles et aux cœurs lâches.

Nous venons de voir avec une douloureuse surprise le chef illustre d'une noble nation le recueillir comme une arme politique en conséquence de ses récentes amitiés et inimitiés internationales.

Les premiers numéros de l'officieuse revue italienne *La Défense de la race* ont ouvert, en effet, dans la péninsule, une redoutable campagne de propagande raciste qui a pris d'abord la forme élémentaire et rudimentaire de l'antisémitisme... Et, sous cette même forme, le racisme tend à s'infiltrer sournoisement en des pays de libre discussion !...

Nous avons pu constater chez nous quelques timides symptômes.

Il faut y prendre garde ! L'antisémitisme n'est point tout le racisme, mais il lui appartient intégralement et l'on ne saurait l'en dissocier. Dans la France diverse et harmonieuse, celui qui distingue entre Français l'origine de chacun apporte de l'eau au moulin de Hitler. Attaquer, rejeter ou mépriser une catégorie en raison de sa race, c'est admettre le racisme et ses conséquences : la guerre prêchée, préparée par le Führer. C'est accepter *ipso facto* les lois d'exception, les mesures de coercition, la pensée et la conscience dirigées, la religion d'Etat !

Le chef du nombre catholique ne s'y est pas trompé lorsqu'il fit adresser aux recteurs des universités ce court syllabus numérotant les huit points de la doctrine hitlérienne, donnant mission aux maîtres de les réfuter l'un après l'autre par la biologie, la philosophie, les sciences juridiques et morales.

Puis, après avoir rappelé et commenté les propositions contenues dans le document du Saint-Siège, Louis Roubaud conclut :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il serait trop facile, en vérité, de céder à l'ironie pour combattre ces axiomes et, parce qu'ils apparaissent ridicules, de nier leur danger. Rappelons qu'ils fournissent le thème de toute la littérature du IIIe Reich, qu'ils inspirent la législation, les actes de la vie politique intérieure et extérieure. Ils sont le carburant d'un formidable moteur de suggestion et de contrainte. Ils expliquent les persécutions contre les juifs et même les Allemands : écrivains et savants suspects, etc.

Ce catéchisme est imposé à des millions d'esprits jeunes, malléables et parfois timorés par l'autorité irréductible de l'Etat et l'obsession de la presse, de l'affiche, de la radio, du théâtre, du cinéma, sans parler des discours, des meetings colossaux et des fêtes spectaculaires.

C'est une mystique qui ne cherche point l'individu, mais agit sur la masse et tend à créer un délire collectif.

La propagande de la foi raciste n'ignore point la contagion du mensonge, le Führer ayant écrit de sa propre plume : « Plus un mensonge est énorme, plus grande est sa crédibilité. »

Et la vérité hitlérienne est imposée au récalcitrant par la menace contre celui-ci de sévices : privation de travail, humiliation, châtiments corporels, camps de concentration.

Le danger doit être pressant pour que la plus grande puissance spirituelle du monde s'en soit émue.

S'adressant aux élèves de toutes nationalités du Collège de la propagande, Pie XI a déclaré que le racisme était une barrière élevée entre les hommes.

— On oublie, s'est-il écrié, que les hommes sont, avant tout, une grande et seule famille d'êtres vivants, engendrés et créateurs... Les livres d'autrefois ne parlaient pas de race ni de rien de semblable. Nos vieux Italiens se servaient d'expressions plus belles : *Gens Italica, Japheti, Genus.*

Car la réalité humaine et la dignité humaine exigent une seule et grande famille : le genre humain, la race humaine !

Aux dernières nouvelles, l'Italie semble revenir à de meilleurs sentiments. Nous le devons à l'énergie de Pie XI.

La réforme du calendrier. — Peu de problèmes suscitent autant de controverses, parfois passionnées, comme la réforme du calendrier.

Il en a été ainsi avant la guerre, ainsi lorsque la Société des Nations étudia le problème il y a quinze ans.

De toute façon, une réforme pratique a besoin de l'unanimité des adhésions des gouvernements — la dernière fois, la Belgique et l'Allemagne rejetèrent le projet, — mais plus encore de l'intervention officielle du Souverain Pontife.

Les deux grands reproches adressés aux nouveaux calendriers, qui tous ont pour résultat de supprimer les fêtes mobiles, sont : 1° de briser la succession régulière des semaines ; 2° d'abandonner le calendrier lunaire pour la détermination de la fête de Pâques.

Un correspondant nous écrit :

« Dieu ayant fait la semaine, l'homme ne doit pas y toucher. Si les fauteurs de la « réforme » veulent que, l'année finissant par exemple un samedi, le lendemain ne soit pas un dimanche, ils demandent l'impossible. Cependant, ils le veulent. Alors, par une fiction etrange, ce lendemain de samedi ils l'appellent « jour sans nom », et c'est le lendemain du jour sans nom qu'ils appellent dimanche, premier jour de l'an. A la fin de chaque année, cette fiction se reproduit, et tous les quatre ans elle se double ; il y a dans ce dernier cas une semaine de neuf jours, quoiqu'ils s'en défendent en appelant les deux derniers « jours sans nom ». Dans la notion de la semaine, il y a le mot et la chose : ils conservent le mot, ils repoussent la chose. Chaque année ils changent le jour du repos hebdomadaire.

Le second défaut de ce système est de supprimer le calendrier lunaire pour la détermination de la fête de Pâques. Voici la loi établie par le Concile de Nicée : Le printemps commence au 21 Mars. — La première pleine lune du printemps fixe la Semaine Sainte et tombe en la Semaine Sainte ; le dimanche suivant est Pâques. En 1582, Louis Lilio fut chargé par Grégoire XIII de réformer les deux calendriers, solaire et lunaire. La manière de calculer la date de Pâques est exposée dans le bréviaire *de anno et ejus partibus*, et dans le martyrologe *Explicatio eorum quæ ad pronuntiationem lunæ pertinent.*

Pour quelle raison employons-nous le calendrier lunaire dans la détermination de la fête de Pâques ? Nous le faisons parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a fait, parce que Moïse et les Israélites l'ont fait sur l'ordre de Dieu.

Voir le livre de l'Exode, chap. XII, sur l'agneau pascal. L'agneau pascal était immolé à la pleine lune du premier mois ; Jésus-Christ, vrai agneau pascal, est mort à la pleine lune du même mois et ressuscité le dimanche suivant ; à notre tour, nous célébrons la Semaine Sainte à la pleine lune du même mois, et la Résurrection le dimanche suivant.

On nous dit que Pâques devrait être une fête fixe comme Toussaint et Noël. Mais qui ne voit la différence ? Ces deux dernières fêtes ont été établies par l'Eglise et ne se rattachent nécessairement à aucune date d'aucun calendrier. C'est le contraire pour la mort et la Résurrection du Messie, mystères qui ont été préfigurés dans l'ancienne Loi à la pleine lune, réalisés par Notre-Seigneur Jésus-Christ à la pleine lune, et sont toujours commémorés par l'Eglise à la pleine lune, un ordre de Dieu aux juifs se trouvant à l'origine. »

Pour nos jeunes gens partant au service. — Des différentes paroisses du diocèse, des jeunes gens vont dans quelques jours être appelés à accomplir leur service militaire.

Dès le début de Septembre, ceux qui vont être affectés dans la marine ou dans les régions de l'Est vont rejoindre leur affectation.

Il serait bon de signaler au Service des Soldats et au Service des Marins, 14, rue d'Assas, Paris (6e), le nom des jeunes ayant appartenu aux différentes œuvres ou aux mou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vements d'action catholique pour qu'ils puissent être suivis dès leur arrivée à la caserne ou au dépôt, par les aumôniers chargés des Foyers.

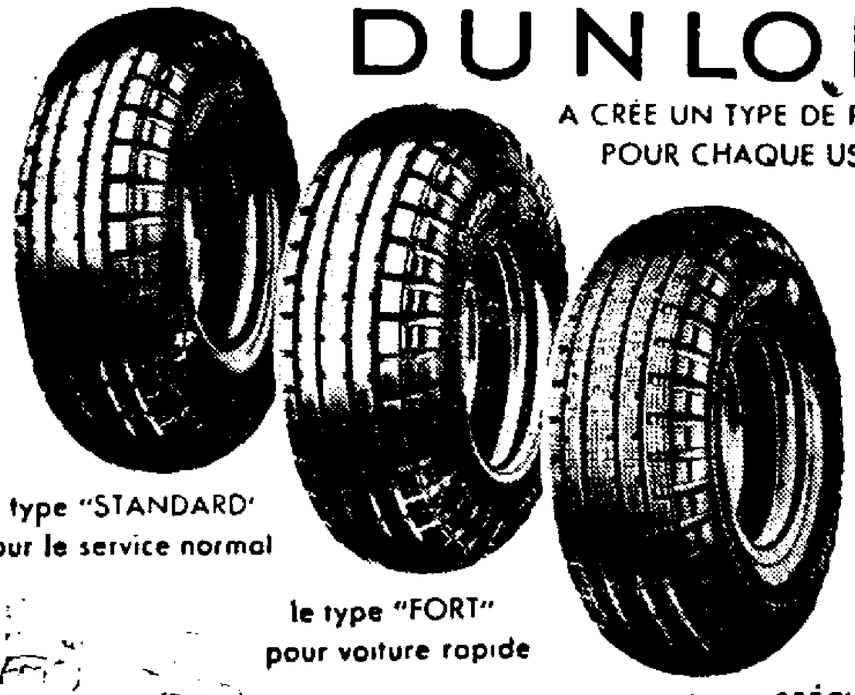
A ceux qui partent à la caserne, nous recommandons le Manuel du Soldat, édité par la J.O.C.

A ceux qui partent dans la marine, les deux livres : « Futur Marin, quelle spécialité choisir » et « Initiation à la Marine », édités par la J.M.C.

A tous, le nouveau « Manuel du Soldat et du Marin Chrétien », qui va paraître à la fin du mois. Pour ce dernier volume, indispensable aux nouvelles recrues, s'adresser: soit à l'Œuvre Militaire de Nantes, 6, rue des Orphelins ; soit au Foyer Jeanne-d'Arc, 50, rue d'Aiguillon, Brest.

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

LOURDES - Hôtel Villa Saint-Jean

Pont-Vieux, près Grotte, 3, rue Paradis & rue de la Grotte. — Eau courante. - Ascenseur. - Prix modérés. - Se recommander du journal.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 2 Septembre 1938. N° 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pardon de Sainte-Anne-la-Palud ; Budgets et comptes ; Conseils paroissiaux ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Action Catholique. Retraites fermées des J. A. C. ; Pardon du Folgoët ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Nation préférée de Marie.

III *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Combrit : Grand Pardon de Notre-Dame de la Clarté ; Lesneven : Retraite française pour les femmes tertiaires ; Le Folgoët : Pardon ; Plogoff : Grand Pardon de Notre-Dame des Naufragés ; Landerneau : Cinquantenaire de prêtrise.

IV. *Chronique générale.* — Institut Catholique Professionnel de Nantes ; L'envers du Ciel ; Entretien des édifices cultuels ; Une grande œuvre française.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

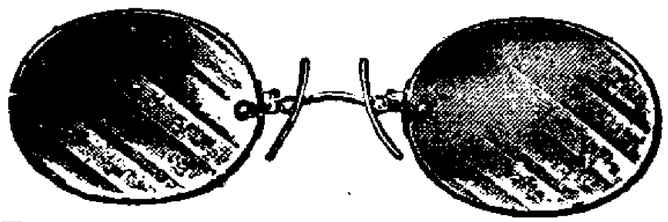
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise** de **Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, **QUINGAMP**

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e Année. Vendredi 2 Septembre 1938. N° 35

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 4 *Septembre*. — 13e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Laurent Justinien.
Lundi, 5. — S. Laurent Justinien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 6. — De la férie. Simple. Vert.
Mercrei, 7. — De la férie. Simple. Vert.
Jeudi, 8. — Nativité de la B. V. Marie. Double de 2e classe avec octave simple. Blanc.
Vendredi, 9. — S. Gorgon, Martyr. Simple. Rouge.
Samedi, 10. — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 11. — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire du Très Saint Nom de Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréméven	4- 5	Septembre.
Hanvec	6-10	—
Saint-Vougay	11-12	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pardon de Sainte-Anne-la-Palud. — Son Excellence Monseigneur l'Evêque a adressé au Saint-Père le télégramme suivant :

Cardinal Pacelli, Cité du Vatican. Dix archevêques et évêques, trois abbés, deux prélats, centaines de prêtres et foule innombrable de fidèles assemblés sous présidence Monseigneur Archevêque Rennes pour célébrer vingt-cinquième anniversaire couronnement Sainte Anne la Palud, prient Saint-Père agréer hommage profonde vénération et entière obéissance à toutes ses directions. — Evêque Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il a reçu du Cardinal Pacelli cette réponse :

Citta del Vaticano. Paternellement sensible hommages adressés occasion vingt-cinquième anniversaire couronnement Sainte Anne la Palud, Sa Sainteté remercie pasteurs, abbés, prélats, clergé et fidèles présents et envoie à tous particulière Bénédiction Apostolique.

II. Budgets et comptes. — Un certain nombre de paroisses n'ont pas encore expédié leurs Comptes et Budgets à l'Evêché. Quelques autres, en les expédiant, n'ont pas mentionné le résultat du renouvellement de leur Conseil paroissial. Nous prions instamment MM. les Curés et Recteurs intéressés de réparer au plus tôt cette omission.

III. Conseils paroissiaux. — Monseigneur l'Evêque a approuvé pour les paroisses énumérées ci-après toutes les nominations de conseillers paroissiaux qui lui ont été soumises.

Archiprêtré de Quimper. — Briec, Landrévarzec. — Ploaré, Pouldavid, Pouldergat, Poullan. — Saint-Yvi. — La Forêt-Fouesnant. — Guiler, Landudec. — Plouhinec. — Ile-Tudy, Plomeur, Treffiagat.

Archiprêtré de Brest. — Saint-Martin. — Saint-Joseph du Pilier-Rouge. — Le Relecq-Kerhuon. — Guissény, Saint-Frégant. — Lesneven. — Plouvien. — Trèglonou.

Archiprêtré de Châteaulin. — Saint-Nic. — Coray, Leuhan. — Botmeur, Locmaria-Berrien. — Pleyben, Loqueffret.

Archiprêtré de Morlaix. — Plourin. — Sizun. — Carantec.

Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon. — Saint-Pol. — Saint-Derrien, Saint-Servais. — Lanhouarneau. — Saint-Vougay.

Archiprêtré de Quimperlé. — Sainte-Croix. — Bannalec. — Le Trévoux.

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes (11-18 *Septembre*). — Nous avons obtenu un cinquième train dont toutes les places sont déjà prises. Il est donc inutile de nous demander d'autres billets. — Tous les billets retenus ont été expédiés. — Les cartes de compartiment seront expédiées la semaine prochaine.

Voici l'horaire de départ, le 11 *Septembre :*

Train de Quimper. Départ : 13 h. 30.
Train blanc de Landerneau. Départ : 13 h. 01.
Train vert de Landerneau. Départ : 14 h. 01.
Train bleu de Brest. Départ 14 h. 55.
Train jaune de Landerneau. Départ : 15 h. 50.

— *Prendront place dans le train de Quimper :* les pèlerins qui ne sont pas désignés dans les listes suivantes.

— *Prendront place dans le train blanc :* Morlaix (Saint-Mathieu), les cantons de Daoulas, Lannilis (excepté Guissény), Plabennec (excepté Le Drennec, Kernilis, Lanarvily) et Fouesnant, Carhaix, Plomodiern, Rosnoën, Tréflévénez, Clohars-Carnoët, Pont-Aven et Nizon.

— *Prendront place dans le train vert :* Les cantons de Ploudiry, Saint-Pol de Léon, Lesneven, Landivisiau, Plouzévédé, Saint-Thégonnec, Lanmeur, Plouigneau et Châteaulin, Guissény, Loctudy, Locronan, Plogonnec, Coray, Cléden-Poher, Kergloff, Landeleau, Poullaouën, Huelgoat, Saint-Nic et Ploéven.

— *Prendront place dans le train jaune :* Penhars, Plomelin, Pluguffan, Plogastel-Saint-Germain, Guiler, Landudec, Plonéour-Lanvern, Plogoff, Plouhinec, le canton de Crozon (excepté Argol), Bannalec, Combrit, Tréméoc, Le Trévoux, Melgven et le canton de Concarneau. — Les cantons de Landerneau, Le Faou, Pleyben, Sizun, Taulé et Plouescat. — Roscoff, l'île de Batz, Lopérhet, Saint-Pierre-Quilbignon, Saint-Martin et Saint-Melaine de Morlaix.

— *Prendront place dans le train bleu :* Tous les pèlerins qui ont demandé des billets de Brest, et les pèlerins de Quimperlé, Arzano, Châteauneuf-du-Faou.

V. Action Catholique. Retraites fermées des J. A. C.— *Saint-Pol-de-Léon* (Institution N.-D. du Kreisker). La retraite s'ouvrira le mercredi 7 Septembre, à 19 heures ; elle se terminera le dimanche matin 11 Septembre. Dimanche 11 Septembre : journée d'étude (voir le programme dans l'*Essor*).

Adresser les adhésions à M. l'Econome.

Châteaulin (Ecole Saint-Louis), du mercredi 14 Septembre au dimanche 18 Septembre. Le dimanche 18 : journée d'étude (voir le programme dans l'*Essor*).

Adresser les adhésions à M. le Directeur.

VI. Pardon du Folgoët. — Monseigneur l'Evêque demande à MM. les Curés et Recteurs de faire porter leurs croix et bannières au pardon du Folgoët.

VII. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoines honoraires, M. Hubert Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, et M. Jean-Marie Guéguen, recteur du Folgoët.

Vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé, M. Keraval, jeune prêtre de Saint-Corentin de Quimper ;

Vicaire à Kernével, M. Jean-François Riou, jeune prêtre de Cléder.

PARTIE NON OFFICIELLE

La nation préférée de Marie

Faut-il aller jusqu'à dire que la France est le royaume préféré de Marie ; que, de toutes les nations, elle est celle qui a le plus aimé et le plus honoré la Sainte Vierge et qui en a reçu les plus insignes témoignages d'amour ?

Sans aucun doute, les autres nations protesteraient.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Espagne nous redirait la ballade qu'elle chantait, il y a cent ans, sur les remparts de Saragosse, et où elle invoque Marie comme le chef ou la *Capitana* des troupes aragonaises, et les vieux chevaliers de Montesa, d'Alcantara et Calatrava tireraient leur épée pour revendiquer les gloires mariales de leur patrie.

L'Italie rappellerait la Santa Casa déposée par les anges sur la terre de Lorette, et les ombres émues de Fra Angelico et de Raphaël nous montreraient avec fierté la grâce florentine et la majesté romaine de leurs madones.

L'Autriche déploierait les antiques bannières des pèlerins de Maria-Zell ; ses marins tombés à Lépante secoueraient le linceul des flots pour chanter la victoire de don Juan et de Marie, et le récent Congrès marial de Salzbourg appuierait de ses acclamations ces pieuses protestations.

La Pologne évoquerait ses luttes glorieuses contre les Turcs sous l'étendard de sa Grande Dame, et Marie elle-même couvrirait de son manteau d'azur Sobieski, son héros, Hyacinthe, son apôtre, et Stanislas, son Benjamin.

La Suisse catholique demanderait aux anges qui consacrèrent la basilique d'Einsiedeln si la terre vierge de la liberté n'est pas la terre chérie de la Reine des vierges.

Cette rivalité des nations catholiques ne peut que nous réjouir, puisqu'elle prouve à quel point Marie est aimée dans l'univers ; mais elle ne doit pas nous empêcher de revendiquer comme les autres la primauté du culte marial. Faisons donc valoir nos titres : le monde jugera.

Mais, au fait, ne s'est-il pas déjà prononcé ? Un Français disait à un prêtre de Lorette :

— Vous êtes bien heureux, vous autres, Italiens, de posséder la maison de la Sainte Vierge !

— Sans doute, reprit finement le chapelain, nous avons sa maison, mais elle n'y est jamais. Elle est toujours chez vous.

En effet, n'est-ce pas chez nous que Marie a fait, au siècle dernier, ce beau voyage d'apparitions dont les étrangers eux-mêmes viennent vénérer les étapes, la Médaille miraculeuse, La Salette, Lourdes, Pontmain et Pellevoisin ?

En somme, chacune des nations catholiques réclame le premier rang dans l'amour de Notre-Dame et nous accorde le second. Qu'en faut-il conclure ? Un jour que les généraux grecs se demandaient qui avait le plus contribué à la victoire de Salamine, chacun d'eux s'attribuait modestement la palme, mais donnait ensuite sa voix à Thémistocle. L'histoire en a conclu que Thémistocle avait été le vrai héros de Salamine. Eh bien ! de même, puisque les nations chrétiennes s'accordent toutes à donner à la France le second prix de dévotion mariale, chacune d'elles s'adjugeant le premier, mais n'ayant que sa seule voix pour se l'adjuger, n'en faut-il pas conclure que ce premier prix nous revient de plein droit ?

S. Coubé.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3430. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 13e *dimanche après la Pentecôte* (4 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Jeudi 8 : Nativité de la Très Sainte Vierge : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe). — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 13e *dimanche après la Pentecôte* (4 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi, fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie : messes à 6 et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Combrit. — **Grand pardon de Notre-Dame de la Clarté.** — *Le samedi* 10 *Septembre.* — A 2 h. 30, procession de l'église à la chapelle. Vêpres, procession et bénédiction.

Le dimanche 11 *Septembre.* — Messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. Le Neuder, aumônier à Pont-l'Abbé ; sermon par M. Mévellec, recteur de Loctudy.

A 3 heures, vêpres ,procession et bénédiction.

Confessions le samedi soir et le dimanche matin.

N. B. — Indulgence plénière, à la chapelle de la Clarté, le 8 Septembre ou l'un des sept jours suivants, applicable aux âmes du Purgatoire. (Conditions ordinaires.)

Demander à la Sacristie le cantique et la véritable image de Notre Dame de la Clarté.

Lesneven. — **Une Retraite française pour les femmes tertiaires** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le mardi 13 Septembre, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi suivant, 17 Septembre.

Le Folgoët. — **Pardon du Folgoët.** — Monseigneur l'Evêque accorde dispense d'abstinence le vendredi 9 Septembre, à l'occasion de la grande foire du Folgoët, à tous les habitants ainsi qu'à tous les marchands et trafiquants qui se trouveront ce jour-là au Folgoët.

— M. l'abbé Jaffrès, directeur du chant aux fêtes du Folgoët, prie MM. les jeunes prêtres et les séminaristes de la région du Folgoët de se rassembler au Folgoët (salle du Patronage) lundi prochain 5 Septembre, à 15 heures, pour une répétition de chant.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PLOGOFF. — **Grand Pardon de Notre Dame des Naufragés.** Le 14 Août dernier se sont déroulées, à la Pointe-du-Raz, les cérémonies du grand pardon de Notre-Dame des Naufragés.

Un pardon que n'annoncèrent ni les journaux, ni les livrets touristiques... Et pourtant, peut-on imaginer spectacle plus émouvant ? Il n'y avait là, sans doute, ni l'éclat des riches costumes de Cornouailles et de certaines contrées du Léon, ni la joie bruyante à l'allure de kermesse ou de frairie qui caractérisent certaines fêtes, car en cette pointe extrême du Finistère les âmes sont fort souvent attristées par les deuils et la dureté de la nature.

Mais il y avait la mer, la mer capricieuse, tantôt terne et grise sous les nuées, tantôt claire et châtoyante sous le soleil, tantôt sauvage et cruelle sous l'ouragan, la mer sur laquelle l'Eglise allait invoquer la protection de Dieu.

Et justement, en cette matinée du 14 Août, pendant que, précédés du cortège processionnel de Plogoff avec ses jeunes enfants costumés en marins et portant des goélettes, nous nous avancions vers la Pointe où se dresse la statue en marbre de Notre-Dame des Naufragés, la mer s'étendait devant nous, terne et grise comme une nappe de plomb. A peine quelques remous marquaient le passage du courant qui commençait de refluer vers l'Atlantique. Sous les nuages gris qu'animait une fraîche brise du Nord, l'horizon se détachait avec une netteté parfaite : au loin le trident de la presqu'île de Crozon, la Pointe Saint-Mathieu, le chapelet des îles qui mènent à Ouessant ; devant nous, Sein avec ses maisons blanchies à la chaux et les têtes écumantes des dangereux récifs de sa Chaussée ; puis à l'extrême Sud, dans un poudroiement de soleil, la Pointe de Penmarc'h et le phare d'Eckmühl.

Dans ce décor grandiose, le R. Père Gloaguen, des Missionnaires d'Haïti, un fils du pays, célèbre la grand'messe. S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, tient chapelle, assisté de MM. les chanoines Joncour, vicaire général, et Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix, et entouré du R. Père Tailliez, de la Compagnie de Jésus, de M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, et de plusieurs recteurs et vicaires des environs. La foule, pieuse et recueillie, au nombre d'un millier environ, chante avec cœur et à pleine voix les paroles liturgiques et le cantique à Notre-Dame des Naufragés. Puis M. le chanoine Le Gall, en un breton très pur, d'une voix nette et bien scandée, rappelle aux assistants les grands devoirs du chrétien dont la vie n'est qu'un passage en ce monde, et la confiance très grande qu'ils doivent placer en Marie, la Vierge de tout secours... Peut-on rêver circonstances qui aident plus fortement un prédicateur à toucher le cœur de ses auditeurs que ce spectacle d'une mer si fertile en naufrages et qui porte à méditer sur la fuite de la vie ?...

L'après-midi, la scène avait changé d'aspect.

Balayés par un vent renforcé, les nuages s'étaient dispersés, et le soleil brillait de tout son éclat. L'horizon était moins clair par suite de la buée qui s'élevait de la mer : l'île de Sein s'apercevait moins nettement... Mais à nos pieds les teintes étaient d'une richesse incomparable : l'océan d'un azur profond, éclairé par les notes gaies de la tour blanche de Tévennec et de la tourelle rouge de La Plate, déferlait en tranées vertes frangées d'écume sur les rocs que surmontait la Vieille de sa masse rectangulaire en granit gris.

La foule s'était accrue, foule du pays et foule d'étrangers, mais point d'excentricités de costume ou de maintien : tous communiaient dans la même piété, tous chantaient les psaumes des vêpres. Et tous aussi écoutèrent, avec une attention qui ne se démentit pas un seul instant malgré l'ardeur du soleil, le beau sermon prononcé par le R. Père Tailliez. On ne peut qu'admirer l'intelligence que mit le prédicateur, étranger pourtant à nos régions, à comprendre la vie de nos populations maritimes, et l'émotion avec laquelle il commenta le dessin de la statue : l'appel désespéré du naufragé, et le geste secourable de l'Enfant-Jésus aidé par le sourire de sa Mère, la Vierge au front étoilé.

Enfin, au chant des hymnes et des cantiques, la procession se mit en marche vers la plate-forme érigée au-dessus des flots. C'était la cérémonie de clôture, où S. Exc. Mgr l'Evêque prononça la grande formule de la Bénédiction de la Mer ; puis, au milieu du silence religieux de la foule, dans le bruit des vagues qui déferlaient doucement et parmi les cris de rares goélands qui jouaient dans la brise, s'éleva le chant du *Libera* pour les péris en mer...

Que Notre-Dame des Naufragés porte secours à nos marins au milieu des dangers !

LANDERNEAU. — **Cinquantenaire de prêtrise.** — Le 10 Août, fête du martyr Saint Laurent, dans l'intimité de la chapelle du quai de Cornouaille, entouré du clergé de la ville, devant un groupe privilégié de parents et d'amis, M. Lazare, chapelain des Sœurs de la Miséricorde, célèbre ses noces d'or sacerdotales. Emu, comme il devait l'être au matin de sa première messe, le jubilaire monte à l'autel. Son ancien vicaire à Commana, M. Riou, l'assiste, « *filius patrem* ».

Nous n'aurons qu'une messe basse ; mais, M. Dantec est là, qui, autour de son harmonium a groupé ses chers petits séminaristes, une bonne vingtaine de collégiens qui s'échelonnent de la Sixième à la Première, et qui mettront toute leur âme de futurs prêtres à chanter dans des cantiques appropriés les gloires du sacerdoce.

A l'Evangile, M. le chanoine Aubert, curé-doyen, offre au vénérable vétéran les vœux de l'assistance, et traduit pour elle les sentiments qui, au soir d'une longue carrière, jaillissent d'un cœur sacerdotal : sentiments de reconnaissance pour tant de grâces obtenues ; sentiments d'humilité au souvenir d'une responsabilité écrasante ; sentiments de confiance aussi, le prêtre étant par vocation l'ami de Jésus. M. le Curé de Saint-Houardon excelle à exprimer les concepts les plus élevés dans le plus pur langage ; mais l'ardeur discrète de son verbe fait oublier l'orateur, et l'auditoire ravi communie aux riches émotions d'une parole lumineuse et surnaturelle.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Saint-Sacrifice se déroule et s'achève dans une atmosphère d'intense piété.

Au Salut du Saint-Sacrement qui lui fait suite et que préside M. le Curé, nous avons la joie de voir notre jubilaire rayonnant dans la mosette de doyen, dont Mgr l'Evêque a bien voulu honorer son demi-siècle de dignité sacerdotale. Et dans une fervente prière nous demandons au divin Maître de conserver longtemps encore le bon M. Lazare à l'affection de sa sœur et du clergé landernéen, pour l'édification de la paroisse, et pour le plus grand profit spirituel des Sœurs garde-malades, qui trouvent dans sa messe quotidienne, comme dans l'exemple de sa vie, le secret d'un dévouement qui force l'admiration, et dont le rayonnement obscur n'échappe pas aux anges du bon Dieu, témoins émerveillés de leur immense charité.

Ad multos annos !

CHRONIQUE GENERALE

Institut Catholique Professionnel de Nantes, *route de Clisson, Saint-Sébastien-sur-Loire* (*L.-I.*). — Les examens du concours d'admission à l'Institut Catholique Professionnel de Nantes, session de Septembre, auront lieu à l'Institut les 14 et 15 Septembre prochain. On connaît le but : préparer pour les diverses industries des techniciens catholiques.

Conditions : avoir 13 ans accomplis et moins de 16 ans au 1er Janvier de l'année d'entrée ; avoir passé avec succès le concours d'admission.

La durée des études est de 4 ans.

L'Institut prépare aussi le concours d'entrée à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille.

Enfin, un cours préparatoire est annexé à l'Institut. Age d'admission : de 12 ans et demi à 15 ans.

Le XVe Congrès de la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique de France se tiendra à Lyon, les 9, 10 et 11 Septembre 1938.

L'envers du Ciel

Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire,
Au ciel, les ailes d'or des Anges radieux ?
Sa mère répondit, avec un doux sourire :
Mon fils, ce que tu vois n'est que l'*Envers des Cieux.*
Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
Vers les divins lambris du palais éternel :
Puisque l'Envers des Cieux, ô mère, est si limpide,
Comme il doit être beau, l'autre côté du Ciel !

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue, —
A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue,
Il contempla l'azur semé de perles d'or.

Les étoiles au ciel formaient une couronne,
Et l'enfant murmurait, près du sein maternel :
Puisque l'Envers des Cieux si doucement rayonne,
Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du Ciel !

L'angélique désir de cette âme enfantine
Monta comme un encens au céleste séjour ;
Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
L'enfant n'était plus là pour admirer le jour. —
Près d'un berceau, pleurait une femme en prière ;
Car son fils avait fui vers le monde immortel,
Et, de l'Envers des Cieux franchissant la barrière,
Il était allé voir l'autre côté du Ciel !

BESSE DE LARZES : *Poésies.*

Entretien des édifices cultuels (*Application de la loi du 9 Décembre* 1905 — *La jurisprudence du Conseil d'Etat*). — La loi du 9 Décembre 1905 établit la séparation des églises et de l'Etat. Les deux premiers articles énoncent les principes généraux : liberté de conscience et liberté des cultes sous réserve de ne pas troubler l'ordre public ; affirmation que la République « ne reconnaît, ne salarie, ne subventionne aucune culte ».

Mais il y avait, en 1905, une situation existante qu'il fallait liquider. Cela présentait des difficultés considérables ; notamment, que faire des biens considérables dont disposait l'Eglise catholique ? Les solutions de la loi de 1905 furent remaniées en 1907 et en 1908. Mais c'est surtout à l'aide d'une jurisprudence souple et libérale de la Cour de Cassation et du Conseil d'Etat que l'on doit d'être arrivé à un système satisfaisant. Tout n'est pourtant pas fixé et, de temps à autre, des arrêts viennent apporter d'intéressantes précisions. Il en a été récemment ainsi pour un arrêt du Conseil d'Etat rendu au sujet de la reconstruction d'une église.

Propriété. Dépenses d'entretien. — En 1905, tous les édifices cultuels mis par le régime concordataire à la disposition de la nation deviennent la propriété de l'Etat, du département ou de la commune. Laissons de côté les questions d'attribution et ne considérons que le cas, d'ailleurs le plus général, où l'église est propriété communale.

Elle devra obligatoirement être affectée au culte auquel elle est destinée. Mais qui va payer les dépenses qu'elle nécessite ?

La loi de 1905 avait bien prévu la constitution d'associations cultuelles auxquelles devaient incomber ces charges. Mais l'Eglise catholique refusant de se soumettre à ce régime, que fallait-il faire?

L'amendement de 1908. — En 1907 une nouvelle loi prévoit une affectation générale et impersonnelle au culte, mais on ne découvre pas toujours une personne susceptible de payer. Aussi, en 1908, sur l'amendement de M. La Batut, l'article 13 de la loi de 1908 est complété de la manière suivante :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« L'Etat, les départements, les communes pourront engager les dépenses nécessaires pour l'entretien et la conservation des édifices dont la propriété leur est reconnue par la présente loi. »

C'est le régime qui devait s'appliquer. Les fidèles n'auront aucune obligation pécuniaire à remplir pour avoir la jouissance de l'édifice cultuel, ils ne doivent pas apporter de modifications à l'édifice sans le consentement du propriétaire ; c'est tout.

La commune, au contraire, devra faire les dépenses nécessaires à la conservation et à l'entretien de l'édifice. Dès lors, nous voyons reparaître dans les budgets communaux ces dépenses du culte dont la loi de 1905 avait prétendu faire disparaître à tout jamais jusqu'à la trace.

Toute la difficulté va consister alors à savoir où commence et où finit l'entretien et la conservation de l'édifice. En effet, les subventions au culte sont toujours interdites. Il y a donc une délicate élimination à faire, c'est l'œuvre de la jurisprudence.

La commune peut, sans aucun doute, inscrire dans son budget les dépenses relatives aux travaux indispensables à la sauvegarde matérielle de l'immeuble, elle ne peut pas aller jusqu'à faire effectuer des travaux d'amélioration pour la simple commodité de l'exercice du culte.

Assurance et reconstruction. — La commune peut aussi payer la prime d'assurance de l'édifice dont elle est propriétaire. Dans cette hypothèse la jurisprudence a décidé que, si l'immeuble était détruit, la commune était obligée d'employer l'indemnité d'assurance à sa reconstruction. Il y a en quelque sorte une subrogation de l'indemnité à l'Eglise, et la même affectation qui grevait celle-ci, grève celle-là.

Mais on ne s'en est pas tenu là dans cette idée de reconstruction. Le Conseil d'Etat, dans un récent arrêt, est allé plus loin ; voici dans quelles circonstances :

En 1926, le desservant d'une église s'aperçoit que l'édifice est atteint dans son plus gros œuvre et qu'une réparation, même très importante, ne suffisait plus. Il entreprend une véritable reconstruction.

La plus grande partie de la dépense devait être payée par les fidèles, mais la commune décide d'y contribuer pour une petite part.

Le préfet estime alors que cette délibération du conseil municipal est nulle de droit parce qu'elle constitue une véritable subvention au culte. Il ne s'agit plus, en effet, d'entretenir l'église, mais de la construire et, dès lors, le conseil municipal ne peut voter à cet effet aucune somme sans contredire le principe de la loi de 1905. S'appuyant sur ce raisonnement, le préfet annule la délibération.

Le conseil municipal demande au Conseil d'Etat d'annuler l'arrêté d'annulation du préfet. C'est ce que le haut tribunal administratif vient de faire.

Subvention illicite. — Il estime, en effet, que dès lors que la dépense n'a pas pour but d'accroître le bénéfice que les fidèles retirent de l'affectation de l'église à leur culte, il n'y a qu'une dépense d'entretien, correspondant à celle que la commune devait effectuer pour sauvegarder sa propriété. Dès lors qu'une dépense est rendue nécessaire par le mauvais état de l'édifice cultuel, la commune peut y contribuer sans être considérée comme accordant une subvention illicite ; l'arrêt indique : « Qu'il en est ainsi quelle que soit la modalité adoptée par la personne publique pour sauvegarder son domaine, qu'elle entreprenne de réparer, de reconstruire l'édifice, ou même d'en construire un nouveau en remplacement de l'ancien, à condition toutefois que les dépenses à sa charge n'excèdent pas les frais nécessités par l'état de l'édifice. »

⁂

La solution de l'arrêt nous semble parfaitement conforme à la jurisprudence antérieure, elle prolonge heureusement l'idée déjà admise en cas d'assurance. Il serait possible de lui reprocher de s'écarter de la lettre de la loi, mais il faut reconnaître qu'elle en respecte parfaitement l'esprit.

(*Semaine religieuse de Lille.*)

Une grande œuvre française. — « Le Matin » *publie une interview fort intéressante donnée par S. Em. le Cardinal Tappouni à Stéphane Lauzanne ; le patriarche syrien d'Antioche y exalte l'œuvre admirable accomplie en Orient par la France.*

— Quel charmant paysage français ! Tout y est douceur, grâce, harmonie, équilibre. La voilà, la France !

Je lui demandai :

— Et là-bas, d'où vous venez et où vous allez retourner, Eminence, dans cette Syrie où vous avez à protéger des milliers d'âmes, est-ce que la France apparaît différente ?

— Non, me dit-il, peut-être apparaît-elle plus belle encore, parce qu'on y mesure mieux qu'ailleurs tout ce qu'elle renferme de force de civilisation, de puissance de séduction. Vous êtes plus et mieux que des colonisateurs, vous êtes des éducateurs et des animateurs. Et c'est dans l'Orient lointain que, plus que tout autre, vous justifiez votre titre de fille aînée de l'Eglise. Car l'Eglise, à travers les siècles, a toujours poursuivi le progrès de la civilisation, et la France a été sa meilleure, sa plus fidèle, sa plus remarquable collaboratrice. Coloniser, cela ne veut pas dire asseoir sa domination sur une terre sauvage, en sucer la richesse, en tirer du fer ou du pétrole : coloniser, cela veut dire améliorer le sort d'êtres humains jusque-là déshérités, leur apporter le bien-être, la paix, la concorde. Seulement...

— Seulement...

— Seulement, quand on a commencé il faut aller jusqu'au bout et ne pas laisser l'œuvre inachevée.

— Que faire pour cela ?

— Laisser faire vos soldats qui, en Syrie comme au Maroc, se sont montrés les premiers colonisateurs du monde...

Ces soldats, le cardinal les enveloppe d'une tendresse et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'une admiration égales, depuis les généraux jusqu'aux lieutenants. Il énonce leurs noms, cite leurs faits, évoque leurs exploits comme s'ils étaient autant de Lyautey. Alors, sa voix grave et lente s'anime et une flamme passe dans ses yeux clairs, illuminant sa barbe blanche. L'exploit qu'il cite le plus volontiers est la pacification de la Haute-Djezireh, en Mésopotamie, surnommée le Bec de Canard. Il y avait là, entre le Tigre et l'Euphrate, un triangle inculte dont chaque côté mesure plus de 350 kilomètres, où se battaient des tribus nomades et sauvages. Un capitaine, le capitaine Terrier, fut chargé d'aller en délimiter les confins.

— Il ne se contenta pas, raconte le Cardinal, d'y poser des bornes ou des poteaux. Il traça des plans d'urbanisation. Ici, il marqua qu'on pourrait construire une ville, là des villages. Il indigua les liaisons à établir, les routes à faire. En quatre ans, entendez bien ceci, ce fut fait. On ne se bat plus, on ne pille plus en Haute-Mésopotamie et, l'an dernier, on en a tiré 85.000 tonnes de blé, ainsi que 65.000 kg. de tabac. Voilà la colonisation française. Voilà une conquête française et une œuvre française.

Hélas ! en 1936, intervient le traité franco-syrien, qui fait cadeau — il n'y a pas d'autre expression — de la Djezireh à la Syrie. On ne consulte pas la population, qui ne voulait qu'une chose : rester protégée française. On la donne à Damas. Aussitôt, révolte, soulèvement, répression, massacres. La triste histoire est mal connue et surtout a été mal contée.

« L'ordre règne, dit l'administration mandataire. » Oui, il règne, grâce aux soldats français qui sont intervenus, et il règnera aussi longtemps que les soldats français seront présents. Mais un sourd frémissement secoue le pays et il le secouera aussi longtemps qu'on ne lui accordera pas les trois choses qu'il demande : 1° une décentralisation administrative et financière ; 2° un gouverneur étranger, de préférence français, à défaut américain ou suédois ; 3° le maintien de l'armée française ou, si l'on veut, d'une force commandée par des officiers français et à la disposition du résident français.

— Remarquez, me dit le Cardinal Patriarche, que ces gens ne réclament pas qu'on retire la Djezireh à Damas ; ils acceptent d'être citoyens syriens, de défendre les frontières de la Syrie, de lui payer impôt ; mais ils veulent qu'on restreigne le pouvoir absolu de Damas ; ils veulent que la sécurité y soit assurée par la France ; ils veulent que leur pays, création française, demeure œuvre française. Pouvez-vous leur en vouloir ? Ils n'ont confiance qu'en la France. Point n'est besoin pour cela de bouleverser tout le traité franco-syrien : il suffit d'y ajouter une annexe. La France refusera-t-elle cette annexe à 150.000 de ses protégés qui, sans distinction de langue ou de religion, ne veulent pas abandonner l'ombre de son drapeau ?

Le Cardinal s'était tu. Et nous regardions en silence couler les eaux calmes de l'Allier. Sans doute la même pensée assiégeait-elle nos deux esprits : pourquoi la France, qui sait convertir en joyaux de la matière inculte, ne sait-elle

pas les garder ? Pourquoi, quand une population lui est reconnaissante de sa protection, la lui retire-t-elle ? Pourquoi replie-t-elle les avant-postes de son empire, quand tous les autres les poussent en avant ? Pourquoi la politique idéologique abîme-t-elle jusqu'à l'œuvre radieuse de civilisation ?

Oui, pourquoi ?

Réduction de 40 % sur les Chemins de fer à MM. les Ecclésiastiques. — Tout ecclésiastique a droit à une réduction de 40 % *pour un voyage par an*, à titre de billet populaire, à condition de demander un carnet spécial d'identité à la gare du Chemin de fer.

Demander ce carnet à l'aide d'une formule spéciale que fournissent les gares et qui doit *être contresignée par l'Evêché.*

Le carnet coûte 5 francs à ceux qui le demandent un mois d'avance et 20 francs à ceux qui veulent l'obtenir au bout de quinze jours.

Pour les autres conditions, se renseigner à la gare.

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e).

Albert Goossens, S. J. : TON GRAND AMI. Méditations pour les Jeunes sur l'Evangile. IV. *Vie publique de Jésus (derniers mois).* Une brochure in-16 de 124 pages. Prix : 3 fr. 25. (Majoration 20 %.)

Unanimement la Presse fit un excellent accueil aux trois premiers fascicules de *Ton Grand Ami.* Il en sera de même pour ces nouvelles méditations. Méditations qui conviennent aussi parfaitement à nos jeunes gens et leur feront mieux comprendre leurs devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes, *envers la Société par l'Action Catholique.*

S. GILDARD, Nevers.

CALENDRIER DE Ste BERNADETTE au profit de l'Œuvre de la Basilique de Ste Bernadette. Brochure illustrée de 120 pages avec notes de Fr.-Marie Bernard. Prix : 3 fr. ; franco : 3,50. Remises par quantités.

H. LAURENS, Editeur, 6, rue de Tournon, Paris (6e).

COLLECTION L'ART ET LES SAINTS. — L. Lecestre : *S. François de Sales :* 6 francs.

Germain Bazin : *S. Dominique :* 5 francs.

ALMANACHS. — *Du Rosaire,* S. Maximin (Var) : 3 fr. 50.

Du Propagateur et du Petit Propagateur de l'Ave Maria : Blois (Loir-et-Cher) : 2 fr. 50 et 2 fr. 25. Remises par quantités.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Protégez votre foyer,
augmentez vos revenus,
en souscrivant aux

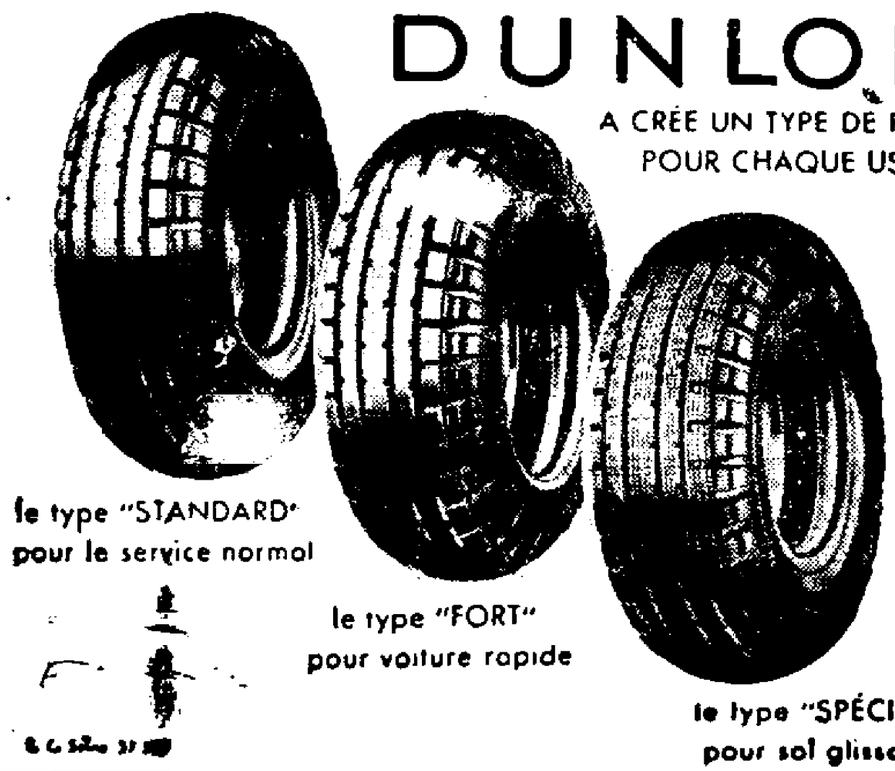
Bons de la Caisse Autonome de la Défense Nationale

NE VOUS ALARMEZ PAS !

Il existe un remède vraiment efficace contre la constipation.
Si vous désirez vraiment redevenir bien portant et mettre fin à cette constipation qui vous intoxique, vous alourdit, vous donne des boutons, des maux de tête, une mauvaise haleine, de la fatigue,
PRENEZ CHAQUE SOIR UNE PETITE DRAGÉE DE JUBOL.
Ce n'est pas un purgatif, Jubol est le parfait rééducateur de l'intestin.
Les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 653.
Étab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris ou Ttes Pharm..
C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU
POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD"
pour le service normal

le type "FORT"
pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL"
pour sol glissant

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 9 Septembre 1938. N° 36.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prières pour la paix ; 54e Pèlerinage diocésain à Lourdes.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Ave Maria,* Je vous salue, Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Quimper et Lesnèven : Retraites de conscrits ; Morlaix : Pèlerinage et Pardon ; Pardon de Sainte-Anne la Palud et 25e Anniversaire du Couronnement ; Lesneven : La fête des Anciens au Collège.

IV. *Chronique générale.* — Erection des Chemins de Croix ; Le sourire de la Vierge sur les lèvres de Bernadette ; Israël à Marie ; Les litanies de Bernadette ; Le bien de famille insaisissable.

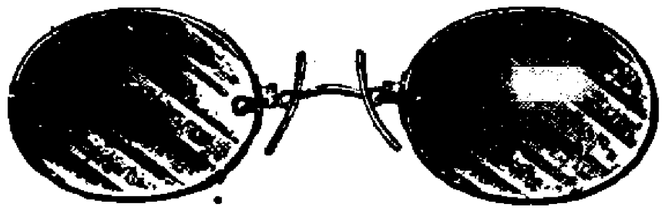
V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

N° 20

A vous aussi les joies de la route...



Réalisez vos rêves d'espace, de vitesse, de grand air, en prenant votre chance à la

TRANCHE DE L'AUTOMOBILE

LOTERIE NATIONALE

CONSTIPATION REBELLE, FOIE ENGORGÉ ne résistent pas à l'usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, la plus agréable, la plus active, la moins chère ! La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 7 fr., adressé à : Gde Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

53e Année. Vendredi 9 Septembre 1938. N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 *Septembre*. — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire du Saint Nom de Marie.

Lundi, 12. — Le Saint Nom de Marie. Double majeur. Blanc.

Mardi, 13. — De la Férie. Simple. Vert.

Mercredi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double majeur. Rouge.

Jeudi, 15. — Les Sept Douleurs de la B. V. Marie. Double de 2e classe. Blanc.

Vendredi, 16. — S. Corneille, Pape, et S. Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 17. — Les Stigmates de S. François. Double. Blanc.

Dimanche, 18. — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Janvier et de S. Joseph de Cupertino.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Vougay	11-12 Septembre.
Locquénolé	13-14 —
Landivisiau	15-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières pour la paix. — Vu la gravité des circonstances, Nous invitons le clergé et les fidèles de Notre diocèse à recourir à Dieu par de ferventes prières pour obtenir le maintien de la paix dans le monde.

A cette fin, Nous ordonnons ce qui suit :

1° Jusqu'à nouvel avertissement de Notre part, tous nos prêtres réciteront à la messe, en se conformant aux règles liturgiques (page XIX de l'*Ordo*), l'oraison spéciale « *pro pace* » ;

Archives diocésaines d Quimper et Léon

2° Dans toutes les églises paroissiales et les chapelles de communautés, l'antienne *Da pacem Domine* sera chantée au Salut du Saint-Sacrement, tous les dimanches.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. 54e Pèlerinage diocésain à Lourdes (*11-18 Septembre*). — Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées : si quelque erreur s'était produite dans ce travail rapidement fait en dernière heure, que les intéressés s'adressent au Directeur de leur train, à la gare de départ.

Nous rappelons que *tous les billets non utilisés doivent être rendus* au Directeur du train, *avant le départ.*

Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser *à l'église du Rosaire et à la Basilique,* avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

Nos cinq trains emporteront 4.300 pèlerins à Lourdes, avec 70 malades.

Nous demandons aux prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir s'entendre dans chaque wagon pour que tous les voyageurs s'unissent pour prier et chanter des cantiques. Gardons les bonnes traditions en entonnant l'*Ave Maris Stella* au départ et le *Magnificat* en quittant Lourdes. Que la prière du soir et la prière du matin soient dites en commun et que, sur le parcours, on trouve le temps de réciter le Rosaire.

A Lourdes, tous voudront se souvenir qu'ils ne sont pas en excursion, mais en pèlerinage.

Mgr Choquet, évêque de Tarbes et de Lourdes, ayant exprimé aux Directeurs de pèlerinage le désir de voir tous les ecclésiastiques participer aux processions en surplis, nous demandons à tous les prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir se charger de leur habit de chœur. Ainsi ils rehausseront l'éclat des cérémonies qui se déroulent à Lourdes pour l'honneur de Notre Seigneur et de Notre Dame.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 11 Septembre, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction.

1) Train de Quimper (rose) : M. le chan. Perrot, dir. général.
2) 1er train de Landerneau (blanc) : M. le chan. Boulic.
3) 2e train de Landerneau (vert) : M. le chan. Le Sann.
4) Train de Brest (bleu) : M. le chan. Chapalain.
5) 3e train de Landerneau (jaune) : M. le chan. Aubert.

M. le chanoine Pichon assurera la Direction spirituelle du Pèlerinage.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, je vous salue, Marie

C'est le propre de l'Eglise catholique d'exprimer sa doctrine par sa liturgie, et d'avoir égard aux conditions de la nature humaine à la fois spirituelle et sensible, en traduisant les vérités de la foi dans le langage frappant d'un acte symbolique. Or, qu'est-ce qu'une couronne dans la pensée des peuples, sinon un emblème de la souveraineté ? C'est à ce signe éclatant que se rattache l'idée du pouvoir dans sa plus haute expression. Lorsqu'un homme apparait au milieu de ses semblables le front ceint du diadème, cette marque de distinction unique rappelle à tous l'autorité dont il est revêtu; et ce n'est pas une vaine pompe que le couronnement des princes de la terre : de telles solennités fortifient le sentiment du droit, et le respect grandit à la vue d'un honneur réservé aux plus hauts dépositaires de la puissance publique.

Mais que sont les pouvoirs d'ici-bas, en regard de la royauté de Marie, de cette souveraineté qui n'est pas de main d'homme ? N'est-ce pas Dieu lui-même qui a couronné de gloire et d'honneur cette fille d'Adam, en attachant à son front un diadème d'une beauté incomparable : *diadema speciei ?* Dieu a couronné Marie à Nazareth, quand il l'a donnée pour mère à l'immortel Roi des siècles ; il l'a couronnée sur le Calvaire, lorsqu'il invitait toute l'humanité à se ranger sous le sceptre de sa bonté maternelle ; il l'a couronnée dans le ciel, en l'établissant reine des anges et des hommes. Et que de privilèges sont venus rehausser, comme autant de pierres précieuses, cette couronne de Marie ! son immaculée conception, sa virginité restée intacte dans sa maternité, son innocence écartant jusqu'à l'ombre du péché, son triomphe sur la mort elle-même, toutes les richesses de la grâce et toutes les magnificences de la gloire ramassées dans ce chef-d'œuvre des mains divines, voilà ce qui ajoute à l'éclat d'une royauté dont rien n'approche dans l'ordre purement humain. La couronne de Marie est comme le tissu de toutes ces grandeurs surnaturelles venant se réunir et former autour de sa tête le bandeau de la majesté souveraine. Et cette couronne est l'œuvre même de Dieu, qui s'est plu à tirer du néant l'une de ses créatures pour la sacrer reine du monde.

Vous comprenez dès lors, mes Tr. C. Fr., la haute signification de la cérémonie à laquelle votre évêque vous a conviés. Toutes les merveilles que je viens d'indiquer, nous voulons les exprimer, les figurer, les symboliser dans un acte extérieur et sensible qui rappelle les titres de la Sainte Vierge à l'amour et à la vénération des hommes. En posant sur le front de Marie cette couronne, magnifique emblème de la couronne royale, nous voulons proclamer ses prérogatives, affirmer sa puissance et publier ses bienfaits ; nous voulons

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pèlerins accoururent cependant par milliers, et non seulement en autos-cars, mais à pied en longues files, par toutes les routes et par tous les sentiers. Furent-ils cinquante ou soixante mille, comme tel journal l'a imprimé ? Je ne sais. Ce qui est sûr, c'est qu'à l'heure où la grand'messe allait commencer, c'est tout un peuple qui se massait devant l'autel extérieur.

Car tout se passa dehors, malgré le mauvais temps. A 11 heures, l'on vit, comme d'habitude, sortir de l'église, à la suite des tambours, le long cortège des 150 prêtres et séminaristes, des chanoines, des prélats, qui s'en vinrent prendre place sur l'estrade élargie.

Il y avait-là — autour de Mgr Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, qui présidait au trône, assisté de M. le chanoine Coupel, son vicaire général, et de M. le chanoine Messager, vicaire général de Quimper, — Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Mgr Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général des Pères du Saint-Esprit : Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr Harscouët, évêque de Chartres; Mgr Le Mailloux, évêque de Douala, au Cameroun ; Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper ; Mgr Mesguen, évêque de Poitiers ; Dom Cozien, abbé de Solesmes ; Dom Demazure, abbé de Kergonan ; Dom Corentin, abbé de Meilleraye ; Mgr Le Marrec, supérieur de Saint-Jacques ; Mgr Backès, vicaire général de Poitiers. Mgr Tréhiou était représenté par M. le chanoine Le Baron, son vicaire général, et le diocèse de Vannes par M. le chanoine Quelven, supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, l'Anjou par M. le Recteur du célèbre sanctuaire de N.-D. de Béhuard.

Au lieu de dresser la liste des chanoines, signalons simplement M. Soubigou, curé de Briec, qui était recteur de Plonévez, lors du couronnement.

Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, en Haïti, était, lui aussi, à Sainte-Anne, il y a vingt-cinq ans. Et le voici aujour'hui à l'autel, ayant à ses côtés, comme prêtre-assistant, M. le chanoine Joncour, vicaire général, et, comme diacre et sous-diacre, M. Sévellec, professeur au Petit Séminaire, et M. Trétout, séminariste de Plonévez.

Quelle splendide grand'messe nous eûmes-là, avec ses cérémonies dirigées par M. Galès, avec ses chants, ceux de la chorale et ceux de la foule. M. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu, et M. Seznec, avaient la direction du chœur et de la musique.

Et quel charme que d'entendre, après l'Evangile, Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, d'une voix nette et prenante, renforcée par les haut-parleurs, en un breton précis et lyrique tout ensemble, — avec éloquence et poésie, comme dira dans son toast Mgr Duparc, — exalter la fidélité des Bretons à Sainte Anne : ils peuvent, en toute vérité, s'approprier la formule du serment que prête, au jour de son sacre, le roi d'Angleterre : « Je maintiendrai ». Puis l'orateur conte les points essentiels de l'histoire du pèlerinage de La Palud, preuve insigne de la persévérance de nos ancêtres dans le culte de Sainte Anne. Il exhorte enfin ses auditeurs

à « maintenir » à leur tour cette dévotion, l'une des plus belles fleurs de leur foi chrétienne.

⁂

Tandis que la pluie reprend de plus belle, la grand'messe s'achève. Et voici les prelats, le clergé, les religieuses, les fabriciens une partie des trente-deux gendarmes de service à La Palud, rassemblés sous la vaste tente du banquet. A la table d'honneur, avec les Evêques et M. Bossus, M. Le Floc'h, maire de Plonévez, M. Crouan, député de l'arrondissement de Châteaulin, et M. le commandant Delamaire, camérier du Pape.

Arrive l'heure des tostes, tous fort goûtés et applaudis.

M. le Recteur et M. le Maire de Plonévez expriment surtout leur reconnaissance et celle de leur population à tous ceux dont la présence rehausse l'éclat du pardon. M. Crouan, au nom des huit parlementaires catholiques du Finistère, dégage la leçon de la fête : ce pays n'est pas fait pour le matérialisme, mais doit et veut garder, avec sa foi, ses traditions chrétiennes. Mgr Duparc remercie les évêques et les abbés accourus à son appel, puis le député de Châteaulin. Mais là où on l'applaudit avec le plus d'enthousiasme, c'est lorsqu'il félicite le maire et le recteur de La Palud, et qu'il confère à ce dernier le titre de chanoine honoraire de sa cathédrale. On s'y attendait bien un peu. La joie n'en est pas moins grande chez tous les assistants, et je sais qu'elle est partagée par tous les amis, les anciens élèves, les paroissiens de M. Bossus.

Son Excellence lit, en terminant, la dépêche adressée au Saint-Siège et la réponse du Vatican.

Il appartient à Mgr Mignen de clore la série des discours: il déclare la fierté que lui font concevoir de sa province des fêtes comme celle-ci ; puis il célèbre les prestigieuses qualités d'esprit, d'éloquence et de cœur de notre Evêque vénéré.

⁂

Aux vêpres, prennent place sur l'estrade M. Queinnec, sénateur, MM. Nader et Crouan, députés.

C'est Mgr Mignen qui y prononce le sermon. Il prend pour thème la royauté de Sainte Anne en pays breton, royauté qui remonte aux origines mêmes de notre peuple et dont le pacte, conclu peut-être à La Palud, fut depuis lors fidèlement gardé et par la Bretagne et par Sainte Anne. Il montre comment cette royauté se fonde sur deux autres, qu'elle tend d'ailleurs à promouvoir: celle du Christ, que les Bretons ont toujours reconnue et proclamée par leur foi et leurs manifestations religieuses, mais surtout par le nombre de leurs vocations sacerdotales et missionnaires ; celle de la Sainte Vierge, honorée chez nous par tant de pardons et de vierges couronnées, et spécialement par nos congrégations religieuses de femmes. Sainte Anne aussi est notre reine, et nous l'honorons, non seulement par les sanctuaires qui lui sont dédiés et par le culte que nous lui rendons, mais aussi par nos familles chrétiennes et fécondes. Qu'elle nous garde fidèles à Jésus et à Marie et nous obtienne le maintien de la paix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Toute l'assistance suit avec attention ce discours doctrinal et pieux, d'une composition si harmonieuse et logique, donné avec une force convaincante et entrainante.

Le sermon fini, la pluie ne cesse point. La procession sortira-t-elle ? M. le Recteur de Plonévez hésite... Mais Mgr l'Evêque de Quimper, dans un acte de foi en la puissance de Sainte Anne, décide qu'elle se fera.

Timidement, croix et bannières, font le tour de la chapelle. Et voici que la pluie diminue, cesse même à peu près complètement. Alors, M. Bossus prend la tête du cortège. Et derrière le nouveau chanoine, qui porte pour la première fois le camail, la clique du patronage Saint-Herlé, de Ploaré, fait alterner ses trompettes avec le chant des cantiques. Et la dune voit défiler une cinquantaine de bannières, près de vingt croix d'or ou d'argent ; il en est malheureusement resté presque autant dans l'église ou dans les cars.

Et l'on admire, sous le ciel bas et sombre, les ciselures des lourdes croix, les broderies des bannières, la richesse somptueuse et élégante des costumes des femmes et des jeunes filles, ceux des « glaziks » et « des bigoudens », et ceux de Pleyben et Châteaulin. Quelle splendeur si le soleil était venu éclairer, avec toutes ses somptuosités, le reliquaire de Sainte Anne et la longue théorie du clergé et des prélats !

La bénédiction du Saint-Sacrement termine la fête et la dispersion commence. Le ciel demeure couvert, mais il ne pleut plus ! A quoi bon se plaindre ? Ceux qui vinrent en profanes, les touristes, les amateurs de beaux costumes, les quêteurs de pittoresque furent certainemnt déçus ; mais les fervents de Sainte Anne, qui étaient venus en croyants, furent consolés et rassasiés.

Le poste de Radio-Cité assura la diffusion de la cérémonie par T. S. F. Et l'on a su que bien des Bretons, bien des dévots de Sainte Anne se mirent à l'écoute : dès le mardi, une lettre de Reims remerciait M. le Recteur d'avoir ainsi, par le moyen des ondes, permis aux absents d'avoir leur part du pardon.

⁂

Le mardi, les fêtes s'achevèrent par beau temps, comme elles avaient commencé. Beaucoup de ceux que la pluie avait retenus chez eux, le dimanche, en profitèrent pour venir à La Palud, si bien que c'est une foule bien plus nombreuse que de coutume qui assista à la messe chantée par M. Le Nouy, jeune prêtre de Douarnenez, et entendit, avec plaisir et édification, le sermon de M. Breton, recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry, enfant de Ploéven et fidèle pèlerin de Sainte-Anne : l'orateur commenta, à son tour, d'une manière bien personnelle, en un breton simple et pur, l'antienne : *O Mater Patriæ* ».

Ainsi se terminèrent les solennités du XXV[e] anniversaire du couronnement de Sainte Anne. Si le temps n'a pas permis de leur donner tout l'éclat extérieur qu'elles devaient comporter, l'hommage des esprits et des cœurs fut aussi plein d'affection et de confiance. N'est-ce pas l'essentiel ?

LESNEVEN. — **La Fête des Anciens au Collège.** — La 20[e] Assemblée générale des Anciens Elèves du Collège de Lesneven s'est tenue, le 1[er] Septembre, sous la présidence de M. Pierre Trémintin, député du Finistère.

A la messe pour les Associés vivants et défunts, célébrée par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, 150 Anciens sont déjà présents et chantent avec entrain le *Credo. Nous voulons Dieu* et le *Cantique à Saint François*, sous l'habile direction de M. l'abbé Seznec, maitre de chapelle au Collège. M. l'abbé Le Berre, curé-doyen d'Elliant, monte en chaire après l'Evangile pour célébrer, dans une vibrante allocution toute nourrie de citations bibliques, les charmes et les bienfaits de l'amitié chrétienne. Avant la bénédiction du T. Saint-Sacrement, les Anciens écoutent avec émotion la lecture du Nécrologe de l'Association et chantent le *De Profundis* pour le repos éternel des 34 camarades décédés depuis Septembre 1936.

Puis la superbe salle Saint-François accueille les Associés pour la traditionnelle séance d'études, que M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège, ouvre par la prière. Après un mot de bienvenue aux Anciens, M. le Président donne la parole à M. l'abbé Falc'hun, secrétaire général, pour la lecture de son rapport sur l'état moral de l'Œuvre. Les Amicalistes retiennent de cet exposé, outre une impression motivée d'optimisme, la double consigne suivante, gage certain de prospérité : paiement régulier de la cotisation et correspondance plus fréquente avec la direction du Bulletin. M. Fernand Le Corre, trésorier de l'A. A., présente ensuite son rapport financier, qui révèle une situation des plus saines et est chaleureusement applaudi. En tribune libre, M. l'abbé Fily, aumônier à Brest, nous rappelle le souvenir du saint abbé Le Guillou, dont il propose de restaurer le tombeau au moyen d'une souscription immédiate ; avec bonne grâce il est aussitôt fait droit à sa requête. A l'issue d'un amusant débat sur le prix de la cotisation annuelle, on décide de n'y pas toucher ; mais pour assurer l'équilibre du budget, il est créé un abonnement d'honneur de 20 francs, que l'Assemblée propose à la bienveillante attention des Associés pourvus d'une situation.

Il est plus de midi quand nous nous dirigeons en groupes joyeux vers la salle du banquet, en l'espèce le beau et vaste dortoir Saint-Joseph, que nos dévouées religieuses aux doigts de fée ont décoré avec un goût exquis. Autour de trois longues tables, près de 200 Anciens y prennent place, à l'aise. Outre les personnalités déjà citées, nous avons remarqué MM. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, et le docteur Le Meur, conseiller général ; les chanoines Simon, recteur de Guissény, Kerbiriou, chapelain de Kérinou, Guéguen, recteur du Folgoët; les docteurs Quéméner et Kervella, médecins-colonels. M. le député Inizan s'était fait excuser, tandis que le général Huntziger, membre du Conseil Supérieur de la Guerre, était au dernier moment retenu à Paris.

Au dessert, M. le Président nous invite à écouter la lecture

Archives diocésaines de Quimper et Léon

par le Secrétaire de la longue liste des excusés ; puis commence une cascade de dix toastes tour à tour gais ou émouvants, que nous écoutons avec une attention passionnée : après M. le Supérieur, qui ouvre la série, nous applaudissons MM. Athanase Sénant, bachelier de Philosophie (1938), Noël Le Borgne, admis cette année à l'Ecole Navale avec le numéro 1 ; François Paugam, avocat, directeur du Secrétariat Social Catholique de Quimper ; Yves Fagon, rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations à Paris ; l'abbé François Falc'hun, licencié ès-lettres, diplômé d'Etudes Supérieures, aumônier en Seine-et-Oise ; le docteur Emile Quémener, directeur du Service de Santé du Tchad ; l'abbé Yves Creignou et le chanoine Louis Kerbiriou, docteur ès-lettres, tous deux anciens professeurs de la Maison ; enfin M. le Président Trémintin, dont le magistral discours clôt si dignement ce tournoi de haute éloquence et d'étincelant badinage, par un vibrant appel à l'apostolat dans l'Action Catholique et un émouvant éloge de S. S. le Pape Pie XI.

Il était 16 heures passées quand prirent fin dans l'enthousiasme ces agapes fraternelles. De l'avis de tous, jamais réunion amicale ne fut plus intime, plus joyeuse, mieux réussie ; aussi chacun se promit-il de ne pas manquer, l'an prochain, d'assister aux noces d'argent de l'Institution Saint-François.

CHRONIQUE GENERALE

Erection des Chemins de Croix. — La Sacrée Pénitencerie a publié, sous la date du 12 Mars 1938, un Décret concernant les conditions exigées pour une érection valide de Chemin de Croix. Souvent déjà elle avait pu constater que la multiplicité de ces conditions exposait les prêtres à des oublis, involontaires pour la plupart, mais compromettant la validité de l'érection. Désireux de remédier efficacement à ce regrettable défaut, le Cardinal grand Pénitencier en a référé au Souverain Pontife.

C'est pourquoi Sa Sainteté, dans l'audience accordée le 11 Janvier 1938, considérant le bien spirituel des âmes pieuses et souhaitant de tout son cœur que les fidèles chrétiens ne soient pas privés des sacrées indulgences attachées à ce salutaire exercice, et au sujet desquelles il avait déjà lui-même statué par le Décret *Pium Viæ Crucis exercitium* du 20 Octobre 1931 (A. A. XXIII, p. 522), après avoir abrogé toutes les conditions en vigueur jusqu'à ce jour, a daigné décréter que, pour une érection valide des stations du Chemin de la Croix, il suffit que le prêtre, désigné pour la faire, soit muni du pouvoir requis, en conformité avec le Décret *Consilium suum persequens* du 12 Mars 1933 (A. A. S. XXV, p. 170).

Il convient toutefois, surtout en raison de la discipline ecclésiastique, que, pour chaque érection soit obtenue la permission de l'Ordinaire du lieu, au moins raisonnablement présumée quand l'accès auprès de l'Ordinaire est difficile.

De plus, le Saint-Père a décidé que toutes les érections de *Via Crucis*, dépourvues jusqu'ici de validité pour un motif quelconque, soient rendues valides en vertu du présent Décret *Jamdiu ac saepe*, qui est daté du 12 Mars 1938 et porte la signature du Cardinal Lauri, grand pénitencier (A. A. S. XXX, 30 Mars 1938, p. 111).

Le sourire de la Vierge sur les lèvres de Bernadette.

Sait-on qu'il y a eu à Lourdes le miraculé du sourire de la Vierge ?

Il s'appelait le comte de Bruissard et il lui fut donné de voir le sourire de Marie sur les lèvres de Bernadette.

« J'étais à Cauterets, a-t-il raconté, au moment où l'on parlait tant des apparitions. Je ne croyais pas plus à ces apparitions qu'à l'existence de Dieu ; j'étais un débauché, et, ce qui est pire, un athée.

« Ayant lu dans un journal du pays, que Bernadette avait eu le 16 Juillet une apparition et que la Vierge lui avait souri, je résolus de me rendre à Lourdes en curieux et de prendre la petite en flagrant délit de mensonge.

« Je me rends chez les Soubirous et je trouve Bernadette sur le pas de la porte, en train de raccommoder un bas noir. Bernadette me parut assez vulgaire : ses traits souffreteux avaient cependant une certaine douceur.

« Sur ma demande, elle me raconta ses apparitions avec une simplicité et une assurance qui me frappèrent.

— « Enfin, lui dis-je, comment souriait-elle, cette belle Dame ?

« La petite bergère me regarda avec étonnement, puis, après un moment de silence :

— « Oh ! Monsieur, il faudrait être du ciel pour refaire ce sourire.

— « Ne pouvez-vous pas le refaire pour moi ? Je suis un incrédule, je ne crois pas à vos apparitions.

« Le visage de l'enfant s'assombrit, prit une expression sévère.

— « Alors, Monsieur, vous croyez que je suis une menteuse ?

« Je me sentais désarmé. — Non. Bernadette n'était pas une menteuse, et je fus sur le point de me mettre à genoux pour lui demander pardon.

— « Puisque vous êtes un pécheur, répondit-elle, je vais vous refaire le sourire de la Vierge.

... L'enfant se leva très lentement, joignit les mains, et esquissa un sourire céleste que je n'ai jamais vu sur des lèvres mortelles. Je vis sa figure éclairée d'un reflet troublant. Elle souriait encore, les yeux tournés vers le ciel, que j'étais à genoux devant elle, persuadé d'avoir vu le sourire de la Vierge sur la figure de la voyante.

Depuis je porte en moi, dans l'intime de mon âme, ce sourire divin. Il a séché bien des larmes, j'ai perdu ma femme et mes deux filles, et il me semble que je ne suis point seul au monde. *Je vis avec le sourire de la Vierge.* »

X.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Israël à Marie. — Le 22 Juillet, à l'occasion du Congrès marial national, un pèlerinage des juifs convertis a eu lieu à Boulogne-sur-Mer.

Son Exc. Mgr l'Evêque d'Arras avait accueilli leur désir avec le plus apostolique et paternel empressement et avait mis la main lui-même à l'organisation de leur communion générale.

Une statue de la Sainte Vierge, Notre-Dame de Toutes Grâces, œuvre de l'un d'eux, a été bénite après la messe, qui fut célébrée par un prêtre également d'origine juive. Un sermon sur le sujet : Notre-Dame d'Israël, a été ensuite prononcé par le T. R. P. Colson, supérieur général des Pères de Sion. Puis, le célébrant, au nom de tout le groupement, lut l'acte de consécration suivant :

« O Vierge Marie, nous sommes enfants de l'Eglise et de la France, et nous venons nous consacrer spontanément à vous !

Mais pouvons-nous oublier que nous appartenons aussi au peuple juif dont les enfants souvent méprisés errent à travers le monde comme des orphelins dispersés et malheureux ? C'est pourquoi notre joie fut grande, en entrant dans l'Eglise, d'avoir été accueillis par vous, la Mère de tous les fidèles en qui nous avons découvert la plus belle et la plus pure des enfants d'Israël.

Nous qui avons éprouvé votre tendresse maternelle, nous vous prions de rassembler avec nous dans la foi en Jésus, votre Fils, tous nos frères abandonnés et persécutés.

Nous remettons entre vos mains les longues souffrances d'Israël ; qu'elles ne soient pas stériles, mais qu'offertes à Jésus par vous, elles méritent son pardon et sa grâce.

Conscients de représenter le peuple d'Israël, nous confessons humblement devant Dieu que nous avons renoncé à trouver par nous-mêmes le salut cherché en vain depuis deux mille ans, et nous vous supplions, ô Notre-Dame, de hâter l'heure où tout Israël, d'une voix unanime, proclamera, avec nous, Jésus-Christ comme vrai Messie et unique Sauveur.

Ainsi soit-il. »

Le bien de famille insaisissable. — Un décret-loi sur le bien de famille insaisissable a été promulgué, le 14 Juin 1938, pour adapter aux conditions économiques nouvelles la loi du 12 Juillet 1909 et réaliser en même temps certaines réformes dont l'expérience avait prouvé la nécessité.

La valeur maxima du bien est portée de 40.000 à 120.000 francs, tout en maintenant à 50.000 francs l'exemption des droits de mutation par décès prévue en faveur des ayants-droit du propriétaire d'un tel bien de famille.

D'autre part, au lieu de se composer obligatoirement d'une maison, ou d'une maison avec des terres attenantes, le bien de famille pourra désormais être constitué avec des terres de culture seulement, exploitées par la famille.

Cette réforme permettra certainement une large extension du champ d'application de la loi qui, malgré tout l'intérêt qu'elle présente, paraissait quelque peu dédaignée de ceux en faveur de qui elle avait été faite.

Les Litanies de Bernadette.

Sainte Bernadette,	Puisque Dieu vous choisit,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Limpide bergerette,	Pour contempler Marie,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Dame bergeronnette,	Après tant de souffrance,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Petite pâquerette,	Et tant de patience,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Enfant au cœur suave,	— Parfaite en pauvreté,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Goutte de l'eau du Gave,	En régularité,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Œil intrépide et pur,	— Pour contempler toujours,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Servante de l'azur,	La Mère de l'Amour,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Trouveuse de ressources,	Nous disons à genoux :
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !
Ouvreuse d'une source,	Bernadette Soubirous,
Priez, priez pour nous !	Priez, priez pour nous !

27 Avril 1937. *La Revue de Bernadette* remercie M. Paul Claudel de nous donner ces délicieuses litanies de Sainte Bernadette.

SOCIÉTÉ DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

LE CHOIX D'UNE VILLÉGIATURE. — *Les Guides régionaux S.N.C.F.* — Simples, clairs, bien illustrés, les Guides régionaux S.N.C.F. vous permettront de mieux choisir votre lieu de villégiature et, lorsque vous l'aurez trouvé, de préparer d'agréables excursions pour la visite des sites environnants, qui augmenteront l'agrément de votre séjour.

Vous trouverez ces guides dans les bibliothèques des principales gares françaises aux prix suivants :

Gascogne-Toulouse-Lourdes-Pyrénées Centrales et Ariégeoises....	3 fr. 00
Carcassonne-Narbonnaise-Montagne Noire-Gorges du Tarn	2 fr. 00
Roussillon-Côte Vermeille-Pyrénées de l'Est-Andorre	2 fr. 00
Landes-Côte Basque-Côte d'Argent-Pyrénées de l'Ouest	3 fr. 00
Périgord-Quercy-Rouergue-Albigeois	3 fr. 00
De la Basse-Loire à la Gironde	3 fr. 50
Châteaux et plages de la Loire.....	3 fr. 00
Poitou-Angoumois-Bordelais	2 fr. 00
Bourbonnais-Auvergne	3 fr. 00
Le Nord de la France	6 fr. 00
Alsace et Lorraine	5 fr. 00
Berry-Limousin	3 fr. 00
Normandie	4 fr. 00
Bretagne	4 fr. 50

⁂

CIRCUITS AUTOMOBILES TOURISTIQUES (*Septembre* 1938).

Au départ de Brest, jusqu'au 17 Septembre : Le Folgoët et Le Conquet, (lundi et jeudi), 45 fr. ; Rade de Brest et Morgat (mardi, mercredi, vendredi, samedi), 45 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au départ de Morlaix, jusqu'au 17 Septembre : Plages de Lannion, (jeudi et dimanche), 45 fr. ; Roscoff et les Calvaires (lundi, mercredi, vendredi), 45 fr.; Huelgoat et les Monts d'Arrée (mardi et samedi), 45 fr.

Au départ de Quimper : Pointe du Raz (tous les jours), 35 fr. ; jusqu'au 18 Septembre ; — Concarneau (13 Septembre), 35 fr. ; — Penmarc'h et Pont-l'Abbé (lundi, mercredi, vendredi, samedi, jusqu'au 17 Septembre), 25 fr.

Renseignements dans les gares, bureaux et agences de la Société Nationale des Chemins de Fer Français.

⁂

AGRICULTEURS, pensez dès maintenant au voyage que vous ferez quand vos travaux d'automne et d'hiver vous laisseront quelques loisirs.

Vous pourrez alors, avec votre famille, *profiter du Billet de Loisirs Agricoles*, délivré du 1er Octobre au 31 Mars. — 40 % de réduction, validité 31 jours. — Ce billet est délivré sur présentation d'un carnet spécial d'identité.

Renseignez-vous dans les gares S.N.C.F.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 16 Septembre 1938. N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Pardon de N.-D. du Folgoat ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Récollections sacerdotales ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Ave Maria*, Je vous salue, Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de service ; Lesneven et Morlaix : Retraites ; Scrignac : Consécration d'autel ; Journée des Fleurs de Lys, à N.-D. de Rumengol ; Le Pardon de Saint-Pol-de-Léon ; Kantik Itron Varia Folgoat. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — La prochaine Neuvaine de l'Immaculée Conception ; Notes de liturgie ; Les rites du Mariage (à suivre), etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

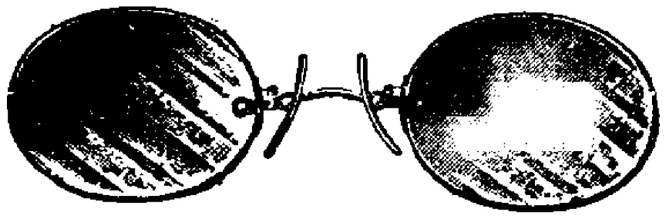
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

58e Année. Vendredi 16 Septembre 1938. N° 37

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 18 *Septembre.* — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. *Semaine des Quatre-Temps.*
A vêpres, mémoires de S. Janvier et de S. Joseph de Cupertino.

Lundi, 19. — S. Janvier, Evêque, et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Mardi, 20. — *Vigile de S. Mathieu.* S. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Mercredi, 21. — *Jeûne et abstinence.* S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.

Jeudi, 22. — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 23. — *Jeûne et abstinence.* S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Samedi, 24. — *Jeûne et abstinence.* N.-D. de la Merci. Double-majeur. Blanc.

Dimanche, 25. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Cyprien et de Ste Justine, martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landivisiau	15-21 Septembre.
Châteaulin	22-26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pardon de Notre-Dame du Folgoat. — Le 8 Septembre, Monseigneur l'Evêque a adressé au Saint-Père le télégramme suivant :

Cardinal Pacelli, Cité du Vatican. Huit archevêques et évêques, plusieurs dizaines de milliers de fidèles réunis sous présidence Monseigneur Archevêque de Rennes pour fêter

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cinquantenaire couronnement Notre-Dame du Folgoat, renouvellent au Saint-Père hommage filiale vénération et prient avec ferveur à toutes ses intentions particulièrement pour paix du monde. — Evêque Quimper.

Monseigneur l'Evêque a reçu cette réponse :

Citta del Vaticano, 9 Septembre. Sa Sainteté agréant paternellement hommages adressés occasion cinquantenaire couronnement Notre Dame du Folgoat, exprime à Archevêque Rennes, à Votre Excellence et à tous participants remerciements pour prières et envoie Bénédiction Apostolique. — Cardinal Pacelli.

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — 5.000 pèlerins du Finistère sont arrivés à Lourdes dans la matinée de lundi.

Son Excellence Monseigneur Cogneau et M. le chanoine Perrot, directeur du pèlerinage, ont adressé lundi à Monseigneur l'Evêque un télégramme ainsi conçu :

Pèlerins réunis Grotte après heureux voyage prient intentions de Votre Excellence pour diocèse et la paix.

Monseigneur l'Evêque leur a répondu par ce message :

Evêque Quimper remercie chers pèlerins, s'associe à toutes leurs prières, se joint à Votre Excellence pour les bénir tous et particulièrement les malades.

III. Récollections sacerdotales. — Lundi 17 *Octobre*, Crozon ; mardi 18, Pont-l'Abbé ; mercredi 19, Pont-Croix ; jeudi 20, Quimperlé ; vendredi 21, Rosporden.

Mardi 25, Carhaix ; mercredi 26, Huelgoat ; jeudi 27, Saint-Pol.

Jeudi 3 *Novembre*, Brest (Adoration) ; vendredi 4, Morlaix ; samedi 5, Kéraudren.

Lundi 7, Landerneau ; mardi 8, Ploudalmézeau ; mercredi 9, Brest (Adoration) ; jeudi 10, Lesneven.

Lundi 14, Quimper (Roz-Avel) ; mardi 15, Châteaulin ; jeudi 17, Quimper (Roz-Avel).

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Professeur au Petit Séminaire de Saint-Vincent, M. Christophe Peuziat, jeune prêtre de Plozévet ;

Professeur à l'école Saint-Joseph de Morlaix, M. François Naour, directeur de l'école d'Arzano ;

Professeur à l'école de garçons de Landivisiau, M. Alain Bourhis, jeune prêtre de Landrévarzec ;

Instituteur à l'école de Saint-Martin de Brest, M. Jean Kervella, professeur à Saint-Joseph de Morlaix ;

Instituteur à Rosporden, M. Armand Martin, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon ;

Instituteur à Plougastel-Daoulas, M. Armand Rogel, instituteur à Portsall ;

Instituteur à Portsall, M. Louis Cariou, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas ;

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, de vous salue, Marie

(suite)

Voilà ce que signifie le couronnement d'une image de la sainte Vierge. Mais d'où vient que ces lieux ont été choisis de préférence à tant d'autres pour une proclamation aussi solennelle de la royauté de Marie ? Qu'est-ce donc qui s'est passé dans ce coin de la Bretagne pour justifier un privilège que l'Eglise réserve aux sanctuaires les plus fameux ? Pourquoi cette foule de pèlerins accourus de toutes parts ; ces paroisses entières qui se sont ébranlées à la voix de leurs pasteurs pour prendre le chemin du Folgoët, la croix en tête et sous la bannière des saints ; puis, au milieu d'un concours de fidèles sans pareil, ces princes de l'Eglise venus pour rehausser tant de splendeurs par l'éclat et la dignité de leur sacerdoce ? Pourquoi tout ce grand spectacle de la foi ? En d'autres termes, par suite de quels événements et à quelles fins la très sainte Vierge s'est-elle plu à ériger le trône de sa clémence sur ce point privilégié du pays de Léon ? C'est ce que vous m'avez invité à rappeler aujourd'hui, Monseigneur de Quimper, en m'associant à des fêtes qui resteront l'une des joies de votre épiscopat si heureusement inauguré sous les auspices de Notre-Dame du Folgoët.

C'était vers le milieu du XIVe siècle. Les destinées de la Bretagne se jouaient, sur les champs de bataille, entre deux maisons rivales. Luttes sanglantes, où la bravoure des Duguesclin, des Beaumanoir et des Clisson ne parvenait pas à faire oublier tout ce qu'il en résultait pour les peuples d'infortunes et de calamités. Sur un théâtre plus vaste encore, l'Angleterre et la France venaient de s'engager dans ce duel à mort de cent ans, où devait s'épuiser le meilleur de leur sang pour la plus stérile des causes. Enfin, l'on touchait aux origines de ce fatal schisme d'Occident qui allait ajouter le trouble des esprits à tant de haines et de compétitions. Ainsi la société chrétienne, parvenue à son apogée au siècle de saint Louis et d'Innocent III, perdait-elle chaque jour de sa force et de son unité dans les guerres intestines qui devenaient pour elle autant de causes de division et d'affaiblissement.

Or, pendant que ces drames de l'histoire se déroulaient sur la scène du monde, loin du bruit des camps et de l'agitation des cours, il s'écoulait aux lieux où nous sommes une de ces vies que la solitude couvre de silence et d'obscurité, mais dont l'éclat surnaturel n'en reluit que davantage au regard de Dieu. Un pauvre enfant s'y était retiré, à la mort de son père et de sa mère, pour y vivre de prière et d'austérité. Un tronc de chêne pour abri, la terre nue pour lit de repos, une fontaine pour y tremper son pain mendié de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

porte en porte, c'est à quoi se réduisait l'ermitage de l'orphelin de Kerbriand. Oh ! pour lui, il n'y avait ni Blois, ni Monfort, ni Jeanne de Penthièvre, ni Jeanne de Flandre : son cœur montait plus haut, absorbé qu'il était dans une passion surhumaine.

(*Du même sermon de Mgr Freppel.*) (*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Cette semaine, Quatre-Temps : *mercredi, vendredi et samedi,* jeûne et abstinence.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 21, *vendredi* 23 et *samedi* 24 : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Intentions recommandées. — Saint-Sauveur : la Mission, du 22 Septembre au 9 Octobre.

— Plougasnou : la Retraite du 25 Septembre au 2 Octobre, à l'occasion de l'Adoration.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. le chanoine Gargadennec, ancien recteur de Roscoff, sera chanté à Pont-Croix, le 28 courant, à 10 heures, heure légale.

Lesneven. — **Une retraite bretonne pour les femmes mariées et pour les jeunes filles** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 3 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 8 Octobre.

Morlaix (*La Salette*). — **Retraite du Tiers-Ordre.** — La retraite du Tiers-Ordre de Saint-François pour les femmes s'ouvrira à La Salette, le 25 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le samedi 1er Octobre. Elle sera prêchée par un Père Franciscain, de Quimper.

— **Retraite des conscrits.** — La retraite des conscrits s'ouvrira à La Salette le 3 Octobre, à 6 heures du soir.

Scrignac. — **Consécration d'autel.** — Le jeudi 29 Septembre, Mgr Duparc consacrera solennellement l'autel de la nouvelle chapelle de Notre-Dame de Coatquéau.

Les ecclésiastiques qui voudront prendre le repas de midi au presbytère, à l'issue de cette cérémonie, sont priés d'en avertir M. le Recteur, par l'envoi d'une carte, quelques jours à l'avance.

Journée des Fleurs de Lys, à N.-D. de Rumengol. — Le jeudi 29 Septembre; journée des Fleurs de Lys à N.-D. de Rumengol, sous la présidence de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, et de M. le chanoine Cotten. Le programme a paru dans la revue d'Août et Septembre. Nous serions très obligées à MM. les Curés et Recteurs de l'annoncer en chaire.

Kantik Itron Varia Folgoat

great e 1888, gant an ao. OUÉRÉ, person Kastellin

Diskan

Santez Mari, mamm Jezus
Hag hor mamm benniget,
Mil bennoz d'an deiz eürus
M'ho. kuelomp kurunet.
Brema petra da c'hortoz
Ha petra da c'houlen
Nemet c'hoaz, 'r Baradoz
Guelet ho kurunen !

Itroun Varia 'r Folgoat,
Evit ho saludi,
Tud an Arvor, an Argoat,
A zired gant dudi.
Eur gurunen lugernus
A lakeer var ho tal ;
Hag eur c'helou ken eürus
A ra deomp holl tridal.

Ia, Guerc'hez, holl e tridomp:
Ha penaoz ne rafemp ?
C'hui zo eur vamm evidomp,
Biken n'ho tilezfemp.
Ouz Briez-Izel pa zellit
A bep tu tro var dro
Sklear hag anat e velit
Oc'h Rouanez hor bro.

Ama guechall e veve
Eur paour, berr a spered,
Goude poania, ne zeske
Netra, kouls lavaret.
Daou c'her : « Ave Maria »,
Setu e holl beden.
Mes n'ehane d'o c'hana
Divar skour e vezen.

Var e vez eul lillen,
Eun deiz, zo divoanet ;
Hag en aour, var bep delien,
Lizerennou skrivet ;
Peden vad ar zervicher
Ken douget d'ho meuli
Ho poa moulet, mamm dener,
Var bleun guen al lili.

Goude beza ho pedet
Noz-deiz, en e lochen,
Foll ar c'hoat en deus roet
E ano d'an dachen ;
Hag eleac'h ar bod lili
Hirio 'z eus var e vez
Eur japel gaer, hag enni
C'houi a zo Patrounez.

Hon tud koz gant o c'hizel
O deus dantelezet
Mein galet an ti santel
Zo deoc'h ama savet ;
Ha da guzat blonsadur
Morzoliou digristen,
Ni d'hon tro gant plijadur
A brof hon aluzen.

Oc'hpenn, en hor parreziou
Ho poltred a gavomp,
Hag en hon tiegeziou
Bihan ha braz ho pedomp.
En distro (burzud eürus !)
Ni vel, azioc'h hor penn,
Astennet ho preac'h nerzus
D'hon harpa, d'hon difenn.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Goûd a rit, hor buhez-ni
A zo poanius meurbed.
D'al labour hep damanti
Ni rank staga bepred.
Ha goude c'houezi bemdez
Da c'hounid hor bevans,
Ne jom ganeomp ken danvez
Nemet hon esperans !

Kals o deus brašoc'h madou,
Kaeroc'h deskadurez.
Ni hon deus yez hon tadou,
O feiz, o c'harantez.
Ni a gar, e Breiz-Izel
Hor brezonek, hor feiz,
Koulmet o daou, mam Zantel,
Gant hoc'h ano e kreiz.

C'hui her goar, ho kurunen
A zeu a bers ar Pab,
Hen eo Tad ar gristenien,
Hen eo Vikel ho Mab,
Ni n'hellomp nemet pedi,
Hor peden zo dister.
Paz 'z eo nerzus hoc'h hini,
Harpit Kador sant Per.

Bennoz d'hon eskop nevez
En deus ho kurunet.
Dezan ha deomp-ni, Guerc'hez
Roït ho skoazel bepret.
Ha pa zeuio ar mare
Da vont da velloc'h bro,
Evit paea deomp ho tle,
Hor c'hurunit d'ho tro.

RESPONT AR VERC'HEZ

Klevet a ran ho peden
Bugale Breiz-Izel.
Ia, rust eo ar venoden ;
Ia, tenn eo ar brezel.
Mes na gollit ket fizians :
Dorn Doue ar c'hrenva !
Ha lagad e Brovidans
Zo varnoc'h o para.

Euz va zu, Breizis fidel,
Ha n'hen dizonjit ket,
Me roio deoc'h va skoazel.
Keit ha ma viot er bed.
Ha pa guitaot ho traonien,
Me c'hoaz, ouz ho kortoz,
A vo gant ho kurunen
Var dreujou 'r Baradoz.

EVIT KIMIDIA

Brema, Guerc'hez benniget,
Ni guita ho tachen,
Gant esper mad eo skuillet
Ha bras en hor c'herchen.
Skrivit doun hon anoiou
En ho kalon dener.
Hag e kreiz hon trubuillou,
Bezit hon eil Zalver.

Euz hor c'hostez e talc'himp
Sonj euz ar Rouanez ;
Dezi, keit ha ma vevimp,
Ni zougo karantez,
Evit ma chomimp ato
E renk he bugale
D'he heul, dre 'n hent ma ka-
Ni boanio da vale. [ro,

Amjest braz eo an amzer,
Ar stourmad a zo kriz ;
Brezel a reer d'Hor Zalver,
D'e lezen, d'e Iliz.
Mes, pell da zizesperi,
Sur omp, ni c'hounezo ;
Hon dorn e dorn Mari ;
Netra n' hon diskaro.

Kantik an ao. Quéré, great evit enori gouel ar Verc'hez kurunet e 1888, a ro da genta c'huec'h kouplad kantik an ao. Guillou, savet en amzer ar brezel 70. An diskan ha dek kouplad (ar zeiz diveza ha tri all) a oue great gant an ao. Quéré.

Le Pardon de Saint-Pol de Léon (4 *Septembre*). — Si nous avons en Bretagne de beaux et pieux pardons, il en est peu sans doute qui soient plus pieux et plus beaux que celui de Saint-Pol.

Naguère, la présence de Mgr de Guébriant, de sainte mémoire, venait tous les ans en rehausser l'éclat. Cette

année, deux évêques sont venus apporter au premier apôtre du Léon l'hommage de leur vénération : S. Exc. Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti), qui présidé, et S. Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, qu'accompagne son vicaire général, Mgr Bacquès, prélat de Sa Sainteté.

Mgr Pichon, il y a deux mois à peine, a déjà présidé notre grandiose fête de gymnastique. Malgré sa fatigue, il n'a pas hésité à revenir à Saint-Pol, accompagné cette fois de son frère, M. le chanoine Pichon, ancien vicaire de la paroisse, actuellement curé-archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper, chargé de la délicate mission de prononcer le panégyrique de Saint Pol Aurélien.

Quant à Mgr Mesguen, c'est avec un plaisir visible qu'il a retrouvé, pour quelques jours, son cher Saint-Pol, son vieux Collège et ce peuple auquel il reste si profondément attaché. Avec quelle fierté n'a-t-il pas fait admirer à Mgr Bacquès les beaux sites et les superbes monuments de sa ville, tout heureux de les revoir lui-même ! Quelle joie de rencontrer et de bénir tous ces visages connus, et d'adresser à chacun une parole aimable, comme autrefois : « *Sic totus omnibus, quod totus singulis* », dira de lui M. le Curé, dans un toast fort délicat. Tel est, en effet, Mgr l'Evêque de Poitiers.

Comme tous les ans, un triduum de prédications et de prières a préparé les âmes à la grande fête. A un auditoire attentif et chaque jour plus nombreux, M. l'abbé Autret, professeur au Collège, a rappelé notre double condition de créatures et d'enfants de Dieu : créatures de Dieu, nous vivons dans un monde immense et magnifique, qui est aussi son œuvre et où tout nous parle de lui ; mais créatures privilégiées, nous sommes par notre raison plus grands encore que ce monde, et Dieu lui-même se plait à habiter en nos âmes par sa grâce et à les nourrir par son Eucharistie.

La parole chaude et apostolique de M. Autret a trouvé un écho dans les cœurs des paroissiens, et c'est en foule qu'ils ont tous ces jours assiégé les confessionnaux, en foule qu'ils se sont agenouillés à la sainte Table.

Le samedi soir a eu lieu la traditionnelle procession aux flambeaux, présidée par Mgr Mesguen. Elle rappelle celle de Lourdes, moins imposante peut-être, tout aussi émouvante : les lumières que ces fidèles portent dans leurs mains ne sont-elles pas le symbole de la lumière intérieure de foi qui éclaire leurs âmes ? Cette foi, ils la proclament hautement, massés sur la grande place, avant de rentrer dans la basilique : le *Credo royal* éclate, lancé par mille voix vers le ciel étoilé.

Et c'est de cette foi que nous entretient, quelques minutes plus tard, S. Exc. Mgr Mesguen, de cette foi qu'apporta en ces lieux Paul Aurélien et qui s'y est maintenue depuis quinze siècles en dépit de tous les efforts de l'Enfer pour l'en arracher.

Et voici le grand jour. Très tôt, le matin, les cloches ont chanté la joie des Saint-Politains, qui accourent pieusement à l'autel de leur bienheureux Patron.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La grand'messe est chantée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, assisté de MM. les abbés Guiriec, professeur au Collège, et Guerch, vicaire à Roscoff.

S. Exc. Mgr Pichon est au trône, entouré de MM. les chanoines Sibiril, curé-archiprêtres de Saint-Pol, et Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique d'Haïti. En face, du côté de l'Epitre, Mgr Mesguen a pris place, ayant à sa droite M. le chanoine Bodériou, ancien curé de Plabennec, à sa gauche, M. le chanoine Méar, supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker.

Les cérémonies liturgiques se déroulent splendides, impeccables sous l'habile direction de M. l'abbé Galès.

En l'absence de M. l'abbé Mingam, vicaire organiste, qui accomplit actuellement une période militaire, c'est M. Henri Senneville, fils de M. le colonel Senneville, adjoint au maire de Saint-Pol, qui accompagne, avec talent, le chant des chorales et de la schola des enfants. L'orgue est tenu par M. Robert, organiste de la Cathédrale.

A l'Evangile, M. le chanoine Pichon monte en chaire. Il ne retracera pas la vie du grand Saint, vie que tous les Saints-Politains connaissent dès leur enfance. Comme Mgr Mesguen, mais en breton cette fois, un breton pur, qu'il manie avec une remarquable aisance, M. Pichon nous parle de la foi, don de Dieu qu'il faut défendre comme le plus précieux des biens ; qu'il faut accroître en nous, par la pratique intense des sacrements ; qu'il faut étendre autour de nous, par l'Action Catholique, à laquelle le Saint-Père nous presse tant d'adhérer.

Après les vêpres, présidées par Mgr Pichon, ce fut la grande procession des Reliques. Parmi les croix et les statues, les lourdes et belles bannières, voici, dans leur riche reliquaire, les précieux restes de notre saint Patron, voici la cloche miraculeuse, à la forme étrange, au son quelque peu barbare. Le tout avance entre deux longues files d'enfants aux costumes grâcieux et variés : petite filles toutes de blanc parées, tenant en main un lis ; petits garçons, rouges de plaisir quand claquent au vent leurs légers drapeaux ; croisées de l'Eucharistie, au costume moyenâgeux ; petits gymnastes et scouts de France ; enfants de chœur. Précédés d'un clergé nombreux, Nosseigneurs les Evêques voient se prosterner sous leur main bénissante une foule pieuse et recueillie. Un long cortège de paroissiens ferme la procession, chantant de tout leur cœur les louanges de leur glorieux Patron.

La procession terminée, Mgr Pichon, montant en chaire, ne pouvait que reprendre le sujet des allocutions précédentes, pour exalter les avantages de cette foi dont Saint-Pol vint de lui donner une si belle démonstration. Vieux missionnaire, il montre que partout où la vraie foi s'étend et répand ses clartés, c'est l'ascension des âmes ; tandis qu'on assiste à la chute progressive, à une déchéance inévitable partout où elle baisse et disparaît. Gardez votre foi, conclut l'orateur, et elle vous gardera, elle vous gardera bons et heureux.

C'est à quoi s'engagea l'assistance quand, après le Salut du Très Saint-Sacrement, elle chanta triomphalement la cantate à Saint Pol :

O Saint Patron, garde au peuple qui t'aime,
Avec ses mœurs et ses clochers à jour,
La foi du Christ, la foi de son baptême,
Toujour ! toujours ! toujours !

Université Catholique de l'Ouest. — *Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.* — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers, aura lieu les 12, 13 et 14 Octobre, examen indispensable pour les candidats non pourvus du Baccalauréat complet.

S'adresser, pour tous renseignements, au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais à Angers.

CHRONIQUE GENERALE

La prochaine neuvaine de l'Immaculée Conception (30 *Novembre-8 Décembre* 1938). — *Mlle de Lalain-Chomel, secrétaire générale du « Chapelet des enfants », vient de recevoir de S. Em. le Cardinal Pacelli la belle lettre suivante :*

Dal Vaticano, le 19 *Août* 1938.

MADEMOISELLE,

Le Saint-Père est heureux d'apprendre que l'œuvre du « Chapelet des enfants », dont le zèle du regretté P. Bertrand a fait cadeau à la France avec tant de succès, n'a pas souffert de la disparition de son fondateur, et grâce au pieux dévouement de ses collaborateurs — du vôtre surtout — continue à prospérer avec des accroissements toujours plus consolants.

Les petits associés forment à présent une véritable armée: l'armée de l'innocence, qui lutte sur le mont par la prière, pendant que les apôtres dans la plaine livrent au mal le bon combat par l'action persévérante et généreuse.

La neuvaine de l'Immaculée-Conception est la date annuelle de leur mobilisation générale et des grandes journées de leur apostolat. Ils veulent, au retour de cette fête, faire violence au ciel ; et cette année ils le veulent d'autant plus ardemment que l'intention de la neuvaine est « le « retour de la France à sa vocation première » de fille aînée de l'Eglise.

Le vicaire du Christ est avec eux dans cette croisade de prières. Les mains levées au ciel, au milieu de ces petits amis de Jésus, il sent redoubler la confiance en la Vierge puissante, et son cœur paternel se dilate dans la douce vision d'un avenir plus chrétien réservé à cette noble et bien-aimée nation. C'est dans ce vif espoir que Sa Sainteté

Archives diocésaines de Quimper et Léon

bénit paternellement l'œuvre du « Chapelet des enfants », leur saint apostolat et leur neuvaine solennelle. Et remerciant vivement les dirigeants de l'œuvre et les organisateurs de la neuvaine, elle implore sur eux les récompenses du ciel et leur envoie de tout cœur la bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Mademoiselle, avec mes félicitations et mes vœux personnels, l'assurance de mes religieux sentiments.

E. Card. PACELLI.

Chaque année, un nombre considérable d'enfants et de grandes personnes s'unissent à la neuvaine du « Chapelet des enfants ».

Il n'est certainement pas exagéré de porter à plus de 700.000 *le nombre de grandes personnes qui, l'an dernier, à la connaissance du secrétariat de l'œuvre, se sont associées à cette neuvaine. On a tout lieu de croire que le chiffre sera de beaucoup dépassé cette année, tant à cause du Jubilé Marial qui a intensifié la dévotion à la Sainte Vierge en France, qu'en raison de la gravité des événements actuels, qui rend si opportun un ardent recours général à la toute-puissance suppliante de Marie-Immaculée.*

On aurait tout avantage à se renseigner sur les conditions de cette neuvaine et sur les tracts et affiches qui doivent aider à sa diffusion, en s'adressant au Secrétariat du « Chapelet des enfants » : *Paris,* 5, *rue de l'Université ; Lyon,* 36, *place Bellecour.*

Notes de liturgie : Les rites du mariage

Chacun sait que l'échange des consentements, exprimés en quelques mots par les époux, constitue le signe sensible du sacrement de mariage. Le rôle du prêtre, témoin mandaté par l'Eglise, est restreint. Aussi, les rites du mariage proprement dit, sont-ils brefs, simples et facilement intelligibles.

Mais la cérémonie de mariage comprend d'autres rites sur lesquels nos lecteurs seront heureux de recueillir des explications compétentes.

L'ANNEAU NUPTIAL

La cérémonie de la bénédiction et de la remise de l'anneau, aujourd'hui d'une grande simplicité, a des attaches au passé le plus lointain.

Elle est riche de symbolisme et, sans aucun doute, des plus aimées de la liturgie nuptiale.

Histoire et signification.

Primitivement, c'était un anneau de fer qu'au jour des fiançailles le futur époux donnait à sa fiancée en gage de l'union projetée.

Il s'agissait donc uniquement d'un *anneau de fiançailles.* Pendant plusieurs siècles l'anneau traditionnel se dédoubla en quelque sorte. Il y eut un anneau de fiançailles et un anneau de mariage. Au XX^e^ siècle, la substitution était accomplie et le port de l'anneau devenait le signe distinctif de la femme mariée.

L'usage s'est conservé que cet anneau fût, comme dans la plus haute antiquité romaine, un simple cercle, non plus de fer brut, mais d'or ou d'argent, sans aucun joyau.

Dans l'Eglise romaine, il n'existe aucune prescription liturgique sur la matière de cet objet (1).

Il est l'image de la fidélité, selon Tertullien. C'est aussi un sceau, dit Clément d'Alexandrie, qui signifie la dignité de l'épouse chrétienne, reine et maîtresse dans la maison. Elle a le droit de sceller, comme jadis les anneaux servaient à signer ou sceller les actes les plus importants.

Dans toutes les langues et dans tous les pays, le mariage, dit Nicolay, a été assimilé à une *chaîne* : « chaîne d'or ou de fer, légère ou pesante, aimable ou redoutée, selon les sentiments qu'elle unit, les caractères qu'elle rapproche, ou les cœurs qu'elle rive l'un à l'autre » (2).

L'anneau est donc une partie de la chaîne indissoluble, qui unit les époux pour la vie entière.

L'Eglise le charge de ses bénédictions, afin que Dieu assiste les nouveaux mariés dans l'accomplissement de ce devoir sacré de la fidélité conjugale.

Cérémonial de l'imposition.

Il est opportun de remarquer que notre Rituel ne mentionne qu'un *seul anneau,* celui de l'épouse, et que nous ne parlons jamais de celui de l'époux.

La formule de la bénédiction étant au singulier, c'est évidemment cet anneau qui est béni. Si, par inadvertance, le fiancé plaçait cet anneau dans le plateau où se trouve celui de sa promise, il n'aurait qu'à le reprendre et le placer lui-même à son annulaire, après avoir remis l'anneau bénit à son épouse.

D'après les temps et les régions, cette imposition de l'anneau nuptial donna lieu à des rites différents.

Ici le prêtre lui-même remet l'anneau à l'épouse ; là on le place d'abord à plusieurs doigts avant de le laisser à l'annulaire, et l'on accompagne ces gestes minutieux d'une formule appropriée (3).

Dans le diocèse de Malines, le prêtre impose l'anneau au sommet de l'annulaire de l'épouse, et l'époux le glisse jusqu'au bas du doigt (4).

Tantôt les paroles sont prononcées en latin, tantôt en langue vulgaire, soit par le prêtre seul, soit par le prêtre et le mari.

A Paris, le prêtre présente l'anneau à l'époux qui le passe au doigt de son épouse en disant : « Je vous donne cet anneau en signe du mariage que nous contractons ».

---

(1) Décret n. 3548 de la Congrégation des Rites (4 Mai 1882).
(2) *Histoire des croyances,* t. III, p. 282.
(3) J. Rouet de Journel, dans *Liturgia,* pp. 741-748.
(4) A. Croegaert, *La Liturgie nuptiale,* p. 67.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il fut un temps, rapporte le cardinal Schuster, où le prêtre remettait un anneau en or au doigt de l'époux et un d'argent au doigt de l'épouse. Mais aussitôt, l'assistant des noces, appelé *paranymphus*, faisait l'échange et remettait l'anneau d'or à la mariée (5).

En Orient, surtout chez les Grecs melkites, le fiancé reçoit un anneau d'or et la fiancée un anneau d'argent.

Dans le rite byzantin, ce geste et la formule qui l'accompagne sont repris trois fois, le prêtre changeant chaque fois les anneaux pour indiquer l'échange de biens qui se fera entre les conjoints.

Sans doute le choix de l'annulaire n'a pas été absolu à travers les âges (6), mais les liturgistes du moyen âge, si épris d'explications symboliques, se basaient sur l'information anatomique plutôt courte des anciens pour donner un sens à cette pratique. Le *quatrième doigt de la main gauche* ne se trouvait-il pas directement relié au cœur, symbole de l'amour, par une veine spéciale appelée *vena amoris* ? « Y passer la bague était considéré comme une prise de possession figurée. Le cœur semblait ainsi enchaîné en sa ramification tangible : cet anneau était le premier chaînon du lien qui allait unir deux existences (7).

Il n'est pas permis d'omettre la bénédiction de l'anneau, dans le rite matrimonial.

Si les époux, en raison de leur pauvreté, n'apportent pas d'alliance à bénir, l'évêque peut ordonner aux curés d'avoir un anneau, afin d'en pouvoir faire la bénédiction et la tradition aux époux. Il peut aussi exhorter les pauvres à s'en procurer un de métal moins précieux (8).

Cette bénédiction ne doit pas être non plus omise aux secondes noces (9).

(*A suivre.*)

Le testament d'un Prêtre espagnol martyr. — Parmi les nombreux prêtres de l'Espagne tragique d'aujourd'hui qui donnèrent leur vie héroïquement pour la foi, une mention spéciale doit être réservée au chanoine Don Liado, de la petite ville de Vich-lez-Barcelone, un prêtre extraordinairement surnaturel et zélé, connu comme tel dans toute la Catalogue. C'est la raison qui attira sur lui l'attention des Rouges et provoqua son arrestation. Les mauvais traitements et les sévices de tous genres qu'il endura de la part de ses ennemis ne le firent point se départir d'une attitude pleine de charité et de son sourire permanent. L'un des complices de ses bourreaux en était à ce point ahuri qu'il ne put s'empêcher de s'exclamer enfin : «Il ne paraît pas avoir peur !... »

En toute simplicité, et sans viser à l'effet, le vieillard déclara : « Je suis heureux d'être tombé en vos mains. Toute ma vie, j'ai supplié le Seigneur de m'accorder trois grâces.. Tout d'abord, d'accorder à mon âme le salut éternel. Voilà qui me paraît assuré aujourd'hui. Je demandai, en outre, au Christ, la grâce de mourir de la mort des martyrs. Comme vous me l'avez dit, vous avez l'intention de me tuer. Rien ne peut m'être plus agréable que de répandre mon sang pour mon Sauveur. En outre, je serais heureux — et c'est là la troisième faveur que je sollicite — que mon sang répandu méritât le salut de vos âmes.»

Le saint prêtre prononça ces paroles d'une voix à peine teintée d'émotion, tandis que son regard s'arrêtait sans colère sur les faces de ses bourreaux. Tout à coup un mouvement se fit dans les rangs des sicaires, qui avaient paru ne prêter qu'une attention indifférente aux propos du saint prêtre. L'un d'eux jeta son fusil, tomba aux genoux de Dom Liano, et proclama publiquement qu'il voulait également mourir pour le Christ.

Sans pitié, les Rouges collèrent au mur leur ex-compagnon d'armes. Une salve retentit, mit fin à la vie des deux héros. Le vœu suprême du prêtre martyr s'accomplissait.

La persécution en Allemagne. — Les Evêques allemands ont élevé une énergique protestation contre la campagne antichrétienne organisée par les Nazis. « Nous exigeons, disent-ils, devant l'opinion publique, l'arrêt de la lutte contre le Christianisme ». Des citoyens catholiques, fidèles à l'Etat, demandent s'ils sont encore des citoyens à droits égaux. Un évêque a été l'objet de tentatives de violence pour l'empêcher de rentrer dans son diocèse. On a attaqué l'honneur du Pape. On tend à ruiner le catholicisme. Dans les camps, les jeunes gens ne peuvent fréquenter les églises. Les livres d'écoles poussent à l'irréligion. Les évêques déclarent qu'ils revendiqueront tous les droits de l'Eglise, confiants dans son triomphe définitif.

---

(5) Les Grecs le plaçaient comme nous à l'annulaire, mais les Gaulois et les Bretons au doigt du milieu ; les Hébreux à la main droite, les Romains à la main gauche.

(6) *Liber sacramentorum*, t. Ier, p. 237.

(7) Fernand Nicolay, *Histoire des croyances*, t. III, p. 284.

(8) S. R. C. n. 3548, *ad* 2, du 4 Mai 1882.

(9) S. R. C. n. 2743, ad. 2, du 27 Août 1836.

BIBLIOGRAPHIE

COMITÉ DU CONGRÈS, 2, *parvis Notre-Dame, Boulogne-sur-Mer.*
C/C 565.33 Lille.

LE CONGRÈS MARIAL NATIONAL DE BOULOGNE. — Un volume est sous presse, qui retrace dans le détail les différentes cérémonies et donne in-extenso les textes des rapports et des sermons, le tout agrémenté de nombreuses lithographies.

Souscrivez au volume in-8° illustré, 300 pages, 20 francs.

LES GRANDES HEURES DE NOTRE-DAME DE BOULOGNE, par Albert CHATELLE, Jauréat de l'Académie Française.

Un magnifique volume illustré publié par les soins du Comité d'organisation du Congrès Marial, et au profit de ses œuvres.

Ce volume, qui renferme l'histoire des sanctuaires qui depuis dix siècles se succèdent sur l'emplacement de la Cathédrale actuelle, se termine par l'ardente épopée de sa triomphale reconstruction, et la preuve attendue depuis 150 ans, que l'Enfant Jésus que la Vierge portait dans ses bras, a pu être sauvé au moins du bûcher révolutionnaire.

Prix : 10 francs l'exemplaire ordinaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE



le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS



Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc



POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 - PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

SOUSCRIVEZ AUX

Bons de la Caisse Autonome de la Défense Nationale

est un devoir.....
c'est aussi un placement avantageux

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abimer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 23 Septembre 1938. N° 38.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE : *Communications de l'Evêché :* Mois du Rosaire ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Ave Maria,* Je vous salue, Marie (suite).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Ordination ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Lesneven et Quimperlé : Retraites ; Landerneau : Objets trouvés ; Examen du Brevet élémentaire ; Le grand Pardon du Folgoët ; Brest : Retraite française des Conscrits. — Rennes : 14e Congrès National du Recrutement Sacerdotal.

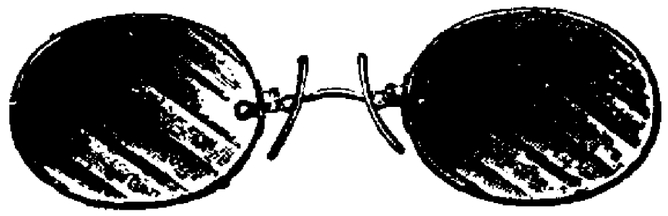
IV. — *Chronique générale.* — Message du cardinal Verdier pour la paix ; Notes de liturgie ; Les rites du mariage (fin) ; Les Bretons de Paris, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

53e Année. Vendredi 23 Septembre 1938. N° 38

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 25 *Septembre*. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Cyprien et de Ste Justine, Martyrs.
Lundi, 26. — S. Cyprien et Ste Justine, Martyrs. Simple. Rouge.
Mardi, 27. — SS. Côme et Damien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 1er *Octobre*. — S. Rémi, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Dimanche, 2. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Châteaulin	23-26	Septembre.
Plougasnou	27-30	—
Lannilis	1-5	Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mois du Rosaire. — Les exercices du Mois du Rosaire vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S. S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent : elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exercices du Mois du Rosaire et les indulgences qui y sont attachées.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTICLE 1er. — Le dimanche 2 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

ART. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelle du diocèse, le matin à la messe, ou le soir, on récitera, en méditant les mystères du Rosaire, cinq dizaines de chapelet, puis les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

ART. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, ces prières *doivent* être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction.

ART. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

ART. 5. — Nous engageons les fidèles et les communautés religieuses à multiplier les communions et à joindre leurs ferventes prières à celles du Souverain Pontife pour obtenir aux nations la paix si désirée.

— RÉCITATION DU ROSAIRE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE. — Il est accordé à ceux qui pendant le mois d'Octobre réciteront, soit en public soit en particulier, au moins un chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, une indulgence de *7 ans et 7 quarantaines*, chaque jour :

— S'ils le font le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire et pendant toute son octave, *indulgence plénière*, moyennant confession, communion et visite d'une église ou chapelle publique ;

— *Indulgence plénière*, avec mêmes conditions, si, après l'Octave du Rosaire, ils font cette récitation au moins pendant 10 jours.

(Recueil Officiel des Prières indulgenciées, n° 170.)

— PARDON OU PORTIONCULE DU ROSAIRE. — Le premier dimanche d'Octobre, solennité du saint Rosaire, *dans toutes les églises où est érigé la Confrérie du Rosaire*, TOUS LES FIDÈLES peuvent gagner une indulgence plénière à *chaque visite* qu'ils feront à la chapelle du Rosaire ou à une statue de la Sainte Vierge exposée dans l'église, depuis samedi midi jusqu'à minuit du dimanche soir, pourvu que, à chaque visite, ils récitent aux intentions du Souverain Pontife, *6 fois le Pater, l'Ave et le Gloria Patri*, prières prescrites et qu'on ne peut pas remplacer par d'autres.

La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir : la confession peut se faire le jour même, ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent ; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent.

Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois, ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans les limites qu'on vient d'indiquer.

N. B. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

— Toute personne inscrite dans la Confrérie du Rosaire et appartenant à quelque communauté (cloîtrée ou non), ou généralement à quelque collège, séminaire ou société catholique, peut gagner *le Pardon du Rosaire* en visitant la chapelle ou l'oratoire de cette communauté ou société. (S. C. Ind. 8 Février 1874.)

— Nous rappelons, à propos de la récitation du chapelet (tiers du Rosaire), que le Souverain Pontife Pie XI a accordé une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dans les conditions ci-dessus énoncées, méditent les mystères du Rosaire en récitant le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement enfermé dans le tabernacle. Cette indulgence peut se gagner pendant toute l'année, chaque fois que le chapelet est ainsi récité devant le Saint-Sacrement.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire au Bourg-Blanc, sur sa demande, M. Jean-François Uguen, vicaire à Recouvrance (Brest).

Vicaire à Recouvrance, M. François Saillour, vicaire au Bourg-Blanc.

DIRECTEURS D'ECOLE :

A Locmaria-Plouzané, M. Pierre Simon, directeur à l'île Molène.

A l'île Molène, M. Pierre Cariou, jeune prêtre de Plobannalec.

A Henvic, M. Jean-Marie Pelleau, instituteur à Plabennec.

A Arzano, M. Joseph Jézégou, adjoint à la même école.

A Saint-Adrien (Plougastel-Daoulas), M. Joseph Robin, professeur à l'école Saint-Pierre.

INSTITUTEURS-ADJOINTS :

A Arzano, M. Yves Berthévas, jeune prêtre de Henvic.

A Plabennec, M. Jean-Louis Quéméneur, jeune prêtre de Plouénan.

Au Relecq-Kerhuon, M. Yves Bergot, jeune prêtre de Plouvien ;

A Saint-Pabu, M. Emmanuel Colin, jeune prêtre du Folgoat.

A l'île de Sein, M. Louis Daniel, jeune prêtre de Plomeur.

A Crozon, M. Jean Feunteun, jeune prêtre de Saint-Corentin (Quimper),

Et M. Louis Tirilly, jeune prêtre de Plobannalec.

Professeur à l'école de garçons de Ploudiry, M. Léon Dantec, jeune prêtre de Trégarantec.

SURVEILLANTS :

Au Petit Séminaire Saint-Vincent (Pont-Croix): M. Eugène Cosquer, jeune prêtre de Loc-Maria-Plouzané ;

M. Corentin Kérouédan, jeune prêtre de Mahalon.

Au Collège N.-D. du Creisker (Saint-Pol de Léon) : M. Hervé Autret, jeune prêtre de Plouvorn ;

M. Jean-François Loaëc, jeune prêtre de Plounéour-Trez.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au Collège Saint-Yves (*Quimper*) : M. Pierre Le Hir, jeune prêtre de Lanildut ;

M. Pierre de Kéroullas, jeune prêtre de Gourlizon.

Au Collège Saint-François (*Lesneven*) : M. Jean Kerhoas, jeune prêtre de Plounéour-Trez ;

M. Yves Bégoc, jeune prêtre de Lampaul-Ploudalmézeau ;

M. Marcel Le Goff, jeune prêtre de Plounéventer.

Au Collège Saint-Louis (*Brest*) : M. Alexandre Nouy, jeune prêtre de Douarnenez.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, de vous salue, Marie

(suite)

Etait-ce manque de culture, ou bien son esprit détaché de la terre n'avait-il pu s'ouvrir à d'autres préoccupations ? Le fait est que toute sa science se résumait en deux mots. Ces mots, dans lesquels son âme passait tout entière, il les disait le jour, il les redisait la nuit ; et à l'entendre répéter sans cesse *Ave Maria*, le monde traitait de fou le pauvre Salaün. Quarante années se passèrent de la sorte, entre les mépris de la foule et la salutation ininterrompue de cet ange d'innocence et de pureté. Puis vint un jour où le dernier *Ave Maria* expira sur les lèvres de l'humble solitaire ; des mains pieuses l'ensevelirent au pied de son chêne, à quelques pas de sa fontaine préférée, simplement et sans le moindre appareil, tant il y avait lieu de penser qu'un éternel oubli allait passer sur cette tombe obscure et ignorée de tous.

Mais, ô triomphe de l'humilité ! O bonté toute puissante de la Vierge Marie ! A quelque temps de là, qu'est-ce que je vois ? et qu'est-ce que j'entends ? Non, l'*Ave Maria* ne s'était pas éteint sur les lèvres de l'ermite expirant : le voilà qui sort de sa bouche et de son cœur comme un refrain d'outre-tombe, gravé en lettres d'or dans le calice d'une fleur, emblème miraculeux de tant de candeur et de simplicité. Cet *Ave Maria* de Salaün, la Bretagne tout entière viendra le redire sur son tombeau fleurdelisé. Là viendront les rois et les princes de la terre, depuis Jean IV de Bretagne jusqu'à François I^er^, et ils tiendront à honneur d'incliner leur sceptre devant l'image de ce mendiant. Là viendront, sur les pas d'Anne de Bretagne, toutes ces familles illustrées par le conseil ou par l'épée, et de leurs armoiries rassemblées autour de celui qui avait été le rebut et la balayure du monde, ils lui formeront un blason incomparable de gloire et de noblesse. Là viendront les évêques de Léon, à la suite de Guillaume de Rochefort, et ils chargeront un clergé d'élite de continuer à travers les siècles l'œuvre de louange et de bénédiction inaugurée par ce « pauvre innocent ». Je vous salue, Marie ! Tel est le cri qui sortira de toutes les poitrines, dans ces lieux désormais consacrés par un miracle ; et

l'église du Folgoët elle-même ne sera qu'un gigantesque *Ave Maria* en dentelles de pierre que le peuple de Léon fera monter vers le ciel comme le magnifique témoignage de sa dévotion envers la Mère de Dieu.

Ah ! je comprends, devant ce triomphe du surnaturel, devant cette glorification merveilleuse de la pauvreté chrétienne, je comprends le grand langage de Pascal humiliant devant la grâce, l'orgueil de la nature : « Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits, car il connaît tout cela, et soi ; et les corps, rien. Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité ; cela est d'un ordre infiniment plus élevé. De tous les corps ensemble, on ne saurait en faire réussir une petite pensée ; cela est impossible et d'un autre ordre. De tous les corps et esprits on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité ; cela est impossible et d'un autre ordre, surnaturel ».

(*A suivre.*) *Du même sermon de Mgr Freppel.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (25 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Samedi prochain : Ouverture du mois du Rosaire. Les réunions auront lieu chaque soir, à 20 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (25 *Septembre*) : *Solennité de Saint-Mathieu, titulaire de l'église paroissiale :* Messes à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30. — A 10 heures, grand'messe chantée par M. Le Bihan, chanoine titulaire. Sermon, à la grand'messe, par le Père Joseph Branquec, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, missionnaire à La Guadeloupe. — A 14 h. 30, vêpres solennelles, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi : A 20 heures, prières du Rosaire.

Ordination. — Une ordination aura lieu dans la chapelle du Grand Séminaire, à Kerfeunteun, le samedi **24** Septembre, à 8 heures.

Cette ordination comprendra 16 diacres, un sous-diacre et sept minorés.

Nous recommandons ces ordinands aux prières des fidèles, des communautés religieuses et du clergé du diocèse.

Intentions recommandées. — Quimerc'h : La Mission, du 6 au 23 Octobre.

Avis de services. — Roscoff : Service anniversaire pour M. le chanoine Gargadennec, ancien recteur de Roscoff, à 10 heures, le 29 Septembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LESNEVEN. — **La retraite bretonne des femmes tertiaires** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche 9 Octobre, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin, 15 Octobre.

Prière d'annoncer en chaire.

QUIMPERLÉ. — **Retraite des Conscrits.** — La Retraite des Conscrits s'ouvrira à Quimperlé le lundi 3 Octobre, à 18 heures, pour se terminer jeudi 8 Octobre, à 16 heures.

LANDERNEAU. — **Objets trouvés.** — On a déposé chez M. l'Aumônier, à Saint-Sébastien, Landerneau : 1 bonbonne de 10 litres d'eau de Lourdes ; 1 valise, sans indication de propriétaire, qu'on a retrouvées samedi, en gare de Landerneau, après la sortie des pèlerins.

Les réclamer chez M. l'Aumônier.

Examens du Brevet Elémentaire. — L'Inspection diocésaine prie MM. les Curés et Recteurs d'avertir MM. les Directeurs et Mlles les Directrices des écoles libres que la date de l'examen du Brevet Elémentaire a été avancée. Au lieu d'être au 6 Octobre, il se passera le 3 Octobre.

Le Grand Pardon du 8 Septembre au Folgoët. — Le grand Pardon annuel de Notre-Dame du Folgoët, un des plus beaux et le plus religieux de tous les Pardons bretons, célébrait cette année le cinquantenaire du couronnement de la Vierge du Folgoët. Il a été incomparable. Dès la veille, plus de 6.000 pèlerins ont pris part à la procession aux flambeaux, très pieuse. Après l'heure sainte, ardemment prêchée par M. l'abbé Le Goff, professeur au collège de Lesneven, les huit confessionnaux ont été assiégés toute la nuit ; les messes se sont succédé d'heure en heure au maître-autel à partir de minuit. La communion a été distribuée sans interrution de minuit à midi. Le Pardon du Folgoët, c'est vraiment une fête de l'âme.

Une pluie torrentielle au matin, mais pluie du matin n'a jamais arrêté le pèlerin ; le ciel s'éclaircit, et la journée sera belle et ensoleillée. Dès 8 heures, les processions paroissiales arrivent ; il y en a cent d'annoncées ; il en viendra cent cinq, avec croix et bannières, les plus belles croix et les plus belles bannières du monde. La croix d'or de Folgoët donne l'accolade aux croix des paroisses. Voici Nosseigneurs les Archevêques, les Evêques et Prélats. Le gros bourdon de la basilique sonne à toute volée en leur honneur. S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes et métropolitain de Bretagne, préside, et tout à l'heure chantera la grand'messe pontificale en plein air, au champ du couronnement. Il est entouré de LL. EExc. NN. SS. Pichon, archevêque des Cayes en Haïti ; Duparc, évêque de Quimper et Léon ; Courcoux, évêque d'Orléans ; Serrand, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier ; Cogneau, évêque de Thabraca (Tunisie), et auxiliaire de Quimper ; Mesguen,

évêque de Poitiers ; Villepelet, évêque de Nantes ; Bacquès, protonotaire apostolique, vicaire général de Poitiers ; le chanoine Baron, vicaire général de Vannes, représente Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, empêché. Six cents chanoines et prêtres, de tous les diocèses de Bretagne, sont là présents.

Le vaste champ du couronnement et la place de foire (trois hectares de terrain) sont couverts de monde. Une multitude innombrable. Combien ? 80.000, 100.000 personnes de tous costumes, de toutes coiffes de Bretagne...

Des haut-parleurs... diffusent à la foule la voix du célébrant, Mgr Mignen, l'éminent archevêque de Rennes, qui est assisté de MM. les vicaires généraux Joncour et Messager, de Quimper ; de M. le vicaire général Coupel, de Rennes ; de MM. les chanoines Le Berre et Le Grand, du Chapitre cathédral de Quimper... Les cérémonies liturgiques se déroulent impeccablement sous la direction de M. l'abbé Kerbrat, professeur au Grand Séminaire de Quimper, maître de cérémonie, etc...

A l'Evangile, Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, s'avance à l'ambon et parle au peuple dans la vieille langue celtique, sa langue. Il rappelle l'histoire du dévot serviteur de Marie, Salaün ar Foll, Salomon l'Innocent du bois, favorisé en ces lieux par la Vierge du beau miracle du lys. Devant tant de fidèles bretons, profondément émus par sa parole, comme il était lui-même, l'orateur se déclare assuré que la foi n'est pas près de s'éteindre ici. Comme au moyen-âge, Notre-Dame du Folgoët devient le sanctuaire de toute la Bretagne. C'est au centre de cette cité de l'âme qu'il convient de faire entendre la leçon de Salaün, que tous disaient fou, bien qu'il fût le plus sage : « Ni pour Blois, ni pour Montfort, mais pour la Vierge Marie ».

Et avec des accents inoubliables, l'Evêque conjure le ciel de faire descendre sur le pays tout entier l'esprit de concorde et la paix si ardemment souhaitée.

Avec quel enthousiasme le *Credo* fut-il ensuite chanté par l'immense foule, les hommes alternant avec les femmes ! Un banquet de 450 couverts, offert par M. le chanoine Guéguen, recteur du Folgoët, rassemble dans la grande salle de l'Abri des pèlerins les évêques et les prêtres et quelques personnalités laïques : MM. Queinnec, sénateur ; Paul Simon, Inizan, Trémintin et Nader, députés du Finistère ; MM. Le Corre, conseiller général du canton, et Jean Inizan, maire du Folgoët ; le banquet fut agrémenté de deux toasts étincelants d'esprit et de cordialité de Mgr l'Evêque de Quimper et de Mgr l'Archevêque de Rennes.

Et c'est, à 2 heures, la grande procession, unique au monde, formée par les 105 processions paroissiales ; des croix et des bannières anciennes et modernes, de toute beauté, châtoyant sous les rayons du soleil, se suivant, se touchant sur deux kilomètres de long, entre deux haies épaisses de spectateurs qui ne savaient quelle procession admirer le plus. Pendant les deux heures et demie de procession, le cantique breton *Patronez douz ar Folgoët* accompagna les croix et les bannières, le cortège des évêques bénissant inlas-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sablement la foule recueillie. Un ordre parfait grâce aux Scouts, sous le commandement du colonel de Réals, commissaire du district, et du chef Léostic. Les vêpres solennelles sont chantées, sur les vieux tons gallicans, dans la chapelle, en plein air. Après vêpres et avant le Salut du Saint-Sacrement, S. Exc. Mgr Villepelet, évêque de Nantes, prêche en français ; d'une voix claire, distincte, vibrante, il célèbre, il chante Marie, Reine de l'Univers, Reine de France, Reine de Bretagne. La Bénédiction du Saint-Sacrement descend sur le peuple agenouillé dans l'herbe. Et c'est la dislocation, c'est la ruée vers les cars, les autos, les bicyclettes (des milliers et des milliers de bicyclettes). 35 gendarmes, sous les ordres de M. le Capitaine de gendarmerie de Brest, assuraient le service de la circulation. En moins d'une heure, tout le monde était parti et le bourg de Folgoët retrouvait son calme et son silence habituels. Signalons parmi les pèlerins de marque M. le général et Mme Weygand, M. Delamaire, camérier secret de Sa Sainteté, et le R. Père Tailliez, Père Jésuite.

Brest. — **Retraite française des Conscrits** (26-28 *Août*). — *Impressions d'un retraitant.* — Lorsqu'on a passé quelques jours à la caserne, on comprend mieux la portée des conseils prodigués aux jeunes gens qui passent deux jours de recueillement à l'annuelle retraite des conscrits.

Dans l'accueillant Collège de Saint-Louis, une soixantaine de futurs soldats et marins se retrempèrent dans une atmosphère de calme et de prière, sous la direction de MM. les abbés Lespagnol et Couloigner.

A M. l'abbé Couloigner revint la lourde tâche de nous rappeler et de nous expliquer quelques-uns des grands mystères de notre foi : *Existence de Dieu, Existence du Christ, l'Eucharistie, la Mission divine de l'Eglise,* etc... Il le fit en s'appuyant avant tout sur la raison. Parlant à des jeunes gens chrétiens qui seront demain aux prises avec des incroyants, il nous apprit quels arguments sont toujours infaillibles parce qu'à la portée de tout individu de bonne foi : point de sentimentalité, d'imagination : des arguments simples tirés de la raison pure, de l'histoire, de la nature. Seul le sermon sur l'Eucharistie fut quelque peu différent et cela se conçoit : ce fut une instruction de réconfort pour nous chrétiens en nous faisant mieux comprendre la bonté de notre Dieu fait homme pour nous racheter et s'offrant à nous sous les saintes espèces comme source de force, source de vie.

M. l'abbé Lespagnol, président de la retraite, eut la délicate mission de nous apprendre quelle serait notre vie de demain et à quels dangers moraux nous serions exposés...

Minute émouvante que celle du contact oublié avec les durs bancs de classe et spectacle classique du tableau noir et des murs blanchis... Leçon toute différente cependant de celles auxquelles on nous avait habitués en pareil lieu: leçon de vertu et leçon de caractère.

Le conférencier nous brossa de main de maître trois tableaux : 1°) *Le chef-d'œuvre incomparable que Dieu nous a confié* ; 2°) *Les désordres que l'homme dans sa folie introduit dans ce chef-d'œuvre* ; 3°) *Comment on conserve sa vertu ou comment on la recouvre si on l'a perdue.*

Après avoir décrit les vices humains et leurs conséquences effrayantes, il analysa leurs causes diverses : mauvaises lectures, intempérance, bals, camarades indignes, fréquentations féminines, etc... Puis il nous donna les remèdes : remèdes physiques, remèdes moraux surtout : la prière confiante et la communion fréquente.

Retournant la médaille, il nous retraça à grands traits le portrait du jeune homme vertueux et nous apprit à aimer la pureté, source de bonheur, de santé, de noblesse.

Sa dernière causerie fut consacrée à la vie de caserne avec ses mille petites corvées parfois capables de décourager un débutant.

Tous ceux qui ont suivi cette retraite en ont emporté une excellente et durable impression... ce que j'ai constaté auprès de mes amis de retraite que j'ai rencontrés au 2e Dépôt de Brest... Tous ont pris de bonnes résolutions et sont décidés à les tenir coûte que coûte...

Nous ne pouvons que remercier ceux qui nous ont ménagé ces deux jours de tête à tête avec le Christ et les assurer que leurs conseils seront suivis... G. R., *jeune marin.*

P. S. — Cette retraite a été suivie par cinquante-neuf jeunes gens :

Recouvrance, 7 ; Ploudalmézeau, 6 ; Les Carmes, 5 ; Crozon et Saint-Louis, 4 ; Kerbonne et Lesneven, 3 ; Bohars, Lambézellec, Loc-Maria-Plouzané et Le Pilier-Rouge, 2 ; Brélès, Concarneau, Garlan, Lambert, Lanarvily, Langolen, Lannilis, Lanildut, Plonévez-du-Faou, Ploudaniel, Plouguerneau, Plouhinec, Pontrieux, Plouvien, Saint-Martin, Saint-Michel, Saint-Pierre-Quilbignon, Saint-Pol de Léon, 1.

Rennes. — **XIVe Congrès National du Recrutement Sacerdotal** (25-30 *Octobre*), sous le haut patronage de NN. SS. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, et sous la présidence de S. Em. Mgr Mignen, archevêque de Rennes. — En voici le programme :

Mardi 25. — 20 h. 15, à la Métropole, ouverture, discours par S. Exc. Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen.

Mercredi 26 (*Journée des prêtres*). — Exercices à 9 h. 30 et 14 heures, au Grand Séminaire. Séances d'études.

16 heures. — Heure Sainte, par le R. P. Parra.

17 h. 30. — Réunion des Directeurs.

20 h. 15, à la Métropole. — Heure Sainte, par le R. P. Bellouard.

Jeudi 27 (*Journée des Enfants*). — Exercices à la Métropole, à 7 h. 30 et 10 heures.

14 heures. — Allocution par le R. P. Parra.

20 h. 15. — Heure Sainte, par le R. P. Bellouard.

Vendredi 28 (*Journée des Dames*). — 10 heures, à la Métropole, messe, sermon par S. Exc. Mgr Brunhes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

14 heures, à la Tour-d'Auvergne. — Séance d'études. — Conférence par S. Exc. Mgr Beaussard.

16 heures. — Réunion pour les religieuses. Conférence par S. Exc. Mgr Duparc.

20 h. 30, à la Métropole. — Heure Sainte pour les dames, par le R. P. Bellouard.

Samedi 29 (*Journée des jeunes filles*). — A la Métropole, exercices à 7 heures et 8 h. 30.

10 heures. — Messe solennelle. Sermon par S. Exc. Mgr Villepelet.

14 heures, à la Tour-d'Auvergne. — Séances d'études pour les jeunes filles.

20 h. 15. — Séance Théâtrale pour tous les Congressistes.

Dimanches 30 (*Journée des hommes et jeunes gens et clôture du Congrès*). — A la Cathédrale : Messe de Communion pour les hommes et jeunes gens de la ville, à 7 h. 30. Allocution du R. P. Janvier.

Dans toutes les paroisses : Messe de Communion, allocution sur le sacerdoce.

10 heures, à la cathédrale. — Messe Pontificale de Son Em. le cardinal Verdier. Sermon de S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc.

12 heures. — Banquet.

14 heures, au jardin du Thabor. — Assemblée générale de clôture. — Discours de M. Le Cour Grandmaison, député de la Loire-Inférieure. — Conclusions du Congrès, par S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes. — Allocution de S. Em. le cardinal Verdier. — Salut solennel du Saint-Sacrement, accompagné par les grandes orgues de Notre-Dame.

N. B. — Demander la carte de Congressiste (5 francs), donnant droit à la réduction de 40 % (50 % par groupes de 10), sur les Chemins de fer, et envoyer les offrandes à M. le chanoine Loué, 25, boulevard de la Liberté, Rennes. (C./C. Rennes : 18.089.)

Avec la carte on recevra les renseignements sur le logement et la nourriture.

CHRONIQUE GENERALE

Message du Cardinal Verdier pour la paix.— On demande encore une fois à l'archevêque de Paris de dire un mot sur la paix. Il le fait volontiers. Les journées d'angoisse que nous venons de vivre ont été des journées révélatrices. Le peuple français a montré une fois de plus ce qu'il était. A toutes les heures de la journée et de la nuit, nos officiers, nos soldats, nos réservistes, nos permissionnaires ont été priés de gagner sans retard leur poste de combat ou de défense. Simplement ils ont quitté leur travail, leur foyer sans bruit, sans récrimination, sans forfanterie aussi.

Leur état d'âme, deux mots le traduisent: c'est le devoir, c'est la France ! Je les ai entendus, ces deux grands mots, sur

les lèvres d'un jeune réserviste, fils unique, et qui quittait sa mère presque mourante.

A Paris, dans nos campagnes, à la frontière — hier encore j'en étais le témoin tout près de Metz, dans notre chère Lorraine, — c'était le calme digne, impressionnant. Simplement, silencieusement, on préparait les évacuations, les abris, les organisations de défense. Le spectacle avait une grandeur émouvante. Oui, le peuple français est un grand peuple digne de l'estime et de la confiance de l'univers.

Mais que sera demain ? Il sera ce que nous le ferons. Les grands problèmes qui sont en cause ne sont pas résolus. Et l'on peut ajouter que leur étude, dans les conjonctures actuelles, en provoquera d'autres et que la période dans laquelle nous entrons sera une des plus grandes de l'histoire. Il faut que la France, sans laquelle rien de définitif ne se fait ici-bas, soit plus que jamais à la hauteur de sa mission. Pour cela, encore une fois, *union, union !*

Les forces nationales, qu'elles soient matérielles ou morales, sont immenses. Désunies, elles deviennent presque stériles; mais groupées, vivifiées par l'idéal chrétien et français, mises au service des causes nobles et justes, elles sont capables de tous les miracles. L'union est donc le grand devoir de l'heure présente. Quand la maison paternelle est en danger, tous les fils, oubliant leurs querelles ou leurs projets divers, n'ont plus qu'un souci : *la sauver, la sauver !*

Après demain, d'autres devoirs s'imposeront à nous. A la lumière des événements, devant les menaces qui se dressent devant nous, nous mesurerons mieux nos faiblesses. Ce n'est pas l'heure de les énumérer. Mais c'est l'heure de promettre à la France, au monde, à Dieu qui aime les Francs, que, ensemble la main dans la main, nous unirons tous nos efforts pour rendre notre patrie plus juste, plus forte, plus chrétienne, vraiment digne de son éternelle mission !

Ce mot, je vous l'adresse, en descendant de la colline de Montmartre, où des milliers et des milliers de fidèles, dans une manifestation vraiment unique, viennent de demander à Dieu la paix du monde... Que Dieu nous la donne !

† Jean Cardinal Verdier, *Archevêque de Paris.*

Notes de liturgie : Les rites du mariage *(suite)*

Ces deux décisions de la Congrégation des Rites sont basées sur la signification de l'anneau nuptial, marque de l'amour mutuel que se promettent les époux, et gage de l'union qui doit exister entre eux.

La bénédiction nuptiale n'est reçue qu'une seule fois, parce qu'elle est donnée *pour l'état de mariage,* qui ne diffère pas dans les secondes ou ultérieures noces, tandis que l'anneau et sa bénédiction se rapportent expressément *à l'union de tel homme avec telle femme* (1).

(1) A. Amanieu, art. anneau, dans le *Dict. de droit canonique,* fasc. III, col. 543-544.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Bénédiction nuptiale

La bénédiction nuptiale consiste dans des prières particulières que le prêtre récite sur les époux pendant la messe de mariage.

C'est un sacramental, par lequel l'Eglise attire sur les nouveaux époux la surabondance des grâces divines, mais ce n'est pas le sacrement du mariage.

Il convient de distinguer les deux rites. Si la bénédiction nuptiale n'était pas donnée, le sacrement conféré avant la messe ne perdrait rien de sa valeur (2).

Comme les ordinations, cette bénédiction est incorporée à la messe, comme un rite inséparable (3).

Elle se compose :

1° de *deux oraisons* insérées dans le Missel pour être dites après le *Pater* ou Oraison dominicale ;

2° *d'un souhait*, suivi de l'aspersion d'eau bénite, avant la bénédiction finale.

L'Eglise y attache une telle importance, sans en faire toutefois un précepte grave, qu'elle désire vivement que tous ses enfants la reçoivent.

Ainsi tout prêtre qui célèbre la messe en présence des époux doit la donner, même si c'est un autre qui a reçu le consentement.

Il est à remarquer que les différentes formules de la bénédiction nuptiale se réfèrent de préférence à la femme plutôt qu'au couple en commun. Selon le sacramentaire léonien, document très ancien et de première importance, c'est aussi pour elle qu'est offert le divin Sacrifice, comme le voile nuptial la regarde exclusivement.

Le cardinal Schuster en donne l'explication suivante : « Pour qui tient compte de la mentalité des anciens relative à la condition inférieure de la femme, la sagesse de l'Eglise paraîtra admirable ; elle assume dans ses formules liturgiques la tutelle de la partie faible, la relevant de cette condition dégradante où le paganisme l'avait réduite, l'ennoblissant à ce point que, par la chevalerie chrétienne, elle est devenue presque le symbole d'un culte (4). »

« Dans la loi nouvelle, la condition de la femme s'élèvera graduellement. Par l'indissolubilité du mariage affirmée si solennellement par le Christ, elle ne sera plus exposée à la répudiation. Dans l'Eglise, la femme obtiendra une influence inconnue de l'antiquité aussi bien païenne que judaïque. »

---

(2) Ces distinctions font ressortir l'ambiguïté, pour ne pas dire l'inexactitude, de la formule usuelle des faire-part de mariage : « M. et Mme.. vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le... en telle église. » Il serait plus correct de dire « ... vous prient d'assister à la cérémonie religieuse qui sera célébrée le... en l'église de... »

(3) On trouve bien à l'*Appendice du Rituel* deux formules de bénédiction nuptiale *en dehors de la messe*, mais il s'agit de bénédictions réservées, et, de plus, aucun prêtre ne peut en faire usage sans un indult du Saint-Siège, accordé pour le cas particulier.

(4) *Dom I. Schuster, Liber sacramentorum*, 1925, t. 1er, p. 237.

Règles liturgiques.

I. — La célébration du mariage peut avoir lieu tous les jours de l'année et à n'importe quelle heure, mais la bénédiction nuptiale ne peut être donnée pendant le « temps clos ».

Le temps clos ou prohibé comprend l'*Avent* (depuis le premier dimanche de l'Avent au jour de Noël inclusivement) et le *Carême* (depuis le mercredi des Cendres au jour de Pâques inclusivement).

On ne dit pas non plus la messe votive de mariage pendant ces époques de l'année, mais la messe du jour. Il en est de même pour le jour des morts (2 Novembre).

II. — L'Evêque diocésain peut, pour une juste cause, accorder une *dispense* pour donner la bénédiction nuptiale en temps clos. Mais alors les époux ne doivent pas donner à leur joie un éclat qui contrasterait avec le caractère de ces semaines de pénitence.

Robert Lesage,

Cérémoniaire de Son Eminence.

Les Bretons de Paris. — *Mgr l'Evêque a reçu communication de cette lettre adressée aux Curés du diocèse par le R. Père Mérienne :*

« Parmi vos paroissiens, il y en a peut-être qui, malheureusement, ont émigré ou comptent émigrer à Paris.

» Dans ce cas, voulez-vous avoir la bonté de leur faire connaître la Société « La Bretagne », dont le but unique est de grouper les Bretons de Paris, pour les maintenir dans leur foi et leurs pratiques religieuses.

» Je me permets de vous faire remarquer que nous ne nous occupons pas de placement.

« Voici les noms et les adresses des Aumôniers et des Sœurs visiteuses de nos différents centres ou quartiers bretons :

» Père Mérienne et Père Guervenou, 47, rue de Rome, Paris (8e) ;

» Sœur Anna et Sœur Henriette, 26, place Jeanne-d'Arc, Paris (13e) ;

» Sœur Anne-Marie, 29, rue Gassendi, Paris (14e) ;

» Sœur Maria, 16, rue Basfroi, Paris (11e) ;

» Sœur Anne-Marie, 44, cité des Fleurs, Paris (17e) ;

» Religieuses auxiliatrices, 16, rue de la Barouillère, Paris (6e) ;

» Sœur Anna, 27, rue Albert-Walter, Saint-Denis (Seine) ;

» Sœur Anne, 41, rue Saint-Denis, Saint-Ouen (Seine).

» *Pour les servantes bretonnes.* — Sœurs du Saint-Enfant-Jésus, 12, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris (6e) ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus, 63, rue de la Santé, Paris (13e).

» Veuillez agréer, M. le Curé, l'expression de mon profond respect en Notre Seigneur.

» R. P. MÉRIENNE, *S. J.* »

Monseigneur l'Evêque demande à MM. les Curés de tenir bonne note de cette lettre.

Morts récentes. — Le Sacré-Collège vient de perdre — à 3 jours de distance — deux de ses membres, frappés l'un et l'autre de mort subite.

Son Eminence le Cardinal Hayes, archevêque de New-York, décédé le 3 Septembre, dans sa 70e année.

Son Eminence le Cardinal Laurenti, préfet de la S. Congrégation des Rites, mort mardi 6 Septembre, d'une crise cardiaque, à 77 ans.

Mgr Neveux, évêque auxiliaire de Reims.

Le P. Jean-Baptiste Lemius, ancien supérieur de Montmartre, mort à Bordeaux, à l'âge de 87 ans.

Nominations d'Evêques. — Le Souverain Pontife a nommé le chanoine Léon Terrier, archiprêtre de Cluses, évêque de Tarentaise, en remplacement de Mgr Termier, décédé ; et le chanoine Jean-Baptiste Llosa, archiprêtre de Saint-Michel, à Toulon, évêque d'Ajaccio, qui succédera à Mgr Rodié, nommé, il y a quelques mois, évêque d'Agen.

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE [illegible]OUWER et Cie. Paris.

Abbé Rémi PIRONON, maitrise de Clermont-Ferrand : SIX MESSES DIALOGUÉES. Un volume in-18 de 128 pages, dont 10 avec notation musicale moderne. Cartonné dos toile : 6 fr. ; relié pleine toile, tranche blanche : 8 fr.

« Six Messes Dialoguées » est une petite théologie, vivante et priante, du Saint-Sacrifice, à l'usage des jeunes gens (à partir de 12 ans) et même des adultes.

Son but : « instruire en faisant prier ».

« Six Messes Dialoguées » prépare à la fervente utilisation du Missel romain, qui reste le « Livre de Messe » par excellence.

« Six Messes Dialoguées » favorise l'estime et le succès de la Messe chantée, la plus parfaite des messes dialoguées ; il rompt la monotonie de l'assistance fréquente ; il suit la liturgie de la Messe pour ne pas gêner la prière du fidèle.

Enfin, un Guide du Servant, dialogué selon les règles liturgiques, complète le petit ouvrage.

TITRES DES MESSES. — *La Messe du Christ, La Messe du Fidèle, La Messe de la Gloire de Dieu, La Messe de la Sainte Vierge, La Messe Historique, La Messe Liturgique.*

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 3 Septembre 1938. N° 39.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Nominations ; Décès.
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Ave Maria,* Je vous salue, Marie.
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Enseignement libre : Examens ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Ordination ; Quimper et Lesneven : Retraites ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Une journée d'étude à Kerbéneat.
IV. *Chronique générale.* — Un jour Don Bosco ; Associations régies par la loi de 1901 ; Nouvelles diverses ; Vue d'ensemble sur les 70 premières années de l'Eglise.
V. — *Bibliographie.*
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences: BREST, QUIMPER

Bureaux permanents: Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

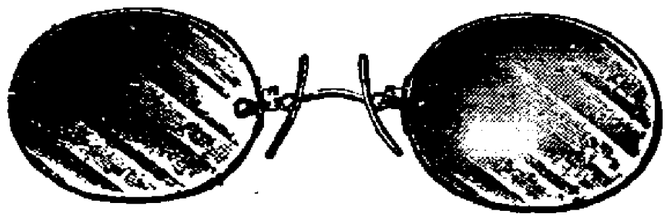
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



63e Année. Vendredi 30 Septembre 1938. N° 39

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 *Octobre*. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

Lundi, 3. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vierge. Double. Blanc.

Mardi, 4. — S. François, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 7. — Le Très Saint Rosaire de la B. V. Marie. Double de 2e classe. Blanc.

Samedi, 8. — Ste Brigitte, Veuve. Double. Blanc.

Dimanche, 9. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. François de Borgia, et de S. Denys et ses Compagnons.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lannilis	1- 5	Octobre.
Mellac	6- 8	—
Plouescat	9-13	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Cléden-Cap-Sizun, M. Jean-François Abgrall, recteur de Primelin, en remplacement de M. Joseph Falc'hun, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Primelin, M. Michel Lannuzel, vicaire à Plomodiern ;

Aumônier des Ursulines de Morlaix, M. Yves Branellec, aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin ;

Aumônier du Pensionnat Saint-Louis, M. Pierre Balany, professeur au Collège Saint-François, à Lesneven.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Le Pape, ancien curé de Notre-Dame du Mont-Carmel de Brest, decédé le 26 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, je vous salue, Marie

(suite)

Oui, surnaturel : c'est le mot qui domine toute cette histoire en apparence si étrange ; et voilà ce qui en fait l'incomparable grandeur. Qu'est-ce qui reste aujourd'hui du drame de vingt-deux ans dont la Bretagne était le théâtre du vivant de Salaün ? Qui est-ce qui s'émeut encore aux noms de Charles de Blois ou de Jean de Montfort, au souvenir de ces quinze cents combats et de ces huit cents sièges, terribles épisodes d'une lutte désormais oubliée ? Tout ce bruit est allé se perdre dans l'indifférence des peuples. Mais les traditions du Folgoët sont restées debout, toujours vivantes ; mais à cinq siècles de distance, l'*Ave Maria* de Salaün retentit encore au fond de nos cœurs ; et, tout à l'heure, évêques, prêtres, peuple chrétien, tous ensemble, nous cueillerons cet *Ave Maria* sur les lèvres de celui qu'on appelait par dérision le « fou du bois », pour l'attacher comme un diadème au front de Marie. Voilà le surnaturel !

Aussi bien toute la science des saints se résumait-elle dans les deux mots que répétait ce sublime ignorant. Saint Paul écrivait aux Corinthiens qu'il ne prétendait pas savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Pour Salaün, il ne sait que les deux premiers mots de la salutation angélique ; mais que de choses dans ces deux mots ! Quels abîmes de science et de sagesse ! Saluer Marie, c'était reconnaître et bénir l'œuvre de Dieu dans toutes ses grandeurs et avec toutes ses magnificences. En saluant Marie, le pieux solitaire de la forêt de Lesneven chantait la création dont elle est le chef-d'œuvre après l'humanité sainte du Christ. Dans Marie, il saluait les Anges qui la proclament leur souveraine. Il saluait le Verbe qui s'est fait chair dans les chastes flancs de la Vierge. Il saluait l'adorable victime qui a pris de Marie le sang répandu sur le calvaire pour la rédemption du monde. Il saluait toute cette généalogie de saints dont Marie est la tige. Il saluait, il chantait tout ce que Dieu a fait par le ministère de Marie au ciel et sur la terre, pour le temps et pour l'éternité. *Ave Maria :* histoire et doctrine, tout se renfermait pour lui dans ce cri du cœur ; et parce que ce cri partait d'un cœur tout embrasé du feu de la divine charité, la Vierge Marie, laissant de côté le palais des princes et la demeure des riches, a choisi de préférence pour établir son trône de clémence et de majesté, les lieux où ce pauvre avait prié, avait gémi, avait souffert, aussi petit aux yeux des hommes qu'il était grand devant Dieu, et d'autant plus digne d'être exalté après sa mort qu'il n'avait cherché pendant sa vie que l'abaissement et l'oubli.

Mgr FREPPEL.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 17e *dimanche après la Pentecôte* (2 *Octobre*), *solennité du Très Saint Rosaire :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Quêtes pour les cercles et patronages.

Mardi : à 7 heures, messe de la Ligue féminine à la chapelle. — A 14 heures, réunion des dizainières.

Jeudi : à 9 h. 30, messe d'ouverture des catéchismes. — L'après-midi, confessions.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 17e *dimanche après la Pentecôte* (2 *Octobre*), *solennité du Très Saint Rosaire :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion et messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des catéchismes.

1er *Vendredi du mois :* messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, prières du Rosaire, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Tous les soirs (excepté vendredi) : à 20 heures, prières du Rosaire.

Enseignement libre. — Examens. — Le Ministre vient de décider que les examens du B. Elémentaire auront lieu le 17 Octobre ; les examens du B. Sup le 10 Octobre. L'Inspection diocésaine prie une fois de plus MM. les Curés et Recteurs d'aviser leurs écoles de ces nouveaux changements de date.

Intentions recommandées. — Collorec : la Mission, du 13 au 30 Octobre.

— Plouescat : l'Adoration, du 9 au 16 Octobre.

Avis de services. — Services d'octave pour M. le chanoine Le Pape, ancien curé des Carmes : 1° à Lopérec, mercredi, à 10 heures ; 2° aux Carmes, jeudi, à 10 heures.

Ordination. — Samedi 24 Septembre, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur Cogneau a conféré

LE SOUS-DIACONAT

à M. l'abbé Yves Bellec, de Sizun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE DIACONAT

à MM. Yves Bihan, de Sibiril ;
Hervé Gougay, de Briec ;
Jacques Guéguiniat, de Plounéour-Lanvern ;
Yves Salaün, de Collorec ;
Paul Caroff, de Plounévez-Lochrist ;
Alfred Caudan, de Lanriec ;
Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc ;
Joseph Landuré, de Kernilis ;
Michel Le Goff, de Saint-Michel de Brest ;
Louis Le Guérer, de Querrien ;
François Le Scao, de Briec ;
Pierre Lozachmeur, de Plogonnec ;
Jean Mazé, de Ploudalmézeau ;
Jean Monot, de Gouesnou ;
François Monot, de Lambézellec ;
Yves Morvan, de Saint-Ségal.

QUIMPER. — **Retraite de Conscrits** (19 *au* 24 *Septembre*). — 16 paroisses, 50 retraitants : Pouldergat, 9 ; Briec, 7 ; Guengat et Plogonnec, 5 ; Poullan, 4 ; Edern et Landudec, 3 ; Landrévarzec, Plomodiern, Kerfeunteun, Le Juch et Penhars, 2 ; Ploévin, Cast, Guilers-sur-Goyen et Gourlizon, 1.

LESNEVEN. — **Une retraite bretonne pour les hommes** s'ouvrira à la retraite de Lesneven le lundi 17 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 22 Octobre. — Prière d'annoncer en chaire.

Pèlerinage diocésain à Lourdes

11-17 Septembre 1938

Qu'on veuille bien excuser la brièveté et la sécheresse de ces notes : hâtivement rédigées pour répondre à une invitation pressante, elles ne traduiront pas suffisamment la beauté des cérémonies qui empruntèrent au nombre de nos pèlerins, à la rencontre de plusieurs pèlerinages et surtout à la gravité des circonstances, un caractère d'émouvante grandeur.

C'est d'abord un acte de foi plus fervent et plus méritoire peut-être qu'à l'ordinaire que nous mettons au début de notre voyage. A la fin de cette semaine du 4 au 11 Septembre qui a ouvert une des plus graves crises que l'Histoire ait connues, la prudence purement humaine pouvait conseiller de ne pas partir. Les quatre mille pèlerins du diocèse de Quimper ont fait confiance d'abord à la S. N. C. F. qui mettait cinq trains à leur disposition, puis aux directeurs généraux et particuliers du pèlerinage, enfin et surtout à la Sainte Vierge qu'ils n'ont cessé de prier depuis Brest, Landerneau et Quimper jusqu'à la Grotte de Massabielle et qui, après les avoir abrités pendant cinq jours dans son sanctuaire, leur a permis de revenir chez eux et d'y retrouver sinon l'assurance de la paix, du moins l'accueil de ceux qu'ils avaient quittés pour une semaine.

⁂

M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, présente les pèlerins de Quimper à la Grotte, le lundi 12 Septembre, à 17 h. 30 : c'est le premier salut officiel à Notre-Dame de Lourdes. L'immense parvis contient à peine la foule qui entoure LL. EE. NN. SS. Cogneau, évêque auxiliaire, et Pichon, archevêque-évêque des Caves ; mais le recueillement est parfait et c'est dans un silence exact que les pèlerins reçoivent les consignes de leur directeur spirituel : programme de piété intense dans l'assiduité à tous les exercices du pèlerinage, union du cœur et union de prières des pèlerins entre eux, avec les chers malades, avec tous les fidèles du diocèse de Quimper qui n'ont pu venir à Lourdes, mais qui y sont présents par la pensée, surtout avec leur chef vénéré.

A 20 heures, c'est la première procession aux flambeaux qui rassemble tous les pèlerinages présents, soit une quinzaine au moins : le long ruban de feu se déroule sur l'esplanade, gravit les rampes des sanctuaires, tandis qu'inlassablement l'*Ave Maria* jaillit, en prière ardente, de milliers de poitrines ; et le même spectacle se renouvellera chaque soir, même le mercredi quand le vent soufflera en rafales et que la pluie inondera les abords de la basilique...

⁂

Le mardi 13, la messe de communion est célébrée à la Grotte par S. E. Mgr Pichon : plusieurs prêtres, parmi lesquels M. le chanoine Perrot, directeur général du pèlerinage, M. le chanoine Aubert, directeur particulier, donnent la sainte communion. Puis à 10 h. 30, une grand'messe est célébrée au Rosaire par M. le chanoine Messager, vicaire général, assisté de MM. Coadou et Guillerm : les cérémonies sont dirigées par M. A. Derrien. A l'Evangile, S. Exc. Mgr Cogneau développe sur le texte: *Trahe nos, virgo immaculata, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*, un sermon où il rappelle, avec l'autorité de sa parole épiscopale, les exigences essentielles de la vie et des vertus chrétiennes. Le *Credo* retentit sous les voûtes, énergiquement rythmé par M. le chanoine Chapalain, à qui est confiée la direction générale du chant : belle manifestation de foi qui accorde toutes les âmes dans une atmosphère de solide piété.

A 14 h. 30, M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, préside les vêpres à l'autel de Sainte-Bernadette ; M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec, prononce sur les devoirs de l'heure actuelle une allocution bretonne où des conseils donnés avec force s'allient à de pieuses effusions à l'adresse de Marie.

La procession solennelle de ce jour, favorisée par le temps, a été la plus belle à laquelle nous avons assisté. Le Saint-Sacrement, porté par Monseigneur l'Evêque de Metz, est précédé d'une théorie interminable d'hommes, de prêtres en soutanes noires ou en habits de chœur (ne serait-il pas souhaitable que tous les prêtres sans exception fussent en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

habits de chœur, pour faire escorte au Saint-Sacrement ?). Les chants radiodiffusés éclatent puissamment sur tout le parcours. Les malades — nos chers malades que notre affectueuse pensée ne quitte pas un seul instant, et sur qui ne cesse de veiller le zèle de leurs brancardiers, de leurs infirmières et de leur aumônier, M. le chanoine Boulic — attendent patiemment et pieusement sur l'esplanade. La Sainte Hostie passe au milieu d'eux pendant que retentissent les invocations et les acclamations au Fils de David et à sa sainte Mère, les supplications à la Reine de la Paix... La procession du Saint-Sacrement est l'heure ardente de ces journées de foi, d'espérance et de charité...

⁂

Le mercredi 14, S. E. Monseigneur Cogneau célèbre à la Grotte une messe de communion où nos pèlerins en foule, portent les intentions de leurs familles, du diocèse, du pays, de l'Eglise. A 9 h. 30, M. le chanoine Bossus, recteur de Plonévez-Porzay et gardien du sanctuaire de Sainte-Anne la Palud, célèbre la grand'messe à la chapelle de Sainte-Bernadette, et M. Botéraou, curé-doyen de Plouzévédé, qui seconde M. le chanoine Chapalain dans la direction du chant, y fait entendre, dans une langue d'une remarquable pureté, un sermon breton sur la bonne souffrance et sur l'exemple que nous a donné la petite Sainte dans l'acceptation de cette souffrance. C'est à cette même chapelle que les vêpres ont été chantées et présidées par M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis, et qu'un sermon français a été donné par M. Le Meur, professeur à l'Université Catholique d'Angers : dans un raccourci centré sur les paroles de l'*Angelus*, le prédicateur a rappelé que toute la vie chrétienne se résume dans la formule : « connaître Dieu, l'aimer et le servir », formule que la Sainte Vierge a réalisée à la perfection.

⁂

Le jeudi 15 nous a apporté une déception que nous avons acceptée en esprit de pénitence. Les trois diocèses bretons de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes étaient invités à se joindre sur l'esplanade pour y assister à une messe pontificale que devait célébrer S. E. Mgr Cogneau, et y entendre un sermon de S. E. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc. Mais à ce moment la pluie tombait à torrents et la cérémonie ne put avoir lieu.

La pluie tombe encore l'après-midi : néanmoins nos pèlerins — les hommes surtout — se réunissent en grand nombre autour du monument des Morts, pour entendre M. Le Berre, curé-doyen d'Elliant, qui leur parle avec émotion de leurs frères d'armes disparus et des devoirs si graves qui sollicitent à l'heure présente les survivants de la grande guerre.

A 18 heures, le Rosaire se remplit rapidement, trop étroit d'ailleurs pour contenir la foule de nos pèlerins. M. Hénaff, recteur de Moëlan, prêche l'Heure Sainte devant le Saint-Sacrement exposé ; et pendant cette heure, tour à tour en français et en breton, il va tenir son auditoire sous la forte

emprise de sa parole apostolique : à ses appels, les fidèles répondront aussi tour à tour par le chant du *Credo*, du *Magnificat*, du *Parce Domine*. Puis S. E. Mgr Cogneau donne le salut solennel du Saint-Sacrement, et la foule quitte lentement le Rosaire en chantant les cantiques de chez nous.

⁂

La dernière matinée du pèlerinage de Quimper est faite de trois cérémonies successives : la messe de la Paix célébrée à l'autel de Sainte-Bernadette par S. E. Mgr Pichon ; le Chemin de la Croix et le sermon des adieux. La prière suppliante qui s'élève de l'esplanade n'a jamais été plus fervente et plus ardente : c'est cette prière que l'évêque missionnaire porte sur la patène avec le pain qui va se changer au corps de Jésus-Christ, et c'est la voix d'un peuple entier qui s'unit à la voix du célébrant au moment où il prononce la prière du Canon : « Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à nos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne la paix ; n'ayez pas égard à nos péchés, mais à la foi de votre Eglise... » Il semble, en effet, que dans les circonstances présentes, la foi de cette Eglise si magnifiquement, si inlassablement traduite par son auguste Chef, ne puisse avoir d'objet plus important que la paix promise par Jésus aux hommes de bonne volonté.

On quitte l'esplanade pour gravir le dur sentier du Chemin de la Croix. Des *Ave Maria* sans fin rythment cette ascension au sommet de laquelle la foule se masse devant Jésus en croix. M. Cléac'h, recteur de Commana, commente le texte évangélique : « On ne peut être mon disciple qu'à condition de me suivre en portant sa croix ». Et tous acceptent par avance les croix et les souffrances qu'il plaira à Dieu de leur envoyer, et promettent dans leur cœur de s'incliner sous la sainte volonté de Dieu.

Nous descendons la colline en chantant des cantiques, et nous nous retrouvons tous devant la Grotte pour la cérémonie des adieux. Interprète de tous : des malades qui sont venus à Lourdes pour demander leur guérison, résignés d'avance à la volonté de Dieu, des pèlerins qui sont venus pour y retremper leur amour à Notre Seigneur et à sa sainte Mère, M. Tanguy, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, traduit avec émotion les sentiments qui étreignent alors tous les cœurs. Peut-être le sentiment qui apparait le plus est-il celui de la tristesse, mais ceux qui sont gravés le plus profondément sont la gratitude sans bornes pour tant de grâces reçues, et une foi renouvelée par l'atmosphère surnaturelle où nos âmes ont baigné pendant ces jours bénis. Ce sont ces sentiments que nous avons emportés de la ville sainte pendant que les cinq trains du pèlerinage de Quimper nous ramenaient aux pays de l'Armor et de l'Argoat.

TESTIS.

Une Journée d Etude à Kerbénéat. — La tradition s'est établie d'avoir chaque année, à Kerbénéat, la Journée des directeurs de maîtrises et des directrices de chorales. Celle du 9 Septembre avait réuni une centaine d'auditeurs, tous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

capables de suivre avec profit les enseignements du R. P. Colliot, prieur du monastère.

L'ordo bénédictin permettait, ce jour-là, le chant de la messe des défunts. Celle-ci fut célébrée, à la grande joie de tous, heureux témoins d'une résurrection, par M. le chanoine Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau, avec, comme diacre et sous-diacre, deux Pères du monastère. Les chants ornés de la messe étaient confiés au chœur des moines ; tandis que les parties plus ordinaires étaient alternées. Une répétition préliminaire avait réussi à établir une parfaite harmonie entre les moines et les assistants. Cérémonies et chants furent excellemment exécutés.

A midi, après la récitation en commun de l'Angelus, chacun prit sa place autour de la table dressée dans le cloître du monastère. Les dames furent servies au parloir extérieur.

On se retrouva de nouveau l'après-midi pour entendre une conférence sur le chant collectif, par M. l'abbé Pallier, professeur au Grand Séminaire de Quimper. Admirablement documentée, cette conférence fut pour plusieurs une révélation des beaux résultats obtenus en Belgique, grâce à l'appui des autorités diocésaines et au dévouement inlassable de deux moines de l'abbaye du Mont-César. Une communication de M. l'abbé Piriou, recteur de Saint-Marc, fit connaître aux assistants ce qui se fait dans cette paroisse.

A la suite, une discussion s'engagea, à laquelle prirent part M. l'abbé Corre, économe de l'institution N.-D. du Créisker, M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, le R. P. Rioual, des Pères Blancs du cardinal Lavigerie, etc...

Plusieurs émirent le vœu que les instruments d'accompagnement fussent placés, autant que possible, au milieu des fidèles, moyen pratique de faciliter le chant collectif. Tous furent unanimes à souhaiter de courtes répétitions de chant grégorien dans les écoles pour familiariser les enfants avec la musique d'église et commencer leur éducation liturgique.

Après quelques minutes de temps libre, on se réunit de nouveau pour la répétition des vêpres. Quelques indications précieuses du R. P. Prieur, un mot de M. le chanoine Le Berre, et, comme conclusion, le chant du *Libera* et de l'*In Paradisum* par le chœur des moines, qui émut profondément les participants de cette pieuse journée.

Aux vêpres, l'orgue d'accompagnement était adroitement tenu par M. Marziou, organiste à Guipavas.

Les dames se sont en outre intéressées à l'exposition des vêtements liturgiques. Elles avaient peine à croire que ces ornements fussent l'œuvre d'un Père du monastère de Kerbénéat, tellement s'y révélaient des doigts remarquablement habiles.

On a dit de la Liturgie qu'elle est une école de silence. Il est permis d'appliquer ce mot à cette journée. En aucun moment, ne fut troublée la paix du monastère. Vous qui êtes avides de solitude et de recueillement, venez vous y reposer quelques jours.

CHRONIQUE GENERALE

Un jour Don Bosco... — Un jour Don Bosco, qui venait d'être ordonné prêtre, rencontra un pauvre garçon :

— Tu as l'air d'un bon enfant.
— ...
— Comment t'appelles-tu ?
— Barthélémy Garelli.
— D'où es-tu ?
— D'Asti.
— Quel est ton métier ?
— Apprenti maçon.
— Comment s'appelle ton père.
— Je n'ai pas de père. Il est mort.
— Et ta mère ?
— Elle est morte aussi.
— Pauvre petit, tu es donc seul ?
— Oui.
— Quel âge as-tu ?
— Quinze ou seize ans, à peu près.
— Sais-tu lire et écrire ?
— Non, je ne sais pas.
— As-tu fait ta première Communion ?
— Non.
— Tu t'es confessé quelquefois ?
— Oui, quand j'étais petit.
— Vas-tu au catéchisme ?
— Non, jamais.
— Aimerais-tu y aller ?
— Non.
— Pourquoi ?
— Parce que je suis trop grand et que je ne sais rien, on se moquerait de moi.
— Voyons, Garelli, si je t'apprenais à toi tout seul, tu voudrais bien ?
— Oh ! oui !
— Quand veux-tu commencer ?
— Quand vous voudrez.
— Pourquoi pas tout de suite ?
— Je veux bien.
— Dis un *Ave Maria* avec moi.
— Je ne sais pas.
— Fais au moins un signe de croix.
— Je ne sais pas.
— Bien, nous allons commencer par là. Voilà comment on fait. Donne-moi ta main droite : au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

« Ecoute, mon petit, reviens me voir, tu ne seras plus abandonné. »

L'enfant revint. D'autres l'accompagnaient. La grande œuvre de Don Bosco naissait.

Un jour Don Bosco...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais non, ce n'est pas un jour, c'est chaque jour que Don Bosco attendait les apprentis, recueillait les orphelins, leur cherchait des emplois, les casait, les suivait, les élevait, en faisait des hommes.

Et ces gosses comprenaient maintenant ce que c'est que l'honnêteté, le devoir, la piété... la joie aussi.

Ils comprenaient tout ce que leur enseignait ce prêtre qui les aimait tant.

J. D.

Associations régies par la loi de 1901. — I. *Formalités constitutives.* — a) *Déclaration.* — Sur papier timbré, à la préfecture, ou à la sous-préfecture, faite par le président.

b) Déposer en même temps :

— deux exemplaires des statuts sur papier timbré ;

— un cahier à pages numérotées, qui sera paraphé ;

— une feuille de timbre pour le récépissé (ou le prix).

c) Insérer au *Journal Officiel*: date de déclaration, titre exact de l'Association, but, siège social. Demander six numéros, un exemplaire à joindre au dossier à la préfecture, ou à la sous-préfecture.

II. *Formalités en cours d'existence.* — Faire connaître à la préfecture ou à la sous-préfecture dans un délai de trois mois :

a) Tous changements survenus dans l'administration ou la direction ;

b) Toutes modifications apportées aux statuts ;

c) Toute acquisition ou aliénation d'immeuble ;

d) Changement de siège social.

— Demander un récépissé.

III. *Administration.* — *a*) Les statuts faisant la loi de l'Association, les élections et réélections doivent avoir lieu *avant* la date fixée pour l'expiration des pouvoirs.

b) Tenir à jour le registre coté et paraphé.

c) Transcrire de suite et sans blancs :

— tous les changements ci-dessus mentionnés ;

— la date des récépissés obtenus.

IV. — *Ne pas oublier que...* — Les Associations ne peuvent recevoir ni dons, ni legs.

Elles ne peuvent posséder et administrer que :

— les cotisations de leurs membres : le montant de leur rachat ne pouvant excéder 500 fr. ;

— le local destiné à l'administration ;

— les immeubles nécessaires à l'accomplissement de leur but.

V. *Apport.* — Si une clause d'apport doit être insérée dans les statuts, la formuler approximativement comme suit:

M. X..., fondateur de l'Association, tenant à assurer son fonctionnement immédiat, lui fait apport, sous réserve du droit de reprise qui va être stipulé, d'une propriété située à....., indispensable à cet effet.

Cette propriété comprend une maison à usage d'école libre se composant de .....

le tout d'une valeur approximative de.....

Cet immeuble est apporté tel qu'il existe, se poursuit, étend et comporte, avec toutes ses aisances et dépendances, sans exception ni réserve.

Cet apport est fait sous les garanties ordinaires de droit.

L'Association, sous la réserve de la reprise qui sera stipulée ci-après, aura, par le seul fait des présentes, la propriété et la jouissance des immeubles apportés, à compter du jour de la publication au *Journal Officiel*, en conformité avec la loi de 1901.

Elle prendra les immeubles dans l'état où ils se trouvent, sans pouvoir faire aucune réclamation pour mauvais état, mitoyenneté, erreur dans la désignation et la contenance.

Elle souffrira les servitudes passives et jouira de celles actives à ses risques et périls et sans recours contre M. X... Elle acquittera les impôts et contributions de toute nature auxquels le dit immeuble peut et pourra être assujetti. Elle supportera à la décharge de M. X.... toutes assurances contre l'incendie contractées pour cet immeuble.

Comme conséquence de son apport, M. X... aura dans l'Association, la qualité de membre fondateur, et celle d'administrateur, pendant toute sa vie.

En cas de dissolution de l'Association, M. X... reprendra l'immeuble apporté, s'il existe encore, étant précisé que ce droit de reprise ne saurait avoir pour effet de frapper l'immeuble d'inaliénabilité ; ce droit passera à ses héritiers, légataires universels ou concessionnaires.

Ce droit devra, à peine de forclusion, être réclamé dans le délai de six mois, à partir du jour où la dissolution définitive de l'Association aura été portée à la connaissance de l'intéressé.

Nouvelles diverses. — *Cité du Vatican, 7 Septembre.* — Le Saint-Père s'est occupé de nouveau des aspects du racisme dans un discours qu'il a adressé à un groupe de 400 instituteurs et institutrices, membres de l'Action catholique, et dont l'*Osservatore Romano* a publié de larges extraits.

Faisant allusion au manifeste publié en Juillet dernier et dans lequel un groupe de professeurs universitaires italiens définissait en différents points la conception faciste du racisme, le Pape a dit qu'il fallait relever certaines erreurs et a ajouté :

« On a dit que le racisme italien ne voulait pas engager de polémique sur ce qui a trait à la religion et la philosophie. Le Pape, lui non plus, ne veut pas faire de polémique, de même que les apôtres n'en faisaient pas, mais il se doit de dire uniquement la vérité, comme le faisaient ceux-ci.

« Or, un lecteur tant soit peu averti des enseignements de la doctrine chrétienne, ne peut pas rester indifférent à des paroles de ce genre. Comment, en effet, les rapports entre races ne devraient-ils pas intéresser la philosophie et la religion ?

« Il existe des races plus ou moins bien douées, comme

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cela se produit pour les enfants d'une même famille. Mais, lorsqu'une race plus richement douée par la divine Providence entre en contact avec une race moins douée, lorsqu'il s'agit de pays qui ont ou veulent avoir des colonies, il est évident que le pays colonisateur doit avoir principalement pour but de civiliser, c'est-à-dire de faire participer les pays à coloniser aux bienfaits de la civilisation. Il s'agit d'éduquer les races moins civilisées ; autrement, que va-t-on faire dans les colonies ? »

Le Pape a ajouté qu'il n'entendait pas parler spécialement des colonies italiennes, qu'il parlait en général, en déclarant que si l'on ne va pas dans les colonies pour y apporter la civilisation, c'est seulement pour les exploiter.

Mais si l'on entend faire œuvre de civilisation, la religion et la philosophie ne peuvent pas être écartées.

Pie XI a précisé que s'il disait tout cela, c'était « parce qu'il ne pouvait pas laisser se répandre dans le monde une sentence aussi erronée que celle qui consiste à affirmer que l'éducation peut se passer de la religion et de la philosophie ».

Pour montrer combien l'Eglise a toujours été persuadée du contraire, le Pape a souligné que les missionnaires qui s'en vont prêcher l'Evangile dans les terres les plus lointaines, sont soumis au préalable à une préparation « méticuleuse » du point de vue théologique aussi bien que du point de vue philosophique, car il s'agit de l'éducation « d'êtres raisonnables, dit-il, et non pas de bêtes féroces ».

Pie XI a conclu en faisant l'éloge de ceux qui vont vers les autres pays pour les faire participer « aux trésors de notre civilisation chrétienne et catholique qui est la seule civilisation véritable, capable de faire du bien aux hommes ».

— Les Pays-Bas ont été en fête du 5 au 12 Septembre, à l'occasion du 40e anniversaire de la reine Wilhelmine.

— MM. Guy La Chambre, ministre de l'Air français, et Merlot, ministre de l'Intérieur belge, ont inauguré, le dimanche 4, à Sainte-Adresse, le monument au roi Albert Ier. Le matin, à l'église Saint-Denis, une messe, présidée par Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, primat de Normandie, avait été célébrée pour le repos de l'âme du roi.

— *Le tricentenaire de la naissance de Louis XIV est célébré à Versailles.* — La naissance du Grand Roi a été commémorée avec piété et magnificence, le lundi 5 Septembre, dans la chapelle du Château de Versailles. La bienveillante autorisation de M. le Ministre de l'Education nationale et l'aimable empressement de M. le Conservateur avaient permis d'ouvrir ce jour-là à une foule nombreuse les portes du sanctuaire royal où, depuis plus de trente ans, ne s'était déroulée aucune cérémonie religieuse.

Avant la messe, entendue dans le plus religieux silence, Mgr Rolland Gosselin, évêque de Versailles, prononça une belle allocution, remplie de souvenirs historiques.

Vue d'ensemble sur les 70 premières années de l'Eglise. — ... Au moment de la naissance de Jésus, le monde civilisé est gouverné par Auguste, et partout règne *la paix romaine*.

L'Empire, en étendant à ses principaux sujets des régions les plus diverses le titre de citoyens, *a supprimé les barrières morales qui séparaient les divers peuples*. De plus, il a établi *partout les grandes voies de communication* qui, partant des frontières, aboutissent à la grande borne dorée du Forum. Ainsi — par cette *unité et cette centralisation — il a providentiellement facilité l'expansion du Christianisme*.

Le paganisme, avec lequel la doctrine de Jésus va se trouver aux prises, n'est qu'une religion ou un *ensemble de religions sans âme*, tout extérieures, incapables d'éclairer l'intelligence, de consoler le cœur, de diriger la vie, et dont les prêtres, depuis le plus humble jusqu'au Pontife suprême, l'Empereur, ne forment, à vrai dire, qu'une organisation de fonctionnaires, au mauvais sens de ce mot — de ce mot dont nous voudrions voir refleurir partout l'authentique et originelle signification (fonctionnaire : celui qui s'acquitte consciencieusement d'un devoir sacré).

Combien ces religions, par une sorte de contradiction, sont loin de Dieu ! Et qui soupçonnerait que Dieu a parlé à l'homme, une première fois, par la Révélation « primitive » ; une seconde fois, par la Révélation « mosaïque » ?

Mais voici *Jésus-Christ*.

Il est homme, et comme tel il expie les péchés des hommes ; il est Fils de Dieu, et comme tel il donne un prix infini à ses expiations et nous réconcilie avec Dieu.

Il prouve du reste par des miracles, surtout par le miracle de sa résurrection, la *vérité de son enseignement, la divinité de sa mission, sa propre divinité*.

Et lui-même, durant sa vie terrestre, commence à conquérir les âmes. Puis, pour continuer son œuvre, il fonde l'*Eglise*.

Cette Eglise, il la veut *distincte de l'Etat* : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Elle constituera donc une *société à part*, la société religieuse.

Les chefs en seront d'abord *les Apôtres*, chargés de prêcher, de sanctifier, de gouverner les âmes.

Et ce triple ministère devant durer jusqu'à la consommation des siècles, les Apôtres *auront des successeurs*.

Au sommet de la *hiérarchie*, Jésus établit saint Pierre et, en sa personne, tous les papes : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle... Je te donnerai les clés du royaume des cieux... Tout ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux... Pais mes agneaux, pais mes brebis... Simon, Simon, Satan, vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras revenu, converti, affermis tes frères... »

(*A suivre.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie, Paris.

« Paroles de vie » : L'EXACTE MESURE DES VERTUS. Eclaircissements sur la vie chrétienne, du P. QUADRUPANI, Barnabite, adaptés par M. l'abbé Robert Mialhe, missionnaire diocésain de Paris. — Un vol. in-32 de 252 pages. Prix : 10 francs.

Bulletins et Almanachs paroissiaux.

M. le chanoine Legeais, 44, rue Saint-Simplicien, Poitiers (Vienne).

ALMANACHS, 64 pages, 80 fr. le cent. On peut ajouter des pages et une couverture spéciale illustrée.

BULLETINS PAROISSIAUX déjà répandus dans la plupart des diocèses.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

LE CHOIX D'UNE VILLÉGIATURE. — *Les Guides régionaux S. N. C. F.* — Simples, clairs, bien illustrés, les Guides régionaux S. N. C. F. vous permettront de mieux choisir votre lieu de villégiature et, lorsque vous l'aurez trouvé, de préparer d'agréables excursions pour la visite des sites environnants, qui augmenteront l'agrément de votre séjour.

Vous trouverez ces guides dans les bibliothèques des principales gares françaises aux prix suivants :

Gascogne-Toulouse-Lourdes-Pyrénées Centrales et Ariégeoises	3 fr. 00
Carcassonne-Narbonnaise-Montagne Noire-Gorges du Tarn	2 fr. 00
Roussillon-Côte Vermeille-Pyrénées de l'Est-Andorre	2 fr. 00
Landes-Côte Basque-Côte d'Argent-Pyrénées de l'Ouest	3 fr. 00
Périgord-Quercy-Rouergue-Albigeois	3 fr. 00
De la Basse-Loire à la Gironde	3 fr. 50
Châteaux et plages de la Loire	3 fr. 00
Poitou-Augoumois-Bordelais	2 fr. 00
Bourbonnais-Auvergne	3 fr. 00
Le Nord de la France	6 fr. 00
Alsace et Lorraine	5 fr. 00
Berry-Limousin	3 fr. 00
Normandie	4 fr. 00
Bretagne	4 fr. 50

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 7 Octobre 1938. N° 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Denier du Culte et Œuvre des Vocations ; *Ordo* diocésain ; Action Catholique (J. A. C.) ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Ave Maria*, Je vous salue, Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Règlements en souffrance ; Intentions recommandées ; Retraite de Quimper : Avis urgent ; Lesneven : Retraite bretonne de conscrits ; Brevet d'Instruction religieuse ; Journée Nationale du 9 Octobre ; Nécrologie : M. le chanoine Le Pape.

IV. *Chronique générale.* — Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (à suivre) ; L'accord réalisé à Munich : Message de Pie XI ; Saint François d'Assise, Patron de l'Action Catholique.

QUIMPER

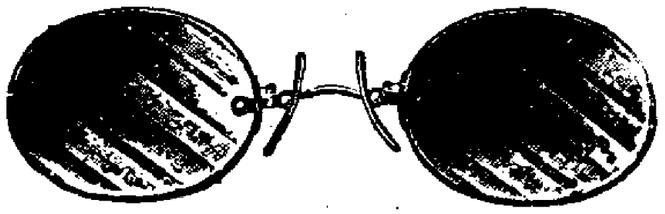
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

SI VOTRE FOIE EST MALADE,



prenez du Boldârlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467, Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

53e Année. Vendredi 7 Octobre 1938. N° 40

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 Octobre. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. François de Borgia, de S. Denys et de ses Compagnons.
Lundi, 10. — S. François de Borgia, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 11. — La Maternité de la B. V. Marie. Double de 2e classe. Blanc.
Mercredi, 12. — S. Charles de Blois, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 13. — S. Edouard, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 14. — S. Calliste Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 15. — Ste Thérèse, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche, 16. — 19e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Marguerite-Marie Alacoque, de l'Apparition de S. Michel, de Ste Hedwige.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouescat	9-13 Octobre.
Guipavas	14-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Denier du Culte et Œuvre des Vocations. — Plus de 30 paroisses n'ont pas encore fait parvenir à l'Evêché le montant des cotisations recueillies pour ces deux œuvres. Nous les prions de vouloir bien se mettre tout de suite en règle.

II. *Ordo* diocésain — M. le Secrétaire général demande qu'on lui communique, *dès cette semaine*, toutes les rectifications concernant le personnel de l'*Ordo*.
Il prie MM. les Supérieurs des Collèges et Maisons de Retraites de lui adresser une liste *complète* de leur personnel avec tous renseignements nécessaires.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Action Catholique. (J. A. C.). — *Réunions de dirigeants par secteurs.* — Comme l'an dernier, le Comité diocésain se propose de visiter les secteurs. Voici les premières réunions prévues :

Dimanche 9 Octobre : Saint-Pol de Léon ; Lundi 10 : Lesneven (9 heures), Lannilis (14 heures) ; Mardi 11 : Ploudalmézeau (9 heures), Saint-Renan (14 heures) ; Mercredi 12 : Plabennec (9 heures), Landerneau (14 heures) ; Jeudi 13 : Plouzévédé (14 heures) ; Vendredi 14 : Quimper (14 heures).

Ces réunions se tiendront au patronage local, sauf à Quimper, où la réunion se fera à la Maison de la Retraite. M. l'abbé Favé sera accompagné de M. François Palud, permanent diocésain de la J.A.C. MM. les Aumôniers sont cordialement invités à accompagner leurs dirigeants. Il est désirable que chaque paroisse du secteur — même si la J.A.C. n'y est pas organisée — soit représentée par 3 ou 4 jeunes gens.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Plomodiern, M. Corentin Pelléter, professeur à l'école de garçons à Landivisiau ;

Vicaire à Saint-Hernin, M. Michel L'Hénoret, ancien vicaire de Melgven ;

Instituteur-adjoint à Lilia (Plouguerneau), M. François Merrien, jeune prêtre de Plouguerneau.

A l'occasion de la bénédiction de la chapelle de Notre-Dame de Coatquéau et de la consécration de l'autel de cette chapelle, Monseigneur a autorisé M. Perrot, recteur de Scrignac, à porter la mosette de doyen.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, de vous salue, Marie

(suite)

Je viens de rappeler par suite de quels évènements Notre Dame du Folgoët est devenue pour la Bretagne une source de grâces et de bénédictions ; il me reste à vous dire à quelles fins la royauté de Marie s'est affirmée avec tant d'éclat sur cette terre du Léon.

Lorsque, vers l'année 530, le grand missionnaire du Léon débarquait sur cette côte de l'Armorique pour y prêcher l'Evangile, il trouvait devant lui une race merveilleusement préparée à recevoir la foi chrétienne, et mieux encore, à la conserver fidèlement, après l'avoir reçue. Vainement le premier homme de guerre de l'antiquité avait-il cherché à la réduire sous le joug : tout le reste de la Gaule avait déjà subi la loi du vainqueur, que cette tribu de Celtes gardait encore ses chefs indépendants, avec sa langue et ses vieilles traditions. L'attachement même de ce peuple au paganisme, sous la forme la moins abaissée, faisait pressentir avec quelle

énergie et quelle persévérance il soutiendrait la cause du Christ et de l'Eglise, à partir du jour où la sève chrétienne viendrait ranimer dans ses veines le vieux sang gaulois pour y faire germer des vertus surnaturelles et l'élever au-dessus de lui-même, rajeuni et transformé.

Aussi quelle riche moisson va se lever sous les pas des ouvriers évangéliques ! Partout je vois la sainteté fleurir sur ce sol trois fois béni. Je la vois qui resplendit sur le siège de Léon, où à la suite de Saint Pol Aurélien, Saint Thénénan, Saint Goulven, Saint Paulin vont recevoir de leur peuple un culte de vénération. Je la vois qui brille du plus doux éclat dans ces abbayes et ces monastères où retentira nuit et jour la louange de Dieu : Landévennec Saint-Mathieu, Le Relecq, Kerlouan, Lampaul ! Je la vois qui reluit au foyer domestique comme au cloître, dans la solitude et sur la scène du monde. Saint Tanguy, Saint Guénolé, Saint Tugdual, Saint Kirec, Saint Hervé, Saint Ildut, Saint Ronan, Saint Rivoaré : grandes et belles figures apparues au milieu de tant d'autres non moins ravissantes de grâce et de pureté ! Oui, vraiment, l'île des Saints s'est prolongée sur les côtes du Léon, avec l'apôtre venu de la Grande-Bretagne; et si le poète a pu les saluer en s'écriant : O terre de granit, recouverte de chênes ! nous pouvons les saluer à notre tour en répétant : O terre de Léon, toujours féconde en Saints !

Se pouvait-il dès lors, mes très chers Frères, que le pays de Léon ne devînt pas pour la Reine de tous les Saints une terre de prédilection ? Le culte de Marie n'avait-il pas été, dès l'origine, une dévotion chère à ce peuple si profondément pénétré des prérogatives suréminentes de la Mère de Dieu ? Vos ancêtres n'avaient-ils pas épuisé tous les noms et toutes les formes de langage pour exprimer leur confiance dans la Très Sainte Vierge ? Notre-Dame de Rumengol, Notre-Dame de Locmaria, Notre-Dame de Lesquellen, Notre-Dame de La Fontaine-Blanche. Notre-Dame de Rûn, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de Bonne-Espérance, Notre-Dame du Mur, Notre-Dame du Creisker, Notre-Dame de Kerellon, Notre-Dame de Lambader... Comment s'étonner après cela que, pour récompenser une foi si tendre et si vive, Marie ait voulu manifester son amour pour ses enfants du Léon par le plus éclatant des prodiges, en se montrant à eux comme leur Souveraine et leur Mère, sous le nom de Notre-Dame du Folgoët ?

(*A suivre.*)

Mgr FREPPEL.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (9 *Octobre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, tous les soirs, prières du Mois du Rosaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lundi : A la Chapelle des Œuvres, à 8 heures, messe des Mères Chrétiennes. — Conférence à 15 heures. Bénédiction.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise Saint-Mathieu. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (9 *Octobre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, prières du Rosaire.

Règlements en souffrance, sans compter le mois d'Octobre.

Etranger. — N°s 49, 55, 56, 57, 58, 64.

Départements. — 81, 102, 110, 128, 176, 200, 210, 219.

Finistère. — *Arrondissement de Quimper.* — 295, 350, 368, 376, 401, 412, 419, 427, 432, 470, 489, 505, 511, 522, 523, 534, 549.

Arrondissement de Brest. — 597, 611, 612, 651, 674, 675, 707, 718, 741, 751, 760, 780, 787, 792, 793, 805, 814, 831, 846, 864, 882.

Arrondissement de Châteaulin. — 894, 930, 933, 934, 951, 953, 955, 957, 967, 1004, 1029.

Arrondissement de Morlaix. — 1065, 1076, 1093, 1101, 1115, 1136, 1141, 1143.

Arrondissement de Saint-Pol de Léon. — 1158, 1170, 1249, 1250, 1274.

Arrondissement de Quimperlé. — 1321, 1329, 1336, 1349.

Intentions recommandées. — La Forest-Landerneau : Le Retour de Mission, du 22 Octobre au 2 Novembre.

Retraite de Quimper. — Avis urgent. — Nous serions obligées à MM. les Curés et Recteurs de corriger dans l'*Ordo* et sur les tableaux des retraites affichés dans leurs églises la date de la Retraite bretonne des femmes prévue du 24 au 29 Octobre, qui est reportée au 14 Novembre, et nous les prions instamment de l'annoncer dimanche dans les églises et chapelles.

Lesneven. — **Retraite bretonne de Conscrits,** *du 27 Septembre au 1er Octobre.* — 45 paroisses, 198 retraitants :

Plabennec, 17 ; Ploudaniel, 13 ; Cléder, 11 ; Bourg-Blanc, Plouiévez-Lochrist et Plouvien, 10 ; Lanhouarneau et Plouguerneau, 8 ; Kerlouan et Guissény, 7 ; Plouarzel, 6 ; Brélès, Kernilis, Kersaint-Plabennec, Lesneven, Loc-Maria-Plouzané, Plouider et Plounéventer, 5 ; Ploumoguer et Plounéour-Trez, 4 ; Lannilis, Ploudiry, Ploudalmézeau, Plougar, Saint-Frégant, Saint-Vougay et Tréflez, 3 ; Goulven, Lanrivoaré, Le Drennec, Loc-Brévalaire, Plouédern, Plouguin, Saint-Méen, Saint-Thonan et Trégarantec, 2 ; Brignogan, Kernonès, Le Folgoat, La Martyre, Lampaul-Ploudalmézeau, Porspoder, Saint-Derrien, Saint-Servais et Tréflévénez, 1.

Brevet d'Instruction religieuse. — Les professeurs qui préparent leurs élèves au Brevet d'Instruction Religieuse sont priés d'assister à l'une des réunions qui auront lieu à *Brest* (à la Retraite, rue Voltaire), le 13 Octobre, à 9 heures, et à *Quimper* (école Sainte-Anne), le 13 Octobre, à 15 heures.

Le but de ces réunions est de déterminer les modifications qu'il serait utile d'apporter au programme de l'examen.

Journée Nationale du 9 Octobre. — Une vente d'insignes doit se faire, dimanche prochain, 9 Octobre, pour recueillir les fonds voulus pour la célébration grandiose du 20e anniversaire de l'Armistice.

Nous demandons à nos Directeurs et Directrices d'écoles, aux Présidents et Présidentes de nos différentes œuvres de vouloir bien prêter leur concours à l'organisation de cette vente.

Nécrologie. — *M. le Chanoine LE PAPE.* — M. le chanoine Le Pape, ancien curé de N.-D. du Mont-Carmel, a été rappelé à Dieu le lundi 26 Septembre, à 22 heures.

Ses obsèques ont été célébrées à l'église des Carmes le mercredi suivant, sous la présidence de S. Exc. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire, qui donna l'absoute. La levée de corps avait été faite par M. le Vicaire général Joncour, et la messe chantée par M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre. Le deuil était conduit par M. le Curé et MM. les Vicaires de la paroisse. Une deuxième cérémonie religieuse précéda l'inhumation à Lopérec, dans l'après-midi. A Brest, une centaine de prêtres, des fidèles en grand nombre, un groupe de gymnastes, les enfants des écoles et des patronages ont escorté le cercueil de l'église à la porte Foy. On sait de quelle estime universelle jouissait le vénérable défunt.

Peu de prêtres, écrivait S. Exc. Mgr Duparc dans une lettre de condoléances lue en chaire avant le *Libera,* ont fourni un ministère aussi actif avec une santé aussi précaire.

Jeune prêtre, M. Le Pape est nommé vicaire à Spézet. Il n'y demeure que deux ans, juste assez pour se faire connaître et regretter.

A Saint-Louis de Brest, il devait rester dix-huit ans, sous la haute direction de Mgr Roull et dans la compagnie d'une élite de collègues. Il racontait volontiers qu'il avait beaucoup appris à cette école. Chose curieuse : il eut, lui qui par tempérament naturel semblait tout désigné pour les œuvres de piété paisible, à s'occuper plus particulièrement d'hommes et d'œuvres sociales ; et, chose plus remarquable encore, il y réussissait. Les ouvriers, notamment, ont été l'objet de son affectueuse sollicitude. La société coopérative « L'Alliance des Travailleurs », aujourd'hui très prospère, a été fondée sous son inspiration. L'Union Catholique des hommes lui doit aussi, en partie du moins, sa création, bien avant son organisation officielle.

En Août 1910, Mgr l'Evêque lui confiait la paroisse et le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sanctuaire de N.-D. du Folgoat. Son ministère aurait à s'exercer dans un milieu tout différent de celui qu'il avait connu à Brest. Il s'y adapta. C'est de son temps qu'eut lieu le Congrès Marial de 1923, à l'occasion du 25e anniversaire du Couronnement. Les fêtes, si elles n'égalent pas en splendeur celles de 1938, n'en furent pas moins magnifiques. Le mouvement des pèlerinages progressait d'année en année ; et les Œuvres, qui se développaient, prenaient facilement le chemin du Folgoat. Au presbytère, on était assuré toujours d'une cordiale et large hospitalité. Survint la guerre, le bon Recteur demeura seul pour assumer des fatigues qui mirent plusieurs fois sa vie en danger. Le Folgoat doit à M. Le Pape la chapelle ouverte qui sert encore aux offices de plein air, et la chorale qui n'a pas cessé de frapper l'attention des pèlerins de passage.

En Novembre 1925, M. le chanoine Martin, curé des Carmes, était promu chanoine titulaire. Pour lui succéder, Mgr l'Evêque fait appel au recteur du Folgoat. M. Le Pape revint avec joie à Brest, et s'attacha de tout cœur à la besogne.

L'église avait besoin de réparation ; il la restaura. Tout près de la chapelle du Port de Commerce, un bâtiment est en vente : il l'acquiert pour y établir une école des filles. Depuis la guerre, les filles sont privées de leur patronage : il leur en procure un autre, plus attrayant. La sacristie est exiguë : il fait construire et meuble une nouvelle sacristie, de proportion plus vastes, et par dessus un presbytère des plus confortables. Ses ressources personnelles y passèrent jusqu'au dernier sou.

Sa bonté, son dévouement lui avaient gagné l'estime de ses paroissiens, et l'attachement de ses collaborateurs. Aussi quand, à bout de forces et conscient des responsabilités de sa charge, il demande à Mgr l'Evêque d'être relevé, son successeur et ses vicaires, interprètes du désir des paroissiens, le supplièrent de ne pas les quitter ; il resta pour les édifier jusqu'au bout. Il priait toute la journée et jamais ne se plaignait. « J'atteindrai peut-être le mois d'Octobre, mais je n'irai sûrement pas plus loin : je compte sur vous pour me donner les derniers sacrements en temps opportun », avait-il dit à son confesseur, voici déjà deux mois. Le moment venu, il accepta la proposition et dès cet instant il ne songea plus qu'à l'autre monde.

In fide et lenitate : dans la foi et la douceur. Ce mot de Mgr Duparc caractérise à la perfection la physionomie morale du chanoine Le Pape. La foi anima toute sa vie, comme elle inspira toutes ses démarches et ses conseils. On aimait à le consulter, parce qu'on était sûr de trouver en lui l'avis d'un homme de Dieu. Régulier à la prière, assidu au confessionnal, il s'occupe des âmes, rien que des âmes.

Doux, il le fut dans toutes ses relations avec les personnes. Cette douceur n'excluait pas la fermeté, quand les principes étaient en cause. Maintes fois il sut le montrer dans le gouvernement de sa paroisse, et jamais il ne laissa passer un vote ou une mesure inique sans lui opposer une courageuse protestation. « Notre Curé, disait de lui une paroissienne,

n'a pas l'air d'y toucher, mais il arrive quand même à ses fins. »

Le juste Juge ne permettra pas qu'un ministère aussi vaillamment conduit demeure sans récompense. Marie, sa mère, se doit d'intervenir en faveur de Celui qui milita sous sa bannière au Folgoat et au Mont-Carmel. De saints et savants docteurs l'enseignent et nous le croyons : Le serviteur de Marie ne périra pas.

CHRONIQUE GENERALE

Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Discours de Sa Sainteté Benoît XV, lors de la Promulgation du Décret sur l'Héroïcité des Vertus de Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 14 Août 1921.

L'écho n'est pas éteint de la parole par laquelle, en proclamant l'héroïsme des vertus du Vénérable Fournet, Nous disions en cette même salle, il y a un peu plus d'un mois, que la France semblait aspirer à un nouveau nom, au titre enviable de « Mère des Saints » ! Et voici que nous pouvons, aujourd'hui, signaler le parfum d'une autre fleur éclose sur le sol français ; voici que Nous devons reconnaître également héroïques les vertus de SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Religieuse professe du Carmel de Lisieux. Nous nous réjouissons de la confirmation que ce présent Décret donne à Notre parole rappelée tout-à-l'heure. Nous nous en réjouissons pour l'honneur qui en revient à la France catholique, et pour la légitime satisfaction qu'en éprouve le diocèse, où s'admire le jardin dans lequel cette charmante fleur se forma et crût, jusqu'à son complet développement.

Mais à ces causes de joie, suggérées par la bienveillance que Nous portons à la nation de Clovis et de saint Louis, s'ajoute un motif de particulière complaisance inspiré par le caractère spécial de la vertu dominante de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Car il n'est personne, connaissant quelque peu la vie de la « petite Thérèse », qui n'unisse sa voix à l'admirable chœur proclamant cette vie caractérisée par les mérites de l'*enfance spirituelle*. Or, là est le « secret de la sainteté », non seulement pour les Français, mais pour tous les fidèles répandus dans le monde entier. Nous avons donc raison d'espérer que l'exemple de la nouvelle Héroïne française fera croître le nombre des parfaits chrétiens, non seulement parmi ceux de sa nation, mais aussi parmi tous les Fils de l'Eglise catholique.

Dans ce but, s'impose une juste conception de l'*enfance spirituelle*. Mais le Décret d'aujourd'hui, qui exalte une pieuse disciple du Carmel, arrivée à l'héroïsme de la perfection par la pratique des vertus dérivant de l'*enfance spirituelle*, n'est-il pas lui-même destiné à en propager la juste conception ? Chacun voit ainsi combien est plausible le motif que Nous avons d'étendre Notre allégresse au delà des raisons qui nous réjouissent avec Nos Fils de France. Chacun voit

Archives diocésaines de Quimper et Léon

comment les fidèles de toute nation, de tout âge, sexe et condition, doivent entrer généreusement dans cette voie par laquelle Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus atteignit l'héroïsme de la vertu.

L'harmonie qui règne entre l'ordre des sens et celui des esprits, permet de baser sur le premier, les caractères de l'*enfance spirituelle*. Observons un enfant dont le pas est encore incertain, et qui n'a pas l'usage de la parole. Si un enfant de son âge le poursuit, si un autre plus fort le menace, ou l'apparition imprévue de quelque bête l'apeure, où court-il se refugier ? Où cherche-t-il un abri ? Entre les bras de sa mère !... Accueilli par elle et pressé sur son sein, il dépose toute crainte, et, laissant échapper librement un soupir dont ses petits poumons ne semblaient plus capables, il regarde avec courage l'objet de son trouble et de son épouvante, le provoquant même au combat, comme s'il disait : « Je me suis désormais confié à un sûr défenseur ; dans les bras de ma mère, je m'abandonne avec la pleine assurance, non seulement d'être protégé contre tout assaut ennemi, mais aussi d'être conduit où il convient le mieux à mon développement physique. » De même, *l'enfance spirituelle* est formée de confiance en Dieu et d'aveugle abandon entre ses mains.

Il n'est pas inutile de relever les qualités de cette *enfance spirituelle*, soit en ce qu'elle exclut, soit en ce qu'elle suppose. Elle exclut, en fait, le sentiment superbe de soi-même, la présomption d'atteindre, par des moyens humains, une fin surnaturelle et la fallacieuse velléité de se suffire à l'heure du péril et de la tentation. D'autre part, elle suppose une foi vive dans l'existence de Dieu, un pratique hommage à sa puissance et à sa miséricorde, un confiant recours à la Providence de Celui qui nous octroie la grâce d'éviter tout mal et d'obtenir tout bien. Ainsi, les qualités de cette *enfance spirituelle* sont admirables, soit qu'on l'envisage au point de vue négatif, soit qu'on l'étudie au point de vue positif, et, dès lors, on comprend que Notre Seigneur Jésus-Christ l'ait indiquée comme condition nécessaire pour acquérir la vie éternelle.

Un jour, le Sauveur tira de la foule un petit enfant, et le montrant à ses disciples, il prononça ces paroles : *En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* (*Matth.*, XVII, 3). Oh ! l'éloquente leçon qui anéantit l'erreur et l'ambition de ceux qui, considérant le Royaume des Cieux comme un empire terrestre, rêvaient d'y occuper les premières places ou demandaient quel y serait le plus grand ! *Quis putas, major est in regna cælorum ?* Et, pour mieux établir que la prééminence dans le Royaume des Cieux serait le privilège de *l'enfance spirituelle*, le Seigneur poursuit en ces termes : *Quiconque donc se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le Royaume des Cieux*. Un autre jour, quelques mères lui présentaient leurs enfants pour qu'il les touchât, et comme les disciples les repoussaient, Jésus s'en indigna disant : *Laissez venir à moi les petits et ne les empêchez pas, car le Royaume des Cieux*

est à eux. Et, là encore, il conclut : *En vérité, je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le Royaume des Cieux comme un enfant n'y entrera pas. Quinquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud.* (Marc, X, 15.)

Il importe de remarquer la force de ce divin langage, car il ne suffit pas au Fils de Dieu d'affirmer d'un accent positif que le Royaume de Dieu est aux enfants : *Talium enim est regnum cælorum*, ou que celui qui se sera fait petit comme un enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux, mais il enseigne, en outre, d'une manière explicite, l'exclusion de son Royame pour ceux qui ne seront pas devenus semblables à des enfants. Or, quand un maître expose une leçon sous des formes variées, ne veut-il pas, par cette multiplicité de formes, signifier que sa leçon lui tient particulièrement au cœur ? S'il cherche tant à l'inculquer à ses disciples, c'est qu'il désire, par l'une ou l'autre expression, la leur faire plus sûrement comprendre. Il faut en conclure que le divin Maître tient expressément à ce que ses disciples voient dans *l'enfance spirituelle* la condition *nécessaire* pour obtenir la vie éternelle.

Devant l'insistance et la fermeté de cet enseignement, il semblerait impossible de trouver une âme qui néglige encore de suivre la voie de la confiance et de l'abandon, d'autant plus, Nous le répétons, que la parole divine, non seulement par la généralité de la forme, mais par une indication spécifique, déclare cette ligne de conduite obligatoire, même pour ceux qui ont perdu l'ingénuité enfantine. Quelques-uns veulent croire que la voie de la confiance et de l'abandon est réservée uniquement aux âmes candides que la malice n'a pas privées des grâces du jeune âge. Ils ne conçoivent pas la possibilité de *l'enfance spirituelle* chez ceux qui ont perdu leur première simplicité. Mais les paroles du divin Maître : *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli*, n'indiquent-elles pas la nécessité d'un changement et celle d'un travail ? *Nisi conversi fueritis*. Voici indiqué le *changement* que doivent réaliser les disciples de Jésus-Christ pour redevenir enfants. Et qui doit *redevenir enfant*, si ce n'est celui qui ne l'est plus? *Nisi efficiamini sicut parvuli*, voici maintenant indiqué le *travail*, car l'on comprend qu'un homme doit travailler pour être et apparaître ce qu'il n'a jamais été, ou ce qu'il n'est plus ; mais puisque l'homme ne peut pas ne pas avoir été enfant, les paroles : *Nisi efficiamini sicut parvuli* comportent donc *l'obligation* de travailler à reconquérir les dons de l'enfance. Il serait ridicule de songer à reprendre l'aspect et la faiblesse de l'âge infantile ; mais il n'est pas contraire à la raison de découvrir, dans le texte évangélique, le précepte également adressé aux hommes d'âge mûr, de retourner à la pratique des vertus de *l'enfance spirituelle*.

Au cours des siècles, cet enseignement devait trouver un accroissement de force dans l'exemple de ceux qui parvinrent à l'héroïsme de la perfection chrétienne, justement par l'exercice de ces vertus. La Sainte Eglise releva toujours ces exemples, afin de faire mieux comprendre, et suivre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plus universellement le commandement du Maître. Aujourd'hui encore, elle ne vise pas d'autre but, quand elle proclame héroïques les vertus de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Bien que cette heureuse Servante de Dieu n'ait pas eu à prodiguer au service divin de longues années ni des entreprises ardues, elle apparut, en moins de cinq lustres, pleine de mérites. Disciple d'un Ordre religieux dans lequel la gloire des Docteurs est l'apanage même du sexe faible, elle ne fut cependant pas nourrie de fortes études ; néanmoins elle eut tant de science par elle-même qu'elle sut indiquer aux autres la vraie voie du salut. Mais d'où lui vient cette copieuse moisson de mérites, où a-t-elle cueilli tant de fruits mûrs ? Dans le jardin de *l'enfance spirituelle*. Doù encore cet ample trésor de doctrine ? Des secrets que Dieu révèle aux enfants !

Si la fille de Louis-Stanilas Martin, qui vit le jour à Alençon le 2 Janvier 1873, manifesta d'abord l'insouciance et la vivacité joyeuse des enfants de son âge, tous les témoins s'accordent à affirmer que le malheur dont elle fut frappée dans sa cinquième année par la perte de sa mère, imprima dans son âme un grand sérieux et une extraordinaire maturité. Le Seigneur ne voulait-il pas faire ressortir en elle ce rapide changement, ce prompt travail à s'orner de *l'enfance spirituelle*, afin qu'elle pût réaliser dans son entier le divin enseignement : *Nisi conversi fueritis... nisi efficiamini sicut parvuli ?*

Il est certain que, dès lors, Thérèse fit preuve, dans ses paroles et dans ses actes, d'un jugement bien supérieur à son âge. Admirable fut surtout sa promptitude à rapporter à Dieu toute beauté contemplée dans les créatures, et à espérer de lui seul le remède aux maux déplorés soit en elle, soit dans le prochain. Oh ! la spontanéité de son élan vers Dieu, surtout à l'heure de l'inquiétude et de l'angoisse ! Comme elle reproduisait bien l'empressement de l'enfant à courir se cacher dans les bras de sa mère quand il a l'intuition de ne pouvoir se suffire à lui-même ! Le recours de Thérèse à la prière était si fréquent, son abandon à Dieu si complet, qu'elle osait mettre sa vie sur la terre en parallèle avec celle du ciel.

Elle aimait ses parents d'un très pur amour ; cependant, elle aurait craint de les priver de la vie du ciel, qu'elle estimait bien au-dessus de celle la terre, en demandant pour eux une prolongation de l'exil. (*A suivre.*)

L'accord réalisé à Munich. — Message de Pie XI. — La semaine dernière, à l'heure même où la *Semaine religieuse* partait pour ses diverses destinations, un communiqué officiel annonçait que l'accord était conclu à Munich entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie, sur la question tchécoslovaque.

Parmi les interventions qui ont contribué à nous délivrer de cet affreux cauchemar, et dont le détail est publié dans tous les journaux, il convient de signaler le pathétique mes-

sage de Notre Saint Père le Pape Pie XI, qu'il n'est permis à personne d'ignorer.

A Paris, comme à Rome, comme dans le monde entier, la foule a écouté le message diffusé par Radio-Vatican, et que tous les postes d'Etat en France, comme les postes privés, ont retransmis. L'émotion de la voix auguste, qui par moment semblait entrecoupée de larmes, a été profondément ressentie par les auditeurs. Le Pape parlait en italien. Le message fut aussitôt traduit en anglais, français, allemand, tchèque, polonais, hongrois, hollandais et espagnol. Voici le texte français :

Tandis que des millions d'hommes vivent dans l'anxiété devant l'imminent danger de guerre et devant la menace de massacres et de ruines sans exemple, Nous accueillons dans Notre cœur paternel le trouble de tant de Nos fils et Nous invitons évêques, clergé, religieux, fidèles, à s'unir à Nous dans la prière la plus confiante et la plus insistante pour la conservation de la paix, dans la justice et dans la charité. Que le peuple fidèle recoure, encore une fois, à cette puissance désarmée, mais invincible de la prière, afin que Dieu, dans les mains de qui est le sort du monde, soutienne chez tous les gouvernants la confiance dans les voies pacifiques de loyaux pourparlers et d'accords durables et inspire à tous, en harmonie avec les paroles de paix souvent répétées, des sentiments et des œuvres aptes à la favoriser et à la fonder sur les bases sûres du droit et des enseignements évangéliques.

Reconnaissant, au delà de toute expression, de toutes les prières qu'ont faites et que font encore pour Nous les fidèles de tout le monde catholique, Nous offrons de tout cœur cette vie que, grâce à ces prières, le Seigneur nous a accordée et pour ainsi dire renouvelée : Nous offrons pour le salut, pour la paix du monde le don inestimable d'une vie déjà longue, soit que le Maître de la vie et de la mort veuille Nous l'enlever, soit qu'il veuille, au contraire, prolonger plus encore les journées de labeur de l'ouvrier affligé et fatigué.

Nous avons d'autant plus la confiance de voir notre offrande acceptée avec bienveillance qu'elle est faite conjointement à la mémoire liturgique du doux et héroïque martyr saint Wenceslas, et qu'elle va préluder à la fête du Saint Rosaire, à la célèbre supplique, au mois consacré au Saint Rosaire, pendant lequel redoubleront, dans tout le monde catholique, comme Nous le recommandons aussi vivement, la ferveur et l'assiduité à cette dévotion qui a déjà obtenu de si grandes et si bienfaisantes interventions de la Très Sainte Vierge, dans les destinées de l'humanité troublée.

C'est avec la pleine confiance que ces évocations Nous inspirent que Nous donnons à toute la grande famille catholique et à l'humanité tout entière Notre paternelle Bénédiction : BENEDICTIO DEI OMNIPOTENTIS, PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI DESCENDAT SUPER VOS ET MANEAT SEMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Saint François d'Assise, Patron de l'Action Catholique. — Dans quelques jours, l'Eglise célébrera la fête de saint François d'Assise. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler à cette occasion qu'un rescrit de la Sacrée Pénitencerie datée du 7 Juin 1932 concède aux *dirigeants et membres de l'Action catholique* une *indulgence plénière* au jour de cette fête. C'est qu'en effet, par une décision prise par Benoit XV en Mars 1916 à l'égard de l'Action Catholique italienne seule existante alors, et étendue explicitement par Pie XI à l'Action Catholique universelle dans son Encyclique *Rite expiatis* publiée le 30 Avril 1926 à l'occasion du septième centenaire de la mort du patriarche d'Assise, saint François est le patron céleste de l'Action Catholique. Ainsi en effet s'exprime le Pape dans ce dernier document qui s'adresse aux pasteurs de l'Eglise universelle :

« *Dieu a donné saint François non seulement pour le bien de la société troublée de son temps, mais encore pour l'amendement de la société chrétienne de tous les siècles. C'est pourquoi notre dernier prédécesseur en a fait le céleste Patron de l'Action Catholique. Aussi convient-il que nos fils qui, fidèles à nos ordres, se dévouent à l'Action Catholique, unissent leurs voix à celles des nombreux enfants de saint François pour rappeler et glorifier ses actes, ses vertus, son esprit* ».

Peut-on dire que cette directive ait toujours été observée et n'est-ce pas au contraire un juste sujet de surprise que de n'entendre jamais invoquer le nom de saint François dans les réunions d'Action Catholique, que de voir même ce patronage céleste totalement méconnu de la plupart de nos groupements d'Action catholique ? N'y aurait-il pas là une injustice à réparer ? La France surtout se devait de donner l'exemple vis-à-vis d'un saint qui eut pour elle une telle prédilection qu'il souhaitait être enterré sur son sol parce que, disait-il — et la leçon est déjà bien précieuse à recueillir pour nos militants d'Action Catholique — *le corps du Christ y est aimé plus que partout ailleurs.*

Quant au motif qui a pu militer en faveur d'un tel choix, nous nous contenterons de rapporter ici l'opinion émise par M. Gilson, professeur au Collège de France, au cours d'une remarquable conférence donnée, il y a quelques mois, sur *la sagesse de saint François d'Assise, remède aux maux du monde moderne.* Ce motif, disait M. Gilson, ne le trouvons-nous pas dans une autre phrase de l'Encyclique de Pie XI déjà citée : *Il semble bien,* y dit en effet le Pape, *qu'il n'y ait point eu de saint en qui l'image du Christ Seigneur et la méthode de vie évangélique aient resplendi avec plus de ressemblance et d'expression qu'en saint François... Aussi a-t-il été appelé un* AUTRE CHRIST *parce qu'il a présenté, en sa personne, à ses contemporains et aux siècles futurs, comme une* RÉINCARNATION DU CHRIST, *tanquam reviviscens Christus* ».

Etre d'autres Christs, réincarner le Christ dans leurs personnes et rayonner le Christ autour d'eux n'est-ce pas en effet le but, le magnifique programme de nos militants d'Action Catholique ? Dans cette voie, le Pape ne pense pas pouvoir leur offrir de plus glorieux modèle que saint François d'Assise. A eux de le comprendre et de montrer, par une dévotion ardente et profonde, qu'ils savent apprécier tout l'honneur et la portée d'un tel patronage !

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Depuis le 2 Octobre d'importantes modifications ont été apportées au service des trains des Régions Ouest et Sud-Ouest.

Les relations de Paris avec la région de Nantes (Saint-Nazaire, La Baule, Le Croisic) s'établiront par les voies Ouest via Le Mans et Angers (départs et arrivées à la gare de Paris-Montparnasse).

Les relations de Paris avec les régions de Niort, La Rochelle, Saintes s'établiront par les voies Sud-Ouest via Tours et Poitiers (départs et arrivées à la gare de Paris-Orsay).

Cette nouvelle organisation a pour but, d'une part, de réduire la longueur du trajet Paris-Nantes (le passage par Le Mans étant plus court de 36 kilomètres que le passage par Tours) et, d'autre part, d'utiliser au maximum les lignes actuellement électrifiées ou en voie d'électrification de Paris au Mans (Ouest) et de Paris à Angoulême (Sud-Ouest).

Ces nouveaux acheminements procureront des économies d'exploitation. Ils permettront, en outre, une amélioration générale du service, notamment une accélération des trains qui, dans certains cas, atteindra une heure.

Les relations Paris-Nantes et vice-versa, accessibles aux voyageurs de toutes classes, s'établiront aux heures suivantes :

Départ de Paris à 8 heures ; arrivées à Nantes à 12 h. 18 (gain : 12 minutes).

Départ de Paris à 13 heures ; arrivée à Nantes à 17 h. 48 (gain : 43 minutes).

Départ de Paris à 18 h. 20 ; arrivée à Nantes à 22 h. 56 (gain : 14 minutes).

Départ de Paris à 22 heures ; arrivée à Nantes à 6 h. 1.

Départ de Nantes à 7 h. 37 ; arrivée à Paris à 12 h. 37.

Départ de Nantes à 12 h. 10 ; arrivée à Paris à 17 h. 35 (gain : 12 minutes).

Départ de Nantes à 14 h. 40 ; arrivée à Paris à 19 h. 35 (gain : 50 minutes).

Départ de Nantes à 18 h. 32 ; arrivée à Paris à 23 heures.

Départ de Nantes à 0 h. 13 ; arrivée à Paris à 6 h. 20 (gain : 50 m.).

Les relations Paris-La Rochelle s'établiront aux heures suivantes :

Départ de Paris à 8 h. 45 ; arrivée à La Rochelle à 15 h. 11 (gain : 55 minutes).

Départ de Paris à 12 h. 15 ; arrivée à a Rochelle à 18 h. 33 (relation nouvelle).

Départ de Paris à 17 h. 25 ; arrivée à La Rochelle à 23 h. 5 (1re et 2e classes).

Départ de Paris à 22 h. 45 ; arrivée à La Rochelle à 6 h. 6 (gain : 49 minutes).

Départ de La Rochelle en 6 h. 26 ; arrivée à Paris à 12 h. 37.

Départ de La Rochelle à 11 h. 1 ; arrivée à Paris à 17 h. 47 (gain : 52 minutes).

Départ de La Rochelle à 17 h. 42 ; arrivée à Paris à 23 h. 45 (1re et 2e classes).

Départ de La Rochelle à 22 h. 19 ; arrivée à Paris à 6 h. 15 (gain : 38 minutes).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LAISSEZ-MOI VOUS GUÉRIR DE TOUTES VOS AFFECTIONS RHUMATISMALES

Ma « Duo-Formula » (double cure) n'a jamais failli !

EN VOICI UNE PREUVE :



Le Traitement gratuit

Mme Vve Christin, habitant à **Epierre** (Savoie), âgée de **75 ans** et qui souffrait **depuis quatorze ans** d'une Sciatique particulièrement profonde, affectant toute la jambe droite, de la cuisse au pied, m'écrivait après sa cure :

« Je suis très heureuse de pouvoir vous informer que, grâce à votre « Duo-Formula », je suis complétement guérie. Dès les premiers jours de traitement, je sentais que ma jambe reprenait des forces, et, à l'heure actuelle, toute trace de douleur a disparu. En vous adressant mes remerments, je me fais un plaisir de vous autoriser à mentionner ma guérison par votre bienfaisant traitement. »

Voici une nouvelle encourageante

pour toutes les victimes de l'acide urique, martyrisées par les Affections rhumatismales, la Sciatique, le Lumbago, etc. Je VOUS offre la santé rayonnante et la force : je les offre à tous ceux qui souffrent d'enflures des membres et des articulations, des douleurs aiguës et, en somme, de tous les troubles occasionnés par l'Acide urique.

Ma Garantie Absolue :

Je vous donne, ICI et MAINTENANT, dans les colonnes de ce grand journal, LA GARANTIE d'un soulagement certain. En fait, si vous voulez bien m'adresser immédiatement le coupon gratuit ci-dessous, je vous enverrai GRATUITEMENT UN TRAITEMENT DE DIX JOURS, dans le seul but de vous prouver l'efficacité de mon remède. Seule ma « Duo-Formula » est à même de vous procurer UNE GUERISON COMPLETE ET PERMANENTE. Elle n'a jamais failli jusqu'ici. C'est la raison pour laquelle j'insiste pour que VOUS l'essayiez, même si vous avez abandonné tout espoir. Je sais bien qu'il est très difficile de faire admettre à un malade découragé et dont la vie n'est plus qu'une longue suite de souffrances, qu'une GUERISON RADICALE EST REELLEMENT POSSIBLE. Vous êtes découragé et abattu, et ceci n'a rien de surprenant, constamment tenaillé par les douleurs, votre vie n'est plus maintenant qu'un long martyre. Allons, reprenez courage. Vous avez lu mon offre. AGISSEZ.

Ceci ne vous coûtera pas un centime

Il ne s'agit pas ici d'une supercherie ou d'un artifice employé pour que vous m'envoyiez votre nom et votre adresse. Je vous donne ma parole d'honneur que mon traitement de dix jours ne vous coûtera pas un centime. J'ai déjà guéri des milliers de malades. Pourquoi pas VOUS? Peut-être vous rendrez-vous mieux compte pourquoi ma « Duo-Formula » ne manque jamais son but quand je vous aurai dit qu'elle possède une ACTION DOUBLE. Elle a, d'une part, la propriété d'éliminer du sang tout l'acide urique et, d'autre part, elle réduit les enflures, soulage toute inflammation, supprime toutes les accumulations douloureuses des articulations et des muscles et rend bientôt aux membres toute leur souplesse et leur vigueur. Ecrivez-moi AUJOURD'HUI. Ne jetez ce journal que lorsque vous aurez détaché ce coupon.

GRATIS

Mr Arthur RICHARDS (Duoform Ltd)
Salle 632, Aldwych House, Londres W. C. 2 (Angleterre)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans aucun engagement de ma part, votre « traitement de dix jours », comme offert dans **La Semaine Religieuse**, Quimper.

Nom et adresse : .....

.....

Affranch. : lettres, 1,75 ; cartes post., 1 fr.

53e Année. Vendredi 14 Octobre 1938. N° 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Son Excellence Monseigneur Pichon ; Récollections sacerdotales ; Action Catholique (J.A.C.).

II. Partie non officielle. — *Ave Maria,* Je vous salue, Marie (suite).

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Distinction ; Intentions recommandées ; Décès ; Lesneven et Morlaix : Retraites. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — Appel de S. Ex. Mgr Constantini pour la Journée Missionnaire du 23 Octobre ; 14e Congrès National du Recrutement Sacerdotal de Rennes ; Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (suite et fin) ; Fête du Christ-Roi ; Association Catholique de la Jeunesse Française.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

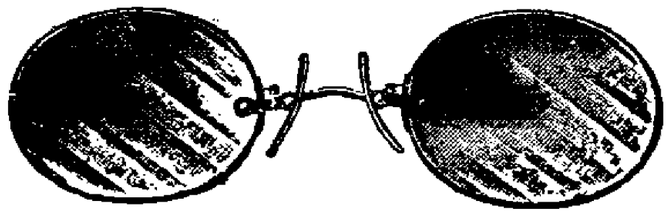
BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

Pour l'achat d'un **CINÉ MUET** ou **PARLANT** :
Pour la **location** des films **muets** ou **parlants** en 9 m/m 5 :
Adressez-vous à une **Maison de confiance** et ayant **fait ses preuves.**
La notre a 18 ans de pratique et fournit des **milliers de Patronages**. *(Nombreuses références dans le clergé.)*
Des facilités de paiement sont accordées sur demande.

Etabl. NICAISE, Cinémas, à Reims

53e Année. Vendredi 14 Octobre 1938. N° 41

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 *Octobre*. — 19e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Marguerite-Marie, de l'Apparition de S. Michel, et de Ste Hedwige.

Lundi, 17. — Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge. Double. Blanc.

Mardi, 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.

Mercredi, 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 20. — S. Jean de Kenty, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 22. — *Anniversaire de la Dédicace de l'*EGLISE CATHÉDRALE DE QUIMPER. Double de 1re classe avec Octave commune. Blanc.

Dimanche, 23. — 20e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres mémoires du S. Raphaël, de S. Mélar et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guipavas	14-20 Octobre.
Sizun	21-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Son Excellence Monseigneur Pichon. - Après un peu plus de quatre mois passés au presbytère de Saint-Corentin, dans un repos (relatif), et dans la joie d'une bonne amitié fraternelle, Mgr Pichon a repris, le 10 Octobre, le bateau pour retourner à sa lointaine mission.

Nous le recommandons aux prières de nos amis lecteurs.

Le 2 Juillet, dans l'intimité presbytérale, fut fêté le cinquantième anniversaire de sacerdoce du vénéré missionnaire, qui a voulu remettre à plus tard, lorsqu'il aura achevé sa

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cathédrale, toute cérémonie commémorative de son jubilé. Nous croyons savoir qu'il a décliné l'offre flatteuse qui lui fut faite du Saint Pallium.

Mais sa filiale vénération pour le Pape lui a rendu très précieuse la lettre que le Saint-Père a daigné lui adresser à cette occasion et que nous sommes heureux de reproduire :

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE JULES-VICTOR-MARIE PICHON, ARCHEVÊQUE-EVÊQUE DES CAYES, COMTE ROMAIN ET ASSISTANT A NOTRE TRÔNE PONTIFICAL.

PIE XI, PAPE.

Vénérable Frère,

Salut et Bénédiction Apostolique.

La nouvelle (qui Nous est très agréable) Nous est parvenue que vous célébrez très prochainement le cinquantième anniversaire du jour où heureusement promu au sacerdoce, vous vous êtes engagé dans la prédication de l'Evangile.

A cette double joie, Nous voulons apporter un complément par Nos présentes lettres par lesquelles Nous vous félicitons paternellement.

En effet, au cours de ces longues années, vous vous êtes dévoué constamment au bien des âmes, surtout pendant les trente-trois années qui se sont écoulées depuis votre élévation à l'honneur de l'épiscopat. Vous avez d'abord apporté comme coadjuteur, un actif concours à l'Archevêque de Port-au-Prince, puis comme archevêque-évêque du diocèse des Cayes, vous remplissez avec succès et talent la charge épiscopale.

Votre activité et votre savoir-faire se sont surtout révélés dans la sollicitude et le zèle que vous avez mis à promouvoir l'action missionnaire, à créer des paroisses, à bâtir des églises, parmi lesquelles il faut mentionner plus particulièrement cette cathédrale, qui restera un témoignage de votre piété et de votre talent.

C'est pourquoi, Nous qui estimons à un si haut degré et qui recommandons à tous si fortement le diligent accomplissement des fonctions sacrées, Nous vous apportons, Vénérable Frère, à l'occasion de la célébration de votre jubilé, Nos sincères félicitations, faisant des vœux pour que Dieu, dans sa libéralité, vous accorde ses dons les plus abondants et les plus salutaires.

Et pour que la célébration de ce double et heureux événement apporte aux fidèles du Christ les meilleurs fruits de salut, de Notre propre volonté, Nous vous accordons le pouvoir, au jour où vous célébrerez cette fête commémorative, de bénir à l'issue de la messe pontificale, en Notre nom, et avec Notre autorité, toute l'assistance, lui accordant pleine rémission de ses péchés, aux conditions ordinaires de l'Eglise.

En même temps, en témoignage de Notre affection, à vous, Vénérable Frère, à tout votre clergé, au peuple confié à vos

soins, Nous accordons, avec une grande plénitude de dilection, Notre bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolpho, près Rome, le 12e jour du mois de Juin, en la fête de la Sainte Trinité, de l'année 1938, de Notre pontificat la XVIe.

PIE PP. XI.

II. Récollections Sacerdotales. — Lundi 17 *Octobre,* Crozon ; mardi 18, Pont-l'Abbé ; merc. 19, Pont-Croix ; Jeudi 20, Quimperlé ; vendr. 21, Rosporden.

Mardi 25, Carhaix ; merc. 26, Huelgoat ; jeudi 27, Saint-Pol.

Jeudi 3 *Novembre,* Brest (Adoration) ; vendr. 4, Morlaix ; samedi 5, Keraudren.

Lundi 7, Landerneau ; mardi 8, Ploudalmézeau ; merc. 9, Brest (Adoration) ; jeudi 10, Lesneven.

Lundi 14, Quimper (Roz-Avel) ; mardi 15, Châteaulin ; jeudi 17, Quimper (Roz-Avel).

III. Action Catholique (J.A.C.). — RÉUNIONS DE DIRIGEANTS PAR SECTEURS. — Lundi 17 Octobre : Pont-l'Abbé (9 heures) ; Plogastel-Saint-Saint-Germain (14 heures) ; — mardi 18 : Pont-Croix (9 heures) ; Douarnenez (14 heures) ; — mercredi 19 : Daoulas (9 heures) ; Quimerc'h (14 heures) ; — jeudi 20 : Crozon (9 heures) ; Châteaulin (14 heures) ; — samedi 22 : Landivisiau (9 heures) ; Plouescat (14 heures).

Ces réunions se tiendront au patronage local. M. l'abbé Favé sera accompagné de M. François Palud, permanent diocésain de la J.A.C. — MM. les Aumôniers sont cordialement invités à accompagner leurs dirigeants. Il est désirable que chaque paroisse du secteur — même si la J.A.C. n'y est pas organisée — soit représentée par 3 ou 4 jeunes gens.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, je vous salue, Marie

(suite)

Oui, Notre-Dame du Folgoët, ses miracles d'hier, son couronnement d'aujourd'hui, sa protection dans le passé comme dans l'avenir, tout cela est une récompense de la foi de vos pères et de la vôtre. Ah ! je disais tout à l'heure que la couronne de Marie est comme le tissu de ses grandeurs surnaturelles venant se réunir pour former autour de sa tête le bandeau de la majesté souveraine. Mais dans cette couronne que nous allons déposer sur le front de la Vierge du Folgoët, il y a autre chose encore ; il y a, comme autant de diamants étincelant de mille feux, il y a les vertus de tout un peuple, il y a tous ses dévouements, tous ses sacrifices, tous ses héroïsmes, il y a votre vieille foi bretonne, le zèle de vos soixante-douze évêques de Léon, la piété de votre admirable

Archives diocésaines de Quimper et Léon

clergé, les austérités de vos moines et de vos anachorètes, les prières et les travaux de tous vos saints. Voilà les pierres précieuses, voilà les perles qui ornent et qui embellissent la couronne de Notre-Dame du Folgoët.

Et c'est pourquoi, mes Frères, la Très Sainte Vierge s'est plu à ériger son trône de clémence au milieu de ce pays de Léon. Elle l'y a érigé en récompense de votre fidélité à son divin Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle l'y a érigé comme un gage de protection pour toute la suite des âges. Protection insigne dans le passé ! L'hérésie calviniste aura beau ravager tout le reste de la France ; elle ne parviendra pas à s'implanter dans cette terre privilégiée ; et le vénérable évêque de Léon, Roland de Neufville, si dévot à Notre-Dame du Folgoët, pourra dire en mourant, le 5 Février 1643, « qu'il laissait son évêché sans aucun hérétique ». S'agit-il de ranimer la foi et la piété au cœur des populations menacées par les maximes et plus encore par les pratiques désolantes du jansénisme, c'est auprès de Notre Dame du Folgoët que Michel Le Nobletz et Julien Maunoir, ces deux grands missionnaires de la Bretagne au XVII^e^ siècle, viendront chercher les lumières et les grâces de leur merveilleux apostolat. Puis, ce sera le tour de la Révolution, de ses théories subversives, de ses fureurs sacrilèges, de ses attaques contre tout ce qu'il y a de plus auguste et de plus vénérable sur la terre. Elle pourra bien profaner le sanctuaire de Notre-Dame du Folgoët, abattre des croix, mutiler des statues, jeter aux vents les reliques des saints ; mais ce qu'elle ne réussira pas à déraciner dans l'âme de ce peuple, placé sous l'égide de Marie, c'est la foi de ses pères, son respect du droit et de l'autorité légitime, son attachement au Christ et à l'Eglise. Déjà César l'avait dit bien des siècles auparavant : Quand Dumnacus et les autres chefs de l'indépendance gauloise voyaient leurs espérances détruites, ils se tournaient vers l'Armorique comme vers le dernier refuge du patriotisme humilié et vaincu. Ainsi a-t-on pu voir jusqu'à nos jours toutes les grandes et nobles causes trouver leur asile chez un peuple resté inébranlable dans la tourmente des révolutions, comme ses promontoires de granit que les vagues de la mer viennent battre à tout moment sans pouvoir les entamer.

En sera-t-il de même pour l'avenir ? Ce pays de Léon demeurera-t-il fidèle à ses traditions de foi simple et forte, courageuse et dévouée ? Oui, nous en avons un gage certain dans la protection de Notre-Dame du Folgoët. Car c'est à cette fin qu'elle a établi son trône au milieu de vous. En lui rendant aujourd'hui un solennel hommage, nous inclinerons son cœur de mère vers ses enfants, plus encore que par le passé, comme aussi ce sera de votre part le renouvellement du pacte tant de fois séculaire qui vous lie envers la Vierge souveraine et protectrice du Léon. Et ce n'est pas sans une inspiration profonde de son zèle pastoral que votre Evêque a voulu resserrer ces liens à l'époque où nous sommes.

(*A suivre.*)

Mgr FREPPEL.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 19^e^ *dimanche après la Pentecôte* (16 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Quêtes pour la « Journée Missionnaire ».

Tous les soirs : à 20 heures, exercice du mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 19^e^ *dimanche après la Pentecôte* (16 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 20, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire.

Distinction. — A l'occasion des fêtes de jubilé sacerdotal de M. le Curé-Doyen de Plouescat, qu'il présidait, Son Exc. Monseigneur Mesguen a nommé M. Kerbaol, chanoine honoraire de Poitiers.

Intentions recommandées. — Pont-Croix : la Retraite-Adoration, du 24 Octobre au 5 Novembre.

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles le R. P. Martin Malgorn, d'Ouessant, missionnaire en Haïti, décédé à Saint-Louis-du-Sud, dans le diocèse des Cayes.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de femmes**, *du* 3 *au* 8 *Octobre.* — 16 paroisses, 61 retraitantes : Plouescat, Plougoulm et Plouguerneau, 5 ; Brest (Saint-Martin), Kerlouan, Mespaul et Plougastel-Daoulas, 4 ; Cléder, Guissény, Kernilis, Lanrivoaré, Lesneven, Loperhet, Plabennec, Plouénan, Plounévez-Lochrist, Saint-Derrien et Saint-Frégant, 2 ; Kernouès, Lanarvily, Le Drennec, Plouédern, Plouvorn, Plouzévédé, Sibiril et Saint-Urbain, 1.

MORLAIX (*La Salette*). — **Retraite des Tertiaires**, *du* 25 *au* 29 *Septembre.* — 9 paroisses, 45 retraitantes : Morlaix, 21 ; Plouénan, 6 ; Henvic, 4 ; Collorec, Guiclan, Pleyber-Christ, Saint-Pol-de-Léon, 3 ; Plounéour-Ménez, Saint-Vougay, 1.

— **Retraite des conscrits**, *du* 3 *au* 7 *Octobre.* — 21 paroisses, 115 retraitants : Saint-Pol-de-Léon, 20 ; Guiclan, Plougoulm, 12 ; Saint-Thégonnec, 11 ; Plouvorn, Taulé, 10 ; Pleyber-Christ, Plouénan, 6 ; Guimiliau, Roscoff, 4 ; Bodilis, Henvic, Landivisiau, 3 ; Garlan, Plouzévédé, Tréflaouénan, 2; Plougasnou, Plougourvest, Ploujean, Saint-Eutrope, Sibiril, 1.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LANDUDEC. — **Jubilé sacerdotal de M. Joncour, vicaire général.** — Les noces d'or sacerdotales de M. le chanoine Joncour, conjointement avec celles de M. le chanoine Messager ,avaient déjà été célébrées, au mois d'Août, dans la Cathédrale de Quimper. Monseigneur avait fait lui-même, en termes émus, l'éloge de ses deux vicaires généraux.

Mais M. Joncour a tenu à renouveler la même fête dans sa paroisse natale, Landudec, pour faire participer ses parents, ses amis, ses bienfaiteurs à la joie, à la reconnaissance que lui inspire cet heureux événement.

La cérémonie eut lieu le dimanche 25 Septembre. Dans une église artistement parée, au milieu d'une nombreuse affluence de fidèles, de prêtres originaires de la paroisse ou y ayant exercé le saint ministère, de confrères, ses compagnons ou ses collègues dans les postes qu'il a successivement occupés, de religieux et de religieuses enfin, M. Joncour chanta le *Veni Creator* comme au jour de sa première grand' messe, et célébra solennellement le saint-sacrifice.

A l'Evangile, il monta lui-même en chaire, et prononça des paroles de profonde humilité, de reconnaissance, d'amour de Dieu et des âmes. Il revit son enfance, sa vocation, la prêtrise, les bienfaiteurs qui avaient eu soin de son âme, les âmes qu'il avait lui-même dirigées, les grâces qu'il avait reçues, celles qu'il avait à son tour répandues. Il fit l'éloge du prêtre, exalta ce don de Dieu aux hommes, et fit appel aux jeunes pour répondre à la voix de Dieu, si Dieu les invite à leur tour à monter jusqu'au sacerdoce.

Le repas fut gai, comme il sied entre parents et amis. De nombreux tostes y firent encore mieux étinceler la joie.

Aux vêpres, les grands tons... Et la procession permit de saluer l'image de Notre-Dame de Lourdes, et de recommander à la Vierge le vénérable jubilaire, et ceux qui l'ont fêté en ce jour.

Université Catholique de l'Ouest (Angers, 2, rue Volney). — REPRISE DES COURS. — Les Cours (Théologie, Droit, Lettres, Sciences, P. C. B., Agriculture et Commerce) reprennent *le mardi* 25 *Octobre.*

La messe du Saint-Esprit sera célébrée à 8 heures dans l'église Saint-Thomas. Mgr le Recteur y prendra la parole.

A 9 h. 30, premier cours.

MM. les Etudiants devront donc être à Angers le lundi 24 Octobre.

— UNE RETRAITE DE RENTRÉE. — Une retraite fermée pour MM. les Etudiants sera prêchée à la Maison Sainte-Anne, près d'Angers, du vendredi soir 21 Octobre au lundi 24 Octobre, par le R. P. Corbillé, S. J.

Demander tous renseignements à M. le Secrétaire général de l'Université, ou à M. le Directeur des Internats.

Les adhésions doivent parvenir à M. l'abbé Métayer, directeur des Internats de l'Université, 2, rue Volney.

CHRONIQUE GENERALE

Appel de S. Exc. Monseigneur Costantini pour la Journée Missionnaire du 23 Octobre 1938 — Voici venir, mes Frères, le grand dimanche qui doit susciter dans le monde entier les prières des fidèles et recueillir leur obole pour l'Eglise naissante parmi les infidèles.

Les besoins des missions catholiques sont immenses ; ils croissent de pair avec les progrès des missions. Votre charité doit grandir dans les mêmes proportions.

C'est le pain qu'il s'agit de donner aux ouvriers de l'Evangile, et leurs œuvres multiples qu'il faut soutenir. Les missionnaires étrangers dispersés dans toutes les parties du monde sont 14.239 ; les prêtres indigènes 6.973 ; les séminaristes, petits et grands, 15.979 ; les frères, étrangers et indigènes, 10.055 ; les religieuses, étrangères et indigènes, 55.349; les catéchistes et les maîtres d'école, 163.430 : une armée de 266.025 pionniers de l'Evangile, qui combattent dans les tranchées lointaines de la foi, avec vaillance et ténacité, et qui souvent baignent de leur sang ces saintes tranchées. — Cette admirable armée de l'amour chrétien organise un réseau serré d'œuvres : églises, chapelles, universités, écoles, hôpitaux, dispensaires, léproseries, imprimeries, journaux... Et ces soldats du Christ vous tendent la main, et ils espèrent, et ils prient que le dimanche des missions leur procure les moyens de vivre et de travailler, et fasse descendre, par la prière, la bénédiction de Dieu sur leurs travaux.

Pour chacun de nous, c'est un tout petit sacrifice que de donner quelques sous ; mais les aumônes insignifiantes de *tous* les catholiques formeront ensemble une somme importante. — Personne ne doit se soustraire à l'appel. C'est le secret du succès. Beaucoup de paroisses ont donné plus d'un franc par personne. Si tout le monde catholique imitait ces paroisses modèles ! Et c'est possible, mais il faut que le curé sache organiser la quête. (Je profite de cette occasion pour remercier au nom de tous les missionnaires les évêques, les curés, et les membres de l'Action Catholique de leur inlassable et active charité missionnaire.)

Tous les jours, des évêques et des missionnaires passent à la Propagande ; ils parlent de leurs œuvres, ils demandent des secours. Je vous assure que c'est le cœur serré que l'on doit laisser s'en aller, les mains vides, ces généreux messagers de l'Evangile.

De tous côtés, même dans les pays de mission, les Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé Indigène s'organisent et se développent. On ne saurait lire sans émotion les mille inventions de l'industrieuse charité des chrétiens du Congo Belge pour verser chaque année la cotisation de la Propagation de la Foi ! Des aumônes de ce genre sont en vérité l'*odeur de suavité* de la charité missionnaire.

Chacun sait les indulgences nombreuses et les privilèges

Archives diocésaines de Quimper et Léon

spirituels concédés par le Saint-Siège aux œuvres pontificales de coopération missionnaire.

S. S. Pie XI, le grand Pape qui a donné à l'action missionnaire un essor qu'elle n'avait jamais eu par le passé, au cours d'une audience concédée en Mai 1938 aux conseils supérieurs généraux des Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé Indigène, a manifesté sa vive satisfaction pour le travail accompli, et il a béni tous les généreux ouvriers de la charité missionnaire. Mais il a manifesté du même coup sa profonde et sainte angoisse pour les masses innombrables qui sont encore à l'ombre de la mort, et il a invité tous les fidèles à redoubler de zèle et de charité : le Pape a terminé son discours par ces paroles : « *Nil actum si quid agendum.* On a déjà fait beaucoup, mais il reste davantage à faire. »

Mgr COSTANTINI,
Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande,
Président des Œuvres Pontificales Missionnaires.

XIVe Congrès national du Recrutement Sacerdotal de Rennes (*25-30 Octobre*), sous le haut patronage de NN. SS. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, et sous la présidence de S. E. Mgr Mignen, Archevêque de Rennes. — Ainsi qu'il a été annoncé, c'est à Rennes que va se tenir dans quelques jours le XIVe Congrès National du Recrutement Sacerdotal.

Le sujet général du Congrès sera « *La Vocation* ».

Après un discours d'ouverture donné par S. E. Mgr Petit de Julleville, Archevêque de Rouen, des séances d'études réuniront dans le vaste Grand Séminaire de Rennes des prêtres nombreux, le mercredi 26 Octobre.

Ils y entendront et discuteront les rapports suivants :

1° *La Vocation Sacerdotale dans le Clergé diocésain,* par M. le chanoine Anger.

2° *La Vocation Sacerdotale et la Vie Religieuse,* par M. le chanoine Blouet.

3° *La Vocation Sacerdotale et Missionnaire,* par le R. P. Anoge, des Missions Etrangères.

4° *La Vocation d'Auxiliaire du Prêtre,* par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres de Quimper.

Les journées suivantes seront réservées successivement aux enfants, aux dames, aux jeunes filles et comprendront des Messes de Communion, des Messes Pontificales, des Heures Saintes, des séances générales, au cours desquelles d'éminents conférenciers se feront entendre.

Parmi eux nous relevons les noms de S. E. Mgr Duparc, Evêque de Quimper ; S. E. Mgr Brunhes, Evêque de Montpellier ; S. E. Mgr Beaussart, Evêque auxiliaire de Paris ; S. E. Mgr Villepelet, Evêque de Nantes ; le R. P. Janvier, ancien prédicateur de Notre-Dame de Paris ; le R. P. Parra ; le R. P. Bellouard ; Joseph Folliet.

Le dimanche, plus spécialement réservé aux hommes et jeunes gens, sera la journée solennelle de clôture.

Le Cardinal Verdier chantera à 10 h. 15 une Messe Pontificale ; Mgr Serrand, Evêque de Saint-Brieuc, fera une allocution.

L'après-midi, dans le splendide jardin public du Thabor, se déroulera l'Assemblée Générale de clôture au cours de laquelle M. le Cour-Grandmaison, vice-président de la F.N.C. ; Mgr Mignen, Archevêque de Rennes, et le Cardinal Verdier, prendront la parole.

Aucun Catholique de France ne saurait rester indifférent à un Congrès où se traite la grave question du Recrutement Sacerdotal, en un temps où des milliers de paroisses de France sont privées de prêtres.

Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus *(suite)*

De tout ceci, il est facile de présumer qu'avec le développement des années, les vertus de *l'enfance spirituelle* jetaient de plus profondes racines dans l'âme de la « petite Thérèse ».

Mais cette supposition fut bien surpassée par la réalité. On s'en convainc aisément par la conduite de l'enfant à l'heure la plus décisive de son avenir. Son père, vrai modèle des parents chrétiens, s'était résigné à se voir privé de l'assistance de sa dernière fille, et n'avait même pas caché son noble orgueil à la pensée de consacrer à Dieu, dans la vie religieuse, toute sa descendance. Mais ainsi ne jugeait pas le frère de sa mère, près duquel Thérèse demeurait. Du reste, l'Evêque du diocèse et le Supérieur du Monastère de Lisieux ne voulaient pas davantage satisfaire le vœu formé par l'adolescente, de s'ensevelir au Carmel à l'âge de quinze ans. En vain pourtant, chercherait-on une plainte sur les lèvres de Thérèse, soit contre la déclaration de son oncle qui refusait de consentir à son entrée avant 17 ans, soit contre l'opposition du Supérieur qui l'ajournait jusqu'à ses 21 ans. Oh ! comme devait gémir la colombe, impatiente de se cacher dans la retraite sacrée du Carmel ! Mais ses gémissements, elle les exposait à Dieu seul. Craignant même que cette opposition ne vienne de lui, elle n'osait contredire ses parents et supérieurs, qui pouvaient prendre comme un signe d'acquiescement ce silence, unique expression de son confiant abandon à Dieu.

L'attitude de Thérèse ne changea pas devant l'insuccès de son discret et courageux appel au Pape. Oh ! l'inutilité de ce long voyage, les marques de désapprobation et peut-être même de mépris qui lui furent si largement infligées ! Toutes ces épreuves n'allaient-elles pas ébranler sa résolution et lui faire préférer le conseil de l'homme à ce qu'elle avait cru être une volonté de Dieu ? Mais l'héroïsme de la vertu suppose la constance et l'assiduité dans les actes. Plus elle se heurtait aux contradictions humaines, plus la jeune Thérèse multipliait ses actes de confiance et ses protestations d'abandon entre les mains divines, se préparant ainsi à gravir la cime de la perfection chrétienne par l'exercice des vertus propres à *l'enfance spirituelle*. Ah ! le Seigneur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ne lui épargnait pas les épreuves, et elle les embrassait comme des occasions de se détacher toujours plus de l'affection des créatures et de s'unir plus fortement à l'Epoux de son âme.

Quand son Evêque eut cédé finalement à ses instances réitérées, l'accomplissement de son vœu fut encore différé par la Prieure du Carmel, qui retarda de quatre mois son entrée. Thérèse alors aurait pu se prévaloir de la parole du Pontife Léon XIII lui intimant « de faire ce que lui diraient les supérieurs », car, parmi ses supérieurs, elle considérait avant tout son Evêque. Mais cette insistance pour atteindre son but, bien que légitime, laisserait croire que Thérèse s'appuyait sur des arguments humains ; sa confiance alors en paraîtrait diminuée, et son abandon moins complet. Elle préféra donc ne pas se révolter devant cette nouvelle déception et continuer à se maintenir paisible, dans la persuasion que Dieu donne, en temps opportun, leur récompense à ceux qui se confient en lui.

De fait, la récompense vint pour Thérèse, le 9 Avril 1888. Par une disposition divine, elle fut mise sous le patronage de l'Enfant-Jésus qui se plaisait ainsi à reconnaître le soin qu'elle avait déjà témoigné d'honorer les vertus de son enfance. Mais pourquoi ne pas dire aussi que ce nouveau titre fut, pour la pieuse Carmélite, un stimulant à s'abandonner toujours plus au Seigneur ? L'Enfant de Bethléem se révélait à elle, dans les bras de sa Très Sainte Mère, docile et prêt à se laisser porter de Bethléem en Egypte, et d'Egypte à Nazareth : à son tour, Thérèse se plaçait entre les bras de la sainte Règle du Carmel, se laissant guider en tout par l'obéissance religieuse. Le divin Ouvrier de Nazareth se montrait encore à ses yeux toujours occupé des travaux que lui prescrivait son père adoptif, toujours soumis aux ordres de ceux qui lui représentaient l'autorité du Père Céleste. A son exemple, Thérèse exécutait avec empressement tout ce qui lui était commandé par sa Prieure et sa Maîtresse du noviciat, et elle le faisait parfaitement, sans plainte ni observation d'aucune sorte, semblant n'avoir plus de volonté propre. Cette imitation des vertus de l'enfance du Sauveur fut si admirable en la jeune Carmélite que, si le nom « de l'Enfant-Jésus » ne lui fût providentiellement échu, ses Sœurs en religion auraient dû le lui décerner. A sa sainte Mère d'Avila, l'Enfant Dieu était un jour apparu, lui demandant son nom, et la pieuse Réformatrice du Carmel de répondre : « Je m'appelle Thérèse de Jésus », méritant de s'entendre dire : « Et moi, je suis le Jésus de Thérèse ! » De même, la Carmélite de Lisieux pouvait déclarer : « Je m'appelle Thérèse de l'Enfant-Jésus, parce que l'Enfant Jésus est le Maître et le Modèle de Thérèse ».

Cette estime générale de sa communauté fit choisir notre fervente Carmélite pour aider la Maîtresse des novices, malgré sa jeunesse et la date si récente de sa profession. Oh ! c'était le Seigneur qui, la sachant destinée à une brève existence, voulait lui faire accomplir en peu de temps de grandes choses. En effet, elle se servit de cet office pour croître en vertu ; loin de la distraire, il la perfectionne dans la pratique de *l'enfance spirituelle*. Malgré la différence des caractères chez les personnes avec lesquelles elle devait traiter, jamais ne s'altéra sa tranquille suavité et la multiplicité des demandes dont elle était assaillie n'amena jamais sur ses lèvres un accent d'impatience. Elle faisait appel à Jésus-Enfant dans ses doutes, et, de cet Enfant, que, dans l'atelier de Nazareth, l'on avait vu « *croître en âge et en sagesse* » (Luc, II, 3), elle ne tardait pas à recevoir la solution de ses difficultés.

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus persévéra fidèlement dans sa voie durant les neuf ans et demi de sa vie religieuse. Nous ne voyons pas l'utilité d'insister davantage sur sa vertu caractéristique, ni d'expliquer comment elle atteignit, par cette vertu, le sommet de la perfection chrétienne.

Nous vous ferions injure, ô très aimés Fils, si Nous nous arrêtions à vous démontrer que la sainteté de la Servante de Dieu ne saurait être ternie par les prédictions faites sur son lit de mort, ni par son avis de répandre largement cette « Histoire d'une Ame », dans laquelle la « petite Thérèse » s'était révélée elle-même. Très humble durant toute sa vie, elle ne pouvait, à l'heure suprême, s'exprimer en des termes apparemment contraires à l'humilité, que sous l'impulsion directe d'un ordre divin. L'intelligence de l'homme est trop limitée pour lui permettre de comprendre les raisons du Tout-Puissant, lorsqu'il inspire à ses créatures les paroles à dire ou les conseils à donner. On pourrait, sans témérité, y découvrir un dessein opportun d'étendre, au-delà des confins ordinaires, l'efficacité du bon exemple. En outre, dans le cas concret de Sœur Thérèse, il convient de reconnaître la volonté spéciale de Dieu d'exalter les mérites de *l'enfance spirituelle*. Dans les Saintes Ecritures nous lisons que « par la bouche des enfants est souvent rendue gloire à Dieu, *ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* », parfois même, il s'y ajoute le pouvoir de détruire les artifices de l'ennemi : « *Ut destruas inimicum et ultorem* » (Ps. VIII, 3). Oh ! comment ne pas dire que Dieu ait destiné Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, par l'exercice des vertus propres à l'enfance, à prendre rang parmi ceux qui donnent à Dieu cette louange parfaite ? Un regard sur l'époque où elle vécut, permettrait presque d'affirmer qu'elle eut cette mission : « *Ut destrueret inimicum et ultorem* ». Mais il ne lui eût pas été possible de la remplir sans l'universelle diffusion de l'« Histoire de son Ame ».

Et maintenant, loin de recueillir des objections, facilement réfutables, contre la sainteté de Thérèse de l'Enfant-Jésus, reconnaissons que cette sainteté fut formée de vertus héroïques par le perpétuel et pratique amour de *l'enfance spirituelle*.

A la reconnaissance théorique de cette vérité, doit encore s'adjoindre le ferme propos d'imiter la nouvelle Héroïne. Notre époque, hélas ! se montre trop inclinée aux duplicités et aux artifices frauduleux. Il ne faut donc pas s'étonner que la piété envers Dieu se soit tant refroidie, et la charité envers le prochain si diminuée. Que l'on change ce

Archives diocésaines de Quimper et Léon

genre de vie ! Aux mensonges, aux fraudes, à l'hypocrisie des mondains que l'on oppose la sincérité des enfants. Avec cette sincérité, à la lumière de la Carmélite de Lisieux, que se propagent aussi la sainte habitude de marcher en la présence de Dieu, et la disposition à se laisser porter par la main de sa divine Providence.

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, peu de temps avant sa mort, avait promis *de passer son Ciel à faire du bien sur la terre*. Nous savons qu'elle a tenu sa promesse, car les grâces dues à son intercession sont innombrables. Particulièrement dans les tristes jours du récent conflit mondial, Nous-même reçûmes de multiples lettres de soldats et d'officiers français qui attribuaient à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus leur préservation dans d'imminents périls de mort. Ces lettres portaient d'autant mieux le cachet de la sincérité qu'elles relataient souvent un « changement de vie », gage de gratitude envers la bienfaisante Médiatrice. Mais qui ne conçoit, aujourd'hui, que la charitable Thérèse prodiguera davantage encore ses faveurs à ceux qui auront à cœur de l'imiter de plus près ?

Nous souhaitons donc que le secret de la Sainteté de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ne reste caché pour aucun de Nos fils. Et afin qu'en tous il produise les admirables effets relevés en Thérèse, nous appelons la bénédiction de Dieu, non seulement sur ceux qui sont ici présents, mais sur tous les membres de la famille chrétienne.

Qu'elle ait cependant les prémices de cette bénédiction, la France catholique, fière, en ce jour, de cette nouvelle Héroïne sortie de son sein.

Et que soit particulièrement béni l'heureux diocèse de Bayeux et Lisieux, qui, par le nom de Thérèse, a vu sa célébrité s'accroître dans le monde entier ! Puisse-t-il, par son intercession, conserver longtemps le digne Evêque qui met une sainte émulation parmi les membres de son clergé, et voit fleurir chez les laïques la vertu chrétienne !

Mais les roses promises par Thérèse, où doivent-elles tomber plus abondantes, si ce n'est en ce Carmel privilégié où elle trouva la réalisation de ses brûlants désirs ? Que descendent donc copieuses sur lui les bénédictions célestes, afin qu'il demeure toujours un parterre où s'épanouissent des fleurs élues de sainteté !

Et finalement, que le réconfort de la bénédiction divine ne manque pas à ceux qui, à Rome ou au dehors, s'emploient à promouvoir la Cause de Béatification de la Carmélite de Lisieux. Plus sera connue, en effet, la nouvelle Héroïne de vertu, plus aussi sera grand le nombre de ses imitateurs, qui donneront gloire à Dieu en pratiquant les vertus de *l'enfance spirituelle*.

Fête du Christ-Roi (*dimanche* 30 *Octobre*). — JOURNÉE D'ESPÉRANCE : En dépit des dangers intérieurs et extérieurs plus que jamais redoutables : menaces de guerre à nos frontières, tentatives de désordre dans le pays, recrudescence d'athéisme à travers le monde.

Pourquoi espérer ? Parce que le salut est dans les mains du Christ-Roi, seul détenteur de tous les pouvoirs de Dieu son

Père, seul Maître absolu des éléments déchaînés, seul Maître absolu de la vie et de la mort.

JOURNÉE DE FERME PROPOS : Notre Seigneur ne cède qu'aux prières de ses amis. Frappons avec confiance à la porte de son cœur, dans une bonne communion, en assistant religieusement aux offices, en lui consacrant nos personnes et nos familles.

Que notre résolution, en ce jour qui fête la Royauté de l'Amour divin, soit de devenir des âmes de prière et d'action toujours plus chrétiennes, toujours plus apôtres.

Demander tracts, affiches, neuvaines, litanies, etc., « Hiéron », Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). C. C. 162-41 Dijon.

Association Catholique de la Jeunesse Française (Rédaction, administration, Paris, 14, rue d'Assas (6e). C. C. Paris 1434-26). — *Enseignement Social par Correspondance* (Année 1938-1939). — 1° Il n'y a qu'un seul cours dont le programme est réparti sur trois ans. Chaque année comprend six devoirs, chaque devoir comportant quelques questions rattachées à une idée générale et un cas concret.

2° Le sujet étudié au cours de cette année 1938-1939 est : *L'Eglise et le Monde Moderne.*

3° Les ouvrages nécessaires à la préparation des devoirs seront (1) :

Précis de la Doctrine sociale de l'Eglise (F. Cavallera).

Encycliques « *Rerum Novarum* » et « *Quadragesimo Anno* » (Edition de la Bonne Presse).

4° Chaque correspondant ou chaque groupe (1 devoir par groupe) reçoit son devoir corrigé personnellement et les *Echos du Devoir* donnant une synthèse du travail.

5° Demander prix et conditions.

---

(1) Ces ouvrages sont en vente 14, *rue d'Assas, Paris* (6e).
Précis de la Doctrine sociale de l'Eglise : 25 fr. ; franco : 27 fr.
Chaque *Encyclique* : 1 fr. 25 ; franco : 1 fr. 50.
Les trois ouvrages : 27 fr. 50 ; franco : 30 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Editions du CERF, 29, boul. de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

L'ART SACRÉ. — Pendant les vacances la revue l'*Art Sacré* a publié deux numéros dont l'un contient des études sur le sculpteur Henri Charlier, le graveur Jean Frelaut, le compositeur Claude Dubosq et la décoration de quelques nouvelles églises.

L'autre des articles sur l'œuvre religieuse du peintre Georges Rouault, sur les chapelles récemment construites par l'architecte H. Vidal et des notes accompagnées d'intéressants documents photographiques sur plusieurs ateliers de chasublerie. Diverses questions d'ordre à la fois pratique et esthétique y sont abordées, par exemple l'important problème du tableau et de la statue à l'église.

POUR BIEN VOUS PORTER. Prenez tous les soirs une tasse de la délicieuse TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, dépurative, laxative, rafraîchissante. — Franco contre 7 fr., adressés à : Grande pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS, (10e)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

LES BLEUETS

publiés
sous la direction de **Joseph BRANDICOURT**

Une collection de romans IRRÉPROCHABLES, SAINS, MORAUX, BIENFAISANTS. Une collection dont tous les volumes sont sévèrement contrôlés par un Directeur d'une compétence reconnue. Des romans d'un intérêt prenant, respectueux de la **MORALE CATHOLIQUE**
Œuvres des écrivains les plus appréciés de notre temps

Vient de paraître :

Les OISEAUX du BONHEUR
par ***LÉO DARTEY***

Parus antérieurement :
Le Jardin de l'enchantement *par* MAGALI
La Maison de la licorne *par* YVES DARTOIS
L'Inquiète solitude *par* J. des GACHONS
Le Château de sable *par* ROBERT GAILLARD

Un volume, sous couverture en couleurs, paraît le 1er de chaque mois.

EN VENTE PARTOUT 5 F

Envoi franco contre 5 fr. 50 adressés aux Editions TALLANDIER, 75, Rue Dareau Paris (14e) - C. P. 226-41

Chasseurs ! Sachez chasser !

Un curieux incident s'est produit dernièrement à S..., petit village de Sologne. Par maladresse, M. E..., industriel parisien, a déchargé une cartouche de chevrotine sur un superbe dindon, orgueil d'un fermier de ce village. En manière d'indemnité, M. E..., qui venait d'acheter un billet de la Loterie Nationale a fait don de ce billet au propriétaire courroucé. Celui-ci peut donc voir son malheureux dindon payé la somme formidable de 5 millions !

A votre tour, ne manquez pas de participer à la Tranche de la Chasse, 11e tranche 1938 de la LOTERIE NATIONALE !

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 21 Octobre 1938. N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La Journée Missionnaire ; Les jeunes conscrits et les aumôniers militaires ; Action Catholique ; Enseignement libre ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Ave Maria*, Je vous salue, Marie (suite et fin).

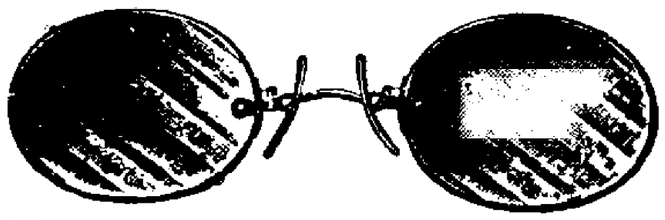
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Morlaix : Triduum solennel ; Lesneven : Retraite bretonne de Tertiaires ; Saint-Sauveur et Loqueffret : Missions ; Scrignac : Consécration de l'autel de N.-D. de Coatquéau.

IV. *Chronique générale.* — Congrès de la Bonne Presse ; La statue d'Albert Ier, roi de Belgique, etc...

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUININUM LABARRAQUE
le plus puissant TONIQUE Reconstituant
Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès
PATE REGNAULD
Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS
et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE
Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches
En vente dans toutes les bonnes pharmacies
Dépôt : Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e). Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

53e Année. Vendredi 21 Octobre 1938. N° 42

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 *Octobre*. — 20e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Raphaël, de S. Mélar et de l'Octave.
Lundi, 24. — S. Raphaël, Archange. Double-majeur. Blanc.
Mardi, 25. — S. Gouesnou, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 26. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 27. — *Vigile des SS. Simon et Jude*. S. Magloire, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 28. — Les SS. Simon et Jude, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
Samedi, 29. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale. Double-majeur. Blanc.
Dimanche, 30. — FÊTE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, ROI. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoire du 21e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Sizun	21-25	Octobre.
Plovan	26-28	—
Pouldreuzic	29-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Journée Missionnaire est fixée, cette année, au dimanche 23 Octobre.

Cette journée doit être une journée de prière, de propagande et de générosité en faveur des Missions et des Missionnaires.

MM. les Curés et Recteurs feront lire en chaire l'appel lancé par Son Exc. Mgr Constantini en faveur de la Journée

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Missionnaire, appel qui a été publié dans le dernier numéro de la *Semaine religieuse*, page 645.

Une quête pour la Propagation de la Foi sera faite à toutes les messes et le produit en sera aussitôt expédié à l'Evêché (C./C. 3480 Nantes).

Une indulgence applicable aux âmes du Purgatoire peut être gagnée ce jour-là.

II. Les Jeunes Conscrits et les Aumôniers Militaires. — A l'approche de l'incorporation des jeunes recrues dans les régiments, Nous rappelons à MM. les Curés, Recteurs et Directeurs des Œuvres de jeunesse le devoir qui leur incombe de recommander leurs jeunes paroissiens aux aumôniers des garnisons auxquelles ils vont être affectés (1).

Faisant écho au vœu maintes fois exprimé par les Aumôniers des Œuvres militaires, Nous recommandons instamment à nos prêtres de ne pas se contenter de remettre au jeune conscrit une carte ou lettre pour l'aumônier de sa garnison, mais de signaler en même temps directement à l'aumônier les jeunes gens qu'on lui adresse, en indiquant soigneusement le nom, la profession, la destination exacte et complète de chacun d'eux.

Nous faisons appel au zèle et au dévouement de tous nos prêtres pour qu'ils donnent toute leur attention et consacrent leur activité à cet apostolat si important, dont dépend en grande partie la persévérance de nos jeunes gens.

N. B. — M. l'abbé Cocaign, aumônier de l'Œuvre militaire de Guingamp, nous fait savoir que nombre de jeunes recrues du recrutement de Brest vont être affectées au 48e R. I. et prie les pasteurs de paroisses de faire connaître aux futurs soldats l'existence, à Guingamp, d'une Œuvre militaire (*Abri Général de Sonis*), près de la Basilique, 1, rue du Centre.

III. Action Catholique. — Une session d'étude avec les RR. PP. Villain et Rozière, de l'Action Populaire, s'ouvrira le jeudi 27 Octobre, à 20 h. 15, chez les Dames de la Retraite, rue Verdelet, à Quimper, et se terminera le dimanche 30 Octobre, vers 16 h. 30. Cette session portera sur les principes fondamentaux de la sociologie chrétienne : famille, profession, cité.

Les RR. PP. Villain et Rozière ont déjà enseigné dans le diocèse et ont laissé chez nous la réputation de professeurs simples, clairs et substantiels.

Dans toutes les paroisses il serait bon d'encourager quelques hommes ou jeunes gens à participer à cette session qui va s'ouvrir. Adresser les adhésions, sans retard, à la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper.

(1) On trouvera dans la *Semaine religieuse* (année 1934, p. 660, 671, 688, 706), la liste des Aumôniers et Correspondants militaires pour la France et les Colonies.

IV. Enseignement libre. — L'assemblée générale de l'Association « Pour le pain quotidien des enfants » aura lieu le jeudi 27 Octobre, à 10 heures, au siège social (Ecole Sainte-Anne, rue des Douves, Quimper).

Le Conseil d'administration se réunira à 9 heures.

V. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Saint-Renan, M. Joseph Herry, recteur de Plougonven, en remplacement de M. le chanoine Joseph-Marie André, démissionnaire pour raison de santé.

Recteur de Plougonven, M. Yves-Marie Le Roux, recteur de Tréflévénez.

Recteur de Tréflévénez, M. Stanislas Jaffrès, vicaire à Guissény.

Recteur de Trégunc, M. Jean-Baptiste Abhervé-Guéguen, vicaire à Crozon, en remplacement de M. Clet Arhan, démissionnaire pour raison de santé.

Vicaire à Crozon, M. Jean-Marie Cariou, vicaire au Pont-de-Buis.

Vicaire au Pont-de-Buis, M. Pierre Craveur, jeune prêtre de Kersaint-Plabennec.

Vicaire à Notre-Dame de l'Assomption (Quimperlé), M. Eugène Le Rue, vicaire à Plonévez-Porzay.

Vicaire à Plonévez-Porzay, M. Antoine Bodénès, jeune prêtre de Kernilis.

Vicaire à Guissény, M. Jean Rouallec, jeune prêtre de Plounéour-Trez.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ave Maria, de vous salue, Marie

(suite et fin)

Je le disais, il y a vingt ans, à vos frères du Morbihan, dans une solennité toute pareille, et je ne puis que vous répéter ces paroles auxquelles les événements sont venus prêter depuis lors de nouvelles clartés. Jamais il n'y a eu pour vous, enfants de la Bretagne, d'époque aussi critique, et vous avez besoin aujourd'hui plus que jamais de rester ce que vous êtes, l'un des peuples qui savent le mieux vouloir. Jusqu'ici vous viviez dans votre belle province, à l'extrémité de la terre française et du continent européen, plus ou moins renfermés en vous-mêmes, à l'abri d'un contact trop fréquent avec l'étranger, sous la triple sauvegarde de votre foi, de votre langue et de vos traditions. Mais voici qu'une situation nouvelle se prépare pour vous : le mouvement d'affaires propre à notre temps vous enveloppe de toutes parts ; les influences de l'extérieur vous pénètrent malgré vous ; un échange d'idées plus rapide, des communications plus faciles multiplient vos rapports avec les hommes et les choses

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du dehors ; les lignes de fer qui bientôt, je l'espère, sillonneront vos campagnes, y porteront tour à tour le mal comme le bien, l'erreur non moins que la vérité. C'est pour vous le moment de vous retremper dans votre foi, afin d'y puiser la force de résister à l'assaut des fausses doctrines et du mauvais exemple. N'empruntez à la civilisation moderne que ce qu'elle a de bon, et repoussez avec l'énergie qui vous est propre tout ce que le torrent des nouveautés peut charrier avec lui d'éléments impurs. Ne vous laissez pas envahir par le luxe et par l'abus des jouissances matérielles ; gardez vos fortes convictions, vos mœurs simples, vos habitudes mâles et austères. N'échangez pas les usages et les coutumes de vos ancêtres contre des importations étrangères qui ne les vaudraient à aucun titre : quand les fils commencent à rougir du vêtement de leur père, ils sont bien près de ne plus savoir respecter son nom. Tout en vous initiant davantage à la langue nationale, gardez la vôtre, cet antique monument du génie d'une race fameuse : c'est la langue dans laquelle vos ancêtres ont parlé, la langue que vous avez apprise sur les genoux de vos mères ; elle sera une garantie pour vos mœurs et un préservatif pour votre foi. Bref, montrez à tous, comme d'ailleurs vous l'avez fait jusqu'ici, qu'on peut être bon Français sans cesser d'être Breton, et rester l'homme de son temps sans rien abdiquer de ce qui a fait l'honneur et la gloire du passé.

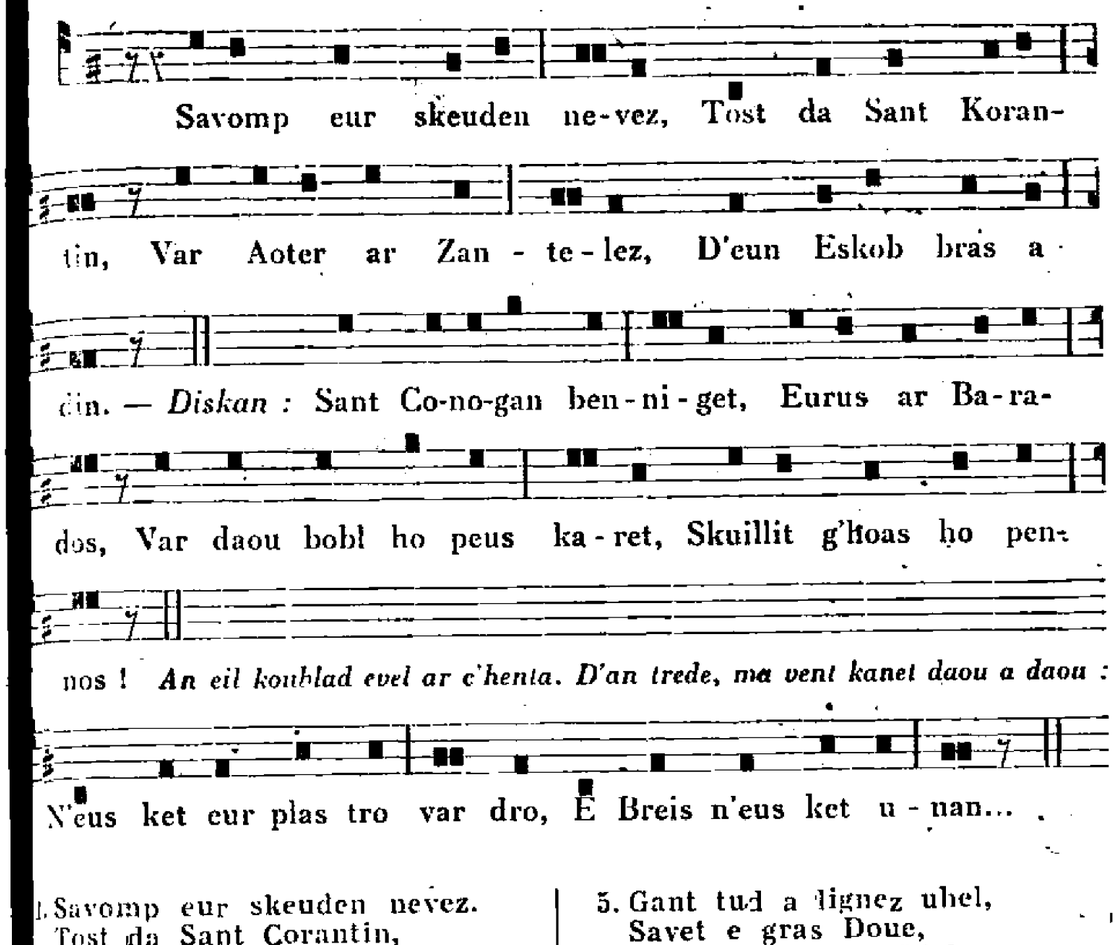
Voilà pourquoi la statue de Notre-Dame du Folgoët, couronnée par votre éminent métropolitain au nom du Souverain Pontife Léon XIII, va s'élever au milieu de vous plus radieuse que jamais, afin que désormais vous vous serriez plus étroitement encore autour de ce palladium de votre vie religieuse. Ah ! puissent ces grands souvenirs d'un passé si glorieux se transmettre d'une génération à l'autre comme un héritage impérissable ! Puisse-t-il rester à jamais le symbole de la pureté de votre foi et de vos mœurs, ce lys sorti miraculeusement de la bouche et du cœur de Salaün ! Et vous, ô Vierge, notre joie et notre espérance, en retour des hommages que nous vous rendons sur la terre, protégez-nous du haut du ciel. Protégez par votre puissante intercession ce pays de Léon, et la Bretagne tout entière, dans ses évêques, dans ses prêtres, dans son peuple si fidèle et si dévoué. Protégez l'Eglise, et son auguste chef ; protégez la France que nous ne séparons jamais de l'Eglise dans notre attachement et dans nos prières. Agréez, comme l'expression unanime de notre confiance et de notre amour, le salut que votre bienheureux serviteur ne cessait de vous adresser en ces lieux, il y a cinq siècles, et qui est en ce moment sur les lèvres comme dans le cœur de tous vos enfants : Salut, ô Reine du ciel et de la terre ! Salut, ô Vierge des vierges ! Salut, ô Mère de Dieu et des hommes ! Salut, ô Marie ! *Ave Maria !*

Mgr FREPPEL :

Sermon pour le Couronnement de Notre-Dame du Folgoët.

GUERZ SANT CONOGAN

eil Eskob Kemper



1. Savomp eur skeuden nevez.
Tost da Sant Corantin,
Var Aoter ar zantelez,
D'eun Escob bras a din.

DISKAN

Sant Conogan benniget,
Eurus er Barados,
Var daou bobl ho peus karet
Skuillit g'hoas ho pennos !

2. Sant Conogan zo ganet,
E kichen Landerne :
N'eo ket diveza brudet,
E Leon a Kerne.

3. N'eus ket eur plas tro-var-dro,
E Breis n'eus ket unan,
Eur plas sioul a distro,
Vel Beuzit-Conogan.

4. Er Palud, er c'hoajou bras,
Gant al labousigou,
Sant Conogan a ganas
He genta kantikou.

5. Gant tud a lignez uhel,
Savet e gras Doue,
Ar paotr a veve fidel,
A guen-can he ene.

6. Da skol ar roue Gradlon,
E Kemper digasset,
E poanias a vir-galon,
Var skianchou ar bed.

7. Goude, gant Sant Guenole,
Abad Landevennek,
Bemdez en em ziskueze,
Muioc'h fur a gouiziek.

8. Vit beza den a feson,
Dijentil a zoare,
E Kastel-meur Kont Leon,
E oue lakeat ive.

9. N'ema ket e gis ar Zœnt,
Beva e mesk ar bed :
Mœs d'hema eo d'an ampoent
E oue ar bed douiet.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

10. Brema dizro d'ar Palud,
An den iaouank santel,
Dizam deus kostez an dud,
N'hen deus nemet eur zell.

11. Beza da Zoue bemdez.
Beteg fin he vue,
Rei dezhan he oll zanvez,
He gorf ac he ene.

12. Conogan a vo beleg,
A manac'h ouspen-ze :
Lezen Doue da brezeg,
Ar binijen ive.

13. Ar zae dezhan vo guisket
Aount gant Guenole :
Eur gouent a vo savet
Er Palud heb dale.

14. An eostik a gendalg'ho
Da gano nos a deiz,
Ar stivellou a zourro,
A zeou ac a gleiz.

15. Marteze gant klem ar guez,
Vo klevet harz ar bleiz...
Mœs uheloc'h, heb paouez,
E savo mouez ar feiz.

16. En dro d'an Abad nevez,
Menac'h ar ziredo ;
Ous kador ar virionez.
Leonis a stago.

17. Epad eur gount bloaveziou
Conogan a zo Tad ;
He vrud ac he oberiou
A ia var gresk dalc'hmad.

18. Mœs Corantin zo maro,
Maro an Eskob bras !
Piou da Gemper a deuio
Da gemeret he blas ?

19. Lenvit, lenvit, Conogan,
Lezit ho pugale :
Red eo, a-dreuz ho koelvan,
Senti ous galv Doue.

20. Spered a nerz Corantin
N'int ket eat en douar :
An oll a gouez d'an daoulin
An eil zo ken dispar !

21. Ar vertuz, ar zantelez,
A jomo var an tron :
Ar skiant ac ar furnez
Adarre zo mignon.

22. « Karzit eus ar goal dechou
Evel Leon, Kerne ;
Skignit an oll vertuziou
En Arvor, er gorre.

23. An douar a zent ouzoc'h,
An Ifern, an Nenvou,
Meur a vurzud great dreizoc'h
A ro gras d'ho komzou. »

24. Ar vro oll zo gounezet,
Dre nerz he genteliou :
Nebeut g'hoas a baïanet,
A heul ho doueou.

25. Mœs dont a ra eun amzer
Ma renk an oll plega,
Oad, pinijen a preder,
A ziskar ar c'hrenva.

26. Conogan zo gourvezet
Var he vele a boan ;
Abred eo bet nouennet,
Tost eo d'he dremenvan.

27. Araok douja coulsgoude
D'ar maro enk a kris,
E c'houlen eus he vele,
Bea kasset d'an ilis.

28. « Eur vech g'hoas e lavaro
» An oferen santel :
» Eur vech muioc'h e savo
» Beteg an Aviel. »

29. Mœs a veac'h m'eo digouezet,
En despet d'he imor,
E renk he gorf dinerzet
Koueza en he gador.

30. « Hastit, neuze emezhan,
» Digassit din Jesus :
» Etre he zaouarn, ama,
» E varvin eürus. »

31. A Jesus en he galon,
O vousc'hoarzin d'an Nenv,
D'he Zalver a d'he vignon
E rentas he ene (1).

32. Cetu aze, kristenien,
Penaos e varv ar Zœnt,
Da Zoue oll da viken,
Her c'havont e peb hent.

33. A brema peseurt peden
Ober en ho repos ?
Goulennit deomp beleien.
A goazet a g'his kos.

Imprimatur :
Quimper, le 9 Février 1938.
P. Joncour, *Vicaire général.*

(1) En he bales evelato. (*Albert Le Grand.*)

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (23 *Octobre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Journée Missionnaire. Quêtes pour les Missions. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Tous les soirs : A 20 heures, exercice du mois du Rosaire.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (23 *Octobre*) : Journée Missionnaire : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Morlaix. — **Triduum solennel.** — Les Religieuses Ursulines de Morlaix célèbrent par un triduum solennel, dans leur chapelle, le 3e Centenaire de la fondation de leur monastère. Ce triduum aura lieu les 21, 22 et 23 Octobre, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc, et sera prêché par M. l'abbé Le Meur, professeur à l'Université Catholique d'Angers.

Lesneven. — **Retraite bretonne de Tertiaires,** *du* 9 *au* 15 *Octobre.* — 18 paroisses ; 50 retraitantes : Lesneven, 7 ; Kerlouan et Plouguerneau, 6 ; Le Folgoat, 5 ; Cléder, 4 ; Lanhouarneau, Plougoulm et Plouider, 3 ; Goulven, Lanarvily et Plabennec, 2 ; Bourg-Blanc, Guissény, Landerneau, Lampaul-Guimiliau, Plounéour-Trez, Tréflez et Saint-Méen, 1.

Saint-Sauveur. — **La Mission** (22 *Septembre*-9 *Octobre*). — La Mission de Saint-Sauveur vient de se terminer ; elle fut prêchée par les Pères Oblats de Marie-Immaculée : le Père Pronost, supérieur, les Pères Jaffrès et Richard, avec l'aide de MM. Jézégou, recteur de Brennilis (1re semaine), et Quéguiner, vicaire de Scrignac (2e semaine). Préparée pendant de long mois, attendue avec impatience par la population, elle ne pouvait manquer de produire des fruits les plus consolants.

Comme de coutume, c'est aux enfants que furent réservées les premières faveurs. Pendant trois jours 106 enfants ont suivi avec attention et ferveur tous les exercices, qui sont couronnés le dimanche 25 Septembre par une fête splendide : Consécration à la Sainte Vierge et offrande des couronnes. De tout petits enfants, encore sur les bras de leurs mamans, ont pris part à cette touchante cérémonie et ont reçu du Père Supérieur la bénédiction papale.

Le 5 Octobre, à la grand'messe commença la Mission des grandes personnes, bien préparée par les prières et l'invi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tation des enfants. Dès le lundi, à 8 heures, on est là, avide d'entendre la parole divine, décidé à profiter des grâces de la Mission. Avec un zèle éclairé et un talent éprouvé, les Pères exposent les grandes vérités et les devoirs du chrétien. Tous ceux qui ont pris part à la Mission en sont sortis avec une foi plus vive, un amour plus grand pour Jésus-Christ, et une volonté plus ferme pour remplir tout leur devoir.

Résultat : la première semaine, 390 communions, dont 175 d'hommes et 215 de femmes.

La deuxième semaine, 395 communions, dont 186 d'hommes et 209 de femmes.

S'il y eut quelques abstentions, elles furent peu nombreuses, n'atteignant pas la douzaine.

Des paroisses voisines plusieurs sont venus chercher leur « lod ar Mission ».

Que la Sainte Vierge, à laquelle se sont consacrés les paroissiens de Saint-Sauveur, bénisse leur bonne volonté et fasse fructifier toutes les grâces reçues, et la bonne semence jetée par les Oblats.

O Mari, Gwerc'hez pur ha dinam
Beilit varnomp bepred.

Loqueffret. — **La Mission.** — Du 15 Septembre au 2 Octobre s'est déroulée la Mission. Elle a été donnée par les RR. PP. Capucins Barnabé, Fulgence et Médard, avec la collaboration pour la première semaine de MM. Broc'h, recteur de Plonévez-du-Faou, et Crenn, recteur de Plozévet ; et pour la seconde de MM. Quéméneur, recteur de Plourin-Morlaix, et Monot, recteur de Saint-Ségal.

Le jeudi 15 Septembre, 35 garçons et 49 filles se hâtent de gagner l'église pour la messe de huit heures. Le Père Médard parle et aussitôt s'établit entre son auditoire et lui une correspondance dont l'emprise ira « crescendo » depuis la première messe dialoguée des enfants jusqu'à la clôture de la Mission des grandes personnes.

Entre temps celles-ci eurent leur tour. Pendant deux semaines, les Missionnaires s'adressèrent au cœur et à la raison.

Pendant la Mission des grandes personnes il y eut des fêtes : celle des morts, qui se renouvela deux fois ; celle du Très Saint-Sacrement, qui fut si doucement prenante, avec des arrêts successifs à la chaire de vérité, aux fonts baptismaux, au tribunal de la Pénitence ; celle des enfants, le premier et le second dimanche, avec la cérémonie des couronnes, des petites filles en blanc, des croisées, avec les petits capucins, et tout ce petit monde chantant de tout cœur les cantiques que le Père Médard lui avait appris.

Tant que dura la Mission, les fidèles, saisis, remués, chantant avec entrain, intelligence et ensemble, semblaient ne former qu'un cœur et qu'une âme.

Au terme de la première semaine il y eut 325 communions (112 hommes et 213 femmes) ; au terme de la seconde

289 communions (120 hommes, 169 femmes). Au total, en y comprenant les enfants, 698 personnes ont participé à la Mission.

La procession finale fut un triomphe pour la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. La vieille croix, fixée en face de la chaire fut décrochée, mise sur un brancard, ornée de fleurs, de branches vertes et de petits anges vivants qui tinrent leur rôle à ravir, et promenée à la suite des bannières et des groupes chantants de par le bourg. Des mâts ornés de guirlandes et des maisons pavoisées jalonnaient la route parcourue par la croix de Notre Seigneur. La foule, qui avait assisté à vêpres, suivait la procession. Elle se retrouva encore à l'église pour entendre les derniers échos de la voix paternelle du R. P. Supérieur, et les remerciements émus du Recteur. Les chants, tant des enfants que des chanteuses, ont contribué au succès de la Mission.

D'une façon générale, les paroissiens disaient : « C'est déjà fini. C'est dommage. Il faudrait une Mission, non pas tous les dix ans, mais tous les ans ». C'est dire que l'impression générale et finale fait honneur aux Missionnaires, mais aussi aux fidèles. On n'oubliera pas à Loqueffret la Mission de 1938.

Scrignac. — **Consécration de l'autel de Notre-Dame de Coatquéau.** — *Mai 1933.* — Premiers coups de pioche pour déblayer les ruines de l'ancienne chapelle, où le culte avait cessé depuis 1896.

Peine perdue, disait-on ; échec certain. Comment retrouver et réunir des statues, des calvaires, des pierres de taille dispersées aux quatre coins de l'horizon et même du diocèse? Et pourtant cette chapelle, où la Vierge était honorée depuis plus de 1.000 ans (Clément VII parle déjà de sa reconstruction en 1388), méritait mieux que des ruines éparses... Et l'on ne connaît pas la ténacité de M. Perrot !

Un appel est lancé à la population qui répond généreusement : plus de mille journées d'ouvrier, sans compter les dons en argent !

1935. — En Mai 1935, les vrais travaux de reconstruction peuvent commencer. M. Bouillé, architecte à Perros-Guirec, a dressé un plan qui pourra être exécuté en plusieurs étapes. M. Le Guern, de Plouigneau, entrepreneur, accepte l'entreprise. Au 15 Août, on peut voir s'élever, là où il n'y avait que des ruines, un vrai bijou de chapelle, un édifice d'art breton moderne qui attirera de nombreux pèlerins au grand jour du pardon.

Soudain, interruption !... Les ressources sont épuisées !

1937. — Un nouvel appel à la générosité est bientôt entendu. Les travaux recommencent et vont être menés à bonne fin. Sous l'impulsion de M. Le Guern, on voit s'élever les murs et enfin le clocher de la chapelle où prendront place « Ronan », « Divy » et « Gwenael » pour chanter la Sainte Vierge et rappeler aux fidèles le devoir de la prière :

Da c'hervel da Goatkeo
An holl war n'hed teir leo.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour que la nouvelle chapelle fût digne de l'ancienne et de la Vierge à laquelle elle était dédiée, il fallait des vitraux.. M. Guével, de Pleyber-Christ, en est chargé. Il fixe sur le verre nos vieux saints bretons avec les attributs que leur accorde l'histoire ou la légende.

Le 29 Septembre, fête de saint Michel, à 8 heures 30, les cloches de l'église paroissiale sonnent à toute volée. Son Exc. Mgr Duparc, accompagné de M. le vicaire général Joncour, vient consacrer l'autel de la chapelle qui fut, dit-on, témoin de tant de miracles et de conversions ; à laquelle restent attachés une foule de souvenirs glorieux et héroïques de la période révolutionnaire. Le recteur de Coatquéau, à l'époque M. Jégou, ne fut-il pas le seul prêtre à pouvoir rester dans le pays (peut-être, originaire de la paroisse, put-il se cacher plus facilement) et à administrer les sacrements, non seulement dans sa trève, non seulement à Scrignac, mais encore dans toutes les paroisses voisines, comme en témoignent ses registres de baptêmes et mariages tenus à jour jusqu'en 1796, date de sa mort, et conservés pieusement.

Quelques minutes avant 9 heures, les prêtres venus des environs, et quelques-uns même de loin, malgré les menaces du ciel et celles plus angoissantes de l'horizon international, accompagnent en cortège Son Exc. Mgr Duparc jusqu'à la nouvelle chapelle située à 5 kilomètres du bourg.

A 9 heures précises Son Excellence, assisté de M. Joncour, vicaire général, et de M. Bizien, curé-doyen d'Huelgoat, commence les longues cérémonies de la consécration de l'autel. Elles se déroulent majestueusement sous la direction de M. Galès, professeur au Creisker. L'harmonium est tenu par M. Le Treut, recteur de Plouguer, et le chant dirigé par M. Herry, recteur de Plougonven.

Il est près de midi quand se termine la consécration. Son Exc. Mgr Duparc, s'adressant alors aux prêtres réunis autour de l'autel et aux groupes de fidèles venus assister à la cérémonie, tient à remercier tous ceux qui par leurs prières, leur travail et leurs aumônes ont contribué à la résurrection de cet antique lieu de pèlerinage. Comme témoignage de satisfaction toute particulière, il autorise M. Perrot à porter la mosette de doyen. Puis ce fut la grand'messe, chantée par M. Cozic, recteur de Plonéis, originaire de Scrignac, assisté de M. Le Gall, recteur de Gouézec, et de M. Caill, recteur de Berrien, comme diacre et sous-diacre.

A l'évangile, M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, rappelle en quelques mots émus notre devoir de prière envers la Sainte Vierge. « Oh ! dit-il, comme ce devoir de prière a été accompli en ces jours sombres que nous venons de vivre. L'horizon semble s'éclaircir, le spectre de la guerre s'éloigner. (C'était le jour de la conférence de Munich.) On le doit sans doute à la bonne volonté et au dévouement des hommes d'Etat, mais plus encore certainement aux prières qui, de tout le monde chrétien, sont montées vers la Sainte Vierge. Continuons à la prier dans nos tribulations, mais ne l'oublions pas non plus dans nos joies. »

Après la cérémonie, M. le Recteur réunit à sa table les

prêtres présents et quelques personnalités laïques. Au dessert, il se lève, remercie Dieu de lui avoir donné assez longue vie pour voir cette œuvre menée à bien ; Son Exc. Mgr Duparc d'avoir accepté son invitation, mais aussi de la distinction qu'il vient de lui accorder ; l'architecte, M. Bouillé, qui a conçu cette œuvre si remarquable ; l'entrepreneur, M. Le Guern, et son fils aujourd'hui malheureusement absent ; les paroissiens qui l'ont aidé de leurs bras et de leur bourse ; tous les donateurs connus ou anonymes ; M. le Vicaire qui fut toujours sur la brèche ; M. Galès, que sa petite taille, dira tout à l'heure Son Excellence, exposait à faire oublier.

Pour terminer, notre Evêque vénéré nous dit toute la joie et tout le bonheur qu'il éprouve de la renaissance de Coatquéau dans un si joli site et dans un si beau style.

Que les bons chrétiens de Scrignac et surtout les indifférents, hélas ! trop nombreux, méditent cette pensée de M. Jégou :

Keit 'ma vo ar Werc'hez e Koatkeo
Ar feiz e Scrignac a jomo beo.

Vierge sainte, aidez nos efforts, pour que cette devise redevienne une réalité !

CHRONIQUE GENERALE

Congrès de la Bonne Presse. — Le 37e Congrès de la Bonne Presse s'est tenu la semaine dernière, rue François Ier, à Paris, et a connu, comme d'habitude, un plein succès.

Le Saint-Père a envoyé sa bénédiction, avec ses félicitations et ses encouragements pour une œuvre dont tous les efforts tendent, sous l'étendard de la Croix, à établir «la paix du Christ, dans le règne du Christ ».

Plusieurs Cardinaux et Evêques, de nombreuses notabilités religieuses et laïques ont assisté aux séances et pris la parole dans les diverses manifestations.

Citons seulement cette sentence du Cardinal Verdier : « La Croix et la Bonne Presse sont l'une des meilleures formes de l'Apostolat ». Et cette affirmation aussi ferme du Cardinal Suhard : « La Croix accepte de servir avec une docilité éclairée l'Action Catholique, avec le désir jamais satisfait d'y entraîner ses lecteurs ».

La statue d'Albert Ier, roi de Belgique. — Le 12 Octobre dernier, Sa Majesté le Roi des Belges Léopold III et le Président de la République, M. Albert Le Brun, ont inauguré, près de la Seine, à quelques pas de la place de la Concorde, à Paris, le monument élevé à la mémoire de S. M. le Roi Albert Ier.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le roi des Belges était entouré de la famille royale de Belgique, et de nombreuses personnalités belges ; le président de la République, du Maire de Paris et d'autres personnalités françaises.

Il n'est pas hors de propos de reproduire ici le « *Nunc dimittis* » d'Albert Ier, publié dans *La Croix* du 13 Octobre, sous la signature de Louis Brunet :

« *Nunc dimittis* royal : « Je puis me rendre ce témoignage de n'avoir point laissé mourir un homme inutilement... »

Qui a formulé sur lui-même ce jugement ?

Jugement où l'on décèle, l'on en conviendra, une extraordinaire sérénité ; une foi peu banale dans l'équilibre de ses nerfs et de son cœur ; un sentiment profond du devoir accompli...

Quel monarque ?

Quel chef d'Etat ?

Quel capitaine d'histoire ?

Albert Ier, roi des Belges. Et bouclier de la France en 1914.

Albert Ier, dont Paris et le pays tout entier ont fêté, ce mercredi 12 Octobre, la figure de légende... A travers la famille royale réunie....

Elle éveille de singulières résonances, la parole du roi-chevalier... A l'heure même où l'orgueil d'un César de contrebande met l'Europe et le monde à deux doigts d'un carnage inexpiable.

« C'est pour avoir la paix dans la liberté et l'honneur que nous avons fait la guerre », déclarait encore le père de Léopold III.

« La paix dans l'honneur »... Ces mots revenaient de troublante façon, voilà quelques jours, sur les lèvres d'un autre homme d'Etat, retour de Munich.

Etreignons plus solidement la main de nos amis belges. Des amis authentiques...

Des amis dont le plus grand confiait un soir à des familiers :

« Ma Mère m'a appris qu'il faut toujours être prêt à mourir ; je suis prêt. »

Un mois plus tard, Albert Ier glissait sur les rochers de Marches-les-Dames...

Dans la clarté chrétienne et royale de son « *Munc dimittis* ».

Louis BRUNET.

Vue d'ensemble sur les 70 premières années de l'Eglise. (*suite et fin*). — Un instant, l'œuvre du Christ semble sombrer.

Sa Passion et sa Mort sont pour les Apôtres mêmes un scandale qui les décourage.

Mais il ressuscite, il envoie « l'Esprit » qui les transforme.

Pierre prêche la Résurrection de Jésus, et tous ses frères avec lui déclarent qu'ils ne peuvent pas ne pas parler, tant ils sont assurés de la vérité de ce qu'ils disent.

Ils commencent la longue lignée de tous les témoins du Christ.

Leurs prédications provoquent une première persécution et le meurtre du diacre Etienne. Mais cette persécution montre déjà que *le sang des martyrs est une semence de chrétiens :* Saul est miraculeusement converti sur le chemin de Damas et devient un Apôtre de la foi nouvelle.

Dispersés, les Apôtres ne cessent pas pour autant de prêcher. Ils s'étaient adressés d'abord aux Juifs, et voici qu'à Antioche *ils s'adressent aussi au Gentils :* de plus, et c'est là un fait caractéristique du progrès accompli, les fidèles, dans cette ville même, reçoivent un nom nouveau, celui de chrétiens.

Au reste, sur toutes les grandes routes de l'Empire les Apôtres trouvent des Juifs. Juifs eux-mêmes, ils peuvent pénétrer dans les synagogues, y prêcher la Bonne Nouvelle et par contre-coup atteindre aussi les prosélytes et les païens.

Nous connaissons dans le détail quelques-unes de ces *missions apostoliques, celles surtout de saint Paul.*

Dans une *première mission* (47 ?-49 ?) faite en collaboration avec Barnabé, Paul quitte Antioche, va évangéliser l'Asie Mineure et fonde partout des communautés chrétiennes, en particulier à Antioche de Pisidie, à Iconium, à Lystres.

A peine cette mission est-elle terminée, qu'il se rend à Jérusalem. Nous sommes en l'an 50 ou 51. Depuis leur dispersion, c'est la première fois que les Apôtres, au moins les principaux, sont de nouveau assemblés dans une sorte de *Concile.* Barnabé raconte ses succès et ceux de Paul au milieu des Gentils. Et *la question se pose de savoir si les païens devront être affiliés de force à la Synagogue avant d'être admis dans l'Eglise,* ou bien si la loi de Moïse n'est pour eux qu'un fardeau inutile. Les Apôtres décident *qu'on ne les soumettra qu'à la Loi de Jésus.*

C'était une déception de plus pour les Juifs. Tous ou presque tous avaient espéré en un Messie puissant, en un potentat capable de réduire le monde sous sa domination matérielle, et devant la pauvreté de Jésus beaucoup s'étaient refusés à reconnaître sa messianité. Les convertis se consolaient du moins à la pensée que l'Eglise serait une Synagogue agrandie. Or, les Apôtres viennent de proclamer l'indépendance des Gentils vis-à-vis de la Loi juive. C'en est trop.

Abandonnée par les Juifs, *l'église* ne les abandonne pas, mais elle *se tourne plus résolument vers les païens,* car son caractère, une de ses « marques », est d'être universelle, de recevoir dans son sein tous les peuples.

Les années 51-52-53 datent la *seconde mission de saint Paul.* Il part d'Antioche, comme à l'ordinaire, traverse la Macédoine, séjourne à Athènes et surtout à Corinthe, où il fait beaucoup de conversions.

La *troisième mission de saint Paul* qui dure de 54 à 58, et comprend le séjour à Ephèse, se termine par son arrestation. Conduit à Rome après deux ans de délai — pour y être jugé directement par l'empereur, car Paul est citoyen romain — il y attend deux années encore son acquittement. Il profite

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de la demi-liberté qu'on lui laisse pour prêcher. Libre enfin, il entreprend d'autres voyages. Mais, quand il revient à Rome, en 67, c'est pour y subir le martyre.

Pendant ce temps, les autres Apôtres ne demeuraient pas inactifs. Ils portaient au loin et dans toutes les directions la bonne parole. Malheureusement, nous n'avons sur leur apostolat que des traditions assez imprécises.

Nous savons pourtant, d'une manière certaine, que *Pierre*, après un court séjour à Antioche, se rendit à Rome. Il convenait, en effet, que la capitale du monde romain devînt la capitale du monde catholique.

Le César qui régnait alors sur l'Empire s'appelait Néron (54-68). C'était un artiste, tout au moins il visait à le paraître, mais c'était surtout un déséquilibré : un jour, voulant rebâtir Rome, il y met le feu et rejette [illegible]e sur les chrétiens. Un grand [illegible]es sont condamnés aux plus cruels supplices et [illegible]rre est compris dans la persécution (67).

Déjà on avait c[illegible]mencé à composer *les Evangiles*. Car si l'Evangile selon saint Jean date des dernières années du 1er siècle, la composition des trois premiers est antérieure à l'année 70.

A la même époque aussi, vers 66, les Juifs, impatients du joug des Romains, se sont révoltés contre eux. En 70, Jérusalem est détruite par Titus, et *le Temple démoli*. La religion juive, étroitement liée à l'existence du Temple, le seul de Yahveh, devient donc impraticable dans ses rites essentiels.

Et c'est ainsi que la ruine de Jérusalem contribuera à favoriser les progrès de l'Eglise.

E. C.

(*Les Semailles.*)

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

CHATELAIN

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 28 Octobre 1938. N° 43.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32**. —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communication de l'Evêché :* A propos du Catéchisme national ; Indulgence de la Portioncule pour la fête des Morts ; Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X ; Journée de Presse ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Pour le Mois du Rosaire.

III. *Chronique du Diocèse.* — Offices paroissiaux ; Quimper et Lesneven : Retraites bretonnes ; Ligue d'Action Catholique Féminine ; Ploudalmézeau : Journée cantonale ; Carantec : Centenaire de l'école chrétienne ; Saint-Pabu : La bénédiction de la nouvelle école Saint-Maudez ; Nécrologie : M. le chanoine Le Pape, ancien curé des Carmes.

IV. *Chronique générale.* — Nominations d'évêques ; Nice : 35e Congrès Eucharistique international de 1940, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

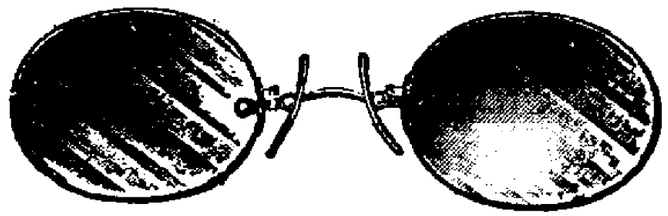
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

53e Année. Vendredi 28 Octobre 1938. N° 43

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 *Octobre*. — Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi. Double de 1re classe. Blanc.

A vêpres, mémoire du 21e dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 31. — *Jeûne et abstinence*. Vigile de la Toussaint. Simple. Violet.

Mardi, 1er *Novembre*. — LA TOUSSAINT. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.

Mercredi, 2. — Commémoration de TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS. Double. Noir.

Jeudi, 3. — S. Guinal, Abbé. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 4. — La B. Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.

Samedi, 5. — Les Saintes Reliques. Double majeur. Rouge.

Dimanche, 6. — 22e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Ou (dans les paroisses) Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise propre. Double de 1re classe avec octave commune.

A vêpres, mémoire (selon le cas) de l'octave — ou du dimanche et de l'octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pouldreuzic	29-31 Octobre.
Pont-Croix	1- 5 Novembre.
Saint-Thurien	6- 8 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. A propos du Catéchisme national. — Plusieurs Curés et Recteurs ont cru pouvoir adopter le nouveau Catéchisme national pour les enfants de la première année préparatoire à la Communion solennelle. C'est prématuré, les nouvelles dispositions arrêtées en Synode et récemment publiées dans les Statuts (art. 128 et 129), ne devant entrer en vigueur qu'au mois d'Octobre 1939, et Monseigneur l'Evê-

Archives diocésaines d Quimper et Léon

que n'ayant pas encore fait choix de l'édition qui devra être suivie dans le diocèse, ni des suppléments qu'elle comportera.

Il a été décidé que ces dispositions n'auront pas d'effet rétroactif. Il suit de là que les enfants admis cette année au Catéchisme préparatoire feront leur Communion solennelle après deux années seulement de catéchisme, comme leurs aînés. C'est seulement aux enfants qui seront admis au Catéchisme préparatoire en Octobre 1939 que s'appliquera la nouvelle réglementation sur la durée du Catéchisme, l'âge de la Communion solennelle et l'usage du nouveau manuel.

II. Indulgence de la Portioncule pour la fête des Morts. — Les fidèles qui se sont confessés et ont fait la sainte communion, le jour de la fête des Morts, peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils visitent une église, un oratoire public ou semi-public, à la condition de réciter six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, aux intentions du Souverain Pontife.

Ces visites, comme celle de la Portioncule, peuvent se faire dès la veille, 1er Novembre, à midi, jusqu'au 2 Novembre, à minuit.

III. Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X — Nous fixons, pour cette année, au dimanche 6 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, si elle est chantée par le Curé, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 6 Novembre, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, ou du Bureau de Bienfaisance, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem* seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 6 Novembre est

la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

IV. Journée de la Presse. — La journée de la Presse est fixée au dimanche 30 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs exhorteront les fidèles à soutenir largement la Bonne Presse par des souscriptions et des abonnements, par des prières et des communions.

Une quête sera faite à toutes les messes et le produit en sera expédié immédiatement au Secrétariat de l'Evêché (C/C 3480 Nantes).

V. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé *chanoines honoraires*, MM. Léon Le Meur, professeur de Philosophie, et Gustave Hillion, professeur d'Ecriture Sainte à l'Université Catholique d'Angers.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour le Mois du Rosaire

Je prends mon rosaire et, lentement, je fais glisser entre mes doigts les grains polis par tant de prières.

D'autres trouvent cette prière monotone, mais moi, je l'aime parce qu'à Lourdes tant de fois nous l'avons répétée avec la bergère.

Je lève les yeux avec confiance, et grain par grain, je répète chaque « *Pater* » et chaque « *Ave* » avec ferveur.

En méditant dans mon âme au rythme des dizaines la grande et belle histoire des mystères de joie et de douleur.

Vierge Marie, nous vous suivons au pèlerinage des heures joyeuses de votre vie de femme au milieu de nous.

Voici l'ange dans la splendeur de midi, voici l'ardente allégresse du « *Magnificat* », voici la crèche du petit Jésus et les bergers à genoux.

Et voici au Temple l'humble vierge qui présente son premier-né, et un autre jour la maman toute fière de retrouver son petit si savant au milieu des docteurs.

⁂

Mais la joie est vite finie, ô Mère, et nos yeux se mouillent à la grande histoire tragique de votre cœur.

Maintenant nous vous suivons, le cœur tout meurtri, jusqu'au Calvaire par le chemin tout ensanglanté.

O Marie, pardonnez-nous tout ce qu'a souffert votre Fils béni en ce vendredi où il expie la multitude de nos péchés.

Mère, pardonnez-nous, à nous qui en sommes responsables, les clous, les verges, la couronne d'épines et la croix plantée.

Pardonnez-nous l'agonie de votre cœur lorsqu'Il est là,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

enfin, dans vos bras, étendu et mort, l'enfant de votre âme et de votre sang.

Mère, pardonnez-nous et dites-nous à travers vos larmes que, plus que jamais, grâce à Lui, nous sommes vos enfants.

⁂

Mais comme nos cœurs bondissent d'allégresse en méditant les mystères glorieux.

Plus de larmes et plus de douleurs. Il s'ouvre, le tombeau que l'on croyait si bien scellé, et le Christ ressuscite dans le matin radieux...

Il monte au ciel, mais pour consoler la terre qui semble si vide sans Lui.

L'Esprit-Saint descend, et sur les apôtres enfermés au Cénacle des langues du feu mystérieux ont lui.

Et voici que vous, ô Marie très belle, vous quittez maintenant notre terre de douleur pour remonter dans le sein éternel du Père.

⁂

Vierge Marie, vos pauvres enfants qui si souvent et si pieusement vous ont accompagnée dans ce pèlerinage terrestre,

Après les avoir aidés ici-bas maternellement, n'est-ce pas que vous les accueillerez dans la patrie céleste,

Et que vous leur obtiendrez pour toute l'éternité heureuse une place dans la maison de lumière ?

O vous qui si souvent avez entendu l'appel de nos cœurs et le murmure monotone mais aimant de nos rosaires.

HUMILIS.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 21e *dimanche après la Pentecôte. fête du Christ-Roi* (30 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, exercice du mois du Rosaire.

Lundi : Vigile de la Toussaint : jeûne et abstinence. Confessions toute la journée.

Mardi 1er *Novembre, la Toussaint :* messes à 6, 7, 8, 9 heures. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — Dernière messe à 11 h. 30. — A 14 h. 15, exercice du mois du Rosaire. — A 14 h. 30, vêpres, sermon par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et vêpres des morts. — A 20 heures, sermon breton par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché. Vêpres des morts.

Mercredi, les Trépassés : à partir de 6 heures, messe de demi-heure en demi-heure. — A 8 heures, office paroissial, grand'messe, absoute. — A 10 heures, office canonial, procession, grand'messe, absoute. — A 11 heures, confession des filles. — A partir de 14 heures, à la sacristie, inscription dans la Confrérie des Trépassés. — A 20 heures, clôture du mois du Rosaire.

Jeudi : à 6 h. 30, service pour les anciens curés et vicaires de la paroisse. — A 7 h. 30, messe de communion. — A 9 heures, service pour les évêques et chanoines défunts. — L'après-midi, confessions.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement depuis 7 h. 30 jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (30 *Octobre*). *fête du Christ-Roi :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières du Rosaire, litanies du Sacré-Cœur et consécration du genre humain au Sacré-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 31 : Vigile de la Toussaint, jeûne et abstinence.

Mardi 1er *Novembre, fête de la Toussaint :* Messes comme le dimanche. — A 14 h. 30, vêpres de la fête, bénédiction du Saint-Sacrement. Sermon par M. Pallier, professeur au Grand Séminaire. Vêpres des Morts. Absoute. — Le soir, à 20 heures, réunion bretonne, sermon, procession, absoute.

Mercredi, fête des Morts : Messes basses de 6 à 8 heures. — A 9 heures, office chanté, suivi de la procession au cimetière.

Jeudi : A 7 h. 45, service pour les prêtres défunts, anciens recteurs ou vicaires de la paroisse.

Vendredi 4, 1er *vendredi du mois :* Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 à 17 heures. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : A 7 h. 30, service pour les bienfaiteurs de l'église.

QUIMPER. — **Une retraite bretonne pour les femmes mariées et les jeunes filles** sera donnée à la Retraite de Quimper, du 14 Novembre au 19. Les personnes faisant partie de la Ligue d'Action Catholique sont particulièrement invitées à la suivre.

Prière de l'annoncer en chaire.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne d'hommes.** *du* 17 *au* 22 *Octobre.* — 20 paroisses, 30 retraitants : Le Drenec, Plougoulm, Plounévez-Lochrist et Plouvien, 3 ; Coat-Méal et Lesneven, 2 ; Botmeur, Brélès, Cast, Goulven, Kernilis, Kernouès, Kersaint-Plabennec, La Forêt-Landerneau, Loperhet, Plougastel-Daoulas, Plouider, Roscoff, Saint-Frégant et Saint-Pol-de-Léon, 1.

Ligue Féminine d'Action Catholique. — Mlle Beaufils, conférencière du Secrétariat Central, fera une tournée dans l'arrondissement de Brest, du 3 au 10 Novembre. Elle sera : le 3, à Saint-Renan ; le 4, à Ploudiry ; le 5, à Brest ; le 6, à Lannilis ; le 7, à Lesneven ; le 8, à Landerneau ; le 9, à Ploudalmézeau, et le 10, à Plabennec.

PLOUDALMÉZEAU. — **Journée cantonale.** — Mercredi 9 Novembre, conseil cantonal à 10 heures, pour MM. les Recteurs et les membres des bureaux paroissiaux ; à 14 heures, réunion de toutes les dizainières ; à 15 heures, réunion générale.

Archives diocésaines d Quimper et Léon

CARANTEC. — **Centenaire de l'École chrétienne.** — Dimanche 9 Octobre, Carantec retrouvait l'animation qu'on ne constate pas souvent en dehors de la « saison ». Toute la population, en effet, était heureuse de s'unir aux Religieuses du Saint-Esprit, qui célébraient le premier de tout le diocèse, le centenaire de la fondation de leur école. Ce centenaire, M. le Recteur l'a souligné très justement dans son toast, ne sentait pas, comme il arrive souvent pour des centenaires de rares vieillards privilégiés, l'oraison funèbre. Tout au contraire, il exprimait la vie, l'élan, d'une œuvre toujours jeune et florissante. Des bienfaiteurs, dignes émules des fondateurs, des religieuses et des institutrices dévouées au delà de toute expression, assurent à cette école et les subsides et les succès qui lui permettent de recevoir un nombre d'enfants toujours plus grand et de cueillir des lauriers plus remarqués.

Des personnes particulièrement dévouées avaient largement contribué à l'organisation de la fête ; les plus magnifiques fleurs avaient été cueillies dans les plus riches parterres et des mains de fées avaient répandu d'harmonieuses couleurs tant dans l'église qu'à l'école où viendront prendre part au banquet plus de 250 convives.

Dès 9 h. 30, une affluence nombreuse et distinguée d'anciennes élèves et d'amis, et d'une cinquantaine de religieuses dont une assistante de Saint-Brieuc, sans craindre le mauvais temps, se rendent à la porte du presbytère au-devant de Mgr Cogneau. A 10 heures, après le service solennel présidé par M. le Recteur, c'est la grand'messe : Monseigneur préside en aube, chape et mître, assisté de M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix et de M. le Supérieur du Collège de Saint-Pol, entouré de Mgr Le Marrec, de MM. les chanoines Thomas, Grall, Le Pape, de M. le Curé de Taulé, de MM. les Recteurs de Henvic, Locquénolé et Lampaul-Plouarzel, de MM. les abbés Nicolas, professeur à Saint-Pol, et Pelleau, directeur de l'école d'Henvic. La messe est chantée par M. le Recteur de Plouédern, ancien vicaire de Carantec, assisté de M. Bihan et M. Inizan. Les cérémonies sont dirigées par le Père Marie de Kerbénéat, enfant de la paroisse. A l'évangile, M. Roudaut, recteur de Kernével, ancien vicaire de Carantec également, monte en chaire pour retracer l'historique de l'école, depuis les débuts bien modestes jusqu'aux réalisations actuelles dues au zèle de M. le Recteur et au dévouement inlassable des Sœurs. Les chants sont exécutés avec une rare perfection par le chœur des jeunes filles et la chorale du collège de Saint-Pol, dirigée par l'abbé Tanguy, lui aussi enfant de Carantec.

Dans son toast M. le Recteur, qui prétendait prononcer le premier toast de sa vie, sut trouver les meilleurs termes et les mieux adaptés. Le mot du cœur qu'il adresse à Mgr Cogneau et à ses amis, les « anciens de Plouguerneau », furent plus spécialement salués par des applaudissements. Mgr Cogneau dit sa joie de présider ce centenaire, le premier dans le diocèse, et l'intérêt que la hiérarchie porte à l'enseignement, il rappela la vieille amitié qui l'unit à M. le Recteur, et souligna, à la satisfaction de tous, le bonheur qui échoit à M. le Curé de

Taulé de voir son doyenné favorisé coup sur coup de visites épiscopales.

Après les vêpres, la foule se rendit au patronage, où l'ingéniosité des Religieuses avait préparé un régal pour les yeux, l'oreille, l'esprit et le cœur des paroissiens de Carantec ; et bien que beaucoup n'aient pas pu s'asseoir ni même entrer dans la salle, on aurait voulu voir se prolonger l'apothéose éblouissante.

Avant de nous quitter, Monseigneur tint à rappeler en termes énergiques la nécessité de soutenir l'enseignement chrétien. Puis il a félicité M. le Recteur et toute la population de posséder une si belle école.

Les ouvriers et les ouvrières de cette œuvre splendide ont pu trouver un juste hommage, un témoignage de reconnaissance, et, si besoin était, un encouragement dans les paroles de Monseigneur, et, dans l'empressement qu'a mise la population à célébrer la fête, non moins la promesse de son attachement assuré pour l'avenir.

Avec tout Carantec, nous répétons donc d'un seul cœur le refrain de la cantate de M. Conq :

« Carantec, prends ta lyre,
Chante gloire, honneur,
Aux vaillantes Sœurs... » I.

SAINT-PABU. — **La bénédiction de la nouvelle école Saint-Maudez.** — Le 9 Octobre, M. le chanoine Grill est venu à Saint-Pabu pour procéder à la bénédiction de la nouvelle école Saint-Maudez, construite par M. Denniel, entrepreneur à Plougastel-Daoulas, d'après les plans de M. Freyssinet, architecte à Brest. La veille, dans la soirée, les voisins de l'école, toujours prêts à rendre service, avaient orné de fleurs et de guirlandes la cour et les classes.

Malheureusement, la pluie qui tombe abondamment le dimanche empêche la fête d'être aussi belle qu'on espérait. En termes clairs, que tous les auditeurs écoutent avec la plus grande attention, M. le chanoine Grill montre aux paroissiens ce qu'est l'enseignement chrétien, quels sont leurs devoirs à son égard, le bien qu'il fait aux enfants eux-mêmes et à la patrie.

Après les vêpres, la procession se rend à l'école : la belle croix d'or est portée par M. le Maire, et les Présidents de l'Action Catholique et du Conseil de fabrique ; les croix à placer dans les classes sont portées par douze enfants tout de blanc vêtus. M. l'Inspecteur bénit d'abord les classes, puis les croix qui sont ensuite mises en place, l'une par M. le Maire, l'autre par le maître Jean Kerros ; le peuple chante alors de tout cœur le *Te Deum*.

Que Dieu et saint Maudez veillent sur notre école, sur les enfants, pour qu'ils deviennent instruits, sages, obéissants, et plus tard de bons chrétiens qui maintiendront toujours dans la paroisse une foi ardente et conquérante.

Archives diocésaines d Quimper et Léon

Nécrologie. — *M. le Chanoine LE PAPE, ancien Curé des Carmes (supplément à l'article paru il y a quinze jours).* — De cette âme sacerdotale dont l'activité fut si riche et si bienfaisante, on aimerait pour la comprendre et pour en savourer, si j'ose dire, le tonique parfum de beauté morale, connaître les tendances essentielles. Au témoignage de ceux qui ont beaucoup vécu dans son commerce, deux dispositions, subordonnées l'une à l'autre, caractérisaient par-dessus tout la physionomie de M. Le Pape : une bonté profonde et toute simple, constante et inaltérable, et un esprit surnaturel qui le pénétrait jusqu'à la moelle.

A l'égard de tous, il fut, délibérément, d'une bonté exquise. Quand on l'abordait, comme son visage s'éclairait d'un affable sourire ! Comme la poignée de main, laquelle, on le sait, est révélatrice du caractère, se faisait pressante et affectueuse ! Cette bonté était capable de toutes les générosités, de toutes les délicatesses et de toutes les patiences. Sa libéralité ignorait les calculs intéressés : il aimait à donner plus qu'à recevoir et même sans recevoir. Il se plaisait à s'oublier lui-même pour penser aux autres et leur faire plaisir ; il savait oublier sa propre peine pour se représenter la peine des autres, la plaindre et, si possible, la soulager. Recevait-il un visiteur, un pénitent à une heure importune, ou l'entretien prenait-il une durée excessive ? Jamais un mot, un réflexe de la figure ou des membres qui vint trahir l'ennui ou l'impatience. Dans les discussions, il savait, d'un esprit judicieux et informé, défendre sa manière de voir, mais jamais sur un ton passionné, toujours avec mesure et courtoisie.

Un mois environ avant sa mort, dans sa chambre du presbytère, le bon Curé fit une chute malheureuse et ne pouvait se relever. Deux confrères accourent pour lui venir en aide : « Mes bons amis, c'est votre calvaire qui commence. » Epanchement admirable, qui marque que le vénérable chanoine, faisant abstraction de lui-même et de sa souffrance, ne songeait qu'à l'incommodité, encore fortement exagérée par son sens charitable, que les autres pouvaient éprouver à son service. La sympathie est conditionnée par l'imagination. M. Le Pape a pu aimer les autres pour eux-mêmes, vraiment et constamment, parce que, de tout l'élan de sa pensée et de son cœur, il se mettait à leur place. Il aurait pu redire le mot connu d'une femme célèbre à sa fille : « Quand vous toussez, j'ai mal à votre poitrine. » Son ardente et inépuisable charité nous livre le secret et de son admirable dévouement aux œuvres sociales et de sa parfaite égalité d'humeur.

Remarquablement bon, M. Le Pape ne l'a pas été jusqu'à la faiblesse. Sa douceur ne transigeait pas avec le sens du devoir. Elle faisait place à la fermeté, comme chez François de Sales, quand l'exigeaient les circonstances. L'humeur des chanteuses répugnait à la nouvelle exécution du plain-chant : il se fit obéir. Il sut interdire de même la fréquentation des danses comme il sut imposer le silence pendant les offices. Entendait-il parler d'un vote tristement inconséquent émis par un personnage public ? Une protestation écrite, polie

mais ferme, venait rappeler à celui qui avait fléchi l'autorité de la vérité morale méconnue.

Et, quand même, la bonté profonde et toute cordiale de M. Le Pape reste une disposition qui, psychologiquement, n'apparaît pas complètement explicable. Le sourire et la bonne humeur sont l'expression de la bonne santé et d'un vigoureux tempérament. Or, la constitution de M. Le Pape était pitoyable. Grand et très maigre de corps, le visage cramoisi et creusé, les muscles flasques, la nutrition et la circulation déficientes, sa santé était précaire et sa vitalité réduite. Le sang, affluant de la périphérie au cerveau, condamnait les membres à la frigidité. Ses accès de bronchite lui donnaient par surcroît de la fièvre et de l'insomnie. Comment expliquer qu'avec une si pauvre constitution il n'ait pas eu le caractère maussade et inégal ?

Le bon Curé vivait dans une atmosphère surnaturelle. Persuadé que le prêtre, pour être bon, doit être excellent, il avait assujetti son existence à des habitudes de piété exemplaire. Il disait la messe avec une attention très recueillie et un sens liturgique très éclairé et exigeant. Après déjeuner, avec la régularité d'un grand séminariste, il récitait les Petites-Heures, dehors, si le temps le permettait, pour se donner de l'exercice. Puis, invariablement, il faisait sa lecture d'Ecriture Sainte la plume à la main. L'après-midi, on le retrouvait à son confessionnal, ou, près de l'autel, plongé dans la méditation. Et, pour se retrouver au pied du tabernacle, il n'hésitait pas à faire fi de ses malaises et même de son état fiévreux.

Comme il voulait être de la lignée des saints, qui se sont si vigoureusement méprisés eux-mêmes et leur « guenille », il estimait que la santé et les joies de l'âme importent singulièrement plus que le bien-être corporel. La suavité du sentiment de la présence divine lui faisait oublier sa peine et l'affermissait dans ses pieuses imprudences. D'ailleurs, il n'aurait pas cru être un prêtre selon le cœur de Dieu, s'il n'avait pas souffert et aimé la souffrance. Voilà pourquoi, jamais, ni les spasmes douloureux de la toux, ni les insomnies répétées, ni les deux énormes escarres dont la maladie l'avait affligé, ne lui arrachèrent une plainte. Par le commerce quotidien et prolongé avec Dieu, il entretenait dans son âme les horizons et les énergies spirituels ; il apprenait à refouler les idées et les sentiments dépressifs, à se maintenir au cran de la sérénité et de la bienveillance, à « se faire tout à tous en Jésus-Christ ». Ainsi, en vertu de l'étroite solidarité de l'esprit et du corps, le prêtre fervent, dont l'état physiologique apparaissait si misérable, retirait de ses pieux colloques un grand bienfait : ils relevaient en lui le ton vital, renouvelaient sa joie de vivre et de se dépenser.

Un mois environ avant sa mort, un ami, venant le visiter, remarqua sur le plancher de la chambre un livre tombé par mégarde. Il le ramassa. Le livre était un livre de méditations sacerdotales. L'ouvrant par curiosité à la page fixée par la marquante, il lut : « Les derniers jours du prêtre. » Etranger

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aux choses de la terre, le bon Curé n'envisageait plus que son éternité. La mort ne l'a pas surpris : il avait trop bien vécu pour qu'elle pût le surprendre. Loin de la redouter, il a dû l'entrevoir avec joie, avec la joie du juste qui a, toujours et généreusement, aimé et servi Jésus-Christ, aimé et honoré sa mère et qui a hâte de les voir face à face.

M. Le Pape n'a été ni un érudit, ni un orateur. Ce sont des aptitudes qui ont leur prix ; elles ne sont pas nécessaires pour être un excellent prêtre. En égard à sa bonté et à sa piété de chaque jour, à sa pratique du renoncement, à ses travaux apostoliques, et à sa haute idée des exigences de l'idéal sacerdotal, le chanoine Le Pape a été un prêtre excellent. Et son souvenir demeurera cher à tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

CHRONIQUE GENERALE

Nominations d'évêques. — M. le chanoine Rastouil, vice-directeur des œuvres diocésaines de Marseille, est nommé évêque de Limoges.

M. le chanoine Audrain, directeur des œuvres au diocèse de Versailles, est nommé évêque auxiliaire de Versailles.

NICE. — **XXXV^e Congrès Eucharistique International de 1940.**— Le Comité préparatoire du XXXV^e Congrès Eucharistique International de 1940 nous informe qu'un concours d'affiches est ouvert entre les artistes français — ou étrangers demeurant en France depuis 5 ans. Le but de ce concours est de choisir les maquettes qui serviront à l'exécution des affiches devant diffuser dans le monde entier l'annonce du XXXV^e Congrès Eucharistique International qui se tiendra à Nice.

Nous espérons que l'importance de ce concours n'échappera à personne et qu'aucun artiste n'hésitera à y prendre part.

Ce concours, doté de 12.000 francs de prix, sera clos le 30 Novembre 1938.

Le règlement du concours (cahier des charges) sera envoyé à ceux qui en feront la demande au Comité préparatoire du XXXV^e Congrès Eucharistique International, *Boîte postale n°* 248, *Nice* (joindre timbre pour la réponse).

Une merveille de l'art campanaire. — Le dimanche 13 Novembre aura lieu, à Blois, le concert d'inauguration du Carillon du « Sanctuaire insigne de Notre-Dame de la Trinité ». — Carillon de 48 cloches, partant d'un bourdon de 5.600 kilos ; « Ruban bleu » des Carillons de France, et peut-être d'Europe.

Radiodiffusion par Paris P. T. T. longueur d'ondes : 431 m. 7, de 13 h. 55 à 14 h. 20. Dans la journée, seront joués

(non radiodiffusés) trois autres concerts de carillon : religieux et patriotique (11 h. 30, 17 h. et 20 h. 30).

Le maître carillonneur, M. Lenfant, qui fera lui-même l'inauguration, a écrit au directeur du Propagateur des Trois « Ave Maria » : « Vous aurez là le meilleur instrument qui soit au monde pour chanter les gloires de la Vierge. »

Calendrier de Sainte Bernadette 1939. — Les Anges de Florence vous présenteront bientôt le calendrier-brochure de Sainte Bernadette — un bijou — qui vous intéressera vivement par la profondeur de ses articles et la « gerbe d'épis » de ceux qui invoquent notre Sainte. 43 hélios artistiques. Prix : 3 francs l'unité ; franco, 3 fr. 50 ; 13/12, 108/100.

Il paraîtra avec les calendriers-blocs, Pensées de Sainte Bernadette, à la Toussaint. Franco : 9 fr., 8 fr., 7 fr.

Grains de sable pour la Basilique de Sainte Bernadette à Nevers.

Prière de se faire inscrire dès maintenant si possible. Adresse : Saint-Gildard, Nevers.

La protection des Oratoires et des Calvaires. — Un arrêt important du Conseil d'Etat. - Nous lisons dans *Les Pierres de France* d'Avril-Juin dernier, les lignes suivantes :

« Tous ceux qui partagent nos inquiétudes sur les dangers qui menacent ces catégories si intéressantes de petits monuments religieux isolés hors des églises, tels que calvaires, oratoires, etc., salueront avec une profonde satisfaction un arrêt que vient de prendre le Conseil d'Etat, sur la proposition de M. Latournerie, commissaire du Gouvernement, en date du 1^er Avril 1938...

Le Conseil d'Etat vient de jeter les bases d'une nouvelle jurisprudence par une extension des dispositions protectrices contenues dans la loi de Séparation. D'après celle-ci (art. 13 de la loi du 9 Décembre 1905, complété par la loi du 2 Janvier 1907, art. 5), les édifices affectés au culte ont été laissés à la disposition des fidèles pour la pratique de leur religion. Ces édifices comprennent les églises, les chapelles, les temples et synagogues, ainsi que les objets mobiliers qui en dépendent. Mais la situation des petits monuments élevés en dehors des édifices restait mal définie.

« M. Latournerie soutint que ces petits monuments « peuvent être regardés comme des dépendances des édifices cultuels quand ils ont avec l'exercice public du culte un rapport si direct et si étroit que leur disparition porterait à celui-ci une grave atteinte dans les rites dont il se compose ».

« Voici donc un nouveau moyen de protection légale, qui peut être appliqué, nous semble-t-il, très largement. Et ce ne sera peut-être pas un des moindres résultats de cette nouvelle jurisprudence que d'inciter les fidèles un peu partout à ne pas laisser tomber en désuétude tant de belles et bonnes traditions locales. Ils auront à cœur d'assurer le maintien de ces cérémonies, de ces processions, de ces pèlerinages, grâce auxquels nos oratoires ou nos calvaires, nos croix ou

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nos statues de carrefour restant notoirement associés à l'exercice du culte, bénéficieront d'une protection légale.

« La question s'est posée au Conseil d'Etat, au sujet d'une croix érigée sur un socle de pierre, dans la commune de Lagraulière (Corrèze). Cette croix était, deux fois par an, visitée par une procession. Or, le Conseil municipal ordonna, en 1935, sa démolition, invoquant les commodités de la circulation, notamment pendant les jours de foire. Le curé et quelques habitants ont alors déféré pour excès de pouvoir au Conseil d'Etat. Ils ont obtenu gain de cause : du fait que la croix en question « est étroitement associée à l'exercice du culte tel qu'il se pratique dans la commune » et qu'elle doit être par conséquent considérée comme une dépendance de l'église ; du fait que l'Eglise est toujours affectée au culte et qu'elle doit être, aux termes de la loi, laissée à la disposition des fidèles, le Conseil d'Etat a annulé la délibération du Conseil municipal de Lagraulière. »

Liturgie : Décisions Pontificales. — En date du 26 Mai 1937, la *Congrégation du Saint-Office* fit paraître un décret exigeant l'exacte observation des lois concernant le culte et rappelant avec quelle prudence doivent être introduites des dévotions nouvelles.

Les Evêques étaient fortement incités à abolir les abus relatifs à de « nouvelles formes de culte et de dévotion, parfois ridicules, imitation inutile ou contamination d'autres formes légitimement établies, et cela à l'étonnement des non-catholiques, qui y trouvent matière à leurs critiques véhémentes ». (*Acta* A. S., Juillet 1937.)

Un décret plus récent interdit nommément une de ces dévotions dangereuses, qui peuvent ouvrir la porte à toutes sortes d'exagérations. Il s'agit de la dévotion au saint « chef » de Notre Seigneur Jésus-Christ.

« *Specialem devotionem erga Sacrum Caput Domini Nostri Jesu Christi non esse introducendam* », dit le Saint-Office, en date du 18 Juin 1938. (*Acta* A. S., 15 Juillet 1938.)

L'Eglise ne voit aucun intérêt à proposer dans le culte public à la dévotion des fidèles *séparément* la tête, les épaules, les bras ou autres parties du Corps virginal de notre divin Sauveur. Nous adorons toute sa personne, son corps vivant et glorieux, et même, pour des raisons majeures, il nous est permis d'adorer spécialement son divin Cœur, symbole charnel de Son amour immense pour les hommes, mais tenons-en nous là et ne détaillons point l'Humanité sainte de Jésus.

La sainte Réserve eucharistique. — En faveur des malades, la Sainte Eucharistie *doit* être gardée dans les églises cathédrales, paroissiales, abbatiales, etc. Avec la permission de l'Ordinaire, elle *peut* être gardée également dans l'oratoire principal, — public ou semi-public, — de toute maison pieuse ou religieuse, de tout collège tenu par des prêtres séculiers ou réguliers.

On ne peut, sans indult apostolique, la conserver dans les autres églises ou oratoires ; l'Ordinaire du lieu ne peut le permettre que pour de justes raisons et *transitoirement*, dans une église ou un oratoire *public*. (Canon 1265.)

La Sainte Réserve ne peut demeurer d'une manière habituelle qu'*à un seul autel*. (Canon 1268 ; S. R. C. n. 3449 ad 1.)

Ces règles essentielles rappelées, il convient que nous fassions notre profit des prescriptions très sages et des conseils opportuns que vient de publier la *Sacrée Congrégation de la discipline des sacrements*, relativement à cette Réserve eucharistique. (Instruction du 26 Mai 1938. *Acta* A. S., 10 Juin 1938.)

L'Instruction cite d'abord entièrement le canon 1269 du Code de droit canonique, puis développe les trois points suivants :

1° *Le Tabernacle doit être inamovible et solidement clos de toutes parts.*

Ce premier précepte est grave. L'Evêque ne peut en dispenser, ni une coutume centenaire ou immémoriale, à l'exception du cas prévu par le § 3, concernant la conservation de la sainte Eucharistie pendant la nuit.

D'après le § 1 du canon 1269, le tabernacle en effet doit être *inamovible*, fixé au milieu de l'autel. Il ne peut donc y avoir aucun tabernacle en dehors des autels, si ce n'est l'armoire ou le coffre-fort destiné à recevoir la sainte Réserve durant la nuit.

On ne peut construire comme jadis une tour eucharistique indépendante, ni faire usage d'un tabernacle portatif. C'est au *milieu* de l'autel que doit être placé le tabernacle, c'est-à-dire *fixé définitivement, scellé*.

Le tabernacle peut être de bois (matériaux traditionnels), ou de marbre, ou de pierre, ou de métal, mais toujours d'une matière *solide* et *durable*.

Il doit être solidement *clos de toutes parts*, et, selon la Sacrée Congrégation, le mieux serait que l'on construisit pour les nouvelles églises un véritable *coffre-fort*, entouré de marbre, ou que l'on introduisît un coffre-fort dans les tabernacles existants.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

LES ALMANACHS 1939. — *Almanach de Notre-Dame de Lourdes*. 80 pages de lecture copieusement illustrées. Compte rendu de l'inoubliable Congrès Marial de Boulogne. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 60.

Almanach de Sainte-Thérèse de Lisieux. 80 pages, nombreuses illustrations. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 60.

En vente dans toutes librairies catholiques et Nouvelle Société du Pas-de-Calais, 5, boulevard de Strasbourg, Arras.

Almanach des Annales de Sainte-Thérèse. 128 pages, grand format. Nombreuses illustrations. 4 francs ; par poste, 4,80 ; par quantités, 3 fr. Bureaux des Annales, 52, rue du Carmel, Lisieux (C/C Paris 1er 741.37.)

Almanach paroissial. 80 pages. 2 fr. 25. Remises par quantités.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Bonne Presse du Midi, Vaison, Vaucluse.

Bulletin paroissial. 16 pages, pages communes et pages spéciales (bon marché). — Même adresse.

Revue bimensuelle : LE RAYON DE VIE. Centre de documentation photographique pour les publications catholiques. Abonnement : 15 fr. ; étranger, 20 fr.

4, Passage Olivier-de-Serres, Paris (15e).

Revue mensuelle : LA VIE CHRETIENNE AVEC NOTRE-DAME, abondamment illustrée. 12 francs ; étranger, 18 fr.

Editions du Cerf, 29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7e) C/C Paris 1436-36.

CASTERMAN, Tournai - Paris.

IN CHRISTO ! Programme de vie catholique, par G.-M. Le Brun. In-12, de 324 pages. Prix : 20 francs. Deuxième édition, entièrement refondue.

La piété du catholique est sa vie même, et cette vie est essentiellement sociale : voilà deux vérités frappantes qu'aucun livre n'a jamais montrées avec de si belles images et de si forts arguments.

On nous apprend que le caractère social est à ce point essentiel à la vie du chrétien, que s'il cesse d'être social, il cesse, *ipso facto*, d'être catholique !

L'auteur montre qu'en effet les membres de l'Eglise sont aussi strictement et organiquement unis que ceux d'un corps vivant. Aussi tout ce livre traite-t-il la religion catholique comme une vie : elle a sa généalogie et sa naissance (1re partie), sa nourriture (2e partie), ses activités (3e partie), enfin, ses étapes de croissance et son apogée (4e partie).

POUR TROUVER DIEU. Essai d'apologétique expérimentale, par Henri Morice, docteur ès-lettres. In-12, 260 pages : 18 francs.

Pour démontrer l'immortalité de l'âme, on peut invoquer l'autorité de l'Eglise, interprète de la Sainte Ecriture. On peut aussi développer les arguments de la philosophie spiritualiste, ou bien encore alléguer les manifestations d'outre-tombe : si les défunts apparaissent, s'ils communiquent avec nous, c'est qu'ils ne sont pas morts tout entiers.

Peut-on fonder une apologétique sur le troisième genre de preuves, autrement dit sur l'expérience ? Après l'abbé de Tourville et plusieurs autres, M. le chanoine Morice l'a pensé.

LES EDITIONS DES PRESSES MODERNES, au Palais Royal, à Paris.

AMES EN PLEIN VENT, par Christiane de la Hamonnaye. Lettre-préface de Mgr Touzé, vicaire général de Paris, directeur des chantiers du cardinal Verdier.

La misère pathétique, ses ravages, sa plainte inlassable, ses remous... Mais aussi le cantique de la charité chrétienne, de l'Apostolat dans la Zone. — Un volume 128 pages in-16 jésus, illustrations de Jean Philippe, prix : 12 fr. 80 franco.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

53e Année. Vendredi 4 Novembre 1938. N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Le 11 Novembre ; Dispense d'abstinence ; Décès.

II. Partie non officielle. — Les trois Messes du Jour des Morts.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Morlaix : Congrès de Presse d'Action Catholique ; Assemblée générale de la P. A. C. — Université Catholique de l'Ouest ; Rennes : Congrès de Recrutement Sacerdotal.

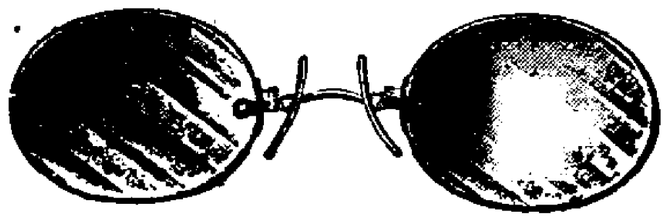
IV. *Chronique générale.* — Liturgie : Modifications aux rubriques du Missel et du Bréviaire romains ; Décisions pontificales ; Les Souvenirs de Marie à Jérusalem ; En face du racisme.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIES INOXYDABLES -- ORFÈVRERIE DE TABLE

NE VOUS ALARMEZ PAS !
Il existe un remède vraiment efficace contre la constipation.
Si vous désirez vraiment redevenir bien portant et mettre fin à cette constipation qui vous intoxique, vous alourdit, vous donne des boutons, des maux de tête, une mauvaise haleine, de la fatigue,
PRENEZ CHAQUE SOIR UNE PETITE DRAGÉE DE JUBOL.
Ce n'est pas un purgatif, Jubol est le parfait rééducateur de l'intestin.
Les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 653.
Étab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris ou Ttes Pharm..
C'est un produit CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

53e Année. Vendredi 4 Novembre 1938. No 44

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 *Novembre*. — 22e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Avec, à vêpres, mémoire de l'Octave de Tous les Saints, et de S. Hildut ;

Ou, *dans les paroisses*, ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DE L'EGLISE PROPRE. Double de 1re classe, avec Octave commune.

Et, à vêpres, mémoire du 22e dimanche.

Lundi, 7. — De l'Octave de Tous les Saints. Semi-double. Blanc.

Mardi, 8. — Jour Octave de la Toussaint. Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 9. — Dédicace de l'Archibasilique du Saint-Sauveur. Double de 2e classe. Blanc.

Jeudi, 10. — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 11. — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Samedi, 12. — S. Martin Ier, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 13. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres (*cathédrale*), mémoires de S. Josaphat et de S. Didace ;

ou bien (*paroisses*) de S. Josaphat, du jour Octave de la Dédicace, et de S. Didace.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Thurien	6- 8 Novembre.
Rosporden	9-13 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le 11 Novembre. — Le vingtième anniversaire de l'Armistice sera célébré dans chaque paroisse par une cérémonie au cours de laquelle on chantera le *Te Deum ;* une absoute terminera l'office.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et demanderont aux fidèles d'y assister en grand nombre. Il faut multiplier les prières pour que Dieu continue à protéger notre patrie et nous garde la paix.

Monseigneur l'Evêque présidera la cérémonie à la Cathédrale.

II. Dispense d'abstinence. — A l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, Son Excellence Monseigneur l'Evêque accorde dispense de l'abstinence le vendredi 11 Novembre.

III. Décès. — Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer, séminariste, décédé le 28 Octobre, au sanatorium de Thorenc.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les trois Messes du Jour des Morts

1. Le Sacrifice non sanglant de l'autel, ne différant en rien par sa nature du Sacrifice de la Croix, n'a pas seulement pour effet de donner la gloire aux bienheureux et d'apporter remède et salut aux hommes plongés dans les misères de cette vie ; il a encore une souveraine efficacité pour purifier les âmes des fidèles morts dans le Christ. Telle est la perpétuelle et constante doctrine de la Sainte Eglise.

Ainsi débute la Constitution apostolique *Incruentum altaris sacrificium*, par laquelle, le 10 Août 1915, le Souverain Pontife Benoît XV accordait à l'Eglise universelle le privilège des trois Messes pour le jour des Morts.

C'est l'excellence de la Messe pour le soulagement des défunts, excellence sur laquelle nous avons plusieurs fois insisté, qui a déterminé le Saint-Siège à multiplier les Messes le jour des Morts.

2. Depuis près de deux siècles, tous les prêtres d'Espagne et de Portugal pouvaient, ce jour-là, offrir trois fois la sainte Messe en faveur des défunts. De toutes parts, principalement en ces dernières années, des suppliques étaient adressées au Saint-Siège pour que ce privilège fût étendu à toute l'Eglise : et c'est ce qu'a daigné décréter le pape Benoît XV.

3. Les prêtres catholiques du monde entier ont donc désormais, non l'obligation, mais le droit de célébrer trois Messes le jour des Morts. Mais seule l'intention de l'une des trois Messes est laissée à leur choix, avec la faculté de percevoir un honoraire. S'ils disent deux Messes, la seconde doit être offerte à l'intention de toutes les âmes du purgatoire. S'ils en célèbrent trois, la troisième doit être dite « aux intentions du Souverain Pontife », et ces intentions sont celles que nous allons dire.

4. Un certain nombre des intentions de Messes, instituées en faveur des défunts, sont restées en souffrance : les unes ont été supprimées par les pouvoirs civils, les autres ont été négligées par des héritiers coupables ; pour d'autres, enfin, le produit annuel du capital destiné à la fondation ne permet plus d'acquitter le nombre de Messes correspondant aux intentions primitives du fondateur, et il a fallu, avec la permission du Saint-Siège, en restreindre le nombre.

5. C'est précisément pour suppléer à ces déficits, quelle qu'en soit la cause, que le Souverain Pontife, en autorisant la célébration des trois Messes, a exigé que la troisième fût dite « à ses intentions », ses intentions étant précisément de compenser, par ces Messes, celles qui n'ont pas été dites, soit par la force des choses, soit par la négligence ou le mauvais vouloir des survivants.

6. Restait à fixer la *liturgie* de ces trois Messes. Le Saint-Siège y a pourvu de la façon suivante :

Le prêtre qui dit une seule Messe le jour des Morts doit dire celle qui est indiquée pour ce jour-là. S'il en dit plusieurs, la première est celle du jour des Morts — à moins qu'il ne dise une Grand'Messe : dans ce cas, c'est la Messe du jour des Morts qui doit être chantée, quand même elle serait, pour le prêtre qui la célèbre, sa deuxième ou sa troisième Messe.

7. Pour la deuxième Messe, on doit prendre la Messe des anniversaires, pour la troisième, la Messe quotidienne.

8. A chacune des Messes, on ne dit qu'une oraison, et on lit obligatoirement la prose *Dies iræ*. (Voir les autres détails dans les nouveaux Missels.)

Ch. E. DUPLESSY : *La Liturgie des Morts.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381. Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 22e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — La grand'messe est une messe de *Requiem* célébrée pour les défunts spoliés de leurs fondations. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire, Chapelet, procession et bénédiction.

Mardi : A 7 heures, à la Chapelle, messe mensuelle de la Ligue d'Action Catholique. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 22e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe de *Requiem* pour les fidèles défunts privés du bénéfice de leurs fondations par la loi de Séparation) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *jours suivants* : Service pour les Trépassés à 7 h. 30.

Vendredi 11 *Novembre, fête de l'Armistice* : Après la messe de 7 heures, *Te Deum* d'actions de grâces et service pour les Victimes de la guerre. — A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis. — *En raison de la fête de l'Armistice, la* Semaine religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de vouloir bien en tenir compte.*

Avis de services. — Services anniversaires de M. Méar, recteur de Plomodiern, à Plomodiern, le lundi 14 Novembre, à 10 heures ; — à Lampaul-Guimiliau, le jeudi 17 Novembre, à 10 heures.

Intentions recommandées. — Tourc'h : l'Adoration, du 20 au 27 Novembre.

MORLAIX. — **Congrès de Presse d'Action Catholique.** — Coïncidant avec la journée de la Presse, que l'Evêché prescrit d'organiser chaque année, un magnifique Congrès vient de se tenir à Morlaix, du 27 au 30 Octobre.

Grâce à l'entente des trois paroisses, Saint-Mathieu, Saint-Martin et Saint-Melaine, grâce au dévouement des groupements d'Action Catholique, grâce au concours entièrement bénévole du Secrétariat de Propagande de la Maison de la Bonne Presse, le programme se réalisa heureusement en tous points.

Le jeudi, 1.250 enfants, réunis en deux séances, au cinéma Saint-Martin, écoutèrent avec plaisir la causerie de M. Jean Tricard, délégué régional de la Bonne Presse. Le tirage d'une tombola gratuite et la projection du grand film sonore et parlant *Verbum Veritatis* mit le comble à la joie des jeunes assistants.

Vendredi fut la journée des dames. La messe fut célébrée à 8 heures, en l'église Saint-Mathieu, aux intentions de la Presse : l'allocution de M. le Curé-Archiprêtre fit entrer dans les cœurs de salutaires vérités. Le soir, près de 400 dames et jeunes filles entendirent la conférence de M. Jean Tricard, au patronage Saint-Mathieu.

Samedi se réunirent les dirigeants de l'Action Catholique, pour étudier d'une manière très pratique le problème de la Presse.

La journée du dimanche, journée de clôture, fut particulièrement réussie. Aux messes paroissiales, MM. Tanguy, professeur de philosophie à N.-D. du Creisker, et Rolland, vicaire à Lambézellec, furent des prédicateurs très goûtés, comme à l'ordinaire. Enfin, l'assemblée générale, présidée par M. le chanoine Boulic, fut rehaussée par l'éloquence si directe et si prenante de M. Jean Mondange, rédacteur à *La Croix* de Paris. La projection de *Verbum Veritatis* termina cette belle réunion.

Durant les quatre jours du Congrès, une exposition installée au centre la ville recut de très nombreuses visites.

Venant après les manifestations organisées depuis un an à travers le Finistère, notamment à Landerneau, Plougastel-Daoulas, Douarnenez, Crozon, Audierne, Concarneau, Taulé, Landivisiau, Saint-Thégonnec, Plouescat, le succès du Congrès de Morlaix fait bien augurer de la propagande de la presse catholique pour la saison qui s'ouvre.

Assemblée générale de la P. A. C. — L'assemblée générale de la P.A.C. aura lieu, cette année, à Metz, les 18 et 19 Novembre.

M. l'abbé Cadiou représentera officiellement au Congrès la P.A.C. du diocèse de Quimper.

MM. les Prêtres Anciens Combattants qui voudraient participer à cette assemblée générale trouveront les instructions nécessaires dans le dernier numéro des *Soutanes de France*.

Les congressistes voudront bien se faire inscrire directement au Secrétariat général de la P.A.C., 6, rue d'Aumale, Paris (9e).

Université Catholique de l'Ouest. — *Rentrée solennelle, le Mardi 15 Novembre.* — La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles Supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest sera célébrée le mardi 15 Novembre. Les anciens étudiants et tous les amis de l'Université Catholique sont invités.

Programme : Le matin, 7 h. 45, à l'église Saint-Thomas, service solennel à la mémoire des amis, bienfaiteurs, membres défunts de l'Université Catholique.

La messe sera chantée par M. le chanoine Pinier, secrétaire général de l'Université Catholique.

Une allocution y sera prononcée.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais de l'Université, séance solennelle, sous la présidence de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs de l'Université Catholique. Son Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, prononcera le discours d'usage. Viendront ensuite le discours de Mgr le Recteur, auquel succèdera le rapport de M. le Vice-Recteur sur les extensions universitaires, et le rapport général sur la vie des Facultés et des Ecoles, durant l'année écoulée, par M. le Directeur général de l'Ecole Supérieure d'Agriculture.

RENNES. — **Congrès de Recrutement Sacerdotal.** — Le Congrès de Recrutement sacerdotal s'est tenu à Rennes les jours passés, au milieu d'une affluence très considérable d'archevêques, d'évêques, de prélats, de prêtres et de fidèles, avec un succès toujours croissant, du commencement à la fin. Qu'il nous soit permis de reproduire un bref résumé du discours de Mgr Villepelet, évêque de Nantes, adressé aux jeunes filles, trouvé dans *La Croix* de Paris :

S. Exc. Mgr Villepelet, le jeune évêque de Nantes, adresse la parole, à l'Evangile, à toute cette jeunesse. Il dit les espoirs que l'Eglise de France met en ces jeunes filles pour le recrutement du sacerdoce. Cette journée peut être la plus féconde si elles comprennent bien le rôle qui leur échoit dans l'obtention, l'éclosion et la préparation des vocations.

Il s'agit de former des mères de prêtres, voilà les consignes que Monseigneur de Nantes veut laisser à son auditoire.

Il examine successivement les trois champs de vie : vie religieuse, célibat et état du mariage.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mgr Villepelet égrène avec les jeunes filles le rosaire sacerdotal.

Mystère de l'Annonciation d'abord : l'appel à la vie religieuse ; les religieuses savent bien qu'elles doivent toutes travailler à la recherche et à la préparation des vocations.

Mystère de la Visitation ensuite : il concerne celles qui demeurent dans le célibat. Le monde se montre parfois bien dur et bien ingrat pour cette catégorie de femmes qu'il accable de ses sarcasmes et afflige de ses sourires. Et pourtant que de bien font toutes ces vieilles filles ! Et y a-t-il plus noble but à leur proposer que de leur demander de s'occuper du recrutement sacerdotal ? Il faudrait parler aussi de l'admirable rôle que jouent les sœurs, les tantes, les nièces de prêtres en se mettant à leur service de presbytère.

Mystère de la Nativité enfin, Mgr Villepelet exalte ici la grandeur des mères de prêtres et donne ses conseils aux mamans de demain : elles doivent désirer intensément devenir mères de prêtres ; elles doivent prier et demander à Dieu que leurs enfants à venir soient appelés par lui ; elles doivent, à cette prière et ce désir, ajouter le sacrifice. Plus tard, dans leur famille, elles s'emploieront à créer une atmosphère propice à l'éclosion des vocations.

Alors — et c'est la conclusion de cet émouvant sermon — la récitation du rosaire ne sera pas pour autant terminée. Plus que jamais la vie de ces mères sera semblable à celle de Marie ; elles se rappelleront que le premier rosaire ne s'est achevé qu'au Ciel.

CHRONIQUE GENERALE

Liturgie : Modifications aux rubriques du Missel et du Bréviaire romains. — *Les* Acta Apostolicae Sedis, *organe officiel du Saint-Siège, viennent de publier une liste d'indulgences concédées par le Souverain Pontife soit aux clercs dans les ordres sacrés et aux prêtres (Bréviaire), soit aux prêtres seuls (Missel).*

En date du 1er *Août* 1938 *la Sacrée Congrégation des Rites a modifié en conséquence les rubriques accompagnant les prières indulgenciées.*

II. — Missel romain.

Les rubriques qui accompagnent les prières de la *Préparation* à la sainte messe et de l'*Action de grâces* sont ainsi modifiées :

a) Prières de la préparation.

1. Avant l'antienne *Ne reminiscaris :*

Tout prêtre peut gagner une indulgence de *cinq années* si, avant de célébrer la messe, il récite les psaumes 83, 84, 85, 115 et 129, avec l'antienne, les versets et l'oraison. Une *indulgence plénière* est accordée à ceux qui font cette récitation tous les jours pendant un mois entier, en y joignant

une confession sacramentelle et une prière aux intentions du Souverain Pontife (3-10-1936).

2. *Prière de saint Ambroise :* ind. de 3 ans pour n'importe laquelle des oraisons, récitée au jour assigné (3-10-1936).

3. Oraison *Ad mensam* de saint Ambroise : ind. de 3 ans (3-10-1936).

4. Oraison *Omnipotens sempiterne Deus* de saint Thomas : ind. de 3 ans. — Ind. plénière pour la récitation quotidienne pendant un mois, avec visite et prière I. S. P. (1) (10-12-1936) conf.

5. *O Mater pietatis :* ind. de 3 ans (3-10-1936).

6. *O felicem virum :* ind. de 3 ans (3-10-1936).

7. *Angeli, archangeli :* ind. de 3 ans (3-10-1936).

8. *O Sancte N... :* ind. de 3 ans (3-10-1936).

9. *Ego volo :* ind. de 50 jours (12-7-1935).

b) Prières de l'action de grâces.

1. Antienne *Trium puerorum,* cantique et psaume 150, versets et oraison : ind. de 5 ans. — Ind. plénière une fois par mois pour récitation quotidienne, avec conf. et prière I. S. P. (3-10-1936).

2. Oraison de saint Thomas *Gratias tibi ago :* ind. de 3 ans. — Ind. plénière avec conf., visite et prière I. S. P. (22-11-1934).

3. *Transfige :* ind. de 3 ans (3-10-1936).

4. *Adoro te :* ind. de 5 ans. — Ind. plénière aux conditions ordinaires (12-3-1936).

5. *Anima Christi :* ind. de 7 ans après la messe. — 300 jours *toties quoties,* plénière aux conditions ordinaires (Pie IX, 9-1-1854).

6. *Suscipe, Domine :* ind. de 3 ans. — Plénière aux conditions ordinaires.

7. *En ego :* ind. de 10 ans. — Plénière après la messe, avec prière I. S. P. (2-2-1934).

8. *Obsecro te :* ind. de 3 ans (Pie IX, 11-12-1846).

9. *O Maria, virgo et mater :* ind. de 3 ans (3-12-1936).

10. *Virginum custos :* ind. de 3 ans. — Plénière aux conditions ordinaires (18-5-1936).

11. *Sancte N... :* ind. de 3 ans (3-10-1936).

— **Décisions pontificales** (*suite et fin*). — 2° *Le tabernacle doit être soigneusement gardé pour en écarter tout danger de profanation sacrilège.*

Il faut qu'un gardien soit responsable du tabernacle et que sa garde soit vigilante.

Régulièrement ce gardien est un clerc, et même un prêtre ; mais il n'est pas défendu que ce soit un laïque, à la condition qu'un clerc réponde de la clef.

Celui qui est chargé de garder le tabernacle doit habiter jour et nuit à proximité, afin de pouvoir s'y porter promptement et exercer une garde continuelle.

(1) Abréviations : Ind. = indulgence ; conf. = confession ; visite = visite de quelque église ou oratoire public ; prière I. S. P. = prière aux intentions du Souverain Pontife.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dans les villes, la garde doit être permanente tout le temps que l'église est ouverte, en raison des inconnus qui sans cesse y pénètrent.

Dans les campagnes, où la présence de personnes étrangères est plus facilement remarquée, il suffit d'une surveillance prudente, par exemple que le curé entre dans l'église plusieurs fois par jour, ou qu'il en charge des personnes sûres demeurant aux alentours, ou encore qu'il s'arrange pour que ses paroissiens fassent la visite au Saint-Sacrement à des heures différentes.

Il convient en outre de surveiller les ouvriers et les autres personnes qui viennent travailler soit dans l'église, soit dans la sacristie, soit au presbytère, s'il est contigu à l'église.

Il est très utile de placer des *sonnettes électriques* qui retentissent quand on ouvre les portes ou quand on touche au tabernacle, à l'autel ou aux candélabres, afin d'alerter le prêtre ou le gardien On peut aussi installer des lumières électriques spéciales qui illuminent tout à coup les lieux, à la condition d'en contrôler le fonctionnement chaque jour.

Pour la nuit, le § 3 du même canon permet de placer la sainte Eucharistie dans un lieu sûr et décent, c'est-à-dire dans un coffre-fort situé soit à la sacristie, soit dans un mur de l'église, soit même, en cas de nécessité, dans un lieu privé.

Il est recommandé :

1° que toutes les églises soient fermées solidement, portes et fenêtres ;

2° que chaque soir elles soient visitées, de crainte qu'un homme malintentionné ne s'y cache ;

3° que la charge de fermer l'église et d'en conserver les clefs ne soit confiée qu'à des personnes majeures, exemptes de tout soupçon et non adonnées à la boisson.

Les Saintes Espèces ne doivent pas être contenues dans un corporal, mais toujours dans un ciboire. Pour transporter celui-ci, le prêtre doit être vêtu du surplis et de l'étole, son servant doit l'accompagner en portant une lumière.

Les ciboires précieux, qui peuvent attirer la cupidité des voleurs, doivent être purifiés à la dernière messe et conservés en un endroit sûr, hors de la sacristie.

De même les objets d'or ou d'argent, dorés ou similaires, qui ornent les autels aux jours de fête, doivent être retirés de l'église, et la raison doit en être donnée aux fidèles.

3° *Le Tabernacle doit en tout temps être fermé à clef et cette clef doit être gardée par le prêtre responsable.*

La clef du tabernacle ne devrait jamais demeurer sur la table de l'autel, ni sur la porte du tabernacle, en dehors de la messe.

Elle doit être gardée par le curé de l'église, soit chez lui, soit dans la sacristie, *en un lieu sûr et secret*, tout danger de la perdre étant écarté. Cet endroit secret doit en outre être fermé à clef.

Régulièrement c'est le curé ou le recteur de l'église ou de l'oratoire qui doit conserver cette clef. En son absence, il doit la confier à un autre prêtre.

Sans indult apostolique, *les laïques ne peuvent pas être* chargés de garder cette clef.

Dans les églises cathédrales ou collégiales, *qui sont aussi* paroisses, une clef est remise au chapitre et *une autre au* curé. (Canon 415, § 3, n. 1.)

Dans les églises des moniales et des religieuses, *la clef* ne peut pas être gardée à l'intérieur de la clôture, *ce qu'un* décret de la Sacrée Congrégation des Rites *avait déjà pres*crit (n. 3448, ad. 6). C'est le chapelain qui en est chargé.

Pour les oratoires privés, la clef est habituellement *gardée* à la sacristie, aux soins de la famille qui jouit de l'indult apostolique ; mais l'Evêque peut en *charger le prêtre qui y* célèbre la messe ou le curé de l'endroit.

L'instruction se termine par les peines qui seraient à infliger aux ecclésiastiques, qui ne se conformeraient pas à ces prescriptions ou dont la négligence serait cause de vols ou de profanations des saintes Espèces.

Robert LESAGE, *Cérémonaire de Son Eminence.*

Les souvenirs de Marie à Jérusalem. — Le mois d'Octobre, le second mois de Marie, a dû nous aider à augmenter notre dévotion envers notre Mère du ciel.

De même que l'on aime à se représenter les endroits où ont vécu ceux qui nous restent chers, ainsi ferons-nous pour la Vierge bénie, à qui nous devons confier notre salut.

Nous nous rendrons à Jérusalem pour visiter sa maison natale, l'endroit de sa mort et son tombeau.

⁂

Marie, née à Jérusalem, dans la maison d'Anne et de Joachim, mourut aussi, selon l'opinion des Pères Assomptionistes, à Jérusalem et y fut enterrée. Ces trois endroits mémorables existent encore et sont l'objet d'une grande vénération.

Non loin de la porte orientale de Jérusalem, porte que les Arabes appellent « Sitti Mariam », c'est-à-dire : porte de Madame Marie, se trouvent la piscine de Bézétha, où Notre-Seigneur guérit le paralytique, et la maison de saint Joachim et de sainte Anne. Ces lieux saints sont sous la garde des Pères Blancs. La maison natale de Marie forme la crypte de l'église Sainte-Anne. Cette maison était en partie taillée dans le roc et en partie construite comme la maison de Nazareth. Après bien des vicissitudes provenant de la conquête musulmane, le domaine de sainte Anne redevint terre française en 1856, à la suite de la guerre de Crimée. La crypte a été ornée, en 1902, d'un autel surmonté d'une belle statue de Marie, entourée d'un églantier. Elle rappelle l'apparition de Lourdes. En 1896, on a retrouvé les restes d'une chambre pavée en mosaïque et ornée de peintures murales datant des débuts de l'ère chrétienne. Le R. P. Vincent pense que ce fut la première chapelle, érigée au IVe siècle, « sur la grotte où se perpétuait le souvenir de la Très Sainte Vierge et de ses augustes parents. ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La dernière heure de Marie fut un passage, une dormition, c'est-à-dire un doux sommeil dans une extase pour Dieu et son divin Fils.

Nous savons que la dormition de Marie était vénérée dans la grande basilique du Cénacle, construite au IVe siècle. La fête de la Dormition n'existe que dans le rite grec. Le terrain actuel de la Dormition se trouve toujours près du Cénacle. Il a été donné par le sultan à l'Allemagne en 1898, à l'occasion du voyage de Guillaume II à Jérusalem. L'église, qui y a été bâtie en 1900 et consacrée en 1910, est confiée aux Bénédictins de Beuron. Ce splendide édifice de style roman surmonté d'une coupole et d'une tour, est orné à l'intérieur de mosaïques et de marbres précieux. On en continue encore l'achèvement.

Le tombeau de Marie se trouve à proximité de sa maison natale et de la grotte de Gethsémani.

Il était primitivement semblable à tous les tombeaux juifs, et comprenait, comme le Saint-Sépulcre, un vestibule et une chambre sépulcrale. Cette petite chambre fut, au IVe siècle, séparée de la masse du rocher de façon à former un édifice cubique. L'empereur Marcien y construisit une église vers 453, avec une crypte en forme de croix, qui existe encore de nos jours.

Ruinée par les Perses en 514, elle est relevée peu après. L'église supérieure est souvent démolie et rebâtie au cours des siècles. Le monument actuel date du XIIe siècle. Les catholiques avaient le droit de célébrer la messe sur le tombeau lui-même, au XIVe siècle. Ils en furent privés par les Grecs en 1757. Malgré des démarches qui n'ont pas abouti, les Latins ne peuvent plus y célébrer le Saint Sacrifice. Seuls les Grecs et les Arméniens sont à l'heure actuelle possesseurs du sanctuaire.

Le portail est de style roman. Il est orné de colonnettes en marbre blanc et de chapiteaux à feuillages. On descend dans la crypte par un large escalier de 48 marches. L'obscurité y règne complètement, et il faut être muni de petits cierges pour y descendre. La crypte est en forme de croix latine et mesure 30 mètres de long sur 8 de large.

En bas de l'escalier, on se dirige dans le prolongement septentrional du bras de la croix. Pour accéder au tombeau, il faut encore descendre 18 marches qui conduisent à un souterrain voûté. Là, le tombeau de la Sainte Vierge se présente sous la forme d'un édicule carré, surmonté d'une coupole. Une tapisserie le recouvre. De nombreuses lampes sont suspendues à la voûte. Du côté de l'Est, une sorte de banquette de 1 mètre de hauteur est taillée dans le roc. C'est là qu'on aurait déposé le corps de Marie. A proximité du tombeau, se trouve l'autel des Arméniens ; celui des Grecs est placé au fond de l'abside du bras droit de la croix.

Près de l'entrée même du tombeau, les musulmans, qui ont une grande dévotion pour Marie, ont la jouissance d'un endroit où ils peuvent prier.

En remontant les marches, après avoir franchi la porte cintrée du monument, on trouve à sa gauche un couloir qui

conduit à la grotte de l'Agonie, où Jésus passa une partie des heures d'angoisse qui précédèrent son arrestation dans le jardin de Gethsémani qui, se trouvant à quelques pas de là, fut aussi témoin de ses douleurs.

C'est de ce tombeau que Marie est montée au ciel, avec son corps, anticipant, par son Assomption, la résurrection qui, pour nous, est retardée jusqu'à la fin du monde. Tous les privilèges qui lui furent accordés, et sa participation totale à la grâce, demandaient que son corps demeurât intact dans la tombe. Le rang de Marie l'avait aussi séparée du monde et rapprochée de Jésus. C'est donc par une résurrection anticipée qu'elle a triomphé avec lui.

Marie, qui nous a valu l'Incarnation et l'Eucharistie, reste pour nous la médiatrice parfaite. Elle est la Mère des miséricordes, l'Avocate des pauvres pécheurs. Elle a pour tous ceux qui l'invoquent avec confiance et persévérance des faveurs de choix.

Demandons-lui ces grâces spéciales. Avec son assistance, aimons à recevoir souvent son divin Fils, qui nous préservera du péché et du malheur éternel. Que Marie soit toujours pour nous l'ostensoir de Jésus. Elle le fut dans la grotte de Bethléem, elle l'est toujours et continue à présenter son divin Fils à nos adorations, et sa joie est parfaite quand nous allons à lui pour le posséder réellement par la communion.

L. Parcot.

En face du racisme. — Dès 1866, au moment même où l'idée de nation était brandie en Europe comme un étendard de révolte, lancée comme un cri de fureur, un spécialiste, Palma, déclarait que rien n'est plus malaisé à définir et à déterminer que le principe de nationalité, « le chaos des opinions contradictoires n'a fait que s'aggraver depuis lors, comme le constate, comme bien d'autres, M. Johannet, dans sa préface du livre de M. Le Fur : *Races, nationalités, Etats* ».

Il en est de même pour la race. La science n'a guère progressé depuis le temps où Babington définissait la race « un vague fantôme » et où Schrœder écrivait qu'il n'existait pas un concept de race parfaitement déterminé et universellement admis. S'il faut en croire l'étude, toute récente, du R. P. Messinco sur ce sujet, « tout, en effet, reste encore incertain. Incertain, le nombre des races ; incertain, le critère de discrimination des différentes races ; incertains, les caractères corporels spécifiques selon lesquels elles devraient se sélectionner ; beaucoup plus incertaines les lois de leur transmission héréditaire ; incertaines, enfin, les diversités psychiques vers lesquelles s'est tournée récemment la recherche scientifique ».

Tel est, d'un point de vue rigoureusement technique, l'état actuel de la question.

Vainement, le manifeste du 14 Juillet, qui marque l'adhésion de l'Italie au racisme, affirme que le concept de race est exclusivement biologique, que la population et la civilisation italiennes sont aryennes, qu'il existe une race italienne pure...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

D'autres savants — étrangers, ceux-là, à toute arrière-pensée doctrinale ou politique — répondent qu'il n'y a pas de race pure ; que l'aryanisme pourrait bien n'être qu'un « mythe anthropologique » et que, s'il existe de vrais Aryens, ce n'est pas, à coup sûr, parmi les Nordiques qu'il faut les chercher. « En tout cas, écrit l'un d'eux, on peut considérer comme vrai le contraire de la théorie actuelle d'outre-Rhin : tandis qu'il est certain que le Nordique n'est pas un Aryen, il n'est aucunement impossible que le Juif, lui, en soit un. »

N'essayons pas de départager les techniciens : contentons-nous d'observer que les notions de race et de nation demeurent extrêmement obscures et controversées.

Au moment où l'Allemagne et l'Italie veulent les réduire à leurs éléments matériels : le sang, le corps, la terre... la plupart des savants soulignent, au contraire, la primauté des éléments spirituels qui interviennent dans ces problèmes — par exemple, de la culture, pour l'idée de nation.

Ainsi le conflit s'éclaire : le racisme apparaît comme le fruit naturel de l'inspiration matérialiste des doctrines allemandes. C'est pourquoi le racisme se heurte à la vigilance sans compromission de l'Eglise.

L'Eglise ne nie pas l'existence de races et de nations ; elle ne méconnaît pas les différences qui les distinguent, elle ne néglige aucun des facteurs matériels en cause — elle n'a pas, d'autre part, à prendre parti entre les diverses thèses qui s'affrontent ; mais elle affirme et maintient la primauté de l'esprit, la dignité de la personne et les droits de la liberté.

Tous ceux, fussent-ils athées, qui croient à ces valeurs spirituelles, doivent être reconnaissants à Pie XI de se dresser contre ces chimères du racisme ou du nationalisme sans frein, idoles nouvelles, dont le culte exige l'holocauste d'innombrables vies humaines.

J. Le Cour Grandmaison,
Député de la Loire-Inférieure,
Vice-Président de la Fédération Nationale Catholique.

Rome. — **Retour du Pape au Vatican.** — N. Saint-Père le Pape Pie XI, après un séjour de six mois dans sa maison de campagne de Castel-Gandolfo, est rentré samedi à Rome, avec une santé très améliorée.

Une Fondation appelée à rendre de grands services dans notre région. — Une « Maison de retraite » pour messieurs, maison aussi de repos et de convalescence, vient de s'ouvrir pour nos pays de l'Ouest. Cette fondation, qui répond à de légitimes désirs et à une nécessité de premier ordre, est une belle et vaste propriété, « Le Ranzai », située aux portes de Nantes, sur la route de Saint-Joseph-de-Portricq, d'un accès facile par le tram et le train.

La maison, ouverte depuis le mois de Juin, est tenue par les Religieuses Oblates du Sacré-Cœur de Chantenay.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme la Supérieure de la « Maison de Retraite » du Ranzai, route de Saint-Joseph-de-Portricq, Nantes. Tél. : 157.89.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie BRUNET, 32, rue Gambetta, Arras.

Monseigneur Evrard, évêque de Meaux : PRONES DOMINICAUX *sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise.* — Tome I. Fondements de la morale et les quatre premiers commandements. Bel in-8 écu de 272 pages : 20 francs.

Œuvres de l'abbé Cocart, directeur du « Dimanche Paroissial ». Vade-Mecum du clergé paroissial. — RECUEIL DE PREDICATIONS EUCHARISTIQUES. Cinquante-deux sermons. — 1re série. *L'Eucharistie sacrement.* 18 sermons. In-18, 208 pages : 10 fr. 50.

LE RAYON DE LA MORT. — Pièce en un acte d'Emile Lartaud. 3 rôles masculins, 2 rôles féminins. — Prix : 4 fr. 50 franco.

En vente chez l'Auteur, 13, rue J.-A. Vial, Saint-Chamond (Loire).

Editions ALSATIA, 1, rue Garancière, Paris (6e).

Michel Gasnier, O. P. — *Des choses inédites sur le Mystère de Lourdes...* — LE MESSAGE DE LOURDES. Un volume de 212 pages. Prix : 16 fr. 50.

Le Message de Lourdes, que préface le T. R. P. Janvier, doit être lu par quiconque veut savoir ce que Notre-Dame est venue faire à Lourdes. Outre qu'il nous retrace l'histoire complète des Apparitions, il nous en dévoile la signification. En le lisant, on ne peut s'empêcher d'évoquer la parole prophétique du Cardinal Bourret : « On dirait que Lourdes est devenue comme le dépôt des archives providentielles, le livre monumental où les générations futures viendront étudier les grands faits de la miséricorde de Dieu sur la marche de son Eglise. »

Ida-Friederike Coudenhove-Goerres : LE FARDEAU DE DIEU, dialogue sur l'humanisme chrétien. Adaptation par Guy de Vaux, S. J. Un volume de 120 pages. Prix : 10 francs.

Insertion gênante mais libératrice, de la religion dans la vie humaine, — mission de l'Action Catholique auprès des « magnifiques païens » apparemment sans inquiétude, — conservatisme et progrès chez les chrétiens, — grands espoirs fondés sur le renouveau religieux de notre époque..., tels sont quelques-uns des sujets passionnants abordés dans ce dialogue. C'est bien « une partie de l'éternelle conversation qui se poursuit de nos jours un peu partout ». De précieux témoignages sont amenés à la barre, depuis le « Quid de virtutibus Romanorum ? » jusqu'à l'étude sur le gentleman de l' « Idea of a catholic University », jusqu'à d'intéressantes citations de saint Paul ou de Nietzsche, de Guardini ou de Timmermans, du « Voile de Véronique » ou des « Hymnes à l'Eglise ».

Le Gérant : H. Quersy.

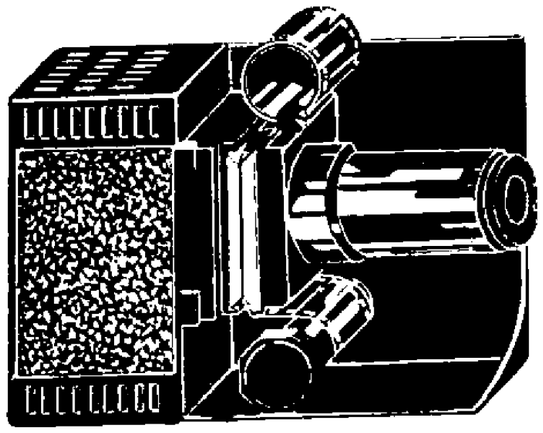
Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Moins cher,

Meilleur,

Plus lamineux



Le Luceat, type "Babystat"

Projecteur portatif pour films-fixes (340 fr. pour courant 115 volts)

POURQUOI ?

Parce qu'il est fabriqué en grande série et que le prix de l'outillage nécessaire à sa fabrication s'amortira sur des dizaines de milliers d'appareils. Sa vente, en progression constante, dépasse actuellement 15 appareils en moyenne par jour, pour la France seulement. A l'Etranger, il se vend déjà par quantité dans de très nombreux pays : en Suisse (agent général : Dahli, à Lucerne), en République Argentine (Dossin, à Buenos-Ayres), au Brésil (Isnard, à Sao-Paulo), etc...

Parce que le Service Projections des Editions BLOUD et GAY se contente d'un bénéfice normal et qu'il évite des méthodes de vente trop onéneuses qui obligent à vendre un appareil deux ou trois fois plus cher que sa valeur réelle.

Si vous voulez payer un appareil trois fois plus cher qu'il ne vaut, n'achetez pas le Luceat "Babystat" Autrement, documentez-vous.

Renseignements catalogues et références, gratuits, pour les lecteurs de la SEMAINE RELIGIEUSE.

BLOUD & GAY, Service "Projections"

3, rue Garancière, PARIS (VI')

53e Année. Vendredi 11 Novembre 1938. N° 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Quête annuelle pour l'Association diocésaine ; Ligue Féminine d'Action Catholique.

II. Partie non officielle. — Beati mortui qui in Domino moriuntur.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Landerneau : Cours Normal Saint-Sébastien. — Rennes : Encore le Congrès de Recrutement Sacerdotal.

IV. *Chronique générale.* — Un Curé de campagne à l'honneur ; Nos vieux dialectes ; Voix de l'humaine détresse ; La 14e année de scolarité, etc...

V. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

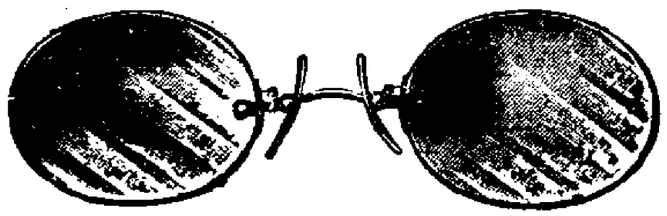
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de **Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

63e ANNÉE. Vendredi 11 Novembre 1938. N° 45

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 *Novembre*. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres (Cathédrale), mémoires de S. Josaphat et de S. Didace,

ou (paroisses) mémoires de S. Josaphat, du jour Octave de la Dédicace, et de S. Didace.

Lundi, 14. — S. Josaphat, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mardi, 15. — S. Albert Le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.

Jeudi, 17. — S. Grégoire Thaumaturge, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double-majeur. Blanc.

Samedi, 19. — Ste Elisabeth, Veuve. Double. Blanc.

Dimanche, 20. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de la Présentation de la B. V. Marie, et de S. Félix.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Rosporden	9-13	Novembre.
Plouvorn	14-18	—
Logonna-Daoulas	19-21	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Quête annuelle pour l'Association diocésaine. — Une quête sera faite dans toutes les églises paroissiales, le dimanche 20 Novembre, pour les besoins de l'Association diocésaine.

Le produit de cette quête sera expédié aussitôt au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Ligue Féminine d'Action Catholique. — Quimper : Le Conseil diocésain de la Ligue féminine d'Action Catholique se tiendra à l'Evêché, sous la présidence de S. E. Monseigneur Duparc, le jeudi 17 Novembre, à 10 heures.

MM. les Archiprêtres y sont très spécialement invités, ainsi que les membres du bureau départemental et les présidentes, secrétaires et trésorières des arrondissements.

PARTIE NON OFFICIELLE

Beati mortui qui in Domino moriuntur.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Ils ont aussi passé sur cette terre, ils ont descendu le fleuve du temps, on entendit leur voix sur ses bords et puis l'on n'entendit plus rien.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards. Le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés ; ils le virent et soudain ils ne virent plus que l'éternité.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Semblable à un rayon d'En-Haut, une Croix, dans le lointain, apparaissait pour guider leur course : mais tous ne la regardaient pas.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Il y en avait qui disaient : « Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent ? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide ? Nous ne le savons pas, nul ne le sait. » Et comme ils disaient cela, les rives s'évanouissaient.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète, et puis, l'œil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Entraînés pêle-mêle, jeunes et vieux, tous disparaissaient, tel le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur : l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élèvent sans cesse.

L'une dit : « Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière ! Si vous scrutez nos iniquités, qui soutiendra votre regard ? Mais près de vous est la miséricorde et une rédemption immense. »

Et l'autre : « Nous vous louons, ô Dieu, nous vous bénissons ! Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ! La terre et les cieux sont remplis de votre gloire. »

LAMENNAIS.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (13 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton, prières, bénédiction.

Lundi : à 8 heures, à la chapelle, messe mensuelle des Mères chrétiennes. — A 15 heures, conférence, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (13 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Intentions recommandées. — Plouvorn : la Retraite-Adoration, du 13 au 20 Novembre.

Avis de services. — Saint-Pol-de-Léon : le service anniversaire de M. le chanoine Treussier, ancien curé-archiprêtre, aura lieu à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le jeudi 17 Novembre, à 10 heures.

— Le Trévoux : lundi 14 Novembre, service anniversaire pour M. Pérès, ancien recteur.

— Plabennec : jeudi 24 Novembre, à 10 heures, services anniversaires : 1° de M. le chanoine Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist ; 2° de M. Pronost, ancien recteur de Garlan.

LANDERNEAU. — **Cours Normal Saint-Sébastien.** — Le Cours Normal de Saint-Sébastien de Landerneau a présenté 16 candidates au Brevet élémentaire, et a eu 15 de reçues. Ce sont : G. Dalm, Audierne ; M.-J. Douguet, Langolen ; A. Jambou, Tourc'h ; J. Loaec, Ploudaniel ; J. Merdy, Plou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gar ; L. Normand, Guiclan ; A. Poquet, Plonévez-Porzay ; M. Quéinnec, Lanmeur ; M. Richard, Ploudaniel ; O. Salaün, Tréhou ; M.-J. Le Sann, Saint-Pol-de-Léon ; M.-A. Le Saux, Elliant ; B. Tanguy, Plouvorn ; Y. Tanné, Saint-Thégonnec ; J. Veyer, Sizun.

Ce même Cours Normal a présenté au Brevet supérieur 13 candidates et a eu 13 reçues. Ce sont : C. Bernard, Landudec ; A. Brélivet, Pont-de-Buis ; J. Chaussy, Lennon ; M. Conan, Spézet ; A. Congar, Landivisiau ; A.-M. Guyader, Bannalec ; A. Kerdilès, Plouvorn ; R. Le Mesnager, Saint-Goazec ; J. Le Pape, Quimper ; Y. Perrot, Châteaulin; G. Pouliquen; Port-Launay ; M. Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ; M.-T. Le Vaillant, Morlaix.

Rennes. — **Encore le Congrès de Recrutement sacerdotal** — *La séance de clôture aux Lices.* — Combien étaient-ils de Bretons et de Bretonnes sous le marché couvert des Lices et aux alentours ? 15.000 ? Davantage ?

A l'arrivée des prélats, un chant grave et puissant s'éleva : *Bro goz ma Zadou*, le chant national breton.

Aussitôt après, au milieu des acclamations, M. le docteur Boulai, président de l'Union Catholique des hommes, prononça une délicate allocution de souhaits de bienvenue.

Et M. Le Cour Grandmaison, député de la Loire-Inférieure et vice-président de la F. N. C., prit la parole pour exposer, clairement et solidement, ce que le laïque attend du prêtre.

Ce que le laïque attend du prêtre ? Qu'il soit un guide et un exemple, ainsi que le demande S. S. Pie XI dans son Encyclique sur le sacerdoce.

Un guide pour notre vie intérieure, familiale, sociale, civique, internationale. Un guide pour nous aider à bâtir cet ordre nouveau, plus humain, plus chrétien que nous cherchons. Un guide pour nous apprendre à vivre pleinement notre foi chrétienne, afin de rechristianiser ensuite le monde et ses institutions ; un guide pour faire cesser les divisions intérieures entre catholiques et établir enfin l'union entre fils du même Dieu...

Un exemple. Le prêtre doit être pour nous, laïques, un exemple de vérité, de charité, de justice ; il doit être savant ; il doit surtout être saint à l'image de l'obscur Curé d'Ars, modèle du sacerdoce.

Il doit, en un mot, nous donner Dieu et tout le reste viendra par surcroît.

La Bretagne, terre de prêtres.

Les applaudissements crépitèrent, reprenant de plus belle lorsque l'archevêque très aimé de Rennes se leva pour établir la synthèse et tirer les conclusions des travaux du Congrès.

Mgr Mignen exprima d'abord sa reconnaissance envers Dieu, envers le Pape, envers le cardinal Verdier, envers les évêques et prélats, envers les orateurs et les organisateurs du Congrès, et tout particulièrement MM. les chanoines Lieutier et Loué, envers l'assistance enfin.

Il faut, poursuivit-il, pour que la vocation se développe et s'affermisse, une bonne terre et un climat favorable. Une bonne terre : c'est-à-dire une famille nombreuse et chrétienne ; un climat, c'est-à-dire d'abord la sainteté du prêtre qui doit faire respecter et désirer le sacerdoce ; un climat, c'est-à-dire encore l'amour du prêtre dans les foyers, le zèle du sacerdoce, le désir de donner à l'Eglise de bons et saints prêtres.

Le Bretagne est une terre de prêtres, et brille dans l'Eglise comme un cierge ardent. Elle est une terre de prêtres parce qu'elle a beaucoup d'enfants, beaucoup d'écoles chrétiennes, beaucoup de foyers pratiquants.

Ce Congrès, conclut Mgr Mignen, rendra plus féconde encore cette terre bretonne. Alors, nous pourrons envisager la conservation chez nous de la vieille foi ancestrale, la rechristianisation de certaines parties de la France et l'évangélisation de l'immensité païenne...

⁂

L'ovation qui salua le cardinal Verdier quand il s'approcha du micro dura longtemps.

Son Eminence dit sa joie d'apporter le salut de la capitale et de la France entière à la Bretagne, terre de prêtres.

« Ce Congrès, affirma l'archevêque de Paris, est le plus beau de tous ceux qui ont été tenus jusqu'ici. C'est l'honneur de la Bretagne... Nous devons d'ailleurs beaucoup à la Bretagne : la fidélité de ses enfants aux traditions chrétiennes est un des réconforts du pays. Soyez fiers. Dieu récompense ceux qui donnent et vous donnez beaucoup...

Dans la période angoissante que nous traversons, le sacerdoce a un rôle immense et irremplaçable à jouer. Le Pape sait et déclare que l'Eglise sortira plus belle que jamais du creuset des souffrances actuelles. Et il proclame aussi sa confiance dans notre pays.

Certes, si nous regardons l'ensemble des événements, tout est trouble et angoissant du côté de la terre ; mais du côté du ciel, tout est confiance et espérance. La France s'est laissée aller à l'insouciance, à la poursuite d'idéologies bien dangereuses, d'où, la dénatalité, la division, et son impuissance momentanée à remplir sa magnifique mission.

Mais il semble bien, d'autre part, que Dieu est avec nous. Les ennemis du Pape sont aussi les nôtres. Le Pape et la France sont ensemble les défenseurs des droits de la personne humaine, de la justice, de la liberté, de la fraternité. Ne nous décourageons donc pas : celui qui mange du Pape en meurt ; ceux qui travaillent avec le Pape et qui l'aiment, vivent...

Travaillons seulement à ce que nos berceaux ne demeurent plus vides et que Dieu pénètre partout où s'élèvent les enfants de France...

Or, tous ces problèmes ne seront résolus qu'avec le concours du prêtre. Voilà ce qui donne à ce Congrès de Rennes une actualité saisissante.

Et le cardinal de conclure :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Je ne puis m'empêcher de penser à saint Paul, ardent, sectaire, mais généreux, toutes qualités qui sont de France. Sur la route de Damas, il poursuivait sans le savoir le Dieu des chrétiens. Ainsi, j'en ai le ferme espoir, la France, qui vient d'être humiliée, retrouvera Dieu sur sa route, car Il l'attend, pour qu'elle continue d'être dans le monde sa messagère, messagère de paix et de bonheur...

Encore sous l'impression de ces profondes pensées, la foule reçut sur place la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, que donna S. Em. le cardinal Verdier.

C'était fini. Le 14e Congrès national de recrutement sacerdotal était terminé. Ou plutôt non, il commençait, car ses effets vont seulement peu à peu se manifester, pour la plus grande gloire de la Bretagne et le bien de la grandeur française.

Le 15e Congrès, rappelons-le, se tiendra à Valence, du 25 au 29 Octobre 1939.

JEAN PÉLISSIER.

CHRONIQUE GENERALE

Un Curé de campagne à l'honneur. — C'est un bon vieux curé : il a 84 ans.

Sur soixante années de ministère, il en a passé quarante-deux dans son humble village meusien. Bien paisiblement, il faisait son service. Grand marcheur devant le Seigneur, il n'a jamais guère usé que de ses pieds pour se rendre à ses annexes, chez ses confrères ou dans les sanctuaires voisins. Simple autant que pieux, bon sur toute la ligne, toujours le sourire : c'est un bon vieux curé : il a 84 ans.

Or, voici qu'on l'accable de tous côtés.

En 1918, un reconnaissant colonel lui avait bien remis la croix de guerre, et depuis il s'était contenté de vieillir, sans ambition aucune, se croyant inconnu, hormis de ses paroissiens.

Jugez de sa surprise quand il se vit convoqué, le 3 Juillet, à Paris, pour y recevoir, aux applaudissements d'une assemblée choisie, une médaille d'or.

Surprise plus grande encore quand il s'apprit, en Août, promu chevalier de la Légion d'honneur et vit des amis accourir par milliers de divers points de la France pour assister à sa décoration.

Dans le chemin des honneurs, sait-on où l'on s'arrête ? Le 14 Octobre, le bon vieux curé, nommé chanoine honoraire, ne se reconnaissait plus sous le rochet de dentelle et le camail liséré de rouge, installé par son évêque parmi les membres du vénérable Chapitre dans le chœur rajeuni de la vieille cathédrale.

A tout cela, il fallait une apothéose. La voici : le 25, c'était grande liesse au village meusien. Huit jours durant, tous les paroissiens avaient coopéré à faire une avenue triomphale des premières maisons au presbytère et du presbytère à l'église Et ce jour-là, fêtant ses noces de diamant, le vieillard, souriant et simple comme toujours, voyait à ses côtés, la représentation effective de l'Eglise et de la France : l'évêque de Verdun, Mgr le doyen du Chapitre, M. l'archiprêtre, les confrères de la région, et gardons-nous d'oublier deux enfants du pays : Mgr Grison, évêque du Congo, présent de cœur, et un doyen ; puis un colonel et un président d'Amicale, venus tout exprès de Paris, et MM. les Maires des trois communes.

C'est un bon vieux curé : il a 84 ans.
Et il a nom : M. le chanoine Thiviet.

R. L.

Nos vieux dialectes. — (*A propos d'un fascicule de la Revue* Lo Gay Saber, *de l'*Escola occitana, *de M. l'abbé Salvat.*) — Un jour, il y a de cela pas mal d'années, Mgr Baudrillart prit l'imprévue initiative de mettre au programme des cours du très cher Institut Catholique de Paris un cours public tout consacré à la vie et à l'œuvre de Mistral. Le sujet — et non pas l'orateur : c'était moi — avait attiré dans le primitif amphithéâtre une énorme assistance. L'auditoire fut vite au diapason d'enthousiasme que je voulais et qu'il fallait. Mistral, à lui tout seul, et non pas l'orateur profondément inconnu, réalisa ce prodige. Le jour, notamment, où j'analysai ce chef-d'œuvre qui dépasse d'un nombre respectable de coudées les paraphrases de Malherbe : l'*Anounciado*, ma joie fut grande d'entendre éclater en tonnerre les applaudissements de mon public quand, après que j'en eus donné par avance la traduction française, je dis avec toute l'ardeur et tout l'entrain dont je pouvais être capable l'inoubliable strophe :

Mai Mario, la paureto,
.....

A Toulouse, l'éminent et très actif directeur de l'Institut Catholique, Mgr Bruno de Solage, vient à son tour d'instituer un cours de langue et littérature occitanes. Tant mieux, certes, et pour tout plein de raisons. Grâce à Mgr Baudrillart, naguère il avait été parlé de Mistral à l'Institut Catholique de Paris avant que Camille Jullian ouvrît un cours sur ce sujet, si je ne me trompe, au Collège de France. Aujourd'hui, l'Institut Catholique de Toulouse prend à son tour une heureuse et généreuse initiative. L'Université de Cottbus, en Allemagne, nous avait devancés — ô scandale ! — de même qu'à Palerme ; d'autre part, l'excellent provençalisant Alessio di Giovanni avait traduit Aubanel et instruit son auditoire italien de ce qu'avaient été et de ce qu'étaient les prouesses littéraires de notre Midi.

Le cours de l'abbé Salvat ne pourra passer inaperçu. Le titulaire de cette chaire nouvelle a beau ne pas se présenter lui-même comme un savant, pour une fois nous ne le croyons pas sur parole. Il en sait long sur la matière qu'il aborde. Et, de plus — suprême bonne fortune, qui n'est pas toujours échue aux professionnels, parfois myopes, de l'érudition, — il voit grand, il voit loin et il détient ce privilège, pas aussi

Archives diocésaines de Quimper et Léon

répandu qu'on pourrait croire, de détenir ces deux suréminentes vertus qu'on dénomme *flamme* et *talent*.

Dieu soit loué !

Je souhaite que cette innovation, fort glorieuse pour l'Institut Catholique de Toulouse, ait le plus lointain retentissement et les plus larges conséquences.

Naguère, Mgr Gieure, en son diocèse si composite sous le rapport linguistique, réalisa le tour de force de faire enseigner simultanément dans les collèges libres qui relevaient de lui, le béarnais, le gascon et le basque.

Puisse Toulouse, à la suite de la mesure prise par son recteur, faire rayonner jusqu'aux extrêmes limites de notre Midi le parler occitan et les lettres occitanes.

Sur ce sujet dans *lo Gay Saber*, l'abbé Salvat vient de dire tout l'essentiel. Grâce à lui, on peut espérer que sera à jamais compromis, conspué et finalement vaincu le stupide lieu commun antisocial en même temps qu'antilittéraire, propagé au temps de la Révolution française et selon lequel les dialectes de France seraient d'ignominieux legs imposés par la Féodalité à la classe paysanne.

O ignorance ! ô bêtise ! Jean-Jacques Rousseau, dans sa *Correspondance générale*, n'a-t-il pas pesté tout son soûl contre le fait, à l'entendre monstrueux, qu'en plein XVIII^e^ siècle les dames de la plus haute aristocratie montpelliéraine ne parlaient que le dialecte de leur terroir ?

Une princesse de renom, en outre, une reine, la plus grande et la plus belle — *pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies, ordinata*, — naguère ne dit point à Bernadette, la douce et sainte petite paysanne des bords du Gave de Lourdes : *Je suis l'Immaculée Conception*, mais bien dans la langue qu'après elle — suprême honneur — devait parler la poétesse Philadelphe de Gerde : *Que soy era immaculada...*

L'abbé Salvat rappelle ce fait merveilleux en sa leçon d'ouverture.

Voici ce qu'il en dit, lui aussi, dans le parler de son cru, que je m'empresse de traduire :

« Vous savez, Mesdames et Messieurs, que Frédéric Mistral, reconnaissant à la Sainte Vierge de ce qu'au roc de Massabielle elle avait parlé en langue d'oc, devait un jour saluer en un admirable poème qui n'a son pareil dans aucune littérature, le dogme de l'Immaculée Conception. »

L'abbé Salvat, à son tour, a demandé à la Sainte Vierge « de bien vouloir bénir son enseignement ». « C'est, a-t-il dit, un gage de salut pour notre langue d'oc. »

Qui donc auparavant s'était préoccupé de l'avenir de nos parlers du Midi ? En ces termes, cités par l'abbé Salvat, Philadelphe de Gerde en avait jadis fait ses doléances. Elle avait dit :

Ah ! ed voste etzemple salutari
De contra ad mostre égalitari
Ei pla perdut, Dauna ded céu !
Qu'ei pla perdut ed voste e etzemple !

Ah ! votre geste salutaire contre le monstre niveleur est bien perdu, Reine céleste ! Il est bien perdu, votre exemple !

Hélas ! sur ce chapitre, s'énoncent couramment les propositions les plus folles. Puis l'on s'obstine à dénommer *patois* des langues qui, tout comme ce qu'on appelle en haut lieu le *francien*; détiennent leurs titres de noblesse. Le peuple lui-même a fini par croire que son dialecte était un idiome pour pauvres diables. Alors il préfère parler, voire à l'occasion écorcher, ce que candidement il désigne de cette formule : *la langue des messieurs*, par opposition avec le susnommé *patois*, idiome des pieds terreux.

Erreur absurde, erreur fatale. Mais à qui donc la faute ? A celui qui, le premier, a abandonné le parler de ses pères : le moyen propriétaire, le bourgeois nouvellement promu, qui parfois — ceci n'est pas un conte — a fait défense à sa domestique de lui adresser la parole dans un dialecte réputé bas.

Avant d'être informé moi-même, plus ou moins, j'avais épousé ce point de vue déplorable. Aujourd'hui j'en ai honte.

L'abbé Salvat, lui, aspire au jour où « le maître » en sa chaire « pourra faire son cours sur la langue d'oc dans cette langue elle-même ».

Lyautey, bon Français de France, grand Français de France, tout plein des leçons d'un passé au cours duquel chaque province française avait gardé sa physionomie propre et sa relative autonomie, demandait l'établissement *d'un régionalisme vivant, souple, aéré.*

Il y a quelque quarante ans, des âmes sensibles annonçaient avec des larmes l'imminente (?) disparition de l'espèce *hirondelle*. Ne serait-elle pas pire, la catastrophe de l'anéantissement des parlers séculaires, générateurs de verve, d'humour spontané, frais et charmant en même temps que de haut lyrisme ?

D'une telle épreuve, le Français de Flandre, celui de Bretagne, celui de Gascogne, celui de Languedoc et celui de Provence, ne veulent à aucun prix. Non, il ne faut pas que dépérissent les chants et poèmes doucement murmurés par nos mères et nos grand'mères tout auprès de notre berceau.

Balaguer l'a dit jadis en parlant de la langue catalane, qui se parle aussi chez nous, de Perpignan à Bourg-Madame. Mistral a souvent cité les vers que ce poète a consacrés à ce sujet. A son tour, et avec même entrain, l'abbé Salvat les évoque :

Morta diuhen qu'es,
Mes jo la crech viva.

On dit bien qu'elle est morte, mais moi, je la crois vivante.

Le nouveau titulaire du cours de langue et littérature occitanes fera tout ce qu'il faut pour que cette vie soit assurée.

Il y aurait une manière de scandale dans le fait de laisser mourir le parler dans la pratique duquel se sont

Archives diocésaines de Quimper et Léon

illustrés, pour la région de Toulouse, des poètes comme Prosper Estieu et Antonin Perbosc.

Un pays n'a jamais un trop fort lot de gloires. Respectons-les donc toutes. Faisons-les fructifier.

.....

Avec notre vivant, notre ardent confrère, l'abbé Salvat, on n'a pas eu à subir une telle déconvenue. Je n'étais pas à cette leçon d'ouverture. Du moins l'ai-je lue avec joie parce qu'elle était, en même temps qu'une belle page tout enrichie de savoir, un généreux manifeste.

Bel écho à l'aventure de Font-Ségugne, quand vivaient Aubanel et Mistral !

Ad multos annos, Monseigneur le Recteur !

Ad multos annos, Monsieur l'abbé et très cher confrère !

JOSÉ VINCENT.

Voix de l'humaine détresse. — Pourquoi j'ai tant de peine moi ? Pourquoi je ne peux me consoler, moi ? Pourquoi je cherche partout une réponse, une pitié ? Pourquoi depuis des jours, je suis comme ça, moi, les mains jointes et les doigts crispés... vous me le demandez ? Vous savez bien pourtant !...

J'avais mon homme, il est mort ! J'avais une fille, elle est morte ! J'avais ces deux, rien que ces deux : ils sont morts... Je n'ai plus personne... Personne, entendez-vous ? Mais vous, vous ne savez pas ce que c'est que de n'avoir plus personne !...

Toute seule ! Dans la maison vide, puisqu'il n'y a plus que moi... Et qu'est-ce que je fais, toute seule, dans la maison vide ? Je regarde leur photographie. J'ouvre les tiroirs. Je reste à regarder leur linge. Je remue la robe de ma petite fille ; je déplie les paletots de mon homme. J'écoute... ce qu'ils me disaient quand ils étaient là... Ce qu'ils ne me disent plus...

Où sont-ils ? Qu'est-ce qu'ils font ? Est-ce que c'est loin le pays où les voilà partis ? Est-ce que ça existe seulement un pays pareil ?... Quand je parle, est-ce qu'ils m'entendent ? Quand je pleure, est-ce que ça les tourmente ? Où sont-ils mon homme et ma petite fille qui étaient là, dans la maison, et qui sont maintenant... est-ce que je sais où ils sont ?... Oh !...

Non, des choses comme ça ça ne devrait pas être. Pourquoi y en a-t-il qui ne s'aiment pas et qui restent ensemble ? C'est ceux-là qui devraient mourir... Pas les autres ! Mais dites, dites, où sont-ils ?

Je sais bien où ils sont tous deux... Dans le cimetière... dans la même fosse... sous la même croix avec leurs deux noms dessus... Le nom de mon homme et de ma petite fille que je lis tout doucement. Mais, je ne peux pas les finir : j'éclate de pleurer avant de les avoir tout dits.

Ma petite fille ? Vingt ans ! Et moi sa pauvre maman !... Comme je t'aimais, ma chérie ! Comme tu m'aimais ! Est-ce que tu m'aimes encore, toi, comme je t'aime, moi ? Oh ! si

c'était vrai !... As-tu encore ton cœur ? Le mien, c'est toi, ma chérie !

A quoi est-ce que je sers maintenant ? Est-ce que c'est la peine de vivre, moi, à présent qu'ils sont morts ?... Pourquoi c'est-il eux qui sont partis et moi qui suis restée ?

O vous autres tous, là, qui me regardez et qui ne dites rien, dites-moi quelque chose, n'importe quoi, mais quelque chose... Ce que vous pouvez ! Parlez-moi d'eux qui ne parlent plus... Mais non, ne me dites pas n'importe quoi... Dites-moi ce qui console et qui aide à vivre quand même ! Dites ! Dites !

Voix de la divine consolation.

C'est Jésus qui parle à la pauvre maman chrétienne :

« Je suis la Résurrection et la vie. Qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours... »

C'est saint Paul qui parle à la pauvre maman chrétienne.

« Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous affligiez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui sont endormis en lui. »

C'est saint Jean qui parle à la pauvre maman chrétienne :

« Et j'entendis une voix, venant du Ciel, qui disait : « Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur... Oui, qu'ils se reposent de leurs travaux car leurs œuvres les suivent. »

Et c'est encore Jésus qui parle à la pauvre maman chrétienne :

« Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. » ... « Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? » ... « Femme, crois-moi... Femme, crois-tu cela que je te dis ? »

Et la pauvre maman désolée et radieuse, sanglotante et apaisée, répond :

« Oui, Maître, parce que vous avez les paroles de la Vie éternelle ! Oui, je crois ! Mais aidez-moi à croire davantage ! »

« A bientôt, ma petite fille ! Attends-moi ! Pense à moi ! Prie pour moi ! A bientôt, et alors plus rien ni personne ne nous séparera jamais !... »

P. BELLOUARD.

La 14e année de scolarité. — Au moment où s'ouvre une nouvelle année scolaire, nous croyons opportun de reproduire, d'après *Ecole et Liberté* (Janvier 1938), les précisions suivantes, concernant l'enseignement familial.

La prolongation obligatoire de la scolarité pose pour les familles d'importants problèmes. Certains parents se demandent dans quelle mesure ils peuvent assurer eux-mêmes l'instruction de leurs enfants, en leur faisant suivre, par exemple, des cours par correspondance. C'est surtout intéressant à la campagne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le *Bulletin du Syndicat des Agriculteurs de la Manche* donne à ce sujet des indications pratiques.

Les parents ont la faculté d'assurer chez eux l'instruction de leurs enfants : cette faculté résulte de l'article 4 de la loi du 11 Août 1936.

Art. 4. — « L'instruction primaire est obligatoire... elle peut être donnée.... dans les familles par le père de famille lui-même ou par toute personne qu'il aura choisie... »

Déclaration à la Mairie.

Art. 7. — « Lorsqu'un enfant atteint l'âge de six ans, ses parents, tuteurs, doivent, dans la première quinzaine du trimestre scolaire qui suit, déclarer au maire de la commune, s'ils entendent lui faire donner l'instruction dans la famille. »

A cet effet, ils font une déclaration du modèle suivant :

A ....., le ..... 19..

Le soussigné déclare que le jeune..... (mettre les noms et prénoms de l'enfant), né le..... à..... recevra l'instruction au domicile de ses parents.

Nous soulignons que, dans la déclaration, les parents n'ont aucunement à dire par quel moyen ils assureront l'instruction de leur enfant.

Certains avaient précisé que leurs enfants suivaient des cours agricoles par correspondance. L'administration a répondu que ces cours n'étant pas agréés par le ministre de l'Agriculture, les enfants devaient retourner à l'école. C'était tirer une conséquence bien inattendue de la déclaration trop détaillée des parents, puisqu'il leur suffisait de dire simplement : « Je me charge d'instruire ou de faire instruire mon enfant comme je l'entendrai » — sans avoir à justifier par quels moyens.

Le maire doit remettre aux parents un récépissé ainsi rédigé :

A ....., le ..... 19..

J'ai reçu la réponse en date du ..... par laquelle vous m'annoncez que votre fils (mettre les prénoms de l'enfant), né le..... recevra l'instruction à domicile.

En vous donnant acte de cette déclaration, je crois devoir vous rappeler qu'aux termes de l'article 16 de la loi du 11 Août 1936, votre enfant peut être examiné sur les notions élémentaires de lecture, d'écriture et de calcul.

Recevez, M....., etc...

Le Maire :

Président de la Commission municipale scolaire.

La déclaration exigée par l'article 7 disant : « lorsqu'un enfant a atteint l'âge de 6 ans » est-elle applicable automatiquement les années suivantes ?

Le texte légal ne le précise pas.

Mais nous trouvons dans *Le Secrétaire de Mairie*, de Dubarry, le commentaire suivant :

« Chaque année, le maire dresse, d'accord avec la Commission Scolaire, la liste de tous les enfants âgés de 6 à 13 ans (maintenant 14 ans) et avise les personnes qui ont la charge de ces enfants, de l'époque de la rentrée des classes. Le père, le tuteur, la personne qui a la garde de l'enfant, le patron chez qui l'enfant est placé doit, quinze jours au moins avant l'époque de la rentrée des classes, faire savoir au maire s'il entend faire donner à l'enfant l'instruction publique ou privée, dans ces deux derniers cas, il indique l'école choisie. »

Il résulte de ce texte que les parents ont le droit, chaque année, de renouveler leur déclaration.

Contrôle de l'instruction donnée dans les familles :

Moyennant les formalités dont nous venons de parler, les parents ont donc le droit de garder leurs enfants chez eux, mais ils ont l'obligation de les instruire.

Nous avons dit que l'administration n'a pas à exiger de savoir par quels moyens. Par contre, elle a celui de s'assurer de la valeur de cet enseignement par les résultats, c'est-à-dire de faire passer des examens aux enfants instruits chez eux. Encore est-il bon de savoir que cet examen est limité dans les termes de l'article 16, dont voici les extraits :

Art. 16. — « Les enfants qui reçoivent l'instruction dans leur famille sont, à l'âge de 8 ans, de 10 ans et de 12 ans, l'objet d'une enquête sommaire de la mairie compétente... Le résultat de cette enquête est communiqué à l'inspecteur primaire.

Ce dernier fait demander à l'inspecteur d'académie de désigner des personnes aptes à se rendre compte de l'état physique et intellectuel de l'enfant. Ces personnes pourront l'examiner sur les notions élémentaires de lecture, d'écriture et de calcul... »

Donc, ces examens ne peuvent avoir lieu que trois fois au plus : à 8, 10 et 12 ans. Et, en outre, ils ne peuvent porter que sur les notions élémentaires de lecture, d'écriture et de calcul.

Enfin il est encore deux autres obligations auxquelles sont tenus tous les parents :

1. — (Extrait de l'article 4 de la loi du 13 Août 1936) : « Tout enfant d'âge scolaire qui sera rencontré sur la voie publique non accompagné d'une personne qualifiée, pendant les heures d'ouverture des écoles publiques, sera conduit par les agents de l'autorité au domicile de ses parents, qui devront fournir, sur son cas, les justifications exigées ».

2. — (Extrait de l'article 9) : « Quiconque aura, d'une façon habituelle, employé à son service, durant les heures de classe, un enfant soumis à l'obligation scolaire, sera poursuivi comme complice de la personne responsable des absences de ce dernier...).

Nous pensons que les parents sont éclairés sur tous leurs droits.

(Du *Bulletin mensuel des Ecoles libres de Grenoble.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Associations diocésaines. — *Réponse ministérielle.* — *Association diocésaine.* — *Apport immobilier.* — *Loi du 31 Décembre 1935.* — *Exigibilité du droit proportionnel d'apport.* Du *J. O.*, 11-3-37, débats parlementaires à la Chambre, n° 947.

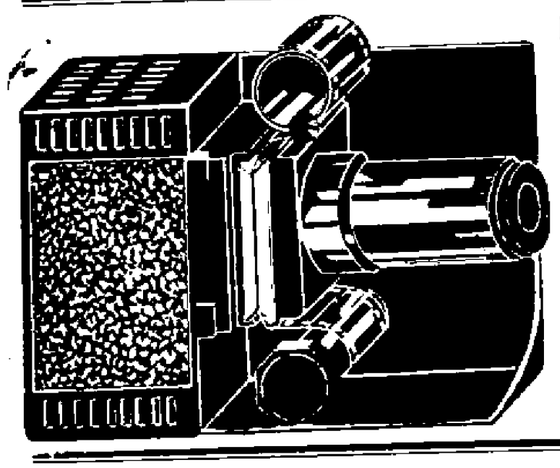
2278. — M. Poliman expose à M. le Ministre des Finances que l'article 9 de la loi des finances du 31 Décembre 1935 (Code de l'enregistrement 445 ; § 3 nouveau ; instruction enregistrement n° 4249) dispose que les apports immobiliers faits aux associations constituées conformément à la loi du 1er Juillet 1901 et aux Syndicats professionnels régis par le livre III du Code du Travail et de la Prévoyance sociale seront soumis aux mêmes droits que les apports aux sociétés civiles ou commerciales, et demande si ce texte s'applique aux associations diocésaines. (Question du 4 Février 1937.)

Réponse. — Réponse affirmative.

Avis. — M. Raymond BOUVET, facteur d'orgues, informe sa fidèle clientèle qu'il a transporté son domicile près de son atelier, et que désormais tout se trouve : *avenue du Cardinal-Richard, Nantes.* Comme à l'habitude, il commence prochainement sa tournée d'accords d'hiver, et prévient MM. les Curés et Recteurs qui auraient des travaux d'orgues ou d'harmoniums à lui confier, qu'il sera dans le Finistère dans le courant de Novembre.

Toute correspondance pourra lui être adressée :

à Saint-Melaine de Morlaix, jusqu'au.. 20 Novembre.
à Saint-Louis de Brest — .. 30 — —
à la Cathédrale de Quimper — .. 10 Décembre.



Plus lumineux,
Meilleur,
Moins cher

LUCEAT "BABYSTAT"

Projecteur pour films-fixes
(340 fr. pour courant 115 volts)

Si vous ne voulez pas payer un appareil plus cher qu'il ne vaut, documentez-vous

BLOUD & GAY, Service Projections
3, rue Garancière, PARIS (VI°)

CONSTIPATION REBELLE. FOIE ENGORGÉ ne résistent pas à l'usage régulier de la TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC,** la plus agréable, la plus active, la moins chère ! La boîte (traitement de 2 mois) franco contre mandat de 7 fr., adressé à : Gde Pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS (10e).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 18 Novembre 1938. N° 46.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La Neuvaine de l'Immaculée-Conception ; Action Catholique ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Mourir sans le savoir ?

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Décoration ; L.J.A.C. ; Quimper : Fête de l'Armistice ; Le service anniversaire pour le Rme Dom Delatte.

IV. *Chronique générale.* — Soir de Toussaint ; Les vieilles filles (à suivre) ; Dans les Missions : Nouvel évêque breton.

V. — *Bibliographie.*

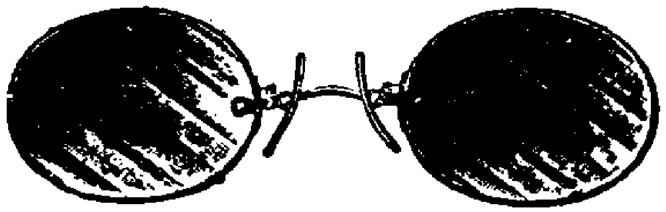
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE — ORFÈVRERIE DE TABLE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE
le plus puissant TONIQUE Reconstituant



Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès
PATE REGNAULD
Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE
Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches
En vente dans toutes les bonnes pharmacies
Dépôt : Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e). Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

53e Année. Vendredi 18 Novembre 1938. N° 46

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 *Novembre*. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de la Présentation de la Sainte Vierge, et de S. Félix.
Lundi, 21. — Le Présentation de la B. V. M. Double-majeur. Blanc.
Mardi, 22. — Ste Cécile, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Mercredi, 23. — S. Clément Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 27. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Samedi, 28. — S. Sylvestre, Abbé. Double. Blanc.
Dimanche, 29. — 1er *dimanche de l'Avent*. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Logonna-Daoulas	19-21	Novembre.
Le Conquet	22-24	—
Tourc'h	25-27	—
Le Cloître-Saint-Thégonnec	28-30	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Neuvaine de l'Immaculée-Conception. — Chaque année, un nombre considérable d'enfants et de grandes personnes s'unissent à la Neuvaine du « Chapelet des Enfants » à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception. Il n'est certainement pas exagéré de porter à plus de *700.000* le nombre de grandes personnes qui, l'an dernier, à la connaissance du Secrétariat de l'Œuvre, se sont associées à cette Neuvaine. On a tout lieu de croire que le chiffre sera de beaucoup dépassé cette année, tant à cause du Jubilé marial qui a intensifié la dévotion à la Sainte Vierge en France qu'en raison de la gravité des événements actuels, qui rend si oppor-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tun un ardent recours général à la toute-puissance suppliante de Marie-Immaculée.

On aurait tout avantage à se renseigner sur les conditions de cette Neuvaine et sur les tracts et affiches qui doivent aider à sa diffusion, en s'adressant au Secrétariat du « Chapelet des Enfants » :

Paris, 5, rue de l'Université, ou Lyon, 36, place Bellecour.

II. Action Catholique. — *Assemblées annuelles d'archiprêtrés.* — Tous les dirigeants et militants d'Action Catholique sont instamment priés de prendre part à la Journée de leur archiprêtré, dont voici les dates :

Lundi 28 Novembre : Quimper.
Mardi 29 Novembre : Morlaix.
Mercredi 30 Novembre : Quimperlé.
Jeudi 1er Décembre : Saint-Pol de Léon.
Samedi 3 Décembre : Châteaulin.
Dimanche 4 Décembre : Lesneven.

Les Journées commenceront à 9 heures du matin par la messe et se termineront vers 16 h. 30 par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Dans les centres organisateurs, les dames doivent être invitées à la messe du matin pour s'unir de prières avec les hommes et profiter de l'instruction de M. Thellier de Poncheville, orateur de cette année.

Dans les paroisses, les fidèles qui ne peuvent prendre part à l'assemblée de leur archiprêtré doivent être invités, ce jour-là, à assister à la messe pour s'unir d'intention avec les participants de ces Journées.

Pendant toute la semaine, les fidèles devront être invités à prier pour l'Action Catholique.

III. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. François Baron, recteur de Logonna-Daoulas, décédé le 15 Novembre,

Et M. Clet Arhan, ancien recteur de Trégunc, décédé à Ploudaniel le 16 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Mourir sans le savoir ?

Novembre nous rappelle les obligations certaines que nous avons à l'égard de nos défunts. Mais tout n'est pas là ; avant de soulager les âmes souffrantes, un devoir plus urgent nous presse envers ceux qui ne sont pas encore des morts et qui sont tout près de l'être, envers ceux dont le départ n'est plus qu'une question de jours, sinon d'heures, et pour qui l'éternité va s'ouvrir avec son terrible aléa. Ces malades « condamnés », que nous savons menacés à plus ou moins bref délai d'une issue fatale, les laisserons-nous dans l'illusion, où ils peuvent se trouver, d'une fausse sécurité, et les bercerons-nous d'un espoir trompeur ?

Trop de gens, demi-chrétiens, cèdent à un apitoiement aveugle : ils croiraient d'une cruauté suprême de mettre un mourant qu'ils aiment en face de la grave réalité. Ce serait, pensent-ils, le bouleverser, le désespérer en empoisonnant ses dernières heures. Sous le coup d'une pitié mal comprise, on voudrait anesthésier le dernier passage et faire glisser les êtres aimés, sans qu'ils s'en doutent, dans l'au-delà. On ne songe pas qu'en visant à épargner aux siens une angoisse, on peut compromettre leur bonheur définitif, si leur salut éternel n'est pas réglé et si demeure pour eux pendante « la grande affaire ». On ne songe pas à ce qu'a de tragique ce fait de pousser, inconscient, dans son éternité, quelqu'un qu'on aime, sans savoir si l'on n'accomplit pas là un geste d'irrémédiable condamnation. Et l'on ne tressaille pas à cette responsabilité formidable de jeter peut-être une âme à sa perte.

Puis, l'on oublie qu'avertir, avec les précautions qu'il sied, n'est pas forcément torturer. « Dans l'immense majorité de cas, écrit un prêtre d'Angers, est-il donc si difficile de faire entendre à un malade quelque chose comme ceci ? — « Mon ami, vous pouvez vous en tirer » — ce qui lui laisse le ressort nécessaire pour guérir, s'il peut encore guérir — « mais vous pouvez y rester » — ce qui est suffisant pour que soient prises les précautions à prendre ? Nous avouons n'avoir jamais eu pour notre compte à nous repentir d'avoir recouru à une formule de ce genre ».

Se taire, en outre, n'est-ce pas nécessairement laisser ignorer au malade la douceur chrétienne de mourir ? Car un trépas conscient et accepté convient mieux à la dignité humaine qu'un naufrage dans le noir ; il est meilleur de *passer* « de fait et de consentement », comme disait Jacques Rivière. Et, quand on a aimé le Christ — en tout cas quand on a, le mieux qu'on a pu, effacé un passé ingrat, — il est doux de se tendre, pour ainsi dire, à la rencontre du Maître et de s'offrir, à son approche, d'un geste consenti.

Ainsi, au lieu de subir sans pensée ce qui lui arrive, l'homme meurt en le sachant et en le voulant. Sa conscience purifiée, son âme mise en ordre pour l'examen suprême, forte d'une ultime Hostie, il peut faire réellement « le sacrifice de sa vie », ajoutant un dernier et précieux mérite à son avoir définitif. Toutes assurances prises pour son avenir éternel, il s'endort dans une mort sereine, consolée, et que Dieu fera peut-être rayonnante :

Puissiez-vous, quand vous partirez,
Sourire, alors que l'on vous pleure !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCESE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 24e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (20 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Très Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle. Chapelet. Procession. Bénédiction. — A la messe de 9 heures, dite pour les Syndicats Chrétiens, allocution par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres. — Quêtes pour l'Association Diocésaine.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 24e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (20 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Avis de services. — Plounévez-Lochrist : Service anniversaire de M. le chanoine Caër, ancien recteur, jeudi 28 Novembre, à 10 heures.

— Logonna-Daoulas : le service de huitaine pour M. Baron sera chanté mardi 22 Novembre, à 10 heures.

— Ploudaniel : le service de huitaine pour M. Clet Arhan, ancien recteur de Trégunc, sera chanté le mercredi 23 Novembre, à 10 heures.

Décoration. — Nous apprenons que M. l'abbé Francis Paugam, aumônier de l'Adoration de Brest, grand blessé de guerre, vient d'être promu, par décret ministériel, chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations.

L. J. A. C. — *Réunions et Conférences dans les arrondissements de Quimper et de Quimperlé.* (Les conférences sont faites par *Mlle de Châteaurocher.*)

Quimper : Mardi 22 Novembre, à 10 heures, Conseil d'Arrondissement chez les Dames de la Retraite.

Le même jour, à Plogastel-Saint-Germain, Conseil Cantonal à 13 h. 30 ; Conférence pour tout le canton à 14 h. 30.

Jeudi 24, à Elliant, Conseil Cantonal à 13 h. 30 ; Conférence à 14 h. 30.

Vendredi 25, à Douarnenez, Conseil Cantonal à 14 heures; Conférence à 15 heures.

Samedi 26, à Quimper, Conseil Cantonal à 10 heures, à la Phalange d'Arvor.

Dimanche 27, à Pont-Croix, Conseil Cantonal à 14 heures; Conférence à 14 h. 30.

Mardi 29, à Fouesnant, Conseil Cantonal à 14 heures ; Conférence à 14 h. 30.

Mercredi 30, à Pont-l'Abbé, Conseil Cantonal à 14 heures; Conférence à 15 heures.

Quimperlé : Samedi 26 Novembre, Conseil d'Arrondissement à 11 heures, chez les Dames de la Retraite, présidé par le Directeur des Œuvres. — Conseil Cantonal à 13 h. 30.

Ce même jour, à Quimperlé, Récollection pour toutes les Ligueuses de l'arrondissement par M. l'abbé Grimaud. Sermon à 10 heures et à 14 h. 30. Salut et réunion de Dizainières.

⁂

Au tout dernier moment, nous recevons la note suivante :

Retraite de Quimper. — Une retraite exclusivement fermée sera prêchée par l'abbé Grimaud, du lundi 28 Novembre (18 heures), au vendredi matin 2 Décembre, pour les membres du Comité et les dizainières de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Quimper (*Saint-Corentin*). — **Fête de l'Armistice. — Allocution de M. le Curé.**

Quomodo ceciderunt robusti et perierunt arma bellica !

Comment se peut-il que les courageux soient tombés et que la défaite soit venue !

Excellences,

Mes Frères,

Mes yeux d'enfant ont lu jadis bien souvent et avec tristesse ces paroles empruntées à la Sainte Ecriture. Elles étaient gravées sur une plaque de marbre fixée au mur de l'humble église où j'ai appris à prier.

Sur cette plaque de marbre, une quinzaine de noms avaient été gravés ; les noms des hommes de la paroisse, tombés sur les champs de bataille pendant la guerre de 1870, il y a 68 ans.

Et il y a vingt ans, à pareil jour, une autre guerre s'achevait ; une guerre longue, dure, cruelle qui avait ensanglanté l'Europe et, on peut dire, le monde entier. De cette guerre, en effet, les victimes se chiffraient par centaines de milliers et même par millions.

Les cloches du 11 Novembre 1918 sonnaient du moins, avec le glas des morts, le *Te Deum* reconnaissant de la victoire.

Il y a, de cela, vingt ans ! Etait-ce du moins bien fini cette fois de ces tueries affreuses ? On l'espérait, on le disait, quelques-uns le croyaient fermement.

Nous le souhaitons encore aujourd'hui de toute la force de notre âme, mais qui donc oserait dire que la paix est désormais assurée ? Une paix équitable, fraternelle, durable ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Qui de nous n'a pas vivement ressenti les angoisses de ces dernières semaines ? Qui de nous ne souhaite être enfin délivré de ce cauchemar ? Souhaiter la paix ne suffit pas, hélas ! pour la réaliser.

La France, amie de la paix, nous invite, en ce vingtième anniversaire de l'armistice, à nous réunir près de la tombe des morts de la guerre. Elle veut que ce vingtième anniversaire soit célébré avec plus d'éclat, plus de ferveur et de piété patriotique que jamais.

Vous en connaissez l'émouvant programme : ces pèlerinages qui de tous les points de l'horizon sillonnent les routes de France pour se rejoindre à Rethondes, où furent signés les préliminaires de la paix, qui viennent s'incliner sur la tombe du Soldat inconnu qui dort son dernier sommeil en plein Paris, sous l'Arc de Triomphe et y allument des flambeaux qui communiqueront la flamme du souvenir et de la reconnaissance jusqu'aux extrémités les plus lointaines du sol français.

Merveilleux symbole de l'union que doivent réaliser chez nous tous les esprits et tous les cœurs.

Vous avez répondu, mes Frères, à l'invitation de la France.

Vous êtes venus plus nombreux aujourd'hui que jamais entourer ce catafalque qu'abritent vos drapeaux.

Autorités religieuses, Nosseigneurs les Evêques, autorités civiles, M. le Préfet, M. le Maire, autorités militaires, officiers du 137e et à leur tête un chef, le colonel, anciens combattants, jeunesses patriotiques, foule appartenant à tous les milieux, à tous les partis qui savent oublier aujourd'hui qu'ils sont des partisans, et ne se rappellent qu'une chose : qu'ils sont des Français, des Français qui veulent honorer, glorifier les héroïques victimes du devoir patriotique.

Mes Frères, ces saintes victimes du devoir ont droit à notre reconnaissance. Tous, nous en sommes convaincus.

Mais ils ont le droit aussi de nous donner une grande leçon. Puissions-nous en être également convaincus, entendre et comprendre cette leçon et nous en inspirer dans notre conduite.

Ils ont droit à notre reconnaissance et si la reconnaissance se doit mesurer à la grandeur du bienfait, c'est une immense, une infinie reconnaissance que nous leur devons.

Que nous ont-ils donné, en effet ?

Tout ! leurs souffrances, leurs fatigues, leur sang, leur vie. Nul ne peut donner à ses amis une plus grande marque d'amour que de mourir pour eux.

C'est pour nous qu'ils sont morts, pour nous garder notre sol, nos institutions, notre honneur, notre liberté.

Notre reconnaissance, nous la leur exprimons par les monuments qui se dressent partout en leur honneur, par l'appui, les secours que nous donnons à leurs veuves, à leurs orphelins, à leurs ascendants.

Mais nous savons bien que toutes ces expressions de notre reconnaissance restent au-dessous de ce qu'ils nous ont donné. Et dans notre impuissance à nous acquitter de notre dette, nous nous adressons à Celui qui, seul, peut suppléer

à notre pauvreté, à Celui qui est infiniment riche en même temps qu'infiniment généreux, à notre Dieu qui est leur Dieu, à « Celui qui règne dans les cieux », et qui dispose des biens éternels.

Mes Frères, c'est beau, un peuple en prière, un peuple à genoux suppliant Dieu d'acquitter sa dette sacrée.

Tout à l'heure le prêtre qui célèbre la messe, se retournant vers nous, nous dira : *Orate fratres...* Priez, mes Frères, pour que le sacrifice que je vais offrir et que vous offrez avec moi soit accueilli par le Dieu tout puissant notre Père.

Vous répondrez à cette invitation et tous, dans l'intime de votre cœur, vous demanderez à Dieu de vous exaucer, en récompensant dignement, largement, surabondamment, ceux qui ont tout donné pour nous et pour notre Patrie.

⁂

Mes Frères, les morts de la grande guerre ont le droit de nous donner une leçon et jamais leçon ne fut plus opportune que celle qu'ils nous font entendre :

« Nous n'avons fait la guerre que pour vous conquérir la paix. Nous l'avons conquise au prix du sacrifice de notre vie. Nous vous l'avons donnée. Sachez la garder !

Pour garder la paix, il ne suffit pas de dire que l'on veut la garder, il ne suffit pas de désirer la garder. La paix comme la guerre doit se gagner et se défendre chaque jour. Si nous perdions la paix, mais on pourrait graver sur tous les monuments aux morts qui se dressent dans toutes les communes de France, sur la tombe du Soldat Inconnu de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile, cette phrase qui soulignait l'impuissance de l'héroïsme des soldats de 1870 : « *Quomodo ceciderunt robusti et perierunt arma bellica :* Comment le sacrifice de nos vaillants est-il demeuré stérile ? S'est-il exercé en pure perte ? »

Il faut travailler pour maintenir la paix.

C'est un de nos diplomates contemporains, le titulaire d'une de nos grandes ambassades, qui écrivait dans la *Revue des Deux Mondes*, du 15 Octobre dernier :

« Sous l'aspect mouvant des choses, l'Histoire, en ses profondeurs, obéit à des lois immuables. Comme il faut être attentif à les respecter ! »

L'Histoire obéit à des lois immuables.

Que sont-elles, ces lois ?

Elles nous disent tout d'abord que si la force ne crée pas le droit, comme le voudrait une doctrine païenne et barbare, la force du moins appuie efficacement le droit.

Par suite, un peuple qui veut la paix dans la justice et dans l'honneur doit s'assurer les moyens de défendre ce bel idéal contre ceux qui veulent y porter atteinte.

Et la prévoyance, la prudence et le travail sont indispensables pour assurer cette force pacifique et pacifiante à un peuple.

Elles nous disent, les lois de l'Histoire, qu'un peuple ne

Archives diocésaines de Quimper et Léon

peut être fort et respecté et écouté que dans la mesure où il est uni. C'est la grande vérité dont l'expression se trouve dans le texte même du Saint Evangile, qui l'a cueillie sur les lèvres de Notre Seigneur : « *Omne regnum in se divisum desolabitur*, Tout royaume divisé est voué à sa perte. »

Mes Frères, est- ce que vraiment les morts de la guerre ne sont pas qualifiés pour nous faire entendre cette leçon ?

Est-ce qu'ils n'ont pas le droit de nous dire : Si nous avons fait triompher notre juste cause, si nous avons été victorieux, c'est parce que nous avons été unis ;

A partir du jour où tous les alliés ont compris le besoin, la nécessité de l'unité d'action et l'ont réalisée, la victoire s'est attachée à nos drapeaux pour ne plus les quitter ;

C'est parce que nous, les morts, et vous anciens combattants, nos frères de luttes, nous nous serrions les coudes, nous formions bloc, que l'ennemi a dû s'arrêter et s'enfuir devant ce mur que formaient nos poitrines. Si nous nous étions séparés, écartés les uns des autres, l'ennemi aurait eu vite fait de passer par les brêches ainsi ouvertes et de continuer à l'arrière son œuvre de destruction et de ruine.

Nous avons été unis dans la guerre au milieu des souffrances. Est-il donc plus difficile de rester unis dans la paix ?

Restez unis !

⁂

Mes Frères, lorsque les délégués de tous nos départements, après avoir allumé leurs flambeaux, là-bas, à l'Arc-de-Triomphe, à la flamme qui brille sur la dalle glorieuse du « Soldat de France », c'est son seul nom, reviendront vers nous porteurs de cette flamme, comprenons bien le symbolisme, le sens, la grandeur de ce geste patriotique.

D'un même cœur, redisons notre amour pour la France, la plus belle patrie qui soit au monde !

Prions Dieu de bénir ceux qui sont morts pour elle et de bénir aussi ceux qui veulent l'aider (et nous en serons tous), à vivre dans la justice, dans l'honneur et dans la Paix.

(*Ainsi soit-il.*)

Le service anniversaire pour le Rme Dom Paul Delatte. — *Nous lisons dans la Revue* « La Vie bénédictine », *éditée à l'abbaye de Ligugé :*

« Le mardi 20 Septembre 1938 a été célébré, à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, le service anniversaire pour le repos de l'âme du Rme Dom Paul Delatte. Etaient présents à cette cérémonie : LL. EExc. les Evêques de Quimper et du Puy ; M. le vicaire général du Mans ; les RRmes Abbés d'Oosterbhout, Wisques, Saint-Wandrille, Paris, Kergonan, Marseille, Ligugé, Quarr ; l'ancien Archiabbé de Beuron ; le prieur d'Egmont et le sous-prieur de Clervaux. — S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper, ami personnel du Rme Dom Delatte depuis 1893, prononça l'oraison funèbre du troisième Abbé de Solesmes. L'orateur insista sur cette recherche de Dieu seul, qui fit l'unité de la vie de Dom Delatte, et qui d'abord l'amena à renoncer à l'enseignement à la Faculté

de théologie de Lille pour se faire moine à Solesmes. Il dit ensuite ce que fut l'Abbé : avant tout, un homme de doctrine, ainsi qu'en témoignent ses ouvrages, publiés ou encore manuscrits. Dom Delatte a commenté une grande partie de la Sainte Ecriture ; il est l'historien de Dom Guéranger et de Mme Cécile Bruyère ; il est l'auteur du grand Commentaire sur la sainte Règle, ainsi que d'un traité encore inédit de vie spirituelle. Après avoir rappelé le rôle de Dom Delatte dans les travaux de la restauration du chant grégorien, l'orateur fit enfin allusion aux renoncements douloureux qui marquèrent les dernières années de sa longue vie. Au réfectoire, on lut des passages de notes manuscrites de Dom Delatte sur la vieillesse, la maladie et la mort, pages vécues si intensément par l'auteur lui-même pendant ses dix-huit dernières années. »

CHRONIQUE GENERALE

Soir de Toussaint. — Le geste pieux et incliné des soirs de Toussaint, quand les bras déposent les fleurs sur les tombes, est l'un des très expressifs, très doux et très sacrés parmi les gestes humains.

C'est un geste du corps vers la terre où d'autres corps reposent et c'est en même temps un geste, souvent inachevé de l'âme vers le monde invisible où s'en sont allées d'autres âmes.

Avec quel recueillement il s'accomplit... Une lenteur, un respect, une gravité liturgique... L'humanité, pour le faire, se donne tout ce qu'elle peut de noblesse d'attitude. Habituellement légère et rieuse, ce soir, sur les routes qui conduisent aux cimetières et à travers les allées des tombeaux, elle chemine, silencieuse et songeuse...

Ah ! il y a bien de quoi se taire, parmi les morts qui se taisent eux aussi profondément. Et il y a bien de quoi songer, vers la terre grise, sous le soleil gris, parmi les feuilles tombées... Silence qui écoute... Songe qui interroge...

Le secret de la vie est dans les tombes closes.

L'humanité prie. Elle ne rit plus. Plutôt elle pleure. Et le poids du ciel morne qui courbe les épaules est moins lourd, tellement moins lourd que le poids des regrets, souvenirs qui accablent les pauvres cœurs.

Des tombes fleuries, des terres ratissées, des chrysanthèmes dans les mains, des habits de deuil, des glas qui tintent, des *De Profundis* tristes qui errent dans l'air embaumé du soir, des vivants qui vont et viennent dans un champ planté de croix, comme ailleurs on va parmi des jeunes pousses ou les échalas de vigne ; c'est le soir de Toussaint.

Le soir finissant du jour des élus, la veillée commençante du jour des morts...

Ce geste, l'humanité le fait depuis des temps, depuis toujours peut-être, puisque c'est depuis longtemps qu'il y a des vivants qui marchent sur la terre et des morts qui dorment dessous.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le christianisme l'encourage, ce beau geste, mélancolique et solennel... On le comprend ! Nulle religion n'a comme lui le sens de ce monde et de l'autre monde, du néant de ce qui n'est pas, de l'éternelle valeur de ce qui est, le sens de la prière et de la fidélité. Seul, il sait mettre toute l'âme humaine, ses espoirs autant que ses détresses, en ce geste où il pourrait n'y avoir qu'un désenchantement suprême.

La religion qui croit au purgatoire et à l'immortalité, comment ne serait-elle pas la religion qui appelle vers les restes des défunts l'attention affectueuse de ceux qui leur survivent un moment ?

Mais au juste, à y regarder de près, que signifient ces témoignages ? Valent-ils quelque chose ? Et quoi ? Faut-il sourire dédaigneusement comme, en secret, devait sourire Voltaire ? Ou bien sourire tristement, en pleurant, comme faisait Loti ?...

Faut-il se plaindre que l'humanité en soit encore là, avec le regret de constater que la science n'a pas résolu le problème des douleurs ni asséché la source des larmes ? Ou bien faut-il se féliciter que l'humanité continue à cultiver les fleurs pour ses morts, au lieu de se contenter de la pure prière qui pense aux âmes et délaisse les poussières ?...

La question se pose. Il convient d'y répondre, ne serait-ce que pour se justifier à soi-même ce geste, et s'encourager, s'il y a lieu, à le continuer sans défaillance.

Or, songeant aux petites tombes, soigneusement entretenues, des Chartreux et des Trappistes morts, on se dit que dans les plus hautes exigences de son esprit d'austérité, le christianisme ne va pas au délaissement des pauvres tertres... Au contraire.

Sur les autels du Dieu vivant et sur la poussière de ses enfants appelés à revivre, c'est là qu'il aime le mieux voir fleurir et se faner les fleurs...

Il est vrai, beaucoup font le geste sans savoir pourquoi, d'instinct, obéissant à une étrange poussée de tendresse ou de chagrin, emportés par le flot des visiteurs vers « le grand dortoir des chrétiens couchés ».

Or, pareille raison, petite, toute petite en vérité, n'est pourtant pas tout-à-fait vaine. Respectons-la. Mais dépassons-la.

Le problème demeure : « A quoi tout cela sert-il ? Dépense de temps, d'argent et de larmes, au profit de qui ? »

Saint Thomas d'Aquin, après saint Augustin, répond l'unique réponse.

En eux-mêmes, les monuments sur les corps humains gisant, les croix, les fleurs, ne servent de rien aux morts. Ils n'empêchent ni le corps de pourrir, ni l'âme, si elle souffre dans l'au-delà, de souffrir.

Si cependant, en sculptant ces statues funéraires, en mettant l'une sur l'autre les pierres de ces tombeaux, en apportant les fleurs on sait évoquer le souvenir des défunts et, si ce souvenir excite à la prière, alors les âmes elles-mêmes en bénéficient. Voilà pourquoi il est bon, même pour les morts,

que ces choses sur eux se fassent. Elles ralentissent l'oubli, elles retardent l'heure des délaissements.

Il y a plus de prières pour les morts et plus de souvenirs, grâce aux cimetières et à leurs fleurs, qu'il n'y en aurait si, sans marque aucune, jetés à même la terre, les défunts n'avaient pas aussi leur maison à eux, avec comme leur nom sur la porte. On vient... On voit... On pense... On prie...

Les gens de la côte le comprennent qui, dans le cimetière du village, font une tombe aux pêcheurs péris en mer. Et ces morts, sans leur croix terrestre, seraient plus vite oubliés que les autres morts.

Mais c'est aux vivants surtout que les monuments sont utiles et que sont utiles les gestes accomplis pour les défunts.

Car ces croix font réfléchir ; elles rappellent à la réalité : elles posent le problème et formulent la solution. Elles disent tout ensemble la seule grande espérance qui console et l'avertissement si grave à ceux qui passent et le sérieux tragique de ce qui, invisiblement, dure.

De plus, ces croix qu'on regarde, les noms qu'on lit, les fleurs qu'on porte, ravivent les regrets, précisent les devoirs, rappellent à la fidélité. Les larmes du soir de Toussaint, c'est souvent de l'amour qui pleure, mais c'est souvent aussi du repentir qui coule jusqu'aux lèvres qui ont trahi...

Sur le mur de nos indifférences s'inscrit le point d'interrogation.

Les hommes ne nous paraissent jamais plus vrais dans leur poignante gravité, que lorsqu'ils sont ainsi, debout, tête nue, la gerbe de chrysanthèmes retombant sur leurs bras, et qu'ils regardent et qu'ils se taisent et qu'ils songent.

Comme ils sont sérieux, ce soir, parmi ces tombes !

Fr. M.-A. Bellouard, O. P.

Les vieilles filles. — La psychologie des vieilles filles reste fort grossière chez beaucoup de personnes incapables de comprendre une vocation plus haute que le mariage et des situations qu'imposent de nobles devoirs, ou simplement des circonstances quelconques. Sur ce thème léger, Claire Auberive a voulu écrire dans la revue *Lumen* (Mai 1931), un commentaire sérieux :

Elles portèrent donc des chapeaux verts cette année-là... Grosse imprudence ! Quatre chapeaux verts étiquètent joliment quatre vieilles filles. On n'imagine plus celles-ci qu'en série, et les sobriquets à la vie dure immortalisent les chapeaux.

La raillerie date vite, ayant trop peu d'âme pour durer. Le nouveau amuse. Comment Mme Germaine Acremant fait-elle pâmer notre génération avec ses vieilles filles d'avant-hier ?

Car voici bien longtemps qu'on se moque des vieilles filles. Verser la badinerie et le dédain sur cette catégorie relativement nombreuse de notre société féminine n'est pas seulement un procédé d'appréciation superficiel et vulgaire; aujourd'hui, devant l'immense troupe des sacrifiées que la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

guerre a privées de foyers, je ne le trouve ni juste, ni délicat, ni simplement humain.

Excessif et cocasse, le trait pittoresque, il est vrai, dépassant le but, n'atteint pas les vieilles filles de notre temps. Pour arriérée qu'on nous la décrive, la province ridicule n'offre guère de types si désuets.

Célibataire ou non, la femme contemporaine doit à ses habitudes de vie plus d'allant, à la mode plus d'apparente jeunesse, aux transformations économiques infiniment moins de béatitude matérielle et de routine.

La monotonie d'une existence absolument sédentaire devient rare, les grands nettoyages saisonniers desserrent leur despotique emprise, les demoiselles de quarante ans ne portent plus de capotes, voici des faits qui sautent aux yeux et que personne ne conteste.

Ici, puisqu'il s'agit au fond d'un état de vie, tout se ramène à la question de vocation. C'est précisément, en dernière analyse, le point litigieux et le malentendu.

Que le célibat féminin soit une aberration, la vieille fille une ratée, un tel jugement émanant de personnes areligieuses me semble logique. Elles ne conçoivent pas, en effet, hors de l'instinct naturel, un épanouissement supérieur de l'individualité humaine, pas plus qu'elles ne réalisent l'idée de service et de fécondité spirituels. Aussi bien, la religieuse, contemplative surtout, ne trouve pas davantage grâce à leurs yeux ; à la bonne heure de la Sœur de Charité, de l'hospitalière ou de l'enseignante !... Celles-ci du moins, à l'instar des mères de famille, font œuvre utile, et la société ne les porte pas tout à fait comme une poids mort. Mais les autres ! Et notre incompétent jury dogmatise sur un ton de vertueuse aigreur : « Toutes ces nonnes, toutes ces dévotes, à quoi servent-elles, grand Dieu ?... Ne feraient-elles pas mieux de se marier et d'avoir des enfants ? »

Assurément, des chrétiens éclairés ne ratifient pas ce verdict touchant les religieuses... mais qu'il s'agisse des femmes célibataires restées au milieu du monde, la plupart d'entre eux font chorus avec les mécréants. Critique, risée, dédaigneuse pitié, voici ce que les meilleurs réservent communément aux vieilles filles.

Pourquoi donc ? Evidemment parce qu'à ceux-là même le célibat féminin non consacré par des vœux semble une erreur, un avortement, un pis-aller... nullement une vocation...

Alors, faut-il admettre quelque injustifiable méprise, quelque incompréhension totale de leur devoir et de la vie chez tant de femmes réfléchies et généreuses qui renoncent au mariage ? (*A suivre.*)

Dans les Missions : **Nouvel Evêque breton.** — Par décret de la Congrégation de la Propagande en date du 8 Octobre, le R. P. Paul Mazé, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie (Picpuciens), a été nommé vicaire apostolique de Tahïti.

S. Exc. Mgr Mazé naquit en 1885, à Pleyben, diocèse de Quimper ; il fit ses études à l'Ecole Apostolique des Picpuciens, à Sarzeau, et au Scolasticat de Courtrai, et fut ordonné prêtre en 1910. Missionnaire zélé, Mgr Mazé s'est beaucoup occupé des lépreux.

Agenda Mame. — L'édition pour 1939 de cet *Agenda* ecclésiastique si répandu vient de paraître. Il est comme toujours très pratique. Rappelons qu'il ne contient que deux jours par page. C'est le plus pratique des agendas. — Prix : 4 fr. 95, qui, soit dit en passant, est bien au-dessous de sa valeur réelle.

Il est prudent de le retenir dès maintenant chez son libraire, car il est épuisé chaque année avant que toutes les commandes puissent être servies.

BIBLIOGRAPHIE

MANUEL POPULAIRE DES CHANTS DE LA NUIT DE NOEL n° 920 bis. — Première édition : 72 pages. Prix : 3 francs.

Deuxième édition (sous presse) : 26 pages de prières converties en chants notés tous populaires, unisson, 2 voix égales, 4 voix mixtes. Leçons notées en place. Clefs, guide de transposition : 82 pages de texte et musique. Prix : 4 fr. 50.

CASTERMAN, rue Bonaparte, 66, Paris (6e).

Ida-Friederike-Coudenhove GOERRES : LE FARDEAU DE DIEU. — Un volume de 116 pages.

LA PLUS MERVEILLEUSE DES HISTOIRES VRAIES... S'ACHÈVE, par El. de BERTERFELD. Illustrations de M. l'abbé E. Biot. Préface de S. Exc. Mgr Rasneur, évêque de Tournay. — Un volume in-12, de 170 pages, nombreuses illustrations. — Broché, couverture en couleurs : 14 fr. Cartonné, avec liseuse en couleurs : 16 fr. 50.

Cette troisième partie que, petits et grands ont ardemment réclamée, traite de la Passion du Christ et des scènes délicieuses de la Résurrection.

DESCLÉE DE BROUWER, Paris.

H. DE VISMES : CAMILLE DE SOYECOURT, *Carmélite au grand cœur* (1757-1849). — Préface du Cardinal Baudrillart, de l'Académie Française, recteur de l'Institut Catholique. — Un vol. in-12 de 160 pages et 3 illustrations. — Prix : 12 francs.

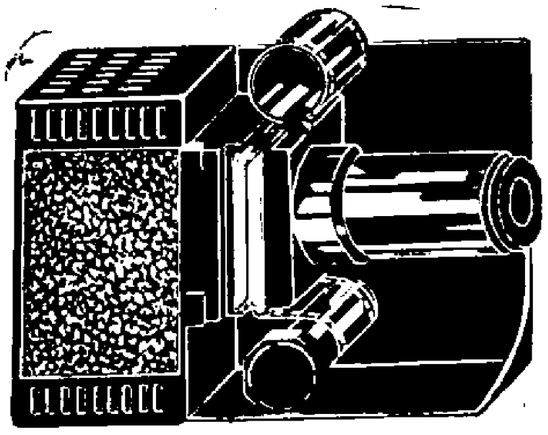
Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Marie RENÉ-BAZIN : AU CARREFOUR DES TROIS EGLISES. — Ce volume de 250 pages (15 francs et 16 fr. 50 franco), décrit l'activité des Auxiliaires du Purgatoire au point de rencontre entre les 3 Eglises, souffrante, militante et triomphante.

OFFICE DES CONCOURS ADMINISTRATIFS, 3, rue Agar, Paris (16e).

CONCOURS OFFICIELS ANNONCÉS. — Pour obtenir programmes et tous renseignements gratuits au sujet de tous les Concours, écrivez à l'*Office des Concours administratifs*, 3, rue Agar, Paris (16e), en mentionnant votre qualité de lecteur de la *Semaine religieuse* et en rappelant le numéro 3201 de ce communiqué.

Archives diocésaines de Quimper et Léon



LUCEAT "BABYSTAT"

Projecteur pour films-fixes
(340 fr. pour courant 115 volts)

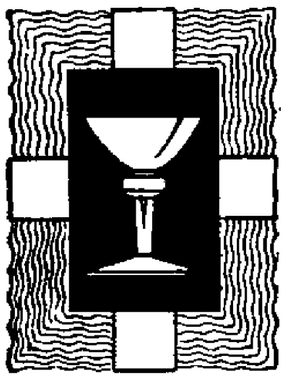
La plus grande luminosité au prix le plus réduit

Notice, catalogues et références, gratuits, pour les lecteurs de
LA SEMAINE RELIGIEUSE

BLOUD & GAY, Service Projections
3, rue Garancière, PARIS (VI[e])

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE



CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS

ORFÈVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53[e] Année. Vendredi 25 Novembre 1938. N° 47.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1[er] de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Grande Neuvaine de l'Immaculée-Conception ; Vente du Timbre Antituberculeux ; Un nouvel évêque originaire du diocèse ; Nomination.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Oraison de Saint Augustin.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Morlaix : Un tricentenaire ; Nécrologie : M. Clet Arhan, ancien recteur de Trégunc ; Université Catholique d'Angers ; La J. A. C. à Rennes.

IV. *Chronique générale.* — Les vieilles filles (suite) ; Saviez-vous que... ; De l'autre côté des tombeaux : Les yeux ; Pèlerinage aux sanctuaires d'Espagne.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences: BREST, QUIMPER

Bureaux permanents: Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

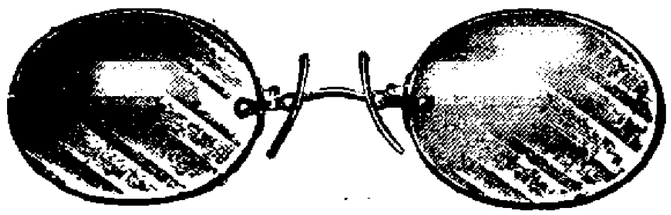
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



53e Année. Vendredi 25 Novembre 1938 No 47

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 27 *Novembre*. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Lundi, 28. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 29. — *Vigile de S. André*. S. Houardon, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Jeudi, 1er *Décembre*. — S. Tugdual, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Samedi, 3. — S. François-Xavier, Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Dimanche, 4. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue et de S. Sabbas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tourc'h	25-27	Novembre.
Le Cloître-Saint-Thégonnec	28-30	—
Ploumoguer	1-3	Décembre.
Landévennec	4-5	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception. (*30 Novembre-8 Décembre*). — Les pratiques essentielles de la Neuvaine sont les suivantes :

Chaque jour : 1° au moins une dizaine de chapelet, suivie de trois fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

2° Trois *Ave Maria*, suivis de trois invocations : « O Marie conçue sans péché... » pour le Souverain Pontife.

Une communion, si possible, le jour de la fête ou dans l'octave.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Vente du Timbre Antituberculeux. — Monseigneur l'Evêque a reçu du Comité National de Défense contre la Tuberculose la lettre suivante :

« *Paris, le 15 Novembre 1938.*

» MONSEIGNEUR,

» Nous avons l'honneur de vous informer que le Comité National organise, comme chaque année, la Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux. Du 1er Décembre au 5 Janvier prochain, la vignette « NET & PROPRE » sera vendue dans la France entière et ses colonies.

» Vous n'ignorez pas que les ressources procurées par la vente du Timbre aident puissamment les Œuvres Antituberculeuses dans les placements d'enfants et d'adultes dans les préventoriums, sanatoriums, etc... et cela dans le département même où elles ont été recueillies. Seul, un pourcentage de 5 % est attribué au Comité National qui le répartit en subventions à des Œuvres antituberculeuses, à caractère national.

» Je me permets de vous rappeler que, depuis 1928, des sommes importantes ont été consacrées pour le sanatorium du Clergé à Thorenc ; à ce jour, leur montant atteint 535.000 francs.

» Le Comité National serait heureux de compter sur le concours des membres du Clergé pour propager l'idée du Timbre Antituberculeux, et nous vous serions infiniment reconnaissants, Monseigneur, de bien vouloir intervenir auprès d'eux et leur recommander de faire appel à toutes les bonnes volontés pour l'achat du Timbre Antituberculeux.

» Veuillez agréer, Monseigneur, avec l'expression de notre profond respect, l'assurance de notre gratitude et de nos sentiments tout dévoués.

» *Pour le Comité National,*

» *Président :* André HONNORAT.

» *Le Directeur général :* Dr J.-B. EVROT. »

Monseigneur l'Evêque demande instamment à tous les collèges, à toutes les écoles et à toutes les organisations catholiques d'œuvres de répondre avec empressement à cet appel et d'apporter cette année encore, à la vente du Timbre Antituberculeux, un concours actif et zélé.

Monseigneur l'Evêque demande en outre à MM. les Curés et Recteurs de nommer, en chaire, si les comités locaux le leur demandent, les personnes désignées pour cette vente.

III. Un nouvel évêque originaire du diocèse. — Nous sommes heureux d'apprendre que par décret de la S. C. de la Propagande en date du 8 Octobre, le Souverain Pontife a nommé vicaire apostolique de Tahiti le R. P. Paul Mazé, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Son Exc. Mgr Mazé est né en 1885, à Pleyben ; il fit ses études à l'école apostolique des Picpuciens, à Sarzeau, et

au scolasticat de Courtrai, et fut ordonné prêtre en 1910. Missionnaire zélé, Mgr Mazé s'est beaucoup occupé des lépreux.

Nous recommandons le nouvel évêque aux prières de nos diocésains.

IV. Nomination — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Recteur de Logonna-Daoulas, M. Alain Herry, professeur au collège Saint-François de Lesneven.

PARTIE NON OFFICIELLE

Oraison de Saint Augustin

Sous vos yeux, ô Seigneur, nous portons le fardeau de nos fautes, et nous portons en même temps les plaies qu'elles nous ont faites.

Si nous pesons le mal que nous avons fait, ce que nous souffrons n'est rien et nous méritons bien plus.

Grave est le mal que nous avons commis ; léger ce que nous avons à souffrir.

Nous éprouvons la peine du péché ; et cependant nous ne renonçons pas à notre obstination dans le péché.

Vos châtiments écrasent notre faiblesse, et notre iniquité reste toujours la même.

Notre volonté mauvaise se sent torturée, mais nous ne courbons pas la tête.

Notre vie se passe dans les soupirs de la douleur, mais elle ne s'amende pas dans ses actions.

Si vous temporisez, point de retour de notre part ; si votre bras vengeur nous frappe, nous nous rebutons.

Dans les châtiments nous confessons nos fautes ; mais à peine vous êtes-vous éloigné, que déjà nos larmes sont oubliées.

Si votre bras s'abaisse, nous promettons tout ; mais le glaive reste-t-il suspendu ? Nous ne tenons plus aucun compte de nos promesses.

S'il arrive que vous frappiez, nos cris de pitié s'élèvent vers vous ; à peine avez-vous pardonné, que déjà nous provoquons de nouveau votre juste vengeance.

Ah ! Seigneur, voilà devant vous des coupables en aveu : si vous ne nous faites grâce, nous le savons, une juste sentence nous frappera.

O Père tout puissant, nous ne méritons rien, mais accordez-nous ce que nous demandons, vous qui avez fait de rien des hommes, pour implorer votre nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

— Seigneur, ne nous traitez pas selon la mesure de nos péchés.

— Et ne nous punissez pas selon la grandeur de nos iniquités.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

O Dieu, vous que la faute offense, et que la pénitence apaise, écoutez favorablement les prières de votre peuple suppliant, et détournez de nous les fléaux de votre colère que nous méritons pour nos péchés. Par le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche de l'Avent* (27 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, clôture, à la chapelle, de la réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Jeudi : après-midi, confessions.

Vendredi : exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration par les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche de l'Avent* (27 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi, 1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Trégunc ; un service pour M. Clet Arhan, ancien recteur, sera chanté le mardi 29 Novembre, à 10 heures.

Morlaix. — **Un Tricentenaire** (*21, 22, 23 Octobre 1938*). — Les 21, 22, 23 Octobre se célébrèrent, au Monastère des Ursulines de Morlaix, les fêtes commémoratives du 3e Centenaire de sa fondation. Le Triduum solennel, inauguré sous le patronage de Sainte Ursule, se terminait avec le souvenir des Bienheureuses Ursulines martyres de Valenciennes, mises à mort pour leur foi, en 1793, sous la Terreur révolutionnaire.

Son Excellence Mgr Duparc daigna venir lui-même présider ces trois jours de fête, témoignant ainsi tout l'intérêt qu'il porte aux Ursulines de Morlaix.

Ce furent des fêtes émouvantes qui évoquaient le souvenir

de tant de Religieuses et des nombreuses générations de jeunes filles élevées par leurs soins. Le monastère, toujours jeune malgré ses trois cents ans — ne l'appelle-t-on pas encore « ar gouhent nevez », comme aux jours de sa fondation ? — est resté debout malgré les orages et les persécutions qui l'ont éprouvé comme tant d'autres. Les pierres de la fondation redisent, à leur manière, l'histoire de ces trois cents ans, tantôt paisible, tantôt pleine des luttes courageuses des Religieuses pour défendre et conserver leur monastère, malgré la tourmente révolutionnaire et la persécution combiste.

La chapelle, fleurie de riches chrysanthèmes et d'asters, avait revêtu sa parure des grands jours. La statue de sainte Angèle, fondatrice des Ursulines, apparaissait plus belle que jamais aux yeux et au cœur de ses filles et d'une assistance très nombreuse et recueillie, face au trône de Monseigneur, dans une auréole de lumière et de fleurs.

Le 21, à 9 h. 30, Son Exc. Mgr Duparc entonna le *Veni Creator* qui fut enlevé avec enthousiasme par l'assemblée des prêtres, des Religieuses et des élèves. La grand'messe fut chantée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Fouesnant, ancien aumônier du monastère. Le propre du jour était celui de sainte Ursule et de ses compagnes, les onze mille vierges mises à mort sur les bords du Rhin par les hordes barbares des Huns. Les mélodies grégoriennes, alternées à deux chœurs par les Religieuses et les élèves ce jour-là et les jours suivants, ainsi que les chants variés des saluts, témoignaient d'un choix heureux et d'une exécution très sûre et très pieuse.

A 13 h. 30, les grandes élèves offrirent une séance récréative aux Religieuses et aux élèves. Monseigneur voulut bien accepter d'y venir aussi avec tous les prêtres présents à la fête. Le lendemain, la même séance fut offerte aux anciennes élèves, et le dernier jour aux parents des élèves et aux amis de la maison. Les jeunes artistes firent revivre avec talent des épisodes, reconstitués d'après des documents historiques, de la vie de sainte Angèle Merici, fondatrice des Ursulines.

Les vêpres suivirent, puis M. le chanoine Le Meur, professeur à l'Université Catholique d'Angers et prédicateur de ce triduum, prit la parole. Le sermon de ce jour fut un aperçu d'une histoire très simple et sans aucun fait extraordinaire ; une maison qui continue sa fonction de prière et d'enseignement sans l'arrêter jamais, sauf une interruption de quinze années qui n'a pas dépendu d'elle, puisque c'est celle de l'époque révolutionnaire. Mais en situant cette monographie dans l'histoire locale et régionale, dans celle de France et dans celle de l'Eglise universelle, le prédicateur a élargi le sujet, lui donnant une ampleur qu'il ne semblait pas comporter à première vue.

Le deuxième jour du triduum était réservé aux anciennes élèves qui accoururent nombreuses de tous les coins du diocèse et d'au delà, pour apporter à leurs éducatrices le témoignage de leur fidèle et reconnaissante affection.

Son Excellence Mgr Duparc tint à présider lui-même le service solennel célébré avant la grand'messe pour les Reli-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gieuses et les anciennes élèves décédées et à donner l'absoute. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Le Chat, recteur de Saint-Melaine, la paroisse où se tient le monastère des Ursulines. De nouveau l'autel s'illumina et sainte Angèle, restée dans l'ombre pendant les chants de deuil, apparut subitement auréolée de lumières.

A l'issue des vêpres, M. le chanoine Le Meur consacre son deuxième sermon à la vocation enseignante des Religieuses Ursulines et à l'éducation. Partant de ce principe qui doit être à la base de toute éducation, qu'il s'agit d'aider les âmes des enfants à parfaire l'image de Dieu qui est en chacune d'elles, le prédicateur a surtout appuyé sur la notion de respect qui doit se trouver dans les rapports de l'enfant et de la jeune fille avec Dieu, avec les supérieurs, parents ou supérieurs et avec elles-mêmes, et, rappelant l'enseignement de Fénelon dans son Traité de l'éducation des filles, il a montré que la pudeur a une place de toute première importance, aussi bien dans la formation de leur intelligence que dans celle de leur volonté et de leur cœur.

Le troisième jour s'annonça encore plus solennel que les deux autres. Les parents des Religieuses et des élèves, les amis de la communauté y étaient particulièrement invités. Dès le matin, la chapelle était comble ; l'affluence fut telle, l'après-midi, qu'un grand nombre de personnes ne put y trouver place.

Une délégation d'élèves envoyées par le pensionnat N.-D. de Kerbertrand de Quimperlé et celui de Sainte-Ursule de Saint-Pol-de-Léon, vint marquer la participation des Ursulines de tout le diocèse aux fêtes de leurs sœurs de Morlaix.

M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire, et, lui aussi, ancien aumônier de la maison, chanta la grand' messe, celle des Bienheureuses Ursulines martyres de Valenciennes, dont c'était la fête.

L'après-midi, M. l'abbé Le Meur, à qui Son Excellence Mgr Duparc venait, ce jour-là même, de conférer la dignité de chanoine honoraire de la cathédrale de Quimper, en témoignage de sa haute estime et de sa confiance, décrivit magnifiquement, dans ce troisième sermon, la sublimité de la vie des Religieuses Ursulines. Citant le texte de saint Paul sur les diverses manifestations de la grâce et les dons différents attribués aux chefs et aux fidèles, dans l'Eglise du Christ, le prédicateur explique que les vocations, si distinctes qu'elles soient, supposent toutes l'union à Dieu ; il exposa quel rôle la profession des trois vœux d'abord et la prière de la religieuse ensuite, jouent dans cette vie toute de dévouement à la cause de l'enseignement et de soumission aux constitutions de l'Ordre. Il termina en évoquant les mérites de toutes les Religieuses Ursulines et en particulier les mérites de toutes celles qui se sont sanctifiées dans la maison de Morlaix ; et il invita les fidèles à apporter l'hommage de leur gratitude, de leurs vœux et de leurs prières, à une communauté qui a si bien travaillé depuis trois cents ans pour le plus grand bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

Après l'allocution de M. le chanoine Le Meur, Son Exc. Mgr Duparc quitta le trône, gravit les degrés de l'autel pour prendre à son tour la parole. Il dit l'honneur et la joie des Ursulines recevant de Notre Saint-Père le Pape une bénédiction apostolique spéciale et une indulgence soit plénière, soit partielle à qui suivrait les exercices du triduum. Il évoqua la Très Révérende Mère générale des Ursulines de l'Union Romaine, représentée, près de ses filles de Morlaix, par la Révérende Mère Provinciale de l'Ouest et leur adressant en son nom et au nom de l'Ordre tout entier, répandu dans toutes les parties du monde, un télégramme qui disait sa joie, sa reconnaissance pour le passé religieux, ses espoirs pour l'avenir. Monseigneur rendit ensuite hommage à la fidélité des Ursulines, à l'esprit de leur Ordre. « Ce qui vous attache à la vie religieuse, dit-il, ce n'est pas surtout la règle que vous accomplissez parfaitement ; la règle n'est qu'une armature, un cadre — ce n'est pas la beauté des prières, la suavité grégorienne des chants, l'ampleur calme des cérémonies, ce n'est pas non plus votre dévouement de religieuses enseignantes, bien que l'enseignemnt fasse de vous les mères spirituelles des enfants. Ce qui est l'essentiel de votre vocation, c'est l'union aimante et persévérante avec Notre Seigneur ; c'est par l'amour de Dieu que la vie religieuse trouve son sens et son emploi... Le Royaume de Dieu est au dedans de vous par la plénitude de l'état de grâce, qui est toujours une appartenance à Dieu. Vous cherchez l'état de grâce et l'état de grâce est chez vous à plein cœur. »

Ces journées inoubliables s'achevèrent par un salut solennel, où un vibrant *Te Deum* fit monter vers Dieu, de tous les cœurs pénétrés de reconnaissance, d'ardentes actions de grâces pour ces trois cents ans de vie religieuse intense et de fécond apostolat.

Nécrolog'e. — *M. Clet ARHAN, ancien Recteur de Trégunc.* — Vendredi 18 Novembre ont eu lieu, à Ploudaniel, les obsèques de M. Clet-Yves Arhan, ancien recteur de Trégunc, retiré au presbytère de Ploudaniel, chez son frère, depuis six semaines, et décédé mardi 15.

Au chœur de l'église avaient pris place 130 prêtres, dont une vingtaine de chanoines.

La levée du corps, porté par six prêtres, fut faite par M. le Curé de Lesneven, le nocturne chanté par M. le chanoine Pérennès, la messe célébrée par M. Arhan, recteur de la paroisse, assisté des abbés Roualec, vicaire à Trégunc, et Le Roux, vicaire à Concarneau. On remarquait dans l'assistance, mêlées aux costumes du Léon, de nombreuses coiffes de Trégunc, Scaër, La Forêt-Fouesnant, Cléden-Cap-Sizun. A l'issue de la messe, M. le Curé de Lesneven lut en chaire une lettre de Mgr Duparc, puis M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix donna l'absoute et conduisit le défunt à la tombe où fut inhumé, il y a cinquante ans, un autre enfant du Cap, M. le chanoine Brénéol, recteur de Ploudaniel.

Clet Arhan vit le jour en 1874 à Cléden, au fond du Cap-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sizun, dans un pays qui passe à bon droit pour être le pays des tempéraments virils et des esprits fins. Venu au monde le sixième d'une série de onze enfants, il appartient à l'une de ces familles prédestinées où éclosent, sous la bénédiction divine, de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Promu au sacerdoce le 25 Juillet 1900, il fut nommé, le 6 Octobre suivant, vicaire à Arzano. De là, il passa, le 1er Décembre 1903, à la grande paroisse de Scaër. Il devint ensuite successivement recteur de La Forêt-Fouesnant (18 Septembre 1925) et de Trégunc (8 Avril 1932).

L'administration de cette dernière paroisse lui fut une lourde charge. En Janvier 1937, il y fit donner une mission, qui le laissa bien fatigué. Un accident d'automobile, survenu au mois d'Août 1938, le força de s'aliter. Il ne devait plus se relever. Le 14 Octobre, il donnait sa démission.

Prenant une large part au deuil de M. le Recteur de Ploudaniel, Monseigneur l'Evêque lui écrivait paternellement : « J'apprends à mon retour d'Angers, disait Son Excellence, la mort de votre bon frère. Je veux vous dire dès ce soir mes affectueuses condoléances. Il a été un prêtre vaillant et pieux. Demain matin, jeudi, il aura mon intention de messe. Il a eu le temps, hélas ! de s'unir longuement aux souffrances de Notre Seigneur ! J'ai confiance que Dieu lui a fait bon accueil, et je prierai beaucoup pour lui... »

Il a été un prêtre vaillant et pieux.

Un prêtre vaillant. Clet Arhan fut un lutteur. Sans doute il ne cherchait pas les difficultés, mais nul n'apportait plus d'élan que lui à briser les obstacles qui lui barraient le chemin. Avec quelle énergie, à la dernière étape de sa carrière, il défendit la cause de la sainte Eglise ! C'était un homme à se faire hacher en morceaux plutôt que de rien céder d'essentiel des droits de Dieu et de son Christ.

Au cours de la grande guerre, c'est au service de la Patrie qu'il mit son dévouement. Après avoir donné ses soins à nos soldats malades, dans les hôpitaux, à Quimper, Pont-Croix et Roscoff, il partit pour Salonique avec deux autres confrères du diocèse, en fin Novembre 1917. Les premiers jours de Décembre le virent planter sa tente à l'hôpital d'Exsissou, non loin de Florina. Avec son ami Louis Andro, il devait y rester quatorze mois. On devine aisément ce qu'un tel séjour, sous le climat insalubre du Proche-Orient, comporta pour lui de sacrifices et de privations !

Clet Arhan fut un prêtre pieux. Pénétré d'une tendre dévotion pour la Sainte Vierge, il se rendit dix-huit fois à la grotte de Massabielle. Pendant sa maladie, il resta fidèle à la messe et au bréviaire jusqu'à ce que ses forces l'eussent complètement trahi. Quand, huit jours avant de mourir, il reçut les saintes onctions, ce fut en présence de plusieurs prêtres et de nombreux fidèles du voisinage, qu'il avait fait convoquer pour la circonstance : « Un prêtre, disait-il à son frère, ne doit pas mourir en cachette. »

Cet esprit de piété fut la source vive où s'alimenta son zèle. A Scaër, il s'appliqua à sanctifier les jeunes gens du patronage que lui-même y avait fondé. Il aimait à visiter les

malades et son cœur lui inspirait les pieuses formules qui calmaient leurs douleurs. Dans les missions, il faisait office de chantre, de prédicateur et de confesseur. Une des dernières joies de sa vie fut de bénir à Clédén, le 14 Juin dernier, le mariage de sa nièce, Jeanne Donnart, et j'ai encore dans l'oreille les paroles claironnantes qu'il adressait aux jeunes mariés pour leur recommander de garder jalousement l'esprit de foi et les traditions des ancêtres.

En bon soldat du Christ, le prêtre qui vient de mourir a guerroyé pour l'accroissement de son règne ici-bas. Nous aimons à penser qu'aujourd'hui, dans la paix, il a le front ceint de la couronne de justice et tient en main la palme de la victoire. *Pie Jesu Domine, dona ei requiem.*

Université Catholique d'Angers. — **Succès obtenus par les Etudiants Ecclésiastiques du diocèse de Quimper** (*session d'Octobre 1938*). — *Faculté des Sciences.* — M. Jean Kervennic, professeur à l'école Saint-Yves : certificat de Calcul différentiel et intégral, qui lui donne une seconde Licence d'enseignement.

Faculté des Lettres. — M. Yves Bellec, professeur à l'école Saint-Yves : certificat de Philosophie générale et de Logique.

MM. Pierre Le Quéau, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix (Assez Bien), et Charles Ruppe, professeur à l'institution N.-D. du Creisker : certificat d'Histoire moderne et contemporaine.

MM. René Brenaut, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, et François Lescop, professeur à l'école Saint-Yves : certificat d'Etudes grecques (Assez Bien).

La J. A. C. à Rennes. — Les 12, 13, 14 et 15 Novembre se tenaient à Rennes, 54, rue Saint-Hélier, une session d'études et de formation de la Jeunesse Agricole Catholique (J. A. C.), à laquelle prenaient part 90 dirigeants jacistes venus de tous les départements voisins (Finistère, Morbihan, Vendée, Manche, Côtes-du-Nord, Loire-Inférieure, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Sarthe).

Principaux orateurs : Pierre Lambert et Pierre Lemasson.

Sujets traités : Le rôle pratique du mouvement ; La journée du 9 Février ; Entretiens sur la valeur morale et professionnelle des jeunes ruraux, en vue du redressement désiré.

Le Congrès du dixième anniversaire de la J. A. C. aura lieu les 21, 22 et 23 Avril prochain, au Vélodrome d'Hiver, à Paris.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GENERALE

Les vieilles filles (*suite*). — Faut-il penser surtout que la Providence, si sage et si bonne, en désaxe elle-même beaucoup d'autres et stérilise leur existence ?...

Mais toute vocation concernant un état de vie s'exprime tantôt par un choix volontaire et motivé, tantôt par l'invincible contrainte des événements où la foi découvre une volonté divine.

Or, cette double économie n'apparaît-elle pas ici ?

Je mets immédiatement hors de cause les femmes que l'ambition, la légereté, l'indécision, des goûts romanesques ont écartées de la fondation d'un foyer ; celles aussi, plus rares quoi qu'on prétende, chez qui l'égoïsme, la peur de vivre et l'amour du repos ont paralysé les aspirations du cœur. Je les crois peu nombreuses. Désaxées, oui, elles le sont, mais au même titre que leurs sœurs engagées dans le mariage avec une lamentable santé, des inclinations contraires ou le regret intime d'un appel méconnu. Ne nous occupons pas de celles-là.

Reste le cas d'un vouloir raisonnable dûment pesé, celui d'un attrait d'ordre surnaturel (mais oui !), celui d'une nécessité plus ou moins absolue. Il arrive que ces divers motifs s'unissent et s'accordent pour désigner clairement la voie, mais aussi qu'un seul d'entre eux soit déterminant. Ici, risques d'une hérédité qu'on se refuse à transmettre ; là, devoir filial ou fraternel ; ailleurs, constatation très précise de certaines aspirations ou de certaines lacunes qui rendraient la vie conjugale précaire et pénible.

Très en faveur touchant les vieilles filles, l'hypothèse d'une « déception » n'est pas cependant négligeable.

Elle a pu revêtir la forme classique et sentimentale de l'amour contrarié, de l'amour non partagé, de l'amour incompris et malheureux, devenu cliché dans la littérature de tous les pays et de tous les temps.

Mais ce peut être aussi la déception plus délicate et plus noble, plus déchirante pour une âme élevée, de la jeune fille découvrant l'indignité, voire même seulement la médiocrité morale de celui qu'elle avait élu.

Fidélité du cœur ou désillusion vont-elles, comme on l'imagine trop volontiers, dessécher et replier sur elles-mêmes leurs victimes, les rendant désormais et pour toujours incapables d'aimer ?... Ne vont-elles pas plutôt, ces déceptions, susciter le coup d'aile d'une vocation plus haute où les trésors inemployés de l'amour se répandront en charité large et gratuite ?

Sans doute, la qualité de la nature et de la grâce, en chacune décide ici. De ce don sévère, comme de toute épreuve, la liberté humaine fait tel usage qu'il lui plaît, mais pourquoi supposer *a priori* que, parmi les souffrances du cœur, cette dernière seule, immanquablement, le rétrécisse et le glace ?

Pauvreté, laideur, chétive santé, simple oubli des hommes, voici des touches providentielles encore qui, s'opposant à l'attrait de bien des jeunes filles, les écartent définitivement du mariage. Certaines enfin ne sont ni déplaisantes, ni sottes, ni mal tournées, elles possèdent un caractère sympathique, des talents de femme d'intérieur... et de sérieuses convictions. Pourquoi ne rencontrent-elles point de mari ?...

C'est que ces convictions mêmes leur imposent un bel idéal : chrétiennes, elles ne se résignent pas au foyer semi-païen que leurs amies fondent journellement d'un cœur si léger. Mieux instruites que beaucoup des devoirs conjugaux et maternels, elles ne veulent pas les assumer sans garantie, dans quelque union toute de convenance extérieure, où les corps demeurent associés, mais où les âmes ne se fondront jamais dans une plus haute harmonie. Du père de leurs enfants, elles exigent un intact passé, une foi vivante et robuste, des opinions sociales qui n'entreront jamais en conflit avec les directives vénérées de l'Eglise catholique.

Or, ni leurs relations familiales ni leur milieu mondain ne présentent à ces jeunes filles la sécurité d'une pareille alliance. Attristées, mais irréductibles, elles attendent, évinçant plus d'un parti que la foule scandalisée juge brillant. On les accuse d'être difficiles, intransigeantes, elles ne sont que prudentes, consciencieuses et logiques... Elles vieillissent cependant et ne se marient pas... Sont-elles passées « à côté du bonheur » ? Ont-elles manqué leur vie ?... Bien téméraire qui l'oserait dire !...

Faute de ces sages précautions, mille autres femmes étalent aujourd'hui sous nos yeux les scandales retentissants du divorce, ou, pour l'honneur de leur foyer, dissimulent d'inconsolables peines.

Evidemment, le déclin de la foi n'est pas étranger à cette défaveur méprisante où l'on tient le célibat féminin, car les théories matérialistes qui ravalent la destinée de l'être humain aux buts immédiats, sensibles et terrestres, se sont insinuées jusque dans notre société chrétienne. Peut-être convient-il aussi d'accuser une certaine tentative du redressement social allant à l'encontre de ce qu'on appelle aujourd'hui, dans les milieux adverses, « l'affranchissement, l'émancipation de la femme ». Mais celles dont nous parlons ici sont-elles des « affranchies » et des « émancipées » ?... Excellent en soi et quant aux principes dont il s'inspire, le redressement visé risque de dévier en outre-passant le but. Qu'il exalte le mariage et la vie familiale, c'est fort bien, qu'il les montre comme la vocation commune et providentielle des femmes, bien encore, et surtout lorsqu'il s'adresse aux écervelées... et aux « cervelines » qu'a séduites quelque mirage d'indépendance ou de gloriole. Mais la réaction deviendrait inopportune et déplacée si elle prétendait englober sans discernement toutes les femmes et se venger en quelque façon des réfractaires en jetant le discrédit sur un état de vie absolument légitime.

Nos aïeux, qui ne sous-estimaient pas la famille, raison-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

naient autrement. Et ce n'était pas seulement les vues élevées de la religion, mais un bons sens modéré, loyal, plein d'équilibre, qui leur inspirait le respect des vieilles filles. Ils savaient bien, à dire vrai, quels profits et quels services ils en pouvaient tirer. Tantes, sœurs, cousines, servantes (elles étaient toutes servantes), auxiliaires précieuses de la vie domestique, elles se dévouaient gratuitement ou pour si peu de chose ! Les unes remplaçaient auprès des enfants la mère morte prématurément, incapable ou surchargée ; les autres collaboraient au ménage ou faisaient fonction d'intendante.

Dans les domaines ruraux, certaines, rudes, laborieuses, entendues pour les choses de la terre, aussi résistantes que des hommes, assumaient les plus lourds travaux.

Nos paroisses de campagne gardent encore le souvenir reconnaissant de telle « Manon », de telle « Fillette », de telle « Lisa » (elles conservaient leurs prénoms familiers dans l'extrême vieillesse) qui prenaient soin de l'église, veillaient les malades, ensevelissaient les morts. La tradition ne nous rapporte pas qu'elles avaient le caractère pointu, l'esprit mesquin, le cœur sec ; beaucoup, au contraire, réputées pour être de bon conseil, représentaient un peu la conscience du village. Possédant le droit de réprimande et d'admonition, douées du prestige de l'expérience et de la bonté, plus proches de leurs concitoyens que les « bonnes Sœurs » mêmes, elles secondaient avec effacement ces dernières dans leur tâche souvent malaisée de réformatrices des mœurs, de pacificatrices et d'éducatrices. Un grain de malice paysanne assaisonnait leur morale qui se digérait mieux et, parce que leur condition ne les rendait pas moroses, elles trouvaient, avant de mourir quelque nièce pour les remplacer.

Ce genre de dévouement, aujourd'hui, ne recontrerait-il plus d'objet ?

Mais comptez les jeunes mères chargées d'enfants et subissant la crise du personnel domestique qui réclament des auxiliaires bénévoles....

Ecoutez nos petites paroisses dépourvues de prêtres, spoliées de leurs religieuses et qui crient misère...

Considérez la pénurie de l'enseignement libre et les exigences jamais satisfaites des œuvres multiples : entr'aide ou formation sociale, assistance, éducation, protection de l'enfance...

Il est clair que les femmes absorbées par les devoirs du foyer ne peuvent répondre qu'exceptionnellement à ces appels. D'autre part, les Congrégations actives clairsemées par les lois sectaires ne suffisent plus à des tâches si pesantes ; y suffiraient-elles, que le costume religieux serait, en certains milieux, suspect ou déplacé.

Alors ?... Eh bien ! alors, restent les vieilles filles. On peut sourire. Elles se vengent magnifiquement. Elles sont les chevilles ouvrières de toutes les œuvres et bien souvent leurs initiatrices ; elles sauvent, au prix de sacrifices inouïs, l'enseignement chrétien.

Contrairement au préjugé commun, qui nous les montre figées, cristallisées, timorées, beaucoup d'entre elles allient

au sens de la tradition le goût du progrès, la conception nette et pratique des aspirations de leur époque. Elles vont de l'avant : ce sont des entraineuses.

A la campagne, comme jadis, et peut-être avec plus de mérite encore, elles tiennent le flambeau. C'est à leur geste persévérant qu'en mainte agglomération rurale la foi doit sa vitalité parmi tant d'agents ennemis.

Ne convient-il donc pas de réhabiliter ces « glorieuses humiliées », selon l'expression de Francis Jammes, en un chapitre émouvant de *La Divine Douleur* ? Oui, et cela me semble plus pressant que de rire.

Saviez-vous que... — Saviez-vous que l'Église de France, pour soustraire le plus grand nombre possible d'enfants aux dangers que fait courir à ses élèves l'école sans-Dieu, assure à elle seule, sans recevoir un centime du budget national, l'instruction et l'éducation chrétienne de 1,225.219 petits Français ?

Vous lisez bien : un million deux cent vingt-cinq mille deux cent dix-neuf.

L'enseignement supérieur, donné dans les cinq Instituts catholiques de Paris, Lille, Lyon, Angers, Toulouse, comprend 400 professeurs, dont plusieurs, tel Branly, possèdent une renommée mondiale, et 4.219 élèves.

L'enseignement secondaire libre comprend 571 collèges de garçons et 338 collèges de filles ; soit au total 909 établissements, avec 13.000 professeurs et 160.000 élèves.

L'enseignement primaire libre comprend 2.198 écoles de garçons et 7.590 écoles de filles, soit un total de 10.578 écoles primaires libres qui instruisent 1.061.100 élèves.

Ces chiffres s'accroissent chaque année.

Or, la Chambre vient de voter, pour l'instruction des enfants de France, les crédits du Budget de l'Instruction. Avez-vous remarqué comment s'est faite la répartition entre les deux catégories d'écoles, prévues par la loi et aussi légales l'une que l'autre ?

Ecole laïque légale : 3 milliards, 817 millions, 132 mille, 648 francs (*J. Off.* du 30-12-1937).

Ecole libre légale : 0 franc, 0 centime : néant !

Et sur tous les signes monétaires, billets ou pièces, qui serviront à dépenser ce budget partial, il est écrit : « Egalité, Fraternité ! »

(*Semaine religieuse de Viviers.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

De l'autre côté des tombeaux : Les Yeux

(Sully Prudhomme.) Poésie à relire en Novembre

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours.
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;

Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent ;

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Pèlerinage catholique français aux sanctuaires d'Espagne, sous la direction du chanoine Jobit, 26, avenue de l'Opéra, Paris (1er).

Le cardinal Verdier, après avoir remercié les évêques, le clergé et les fidèles espagnols de l'accueil fait aux pèlerins français qui se sont rendus à Saint-Jacques de Compostelle et à N.-D. de France, adresse un nouvel appel aux catholiques français pour les inviter à prendre part à ce nouveau pèlerinage, qui aura lieu aux prochaines fêtes de Noël, à Notre-Dame de Guadalupe et aux sanctuaires d'Andalousie. « Tous les saints de France et de l'Espagne seront avec eux, dit-il, et ils auront pour protecteur particulier le fils de l'admirable Blanche de Castille, notre grand roi saint Louis. »

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 2 Décembre 1938 N° 48.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La Presse Catholique ; Action Catholique ; Décès ; Fondation d'un prix annuel de 4.000 fr., en faveur d'une famille nombreuse.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Mobilisation générale.

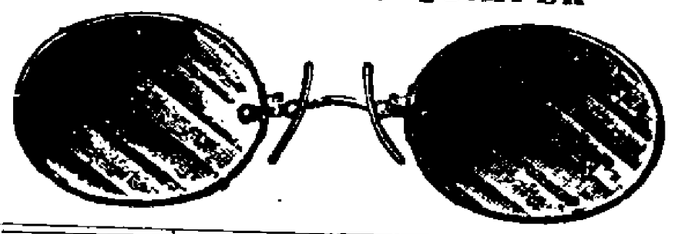
III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : La Fête du Séminaire ; Tourc'h : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — La Sainte qu'il nous faut ; La Santé du Saint-Père ; La Fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple (à suivre) ; Le Congrès Eucharistique National d'Alger.

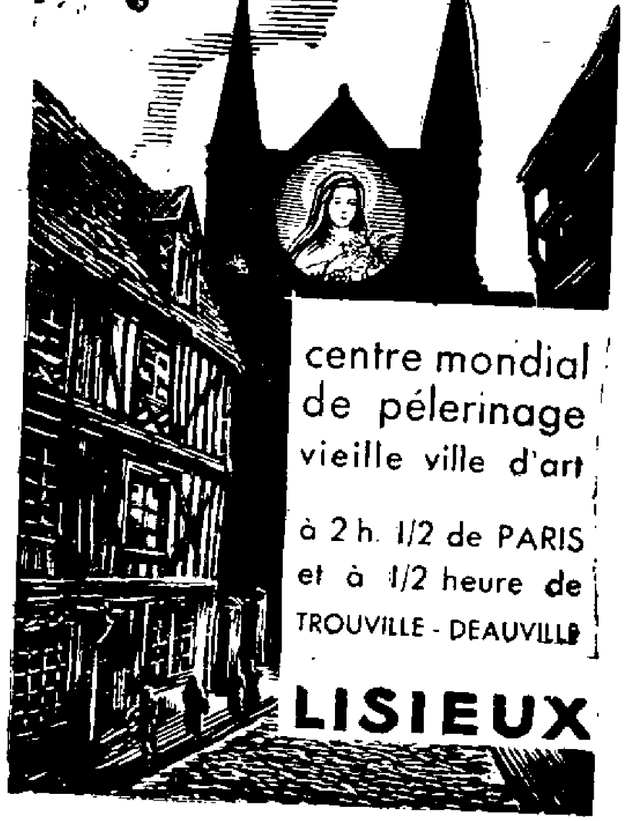
V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE — ORFÈVRERIE DE TABLE

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS


63e Année. Vendredi 2 Décembre 1938. N° 48

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 4 *Décembre*. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue et de Ste Barbe.
Lundi, 5. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 6. — S. Nicolas, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 7. — *Vigile de l'Immaculée Conception*. S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 8. — Conception Immaculée de la B. V. M. Double de 1re classe, avec octave commune. Blanc.
A vêpres, mémoire de la férie.
Vendredi, 9. — 2e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 10. — 3e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 11. — 3e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Vêpres de Saint Corentin, mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landévennec	4-5 Décembre.
Quimper (Saint-Corentin)	6-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Presse Catholique. — D'accord avec Nos Seigneurs les Evêques de l'Ouest, Nous avons décidé de fonder dans le diocèse une Œuvre de Presse, destinée à soutenir spécialement le *Nouvelliste de Bretagne*, et à venir en aide, le cas échéant, à nos hebdomadaires diocésains.

Cette Œuvre est placée sous le patronage de Sainte Anne.

Tous les catholiques, même les enfants, peuvent en faire partie.

Les associés sont invités à réciter chaque jour la prière ci-dessous, à laquelle Monseigneur l'Archevêque de Rennes a attaché cent jours d'indulgence. Cette prière sera dite quotidiennement par les enfants dans nos écoles catholiques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une cotisation d'un franc par an est demandée à chaque associé.

Nous demandons aux membres de l'Action Catholique de s'inscrire dans cette œuvre d'apostolat.

PRIÈRE A SAINTE ANNE

(A réciter en faveur de la Presse)

O Sainte Anne, Patronne de la Bretagne, Vous qui avez été choisie pour être la Mère de la Très Sainte Vierge et l'Aïeule du Rédempteur, ne permettez pas que la Bretagne soit envahie par la Presse perverse qui détruit la Foi dans les âmes et travaille à la corruption des mœurs.

Obtenez pour ceux qui s'occupent de la Presse Catholique la bénédiction divine. Obtenez-leur aussi la douce récompense de voir se répandre plus largement les journaux qui défendent sans faiblesse la doctrine de Jésus-Christ et mènent ainsi les âmes dans la voie du Salut.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien s'entendre dans chaque canton pour créer un Comité de propagande en faveur du journal, lui procurer de nouveaux abonnements, et lui chercher des correspondants bénévoles. Nous recommandons cette œuvre au zèle de tous les catholiques, aux religieux et religieuses, et particulièrement aux membres de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Nous confions la direction de l'œuvre à M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres.

Cette note devra être lue en chaire, à toutes les messes, dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

30 Novembre 1938. † ADOLPHE, *Evêque de Quimper.*

II. Action Catholique. — RÉUNIONS, PAR CANTONS, DE DIRIGEANTS JACISTES. — Le Comité diocésain de la J.A.C. va reprendre ses réunions de dirigeants jacistes.

Le mardi 6 Décembre, à Briec (9 h.), et à Pleyben (14 h.) ; le mercredi 7, à Ploudiry (9 h.) et à Saint-Pol de Léon (14 h.); le vendredi 9, à Taulé (9 h.) et à Saint-Thégonnec (14 h.) ; le samedi 10, à Huelgoat (9 h.) et à Sizun (14 h.) ; le lundi 12, à Châteauneuf-du-Faou (9 h.) et à Elliant (14 h.) ; le vendredi 16, à Fouesnant (9 h.) et à Beuzec-Conq (14 h.) ; le samedi 17, à Scaër (9 h.); dimanche 18, à Plouigneau (8 h. 30) et à Lanmeur (13 h. 30) ; le mardi 20, à Riec-sur-Bélon (9 h.) et à Quimperlé (14 h) ; le mercredi 21, à Bannalec (9 h.).

M. l'abbé Favé sera accompagné de M. François Palud, permanent diocésain. Ces réunions se tiendront au patronage local. Toutes les paroisses sont invitées à envoyer chacune 3 ou 4 jeunes ruraux à ces réunions, même celles qui ne possèdent pas de section jaciste. Les aumôniers jacistes et tous les prêtres qui s'intéressent à la J.A.C. sont cordialement invités.

III. Décès. – Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Emmanuel Reffay, ancien professeur au Collège de Bon-Secours à Brest, décédé le 26 Novembre, à Locquirec.

IV Fondation d'un prix annuel de 4 000 francs en faveur d'une famille nombreuse — Renouvelant une générosité faite aux diocèses de Rennes, de Saint-Brieuc et de Vannes, M. le docteur Vulpian vient de constituer pour le diocèse de Quimper la fondation d'un prix annuel de 4.000 francs, qui devra être décerné à une famille chrétienne d'au moins 10 enfants.

Les conditions fixées pour obtenir ce prix sont les suivantes :

1° La famille bénéficiaire devra avoir au moins 10 enfants vivants, habiter dans le diocèse de Quimper, être catholique pratiquante, jouir de l'estime générale, s'être distinguée pour la façon dont les enfants auront été élevés.

2° Toute demande devra être présentée par un prêtre et envoyée à l'Evêché *avant la fin de Mars.* Une formule de dossier sera adressée à ceux qui la désireront.

Chacun des 43 cantons qui composent le diocèse prendra part au concours pour l'obtention du prix. — Après avoir demandé l'avis de MM. les Recteurs, ses suffragants, M. le Curé-Doyen Nous désignera la famille qui, dans tout le doyenné, lui aura paru, à lui et à ses confrères, la plus méritante, dans un rapport où il aura soin de relever en détail les titres de cette famille à l'obtention du prix.

3° Un jury, composé d'ecclésiastiques et de laïcs, sera chargé de se prononcer sur l'attribution du prix après un examen approfondi des dossiers parvenus.

4° Le prix sera décerné chaque année par Son Excellence Monseigneur l'Evêque, à l'occasion de la Fête des Mères.

A cette heure, où il est plus que jamais nécessaire de soutenir et de multiplier les familles nombreuses pour le salut de la Patrie et le bien de l'Eglise, nulle initiative plus heureuse et plus pratique que celle de M. le docteur de Vulpian ne pouvait être prise et elle doit mériter à son auteur, avec les bénédictions divines, les remerciements des catholiques.

PARTIE NON OFFICIELLE

Mobilisation générale

Il y a beaucoup plus qu'on ne pourrait le croire un nombre impressionnant d'êtres généreux qui, malades ou non, ont offert le sacrifice de leur vie pendant la semaine d'angoisse pour sauver la paix.

Les observateurs superficiels cherchent dans la politique et surtout dans leur politique des explications faciles. Ils se félicitent des manœuvres diplomatiques qui l'ont amenée, à moins qu'ils ne les déplorent.

Il en est ainsi d'ailleurs de beaucoup de problèmes dont on ne voit que l'extérieur et qui apparaissent aux malins comme une simple équation à résoudre. Cependant, comme

Archives diocésaines de Quimper et Léon

disait Hamlet : « Il est entre le ciel et la terre beaucoup plus de choses que n'en peut concevoir notre philosophie. »

Les événements sont à la fois plus complexes et plus simples que nous ne les voyons. Des pourparlers, des discussions, des polémiques violentes, des démarches diplomatiques que les uns proclament humiliantes et les autres nécessaires, des armements, des mobilisations, une panique générale ou une générosité collective, voilà ce que nous apercevons au bord d'une catastrophe.

La réalité est autrement profonde. Elle comporte des enchevêtrements invisibles qui nous échappent et qui, d'une minute pour ne pas dire d'une seconde à l'autre, peuvent déchaîner le conflit universel. Et cependant, c'est l'offrande toute humble dénuée de complications et de calculs psychologiques, totalement généreuse et sans retour sur soi-même, qui arrête en un instant le geste ou l'ordre fatal.

Louis Veuillot vit un jour dans Saint-Pierre de Rome une vieille femme écroulée en prière sur les dalles de la basilique. Et tout de suite il eut la pensée des répercussions mondiales que pouvait avoir l'impuissance extérieure de cette orante.

A plus forte raison le sacrifice spontané d'une vie joyeuse et jeune peut-il sauver des millions de vies qui ne voulaient pas finir encore.

Ces héros ou ces héroïnes obscurs qui remportent de telles victoires sont en vérité ceux qui soufflent leur rôle aux hommes d'Etat dans les parties très dures qu'ils doivent jouer à certaines heures. Autrement ils ne trouveraient ni les pensées ni les mots indispensables pour assurer le salut du pays et, par contre-coup, du monde.

Il y a eu, sans qu'on s'en doutât, en Septembre dernier, une mobilisation générale. Dans notre langue chrétienne cela s'appelle « la Communion des Saints ».

Sur un ordre d'un enfant, d'une jeune fille, d'un vieillard, elle s'est mise en branle pour arrêter le fléau.

Voilà ce qu'il faut retenir, si l'on veut comprendre quelque chose aux scènes qui se déroulent sur le théâtre des nations.

Un observateur averti, même peu religieux, est obligé de chercher au delà des fantômes qui se meuvent sous ses yeux une autre explication que celle de leurs paroles, de leurs actes et de leur valeur.

Il lui faudra tôt ou tard aboutir à une vision surnaturelle de l'univers sans laquelle les vues courtes et fugaces des hommes de sang et de chair ne sont que des songes. Autrement, il demeure incompréhensible et même absurde que depuis deux ou trois ans surtout nous ayons pu échapper à la guerre mondiale. Mais, Dieu merci, il y a beaucoup plus de grandes et belles âmes que les pessimistes ne le supposent. C'en est une preuve réconfortante et c'est un motif d'espérer et d'agir : Josué ne peut douter de la victoire tant que Moïse continue à tendre les bras au ciel.

JACQUES DEBOUT.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (4 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Chapelet, procession, bénédiction.

Jeudi, fête de l'Immaculée-Conception : Messes comme les dimanches (sauf la messe de 11 h. 30 qui est supprimée). — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon par M. l'abbé Pallier, professeur au Grand Séminaire. Procession, bénédiction.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche de l'Avent* (4 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi, fête de l'Immaculée-Conception : Messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, instruction, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Intentions recommandées.— Sizun : La Mission, du 7 au 25 Décembre.

— Tréboul : La Mission, du 8 au 25 Décembre.

QUIMPER. — **La Fête du Séminaire.** — Comme la Vierge, le jour de la Présentation, fit à Dieu le don total de sa personne, prélude du « *fiat* » de l'Incarnation, ainsi au matin de cette fête nous nous présentons à la Sainte Table pour renouveler nos promesses d'entier abandon à la volonté divine. Travailler à notre sanctification et à l'extension du règne du Christ, c'est participer à l'œuvre rédemptrice de Marie et cette collaboration que scelleront bientôt les liens des ordres majeurs nous vaut d'être ses enfants privilégiés.

Avec bonheur, nous nous retrouvons réunis à l'heure de la grand'messe, devant cette Mère bénie dont la statue occupe en notre chapelle la place d'honneur au-dessus de l'autel. Accueillante, elle se dresse sur une nuée et les rosaces, placées à l'entour de la voûte et où sont représentés en médaillons les mystères du rosaire, lui forment, le long de la frise de granit, une superbe couronne. L'introït jaillit harmonieusement des lèvres de notre schola en un cri d'admiration et de remerciement : « Salut, ô sainte Mère, vous qui avez mis au monde le Roi qui règne au Ciel et sur la terre », touchante acclamation reprise par toute l'assemblée.

Suivant son habitude, notre Evêque vénéré préside la fête, assisté de M. le vicaire général Joncour et de M. le Supérieur. Mgr Cogneau l'accompagne. Au premier rang de l'assistance se remarquent les membres du Chapitre en leur imposante « cappa magna », de nombreux chanoines et prê-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tres du doyenné, heureux de redire avec nous leur reconnaissance à la Reine des vocations. Une musique expressive et des chants évocateurs intensifient notre piété : « *Confitemini Domino* », à 4 voix, et « *Monstra te esse matrem* », à 3 voix, de Palestrina ; « *Gouel Maria miz Du* », cantique harmonisé par M. le chanoine Mayet. La voix du célébrant dirige le concert de louanges. Après que le sous-diacre a célébré l'action salutaire de Marie sur le peuple, après que le diacre a proclamé Bienheureuse la Mère de Jésus, il nous presse, au cours de la préface, de glorifier Dieu en vénérant la Vierge qui nous a donné le Christ. Nous voici prosternés devant l'Hostie. Monseigneur semble présenter au Chef suprême prêtres et séminaristes, et ceux qui se dévouent dans le champ du Père de famille et ceux qui dans la vie cachée du Séminaire se préparent par le travail et la prière à remplir la tâche qui leur sera assignée, sous le regard de leur Mère du Ciel.

Sous l'égide d'une telle protectrice, nous pouvons nous élancer à la conquête du monde, sûrs de la victoire finale ; mais nous aurons à déployer ces vertus dont Monseigneur, dans l'allocution qu'il nous adresse après la messe, souligne le plein épanouissement en la Vierge : une sainteté accrue par les prières ardentes des fidèles, tels ceux du récent Congrès de Rennes, un dévouement inlassable, une science capable d'éclairer les esprits et de répondre aux difficiles questions de l'heure présente en nous inspirant particulièrement des leçons de l'Histoire.

L'exemple admirable de Marie nous guide vers l'autel. La cérémonie de la rénovation commence. Monseigneur, tout le premier, s'agenouille devant le tabernacle ouvert et prononce la formule rituelle : « *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei...* » Puis, au nom de l'Eglise, solennellement, il reçoit les promesses de ses prêtres et clercs.

En retour, nous attendons du Seigneur la récompense céleste. Pendant la bénédiction, il se tient petite hostie blanche au-dessus de la foule. Tous les honneurs vont à Lui : le Pontife et ses ministres se prosternent devant sa majesté, les regards de l'assistance se fixent avec confiance sur l'ami fidèle ; toutes les splendeurs sont pour lui : ces lumières symboles de nos cœurs brûlant d'amour, cet encens qui monte en odeur de suavité et porte nos hommages. Il est là le Tout-Puissant, le roi dont le règne s'étend sur les âmes, lui, notre Dieu, qui nous a livré les paroles de la vie éternelle et de ce don nous sommes redevables à la Bienheureuse Vierge Marie, très sainte Mère de Jésus, notre Mère du Ciel, reine des vocations et patronne des Séminaires.

TOURC'H. — **La Mission.**

27 Novembre 1938.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Sans avoir l'honneur de vous connaître, je me permets de vous dire qu'il y a eu Adoration à Tourc'h.

Depuis plusieurs semaines, le Recteur nous parlait de cette Adoration, et dimanche il nous raconta que dans une paroisse des environs de Brest les Prédicateurs, émerveillés, disaient à table : « Ici, paraît-il, tout le monde est venu ». Et M. le Vicaire de répondre : « Oui, je crois, en effet, que tous ont fait leur Adoration, excepté un ». — « Ah ! s'écria le Recteur, étonné, et qui donc ? » — « Vous même, M. le Recteur. »

Et l'exhortation se terminait ainsi : « Que je serais heureux d'entendre de Tourc'h pareille réflexion : Tous ont fait leur Adoration ».

En tout cas, le bon Recteur fut le premier converti. Dès 6 heures, le lundi, il était, m'a-t-on dit, à l'église avec M. le Curé de Leuhan et il a tenu bon.

A la première séance, la messe de 8 heures, j'ai constaté que les femmes étaient au complet, malgré le mauvais temps. Des hommes, il en manquait environ un quart. A 10 heures, leur groupe grossissait et, à 11 h. 30, il y avait église pleine, les bancs étaient envahis.

Notre ancien Recteur, M. Coajou, conserve jalousement son titre de « Rossignol du Crannou ». Nous lui avons fait ces jours-ci une terrible concurrence.

M. Mével, dont j'ai été enfant de chœur, prêche avec la même vigueur, la même jeunesse qu'il y a 35 ans.

Avec M. Rosuel, qui a fait le grand pardon de Septembre, nous avons eu le plaisir de revoir cette année trois de nos prêtres. anciens. Ils auraient baptisé environ 250 Tourchois. Nous en sommes fiers, et l'avons montré par notre fidélité aux exercices de ces jours.

En prenant congé, les prêtres m'ont confié le nombre suivant de communions : Hommes, 282 ; Femmes, 337 ; Enfants, 89 ; Soit un total de : 708.

Ces chiffres se passent bien de tout commentaire.

Notre Recteur, qui ne donne guère d'éloges, disait, et cette fois avec le sourire : « Sans les maudits petits pois, Tourch serait la meilleure des paroisses de Cornouaille. ». Aussitôt l'un des prédicateurs ajouta : « Voilà la preuve que nous avons semé de la bonne semence ».

Voir et entendre cela fait plaisir à un vieux chauvin. Cela ferait encore plaisir à d'autres si vos colonnes pouvaient reproduire quelques bribes de cette lettre.

Si j'ai bien compris, ces Messieurs ont jugé inutile d'envoyer un compte rendu.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mon profond respect.

Jérôme MAYET.

CHRONIQUE GENERALE

« *La Sainte qu'il nous faut* ». — **Une fille de ferme canonisée, patronne de la J. A. C. F.** — « Voilà la Sainte qu'il nous faut », ainsi s'exprimait le Pape Grégoire XVI qui voulait faire aboutir rapidement une cause de canonisation.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais quelle est donc cette sainte ? Elle a nom Germaine Cousin. Elle naquit, à la fin du XVI[e] siècle, dans une métairie du petit village de Pibrac, près Toulouse. Chétive et infirme, dans cette métairie où elle passa toute sa vie, elle fut humiliée, rebutée, maltraitée même ; elle ne pouvait faire d'autre travail que celui qu'on confie au plus impotent : la garde d'un troupeau. Dans cette métairie, sur un pauvre lit, elle mourut — c'était en 1601.

La sainte qu'il nous faut ! Mais dites-vous : « Est-elle une sainte ? Elle n'a rien fait d'extraordinaire ».

Sans doute, elle n'a pris aucune part aux grands faits de l'histoire, elle n'a pas été favorisée de révélations, elle n'a pas été chargée de messages divins.

Elle n'a pas quitté son milieu familial pour devenir religieuse ; elle ne s'est pas livrée aux grandes austérités qui séduisent les âmes magnanimes.

Il n'y a rien, en effet, de tout cela dans sa vie !

Cependant, le tombeau qui a reçu les restes de la petite bergère très vite est devenu glorieux, les prodiges se sont multipliés, spontanément, les foules y sont venues prier ; l'autorité religieuse s'incline enfin et le 29 Juin 1867 Germaine Cousin est canonisée.

Et les pèlerins continuent d'affluer à Pibrac, attirés, non pas par la beauté d'un site ou d'un paysage, mais seulement par le rayonnement d'une âme humainement insignifiante, mais surnaturellement très riche, riche de vertu et dans le ciel riche d'intercession.

La sainte qu'il nous faut ! Elle s'est sanctifiée là où elle est née, en accomplissant son devoir d'état, elle pensait que les plus humbles tâches quotidiennes méritaient tous ses soins : elle avait le goût et la fierté du travail bien fait. Elle nous donne une leçon de conscience professionnelle. Ce devoir d'état, mais il est pour Sainte Germaine la manifestation de son amour de Dieu ; la volonté de Dieu, elle l'a fait sienne ; elle s'y abandonne filialement.

Elle travaille en union avec Jésus-Ouvrier. La fatigue de son travail, elle l'unit aux souffrances du Sauveur expirant sur la croix ; c'était son sacrifice quotidien à elle. Elle l'unit à celui de Jésus sur l'autel, voulant être — comme tout chrétien doit l'être — prêtre et victime avec Notre Seigneur. Elle sait donc — et nous l'apprend — ennoblir le moindre travail en en faisant une collaboration aux œuvres divines.

Elle n'a rien fait d'extraordinaire ! Dites avec moi : « elle a fait extraordinairement bien les choses les plus ordinaires ».

Son devoir d'état *consciencieusement* accompli a été la grande manifestation de sa vie religieuse.

Le cœur si pur de la petite Bergère s'ouvrait à toutes les misères ; elle secourait les pauvres de son indigence ; elle aimait à faire le catéchisme aux enfants qu'elle groupait avec une maternelle tendresse ; souci d'apostolat qu'elle exerçait dans son milieu.

Sainte Germaine — simple fidèle — n'est-elle pas une sainte *modèle d'action catholique*. à laquelle doivent collaborer tous les fidèles sous peine de manquer aux exigences de la vertu de charité.

Mais de tous les mouvements d'action catholique — il y en a un qui la considère vraiment comme sienne : la vaillante jeunesse agricole chrétienne. Et c'est avec juste raison que Mgr l'Archevêque de Toulouse pouvait écrire : « la jeunesse agricole féminine pourrait-elle invoquer un patronage plus opportun et ne serait-ce pas sagesse surnaturelle qu'elle prît pour patronne et modèle la Sainte de Pibrac ».

Des encouragements épiscopaux, de nombreuses manifestations jacistes prouvent que le vœu de l'Archevêque sera bientôt une réalité.

C'est ainsi que le dimanche 1[er] Août, les Jacistes du Sud-Ouest sont venues à Pibrac, celles de toute la France furent représentées ; trop éloignées elles ont envoyé leurs épis de blé pour s'unir à l'offrande : blé de Provence et de Bretagne, blé du Nord et de l'Ouest. Parmi tant de gerbes, certaines sont accueillies avec émotion : le blé des champs de batailles de Douaumont, de Lorette, du Chemin des Dames vient nous rappeler le sacrifice de ceux qui ont sauvé notre terre.

A Pibrac, les Jacistes ont prié — elles ont acclamé Sainte Germaine, sous son regard elles ont étudié quelques-uns des problèmes qui intéressent le monde rural. Elles sont repar-ties le soir, plus sûres de leur méthode, plus confiantes dans leur mouvement, plus résolues pour l'accomplissement de leur idéal. Car elles ont trouvé à Pibrac... *un modèle à imiter, une patronne à invoquer.*

La sainte qu'il nous faut !... Sainte Germaine n'est pas assez connue ; la faire connaître est le grand désir, l'ambition du curé de Pibrac, non pas par vanité de clocher mais par le désir de proposer un idéal de sainteté adapté à la condition de l'ensemble des chrétiens.

Hélas ! Sainte Germaine fut pauvre de son vivant, elle n'eut pas de maison à elle. Dans la gloire, elle n'a pas encore une église à elle pour abriter ses reliques. Une basilique est en construction à Pibrac, mais faute de ressources elle s'élève lentement... très lentement.

A l'heure où Sainte Thérèse de Lisieux rentre dans son magnifique palais, voudrons-nous plus longtemps que Germaine soit toujours la pauvresse, l'oubliée, l'infirme qu'on délaisse.

O Germaine, petite et pauvre bergère... qui ne fûtes qu'une pauvre servante de ferme, bénissez, protégez toutes vos sœurs jacistes, étendez votre protection à tous leurs frères paysans... à tout le monde du travail, obtenez le goût, la joie du travail fait dans l'amour...

Sainte Germaine, patronne de la J. A. C., priez pour nous !

A toutes les personnes qui le lui demanderont, M. le Curé de Pibrac enverra gracieusement images et notices.

Deux vies de Sainte Germaine :

Une pour les enfants, Germaine Berthier Madelen : *Sainte Germaine* (2 fr. 50, franco) ;

Une autre pour le grand public, Marguerite Dufaur : *Germaine et son Village* (12 fr., franco).

M. le Curé de Pibrac, C. C. P. 86.87 Toulouse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Santé du Saint-Père. — Il est un peu tard pour en parler maintenant. La semaine dernière, c'était trop tôt, l'alerte n'ayant pas eu lieu.

Voici ce qu'en disent aujourd'hui les journaux :

Après la terrible alerte de vendredi, la vie est redevenue normale au Vatican. Le Pape est dans son appartement privé; il se tient dans le fauteuil qui fut construit spécialement pour lui il y a deux ans et dans lequel il peut respirer avec une plus grande facilité. Le docteur Milani est resté auprès de lui tout l'après-midi ; puis il s'est retiré dans l'appartement qu'on lui a réservé, considérant l'état général du Pape comme satisfaisant.

Ce qui préoccupe le médecin est la volonté formelle du Pape de reprendre son activité et d'accorder les audiences dominicales. Le Souverain Pontife se refuse à prendre un repos absolu qui lui serait cependant nécessaire.

Parmi les nombreuses personnalités qui se sont rendues samedi au Vatican pour prendre des nouvelles de la santé du Pape se trouvait M. von Bergen, ambassadeur d'Allemagne.

Dans la soirée de samedi, le correspondant de l'*Agence Havas* à Rome ajoutait :

« N'écoutant aucun conseil et persistant à refuser de prendre un peu de repos, le Pape, dont l'état de santé se maintient satisfaisant, a décidé de recevoir dimanche les évêques hongrois qui accompagnent le pèlerinage qui devait être reçu cet après-midi, et peut-être même les pèlerins.

Le Saint-Père a, en effet, donné des instructions en ce sens au personnel de l'antichambre pontificale et en recommandant que tout se déroule comme en temps ordinaire. »

Un journaliste rapporte une remarque qu'aurait faite le Saint-Père à son médecin : « J'ai vraiment trop à faire pour rester au lit. »

Malgré les conseils de son médecin, le Pape a voulu, en effet, reprendre dimanche matin son activité normale ; il a accordé dix audiences particulières.

Il a reçu le cardinal Pacelli ; le cardinal Pizzardo : le marquis Serafini, gouverneur de la Cité du Vatican ; Mgr Chollet, archevêque de Cambrai ; Mgr Borgongini-Duca, nonce apostolique auprès du gouvernement italien ; LL. EE. NN. SS. Ruffini, Leen, évêque de Port-Louis ; Grente, évêque du Mans ; Selva, évêque d'Araguaya ; Le Hunsec, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.

Enfin, le Souverain Pontife a accordé une audience au pèlerinage hongrois, déjà reçu samedi par le cardinal Pacelli.

Interrogé à l'issue de son audience par le représentant de l'*Agence Havas*, Mgr Grente a exprimé son étonnement d'avoir trouvé le Saint-Père dans une condition qui lui a paru excellente, malgré la grave attaque qu'il a eue vendredi matin.

« Je n'avais pas vu Pie XI, a-t-il déclaré, depuis le mois de Mai dernier. Avant d'être introduit dans sa bibliothèque, j'étais profondément ému de voir le Souverain Pontife souffrant. Mais, à ma vive et heureuse surprise, j'ai trouvé Pie XI aussi prompt et alerte d'esprit qu'au printemps dernier. »

Quarante-huit heures à peine après la crise qui a failli être fatale pour sa vie, Pie XI a reçu, dimanche, à 13 h. 15, dans la salle du Consistoire, 40 pèlerins hongrois qui avaient à leur tête le cardinal Serédi, primat de Hongrie.

C'est avec une véritable anxiété que toutes les personnes présentes, rassemblées dans la vaste salle rectangulaire, aux lambris dorés, au fond de laquelle se dresse, sur une estrade, le trône pontifical, attendaient l'apparition de Pie XI.

Une chaleur lourde règne dans la salle à travers les grandes baies vitrées dont la lumière est tamisée par des stores de soie blanche ; on perçoit en fond de panorama la Ville Eternelle noyée dans la pluie et dans une légère brume.

Le cardinal Serédi adresse la parole à ses concitoyens pour leur recommander de ne pas applaudir et de ne pas pousser des vivats, qui, dans la salle, prendraient une ampleur considérable.

Les gardes-nobles casqués précèdent les prélats attachés à la personne du Pape et la chaise à porteurs en velours rouge sur laquelle se trouve Pie XI.

Le Saint-Père est entièrement vêtu de blanc, comme de coutume. Il est coiffé du chapeau rouge. Tous les regards des personnes présentes qui s'agenouillent se tournent vers lui. On dépose la chaise à porteurs sur l'estrade où se trouve le trône. Pie XI se lève, et seul, sans l'aide de personne, il franchit la distance qui le sépare du trône, où il s'assoit en faisant signe à l'assistance de s'asseoir.

Il prend aussitôt la parole. Sa voix est nette et claire. Aucune hésitation dans son élocution, chaque mot est parfaitement intelligible. Sa respiration est normale. Il accompagne ses paroles de gestes de la tête et des deux mains qu'il appuie sur les accoudoirs du trône. Des reflets s'accrochent aux verres de ses lunettes. Son visage est à peine un peu plus émacié que la veille de la crise de vendredi dernier.

Pie XI remercie les pèlerins d'être venus voir le Père commun d'un pays qui, dit-il, est tout de même éloigné, car ajoute-t-il, *la Hongrie n'est pas au Pincio !* (Jardin fameux de la Ville Eternelle.)

Il fait l'éloge de la foi et de l'attachement des Hongrois au Saint-Siège, et rappelle les fastes du Congrès eucharistique de Budapest.

Il remercie aussi l'auditoire des dons qui lui ont été offerts. Le Pape trouve une boutade qui fait fuser des rires discrets dans l'auditoire : « Vous êtes venus en grands seigneurs, dit-il, encore que Nous Nous rendons compte que vous n'êtes pas de dangereux capitalistes. »

Pie XI donne ensuite la Bénédiction aux pèlerins, cette Bénédiction qu'ils sont venus chercher et qu'il étend à toutes leurs familles, au pays tout entier et à ses chefs dont la tâche a été si ardue pendant les heures graves que l'Europe vient de traverser.

Pie XI se lève pendant que toute la foule s'agenouille. Il prononce la formule de Bénédiction, et de la main droite il trace un large signe de croix.

On avance la chaise à porteurs. Il y prend place comme

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tout à l'heure, sans aucun appui. Le cardinal Serèdi vient lui baiser la main et lui exprimer la reconnaissance de ses compatriotes.

Pendant quelques instants encore, le Pape s'entretient avec le cardinal. Un léger sourire erre sur ses lèvres. Puis les porteurs s'approchent et le Pape quitte la salle en multipliant de sa main droite les signes de croix par lesquels il bénit les pèlerins dont plusieurs ne peuvent s'empêcher de pousser des cris de joie, tandis que d'autres, ne pouvant contenir leur émotion, laissent couler leurs larmes.

L'audience a duré plus de vingt minutes.

La Fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple. — SON OBJET, SA CONVENANCE, SON HISTOIRE. — Cette fête se célèbre *le* 21 *Novembre*. C'est la fête des promesses cléricales, des vêtures et des professions religieuses. A ces divers titres elle mérite de ne pas passer inaperçue, et même sollicite la méditation.

I. *L'objet de la fête.* — Son objet est clairement indiqué par l'Eglise elle-même, quand elle nous fait dire, dans l'oraison du jour : « O Dieu, qui ayez voulu que la bienheureuse Marie toujours vierge et tabernacle du Saint-Esprit fût présentée en ce jour dans le Temple... *Deus qui beatam Mariam hodierna die in templo præsentari voluisti...* » L'Eglise, toutefois, ne prétend pas engager toute son autorité dans la rédaction d'une prière liturgique. Nous devons donc chercher à savoir comment on la pourrait appuyer.

Or, il faut bien le reconnaître, le fait de la Présentation de la Sainte Vierge Marie au Temple ne repose pas, au moins, directement, sur un texte des saintes Ecritures. Mais il s'autorise d'une tradition très ancienne, qu'on peut déjà suivre, même en Occident, à partir du cinquième siècle et qui a laissé des traces jusque dans le Coran : les vieux légendaires ne font autre chose que d'illustrer, avec de copieux détails, cette tradition et lui servent encore, d'une certaine façon, de témoins.

La présomption purement historique est favorable à l'opinion commune. Car l'enfance de Marie forme une portion notable dans sa vie. Et, bien que l'antiquité ait beaucoup ignoré sur la biographie de Notre Dame, il semble qu'elle ait pu savoir si ses premières années s'étaient, ou non, écoulées dans la maison paternelle. Or elle ne nous a pas transmis de tradition opposée à la tradition courante ; les anciens auteurs, lorsqu'ils parlent explicitement de l'enfance de Marie, la placent au Temple, et non ailleurs. Il semble donc que le fait de l'éducation près du Lieu saint ait fait partie du canevas historique transmis par la première génération chrétienne. Les auteurs du *Protévangile de Jacques*, de *l'Evangile du Pseudo-Mathieu*, de *l'Evangile de la Nativité de Marie*, brodèrent beaucoup sur ce fond ; mais ils ne paraissent pas l'avoir inventé.

Le fait que les Pères grecs aient si communément admis et prêché la Présentation au Temple ; que les Eglises d'Orient l'aient très anciennement fêtée, et que l'Eglise romaine elle-même la fête depuis plusieurs siècles, constitue un grave argument en faveur de cette tradition.

⁂

On doit encore remarquer que les Livres Saints, qui ne parlent pas directement de ce fait, nous fournissent un nombre de données assez décisives, pour nous permettre de l'affirmer, indirectement, avec une entière assurance. « C'était, nous dit saint Alphonse de Liguori, un usage, chez les Juifs, d'enfermer leurs filles, dès leurs plus tendres années, dans quelques-unes des cellules qui entouraient le Temple, afin qu'elles y fussent élevées avec soin. Cet usage est attesté par Baronius, Nicéphore, Codrenus, Suarez et l'historien hébreu Josèphe, et leur témoignage est confirmé par l'autorité de Saint Jean Damascène, de saint Georges de Nicomédie, de saint Ambroise et de saint Anselme. Le second livre des Macchabées ne laisse, au surplus, aucun doute à ce sujet. A l'occasion de l'entreprise sacrilège d'Héliodore, qui voulait envahir le Temple pour s'emparer des trésors qu'on y avait mis en dépôt, nous lisons dans ce livre que, désolées du mépris où allait tomber le Lieu saint par suite d'une telle profanation, « *les jeunes filles qui s'y trouvaient enfermées, coururent vers le grand prêtre Osias* ». On a contesté l'interprétation du texte des Macchabées, sur lequel s'appuie saint Liguori. Mais il y en a d'autres plus caractéristiques, tels ceux de l'*Exode* et des *Rois*, où nous lisons que des femmes formaient une garde d'honneur, devant l'entrée du Tabernacle. Saint Ambroise pouvait donc dire hardiment qu'il y avait des vierges attachées au Temple même de Jérusalem.

Or, s'il y en eut, la Sainte Vierge dut en être : c'est une gloire et un honneur qu'on ne peut refuser à Celle qui a été la plus comblée de grâces de toutes les créatures.

II. *Convenances.* — Il convenait, d'autres part, que Celle qui était destinée à l'œuvre la plus sainte qu'il ait jamais été donné à une créature d'accomplir, s'y préparât avec une sainteté toute particulière : où pouvait-elle le faire avec plus de soin que dans le silence et le recueillement de la maison même de Dieu ? Et donc, s'écrie Bossuet, « ouvrez-vous, sanctuaire, portes éternelles : voici le temple qu'on présente au temple, le sanctuaire au sanctuaire, l'arche véritable où repose le Seigneur effectivement à l'arche figurative où il ne repose qu'en image. Retraite perpétuelle : adoration perpétuelle, renouvellement perpétuel. Le monde corrompt, dissipe et étourdit : il empêche d'écouter Dieu. Silence de l'âme et de toutes les passions et de toutes les facultés, pour écouter Dieu... »

L'Eglise honore donc, en cette fête, la préparation de la Vierge au grand mystère de l'Annonciation : c'est la commémoration du *triple* mystère de la *Présentation de Marie au Temple*, de son *éducation angélique* dans la retraite où elle y vécut et aussi du *vœu de virginité* qu'elle y contracta.

Car il ne faut pas douter que la Vierge ait promis à Dieu, dès son jeune âge, de ne jamais connaître d'autre époux que

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lui. C'est saint Augustin qui nous le dit : « Sa virginité elle-même n'a été si agréable et si favorable que parce que, avant même qu'elle conçût le Christ, elle dédiait à Dieu cette virginité de laquelle il devait naître. »

(*A suivre.*)

Le Congrès Eucharistique National d'Alger (3 *au 7 Mai* 1939). — Il n'est peut-être pas indifférent de remarquer avec quelle opportunité providentielle Alger est choisie pour siège du XII[e] Congrès Eucharistique *National*, l'année même où il est le plus urgent que le Français prenne conscience qu'il est citoyen d'un *Empire !* En Alger déjà, le métropolitain sent s'élargir ses horizons ; il apprend à penser « impérial » mais d'un empire chrétien ! Non pas qu'il s'agisse d'abuser des services que nous rendons aux millions d'hommes qui peuplent notre France d'outre-mer pour presser sur leur conscience. Il s'agit plus simplement de nous élever à une conception tellement chrétienne de nos devoirs envers eux que notre amour les gagne ! Or, disons-le, si la participation de la métropole restait par trop restreinte, le Congrès deviendrait « colonial », il ne mériterait plus son titre : national.

Voilà pourquoi le Comité d'organisation se réjouit de sentir l'ébranlement gagner de proche en proche, et comme une contagion d'enhousiasme opérer. Si, en 1940, le monde entier doit découvrir à Nice les splendeurs chrétiennes trop méconnues de la France, il faut que, sans plus attendre, dès le prochain mois de Mai, cette France chrétienne s'affirme à elle-même et aux autres. Oui, l'écho du Congrès d'Alger ne sera pas simplement éveilleur d'âmes, il sera encore notre meilleur ambassadeur !

Demande d'emploi. — Une personne de 64 ans désire se placer dans un presbytère à un ou deux prêtres. — S'adresser à M. le Curé des Carmes, Brest.



SI VOTRE FOIE EST MALADE,

prenez du Boldarlem, qui contient les principes les plus efficaces pour la sauvegarde de ce précieux organe et vous préservera de la cirrhose, de l'ictère, des calculs, de l'insuffisance ou de la congestion du foie et de tous les troubles hépatiques si pénibles à supporter. 2 capsules à chaque repas.

BOLDARLEM régénère le foie

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 9 Décembre 1938. N° 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Les prêtres mis à mort sous la Révolution.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Cantate du Congrès Marial de Boulogne.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Dispense d'abstinence ; Ordination ; Succès universitaires ; La F. A. C. F. ; Quimerc'h : Mission ; Nécrologie : M. Baron, recteur de Logonna-Daoulas. — Obsèques de la Révérende Mère Marie du Calvaire ; Rentrée solennelle de l'Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — Une lettre de Louis XIII au Pap Une lettre de Louis XIII au Pape, sur l'Immaculée Conception ; Rome : Béatification.

V. *Bibliographie.*

VI. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

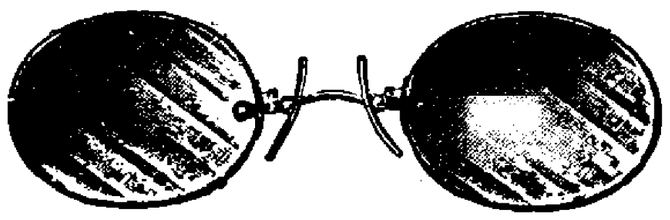
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les **TOURISTES** de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de **Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux. Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

53e ANNÉE. Vendredi 9 Décembre 1938. N° 49

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 *Décembre*. — 3e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Vêpres de S. Corentin. Mémoire du dimanche.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi, 12. — SAINT CORENTIN, Evêque et Confesseur, Titulaire de l'église cathédrale, et Patron principal du diocèse. Double de 1re classe, avec octave commune. Blanc.
Mardi, 13. — Ste Lucie, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Mercredi, 14. — *Jeûne et abstinence.* 7e jour de l'octave de l'Immaculée Conception. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 15. — Octave de l'Immaculée Conception. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 16. — *Jeûne et abstinence.* S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 17. — *Jeûne et abstinence.* De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 18. — 4e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, Antienne *O Adonaï.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Corentin	6-12	Décembre.
Brélès	13-15	—
Lampaul-Guimiliau	16-18	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Les Prêtres mis à mort sous la Révolution. Procès de « Non Cultu ». — Le 8 Mai 1938 se tint à l'Evêché la première séance du Procès *de Non Cultu*, en vue de la béatification et de la canonisation d'un certain nombre de victimes de la Révolution, mises à mort dans notre diocèse. Cette séance avait pour objet la constitution du Tribunal et la prestation de serment de ses membres. Outre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Monseigneur l'Evêque, juge ordinaire, prêtèrent le serment requis par le droit : MM. les chanoines Le Grand, official, juge délégué, Le Berre et Rosec, juges assesseurs, Sparfel, juge suppléant, M. Kerbrat, professeur au Séminaire, promoteur de la foi, MM. les chanoines Guéguen, notaire, Pérennès, vice-postulateur, MM. Balcon et Le Nerrant, vicaires à Saint-Mathieu de Quimper, curseurs.

Le Tribunal a tenu huit séances. La dernière a eu lieu lundi 5 Décembre 1938, à l'Evêché, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Les témoins qui ont comparu devant le Tribunal ne sont plus astreints au secret qu'ils avaient juré de garder sur leur interrogatoire et leurs dépositions.

PARTIE NON OFFICIELLE

Cantate du Congrès marial de Boulogne

Les siècles te diront bienheureuse, ô Marie ;
Ils chanteront
Les douze étoiles d'or qui couronnent ton front
Dans la Patrie.
A l'envi, les anges, les saints,
Tout le ciel et toute l'Eglise
Loueront le Tout-Puissant dont le bras réalise
En toi, par toi, ses grands desseins.

Reine, universelle Reine,
Dans ton unique beauté,
Dans ta majesté sereine
Domine le temps et l'éternité.
Salut à ta royauté !

Royale fleur de ta race
Toi seule es pleine de grâce
Et de ton nom
Seule appelée :
L'Immaculée
Conception.

Ave... c'est l'heure bénie
Où de la sphère infinie
Gabriel est descendu.
« Reine, *ave*, je vous salue... »
A l'archange la Vierge élue
Par le Fiat a répondu.
Ave ; c'est l'heure salutaire
Où s'accomplit le grand mystère.
C'est l'heure du sacre et du caractère
Mère de Dieu, Mère du Roi des rois,
A toi le sceptre au ciel et sur la terre,
Ave ! Ave ! nous proclamons tes droits !

Mais le ciel qui t'associe
A la gloire du Messie
— Martyr et sanglant vainqueur —
Le ciel impose à ton cœur
La même rançon sévère :
Reine, sur le Calvaire
Tu suis ton Premier-né
D'épines couronné.
Debout sous la croix qui se lève,
O Reine au cœur percé d'un glaive,
Quelles douleurs, ô Reine en pleurs,
Egalent tes douleurs ?

Entends parmi les nations
Celle que ton cœur a chérie
Elever aujourd'hui ses acclamations.
Tes bienfaits, tes secours, tes apparitions
D'un titre émouvant l'ont fleurie :
« France, royaume de Marie ».

Si la France des jours présents
Vient se dire après trois cents ans
Fidèle au vœu de Louis treize,
Garde aujourd'hui, garde demain
Le cœur de ton peuple en ta main
Et sois toujours « bonne française » !

Reine, universelle Reine,
Dans ta majesté sereine
Domine le temps et l'éternité.
Salut à ta royauté !

Chanoine MERLENT,
Curé de Saint-Michel de Boulogne.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche de l'Avent* (11 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon de l'Adoration, par M. le chanoine Le Grand.

Lundi, fête de S. Corentin : à 7 heures, messe ; à 8 heures, messe pour les malades de la ville, à l'autel de Saint-Corentin. Chant de cantiques. — A 14 h. 30, sermon de l'Adoration. — A 20 heures, sermon de clôture. Procession du T. Saint-Sacrement.

Mercredi, vendredi : jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

Samedi : jeûne. En raison de la grande foire de Saint-Corentin, Monseigneur donne dispense de l'abstinence pour toute la ville de Quimper.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3e *dimanche de l'Avent* (11 *Décembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. —A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Samedi, Quatre-Temps : en raison de la grande foire de Saint-Corentin, S. E. Mgr l'Evêque accorde dispense de l'abstinence pour la ville de Quimper et les paroisses voisines.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées. — Brélès : l'Adoration-Retraite, du 11 au 17 Décembre.

— Lampaul-Guimiliau : l'Adoration, du 16 au 18 Décembre.

Dispense d'abstinence. — En raison de la grande foire de Saint-Corentin, qui a lieu le samedi des Quatre-Temps, 17 Décembre, Monseigneur l'Evêque accorde dispense d'abstinence pour la ville de Quimper et les paroisses voisines.

Ordination. — On recommande aux prières du clergé, des Congrégations religieuses et de tous les fidèles, l'ordination des Quatre-Temps d'Avent, qui aura lieu à la Cathédrale le samedi 17 Décembre.

L'ordination commencera à 7 h. 30 et comprendra : 31 tonsurés, 1 acolyte, 1 minoré, 23 diacres et 2 prêtres.

Succès universitaires. — M. Joël Bellec, professeur au Collège Saint-Louis, et M. Alphonse Guiriec, professeur à l'Institution N.-D. du Creisker, ont obtenu, le premier le certificat de Philologie (mention Bien) qui lui confère le titre de licencié ès-lettres, et le second le certificat d'Etudes littéraires classiques. Ces succès portent à vingt et un le nombre des certificats obtenus par les étudiants ecclésiastiques du diocèse aux deux sessions de Juin et Novembre 1938 (deux mentions Bien et huit mentions Assez Bien).

La F. A. C. F. — Le Conseil d'arrondissement pour les bureaux cantonaux de Brest est fixé au jeudi 15 Décembre. Il aura lieu à 13 h. 30, à la Retraite, 4, rue Voltaire.

MM. les Curés-Doyens sont spécialement invités à y assister.

QUIMERC'H. — **Mission.** — Du 6 au 23 Octobre, les paroissiens de Quimerc'h ont eu le bienfait d'une mission — la mission précédente datait de 1914.

La première semaine, du 6 au 9 Octobre, a été consacrée aux enfants des communions solennelles et privées. Elle a été présidée par M. Coquet, curé de Plougastel-Daoulas, aidé de MM. Le Bars, recteur de Motreff, et Guillou, recteur du Tréhou.

Le dimanche, aux vêpres, tous les enfants de la paroisse, petits et grands, avaient été convoqués pour une grande fête. Malheureusement, le mauvais temps vint tout contrarier, retenant chez eux surtout les tout petits. Cependant, les plus grands étaient encore assez nombreux, et c'est dans la joie et l'enthousiasme que s'est terminée la mission des enfants, qui ont juré fidélité à Dieu et prié pour le succès de la mission des grandes personnes.

Le 9 Octobre, à la grand'messe, commença la mission des grandes personnes La première semaine fut présidée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon, ayant comme

collaborateurs : MM. Colin, curé-doyen de Taulé, Gouriou, recteur d'Esquibien, et Queffélec, vicaire à Cléder.

La deuxième semaine eut pour président M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, qui fut aidé par MM. Botéraou, curé-doyen de Plouzévédé, Y. Moré, recteur de Clohars-Carnoët, Pichon, vicaire à Saint-Corentin, Simier, vicaire à Crozon, et Plantec, vicaire à Elliant.

Tous ceux qui ont assisté à cette mission ont été unanimes à dire qu'on ne pouvait choisir de missionnaires plus éclairés et plus éloquents.

La première semaine, on compta 280 communions, et la seconde, 495 (308 hommes, 467 femmes). Plusieurs abstentions de la part des retraités et ouvriers de la poudrerie.

La mission se termina le dimanche 23 Octobre par une grande procession à laquelle prirent part la plus grande partie de la population et un grand nombre de personnes des paroisses voisines. M. le Recteur, comme souvenir de la mission, avait fait faire par M. Beggi, sculpteur à Quimper, un grand Christ, de près de 2 mètres, pour être placé à l'église en face de la chaire à prêcher.

Ce Christ fut bénit, après un beau sermon sur la Croix, par M. le Curé de Crozon, et porté en procession par deux douzaines d'hommes, sur un brancard magnifiquement décoré de fleurs naturelles et de mignons petits enfants transformés en anges.

Devant le Christ et le clergé, de nombreux enfants de chœur, des petites filles de la Croisade eucharistique avec leur bannière et les instruments de la Passion en bois découpé et peint, plus grands que nature, portés par les jeunes gens et les jeunes filles — les bannières et les croix — et précédant le tout, ouvrant la marche, une douzaine et demie de magnifiques chevaux brillamment harnachés.

Jamais de mémoire d'hommes, on n'avait vu plus beau spectacle à Quimerc'h.

De retour à l'église, le Christ fut placé à l'entrée du chœur, et tous les assistants vinrent baiser les pieds de Notre Seigneur.

Puissent les paroissiens de Quimerc'h garder bon souvenir de ces beaux jours de la mission, et daigne le Sacré Cœur, le patron de la paroisse, les bénir et les protéger, afin qu'ils persévèrent et vivent toujours en bons chrétiens.

Nécrologie. — *M. BARON, Recteur de Logonna-Daoulas.* — M. Baron avait 66 ans d'âge et 42 ans de vie sacerdotale. Il n'occupa que deux postes de vicaire : à Edern et à Saint-Pol-de-Léon. Dans la première paroisse, où il fut mêlé de près à l'établissement de l'école chrétienne, il donna si bien sa mesure que l'administration épiscopale, après avoir jeté les regards sur lui pour un vicariat à Crozon, consentit à ne pas l'enlever à son recteur. En 1903, M. Le Goff, curé-archiprêtre de Saint-Pol, qui le connaissait et l'appréciait, fut heureux de l'avoir comme collaborateur sur un terrain où florissaient toutes les œuvres. Il revenait au lieu où il fit ses études. Les paroissiens de Saint-Pol ne sauraient oublier le zélé

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vicaire, l'éloquent orateur de la chaire bretonne et française, qui, 16 ans durant, consacra ses ressources et ses forces à un ministère extrêmement chargé. La Congrégation des hommes Enfants de Marie fut, de sa part, l'objet d'un traitement de faveur : sous son impulsion, elle connut une vitalité telle qu'elle compta jusqu'à 300 membres de la ville et de la campagne. Nous croyons encore les voir, croix et bannière en tête, suivis du vicaire, chantant des cantiques bretons en se rendant de la cathédrale à la chapelle Saint-Pierre.

En 1919, M. Baron quitta Saint-Pol pour s'en aller diriger la paroisse de Logonna-Daoulas. L'installation eut lieu le dimanche 23 Novembre. M. l'archiprêtre Treussier, empêché, avait délégué, pour le remplacer, M. le chanoine Goret, supérieur de la Maison Saint-Joseph. M. Mesguen, futur évêque de Poitiers, faisait partie de l'assistance.

On était au lendemain de la guerre, pendant laquelle M. Baron avait été mobilisé dès le début avec sa classe. Il succédait à Logonna à un ancien professeur, M. Monot, mort assez jeune.

L'ancien vicaire de Saint-Pol rencontra en sa nouvelle paroisse quelques difficultés. Il réussit à les réduire, sinon à les faire disparaitre entièrement. Il en souffrit cependant.

Tant que son état de santé le lui permit, il continua son office de conférencier dans les missions. Il était l'un des plus appréciés parmi les ouvriers apostoliques qui honorent le diocèse, et de cette génération dont les équipes s'amenuisent malheureusement. Conférencier remarquable, refaisant et réadaptant indéfiniment ses instructions, il se faisait écouter avec plaisir et avec fruit. Ses paroissiens ne cessèrent de le goûter, bien qu'il ne leur ménageât pas, à l'occasion, les avertissements salutaires.

Sa bonté très large, parfois un peu brusque, toujours franche, lui avait conquis les cœurs. D'autre part, il apportait de l'ordre et une méthode impeccable dans son administration au temporel comme au spirituel. Le presbytère dont il cultivait lui-même le jardin non sans une pointe de complaisance, l'église et le mobilier du culte, la sacristie et les ornements sacrés, le cimetière, les chapelles, les calvaires, tout était entretenu avec soin. Aussi les paroissiens se montrent-ils fiers de leurs monuments religieux dont les touristes admiraient le cachet esthétique et la propreté. L'école chrétienne et le patronage étaient l'objet de sa sollicitude tendre et éclairée. Cet ardent missionnaire apostolique s'appliquait à obtenir le meilleur rendement des exercices spirituels qui raffermissent la vitalité religieuse d'une paroisse : retraites, adorations, jubilés, missions. A la grande mission prêchée par les R. P. Jésuites, il eut la joie de compter plus de 1.300 communions.

Une pareille activité au service des âmes avait sa source dans un profond esprit surnaturel, alimenté par de fréquentes stations devant le Tabernacle et par des oraisons prolongées. Sa bibliothèque renfermait une abondante collection de livres de méditation et de spiritualité.

Se sentant aimé, ayant en main sa paroisse, il avait, depuis

plusieurs années, manifesté le désir d'y finir ses jours et l'intention d'y dormir son dernier sommeil. Son souhait a été réalisé. Mais il connut de grandes épreuves. Comme l'écrivait Mgr Duparc, « il a souffert durement, mais avec un courage tout sacerdotal ».

Ceux qui ont été les témoins attristés mais émerveillés de ses derniers mois ont, en effet, été très édifiés par son attitude devant le mal qui le minait. Il garda jusqu'au samedi qui précéda sa mort, sa régularité et sa fidélité à ses exercices de piété, à la célébration de la sainte messe, à la visite au Saint-Sacrement, au chapelet. Une de ses grandes peines avait été de ne plus pouvoir rendre visite à ses confrères, mais ceux-ci s'efforçaient de le dédommager en venant le voir lui-même. Dans cette période douloureuse, il avait le réconfort de la présence de son vicaire qui le soigna avec un dévouement admirable. Les Sœurs de l'école, une nièce religieuse, de nombreux paroissiens, de charitables voisins et surtout sa dévouée servante s'empressaient autour de lui, adoucissant son agonie par des prières et des exhortations. Dans ses moments de lucidité, le bon recteur prenait part à leurs oraisons et les remerciait d'une manière touchante. Ceux qui l'assistaient, entre autres son confesseur, s'aperçurent à temps que la fin approchait. Le mardi 15 Novembre, vers 9 heures, les prières des agonisants avec leurs litanies si pathétiques et si pressantes, l'oraison du Seigneur et la Passion selon saint Jean furent récitées, tandis que se prolongeait la lutte suprême. Les affres prédites et habituelles en son mal lui furent épargnées ; et c'est doucement qu'il s'éteignit sous les vocables protecteurs des saints et des anges, de toute la cour céleste et du Cœur miséricordieux de Jésus invoqués.

Ses obsèques rassemblèrent, autour d'une belle couronne de prêtres, toute l'élite de la paroisse, une foule nombreuse d'hommes, le maire en tête. M. le chanoine Pichon, qui avait été à Saint-Pol le collègue du regretté recteur, fit la levée du corps et présida le nocturne ; M. Pallier, vicaire à Daoulas, chanta la messe d'enterrement, assisté de MM. J.-M. Le Pape et J.-M. Guillou, originaires de Guimiliau, compatriotes du défunt ; M. le chanoine de Kervénoaël donna l'absoute et fit la conduite au cimetière.

A l'issue de la cérémonie dans l'église, M. le Curé de Daoulas avait su traduire, en quelques mots sortis du cœur, les sentiments de tous, à l'adresse du pasteur parti pour un monde meilleur ; il avait ensuite donné lecture d'une lettre de M. le chanoine Joncour, dans laquelle M. le Vicaire général exprimait à la famille, au vicaire et aux paroissiens les condoléances de l'Evêché en l'absence de NN. SS. les Evêques, retenus à Angers.

M. Baron repose à Logonna, dans la sépulture réservée au clergé, à l'ombre de l'église qui fut, pendant dix-neuf ans, le centre et le foyer de sa carrière pastorale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Obsèques à Paris de la Révérende Mère Marie du Calvaire, *première Supérieure générale des Filles de la Croix.* — Le 18 Novembre, à l'heure de l'Angelus de midi, la Révérende Mère Marie du Calvaire, première Supérieure générale des Filles de la Croix, retournait à Dieu son Créateur, dans la paix du Christ son Rédempteur.

Les cruelles souffrances résultant d'une intervention chirurgicale qui s'était imposée d'urgence, mirent le sceau suprême à une vie qui s'était appliquée, sans réserve et sans retour, à se configurer au Christ.

Née à Hengoat, le 29 Octobre 1880, celle qui devait devenir Sœur Marie du Calvaire, entra toute jeune au Noviciat des Filles de la Croix, à Tréguier ; elle y prit l'habit le 11 Octobre 1898, et le 19 Octobre de l'année suivante, elle émettait les vœux perpétuels de religion.

En 1905, nous la trouvons étudiante à Oxford où elle prend des grades universitaires anglais, la menace des lois contre les Congrégations ayant nécessité pour le monastère de Tréguier l'organisation d'un refuge en Angleterre. En 1907, n'ayant pas encore 27 ans, elle est Supérieure de la filiale de Malvorn, où il y a école et pensionnat pour jeunes françaises et jeunes anglaises. La grande guerre n'est pas encore terminée et elle est élue supérieure de Tréguier en 1918, en remplacement d'une religieuse qui a laissé un grand souvenir dans les annales de la communauté, Sœur Marie-Félicie. Après deux triennats et un intervalle canonique, elle est à nouveau supérieure en 1927, réélue en 1930.

Mais voici qu'en Septembre de cette même année, elle est nommée maîtresse des novices, au noviciat commun de la « fusion » créé depuis peu d'années.

Enfin, elle est élue Supérieure générale : elle obtient du Saint-Siège l'approbation définitive des Constitutions et transfère au cours de l'été 1937 le noviciat au prieuré Saint-Thomas d'Epernon, au diocèse de Chartres, où depuis le mois de Mars 1936, elle dirige, dans une période d'instabilité financière, aménagements et constructions.

C'est là que le Seigneur, estimant sa tâche remplie, allait venir prendre sa fidèle servante ; terrassée par un mal foudroyant, Mère Marie du Calvaire est d'abord conduite dans une clinique de Chartres, puis est ramenée à la communauté de Paris où après de cruelles souffrances, gage d'une purification toujours plus grande, elle prend son essor vers la lumière « Per Crucem ad Lucem ».

Ses funérailles, célébrées en la chapelle de Vaugirard, ont témoigné du rayonnement de cette âme forte et tendre, toute pénétrée d'humilité et de charité et les sympathies venues de Paris, du Nord de la France, de la Bretagne et du Luxembourg, où les Filles de la Croix se dépensent pour les âmes leur ont été, en même temps qu'un réconfort et une consolation, une invitation à mieux servir encore.

Le 22 Novembre, à 9 heures, la dépouille mortelle de Mère Marie du Calvaire est transportée de la salle de communauté à la chapelle, sous la présidence de M. le chanoine Brot, archiprêtre de Notre-Dame de Paris, supérieur ecclé-

siastique de la communauté. Dans la chapelle se presse une nombreuse assistance de dignitaires ecclésiastiques, de prêtres, de déléguées de nombreuses Congrégations parisiennes unies dans le deuil, comme elles le sont dans le service du Seigneur, des laïques de toute classe et de toute condition, venus apporter un dernier hommage à la défunte et l'expression de leur reconnaissance pour tant d'œuvres diverses réalisées par les Filles de la Croix.

La messe pontificale de Requiem est alors chantée par Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Chartres, ordinaire du noviciat. M. le vicaire général Le Bellec, archidiacre de Tréguier, supérieur ecclésiastique des Filles de la Croix, représentant Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, remplit les fonctions de prêtre assistant ; M. le chanoine Lainé, archiprêtre de Tréguier et M. le chanoine Couvreur, curé-doyen de Dunkerque, assistent comme chanoines d'honneur ; M. l'aumônier d'Epernon et M. l'aumônier de Tréguier remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office.

Les chants sont exécutés par la maîtrise des orphelins de Saint-Jean-de-Dieu, de la rue Lecourbe ; les religieuses et le clergé alternant les chants liturgiques.

Les rites, dirigés par deux jeunes prêtres luxembourgeois, hôtes de la maison de Vaugirard, se déroulent dans leur noble majesté, leur émouvante piété, leur riche simplicité : et c'est toute une foule croyante qui dans sa douleur prie, supplie, espère et aime parce qu'elle croit en « Celui qui est la Résurrection et la Vie ».

Aussi quel auditoire admirablement disposé pour accueillir, la messe terminée, et avant l'absoute, les paroles d'une éloquence dépouillée que lui adresse M. le vicaire général Le Bellec.

Reprenant le texte du livre de Job, dont Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Saint-Brieuc se servait il y a quelques mois en une circonstance analogue, l'orateur, s'adressant tout spécialement aux Filles de Mère Marie du Calvaire leur dit : « Dominus dedit, Dominus abstulit, Sit nomen Domini benedictum ». « Le Seigneur vous l'avait donnée, le Seigneur vous l'a reprise, que son saint Nom soit béni. »

Et M. le Vicaire général retrace à grands traits les étapes de la vie de la défunte, comme nous l'avons fait au début de ces lignes. Il dit le caractère foudroyant du mal, la surprise et l'angoisse des cœurs, les supplications ardentes qui s'efforcent d'arracher au ciel un miracle, puis la douleur immense des Filles devant la perte de celle qui fut si maternelle pour chacune d'elles et à qui une de ses infirmières dévouées disait quelques heures avant sa mort : « Et nous, ma Mère, nous vous remercions d'avoir été si bien notre Mère. »

L'orateur poursuit et termine en citant quelques-unes de ces sentences et de ces bouquets spirituels que sur leur demande Mère Marie du Calvaire distribuait si libéralement en ses derniers jours à ses Filles et où éclatent, avec la pénétration de son jugement, l'élévation de ses pensées et son union profonde avec Dieu, son grand souci de vérité et de sincérité dans le service du Seigneur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Chartres donne l'absoute et conduit le corps jusqu'au seuil de la chapelle où attend le fourgon mortuaire. Après le défilé des assistants, le cortège se dirige vers le cimetière du Montparnasse. Les novices venues d'Epernon en autocar ont précédé. La conduite est présidée par M. le vicaire général Le Bellec, conjointement avec M. le Curé de Saint-Jean-Baptiste de la Salle (paroisse de la communauté) et de nombreux ecclésiastiques ; M. le chanoine Le Clézio, aumônier des Filles de la Croix de Paris, veille avec soin à tout bien ordonner. A l'arrivée au cimetière, les assistants se regroupent et les prières liturgiques reprennent jusqu'au caveau de la communauté où, loin de la terre bretonne, repose maintenant la première Supérieure générale des Filles de la Croix ; mais de partout il y a accès à l'éternité et puis n'est-elle pas là au centre de l'œuvre que la Providence lui confia, à distance presque égale de la Bretagne, sa petite patrie si chère, où elle compte le plus grand nombre de ses Filles, et du Nord si généreux, où elle en a d'autres et combien aimées, et où luisent tant de solides espérances pour demain.

« Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum. »

Rentrée solennelle de l'Université Catholique de l'Ouest (15 *Novembre* 1938). — La rentrée ordinaire s'est faite depuis le 25 Octobre et l'éminent recteur, Mgr Vincent, a déjà pu donner aux étudiants ses consignes et sa direction.

La rentrée officielle est un peu plus solennelle. Elle a eu lieu le 15 Novembre.

Dès le matin, en la belle église des Dominicains, une messe a été célébrée par M. le chanoine Pinier, secrétaire général, pour tous les professeurs, étudiants et bienfaiteurs décédés ; et M. le chanoine Mérit, directeur de l'école Freppel, a rappelé les mérites et les leçons des morts.

C'est la fête de S. Albert Le Grand, heureux présage, et heureux patronage.

Après d'importantes et intimes délibérations de NN. SS. les Evêques, a lieu le dîner ; et, aussitôt après le dîner, dans la grande salle du palais académique, la brillante séance annuelle. Les places sont déjà garnies quand paraît le cortège des professeurs, en robes d'apparat, avec de nombreuses décorations.

Puis c'est le cortège des Evêques: Mgr Mignen, archevêque de Rennes, qui va présider, NN. SS. Gaillard, archevêque de Tours : Duparc, évêque de Quimper ; Garnier, de Tours ; Serrand, de Saint-Brieuc ; Tréhiou, de Vannes ; Costes, coadjuteur d'Angers ; Cogneau, auxiliaire de Quimper ; Richaud, évêque de Laval ; Mégnin, d'Angoulême ; Mesguen, de Poitiers ; Villepelet, de Nantes ; Massé, auxiliaire de Luçon. Une ovation est faite à Mgr Rumeau, évêque d'Angers et chancelier de l'Université, qui à 90 ans et après 40 ans d'épiscopat, a pris part au Conseil des Evêques et va participer à toutes les séances.

Mgr l'Archevêque de Rennes ouvre la séance en saluant l'imposante assemblée. Il remercie particulièrement les autorités présentes, les représentants de la Société propriétaire et les hautes notabilités religieuses et civiles de la ville d'Angers ; excuse Mgr Grente, obligé de se retirer avant l'assemblée du soir, et souhaite la bienvenue aux nouveaux évêques, NN. SS. Richaud, évêque de Laval, et Massé, auxiliaire de Luçon, tous deux bien méritants de l'Enseignement libre.

Puis il donne la parole à Mgr Mesguen. L'Evêque de Poitiers, très attendu et très écouté, se souvient qu'il fut pendant 11 ans supérieur du Creisker, à Saint-Pol de Léon. Il sait quels conseils il faut donner à la jeunesse, pour la détourner « du plaisir », la rendre « fière, pure, joyeuse et conquérante », et résume son enseignement en cette simple devise, inspirée par S. François de Sales : « *Scientia et Caritas* ».

Mgr Vincent, recteur de l'Université, rappelle avec force et délicatesse la faveur et la bienveillance de toute l'Eglise, et spécialement de nos Evêques en faveur de nos Universités. Il se félicite de la précieuse collaboration que nous apportent à leur tour NN. SS. Richaud et Massé. Il déplore que de 160.000 élèves qui fréquentent nos écoles secondaires, il ne s'en trouve que 5.000 pour s'inscrire à l'Université Catholique, si supérieure cependant au point de vue doctrinal. En terminant, il supplie les catholiques de la région de ne pas laisser s'amoindrir, faute de ressources, la vie de leur Enseignement supérieur.

Il appartenait à M. le Vice-Recteur d'exposer le succès toujours croissant des concours organisés entre les institutions libres de la région. Les concurrents et concurrentes ont atteint le chiffre de 1.669, en progrès de 108 sur l'année dernière. Il n'a pas manqué de rappeler l'effort soutenu des professeurs et anciens étudiants qui se font, chaque dimanche, de paroisse en paroisse, les missionnaires de l'Université, et les apôtres de l'enseignement chrétien. Mais, parmi eux, avec émotion, il cite des conférenciers de premier ordre, comme Mgr Grente et Mgr Costes.

C'est le R. P. Guilloux, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, qui présente le rapport général annuel sur la vie universitaire pendant l'année écoulée. Il serait impossible d'énumérer tous les certificats et diplômes conquis par les 650 élèves inscrits aux différents cours ; ni les travaux, articles, volumes ou conférences qui représentent la contribution des maîtres aux progrès des diverses disciplines scientifiques. L'impression d'ensemble restera particulièrement réconfortante pour tous ceux qui voient dans l'enseignement chrétien une des formes les plus sûres du salut du pays.

Citons cependant quelques noms et quelques chiffres.

La Faculté de Théologie a groupé 30 élèves. Les examens ont permis de proclamer 6 bacheliers et 6 licenciés.

Des travaux savants ont été exécutés par le R. P. André, M. le chanoine Aigrain, MM. Lusseau, Colomb et Hillion, Mgr Gry, recteur émérite.

La Faculté de Droit réunissait 239 étudiants. — 127 ont

Archives diocésaines de Quimper et Léon

affronté les examens, 88 ont été reçus, 14 avec mention, dont 2 Très Bien, 1 garçon et une fille.

Maîtres à signaler pour avancement, travaux ou études : M. Courtois, M. Gouze, M. Poupart-Lafarge, M. Bellugou, M. le doyen du Plessis de Grenédan.

A la Faculté des Lettres, 169 étudiants. — 150 examens, 98 certificats, dont 5 mentions Bien.

Travaux savants des chanoines Diès, René Aigrain, L. Bréhier. M. Moulard est remplacé dans la chaire de philosophie par M. l'abbé Le Meur. M. l'abbé Dréano se voit confier l'enseignement de la Littérature française.

Parmi tant de noms connus et déjà illustres, nous sommes heureux de rencontrer ceux de MM. Hillion et Le Meur, du diocèse de Quimper, que Mgr Duparc vient de nommer tout récemment chanoines honoraires.

La Faculté des Sciences compte 90 étudiants conduits aux examens : 55 certificats furent conquis, 21 avec mention. A l'Agrégation des Sciences mathématiques : 11 jeunes gens admissibles, 6 reçus ; 3 jeunes filles admissibles, 1 reçue. Recherches des professeurs : MM. Charron, Fauvel, Manquat; abbé Bioret, M. Péneau.

L'Ecole Supérieure du Commerce progresse, en nombre d'abord : 60 pour 54, et en qualité : 14 diplômes d'Etudes supérieures.

M. Guilloux, courtois, finit par l'Agriculture, son domaine. Son chef technique, M. Lavallée, est décoré de la Croix de Chevalier de Saint-Grégoire, MM. Moreau (Officier d'Académie) et Vinay défendent le vignoble. M. Coupry rédige *La Vie Agricole et Rurale*.

Etudiants 47. La troisième année a obtenu 6 diplômes.

Une Ecole Ménagère et Agricole pour les jeunes filles, fondée l'année dernière, à Servonnières, se recrute parfaitement et obtient 5.000 élèves par correspondance.

Ce sont résultats propres à encourager le problème paysan, qui est de redonner à la France une « paysannerie chrétienne ».

M. Guilloux, en terminant, se retourne vers les Evêques pour les remercier et recommander encore à leur bienveillance l'Université Catholique.

Mgr l'Archevêque de Rennes remercie le rapporteur de son tableau si complet et si lumineux, et lui promet, en effet, tout l'intérêt et la collaboration des Evêques.

Bénédiction finale de tous les Evêques, gage des bénédictions divines, à toute l'assemblée.

CHRONIQUE GENERALE

Une lettre de Louis XIII au Pape, sur l'Immaculée Conception. — Dans les nombreuses études et publications auxquelles a donné lieu le tricentième anniversaire du vœu de Louis XIII à la Très Sainte Vierge Marie, personne n'a parlé — à notre connaissance — d'une lettre de Louis XIII, antérieure de quatorze ans à la déclaration de 1638 ni d'une

double campagne de prières pour la paix faite en ce même temps.

La lettre de Louis XIII au Pape, du 24 Novembre 1624, peut être considérée comme un témoignage particulier de la dévotion du roi à la Très Sainte Vierge et comme une préparation éloignée à la consécration de la France. Elle a pour but de demander au Souverain Pontife que la fête de l'Immaculée Conception soit solennisée dans toute la chrétienté.

La supplique fut remise au Pape Urbain VIII, par l'ambassadeur de France à Rome.

En voici le texte :

« Très Saint Père,

» Bien que nous sachions que Votre Sainteté n'est que portée de soi à ce qui est de la piété et de la vénération des saints et surtout de la glorieuse Vierge, nous avons cru être de notre devoir de lui témoigner ce qui est de notre dévotion envers la Mère de Dieu, sinon en procurant une dernière décision de son Immaculée Conception, remettant cela à sa prudence et à ce que le Saint-Esprit lui dictera devoir être cru en son Eglise..., du moins, en suppliant Votre Sainteté de toute l'étendue de notre affection d'ordonner que par toute la chrétienté sa fête sous le titre de l'Immaculée Conception soit solennisée.

» Elle est déjà célébrée par tout notre royaume.

Signé : Louis (1). »

On a dit, avec juste raison, que Louis XIII, en sa consécration de la France à la Vierge Marie, avait été conseillé par le cardinal de Richelieu, mais que le véritable inspirateur du mouvement avait été le P. Joseph, « l'Eminence grise », le familier du cardinal.

Est-ce qu'il ne faut pas voir encore ici, sa main ?

Qu'on n'oublie pas qu'en 1617 l'illustre Capucin fondait, à Poitiers, la Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, « pour honorer les souffrances de Jésus crucifié en contemplant sa Mère, *sous le titre de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu* et de sa Compassion douloureuse sur le mont du Calvaire » (2).

Le texte de la déclaration de 1638 mentionne expressément *l'image de la Vierge, qui tiendra entre les bras celle de son précieux Fils descendu de la croix ;* la lettre, qui l'avait précédée de quatorze ans, complète le titre des Bénédictines de Notre-Dame, en mentionnant *la Conception Immaculée de la Mère de Dieu.*

Rome. — **Béatifications.** — Trois décrets de béatification ont été lus à Rome dans le courant de Novembre.

Le premier concerne la vénérable Josèphe Rosello, une

(1) A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 2e édition, 1872, In-4°, p. 1317.

La minute de cette lettre se trouve aux archives de la Guerre (vol XII, pièce 83).

(2) Louis Blond, *Notre-Dame des Victoires et le vœu de Louis XIII*. Paris, 1938, in-12, p. 48.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Italienne, fondatrice des Filles de N.-D. de la Miséricorde.

La deuxième, Mère Françoise-Xavier Cabrini, fondatrice des Sœurs missionnaires du Sacré-Cœur, de nationalité américaine.

La troisième Marie Mazzarello, humble paysanne italienne, collaboratrice de dom Bosco, et fondatrice de la Congrégation de Marie-Auxiliatrice, qui s'est, depuis sa formation en 1873, si merveilleusement développée : 774 maisons, près de 10.000 religieuses.

— Le mardi 22 Novembre, la Congrégation des Rites a discuté et voté les deux miracles proposés pour la béatification de la vénérable Emilie de Vialar, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de l'Apparition, morte en 1856, à Marseille.

— Le Saint-Siège aura, en Angleterre, un délégué apostolique. Un décret de la Congrégation consistoriale vient de nommer délégué apostolique à Londres Mgr Godfrey, actuellement recteur du collège anglais à Rome, et membre du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi.

Mgr William Godfrey a été nommé en même temps archevêque titulaire de Cio (Gemlik), aux Indes.

BIBLIOGRAPHIE

Editions de L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE,
9, rue Montplaisir et 13, rue Maignac, Toulouse.

L'ALMANACH DU CROISÉ 1939. — Magnifique volume in-8° de 96 pages, abondamment illustré. — *Grand concours* doté de plus de 300 prix. — Prix : 2 fr. 25 ; franco, 2 fr. 75. Remise par quantité.

DESCLÉE DE BROUWER et Cie, Paris.

Chanoine HOORNAERT. — AIMER L'EGLISE. *Douze méditations en forme de retraite.* Un volume in-12 de 152 pages. Prix : 10 francs.

En quelques méditations d'une doctrine très solide et lourdes de substance, ce petit volume donne la matière de tout un traité de l'Eglise.

Librairie BRUNET, 31, rue Gambetta, Arras (P.-de-C.).

POUR COMPRENDRE ET AIMER LA SAINTE MESSE. — 40 instructions par l'abbé BRABANT, curé-doyen de Soumagne, avec une préface du R. P. Martial Lekeux. Bel in-8°, 21×13. Prix : 18 fr. C/C. 177-78 Paris.

Fruit d'un long travail et d'une grande expérience que l'auteur offre aujourd'hui au public et, tout spécialement, à ses révérends confrères dans le Sacerdoce.

CALENDRIER ILLUSTRÉ DE LA PROPAGATION DE LA FOI, 5, *rue Monsieur, Paris* (7e). C/C. Paris 618-25.

L'exemplaire : 0 fr. 50 ; par poste : 0 fr. 90 ; — les 25 : 10 fr. 75 ; par poste : 14 fr. 25 ; — les 50 : 20 fr. 50 ; par poste : 26 fr. ; — les 100 : 39 fr. ; par poste : 48 fr.

A partir de 200 exemplaires, le Calendrier est vendu sur la base de 0 fr. 37 l'exemplaire, port en sus.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e Année. Vendredi 16 Décembre 1938. N° 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Œuvre des Tabernacles.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'arrivée à Bethléem.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Collorec ; La Mission ; Nécrologie : M. le chanoine J.-L. Mayet, M. l'abbé Reffay ; « Un prêtre vaillant et pieux ».

IV. *Chronique générale.* — La Fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple (suite et fin) ; Encore les « vieilles filles » ; Décoration.

V. — *Bibliographie.*

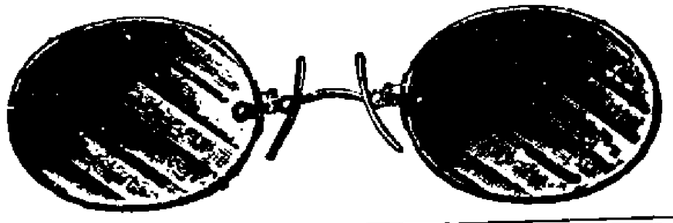
VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE
Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.
COUTELLERIE INOXYDABLE -- ORFÈVRERIE DE TABLE

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme
QUINIUM LABARRAQUE
le plus puissant TONIQUE Reconstituant



Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès
PATE REGNAULD
Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS
et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE
Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies
Dépôt : Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e). Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

53e Année. Vendredi 16 Décembre 1938. N° 50

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 18 *Décembre*. — 4e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, *O Adonaï*.
Lundi, 19. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 20. — *Vigile de S. Thomas*. De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 21. — S. Thomas, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Jeudi, 22. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 23. — De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 24. — *Jeûne et abstinence*. Vigile de la Nativité de N. S. J.-C. Violet.
Dimanche, 25. — NATIVITÉ DE N. S. J.-C. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Etienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lampaul-Guimiliau ..... 16-18 Décembre.
Saint-Louis de Brest ..... 19-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Œuvre des Tabernacles — Son Excellence Monseigneur l'Evêque a béni, le 9 Décembre, les ornements confectionnés *pour les églises pauvres du diocèse* par les membres de l'Œuvre des Tabernacles de Quimper.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire général de l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

L'arrivée à Bethléem

Le lendemain, dimanche, on repartit pour Bethléem, mais il fallut plus de temps qu'on n'avait prévu. La route, grande voie vers Hébron, toujours très fréquentée, était ce jour-là remplie de caravanes et de joyeux équipages. Le recrutement battait son plein : Quirinus en personne serait à Bethléem. L'insignifiante bourgade gardait un passé glorieux, elle avait donné le jour à tant de familles, la plupart apparentées plus ou moins à celle de David. De toutes parts, on accourait s'inscrire, et l'encombrement du chemin retarda beaucoup Joseph et Marie. Ils eurent le temps de contempler la belle campagne où, jadis, Ruth la Moabite avait glané et mérité de passer parmi les ancêtres du Messie. Ils jetèrent un mélancolique regard sur la tombe toujours vénérée de la célèbre Rachel, morte en donnant le jour à Benjamin. Mais, plus que tous les autres souvenirs, celui du Roi-Prophète s'imposait à leurs pensées. C'est sur ces collines qu'il avait couru, enfant ; que, jeune homme, il avait chassé ; c'est là que Samuel, sur l'ordre de Dieu, était venu le découvrir et le sacrer ; c'est au milieu de ces horizons familiers que sa poésie splendide s'était nourrie à la fois du sentiment profond de la nature et de l'inspiration divine. Et Celui qui allait naître s'appellerait « Fils de David », ce serait même là le premier indice de sa Messianité.

« Qu'il te plaise, Seigneur Dieu, de nous faire trouver la paix dans Bethléem ! » Ces mots étaient gravés, en hébreu, au-dessus de la porte très antique qui donnait entrée dans la petite cité. Les passants les redisaient. Joseph les prononça et Marie répondit : Amen. Mais leurs cœurs à tous deux battaient bien fort. Les rues étaient pleines d'étrangers, ils comprirent qu'ils auraient une peine inouïe à trouver un abri. Et, en effet, ils n'en trouvèrent pas !... Les maisons regorgeaient de monde ; les hôtelleries, peu nombreuses, n'avaient plus la moindre place libre ; le khan assez vaste qui servait de station aux caravanes en route pour l'Egypte était plein et inabordable. Après s'être donné toute la peine possible, le bon saint Joseph découvrit enfin, assez tard dans la soirée, une grotte en dehors de la ville, où les pâtres, quand l'orage les surprenait, se réfugiaient avec leurs troupeaux. Il restait au fond une crèche ou mangeoire, de la paille et du foin piétinés. Y avait-il aussi un bœuf attaché, comme le dit une tradition relatée par saint Jérôme ?... Du moins l'âne de la sainte Famille y trouva place, puis saint Joseph s'ingénia à organiser pour la Vierge la meilleure installation réalisable avec les pauvres moyens dont il disposait. A la clarté de la lanterne qu'ils avaient emportée en voyage, ils prirent un modeste repas. Ils échangeaient leurs réflexions : Quelle épreuve c'était pour eux de n'avoir pas de meilleur

gîte à offrir au Dieu qui allait naître !... Fallait-il donc s'inquiéter ?... A la place du confort matériel, l'Enfant-Dieu trouverait du moins leur adoration la plus ardente, leur amour le plus entier. La nuit se faisait très silencieuse ; on apercevait, par l'entrée de la grotte, d'innombrables étoiles scintillant dans un ciel limpide et sans nuage, l'air était devenu tiède comme au printemps. La Vierge ne parlait plus, son beau visage avait une expression radieuse, elle était en extase, son époux la contemplait sans rien dire...

Chanoine Gabriel Blanc : *La Mère du Bel Amour.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche de l'Avent* (18 Décembre) : *Au chœur, solennité de S. Corentin, patron primaire du Diocèse :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (messe pontificale) et 11 h. 30. — A 5 h. 45, prières bretonnes. — A 6 heures, panégyrique breton de Saint Corentin, par M. le chanoine Le Saux, du Chapitre Cathédral. — A 10 heures, messe pontificale. — A 14 h. 30, vêpres pontificales. Panégyrique de Saint Corentin, par M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau. Procession du bras de Saint Corentin. Salut solennel du T. Saint-Sacrement. — Pas de réunion à 20 heures.

Vendredi 23 *Décembre :* à 9 heures, service solennel pour Mgr Valleau.

Samedi 24 *Décembre : Vigile de la Nativité :* Jeûne et abstinence. — Confessions en vue de la fête de Noël. On confesse jusqu'à 20 heures. — Les portes de la Cathédrale seront fermées de 20 à 22 heures. — A 22 h. 30, chant des Matines. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. Chant de Cantiques.

Dimanche 25 *Décembre : Fête de Noël :* A partir de 6 heures, messes de demi-heure en demi-heure. — A 10 heures, messe pontificale. — Messe à 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres pontificales. Sermon par M. le chanoine Le Louët, supérieur du Collège Saint-Yves. Salut solennel du T. Saint-Sacrement. — Pas de réunion à 20 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche de l'Avent* (18 *Décembre*) : *Solennité de Saint Corentin, patron du Diocèse :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Pas de vêpres, à l'église paroissiale, à cause de la coïncidence de la fête patronale de Saint Corentin, à la Cathédrale.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi : Vigile de Noël : Jeûne et abstinence.

Intentions recommandées. — Ergué-Armel : le Retour de Mission, du 18 au 25 Décembre.

— Plonéis : l'Adoration, les 26, 27 et 28 Décembre.

— Lampaul-Plouarzel : l'Adoration, du 25 Décembre au 1er Janvier.

Collorec. — **La Mission.** — La paroisse de Collorec a eu, cette année, le bonheur d'avoir une Mission. Ouverte le 13 Octobre, elle se terminait le 30. Elle fut prêchée par les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pères Oblats de Marie-Immaculée : le P. Pronost, supérieur, les pères Gourvès et Richard ; ils étaient aidés la première semaine par MM. Maguet, recteur de Plounéour-Lanvern, et Le Stum, recteur de Lennon ; la deuxième semaine par MM. Bourlès, recteur de Spézet, et Léran, vicaire à Guipavas.

Le jeudi 13, 177 enfants ont commencé leur Mission et pendant 3 jours ils ont écouté attentivement les instructions des Pères. Le dimanche 16, une fête magnifique clôturait la série de leurs instructions par leur consécration à la Très Sainte Vierge. Tableau vraiment touchant que celui de ces enfants qui offraient à la Très Sainte Vierge leur couronne et leur bouquet de fleurs ; symbole de cette couronne incorruptible qu'ils sont appelés à gagner.

Le dimanche 16, à la grand'messe, commença la Mission des grandes personnes, qui suivirent les instructions avec assiduité et dévotion, rendant ainsi un touchant témoignage à la valeur des Pères qui se dépensèrent sans compter pendant cette quinzaine.

Résultats pour la première semaine : 168 hommes, 294 femmes.

Pour la deuxième semaine : 273 hommes, 285 femmes.

Le dimanche 30 fut un véritable triomphe pour le Christ-Roi. La statue du Sacré-Cœur, placée sur un brancard recouvert de drap rouge piqué de fleurs, était portée en procession par 12 hommes. Le peuple en ordre s'avançait en chantant des cantiques jusqu'à l'école Saint-Yves, où le P. Pronost, dans une vibrante allocution, exalta la bonté du Christ-Roi envers l'individu, les familles et les nations.

De retour à l'église, ce furent les adieux touchants des Pères, demandant une fois encore aux fidèles de demeurer dans l'amitié de Jésus pendant leur vie, en combattant le bon combat de la Foi.

C'était fini ; ou plutôt une nouvelle vie commençait pour la chrétienne paroisse de Collorec, qui restera fidèle à la foi de ses Pères.

Nécrologie. — *Monsieur le chanoine Jean-Louis MAYET.* — *« Que la musique me facilite la route. Une dernière fois l'amie suprême m'initiera doucement aux imminents mystères et je glisserai sur ses ailes palpitantes vers cette lumière éternelle qui sans doute rayonne, elle aussi, comme un accord immuable et souverainement beau. »* Jean D'UDINE.

Cette pensée chrétienne, si poétiquement exprimée par notre compatriote Jean d'Udine, aliàs Albert Cozanet, de Landivisiau, aurait pu être écrite par M. le chanoine Mayet, pour qui la musique fut la compagne fidèle d'une vie entièrement consacrée à la gloire de Dieu, à la diffusion du chant grégorien, à la restauration de la polyphonie classique, à l'accompagnement des mélodies grégoriennes et à l'apostolat de la bonne musique religieuse moderne, sans oublier son action admirablement féconde sur le terrain du folklore breton.

M. Mayet est né à Tourc'h. Il perdit son père de bonne

heure. Pour élever son fils, la mère vint habiter Quimper où, à l'ombre de la cathédrale, elle a vécu, pendant toute sa vie, pour son fils, pendant les dernières années, avec son fils. Comme la mère de Charles Péguy, elle rempaillait des chaises. Comme l'illustre écrivain, M. Mayet a eu, dans sa jeunesse, le spectacle d'un travail « ennuyeux et facile » fait avec une foi profonde et un ardent amour.

Enfant de chœur à la Cathédrale, il attira sur lui l'attention des vicaires qui lui donnèrent des leçons de latin et le firent entrer en Cinquième, au Petit Séminaire de Pont-Croix, en 1882. Pendant qu'il parcourait le cycle des études secondaires, se développa chez lui le goût de la musique, grâce aux leçons de M. Manière, dont le souvenir est fidèlement gardé par ceux qui furent ses élèves.

En entrant au Grand Séminaire, M. Mayet était déjà un bon exécutant. A partir de ce moment, il va travailler lui-même à son propre développement, en attendant son incorporation au 118e d'Infanterie, à Quimper. Bien qu'il n'eût qu'une année de service à faire, il put néanmoins entrer dans la musique du régiment, grâce au chef, M. Mauras, dont il avait fait la connaissance quelque temps auparavant. Ce fut sous la direction de cet excellent musicien que M. Mayet poursuivit ses études d'harmonie et de contrepoint, pour suivre ensuite par correspondance les leçons plus savantes de M. Mariotte, le célèbre auteur de *Salomé* et de *Gargantua*. L'élève se montra digne de ses maîtres. Les harmonisations sorties de sa main, les œuvres conçues par son cerveau témoignent de la sûreté de sa science et de l'impeccabilité de ses réalisations.

Au sortir du Grand Séminaire, M. Mayet était apte à enseigner la musique. M. Manière étant venu à manquer, il était naturellement désigné pour occuper sa place, et c'est ainsi, qu'en 1892, il devint, encore diacre, professeur de musique et de chant grégorien au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Il y appliqua les principes exposés dans les « *Mélodies grégoriennes*, d'après la Tradition par le *Rév. Père Dom Joseph Pothier*, moine bénédictin de l'abbaye de Solesmes, de la Congrégation de France », et obtint d'excellents résultats par sa pédagogie. La renommée de ses « petits chantres » en particulier s'est étendue au-delà des limites de notre diocèse. En même temps qu'au chant liturgique, ses efforts s'étendaient à la polyphonie classique et, tant par les exécutions soigneusement préparées qu'il donnait au Petit Séminaire que par l'influence qu'il exerça sur ses élèves, il fit de cette modeste ville de province un centre d'interprétation et de diffusion des maîtres palestriniens et de la bonne musique moderne.

En passant, rappelons les arrangements si judicieux des œuvres des grands maîtres pour la musique militaire ; l'adaptation pour le théâtre du Petit Séminaire du *Voyage en Chine*, l'exécution intégrale de *Joseph*, de Mehul, qu'il fit représenter en collaboration avec le professeur de rhétorique.

Il n'est pas téméraire d'affirmer que, si le diocèse de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimper a marché à la tête des diocèses de France pour la restauration de la musique d'Eglise, telle qu'elle a été entreprise par les Chanteurs de Saint-Gervais, c'est à M. Mayet qu'on le doit.

En quittant le Petit Séminaire, M. Mayet revint à Quimper, comme vicaire du Chapitre et organiste de la Cathédrale. Nous n'insisterons pas sur les qualités de l'organiste. Nous voulons seulement faire remarquer que jamais il ne s'est écarté, dans le choix de ses morceaux, des règles tracées par le « Motu proprio » de Pie X. Ennemi de la pure virtuosité, il n'accordait aux cérémonies liturgiques que de la musique empreinte de « gravité, de bonté et d'universalité », demandée par le Saint-Père.

C'est le moment, croyons-nous, de parler de sa piété, de sa régularité, de sa bonté. La piété du prêtre n'a-t-elle pas pour marque extérieure la régularité ?

M. Mayet a toujours eu le lever matinal. Elève au Petit Séminaire, au Grand Séminaire, il était à la Cathédrale tous les matins à 5 heures et demi, pendant le temps des vacances, et répondait la première messe. Professeur, il était à l'autel à 5 heures un quart, ayant préparé par une sérieuse oraison la célébration de la sainte messe. Vicaire du Chapitre, ayant souvent l'occasion de dire la messe conventuelle, il ne changeait rien à ses habitudes de régularité, se levait à la même heure, et travaillait en attendant le moment de se rendre à la Cathédrale.

Que dire de sa bonté ? Elle n'éclatait pas dans les marques extérieures d'amitié, malgré son sourire, devenu à tous si familier. Elle était dans les actes. Où est le prêtre, chargé du chant dans la plus petite paroisse du diocèse, qui ne se soit adressé à lui pour un air à composer, une mélodie à harmoniser, et, plus souvent peut-être, une harmonisation à corriger ? Où est la communauté religieuse qui n'ait eu, un jour ou l'autre, recours à ses bons offices ? Si telle ou telle congrégation est aujourd'hui riche en accompagnateurs et accompagnatrices, c'est que la main de M. Mayet s'est exercée là. La plupart du temps, il ne réclamait rien en retour de son travail ; et il fallait s'ingénier pour trouver un moyen de lui témoigner de la reconnaissance.

M. Mayet fut un grand voyageur. Même devant la menace d'une mort subite, il ne craignait pas de prendre le train ou l'autocar, sans se préoccuper des suites de son imprudence. Depuis trois ans, son activité physique s'était ralentie ; son petit pas rapide s'était alourdi et on le voyait s'acheminer péniblement vers le Grand Séminaire ou l'Hôpital, deux établissements, où il a distribué jusqu'à sa mort les richesses de son enseignement. Et il est tombé, cela devait arriver, en allant rendre un service : arranger un harmonium à Penhars.

Reste-t-il une petite place pour parler du folklore breton ? On ne peut cependant taire les œuvres musicales publiées à l'occasion des Bleun-Brug, dont il dirigeait l'impression, des nombreuses mélodies bretonnes qu'il a composées ou harmonisées. Peut-être pourra-t-on, quelque jour, recueillir et publier toutes ses œuvres. C'est le vœu d'un grand nombre.

M. Mayet, grâce à la T. S. F., pouvait parler avec compétence de toutes les œuvres importantes de la musique. Jamais, il ne se permettait la moindre infraction aux règles qui doivent présider au choix des morceaux donnés à la Radio.

Le jour de sa mort, le 9 Décembre, l'orchestre national donnait, entre autres chefs-d'œuvre, la cantate n° 57 de Jean-Sébastien Bach : *Heureux est l'homme.* C'est un dialogue entre l'*âme* et *Jésus.* On lira avec émotion les derniers élans de ce poème :

L'AME :

Enfin, je termine ma frêle existence
Et joyeusement pour toi je l'abandonne.
Mon âme ravie près de toi s'envole,
Je meurs avec joie, c'est mon seul désir.
Sauveur adorable, je meurs avec joie
Emporte mon âme là-haut dans le ciel.

Par les quatre voix du chœur

Jésus répond :

Ame choisie, redresse-toi, par ta croyance
Que je reste à jamais ton ami sûr et fidèle.
Je t'affranchis de ton corps martyrisé
Et dans mon ciel je t'appelle.

M. Mayet devait être à l'écoute, ce soir-là.

M. Mayet est mort le vendredi 9 Décembre, vers midi.

Ses obsèques furent solennellement célébrées le samedi 10 Décembre, à 16 heures. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Joncour, vicaire général. On remarquait, dans la nombreuse assistance : MM. Messager et Louvière, vicaires généraux ; M. le Doyen et les Membres du Chapitre; le clergé de Quimper au complet ; les professeurs du Grand Séminaire avec une délégation de Séminaristes, et une foule de prêtres accourus de tous les coins du diocèse. On estime à 150 le nombre des ecclésiastiques présents à la cérémonie religieuse à l'église.

Toutes les classes de la société quimpéroise étaient aussi largement représentées. Les religieuses, avec la variété de leurs costumes, étaient venues nombreuses donner au bon M. Mayet le témoignage de leur sympathie et le secours de leurs ferventes prières.

Après le chant du Nocturne, présidé par M. Joncour, l'absoute fut donnée par Mgr Cogneau, condisciple, compatriote et ami du défunt.

Le grand orgue de la Cathédrale ne pouvait demeurer muet, en cette circonstance. M. Thomas, l'éminent musicien, vint s'asseoir au pupitre, joua une entrée de sa composition sur le thème breton des « Commandements de Dieu », développé en forme de prélude, dans un style majestueux, et une sortie, également composée pour cette occasion, sous forme d'un premier mouvement de sonate, sur deux thèmes : a) *Le Paradis,* b) *Au pied de la Croix.*

La conduite au cimetière fut présidée par M. le chanoine

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Messager. L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Joseph, dans la tombe où reposait déjà le corps de Mme Mayet. M. Mayet est mort dans la soixante-dixième année de son âge. En descendant du cimetière, quelques-uns de ses amis s'entretenaient ensemble du prêtre bon et pieux qui venait de les quitter. Ils rappelaient le dernier chœur de *La Passion* selon Saint Jean, de Jean-Sébastien Bach, que le défunt avait si souvent fait entendre à la Cathédrale pour les obsèques des confrères disparus. C'est une mélodie sublime qu'on ne se lasse jamais d'entendre, appliquée à ces paroles: « Repose en paix... Un jour le dur tombeau se brisera. Mon corps vêtu de gloire vers mon Dieu s'élancera pour vivre près de lui... »

Oui, cher Confrère, repose en paix...

— *M. l'Abbé REFFAY (1876-1938).* — Le 28 Novembre 1938, nous avons célébré, à Locquirec, les obsèques de M. l'abbé Emmanuel Reffay, qui fut durant de longues années professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest. Nous l'avons conduit dans sa petite église paroissiale, puis dans le cimetière à la fois rustique et maritime qui sera la dernière demeure de son corps jusqu'à la résurrection générale. Les autres demeures qu'il a occupées en ce monde n'ont pas été nombreuses.

Il est né à Locquirec, en 1876. Dans ce charmant bourg, où ses yeux se sont ouverts à la vie, s'est écoulée toute son enfance entre le côteau derrière lequel se juchent les fermes opulentes et la plaine liquide de la baie du Douron, de la baie de Saint-Michel et de la baie de Lannion, vers laquelle se portaient de préférence ses yeux. C'est là que M. Théodore Jaffrès, le bon recteur, découvrit sur les bancs du catéchisme, sous la silhouette élancée et nerveuse du jeune Emmanuel, des qualités naturelles qu'il prit en affection, sans doute avec le secret espoir que cet enfant serait un fils spirituel, un prêtre. L'espérance du vieux recteur n'a pas été déçue. Après de solides leçons reçues de son maître, qui était un bachelier de l'Empire, Emmanuel se rendit à Saint-Pol, au pensionnat Kéroulas, et au collège de Léon pour faire ses études secondaires entre 1891 et 1896. Il y fut un bon, un excellent élève : au physique toujours élancé et nerveux, toujours brun, comme il convenait à un marin de Locquirec : au moral un travailleur silencieux et discret, économe de propos, à moins qu'il n'y eût — hommage rendu à son Tréguier natal — un bon mot à placer.

Après sa rhétorique, il entra au Grand Séminaire de Quimper, où ses condisciples sont témoins qu'il fut « un vénérable et discret messire », adonné tout entier au travail et à la piété. Il reçut l'ordination sacerdotale dans l'année séculaire : 1900.

Les premières années de sa prêtrise furent consacrées au petit Collège, qui s'ouvrait sous la direction de M. l'abbé Le Guen : et lorsque l'Institution, à bout de souffle, rendit l'âme, il fut transféré en Octobre 1906 au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest.

Il y enseigna d'abord les lettres en Quatrième ; puis bientôt l'occasion se présenta pour lui de passer dans l'ordre des sciences, qu'il aimait et où il avait principalement brillé au cours de ses études secondaires. Il enseigna donc les mathématiques, puis la physique dans les classes moyennes de 4e, 3e et 2e. Puis, M. Odendhal, quittant avec sa famille la province pour Paris, lui céda la chaire de chimie. Dès lors, M. Reffay fut pour de longues années le professeur de chimie. C'était, en effet, la chimie qui prenait la plus grande partie de son effort et de son temps. Mais elle ne l'empêchait pas d'enseigner accessoirement tantôt les mathématiques en sections A et B, parfois en Seconde et toujours en Première, et tantôt la physique en philosophie, jusqu'à la mort des programmes de 1902.

Les programmes de 1927, tout en lui laissant ses éprouvettes et ses cornues au service des classes de 2e et de 1re, lui attribuèrent d'une façon définitive l'enseignement de la physique en classe de philosophie.

Dans ces divers postes, il fut un maître avisé dans son enseignement et plus encore, comme il sied à un prêtre, un maître tenace dans l'effort d'éducation.

Il était pour les élèves un grand frère plein de condescendance, quand ils étaient d'aimables travailleurs, mais d'une rigueur inflexible, s'il soupçonnait chez eux l'incorrection de quelque travers.

Pour les professeurs, ses collègues, aussi bien pour les jeunes, qui le trouvaient plein de jeunesse, que pour les anciens, il était un ami très cher, un centre d'attraction, un élément d'agrégation, si précieux dans un collège. Quand au cours des navigations innombrables faites sur la rade, aux jours de congé, il lui plaisait de raconter quelqu'histoire de son vieux Tréguier, il arrachait le rire aux plus moroses.

Il aimait profondément son Collège. Aussi quelle douleur poignante pour lui, quand l'heure de la séparation sonna brusquement. Brusquement ! non, c'est trop dire. Sa santé, sans être précaire, n'avait jamais été débordante. Quatre ans de mobilisation dans les hôpitaux de Brest, cependant qu'il faisait en outre ses cours à Bon-Secours, commencèrent à l'épuiser. Il se remit cependant à peu près jusqu'au moment où éclatèrent, en 1930, des troubles cardiaques très marqués qui exigèrent un repos absolu, sur l'ordre de la Faculté.

Il se retira du Collège avec une très grande tristesse, mais avec une résignation surnaturelle totale. Dès lors il vécut dans sa retraite de Locquirec, luttant avec une ténacité incomparable contre les progrès de son mal. Il a dû à cette énergie 8 ans de survie. Il a vu venir la mort à plusieurs reprises. Quand elle lui a fait sa visite dernière, il ne s'y était pas trompé. Ses familiers croyaient qu'il en réchapperait encore. — « Non, dit-il, demain matin je ne serai plus là. » Effectivement, après une brève agonie, qui lui laissa jusqu'à la dernière minute le loisir de faire ses adieux à tous avec ses dernières recommandations, il ferma

Archives diocésaines de Quimper et Léon

doucement ses yeux à la lumière du monde pour les ouvrir à la lumière de Dieu.

Il emporte dans la tombe les regrets de sa famille et ceux de ses amis, ceux de ses collègues de Bon-Secours pour qui il fut un frère. Aussi ont-ils conduit ses obsèques en union avec sa famille et avec elle ils prient Dieu de lui accorder en son ciel le repos des justes pour l'éternité.

R. I. P.

« Un prêtre vaillant et pieux »

Mon cher Clet, tu naquis, aux confins de la terre,
Sur un sol rocailleux, un sol aride, austère,
Balayé par le vent et battu par les flots...
Pays de rudes gâs, de hardis matelots,
Où la foi des aïeux, toujours forte et vivace,
Maintient, de père en fils, la vigueur de la race.

Au foyer paternel, cinq enfants, tour à tour,
Avaient paru déjà, lorsque tu vis le jour ;
Et cinq autres devaient, à bref délai t'y suivre...
Ce petit monde là ne demandait qu'à vivre ;
Mais, comme il coûtait cher à nourrir, à vêtir !

Pourtant, quand, déjà fort, tu désiras partir
Rejoindre Jean-Marie au Petit Séminaire,
Bien qu'il comptât sur toi, pour l'aider, ton vieux père,
Vrai patriarche, dit, dans sa robuste foi :
Pars, mon Clet, mes enfants sont à Dieu plus qu'à moi. »

Tu fus, pendant sept ans, au collège, un modèle
De travail, de conduite ; observateur fidèle
De la règle..., et, pourtant, combien il te fallut,
Pour en arriver là, tout de suite, au début,
Combattre, avec vigueur, ton fougueux caractère !...
Un jour, dans un accès de subite colère,
Promptement réprimé dans un effort puissant,
Tu montras quelle ardeur bouillonnait dans ton sang.

Cette bouillante ardeur, loin de vouloir l'éteindre,
Tu l'entretins en toi, pour gravir, pour atteindre
Les sommets du devoir. Au sortir de Pont-Croix,
Tu fus à la caserne..., où, par tes chefs, au choix,
Grâce à tes qualités, à ton réel mérite,
Tu fus classé premier soldat, soldat d'élite.

Quand tu pris la soutane, à l'instant, tu fis vœu
D'être, jusqu'à la mort, totalement à Dieu.
Collégien modèle et soldat exemplaire,
Tu seras, sans faiblir, durant ton séminaire,
L'homme du règlement, l'esclave du devoir ;
Si bien que le Conseil estimera pouvoir
Réduire, en ta faveur, le temps commun d'épreuve,
Trouvant, dans ta conduite, une évidente preuve,
Un gage sûr d'appel au service divin.

Prêtre, tes conseillers tenteront, mais en vain,
De calmer ton ardeur, de modérer ton zèle ;
« Ma paroisse avant tout ! leur diras-tu. Pour elle
Mon être tout entier et mon sang, s'il le faut !... »
C'était parler en prêtre au cœur vaillant et chaud.

Au pays de Brizeux, comme jeune vicaire,
Tu t'exerças, trois ans, au sacré ministère.
Depuis mil neuf cent trois, malgré ton court séjour,
Ton souvenir encore y vit, jusqu'à ce jour ;
Surtout au fond du cœur d'un « As », à son aurore,
Que tu sus découvrir et dont l'éclat t'honore...

Après Arzano..., Scaër dont, pendant dix-huit ans,
Tu courus, nuit et jour, les routes en tous sens ;
Où ton activité se donna pour mesure
Ta foi, ton zèle ardent, ta robuste nature.
Dieu nous dira, plus tard, comme il te coûta cher
L'immense bien, par toi, fait aux âmes de Scaër !...

Pendant plus de quatre ans, mobilisé de guerre,
Tu consacras tes soins, ton zélé ministère
A soulager les corps, les âmes des soldats
Malades et blessés, victimes des combats ;
Et le germe mortel du cancer hépatique
Tu le cueillis, qui sait ?... peut-être à Salonique...

Recteur de la Forêt, au canton de Fouesnant,
Tu dois calmer un peu ton zèle bouillonnant.
Ce bref et doux repos, Jésus te le ménage
Avant de te lancer en plein centre d'orage.

Trégunc, vaste paroisse, est commis à tes soins.
Lourds y sont les soucis..., autant que les besoins...
Vaillamment, de tout cœur, sans épargner ta peine,
Tu te mets au travail, l'âme calme et sereine.
Mais voici que, soudain, l'enfer et ses suppôts
S'acharnent après toi, sans trêve ni repos.
Devant leur folle rage, au sein de la tempête,
Ton âme de lutteur se réveille et tient tête...

Mais on résiste moins, lorsque l'âge est venu,
A la peine, au chagrin, à l'effort continu ;
Le corps ne répond plus à la vigueur de l'âme.
A ton insu, chez toi, le fourreau par la lame
Est bien usé déjà... Brusquement, le cancer
Qui, depuis longtemps, ronge et ravage ta chair,
S'aggrave et, malgré toi, te contraint au repos.
Un terrible accident vient, fort mal à propos,
Te clouer sur le lit... C'était le coup de grâce !...

« Désormais, diras-tu, Trégunc n'est plus ma place...
Je ne dois plus garder mon poste de recteur,
Ne pouvant y remplir mes devoirs de pasteur... »
Libéré de ta charge, aussitôt, chez ton frère,
Tu te fais transporter et, dans son presbytère,
Tu vas, durant un mois, attendre, en paix, la mort.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En face du trépas, tu seras calme et fort,
Car il n'a rien, pour toi, de sombre ou de sinistre.
Jésus-Christ, dont tu fus le dévoué ministre,
Sait avec quel amour tu remplis ton devoir
Et combien est ardent ton désir de le voir...
Sous l'étreinte du mal, au sein de la souffrance,
Le Ciel est, maintenant, ta paisible espérance...
Naguère, en te quittant, nos suprêmes adieux
Furent un au revoir, un rendez-vous aux cieux.

Et, désormais, repose, à l'ombre du calvaire,
A Ploudaniel, le corps du regretté confrère,
Du prêtre, dont la vie a, justement, été
Résumée en deux mots : *Vaillance et piété !*

L'abbé J. ARHAN.

CHRONIQUE GENERALE

La Fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple (*suite et fin*). — III. *Histoire de cette fête.* — La convenance de cette fête établie, nous devons chercher à découvrir, depuis quelle époque elle est célébrée. Elle ne figure point parmi les fêtes les plus anciennes et les plus solennelles de la Vierge. En Orient, d'où elle nous est venue, il paraît bien qu'elle doive dater d'assez loin, mais sans qu'on puisse le démontrer sûrement. Une ancienne tradition la fait naître à Constantinople, en 730 : Kellner, toutefois, pense que cette tradition est peu respectable et il ne voudrait commencer l'histoire de la fête qu'au douzième siècle, quand il la voit figurer, en 1166, dans les Constitutions de Michel Comnène.

Elle s'introduisit en Europe, deux siècles plus tard, à la suite des Croisades. L'honneur en revient à un Français, Philippe de Maizières, ambassadeur, en 1371, du roi Lusignan auprès du Pape Grégoire XI, qui se trouvait alors, avec toute sa cour, en Avignon. Philippe parla avec tant d'enthousiasme des splendeurs de cette fête d'Orient, que le Pontife voulut tout aussitôt la faire célébrer par la curie papale, d'où elle se propagea en France et de là en d'autres pays. On la trouve en 1374, dans le royaume de Navarre, en 1381, à Trèves, puis à Metz, à Toul, à Cologne, à Saint-Dié.

Mais il fallut encore attendre le quinzième siècle et Sixte IV, le défenseur de l'Immaculée Conception, pour que la fête de la Présentation obtînt définitivement, avec un office propre, le droit de cité dans le cycle romain de la Vierge : ce fut le 12 Juillet 1472. On statua que la fête se célébrerait le 21 Novembre.

M. Olier, le fondateur du Séminaire Saint-Sulpice, contribua beaucoup à la rendre populaire. Elle est devenue, avec lui, la fête par excellence du Clergé français. En gravissant, ce jour-là, les degrés de l'autel, pour y renouveler leurs promesses sacerdotales, les prêtres se rappellent l'exemple de la Vierge, alors que, toute petite enfant, elle montait l'escalier du Temple, *sans se retourner en arrière*. Et ils veulent encore se souvenir que le secret de leur grandeur, ils le tiennent de leur fidélité à garder la parole de Dieu, beaucoup plus encore que de la position d'exception qui leur est assurée dans le Temple par leur Sacerdoce.

Qu'en cette belle et pieuse fête, les âmes fidèles renouvellent leur consécration à la Reine du Ciel — et qu'elles prient avec ferveur pour le recrutement et la sanctification de leurs prêtres.

Encore les « Vieilles Filles ». — **Les « vice-mamans ».** — Je voudrais dire aujourd'hui la tendresse, le respect des tout-petits — et des grands — pour celles qu'ils chérissent parfois comme leur mère.

Elles coiffèrent sainte Catherine et la coiffent à longueur d'existence.

Non qu'elles n'aient trouvé une main loyale où s'appuyer.

Non qu'elles n'aient entendu chanter l'éternelle chanson et caressé la perspective d'un berceau, nid d'humanité, écrin de légende...

Mais elles avaient déjà les enfants de « l'autre » à soigner. L'autre, c'est-à-dire le frère ou la sœur trop tôt disparu...

Il fallait bien s'occuper d'eux. Et la « tantine » s'est faite l'humble servante qui connaît toutes les joies de la maternité. Sauf celle d'être appelée « maman »...

Certaines ont passé au doigt l'anneau nuptial. Mais jamais un regard de bébé n'illumina leur vie.

Elles ont alors reporté leur tendresse inapaisée sur d'autres têtes blondes. Celles de la famille qu'on veut bien leur confier, de temps à autre...

Et telle la mousseline du berceau prêté, la mélancolie des maternités insatisfaites embrume les soirs au foyer vide...

Tantines, catherinettes 1938 ou épousées sans berceau, écoutez monter vers vous, vice-mamans, l'hymne des enfants bercés comme vôtres...

Et des tombeaux, la voix de celles que vous avez remplacées.

Louis BRUNET.

Décoration. — Le jeudi 25 Novembre, dans les beaux salons du Cercle des Francs-Bourgeois, M. François Charles-Roux, ambassadeur de France près le Saint-Siège, a remis la croix de la Légion d'honneur au T. C. Fr. François de Sales, secrétaire général de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. S. Em. le cardinal Verdier, S. Exc. Mgr le Nonce Apostolique et de nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avis. — LA LIBRAIRIE GUIVARCH, à QUIMPER, informe que les *Kantikou Nedelek, gant eur Misioner Breizad* viennent d'être réimprimés et que les commandes peuvent être livrées par retour.

BIBLIOGRAPHIE

LA SAINTETÉ FRANÇAISE, par le P. GILLET, Maître général des Frères Prêcheurs. 18 francs. — Chez Flammarion.

LOURDES, CITÉ DES MIRACLES, par le chanoine J.-M. CASSAGNARD, directeur du *Journal de la Grotte*. — Grand in-4° raisin 25×32, 150 pages de texte, 160 illustrations sur beau papier de luxe. Edité par l'Œuvre de la Grotte. Préface de S. Em. le Cardinal Gerlier. — A l'Imprimerie de la Grotte. Prix : 22 fr. ; franco, 25 fr. pour la France ; Etranger : 27 fr. à demi-tarif ; 30 fr. à plein tarif. Par 12 exemplaires, le 13e en prime.

Tel est le signalement d'une œuvre qui a paru en librairie, l'été dernier, en fin de saison, et qui a connu aussitôt le plus franc succès.

La faveur dont elle a joui paraît avoir tenu à divers mérites :

1° *Une solide architecture* d'abord, avec ses trois parties : historique, descriptive et apologétique. *Synthèse* vivante et complète du Fait de Lourdes.

2° *Des qualités littéraires* qui en rendent la lecture agréable.

3° *Une présentation typographique* soignée, de bon goût, bien équilibrée, bien aérée, sur papier de luxe, véritable œuvre d'art.

4° *Une illustration abondante*, dans le texte et hors-texte.

5° *Un extrême bon marché* qui défie la comparaison.

Toutes choses qui, au dire d'un connaisseur, font de ce magnifique *Album* historique, le mémorial idéal du plus beau des pèlerinages.

VOS REINS SONT BLOQUÉS...



parce que vous prenez trop souvent des calmants pour endormir vos douleurs. Prenez donc de l'Urodonal. Il ne calmera pas vos souffrances en 5 minutes ; mais il chassera la véritable cause de vos maux, l'acide urique, sans abîmer aucun de vos organes. C'est la seule manière véritable de soigner rhumatismes et douleurs.

Les Et. Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
Envoi gratuit d'un modèle d'essai. Écrire Service : SS, 467. Étab. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris ou toutes Pharmacies.

C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 23 Décembre 1938. N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Réception du Nouvel An à l'Evêché ; Vœux du Nouvel An ; Emprunt pour la construction du Séminaire : Obligations amorties ; Conseillers paroissiaux ; Tarifs des paroisses ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Nativité de Notre Seigneur.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intention recommandée ; Croisade Eucharistique ; Ordination ; Locquénolé : la Mission. — La Coupe d'éloquence Drac.

IV. *Chronique générale.* — Les noces d'or de Pierre l'Ermite ; Une joute d'humilité ; Touchant appel des petits Chinois à tous les enfants du monde ; Chant de la Vierge Marie.

V. *Bibliographie.*

VI. *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences BREST, QUIMPER

Bureaux permanents Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

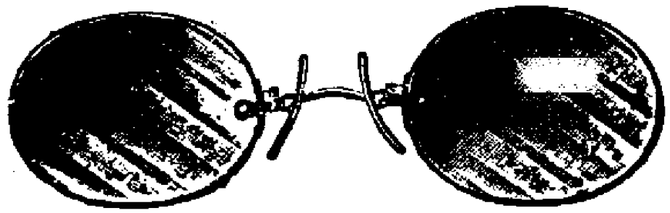
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

T. S. F. Postes au meilleur prix
dépannages rapides et garantis

Alain Le Guillou
(ancien professeur libre)
Radio-Dépanneur
(14 ans d'expérience)
26 bis, rue des Reguaires, QUIMPER

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

53e Année. Vendredi 23 Décembre 1938. N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 25 *Décembre*. — LA NATIVITÉ DE N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.

A vêpres, mémoire de S. Etienne.

Lundi, 26. — *S. Etienne*, 1er Martyr. Double de 2e classe avec octave simple. Rouge.

A vêpres, mémoires de S. Jean et de l'octave de la Nativité.

Mardi, 27. — *S. Jean*, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe avec octave simple. Blanc.

Mercredi, 28. — *Les SS. Innocents*, Martyrs. Double de 2e classe avec octave simple. Violet.

Jeudi, 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Vendredi, 30. — Office du dimanche dans l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.

Samedi, 31. — S. Silvestre, Pape et Confesseur. Double. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Louis de Brest	19-25 Décembre.
Plonéis	26-28 —
Lampaul-Plouarzel	29-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réception du Nouvel An à l'Évêché — Monseigneur l'Evêque recevra le samedi 31 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et les Membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 h. 30, les Communautés religieuses ; — dans l'après-midi à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Vœux du Nouvel An. — Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau présentent au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs pour leurs âmes, leur santé, leurs œuvres.

Ils désirent que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite qui aurait pour unique but de présenter des souhaits, et s'excusent de ne pouvoir répondre aux lettres qu'on veut bien leur adresser.

MM. les Vicaires généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

III. Emprunt pour la construction du Séminaire. Obligations amorties. — Le 14 Décembre, à 14 heures, a eu lieu à l'Evêché, en présence de la Chambre Syndicale et de deux représentants des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année.

Voici la liste des numéros sortis :

Série A (*Obligations de 500 francs*) : 1, 6, 125, 187, 200, 202, 218, 265, 317, 324, 336, 337, 344, 373, 398, 421, 432, 435, 549, 580.

Série B (*Obligations de 1.000 francs*) : 807, 858, 889, 926, 958, 1014, 1038, 1046, 1134, 1139, 1153 1155, 1167, 1199, 1208, 1230, 1616, 1623, 1729, 1734, 1736, 1850, 1868, 1877, 1917, 1926, 1937, 1942, 1959, 1974.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au Siège social du Syndicat ecclésiastique, à Quimper (Evêché), rue de Rosmadec, à partir du 20 Janvier.

IV. Conseillers paroissiaux. — Monseigneur l'Evêque approuve pour les paroisses énumérées ci-après les nominations de conseillers paroissiaux qui lui ont été soumises :

Archiprêtré de Quimper. — Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Briec. — Gourlizon. — Pont-l'Abbé, Plobannalec.

Archiprêtré de Brest. — Recouvrance. — Plouédern, Saint-Thonan, Trémaouézan. — Lannilis. — Plabennec, Kersaint-Plabennec. — Landunvez. — Le Tréhou. — Plougonvelin, Trébabu.

Archiprêtré de Châteaulin. — Locronan, Saint-Ségal. — Châteauneuf-du-Faou, Trégourez.

Archiprêtré de Morlaix. — Saint-Melaine, Ploujean, Sainte-Sève. — Botsorhel.

Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon. — Landivisiau, Lampaul-Guimiliau.

Archiprêtré de Quimperlé. — Rédéné.

V. Tarifs des paroisses. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs qui n'auraient pas encore expédié à l'Evêché pour approbation définitive les tarifs revisés au cours de l'année par MM. les Vicaires généraux de le faire au plus tôt.

VI. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Saint-Sauveur de Brest, M. Jean Dilasser, professeur à l'école professionnelle Saint-Louis de Brest ;

Vicaire à Plonévez-du-Faou, en remplacement de M. Jean-Marie Laot, démissionnaire pour raison de santé, M. Yves Bégoc, surveillant à l'Institution Saint-François de Lesneven ;

Professeur à l'école professionnelle Saint-Louis de Brest, M. Yves Bihan, jeune prêtre de Sibiril ;

Surveillant à l'Institution Saint-François de Lesneven, M. Hervé Gougay, jeune prêtre de Briec-de-l'Odet.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Louis Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau, décédé le 17 Décembre ;

M. le chanoine Jean-Marie Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix, décédé le 20 Décembre ;

Et M. le chanoine Mayet, organiste de la Cathédrale, décédé le 16 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Nativité de Notre Seigneur

L'air retentit d'un joyeux et sublime cantique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » (Luc. II. 14.) Ce sont les anges qui annoncent au monde la bonne nouvelle : « Le Sauveur vient de naître : *Natus est... hodie Salvator.* » — Esprits célestes, dites-moi où je dois trouver ce Sauveur si longtemps désiré et attendu. — Dans la cité de David : *in civitate David.* (Luc II. 10, 11.) — Bethléem ? une bien petite ville pour un si grand roi ! Mais sans doute quelque vieux et riche palais, dernier débris de la fortune de ceux qui régnaient en Juda, a été préparé pour recevoir le fils de Dieu ? — Non, chrétien ; sa pauvreté n'a pas même trouvé place dans les hôtelleries. Les hommes ont refusé de l'accueillir, et sa mère désolée s'est vue forcée de demander aux animaux un coin de leur étable. « Tu le reconnaîtras à ce signe : un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche : *Hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio* (Ibid. 12). »

Quel changement, grand Dieu, dans vos manifestations ! Autrefois, quand vous apparaissiez à nos pères de l'ancienne loi, c'était toujours sous des figures imposantes et terribles, et souvent l'on entendait ceux que vous honoriez de vos manifestations s'écrier, remplis de terreur : « Nous avons vu Dieu, nous allons mourir. *Morte moriemur quia vidimus Deum.* (Juges XIII. 24). » Aujourd'hui, vous vous présentez à nous sous les traits d'un enfant : — *Invenietis infantem.*

Un enfant attire par ses charmes et touche par sa fai-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

blesse. Ses timides vagissements, son doux sourire, son paisible sommeil attendrissent le cœur. Quoi de plus gracieux, quoi de plus aimable qu'un enfant ? — Et voilà mon Sauveur ! *Invenietis infantem !*

Encore ne ressemble-t-il pas à ces fils de grande race autour desquels s'empressent les valets et les courtisans. Un berceau doré, un service fastueux éloigneraient les pauvres gens, et Jésus veut que tout le monde s'approche de lui avec amour et confiance. C'est pour cela qu'il se montre enveloppé de misérables langes et couché dans une crèche : *Pannis involutum et positum in præsepio.*

Autour de cette crèche, les leçons se multiplient pour moi.

Jésus enfant m'apprend à fouler aux pieds les vains honneurs que l'orgueil humain poursuit avec tant d'âpreté.

Jésus enfant m'apprend à mépriser les biens fragiles et menteurs vers lesquels se précipitent nos convoitises.

Jésus enfant m'apprend que les privations et les souffrances doivent, de bonne heure, contrarier et réduire la chair rebelle, ennemie de ma vertu et de ma perfection.

Jésus enfant m'invite à la simplicité, à la candeur, à la vie obscure, solitaire et cachée.

Je reçois avec respect ces enseignements dans mon cœur attendri, car c'est l'amour qui les donne.

R. P. Monsabré : *Méditations sur le Rosaire.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche* 25 *Décembre, fête de Noël :* messes de demi-heure en demi-heure ; à 10 heures, messe pontificale, par S. E. Monseigneur Duparc ; messe à 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres pontificales ; sermon de circonstance par M. le chanoine Le Louët, supérieur du Collège Saint-Yves. Salut solennel du T. Saint-Sacrement. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — Pas de réunion à 20 heures.

Lundi 26, *saint Etienne, premier martyr :* messes aux heures habituelles du dimanche. Pas de messe à 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction.

Samedi 31 : à 20 heures, exercice de clôture de l'année 1938 : chapelet, chant du *Miserere* et du *Te Deum* devant le T. Saint-Sacrement exposé. Bénédiction. — A 21 heures, adoration nocturne pour les hommes et les jeunes gens.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 25 *Décembre, fête de Noël :* messes du jour : 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 26, *fête de saint Etienne :* messes à 6 et 7 heures ; grand' messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi 31 : à 17 heures, réunion pour clôre l'année. Chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intention recommandée. — Brennilis : la Mission, du 29 Décembre au 15 Janvier.

Croisade Eucharistique. — *Conférences filmées.* — Le R. P. Dorval, aumônier diocésain de la Croisade Eucharistique à Nantes, donnera dans ce diocèse, dans la 2e quinzaine de Janvier, une série de Conférences avec film. Il passera dans les paroisses qui en feront la demande.

S'inscrire au secrétariat de la Croisade, 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Ordination. — L'ordination du samedi des Quatre-Temps d'Avent a été faite par S. E. Mgr Cogneau, qui a conféré

LE DIACONAT :

à MM. Jean-Louis Broch, de Guissény ;
Jacques Caroff, de Plouescat ;
François Charles, de Plouescat ;
Louis Conan, de Landudec ;
Sezni Corfa, de Kernilis ;
Yves Dagorn, de Goulien ;
Marc Dibit, de Pleyben ;
Jean Goarzin, de Saint-Sauveur de Brest ;
Joseph Guyomard, de Riec ;
Jean Herry, du Folgoët ;
Ernest Kervel, de Douarnenez ;
Jean Le Bigot, de Saint-Pol-de-Léon ;
Pierre Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Jean-François Loaec, de Kernilis ;
Jean Ménez, d'Edern ;
Jean Ménez, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Jean Mercier, de Plougoulm ;
Jean-Louis Pavec, de Plonéour-Lanvern ;
Gabriel Quéméner, du Tréhou ;
Jean Ségalen, de Plabennec ;
François Traon, de Kerlouan ;
François Trétout, de Plonévez-Porzay ;
Jean Yeurch, de Saint-Corentin de Quimper.

LA PRÊTRISE :

à MM. Hervé Gougay, de Briec ;
Yves Bihan, de Sibiril.

En outre, 31 séminaristes ont reçu la tonsure, un les trois premiers ordres mineurs et un autre l'acolytat.

Locquénolé. — **La Mission** (*du* 10 *au* 27 *Novembre*). — Les paroissiens de Locquénolé sont des gens heureux. Durant plus de quinze jours, le bon Dieu les a comblés de ses grâces, sous la forme d'une mission qui leur fut prêchée par les Pères Oblats de Marie, et ils y ont répondu de tout leur cœur. Depuis 15 ans, pareille faveur n'avait pas été accordée à leur paroisse, et c'est avec une vraie joie, mêlée chez quelques-uns peut-être d'anxiété, qu'ils ont vu arriver les ouvriers de la bonne parole. L'entrain, l'allant, le savoir-faire des mission-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

naires eurent vite fait de dissiper toute trace de méfiance, et c'est dans un saint enthousiasme que se sont déroulés les exercices de la mission, et qu'elle s'est terminée en véritable apothéose.

Lorsque, le 9 Novembre, les Pères Pronost, Jaffrès et Berivin, O. M. I., débarquaient à Locquénolé, le terrain où ils devaient exercer leur zèle se trouvait soigneusement préparé. Depuis le début de l'année, M. le Recteur rappelait à toutes occasions à ses paroissiens la grande faveur dont ils devaient bénéficier. Chaque dimanche, il faisait prier pour le succès de la mission, et ces prières publiques, auxquelles s'ajoutaient d'autres plus humbles mais non moins ferventes, n'auront pas été sans agir sur le cœur du Maître.

Les missionnaires se mirent aussitôt à la besogne. Les enfants, groupés, suivirent une retraite qui se termina le dimanche 13, par une communion solennelle. Dans l'après-midi, les tout-petits se joignaient à leurs aînés pour chanter les louanges de la Sainte Vierge. Le lundi 14, les Pères prenaient contact avec la population. Mais ils n'étaient plus des inconnus, car ils avaient déjà visité individuellement tous les foyers, et l'on avait entendu le P. Pronost dans l'émouvante allocution qu'il avait prononcée le 11 Novembre, lors du service chanté pour les morts de la guerre.

Et l'on vit venir nombreux à l'église ceux qui avaient choisi d'être de la première bande. Vivement intéressés par les différentes instructions, plus spécialement peut-être par l'explication très vivante des tableaux, ils furent exacts aux heures fixées, et fidèles jusqu'au dernier jour. Le samedi, on vit approcher de la sainte table 76 hommes et 170 femmes, qui venaient demander à N. S. de bénir leurs résolutions toutes fraîches. Plusieurs avaient déserté pendant des années les sacrements : leurs prières ne furent que plus ferventes, et la satisfaction qu'ils ne cherchaient pas à dissimuler fut un puissant stimulant pour d'autres qui hésitaient encore... Cette première semaine fut un encouragement pour les missionnaires et pour le pasteur dévoué tout heureux de voir cette affluence. C'est surtout aux instructions du soir que la maison de Dieu était bien remplie ; à plusieurs reprises, elle se trouva trop petite.

Le second groupe montra le même empressement que le premier. Au jour de la communion générale on compta 82 communions d'hommes et 143 de femmes, tous manifestant le regret de voir la clôture si proche.

L'église de Locquénolé ne se prête guère à de grandes illuminations. Les Pères firent cependant de leur mieux et les fêtes qu'ils organisèrent furent très réussies. La fête des morts, l'offrande à la Sainte Vierge des fleurs et des couronnes, par un groupe de fillettes vêtues de blanc, l'amende honorable au Sacré Cœur, faite devant le Saint-Sacrement exposé et environné de rayons lumineux amenèrent des larmes dans bien des yeux ; et lorsque M. le Recteur lut à haute voix l'acte de Consécration à Marie ou l'acte de Réparation, l'émotion qui faisait trembler sa voix n'était que le reflet de celle qui étreignait les cœurs des assistants.

Vint le dernier dimanche. Les missionnaires avaient décidé une grande procession, et chaque foyer avait été mis à contribution pour la décoration du trajet qu'elle devait suivre. Malgré un temps détestable, qui dura toute la semaine, et était bien fait pour décourager les bonnes volontés les plus tenaces, chacun travailla avec ardeur, et le bon Dieu ne pouvant résister à cette manifestation de foi, accorda pour l'après-midi l'éclaircie que tout le monde espérait. C'est dans un chemin bordé de deux immenses guirlandes de feuillage, agrémenté de roses aux vives couleurs, que se déroula la procession triomphale. Derrière la croix portée par les enfants de chœur, et encadrant les belles vieilles bannières, marchaient les femmes, chantant des cantiques. Puis venaient la croix d'or, le clergé, M. le Curé de Taulé portant l'étole, et, sur un brancard monumental que soutenaient fièrement de leurs épaules des hommes par groupes de huit, une grande statue du Sacré Cœur. Les autres hommes suivaient en colonne serrée, chantant ou répondant au chapelet. A la croix de mission, superbement ornée et décorée du grand pavois, que les marins avaient tenu à y disposer, l'on s'arrêta pour entendre un beau sermon du P. Jaffrès, et pour prier encore pour tous ceux qui, en ces jours de bénédiction, avaient fermé leur âme à l'appel divin. Puis on rentra à l'église pour les adieux des missionnaires.

Clôture magnifique d'une mission qui laissera dans le cœur des paroissiens de Locquénolé un souvenir profond qui n'est pas près de s'éteindre. Puissent-ils rester fidèles à leurs bonnes résolutions et vivre toujours en vrais chrétiens.

La Coupe d'éloquence DRAC. — Pour la quatorzième fois, la DRAC organise sa « Coupe d'Eloquence 1939 », dont le succès va s'affirmant d'année en année.

A ce concours sont invités tous les élèves de Philosophie, de Mathématiques élémentaires et de Rhétorique, soit des Collèges catholiques, soit des Collèges municipaux et des Lycées, pourvu que ces derniers soient affiliés à un Groupement catholique. La limite d'âge est de 19 ans.

Le sujet à traiter cette année est le suivant : « Des défricheurs du sol national aux Bâtisseurs de la Cité ».

Se plaçant devant un auditoire de jeunes de sa région, d'opinions et de convictions diverses, l'orateur exaltera le rôle joué par les religieux durant les siècles passés dans la vie, le développement, le progrès matériel et moral de sa région (et de toute la France). Il affirmera la volonté des jeunes de voir les religieux poursuivre dans le présent et l'avenir une mission indispensable pour la reconstruction de la France et conclura en exigeant pour les Religieux la possibilité d'accomplir sans entraves cette mission.

Les éliminatoires de collèges et de provinces auront lieu entre le 4 Février et le 19 Mars ; la demi-finale et la finale se tiendront à Paris, les 14, 15 et 16 Avril.

D'après les adhésions parvenues à ce jour au Comité Central de la DRAC, ce tournoi d'éloquence promet d'être particulièrement disputé cette année.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GENERALE

Les Noces d'or de Pierre l'Ermite. — *Paroissiens, amis et lecteurs de Pierre l'Ermite ont fêté, sous la présidence de Son Em. le Cardinal Verdier et de Son Exc. Mgr Valéri, les noces d'or sacerdotales de Mgr Loutil.*

Ne pouvant donner un compte rendu détaillé de ces fêtes, nous tenons cependant à citer quelques passages des discours qui y furent prononcés.

Et d'abord, du Cardinal Verdier, *dans la chaire de Saint-François de Sales, paroisse de Pierre l'Ermite :*

« Mgr Loutil, dit-il, est d'abord pour vous le pasteur, le pasteur au dévouement sans bornes, à la parole étincelante, aux initiatives audacieuses, telles que cette entreprise géniale de Sainte-Odile...

A votre amour filial s'ajoute une légitime fierté, car les autres paroisses n'ont pas de Pierre l'Ermite.

Mais, en tant qu'écrivain et apologiste, votre curé appartient au monde entier. En demandant pour lui la prélature, j'entendais marquer justement que Mgr Loutil est vraiment l'écrivain catholique, universel. Par son article dominical de *La Croix* surtout, où la psychologie et l'apologétique revêtent une allure saisissante...

Tous ces aspects ne sont d'ailleurs que le vêtement de la vraie vie. Votre curé appartient à l'élite sacerdotale qui a su comprendre son temps et adapter son ministère, pour faire tomber la barrière des préjugés et faire comprendre que l'Eglise est l'unique asile de la beauté et du vrai bonheur. Oui, dans cette croisade moderne, votre curé fut vraiment un nouveau Pierre l'Ermite, un initiateur et un apôtre.

Priez donc pour lui. Et tirez de sa vie si continuellement bienfaisante une leçon : celle de mener tous une vie semblable à celle-là, une vie qui soit une ascension, une vie de lutteur et de constructeur... »

De Mgr Valéri, *dans la salle Pegel :*

— Vous l'aimez, dit Mgr Valéri en s'adressant aux paroissiens de Saint-François de Sales, parce que, depuis vingt ans, il a été pour vous votre père et votre guide, prodiguant pour vous toute l'énergie de son âme, la beauté de son intelligence, l'amour de son cœur, se dépensant sans limite. Je lisais l'autre jour dans *La Croix* l'article où le P. Merklen rappelle tout ce que Pierre l'Ermite a réalisé, et j'y ai appris un détail que j'ignorais : la construction du presbytère sur le toit. Voilà qui dépeint au vif l'homme sagement moderne, qui se sert de tout pour faire connaître Dieu et servir les âmes, pour répandre la lumière des enseignements de l'Eglise.

Le Cardinal Mercier et le Pape Pie XI ont affirmé — poursuivit le Nonce — que, s'ils devaient choisir entre la construction d'une église et le lancement d'un journal, ils choisiraient le journal. Pierre l'Ermite l'a bien compris, qui

est le journaliste modèle. Ses articles de *La Croix* ont des ailes, comme les cigognes de son Alsace ; ils portent jusqu'au bout du monde l'expression de son esprit si parisien et surtout si profondément surnaturel...

Et, après avoir évoqué la grande figure du P. Bailly, S. Exc. Mgr Valéri ajouta :

— Pierre l'Ermite est connu dans tout le monde catholique, j'ai pu le constater maintes fois à l'étranger. Aussi, suis-je ici l'interprète du monde catholique. Et tout particulièrement du Saint-Père. Car le Saint-Père, qui se tourne toujours, surtout en cette époque d'angoisse, vers la France, sa Fille aînée, est ici présent de cœur...

Dans la Maison de la Bonne Presse, après la remise d'un beau calice par M. l'abbé Protin.

A l'issue du repas qui suivit, M. René Berteaux exprima à Mgr Loutil les sentiments des personnes présentes et la gratitude profonde que lui gardent, en particulier, les membres du Conseil d'administration de la Maison de la Bonne Presse. En termes délicats, il rendit hommage, non seulement au talent du journaliste et de l'écrivain, mais à la générosité de l'apôtre ; il le remercia du bien immense qu'il a permis à la Bonne Presse — en répandant ses écrits — de faire aux âmes; il évoqua tous les chers disparus, à commencer par la mère de Pierre l'Ermite, qui, du haut du ciel, soutiennent son effort, et lui promit que tous ses amis de la Bonne Presse continueraient à se serrer autour du bon soldat du Christ qu'attira un jour à *La Croix* le R. P. Bailly pour que se réalise la devise assomptionniste : *Adveniat regnum tuum.* Il termina en faisant des vœux pour le prompt achèvement de Sainte-Odile et pour que longtemps encore Mgr Loutil puisse continuer à prêcher par la plume et par l'exemple sa devise : « Le plus de bien, le moins de mal. Le plus d'amour, le moins de haine. Ne se décourager jamais, Dieu est au bout ! »

Enfin, de Pierre l'Ermite *lui-même, après le discours de Mlle Chouzenoux, au nom des* 900 *membres du personnel, et le versement de la collecte pour Sainte-Odile.*

Pierre l'Ermite, visiblement ému de ces sincères et vibrants hommages, répondit par une de ces improvisations où il fait passer tout son cœur.

— C'est avec une joie très spéciale, dit-il, que je viens ici, dans ce cadre de votre travail, entendre des paroles qui me sont infiniment agréables...

Et de saluer alors les anciens, tels que M. Boulangé, et « le printemps », toutes ces jeunes femmes « si bien représentées, déclara-t-il, par la charmante metteuse en page de *La Plaine* et d'*A la Page* qui vient de m'adresser un si beau discours ».

— J'ai eu, poursuivit Pierre l'Ermite, deux vocations. La vocation sacerdotale d'abord, et tous les jours j'en remercie Dieu davantage. Celle de journaliste enfin. Ce sont ma Joyeuse et ma Durandal...

La Providence conduit nos vies. C'est elle qui me mena près du P. Bailly, mon maître et mon modèle, sous l'amandier

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en fleurs de la rue François-Ier. C'est elle qui m'a guidé. Aujourd'hui, je ne saurais dire si j'ai servi *La Croix* ou si *La Croix* m'a servi... Nous sommes unis ; je ne dis pas *je*, mais *nous*...

Lors de l'Exposition coloniale, le ministre des Colonies — actuellement aux Finances — affirmait, devant le pavillon des Missions : « La grande émotion est là !... » Dans cette revue de ma vie que je fais à l'occasion de mes noces d'or, je tiens à dire que ma grande émotion est ici...

Pierre l'Ermite sut alors, avec une ardeur bouleversante, chanter la grandeur du journalisme catholique, mettre en lumière la puissance de rayonnement du journal.

— *La Croix*, les autres publications de la Bonne Presse, atteignent et forment des centaines de milliers de lecteurs, alors que le meilleur sermon ne porte que sur quelques centaines de fidèles, et s'oublie bien vite... Ah ! qu'elle est belle et nécessaire l'œuvre à laquelle vous vous donnez ! Elle vous procure sans doute — et c'est justice — un salaire matériel ; mais, quand le patron vous a payés, il reste encore le Patron divin, qui porte au crédit de votre compte des valeurs que vous ne soupçonnez pas... Si les autres sont la haine, vous êtes l'amour...

Les forces mauvaises se dressent sans cesse et s'unissent ; continuez l'œuvre essentielle du bon journal. Demeurez pieux, unis, « encordés » comme les alpinistes, solidaires, charitables ; enseignez la vérité.

Si la France devient maintenant l'espérance du monde, c'est beaucoup parce que *La Croix*, depuis cinquante ans, jette la santé, l'oxygène au travers de la mort.

Que le Christ soit toujours le ciment qui vous unit. Alors, quand sera venue l'heure de rendre compte, vous pourrez vous dire : j'ai combattu le bon combat ; non seulement j'ai conservé la foi, mais j'ai aidé les âmes à conserver et fortifier la leur... Ayez confiance...

Une joute d'humilité. — C'est dans la seconde vague franciscaine, si généreuse, que François trouva celui qui devait être son meilleur ami, son confident et confesseur, voire son secrétaire, pour le plus grand bonheur des âmes pieuses de la chrétienté. Pour la délectation aussi de tous ceux que touche, croyants ou non, le mariage de l'humain et du divin. C'est à frère Léon, que par une glaciale journée d'hiver, sur la route de Pérouse à la Portioncule, François donna la séraphique leçon sur la joie parfaite. Mais Léon eut un jour sa revanche en donnant à François la plus merveilleuse leçon sur l'amitié parfaite en le forçant d'admettre que la grâce de Dieu était sur lui. A l'avance, il nimbait le front de son frère aîné et ami de l'auréole des saints. Ce jour-là François devait à son secrétaire au léonin prénom, *frate pecorella di Dio* : *mon frère, petite brebis de Dieu*. Donc, étant encore une fois tous les deux dans un couvent, démunis de leur bréviaire, ils ne pouvaient suivre le divin office à l'heure de matines. Mais

François n'était point embarrassé pour si peu ; le Celte imaginatif et sensible qu'il portait en lui trouva tout de suite une suppléance, et combien charmante ! une imitation de l'ancien jeu des bergers qui fut à la naissance de l'idylle de Théocrite et de l'églogue de Virgile : un dialogue de prières et couplets alternés, une sainte bucolique.

« Mon agneau bien-aimé, dit-il à frère Léon, puisque nous sommes sans bréviaire pour louer Dieu rituellement à matines, je vais parler et tu me répondras comme je te vais l'enseigner. Garde-toi bien surtout de dire d'autres paroles que celles par moi apprises.Or voici ce que je dirai à moi-même pour m'humilier justement devant le Seigneur Dieu : « O frère François, tu as fait tant de mal et commis tant de péchés dans le siècle que tu es digne de l'enfer, en vérité. » Et toi, mon petit frère Léon, tu me répondras : « Il est bien vrai, hélas ! que tu mérites la plus profonde cellule de l'enfer. »

Et Frère Léon, avec une simplicité double d'agneau et de colombe, répondit : « Volontiers, Père. Commence donc. »

Alors François se prit à dire : « O frère François, tu fis tant de mal et commis tant de péchés dans le siècle que tu es digne de l'enfer.

Et frère Léon de répondre : « Dieu fera pour toi tant de bien que tu t'en iras en paradis. »

François, étonné, répliqua : « Ne parle pas ainsi, frère Léon, je t'en prie, mais comme je te l'ai enseigné. »

« Volontiers, mon Père », répondit frère Léon.

Alors François, avec force larmes et soupirs et des coulpes bien accusées reprit sa malédiction sur soi-même.

Et frère Léon de répondre :

« O frère François, Dieu te rendra tel que tu seras singulièrement béni entre les saints. »

Et François, de plus en plus étonné, prit alors un ton impératif dans la douceur. « Méchant frère Léon, pourquoi ne réponds-tu pas comme je t'enseigne ? De par la sainte obéissance, je te commande de répondre ainsi que je le veux. Je vais dire : « O méchant frère François, penses-tu que Dieu ait merci de toi, lorsque tu as tant péché contre le Père de la miséricorde et le Dieu de toute consolation que tu n'es pas digne de trouver miséricorde en vérité ? » Et toi, frère Léon, ma petite brebis, tu me répondras : « En aucune manière, tu n'es digne de trouver miséricorde. »

Et François dit son antienne, mais frère Léon de lui répondre : « Dieu le Père, dont la miséricorde est infinie plus que tes péchés, te fera grande miséricorde, et de plus, il t'accordera beaucoup de grâces. » François, doucement irrité et troublé,mais sans impatience, demanda à son compagnon : « Pourquoi, pourquoi as-tu la présomption de parler ainsi contre l'obéissance ? Pourquoi, pourquoi, déjà tant de fois, as-tu répondu le contraire de ce que je t'avais prescrit ? » Et frère Léon repartit avec beaucoup d'humilité, de respect et de saint amour : « Dieu m'est témoin, mon père, que, chaque fois, j'avais résolu dans mon cœur pour te plaire de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

répondre ainsi que tu m'avais commandé, mais Dieu, chaque fois, m'a fait parler à son gré et non au mien. »

Alors François, ému et suppliant, dit à frère Léon : « Je te prie, très tendrement, cette fois, de me répondre comme je t'ai dit. » Et frère Léon répondit : « Parle, car cette fois, sois-en certain, je te répondrai comme tu veux. » Et François dit dans les larmes : « O méchant, méchant frère François, penses-tu que Dieu ait merci de toi ? » Et frère Léon répondit, inspiré de Dieu, contraint à la vérité : « Bien plus, Père bien-aimé, tu recevras de Dieu de grandes grâces et il t'exaltera et te glorifiera dans l'éternité, parce que celui qui s'humilie sera exalté et je ne puis dire autrement car Dieu parle par ma bouche, en vérité. » Alors François, confondu, se tint pour vaincu par le Seigneur Dieu dans cette joute de son humilité avec la grâce céleste.

F. Duhoucau.

Touchant appel des petits Chinois à tous les enfants du monde. — *Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, nous transmet, de la part de Mgr Zanin, délégué apostolique en Chine, la lettre et l'appel suivant des petits Chinois.*

« Unis aux anges du ciel, les anges de la terre voudraient célébrer cette année la nativité du Christ en demandant paix et salut pour la plus nombreuse nation du monde. »

Le délégué apostolique ayant convoqué autour de la crèche de l'Enfant Jésus tous les petits Chinois chrétiens afin qu'ils supplient Dieu de délivrer leur pays des affres de la guerre, les enfants de ce pays, si cher à l'œuvre de la Sainte-Enfance, invitent les enfants du monde entier, spécialement ceux qui sont inscrits dans cette œuvre pontificale, à s'agenouiller avec eux devant la crèche de Bethléem et à s'unir aux troupes évangéliques pour implorer le prince de la paix.

Cette invitation est partie d'un grand orphelinat chinois.

Une Sœur, Fille de la Charité, expliquait aux enfants de son école l'intention spéciale pour laquelle le délégué apostolique désirait vivement leurs prières : elle leur donna pour devoir de dire comment les enfants pourraient se préparer le mieux à la fête de Noël et obtenir la faveur tant souhaitée.

Le devoir était facile : les réponses furent nombreuses, variées et intéressantes. La plus belle vint d'un groupe déjà grandelet, dans lequel, soit hasard, soit entente préalable, les avis coïncidèrent.

Les élèves de ce groupe avaient souvent entendu la Sœur leur parler des enfants d'Europe et d'Amérique qui, chaque année pour secourir tant de petits Chinois réduits à la misère et à l'abandon, donnaient à l'œuvre de la Sainte-Enfance le fruit de leurs épargnes et de leurs petits sacrifices. Et voici l'heureuse idée de ces pauvres orphelins, l'invitation touchante de ces innocentes victimes de la guerre :

« Le délégué apostolique nous a convoqués, nous en sommes heureux et fiers, et nous voici prêts à lui obéir ; mais nous sommes trop peu nombreux, trop faibles et insignifiants !

Que pourrons-nous faire seuls, nous, les petits orphelins chinois, devant la crèche de Bethléem ?

Mais, puisqu'il y a dans le monde tant de bons enfants qui s'efforcent d'épargner afin de pouvoir nous envoyer leur obole annuelle, pourquoi ne les inviterions-nous pas à prier avec nous ?

Combien sont-ils ? Des millions sans doute. Oh ! si, le jour de Noël, en Europe et en Amérique, tous ces enfants de la Sainte-Enfance s'agenouillaient et priaient avec nous devant la crèche du Sauveur du monde ! Essayons de les inviter !

Nous serons une grande foule, nous serons unis et nous répéterons bien fort la même prière : O Sauveur Jésus, sauvez votre peuple !

Et les anges du paradis seront à Bethléem avec nous ! Nos anges gardiens et tous les autres anges de Noël chanteront, prieront, supplieront comme nous l'Enfant Jésus.

Alors, nous serons exaucés et l'immense multitude vouée au désespoir verra la fin de ses maux ! »

Chant de la Vierge Marie

Marie

Je me hâte, je prépare,
Car nous sommes en Avent,
Je me hâte, je prépare
Le trousseau de mon enfant.
Joseph a taillé du hêtre
Pour sa couchette de bois.

Les Anges

Les Juifs tailleront du hêtre
Pour lui dresser une croix.

Marie

J'ai fait de beaux points d'épine
Sur son petit bonnet rond...

Les Anges

Nous avons tressé l'épine
En couronne pour son front.

Marie

J'ai lavé des draps de toile
Pour l'emmailloter au sec.

Les Anges

Nous avons un drap de toile
Pour l'ensevelir avec.

Marie

Un manteau de laine rouge
Pour qu'il ait bien chaud dehors.

Les Anges

Une robe de sang rouge
Pour lui couvrir tout le corps.

· Archives diocésaines de Quimper et Léon

MARIE

Pour ses mains, ses pieds si tendres,
Des gants, des petits chaussons.

LES ANGES

Pour ses mains, ses pieds si tendres
Quatre clous, quatre poinçons.

MARIE

La plus douce des éponges
Pour laver son corps si pur.

LES ANGES

La plus dure des éponges
Pour l'abreuver de vin sur.

MARIE

La cuiller qui tourne, fourne,
Dans sa soupe sur le feu.

LES ANGES

La lance qui tourne, tourne,
Dans son cœur. Un rude épieu.

MARIE

Et pour lui donner à boire,
Le lait tiède de mon sein.

LES ANGES

Et pour lui donner à boire,
Le fiel prêt pour l'assassin.

MARIE

Au bout de l'Avent nous sommes,
Tout est prêt, il peut venir...

LES ANGES

Tout est prêt, tu peux venir,
O Jésus, sauver les hommes.

Marie NOËL (*Le Rosaire des Joies.*)

BIBLIOGRAPHIE

Edition de l'A.P.M., 141 *ter, rue Saussure, Paris.*

Jules VERGER, *ses Ouvriers, sa Maîtrise...*, UNE FAMILLE. — 18 fr. — Episode du « Combat acharné » dont parle notre Saint Père, et efforts faits par l'auteur pour suivre ses conseils paternels, et substituer aux classes opposées un groupement professionnel organisé dans le sens enseigné.»

Du même. — VERS L'ORDRE SOCIAL NOUVEAU. — In-8 de 24 pages. 3 francs.

Occasion. — *Un lustre d'église* à vendre. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

53e ANNÉE. Vendredi 30 Décembre 1938. N° 52.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 22 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 32 —
— Autres pays étrangers.... 40 —
Le numéro..... 50 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc 50.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, *rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le « Nouvelliste de Bretagne » ; La Retraite de Lesneven ; Le Comité national catholique d'accueil aux Basques ; Action Catholique (J. A. C.).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Saint Nom de Jésus.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de services ; Œuvre des Campagnes ; Nécrologe du diocèse pour 1938.

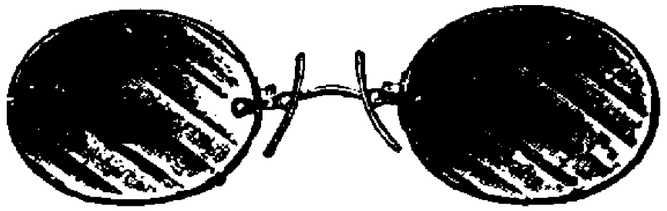
IV. *Chronique générale.* — Pour la fête de Noël ; De l'origine des crèches dans nos églises.

V. — *Table des matières pour l'année* 1938.

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1938

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

63e Année. Vendredi 30 Décembre 1938. N° 52

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 1er *Janvier*. — Circoncision de N. S. J.-C. et octave de la Nativité. Double de 1re classe. Blanc.
Lundi, 2. — Le Très saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 3. — Ste Geneviève, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi, 4. — Octave des Saints Innocents. Simple. Rouge.
Jeudi, 5. — Vigile de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 6. — EPIPHANIE. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 2e ordre. Blanc.
Samedi, 7. — 2e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 8. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double majeur. Blanc.
Au chœur, solennité de l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

La Forêt-Fouesnant	1-3 Janvier.
Lanarvily	4-5 —
Brennilis	6-7 —
N.-D. du Mont-Carmel, Brest	8-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le « Nouvelliste de Bretagne ». — Nous demandons à Messieurs les Curés-Doyens de profiter de leurs réunions de Janvier pour organiser leurs Comités Cantonaux de la Bonne Presse, désigner des correspondants de bonne volonté, et fonder l'Œuvre Sainte-Anne dans les paroisses, les écoles, les patronages et les œuvres.

Le recrutement des adhérents à l'Œuvre Sainte-Anne doit être considéré dans tous les groupements d'Action Catholi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que, même spécialisés, groupements de Messieurs, de Dames, de jeunes gens, de jeunes filles, d'enfants, comme l'objectif le plus immédiat imposé à leur activité.

Nos Congrégations religieuses elles-mêmes comprendront qu'elles doivent s'y dévouer de toute leur âme, par reconnaissance pour ceux qui défendent leurs droits sans cesse menacés par les ennemis de l'Eglise.

Après les écoles, le journal catholique est la plus nécessaire de toutes les œuvres.

† ADOLPHE, *Evêque de Quimper.*

Cette note sera lue en chaire.

II. La Retraite de Lesneven — Tout le diocèse s'est ému du malheur qui vient d'atteindre la Retraite de Lesneven.

Cette sainte Maison était un foyer de vie spirituelle, où venaient se retremper successivement, dans des retraites fermées très ferventes, des centaines et des centaines d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, qui reprenaient ainsi périodiquement l'élan surnaturel nécessaire à leur vie chrétienne et à leur apostolat d'Action Catholique.

La plupart des œuvres diocésaines ont eu l'occasion de s'y grouper.

Si ce centre ne pouvait pas se rouvrir, tout le pays en souffrirait.

Les religieuses qui dirigaient la Maison entreprennent de faire reconstruire les édifices incendiés.

Mais il leur serait impossible de faire face à une pareille dépense si le clergé et les fidèles du diocèse ne venaient pas à leur aide par des souscriptions généreuses. Le bien immense qu'elles accomplissent justifie leur appel à la charité de nos paroisses, et nous espérons qu'il y sera largement répondu.

Nous demandons au clergé paroissial de solliciter ces souscriptions par des visites. Dans les cas de nécessité, il pourra se faire aider par les ligueurs et les ligueuses d'Action Catholique.

Les souscriptions devront être adressées à la Révérende Mère Gertrude, supérieure de la Retraite, à Lesneven (1).

La *Semaine religieuse* publiera le résultat global de chaque paroisse.

Cette note devra être lue en chaire à toutes les messes, dans toutes les paroisses.

Quimper, 28 Décembre 1938.

† ADOLPHE, *Evêque de Quimper.*

Monseigneur l'Evêque a souscrit pour la somme de dix mille francs.

---

(1) On indiquera la semaine prochaine le numéro du Compte Postal.

III. Le Comité national catholique d'accueil aux Basques, que préside Son Eminence le Cardinal Verdier, fait un appel en faveur des petits enfants de la Catalogne, cruellement éprouvés par le manque de nourriture.

Les souscriptions peuvent être adressées à l'Evêché, qui les transmettra au siège du Comité, à Bordeaux.

IV. Action Catholique (J. A. C.). — AUMÔNIERS DE SECTEURS. — Les réunions de dirigeants jacistes par secteurs sont à peu près terminées. Elles ont permis à l'aumônier et au secrétaire diocésain de rencontrer 471 jeunes gens de 152 paroisses ; 130 prêtres, aumôniers ou futurs aumôniers de groupes ont suivi les réunions.

L'organisation des secteurs jacistes, condition d'une J.A.C. vivante, s'étend et se précise. Déjà, l'an dernier, 18 secteurs avaient été constitués et dotés, par les soins de Mgr l'Evêque, d'aumôniers attitrés. A l'expérience la formule s'est révélée heureuse.

Les réunions récentes ont permis de constater que d'autres secteurs sont en bonne voie d'organisation, il ne leur manque plus qu'un aumônier.

C'est pourquoi, après en avoir référé à Mgr l'Evêque, nous donnons ici une deuxième liste d'aumôniers de secteurs désignés par Son Excellence. Cette liste ne fait que compléter la première.

Secteur de *Fouesnant :* M. l'abbé Baron, vicaire à Fouesnant.

Secteur de *Plogastel-Saint-Germain :* M. l'abbé Guéguen, vicaire à Plogastel-Saint-Germain.

Secteur de *Pont-Croix :* M. l'abbé Nicolas, vicaire à Esquibien.

Secteur de *Pont-l'Abbé :* M. l'abbé Quéméner, vicaire à Plobannalec.

Secteur de *Ploudiry :* M. l'abbé Congar, vicaire à Ploudiry.

Secteur de *Saint-Renan :* M. l'abbé Le Sann, vicaire à Plouarzel.

Secteur de *Châteaulin :* M. l'abbé Batany, aumônier de l'Ecole Saint-Louis de Châteaulin.

Secteur de *Huelgoat:* M. l'abbé Guillerm, vicaire à Berrien.

Secteur de *Saint-Thégonnec :* M. l'abbé Guivarc'h, vicaire à Saint-Thégonnec.

Secteur de *Taulé :* M. l'abbé Méar, vicaire à Taulé.

Secteur de *Quimperlé-Arzano :* M. l'abbé Bernard, vicaire à Querrien.

Secteur de *Bannalec:* M. l'abbé Daoulas, vicaire à Bannalec.

Secteur de *Scaër :* M. l'abbé Ollivier, vicaire à Scaër.

Le rôle de ces aumôniers consistera à collaborer avec l'aumônier diocésain de la J.A.C. pour la bonne marche du mouvement dans le rayon qui leur est confié.

RETRAITES JACISTES. — *Lesneven.* — Par suite de l'incendie qui a détruit la Maison de la Retraite de Lesneven, les retraites jacistes fixées aux 4 et au 8 Janvier ne pourront avoir lieu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimper. — La retraite s'ouvre le mercredi 11 Janvier. Souper à 19 heures. Elle se terminera le dimanche matin 15 Janvier. — Le 15 Janvier, Journée d'étude à partir de 9 heures (voir programme dans l'*Essor*).

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Très Saint Nom de Jésus

En ce temps-là : *Quand les huit jours furent accomplis pour la Circoncision de l'Enfant, on lui donna le nom de Jésus.* S. Luc. *Homélie de S. Bernard, abbé.*

Grand et admirable mystère ! l'Enfant est circoncis, et on l'appelle Jésus. Que signifie ce rapprochement ? La circoncision semble plutôt faite pour le pécheur que pour le Sauveur, et c'est le Sauveur qui devrait circoncire plutôt que d'être circoncis. Mais reconnaissez ici le médiateur entre Dieu et les hommes. Dès les premiers jours de son enfance, il rapproche les choses humaines des choses divines. Il naît d'une femme, mais d'une femme en qui le fruit de la fécondité ne fait point tomber la fleur de la virginité. Il est enveloppé de langes, mais ces langes mêmes sont honorés par les cantiques des Anges. Il est caché dans une crèche, mais il est annoncé par une étoile qui brille dans les cieux. En même temps que la circoncision prouve la vérité de l'humanité qu'il a prise, son Nom, qui est au-dessus de tout nom, indique la gloire de sa Majesté. Il est circoncis comme un véritable fils d'Abraham, et il est appelé Jésus comme le vrai Fils de Dieu.

Mon Jésus ne reçoit pas un nom vide et sans effet, à l'instar de ceux qui l'ont reçu auparavant. En lui ce grand Nom n'est plus une ombre, mais une vérité. L'Evangéliste assure que ce Nom fut apporté du ciel, et que l'Ange l'avait donné à l'Enfant avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

(2e *sermon*). C'est avec raison que l'Enfant qui nous est né est appelé Sauveur, à sa circoncision : c'est alors effectivement qu'il commence l'œuvre de notre salut, en versant pour nous son sang immaculé. Les chrétiens n'ont donc plus à chercher pourquoi le Seigneur Jésus-Christ a voulu être circoncis ; il l' a été pour la même raison qui l'a fait naître et souffrir. Rien de tout cela n'était pour lui, mais tout était pour les élus. Il n'est pas né dans le péché, il n'a pas été été circoncis pour être guéri du péché, il n'est pas mort pour son péché à lui, mais à cause de nos fautes à nous. *C'est le nom*, dit l'Evangile, *dont l'Ange l'avait appelé avant qu'il fût conçu dans le soin de sa Mère. Ce* nom ne lui est pas imposé, mais donné, parce qu'il lui appartient de toute éternité. C'est de sa nature propre qu'il tient d'être Sauveur : ce Nom, donc, lui est donné : et il ne le reçoit d'aucune créature ni angélique ni humaine.

Oraison de la Fête : O Dieu, qui avait fait de votre Fils unique le Sauveur du monde, et avez voulu qu'on l'appelât Jésus ; faites, par votre miséricorde que nous, qui vénérons votre saint Nom sur la terre, nous jouissions de sa vue dans les cieux. Par le même Notre Seigneur Jésus-Christ.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche* 1er *Janvier, fête de la Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Pas de réunion à 20 heures.

Mardi : A 7 heures, à la Chapelle des Œuvres, messe pour la Ligue Féminine d'Action Catholique. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières à la Phalange d'Arvor.

Mercredi : Confession des filles des catéchismes.

Jeudi : Messe de communion à 7 h. 30. — Confessions en vue du premier vendredi du mois.

Vendredi, 1er vendredi du mois : Exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, bénédiction. — Il n'y a pas, à 20 heures, de réunion pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 1er *Janvier, fête de la Circoncision :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : A 8 heures, messe mensuelle de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — A 14 heures, réunion des Dizainières à la Sacristie.

1er vendredi du mois : Bénédiction après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Landerneau (Saint-Houardon) : lundi 2 Janvier, à 10 heures, service de huitaine pour M. le chanoine Le Hir.

— Ploudaniel : Mercredi 4 Janvier, à 10 heures, service pour M. le chanoine Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix.

Œuvre des Campagnes. — La réunion de l'Œuvre des Campagnes s'est tenue à l'Evêché, le 13 Décembre, sous la présidence de S. E. Monseigneur Duparc, en présence de M. le chanoine Grill, directeur diocésain, et devant un groupe nombreux d'adhérentes, auxquelles s'étaient jointes plusieurs délégations de grandes élèves des écoles de Quimper.

Monseigneur a daigné ratifier la nomination de Mlle Marie Nouvel de la Flèche comme présidente de l'arrondissement de Brest, et celle de Mme de Massol, comme vice-présidente,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

adjointe à Mlle de Couesnongle, pour l'arrondissement de Quimper. — A la réunion, ces dames assistaient toutes trois Mme de Taisne, présidente diocésaine.

Les rapports ont montré que l'Œuvre des Campagnes est très vivante dans le diocèse, aussi bien par la progression des adhésions qu'elle recueille que par les secours, chaque année plus nombreux, qu'elle alloue à nos paroisses rurales.

Dans une chaude allocution, Monseigneur demande aux zélatrices de ne pas ralentir leur action, mais au contraire de l'intensifier en l'appuyant sur un confiant et persévérant recours à la prière. L'Œuvre des Campagnes, instituée pour aider par tous les moyens possibles l'action du clergé rural, se doit d'offrir sans compter sa prière pour les prêtres qui sont les premiers ouvriers du travail de rechristianisation qui s'impose en France.

Les paroisses ayant bénéficié des secours de l'Œuvre des Campagnes au cours de ces derniers mois sont les suivantes :

Missions : Ergué-Armel, Loc-Maria, Poullaouen, Plonévez-du-Faou, Kersaint-Plabennec, Concarneau.

Ecoles et Patronages : Arzano, Audierne, Bohars, Brélès, Ergué-Armel, Châteauneuf-du-Faou, Coray, Guilligomarc'h, Guissény, Landéda, Landrévarzec, Langolen, Laz, Lilia, Loc-Maria, Locunolé, La Martyre, Le Conquet, Le Folgoët, Moëlan, Motreff, Nizon, Plougneau, Plouégat-Moysan, Rédéné, Ile de Sein, Scrignac, Tréboul, Le Trévoux.

Rappelons que toute demande pour mission doit être faite trois mois avant l'ouverture de la mission. Les demandes pour les écoles doivent être envoyées avant le 25 Mars de chaque année.

Les unes et les autres peuvent être adressées soit à M. le chanoine Grill, directeur diocésain, soit à Mme la baronne de Taisne, présidente diocésaine, Kervéatoux, Plouarzel.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1938. — Voici la liste des membres du Clergé décédés dans le courant de 1938 :

MM.	
Uguen (Jean), chan. hon., ancien curé de Plougastel-Daoulas, 10 Janvier	70 ans.
Quintrec (Jean-Louis), ancien recteur de Quimerc'h, 22 Février	78 —
Quiec (Tanguy), vicaire à Melgven, 24 Février	27 —
Le Bras (J^{h}), chap. à Ste-Anne-du-Porzic, 25 Février.	80 —
Le Roy (Alfred), chanoine titulaire, 7 Mars	88 —
Pondaven (Mathieu), recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, 7 Mars	71 —
Le Borgne (Georges), chanoine titulaire, 22 Mars	79 —
Donnart (Jean), anc. aumônier de Keranna, 26 Mars.	67 —
Simon (Paul), curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, 26 Avril	65 —
Lesvenan (Pierre), recteur de Landudal, 31 Mai	78 —
Kerouanton (Hervé), chanoine honoraire, curé-doyen de Landivisiau, 5 Juin	68 —

Podeur (Joseph), prêtre de Plounéour-Trez, 12 Juin.	28 ans
Bossennec (J^{n}), chan. hon., rect. de Camaret, 20 Juin.	72 —
Le Bihan (J^{n}-P^{re}), inst. à St-Sauveur, Brest, 28 Juin.	30 —
Dagorn (J^{n}-B^{te}), anc. prof. à Pont-Croix, 14 Juillet.	75 —
Rannou (Gilles), recteur de Moëlan, 7 Août	75 —
Le Pape (Jean), chan. hon., ancien curé des Carmes, 26 Septembre	73 —
Cadiou (J^{n}-Hervé), sémin^{te} de Ploumoguer, 28 Octob.	
Baron (F^{ois}), recteur de Logonna-Daoulas, 15 Nov.	66 —
Arhan (Clet-Yves), anc. rect. de Trégunc, 16 Nov.	64 —
Reffay (Emmanuel) ancien professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest, 25 Novembre	62 —
Mayet (Jean-Louis), chan. hon., organiste de la Cathédrale, 9 Décembre	69 —
Le Hir (Louis), chan. hon., aumônier du Calvaire de Landerneau, 17 Décembre	66 —
Guillerm (Jean-Marie), chan. hon., recteur de Saint-Martin de Morlaix, 20 Décembre	73 —

CHRONIQUE GENERALE

Pour la fête de Noël. — Or, qu'a d'abord fait la très sainte Vierge, quand Jésus fut éclos de son sein et qu'elle le vit reposant à terre sur un coin de sa robe ou de son voile ? Déjà à genoux, elle se pencha profondément pour regarder la face du Dieu incarné, son Fils, et l'adorer. Ses yeux de chair ne voient qu'un petit corps plus que merveilleux, en qui se retrouvent, avec un surcroît de douceur et d'éclat, les traits déjà si beaux de sa bienheureuse Mère ; mais à travers ce corps, son regard pénètre jusqu'à l'âme du petit Enfant, et, de l'âme du petit Enfant, s'élève jusqu'à sa personne, qui est la seconde de la sainte Trinité, le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, Dieu de Dieu, lumière de lumière. Dans son adoration, Marie embrasse le Christ tout entier : sa nature divine, sa nature humaine, sa personne infinie, l'union hypostatique de la nature humaine avec la nature divine, et le droit que, de ce chef, la nature humaine a acquis aux honneurs du culte divin.

Unie à celle que la très sainte âme de Jésus rendait simultanément à son Père et l'imitant d'aussi près que possible, bien que lui demeurant nécessairement inférieure, l'adoration de Marie était sans comparaison plus haute et plus parfaite que celle dont les anges entouraient le petit Enfant en cet instant, ou celle dont ils ont, aussitôt que créés, honoré la Majesté divine. Car jamais aucun ange n'a pénétré aussi profondément en Dieu que Marie, jamais aucun ange n'a atteint la profondeur d'union à Dieu et d'amour de Dieu où, à cette heure, était parvenue Marie ; car jamais personne ne s'est abîmé devant Dieu aussi profondément dans la conviction de son néant.

Cependant, le Verbe de Dieu fait homme avait, en sor-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tant du sein maternel, renouvelé à son Père l'acte d'oblation totale qu'il avait formulé déjà en s'incarnant ; à nouveau, il s'était offert à lui comme Rédempteur universel. « Les hosties d'autrefois ne vous ont pas été agréables. Me voici ; je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté (1) ». Parole intérieure, il est vrai, mais que Marie a clairement entendue. La volonté de Dieu elle la connaît : c'est l'immolation sanglante de son Fils unique. Elle a lu dans Isaïe et les autres Prophètes le programme de sa vie, de ses souffrances et de sa mort. L'ange, tout dernièrement encore, disait à Joseph que ce petit Enfant « sauvera son peuple de ses péchés », et il ne le fera que par l'effusion de son sang. La très sainte Vierge comprend plus parfaitement que jamais qu'elle ne pouvait se reposer en ce petit Enfant comme dans un bien qui serait à elle. S'il lui est donné, elle le voit, c'est pour nous. « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique » (2). Cette vue produit dans son âme un déchirement d'une profondeur inouïe : elle y fixe définitivement la pointe acérée du glaive de douleur qui s'y enfoncera chaque jour un peu plus profondément, jusqu'à ce qu'il la transperce de part en part. Mais en même temps, dans la pleine conscience de son rôle et dans la plénitude de son amour, elle s'unit sans réserve à l'offrande de son divin Fils ; avec lui, elle s'offre à Dieu le Père pour partager ses souffrances et boire avec lui le calice d'amertume. Puis, voyant le nouveau-né tendre vers elle ses petites mains, impuissant qu'il est à se relever de lui-même, elle s'incline jusqu'à lui ; et, prenant enfin dans ses bras ce petit Enfant, Fils unique de Dieu en même temps que son Fils à elle, elle l'élève vers le ciel et, dans la magnanimité de son cœur et l'oubli d'elle-même que lui inspire son amour, elle l'offre à Dieu pour sa gloire et pour le salut des hommes. Ce fut la première élévation de l'hostie.

Puis, comme le recevant à nouveau du Père céleste, elle le serre amoureusement sur son cœur ; elle le regarde et le regarde encore, s'enivrant pour ainsi dire de sa vie et lui parle silencieusement : « Quel nom convenable pourrai-je trouver pour te désigner, ô mon Fils ? T'appellerai-je « homme » ? Mais ta conception est divine. Te nommerai-je « Dieu » ? mais tu es revêtu d'un corps humain. Comment en agirai-je avec toi ? Te nourrirai-je de mon lait ou te traiterai-je en Dieu ? Te soignerai-je comme une Mère ou t'adorerai-je comme une servante ? T'embrasserai-je comme mon fils ou t'adorerai-je comme mon Dieu ? Te donnerai-je mon lait ou te brûlerai-je de l'encens ? Quelle merveille inconcevable et ineffable ! Le ciel est ton trône, et mon sein te porte ! Tout entier ici sur terre, tu n'es pas absent du ciel... (3) ». Et il semblait à Marie entendre au fond de son cœur la voix douce et majestueuse du Père céleste lui disant : « Je t'ai

(1) Ps. XXXVIII, 8 ; Hébr., X, 6, suiv.
(2) Joann., III, 16.
(3) Basile de Séleucie, Orat. 39, *in Deip. Annut*, n. 5. P. G. 448 *a b*.

choisie parmi toute l'humanité ; je t'ai bénie entre toutes les femmes. Je t'ai confié mon Fils, je t'ai remis mon Unique. Ne crains pas d'allaiter celui que tu as engendré. Reconnais-le, non seulement comme ton Dieu, mais bien aussi comme ton Fils. Il est mon Fils, il est ton Fils, mon Fils selon la divinité, ton Fils selon l'humanité qu'il a reçue de toi » (4). Marie dont les yeux ne peuvent se détacher de ce petit Enfant, son Dieu et son Fils, l'étreint plus fortement encore sur son cœur ; et, sous la poussée de son amour de Dieu et de son amour maternel qui en son cœur se confondent, elle lui donne un baiser, le premier baiser de ses lèvres. « Ce premier baiser, écrit Mgr Gay, dut être comme la récolte toute ramassée de son jardin intérieur. Toutes ses puissances y contribuèrent, toutes ses grâces s'y concertèrent et, pour ainsi parler, s'y surpassèrent. Ce baiser était leur fruit. Rien de si solennel ni de si doux ne s'était encore extérieurement passé depuis l'origine des choses. Ce qu'on eût pu croire un rêve, ce qui n'eût même pas pu être un rêve sans le don de la grâce et le mystère béni de Jésus, maintenant, à partir de cette heure, c'était un fait réel et datant dans l'histoire. La créature collait immédiatement ses lèvres à cette sainte face de Dieu dont l'éclat fait trembler les anges. Jésus ne serait descendu ici-bas que pour y recevoir ce baiser que sa création lui donnait par les lèvres immaculées et brûlantes de sa Mère, il eût tiré une joie immense de son Incarnation et se fût applaudi de l'avoir décrétée » (5).

Dom Gaston Démaret.

De l'origine des crèches dans nos églises. — Trois ans avant sa mort, saint François d'Assise résolut de construire une crèche à l'imitation de celle de l'Enfant-Jésus (1223). Il choisit un emplacement dans une forêt ; il y fit une étable, éleva un autel et construisit sa crèche. On voyait, dans ce pauvre sanctuaire, Jésus avec Marie et Joseph, les anges, les bergers. La nuit de Noël, il y avait une splendide illumination. Les Frères s'y rendaient ainsi que des populations nombreuses. Saint François prêchait avec une onction telle, que tous les assistants fondaient en larmes. Cette fête se répéta les années suivantes, et l'usage des crèches se généralisa bien vite. La *grotte de Bethléem* existe encore ; elle est enfermée dans l'enceinte d'une vaste église dite de la Nativité. On y descend par un escalier de quinze marches. C'est une caverne naturelle, dont une partie a été couverte de maçonnerie, et dont la voûte et les parois ont ensuite été revêtues de marbre par la piété des fidèles. Le pavé est lui-même tout composé de marbre blanc, avec des incrustations en jaspe et en porphyre. Au milieu se trouve une étoile d'argent, posée en 1717, et sur laquelle on a gravé

(4) Amédée de Lausanne, Hom. IV *de Cartu Virg.* P. L. 188, 1324 *c*.
(5) *Elévations sur la vie et la doctrine de Notre-Christ*, 15e élév., p. 131-132.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en latin ces mots si simples et si touchants à la fois : *C'est ici même que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.* Plusieurs souverains ont voulu laisser dans la grotte de Bethléem une marque de leur foi ; on y compte jusqu'à trente-deux lampes qui brûlent continuellement, et qui ont été données par la république de Venise, par des empereurs d'Autriche, des rois d'Espagne et de Naples, enfin par Louis XIII, roi de France. (Mgr Mislin, *Les Saints Lieux.*)

La crèche où le Sauveur fut déposé à sa naissance sur un peu de paille, se trouve à Bethléem, dans la grotte de la Nativité. C'est un enfoncement creusé dans la paroi du roc, et dont le bas est soutenu par une colonne de marbre qui remplace plusieurs pierres de la crèche données à certaines églises. Une de ces pierres se trouve aujourd'hui dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, ainsi que le saint berceau.

Le *saint berceau* fut transporté de Terre-Sainte à Rome, l'an 642. Il se compose de cinq petites planches, dont les plus longues paraissent avoir deux pieds et demi de longueur, sur cinq pouces de large. Usées et noircies par le temps, elles sont placées les unes sur les autres, et liées ensemble par des rubans scellés ; on les a placées sous des feuilles de cristal, en forme de berceau, soutenues par des anges. Le dessus forme un petit dôme, où l'on voit un lit de paille sur lequel repose une statue de l'Enfant-Jésus. Le tout est conservé dans un splendide reliquaire paraissant avoir deux mètres de haut. Sur le piédestal, représentant l'adoration des Mages, on lit ces paroles : *Gloria in excelsis Deo,* etc. La crypte de Sainte-Marie-Majeure renfermant cette précieuse relique a été élevée aux frais de Pie IX, qui l'a consacrée le 18 Avril 1864. (*Petite Bollandistes.*)

Mgr MILLOT.

(*Histoires pour l'explication du nouveau Catéchisme.*)

BIBLIOGRAPHIE

BAYARD, *hebdomadaire illustré pour jeunes garçons,* 5, rue Bayard, Paris (8e). — Un an : 18 francs. — C. C. 1668, Paris.

LA LECTURE DE NOS ENFANTS. — Nous ne serons jamais assez vigilants en ce qui concerne la lecture de nos enfants. Ils sont si avides de lecture, qu'ils se jettent sur tous les hebdomadaires, dont les images criardes attirent leurs regards. Il y a *Cœurs Vaillants,* que nous offrons déjà dans nos œuvres. Mais combien de garçons, surtout dans les grandes agglomérations, ne se contentent pas d'un seul illustré. Les laisserons-nous alors lire n'importe quel journal qui détruira ce que nous avions voulu préserver ? Non ! Proposons-leur donc *Bayard,* qui satisfera pleinement leur désir de lecture et ne leur donnera que de la bonne littérature. Deux bons journaux ne sont pas de trop pour concurrencer les mauvais illustrés, qui, en grand nombre, sollicitent nos enfants.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Semaine Religieuse du Diocèse de Quimper et de Léon

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1938

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur.

Le Nouvel An à l'Evêché, 6 ; Le Mandement du Carême, 111, 128, 143 ; Eloge funèbre de M. le chanoine Le Roy, 147 ; Lettre pastorale annonçant le 50e anniversaire du Couronnement de N.-D. du Folgoat, et le 25e de Ste-Anne-la-Palud, 240 ; Prières pour la paix, 559 ; La Presse catholique, 752 ; Vœux du Nouvel An, 800 ; Le « Nouvelliste de Bretagne », 815 ; La Retraite de Lesneven, 816.

B. Actes et Documents épiscopaux.

Action Catholique, la J. A. C., etc., 14, 15, 31, 48, 64, 115, 131, 160, 228, 545, 624, 641, 656, 720, 722, 743, 752 ; Œuvres Maritimes, 32 ; Mgr Pizzardo, lettre, 102 ; Journées Mariales, 63, 159, 491 ; Tableau de Confirmation, 96, 176 ; Avis, 224 ; Assemblée plénière des Cardinaux et Archevêques, 199 ; Le Sanatorium du Clergé : lettre de l'épiscopat, 207 ; Réunion des Conseils paroissiaux, 544 ; Association diocésaine (assemblée générale), 225 ; Education physique, 225 ; Réunion provinciale des Evêques de Bretagne, 228 ; Thorenc, 207, 240 ; Comptes Patronages et Cinémas, 240 ; La Fête de Jeanne d'Arc, 272 ; Ligue féminine à Lourdes, 272, 308 ; Prières pour la pluie, 287 ; Université Catholique, 304 ; Congrès Budapest, 305 ; Colonies de vacances, 305 ; Neuvaine de la Pentecôte, 319 ; Renouvellement spirituel à Rennes, 336, 516 ; Ecoles et quêtes, 352 ; Fête du S.-C., 367 ; Lourdes, 368, 416, 447, 481, 496, 512, 527, 560, 576 ; Plages et modestie, 399, 515 ; Absences et Voyages du Clergé, 400 ; Conseils paroissiaux, 416 ; Prières en union avec le Congrès Marial de Boulogne, 432, 479 ; Œuvre des Vocations, 463, 595, 646, 691, 706 ; Communion solennelle, 481 ; Assistance aux victimes de la guerre en Chine, 528, 610 ; Mois du Rosaire, 592 ; Le card. Verdier pour la paix, 600 ; Les Bretons de Paris, 603 ; Catéchisme national, 671 ; Portioncule des Morts, Messe annuelle des fondations, 672 ; Le 11 Novembre, 687 ; La neuvaine de l'Imm.-Conception, 719 ; Timbre antituberculeux, 736 ; Prix annuel de 4.000 francs, 753 ; Les Prêtres mis à mort pendant la Révolution, 767 ; Œuvre des Tabernacles, 783 ; Emprunt du Séminaire, Conseils paroissiaux, 800 ; Action Catholique (J.A.C.), 817.

C. Nominations.

Chanoines Bossennec, Kerouanton, Mayet, 4 ; L'Aber, Saint-Thégonnec, Coray, 32 ; Saint-Martin de Brest, 65 ; N.-D. des Carmes, 131 ; Loc-Maria-Plouzané, Melgven, 132 ; Plouguin, Lampaul-Ploudalmézeau, Botmeur, 160 ; Plogastel-Saint-Germain, Plouégat, Guerrand, 288 ; Collège Saint-Louis de Brest, 368 ; Landivisiau, Ploudiry, 384 ; Rumengol, 400 ; Mgr Terrienne, ch. d'honneur, 417 ; Camaret, 432 ; Leuhan, Botsorhel, Querrien, Poulgoazec, Lambézellec, 448 ; Concarneau, Scaër, Plouédern, 464 ; Guipavas, Pontplaincoat, 481 ; Jézégou, chanoine, 496 ; Chanoines titulaires : MM. Le Sann et Tanguy, 512 ; Carantec, 512 ; Pont-Croix, Saint-Yves, Saint-François, Saint-Pol, Bon-Secours, Saint-Louis, Guissény, 512 ; Lanmeur, Guerlesquin, Moëlan, Poullan, Meilars, Ergué-Gabéric, Sainte-Anne du Portzic, Lanvéoc, Saint-Louis, Plouguerneau, Taulé, Plomeur, Plouvorn, Le Faou, Brasparts, Plouhinec, Gouézec, Pouldreuzic, N.-D. de Bon-Secours, 528 ; MM. Bossus et Guéguen, chanoines, 545 ; Sainte-Croix, Kernével, 545 ; Saint-Vincent, Saint-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Joseph Morlaix ; écoles : Landivisiau, Saint-Martin de Brest, Rosporden, Plougastel-Daoulas, Portsall, 576 ; Bourg-Blanc, Recouvrance, Ecoles Loc-Maria-Plouzané, Arzano, Saint-Adrien, Arzano, Plabennec, Relecq, Saint-Pabu, Ile-de-Sein, Crozon, Ploudiry, Pont-Croix, Creisker, Saint-Yves, Saint-François, Saint-Louis, 593 ; Cléden-Cap-Sizun, Primelin, Collège Saint-Louis, 608 ; Plomodiern, Saint-Hernin, Lilia, 624 ; Saint-Renan, Plougonven, Tréflévénez, Trégunc, Crozon, Pont-de-Buis, N.-D. de l'Assomption, Plonévez-Porzay, Guissény, 657 ; MM. Le Meur et Hilliou, chanoines, 673 ; Logonna-Daoulas, 737 ; Saint-Sauveur de Brest, Plonévez-du-Faou, Ecoles Saint-Louis, Saint-François, 801.

Ordinations. — 211, 421, 609, 803.

Distinctions. — Saint-Corentin, 4 ; M. Boulet, 149 ; Mme Floc'h, 150 ; M. Caroff, 160 ; M. Michel, M. Floc'h, 226 ; J. Grévellec, Sim. Le Gall, Moru, Sam. Masson, René Le Gall, Alex. Ollivier, Le Bihan, Jos. Yaouank, L. Sinquin, 272 ; Gme Daniélou, Al. Moal, Gme Hascoët, Mlle Normant, L. Le Bommin, Jn Goas, Lt Bloud, 288 ; M. Le Chat, 306 ; J. Le Roux, Y. Fer, 320 ; Gme Hémon, Em. Congard, Jean Laé, 369 ; M. Bizien, 384 ; Euphr. Masson, Séb. Hélias, Ch. Balay, L. Moal, 448 ; Doyens : MM. Conq, Caër, Lazare, 496 ; M. Laurent, doyen, Gme Le Hir, Jn Kerriou, 529 ; M. Perrot, doyen, 624 ; Fr. François de Sales, 795.

II. — ACTES ET DOCUMENTS PONTIFICAUX

Le Syllabus du Racisme, 313, 697 ; Congrès de Budapest : Bulle Pontificale, 340 ; Message, 362 ; Activité du S. Père, *Observatore romano*, 378 ; Nouveaux Evêques : Mgr Terrienne, Mgr Heintz, 379 ; Mgr Suhard, légat à Reims, 426, 439 ; NN. SS. Richaud, Lamy, Lefebvre, Massé, 491 ; Mgr Terrier, Mgr Llosa, 604 ; NN. SS. Rastouil et Audrain, 680 ; Mgr Paul Mazé, 730, 736 ; Le Pape et l'Action Catholique, 503 ; Adresses et réponses romaines pour les pardons de Sainte-Anne la Palud, 543, et du Folgoët, 575 ; Lettre du Card. Pacelli pour la Neuvaine de l'Imm. Conception, 583 ; Discours de S. S. Benoit XV sur l'Enfance spirituelle, 629, 647 ; Message de Pie XI, Accords de Munich, 632 ; Départ de Mgr Pichon : Lettre de S. S. Pie XI, 639 ; Mgr Constantini annonce la journée Missionnaire, 645, 655 ; La santé du Saint Père, 760.

III. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres.

Lettre de Mgr Gourtay, 42 ; Sacre de Mgr Person, 43, 51 ; Mgr Grente, Légion d'honneur, 106 ; Quête pour Ports et Gares, 299 ; Œuvre des campagnes, 819.

B. Notices nécrologiques.

Chanoine Treussier, 8, 20, 37 ; M. Paul Méar, 35 ; Chanoine Uguen, 67 ; Mgr Raoul, Abbé Pelleter, Mme Schmitt, Kergonan, 87 ; M. Quintrec, 133 ; M. E. Le Gall, 151 ; Chan. Le Roy, 162 ; Quiec. 231 ; M. J.-M. Donnart, 233 ; Chan. Livinec, 267 ; Mgr Alex. Le Roy, 277 ; M. Paul Simon, 295 ; M. Pondaven, 323 ; Supérieure générale de Saint-Brieuc, 376 ; Chan. H. Kerouanton, 405 ; M. Lesvenan, 438 ; Chan. Bossennec, 454 ; M. Le Bihan, 456 ; Chan. Le Pape, 627, 678 ; Service Rme P. Delatte, 726 ; M. Clet Arhan, 741 ; M. Baron, 771 ; Rév. M. Marie du Calvaire, 774 ; Chan. J.-L. Mayet, 786 ; M. Reffray, 790 ; Un prêtre vaillant et pieux, 792 ; Nécrologe du diocèse pour 1938, 820.

C. Missions, Adorations et Cérémonies diverses.

Pont-Croix, 17 ; Pouldavid, 18 ; Pencran ; 19, Saint-Pabu, 50 ; Landerneau, 83, 99 ; Saint-Evarzec, 83 ; Hanvec, 84 ; Kernouès, 100 ; Pont-l'Abbé, 118 ; Nizon, Ile-Tudy, 119 ; Loc-Equiner, Ploudiry, 132 ; Plozévet, 151 ; Le Folgoët, 166 ; Guiclan, 167 ; Plonévez-du-Faou, 180 ; Roscanvel, 182 ; Trémaouézan, 183 ; Le Juch, 193 ; Plouyé, Gouézec, 195 ; Bodilis, 211 ; Plomelin, 228 ; Plourin-Ploudalmézeau, Santec, 230 ; Saint-Renan, 260 ; Lothey, 275 ; Plouguerneau, 276 ; Plonéour-Lanvern, 291 ; Plounéour-Ménez, 291 ; Saint-Divy, 309 ; Kersaint ; 311 ; M. Pondaven, 323 ; Loc-Maria Q., Erguéberic, 355 ; Combrit, 386 ; Peumerit, 403 ; Plobannalec, 404 ; Kernouez, 433 ; Saint-Méen, 434 ; Henvic, 450 ; Saint-Sauveur, 661 ; Loqueffret, 662 ; Tourc'h, 756 ; Quimerc'h, 770 ; Collorec, 785 ; Loquénolé, 803.

Pardons et pèlerinages. — Pèlerinages, 27 ; Le Folgoët, Centenaire, 166 ; Quimperlé, 194 ; Le Folgoët, 275 ; L'aviation à Lourdes, 283 ; Centenaire du Likès, 322 ; Saint-Yves au Havre, 338 ; Châteauneuf, 375 ; Rumengol, 387 ; Sainte-Anne d'Auray, 450 ; Fêtes de Reims, 439, 459 ; Sainte-Anne du Havre, 499 ; 15 Août au Puy, 500 ; Sainte-Anne la Palud, 514 ; Les Cols bleus à Lourdes, 535 ; Plogoff, Les Naufragés, 548 ; Saint-Pol, 580.

Centenaires, etc. — Alleluia de Kerbénéat, 249 ; Landerneau, J. C. 371 ; M. Boulit, 212 ; Guilers, 465 ; MM. Joncour et Messager, 480, 498, 644 ; Le Folgoët et Sainte-Anne, 516, 530, 563, 596 ; M. Caër, 539 ; M. Lazare, 549 ; Carantec, 676 ; Tricentenaire, 738.

Bénédictions, Fêtes et Congrès. — Congrès Eucharistique de Budajest, 154, 340 ; Journée grégorienne à Saint-Pol, 161, 193, 259, 293 ; Trople profession aux Ursulines de Saint-Pol, 213 ; Quéménéven, 248 ; Croisade Eucharistique, 260, 309, 395 ; Molène 1re Messe, 275 ; S. Jeanne d'Arc, 290 ; Bretons de Dordogne, 368 ; Consécration de l'église de Beuzec Cap-Sizun, 423 ; Installation à Landivisiau, 435 ; Concarneau, Bénédiction de la Mer, 436 ; Le Folgoët, 1re Messe, 464 ; Ecole normale maritime, 470 ; Les Anciens d'Orient, 482 ; Consécration de Briec, 483 ; Etude grégorienne à Kerbénéat, 515 ; Henvic, Ecole, 531 ; Plougastel-Daoulas, Ecole 533 ; Brest, Retraite de conscrits, 598 ; Scrignac, Consécr. d'un autel, 663 ; Congrès de la Bonne Presse, 665 ; Saint-Pabu, Ecole, 677 ; Nice 1940, Carillon à Blois, 680 ; Morlaix, Presse A. C., 690 ; Alger, 764.

IV. — LITURGIE, PIÉTÉ

Adoratio des Mages, 4 ; Jésus à Nazareth, 15 ; Jésus au temple, 33 ; Le glaive de Siméon, 48 ; La Souveraineté de Marie, 65, 116, 184, 216, 391, 440, 481, 487 ; La Chandeleur, 73 ; Lourdes, une visite à la Grotte, 79 ; S. Jean Bosco, 88 ; Lourdes, la procession, 97 ; Le pain bénit, 135 ; S. Joseph, 161, La tentation au désert, 177, L'Hostie, 185 ; La loi sur la Communion, 192 ; La Compassion de N. D., 208 ; L'Hostie et le Sacerdoce, 226 ; Station Carême à la Cathédrale, 245 ; à Saint-Mathieu, 247 ; Cierge pascal, 256 ; Joseph de Nazareth, 264 ; Le Christ est ma vie, 272 ; Devant la châsse de Sainte Bernadette, 281, 297 ; Oculos ad nos converte, 288 ; Les Rogations, 306, 321 ; Sous les langues de feu, 325, 344 ; Pentecôte, Homélie, 353 ; Fête du S. C. 369 ; L'heure sainte, 384, 400 ; S. André Bobola, 409 ; Une ordination, 417 ; Direction de Bossuet, 432 ; Sainte Marie Madeleine, 448 ; Confiance en Sainte Anne, 468 ; Marie, morte d'amour, 496 ; Le Crucifix et nous, 507 ; Jésus et le jeune homme, 512 ; L'art de converser avec Dieu, 521 ; La nation préférée 545 ; Je vous salue, Marie, 561, 594, 608, 624, 641, 657 ; Erection des Chemins de Croix, 568 ; Le sourire de la Vierge, 569 ; Les litanies de Bernadette, 571 ; Kantik Folgoat, 379 ; Les rites du mariage, 584, 601 ; S. Françoisd'Assise, patron de l'Act. Catholique, 634 ; Fête du Christ-Roi, 650 ; Guerz S. Conogan, 659 ; Pour le mois du Rosaire, 673 ; Décisions pontificales, 682, 693 ; Les 3 Messes du jour des Morts, 688 ; Modification de Rubriques, 692 ; Beati Mortui, 705 ; Mourir sans le savoir, 720 ; Oraison de S. Augustin, 737 ; Mobilisation générale, 753 ; La Fête du Séminaire, 755 ; Cantate de Boulogne, 768 ; Arrivée à Bethléem, 784 ; La Nativité, 801 ; Une joute d'humilité, 808 ; Chant à la Vierge Marie, 811 ; Le Saint Nom de Jésus, 818.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

V. — VARIÉTÉS

Les Prix de Vertu, 23 ; Ce que ferait le Diable, 25 ; L'Eglise de France en 1937, 54 ; Le Vœu de Louis XIII, 57, 71, 392, 473, 500 ; Les fêtes de S. Hilaire, 60 ; Je ne suis plus un enfant, 75 ; Chants orientaux à Paris, 89 ; Messes et Communion, 105 ; Orgues Collège Saint-Louis, 120 ; Messes de Mariage, 122 ; Victimes de la Commune, 123 ; Retraites Manrèze, 134 ; Le premier pape français, 137 ; Le Cinéma, 153 ; Congrès de Mariage chrétien à Rennes, 168, 215 ; Conférences de N.-D. de Paris, 169, 188, 201, 235 ; Autorité, 169 ; Testament de M. Le Roy, 179 ; Lettre de Mgr Norbert, 180 ; Henvic, condamnation, 196 ; Le sort de l'Autriche, 196 ; Procès de béatifications et canonisations. Autres nouvelles religieuses : Mgr Genoud, Mgr Le Mailloux, les Frères de S. Jean de Dieu, 200 ; La laïcité, vers rongeur, 202, 218 ; Les cloches de Pâques, 203 ; Messe pascale des Etudiants, 235 ; Mise au point du Jubilé, 250 ; Pour l'érection d'un monument à Belgrade, 274 ; Le Divin Crucifix, 278 ; A. C. F., journée grégorienne, 296 ; Visite par l'épreuve, 300 ; La croix gammée, 312 ; Découragement, 313 ; L'agonie du rabat, 327 ; L'heure d'été, 330 ; Maman, 346 ; A tous les amis du S. C., 347 ; Congrès marial de Boulogne, 357 ; Poésies de Corneile sur l'Eucharistie, 358 ; Les compagnons de Jeanne d'Arc, 367 ; Naufrage du « Petit Pierre » à Tréboul 374 ; Journée des malades à Nantes, 378 ; Le Racisme, 388, 536 ; Une lettre de Psichari, 390 ; Visite du Président à Bourges, 411 ; L'art sacré, 412 ; Messe de S. Yves à la Sainte Chapelle, 443 ; Gymnastique à Saint-Pol, 450 ; Paray-le-Monial : Année Mariale, 475 ; La prière des sillons, 486 ; Le camail du Curé d'Ars, 488 ; Il sera temps, 502 ; « Disparu » malgré lui, 504 ; L'action par le Film, 519 ; La Réforme du calendrier, 538 ; Jeunes gens partant au service, 539 ; L'envers du ciel, 550 ; Les édifices cultuels, 551 ; Une grande œuvre française (Orient), 553 ; Réduction de 40 % aux ecclésiastiques, 553 ; Israël à Marie, 570 ; Le bien de famille, 570 ; Testament d'un prêtre espagnol martyr, 586 ; Persécution d'Allemagne, 587 ; Chorales à Kerbénéat, 613 ; Un jour don Bosco..., 615 ; Associations sur la loi de 1901, 616 ; Nouvelles diverses, Racisme, Wilhelmine, Monument du roi Albert, 617, 665 ; Tricentenaire de la naissance de Louis XIV, 617 ; Les 10 premières années de l'Eglise, 619, 666 ; A. C. J. F., 631 ; Conscrits et aumôniers, 656 ; Calendrier Bernadette, 681 ; Protection des Oratoires et Calvaires, 681 ; Souvenirs de Marie à Jérusalem, 695 ; Le Ranzaï à Nantes, 698 ; Un curé de campagne à l'honneur, 708 ; Nos vieux dialectes, 709 ; L'humaine détresse, 712 ; Armistice, 723 ; Soir de Toussaint, 727 ; Les vieilles filles, 729, 845 ; De l'autre côté des tombeaux, 748 ; La Sainte qu'il nous faut, 757 ; La fête de la Présentation, 762, 794 ; Lettre de Louis XIII au Pape, 778 ; Béatifications, 779 ; Les Vice-Mamans, 795 ; Noces d'or de Pierre l'Ermite, 806 ; Appel des petits chinois, 810 ; Pour la fête de Noël, 821 ; De l'origine des crèches dans nos églises, 823.

VI. — ÉCOLES, ENSEIGNEMENT, BREVETS, PUBLICATIONS

Appel de la Société d'Education et d'Enseignement, 90 ; La Croix et l'autel, 101 ; Classe d'orientation, 104 ; Journées universitaires catholiques, 214 ; La joliverie, 325 ; Palmarès Université catholique, 498 ; Succès universitaires : MM. Pailler, Y. Bellec, J. Cabon, J.-M. Dantec, H. Sévellec, L. Normand, P. Loaec, R. Brenaut, F. Lescop, F.-L. Le Borgne, E. Monot, 458 ; M. Cardaliaguet, prix d'académie, 483 ; Les prix à Pont-Croix et à Saint-Yves, 451, à Saint-Pol et Lesneven, 456 ; Semaine sociale à Rouen, 491 ; M. Falhun, 498 ; Lesneven Fête des anciens, 567 ; Rentrée de l'Université catholique, 691, 776 ; Brevets du Cours Normal, Landerneau, 705 ; La 14e année de scolarité, 713 ; Succès : MM. Kervennic, Yves Bellec, P. Le Quéau, Ch. Ruppe, R. Brenaut, 743 ; Saviez-vous que..., 747 ; Succès : J. Bellec et A. Guirriec, 770 ; Coupe Drac, 805.